This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Library of the University of Michigan

Bought with the income

of the

Ford - Messer

Bequest

830.8
L77
V4
S9

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCXXXI.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1903.

PROTECTOR

DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:

SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

Kassier:

Rechnungsrat Rück in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Dr. G. v. Below, professor an der universität Tübingen.
Professor Dr. G. Böhmer in Lichtenthal bei Baden.
Dr. Bolte, professor in Berlin.
Oberstudienrat Dr. Hartmann in Stuttgart.
Director Dr. W. Heyd in Stuttgart.
Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.
Dr. G. Meyer von Knonau, professor an der universität Zürich.
Dr. H. Paul, professor an der universität München.
Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.
Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.
Dr. Strauch, professor an der universität Halle.
Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

AUS DEN BRIEFEN

DER HERZOGIN

ELISABETH CHARLOTTE VON ORLÉANS

AN

ÉTIENNE POLIER DE BOTTENS.

HERAUSGEGEBEN

VON

S. HELLMANN.

GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART
TÜBINGEN 1903.

ALLE RECHTE VORBEHALTEN.

DRUCK VON H. LAUPP JR IN TÜBINGEN.

O 23907 E.S.

Die correspondenz der pfalzgräfin Elisabeth Charlotte, herzogin von Orléans, mit ihrem früheren hofmeister und langjährigen vertrauten freunde, Étienne Polier de Bottens, die den gegenstand der nachfolgenden publikation bildet, liegt heute, soweit sie überhaupt erhalten, teils in originalen von der hand Elisabeth Charlotte's, teils nur noch in einer späteren abschrift vor.

Die originale befinden sich in der Schweiz in privatbesitz. Sie haben sich in der familie des empfängers fortgeerbt und sind nach dem aussterben derselben in das eigentum des herrn Henri Chavannes in Pully bei Lausanne übergegangen. Es sind im ganzen 83 briefe oder fragmente von solchen auf 106 quart- oder oktavblättern. Weitaus grösser ist die anzahl der nur abschriftlich erhaltenen briefe; sie finden sich in einem foliobande der Münchener hof- und staatsbibliothek vereinigt, der auf 118 blättern 274 briefe enthält. Ein weiterer, 275. brief ist im originale beigebunden, die übrigen originale dürften verschollen sein. Der codex trägt vorne auf dem ersten blatte einen vermerk, der zugleich den einzigen anhalt für die geschichte dieses teiles der briefe bildet: Lettres de Madame la Duchesse d'Orleans, fille de Charles Louis, Electeur Palatin, ecrites a M. de Polier son Conseiller et confident, et copiées sur les originaux que M. de Polier de Bottens, doyen de Lausanne, a communiqué à S. A. S. Elect. Palatine en 1770. Die abschrift, in der mannheimer bibliothek mit U. 189ª bezeichnet, ist später mit den beständen der letzteren nach München gekommen, wo sie jetzt die signatur des Cod. gall. 535 trägt.

Diese fast 360 briefe bilden jedoch offenbar nur einen geringen überrest der correspondenz der herzogin mit Polier.

164076

Wir wissen aus ihren angaben [1], dass ihr dieser, ihr früherer erzieher, der ihr bei ihrer verheiratung nach Frankreich gefolgt war und sich in Paris niedergelassen hatte, täglich schrieb, wenn er keine gelegenheit hatte, sie persönlich zu sehen. Ihre antworten werden, bei ihrer grossen schreibfreudigkeit, kaum viel weniger häufig gewesen sein, und in der that lässt das auch ein blick auf manche abschnitte der letzten sechs oder sieben jahrgänge unserer correspondenz vermuten; wir besitzen weiter auch ein direktes zeugnis dafür: am 5. Mai 1707 schreibt Elisabeth Charlotte ihrer halbschwester, der raugräfin Amalie, sie habe den am 30. April eingelaufenen brief der letzteren weder an diesem noch am nächsten tage beantworten können, da sie eine anzahl umfangreicher briefe zu schreiben gehabt hätte; unter den verschiedenen adressaten der letzteren nennt sie auch Polier [2], aber weder unter dem datum des 30. April noch des 1. Mai 1707 ist uns ein brief an ihn erhalten.

Chronologisch verteilen sich die noch vorhandenen stücke auf die beiden sammlungen derart, dass briefe aus den jahren 1674 bis 1686 und 1706 bis 1711, in dem Polier starb, nur die Münchener abschrift enthält, und zwar 23 aus der ersteren, 248 aus der letzteren periode. In die zwischenzeit fallen die im original erhaltenen briefe, soweit sie sich, was nicht bei allen der fall, mit voller sicherheit datieren lassen: in das jahr 1687 einer, in die neunziger jahre des 17. jahrhunderts acht, in die jahre 1700 und 1701 drei, in die jahre 1702 bis 1705 die grosse mehrzahl, nämlich 65; aus diesen letzten jahren enthält der Münchener codex nur drei (1704: einen, 1705: zwei), um sich dann eben für die jahre 1706 bis 1711 mit der hauptmasse anzuschliessen. Diese aufstellung ergibt schon einen fingerzeig für die geschichte der briefe: wahrscheinlich hat Polier selbst schon aus den früheren zeiten seiner correspondenz mit der herzogin nur mehr vereinzelte stücke, und hat er auch die letzten jahrgänge nicht mehr vollständig be-

*

1 Vgl. unten. 2 Briefe der prinzessin Elisabeth Charlotte von Orléans von 1672—1722, herausgegeben von Holland, Bibliothek des litterarischen vereins, 107. bd., s. 20.

sessen. Eine planmässige verteilung unter die mitglieder der familie ist dann nach seinem tode nicht erfolgt, vielmehr hat ein zufall die dürftigen reste in zwei (oder vielleicht noch mehr inzwischen verloren gegangene) teile zerrissen, die nun in der familie forterbten, und von denen der eine heute noch in den originalen des herrn Chavannes, der andere nur noch in der abschrift der Münchener bibliothek vorliegt.

Vielleicht ist auf denselben zufall auch die mangelhafte erhaltung der noch vorhandenen briefe zurückzuführen; in beiden sammlungen befinden sich einige stücke, deren anfang oder ende verstümmelt ist, oder denen sogar beides fehlt. Bei den im Münchener cod. gall. 535 erhaltenen ist die schuld daran keineswegs dem abschreiber zuzumessen. Dieser hat vielmehr mit ersichtlicher sorgfalt gearbeitet, die vermutlich nicht überall oder doch nicht überall vollständig erhaltene datierung [1] wohl nach notizen von dritter, vielleicht des empfängers hand, wie sie sich auf den originalen noch finden, ergänzt, und sich namentlich bemüht, die eigentümliche orthographie der herzogin getreulich wiederzugeben, was ihm allerdings mangels genügender vertrautheit mit ihrer handschrift nicht an allen stellen vollständig geglückt ist. Eine namensunterschrift tragen die wenigsten der briefe; sie sind oft gar nicht, häufig, wohl nach einem mündlichen übereinkommen der correspondenten, nur mit E. A. oder E. A. et R., estime, amitié et reconnaissance, unterzeichnet. Dagegen zeigen manche originale noch die adresse an Polier, und einige tragen auch in rotem oder schwarzem siegellack das sauber ausgeführte allianzwappen der häuser Orléans und Pfalz.

Auf die in München befindlichen briefe hat zuerst Wolfgang Menzel aufmerksam gemacht [2], als er 1843 auszüge aus der correspondenz der herzogin mit ihren halbschwestern, den raugräfinnen, veröffentlichte, aber weder er noch der nächste herausgeber ihrer briefe, W. L. Holland, ist an eine publikation

*

1 Unter den sämtlichen briefen des codex ist nur ein einziger undatiert, gerade der beigebundene originalbrief. 2 Er hatte bei Schmeller erkundigungen darüber eingezogen; vgl. des letzteren brief an ihn in Menzel's denkwürdigkeiten, s. 357.

gegangen, noch auch ist eine solche durch J. Wille erfolgt, dem bei der abfassung seines essay's über Elisabeth Charlotte[1] die Münchener abschrift vorgelegen hat. Dagegen ist 1874 ein teil der originalbriefe, unter modernisierung der orthographie, von Jules Chavannes, dem vater des jetzigen besitzers, im 49. und 50. bande der Bibliothèque universelle et revue suisse abgedruckt worden[2].

Unmöglich konnte es sich nun für mich darum handeln, die noch vorliegenden briefe unverkürzt zum abdruck zu bringen. Wie jede correspondenz zwischen personen, die sich täglich oder fast täglich sehen oder schreiben, enthält auch diese allzuviel des banalen und gleichgültigen; sind doch manche dieser oft sehr kurzen billete, welche die herzogin an Polier richtete, nichts anderes als erkundigungen, welche eine alternde frau bei einem alten manne über seine gesundheit einholt, oder angaben, die sie ihm über ihre eigene macht. Ich habe daher versucht, nur das beizubehalten, was wirklich irgendwie charakteristisch für die briefschreiberin oder sonst von Interesse sein konnte, und fürchte, in der bemühung, gleichgültiges bei seite zu lassen, noch nicht weit genug gegangen zu sein. Was speziell das verhältnis der vorliegenden publikation zu der von Chavannes betrifft, so brachte es die von ihm gewählte form des essay's mit sich, dass ich manche stücke, die er gebracht, ohne schaden weglassen zu können glaubte, während umgekehrt anderes, was er übergangen hat, aufnahme beanspruchen konnte. Im einzelnen sind die nummern 11—56, 58—73, 75, 77—83 der nachstehenden publikation der sammlung der originalbriefe entnommen, 1—10, 57, 74, 76, 84—244 der Münchener abschrift.

Da Polier, wie Elisabeth Charlotte einmal an die raugräfin

*

1 Neue Heidelberger jahrbücher V, 190 ff.; vgl. s. 209. 2 Jules Chavannes, Lettres inédites de la princesse palatine, duchesse d'Orléans, Bibliothèque universelle et revue suisse, 49. bd., s. 654—685; 50. bd., s. 103—126. Teilweiser nachdruck in dem Bulletin de la société de l'histoire du protestantisme français XXIII, 193—204; 241—253. Varrentrapp, in einer besprechung der Holland'schen publikation (Histor. zeitschr. 49, 125 ff.), hält irriger weise die von Chavannes veröffentlichten briefe für dieselben, die im Münchener cod. gall. 535 überliefert sind.

Louise schreibt [1], nicht deutsch konnte, so war sie genöthigt, ihre briefe an ihn in französischer sprache abzufassen. Nun unterlässt sie es zwar nicht, über die französische orthographie deutscher damen, z. b. jene ihrer tante Louise Hollandine, ihre bemerkungen zu machen [2], erfreut den leser ihrer französischen briefe jedoch keineswegs durch einwandfreie rechtschreibung. Einige bemerkungen über besondere eigentümlichkeiten der letzteren mögen den nachstehenden text vor einer überhäufung mit erläuternden fussnoten bewahren.

Eine ganze anzahl von E-lauten giebt Elisabeth Charlotte durch es wieder, z. b. namentlich die endungen der 2. person plur. des verbums (vous aves = vous avez), der 1. pers. sing. des futurums und des conditionalis (j'ores = j'aurai oder j'aurais), des part. perf. passivi (z. b. trouves = trouvé; daneben bildet sie jedoch häufig die weibliche form auch auf ée); weiter vertritt es offene und geschlossene E-laute, die wir mit accent zu sehen gewohnt sind, z. b. à pressent = à présent, mesme = même. Dagegen steht fehlerhaft é für stummes e regelmässig in la vié = la vie. E-laute werden mehrfach auch durch A-laute ersetzt, z. b. fame = femme, dais = dès, die nasallaute en und an untereinander vertauscht. Für au findet sich o besonders in j'ores = j'aurai, für y i namentlich in si = s'y. Mit den consonanten werden mannigfache vertauschungen vorgenommen: es steht s für c und umgekehrt (z. b. mersi = merci, fast regelmässig ce statt des reflexivums se), t für d (z. b. il pretent = il prétend), c für qu (cassi = quasi), ssi für ti, besonders in ssion für tion (z. b. punission = punition, aber gelegentlich auch passiance = patience). Falsche geminationen bildet die herzogin besonders bei s, t und l, umgekehrt schreibt sie tranquilité, ariver, enuyer, fraper. Das lautzeichen u, das andeutet, dass g vor i und e gaumenlaut bleibt, fällt manchmal weg: langeur, geux = langueur, gueux (umgekehrt gelegentlich guarder = garder). Die flexionszeichen werden mit grosser

*

1 Bibl. des litt. vereins 132. bd., s. 265. 2 Bodemann, Aus den briefen der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an die kurfürstin Sophie von Hannover II, 28; vgl. auch Bibliothek des litt. ver. 88. bd., s. 307.

gleichgiltigkeit gehandhabt: Elisabeth Charlotte setzt singular- statt pluralformen und umgekehrt, und macht sich durchaus kein gewissen daraus, z. b. quelque bon moments zu schreiben; mit besonderer vorliebe gebraucht sie in der 1. pers. sing. des verbums t statt s, z. b. je tacheroit = je tacherois. Accente fehlen fast völlig, auch da, wo ihr wegbleiben anlass zu verwechselungen werden kann: so schreibt sie a, la, sur, ou statt à, là, sûr, où; besonders lästig wird diese flüchtigkeit da, wo das fehlen des accentes den charakter einer oder zweier silben verändert, so dass man z. b. moitie statt moitié liest. Mangelhaft und unsicher ist auch die apostrophierung; Elisabeth Charlotte schreibt fast regelmässig ma und la für m'a und l'a, si für s'y, umgekehrt n'y für ny (= ni), und verwechselt quelle und qu'elle, cest (= cet) und c'est.

Ich habe nun an der orthographie selbst, auch an der accentuierung, nichts geändert, und mich nur darauf beschränkt, apostrophe, bindestriche und cédille nach dem heutigen sprachgebrauche zu setzen, auch die worttrennung vorzunehmen, wo es nach demselben nötig schien. Grosse buchstaben kennt die herzogin fast gar nicht und die wenigen setzt sie vollkommen regellos; selbst eigennamen und das damals sonst regelmässig gross geschriebene Roy beginnt sie häufig mit kleinen buchstaben; auch in diesem punkte schien es mir daher zweckmässig, den modernen gebrauch durchzuführen; ebenso habe ich mich bemüht, den briefen eine moderne interpunktion zu geben — Elisabeth Charlotte selbst begnügt sich mit wenigen kräftigen strichen in der schriftlage, die zugleich komma, kolon, semikolon und punkt ersetzen müssen —, wenn ich auch nicht weiss, ob ich als deutscher bei der besonderheit und schwierigkeit der französischen interpunktion überall das richtige getroffen habe. Offenbare schreibversehen habe ich, unter gewissenhafter einsetzung der üblichen fussnote, verbessert, abkürzungen aufgelöst, durch lücken in der vorlage bedingte ergänzungen in [ ] gesetzt.

Zum verständnis der anmerkungen füge ich noch bei, dass mit Cod. die lesart der Münchener abschrift, mit Mscr. die der originale bezeichnet ist; BLV. bedeutet bibliothek des literarischen vereines; wo in einem citate der name Bodemann's

allein steht, ist seine publikation der briefe Elisabeth Charlotte's an die kurfürstin Sophie gemeint; die memoiren Saint-Simon's citiere ich nach der ausgabe von Chéruel und Regnier, 1856 ff.

Ehe ich nun noch einige angaben über Polier's leben und sein verhältnis zur herzogin beifüge, möchte ich an dieser stelle noch zwei herren meinen dank aussprechen: meinem verehrten freunde, professor Franz Boll in Würzburg, der mich zu der zeit, als er noch der handschriftensammlung der Münchener staatsbibliothek vorstand, auf den cod. gall. 535 aufmerksam machte, womit er den anstoss zu dieser publikation gab, und herrn Henri Chavannes in Pully bei Lausanne, dem besitzer der originalbriefe, der mir ihre benutzung in liebenswürdigster und entgegenkommendster weise ermöglicht hat.

Étienne Polier[1] entstammte einer familie französischer emigré's aus der Rouergue; ein mitglied derselben, sein urgrossvater, hatte schon unter Ottheinrich in kurpfälzischen diensten gestanden; sein vater, Jean Pierre Polier de Bottens, war bürgermeister von Lausanne und machte sich als theologischer schriftsteller bemerkbar; er selbst war, nach den

*

1 Mitteilungen über Polier's persönlichkeit und verhältnisse in zahlreichen briefen der herzogin: BLV. 88. bd. s. 122, 191, 274, 324 f., 471, 475; 107. bd. 66, 72, 93, 137, 262, 412, 475; 122. bd. 107; 132. bd. 265, 342. Bodemann I, 268; desselben publikation der briefe Elisabeth Charlotte's an das ehepaar Harling 82, 116, 162; dazu die unten citierten. Einiges in den briefen des kurfürsten Karl Ludwig und der seinen, BLV. 167. bd. 256, 288; auch Sophie von Hannover erwähnt Polier wenigstens in ihren briefen an Karl Ludwig (Publicationen aus den k. preuss. staatsarchiven XXVI, 228, 230). Einige angaben bei J. Chavannes, in der Bibliothèque universelle et Revue suisse 49, 655 (mitteilungen der familie?) und F. v. Weech, Zur geschichte der erziehung des kurfürsten Karl von der Pfalz und seiner schwester Elisabeth Charlotte, Ztschr. f. gesch. d. Oberrheins, 47, 104, der auch irrtümer Menzel's und Friedländer's (BLV. 132. bd. 374) berichtigt und s. 117 ff. die bestallung Polier's als hofmeister Elisabeth Charlotte's abdruckt. Ein brief Polier's an Karl Ludwig BLV. 167. bd. 380 ff. — Angaben über sonstige mitglieder der familie Polier, Nouvelle biographie générale 40, 604 ff. und Biographie universelle 33, 616 ff.

angaben, welche Elisabeth Charlotte in ihren briefen über ihn macht, im Januar 1620 geboren, wurde 1657 zum kurpfälzischen kammerherrn ernannt und 1663 zum ersten stallmeister oder hofmeister der elfjährigen Elisabeth Charlotte bestellt, die eben damals von Hannover und Iburg zurückgekehrt war, wo sie vier jahre unter der obhut ihrer tante, der herzogin Sophie, zugebracht hatte. Er wusste sich das vertrauen und die liebe des kindes und heranwachsenden mädchens zu sichern, in weit höherem grade, als dies selbst der eigentlichen erzieherin der prinzessin gelingen wollte. „Zu der jungfer Colb", schreibt sie noch viel, viel später an den stallmeister von Harling[1], „hatte ich keine affection noch vertrawen. Monsieur de Polier aber, der hatt die hoffmeisterstelle redtlich verricht"; nur dem oberst Weibenheim, meinte sie, sei sie eigentlich noch mehr zu dank verpflichtet. Als Elisabeth Charlotte dann 1671 nach Frankreich zog, um mit dem herzog Philipp von Orléans, dem bruder Ludwigs XIV., vermählt zu werden, folgte ihr Polier, wie es scheint, ohne eigentlich eine stelle in ihrem neuen hofstaate einzunehmen. Man weiss, welch trüben jahren Elisabeth Charlotte nach einer zeit kurzer zufriedenheit dort entgegenging. An einen gemahl gefesselt, dem sie sein leben lang gleichgültig, ja verhasst war, inmitten einer ihr fremden umgebung stets von misstrauen und feindseligkeit verfolgt oder sich doch verfolgt wähnend, hat sie sich zeitlebens als eine unglückliche gefühlt. Zerstreuung und trost in ihrer einsamkeit suchte sie in einem ausgebreiteten briefwechsel, vor allem mit ihrer verehrten und geliebten tante, der kurfürstin von hannover, aber für das bei einer lebhaften natur doppelt fühlbare bedürfnis nach mündlicher aussprache war sie eigentlich allein auf Polier angewiesen, inmitten ihrer französischen umgebung die einzige persönlichkeit, die ihr von jugend auf bekannt und vertraut war. Seine beziehungen zu ihr waren, wenigstens in den letzten jahren, über welche allein ihr brief-

*

1 Am 3. Juli 1718. E. Bodemann, Briefe der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an ihre frühere hofmeisterin A. K. von Harling, geb. v. Uffeln, und deren gemahl, geh. rath Fr. von Harling zu Hannover (Hannover 1895) 116.

wechsel aufschluss gibt, andauernd und lebhaft. Kam die herzogin in ihre Pariser residenz, das Palais Royal, in dessen nähe er wohnte, so suchte er sie regelmässig auf, weilte sie, wie es meistens der fall war, auf einem der zahlreichen schlösser der umgebung, in Saint-Cloud, Versailles, Marly, Fontainebleau, wie es die verlegung der königlichen hofhaltung eben mit sich brachte, so liefen regelmässig, täglich schreibt Elisabeth Charlotte, seine briefe ein. Auf solche weise ist er ihr fast vierzig jahre lang als treuer freund und berater zur seite gestanden, bis er, einundneunzig jahre alt, am 7. Juli 1711 einer brustfellentzündung erlag. Noch jahre nach seinem hinscheiden empfand sie seinen verlust. „Man kan", schreibt sie am 1. Oktober 1715 an ihre halbschwester, die raugräfin Louise, „kein langweilligers noch ellender noch verdriesslichers leben führen, als dass meine ist. In allen andern verdriesslichen zeitten, so ich hir in grosser menge gehabt, hatte ich ma tante brieffe, so mich gantz wider auffmunderten, ich hatte auch den gutten ehrlichen Monsieur Polier, der mir viel trost gab; aber nun habe ich niemands mehr, also nimbt meine trawerigkeit überhand", und am 11. Dezember 1717 an dieselbe: „dass ein jeder mensch seine schwachheit hatt, ist woll war, undt allezeit auffmunterung von nöhten hatt. So lang der gutte, ehrliche Polier gelebt, hatt mir dieser trost nicht gefehlt, nun aber muss ich alles bey mir selber, welches eine schwere arbeydt ist, suchen undt woll betten von nöhten hatt." [1]

Der briefliche verkehr der herzogin mit Polier charakterisiert sich nun dadurch, dass er immer wieder durch persönliche aussprache ergänzt und unterbrochen wurde. Die antworten auf seine briefe, meist ohnehin sehr kurz, enthalten in ihren wenigen Zeilen oft nichts als ein paar unwesentliche bemerkungen; wo sie ausführlicher und interessanter werden, führen sie oft unvermittelt in den gedankengang der beiden correspondenten hinein, bringen ein fallen gelassenes oder unterbrochenes gespräch zu ende. Tagesneuigkeiten, auch piquanterien, fehlen fast gänzlich, auseinandersetzungen religiösen inhalts nehmen

*

1 Bibliothek des litterarischen vereins 107. bd. s. 640 und 122. bd. s. 145. Vgl. auch 157. bd. s. 563.

einen breiten raum ein. Es entsprach dies der grundstimmung Polier's, der sich mit zunehmendem alter immer mehr vom leben zurückzog, um sich in die welt des glaubens zu versenken. „Er schreibt mir alle tag undt allezeit etwass gottsförchtiges“, schreibt Elisabeth Charlotte am 19. Januar 1709 an die raugräfin Amalie [1], und der anderen halbschwester teilt sie einmal mit, er sei noch ganz wie früher, „ausser dass er viel gottsförchtiger undt nichts alss von gotsfürchtigen sachen spricht undt schreibt“, und „ich halte ihn vor einen rechten heylligen. Er lebt in einer gar grossen gotsfurcht undt thut alles guttes, so in seiner macht undt gewalt stehet, ist ruhig undt lustig dabey, furcht sich gar nicht vor dem todt, ergibt sich gantz in den willen gottes.“ [2]

Aus zahlreichen äusserungen der herzogin in ihren bisher publizierten briefen ist ihre stellung zu religiösen fragen hinlänglich bekannt. Sie war eine persönlichkeit, deren innenleben durchaus von den eindrücken einer naiven und unverfälschten sinnlichkeit beherrscht wurde; reflexives denken, die fähigkeit zu contemplativer versenkung in die eigene empfindungswelt ging ihr ab; überdies wuchs sie in einer indifferenten umgebung auf, in welcher die spöttereien ihres vaters ihr schwere zweifel erweckten, der schöngeistige skeptizismus ihrer tante einen starken reiz zur nacheiferung auf sie ausübte. Solchergestalt durch veranlagung wie erziehung gleich wenig für eine tiefere auffassung religiöser fragen vorbereitet, sah sie sich durch den gang, den ihr leben nahm, noch weiter davon abgetrieben. Bei ihrer verheiratung wechselte sie die religion: sie nahm den neuen glauben rein äusserlich an, ohne doch eigentlich von dem alten viel mit herüberzuretten. In Frankreich sah sie sich von ihrem gemahl erst vernachlässigt, dann feindlichen cabalen preisgegeben. Sie fand sich einsam und verlassen inmitten eines kreises, der sie und den sie nicht verstand, umgeben von menschen, welchen ihr bäuerliches auftreten den spott um die mundwinkel zucken liess, denen ihr derbes zufahren schrecken einjagte, während ihr hinwiederum

*

1 Bibl. d. litt. ver. 107. bd. s. 72. 2 Bibl. d. litt. ver. 107. bd. s. 66, 137.

die verfeinerte gesellschaftliche cultur des französischen hofes unverständlich blieb und selbst ein quell von misstrauen und feindseligkeit wurde. Gerade diese ihr fremd gebliebenen oder offen gegnerisch gesinnten kreise sah sie nun aber den übungen einer gesteigerten frömmigkeit sich hingeben, übungen, die, wie sie ohnehin schon mehr die form als den kern der religion betrafen, umsomehr die gefahr der veräusserlichung in sich trugen, als sie gleichzeitig von den herrschenden persönlichkeiten in Frankreich gebilligt und gefördert, ja als zeichen ergebener gesinnung empfohlen und verlangt wurden. Elisabeth Charlotte sah die religion missbraucht, um macht zu erlangen und macht zu behaupten. Der widerwille dagegen verband sich nun mit ihrer angeborenen unfähigkeit, anderes als das unmittelbar greifbare zu verstehen, zu einem unbesiegbaren misstrauen gegen jede über die grenzen alltäglicher gewohnheit und hausbackener nüchternheit hinausgehende äusserung religiösen lebens, mochten ihr ursprung und ihre ziele sein, welche sie wollten: für sie stand zuletzt der „Tartuffe“ Francke auf einer stufe mit den französischen „Devoten“ und deren gegnern, den quietisten um Fénélon. Im ganzen lief eben ihr glaube zuletzt auf eine art religionsphilosophie, eine art praktischer moral hinaus, und besonders zwei sätze erschienen ihr als das Alpha und Omega aller religion: Gott zu lieben und — was ihr die manchmal doch nur eingebildeten verfolgungen ihrer französischen umgebung als besonders wichtiges moralgebot erscheinen lassen mochten — seinen nebenmenschen nichts übles zuzufügen. Alles übrige, besonders die gegensätzliche auffassung der einzelnen bekenntnisse, war ihr nur „pfaffengezänk“. Von irgend welcher bereitwilligkeit, sich über ihre grundlegenden verschiedenheiten aufklären zu lassen, auch nur von dem versuche, sich in die stimmungen einer innigeren religiosität hineinzufühlen, konnte bei ihr keine rede sein.

Es ist nun eine interessante frage, wie Elisabeth Charlotte einer von so tiefer gläubigkeit erfüllten persönlichkeit gegenübertreten musste, wie ihr früherer hofmeister und erzieher war. Leider besitzen wir Polier's briefe an die herzogin nicht mehr, und sind somit auf ihre wenigen uns erhalten gebliebenen antworten und einige gelegentliche äusserungen in

ihrer sonstigen correspondenz angewiesen, wollen wir uns wenigstens ein in den allgemeinsten zügen umrissenes bild von ihm machen.

Étienne Polier hatte sich bis in sein höchstes alter — er starb als angehender neunziger — eine staunenswerte körperliche und geistige rüstigkeit und frische bewahrt, die es der herzogin manchmal scheinen liess, als habe er sich überhaupt nicht verändert. In einem langen leben hatte er sicherlich vieles an sich vorüberziehen sehen, aber seine tage waren doch im ganzen wohl ruhig verflossen, ohne so viel mühsam verhaltene erregung über vermeintliche und wirkliche verfolgungen, wie sie das leben der herzogin getrübt hatte. So blieb ihm gleicherweise die erbitterte resignation erspart, die in ihren briefen trotz allem von zeit zu zeit immer wieder durchbricht, wie die gleichgültigkeit oder die grämliche unduldsamkeit des alters, vor der ihn seine geistige regsamkeit und spannkraft bewahrte. Seine lebenserfahrung führte ihn nur zu einer gewissen heiteren skepsis den dingen des lebens gegenüber; er durchschaute sie mit jener ruhigen klarheit, wie sie männern zu eignen pflegt, welche sich bis in ihre höchsten jahre die geistige beweglichkeit und lebendigkeit ihrer jugend bewahrt haben. Sie verband sich mit einem abgeklärten, leidenschaftslosen gottesglauben, der ihn vollständig erfüllte, wie er denn zuletzt sein haus nur noch verliess, um die predigt beim schwedischen gesandten zu besuchen — seine nahen beziehungen zu Elisabeth Charlotte werden es ihm, dem protestanten, ermöglicht haben, auch nach der aufhebung des ediktes von Nantes unbehelligt in Paris zu bleiben —, den grössten teil seines einkommens den armen überliess und sich ausschliesslich mit religiösen fragen beschäftigte.

Von vornherein ist nun nicht zu erwarten, dass Elisabeth Charlotte mit einer so gearteten persönlichkeit über religionsfragen jemals ins reine kommen konnte. Man kann ihr die anerkennung nicht versagen, dass sie sich redlich mit den problemen abgemüht hat, die ihr in ihrem verkehr mit Polier gestellt wurden: die leichten reden, die sie Sophie von Hannover und den raugräfinnen gegenüber so gerne über religiöse

dinge führt, fehlen [1], und es fällt überhaupt manches überraschende licht auf ihr innenleben, so, wenn sie Polier bekennt, sie fürchte den tod nicht, wohl aber fürchte sie, im sterben furcht zu bekommen [2]. Aber im grunde sind ihre briefe an ihn häufig doch nichts anderes als controversen, in welchen sie sich mit forderungen auseinandersetzt, die sein wort und sein beispiel an sie stellte, und die eben ihrer ganzen veranlagung nach unerfüllbar für sie waren. Fasslich war ihr nur, was ihr unmittelbar durch die sinne einging oder was in der erinnerung an sinnliche eindrücke wurzelte. Daher die schwierigkeit, die ihr das problem der unsterblichkeit bereitete: in gleicher weise unfähig, sich das jenseits, als etwas unbekanntes, vorzustellen, wie sich von der seele, als etwas nicht körperlichem, eine brauchbare anschauung zu bilden, bekennt sie Polier offen, dass sie für ihren unsterblichkeitsglauben kein anderes fundament besitze, als die worte der bibel, dass ihr der glaube an ein jenseits auch keinen trost gewähren könne. Daher auch ihr bekenntnis, es sei unmöglich, Gott zu lieben, man könne gott höchstens verehren und bewundern: lieben lasse sich nur ein wesen gleicher art, die allmacht und grösse gottes dagegen dränge sich dem menschen in seinen werken von selber auf. Sie war eben eine ungemein einfach und naiv veranlagte natur, die sich selbst als solche empfand; jede mystische oder auch nur contemplative veranlagung ging ihr ab, die unmittelbare empfindung dominierte in ihrem seelenleben. Wir treffen mit bezug auf das auftreten Christi einmal die merkwürdige äusserung, ein verbrecher könne sich ja wohl freuen über die gnade, die ihm eben zu teil geworden, aber an eine gnade, die schon 1700 jahre dauere, habe man sich doch viel zu sehr gewöhnt, um sie noch empfinden zu können. Vor allem aber war ihr unfassbar, wie die religion anforderungen stellen könnte, welche die spontanen äusserungen der gefühle mit einer einschränkung bedrohten. Es ist anziehend zu sehen, wie sie gegenüber den freilich wohlgemeinten,

*

1 Auf den grösseren ernst, der die briefe an Polier auszeichnet, macht ganz richtig auch Chavannes a. a. o. 49, 656 ff. aufmerksam.
2 Auch Edmond About streift dieses problem in einer seiner erzählungen.

aber manchmal doch etwas naiven anmahnungen Polier's die rechte ihres empfindungslebens zu verteidigen sucht. Je häufiger und eindringlicher er abkehr von menschlichen freuden und leiden, beschauliche versenkung in gott, ergebung in seinen willen verlangte, desto sicherer glitten diese mahnungen an der grösseren unmittelbarkeit ihrer weiblichen natur, der unverbrauchten leidenschaftlichkeit ihres empfindens ab; wo er sich vollends bis zu der forderung verstieg, ganz elementaren regungen stille zu gebieten, den verlust geliebter personen nicht nur mit ergebung zu tragen, sondern selbst mit freude zu begrüssen, da ihnen der tod nach dem willen gottes die pforten zum jenseits öffne, da wurde ihr der alte freund vollends unverständlich, und sie konnte dann gelegentlich so ungeduldige töne anschlagen, wie sie sonst sie ihm gegenüber nicht gefunden hat. Freilich, ihrer freundschaft geschah durch diese controversen kein eintrag, er blieb für sie der „gutte ehrliche Monsieur de Polier“, und sie konnte ihm — und ihrem guten herzen — kein schöneres denkmal setzen, als in dem schreiben, das sie unmittelbar nach seinem tode an seine beiden neffen richtete, und das in der nachfolgenden sammlung an letzter stelle mitgeteilt ist.

1.

A Vers[ailles] ce lundy au soir 3 de juillet 1684 [1].

J'avois dessein de vous escrire deja dais hier pour vous oster cette horible inquietude ou je vois que vous estes pour ce qui me regarde, mais je ne le pust, mille empechements me vinrent traverser. Pour aujourduy je vous escris en revenant de la chasse; je vous dis cecy pour vous montrer que je n'ay pas voulu perdre aucun moment pour vous parler. Ne craignes pas que j'aye perdu vos escris; je les ay et les trouve si beau et bons, que je les conserveray toutte ma vie; meme je ne [les] lis pas sans aplications, mais ne croyes pas aussi que je sois entierement comme vous me croyes. Il est vray que l'article de l'imortalité de l'ame passe entierement mon ententement, et que je souhaitterois de tout mon coeur le pouvoir comprendre, mais il ne s'en suit pas de la que je croye apsolument qu'elle soit mortelle et que nous mourions comme des bestes. Si j'estois dans ces sentiments, je ne tacheroit pas de vivre de mon mieux, comme Dieu mersi j'ay taches de faire jusques apressent [a], et a vous, a qui je parle tousjour a coeur ouvert, je vous advoue que si j'estois dans ces sentiements-la, j'ores essayes de tout pour me faire au moins quelque bon moments en cette vie. Ainsi il me semble que me conoissant aussi parfaittement que vous faittes depuis que je suis

*

a Cod.: a apressent.

*

1 Cod.: 1685. Wie jedoch die erwähnung des todes von Elisabeth Charlotte's tante, Anna von Mantua-Gonzaga, der sog. Princesse Palatine (gest. 6. Juli 1684) beweist, gehört der brief ins jahr 1684, womit auch monats- und wochentag des datums stimmen.

au monde pour ainsi dire, que j'ay tousjour adores et craint le bon Dieu, et si je n'avois eu rien a esperer pour vne auttre vie, je n'aurois pas eüe besoin de m'en mettre en peine. Mes veritables sentiments donc sur ce chapittre sont que je veux croire vn auttre monde et vivre selon cette croyance, quoique je sois dans vne ignorance de ce que c'est, ny que je ne le puisse comprendre, et j'advoue que quand on pourra aider cette volonté que j'ay, en me faissant comprendre plus possitivement ce que c'est [que] l'ame, et qu'elle peust[a] devenir separes du corps, on me fera vn tres grand plaisir. Jusque la je m'efforcerai de le croire simplement, parce que la parole de Dieu m'en assure, et je ne croi pas que cette espece d'incredulité que je sens en moy, estant involontaire et ne provenant[b] que d'ingnorance, puisse me nuire en mourant, parce que je ne cesse ny nuit ny jour, c'est a dire en me levant et me couchant, de recommander cette ame (quoiqu'elle me soit inconnüe) a mon Dieu, et me soumets ainsi a sa[c] volonté. Voila tout ce que je vous puis dire en haste sur ce chapittre. Du reste je suis tres fachée d'vne nouvelle que j'ay aprise en revenant de la chasse, qui est que la Princesse Palatine a receüe l'extreme onction[1]. C'est vne vraye perte pour moy. Je prie Dieu qu'il vous conserve, et qu'il me fasse la grace de l'aimer autant que vous faittes et avec autant de connoissance. J'espere que vous m'y conduires, et ce sera la derniere et la plus grande obligation que je vous oray, mais celle-la il n'y a que Dieu luy meme qui la puisse recompenser. Pour les auttres, je vouderois trouver occasion de vous en montrer ma reconoissance dans ce monde-cy et vous aures [vne preuve] de l'amitié que j'ay pour vous. . . . .

*

a Cod.: puist. b Cod.: prevenant. c Cod.: la.

*

1 Anna, tochter herzog Karls I. von Mantua-Gonzaga, 1645 mit dem pfalzgrafen Eduard († 1663), dem sechsten sohne Friedrich's V., vermählt; Elisabeth Charlotte's verheiratung war grossenteils ihr werk.

2.

Ce mercredy au soir 16 d'aout 1684.

J'ay mille remerciements a vous faire de la peine que vous voules bien vous donner pour cette peauvre madame du Roul [1] a ma consideration, mais comme ce n'est pas la seule obligation que je vous ay, je ne m'estandera[a] pas a vous faire le detaill de ma reconnoissance. Vous connoisses mon coeur des ma tendre enfance, et saves de quoy il est capable, sans qu'il soit necessaire que je vous l'aprand, et comme j'ay encore beaucoup a escrire, et qu'il y a quantité de monde icy, il faut que je finisse cest entretient icy malgré moy. Adieu, monsieur Polier, croyes que tant que je viveray, vous ores vne tres bonne amie en moy, qui vous aimera et estimera infiniement.

3.

Ce samedy a 8 heure au soir 23 septembre 1684.

Je me suis derobé vn moment pour faire cecy en grand haste. Je vous rendres conte de toutte la maladie de Monsieur [2] a nostre premier entreveüe, et en attendant je vous assure de la continuation de mon amitie et estime.

4.

Ce samedy au soir 1685.

Il ne s'est rien passes de nouveau depuis que je ne vous ay veüe, mais je sait d'vn lieu seur[b] que madame la Daubie[3] a entretenu M[onsieur][4] 3 heures en particullier pandant qu'il a estes a Paris. Je ne say si cette conversation n'aura pas des suittes. Quoy qu'il en soit, je demeures dans les sentie-

*

a = m'estanderai. b = sûr.

*

1 Es war mir nicht möglich, näheres über diese persönlichkeit ausfindig zu machen. 2 Titel des gemahles der herzogin, des herzogs von Orléans, als des bruders des königs. 3 Nicht zu identificieren. 4 Vgl. die anmerkung zum vorigen brief.

ments ou vous m'aves veüe [1]. Voila tout ce que je vous diray pour cette fois. . . . .

5.

Ce samdy 9 de fevrier 1686.

Je me suis servie d'vn des remedes que vous m'aves donnes pour mon rhume, et c'est aussi le seul qui m'a servie, qui est[a] celuy que vous m'aves mis en allement; tant la patrie a de force sur nous, que les nom des herbes prononces et le mot suivie, nous fait des merveilles. Peust-etre aves vous oublies lequel c'est, puisque vous m'aves proposes plusieurs remedes; ce n'est ny rosolis [2] ny laid[b], mais bien „die geduld". Dieu me fasse la grace de m'en pouvoir servir aussi bien au maux d'esprit que ceux du corps; j'en ay plus de besoin que j'en ay eue en ma vie. . . . .

6.

Ce samdy apres disné 9 de mars 1686.

Il y a bien long temps que je ne vous ay point escrit, mais dans le vray, trop de chagrin m'a accables a la fois, et je n'ay pas pust faire auttre chose que[c] songer a m'en deffendre. . . . . Je suis sur que vous me responderes a mes chagrins [3]: man mus gedult haben; ouy, cela est vray, mais je crois que vous aves ouy dire souvend a mon pere: patience en enrageant [4], et je[d] peur que cela ne m'arive[e] aussi. . . . .

*

a Cod.: que c'est. b = lait. c Cod.: qu'a. d = j'ai. e Cod.: n'arive.

*

1 Bezieht sich wohl ebenso wie die folgenden briefe auf die umtriebe der umgebung ihres gemahls gegen sie; vgl. anm. 3 zu nr. 6. 2 = rossolis, über sonnenthaukraut abgezogener branntwein (Holland in BLV. 157. bd., 450 anm.). 3 Wohl wegen der umtriebe des marquis d'Effiat gegen sie; vgl. den brief an die kurfürstin Sophie vom 15. märz, Bodemann I, 66. 4 Vgl. den brief der herzogin an die raugräfin Louise, 5. febr. 1722 (BLV. 157, 320): „Ich weiß nicht, ob Ihr nie ahn I. G. den churfürsten, unßern herrn vattern, habt verzehlen hören, wie monsieur de Grillon zu I. G. s. gesagt. Alß er ihn zu Vincene

7.

Ce vandredy apres disne 22 mars 1686.

..... Quand je vous veres, j'ores encore bien de nouveauté a vous conter, mais c'est de celles comme dit le proverbe allemend: „alle tag was neües undt selten was guts"; cela devient si frequend, qu'il faudera bien a la fin s'y accoustumer. Ce qui me console est de me sentir incapable des choses dont on m'accusse, et des noirceurs qu'on me fait, et comme Dieu est juste, j'espere que chacun trouvera tost ou tard sa recompence selon qu'il en ora uses[1]. Je suis obliges d'escrire vne grande lettre a ma mere[2], ce[a] pourquoy je ne vous diray pour cette fois qu'en tres grande haste sinon que je ne suis pas en asses grand credit aupres du pere de la Chaisse[3] pour le faire agir en faveur de monsieur de Cantenac[4], et le roy estant incommodes et au lict, je n'iray pas l'importuner. Vous pouves dire en amie a Cantenac que de changer si souvent de benefice deviendra a la fin vne chose qui ne sera pas agreable au roy, car cela paroist bien inquiet, et entre nous, je croi que le bon Cantenac a eüe tort de ce faire dans [l']eglisse, car cest estat, a ce qui me semble, demande une teste plus rasie[b]. Mais laissons la Cantenac et tous les mauvais prestre, car si je me mets sur ce chapittre, il seroit trop long, comme aussi si je voulois parler de tout ceux

a = c'est. b = rassise.

*
*

ins gefängnuß setzt, sagte er: Tenes, voicy vostre logement! prenes y patiance en enragant! Daß felt mir alß wider [ein], [wenn] ich von einer gezwungene gedult hore." Nach dem tode Bernhards von Weimar (1639) wollte Karl Ludwig, mit englischem gelde ausgerüstet, dessen armee übernehmen, wurde aber auf der reise durch Frankreich auf Richelieu's befehl verhaftet (Okt. 1639) und bis August 1640 in Vincennes gefangen gehalten.

1 Vgl. anm. 3 zum vorigen brief. 2 Charlotte von Hessen-Cassel, die erste gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig. 3 François d'Aix de la Chaise, Jesuit, 1675—1709 beichtvater Ludwigs XIV. 4 Früherer sekretär des kurfürsten Karl Ludwig. Vgl. Elisabeth Charlotte an die kurfürstin Sophie von Hannover, 23. Januar 1682 (Bodemann 1, 39) und Sophie von Hannover an den kurfürsten Karl Ludwig, Publikationen aus den preuss. staatsarchiven XXVI, 106, 178, 390.

qui sont mechant sans estre prestre, dont je conois grand nombre. . . . .

8.

Ce mardy au soir 4 de juillied 1686.

Je me suis bien douttée que ma lettre d'hier calmeroit vos inquietudes, que vous avies, avec vostre permission, prisse vn peu trop legerement, me conoissant comme vous faittes et tout a fond; mais je ne me suis point du tout fachée de ce que vous m'aves dit sur ce chapittre, ny ne me facheres jamais de ce que vous me dires, parce que je suis tres persuades que ce ne sera que pour mon bien, et que si vous me parles vn peu plus rudement, que ce n'est que par amitié pour moy, et afin que cela me fasse plus d'impression. C'est pourquoy ne vous contraignes jamais la dessus; je seres fort aisse que vous me fassies comprendre ce que vous me promettes, et vous aves raison de chercher des manieres aissée pour cela, car les grand mots, je ne les entends ny ne les comprends. . . . .

9.

Ce 6 de juilliet au soir 1686.

Je vous prie, monsieur Polier, instruisses Harling[1] de la santé du prince Charle[2], car je ne m'en fie pas au gens de ce prince, et voyes le le plus qu'il sera possible, car je meurs de peurs qu'on n'en aye pas asses de soins. . . . .

*

1 Eberhard Ernst Franz v. Harling, neffe der frau von Harling, der früheren erzieherin Elisabeth Charlottens. Letztere hatte ihn bald nach ihrer heirat in ihre Dienste genommen; vgl. Bodemann, Briefe der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans an ihre hofmeisterin A. K. von Harling etc. Einleitung XIII f. 2 Karl Philipp, sohn des kurfürsten Ernst August von Hannover. Er weilte damals am französischen hofe; vgl. die briefe der Elisabeth Charlotte an kurfürstin Sophie, seine mutter, 18. Mai und 11. August 1686 (Bodemann 1, 68 und 72).

10.

A Vers[ailles] ce mardy au soir 16 de juilliet 1686.

Ce dialogue que vous m'aves envoyes hier par la petitte feme[a] est exelent et vne de [plus] bonne choses que j'aye leüe depuis longtemps. . . . . Je vous prie, mandes moy ou vous aves puit trouver vne si plaissante chose, et je vois par la qu'on[b] estoit deja auttrefois tout comme on est pressentement; au moins toutte les doctrines du jessuitte[c] sont bien suivies au temps ou nous sommes. Mais je guarde de raisoner de tout cecy quand nous nous verons. . . . .

11[1].

A Marly ce mercredy 26 d'avrill a 4 heure apres disne [1690].

Comme je ne doutte pas que vous ne soyes vn peu en peine de moy, monsieur de Polier, me sachant dans la vive doulleur ou je suis de la mort de cette peauvre madame la dauphine, je cru que vous ne series pas faches que je vous donnasse moy-mesme de mes nouvelles. Je vous advoue que le spectacle que j'ay veüe la m'a bien vivement touches, et helas, j'y faits vne grande perte, et rien n'est plus cruel que de perdre des veritables amis, car c'est vne marchandisse bien rare au siecle ou nous sommes, et cette peauvre princesse estoit bien veritablement de mes amies, ainsi je la regrette de tout mon coeur. Cependant, quoyque ma sensibillité et doulleur soit grande, ma santé ne laisse pas d'estre tres bonne[2]. . . . .

*

a Cod.: jeme. b Cod.: qu'en. c Cod.: jessuiste.

*

1 Vollständig abgedruckt in der Bibl. Univ. 49, 662. 2 Die gattin des Dauphins, Maria Anna, tochter des bayrischen kurfürsten Ferdinand Maria, war am 20. April gestorben. Von der freundschaft Elisabeth Charlotte's für sie ist in mehreren briefen an die kurf. Sophie die rede: vgl. Bodemann I, 45, 109, 117, 119.

12[1].

A Saint-Clou ce vendredy matin 8 d'aoust [1692].

M'estant impossible de vous avoir pust escrire plus tost que dans ce moment, tant par les effroyables quantité de vissitte que j'ay eüe, que par les auttres lettres qu'il a falu escrire indispensablement, tout cela, joint a vn voyage que j'ay fait a Maubisson[2], m'a empeches que je ne vous aye tesmoignee moy-mesme plus tost la part que je prend a vostre doulleur de la perte de vostre brave cousin[3], que j'ay veüe regretter au roy et a toutte la cour comme vne perte ireparable. Je say vostre bon coeur et la tendresse que vous aves pour les gens que vous aimes, ainsi je crains beaucoup que cette triste nouvelle ne vous ait fait bien du mal a vostre santé, car de telles nouvelles ne vallent rien pour vn convalescant. Je prie Dieu qu'il veüille vous consoler, et j'espere que vous vous dires a vous-mesme ce que vous saves si bien dire aux auttres. . . . . Je croi que vous ne seres pas faches de savoir que mon fils c'est asses distingues dans ce combat, et qu'il a eüe vne tres legere blessure au bras et vn coup dans ces habits sur les espaules[4].

13[5].

A Fontainebleau ce mercredy 15 d'octobre 1692.

Je suis bien honteusse, monsieur de Polier, de ne vous avoir pas encore remercies de la peine que vous vous estes

*

1 Vollständig abgedruckt in der Bibl. Univ. 49, 664. 2 Jetzt zerstörte Cisterzienserinnen-abtei bei Pontoise (Dép. Seine-et-Oise). Eine tante Elisabeth Charlotte's, Louise Hollandine, tochter Friedrich's V., geb. 1622, 1659 zum katholizismus übergetreten, war seit 1664 dort äbtissin. Sie starb 1709. 3 Jean-François Polier, oberst eines Schweizerregimentes in französischem solde, der in der schlacht bei Steenkerken (3. August 1692) gefallen war. Vgl. was Chavannes, Bibliothèque universelle 49, 665, über ihn beibringt, und die Tagebücher von Sourches zum 4. und Dangeau zum 5. August. 4 Vgl. Sourches zum 5. August, und den brief der herzogin an die kurf. Sophie vom 7. August (Bodemann I, 158 ff.). 5 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 665.

donnes de porter a ma priere ce faltranck[1] a ma tante de Maubisson[2], mais j'espere que mon coeur vous est asses conus pour savoir que je ne suis pas ingratte a touttes les obligations que je vous dois, et que vous comprendres aissement que dans le tintamare de ce pais-cy on ne peust pas escrire comme on vouderoit. Je n'ay pas seullement pust avoir le loisir d'escrire a ma tante de Maubisson, mais j'espere y parvenir a ce soir, et j'ay expres manques vne chasse afin d'avoir le loisir de faire ces response. Vne auttre fois quand vous m'escrires, je vous prie que ce soit sans tant de ceremonie et seullement en billiet. Je reçoit tres regullierement les Lardons[3] que vous m'envoyes. Je doutte que je viene a bout de persuader ma tante de Maubisson de faire ce que vous luy aves conseilles; je luy en parleres pourtant encore. . . . .

14[4].

A Colombe[5] ce jeudy matin a 10 heure 27 d'aoust [1693].

Monsieur Arlot[6] m'a donnes hier au soir vostre lettre du jour de Saint-Louis. Elle a esté bien longtemps en chemin pour n'avoir a venir que de Paris icy. J'ay eüe belle peur pour vous, monsieur de Polier, et n'en avois nulle envie de rire, car je craignoit que la petite verolle ne vous prit au bout de vostre esbolution de sang. Je me suis bien douttée que votre promenade de Paris icy a pied ne vous feroit pas grand bien, et si j'en avoit fait auttant, je say bien qui m'oroit grondes, et repressentes comme la santé est vne chose precieusse qu'il ne faut pas prodiguer. Je ne puis deviner quel

*

1 Falltrank, Schweizer kräuterthee, ein wundmittel. — Elisabeth Charlotte an die raugräfin Louise, 30. November 1720: „Daß Ewer haußhalter ein par gläßer wein im zorn gedruncken, kan ihm nicht [geschadet haben]; contrarie, wen vor dießem jemandts erschrocken oder gefallen war, so machte monsieur de Polier einem gleich ein drunck wein thun, sagte: Cela rapelle les esprits“ (BLV. 144. bd., 352) 2 Vgl. nr. 12, anm. 2. 3 Bezeichnung für kleine holländische zeitungen, die sich namentlich mit interessanten oder skandalösen personalien beschäftigten. 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 667. 5 Colombes, nordwestlich von Paris, auf dem linken Seine-ufer, zwischen Paris und Argenteuil. 6 Unbekannte persönlichkeit.

est le chagrin qui importe tant a nous tous que vous aves; je vous prie de me mander ce que c'est. . . . . Si vous aves eüe de la peine a vostre maladie, vous en aves asteur* le plaisir, car c'en est vn grand de ce gratter ou il demange. . . . .

15[1].

A Colombe[2] ce mardy 1 de septembre 1693.

. . . . . Je n'ay point ouy parler du tout de l'avanture de la marquisse de Foy[3], que ce que j'en ay veüe dans vostre lettre, au moins je veux dire celle qu'elle vous a escritte. Monsieur ne m'en a pas dit vn seul mot; je luy en parleres jeudy que je disneres avec luy a Maubisson[4]. Pour ce qui est de madame de Lector[5], dais que madame de Vantadour[6] m'eust demandes permission de parler pour elle a Monsieur, je ne luy permit pas seullement, mais j'allois apuyer sa demande aupres de Monsieur, qui promit de luy donner quelque chose tout les ans. Pour ce qui est de son logement, il faut qu'elle fasse voir a Monsieur qu'elle l'a achettes; allors je ne doutte pas que Monsieur ne luy rende justice. J'envaires aussi a monsieur de Pontchartrin[7], pour recomander son affaire pour laquelle j'avois parles avant le beau pressent qu'elle m'a fait, que je luy pardonne pourtant, et ne luy veust point d'auttre mal que celuy de ne pas guarder vne personne si estourdie qu'elle aupres de moy, et en cela je ne croi pas estre blasmable. . . . . Je ne me saurois chagriner d'estre comme tout

*

a = à cette heure.

*

1 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 668. 2 Vgl. die anm. 5 zum vorigen briefe. 3 Marquise de Foix, geborene Hinderson, eine von den damen der herzogin. Mit bezug auf das hier angedeutete erlebnis verweist Chavannes (Bibl. Univ. 49, 670) auf einen späteren brief der herzogin an die raugräfin Louise, wo ein starrkrampfanfall der Foy geschildert wird (7. Dez. 1719, BLV. 132, 337). 4 Vgl. oben s. 8 anm. 2. 5 Unbekannte persönlichkeit. 6 Herzogin von Ventadour, ehrendame der herzogin, später erzieherin der kinder des herzogs von Bourgogne. 7 Louis Phelypeaux, comte de Pontchartrain, geb. 1643, damals generalkontrolleur der finanzen und staatssekretär der marine, später kanzler von Frankreich, † 1727.

les humains qui sont de mon temps, ont esté devant moy, et encore come ceux qui seront apres moy, et si le bon Dieu avoit voulu que nous fussions auttrement, il nous oroit[a] fait des corps plus forts et des esprit plus esclaires. Les amussements que vous appelles vains et inutilles, ne le sont pas tant, car qui oroit tousjours l'esprit tendus a conoistre ce que c'est que le bon Dieu et de quelle maniere il est en nous? Je croi bien, qu'apres nostre mort, nous pourions aller en paradis, mais, en verité, pandant nostre vié nous ferions auparavant dans ce monde-cy vne pausse au petittes maison[1], car nostre esprit est trop foible pour y pouvoir attaindre, au moins le mien, et je croi que le plus court est de faire vne vié simple et la plus inocente qu'on peust, demander a Dieu tout les jours pardon de ces fauttes et se confier a sa misericorde. . . . .

16[2].

A Versaille ce samdy 19 de fevrier 1695.

J'en suis quitte a bon marches, monsieur de Polier, mais ce qui m'avoit allarmee, est qu'il y a deux jours que l'archevesque de Reims[3] m'avoit tenus vn discour, me dissant que je ne me masquoit pas asses, qu'il savoit bien ce qu'il dissoit, sans pourtant m'expliquer rien. Vostre lettre venant par ladessus, je n'ay pas douttes vn instant qu'il n'y eust quelque nouvelle diablerie contre moy en campagne et suis tres aisse de voir que cela ne soit pas. . . . .

17[4].

A Fontainebleau ce samedy 17 d'octobre 1699.

. . . . . Il y a vn mois que monsieur de Monbron[5] m'a

*

a Mscr.: orois.

*

1 Damals bezeichnung für ein Pariser hospital, das zur aufnahme irrsinniger diente. 2 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 671. 3 Louvois' bruder Charles Maurice Le Tellier, 1668—1710. 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 673. 5 Wohl der 1708 gestorbene generalstatthalter von Flandern. (Vgl. über ihn Saint-Simon V, 397 f.)

parles de ce garçon flamand qui a escrit dans les yeux deus meus, mais il y a adjouttes que cela estoit escrit comme les Flamand le prononcent, a savoir dejus meius. C'est de raçe que ce petit garçon tient ces lettres dans les yeux, car son pere en a auttant. Je suis bien sur que madame la premiere pressidente de Bourdeaux [1], qui aime a voir les choses extraordinaire, n'ora pas manquée de voir ce petit garçon. . . . .

18 [2].

A Saint-Clou ce mardy 11 de may 1700.

Madame de Beuveren [3] me manda hier la perte que vous aves faittes, monsieur de Polier, de vostre frere, et comme je m'interesse a tout ce qui vous reguarde, et que je say vostre bon naturel, je ne doutte pas de l'extreme doulleur que cette perte vous a caussée, et je vous en plaints de tout mon coeur. Il faut a cela vous dire a vous-mesme tout ce que vous diries a vne personne de vos amies, si vous la voyes en pareille [situation] [4]. Je prie Dieu qu'il vous console et vous assure que je seres toutte ma vie, monsieur de Polier, vostre bien bonne amie.

*

1 D. h. die gattin des ersten parlamentspräsidenten von Bordeaux. 2 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 675. 3 Tochter des marquis de Théobon-Rochefort, mit dem capitaine des gardes des herzogs von Orléans, comte de Beuvron verheiratet, seit 1688 wittwe. Ihre anhänglichkeit an Elisabeth Charlotte hatte zur folge, dass die gegen die letztere gerichteten intriguen auch sie zum ziele nahmen, und sie 1682 knall und fall aus der umgebung der herzogin entfernt wurde (briefe El. Charlotte's an die kurf. Sophie vom 12. und 19. Sept. 1682, Bodemann I, 43 ff.). Elisabeth Charlotte durfte sie zunächst einige jahre überhaupt nicht sehen, besuchte sie später gelegentlich im kloster Port-Royal, verkehrte jedoch täglich durch briefe mit ihr (Saint-Simon III, 245, Bodemann I, 113 und 128, und BLV. 88, 127); nach dem tode seines bruders erlaubte ihr Ludwig XIV., die Beuvron wieder zu sich zu nehmen (Saint-Simon III, 243). 4 Die beileidsbezeugungen der herzogin beziehen sich auf den tod von Polier's bruder Georg, theologieprofessor an der akademie zu Lausanne (Chavannes a. a. O. 675).

19[1].

A Fontainebleau ce mardy 27 de septembre 1701.

J'ay receüe a ce matin vostre paquet, monsieur de Polier, et leüe l'inventaire des livres; sans assambler mon conseil, je vous puis dire qu'il n'y a pas vn seul de ces livres qui me puisse convenir, n'ayant rien du tout a pretendre au duché de Deux-Pont, et c'est le roy de Suede et le prince de Birckenfelt[2] qui sont en proces pour cela. Ainsi vous n'aves qu'a remercier ceux qui vous ont donnes cest inventaire de livres et leurs rendre leurs papier. Au reste tout est bien et en bonne main ce qui est en celle de Mercure. La dame a fait responce; quand on saura que la rencontre n'a pas estes si facheusse qu'on le croyoit, on revera aparament ces amis comme auparavant. Que l'hermitte est heureux de pouvoir faire ce qui luy plait; je mets ce bonheur au dessus des couronnes. Je n'ay pas encore estés a la chasse despuis que je suis icy, car je remets tout a la volonté du roy. Je me promene beaucoup a pied; cela ne laisse pas que de me faire du bien. Il y a vn gentilhomme despuis peu a moy, qui est mon maistre d'hostel ordinaire, qui est poette et fait de belles commedie. Il m'en recitta vne hier toutte nouvelle qu'il a faitte, ou il y a des tres beau sentiements et de beau vers. Je me la fit dire pandant ma promenade. Je comprends sans peine que vous deves etre plus aisse d'avoir decouvert quelque chose de beau, que les chasseur d'avoir pris leurs beste, qui souvent ne laisse que de la lassitude, mais de trouver de beau secrets peust estre uttille toutte la vié. Vostre souhait est accomplie en ce que vous desires sur ma parfaitte santé, mais pour de grandes joyes, voila ce qui ne vient pas a saisson, et c'est beaucoup quand on ne trouve point de nouveaux sujets de

*

1 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 676. 2 Christian II., 1654—1717. Wahrscheinlich handelt es sich um die verlassenschaft des 1694 kinderlos verstorbenen Leopold Ludwig von Veldenz, der seine besitzungen, als teil des herzogtums Zweibrücken, testamentarisch dem besitzer des letzteren, Karl XI. von Schweden, vermacht hatte; Christian II. und sein bruder Johann Karl von Gelnhausen, sowie Christian und Philipp von Sulzbach erhoben, als näherberechtigte agnaten, einspruch dagegen.

chagrins. Je ne pretend pas d'avantage mesme et m'en contente, sachant l'impossibilite qu'il y a d'avoir de la joye. Je vous suis tres obligée de vos prieres que je crois tousjours tres bonnes, venant de gens vertueux comme vous estes, monsieur de Polier, a qui je croi que le bon Dieu peust seul accorder leurs prieres. . . . . Vous conoisses trop bien mon griffonage pour qu'il soit necessaire que je signe mon nom.

20[1].

A Versaille ce samdy 17 de decembre [1701] a 6 heure du soir.

D'avoir par hazard ouvert mon paquet de la marquisse de Foix[2] ne doit pas vous faire de la peine, monsieur de Polier, car vous saves bien en premier lieu que je n'ay point de secret pour vous, et que je vous dis tousjours tout ce qui me reguarde, et secondement, il y a trop longtemps que je vous conois, pour vous soubçoner d'aucune curiosité, ainsi il ne peust y avoir a cela qu'vn pur hazard, qui ne doit vous faire aucune peine, et qui arive tout les jours a tout le monde. Vous aves trop bonne esprit, monsieur de Polier, pour pouvoir radotter, quoyque vous ne soyes pas des plus jeunes. Pour la fausseté qu'on vous a conseilles, vous en estes tres incapables, mais aussi cela n'en valloit pas la peine, car vous deves estre bien sur que cela ne m'ora pas fachés. Pour la peauvre marquisse de Foix, on peust luy citter le proverbe que les enfants chantent: „c'est le livre de la cigogne, sotte gens font sotte besoigne“[3]; ainsi il n'y a pas a s'estonner qu'elle employe mal son argent. Je feres souvenir d'elle mon fils. . . . .

21[4].

A Versaille ce 16 de janvier 1702.

. . . . . Je n'avois jamais seüe que l'esvesque de Münster

*

1 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 678. 2 Vgl. oben nr. 15, anm. 3. 3 Die herkunft dieses spottverses war nicht festzustellen; sollte livre de la cigogne mit contes de la cigogne, ammenmärchen, zusammenhängen? 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 679.

qui a fait tant de vacarme dans le monde estoit de la maison de Kettler [1], mais sa soeur de Bernstein en avoit espousses vn en premiere noce, s'il vous en souvient. Il est vray que les duc de Courland sont Kettler, et qu'ils ont espousses deux princesses electoralles de Brandenbourg de suitte [2]. . . . .

22 [3].

A Marly ce vendredy 28 d'avril 1702.

J'ay peur que la peauvre marquise de Crusol [4] n'aye la teste aussi mal timbrée que monsieur son mary, de m'avoir fait envoyer a monsieur le premier pressident [5], sachant possitivement qu'il ne feroit pas ce qu'elle luy demande. Vous aves fort bien fait de ne point aller ches le president Molé [6]. Vous raporté bien au juste les maniere de parler de monsieur le premier pressident, j'ay cru l'entendre. . . . . Le roy ne donne plus aucun passeport; j'en avois demandes pour quelques Allement, qui ont tous estés refusses, ainsi je ne croi pas qu'on en donne a monsieur de Boomhouer [7]. D'aillieur monsieur de Torcy [8] n'en a jamais donnes pour vn an entier; il n'y a qu'a luy mander que monsieur de Torcy ne donne plus de passeport despuis que la guerre est declarée, ainsi il feroit bien d'en

*

1 Wilhelm Ketteler, 1553 zum bischof von Münster gewählt, geriet infolge seiner pacifikatorischen tendenzen, namentlich wegen seiner renitenz gegen die ordination und den dem papste zu leistenden subjektionseid, in conflikt mit der curie und resignierte 1557. Er starb 1582. 2 Herzog Jakob (1642—82) 1645 Louise Charlotte, die tochter des kurfürsten Georg Wilhelm, sein sohn Friedrich Casimir (1682—98) 1691 Elisabeth Sophie, eine tochter des grossen kurfürsten aus seiner zweiten ehe. 3 Abgedruckt, mit dem hier fehlenden schluss, Bibl. Univ. 49, 682. 4 = Crussol; so wenig zu identifizieren wie ihr gatte. 5 Achille Harlay, geb. 1639, gest. 1712, 1689—1707 erster präsident des Pariser parlamentes. 6 Louis Molé, président à mortier des Pariser parlaments, † 1709, enkel Matthieu M.'s, der als erster parlamentspräsident und grossiegelbewahrer während der fronde sich bemerkbar machte († 1656), und urgrossvater des 1855 verstorbenen mehrfachen ministers grafen Molé. Vgl. Saint-Simon (VI, 222 und VIII, 444) und Barante, Le parlement et la fronde. La vie de Mathieu Molé (1859) 401. 7 Sonst unbekannt. 8 Jean-Baptiste Colbert, Marquis de T., 1665—1746, seit 1699 minister des auswärtigen.

redemander au marechal de Bouffler[1], car pour icy il ne s'en donne plus. La marquisse de Fois[2] me fait pitie, mais je n'y vois point de remede; mon fils ne me paye pas moy-mesme, comment luy parleroy-je pour d'auttres! Pour moy, je n'ay pas vn pistolle et je seres encore 1 mois sans avoir vn sous, ayant dones le mois a Harling[3] pour pouvoir faire sa campagne et partir. Cette peauvre marquisse est vne des plus mauvaisse teste que je connoisse au monde; il n'y a pas moyen de luy faire comprendre raison, et elle trouve tousjours moyen de s'abimer. Avec cela elle me fait pitié et est a plaindre, mais si la guere dure, elle ne sera pas la seulle qui souffrira. La peauvre dame n'en sera pas mieux, et c'est ce que j'y trouve de pis. . . . .

23[4].

A Marly ce jeudy 4 de may 1702.

. . . . . Je ne me suis point du tout aperceüe, monsieur de Polier, que vostre lettre d'hier fust mal; je l'ay trouvée fort bien. Vous pouries mesme, si vous voulles, [ne] m'escrire qu'en billet et sans ceremonie; c'est l'ussage et ne peust offanser, d'aillieur je ne le puis jamais l'estre par quelqu'vn a qui j'ay tant d'obligation que je vous en ay, et je vous conois trop pour pouvoir jamais croire que vous voullies manquer a rien; mettes vous donc l'esprit en respos sur cela. Je dis de bon coeur amen a tout les bons souhaits que vous faittes pour ma tante madame l'electrice de Braunsweig. Je suis dans vn vray chagrin aujourdhuy, outtre l'inquietude que j'ay pour monsieur l'abbé[5]. Je viens de perdre ma peauvre chiene que j'aimois[a] le

*
*

a Mscr : jamois.

1 Geb. 1644, 1693 marschall von Frankreich, gest. 1711, damals befehlshaber der französischen armee in den spanischen Niederlanden. 2 Vgl. oben nr. 15, anm. 3. 3 Vgl. oben anm. 1 zu nr. 9. Elisabeth Charlotte scheint ihm damals ein regiment verschafft zu haben, vgl. ihren brief an seinen onkel, den oberstallmeister Harling, vom 12. März 1702, bei Bodemann, briefe etc. etc. an . . . Harling 76. 4 Vollständig abgedruckt Bibl. Univ. 49, 683. 5 Der „Abbé“ kehrt in der correspondenz noch öfter wieder, ohne dass sich seine persönlichkeit bestimmen liesse. Vgl. unten nr. 34.

mieux de touttes, ma peauvre Mione; elle est morte d'un abces dans le corps ce matin a 9 heures. Tel est mon triste sort de tousjour perdre ce que j'aime le mieux, car j'orois donnes tout mes chiens pour celle-la. La peauvre petitte estoit plus attachée a moy que jamais et ne me quittoit[a] pas d'un pas; toutte mourante elle ce trainoit apres moy; cela me fait vne vray peine, je n'en veux plus parler. . . . . J'ires demain a la chasse avec le roy en calesche; j'en ay bien[b] besoin pour me distraire [1].

24 [2].

A Versaille ce 21 de juin 1702.

Je ne me fache point de ce que vous me dittes, car je say que c'est en tres bonne intention. Du reste, il ne faut pas doutter que chacun ne fasse de son mieux pour n'estre point triste, parce qu'il n'y a point de plaisir a l'estre, mais il est certain qu'on l'est plus ou moins a proportion que la santé est bonne ou mauvaisse. Tout passe en ce monde, les mauvaisse heures comme les bonne; il faut faire de son mieux et ce qui est le plus raisonable, et laisser couller le temps, car d'en raisonner ne change rien a nostre estat. On peust souffrir avec soumission, mais jamais avec joye; cela est contre nature et ne peust venir que d'une grace superieure comme celle que le bon Dieu donnoit au martirs; mais cela ne despend pas de nous, car rien de surnaturel en despend, et de dire qu'il ne faut pas estre triste, sans dire ce qui peust don-

*

a Mscr.: quittois. c Mscr.: bon.

*

1 Elisabeth Charl. an kurf. Sophie, 7. Mai 1702 (Bodemann II, 43): „Vergangenen Freitag führte mich der König in sein calesch auff die hirschjagt; ich hatte es hoch von nöhten, denn ich hatte das hertz noch greülich schwer, mein armes Miongen verlohren zu haben“. . . . . Vgl. auch den brief an die raugräfin Louise vom 12. Mai (BLV. 88, 288) und die äusserung an ihre tante: „In jener welt werde ich mich sehr erfrewen, nicht allein verwante undt gutte freünde wider finden zu können, sondern auch alle meine thierger. . . .“ (20. April 1702, Bodemann II, 42). 2 Mit dem hier fehlenden schlusse abgedruckt Bibl. Univ. 49, 684.

ner de la joye, ne rejouit point du tout, car il n'y a rien de si aisses a dire, mais rien de si difficille a pratiquer. . . . .

25.

A Versaille ce mardy 18 de juillet 1702.

Je n'ay en ma vie veüe monsieur de Madaillan, quoyque j'en ay fort ouy parler. En faissant ce portrait, il croyoit aparament faire le sien-mesme, car en arivant a Hannover il dit a ma tante: si vous aves envie de voir vostre niepce comme si vous la voyez en vie, vous n'aves qu'a me reguarder, je luy ressemble parfaittement en tout. Ce debut surprit vn peu ma tante, mais je luy suis bien obliges d'avoir fait de moy vn portrait si avantageux. Comme le temps n'est fait que par le maistre de toutte chose, je ne croyois pas qu'il fust besoin de le nomer pour le reconoistre[1]. Ce n'est que trop la mode . . . . . [a]

26.

A Versaille ce mercredy 6 de septembre 1702.

Il me semble que tant qu'on est dans le monde, on aime a savoir ce qui ce passe; c'est pourquoy je vous mande tousjours, monsieur de Polier, ce que je say de nouveau. Nous n'avons que deux nouvelles aujourdhuy. La premiere est que la fievre et la toux ont respris a madame de Maintenon[2], et le prince d'Harcourt estoit venus a Versaille et avoit demandes a avoir l'honneur de voir le roy, mais le roy ne l'a pas voulu voir[3]. De ne voir le monde que par vne gazette, cela me

*

a Der schluss des briefes ist nicht erhalten.

*

1 Comme le temps — reconoistre Bibl. Univ. 50, 105. 2 Mémoires de Sourches (ed. Cosnac & Pontal VII, 363): Le 8, on assuroit que la marquise de Maintenon étoit plus mal, qu'elle avoit une grande fluxion sur les yeux et dans la tête; vgl. auch zum 11., 12. und 13. Septembre. 3 Henri duc d'Harcourt, geb. 1654, † 1718, von 1697 bis zum tode Karls II. und dann wieder bis November 1701 gesandter in Spanien; er hatte nach seiner rückkehr nach Frankreich mit hilfe der Maintenon den vergeblichen versuch gemacht, ins cabinet einzutreten. Vgl. Saint-Simon III, 208 ff.

fait souvenir de la plaissanterie quand on dit qu'on voit le monde par le trou d'vne bouteille[1]..... Je trouve que c'est vn grand bonheur que de pouvoir estre philosophe, et rien n'est plus heureux que d'avoir l'esprit content. Il n'y a nulle nouvele aujourdhuy du siege de Guastallo, mais Landau ce tien fort bien, et le marechal de Cattinat marche au secour. Ce seroit pis que de voir Guastallo plustost pris que Landau, si le roy des Romains estoit obliges de lever le siege de cette place, ce qui peust fort bien arriver[2]. Bonsoir, nous estions convenus de finir sans ceremonie.

27[3].

A Versaille ce mercredy 13 de septembre 1702.

Je ne comprend pas, monsieur de Polier, ce qui vous a pust faire croire que j'estois en colere contre vous, car je vous jure que je ne la suis point du tout, et vous m'affliges de me dire que je vous ay affliges, car je vous proteste que ce n'a point du tout estés mon dessin. Remettes vous donc, je vous prie, et croyes que bien loin d'estre en colere contre vous, il y a [peu] de personnes que j'estime et aime tant que vous.

*

1 Ganz ebenso am 5. Nov. 1705 an die raugräfin Amalie Elisabeth: „Wen man Eüch hir so verwundert drüber sehen soltet, würde man Eüch [sagen]: Vous n'aves donc veüe le monde que par le trou d'une bouteille" (BLV. 88. bd., 419). Vgl. auch BLV. 132. bd., 45, wo derselbe ausdruck wiederkehrt. Ähnlich Saint-Simon (cit. von Littré): Le duc de Luynes, abusant de la jeunesse de Louis XIII, qui n'avoit pu voir encore le jour, par l'éducation qu'on lui avoit donnée, que par le trou d'une bouteille, se fit connétable. 2 Seit mitte Juni wurde Landau von einer kaiserlichen armee unter dem römischen könig, dem späteren kaiser Josef I., belagert. Die mit dem entsatz beauftragten französischen generäle, Catinat und Villars, vermochten nichts auszurichten, und wenige tage, nachdem die herzogin den vorliegenden brief abgesendet, am 9. September, kapitulierte die festung. — Guastalla, am Po, wurde von den Franzosen nach dem für sie günstigen ausgange der schlacht bei Luzzara vom 2. bis 12. September beschossen und zur capitulation genötigt. 3 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 123.

28 [1].

A Versaille ce jeudy 14 septembre 1702.

La guere entre nous n'estoit pas si violente qu'est le siege de Landau [2], et si vous avies voulu vous resouvenir de mes mauvaisses plaissanterie ordinaires, vous ories pust vous espargner vn moment de peine; mais l'heure estoit venus que vous en devies avoir [3]. Il a falu sur cela oublier que je plaissante asses souvent; voila la preuve du destin dont nous avons tant parles. Au reste, vostre petitte lettre est tres jolie et m'a fait rire de fort bon coeur. Je vous donne le bonsoir, et vous assure que je vouderois que la paix generalle fust aussi solide que la nostre.

29 [4].

A Fontainebleau ce 21 de septembre 1702.

Je suis bien aisse que ma lettre raisonnée vous ait plûe. Les opinion des humain sont aussi differente que les vissage, ainsi il n'est pas estonnant que ce que l'un croit, l'auttre ne le croye pas. Quand je vous ay dit que j'ay horeur de la mort, je ne vous ay pas dit, monsieur de Polier, que j'en avois peur. Quand on est loin de la guerre, on peust avoir horeur de ce qui s'y [a] passe sans en avoir peur; il en est de mesme de la mort. Comme elle fait la separation de l'ame avec nostre corps, elle m'inspire de l'horeur, mais comme c'est vn mal tres inevittable, je n'en ay pas peur, sachant bien [b] que d'avoir peur ou point peur ne sert de rien. Il faut partir quand l'heure est venüe, et j'ay plus peur d'avoir peur en mourant, que de la mort mesme. Si vous saves vn remede contre cette peur, vous me feres plaisir de me l'ensaigner, car pour de remedes, je n'en say point. Si vous m'en guerisses come de la peur des esprit, ma guerison sera parfaitte; on ne peust avoir moins de peur des esprits que j'en ay.

*

a Mscr.: si. b Mscr.: peur.

*

1 Abgedruckt. Bibl. Univ. 50, 123. 2 Vgl. oben nr. 26. 3 Im original keine lücke. 4 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 107.

30.

A Fontainebleau ce dimanche 22 d'octobre 1702.

..... Quand vous ores parles a monsieur des Champs, vous m'envaires vn memoires de ce qu'il y a a faire sur cette affaire, et j'y feres de mon mieux aupres de monsieur de Chamilliard[1]. . . . Nous n'avons aucune nouvelle icy, que la mort du marechal de Lorge[2], qui est mort ce matin a 4 heures a Paris.

31[3].

A Marly ce mercredy 29 de novembre a 5 heure et un quart [1702].

..... Il seroit difficille que je puisse vivre qu'avec des herbes, car je ne les puis manger qu'en salade, car je ne puis manger du pottage, et je ne croi pas que de vivre que de salade pust me faire vne bonne santé. Vous me parles des divertissement de la cour, comme si on n'y faissoit auttre chose; on s'y enuy bien aussi souvent qu'on s'y[a] divertit. Il ne faut pas conter qu'vne vielle famme, qui a 50 passes, puisse avoir ny la legereté ny les forces ny la santé que j'avois a 20 an, surtout y ayant deja 5 grandes année que quelque chose m'a quittes[4], et quoyqu'on puisse faire, on ne me poura jamais remettre en l'estat ou j'ay estés, car la fontaine de jouvance ne ce trouve pas. . . . .

*

a Mscr.: si.

*

1 Michel de Chamillart, geb. 1651, seit 1699 generalkontrolleur der finanzen, seit 1701 mit der leitung des kriegswesens betraut, † 1721. 2 Gui-Alphonse de Duras-Durfort, duc de Lorges, marschall von Frankreich, geb. 1628, neffe Turenne's, an dessen letztem feldzuge er teilnahm, zeichnete sich besonders 1692 und 1693 am Rhein und im Elsass aus. Er war der schwiegervater Saint-Simon's. 3 Vollständig Bibl. Univ. 50, 118. 4 Vgl. den brief an die kurf. Sophie vom 14. Juni 1699 (Bodemann I, 369).

32.

A Versaille ce jeudy 7 de decembre 1702.

..... Vostre expression n'est pas trop dure pour moy, j'aime la sincerité. Ordinairement, l'esprit malin est pris pour le demon, et c'est ce qui m'a fait tomber dans l'esquivoque. Quoyque je ne soy pas dans des grands transport, je ne suis pas encore dans vne tranquilité parfaitte, car il faut voir comme le voyage de ma fille ce passera. Pour ce qui reguarde son mari, dais qu'il est content, je la suis .... [1]. La grande gayeté de ma tante de Maubuison [2] me fait esperer qu'elle vivra encore longtemps. Vous m'aves fait rire de parler de la douceur de mes expression, il faut, si cela est, que je me sois bien corigée, car j'ay tousjours ouy faire des plaintes que je parle trop sec et rudes. Nous n'avons rien du tout de nouveau en ce pais-cy, tout c'y passe asses tristement, mais on espere que madame la duchesse de Bourgogne est grosse ... [3].

33.

A Versaille ce mardy 19 de decembre 1702.

Je meriteroit assurement d'estre bien blasmée, si je ne connoissoit pas a mon age les devoir de l'amitié et de la reconnoissance, monsieur de Polier, et je vous dois l'un et[a] l'auttre, et ainsi ne meritte pas touttes les louanges que vous me donnes, car il me semble que de ne faire que son devoir ne meritte pas qu'on y ay grande attantion..... Nous n'avons rien de nouveau dans ce pais-cy. Je m'en vais escrire a ma fille, car

*

a Mscr.: et et.

*

1 Elisabeth Charlotte's gleichnamige tochter, geb. 1676, war seit 1698 mit dem herzog Leopold von Lothringen verheiratet. Beim ausbruch des spanischen erbfolgekrieges suchte er neutral zu bleiben; als jedoch anfang Dezember 1702 französische truppen in Nancy einrückten, siedelte das herzogliche paar nach Luneville über. 2 Vgl. oben nr. 12, anm. 2. 3 Vgl. Sourches zum 2. und 5. Dezember. Die herzogin von Bourgogne, gemahlin des ältesten Enkels Ludwigs XIV., tochter Viktor Amadeus II. von Savoyen, brachte ihr erstes kind, den duc de Bretagne, erst 1704 zur welt.

la peauvre enfant est encore dans vne tres grande affliction, car elle a tous les jours des nouveaux desagrement, ce qui ne sauroit estre auttrement dans la situation ou ils sont [1].

34.

Ce lundy 8 de janvier 1703.

..... Je vous manderes de Marly, quand j'ores pust parler a monsieur Chamilliard [2]. Je trouve que monsieur de Chamilliart n'a pas eüe tord de ne voulloir desplacer vn homme et en mettre un auttre, n'ayant pas merités chastiment et servant come monsieur de Chamilliard le veust. L'abbé [3] c'est fort excusses sur sa pretendüe facille croyance et il s'en deffend bien. Il y a encore loin a me rendre aussi bonne philosophe que ma tante l'abbesse [4]; il faut que mes veines soyent encore plus glacée qu'elle ne sont. Nous n'avons de nouvelle, sinon qu'on a volles cette nuit-cy cent pistolle au duc de Bourgogne et 4 cent a son premier valet de chambre [5].

35.

A Versaille ce 13 de janvier 1703.

J'ay bien cru que ce que je vous avois mandes hier seroit de vostre goust, estant d'une plaine justisse. C'est a quoy on n'est pas trop accoustumes en ces pais-cy, ou l'interest domine ordinairement sur tout et mesme ches les plus haut hupes [a]. C'est pourquoy Saint-Hylaire [6] a cru qu'il n'y avoit qu'a m'offrir de l'argent, mais Dieu mercy, aucun argent ne me tendera jamais contre la droitte raison et justice.... Si j'ay quelque bon sentiements, c'est de vous que je les tiens, la peauvre mademoiselle Kolb et madame Trelon [7] n'y connoissoit rien.

*

a = huppés.

*

1 Vgl. anm. 1 zum vorigen briefe. 2 Vgl. oben nr. 30, s. 21. 3 Vgl. oben anm. 5 auf s. 16. 4 Vgl. oben anm. 2 auf s. 8. 5 Vgl. Sourches zum 8. Januar. 6 Ob derselbe, dessen tod Dangeau am 13. und Sourches am 14. Mai berichten? 7 Ursula Kolbe von Wartem-

36.

A Versaille ce mercredy 17 de janvier 1703.

Il est aisses de marquer les jour par leurs figure; il y a longtemps que je connois les 7 planettes[1]. Je me rejouis avec vous d'avoir bien mariés vne de vos niece que vous aimes, monsieur de Polier. Vostre bon naturel ce marque toujour en tout. Pour dire ce qui me semble sur le conseil que vous donnes a vostre niece, il fauderoit connoistre son temperament. Si elle estoit de mon humeur, le conseil seroit exellant, et je trouve vn grand bien de n'estre pas grosse, mais si elle a vne passion violente pour son mary, et qu'elle n'aime pas qu'il descouche, allors vostre conseil ne sera* ny bien receüe ny suivis. Je ne croi pas qu'il faille plus de force pour vn garçon que pour vne fille, et je suis persuadée que personne ne sait ce qui fait que les enfant sont filles ou garçon, et que le Seigneur seul en deside, et a regles de tout temps ce qui doit estre ....

37[2].

A Versaille ce lundy 5 de fevrier 1703 a 5 heure et demie du soir.

..... Je ne say si du temps de Seneque les medecins estoit mellieur que dans ce temps-cy, mais pour le pressent je suis persuadee qu'il travaillent fort a hazard. Comme le tabac est vn de vos grand remedes, je vous envoy vne assor-

*

a ne sera im original zweimal.

*

berg, frühere erzieherin der herzogin, deren name in den briefen an die kurf. Sophie oft wiederkehrt. Vgl. über sie v. Weech in der Zeitschr. f. Gesch. d. Oberrheins 47, 103, wo 114 ff. auch ihre bestallung abgedruckt ist. Madame de Trelon, gleichfalls mit der erziehung der herzogin beauftragt; eine merkwürdige anekdote von ihr und Polier erzählt Elisabeth Charlotte BLV. 122. bd., 107. — Der schlusssatz des briefes mit fragmenten aus anderen Bibl. Univ. 50, 122.

1 Von diesem briefe an sind im datum die wochentage fast durchgehends durch die astronomischen tageszeichen wiedergegeben; ich habe dafür die namen der tage eingesetzt. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 120 und 124.

timent de pipe a la mode, car les petit pressent entretienent l'amitié. Vous me manderes si elle est aussi comode qu'on le pretent.

38[1].

Mardy le 6 de fevrier 1703.

.... Le temps est bien affreux; il est impossible qu'on ne s'en ressente; je n'ay point pust me promener despuis 7 jour, c'est ce qui me fait mal. Je menge peu, et j'espere avec cette diette me remettre; je me porte mieux aujourdhuy qu'hier, et je n'ay pas cette langeur que j'avois. S'il plait a Dieu, tout le mal s'en ira bientost; j'ay deja le grand remede qui est la patiance.....

39.

Mardy 13 de fevrier 1703.

.... Je ne veres guere de bals a Marly; je n'aime point la dance serieusse, et vn menuet continu m'enuy a mourir[2]. La premiere fois que je poures voir ou monsieur de Chamilliart ou sa fame, je ne manqueres pas de donner le memoire de monsieur Des Champs[3] et de le bien recomander. J'ay vett a ce matin vne chose extraordinaire; j'ay estés me promener au jardin et j'y ay fait venir cette cavalle qui fait tant de tours. Elle est extraordinaire assurement.....

40.

Samedy 3 de mars 1703.

.... Vous aves grande raison d'agir comme vous faittes

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 121. 2 Sourches zum 14. Februar: Le 14, le Roi alla s'établir à Marly pour y passer son carnaval, et pour y rester jusqu'au premier samedi de carême. Vgl. Elisabeth Charlotte's brief an die raugräfin Ameliese vom 4. März 1706: „Ich liebe daß frantzosche dantzen gar nicht; ein ewig menuet ist mir unleydtlich, habe also mein carnaval zugebracht wie den carfreytag, mitt schreiben, leßen und corbmachen“ (BLV. 88, 447). Ähnliche äusserungen begegnen noch öfter. 3 Vgl. oben nr. 30 auf s. 21.

avec l'argent de la marquisse de Foy[1]. Je cognois sa cervelle et rien ne me surprend d'elle; il y a longtemps que son bon sens a fait le seaut, come dit Crispin a la comedie[2], et c'est ce qui fait qu'on a pitie d'elle. . . . . J'escris a ma fenestre, qui est cassi* de plain pied [dans] le jardin. . . . .

41.

Lundy 12 de mars 1703.

. . . . La recherche de vostre neuveu et de vous ressemble vn peu a vne scene de commedie ittalliene. Les maximes des gouverneurs quand les enfants sont grand, c'est de les louer de ce qu'il ne sont point, pour qu'il tache de parvenir au portrait qu'on fait d'eux, mais cela n'est pas bien aisses quand on commence deja a devenir vielle comme moy. . . . .

42[3].

Jeudy 21 de juin 1703.

Tout ce que vous dittes est vray, beau et bon, monsieur de Polier, mais cela ressemble a vn sermon comme deux gouttes d'eau, et rien n'est moins consolant qu'vn sermon[4]. Si vous avies fait vn petit voyage en l'auttre monde, vous sauries a coup sur ce qui s'y passe, et allors vous parleries avec assurances, mais pour le pressent, vous en saves aussi peu que moy. La confiance en Dieu est d'obligation, je le say et le faits, mais que l'auttre monde me puisse consoler, j'advoue qu'il fauderoit que j'eusse vn peu plus de sureté pour savoir ce qui s'y passe. Pour en ce monde-cy, je n'y suis point attachée, car je le trouve plus mauvais que personne, mais j'advoue que j'aime mes proches et souhaitteres tousjours d'en aprendre des nouvelles, et ne croires jamais que cela desplaise

*

* a = quasi.

1 Vgl. oben anm. 3 zu nr. 15. 2 In Crispin musicien (I, 10) von Hauteroche (1617—1707): Phelonte: Maraud, aimer, toi? Crisp.: Mon bon sens, Monsieur, a fait le saut. 3 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 104. 4 An die raugräfin Louise, 22. April 1719: „ich muß es zu meiner schande gestehen, ich finde nichts langweilligers, alß predigen hören, schlaff gleich drüber“ (BLV. 132, 95). Ähnliche äusserungen noch öfter.

au Seigneur. Pour les plaisir de ce monde, il sont si rare ches moy, qu'a peine say-je ce que c'est; ce n'est pas le moyen d'y estre attaches avec trop de violence. Salomon dit que toutte chose ont leurs temps[1]; la jeunesse est pour la joye et les plaisir, la viellesse est fait pour la tristesse: je suis vielle, il est temps d'estre triste. Vous vous imagines le bon Dieu comme vn pere, comme vn homme, et je ne puis me l'imaginer ainsi; je le croi si au dessus de moy, qu'a peine ma pensée y peust attaindre. . . . .

43[2].

Mercredy 4 de juilet 1703.

Je trouve la croyance d'estre destinée plus consolante que vous ne pences, car cela donne de la tranquilité, et apres avoir fait de son mieux, on dit en soy-mesme qu'on ce soumet a la volonté de Dieu, et on croit que celuy qui regle tout avec vne si grande sagesse, saura mieux pourquoy il fait les choses que nous-mesme, mais si nous croyons pouvoir faire son bonheur par soy-mesme, on ce donne la gesne et on desespere de ne pas reussir, croyant tousjour avoir manques a quelque chose, ce qui ne donne pas le mesme repos que l'auttre opinion. J'y adjoutte que comme nous ne savons pas nostre destin, qu'il ne faut rien negliger, et tousjour suivre ce que la raison nous dicte, mais ne pencer a ce destin que lorsque nous ne pouvons reussir, pour nous bien soumettre a la volonté de Dieu. Cela rend mesme plus doux pour ceux qui vous persecutte, parce que vous prenes leur mauvaisse volonté pour le destin que Dieu a mis sur vous et eux, et leur pardonnes plus aissement, et n'ayant pas les inclination mauvaisses, ont* peust esperer estre elue, qui est encore vne grande consolation, et mesme on peust pencer que ceux qui vous font du mal ne le

*

a = on.

*

1 Pred. 3, 1. Ein lieblingsspruch Elisabeth Charlotte's, vgl. unten nr. 125, 130, der auch in ihrer sonstigen correspondenz häufig wiederkehrt: Bodemann II, 88; BLV. 88. bd. 411, 107. bd. 669, 132. bd. 66 u. 5. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 105.

sont pas, ce qui est vne pensée pas si chretiene, mais asses naturelle pour consoler les malheureux, et je trouve ma soumission aussi devotte, que vous de voulloir faire agir le bon Dieu. . . . .

44[1].

Dimanche 6 d'aoust 1703.

Je vous oroit mandes moy-mesme hier la naissance du duc de Chartre[2], mais je ne douttay pas que vous ne l'aprissies a Paris, et 11 grandes lettres que j'estois obligée d'escrire me mit dans vne si grande lassitude, qu'il me fust impossible de vous escrire. Je n'ay pas douttes vn moment de vostre joye, monsieur de Polier, car il n'est pas d'aujourd[huy] qu'est nostre amitié. Il y a 46 bonnes années qu'elle dure, et j'espere bien qu'elle durera tant que nous vivrons. . . . .

45.

[15. September 1703][a].

. . . . Il ne faut pas me conter comme les auttres grand seigneur; je n'ay jamais eüe que les peines et contraintes de la grandeur et pas les douceurs, c'est pourquoy j'en suis si desabussée[3]. Je cognois vostre fermeté, et suis sur que vous quitteres ce monde sans peine, mais je souhaitte que vous ne le quitties pas devant moy. Le moyen que je fasse entrer ches moy madame de Mayercroon[4] quand je refusse ma porte a

*

a Der anfang des briefes nebst dem datum fehlt. Auf einer leeren seite ist letzteres von anderer hand nachgetragen.

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 124. 2 Am 4. August abends war dem sohne der herzogin, Philipp von Orléans, von seiner gemahlin, einer ausserehelichen tochter Ludwigs XIV., ein sohn geboren worden, Ludwig, herzog von Chartres, später von Orléans, der grossvater von Ludwig Philipp Egalité. 3 Bis hieher Bibl. Univ. 50, 113. 4 Frau des dänischen gesandten am französischen hofe. Sie wird auch später noch öfters erwähnt. Polier's interesse für sie schreibt sich wohl daher, dass die deutschen protestanten den Sonntagsgottesdienst beim gesandten besuchten (Elisabeth Charlotte an die raugräfin Louise, 21. Januar 1706, BLV. 88, 437).

touttes les grandes dames du royaumes, s'auroit* estés les choquer de propo deliberes. Elle me hayssent asses sans leurs en donner sujet. . . . .

46.

Dimanche ce 29 d'octobre 1703.

J'ay leüe la lettre de madame de Tresne[1], mais encore que vous ne m'eussies point expliques, monsieur de Polier, ce qu'elle vous mande, je n'en orois pas estés en peine, car je suis tres convaincue que vous ne dires jamais rien contre moy qui pust estre mal expliques; ainsi, encore que je n'entende pas ce qu'on vous mande, je n'orois pas eüe d'inquietude sur cela. . . . . Je voy bien que madame de la Tresne est tres philosophe, puisqu'elle prend si bien son partis sur la mort de son mary et la persecution des enfants de son mary, qui ont grand tord a son esgard, car ils ont beaucoup plus de bien qu'elle, et elle a travailles pour eux, ce qui merittoit bien de la recognoissance. Je l'estime et aime fort, mais elle ne seroit pas pour pouvoir estre de mes dames, car on n'en prend point a la cour qui ait des maris de la robe, encore qu'ils soyent de calité; il y a comme cela des ussage qui ne change pas. Ce seroit ma fautte et non la vostre, si vostre raisonement m'avoit desplûs. Je vous envoy la comedie que je vous avois promisse; vous me la rendres, s'il vous plait, quand vous l'ores leüe. . . . .

47.

Ce lundy 31 de decembre 1703.

L'oracle est fort jolis. Le roy Titti, pour en marquer son apropation, c'est couchés desus et ne fait que de s'en relever; la princesse est allée en nourice ce matin. Elle s'apelle Milliette, qui est vne des seigneurie de madame sa mere, dont les tittres sont Charmille, Mille Millette, Millon. Elle a

*

a = ç'auroit.

*

1 Unbekannte persönlichkeit.

cedes a vne de ces niepce son premier non[a], elle guarde celuy de Mille Millon, et donne celuy de Milliette a sa chere fille, a qui tant de merveille sont promisses[1]. Mais voila asses badiner; j'en viens au serieux. . . . .

48[2].

Samedy 29 de fevrier 1704.

Je ne say comme je comançeres demain le mois de mars, mais je finis le fevrier aussi sombre que le temps pressent, et pas sans sujet. On m'a advertis que le Torcy m'a encore joues vn tour de son mestier[3], et qu'il m'a accusses de beaucoup de choses fausses. Cela ne vient que de la dame touttepuissante, qui poursuit sa haine implacable contre moy comme je l'ay tousjour bien prevetie, et elle l'inspire au roy et a la duchesse de Bourgogne, qui a estés saignee ce matin. Je l'ay estés voir, croyant que c'estoit de mon devoir, mais on m'a advertis de sortir de sa chambre, ma pressence luy faissant peine; voila tout le fruit de ce beau raccomodement. Je ne m'en respend pas; je[b] fait ce que je devois selon la droitte raison, mais vous saves que je n'ay jamais estés la dupe de cette affaire, et que j'ay tousjours bien dit que cette fame me hayroit jusques a sa mort. Quelle bonne mine qu'elle pust faire, j'ay bien vetie la fausseté au travers. Il y a trop longtemps que je la cognoissois, pour avoir pust m'y tromper[4]. Il faut

a = nom. b = j'ai.

*
*

1 Der hübsche kleine scherz bezieht sich auf die hunde Elisabeth Charlotte's; vgl. den brief an die kurf. Sophie vom 18. Mai 1703, wo sie sämmtlich genannt werden, und wo auch Titti, Mille Millette und Charmille vorkommen. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 114. 3 Die ganze correspondenz der herzogin ist voll von klagen über den minister Torcy, der in seiner eigenschaft als generalpostmeister ihre briefe öffnen liess. Vgl. bes. den brief an die kurf. Sophie vom 6. Juli 1702, Bodemann II, 48. 4 Nach dem tode Monsieur's hatte sich Elisabeth Charlotte mit ihrer alten feindin, der Maintenon, versöhnt (vgl. die meisterhafte schilderung bei Saint-Simon III, 37 ff.), sehr bald aber ihre frühere gegnerschaft wieder aufgenommen, und auch auf den schützling der Maintenon, die herzogin von Bourgogne, ausgedehnt; charakteristisch für das verhältnis Elisabeth Charlotte's zur letzteren:

m'attandre a chaque jours de quelque nouveau desagrement, mais comme j'ay ma consience nette, que je say que je n'ay rien dit ny fait qui doive desplaire au roy, que d'aillieurs on ne veust ny m'escoutter ny me parler, je ne puis que prendre patiance.

49.

Dimanche ce 9 de mars 1704.

Aie[a] le caresme, qui vous rend si excessivement humble que de n'estimer ce que vous dittes de bon que par le cas que j'en faits. Le Seigneur[b] m'a donnes tant de sortes d'adversite dans ma vié, qu'il faut esperer que j'en seres plus exampte dans l'auttre. On[1] parle peu a la cour; le raisonnement en est absolument retranches. La pluspart ne[c] font que jouer; on ne peust pas dire qu'il y ait en aucun endroit de la conversation, la mode en est banie. Ceux qui ne jouent pas, comme moy et vn petit nombre d'auttres personnes, sont fort mesprissée. Pour moy, je vis dans vne tres grande retraitte. La cour n'est plus ce qu'elle estoit auttrefois. Il n'y a que ceux qui sont remplies d'intrigues qui ont commerce ensemble; tout les auttres vivent en crainte, et il n'y a nul part du plaisir. Voila comme est fait le pais ou je vis. * On comprend mieux vn dialogue quand on le voit de suitte, que par fragments. Je[2] ne m'aperçois pas que la memoire vous manque

*

a ?. b Mscr.: les seigneurs. c ne im originale zweimal.

*

„.... sie förcht mich, drumb ist sie so hofflich mitt mir, denn ich habe sie ein par mahl dichte bescheyden, indem sie mich außlachen wolte, nun darff sie es nicht mehr vor mir thun" (an die kurfürstin Sophie, 23. Juli 1699, Bodemann I, 374); „ich sehe sie alle tag, aber in 14 tagen sagt sie kaum ein eintzig wort, macht nur reverentzen undt sicht mich über die axel ahn; aber meine parthie ist hirin gefast, es bekümmert mich gar nicht, denn es thut ihr mehr schadt, alß mir, denn sie erweist dadurch, daß sie ein ungezogen kindt ist" (an dieselbe, 2. Aug. 1705, Bodemann II, 113).

1 Von hier bis * mit einigen kurzen fragmenten aus anderen briefen Bibl. Univ. 50, 113. 2 Von hier bis * Bibl. Univ. 50, 116.

comme a monsieur le cardinal d'Estré [1], qui est pourtant bien des anée plus jeune que vous. Je ne say si vous saves que les pere de l'oratoire [2] et les jessuitte ce hayssent mortellement. Le predicateur de ce caresme, qu'on apelle le pere Massillon [3], est vn pere de l'oratoire, et le confesseur de monsieur le duc de Bourgogne [4] est vn jessuitte, qui ne ressemble point du tout au pere Massillon, mais le cardinal d'Estré, voyant passer [a] ce confesseur, s'aresta [b] et le prit pour le predicatteur, et il fust vn heure a louer son sermon. Le peauvre [c] jessuitte avoit beau dire qu'il n'avoit jamais preché, que ce n'estoit pas son tallant, le cardinal l'accabloit de louange sur ces beaux sermon. Cela a vn peu divertis le courtissant malin. . . . . * Je vous suis tousjours tres obligée de la bonne intention que vous aves a voulloir m'aider a suporter mes chagrins que je pourois avoir. Helas, le mauvais temps passe aussi bien que le bon, il n'y a qu'a avoir patiance. Hors la perte des personnes que j'aime, hors cela je ne sache cassi [d] plus rien qui puisse m'affliger sensiblement, mais tant qu'il ce porteront bien, je seres tranquille.

50.

A Versaille ce jeudy 13 de mars 1704.

Pour voir que ce que vous dittes est vray et tres raisonable et bon, j'en suis d'accort et ne le met pas en doutte, mais pour le goust et le plaisir de ces pensées, je vous advoue ingenument que je ne le puis comprendre. Pour consoler et

*

a Mscr.: passes. b Mscr.: saresté. c Mscr.: peaure. d = quasi.

*

1 César d'Estrées, 1628—1714, einer von den nachkommen der Gabriele d'E., bischof von Laon, dann cardinal, mehrfach in unterhandlungen thätig, besonders mit der curie. 2 Französische oratorianer, 1611 von dem späteren cardinal Bérulle trotz des widerspruchs der Jesuiten gegründete congregation von weltgeistlichen (nach dem vorbilde einer früheren gründung des hl. Philipp von Neri). 3 Der berühmte kanzelredner (1663—1742), damals von Ludwig XIV. zum zweiten male als fastenprediger nach Versailles berufen. Nach dem tode Elisabeth Charlotte's fiel ihm die aufgabe zu, die leichenrede zu halten. 4 Martineau.

rendre plus tranquille, je le comprends, mais cela est tres different de plaisir et contentement. Je vous renvoy le 3em tome de l'Octavie[1] pour madame de Mayercroon[2]; vous pouves luy dire que j'ores au premier jours [d'avril?] la fin de tout le roman; vn gentilhomme qui va estre page de monsieur le duc de Loraine l'aporte de Hannover a Nancy, d'ou on me l'envaira. J'avance fort dans le mien, ainsi elle peust lire comme il luy plait.

51.

Samedy ce 14 de mars 1704.

J'ay souvent mal et bien manges en ce pais-cy, j'y ay entendus biens des choses desgoustantes et d'auttres que j'ay goustée, j'y ay eüe ce qu'on apelle du desgoust en mille occassion, ainsi je ne say pourquoy vous croyes que j'ignore touttes les façon de parler sur ce chapittre. Helas, je le say si bien qu'on ne peust estre plus desgoustée que je la suis de la cour et de touttes les manieres qui y sont, et je ne suis pas pour le pressent desgoutée du manger, car j'ay fort bien disné. Vous voyes par la que j'en say bien la difference, mais je ne say pas goutter des plaisir, a moins que je ne soy tout au moins frapes par le souvenir des sens, car ce qui me fait plaisir dans l'Octavie[3] est que ce que je lis, me repressente des choses que j'ay veüe ou entendües, car sans cela je ne les pouroit pas comprendre.

52[4].

Samedy ce 21 de mars 1704.

Les François despuis bien des années ont eüe bien raison

*

1 „Die römische Octavia", zuerst 1677 erschienen, seitdem mehrfach neu aufgelegt, roman des herzogs Anton Ulrich von Braunschweig-Wolfenbüttel (1685—1714), der darin zeitverhältnisse behandelte, namentlich auch sensationelle ereignisse an deutschen fürstenhöfen schriftstellerisch verwertete. Wie ihre correspondenz mit der kurfürstin Sophie zeigt, war Elisabeth Charlotte eine eifrige leserin des romans. 2 S. oben anm. 4 auf s. 28. 3 Vgl. den vorigen brief. 4 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 115.

de ce moquer de la politique des Espagnols, car tout a estes sans desus desous ches eux, et ce qu'ils viennent de faire faire a leurs roy [1], ne peust reussir parmis des peuples qui ne savent pas les preceptes de l'evangille. L'inquisition ne leurs permet jamais de lire l'escriture sainte, donc ils ne savent pas que de prier Dieu pour son ennemis est accomplier la parolle du Seigneur; au contraire, comme ils sont les gens du monde les plus vindicatifs, qu'ils ne pardonne jamais, et que le poison joue son jeu parmis eux, ils comprendront que ces prieres que ce peauvre petit roy fait faire, ne vient que de remors, et sur cela ils croiront le petit archiduc [2] leurs veritable roy et pouroit bien ce donner a luy, quand il paroistra. Ainsi je ne croi pas cette politique bonne, ny mesme que celuy qui en a donnes le dessin l'ait fait en bonne intention. Les choses hors du naturel ne reussisse pas d'ordinaire. Ceux qui hayssent les François diront au peuple, comme on en fait tousjours coure le bruit, que le petit roy d'Espagne n'est venus que par l'ambition outtrée du . . . . . [a].

53.

Lundy ce 16 de juin 1704.

La demande que peuvent faire les faisseur d'oroscope, n'ayant pas d'argent, ne seroit pas la marque de la fausseté de leurs art, car s'il sont né pour estre geux [b], il faut bien qu'ils geussent [c], et cela leurs pouroit plustost servir de preuve que du contraire, mais ils peuvent tromper estant les premier trompes. Si on veust prendre ces choses-la serieussement, il n'y a rien de si ridiculle, car on peust voir ce qui peust ariver, ou ne le voir pas. Si on ne le peust pas voir, c'est folie de le rechercher; s'il est vray qu'on puisse deviner l'advenir, il est inutille de le rechercher, puisqu'on n'y peust rien changer. Ainsi de quel sens qu'on le puisse prendre, c'est vne folie que de le rechercher serieussement, car cela n'est bon a rien;

*

a Der schluss des briefes fehlt. b = gueux. c = gueusent.

*

1 Philipp V. 2 Karl III., sohn Leopolds I.

mais on peust s'en divertir comme d'un conte de peau d'asne, et s'amusser de ces sortes de folies come de bien d'auttres qui sont dans ce monde. Estre attaches aux Seigneur, n'attandre tout que de sa main, est vn devoir indispensable.

54[1].

Mercredy ce 18 de juin 1704.

.... Je suis bien de vostre advis; vne doulleur vive n'a pas des tirade d'eloquence comme est la lettre de la reine de Pologne[2]. J'ay tousjours ouy dire que c'estoit vne fame remplie d'artifice. Madame l'electrice[3] me dit tres plaissament dans la lettre que j'ay receü hier, que Alexandre et Cezar ne jouoit pas a ces jeux si rudes que fait le roy de Suede.

55.

Vendredy ce 19 de juin 1704.

..... Les fammes galantes et si ambitieuses comme la reine de Pologne[4] ne sont pas bien sujettes d'aimer bien tendrement leurs enfants. Je ne dires plus rien du roy de Suede, car nous avons dit tout ce qu'il y a a en dire.

56.

Vendredy ce 21 de juin 1704.

Il est bien vray que rien n'est plus artificieux[a] qu'vne fame ambitieusse, et qu'elle ce met dans quelle sens elle veust et plus qu'vne raisonable, qui ce contente de suivre la droitte raison et ne ce mest[b] pas en peine du reste. En verité, si vous n'aves pas veüe de ces sortes de fames, et que vous ne

*

a Mscr.: atificieux. b = met.

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 116. 2 Wohl die wittwe Johann Sobieski's, Maria Casimira Louise von Arquien aus dem hause Béthune. Vgl. über sie Saint-Simon V, 287 ff., X, 205 ff. 3 Sophie von Hannover. In den briefen der herzogin an sie findet sich keine andeutung auf die hier erwähnte wendung. 4 Vgl. den vorigen brief.

l'ayes pris que de quelque livre, vous l'aves bien retenus. Pour moy qui croit en avoir veüe dans le monde, je trouve vostre portrait tres juste.

57.

Lundy ce 6 de juillet 1704.

..... La foy est difficille a inspirer, car c'est vne grace qu'il faut qui viene du ciel et que les hommes ne peuvent donner. Du reste, je ne trouve pas mauvaés [a] qu'on [b] me disse mes deffaut, mais je suis bien vielle pour me pouvoir corriger. Les plis qui sont pris, sont au vielle gens comme le camelot [1], il reprene aissement. Je ne vois rien de parfait en ce monde; tout le monde a son bon et son mauvaés [c] costé; tel est [le] monde en vérité. Les prochains de ces pays-cy sont si horiblement mechant, faux et insociable, qu'il est bien difficille de les aimer comme soy-meme; on peust, quand l'occasion ce pressent [d], leurs faire du bien, on peust s'empecher de leurs faire du mal, mais les aimer, cela est bien difficille, pour ne pas dire impossible. Pour ne pas aimer le Seigneur, je crois que la raison en est premierement parce qu'il est difficille d'aimer ce qu'on ne voit pas, et secondement par le peu de proportion qu'il y a entre le Seigneur et nous. J'ay grand peine a croire qu'vn [e] seul raisonement puisse me rendre heureuse, mais je le demanderois, quand ce ne seroit que pour la rareté du fait, et laisser [f] faire le bon Dieu et le temps, mais la vie est asses desagreable dans l'attante de quelque desagrement chaque jours. J'ay recetie [g] vne lettre encore aujourdhuy de ma tante l'abbesse de Maubuisson [2]. Le chirurgien de Madame la Princesse [3] l'a trouvée en si bon estat, qu'il l'a quit-

*

a = mauvais. b Cod.: qu'en. c = mauvais. d = présente. e Cod.: qu'on. f = laisserai. g Cod.: recüee.

*

1 Kamlott, wollner stoff; sprichwörtlich être comme le c., unverbesserlich sein. Vgl. den brief an die raugräfin Louise vom 24. Mai 1721 (BLV. 157, 127): „es geht mir, wie das frantzösche sprichwordt sagt: je suis comme le camlot, mon plis est pris.“ 2 Vgl. oben anm. 2 auf s. 8. 3 Anna Henriette, gemahlin des prinzen Heinrich Julius

tée, et on ne luy fera plus aucun remede. Vous aves resve[a] de madame l'electrice[1], parce que vous y aves songes le jour. Je dors bien presentement et ne tousse cassi[b] plus la nuit. Mes joyes sont de courtes durées. Le temps nous aprendra de ce qui arrivera au duc de Wolffenbüttel, mais ayant deja 71 ans, il[c] n'y a pas aparence qu'il songe a se remarier, surtout ayant auttant de faut[d] qu'il en a, mais pour la consolation d'estre devenues souverain estant né cadet, je la croi bonne et reelle[2]. Je vous demande mille pardon, mais ce melange de joye et de tristesse que vous donnes a monsieur le duc de Wolffenbüttel, me fait vn peu resouvenir du raisonnement que Gargantua tient a la mort de Badebee sa fame, quand il[e] estoit tantot triste et tantot gay[3]. J'envaires tantost savoir des nouvelles de madame de Mayercroon[4]. . . . .

58[5].

Dimanche ce 13 de juillet 1704 a 6 heure du soir.

Je viens d'escrire 12 page a ma tante[6], j'ay encore 5 ou 6 lettres a escrire, 3 en Loraine, vne a la reine d'Espagne[7],

*

a = rêvé. b = quasi. c Cod.: je. d = de fautes. e Cod.: je.

*

von Bourbon-Condé, Monsieur le Prince; sie war eine tochter des pfalzgrafen Eduard, eines onkels der Elisabeth Charlotte und der Anna von Gonzaga.

1 Sophie von Hannover. 2 Anton Ulrich von Braunschweig-Wolfenbüttel (vgl. auch oben anm. 1 auf s. 33), geb. 1633, war durch den am 26. Januar 1704 erfolgten tod seines älteren bruders Rudolf, dessen mitregent er seit 1685 gewesen war, alleiniger herr geworden. Im Februar 1704 starb seine gemahlin Elisabeth Juliane von Holstein. 3 2. buch, 3. capitel. 4 Vgl. oben anm. 4 auf s. 28. 5 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 104. 6 Ein brief an Sophie von Hannover unter diesem datum ist nicht erhalten. 7 Marie Louise Gabriele, geb. 1688, gemahlin Philipp's V., tochter Viktor Amadeus II. von Savoyen; ihre mutter, Anna Maria, stammte aus der ersten ehe des herzogs von Orléans mit Henriette von England († 1670), war also eine stieftochter der Elisabeth Charlotte. Vgl. die letztere an die raugräfin Amalie Elisabeth, 4. November 1701, BLV. 88, 248: „Sie ist Monsieur s. enckel, aber die meine nicht, wie Ihr woll wist; aber daß gutte kindt schreibt mir mitt solcher amitié, alß wen sie in der that mein enckel were. Daß kompt,

vne a ma tante de Maubuisson[1], a madame de Beuveron[2] et madame d'Alluy[3], c'est pourquoy je ne poures pas respondre bien exactement a vostre lettre d'aujourdhuy. Je vous dires seullement que vous ne sauries vous imaginer quel travers on voit dans la religion et devotion de la cour, mais vne seulle chose que je ne puis comprendre, c'est quand vous dittes que l'Etternel est prest a nous respondre, quand nous voullons. Aprenes moy, je vous prie, comme le bon Dieu parle. Je say qu'il a parle, mais il ne parle plus pressentement, et nous ne voyons aucun mortel qui ce puisse venter que le Seigneur luy ait parles. Ceux qui sont sujets aux maux de ratte comme moy, ne peuvent s'attandre jamais a vn entier calme d'esprit. Helas, nous auttres peauvre humains sommes tellement sujets aux temperament, que nous n'en somes point du tout les maistres. Quels effort qu'on puisse faire, il gaigne le desus, et fait qu'on est souvent triste contre toutte raison, et cela passe apres.

*

weillen ihr fraw mutter kaum zwey jahr alt war (geb. 1669), wie ich in Franckreich kamme, wuste also nichts von ihre eygene fraw mutter, hatt mich also so lieb bekomme, alß wen sie mein leiblich kindt wehre. Ich habe die gutte hertzogin auch von hertzen lieb undt mache keinen grossen unterschiedt unter meinen kindern undt I. L. Die hatt ihrer fraw dochter, der königin, diesses eingepregt, dass sie mich lieb haben solle." Die correspondenz mit der königin von Spanien scheint verloren gegangen zu sein, vgl. Knust im 144. bd. der BLV., p. 389, dem aber eine bedenkliche verwechselung untergelaufen ist. Dagegen liegen briefe Elisabeth Charlotte's in Alcala (Baudrillart, Philippe V et la cour de France 47; in seinem bericht in den Archives des missions scientifiques, 3. serie, 15. bd. kommt er jedoch nicht darauf zurück).

1 Vgl. oben anm. 2 auf s. 8. 2 Vgl. oben anm. 3 auf s. 12. 3 Ehrendame der ersten gemahlin des herzogs von Orleans, von Elisabeth Charlotte, zu deren tischgästen sie gelegentlich zählte, als freundin hochgeschätzt; vgl. BLV. 107. bd., 635; 122. bd., 333, 416; 144. bd., 64, 100; 157. bd., 113 ff., 122, 130, 143, 150. Sie starb in der nacht vom 14. auf den 15. Mai 1721. Vgl. über sie St.-Simon XVII, 71 f. und was BLV. 107, 495 Anm. aus Dangeau über sie beigebracht wird. Zwei briefe, die sie in ihren letzten tagen an Elisabeth Charlotte schrieb BLV. 157, 118.

59.

Samedy ce 5 de septembre 1704.

Plus on a envie de servir le Seigneur en esprit et en verité sans hypocrissie et idolatrie, plus le diable deschaine des hipocritte pour tourmenter les gens. Dieu soit loues que je ne la seres plus.

60.

Lundy ce 10 de novembre 1704.

Je say vos bonnes intentions, mais mon amitié ne s'accomode pas de vostre soin; ainsi vous me faittes plaisir, monsieur de Polier, de me promettre de me faire savoir l'estat de vostre [santé] sans[a] m'en rien cacher. Qui n'est capable d'amitié et de recognoissance, n'est pas digne de vivre[1]..... Vous ne dittes pas si vous cognoises monsieur de Leibenitz[2]; je vous envoy son portrait; vous me le renvaires, quand vous l'ores asses veüs.

61.

A Marly ce mardy 11 de novembre 1704.

..... Je croyois que vous[b] ories veüs monsieur de Leibenitz[3] a Berlin. Il passe pour estre tres savant; il a comerce avec les savants de tout les pais jusques a la Chine; il est d'aillieur de fort bonne compagnie et entend bien raillerie. Il escrit bien en toutte sorte de langue. Il s'est fort employes a accorder toutte les 3 religion chretiene, et a eüe beaucoup d'escris sur cela avec feu monsieur de Meaux, mais il n'ont pust s'accorder, voila tout[4].

*

a Mscr.: s'en. b vous im original zweimal.

*

1 Bis hieher, mit fragmenten aus anderen briefen, Bibl. Univ. 50, 122. 2 Das Interesse der herzogin für Leibnitz ist bekannt; ihre gesammte correspondenz an Sophie von Hannover ist voll davon. Ihren briefwechsel mit Leibnitz hat Bodemann herausgegeben (Ztschr. d. hist. ver. f. Niedersachsen, 1884, 1 ff.). 3 Vgl. die vorige anmerkung. 4 Die herzogin hat dabei den 1692—94 erfolgten gedankenaustausch

62.

Mercredy ce 17 de decembre 1704.

Je vois bien que Dieu mercy vos forces revienent, car voila vostre belle escriture resvenue. Je manderes demain a [ma] fille[1] comme vous aves estés content de ces soins; elle n'en demande pas d'avantage. Je vous rend mille graces de vos bons souhaits pour ma fille et pour moy, et je vous assure[a] que s'il vous arivoit tout ce que je vous souhaitte aussi, vous ories lieu d'estre content et heureux.

63.

Dimanche ce 4 de janvier 1705.

Avoir soin de ces amis est vn mouvement du coeur et vn devoir de l'amitie, mais ce n'est pas vne generosité. Helas, je vouderois estre en estat de faire mieux pour vos[b] estreines[c], mais quand on est charges d'une maison peauvre[2], on ne peust faire tout ce qu'on veust. C'est vostre bonté de coeur qui veust me tenir conte du peu que je faits pour vous. . . . .

64[3].

Lundy ce 2 de fevrier 1705.

Je suis fort aisse que ma derniere lettre vous ait fait plaisir, mais je pourois dire comme monsieur Jourdain a la

*

a je vous assure im original zweimal. b Mscr.: vous. c = étrennes.

*

zwischen Leibnitz und Bossuet im auge, in welchem sich beide vergeblich bemühten, in der reunionsfrage zu einer einigung zu gelangen. Vgl. Kuno Fischer, Gesch. d. neueren philosophie 2, 156 ff. und bes. 169 ff.

1 Vgl. oben anm. 1 auf s. 22. 2 Der herzog von Orléans hatte bei seinem tode (1701) nur bedeutende schulden hinterlassen, Elisabeth Charlotte sah sich ganz auf eine pension angewiesen, die ihr Ludwig XIV. gewährte, und klagen über ihre unzureichenden mittel kehren seitdem in ihren briefen häufig wieder; vgl. BLV. 88. bd., 230, 231, 251, 255; Bodemann II, 4, 6, 8, 9 u. ö., und oben nr. 22. 3 Mit dem hier fehlenden schluss abgedruckt Bibl. Univ. 50, 125.

commedie: „j'ay fait de la prose sans le savoir“ [1], car je ne me souviens pas d'avoir rien dit qui puisse estre compares a Voiture ny Saint-Evremont, car pour Balzac[2], je n'ay point veüe de ces ouvrages. Je crois le mien asses loues dais qu'il vous plaissent, car je ne vous escris que pour que mes lettres ne soyent veües que de vous. Ainsi qu'elle vous plaissent suffit, mais j'ay la memoire si courte, que d'un jour a vn auttre je ne me souvients plus de ce que j'escris, ainsi je ne say plus du tout ce que j'escrivis avanthier. . . .

65[3].

Mardy ce 3 de fevrier 1705.

Je serois bien effrayée, si je voyois de mes lettres imprimées; pour cette fois-cy, l'amitié vous aveugle et vous fait paroistre bon ce qui n'est que tres mediocre dans mes lettres. Pour les bons sentiements que je puis avoir, vous aves raison d'en estre bien aisse, car c'est en partie vostre ouvrage, venant de vos instructions. Je cognois les impertinances de ces pais-cy, et comme on ce mesle tousjour [de] ce qu'on n'a que faire; il me semble, que ne m'informant pas si les joueusses perdent ou gaignent, et les galants ont leur rendevous[a], qu'il ne devroit pas ce mettre en peine de ce que j'escris. J'ay pris mon partis; ce que je faits ou il n'y a point de mal, comme de vous escrire, je le poursuis, et leurs en laisseres pencer ce qu'il leur plaira, et me moqueres des curieux et curieusses. Si je l'estois auttant qu'eux, et que j'examinasse leurs action, ce que je trouverois ne seroit peust-estre pas si inocent que nos lettres. Vous aves bien fait d'en montrer

*

a Die worte: et les galants ont leur rendevous sind von Elisabeth Charlotte nachträglich eingefügt.

*

1 In Molière's Le bourgeois gentilhomme II, 7. Elisabeth Charlotte bringt das citat noch öfter: BLV. 88. bd. 367, 132. bd. 303.
2 Balzac (1594—1654) und Voiture (1598—1648), den kreisen des Hôtel Rambouillet angehörig, durch ihre briefe beförderer des preciösen prosastiles; St. Evremond, 1613—1703, kritiker und satiriker. Den letzteren nennt Elisabeth Charlotte gelegentlich auch in ihren briefen an die raugräfinnen, BLV. 88. bd., 169, 336. 3 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 125.

pourtant, afin qu'on voye qu'il n'y a rien qu'on y doive trouver a redire.

66.

Lundy ce 16 de fevrier 1705.

Samdy, dais que je seust[a] le malheur de la peauvre reine de Preüssen[1], je vous l'escrivis .... Helas, ou voyes vous dans le monde, dans quel endroit que ce puisse estre, vne foy asses vive pour pouvoir ce rejouir de perdre vne personne aimable, et qui est la propre fille, parce qu'elle va en paradis? Vous parles cette fois-la, monsieur de Polier, bien comme vn homme qui n'a jamais eüe d'enfant, et qui ne sait point quel deschirement dans le coeur et les entrailles font de pareilles pertes. Le christianisme peust empecher qu'on ne ce tüe, on peust avec le temps et la raison resprendre ces esprit, mais ce consoler entierement par la veüe que vous dittes, cela ne s'est pas encore veüe, et je doutte que la perfection chretiene en viene jamais la. Il est vray que ma tante a deja bien fait des pertes qui luy estoit sensibles, mais c'est ce qui rend encore plus triste et laisse moins de consolation, et ce qui me fait plus de peur, c'est qu'elle est malade et a vne fluction sur la poistrine[2], a quoy ces larmes si ameres ne sauroit faire de bien, et il est bien difficille d'aimer tendrement comme j'aime ma tante madame l'electrice, sans estre inquiet, la voyant dans vn si furieux danger. Le bon Dieu veüille exaucer vos voeux et la soutenir et donner des forces pour suporter son malheur, qui est effroyable et par la chose mesme et par touttes les circonstances; en verité, je le tienderes pour vne veritable grace de Dieu[3]. Je parleres a mon fils pour la marquise de Fois[4], et j'ay envoyes monsieur de Lagarde[5] solicitter monsieur Terast[6] pour le mesme sujet.

a = je sus.

*
*

1 Am 1. Februar 1705 war königin Sophie Charlotte, gemahlin Friedrichs I. von Preussen, die einzige tochter der kurfürstin Sophie von Hannover, gestorben. Vgl. Bodemann II, 99 ff. 2 An Sophie von Hannover, 8. Febr. 1705: „daß E. L. brust pfeifft, höre ich woll ungern. . . .“ (Bodemann II, 99). 3 Bis hieher abgedruckt Bibl. Univ. 50, 109. 4 Vgl. oben anm. 3 auf s. 10. 5 Intendant der herzogin? Vgl. BLV. 144. bd., 276. 6 Térat oder Terrat, im dienste erst ihres

67 [1].

s. d.

. . . . Aracher vne surdent est vne chose de fait, mais vn raisonement n'est jamais si persuasif qu'il ne souffre contradiction; mais nous verons: dittes ce qu'il vous plaira, je ne me facheres pas et ne cesseres pas.

68.

Dimanche ce 1 de mars 1705.

Helas, je ne suis pas de ceux qui ce croyent sans deffaut, et toutte ma frayeur est que le mauvais fasse [a] ce qu'il y a de bon, car tout les humain sont composses de bon et de mauvais, et ceux-la sont mellieurs, dont le bon surpasse le mauvaisse. C'est pourquoy je n'ose m'en flatter. Ont [b] peust avoir du mauvais devant le monde qui ne seroit pas vne fautte devant Dieu, comme d'avoir vn esprit court, peu de lumiere, mauvaise grace et chose pareilles, mais pour les deffaut qui tournent en peche, c'est de ceux-la qui peuvent estre couvert par la graçe de Dieu, que son fils nous a obtenus en ce faissent homme comme nous et payant pour nos fauttes . . . [c].

69 [2].

Samedy ce 6 de mars 1705.

Helas, il me couste cher pour estre devenue savante sur ce qui ce ressent et ce pratique dans les grandes afflictions, car c'est par ma propre experience que je l'ay apris. Ma peauvre tante avoit sa fille pour l'unique objet de sa tendresse.

*

a wohl eher passe = surpasse. b = on. c Der schluß des briefes fehlt.

*

gatten (Bodemann I, 87, 113), dann ihres sohnes, zuletzt kanzler und oberintendant des letzteren. Vgl. BLV. 144. bd. 181 n. 4 und St.-Simon III, 40; XVI, 209.

1 Der anfang des briefes ist verloren gegangen; das fragment ist abgedruckt Bibl. Univ. 50, 106. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 109.

Ce qu'elle perdist d'aillieur ce trouvoit separés dais qu'elle estoit avec elle[1]; ainsi elle ne perd pas seullement sa fille, l'unique objet de sa tendresse, mais aussi toutte sa consolation contre les auttres chagrins de la vié, et cela ne ce remplace pas. Elle est en verité bien a plaindre et me fait tres grande pitié. . . .

70[2].

Mercredy ce 11 de mars 1705.

. . . . Pour moy, je prefererois la mort a vne languissante et maladive vié, mais la verité est qu'il s'en faut remettre a la volonté du Seigneur, car il ne nous en donne pas le choix et sait pourquoy il fait ce qui nous arive.

71.

Mercredy ce 8 avril 1705.

. . . . Je suis ravie que ma petite-fille, Mademoiselle[3], ne sera pas saignée. Cela me faissoit vne peine tres grande. Homberg[4] n'est pas vn sot de trouver le moyen de paroistre soumis au Fagon[5] et pourtant de ne rien faire que ce qu'il faut. Le grand Fagon ordonnoit tousjour la saignée a bon conte, sans voir la malade ny savoir proprement ce qu'elle a. Je le tient plus grand politique que grand medecin. . . . .

*

1 Bezieht sich auf den tod der königin Sophie Charlotte von Preussen, vgl. oben nr. 66. Die königin starb in Hannover, vierzehn tage nachdem sie bei ihrer mutter zu besuch eingetroffen war. 2 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 105. 3 Marie Louise, tochter ihres sohnes Philipp, geb. 1695, 1710 mit dem herzog von Berry verheiratet, † 1719. 4 Von hier an abgedruckt Bibl. Univ. 50, 121. — Wilhelm Homberg, einer sächsischen familie entstammend, 1672 auf Java geboren, studierte in Jena und Leipzig jurisprudenz, ging aber, durch Guericke's experimente angeregt, zu den naturwissenschaften über, wurde 1691 in die Pariser akademie aufgenommen, die ihm ihr laboratorium anvertraute, und stand seit 1702 im dienste des herzogs von Orléans, den er bei seinen chemischen studien unterstützte und der ihn 1705 zu seinem leibarzt machte; † 24. Sept. 1715. Schilderungen seiner persönlichkeit in den briefen der herzogin, Bodemann II, 311 und BLV. 144. bd., 66, und bei St.-Simon XII, 342. 5 Fagon, 1638—1718, leibarzt Ludwigs XIV.

72.

A Marly ce vendredy 17 d'avril 1705.

Si les Laccedemoniens recompançoit les vols hardis, ils oroit estés ruines par les Parissien; vn des plus jolis vols a mon gré fust celuy ou vn homme habilles en abbé amena a l'opera dans vne loge, ou il y avoit des dames bien parée et remplie de piereries, vn petit garçon beau, bien fait, bien adjustes, poudres et frizes et dit: mesdames, vouderies vous bien avoir la charité de laisser voir avec vous l'opera a monsieur le comte? Il luy donna vn nom de personnes de qualité. Ces dames, qui trouverent cest enfant bien jolis, ne doutterent point que ce ne fust vn enfant de calité. Il luy firent mille caresse; le petit conte estoit fort bien instruit et parust tres polis; chaque dame le voulloit avoir sur ces genoux. Enfin l'opera commence, on executte et regarde. Monsieur le comte fit de jolis question; a la fin il parust s'endormir sur les genoux des dames qui le placerent, pour n'en pas estre incommodes, deriere elles sur le second banc. Monsieur le conte continua de faire le dormeur, mais lorsque les dames[a] furent bien attandivs a l'opera, il leurs coupa touttes les peireries[b]. Au 5em acte le pretendu precepteur revint et dit: allons, monsieur le conte, madame la comtesse [et] vostre pere vous attand. Le petit: Quoy, deja? L'opera n'est pas finis; il est si beau. Le precepteur d'vn air fier dit: Non, venes, et aux dames il dit: J'ay bien peur que monsieur le conte vous ait bien incommodes. Ces dames dirent: O non, il a estes tres jolis[c] et est bien eleves; vous y aves honneur. Le precepteur dit: Je m'en vay dire a madame la contesse, qui est la bas dans son carosse, la bontés que vous aves, mesdames, pour monsieur son fils; elle vous en sera tres obligée. Les dames ambrasserent monsieur le conte, qui s'en alla avec de belles reverences, mais vne des dames voullant sortir de l'opera finis, en ce retournant, ils virent que cette dame n'avoit plus ny piereries[b] ny boutton de diament a ces manches ny a sa robe. Elles s'ecrierent: Madame, on vous a coupes vos piereries. Elle ce retourne et

*

a Mscr.: dans. b = pierreries. c wohl verschrieben für polis.

voit touttes les auttres dames au mesme estat. On ce doutta bien que c'estoit vn operation de monsieur le conte; on courust apres, mais on ne pust l'attraper; vn des volleurs prit[a] quelque temps apres, racconta toutte l'invantion, et les dames furent fort fachee d'avoir touttes baissée encore pour remerciement cest aprenti-volleurs [1]. Verüe est pris a discretion, mais avant que de ce rendre, le gouverneur de la place a fait sautter 15 mine; on dit que c'estoit vn feu et vn bruit d'enfer [2].

73.

Dimanche ce 26 d'avril 1705.

Il me semble que de demander ce qui n'est pas deus[b], est vn grand ridiculle, et souvent la crainte du ridiculle tient plus en bride que la raison mesme. On prend les choses en ce monde selon qu'on est disposses: ayes mal a la ratte, tout vous paroit plus affreux, plus offançant; n'y ayes point mal, ont[c] rit et on ce moque de ce que l'on oroit pleures vn auttre jour; telle est la foiblesse de nous auttres peauvres humains, et les fames y sont plus sujets que les hommes, come estant plus foibles. Chacun fait du mieux qu'il peust.

74.

Mardy ce 5 de may 1705.

.... J'ay pences perdre le pauvre père de Lignières[d] [3]. Madame la marechalle de Clerembaut[4] craint plus le soleil que

*

a = pris. b = dû. c = on. d Cod.: de le gnière.

*

1 Bis hierher Bibl. Univ. 50, 117. 2 Verrua in Piemont, seit Oktober 1704 von den franzosen unter Vendôme belagert; am 8. April 1705 kapitulierte der commandant, Fresen, nachdem er vorher durch springenlassen sämmtlicher minen die vorwerke zerstört hatte. 3 Lignières, jesuit, beichtvater der Elisabeth Charlotte, seit 1722 des königs. 4 Tochter des staatssekretärs Chavigny, wittwe des marschalls Clérembault (1606—65); ursprünglich hofmeisterin der kinder des herzogs von Orléans aus erster ehe, fiel sie den

la lune, et le serein, c'est son ennemis capital[1]. . . . .

75.

Vendredy ce 7 de may 1705.

Il ce peust a merveille ce que vous aves penses, et que ne me pouvant attaquer par aucun endroit, on me veust attaquer par ma religion. Le[2] p[ère] de L[ignières][3] ora beau me damner, son arest ne deside rien pour l'auttre monde; je n'en seres pas plus jnquiete. Il dit que j'explique nostre Seigneur, les evangeliste et St. Paul selon mes prevantion. A quoy je respondis en riant: et qui me respond que vous n'en ayes pas, surtout en voullant croire comme vostre nourice vous a apris? Il pensa ce facher contre moy. Il n'y a pas moyen de s'empecher de raisonner avec vn confesseur qui est en droit de vous questioner. Jusques icy j'avois agis de tres bonne foy, mais je vois bien que d'ornavant[a] il faudera biaisser; j'espere le faire venir enfin a mon but comme les auttres[4].

*

a = dorénavant.

*

gegen Elisabeth Charlotte gerichteten umtrieben zum opfer und wurde aus ihrer umgebung entfernt, nach dem tode Monsieur's 1702 aber wieder in das gefolge der herzogin aufgenommen. Nach Saint-Simon (vgl. überhaupt seine angaben über sie III, 243 ff., XIX, 82 ff.) hätte sie sich Elisabeth Charlotte durch ihre kenntnis der punktirkunst empfohlen.

1 Bezieht sich auf die merkwürdige gewohnheit der marschallin, stets eine schwarze sammtmaske zu tragen; St.-Simon: toujours masquée en carrosse, en chaise, à pied par les galeries; c'était une ancienne mode qu'elle n'avait pu quitter, même dans le carosse de Madame. Elle disait que son teint s'élevait en croûte sitôt que l'air le frappait (III, 244). Elle était l'unique qui en portât, et quand on la rencontrait et qu'on la saluait, elle ne manquait jamais à l'ôter pour faire la révérence (XIX, 84). 2 Von hier an abgedruckt Bibl. Univ. 50, 112. 3 Vgl. oben anm. 3 auf s. 46. 4 Elisabeth Charlotte hatte mit dem P. Lignières häufig differenzen, die aber niemals ernsteren charakter annahmen. Vgl. ihren brief an die kurfürstin Sophie, 2. Mai 1709, wo sie eine ihrer controversen erzählt (Bodemann II, 210, andere das. 206, 214. 247): „wir haben also manchen streit, bleiben doch endtlich gutt freündt, denn außer der religion ist er der beste und ehrlichste mann von der welt, hatt auch verstandt undt ein gutt gemühte", und die bei

76.

Mardy ce 12 de may a 7 heure 3 quart 1705.

Nous avons couru le cerf toutte l'apresmidy, cela m'empeche de pouvoir faire aucun raisonement ce soir. Je vous prie seullement [de dire] a Blanche[1] que je ne puis escrire a monsieur l'electeur de Baviere[2], parce que monsieur l'electeur n'a jamais peust s'acorder avec les electeurs sur le ceremonial, et a mon pere et ma mere, je ne mestois[a] point de deux et seullement vne adresse, ce qui ne ce[b] peust pratiquer avec aucun auttre electeur. Je suis fache que l'affaire de Villie[3] ait manque; j'espere que le bon Dieu ne m'abandonnera pas, et que je poures me deffendre avec son aide et sa[c] grace en tout cas. Je n'ay qu'a me taire; les pensées sont libres, on ne les peust forcer. . . . .

77.

Jeudy 20 d'aoust 1705.

De la manieres que vous me parles des princes fortunnes, je les croi agreables a lire. Je ne say s'il ont couru auttant de risque que moy aujourdhuy a la chasse, que le cerf est venus choquer ma calleche et m'a penser verser, mais graces a Dieu, cela c'est si bien passes, qu'il n'y a eue qu'vn[d] fer de casses et la teste du cerf blesses.

*

a = mettois. b Cod.: le. c Cod.: la. d Mscr.: qu'en.

*

Bodemann II, 206 mitgeteilte äusserung ihrer hofdame von Ratsamshausen: „ich hoffe zu Gott, E. K. H. werden ihren beichtsvatter endtlich recht woll erziehen".

1 Unbekannte persönlichkeit. 2 Max Emanuel, 1679—1726. 3 so! Jedenfalls ist nicht der „krumbfüßige" baron Willich gemeint, von welchem in der correspondenz mit den raugräfinnen wiederholt und nicht in wohlwollendem sinne die rede ist (vgl. bes. BLV. 88. bd., 287; 107. bd., 173, 194), sondern eher der Villier, der unten nr. 79 genannt ist.

78.

A Seaux, mardi ce 27 d'octobre 1705.

.... Il ne faut pas vous plaindre de la caducité de vostre age, puisque vous aves conserves vostre bon esprit aussi net que jamais, et que vous lisses sans lunettes et aves encore vos dents saines, et vous marches plus droit que les jeunes. Quand on est comme vous estes, cela ne s'apelle point vn age caduc, cela se peut apeller vne heureusse viellesse. Vous me feres tousjour plaisir de me parler sincerement, et je vous promets que tout ce qui viendera de vostre part E. A. et R.

79.

Mardy ce 17 de novembre 1705.

Je vous suis tres obligée de souhaits bien intentiones que vous faittes pour moy, mais je vous jure que je vis sans nulle ambition, et suis tellement desgoustee de toutte grandeur et leurs contraintes et fardeau, que je ne vouderois pas estre reine, mais seullement passer le reste de mes jours en paix, en respos et estre en estat d'assister les gens de calité et auttre honneste gens.

Blanche[1] a son affaire en teste et ne songe qu'a cela, mais il seroit ridiculle, apres avoir fait recomander monsieur de Villier par ma dame d'honneur de ma part a l'envoyes du roy, [si] je refisse escrire par vne auttre voye pour qu'on le recommande a monsieur l'electeur de Baviere. Cela ne ce fait pas, comme vous saves bien; il peust demander le secour de madame de Ravetost[2] aupres de monsieur de Monasterol[3], mais je ne puis m'en mesler.

80.

Mercredy ce 18 de novembre 1705.

Si c'est estre philosophe que d'estre ennuyée de la con-

*

1 Vgl. zu dem folgenden oben nr. 76. 2 Wohl dieselbe, deren tod Saint-Simon VIII, 134 berichtet. 3 Monasterol, gesandter Max Emanuels am französischen hofe.

trainte de la grandeur et vivre sans ambition, je la suis assurement beaucoup [1]. Helas, je ne puis rendre aucun peuple heureux; il n'y en a pas qui despende absolument de moy. Je suis bien sur, que si le Seigneur vous donnait a regler mon sort, qu'il seroit des plus heureux. Blanche [2] est venus me voir; je luy ay expliques au net ma pancée, a quoy il n'y a point eüe de resplique. . . . .

81.

Ce vendredy [a] 31 de decembre 1705.

Il me semble avoir leüe en plussieurs endroits de l'escriture sainte, ou le Seigneur dit qu'il donnera des oreille sans qu'ils entende sa parolle, et des yeux sans voir [3]. Ces miracles afin qu'il ne ce convertisse pas a la [foi], m'a paru parl . . . [b], et ne pas cru que ce fut vn blaspheme de dire apres cela que ce n'est pas leurs fautte, et je ne say coment il faut donc apeller cela. Pour le malheur de ceux qui sont vieux et ne prenent plus plaisir a rien [4], il est plus general que les [5] plaisirs spirituels que j'advoue ne pas cognoistre. Pour moy, j'apelle plaisir ce qui me rejouit, me rend gaye et touche mon coeur et surprend agreablement mes sens, soit par l'ouye ou la veüe. Hors cela je ne cognois point de plaisir, je l'advoue, mon ame ne m'en fait pas sentir; je suis sincere et ne sauroit dire que la verité. * L'interest qu'on blasme n'est que celuy qui fait faire trop de pas pour aquerir. Le reste que vous cittes est louable. Mille remerciement, et soyes persuadée que je suis la mesme pour vous que j'ay comance d'estre il y a 50 ans. . . . .

*

a Vor ce vendredy steht im text auch noch das astronomische tageszeichen. b Der rand ist hier abgerissen. Chavannes a. a. o. 50, 108 ergänzt paradoxal.

*

1 Abgedruckt Bibl. Univ. 50, 113. 2 Vgl. oben nr. 76 und 79. 3 Jes. 6, 10, Mark. 4, 12, Matth. 13, 14, Apost. 28, 26. 27, Röm. 11, 8. 4 Bis hieher abgedruckt Bibl. Univ. 50, 108. 5 Von hier bis * Bibl. Univ. 49, 685.

82 [a].

. . . . . heureux; il faut quelque chose qui fasse plus ce sentir au coeur. Je[1] ne croi pas qu'on puisse sentir en ce monde qu'on est en Dieu, mais pour ce contenter [de] ce qu'il plait a Dieu, on ne sauroit faire auttrement que de s'y rendre. Je remercieres le bon Dieu de ce qu'il me fait de bien, mais s'il m'arive du mal, c'est bien tout ce que je poures faire que de m'y soumettre, mais je ne saurois croire que le bon Dieu exige de nous de le remercier de ce qui n'est pas bon. J'aime asteur [b] la chasse plus par le bien qu'elle me fait a la santé, que par le plaisir qu'elle donne, dont je suis tres revenüe. Je ne dires plus rien de la belle bible d'Hamar[2], sinon que Dieu nous fasse la grace de nous gouverner de sorte que nous soyons tout sauves.

83 [c].

. . . . . que le bon Dieu l'a trouves bon a Naeman[3], j'espere qu'il ne m'en voudera pas de mal non plus. Pour[4] toutte la genesse, je n'y comprend rien, tant elle me paroit obscure[5]. Pour les prophettes, je comprend bien qu'ils prophetissent le messie et les malheurs de Jerusalem; a cela je ne vois rien de consolant, d'auttant plus que tout cela est deja accomplis, et que nostre messie et sauveur est venus. Pour les psaume, il y en a de fort consolant, je l'advoue. Je trouve encore les livre de Salomon beau, hors le Cantique[d] des cantiques qui ne me plait pas[6]. Voila vous dire naturellement ma pensée.

*

a Datum und anfang des briefes fehlen. b = à cette heure. c Datum und anfang des briefes fehlen. d Mscr: Catique.

*

1 Von hier bis de ce qui n'est pas bon abgedruckt Bibl. Univ. 50, 106. 2 Welche bibelausgabe Elisabeth Charlotte meint, habe ich nicht zu eruieren vermocht. 3 4 Reg. 5, 1 ff., vgl. Luc. 4, 27. 4 Von hier an gedruckt Bibl. Univ. 50, 108. 5 Dagegen am 7. Febr. 1709 an die kurf. Sophie (Bodemann II, 200): „ich bin jetzt in meiner bibel ahm ersten buch Moßes, denn ich habe es mitt dem neüen jahr wider ahngefangen, find es recht divertissant (zeitverdreiblich solte ich sagen) zu leßen". 6 An die kurfürstin Sophie, 6. Mai 1700 (Bodemann I, 400): „ich kan nicht begreiffen, wie man sich hatt einbilden können,

84.

Jeudy 14 de janvier 1706.

.... Assurement si le voleur de mes 3 diamans me venoit raporter ce qu'il a pris, je luy pardonnerais de bon coeur. J'ay aussi peu de foy aux messes qu'au devin. Les messes ne sont pas faittes pour de bagatelles; c'est vne institution trop sainte pour estre employée a des vols, et on a asses a faire a bien meditter la mort et [le] merite de nostre Seigneur, et comme il s'est donnes pour nous, et je croirois faire vn gros peches, si j'employerois vne chose si sainte pour auttre chose. Pour les devins[1], je croi qu'il seroit bon d'en faire coure le bruit et faire peur[a] a vn sot de volleur, mais hors cela je le croi bon a rien, et vous estes, a ce que je vois, de mon advis.

85.

Dimanche 23 de may 1706.

Je suis tres aisse que vous pries le Seigneur pour moy, car avec la vive foy que vous aves, je croi vos prieres bien bonne et vous en suis tres obligée. Helas, le Seigneur ne renouvelle plus le miracle de la pentecoste, et on ne s'aperceust plus du Saint-Esprit[2]. Je me consolerois fort de n'en plus voir les marques exterieures, pourveüe que je me sente esclairée en esprit et qu'il me vint la foy qu'il faut avoir pour ce sauver.

86.

Vendredy ce 18 de juin 1706.

Je ne say pas trop en prendre la joye et le contentement.

*

a Cod.: puir.

*

daß einige gottesfurcht undt devotion in dem hohen liedt Salomonis stecken könte; man kans ja nur leßen, umb zu sehen, daß es possen sein von einem verliebten". Vgl. auch 4. Aug. 1701, das. II, 14.

1 Vgl. die von Elisabeth Charlotte aufgezeichnete geschichte einer gräfin Wartenberg, BLV. 157. bd., 586. 2 Der brief ist am Pfingstsonntag geschrieben.

Le passes est triste a songer, le pressent tres enuyeux, et a songer a l'advenir, il y a meme de l'affreux a penser de tout ce qu'on voit et qui peust encore ariver.

87.

Vendredy 19 de juin 1706.

A parler entre nous sincerement, monsieur de Polier, je vous dires qu'vn criminel sent sa joye quand sa grace est neuffe, mais vne grace de 1706 annee est bonne, mais on y est si accoustumée, qu'elle ne ce fait sentir. J'en suis fachée, je recognoit mon tort, mais je vous [le] dis naturellement. Cela ne m'empeche pas de ressentir[a] le regret du[b] passes qui me plaisoit, du present tres enuyeux, et du[b] terible advenir qui nous menace; telle est la foiblesse humaine. Dieu me fasse la grace de devenir mellieure.

88.

Mercredy 21 de juillet 1706.

J'ay bien cru que vous ne series pas faches que le bon Dieu m'a si bien presservé hier et empeche que je n'aye eue le col casses. Sans la hardiesse de Wend[1] et du postillon qui ce sont jettes dans les cheveaux, et la bonté du coché, assurement l'affaire estoit faitte. . . . .

89.

Mercredy ce 23 d'aoust 1706[c].

J'aime cassi[d] auttant les chats que les chiens, mais je n'en ose pas avoir ches moy, parce que j'ay beaucoup de gens qui les haissent. Il n'y a point de beste qui ait plus de graces qu'vn chat. Dominique[2], qui jouoit le harlequin avec tant de grace, m'a dit avoir apris ces postures de son chat.

*

a Cod.: ressentis. b Cod.: de. c Der 23. fiel auf einen montag. d = quasi.

*

1 v. Wendt, haushofmeister der herzogin. 2 Joseph Biancolelli,

90.

Mercredy ce 1 de septembre 1706.

Je souhaitte de tout mon coeur que ce que vous escrives a madame de Villardin[1] puisse consoler la peauvre mere de monsieur de Tavelli[1]; mais j'en doutte fort, car la perte d'vn fils est au desus de touttes ces raison, et plus on nous montre que ce que nous regrettons estoit estimes, plus nos doulleurs de l'avoir perdu augmentent. Il n'y a que la soumission que nous devons au Seigneur, et le temps qui puisse consoler. . . . .

91.

Jeudy ce 2 de septembre 1706.

Mon Dieu, que la peauvre madame de Tavel[2] est a plaindre! Mais il est certain qu'vn malheur ne vient jamais seul. Je ne comprend pas comme on peut vivre apres de tels malheur, mais il[a] semble que le bon Dieu donne des forces a mesure qu'il envoy le mal. Je comance a estre fort inquiet de mon fils[3], despuis que je le say a Turin, ou les ennemis ce deffendent comme des enrages. Je vous envoy vne lettre de la raugräffin, par laquelle vous veres par ce que j'ay marques par vn NB, comme elle a estes aisse d'avoir de vos nouvelles[4].

*

a Cod.: je.

*

genannt Dominique, 1640—1688, geboren in Bologna, kam unter Mazarin mit einer italienischen schauspieltruppe nach Frankreich, wo er sich grosser gunst erfreute.

1 Unbekannte persönlichkeiten. 2 Vgl. nr. 90. 3 Der mit der belagerung von Turin beschäftigt war. 4 An die raugräfin Louise hatte Elisabeth Charlotte am 12. August geschrieben: „Wer alter undt viel frischer ist, alß I. L. [die äbtissin von Maubuisson], daß ist der gutte ehrliche monsieur de Polier. Wen er die augbrawen schwärtzen wolte, würde er sein, wie vor 50 jahren. Er ist woll, geht so strack alß nie, hatt seine zähn noch, list ohne brill undt ist, wie Ihr ihn all Ewer leben gesehen habt, geht doch jetzt in sein 87. jahr; wenn man ihn sieht, kan man kein scheü vor dem großen alter haben.“ (BLV. 88. bd., 472.) In ihrer antwort muss die raugräfin dann darauf bezug genommen haben, denn am 2. September schreibt Elisabeth Charlotte: „Ich werde dem gutten ehrlichen monsieur Polier heütte Ewern brieff

92.

Mardy ce 14 de septembre 1706.

Hela, je viens d'avoir de bien cruelles nouvelles de mon fils[1]. Le marechal de Marcin et les generaux n'ont pas voulu suivre son advis d'aller attaquer les ennemis. Ils sont restes dans les ligne, les ennemis les ont forces, estant 35 mille homme contre 8 mille; mon fils a receüe 2 blessures, l'vne dans la hanche qu'il a caché longtemps, et l'auttre dans le bras gauche entre le coude et le poignet, qui luy touche le petit os du bras. Le chirurgien assure que ny l'vne ny l'auttre blessure ne sont pas dangereusses, mais ce qui me fait peur, est [la] terrible douleur ou il est[a] de voir Turin secourue, de quoy[b] il ne peut ce consoler, et j'ay peur que d'estre eschauffé comme il est, joint a son affliction[c] n'attire quelque chose de mauvais. Si le bon Dieu n'a pitié de nous, je ne say ce que je devienderes. . . . .

93.

Mercredy ce 15 de septembre 1706.

L'espreuve que le bon Dieu m'envoye est grande, rien m'estant plus cher que mon fils. Tant que mon fils ne sera que blesses, je me soutienderes bien, mais si l'horible malheur arivoit de le perdre, je ne croi pas que j'y[d] puisse ressister,

*

a Cod.: est est. b Cod.: desquoy. c Cod.: afflicher. d Cod.: s'y.

*

schicken; den wirdt ihn von hertzen frewen, daß Ihr Eüch seiner noch erinert. Womitt er sich ahm meisten erhelt, ist mitt dem tabackrauchen; alle tag nimbt er etliche pfeyffen taback" (a. a. O. 475).

1 Am 7. September hatte das kaiserliche heer unter prinz Eugen die franzosen vor Turin angegriffen und geschlagen. Marschall Marsin, der neben dem herzog von Orleans kommandierte, fiel; die nachricht davon war am 14. nach Versailles gekommen. — Ganz wie hier schreibt Elisabeth Charlotte auch an die kurf. Sophie (Bodemann II, 144) und die raugräfin Louise (BLV. 88. bd., 477). Vgl. Sourches und Dangeau zum 14. Sept., und zu diesem und dem folgenden briefe die darlegungen des herzogs von Orléans an den könig und an Chamillard vom 8. Sept., Pelet, Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne VI, 283 ff.

et je sens que je serois capable d'en mourir. Vous aves a la fin de vostre lettre bien devines comme la chose c'est passes en Ittalie. Mon fils opinoit qu'il falloit prendre toutte son armée et aller attaquer les ennemis avant qu'il vinrent attaquer les légnes[a], mais tout les auttres generaux et le marechal de Marcin estoit d'advis d'attandre dans les légnes[a], qu'ils croyoit que les ennemis n'étoit [en état d'] attaquer; mais le beau general de neige, monsieur de la Feuillade[1], ne le vantoit pas qu'il y avoit vn coin des ligne qu'il n'avoit pas fait fortifier. Les ennemis sont entre avec 35 mille home, et il[b] n'y avoit la que 8 mille home a leur[c] opposser, mais mon fils y estoit. Je vous envoy la lettre de Lardy[2], par laquelle vous poures mieux juger de la playe de mon fils; je vous prie de me renvoyer cette lettre et de me mander vostre advis sur les playes de mon fils. Il est vray que le marechal de Marcin a payes son mauvais advis par sa vie. Le bon Dieu nous assiste et veüille avoir pitié de nous, nous en avons tres grand besoin.

94.

Jeudy ce 16 de septembre 1706.

Le frere de monsieur de Mesdavid, le marquis de Grançay, est arrives ce matin pour porter la nouvelle au roy d'vne bataille que son frere par les ordres de mon fils a gaignes contre les troupes de Hesse, de Hildesheim et d'Osnabrück dans la plaine de Gaito. Il a fait 1200 prissonier[3]. Il dit qu'il a

*

a = lignes. b Cod.: je. c Cod.: leus.

*

1 Louis, herzog von La Feuillade, französischer general, schwiegersohn des kriegsministers Chamillard, † als Marschall 1725. Vgl. über ihn Elisabeth Charlotte an kurf. Sophie, 1. Nov. 1706 (Bodemann II, 149). 2 Dangeau zum 14. Sept.: Lardy, son chirurgien, écrit à Madame, du 9 au matin, qu'il croit que le petit os est touché; mais il assure qu'il n'y a aucun danger pour la vie. Vgl. Elisabeth Charlotte am 16. Sept. an die kurf. Sophie und an die raugräfin Louise (Bodemann II, 145 und BLV. 88, 477). 3 Am 9. September schlug der französische generalleutnant Médavy, graf von Grancey († 1725 als marschall) den prinzen von Hessen-Cassel am Oglio und zwang ihn zur aufhebung der belagerung von Castiglione. Sein bruder, der die nachricht

rencontres vn ingenieur qui venoit d'aupres de mon fils, qui l'avoit assures que les blessures de mon fils n'estoit pas dangereusses, et que mon fils donnoit les ordre comme a l'ordinaire et estoit sans fievre. Cela me fait vn peu respirer et esperer que le bon Dieu veut me reguarder en pitié; je me vay soumettre a sa divine providence et je commence a me callmer. On a encore assures de nouveau que l'os n'est pas casses de son bras ny felles*, qu'il n'est que touches[1]. . . . .

95.

Vendredy ce 17 de septembre 1706.

Des premier mouvement on n'est pas bien maistresse, mais quand le sang-froid revient, on se range a son devoir. Helas, il faut bien ce soumettre a la divine providence! Qui y pouroit resister a la toutte puissance sur ciel et sur terre? J'ay parles aujourd'huy a monsieur de Nancret, le capitaine des suisses de mon fils, qui est arives icy ce matin. [Il] m'assure que sur la teste il n'y a rien a craindre de ces blessures; celle de la hanche ne luy fait cassi plus mal, et pour le bras, l'os est simplement touché et rien de cassé ni de felles*, graces a Dieu.

96.

Samedy 18 de septembre 1706.

Je croi que quelle precaution qu'on puisse prendre, quand vn fils bien-aimes est en danger de perir, vne mere a bientost

*

a = fêlé.

*

von dem siege nach Frankreich brachte, wurde von Ludwig XIV. dafür zum generalleutnant befördert.

1 Elisabeth Charlotte am selben tage an die raugräfin Amalie (BLV. 88, 478): „ich werde heütte auff Ewere zwey schreiben andtworten, ob ich zwar ein wenig mühe [habe], zu schreiben; den ich habe zwey tage lang nichts gethan, alß weinen über meins sohns unglück undt wunden; den ob man mir zwar sehr versichert, daß kein lebensgefahr dabey ist, so schmertzen mich doch seine schmertzen. Ich habe die augen so roht undt dick, daß ich schir nicht drauß sehen kan, wie leicht zu glauben ist. . . . .“

la teste renversée; Dieu [me] garde de pareil malheur. Ma tante peust, si elle vit encore longtemps, estre en estat de gouverner des peuples[1], mais moy, je n'aurois jamais rien a gouverner que moy-mesme, qui est vn asses sot gouvernement.

97.

Jeudy 23 de septembre 1706.

Il me semble que de n'estre pas juste retombe sur soy-mesme, car l'injustice est vn vice que tout le monde abhore, et si les humain ce voulloit bien entendre a exercer justice et charité, tout le monde y trouveroit son conte. . . . .

98.

Mardy ce 19 d'octobre 1706.

C'est vne grande politesse a vous[a] de plasser vn espece de compliment dans vn raisonnement, mais hela, cela rend a mon grand regret le raisonnement moins solide, car comme l'ereur du monde est que les grandes princesse peuvent ce qu'elle vouderoit, vos[b] parants pouroit mieux doutter de mon amitié, puisque vous n'estes pas a vostre aisse, que vous n'aves ny maison ny carosse, et qu'il n'y a que vostre philosophie et sagesse seulle qui vous rend content. Ainsi la comparaison ne seroit pas juste. J'ay penses vous dire vne comparaison bien familliere de l'auttre monde: il en est comme d'vn bon plat qu'on aporteroit sur vne table; je vois les gens de bon gout l'admirer, dont[c] je croi qu'il est bon, mais il ne flatte pas mon palais, tant que je n'en taste pas. Ainsi, on peust croire l'auttre monde admirable, mais jusques a ce que nous sachions par nous-mesme ce que c'est, on n'en sauroit prendre d'idée qui rejouissent, d'auttant plus que ce que y mene est lait[d] et triste, savoir la mort et nostre anneantissement du corps, et comme

*

a Cod.: vos. b Cod.: vous. c = donc. d = laid.

*

1 Bezieht sich auf die eventuelle succession ihrer tante Sophie von Hannover in England. Vgl. die zusammenstellung von äusserungen Elisabeth Charlotte's darüber bei Bodemann II, 363 ff.

nous[a] au moins que nostre Seigneur en a eüe horeur luymesme jusques a en suer des goutes de sang[1], ainsi ce passage ne sauroit rejouir, il est trop contre toutte la nature.

99.

Dimanche ce 24 d'octobre 1706.

En verite, monsieur de Polier, quand on peust raisoner aussi net que vous faittes, sur vn peu de manque de memoire et lenteur de parolle, cela ne ce peust apeller n'avoir plus d'esprit; au contraire, c'est l'avoir plus sain que des plus jeunes, qui estourdiment veullent trop ce haster de montrer leurs esprit, et ne montrent que des sotisses. Pour moy, je ne conte jamais pouvoir aller a vostre age; je me sens extremement vielie, il n'y a guerre de fame qui y attaignent, ainsi je ne seres dans la peine du raisonement, mais j'admire le vostre. Ce que je craindrois du parti que vous voulles prendre, c'est comme la veue ne permet pas tousjours de lire, d'estre sans compagnie du tout est bien triste. L'escriture attaque la veüe aussi, ce qui n'arive pas quand on causse; c'est pourquoy je vouderois que vous eussies vn peu plus de compagnie; comme vostre esprit est tres net encore, vn peu de lenteur ne sauroit faire de peine a personne, et il est bien rare de ne trouver que ce deffaut dans des gens si avances en age. Ainsi, vous aves encore fort lieu d'estre content de vous.

100.

Jeudy 4 de novembre 1706.

Mon Dieu, que la difference est grande d'aimer vne creature comme nous, que nous trouvons aimable, qui nous distingue des auttres humains, qui cherche a nous plaire, qui vit et meurt avec nous, comme vostre berger et bergere, a vn Dieu terible que nous ne voyons jamais que[b] par des effects au desus de nostre cognoissance! Cela met le coeur en re-

*

a Hinter nous ist das verbum ausgefallen. b Cod.: qua.

*

1 Luc. 22, 44.

spect, en crainte, mais cela n'atandrit pas, et pour l'amour, il faut de la tendresse, et rien n'est plus difficille que d'aimer tendrement qui ne vous parle jamais, qui est pour le genre humain entier comme pour vous. [Le] tout-parfait ne [touche] pas nostre coeur, a moins que [le] tout-parfait ne ce donne a nous; on l'admire tout-parfait, mais on ne l'aime pas, et on ce l'ordonneroit mille fois, on y tacheroit, mais on n'y viendra pas a bout a moins d'vne graces surnaturelle. Le bon Dieu me les vetüille donner, mais cela n'est pas venus.

101.

Vendredy ce 5 de novembre 1706.

J'ay trop vescu dans le monde pour ne pas savoir toutte les misere de l'amour et les triste suitte que cela a; je sens plus, je sens mon coeur pressentement incapable d'en avoir, mais je comprends que quand on en peust avoir, que ce ne peust estre que pour vne creature pareile a soy, qui plaisse, a qui on peust parler, et qui vous parle aussi. On sait que ce qu'on aime ne peust estre etternel, aucun amour mesme l'est, comment donc le bon Dieu vouderoit-il de nous ce que nous ne pouvons pas[a]? L'age glace tout, mais je comprendroit plus-tost que les sentiments que Dieu demande de nous, ne soit pas cest amour fol et extravagant que sent la jeunesse et quelque fois la viellesse, qui va a lorgner, a estre jaloux. Le moyen qu'on soit ainsi pour Dieu, on le remoneration[b], estant invincible, et pour jaloux, il fauderoit l'estre de tout le genre humain, que Dieu aime tout auttant que moy, et mesme plussieurs plus que moy. Cela ne ce peust[c]; je m'imagine donc plustost que l'amour que Dieu demande aux humains est vn attachement respectueux et craintif, tel qu'on a pour vn pere, auquel il ce compare souvent dans l'escriture sainte. Ce n'est nullement la joye ny l'attachement de ce monde, qui m'empeche d'estre devotte. On n'a pas besoin de vivre 54 an,

*

a Cod.: plus. b = renamoura donc; Elisabeth Charlotte hatte dafür vermutlich renamouraton (= renamoura-t-on) gesetzt, woraus der abschreiber remoneration gemacht haben wird. c Cod.: cela ce ne ce peust.

pour en cognoitre toutte la vanité, et comme a cette cour les peines sont en bien plus grand nombre que les plaisirs, on empeche bien qu'on ne s'y attache. Je vois bien que vous ne cognoisses pas encore bien cette cour, aussi peu que je cognois les delisse de mon ame. Je n'ay jamais veüe que par les yeux de ma teste; je sens bien que mes idées me respressentent souvent des choses qui ne sont pas devant mes yeux, mais il ne me pressentent rien que je n'aye veüe devant qu'elle ce soit forme. Si l'amour de Dieu est auttre chose qu'vne grande admiration de ces oeuvre, de son immensité, vne adoration, vn respect et vne crainte, j'advoue a mon grand regret que je ne puis rien de plus, car estre comme les devotte que je vois icy, qui sont charme d'entendre mioler 3 heures durant du latin qu'on n'entend pas, j'advoue que bien loin d'y avoir du goust, cela me donne vn ennuy qui va jusques a l'impatiance, je vous le confesse tres sincerement. Je me remets a la divine providence, j'espere au meritte de nostre Seigneur, je [le] prie soir et matin de m'esclairer, je n'y say rien de plus. Du reste, je suis come tout les gens naturels, aisse quand j'en ay sujet, fachée de mesmes; je loue Dieu et le remercie de ce que j'ay de choses agreables, je luy offre mes peines quand j'en ay, voila tout.

102.

A Versaille samedy 6 de novembre 1706.

Helas, non, je crois pas aimer asses le bon Dieu, et trouve que ce n'est pas asses que ce que je vous ay mandes hier, mais je ne puis faire plus. Vous me feres plaisir de m'expliquer comme cela ce peust. Hors mes amis particulier, je vous advoue que je me sens peu d'amitie pour le prochain, et il[a] n'y a pas a craindre que je l'aime trop, car je me sens vn grand degout pour tout le genre humain.

*

a Cod.: je.

103.

Mardy ce 9 de novembre 1706[a].

Je ne croi pas que l'amour divin doive jamais estre[b] compares a celuy d'vne passion violente, car toutte passion est foiblesse et folie, et Dieu, qui est la sagesse mesme, trouveroit quelqu'vn tres ridiculle sur ce ton-la, et mesme je le croi encore tout a fait impossible. Car lorgnera-t-on le bon Dieu, luy serera-t-on la main, luy dira-t-on des douceurs, luy escrira-t-on des billiets-doux, et tout cela en est, et fait souvent le plus de plaisir, mais tout cela ne convient point au Seigneur. Je croi qu'on seroit bien heureux qui pouroit ce tenir a l'obeissance de ces comandement, a l'admiration de ces oeuvres, a la profonde et respectueuse veneration, et a vne confiance filliale et soumission parfaitte..... Mon fils est arives a 3 heures icy; il a encore asses mauvais vissage, mais il dit qu'il ce porte bien[1].

104.

Mardy ce 9 de novembre 1706.

Je vous remercie, monsieur de Polier, de vous rejouir avec moy du retour de mon fils. Ma joye de le recevoir n'est pas pure; sa peauvre main estropiee fait grand pitié et son mauvais vissage me fait peine[2]..... Je n'ay point trouves mauvais du toute la folle[c] petitte histoiriette que vous m'avies mandée, ny mesme la comparaison que vous avies faittes; mais vous trouves bon que je raisonne avec vous, ainsy j'ay cru, sans vous desplaire ny facher, dire que, comme les humains sont trop foibles pour avoir des amours sans les foiblesses qui accompagnent cette passion, que ce ne peust estre cest amour que Dieu nous demande. Mais je vois que ce que je vous ay

*

a Thatsächlich dürfte der brief am 8. geschrieben sein, an welchem nach Sourches und Dangeau die am ende erwähnte rückkehr des herzogs von Orléans erfolgte. b Cod.: a estre. c Cod.: folie.

*

1 Vgl. oben nr. 92—95. 2 Vgl. oben nr. 92—95, 103.

dit, vous fait peine, dont je suis fachée, n'estant rien moins que mon intention.

105.

Mercredy ce 10 de novembre 1706.

Quoique[a] les blessures de mon fils ne soyent pas honteuses, il ce passeroit bien d'estre estropies comme il l'est. Helas, il est bien sur que sans [la] protection du Seigneur il ne seroit pas eschapes dans cette occasion; elle estoit terible[1]. Je vous suis tres obligée de souhaitter qu'il soit mon apuis et consolation. Non, monsieur de Polier, je ne suis ny ne veux estre la maistresse quand quelque chose que je dires poura vous facher, mais j'ay cru que dans vne chose de raisonnement, il[b] ne vous pouvoit desplaire que je marques les raison pourquoy il me paroit qu'vn amour fillial convenoit plus au Seigneur que ce qu'on apelle amour ordinairement, ce dernier estant trop accompagnes de foiblesses et bagatelles[2]. . . . .

106.

Mercredy ce 17 de novembre 1706.

Il est vray que c'est vn abus de croire pouvoir estre sans blame, et je ne crois pas que personne soit asses simple pour en croire estre exempt. Il faut faire ce qu'on croit le plus raisonable, et laisser dire selon que les hommes sont de bonne humeur ou chagrin. On prend les choses[c], on ce fache souvent des quoy on n'oroit fait que rire en vn auttre temps. Tant que l'homme sera en ce monde, il sera sujet aux foiblesses humaines.

107.

Jeudy 18 de novembre 1706.

Je cognois plus monsieur de Gondrin[d] que son pere, mon-

*

a Cod.: Quouque. b Cod.: je. c etwa zu ergänzen: trop au sérieux et. d Cod.: Gendrin.

*

1 Vgl. nr. 92—95, 103, 104. 2 Vgl. nr. 101, 103.

sieur d'Antin[1], c'est pourquoy je m'adresseres a luy-mesme pour recomander vostre ariere-parant, et en cela et tout ce qui depend de moy, je seres tousjours bien aisse de vous faire plaisir. Je croi que vous n'aves pas estés fache d'aprendre que vostre maison estoit plus etendue que vous ne croyes, et remplie d'honneste gens. Il est tres naturel d'estre attaché a son nom, et je ne croi pas que le Seigneur le deffende, surtout quand on ne s'en sert comme vous faittes que pour estre plus homme de bien et plus vertueux. J'ay reçeue[b] ce matin vne lettre de ma tante madame l'electrice[2]; elle m'a envoyes vne relation d'vne bataille que le roy Auguste a gaignes dans la Hautte-Pologne contre les troupes du roy de Suede et du roy Stanislas. Le general qui comandoit les Suedois s'apelle Martefeld; il est pris prisonier. Le roy Auguste n'avoit que 14000 home, et l'armée enemie estoit de 23 mille homes. Il ce sont fort bien deffendus, mais le roy Auguste a tellement animes les siens par son exemple, que la victoire luy est demeures complette, et il a eüe le canon et bagage des ennemis[3].

108.

Jeudy ce 27 de janvier 1707.

Je suis toutte glorieuses que vous ayes trouves mes raison bonne; j'avois peur que vous ne trouvassies comme dit le proverbe, que je faits comme gros Jean qui remontre a son curé[4], mais j'ay suivy en cecy vostre enseignement, car j'ay suspendu mon jugement et examines la chose, et puis je vous en ay parles. Je serois bien aisse que mon fils ce desabussa de ces

*

a Cod.: reçuee.

*

1 Louis-Antoine duc d'Antin, 1665—1736, einziger sohn der marquise de Montespan aus ihrer ehe. Der marquis de Gondrin, sein sohn, 1689—1712. 2 Sophie von Hannover. 3 Schlacht bei Kalisch 29. Oktober 1706, wo der schwedische general Mardefeld von könig August und den russen unter Menschikow geschlagen und gefangen genommen wurde. In den erhaltenen briefen der herzogin an die kurfürstin ist von der schlacht nicht die rede. 4 Anspielung auf das sprichwort: c'est Gros-Jean qui en remontre à son curé, d. h. das ei will klüger sein als die henne.

esprit; Dieu ne nous ordonne pas de les hanter, tout nous en est inconus, les savants en cest art tombe d'accort qu'on ne peust voir le bon esprit sans qu'il s'en pressente de mauvais, donc le commerce[a] de ces messieurs n'est pas sur et rarement bon; c'est pourquoy il me semble qu'il seroit plus sur pour attirer la grace du Seigneur sur soy, de vivre le mieux qu'il est possible sans curiosité, que de suivre ces passions, et croire resparer par son bon ange[b]; je me desfieres toujours d'vn ange qui hantera les gens remplis de vices, come ces dames voyantes. Je vous remercie d'avoir apuyes sur les menteries de Berger; j'espere que cela ouvrira les yeux a mon [fils] plus que ce que je luy dires, car les enfants se[c] defient de pere et mere. . . . .

109.

Lundy ce 7 de mars 1707.

J'ay pris vne bonne medecine aujourd'huy; j'apelle ainsi d'avoir couru 2 cerf bout a bout, car cela me fait du bien a la santé. Quand je dis que j'ay couru le cerf, cela s'entend en calesche, car despuis la mort de Monsieur[1] je n'ay point montée a cheval. Ne soyes jamais en peine de ce que vous ores a me mander; dittes-moy l'estat de vostre santé et je seres contente. En faveur du tabac que vous aimes, il faut que je vous conte que le roy Stanislas[2] n'est jamais sans avoir vne pipe de tabac a la bouche, et la princesse sa mere et la reine sa fame [aussi]. Apres leur disné, on remet vne auttre nape et on porte vn bassin d'argent avec des pipe et du tabac, et elle ne sortent de tables qu'elle n'ayent vuidées au moins 6 bonnes pipes. Ce[d] pour cette fois que le tabac peust reprendre le nom d'herbe a la reine[3].

*

a Cod.: converse. b = et de croire les pouvoir réparer par son bon ange. c Cod.: de. d = c'est.

*

1 9. Juni 1701. 2 Von Polen. 3 In der vulgärsprache bezeichnung für tabak.

110.

Mercredy ce 9 de mars 1707.

J'ay veüe il y a quelques année vne fille sans bras a Paris, qui faissoit tout ce que vous ditte de celle en Suisse. Pour l'homme que nous vismes hier, Marechal[1] vient de l'examiner, et luy a cherches dans la bouche et tatter son estomac; il est certain qu'il aval sans[a] tricherie les callioux, poix, resine et les . . . . [b]. Il a fait encore vne chose ches Marechal qu'il ne fit pas devant nous, qui est qu'apres avoir avalu des pierres, il s'en fit mettre vne tres grosse sur l'estomac, qu'on essaya[c] de casser a coup de marteau sur son estomac, sans que cela luy fit mal. Il assure que sa mere avoit les mesme faculté que luy. Il a tres bon vissage et paroit vn homme fort sain; il n'est pas maigre et est asses gaillart pour croire qu'il ne souffre pas. . . . .

111.

Mardy ce 15 de mars 1707.

Je vous assure que vostre lettre, monsieur de Polier, est tres consolante; je la garderes toutte ma vie. Ce qu'entre nous je trouve de mauvais dans la religion catholique, c'est qu'ils sont severes sans consolation; ils veullent faire peur et non pas consoler. Je croi que j'ay moins de meritte a prier pour la conversion de mes ennemis par le bien qu'il m'en revienderoit, sans conter l'agrement de la vié que cela tireroit apres soy.

112.

Vendredy ce 28 de mars 1707[d].

. . . . . De ressentir les charmes des bien etternel par la foy sont des graces que le bon Dieu fait a peu de personnes.

*

a Cod.: trans. b Lücke im manuskript. c Cod.: essaye.
d Der 28. März 1707 war ein montag. Dem inhalt nach zu schliessen, dürfte der brief vom 25. sein.

*

1 Maréchal, 1658—1736, erster leibchirurg Ludwigs XIV.

Il est bien heureux que le voyage de mon fils ait estés recules hier [1], car sans cela il en oroit fait vn malgré luy. Il vient d'ariver [2] hier au soir la plus hardy entreprisse qui ce fera . . . . [a]. 30 officier enemis de Courtray sont venus enlever proche du pont de Seve [3] monsieur le Premier dans vne carosse du roy, et si le voyage de mon fils estés pour demain, mon fils ce trouvoit seul avec vn escuyer et vne chaise au mesme endroit a mesme heure, et il seroit enleve tout comme monsieur le Premier, qu'on mene a Ath. Vn dragon de leurs partis, qui estoit dans Seve [3], et qui les advertissoit par des coups de sifflets, les a voullu suivre et a estés pris par le guet; c'est par ou on a apris quelle gens ce sont. Le coup est insolent; ils avoit resolus de prendre vn prince, et de ne point respartir qu'ils eussent au moins vn cordon bleuf. Le hazard a fait que cela est tombes sur monsieur le Premier, mais il oroit [b] put faire vn plus beau coup. Monseigneur le Dauphin estoit alles sans garde a Meudon [4] et revenoit de mesme; s'ils s'estoit tenus aussi bien au [c] dela de la Seve qu'en deça [d], ils pouvoit l'amener; cela est effroyable a penser. En verité, il seroit temps qu'on fit la paix.

113.

Vendredy ce 1 d'avril 1707.

Il est certain que plus on observe la nature et ces operations, plus on trouve d'occasion d'admiration et de crainte et de respect pour celuy qui en est le maitre, et par qui tout est fait. Ce qu'il a ordonné, est trop sagement fait pour ne s'y pas confier; il nous fait et nous deffait, mais il en sait les raison et moy non. Ainsi, il n'y a qu'a le laisser faire et

*

a Lücke im manuskript. b Cod.: croit. c Cod.: de. d Cod.: deja.

*

1 Zur armee in Spanien, die Philipp von Orléans befehligen sollte. Vgl. Dangeau zum 23. und Sourches zum 24. März. 2 Zum folgenden: Dangeau und Sourches 24.—29., 31. März; St.-Simon V, 159, und Feldzüge des prinzen Eugen IX, 236. Monsieur le Premier ist der marquis de Beringhen, erster stallmeister des königs. 3 = Sèvres, südwestlich von Paris. 4 bei Paris, östlich von Sèvres.

c'est bien ma pensée. Comme je croi n'avoir pas tort, je ne me corigeres pas. Il faut que monsieur Grodnitz[1] soit justement celuy que j'ay encore en idée, et qui logoit au chasteau ou je vous l'ay dit hier. . . .

114.

Dimanche ce 3 d'avril 1707.

Il est bien sur que le Seigneur y a deja pourvue, et qu'il n'arivera a mon fils que ce que le Seigneur a resolu de tout temps, mais si je le perts[a], la perte ne laisseroit pas d'estre de toutte maniere cruelle pour moy. Mais esperons que le bon Dieu le conservera[2].

115.

Mercredy ce 13 d'avril 1707.

Il est vrai que nostre Seigneur a dit: „que Dieu a tant aimes le monde, qu'il a envoyes son fils vnique, afin que quiconque croira en luy, ne perisse point, mais aye la [vie] eternelle“[3]. Dieu me preserve de doutter de cette parole, qui est toutte la consolation du chretien, et si le bon Dieu n'avoit dit que cela, on seroit tres consoles et seur de son salut. Mais il y a bien des paraboles qui font peur: celles des 5 vierges folles et 5 sages. Les folles ne font pourtant point d'auttre crime qu'vn peu d'assoupissement et de negligence, car leurs fois estoit vive, ils attandois l'espoux divin avec impatiance, elles estoit choisies, cependant ils n'entre point ches l'espoux et on leurs ferme la porte pour jamais[4]. Encore celle des semances jettées que nostre Seigneur explique a ces disciples[5].

*

a Cod.: si je ne le perts.

*

1 Kaspar Melchior Grodnitz von Grodnau, gehörte zur umgebung von Elisabeth Charlotte's vater, Karl Ludwig, in die er im gefolge von dessen zweiter gemahlin, der Degenfeld, gekommen zu sein scheint. In den briefen des kurfürsten wird er öfters erwähnt: BLV. 167. bd, 88, 90, 95 u. ö. 2 Bezieht sich wohl auf den am 2. März erfolgten abgang ihres sohnes zur armee. 3 Joh. 3, 16 und 1 Joh. 4, 9. 4 Matth. 25, 1—13. 5 Matth. 13, 3—23; Marc. 4, 3—20; Luc. 8, 5—15.

Cela marque comme peu de chose nous peust perdre malgre la foy, qu'on ne sauroit, ce me semble, ce bien rassurer, et ou la crainte demeure, la joye ne sauroit estre grande. Pour vne joye, il faut quelque chose de plus encore que la simple esperance. Pour entrer dans l'eternelle félicité, il faut passer par vn si villain passage qui est la mort que . . . . [a].

116.

Vendredy ce 29 d'avril 1707.

Bon et mechant craignent la mort, et souvent plus les bon que les mechant, car il y a asses [de] mechant pour ne pas croire vn auttre monde, mais il ne laissent pas de craindre la mort, parce que leurs neant leurs fait horeur, et souvent ils ne s'en soucient point du tout. Rablais ne dissoit il pas: tires le rideau, la farce est jouée? [1]

La reine [2] estoit vne tres vertuese princesse, et la grand Madmoiselle [3] aussi; cela ne ce peust imaginer, les frayeurs qu'ils ont eues de la mort.

Morel, le plus meschant homme qui ait vescus, remplis de crime et de vice, a reguardes la mort avec si peu de frayeur qu'il dit: laisse ma carcasse, elle n'a pas plus besoin de rien, je [b] finis, et ne voulust plus rien prendre. Mancquand, auttre impie, ce fit mener au soleil et dit en riant: je le veux voir pour la derniere fois, et mourut. Ainsi vous voyes que, malgré le pseaume [4], il ce trouve bien des example contraire.

Je vous suis tres obligée de vos prieres pour moy, que j'espere bien qu'il m'attireront les graces, helas, dont j'ay bien

*

a Der rest des briefes fehlt in der abschrift. b = j'ai.

*

1 Vgl. Noël, Rabelais (1850) und Jacob, Rabelais, sa vie et ses ouvrages (1858), wo 127 f. resp. 220 f. die über R.'s letzte augenblicke in umlauf gesetzten anekdoten zusammengestellt sind. 2 Maria Theresia, tochter Philipps IV. von Spanien, 1660 mit Ludwig XIV. verheiratet, † 30. Juli 1683. 3 Anna Maria Louise, herzogin von Montpensier, tochter von Ludwigs XIII. bruder Gaston von Orléans, die bekannte heldin aus den kriegen der Fronde; sie starb am 5. April 1693. 4 116. Psalm?; oder Ps. 55, 5?

besoin. Voila ce que je vous puis dire sur la lettre d'hier; j'en viens a celle d'aujourd'huy.

Ce seroit vn bien mauvais remede pour ma ratte que de songer tousjours a la mort. Elle ne m'y fait que trop songer, et surtout aux personnes que j'aimois et que j'ay perdu; cela [agite] la ratte cruellement, rend triste et malade, et [les] choses affreuses ne s'accorde pas avec vne ratte comme la miene. Ce seroit le moyen de renverser le peu de cervelle que j'ay, de me jetter dans ces tristesse et melancolie continuelles; ce ne seroit pas vivre. Je ne croi pas ce remede bon; je m'accoustumerois plustost a aller a la guere, si mon honneur le demandoit, que de me resoudre a penser tousjours a ces horeurs de la mort. L'aparail, la veüe, tout en est triste, et quand j'ay veüe quelqu'vn mourir, je ne puis m'en remettre de plus d'vn mois. Ma ratte me repressente cest affreux spectacle dais que je veux m'endormir; cela me fait tressaillir en songe et m'estouffe quand je me reveille. Vous voyes par la que ce remede ne seroit [a]. . . . .

117.

Mardy 2 d'aoust 1707.

Il est bien certain que dans le monde et hors du monde rien ne peust estre plus fort que le bon Dieu; aussi n'y a-t-il qu'en luy que j'espere et luy que je prie pour mon fils. Helas, tout n'est que de trop peu de durée en ce monde.

118.

Dimanche 14 d'aoust 1707.

Le rang de prince et princesse est, comme tout les choses du [b] monde, vn faut esclat qui esblouit de loin, mais de pres, il a bien des charges, et c'est pourquoy Racine fait dire a Agamemnon dans sa comedie d'Iphiginée:

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Libre du joues [c] supreme [où je] suis attaches,

*

a Der rest des briefes fehlt. b Cod.: de. c = joug.

Vit dans l'estat obscur [où les dieux l'ont] places [1].
Et dans vn autre endroit il fait dire au mesme [2]:

Triste destin des [rois]! Esclaves que nous somes
Et des rigueurs du sort et des discours des homes.
Nous nous voyons sans cesse assieges des tesmoins,
Et les plus malheureux osent pleurer le moins.

Il n'y a personne qui ne tache de vivre en repos, mais on n'y peust guere estre, si le voisin ne veut pas. Bienheureux ceux qui savent ce qu'il faut faire pour estre heureux en l'auttre monde!

119.

Mercredy ce 12 d'octobre 1707.

J'aurois eüe vne veritable joye de l'aprobation que vous donnes a mes prieres que j'ay compossées [3], si je n'aprenois en mesme temps vostre maladie qui m'inquiete fort..... Quand vne chretiene compose vne priere, il faut bien qu'elle responde a la foy du christianisme qu'on professe. Jamais je n'aures de confiance qu'en nostre Seigneur. Les escriture sainte nous montre si possitivement qu'il est nostre vnique salut, que je ne puis comprendre comme on peust chercher d'auttres voyes.....

120.

Mercredy ce 26 d'octobre 1707.

Je viens de recevoir vne agreable nouvelles, qui est [que] la ville de Lerida est prisse par assaut. Mon fils y est entres a la teste des grenadier; la deffance a estés vigoureuse, les moines et les fammes ont tous pris les armes. Dieu veüille

*

1 Die stelle lautet bei Racine (I, 1):

Heureux qui, satisfait de son humble fortune,
Libre du joug superbe où je suis attaché,
Vit dans l'état obscur où les dieux l'ont caché.

2 I, 5. 3 An die raugräfin Amalie, 16. Mai 1705 (BLV. 88. Bd., 395): „außer der kirch bett ich nie in einem buch, mache alle meine gebetter selber".

que les chasteau, qui est plus fort que la ville, soit bientost pris aussi. Le prince de Darmstat s'y[a] est retires avec toutte la garnison et les micles[b]; on espere les affamer[1].....

121.

Ce 3 de novembre 1707.

Il me penses ariver vn malheur cruel; j'ay penser bruller toutte vive. A cause d'vne tres longue chasse, le roy n'a disné qu'a 3 heure et demie; on est sorti de table pres de 5 heure, on a allumes mes flambeau, mais comme je n'avois rien pris le matin et beaucoup manges a disné, dais que je me suis assise pour escrire en lissant la lettre de madame de Beuveron[2] asses pres de la bougie, je me suis endormie, le feu a pris a ma cornette[3], je me suis reveillée au bruit du feu, j'ay voulu esteindre avec mes mains, mais la flame estoit trop hautte. J'estois salle, il a falu crier au secours; on a eteint le feu, mais des estincelle me sont tombes sur les peaupiere, que j'ay brullees, et vn peu a ma teste. Mais ce ne sera rien; le bon Dieu m'a bien preserves. Un moment de secour plus tard, je brullois toute vive.

122.

A Versaille ce samedy 12 de novembre a 6 heure du soir 1707.

En general, tout le monde dit comme vous venes de m'escrire, monsieur de Polier, mais ensuitte, en detail, on fait le salut bien difficille, et a vn tel point, qu'il faut en verité de grandes perfection pour y oser pretendre, et qui font trembler. Car estant de terre et remplis d'imperfection, commant

*

a Cod.: si. b = miquelets, leichte truppen, freischaren.

*

1 Lerida am Segre, seit dem 9. September von den franzosen unter herzog Philipp von Orleans eingeschlossen, war am 12. Oktober erstürmt worden; der commandant, prinz Heinrich von Hessen-Darmstadt, hielt sich noch im castell, sah sich aber, namentlich infolge des widerwillens seiner englischen und holländischen generale, am 11. November zur capitulation genötigt. 2 Vgl. oben anm. 3 auf s. 12. 3 Nacht- oder morgenhaube.

est-il possible qu'on puisse devenir asses parfait pour oser ce flatter d'aimer Dieu comme il faut, et de n'estres attaches a rien du[a] tout en ce monde? D'ailleurs, comme le monde est mechant, qu'on nous tourmente, le moyen, dis-je, qu'on aime ce prochain comme soy-mesme[b]. Cepandant, sans ces deux point, on ne peust estre sauves, quoyque nostre Seigneur nous ait achettes par son precieux sang. Prier Dieu est plus aisses que d'aimer Dieu et le prochain comme il faut, a moins que Dieu ne nous viene au secour par les graces.

123.

Jeudy 8 de decembre 1707.

. . . . . Ma tante madame l'electrice[1] vient d'avoir vne grande joye, car la nouelle est arrivée que sa petite fille, la princesse royale de Preüssen, est accouchée d'vn prince fort heureusement. C'est l'arier-petit-fils de ma tante de tout les costes, par pere et mere. Elle en sera la maraine, comme aussi la reine Anne[2], les Estat d'Holande, les Cantons suisse et le roy de Preusse. On luy donnera les noms de ces grands peres; il s'apellera Frederich Ludwig, et on l'apellera le prince d'Orange et de Neufchatel. J'ay cru que vous ne series pas fache d'aprendre cette nouvelle. Demain je vous conteres vne plaisante avanture d'vn ministre lutterien du pais de Wirttenberg.

124.

Samedy 24 de decembre 1707.

Sans l'escriture sainte, je vous advoue que je croirois que nous devienderons rien et que, Dieu reprenans de nous cest

*

a Cod.: de. b In der abschrift befindet sich keine lücke. Es ist etwa zu ergänzen: est difficile à trouver.

*

1 Sophie Dorothea, enkelin der kurfürstin Sophie von Hannover, tochter ihres ältesten sohnes Georg Ludwig, 1706 mit dem damaligen kronprinzen, späteren könig Friedrich Wilhelm I vermählt, brachte am 23. Nov. 1707 einen sohn zur welt, der jedoch schon am 13. Mai 1708 wieder starb. 2 Von England.

esprit de vie qui nous fait agir, et que chaque partie d'ellement dont nous sommes composses, retourne a son semblable. Mais l'escriture sainte m'aprenant l'histoire de nos premier peres, leurs cheutte, la promesse ensuitte du Messie pour nostre salut, son arivée, ces souffrance pour nostre salut et sa propre resurrection, qui nous doit estre vn seur[a] garant de la nostre, tout cela me fait bien esperer que je ne moureres pas tout a fait, mais ce n'est pas tout, il faut savoir si on sera bien ou mal apres la vie. Voila [où] en est [l']incertitude, et ou les religion chretiene ne s'accordent plus, et c'est ce qui fait peur, comme je vous l'ay deja dit hier. Car qui decidera[b] sur cela, et qui me respondra que je seres des bienheureux? Il faut si peu de chose pour ce perdre et pour estre damnes, que personne ne peust respondre de ce qui luy arivera. Je say qu'on respond que la foy en Jesus-Christ nous sauve, mais cette foy mal prisse, quoyqu'on croye estre bien, ne laisse pas de perdre . . . . [c].

125.

Mardy ce 4 de may 1708.

En verité, de croire que les humains qui vivent dans le monde, ce puissent tellement ce deffaire du monde que rien ne les touche plus de ce qui leurs arive ou a leurs amis, cela ne ce peust. Le Seigneur qui nous y a mis icy, a donnes des temps pour tout, comme Salomon le dit fort bien[1]. Il y a des temps de joyes, il y en a de tristesse. Il faut tout recevoir de la main du Seigneur, luy offrir ces peines, mais de croire s'en exempter tout a fait, est vne ereur; tant que nous orons nos sens, nous serons sensibles, et l'insensibilité entiere ne peust venir que par la mort.

*

a = sûr. b Cod.: decedera. c Der rest des briefes fehlt.

*

1 Pred. 3, 1. Vgl. oben anm. 1 auf s. 27.

126.

Lundy 1 d'octobre 1708.

J'ay trouves ce que vous m'aves escrit de l'origine du proverbe „que le Candiots sont menteurs" tres jolie et nouveau, et vous m'aves fait plaisir de me le conter [1]. Il est venues icy deux nouvelles coup sur coup bien differente. La premiere estoit bonne, c'estoit que le chevalier de Luxenbourg estoit entres [dans Lille] avec 1600 hommes a cheval qui tenoient [a] deux fusil et 60 livres de poudre. Cette nouvelle paroissoit admirable, mais vne heure apres il est venu vn rabatjoye, car vn courie a aporté que tout les convois ont passes pour les ennemis, et le peauvre comte de Lamotte a estés 2 jours de suitte batus horriblement [2]. Je suis dans vne grande peine pour madame de Beuveren [3], car je l'ay trouvée mal, et elle estoit encore plus mal hier. Je crains qu'elle ne meure.

127.

Mercredy ce 10 d'octobre 1703.

.... Ce [4] que vous dittes est tres vray, que ce n'est pas

*

a Cod.: tenint.

*

1 Bezieht sich dies auf die erklärung, die Hieronymus in seinem commentar zum Titusbrief (vgl. den letzteren 1, 12—13) giebt: Sunt qui putent hunc versum de Callimacho Cyrenensi poëta sumptum, et aliqua ex parte non errant. Siquidem et ipse in laudibus Jovis adversus Cretenses scriptitans, qui sepulchrum eius se ostendere gloriabantur, ait: Cretenses semper mendaces: qui et sepulcrum eius sacrilega mente fabricati sunt (Migne 26, 607)? 2 Am 30. September war die nachricht eingetroffen, dass es dem Chevalier de Luxembourg (vierter sohn des berühmten feldherrn, † 1746 als marschall) gelungen sei, einen sukkurs in das von den verbündeten belagerte Lille zu werfen; am nächsten tage hörte man, dass der generalleutnant la Mothe bei dem versuche, einen feindlichen convoi abzufangen, bei Wynendal geschlagen worden sei. Vgl. die mit unserem briefe im wesentlichen übereinstimmenden berichte bei Dangeau und Sourches, und dazu Feldzüge des prinzen Eugen v. Savoyen X, 435, 437 ff. 3 Vgl. oben anm. 3 auf s. 12. 4 Der inhalt dieses und der nächstfolgenden briefe bezieht sich auf den befürchteten verlust der gräfin Beuvron (vgl. unten nr. 133).

sur la terre qu'on peust trouver le bien parfait, mais c'est en ce monde que nous avons besoins d'amis. Dans l'auttre, on n'en a que faire; ainsi, il est tres touchant de les perdre et cela afflige. Il n'est pas en mon pouvoir de me rejouir de la mort de ceux que j'aime; je souhaitte leur salut, j'espere leur etternel bonheur, mais il n'est pas en moy de ne me pas affliger de ne revoir jamais ceux que j'aime et ay aimes. Voila la verité de ma pensée. Le temps et premierement le bon Dieu calmeront mes doulleurs. Conserves vous, je vous prie, car j'ay asses de doulleurs sans avoir besoin de surcroit.

128.

Jeudy ce 11 octobre 1708.

Je cognois la vanité du monde, j'en say la miserre, je le sens et l'esprouve, mais n'estant que poudre moy-mesme, je ne puis avoir la perfection des anges, et je ne puis m'empecher d'estre terrestre et d'aimer ce qui est sur terre. Je say qu'il le faut quitter, mais je ne puis sans peine quitter ce que j'aime. Je ne murmure point, mais je ne puis m'en empecher. Je me soumets a la volonté de Dieu et luy offre mes peine, c'est tout ce que je[a] puis faire.

129.

Samedy ce 13 d'octobre 1708.

Ne vous tourmentes point, je vous prie, a chercher ce que vous poures me dire pour me consoler, car de vous faire malade ne seroit pas vn moyen de me consoler, au contraire, ce seroit redoubler mon affliction. Songes a vous bien conserver, cela est plus capable de me soulager, et laisses faire le reste au bon Dieu et au temps. Ne douttes pas que [je] n'aye recours au bon Dieu dans mes peines, mais je croi vos prieres mellieures que les mienes, et suis tres aisse que vous veüilles bien prier pour moy.

*

a Cod.: j'ay.

130.

Jeudy ce 18 d'octobre 1708.

Tout n'est pas esgal en ce monde, et comme dit le roy Salomon, chaque chose a son temps[1]. Ainsi, il faut de temps a estre triste, comme de temps pour estre gay. Je tombe pourtant bien d'accort qu'en[a] joye ou en tristesse ou en quoy qu'on fasse, il est bon de s'adresser au ciel et faire ces prieres au bon Dieu, car rien ne peust estre bon qui ne soit mis a la volonté du Seigneur. Mais en verité, tant que nous ne somes que chair et eau[b], hommes en vn mot, il faut osser ce servir et s'interesser de ce qui est au monde, et il est impossible de ne songer qu'au ciel.

131.

Vendredy 19 d'octobre 1708.

Dais qu'il est permis de sentir de l'amitié pour ces parents et amis, il est permis d'estre fachés de les perdre et recevoir ces peines, parce que le bon Dieu le veust, et ce n'est pas les aimer plus que Dieu de ne pas murmurer, et s'affliger seullement sans murmure et en ce soumettant[c]. Que les personnes meurent, n'est pas vne punission du Seigneur. Tout est[d] mortel, et nous mourons, parce que le temps que Dieu nous avoit prescrit, est[e] finis et l'heure destines a la mort arivee. Nous serions bien misserable, si nous ne remettions tout les jours nostre vié en la main de Dieu, et que nous crussions despendre de nous. Je croirois cela vn bien plus grand peches, que d'avoir de l'affliction de voir souffrir et mourir vn parent ou amis, et cela ne m'empechera jamais [de remplir] mes devoirs envers le Seigneur. Mais on ne peust pas aimer Dieu comme on aime les parants, car sa proportion est si au dessus de l'humain, que nostre amitie pour [luy] ne sauroit

*

a Cod.: qu'on. b = os. c Cod.: soumittant. d Cod.: tout est est. e Cod.: et.

*

1 Pred. 3, 1. Vgl. oben anm. 1 auf s. 27.

estre que soumission et respects et admiration; voila comme je le pense.

132.

Samedy ce 20 d'octobre a St. Clou 1708.

..... Je croyois bien, il y [a] 30 ans, au verites de l'evangille comme je faits pressentement, mais je n'estois pas si desabbussée du monde que je la suis a l'heure que je vous parle, mais je vous advoue que j'aime mes amis, et ne puis croire que Dieu demande la dureté de coeur de nous. Du reste, j'espere que le bon Dieu, qui m'a mis au monde et qui m'a fait paptisser et rendu chretiene, me donera la foy necessaire pour mon salut; je l'en prie tout les jours, et j'espere encore plus en vos bonnes prieres.

133.

Mardy ce 23 d'octobre 1708.

J'avois grand besoin de la consolation d'aprendre que vostre santé est mellieure, monsieur de Polier, car je vous advoue que je me sens tres affligée de la mort de la peauvre madame de Beuveren[1], qui est morte a ce matin a 4 heure et demie. J'ay les yeux si remplie de larmes, qu'il m'est impossible de dire plus que les assurances de mon E. A. et R.

134.

Mercredy 24 d'octobre 1708.

Comme le roy David avoit l'esprit de prophetie, il savoit ce qui ariveroit et que le bon Dieu luy envoyeroit d'auttres fils dont il oroit contentement[2], mais moy qui ne cognoit rien dans l'avenir, je ne [puis] m'empecher de pleurer la perte d'vne amie fidelle[3].....

*

1 Vgl. oben anm. 3 auf s. 12. 2 Bezieht sich wohl auf 2 Sam. 12, 15—23. 3 Vgl. den vorigen brief.

135.

Dimanche ce 28 d'octobre 1708.

..... Je n'ay pas de peine a excusser vos fauttes, vous n'en faittes pas et j'aime mieux qu'on me parle naturellement que de flatteries; vous ne tenes de vostre pais que par la sincérité[a] et point du tout par la grossierté, car vous estes tres polis.

136.

Mercredy ce 7 de novembre 1708.

Il me semble qu'il n'est pas permis a vne personne de mon age de ne ce pas servir de toutte sa raison, pour tacher de conserver la bonne santé que le bon Dieu m'a donnée....

137.

Jeudy ce 15 de novembre 1708.

..... Vous n'aves jamais estes grand dormeur, et je me souvient que nous vous en avons fait souvent la guerre, aussi bien que[b] de la dame de Liebestein[1] pour sa rivalle, dont vous parles si agreablement. Je croi que c'est la mesme dont monsieur de Helmond[2] m'a donnée vn jour vn livre fait par vn romain, Boete, ou il parle de la sagesse et de la devotion tout come vous.....

*

a Cod.: sinceré. b Cod.: qui.

*

1 Persönlichkeit aus der umgebung des kurfürsten Karl Ludwig und seiner zweiten gemahlin; vgl. BLV. 167. bd., 27, 37, 44, 129 f. u. ö.
2 Franz Mercurius van Helmont, philosoph, sohn des berühmteren mediziners, 1618—99, noch von der richtung des Paracelsus beeinflusst. Elisabeth Charlotte interessierte sich lebhaft für ihn, besonders für seine ihr allerdings unverständliche lehre von der Metempsychose, Bodemann I, 250 f., 258, 343. Vgl. zu dem vorliegenden was sie am 24. Juni 1698 an die kurfürstin Sophie schreibt: „eben daßelbige buch, so mons. Helmont E. L. von Sulzbach gebracht hatt, vom trost der weißheit, hatt er mir vor 25 jahren zu Heydelberg geben, habe es noch undt finde es auch schön“ (Bodemann I, 248). Es wird sich um eine deutsche übersetzung von Boëthius' De consolatione philosophiae handeln.

138.

Jeudy ce 22 de novembre 1708.

Helas, le moyen que nous ne soyons attaches a la terre! Nous en somes, et c'est ce que [nous] cognoissons le plus. On nous a donnes vn coeur de chair, qui ne sauroit aimer que par les sens pour voir et entendre. Le moyen d'estre vniquement attaches a ce qui est si au dessus de nous que nous ne le pouvons comprendre, que nous ne voyons ny ne cognoissons pas bien, il faut, pour le pouvoir aimer vniquement, vne grace toutte particuliere, qui ne peust venir de vous. Je ne dires rien de mon fils, mais on luy en taille des rudes. . . . . [a] [1].

139.

Ce samedy [b] 24 de novembre 1708.

Tout ce que vous dittes est beau et bon, et je n'ay rien a y repliquer, sinon que Dieu me fasse la grace de le bien suivre et retenir. . . . .

140.

Mercredy ce 8 de may 1709.

Je trouve que c'est vn grand bonheur, quand le bon Dieu conserve dans vn grand age comme le vostre vn esprit si net et sain avec [c] vne foy si vive. Je n'ay eüe de curiosité de savoir comme nous pouvons estre en Dieu que parce que vous l'avies dit; il me paroissoit tres difficille a expliquer. Estre dans la grace du Seigneur est surement ce qu'il y a le plus a desirer. Dieu nous en fasse la grace. Amen.

*

a Der brief scheint unvollständig abgeschrieben zu sein. b Vor ce samedy steht noch das astronomische tageszeichen. c Cod.: et avec.

*

1 Bezieht sich dies auf die zweideutige stellung, in welche der herzog durch seine zetteleien wider Philipp V geraten war (vgl. Noorden, Gesch. d. 18. jahrh. III, 305 ff.)?

141.

Jeudy ce 9 de may 1709.

L'obscurité de ce qui est necessaire a croire pour la religion et le salut n'est pas tant dans la parolle de Dieu, que dans l'explication que chaque religion en fait, qui sont si differentes, qu'elles ambarassent. Chacun des parties croit pourtant estre fondes dans la parolle du Seigneur, mais pour moy, je suis tres persuadée que Dieu fera missericorde a ceux qui sans ce mettre en peine de ces disputtes, ce tient a ce que Dieu a dit, qui estoit la loix et les prophettes, a savoir aimer Dieu de tout son coeur et son prochain comme soy-mesme[1]. Je comprend par la qu'il faut tacher de respecter Dieu comme au desus de tout, l'aimer comme vn pere de qui nous tenont tout, l'adorer, le prier dans tout nos besoin par son fils qu'il nous a donnes[a] pour nous rachetter, y avoir foy et confiance, et assister nostre prochain et ne luy jamais faire de mal. Voila tout ce que j'y puis comprendre, et pour les disputte de religion, ne les jamais escoutter.

142.

Samedy ce 11 de may 1709.

Je vous assure que je ne changeres jamais ma foy avec la grace du Seigneur; je la conserveres jusques a mon dernier soupir, car je la croye la[b] vray, estant fondée entierement sur la parolle de nostre Seigneur, qui est la seulle porte de paradis. Je m'imagine que la folle mere du peauvre comte de Limoge l'aura tant persecutes de ces folies, qu'elle sera mes[c] tellement au desespoir, qu'elle l'aura fait moine. Le peauvre garçon m'en fait pitié.

*

a Cod.: donner. b Cod.: et la. c = qu'il se sera mis?

*

1 Matth. 22, 37—40, vgl. Marc. 12, 30—31, Luc. 10, 27. Von Elisabeth Charlotte häufig citiert: BLV. 88. bd. 258, 132. bd. 160 u. ö.

143.

Lundy ce 20 de may 1709.

Je seres tousjours fort contente de moy quand je veres que vous m'aprouves, car je say que vous estes trop sincere et trop de mes amis, pour me flatter, si j'avois tord.

144.

Jeudy 23 de may 1709.

Vous aves tousjours eüe la pensée plus vive que la parolle, car vous aves toute vostre vie parles tres lentement; ce n'estoit pas tant par promtitude que vous vous estes tant de fois batus en duel, que par courage; c'est estrange, qu'on change si fort.

145.

Samedy ce 20 de juillet.

D'abort les malheurs m'abatte et m'estonne[a], mais je me remets tout, et songe qu'il ne m'arivera rien que ce que le bon Dieu voudera; je faits vne courte priere, remets tout dans les mains du Seigneur et suis tranquill ensuitte et dors en paix. Je faits ce que la droitte raison demande, et ne me mets plus ensuitte en peine.

146.

Ce[b] lundy 12 d'aout 1709.

On est tombes d'accort sur certaine beauté, et qui sont reguardes pour beau dans les mesmes lieux, comme par exemple vn grand batiment royalle: tout le monde dit: cela est beau; vne belle vaisselle d'or et d'argent: tout le monde dira encore: cela est beau; mais sur des choses ou on n'est pas d'accort, c'est sur la beauté d'vn village, dont le gout sont bien diffe-

*

a Cod.: m'estenne. b Vor ce steht noch das astronomische tageszeichen.

rent; les homme, voyant par de si differents yeux, voyent aussi differement; c'est ce [qui] ce remarque le plus dans les procesverbeaux, ou 40 personnes voyent tout la mesme chose; qu'on les examine, il ne ce trouvera pas deux qui diront avoir veus l'vn comme l'auttre. Je croi que pour parler juste, il ne faut pas dire: cela est beau, mais: cela me paroit, ou je trouve cela beau.

147.

Lundy ce 19 d'aoust 1709.

A vous dire le vray, il me semble qu'il oroit estés plus glorieux au roy de Suede de ce rendre l'arbittre de la paix et guere de toutte l'Europe, que d'entreprendre de destroner vn prince dans ces estasts et si puissant qu'est le Czaar. Cela est vne entreprisse impossible, et la premiere estoit sure . . .[1].

148.

Mercredy ce 21 d'aout 1709.

Pourquoy n'ories vous plus de plaisir? Tant qu'on a les sens aussi net et l'esprit aussi bon que vous l'aves, on peut gouster des plaisir. Pour moy, je say me divertir de toutte sorte de plaisir inocent. Je me suis fort divertie aujourdhuy; vn abbé m'a fait voir de fort belle medaille et piere; il s'apelle Capelle Novelle. Je ne trouvay pas l'opera trop beau hier. . . . . .

149.

Lundy ce 9 de septembre 1709.

. . . . Je trouve si beau au Czaar d'avoir si bien respondu. Quand on l'a voulu louer d'avoir gaigne cette grande victoire contre le roy de Suede, il a respondus: je ne dois cette ba-

*

1 Bezieht sich auf Karls XII. niederlage bei Pultawa am 8. Juli, von welcher die erste nachricht am 10. August am französischen hofe auftauchte (vgl. Sourches zu diesem datum).

taille ny a ma force ny a mon esprit, je la dois seulle au bon Dieu, a qui j'en rends seul grace aussi . . . . [1].

150.

Samedy ce 14 de septembre 1709.

. . . . . Mon fils me parla tout la soirée de vostre bon esprit et bon raisonement a vostre age. Il en est tout charmes; il dit que vous l'estes venus voir dans son laboratoire et aves aprouves son ouvrage, dont il est tout glorieux. Je me rejouis avec vous que vous n'ayes perdu personne de vos parants a la bataille [2].

151.

Mercredy ce 25 de septembre 1709.

J'ay vne vraye joye que monsieur de Frichen et de Watteville soyent si content et voyent que je vous estime et fait de mon mieux pour ce que vous me recomandes. En verité, vostre bon souhait contre les chose triste et facheuses est bien de saison; je n'ay jamais veus[a] vn si triste et mauvais temps que celuy-ci, mais j'ay ma confiance au bon Dieu; il m'a soutenus jusques a present, il m'assistera bien encore [3].

*

a = vu.

*

1 Äusserungen dieser art soll Peter d. Grosse mehrfach gethan haben (vgl. Theatrum Europaeum XVIII, 122b). Sein tagebuch (deutsche ausgabe Berlin und Leipzig 1773, p. 310) verfehlt jedoch nicht, seinen anteil gebührend hervorzuheben. 2 Bei Malplaquet, 11. September. Am 12. war die erste nachricht davon an den hof gekommen, am 13. circulierte bereits eine ausführliche verlustliste. Vgl. die tagebücher von Sourches und Dangeau zu beiden daten. 3 Bezieht sich wohl auf die durch die niederlage bei Malplaquet und die infolge des unglücklichen krieges zunehmende geldnot entstandene trübe stimmung am französischen hofe, die durch persönliche gegensätze noch verschärft wurde; s. die gleichzeitigen briefe an die kurfürstin Sophie, Bodemann II, 228 und die raugräfin Louise, BLV. 107. bd., 129, 132.

152.

Jeudy ce 3 d'octobre 1709.

Vous aves trop bien menages mon argent, et comme je say que de vous envoyer pour les peauvre est vous faire grand plaisir, je vous renvoy deux louis neuff, pour que les peauvre puisse profitter vn peu de mon gain sur les deux vieux[1], car je suis sur que vous estes accables de demandeur aussi bien que moy. J'ay fort bien recognus l'endroit de l'escriture que vous cittes, et j'estois sur que vous aprouveries le dicton[a] du frere Pascal[2].

153.

Mercredy ce 16 d'octobre 1709.

J'ay tant feüilletes le livre de Vaillant[3], que j'ay enfin trouves l'imperatrice Magnia Urbia[4]. Elle n'estoit point famme de Carus, mais elle l'est de Maxentius. Je ne croyois madame

*

a Cod.: diction.

*

1 Um der steigenden finanznot zu steuern, hatte die französische regierung 1709 eine münzveränderung vorgenommen; unter anderem wurden neue louisd'or ausgegeben, die nicht, wie die bisherigen 13, sondern 20 livres galten. Die alten münzen wurden in solchen füllen von den staatskassen mit einem (den verhältnissen allerdings nicht entsprechenden) agio zurückgekauft. 2 Wohl der berühmte verfasser der Lettres provinciales, Blaise P., 1623—62. 3 Jean Vaillant, 1632—1706, numismatiker, von Colbert wiederholt für das königliche münzkabinet auf reisen geschickt, antiquarius des herzogs von Maine. Es handelt sich entweder um seine Numismata aerea Imperatorum, Augustorum et Caesarum in coloniis, municipiis et urbibus percussa, Paris 1695, oder seine Numismata Imper. August. et Caesarum a populis romanae ditionis graece loquentibus percussa, Amsterdam 1700. Elisabeth Charlotte besass eine medaillensammlung, die sie mit hilfe des altertumsforschers Baudelot (1648—1722) angelegt hatte und mit der sie sich viel beschäftigte; vgl. Bodemann II, 197, 239, 247, 345, die correspondenz mit den raugräfinnen, die fleissig für sie sammelten, passim, oben nr. 148, unten nr. 156, 163, 164, 176, 178, 196, 201, 210, 218, 233, und dazu, was Friedländer BLV. 132 bd., 375 und Das königliche münzkabinet (Berlin 1877) 4 bemerkt. 4 Magnia Urbica, lange für die gattin entweder des Carus (282—283) oder des Maxentius (306—312) gehalten, thatsächlich gemahlin von Carus' sohn Carinus (282—284).

de la Courbe dans vn si cruel estat, qu'elle fust a deux pistolle pres; je n'osois luy envoyer vne 20taine de louis qui me restent, croyant cela vn trop petit pressent pour elle, mais puisque sa missere est si grande, je croi que cette somme luy fera plaisir, et je [la] luy envoy. Je suis bien faché de ne pouvoir faire mieux.

154.

Jeudy ce 17 d'octobre 1709.

Il fauderoit estre indigne du nom de chretiene et de personne raisonable, si on ne ce privoit de ces plaisirs, pour assister vne personne qui a de l'amitié ponr nous, quand elle tombe dans vne si grande extremité come la peauvre madame de la Courbe. Je ne conte pas cela pour generosité, c'est devoir, mais vous aimes a louer vos amies et les faire valloir. Je suis tousjours tres contente quand je faits quelque chose que vos aproves. J'ay envoyes tout ce [qui] me restoit[a] du mois de septembre, car pour le mois d'octobre, il n'est pas encore parvenus jusques a moy. C'estoit 20 louisd'or neuf. Je n'ores encore de longtemps rien du volleur advnus[1], car le premier des commissaire est mort, il en faut cherir[b] vn autre, et tout cela va tres lentement.

Monsieur Genebrier[2] en sait plus que je ne say par[c] Vaillant[3]. Je veres ce que monsieur de Montauban[4] en dit; je seres bien aisse si vous voulles me prester le livre de monsieur Genebrier[5].

*

a Cod.: nestoit. b = chercher? c Cod.: que par.

*

1 vnus in lücke (von anderer hand?) nachgetragen. Wohl verderbt für Davaust oder Davous, ein schatzmeister, der Elisabeth Charlotte um eine bedeutende summe — sie spricht von 50000 und 100000 Thalern — betrogen hatte; vgl. ihre diesbezüglichen briefe an die kurfürstin Sophie (Bodemann II, 226 und 247, der ihn aber fälschlich mit dem grafen d'Avaux, oberintendanten der finanzen identifiziert) und die raugräfin Louise (BLV. 107. bd., 116, 129, 416). 2 Numismatiker; näheres über sein leben unbekannt. 3 Vgl. oben anm. 3 auf s. 85. 4 Sohn der von Saint-Simon IV, 177 charakterisierten Montauban? 5 Vgl. den folgenden brief.

155.

Samedy ce 19 d'octobre 1709.

Messieurs les Suisses ont trop marques a nostre maison qu'il sont bons amis, pour que je ne sois pas bien, ainsi s'il veullent encore estre des miens. . . .[a] J'ay comances a lire la dissertation sur la[b] Magnia Urbia[1]; j'ay encore trouves vn endroit ou il n'est pas d'accort avec monsieur Vaillant, je veux dire monsieur Genebrier, car Vaillant commance son Bas-Empire a Dioclessien, et monsieur de Genebrier le commance a Gallien, qui est bien plus haut.

156.

Dimanche ce 20 d'octobre 1709.

Je ne dires plus rien de messieur les Suisse[2], sinon que j'ores toujours de l'estime pour eux. Je seres mardy sans fautte, si le bon Dieu me preste vié et santé, a disner au Palais-Royal, et vous me feres plaisir de me montrer touttes ces medaille moderne de monsieur de Genbrier[3]. J'ay celle de Mertines[4], mais pas les auttres. . . . .

157.

Jeudy ce 24 d'octobre 1709.

Il y a longtemps que je cognois vostre fermeté et vostre devotion, et la soumission que vous aves a la volonté du Seigneur. Tout cela est plus aisses a admirer qu'a imitter. Quoyqu'il faille tousjour ce[c] remettre a la volonté du Seigneur, je ne croi pas qu'il deffande de souhaitter que nos amis vive long-

*

a Lücke. b Cod.: de. c Cod.: a.

*

1 Es handelt sich offenbar um Génébrier's (vgl. anm. 5 zum vorigen brief) 1704 erschienene dissertation Sur une médaille de Magnia Urbica, où l'on fait voir que cette princesse n'est point femme de l'empereur Maxence, comme on l'a cru jusque ici. Vgl. im übrigen nr. 153, S. 85 f. 2 Vgl. nr. 155. 3 Vgl. oben anm. 2 auf s. 86. 4 ? Vielleicht Molinos, von dem sie nach einem briefe an die kurfürstin Sophie (Bodemann II, 345) eine medaille besass.

temps et avec santé. . . . . Ce sera vne grande grace du Seigneur, s'il[a] me conserve ma tranquilité d'esprit, car je n'ay pour moy aucune inquietude.

158.

Vendredy ce 25 d'octobre 1709.

. . . . Je conte la tranquilité pour vn si grand bonheur, que je tramble tousjours de [le] perdre, et j'ay plus de peur de craindre la mort que la mort mesme.

159.

Lundy 9 de decembre 1709.

. . . . . Je croi qu'il faut avoir l'esprit vn peu fesles[b], pour vouloir tirer des augures de ce qu'on voit au feu et a l'air; pour dans l'eau, je n'y ay jamais rien pust voir, mais la peauvre marquise de Fois[1] avoit cela. On pouvoit luy faire acroire ce qu'on voulloit de bien extravagant; il n'y avoit que lorsqu'on luy dissoit des verité qu'elle n'en croyoit rien. Je commance deja a ressentir cest effet de l'age de me resouvenir beaucoup mieux de ce qui s'est passes il y a 30 et 40 ans, que ce qui s'est passes il y en a 4 ou 5 an. Dans quelque jours je poures vous mander de nouvelle du duc Christian de Birkenfelt[2].

160.

Dimanche ce 15 de decembre 1709.

Helas, vous croyes bien que je ne cesse de prier Dieu soir et matin pour mon fils, pour[c] qu'il ce convertisse et que son entreprisse ne luy tourne pas en malheur. Je n'en puis dire

*

a Cod.: si. b = fêlé. c Cod: peur.

*

1) Vgl. oben anm. 3 auf s. 10. 2 Christian II. von Pfalz-Zweibrücken-Birkenfeld, 1654—1717. El. Charl. stand mit ihm in correspondenz, BLV. 88. bd., 178; 107. bd., 67.

d'avantage, car 21 page que j'ay ecrit a ma tante [1], et encore 2 lettres que j'ay encore a escrire, et 3 que j'ay escritte outtre celle des 21 pages, ne me permette pas de vous dire auttre chose. . . . .

161.

Mardy ce 24 de decembre 1709.

Je suis bien persuadee que le souverain bien dans[a] ce monde est d'avoir cette foy vive qui peust donner vne joye de nostre redemtion, mais, helas, vous m'advoueres que c'est vne grace tres particulliere du Seigneur, et qui'l accorde a bien peu de personne, et pas vn entre cent n'a ce bonheur si desirable. Pries le bon Dieu qu'il me le donne!

162.

Mercredy 25 de decembre 1709.

Vous parles bien, monsieur de Polier, comme vn home qui me cognoit a font. J'advoue que les plaissenteries que j'avois ouy faire mon pere mesme [2], avoit fort esbranlée ma foy et jettes dans des furieuses incertitudes, qui ce dissipent despuis que je suis desgouttée du monde et des plaisirs; mais je le dis a ma honte, ma foy n'est pas encore si ferme qu'elle devroit estre. Il me faut encore bien de graces pour y parvenir; l'intention est bonne, mais le pouvoir foible. Cependant Dieu me faissant la grace de vivre asses tranquille, j'espere que le reste viendera et le demande tout les jours a Dieu. . . . .

163.

Mardy ce 31 de december 1709.

Que le bon Dieu vous conserve de toutte ma vié et avec

a Cod.: dais.

1 Sophie von Hannover; der brief scheint nicht erhalten zu sein.
2 Vgl. an die raugräfin Amalie, 26. Nov. 1705 (BLV. 88, 425): „unßer hoff zu Heydelberg muß sehr nach meinem abzug verendert sein; den unßer papa s. hatt ja allezeit vexirt mitt allen religionen, nur im schertz, umb sich zu divertiren. . . . .“.

santé et sans doulleur, [c'est] ce que [je] souhaitte de tout mon coeur, et je vous assure plus que de devenir bien vielle moy-mesme, mais, comme vous dittes fort bien, il[a] n'en sera que ce qui plait au Seigneur. De voir mon petit-fils[1] grand, est tout ce que je desire, je n'en demande pas d'avantage, mais il est si horiblement delicat, que j'ay tout lieu[b] de craindre. Je vous renvoy la response pour madame de la Courbe[2] et les 5 louisd'or pour monsieur Genebrier[3]. Vous saures ce qu'il veust des auttres qu'il m'a montres au Palais-Royal; sur cette somme je prendres mon partie pour savoir si je les prendres ou non. . . . .

164.

Mercredy ce 1 de janvier 1710.

Mon Dieu, que cette journée est fatigante; j'en suis si lasse que j'en puis plus. J'ay cette annee plus de santé que de prosperité, car je seres cette année fort courte en argent. Le roy a retranches les estrennes[4], c'est pourquoy je ne poures pas vous donner ce mois-cy ce que j'ay coustume de vous donner. Cela ne peust venir que de mois en mois et pas tout a la fois, dont je suis tres fachée, mais a l'eimpossible[c] nul n'est tenus, mais contes que cela ne vous manquera pas, et que l'année ne ce passera pas que vous n'ayes vos 260 louisd'or comme l'année passée, mais il faut vn peu de patiance a cela a mon grand regret. . . . . Il me tarde de savoir ce que monsieur de Genebrier[5] ora dit; d'ornavant, mes achats seront courts, et par des fortes raisons. Il faut bien ce[d] soumettre

*

a Cod.: je b Cod.: leur. c = l'impossible. d Cod.: a.

*

1 Wohl Ludwig, herzog von Chartres, geb. 1703, † 1752, von dessen geburt oben nr. 44, s. 28 die rede ist. 2 Vgl. oben nr. 153. 3 Vgl. oben nr. 154. 4 Dangeau zum 1. Jan. 1710: Le roi n'a point pris cette année 30 ou 40 000 pistoles qu'on avoit accoutumé de lui donner du trésor royal pour ses étrennes. Il a voulu qu'on les envoyât en Flandre pour payer les troupes qui sont en garnison, et il n'a point donné d'étrennes à la famille royale, comme il avoit accoutumé de faire. Il a défendu aussi à la ville de Paris de donner des étrennes, ce qui ne laissoit pas d'aller assez haut (vgl. auch zum 30. Dez. 1709). 5 Vgl. oben nr. 154.

a ce que [le] Seigneur veust; en quel estat que je puisse estre, vous veres que je ne discontinueres point d'avoir pour vous E. A. et R.

165.

Vendredy ce 17 de janvier 1710.

..... La raison a beau dire qu'vne personne que nous aimons et qui nous quitte part pour son avantage, l'amour propre n'entend pas la raison. Elle fait ressentir au coeur la provocation de ce qu'on aime, et cela le serre malgre la raison, qui a besoin du temps pour estre secourüe et victorieusse..... Ce que vous dittes sur mes craintes est tres beau et consolant et cittes bien juste de l'escriture sainte, ainsi tres vray et d'auttant plus consolant.

166.

Mardy ce 27 de janvier 1710[a].

..... Je resprend mon train de vié ordinaire, jray ce soir a la commedie du Cid[1], et apres la commedie souper avec le roy. Je ne conte guere de vivre auttant que la comtesse engloisse[2]; je suis deja asses lasse de tout ce que j'aye veüe dans le monde, pour ne pas tant souhaitter de vivre si longtemps. La seulle chose que je desire, c'est de ne pas avoir peur en mourant.....

167.

Samedy ce 22 de fevrier 1710.

Il est vray qu'il est tres juste de prier Dieu pour les personnes qui nous aiment. Helas, mon meritte est bien court; je suis malheuresement de ces gens qui ne peuvent faire ny grand bien ny grand mal. Si on a quelque bonne opinion de moy en Suisse, je ne le dois qu'a vous, qui en aves donnes de bon-

*

a Der 27. Januar 1710 war ein montag.

*

1 Von Corneille. 2 Vgl. unten nr. 200.

nes impressions pour me faire valoir, et c'est a vous que j'en ay l'obligation.

168.

Samedy ce 1 de mars 1710.

Comme c'est aujourdhuy le 1r du mois, je me range a mon devoir et vous envois encore comme l'auttre mois la valleur de 50 louis vieux. Vous voyes donc bien que dans 3 mois vous seres entierement payes, bien fachée de ne pouvoir faire mieux, mais mille pistolle de moins que j'avois coustume de recevoir, ne laisse pas de faire quelque breche[1]; d'ailleurs mon fils me doit plus de 75000 livre et les gens de Joinville[2] plus de 50000 livre. Cela ne m'est pas trop a l'aise, sans cela vous series mieux payes et plus promtement. Je lis actuellement vn tres jolie livre, qui est les memoires de madame de Nemour, qui conte tout les gueres de Paris[3]. Je dires a du Teil de me chercher le livre dont vous parles, je l'ay fort ouy louer.

169.

Dimanche ce 2 de mars 1710.

J'ay ris de bon coeur de ce que vous ditte, monsieur de Polier, que „si la parolle des puissans du monde estoit aussi juste et imanquable que la miene, qu'il n'y oroit plus de guerre.“ Le bon Dieu me fait cette grace de n'y pas manquer que par vn pouvoir absolu et entiere impossibilité; tant que j'en oroy[a], vous en ores quelque part, bien fachée de ne pouvoir mieux faire. Je croi que vous n'ores pas apris[b] dans

*

a Cod.: croy. b Cod.: apres.

*

1 Vgl. oben nr. 164, s. 90. 2 ? Der abschreiber hat hier offenbar schlecht gelesen, doch vermag ich nicht anzugeben, welcher name in dem originalbrief gestanden haben könnte. 3 Marie, herzogin von Nemours, tochter des herzogs von Longueville, eines der führer der fronde gegen Mazarin, geb. 1625, 1657 mit herzog Heinrich von Nemours († 1659) verheiratet, † 1707. Ihre memoiren, die jahre 1648—53 behandelnd, waren eben damals (1709) erschienen.

vostre solitude l'estrange avanture de ce fripon d'Advoue[a][1]. Il ne c'est pas contentes de voulloir me tromper et voller, il a aussi[b] voulu tromper le roy et monsieur le Fevre pour la capitation. Ce dernier l'a fait areter et l'a trouves dans la belle occupation qu'il escrivoit vne fausse assignation pour ma maison. Il advoua d'abort la dette et demanda de n'avoir[c] pas vne mort honteuse; il alla escrire vn billiet dans son cabinet, on prit ce billiet: il manda a sa fame de sauver vne cassette, on s'est saisie de cette cassette d'avens[d]; voyant cela, le desespoir l'a pris, il s'est jettes par sa fenestre d'vn second estage; il n'est pas encore mort de sa cheutte, mais il moura[2]. Voila vn abominable homme; je croi que sa cassette descouvrira tout le pit[e]. . . . .

170.

Lundy ce 3 de mars 1710.

En verité, il fait bon aller droit. On ne trompe jamais le bon Dieu, et il sait bien chatier les mechants, comme nous voyons par l'exemple de ce villain tresorier[3]. J'ores plus que jamais toutte ma confiance au Seigneur.

171.

Samedy ce 8 de mars 1710.

Je vous ay dit au vray ma pensée hier sur la mort et la vié, et je ne changeray pas s'il plait a Dieu, et j'espere que ce que nostre Seigneur a souffert pour moy, ne me laissera pas perir de la mort eternelle.

*

a Cod.: de d'advoue. b Cod.: avai. c Cod.: m'avoir. d = d'avance. e = le pis?

*

1 Vgl. anm. 1 zu nr. 154, S. 86. 2 Ähnlich erzählt die herzogin den vorfall in einem briefe an die raugräfin Louise vom selben tage, BLV. 107. bd., 164. Vgl. auch Dangeau zum 1. März. 3 Vgl. den vorigen brief.

172.

Samedy 15 de mars 1710.

Madame d'Aluye[1] a aussi peu de droit au tabouret que vous, cependant ces mauvaises jambes luy [en] donnent sans qu'elle en ait honte. Aucun prince, pas mesme des princes du sans[a], ne s'assayent pas devant le roy, cepandant il fait assoir monsieur de Veaudemont[2], et personne n'y trouve a redire. Je vous dires plus, je suis sure que toût le monde m'aprouve d'avoir soin de vous; a vostre grand age, et ayant eüe tout les soins de moy dans ma grande jeunesse, il est juste que je ne vous laisse point vous incommoder a vostre age. Pour touttes ces raisons, vous voyes que vous n'avies nulle honte a avoir.....

173.

Vendredy ce 21 de mars 1710.

Je n'ay pas estés promener a pied aujourdhuy, mais j'ay fait vn petit voyage a Saint-Germain, ou je n'ay pas laissé que de bien prendre l'air. Le temps a estés admirable et assurement selon la saison, car c'est vn vray primtemps. L'air commence a estre parfumes, les arbres verdissent, et toutte la nature ce renouvelle, cela fait plaisir a voir. Je suis fachée que vostre santé au moins ne[b] vous aye pas permis de jouir de ces beau jours, qui vous oroit donner surement des forces.

174.

Samedy ce 22 de mars 1710.

J'ay trouvée vostre stille plus fleury que le primtemps; je

a = sang. b Cod.: je suis fachée que vostre santé au moins vostre sante ne.

1 Vgl. oben anm. 3 auf s. 38. 2 Karl Heinrich, prinz von Vaudemont, sohn Karls III. von Lothringen aus seiner zweiten ehe, geb. 1649, 1698 spanischer gouverneur von Mailand, erklärte sich 1700 für Philipp V., nach der räumung Oberitaliens durch die franzosen am französischen hofe, † 1723. Auf welchen umwegen es ihm gelang, sich vor dem könig setzen zu dürfen, erzählt ausführlich Saint-Simon V, 230, 234 f., 237 ff., vgl. 210 und Sourches zum 10. Mai 1707.

souhaitte que vostre promenade vous ait fait du bien. Je n'ay point esté promener, mais j'ay touttes mes fenestres ouvertes, et jouis du bon air. Sur les 8 heures nous irons a la comedie qui sera l'Estourdie[1]; tel y rira qui si vera joüer. Mon fils et madame d'Orleans[2] irons passer la semaine a Paris; mon fils, qui est deja parti, reviendera a la 8taine. Saves vous que Homberg[3] a pensés s'empoissoner, ayant broyes vne matiere de son laboratoire?

175.

Mardy ce 27 de may 1710.

Je croi avoir raison d'avoir bon courage; j'ay, a ce qu'il me semble, vne bonne santé par la graces de Dieu, je ne sens point d'incomodité ny de doulleur, je vais de 2 et 3 fois a la garderobe, je pisse encore plus, je dors bien quand mon lit est bien fait, j'ay bon apetit, je me recommande et me confie en Dieu. . . . .

176.

Dimanche ce 1 de juin 1710.

Je suis tres contente de ma journée d'aujourdhuy; le temps est beau, ma santé est graces a Dieu bonne, la vostre est mellieure, vous aves eues des bonnes nouvelles qui vous contentent, tout cela me fait grand plaisir, et j'espere que dans 2 ou 3 jours je vous manderes vne nouvelle ou vous ores sujet de me faire aussi compliment; je n'ose encore le dire a pressent[4], et vous faits seulement mon compliment sur le mariage de vostre neveu. Je n'ay pas douttes vn moment que le pretendu Caille ne fust vn fourbe; dais qu'on le voit, on n'en peust doutter. J'ay employes vne bonne partie de la journée a payer des dettes; il m'a estés impossible d'examiner et voir si j'ay les medailles que monsieur Genebrier[5] m'envoy ou non,

*

1 Von Molière. 2 Philipp von Orléans war seit 1692 mit Françoise-Marie, einer natürlichen tochter Ludwigs XIV. von der Montespan, vermählt. 3 Vgl. oben s. 44, anm. 4 zu Nr. 71. 4 Vgl. unten nr. 177. 5 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

car j'ay escrit 14 page en allement a ma tante madame l'electrice[1], et j'ay encore a escrire a ma fille[2] et madame d'Aluye[3]. Demains je feres response sur cela sans fautte, et en attendant j'envoy le 5 louis et demie que je dois a monsieur Genebrier, et 19½ qui font les 30 louis d'auttre fois et l'auttres mois. Vous ores encore auttant, pour faire les 6[0] louis que je vous donneres tout les an d'augmantation des 200 louis[4], et si le temps devenoit mellieur, j'augmenterois encore, mais s'il demeure[a]. . . . .

177.

Lundy 2 de juin 1710.

Ceux qui disent que les joyes ne sont parfaittes, ont bien raison. Je viens d'en recevoir vne bien vive par le mariage que le roy vient de declarer entre monseigneur le duc de Bery et ma petite-fille[5], mais au milieu de ma joye, vostre accident d'hier me peine et m'inquiete. Dieu veüille que cette lettre vous trouve en estat de la bien lire. . . . .

178.

Saint-Clou ce mardy 3 de juin 1710.

Je suis venue icy pour faire mes compliments a nostre mariee[6]; en chemin faissant j'ay receü[b] vostre lettre, et vostre bonne santé, dont je loue Dieu, m'a fait encore plus gouster ma joye, car je vous assure que si vous ne vous esties remis,

*

a Der rest des briefes fehlt. b Cod.: recüe.

*

1 Der brief scheint nicht erhalten zu sein. 2 Vgl. oben anm. 1 auf s. 22. 3 Vgl. oben s. 38, anm. 3 zu nr. 58. 4 Vgl. oben s. 90, nr. 164. 5 Karl, herzog von Berry, geb. 1686, † 1714, jüngster sohn des dauphin, enkel Ludwigs XIV., und Marie Louise Elisabeth, geb. 1695, † 1719, zweite tochter des herzogs Philipp von Orléans. Vgl. die schilderung des vorganges, die Elisabeth Charlotte am 5. und 7. Juni in ihren briefen an die kurfürstin Sophie und die raugräfin Louise giebt (Bodemann II, 249 und BLV. 107. bd., 181), und bei Saint-Simon VII, 448 ff., der auch die vorgeschichte dieser verlobung in ausführlicher breite erzählt. 6 Vgl. den vorigen brief.

ma joye n'oroit pas estés parfaitte. Le bon Dieu veuille que vous ne me donnees plus de telles allarmes. Je ne garderes point le Vespassien, la graveure ne m'en plait plvs; je vous prie de le renvoyer a monsieur Genebrier[1]. Vostre pensée est tres jolie et quelqu'vn a suivie vostre exemple. Voici le vers qu'on a fait:

Deux coeurs qui sont fait l'vn pour l'auttre
Vont estre pour jamais vnis.
Leur bonheur presage le nostre,
Nos maux seront[a] bientot finis.
La plus heureusse destinée
Va repondre a nos souhaits.
Vn si glorieux himenée
Est vn augure de la paix. . . . .

179.

Vendredy ce 6 de juin 1710.

J'ay apris vne nouvelle aujourdhuy qui me fait vne vraye peine. Madame la duchesse de la Valliere[2], qui estoit carmelittes, et que j'allois souvent voir, est morte ce matin; sa fille, madame la princesse de Conti, qui l'a veüe mourir, m'a dit qu'elle est morte avec joye et vn contentement peint sur le vissage. Je la croi bien heureusse, car elle avoit vn grand amour pour Dieu.

180.

Dimanche ce 22 de juin 1710.

Je suis bien aisse que les vers[3] vous ayent plû, je croi

*

a Cod.: seroit.

*

1 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 2 Die bekannte maitresse Ludwigs XIV., geb. 1644, seit 1675 als schwester Louise de la miséricorde im Carmelitinnenkloster zu Paris. Ihre tochter, Maria Anna, gen. Mademoiselle de Blois, geb. 1666, 1680 mit Louis-Armand, prinzen von Conti vermählt, seit 1685 wittwe, † 1723. Vgl. Saint-Simon VIII, 43 f. und Lair, Louise de La Vallière, 345 f. 3 Vgl. oben nr. 178.

qu'on ne les trouvera pas lait[a] en Suisse. C'est vn gendarme qui a fait ces vers tout naturellement sans avoir estudies. Le bon Dieu me fait la grace de vielir avec bonne santé, mais ordinairement cela ne dure guere, et il n'y a guere de fame, qui ne deviene malsaine en vielliant, ainsi je conte bien que cela m'arivera.

Le peauvre Baron Ferdinant est mort le propre jour et heure qu'il avoit perdus ces yeux[1]. La soeur du grand-veneur de Ratsamshaussen[2] arivera demain icy; elle est bien affligée de son frere, mais je tacheres de la distraire. . . . .

181.

Vendredy ce 4 de juillet 1710.

Nos nopces seront bien extraordinaires. Dimanche on ira a l'eglisse a 11 heures et demie, ensuitte chacun retourne manger ches soy, et le soir il y a vn grand soupe de toutte la maison royale sans aucun divertissement. . . . .[3]

182.

Mercredy ce 9 de juillet 1710.

Je suis fort bien avec mes petittes-filles[4]; les peauvres

*

a = laids.

*

1 Gemeint ist Ferdinand freiherr von Degenfeld; er war seinem vater, Christoph Martin von D., 1645, siebzehnjährig, nach Dalmatien gefolgt, wo dieser in venetianischen diensten gegen die türken kämpfte, erblindete dort durch einen schuss, nahm später am pfälzischen hofe — seine schwester war die zweite gemahlin Karl Ludwigs, also die stiefmutter der Elisabeth Charlotte — eine angesehene stellung ein, und starb 1710 in Venedig, wohin er in privatgeschäften gereist war (Allg. deutsche biogr. V, 25). 2 Eleonore von Ratsamshausen, langjährige hofdame der herzogin. Vgl. BLV. 107. bd., 182, 184. 3 Vgl. oben nr. 177, 178 und die ausführliche schilderung der hochzeitsceremonien in den tagebüchern von Sourches und Dangeau zum 5. und 6. Juli. 4 Wohl die töchter ihres sohnes Philipp, Louise Adelheid (geb. 1698, ging 1717 doch nach Chelles ins kloster) und Charlotte Aglae (geb. 1700, später mit dem erbprinzen von Modena vermählt).

enfants me savent grand gré de leurs avoir voulu sauver le couvent. . . . .

183.

Lundy 28 de juillet 1710.

L'extremité ou on est, est asses grande et plus qu'il ne paroit, mais je vous assure que je ne desespere point du tout, et suis entierement soumisse sans crainte ny trouble a tout ce qu'il plaira au Seigneur a faire de moy[1]. On m'a bien dit que les Suisse vouloit armer 50 000 homme pour aller contre ceux qui s'oppossent a la paix, mais a vous dire le vray, je ne l'ay pas cru, car il me semble que ces messieurs les Canton ne ce meslent jamais de ce qui ne les touche pas. J'ay voulu vous le demander.

184.

Lundy ce 4 d'aoust 1710.

Deux de messieurs vos neuveux ont estes a mon disnés; je trouve que le cadet ressemble au frere ainé qui a etes tues. . . . . Monsieur de Ribeyre[2] a estés parler a monsieur March*; la responce est: „nous ne savons ou donner de la tete", mais de cette ignorance vne maison comme la miene ne sauroit vivre; mais le bon Dieu y mettra ordre; il est le maistre de tout, je m'en remets a luy et dit de bon coeur que son nom soit glorifies[3].

185.

Mardy ce 2 de septembre 1710.

Puisque les lunettes ne peuvent vous servir, il me semble que vous feries bien de tacher d'escrire plus grand, cela su-

*
a Marck?
*

1 Scheint sich, ebenso wie der schluss des folgenden briefes, auf die schwierige finanzielle lage der herzogin zu beziehen. 2 Der von Saint-Simon IX, 374 genannte, 1712 verstorbene staatsrath? 3 Vgl. die anmerkung zum vorigen briefe.

pleroit aux lunettes. Je ne croi pas que vous perdies la veüe tout a fait, mais permettes moy de vous dire que je croi ces forte resolution que vous aves a tout ce qui vous arive, plustost vn[a] effect de vostre grand courage que de vostre foy. Ce n'est que je ne sache que Dieu vous a fait la grace d'avoir vne foy vive, mais l'vn et l'auttre rent bien difficille a imitter, car il faut pour l'vn et l'auttre des grace particulliere du bon Dieu.....

186.

Mercredy ce 3 de septembre 1710.

.... Vous estes trop habile pour ne pas savoir que le bon Dieu ce contente que nous recevions les peine qu'il nous envoye par penitence, et qu'il ne nous est permis d'en choisir a nostre fantesie nos penetence, car ne dit-il pas par ces prophette qu'il ne recevra ny priere ny jeune, parce qu'ils n'ont pas estés fait selon sa parolle, mais selon leurs propre fantesie[1]? Mais par vostre vie exemplaire, je ne croi pas que vous ayes lieu de vous accusser de pressomption. Vos moeurs sont selon la parolle du Seigneur, vostre foy est vive, vostre courage grand, que faut il donc d'avantage?!

187.

Dimanche ce 7 de septembre 1710.

Je serois bien indigne, si je ne faissois de voeux pour vostre santé, monsieur de Polier, vous a qui j'ay tant d'obligation, mais je n'ay rien sur cela a me reprocher.....

188.

Lundy ce 8 de septembre 1710.

Helas, je n'ose croire estre asses bien avec le bon Dieu, pour en obtenir des graces par mes voeux et prieres, mais je

*

a Cod.: en.

*

1 Is. 58. 3-7.

le remercieres de tout mon coeur et tienderes pour graces, quand il vous redonnera de la santé. . . . .

189.

Jeudy ce 11 de septembre 1710.

Il y a longtemps que j'ay fait la mesme remarque que vous me dittes aujourdhuy, sur [l']incertitude des remedes, et c'est vne des plus fortes raison, qui me proue*, que nos jours sont contes, et que nous ne pouvons ny les allonger ny diminuer selon nos desir, mais que tout ne va que selon ce que le Seigneur en a ordonnes de tout temps, et cela me rend fort tranquill sur ma santé. . . . .

190.

Samedy ce 20 de septembre 1710.

Il est vray que les prieres devroit estre tout les jours egallement fervantes, et je croi que cela seroit ainsi, si nous estions absolument maistres de nous-mesmes, mais, helas, qui peust l'estre, et ne somes-nous pas rempli de foiblesse qui nous envoyent milles distraction? Tantot c'est des chagrin qui ce pressentent, tantot des resouvenirs, tantot de l'asoupissement; ainsi, bien rarement peust-on prier le Seigneur comme on le vouderoit soy-mesme. Je tients les jours que je puis bien prier Dieu pour vne veritable grace, car tres surement cela ne despend pas de soy, la seulle intention en despant. Sans la foy, on ne peust que [pas] craindre la mort, car qui n'oroit pas de foy qui donne la crainte d'vn chastiment eternell, que crainderoit-on? On auroit regret de quitter la vie, mais sans craindre la mort; la foy seulle peust donner la crainte du chastiment etternel; il arivera bien a ceux qui ne croyent pas, mais cela leurs arivera sans crainte.

*

a = prouve.

191.

Mercredy ce 1 d'octobre 1710.

Je trouve que les deux sectes des philosophes ont tord, puisqu'il est certain que ny on peust tout savoir en ce monde, ny tout ignorer. . . . . Je suis bien persuades de ce que vous dittes, que la mellieure sience est de suivre la volonté de Dieu le plus qu'il est possible [a]. C'est tres assurement la mellieure sience, mais on ne sauroit faire la volonté de Dieu sans sa grace. . . . . Il y a vne grande desolation icy, 6 ou 7 personnes de qualité ont estés tues ou blesses a mort devant Saint-Venant et Aire [1]. Ceux qui perde leurs proches sent [b] grand pitié.

192.

Lundy ce 13 d'october 1710.

He mon Dieu, monsieur de Polier, pour qui m'interesseray-je que pour vous, qui aves tant d'amitié pour moy dais ma tendre jeunesse? Je serois bien ingratte, si je ne m'interessois pas a tout ce qui vous reguarde. Je suis bien aisse que vous ayes mieux dormis, mais ce n'est pas encore tout, je [vous] vouderois savoir gueris et sans doulleur. . . . . J'ay le coeur tout triste aujourdhuy en revenant de la chasse. J'ay receüe [c] vne lettre de la duchesse d'Hannover [2], qui me mande la mort de sa fille la duchesse de Modene [3], qu'on a accouchée de force, et apres avoir esté bien accouchée, elle est tombée en lestargiée [d] et est morte. Sa mere est tres inconsolable et me fait grand pitié [4].

*

a Cod.: penible. b wohl = font. c Cod.: recüee. d = léthargie.

*

1 Beide festungen (in den spanischen Niederlanden) waren seit 6. September von den alliierten eingeschlossen. Vgl. Dangeau und Sourches zum 1. und 2. Okt. 2 Benedikta Henriette, tochter des pfalzgrafen Eduard, vatersbruders der Elisabeth Charlotte, gattin des herzogs Johann Friedrich von Hannover, schwagers der kurfürstin Sophie. 3 Charlotte Felicitas, † 29. Sept. 1710, gemahlin des herzogs Reinald von Modena (1694—1737). 4 Vgl. Elis. Charl. an die raugräfin Louise, 16. Okt. 1710 (BLV. 107. bd., 208): „ich bin versichert, daß Eüch die arme hertzogin von Hannover so woll alß mir von hertzen

193.

Mardy 4 de novembre 1710.

J'ay bien des graces a rendre au bon Dieu, monsieur de Polier, de ce qu'il m'a sauves du plus grand malheur qui me puisse ariver, et que [je] n'en ay estés quitte que pour [l']allarme, l'effroy et la souffrance de mon fils. On[a] a fait la Saint-Hubert, et j'ay veüe mon fils, en courant a toutte bride dans vne descente, faire la culebutte entiere avec son cheval, et ce[b] desmettre vne epaulle. C'est vn miracle qu'il ne s'est pas tues tout roide, mais comme je ne pouvoit savoir si son espaule estoit rompue ou demisse, et qu'il souffroit beaucoup quand je l'ay ramenes, juges de ma peine. Monsieur Marechal luy a remis l'espaulle a merveille par la grace de Dieu vne heure apres. Il a saigne 3 palette de sang; il ne souffre plus du tout. Pour moy, de la frayeur je suis comme si on m'avoit donnes cent coup de baton . . . . [1].

194.

Mercredy ce 5 de novembre 1710.

Assurement, c'est vn miracle que le bon Dieu aye sauves mon fils, car songes que c'est de la croupe du cheval qu'il a eüe l'espaule demisse. Si cela avoit donnes sur sa teste, il estoit mort sans resource. Ainsi, je ne puis asses louer et remercier mon bon Dieu de l'avoir preserves de la mort, et a moy cette mortelle doulleur . . . . [2].

*

a Cod.: en. b Cod.: de.

*

jammern wirdt, daß sie auch ihre fraw dochter, die hertzogin von Modene, verlohren hatt. Sie schreibt mir einen so betrübten brieff, daß ich recht habe drüber weinen müssen".

1 Vgl. den brief der herzogin an die raugräfin Louise vom 6. Nov. 1710, BLV. 107. bd., 211 und Dangeau und Sourches zum 4. Nov. — Maréchal, 1658—1736, leibchirurg Ludwigs XIV. 2 Vgl. den vorigen brief.

195.

Samedy ce 8 de novembre 1710.

.... Vos 4 derniere lignes m'ont bien soulagées; jusques au tournant de la feüille, j'avois grand peur que vous ne vous fussies trouves plus mal. Assurement, je vous tients saint dais ce monde, puisque le Seigneur vous fait la grace de penser [1], mais je souhaitte qu'il ne vous prene pas encore de plussieurs années dans son paradis.

196.

Mardy ce 11 de novembre 1710.

.... L'effroy que mon fils m'a donnes par sa cheutte [2], tient encore vn peu dans ma ratte et me fait faire de tressaillement en songe, mais j'espere que cela ce passera. Ne voyes-vous plus monsieur de Genebrier [3]? Il ne m'envoy plus de medaille, et n'est pas venu a Versaille comme il avoit dit qu'il feroit. Reveilles-le vn peu, je vous en prie.

197.

Dimanche ce 16 de novembre 1710.

.... Pour vous amusser, il [a] faut que je vous conte qu'il est venus vn homme qui dit qu'il fera de l'or; pour [cela] je le croi fourbe et fol, car il dit qu'il c'est rejeneres [b], qu'il a quittes le viel Adam, et que c'est pour cela, pour la vie pure qu'il mene pressentement, que Dieu luy a fait la grace de luy faire trouver la pierre philosophale. S'il l'avoit, il ne tienderoit pas ce discours, je pense, et ne ce pressenteroit a la cour. Je croi que vous seres de mon advis.

*

a Cod.: qu'il. b = régénéré.

*

1 In der abschrift befindet sich keine lücke. 2 Vgl. nr. 193, 194 auf s. 103. 3 Vgl. s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

198.

Samedy ce 22 de novembre 1710.

Je n'ay pas trouves hier vostre vissage si mauvais que je craignois le trouver, et cela me fait vne vray plaisir. J'ay cruellement soufferte a mon pied cette nuit, car la grampe c'est venus joindre a mon mal de pied, et la doulleur a estés si vive, que j'en ay seüe[a] grosse goutte; j'ay moins de mal despuis que je suis debout, mais je croi que ce petit mal durera asses longtemps, car je souffre beaucoup quand je veux apuyer, mais cela ne doit vous mettre en peine, n'estant rien de dangereux[1]. Portes-vous de mieux en mieux; j'aime mieux avoir mal a mon pied et que vous [vous] porties de mieux en mieux, que si je n'avois point de mal et que vous fussies plus mal. Cecy est vne grande verité.

199.

Mardy ce 25 de novembre 1710.

.... Je ne censois aucun plaisir dans la vié sans la veüe; ainsi, je conte pour vne grace tres singuliere du bon Dieu de pouvoir ainsi vous soumettre a sa sainte volonté; [c']est beau et bon, mais bien difficille en cette occassion....

200.

Samedy ce 6 de decembre 1710.

Je puis me tromper, mais j'avois cru vous avoir envoyes le clou moitié or, moitié fer, et que vous m'avies assures qu'il y avoit de la fourberie a cela et que cela ne ce pouvoit. Ensuitte j'ay donnes ce clou a monsieur Sosclue[2], qui m'en a priés, et ne me l'a pas rendu, mais je vous envoy encore vne piece de sa façon. Vous me donnes bien de la joye de m'as-

a Cod.: süee = sué.

*
*

1 Dangeau zum 21. Nov.: Madame, qui étoit allée à l'Opéra à Paris, se blessa à la jambe par un parquet qui enfonça sous ses pieds au Palais-Royal. Elle est revenue ici (nach Versailles) assez incommodée. Ähnlich Sourches zum 22. und 23. 2 ?.

surer que vostre santé va mieux. Je souhaitte que vous puissies vivre auttant qu'vne dame engloise, dont mademoiselle de Malauze[1] m'a escrit, avec laquelle son frere alloit disner. Elle a 126 an; elle a estes 3 fois mariée et a encore eüe vn enfant a 72 an; elle a tout ces sens encore comme a 30 ans; mais mademoiselle Malauze [me mande] que le peauvre monsieur de Spanheim[2] estoit a la derniere agonie et avoit perdu toutte cognoissance. J'en suis fachée par l'ancienne cognoissance. . . . .

201.

Dimanche ce 7 de decembre 1710.

Je say que mon dessein avoit estés de vous envoyer ce clou; il faut qu'on me l'ait enleves. Je suis bien fachée que vous vous santies encore si foible; si des[a] souhaits sincere pouvoit vous fortifier, vous le series bientot. On vielit plus en Angleterre qu'auttre part. Mylord Portland[3] m'a contes aussi d'vne duchesse en Engleterre qui a vescüe 177 an. Je me souvient fort bien d'avoir ouy dire a messieurs les electeurs mon pere et mon frere[4] de cest home de 124 an qu'ils

a Cod.: je dais.

*
*

1 Aus einer von Johann II. († 1488) abstammenden unechten linie der Bourbons. Elisabeth Charlotte scheint in regelmässiger correspondenz mit ihr gestanden zu haben: Bodemann II, 40 und BLV. passim; ein brief, den sie unmittelbar vor ihrem tode (1720) an Elisabeth Charlotte schrieb, BLV. 144. bd., 255. Vgl. überdies Saint-Simon I, 400 ff. 2 Ezechiel von Spanheim, geb. 1629, philologe und staatsmann, zuletzt preussischer gesandter in London, wo er am 7. Nov. 1710 starb. Die beziehungen Elisabeth Charlotte's zu ihm datierten noch aus ihrer jugendzeit: er war 1657—61 mit der erziehung ihres bruders, des kurfürsten Karl, beauftragt (v. Weech in der Zeitschrift f. gesch. d. Oberrheins 47, 102); später, zur zeit ihrer verheiratung, sah er sie als brandenburgischer gesandter am französischen hofe wieder. 3 William Bentinck, Earl of P., 1649—1709, der langjährige freund und diener Wilhelms III; auf seiner grossen gesandtschaftsreise an den französischen hof (Januar bis Mai 1698) war er häufig in berührung mit Elisabeth Charlotte gekommen, die sich gerne mit ihm unterhielt (Bodemann I, 322, 323) und seitdem in brieflicher verbindung mit ihm stand (Bodemann II, 16, BLV. 107. bd., 501). 4 Karl, 1680—85.

avoit veüe a Meissenheim. Vous pouves vous resouvenir que je trouves vn jour dans la montagne aupres du cloistre Neubourg vn paisan de cent 10 an, qui coupoit du bois[1]. Je vouderois bien que vous puissies suivre ces bon exemple, cela n'empecheroit pas l'etternité. Monsieur Spanheim avoit 84 an[2], ainsi 7 an moins que vous. Il n'est pas necessaire que monsieur Genebrier[3] prene la peine de venir; il suffit qu'il m'envoy quelque chose de nouveau s'il l'a, avec le prix.

202.

Mardy ce 16 de decembre 1710.

.... J'ay bien ouy parler de monsieur de Lisle ce matin; vn president de la monoye nomes Saint-Maurice[4] est venus trouver mon fils, pour l'assurer que de Lisle a surement la poudre de projection[5], et qu'il a fait vne fois de l'argent et deux fois de tres bon or devant luy. Il n'ira[a] pas en gallere, ayant seullement estés loges ches vn faux-monoyeur. Il a donnes tout cela par escrit au roy.

203.

Mardy 23 de decembre 1710.

Il me semble que la paix est vne chose si desirable, et la guerre si nuissible, que je croyois que chacun devroit songer a y contribuer, fusse a ces propres despent; pour vn bien si general, tout est a considerer, ce me semble....

*

a Cod.: n'era.

*

1 Beide geschichten erzählt Elisabeth Charlotte auch der raugräfin Louise, 8. April 1703, BLV. 88. bd., 323. Meisenheim und kloster Neuburg, in der nähe von Heidelberg. 2 Thatsächlich nur 81; vgl. anm. 2 zum vorigen briefe. 3 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 4 Ob der in einem briefe an die raugräfin Amalie vom 23. Dez. 1701 (BLV. 88, 259 ff.) genannte? 5 Präparat, das die eigenschaft haben sollte, unedle metalle in gold oder silber zu verwandeln.

204.

Vendredy 26 de decembre 1710.

.... Le faisseur d'or de monsieur Baudain [1] a enfin fait vne asses grande quantité d'or, qui a soutenus touttes les espreuves, hors celle de l'eau-forte, mais l'homme dit que ces creussest [a] ne vallent rien ny les charbons. Les creussets avoit creves, et on a trouves [b] de l'or dans les morceau creves; c'est pourquoy il va recommancer a travailler a nouveau fraix. Mon fils n'est pas persuades qu'il puisse reussir; nous verons dans peu ce qui en arivera, et je vous le manderes.....

205.

Mardy ce 30 de decembre 1710.

.... Je ne suis pas en peine de vostre courage, vostre fermetté m'est cognue, et j'admire auttant vostre vive foy que vostre fermeté; je souhaitteroit fort avoir l'vn et l'auttre, mais ce sont des graces que Dieu ne fait pas a tout le monde....

206.

Vendredy ce 2 de janvier 1711.

.... Le roy ne m'ayant rien donnes, je ne poures faire que come l'année passée, et comme l'année passée vous [c] envoyer vos estrenes par moy [d], et comencer le premier de fevrier et poursuivre, si Dieu nous donne vié et santé jusques au parfait payement [2]..... Je ne say si vous poures lire mon escriture; on [e] m'a tant interrompüe que j'ay estes obli-

*

a = creusets. b Cod.: on les a trouves. c Cod.: a vous. d = mois. e Cod.: en.

*

1 Wohl Boudin, erster leibarzt des Dauphin; vgl. über ihn und seine bemühungen, den stein der weisen zu entdecken oder vielmehr entdecken zu lassen, Saint-Simon VIII, 163 ff., der auch von demselben versuch erwähnt, von dem Elisabeth Charlotte hier berichtet. 2 Vgl. oben s. 90, 92, 96, nr. 164, 168, 176.

gée de faire bien des rattures. Les premier jours de l'an sont cruels a essuyer.

207.

Samedy ce 3 de janvier 1711.

..... Helas, vous croyes bien, que si je pouvois vous donner tout [d']vn coup ce que j'ay coustume de vous donner, je n'hesiteres pas, mais, helas, le roy ne me donne plus d'estraines, et ne me donne pas seullement le necessaire, puisqu'il me doit auttant comme je vous l'ay deja mandés[1]. . . . .

208.

Dimanche ce 4 de janvier 1711.

Que je suis aisse que ma sincere lettre d'hier vous aye fait plaisir, et je vous trouve si gaye, que je me flatte qu'au retour de Marly, ou nous allons demain, je vous trouveres en parfaitte santé, dont je vous assure j'aures plus de joye, que si on me rendoit 3 fois plus qu'on ne me doit[2]. Tout ce retrouve, hors les veritables amis. Quand on pert ceux-la, il n'y a plus de retour et on demeure malheureux; mais gardons ces bons amis, ils consolent dans les malheurs, et chassent la tristesse par leurs fidelles advis. Vous pouves croire que je me passerois plustot d'habits, que de ne vous pas assister du peu qui me peust venir[2]. Jamais je ne changeres pour vous E. A. et R.

209.

Mardy ce 13 de janvier 1711.

Je crains fort que monsieur de Villarchandieu ne soit pas si content de la Loraine, qu'il ne sera de ma recomandation pour ma tante, car comme monsieur le duc de Loraine[4] est

*

1 Vgl. den vorigen brief, und ausserdem s. 99, nr. 183 und 184. 2 Vgl. den vorigen brief. 3 Leopold, 1697—1729, der schwiegersohn Elisabeth Charlotte's.

neutre, s'il permet au gens du roy de lever troupe, il ne le pouroit refusser aux troupes des allies, et cela peust tirer a consequance; mais comme je n'entend peust-estre pas bien l'affaire, car les fammes ne sont pas savant en matiere de guere, il faudera, s'il vous plait, que monsieur de Villarchantdieu m'envoy vn memoire qui explique la chose plus au long, que j'envaires a monsieur le duc de Loraine. . . . .

210.

Dimanche ce 1 de fevrier 1711.

. . . . Je vous envoy le comancement de ce que j'ay coustume de vous donner; vous en ores ainsi tout les mois jusques au parfait pajement des 260 louisd'or a 13 livres[1]. J'ay bien recognue vostre stille, mais qu'il est difficille a qui ne souhaitte au monde que la bonne santé de ces amis, et leur bonheur et longue vié, de faire des nouveau desirs, mais en quoy vostre sittuation de petite chansonette m'a fait plaisir, c'est que je ne trouve pas seulement[a] que vous estes de bonne humeur, mais aussi que vostre memoire est encore entiere avec vostre bon esprit. . . . . J'oubliois de dire que des curieux et cognoisseur des medaille, a qui j'ay montres les dernieres de monsieur de Genebriés[2], les trouvent doutteuse. Il en feront l'examen demain; si on les justifie, j'envaires l'argent, si non, j'envaires les medailles.

211.

Samedy ce 14 de fevrier 1711.

Mon Dieu, que le nombre est bien plus grand de ceux qui ont horeur de viellir et de mourir, que de ceux qui aiment la mort! Je trouve rien de si heureux, que d'envissager ces deux point avec joye, mais pour cette surnaturelle pensée et foy, il faut que le bon Dieu donne vne surnaturelle grace, et

*

a Cod.: sachement.

*

1 Vgl. oben s. 108 f., nr. 206—208. 2 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

cela ne despend pas de nous. Je say fort bien tout les exemple que donne Saint-Paul dans son Espittre aux Hebreux de tout ceux qui ont tant fait par la foy [1], mais c'est la grace de Dieu qui leurs avoit donnée cette bienheureuse foy. Ce n'est pas qu'on cherche quelque sience ou [a] suive quelque opinion en n'aimant pas de viellir ny de mourir, mais c'est vn mouvement tout naturel de craindre dans la viellesse les meaux qu'elle amene avec soy, la perte de nos forces et de nos plaisir, et au lieu de cela, ne voir que de la tristesse et des incommodites, et vne mort certaine au bout. Vous m'avoueres qu'il faut vne grace surnaturelle pour voir cela d'auttre costé qu'avec horreur. La mort nous separe de nous-mesme, elle ne vient qu'avec . . . . [b].

212.

A Versaille ce mardy 17 de fevrier 1711.

. . . L'esprit de l'homme a peine a s'arester a vne seule [c] chose et s'y [d] fixer. Il est bien difficille qu'il ne viene souvent des douttes, quoyqu'on les combatte de toutte sa force, et en verité, on a besoin de la grace du Seigneur pour estre soutenue dans la [e] bonne resolution. Cela ne despend pas absolument de nous tout seuls; le bon Dieu me fasse la grace de me donner cette foy si vive, qui ne despend pas entierement de nous, mais du Seigneur. . . . .

213.

Mercredy ce 18 de fevrier 1711.

Si le bon Dieu s'en mesle et ne nous aide en verité, nous pouvons peu de nous-mesmes, et c'est vne fragille et foible chose, que les pensées des humains. Nous despendons de tant de chose en ce monde, du temps, de nos propres organes, des distraction de nostre estat, enfin mille choses nous destournent

*

a Cod.: en. b Der schluss des briefes fehlt. c Cod.: secche. d Cod.: si. e Cod.: le.

*

1 Cap. 11.

sans en avoir mesme la volonté. Ainsi, a moins que Dieu n'y mets la[a] main et ne nous soutiene par sa grace, nous ferons peu de nous-mesme. . . . .

214.

Jeudy ce 5 de mars 1711.

Je vois bien que vous croyes que je mange encore comme a mes jeunes années a Heydelberg, mais il s'en faut bien. Le plus que je soupe quand je ne jeune, c'est a vn morceau de mouton et vn peu de salade, ou vne cuisse et aille de poullet avec de la salade, et vn quartier de pomme, ou vous voyes que cela n'est pas exessif. A disne, je mange vn peu plus, mais fort peu en tout les jours maigre. Je me sens bien pressentement; j'ay estés 3 fois a la garde-robe, mais si mon mal continuoit, je boirois de l'eau les jours gras, qui sont dimanche, lundy, mardy et jeudy.

215.

Mardy ce 10 de mars 1711.

Il est vray qu'on n'est pas heureux sans la foy, puisque c'est elle qui nous doit sauver, mais pour le bonheur de cette vié, je croi que c'est auttre chose, et soyes mesprisses, aucunes injustement, ayes des desgoust tout les [jours], soyes seul, sans amis, sans secour, abandonnes de vos propres enfants et parants, que fait la foy a tout cela? . . . . .

216.

Mardy ce 17 de mars 1711.

Je sais touttes les difference qu'il y a sur le mot d'esprit[c]. L'esprit qu'ont[d] les homme, je vouderois en avoir; l'esprit de vin, je m'en sers souvent pour bruller mes parfums; pour[e] les esprit des personne mortes[f], je ne les croi ny

*

a Cod.: la la. b Wohl vom abschreiber korrumpiert, etwa aus accusses. c Cod.: des prince. d Cod.: qu'en. e Cod.: peur. f Cod.: mortés.

les craints, pour le revoir en promenant par le chambre; pour [a] les anges et saints, je les honnore et en parle rarement; je les honnore comme serviteurs de nostre Dieu, mais je n'en parle pas, parce que cela passe mon entendement; pour l'esprit du sang, je n'en ay jamais veüe; pour l'esprit de Dieu, le pere, le fils et le Saint-Esprit, je l'adore comme mon Dieu, mon createur, mon sauveur, et le Saint-Esprit comme mon consolateur. Voila la distinction que je mets a tout les esprits que vous nomes. Vous ne dites rien du malin esprit; pour celuy-la, je le deteste.

217.

Mardy ce 24 de mars 1711.

J'ay veüe vne belle chose aujourdhuy, vn tableau qui, quand on veust, est comme vn autre paissage bien peint, et en lachant vne petite corde, on [b] peust faire mouvoir 100 petit personage; rien n'est plus jolis; des scieur de bois, des sculpteurs, des peintres, des menusier, des lavantiere, deux pecheur, et 50 voyageur qui descendent vne montagne et remontent vne auttres; dans l'eloignement est [c] vne mer avec des vaisseaux et chaloupes; rien n'est plus amussent a voir. . . . .

218.

Jeudy ce 26 de mars 1711.

Je viens d'avoir vne triste nouvelle qui m'afflige. La peauvre madame de Busca [d] [1], qui m'avoit quittée avant-hier en bonne santé pour aller a Triel [2], j'en vient d'aprendre la mort dans ce moment; c'est [e] vne perte pour moy, elle me servoit

*

a Cod.: par. b Cod.: vn. c Cod.: et. d Cod.: biesca. e Cod.: cette.

*

1 Erste kammerfrau der herzogin, seit ihrer ankunft in Frankreich in ihrem dienst, vgl. den brief an die raugräfin Louise vom 28. März, BLV. 107. bd, 237. Ist sie die schwester jenes Busca, der 1720 mehrfach genannt wird (BLV. 141. bd., 67 f., 126, 150)? 2 Bei Poissy an der Seine.

a merveille. Je vous renvoy ce que vous a donnes monsieur Genebrier[1]; j'ay vne Sainte-Helene[2], et les deux auttres ne me plaisent pas. Je vous expliqueres demain le tableau.

219.

Vendredy ce 27 de mars 1711.

J'aimois madame de Busca, parce qu'elle estoit vne bonne fame, qui m'aimoit bien, et non pas pour son service, car sa soeur me sert fort bien aussi, qui avoit la charge conjointement, mais c'est les personne qu'on regrette[3].

Pour le tableau mouvant, il est peint sur du cuivre vn paissage de toutte sorte de chose. Au lointain est vne mer avec des vaisseau a voile et chaloup, plus pres est vn chasteau et vn coin de ville, des maison, vn grand portail avec vn orloge qui va. Le chasteau est sur vne hauteur; on voit desendre toutte sorte de bagage, des asne qui vont au moulin, beaucoup de paissant, qui, apres avoir desendu la montagne, remonte l'auttre. Plus pres est vn ruisseau, sur lequel il y a 3 lavandieres, l'vne lave, l'auttre bat, et l'auttre savone; sur le bord sont des tailleur de pier, sculteur[a], coupeur de bois, faisseur de fagots, vn couvreur qui attache et frape les ardoise, vn peintre qui peint desbout sur vn eschaffaut[b], vn cadran au solleil, et vn chemein au dela, ou touttes les nation passent. Touttes ces figures sont de cuivre paint, et par deriere des roues comme vne pendul[c] fait cheminer et remuer; tout cela, on l'areste quand on veust, et on le fait aller 4 heure, si on veust[d]. . . . .

220.

Mardy ce 30 de mars 1711[e].

Quand le Seigneur ne nous donne ny figure ny esprit, il

*

a Cod.: seculteur. b Cod.: eshaffaut. c Cod.: pendue. d Der rest des briefes fehlt. e Der 30. März 1711 war ein montag.

*

1 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 2 Heilige Helena, mutter Constantins d. Grossen, † cca. 326. 3 Vgl. den vorigen brief.

faut bien ce sauver par la bonté, et c'est ce que je tache de faire, mais il n'est pas malaisses d'estre bonne avec les gens a qui on a milles obligation, et qui ont beaucoup de vertu comme vous. Mille remerciement de vostre exellent souhait; aides-moy a prier le Seigneur dans ce saint temps[1] d'obtenir vne vie qui me conduisse a la vié etternelle.

221.

Lundy ce 31 de mars 1711[a].

En verite, monsieur de Polier, vous m'aves par vostre amitié, et tout les soin que vous aves pour moy despuis que je suis au monde, mis[b] bien hors d'estat de ne me jamais facher contre vous. De ne me pas remercier, ne me[c] peust jamais facher de personne, car ce ne peust jamais estre qu'on oublie[d], dont on n'est pas responsable, car on n'en est pas le maistre. . . . .

222.

Mercredy ce 15 d'avril 1711.

Il m'est impossible de dire auttre chose pour ce soir, sinon que je n'ay pas fermée l'oeil cette nuit, car comme monseigneur le Dauphin est morte cette nuit a onse heure[2], le poupre[e] s'estant joint a sa petitte verolle, qui l'a estouffée, j'ay estés jusques a 3 heures occupé a estre avec ces enfant affliges[3]. Je me suis couchée apres, mais je n'ay peust dor-

*

a Der 31. März 1711 fiel auf einen dienstag. b Cod.: vous a mis. c Cod.: ne ne me. d wohl = que par oublie. e = le pourpre, die röteln.

*

1 Ostern fiel 1711 auf den 5. April, der brief ist also in der charwoche geschrieben. 2 Am 14. April war der einzige legitime sohn Ludwigs XIV., der dauphin Ludwig (geb. 1661) an den blattern gestorben. Zum folgenden vergleiche man mit der darstellung, welche die herzogin hier und, in lebhafteren farben, in einem briefe an ihre tante giebt (Bodemann II, 271), die schilderung bei Saint-Simon (VIII, 242—261) ein meisterstück virtuoser, aber mehr als kühler beobachtungskunst. 3) Saint-Simon: Madame, rhabillée en grand habit, arriva hurlante, ne

mir. A 7 heure il a falu me relever, pour aller a Marly voir le roy, qui y est venus cette nuit, et je m'y suis rendu a son leves [a]. Il est penetre de doulleur, mais il soutient sa doulleur avec vne resignation toutte chretiene a la volonté de Dieu, qui rend sa doulleur plus touchante. Je suis venus disner icy, mais je m'en retourne a 8 heure a Marly. . . . .

223.

Samedy ce 9 de may 1711.

Je vous escris aujourdhuy dans vne veritable affliction et bien de l'inquietude, car j'ay bien peur que ma fille ne ce blesse, dans l'orible affliction ou elle est d'avoir perdu sa fille aisnée, dont elle avoit de grandes consolation, car on peust dire que c'estoit le plus parfait enfant de corps et d'esprit qu'il [b] soit possible de voir. Elle est tombes malade le deux de ce mois, et mort le 4 a 4 heure du matin de la rougeole . . . . [1].

224.

Vendredy ce 15 de may 1711.

J'ay receüe vne petitte lettre de ma fille aujourdhuy. Elle meritte bien vostre compassion, elle est a plaindre; elle pert 3 des plus beaux enfants qui soyent au monde. Quelle doulleur pour vne tendre mere! Mais tel a estés la volonté du [c] bon Dieu, il faut s'y [d] soumettre. J'espere que le bon Dieu nous regardera en pitié, ma fille [et moy], et luy laissera en-

*

a = lever. b Cod.: qu'elle. c Cod.: de. d Cod.: si.

*

sachant bonnement pourquoi ni l'un ni l'autre, les inonda tous de ses larmes en les embrassant, fit retentir le château d'un renouvellement de cris, et fournit un spectacle bizarre d'une princesse qui se remet en cérémonie, en pleine nuit, pour venir pleurer et crier parmi une foule de femmes en déshabillé de nuit, presque en mascarade (VIII, 254).

1 Die prinzessin war das älteste kind (geb. 1700) und hiess wie mutter und grossmutter Elisabeth Charlotte. Vgl. Dangeau und Sourches zum 9. Mai.

core ces deux cadets, car on me mande qu'ils sont asses bien pressentement[1], dont je loue Dieu de tout mon coeur. . . . .

225.

Mercredy ce 20 de may 1711.

Je vous demande pardon, mais je ne saurois croire qu'vn Dieu tout bon, tout missericordieux, qui plante dans le coeur des peres et meres la tendresse qu'il a pour ces enfants, ce fache des larmes qu'ils respandent, quand ils perdent leurs chers enfants[2]. Helas, il nous reste encore bien des peches sans cela, que nostre Seigneur a a laver de son sang.

226.

Samedy a Versaille ce 23 de may 1711.

. . . . Je n'ay pas laisses que d'estre tres mal de ces villains vents cette nuit; je n'ay dormie qu'vne seulle heure. Je ne say ce que cela me fera a la fin, mais je remets le tout dans les mains du Seigneur.

227.

Dimanche ce 24 de may 1711.

Mes vents me tourmentent en tierce; vne nuit je dors bien, et l'auttre je suis preste d'estouffer. Il est certain que je remets tout a la volonté du Seigneur, a qui je me suis entierement donnée.

*

1 Kurz nach der ältesten tochter hatte die herzogin von Lothringen noch zwei kinder durch den tod verloren: am 10. Mai ihr viertes kind, den prinzen Ludwig (geb. 1704), und am 11. dessen jüngere schwester Gabriele (geb. 1706). Es blieben ihr nur die beiden jüngsten kinder, Leopold Clemens (geb. 1707, † 1723) und Franz Stephan (geb. 1708), der nachmalige kaiser und gemahl der Maria Theresia. Vgl. den brief Elisabeth Charlotte's an die raugräfin Louise vom vorhergehenden tage, BLV. 107. bd., 249. 2 Vgl. die vorausgehenden beiden briefe.

228.

Lundy ce 25 de may 1711.

Je vous assure que je ne feres auttre chose a mon mal, qui m'a encore tres fort tourmentes cette nuit, que de me remettre entierement a la volonté du Seigneur. C'est assurement sur l'esperance d'estre rachete par le sang de nostre Seigneur et Sauver Jésus-Christ que j'ay fait mes devotion hier. . . . .

229.

Vendredy ce 29 may 1711.

Les gens aussi naturel que je suis, savent bien discerner les façon de la verité. Medicament et moy ne vont point ensemble, a moins que je n'aye vne maladie effective; allors il faut bien essayer de ce guerir. La petitte verolle reverdit a Versaille; bien du monde en meurt, on a enteres jusques a 16 persone en vn jour. . . . .

230.

Samedy ce 30 de may 1711.

Le commancement de vostre lettre, que j'ay trouves icy en revenant de la chasse, m'a fort allarmes, car il n'y a point de raillerie au pleuresie. Dieu soit loues que la doulleur ce soit passée; les medecins d'icy vous oroit saignes jusques a l'[ex]stinction de challeur naturelle, car ils soutiennent que c'est l'vnique remede contre la pleuresie, et je croi qu'ils vous oroit tues. Dieu soit loues que par des remedes [plus] doux vous vous soyes tires d'affaire. Ne croiant pas que cela vous puisse faire mal, j'ay impatiance d'aprendre quel effect aura produit le lait et le ris, et que je vous envoy encore souvent du vin d'Allicant[1].

*

1 Spanischer südwein.

231.

Dimanche ce 31 de may 1711.

Dieu soit loues que vous ayes eue vne mellieure nuit, et je suis ravie que vous ayes la consolation d'avoir deux de vos neveux avec vous; cette bonne compagnie maintiendera vostre sante. J'espere que vous vivres encore longtemps, et le souhaitte de tout mon coeur. Le vin d'Alicant ne pouvois vous[a] manquer, vous ayant promis de vous en donner toutes les fois que le vostre finiroit. Vous me donnes le mellieur medecin; sans celuy-la [les] auttres ne peuvent rien; je le prie de vous guerir et conserver.

232.

Lundy ce 1 de juin 1711.

Voicy les $19^1/_2$ louis neuff, qui font les 30 louis a 13 livres; l'auttre mois vous ores le reste du payement de l'année[1]. Je croi que la joye d'avoir avec vous vos neveux, vous fait bien auttant de bien que vostre ris au[b] lait; Dieu veüille que cette nuit vous repossies encore mieux cette nuit. Ma santé est graces a Dieu asses bonne; je vous remercie de me la souhaitter parfaitte; les medecins ont purgé le roy et saignes madame de Bery[2], ils ne me tienent pas.

233.

Mercredy ce 3 de juin 1711.

Helas, je puis vous dire avec verité que quelle joye que je puisse avoir de vous voir content de mes petits soin, je ne la suis pas encore bien de moy-mesme de n'avoir peust faire mieux. Si on pouvoit deviner ce qui arive, on prendroit mieux ces messures, mais le malheur est qu'on ne sait rien. Ce petit

*

a Vous im mscr. zweimal. b Cod.: ou.

*

1 Vgl. oben s. 90, nr. 164 und s. 96, nr. 176. 2 Ihre enkelin, vgl. oben anm. 3 auf s. 71.

devoiment d'hier m'a fait du bien; je me porte considerablement mieux de despuis. Je suis ravie que monsieur Genebrier[1] veüille bien attandre, car je n'ay pust rien voir aujourdhuy. Nous avons chasses despuis 2 heures et demie jusques a 6 sones[a]; il a falu ensuitte me rabiller despuis la teste jusques au pied, ensuitte mon fils et madame d'Orleans sont venus me dire adieu, allant pour 3 jours a Paris; apres j'ay escrit a la duchesse de Hannover[2]. Cela m'a menes jusques a l'heure qu'il est, qui est 9 heure et demie.

234.

Vendredy ce 5 de juin 1711.

Je tacheres de faire de mon mieux pour maintenir ma bonne reputation sur le chapittre de la recognoissance. Je souffre beaucoup a mes genoux malgre la flanelle d'Angleterre que j'y porte, et qu'on m'a assures estre fort bonne. J'aime asses a essayer les remedes qui ne peuvent faire du mal, s'ils ne font point de bien, et je tients celuy-cy de ce nombre. Monsieur Genebrier[3] ora son argent demain. Il fait[b] bien beau, je vous escrit dans ma fenestre. . . . .

235.

Samedy ce 13 de juin 1711.

Je ne dires plus rien des cours et envieux, car tout ce que vous en dittes est si juste qu'il n'y a pas de replique. Je suis bien aisse d'aprendre que vous ne vous ressentes pas plus mal par cette exessive chaleur. Je suis tres convaincue qu'il n'y a point de parfait bonheur en ce monde, mais attandre la mort avec joye, me paroit inconcevable, et [je] le trouve bien heureux, puisque mourir est vne necessité absolue.

*

a = sonnées. b Cod.: faut.

*

1 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154. 2 Benedikta Henriette, geb. 1652, † 1724, gemahlin Johann Friedrichs von Hannover, tochter des pfalzgrafen Eduard, eines vatersbruders der Elisabeth Charlotte. 3 Vgl. oben s. 86, anm. 2 zu nr. 154.

236.

Lundy ce 15 de juin 1711.

Il n'y a point d'endroit dans l'escriture ou il soit dit positivement que ceux qui craindront la mort seront damnes, et quand nostre Seigneur parle de le suivre, que c'est de prendre en passiance les maux de cette vie, que cela s'apelle prendre sa croix et le suivre[1], mais je n'ay de ma vie ouy dire qu'il faille ce transporter de joye pour mourir. A tout humain le bon Dieu a inspires l'horeur de la mort et le desir de sa conservation, ainsi le peché ne peust estre grand de ressentir ce qui est dans toutte la nature, car tout animal craint la mort et sa destruction; ce n'est donc [qu']vn simple mouvement de la partie animale, et non pas vne offence contre Dieu, mais c'est vne marque d'vne grace singulliere, a qui Dieu oste cette peine en mourant.

237.

Mercredy ce 17 de juin 1711.

Je suis bien aisse que vous ayes mieux dormis; vostre foiblesse peust venir du chaud exessif qu'il a fait cette nuit, et de l'orage qui s'est formes ensuitte, ce qui donne beaucoup d'abattement a tout le monde. Je souhaitte de tout mon coeur d'aprendre demain que le rafraichissement du temps vous a redonne des forces. Mon Dieu, monsieur de Polier, que je serois malheureusse en ce monde et en l'auttre, si je ne mettois[a] mon vnique esperance pour l'vn et pour l'auttre au meritte de nostre Seigneur. A cela je ne manque de ma vié ny n'y manqueres pas par la grace de Dieu, et c'est sur quoy je veux vivre et mourir.

238.

Jeudy ce 18 de juin 1711.

J'ay peur que ce temps d'orage ne vous ait encore in-

a Cod.: m'estois.

1 Matth. 10, 38; 16, 24. Marc. 8, 34. Luc. 9, 23.

comodes aujourdhuy, joint a l'exessive chaleur qu'il a fait toute la journée. Vous vous imagines ne pouvoir plus raisoner, et je trouve tout ce que vous m'aves dit bien raisones, mais vous ne m'avies pas bien compris mes sentiement, qu'a pressent c'est plustot ma fautte que la vostre de ne m'estre pas asses intelligieblement expliques. Monsieur Baudelet[1] a vne veritable estime pour vous; s'il estoit en peine des medaille, que ne m'escrivit[-il pas], je luy orois rendu conte de tout. Dieu veulle ouir vostre bonne priere pour moy.

239.

Vendredy ce 19 de juin 1711.

.... Je vous assure que je vous ay parles tres sincerement hier, et il fauderoit mentir, si je dissois que je m'aperçois que vostre esprit baisse en quoy que ce puisse estre, et en verité, c'est chose bien rare a vostre age, mais puisque le bon Dieu vous en a preserve jusques a pressant, j'espere et souhaitte que vous passeres les cent année avec vostre bon esprit. Je suis bien aisse que vous ayes mieux dormie; je vous souhaitte vne bonne santé.

240.

Dimanche ce 28 de juin 1711.

Je n'ay peust m'empecher de rire du peu d'interest que vous prenes aux nouvelles du Brabant, Angleterre et Italie[2]. Quel soin qu'ait vn valet, les parants de bon naturel sont encore plus soigneux. Je croi qu'il faut remercier Dieu de ce qu'il nous envoy de bien et de bon, et ce qu'il nous envoy de mauvais, le recevoir en patiance, mais je ne croi qu'il faille [l']en remercier.

*

1 Charles-César Baudelot de Dairval, 1648—1722, ursprünglich anwalt, dann altertumsforscher; Elisabeth Charlotte hatte ihm ihre münzen- und gemmensammlung anvertraut. 2 Vermutlich ist damit auf eine zeitung oder einen regelmässigen abschnitt einer solchen angespielt; titel dieser art sind damals häufig.

241.

Lundy ce 29 de juin 1711.

Mon Dieu, vostre devoiment avec du sang ressemble fort a la dissenterie et me met en vray peine; le bon Dieu vetille que j'aye demain des mellieure nouvelle de vous. Il y a des personnes extravagantes en tout estages, mais ceux qui suivent la droitte raison, estiment leurs domestiques qui leurs sont fidelles, et qui ont de[a] la vertu et du meritte.

242.

Mardy ce 30 de juin 1711.

Mon Dieu, que vostre escriture m'a effrayée; il faut que vous ne puissies tenir vostre plume, et cela m'afflige fort. Je croyois que le mal estant cesses, que vos forces devoit revenir; Dieu veuille que j'aprene demain de mellieure nouvelle de vostre sante, et que ce soit seulement la purgation qui vous ait affoiblie. C'est vn jour de mauvaisse nouvelle aujourdhuy; je vients d'aprendre que ma cousine, la Landgraeffin de Hesse-Cassel [1], est morte d'apoplexie, et le peauvre monsieur de Ribeyre [2] me mande que sa fille vnique est morte, qui avoit epoussée l'intendant d'Orleans, monsieur de la Pourdonnoye. Il en est sensiblement affligé.

243 [3].

A Marly ce mardy 7 de juillet 1711.

Messieurs de Polier de Pottens et de Vernon, je n'ay pust lire vostre lettre sans larmes; helas, je crains bien que cette foiblesse ne denotte la fin du peauvre monsieur de Polier. Je ne suis pas estonnée de sa resignation a la volonté du Seigneur,

*

a Cod.: du.

*

1 Marie Amalie, geb. prinzessin von Kurland, gattin des landgrafen Karl. Der vater des letzteren, Wilhelm VI., und Elisabeth Charlotte's mutter, Charlotte, waren geschwister. 2 Vgl. oben s. 99, anm. 2 zu nr. 184. 3 An die neffen Polier's.

je cognois ces vertus et sa parfaitte foi et[a] confiance au Seigneur. Helas, mes prieres ne sont asses bonnes pour obtenir des graces du Seigneur, mais je n'ay jamais manquée de prier Dieu pour luy nuit et jour. J'y suis obligée par tout les soins qu'il a eüe toute ma vie de moy, et je vois sa perte avec bien de la doulleur. S'il est en estat d'entendre, marques-luy[b], je vous prie, et me croyes, messieurs[c] de Polier, vostre bien bonne amie Elisabeth Charlotte.

Je vous prie de continuer a me mander de ces nouvelles jusque a la fin.

244 [1].

A Marly ce mercredy 8 de juillet 1711.

Messieurs de Polier de Potten et de Vernon, si vous pouvies voir mes larmes, vous ne pourries doutter que personne au monde ne partage plus vostre doulleur que moy, et je vous assure que je regretteres monsieur de Polier toutte ma vié, car c'estoit le gentilhomme du monde le plus vertueux, le mellieur amis et qui agissoit avec le plus de droitture. Je ne doutte pas qu'il n'en aye deja sa recompence au ciel, qu'il attendoit avec tant d'ardeur. C'est le seul endroit qui peust nous consoler de sa mort. Nous partons d'aujourdhuy en 8 jour pour Fontainebleau, mais j'ires apres-demain disner a Versaille, ou vous me pouries voir, et [de] mesme icy quand il vous plaira. C'est a vous auttres a voir ce qui vous sera plus commode dans la 8taine, et je vous assureres, messieurs de Polier et de Poten et de Vernon, que je vouderois pouvoir trouver occasion de vous rendre service, et vous marquer que je suis, messieurs de Polier, vostre bien bonne amie Elisabeth Charlotte.

*

a Cod.: en. b Etwa: mon amitié zu ergänzen. c Cod.: mons.

*

1 An die neffen Polier's.

Register.

Die zahlen verweisen auf die nummern der briefe.

Abbé, der 23. 34.
Agamemnon, person aus Racine's Iphigénie 118.
Aire, festung in den spanischen Niederlanden 191.
Alexander der Grosse 54.
Alicantewein 230. 231.
Alluy, madame d', 58. 172. 176.
Anna, königin von England 123.
Anna von Mantua-Gonzaga, s. Pfalz.
Anna Henriette von Bourbon-Condé, s. Condé.
Anna Maria Louise von Montpensier, s. Montespan.
Antin, duc d', sohn der herzogin von Montespan 107.
Anton Ulrich, herzog von Braunschweig-Wolfenbüttel, 57, vgl. 50. 51.
Arlot, Monsieur 14.
Arzneimittel 5. 189. 229.
Aerzte 37. 71. 230. 232.
August II., könig von Polen, kurfürst von Sachsen 107.
Avous, d', oder Davous, schatzmeister der Elisabeth Charlotte 154. 169. 170.

Badebée, weib Gargantua's in Rabelais' Pantagruel 57.
Balzac, französischer prosaist (1594 bis 1654), 64.
Baudelot, altertumsforscher, 238, vgl. 153 anm.
Bayern, Max Emanuel, kurfürst von 76. 79.
Benedikta Henriette, herzogin von Hannover, 192. 233. Ihre tochter Charlotte Felicitas von Modena 192.
Berger 108.
Beringhen, Prince de, genannt Monsieur le Premier, erster stallmeister Ludwigs XIV., 112.
Bernstein, aus dem hause Ketteler 21.
Berry, Karl, herzog von, jüngster enkel Ludwigs XIV., 177 (vgl. 176. 178) 222.
— Maria Louise, herzogin von, seine gemahlin, geb. prinzessin von Orleans, enkelin der Elisabeth Charlotte 71. 177 (vgl. 176) 178. 232. Verse auf beider verlobung 178, vgl. 180; die hochzeitsfeier 181.
Beuvron, Madame de, hofdame der Elisabeth Charlotte 18. 58. 121. 126, vgl. 127—132. 133. 134.
Biancolelli, genannt Dominique, italienischer schauspieler 89 anm.
Bibel, Die 75. 82. 83. 124. 152. 165; bibel von Hamar, bible d'Hamar 82.
Bibelstellen 2 Sam. 12, 15—23: 134; 4. Kön. 5, 1 ff.: 83; Ps. 55,5: 116; Ps. 116?: 116; Pred. 3, 1—8: 42. 125. 130; Jes. 6, 10: 81; 58, 3—7: 186; Matth. 10, 38: 236; 13, 3—23: 115; 13, 14: 81; 16, 24: 236; 22, 37—40: 141; 25, 1—13: 115; Marc. 4,3—20: 115; 4, 12: 81; 8, 34: 236; 12, 30—31: 141; Luc. 4, 27: 83; Luc. 8, 5—15: 115; 9, 23: 236; 10, 27: 141; 22, 44: 98; Joh. 3, 16: 115; Apost. 28, 26. 27: 81; Röm. 11, 8: 81; 1. Joh. 4, 9: 115; Hebr. c. 11: 211.
Birkenfeld, Christian von 19. 159.
Blanche 76. 79. 80.
Blattern 14. 222. 229.
Boethius 137.

Boomhover, Monsieur de 22.
Bordeaux, gattin des ersten parlamentspräsidenten von 17.
Bossuet 61.
Boudin, leibarzt des dauphin 204.
Boufflers, franz. marschall 22.
Bourgogne, Ludwig, herzog von, ältester enkel Ludwigs XIV. 34, vgl. 222; sein beichtvater 49.
—, Maria Adelaide, herzogin von, seine gemahlin, geb. prinzessin von Savoyen 32. 48.
Brandenburg, Elisabeth Sophie, tochter des Grossen Kurfürsten, gemahlin Friedrich Casimirs von Kurland, 21 anm.
— Louise Charlotte, tochter des kurfürsten Georg Wilhelm, gemahlin Jakobs von Kurland 21 anm.
Braunschweig-Hannover, s. Hannover.
Braunschweig-Wolfenbüttel, Anton Ulrich, herzog von 57, vgl. 50. 51.
Busca, madame de, kammerfrau der Elisabeth Charlotte, 218. 219; ihre schwester 219.

Caesar 54.
Caille 176.
Cantenac, geistlicher 7.
Capelle Novelle, Abbé 148.
Carus, römischer kaiser 153.
Catinat, franz. marschall 26.
Chamillart, Michel de, franz. generalkontrolleur und kriegsminister 30. 34. 39; seine gemahlin 39.
Charlotte von Hessen-Cassel 7. 76.
Charlotte Felicitas von Modena, geb. prinzessin von Hannover 192.
Charmille, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.
Chartres, Ludwig, herzog von, sohn Philipps II. von Orléans, enkel der Elisabeth Charlotte 44. 163.
—, Philipp, herzog von, später von Orleans, sohn der Elisabeth Charlotte, s. Orléans, Philipp II.
Christian II. von Pfalz-Zweibrücken-Birkenfeld 19. 159.
Cid, Tragödie von Corneille 166.
Clérembault, Marschallin von, hofdame der Elisabeth Charlotte 74.
Colombes bei Paris 14. 15.
Condé, Anna Henriette, prinzessin von Bourbon, gemahlin des prinzen Heinrich Julius, tochter des pfalzgrafen Eduard, eines onkels der Elisabeth Charlotte, genannt Madame la Princesse 57.
Conti, Maria Anna, prinzessin von, uneheliche tochter Ludwigs XIV. 179.
Corneille, seine tragödie Cid 166.
Courbe, madame de la 153. 154. 163.
Courtray 112.
Crispin, figur in Hauteroche's komödie Crispin musicien 40.
Crussol, Marquis und Marquise de 22.

Dauphin, der, Ludwig 112. 222; seine kinder 222.
Dauphine, die, Maria Anna, geb. prinzessin von bayern, 11.
David 134.
Davous, s. (d')Avous.
Degenfeld, Ferdinand Freiherr von 180.
Delisle oder de Lisle 202.
Des Champs, Monsieur 30. 39.
Diebesgeschichte 72.
Diocletian 155.
Dominique, eigentlich Biancolelli, italienischer schauspieler 89.
Du Teil 168.
Du Roul, Madame, 2.

Elisabeth Charlotte, herzogin von Orléans, geb. pfalzgräfin bei Rhein, s. Orléans.
Elisabeth Charlotte, ihre tochter, s. Lothringen.
Esprit du sang 216.
Estrées, Cardinal d', 49.

Fagon, leibarzt Ludwigs XIV. 71.
Falltrank 13.
Feuillade, de la, französischer marschall, 93.
Foix, Marquise de, geb. Hinderson, hofdame der Elisabeth Charlotte, 15. 20. 22. 40. 66. 159.
Frichen et Watteville, Monsieur de 151.
Friedrich Ludwig von Oranien, ältester sohn Friedrich Wilhelms I. von Preussen 123.

Gallienus, römischer kaiser 155.
Gargantua 57.

Gebete, von Elisabeth Charlotte verfasst 119.
Geisterglauben 29. 108. 216.
Geistliche 7.
Génébrier, numismatiker, 154. 155. 156. 163. 164. 176. 178. 196. 201. 210. 218. 233. 234.
Generalstaaten 123.
Genesis 83.
Goïto, Schlacht bei 94.
Goldmacher 197. 200. 201. 202. 204.
Gondrin, marquis de, sohn des duc d'Antin 107.
Gonzaga, Anna von Mantua, s. Pfalz.
Grançay, marquis de, franz. general 94.
Grodnitz, Kaspar Melchior, von Grodnau, aus der umgebung Karl Ludwigs von der pfalz 113.
Guastalla, Belagerung von, 26.

Hamar, Bible d'Hamar 82.
Hannover 25. 50.
— Benedikta Henriette, herzogin von, gemahlin des herzogs Johann Friedrich, 192. 233; ihre tochter 192.
— Karl Philipp von, sohn des kurfürsten Ernst August 9.
— Sophie, kurfürstin von, tante der Elisabeth Charlotte, 23. 25. 54. 57. 58. 66. 69. 96. 107. 123. 160. 176. 209? Ihre tochter Sophie Charlotte, s. Preussen.
Harcourt, Henri duc d', franz. gesandter und marschall 26.
Harlay, Achille, präsident des Pariser parlamentes 22.
Harling, Eberhard Ernst Franz von, neffe der frau von Harling, im dienste der Elisabeth Charlotte 9. 22.
Hauteroche, franz. schauspieler und dichter (1617—1707); seine komödie Crispin musicien 40.
Heidelberg 214.
Helene, hl., mutter Constantins des Grossen; medaille von ihr 218.
Helmond, Franz Merkurius von, philosoph (1618—99), 137.
Hessen, Truppen von 94.
Hessen-Cassel, Charlotte von, erste gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig, mutter der Elisabeth Charlotte 7. 76.
— —, Maria Amalia, gemahlin des landgrafen Karl, geb. prinzessin von Kurland 242.
Hessen-Darmstadt, Heinrich prinz von 120.
Hildesheim, Truppen von, 94.
Hinderson, s. Foix.
Hofleben 31. 49. 51. 58. 65. 79. 101. 118. 235.
Homberg, Wilhelm (1672—1715), arzt und chemiker des herzogs von Orléans, 71. 174.
Horoskopsteller 53.
Hunde Elisabeth Charlotte's 23. 47. 89.

Iphigénie von Racine, 118.

Jerusalem 83.
Jesuiten 10. 49.
Joinville 168.
Josef I., römischer könig, späterer kaiser 26.
Jourdan, figur in Molière's Le bourgeois gentilhomme 64.

Kalisch, Schlacht bei 107.
Karl XII., s. Schweden.
Karl, Erzherzog, sohn Leopolds I., als könig von Spanien Karl III. 52.
Karl, kurfürst, s. Pfalz.
Karl Ludwig, kurfürst, s. Pfalz.
Karl Philipp, s. Hannover.
Katholizismus 111.
Katzen 89.
Ketteler, Wilhelm, bischof von Münster 21; herzöge von Kurland 21.
Kloster Neuburg, bei Heidelberg 201.
Kolbe, Ursula, von Wartenberg, erzieherin der Elisabeth Charlotte 35.
Komödien.
Bourgeois gentilhomme von Molière 64.
Cid von Corneille 166.
Crispin musicien von Hauteroche 40.
Iphigénie von Racine 118.
L'étourdie von Molière 174.
Ungenannte 19. 46.
Kretenser 126.
Kurfürsten 76.
Kurland, herzoge von 21.

La Bourdonnaye, intendant von Orléans 242.
La Chaise, Père de, beichtvater Ludwigs XIV., 7.

La Courbe, Madame de 153. 154. 163.
La Daubie, Madame 4.
La Feuillade, franz. marschall 93.
Lagarde, intendant der Elisabeth Charlotte (?) 66.
Lamotte, Graf von, franz. general 126.
Landau, Belagerung von 26. 28.
Lardons, holländische zeitung 13.
Lardy, wundarzt Philipps von Orléans 93.
La Tresne oder Tresne, madame de 46.
Lavallière, Herzogin von, maitresse Ludwigs XIV. 179.
Lector, Madame de 15.
Lefevre 169.
Leibniz 60. 61.
Lerida, Eroberung von 120.
Le Tellier, Charles-Maurice, erzbischof von Reims (1668—1710) 16.
Liebestein, Frau von, in der umgebung Karl Ludwigs 137.
Lignière, Père de, beichtvater Elisabeth Charlotte's 74. 75.
Lille, Belagerung von 126.
Limoge, Comte de 142; seine mutter 142.
de Lisle oder Delisle 202.
Lorge, Gui-Alphonse duc de, franz. marschall 30.
Lothringen, Elisabeth Charlotte, herzogin von, tochter der herzogin Elisabeth Charlotte von Orléans 32. 33. 62. 176. 223. 224; ihre kinder 223. 224, vgl. 225.
—, Leopold, herzog von, gemahl der vorigen 32. 50. 209.
—, Briefe, die Elisabeth Charlotte nach — schreibt 58.
Louise, raugräfin zu Pfalz, halbschwester der Elisabeth Charlotte 91.
Louise Hollandine, s. Pfalz.
Ludwig XIV. 7. 12. 19. 23. 26. 48. 94. 121. 164. 166. 172. 177. 202. 206. 207. 222. 232.
Ludwig, Dauphin, s. Dauphin.
Luxembourg, Chevalier de, franz. general 126.

Madaillan, Monsieur de 25.
Madame la Princesse, s. Condé.
Mademoiselle, s. Montpensier, Orléans.
Maintenon, Madame de 26. 48.
Magnia Urbica, röm. kaiserin; medaille von ihr 153. 155.
Maître d'hôtel der herzogin Elisabeth Charlotte 19.
Malauze, Mlle. de, aus einer unechten linie der Bourbons, correspondentin der Elisabeth Charlotte 200.
Malplaquet, Schlacht bei 150.
Mancquand, verbrecher 116.
Mantua, Anna von, Gonzaga, s. Pfalz.
March, Marck, Monsieur 184.
Mardefeld, schwedischer general 107.
Marechal, erster leibchirurg Ludwigs XIV., 110. 193.
Maria Adelaide, s. Bourgogne.
Maria Amalia, s. Hessen-Cassel.
Maria Anna, s. Conti, Dauphine.
Maria Casimira Louise, s. Polen.
Maria Louise Gabriele, Orléans, s. Spanien.
Maria Theresia, königin von Frankreich, gemahlin Ludwigs XIV. 116.
Marsin, Ferdinand, comte de, französischer marschall 92. 93.
Martineau, jesuit, beichtvater des herzogs von Bourgogne 49.
Massillon, Jean-Baptiste, kanzelredner 49.
Maubuisson, kloster 12. 15.
—, Louise Hollandine, äbtissin von, s. Pfalz.
Max Emanuel, kurfürst von Bayern, 76. 79.
Maxentius, römischer kaiser 153.
Mayercron, frau von, gemahlin des dänischen gesandten am französischen hofe 45. 50. 57.
Meaux, Bossuet, bischof von 61.
Medaillen 148. 153 anm. 154. 156. 163. 164. 176. 178. 196. 201. 210. 218. 233. 238.
Médavi, graf von Grançay, französischer general 94.
Meisenheim bei Heidelberg 201.
Menuett 39.
Mercure 19.
Mertines (= Molinos?) 156.
Messen 84.
Messias 83. 124.
Mille Millon, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.
Milliette, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.

Mione, hündchen der Elisabeth Charlotte 23.
Miquelets, spanische leichte truppen 120.
Modena, Charlotte Felicitas, herzogin von, gemahlin des herzogs Rainald, tochter der herzogin Benedikta Henrietta von Hannover 192.
Molé, Louis, président à mortier des Pariser parlamentes 22.
Molière: Le bourgeois gentilhomme 64; L'étourdi 174.
Molinos, 156 anm.
Monasterol, bevollmächtigter Max Emanuels von Bayern am französischen hofe 79.
Monbron, Monsieur de 17.
Monsieur, s. Orléans, Philipp I. von
Montauban 154.
Montpensier, Anna Maria Louise, herzogin von, tochter Gaston's von Orléans, genannt Grande Mademoiselle 116.
Morel, verbrecher 116.
Münster, Wilhelm Ketteler, bischof von, 1553—1557, 21.

Naeman 83.
Nancret, schweizercapitän des herzogs Philipp II. von Orléans 95.
Nancy 50.
Nemours, Marie, wittwe des herzogs Heinrich von, tochter des herzogs von Longueville; ihre mémoiren 168.
Neuburg, Kloster, bei Heidelberg 201.
Neufchâtel und Oranien, Prinz von, s. Preussen.
Nouvelles du Brabant, Angleterre et Italie, zeitung (?) 240.

Oktavia, Die römische, roman des herzogs Anton Ulrich von Braunschweig-Wolffenbüttel 50. 51.
Oper 72. 148.
Oranien, Prinz von, s. Preussen.
Oratorianer 49.
Orléans, Elisabeth Charlotte, herzogin von, gemahlin Philipps I. von Orléans, tochter des kurfürsten Karl Ludwig von der Pfalz, 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 11. 13. 16. 19. 23. 25. 27. 28. 29. 31. 32. 33. 35. 36. 38. 41. 44. 45. 49. 51. 57. 58. 63. 64. 65. 67. 68. 69. 75. 76. 77. 79. 80. 82. 88. 89. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 98. 99. 102. 104. 105. 107. 108. 109. 116. 118. 121. 127. 128. 129. 133. 135. 136. 143. 145. 148. 151. 152. 154. 156. 159. 163. 164. 167. 168. 169. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 180. 182. 183. 184. 187. 188. 192. 193. 196. 198. 199. 200. 203. 205. 206. 207. 208. 210. 214. 216. 221. 223. 224. 226. 227. 228. 229. 231. 232. 233. 234. 238. 242. 243. 244.
Im Besonderen ihre Weltanschauung und ihre religiösen. Ansichten: 1. 15. 24. 25. 26. 29. 42. 43. 49. 50. 57. 58. 59. 66. 68. 70. 73. 75. 80 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 97. 98. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 111. 112. 113. 115. 116. 117. 119. 122. 124. 125. 127. 128. 130. 131. 132. 138. 140. 141. 142. 157. 158. 161. 162. 165. 166. 170. 171. 185. 186 189. 190. 191. 208. 210. 211. 212. 213. 215. 220. 225. 228. 231. 235. 236. 237. 240.
—, Marie Louise von, tochter Philipp's II., enkelin der Elisabeth Charlotte, gen. Mademoiselle, 71, später mit dem herzog von Berry verheiratet, s. Berry.
—, Philipp I., herzog von, bruder Ludwigs XIV., gemahl der Elisabeth Charlotte, genannt Monsieur, 3. 4. 15. 109.
—, Philipp II., herzog von, vorher (bis 1701) herzog von Chartres, sohn der Elisabeth Charlotte 12. 20. 22. 66. 91. 92. 93. 94. 95. 103. 104. 105. 108. 112. 114. 117. 120. 138. 150. 160. 168. 174. 193. 194. 196. 202. 204. 233. Seine gemahlin, Françoise Marie, tochter Ludwigs XIV. von der Montespan 174. 233; sein sohn s. Chartres; seine töchter 182.
—, La Bourdonnaye, Intendant von 242.
Osnabrück, Truppen von 94.

Palais-Royal 156. 163.
Pascal, Blaise, 1623—62, verfasser der Lettres Provinciales 152.
Paulus, Apostel 75. 211.
Peter der Grosse 147. 149.
Pfalz, Anna von Mantua-Gonzaga, tochter des herzogs Carl von Nevers, gemahlin des pfalzgrafen

Eduard, genannt Princesse Palatine 1.
Pfalz, Charlotte, kurfürstin von der, geb. prinzessin von Hessen-Cassel, gemahlin des kurfürsten Karl Ludwig, mutter der Elisabeth Charlotte 7. 76.
—, Karl, kurfürst von der, bruder der Elisabeth Charlotte, 201.
—, Karl Ludwig, kurfürst von der, vater der Elisabeth Charlotte, 6. 76. 162. 201.
—, Louise, raugräfin zu, tochter des kurfürsten Karl Ludwig aus seiner zweiten ehe mit Louise von Degenfeld 91.
—, Louise Hollandine von der, tochter Friedrichs V., tante der Elisabeth Charlotte, äbtissin von Maubuisson 12. 13. 32. 34. 57. 58. 209 (?).
— —, Zweibrücken, herzogtum 19.
— — —, Birkenfeld, Christian II., herzog von 19. 159.
Philipp V., s. Spanien.
Planeten, ihre zeichen 36.
Polen, August, könig von, kurfürst von Sachsen 107.
—, Maria Casimira Louise, königin, wittwe Johann Sobieski's 54. 55.
—, Stanislaus Lesczinsky, könig, 107. 109; seine gattin und seine mutter 109.
Polier, Étienne, 1620—1711, hofmeister der Elisabeth Charlotte in ihrer jugendzeit (s. Einleitung p. XI ff.) 1. 2. 5. 6. 8. 13. 14. 16. 18. 19. 20. 22. 23. 27. 28. 29. 33. 35. 36. 40. 41. 42. 43. 44. 49. 50. 56. 58. 60. 62. 63. 65. 66. 78. 98. 99. 104. 107. 111. 119. 122. 127. 129. 135. 137. 140. 143. 144. 148. 150. 151. 152. 154. 157. 162. 164. 165. 167. 168. 169. 172. 173. 174. 176. 177. 178. 185. 186. 187. 188. 189. 191. 192. 195. 198. 199. 200. 201. 205. 206. 207. 208. 210. 221. 230. 231. 232. 233. 235. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244.
—, Georges, bruder Étienne's, theologieprofessor in Lausanne 18.
—, Jean-François, oberst in französischen diensten, vetter Étienne's, fällt bei Steenkerken 12.
—, sonstige angehörige der familie: Neffen Étienne's: 41. 176. 184. 231. 232. 243. 244; eine nichte 36; andere verwandte 98. 107.
Pontchartrain, Louis Phelypeaux comte de, 1643—1724, generalkontrolleur und staatssekretär 15.
Portland, William Bentinck, Earl of, 1649—1709, englischer staatsmann 201.
Predigt 42.
Premier, Monsieur le, s. Beringhen.
Preussen. Friedrich I., könig von Preussen 123.
—, Friedrich Ludwig, prinz von Oranien und Neufchâtel, ältester sohn des kronprinzen, späteren königs Friedrich Wilhelm I. 123.
—, Sophie Charlotte, tochter von Elisabeth Charlotte's tante Sophie, gemahlin Friedrichs I. von Preussen 66. 69.
—, Sophie Dorothea, tochter Georgs I. von Hannover, enkelin von Elisabeth Charlotte's tante Sophie, gemahlin des kronprinzen, späteren königs Friedrich Wilhelm I. 123.
Princes fortunés, Roman (?) 77.
Princesse, Madame la, s. Condé.
Princesse Palatine, Madame la, s. Pfalz.
Propheten 83.
Prophezeiungen 159.
Psalmen 83.
Pultawa, Schlacht bei, 147 anm. 149.

Rabelais 116. Gargantua und Badébée, figuren aus seinem Pantagruel 57.
Racine, citat aus seiner Iphigénie 118.
Ratsamshausen, Eleonore von, hofdame der Elisabeth Charlotte 180; ihr bruder, grossjägermeister 180.
Raugräfin, s. Pfalz.
Ravetot, Madame de, 79.
Regent, der, s. Orléans, Philipp II.
Reims, Charles-Maurice Le Tellier, Erzbischof von (1668—1710), 16.
Ribeyre, Monsieur de, 184. 242; seine tochter 242.
Rossolis, arzneimittel 5.
Roul, Madame du 2.
Russland, Peter der Grosse von 147. 149.

Saint-Cloud 178.
Saint-Evremond, französischer kritiker und satiriker (1613-1703), 64.

Saint-Germain 173.
Saint-Hilaire 35.
Saint-Maurice, münzbeamter 202.
Saint-Venant, festung in den spanischen Niederlanden 191.
Salomon 42. 83. 125. 130; hohes Lied Salomonis 83; Prediger 42. 125. 130.
Schweden, Karl XI., könig von 19 anm.; Karl XII. 19. 54. 55. 147. 149.
Schweiz, Schweizer 123. 135. 155. 156. 167. 180. 183.
Seneca 37.
Sèvres 112.
Sophie, kurfürstin, s. Hannover.
Sophie Charlotte, s. Preussen.
Sophie Dorothea, s. Preussen.
Sosclue (?), Monsieur 200.
Spanheim, Ezechiel von, 1629—1710, gelehrter und staatsmann, früherer erzieher von Elisabeth Charlotte's bruder Karl 200. 201.
Spanien, Spanier 52.
— Karl III, könig von, sohn Leopolds I. 52.
— Maria Louise Gabriele, königin, gemahlin Philipps V., tochter Viktor Amadeus II. von Savoyen 58.
— Philipp V., könig von, enkel Ludwigs XIV. 52.
Sprichwörter, sprichwörtliche redensarten, deutsche 7.
— französische 20. 26. 57. 108. 126.
Stanislaus s. Polen.
Steenkerken, Schlacht bei 12.
Stein der weisen 197.

Tabak 37. 109.
Tanz 39.
Tavel, Tavelli, Madame de 90. 91.
Térat, Térast oder Terrat, beamter des herzogs von Orléans 66.
Titti, hündchen der Elisabeth Charlotte 47.
Torcy, Jean-Baptiste Colbert, marquis de, 1665—1746, französischer staatsminister 22. 48.
Trélon, Madame de, erzieherin der herzogin 35.
Tresne, la Tresne, Madame de 46.
Turin, Belagerung von, und schlacht bei 91. 92. 93. 105.

Vaillant, Jean, numismatiker, 1632 bis 1706, 153. 154. 155.
Vaudemont, Karl Heinrich prinz von, aus dem hause Lothringen, 1649—1723, 172.
Ventadour, Herzogin von, ehrendame der Elisabeth Charlotte 15.
Verrua, piemontesische festung 72.
Vespasian, Medaille von 178.
Villarchandieu, Monsieur de 209.
Villardin, Madame de 90.
Villier, Monsieur de 76. 79.
Voiture, französischer prosaiker, 1598—1648, 64.

Wahrsager 84.
Watteville, Monsieur de Frichen et, 151.
Wendt, haushofmeister der herzogin 88.
Wynendal, Gefecht bei, 126.

Zeitung, zeitungen 13. 26. 240 (?).
Zweibrücken 19.

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCXXXIII.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1904.

PROTECTOR

DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:

SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

Kassier:

Rechnungsrat Rück in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Dr. G. v. Below, professor an der universität Tübingen.
Professor Dr. G. Böhmer in Lichtenthal bei Baden.
Dr. Bolte, professor in Berlin.
Oberstudienrat Dr. Hartmann in Stuttgart.
Director Dr. W. Heyd in Stuttgart.
Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.
Dr. G. Meyer von Knonau, professor an der universität Zürich.
Dr. H. Paul, professor an der universität München.
Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.
Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.
Dr. Strauch, professor an der universität Halle.
Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

DAS BUCH

DER

MACCABÄER

IN

MITTELDEUTSCHER BEARBEITUNG

HERAUSGEGEBEN

VON

KARL HELM.

GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART
TÜBINGEN 1904.

ALLE RECHTE VORBEHALTEN.

DRUCK VON H. LAUPP JR IN TÜBINGEN.

Θ 23 d. 1054. 5.

Einleitung.

I. Die Handschrift.

Das gereimte deutsche Maccabäerbuch, das hier zum ersten mal veröffentlicht wird, ist nur in einer einzigen hs. erhalten, die sich in der königlichen hofbibliothek zu Stuttgart befindet.[1]) Sie trägt die signatur: H.B. XIII, poetae germ. 11; — auf bl. 1 steht noch eine ältere signatur A fol 2, ser. 8 und unten: *Biblioth. Seminarii Merg.* [= Mergentheimensis.]

Es ist ein wertvoller, in schweren eisenbeschlagenen einband gebundener pergamentfoliant (grösse 36,5 × 49,5 cm) von 173 blättern, etwa aus dem anfang des 15ten Jhs. stammend; die schrift zeigt noch keinerlei anfänge von cursivem ductus, die initialen und miniaturen sind kunstvoll ausgeführt. Jede seite der hs. enthält drei spalten, die normale spalte 54 verse, die zwischen linien geschrieben sind; mehr verse stehn in der spalte jedoch nicht selten, wenn nämlich zwei verse in e i n e zeile geschrieben sind, weniger dagegen nur, wenn eine grössere initiale den raum beengt hat. Solche initialen stehn zum beginn der einzelnen stücke und ebenso zu beginn grösserer abschnitte innerhalb eines stückes.

Am anfang kleinerer abschnitte wechseln rote und blaue initialen von mässiger grösse regelmässig miteinander ab. Oben an jeder spalte ist der erste buchstabe mit tinte aber ohne farbe als initiale mässig gross ausgeführt, ohne rücksicht darauf ob hier ein satz beginnt oder nicht.

Capitel- und seitenüberschriften sind rot. Die hs. zeigt

1) Vergl. auch meinen bericht in den verhandlungen der 46ten versammlung deutscher philologen (Strassburg, 1902) s. 137 ff.

durchaus eine hand und ist in allen ihren teilen gleichmässig in der angegebenen weise eingerichtet und ausgestattet; trotzdem lässt sich erkennen, dass sie vier ursprünglich selbständige teile umfasst; nämlich:

Teil I =	lage 1—3,	bl.	1—26.
„ II =	lage 4—6,	bl.	27—51.
„ III =	lage 7—11,	bl.	52—96.
„ IV =	lage 12—18,	bl.	97—172.

Die richtigkeit dieser einteilung beweisen die custoden, sowie der umfang der einzelnen lagen und dessen zusammenhang mit dem inhalt. In den beiden ersten teilen haben wir allerdings nur einen custos am ende der zweiten lage; hier könnten wir also darnach allein eine scheidung nicht vornehmen. Im dritten teil aber begegnen custoden am ende von lage 7—10, die als 1—4 bezeichnet werden; ebenso sind im vierten teil die lagen 12—17 durch 1—5 bezeichnet.

Was darnach noch unklar bleibt, können wir aus den anderen merkmalen ergänzen. Die gesamtzahl der lagen beträgt 18; sie bestehn normalerweise aus je 5 doppelblättern, für ausnahmen vermögen wir stets den grund zu erkennen. Solche ausnahmen bilden die lagen 3. 6. 11. 18. Von diesen enthalten 3. 6. 11 nur je drei blätter und obendrein ist in lage 6 das vordere blatt des zweiten, in lage 11 des ersten doppelblattes vor dem beschreiben ausgeschnitten worden; lage 18 enthält 6 doppelblätter.

Diese abweichungen haben den zweck, den schluss eines stückes des inhalts mit dem schluss der lage zusammentreffen zu lassen. Sehen wir ausserdem nun noch, dass das im ersten teil enthaltene stück auf lage 3. bl 26[a] schliesst, während 26[b] frei blieb und erst 27[a] ein neues stück beginnt, so beweist auch dies die ursprüngliche selbständigkeit von teil I.

In den lagen 12. 15. 16. 17 findet sich je ein einfaches blatt mehr. Man darf deshalb nicht etwa annehmen, dass diese lagen auf 6 doppelblätter angelegt gewesen seien und dass ein blatt herausgeschnitten sei; denn zum ausschneiden wäre einmal kein grund dagewesen, andererseits sind diese überzähligen blätter alle auf der vorderseite unbeschrieben, während die rückseite miniaturen trägt. Es unterliegt darnach

keinem zweifel, dass diese einfachen blätter nur der miniaturen wegen den auf fünf doppelblätter eingerichteten lagen zugefügt wurden.

Die hs. enthält drei schon bekannte und drei noch völlig unbekannte gedichte.

Teil I (lage 1—3, bl. 1—26) enthält den Daniel, der sich auch in der Königsberger hs. 890[b], bl. 187[a]—237[a] befindet; vgl. Steffenhagen, Zs. fda XIII 511.

1α beginnt der *prologus* mit der kunstvollen initiale *A(ller engel wunne)*, 1γ der text mit der initiale *E(z geschach in den ziten)*.

Unter den schluss des gedichtes (26γ) hat eine junge hand geschrieben: »diese ubersetzung ist zu zeiten des hochmeisters Luder herzogs v. Braunschweig gemacht worden. Der verfasser heisst Heinrich Heller, siehe den prologum zum apocalypsis«. Mit diesem Heller ist natürlich Hesler gemeint, aber die angabe ist völlig willkürlich und haltlos.

Teil II (lage 4—6, bl. 27—51) enthält mehrere gedichte;

1) bl. 27α—37α Esdra und Neemya[1]).

2) bl. 37α—45ζ Judith[2]).

Diese stücke sind bis jetzt unbekannt gewesen.

3) bl. 45ζ—51ζ die Hester, die auch in der hs. germ. octav 56 der königl. bibl. zu Berlin erhalten ist und nach dieser hs. von K. Schröder in den german. studien I. s. 247 abgedruckt und besprochen wurde.

Teil III (lage 7—11, bl. 52—96) enthält unser gedicht.

Teil IV (lage 12—18, bl. 97α—172δ; 172εζ sind leer) enthält die Apokalypse Heinrichs von Hesler.

So bedauerlich es ist, dass uns die Maccabäer nur in dieser einen verhältnissmässig jungen niederschrift erhalten sind, so wird dieser übelstand doch nahezu ausgeglichen durch die vor-

*

1) Uebersetzt an d. hand des Hieronymus, dessen vorrede mit übersetzt ist. Ueber die zeit der entstehung und den verfasser giebt das gedicht nichts an. Die von Euling Beitr. 14 abgedruckten Hildesheimer Esdrasfragmente gehören nicht dazu.

2) Nach dem schlusswort im jahre 1254 verfasst.

zügliche beschaffenheit der hs.; denn der schreiber hat nicht nur bei der abschrift von vornherein die grösste sorgfalt walten lassen, sondern er hat auch nachträglich seine arbeit nocheinmal genau mit der vorlage verglichen; davon legen zahlreiche correkturen zeugnis ab: vergessene buchstaben und worte sind eingefügt, überflüssige buchstaben radiert und auch ganze stellen, die falsch geschrieben waren, radiert und neu überschrieben. Natürlich fehlt es deshalb doch nicht ganz an schreibfehlern, an eigentümlichkeiten der orthographie und an sprachformen, die für das original nicht anzusetzen sind, aber die zahl der die überlieferung wirklich störenden fehler, welche stehen geblieben sind, ist nur gering: die meisten derselben treffen den silbenbestand der verse (s. u. s. XI f.), nur wenige den sinn.

Die in grossem umfang begegnende entstellung fremder eigennamen fällt nach ausweis der reime und des metrums grossenteils dem verfasser zur last (vgl. v. 6704 anm.); wo die form auf fehlerhaftem abschreiben beruht, kann natürlich der schreiber der hs. die schuld tragen, so wenn v. 13390 Phetux statt Phenix, oder regelmässig Achenobius statt Athenobius geschrieben ist, aber auch hier könnte doch schon der verfasser die in seiner quelle stehenden namen falsch gelesen haben, ebensogut als er z. B. v. 6709 Sanium statt Samum schreibt und v. 6947 Sabach (: nach) statt Sabath reimt.

II. Metrik und Sprache.

A. Metrik.

Um die metrische form des gedichts zu erkennen haben wir zunächst abzusehen von den versen 4109—16, 11257, 14233. 36. 39. 42. 45. 48. 51. 54. 57. 60. 63. 66. 69. 72. 75. 78.; hier ist der dichter absichtlich von der sonst befolgten norm abgewichen. Für den darnach verbleibenden rest von 14385 versen ist festzustellen, dass nicht weniger als 14160 (= 98,43 %) in der handschrift acht silben haben; ihnen stehen nur 89 (= 0,62 %) siebensilbige und 136 (= 0,95 %) neunsilbige verse gegenüber, während verse von fünf, sechs, zehn oder elf silben nicht begegnen. Deutlich tritt uns also

die achtsilbigkeit der verse als prinzip entgegen. Eine frage könnte nur sein, ob es ein prinzip ist, das der verfasser aufgestellt hat, oder ein solches, das erst vom schreiber durchgeführt wurde. Die antwort auf diese frage ergiebt sich aus der folgenden erwägung.

Als ein äusserliches rein formales hilfsmittel die achtsilbigkeit da herbeizuführen, wo sie sich nicht aus dem wortbestand des verses mit notwendigkeit ergab, lässt sich der gebrauch sprachlicher doppelformen erkennen. So stehen nebeneinander: und — unde, im — ime, flectiertes und unflectiertes ir, gein — gegen, seit — saget, sehen — sen, gesetzet — gesat, buwete — bute, formen mit und ohne synkope und apokope nach kurzem vokal + liquida und zwischen dentalen [1]), u. s. w.

Man könnte nun annehmen, diese verwendung von doppelformen rühre vom schreiber her, der mit ihrer hülfe die achtsilbigkeit durchgeführt hätte. Aber es lässt sich leicht nachweisen, dass es für einen schreiber völlig unmöglich ist, auf diesem wege allein die gleichsilbigkeit der verse eines gedichtes herbeizuführen, wenn es nicht schon der dichter selbst darauf abgesehen hatte. Ich habe aus einer ganzen reihe von dichtungen des 13ten und 14ten jhs. kleinere partieen willkürlich herausgegriffen und den entsprechenden versuch gemacht — und er ist stets gescheitert. Selbst von den stumpfreimenden versen Konrads v. Würzburg, bei denen die achtsilbigkeit doch schon sehr vorwiegt, lassen sich über 10 % auf diesem wege nicht normalisieren; noch weniger ist es bei den klingendreimenden möglich, die sich bei uns doch auch der strengen regel fügen mussten.

Ein schreiber konnte also diese regel nur durchführen, wenn er zugleich den wortlaut des textes änderte, d. h. wenn er eben nicht nur schreiber sondern auch bearbeiter war. Dass unser schreiber dies nicht war, ist nach dem was oben über seine sorgfalt und besonders über die correcturen gesagt

*

1) Genaueres über apokope und synkope siehe unten am schlusse von abschnit II B.

wurde, klar genug. Zum überfluss zeigt es auch ein blick auf die stücke unserer hs., die noch in anderen hss. überliefert sind: Daniel, Hester, Apokalypse; auch hier liegen uns keine bearbeitungen sondern lediglich abschriften, und zwar gewissenhafte und treue abschriften vor. Aber selbst wenn wir für kein stück unserer hs. die controlle einer anderen hs. hätten, würde uns ihre verschiedenheit hinsichtlich der form zeigen, dass wir es nicht mit bearbeitungen durch einen schreiber zu thun haben; denn wir würden doch erwarten dürfen, dass ein solcher alle gedichte gleichmässig behandelt hätte, derart dass die achtsilbigkeit wenn sie auf ihn zurückginge sich in gleicher weise in allen gedichten finden würde. In wirklichkeit zeigen nun aber das 3te, 4te und 6te stück unserer hs. (Judith, Hester, Apokalypse) folgendes bild. Es finden sich in prozenten:

	Judith	Hester	Apokalypse
5-silb. verse	0,6	0,4	—
6-silb. verse	11,3	12	5,5
7-silb. verse	34,4	39,9	43
8-silb. verse	36,2	34,7	36
9-silb. verse	15,3	11,2	14
10-silb. verse	2	1,6	1,5
11 (u. mehr-) silb. verse	0,2	0,2	—

Hier ist also an ein regeln der silbenzahl nicht im entferntesten gedacht.

Nach allem diesem muss die in den Maccabäern erscheinende achtsilbigkeit und ebenso die im Daniel[1]) erscheinende siebensilbigkeit als ursprünglich betrachtet werden[2]).

Es frägt sich nun nur noch, wem die abweichungen von der regel zuzuschreiben sind. Sind es flüchtigkeiten des verfassers oder flüchtigkeiten des schreibers? — Als masstab für die zuverlässigkeit des schreibers in diesem punkt können

*

1) Hier haben wir überdies die controlle durch die allerdings jüngere und weniger genaue Königsberger hs.

2) die verhältnisse im Esra sind eigener art und bedürfen einer speziellen untersuchung.

uns die verse 14231—14278 dienen. Hier ist strophische gliederung durchgeführt in der weise, dass immer zwei achtsilbige verse mit einem siebensilbigen abwechseln. Unter den 16 siebensilblern findet sich nur einer (v. 14272), bei dem die hs. acht silben hat, da sie »pfliget« statt des vom metrum geforderten »pflit« schreibt. So gut hier unter 16 versen einer (= 6,25 %) vom schreiber entstellt ist, ebensogut können jene 225 ausnahmen die nur 1,57 % aller verse ausmachen auf versehen des schreibers beruhen. Ist dies aber der fall, so müssen sie die probe bestehn und sich ohne besondere schwierigkeit in ordnung bringen lassen. Dies ist auch in der tat möglich.

Zunächst sind einige verse vorhanden, in welchen ein augenfälliger schreibfehler vorliegt; so fehlt eine silbe in v. 8213. 11997. 12203. 12214, in v. 13635 sogar die reimsilbe, v. 1688 ist nach ausweis der übrigen capitelüberschriften das wort »uns« übersprungen worden. Umgekehrt ist in v. 6592. 7781. 9554 lediglich durch ein versehen eine silbe zu viel geschrieben worden.

Die darnach übrig bleibenden 83 siebensilbler und 133 neunsilbler sind zum weitaus überwiegenden teil derart, dass eine änderung innerhalb eines einzigen wortes genügt, die achtsilbigkeit herzustellen, indem ein praefix, eine mittel- oder endsilbe jeder art entweder bei den siebensilblern gegen die hs. wieder hergestellt oder bei den neunsilblern getilgt werden muss. Und unter diesen notwendigen änderungen, durch die der sinn in keiner weise berührt wird, überwiegen wiederum gerade die leichtesten. Bei einem sechstel aller fälle (bei 16 sieben- und 22 neunsilblern) steckt der fehler in dem wörtchen »und(e)«. In 11 siebensilblern ist »ime, deme« gegen »im, dem« der hs. einzusetzen, umgekehrt in zwei neunsilblern: dem. Häufig ist bei den neunsilblern der hs., dass in einem schwachen praet. mit darauffolgendem enklit. pron. (einigemale auch ohne ein solches) apokope einzutreten hat (18 fälle); aber auch andere verbalformen vor enklit. pron. sind gegen die hs. zu apokopieren. Auch bei den flexionsendungen der substantiv- und adjektivflexion und zwar sowohl bei den lebendigen wie bei den er-

starrten (z. b. deste) sind öfters änderungen vorzunehmen. — Eine zusammenstellung aller fälle gebe ich in der anmerkung, wobei zuzusetzendes cursiv gedruckt, zu tilgendes in klammern gesetzt ist [1]).

Leichte änderungen sind es auch, wenn statt einer langen eine kontrahierte form einzusetzen ist: kein (= kegen) 3007. 4864, hân 4679. Nur in zwei fällen schliesst die änderung des wortes eine leichte änderung des sinnes ein: dis*e* (diz) dinc 927; ein*es* gotes 5096.

Durch die bis jetzt besprochenen änderungen innerhalb eines wortes werden drei viertel aller in betracht kommenden verse in ordnung gebracht, bei dem noch übrigen viertel dagegen ist es nötig ein ganzes wort zu streichen, zuzusetzen oder ein solches durch ein anderes zu ersetzen. Eine änder-

*

1) I. Siebensilbler der hs. gelich 2606. 2616; dien*e*st 59. 7283, kun*i*nges 4834, houb*e*t 9806. 9863, eilif 9799. 9932, and*e*ren 9339, vreu*e*ten 8044, mach*e*ten 13700, bisch*of*tum 12880, bar*e*mherzic 9914; der schrift*e* 9971, gen. end. —*es* 10733, adject. dat. sg. —em*e* 5512; ein*e* 1391, kein*e* 12996; die vrund*e* 958, der kind*e*re 1673, sin*en* 9807, eld*e*ren 9072; en-zel*e*n 11796; erlich*en* 10885; zieh*en* 12858, sull*e* wir 2263; must*e* 1152; — im*e* 2190. 7386. 9576. 11027. 13630. 14014, dem*e* 3754. 7357. 7392. 10695. 14190; und*e* 249. 271. 719. 970. 1262. 2065. 3790. 4752. 5511. 6208. 6269. 7397. 8200. 13369. 13457. 13785, vor*e* 7480.

II. Neunsilbler der hs. g(e)nade 8346. 9958, (be)schribet 44, (be)hielt 14120, (ir)slan 13320; kun(in)g— 1583. 2461. 4405; heil(i)gen 1654. 1713. 4817, man(i)ger 1309, unwird(i)gen 1932; sib(e)nde, —zic 3378. 7350; pfing(e)st 13540; wep(e)nere 10864; eld(e)sten 6213; mug(e)lich 7681, gru(we)lich 7758, nu(we)lich 10973; beheg(e)lich 11234; bu(we)ten 1541. 9592; zag(e)heit 10604.

Gen. sg. —(e)s 2499; dat. sg. masc. neutr. —(e) 3538. 5249. 6664. 7426. 11505. 11810; die iar(e) 6329. 6524; den Romer(e)n, burger(e)n 3924. 10757; bos(e) 1270; vri(e) 1729; der werld(e) 438; verhencnis(se) 10311; ein(e) wile 537; nom. sg. sin(e) 9112; al(le) 406. 1676. 2044. 4742. 5924. 6108. 9278; ir(e) 8879, dem(e) 1632. 11270; offenbar(e) 10136; dest(e) 1885; aht(e) 2776. — denk(e) ich u. s. w. 3151. 4727. 12886, sag(e) wir 11209, geb(e) uns 14390, wer(e) 13460. 14097; —t(e) 8380. 11089. 12783; —t(e) er, in 582. 1409. 2064. 3101. 4498. 6117. 6361. 8354. 8392. 9454. 9502. 9864. 9874. 10913. 11099. 11135. 12882. 13796. 13846. — an(e) 7586, um(me) 8153, mit(e) 9195. 9302. 11140, und(e) 685. 1587. 2659. 3291. 4779. 4879. 5079. 5855. 6630. 7895. 9368. 9471. 9508. 9570. 9795. 10961. 11144. 11343. 11380. 11501. 12621. 12658.

ung des sinnes tritt jedoch hier nirgends ein; denn es handelt sich stets um worte, die eben der schreiber ohne seinerseits den sinn zu ändern versehentlich zusetzen oder überspringen konnte. Jedoch ist in einigen fällen eine besserung des ausdrucks, der durch des schreibers versehen verschlechtert worden war, zu verzeichnen. Es handelt sich um folgende einzelfälle:

1) In siebensilblern wurde gegen die hs. zugesetzt: er (subj.) 4494. 5258, en (acc. sg.) 9642. (dat. pl.) 12181; des 3963; daz 10724; der (gen. pl.) 9684; wir 14385 — do 2362. 2920. 4366. 5934. 6501. 11019. 11034. 11594. 11662. 11860, so 12020, und 6064, nu 4726, hin 5587. 8105, zu 1492.

2) In neunsilblern wurde gegen die hs. gestrichen: du 12072, sie (subj.) 9782, (obj.) 2780; — do 563, hie 13087, zu 4510. 5070, en - 10948. 14043, seht 13548. Ersetzt wurde »also« durch »so« 12631, Judorum durch Juden 3854, gesetzet durch gesazt 10981 [1]).

Verse bei denen sich die Vermutung aufdrängt, dass sie schon im original zu kurz oder zu lang gewesen seien, sind nur wenige anzutreffen; wahrscheinlich ist es mir bei v. 1641. 4936 (im erstgenannten ist vielleicht ebreischen zu lesen); in v. 12310. 12417. 12651 ist Pompeius dreisilbig, ebenso 10108 Antiochiam viersilbig zu lesen, während sonst hier wie in allen anderen fällen inlautendes [2]) i vor vocal als selbständige silbe gezählt wird; es werden also namen wie Antiochia, Alexandria, Celesyria, Macedonia, Apollonius, Eliodorus, Epiphanius, Octavianus, Capitolium sonst durchaus fünfsilbig, ebenso Pompeius, Antiochus, Jeremias, Antonius, Lysanias, Mariamnes, Beniamin u. s. w. viersilbig, Daniel, Cassius, Vanion, Julius, Gorgias, Lysias u. s. w. dreisilbig gebraucht.

Die historische stellung unseres verses ist darnach klar zu erkennen. Bekannt genug ist, wie unter dem einfluss der französischen verskunst in Deutschland seit dem ausgang des 12ten jahrhunderts immer stärker und erfolgreicher das bestreben

*

1) Die berechtigung der vorgenommenen änderungen wird wo es nötig scheint in den anmerkungen nachgewiesen.

2) Anlautendes J vor vokal ist dagegen stets unsilbisch; auch Josaphat v. 7392 bildet keine ausnahme, es ist dort vielmehr »deme« statt »dem« einzusetzen.

hervortritt, den erzählenden vers in der weise zu normalisieren, dass man auf möglichst regelmässiges alternieren von hebung und senkung hinarbeitete [1]), woraus sich ziemlich feste silbenzahl des verses ergab. Bekannt ist nun [1]) aber auch, dass man schon am ende des 13ten jahrhunderts begann im anschluss an die französische theorie die „silbezählende betrachtungsweise auf den deutschen vers anzuwenden“ [2]), und statt des rhythmusses eben die fest begrenzte silbenzahl des verses, die ursprünglich ganz secundär war, in den vordergrund rückte. Hesler und Jeroschin sind dafür sprechende belege (vergl. Beitr. 24, s. 178 ff., Saran a. a. o. s. 141). Beide lassen sich übrigens ziemlichen spielraum zwischen 6 und 8 bezw. 9 silben und wissen auch für etwaige längere verse unter umständen eine entschuldigung, sie sind also von wirklicher silbenzählung noch weit entfernt; die theorie ist ihnen kaum mehr als ein mittel ihren vers zu controllieren, auf dessen entstehung hat sie in wirklichkeit gewiss nur einen minimalen einfluss gehabt.

Wenn wir nun aber bisher gewöhnt waren, darin überhaupt die grenze der praktischen bedeutung zu erblicken, welche die silbenzählung vor dem ende des 15ten jahrhunderts [3]) erreichte, so war das ein irrtum; denn wir sehen nun in den Maccabäern einen dichter, der zeitlich zwischen jenen beiden anzusetzen ist und mit ihnen in den gleichen kreis von autoren hineingehört [4]), bereits die absolut gleiche silbenzahl aller verse mit unerbittlicher strenge durchführen. Obwohl dies das natürliche ziel der ganzen entwicklung war, konnte doch nur ein mann von nicht geringer energie diesen letzten schritt zum ersten male [5]) wagen. Er durfte auch — das zeigt unser

*

1) Vgl. die vortreffliche darstellung bei Saran, Der rhythmus des französischen verses s. 127 ff. Die güte des verfassers ermöglichte es mir noch vor druck dieser einleitung einblick in die aushängebogen seines werkes zu erhalten.

2) Saran s. 141.

3) Saran a. a. o. s. 151.

4) Vgl. unten abschnitt IV.

5) Der »Daniel«, der wie schon gesagt dasselbe prinzip (aber nur sieben statt acht silben) durchführt, ist wenig jahre jünger und in dieser hinsicht sicher durch M. beeinflusst.

gedicht deutlich — vor härten allerlei art nicht zurückschrecken. An einem guten teil der später (siehe abschnitt III) zu besprechenden erscheinungen, merkwürdigen latinisierenden constructionen, bedenklichen wortstellungen, wortauslassungen und wiederholungen, ungeschickt breiter oder allzu knapper ausdrucksweise ist dies streng silbenmässige normalisieren in erster linie schuldig.

Dem rhythmischen charakter unserer verse lässt sich natürlich nur gerecht werden, wenn man den besprochenen ursprung der ganzen normalisierungsbestrebungen im auge behält. Das ziel dieser bewegung: den regelmässigen wechsel zwischen hebung und senkung haben die sogenannten „silbenzähler" nicht aufgegeben, es tritt nur bei ihnen weniger deutlich hervor, weil sie, unfähig den vers in der geforderten weise von innen heraus zu normalisieren, sich an die äussere gesetzmässigkeit anklammerten, indem sie das schema des ihnen vorschwebenden idealverses[1]) durchführten und dem einzelvers aufzwangen ohne ängstliche rücksicht auf den natürlichen wort- und satzaccent.

Wenn diese auffassung auch selbst für die verse des 16ten jahrhunderts heute noch nicht allgemein angenommen ist[2]), und erwartet werden muss, dass hier, wo es sich um verse des 14ten jahrhunderts handelt, der widerspruch noch stärker hervor treten wird, so glaube ich doch nach wie vor, dass eine andere auffassung nicht aufrecht erhalten werden kann[2]).

Mit den silbezählenden versen des 16ten jhs ist allerdings unser vers noch nicht völlig identisch; gerade die ausnahmslose achtsilbigkeit trennt ihn von jenen, die nur bei stumpfem reim acht bei klingendem aber nur sieben silben haben. Ihnen dürfte unser vers nur dann durchaus gleichgesetzt werden, wenn ausschliesslich stumpfe reime verwendet wären, wie es in der

*

1) vgl. auch Saran s. 129.

2) vgl. Flohr, Geschichte des knittelverses s. 9; Brenner, Lit-bl. für germ. philologie 1896, s. 189; Kauffmann, Deutsche metrik s. 133; Baesecke, Deutsche Lit.-zeitung 1903 sp. 1533 ff. — Dagegen Saran a. a. o. s. 142 ff. und die dort verzeichnete litteratur, ausserdem Englert, Die rhythmik Fischarts s. 1 ff.

meide kranz von Heinrich von Mügeln [1]) und auch in vielen erzählenden dichtungen des 16ten jahrhunderts [2]) noch der fall ist.

Daraus aber, dass unser dichter auch klingend reimenden versen nur acht silben zuerkannt hat, ergiebt sich für diese die wichtige folgerung, dass die eingangssenkung, die bei den silbezählenden versen der späteren zeit aber auch schon bei H. v. Mügeln [3]) fest ist, fehlt. Wir haben also in unserem gedicht zweierlei verse willkürlich wechselnd nebeneinander, stumpfreimende mit eingangssenkung und klingend reimende ohne eingangssenkung.

Die reimtechnik des gedichtes steht nicht besonders hoch, an nicht wenigen stellen ist deutlich zu erkennen, dass der dichter mit grossen schwierigkeiten gerungen hat (vgl. unten abschnitt III).

Klingend sind etwa 37, 3 %, stumpf 62, 5 % aller reime, dabei musste wegen der beim dichter durchgeführten dehnung der vokale in offener silbe, jeder zweisilbige reim als klingend gerechnet werden.

Der rest der reime (0,2 %) ist gleitend:
schenkende : denkende 261, eldesten : geweldesten 1507, reinigen : einigen 1511, mêreste : claereste 1759, irbitterte : irzitterte 1801, inrete : minrete 2159, sundige : kundige 4171, hurmelen murmelen 5421, losester : bosester 9115, mêrender : werender 13267; gebende : lebende 9833, : strebende 7269, gesedele : edele 4519.

Häufiger sind reime bei denen die der betonten silbe vorhergehende unbetonte silbe mitreimt;
es reimt be- : be- 3043. 3959. 4329. 4753. 5785. 7007. 8031. 9043. 9511. 9647. 9979. 12619. ge : ge 173. 269. 691. 737. 803. 921. 1267. 1403. 1415. 1685. 1795. 1931. 1939. 2157. 2897. 2973. 3189. 3335. 3591. 3603. 3973. 4001. 4471. 4473. 4477. 4501. 4543. 4967. 5293. 5505. 5515. 5689. 5743. 6097. 6477. 6599. 6627. 6641. 6851. 7043. 7309. 7737. 7829. 7913. 8015. 8111. 8117. 8315. 8411. 8533. 8537. 8925. 9135. 9187. 9265. 9419. 9687. 9795. 9851. 9945. 10257. 10735. 10759. 11117. 11195. 11311. 11395. 11581. 11671. 11797. 11837. 11857. 12411. 12453. 12759. 12862. 12915. 13133. 13151. 13365. 13421. 13571. 13709. 14237, be- : ge- 31. 271. 429. 571.

*

1) A. Benedict, Die metrik in H's. v. M. »der meide cranz« Smichow 1890, s. 9 ff.

2) Englert, Rhythmik Fischarts s. 76.

3) Benedict a. a. o. s. 4 ff.

739. 757. 1249. 1743. 2359. 3181. 3539. 3767. 3785. 3971. 4325. 4489. 4749. 4757. 5251. 5285. 5337. 5581. 5617. 5815. 5995. 6137. 6317. 6329. 6447. 6517. 6957. 7321. 7507. 7653. 7727. 7781. 7789. 7931. 8135. 8793. 8977. 9349. 9569. 10059. 10401. 11203. 11563. 11597. 11649. 11983. 12071. 12097. 13011. 13277. 13493. 13717. 13835. 14367;
er- : er- 1217. 1801.[1]) 4555. 6773. 11925. 12275. 12109;
ver- : ver- 1607. 6239. 8297. 10983;
er- : ver-[2]) 1623. 2057. 2127. 4401. 7295. 12693;
en- : en- 937. 6205. 14398;
zuhanden : zuschanden 7771; heilecheit : wirdicheit 7521, wirdecliche : kuneclîche 12207; sumelîche : heimelîche 8687. Zweifelhaft sind wegen des praefixes wieder versmat : der stat 2273, verliez : er hiez 8557.

Enklise im reim begegnet mehrfach:
vater : hat er 475. 10559. 10987. 12835. 12971. 13431. 13767. 14083; weter : het er 13673; muter : tut er 14030; tohter : moht er 6925; swester : west er 1299. 11349; vant er : Alexander 611. 4875. 5233, ander 12035.

Von rührenden reimen [3]) zwischen stammsilben oder zwischen stammsilbe und suffix begegnen die folgenden.
herab : ab 13635; alle : mitalle 2435; den bergen : verbergen 4251; die boten : erboten 12131; criechen (inf.) : Criechen 479; danken : gedanken 9231; die ê : ê 5987. 8907. 1777. 9055. 10461; daz guot : guot (adj.) 3949. 7669; ich habe : die habe 275; haben (inf.) : erhaben (part.) 10725; behaft : wonhaft 13763; die hant : zuhant 4305. 7421; die hende : behende 11165; daz her : hêr (adv.) 2189. 2395. 2905. 3249. 4045. 5907. 10229. 11981. 13809; in (adv.) : in (dat. pl.) 9419; inne : wurden inne 825; gelîch : -lîch 4193. 6241. 13993; gelîche ; -lîche 5395. 5905. 6145; gelîchen (inf.) : -lîchen 12959; gelîcher : -lîcher 14219; den leien : mancherleien 14359; daz leit : er leit 385, : geleit 1121. 4535. 11851; leit (adj.) : geleit 8205; sie nâmen : den namen 3447; nemen (inf.) : genemen (inf.) 4769; er reit : bereit 4257; Rome : mit rome 13221; geschaft : -schaft 2455. 10781; sîn (inf.) : sîn (pron.) 5903. 12049; sie sint : sint (adv.) 2081. 2365; sît (adv.) : besît 1375; staete : die stete 1665. 8591; den stiften : stift(et)en 2569; er stunt : die stunt 437; vân : entfân[4]) 4109; gevangen : den anvangen 5701; varen (inf.) : entvaren (inf.) 8255; die vart : hochvart 1483. 8479, : hervart 1679; sie viengen : entfiengen[4]) 3827; er vuor : der vuor 1461. 3619. 6181; er wart : vurwart 3809; die êwarten : sie wart(et)en 1175; werden (inf. u. 3 p. pl.) : den werden 9141. 10571; wir waeren : bewaeren 5695; der wîse : die wîse 12855;

*

1) zugleich gleitend, also vier silben reimend.

2) Diese alle jedoch zweifelhaft, da mit den praefixformen ir-, vor- zu rechnen ist.

3) Zwierzina, Zfda. 45, s. 286 ff.

4) Siehe aber Zwierzina a. a. o. s. 289 f.

den wîsen : bewîsen 2991; zît : hochzît 4635; herzogen : zogen 7623, : gezogen 4361. 13235. —

Rührende reime auf namen und fremdwörter[1]);
dâ : Juda 2053. 2197. 2399. 3041. 4737. 10893. 11911, : Dosida 13403, : Ptolomaida 4921, : Masada 13611; dâr : Adar 3735; des : Herodes 12525. 12931. 12993. 13305. 13385. 13557. 13849, : Pyramides 6143, : Bachides 3601. 4073. 4207. 4285; dô : Arado 6713; maere : Romaere 3781. 3925. 12095; rât : apparât 10291; sus : Crassus 12605, : Jesus 4357.

Identische reime begegnen nur zwischen ableitungssilben; -schaft : -schaft 3641. 3903. 5673. 6481. 7963; -aere : -aere 255. 2227. 2343. 7865. 8421. 12871. 12891; -lich : -lich 187. 259. 1339. 2689. 4767. 4815. 8879. 9017. 10545. 10971. 11121. 11767. 13987. 14391; -lîche : lîche 5281. 8685. 10055. 12207; -lîchen : -lîchen 193. 6485. 7157. 9385. 10487. 10857. 12597. 13123, -lîcher : -lîcher 3179; -heit : -heit 2487. 2499. 13885; -keit : -keit 2267. 7521. 8295. 9913; -heit : -keit[2]) 1561. 1731. 2515. 3577. 6287. 8901. 9263. 10097.

Reimhäufung. Dreifacher reim ist nicht verwendet worden, dagegen vierfacher 86 mal[3]). In einigen fällen erscheint damit eine bestimmte absicht verbunden zu sein, so in v. 2615 ff. die zum zweck einer erklärung eingeschoben sind, v. 1643—1655 wo drei vierfache reime unmittelbar aufeinander folgen. Am beginne eines kleineren sinnesabschnittes steht ein vierfacher reim v. 529. 747. 835. 12531, am ende eines solchen v. 115 ff. 321. 1143. 2015, 7713. 8981. 9699. 12187, ausserdem am ende des zweiten buches v. 11253 ff. Es herrscht jedoch keineswegs etwa das prinzip, abschnitte überhaupt durch gehäuften reim zu schliessen, denn weder das erste buch der Maccabäer noch irgend ein capitel schliesst in dieser weise.

*

1) Ueber diese ganze gruppe vgl. Zwierzina a. a. o. 287 ff. 295. 299 anm. u. ð.

2) Vgl. Zwierzina a. a. o. s. 302 ff.

3) v. 115. 321. 529. 713. 719. 747. 835. 873. 1143. 1399. 1465. 1525. 1643. 1647. 1651. 1731. 1813. 2007. 2015. 2055. 2263. 2445. 2603. 2615. 3085. 3221. 3363. 3641. 3685. 3915. 3925. 3931. 4215. 4269. 4281. 4311. 4475. 5758. 5893. 6303. 6327. 6403. 6461. 6499. 6679. 6885. 7159. 7425. 7579. 7713. 7815. 7875. 7939. 7975. 8399. 8421. 8911. 8981. 8991. 9101. 9268. 9317. 9473. 9613. 9699. 10005. 10091. 10141. 10255. 10447. 10551. 10739. 10767. 10787. 10913. 11253. 11481. 11895. 12101. 12187. 12531. 13159. 13445. 13879. 14125. Nicht dazu zu zählen sind 254 ff. -êre : êre, -aere : -aere; 2643 ff. -as : -as, -az : -az, da ê und ae und ebenso s und z vom dichter auseinander gehalten werden.

Die verwendung ist ziemlich willkürlich und in erster linie davon abhängig, ob sie gerade dem dichter bequem liegt. Dies bezeugt deutlich auch die mehrzahl aller fälle, bei denen thatsächlich keinerlei besonderer grund für die verwendung des viererreims zu erkennen ist, und noch klarer tritt diese willkür in solchen fällen zu tage, in denen der sinnesabschnitt zwischen die beiden verspaare fällt wie v. 719 ff. 7159 ff. 10091 ff. 10931 ff. 11481 ff., oder gar erst mitten in das zweite paar wie 12101 ff.

Sechsfacher reim findet sich sechsmal; in zwei fällen (v. 1223 ff. u. 6035ff.) ist er gewiss ganz zufällig eingetreten, in den andern scheint er beabsichtigt: v. 6459 ff. steht er zu beginn eines briefes, 11295 ff. am schluss eines abschnittes, 10427 ff. soll er offenbar dazu dienen, die schilderung des kampfes etwas zu heben und feierlicher zu gestalten. Vers 14405 ff. ist er gleichfalls zum schmuck der rede bestimmt, und denselben zweck haben die übrigen grösseren z. teil mit caesurreimen und pausen verbundenen reimhäufungen[1]), welche in den selbständigen partieen des gedichtes zur verwendung kommen; vgl. hierüber abschnitt III β.

B. Sprache.

Für die sprache des gedichtes ist natürlich vorwiegend und in den meisten fällen ausschlieslich das reimmaterial massgebend. Jedoch sind in allen fällen, bei denen die silbenzahl eines wortes in frage kommt, infolge des metrischen baus der verse auch die formen im versinnern vollauf beweiskräftig; aus diesem grunde war es nötig, den abschnitt über die metrik vorauszuschicken.

Da die sprache des schreibers der des autors zwar sehr nahe steht, sich aber doch nicht völlig mit ihr deckt, so haben sonstige formen aus dem versinnern keine beweiskraft; es genügte in wichtigen fällen darauf hinzuweisen, ob sie mit dem reimgebrauch stimmen oder nicht. Wo die reime uns über eine erscheinung keine auskunft geben, musste natürlich erwogen werden, ob genügend wahrscheinlichkeit dafür vorliegt, dass die in der hs. begegnenden formen dem autor angehören.

*

1) zwei 14fache und je ein 16, 18, 26, 28 und 32facher reim.

I. Lautlehre

a) Vokale : α Quantität.

Reime zwischen ursprünglich kurzem und ursprünglich langem vokal begegnen in grosser zahl. Es lassen sich darnach die folgenden fälle von dehnung und kürzung bestimmen. D e h n u n g eines kurzen vokals tritt ein 1) in betonter offener silbe [1]); 2) in hochbetonter geschlossener silbe vor einfachem

*

1) haben (dat. pl.) : gâben 13241; habet : gâbet 6249; habent : âbent 1603; genâden : wir laden 7575, : entladen (part.) 11087; tage : plâge 13081, vlâge 6375, : wâge 7195; clage : pflâge 2533, trage : vlâge 9475; die ummecrage : lâge 5075; iagen : lâgen 2781. 6915, : pflâgen 10943; sagen : lâgen 10783. 12149, : pflâgen 2101; clagen : lâgen 5181; tagen : pflâgen 555. 2529. 4637. 5721. 6109. 13183. 13297, : vlâgen 2607; geslagen : lâgen 4273. 7891, : plâgen 3983. 9039, : vlâgen 3807. 13441; verzagen : sâhen 2127; gesaget : gepflâget 8015; geiaget : geplâget 3513; — gezale : dem mâle 949. 5441, dem wale : dem mâle 3935; — name : râme 9377; nämen : quâmen 317. 1255. 1343. 4167. 4371. 6465. 6699. 7541. 9689. 9999. 10515. 13169, : nâmen 3447, : sâmen 2831. 9215, : râmen 995, : Abrahâmen 1943, : Amen 11257; lobesamen : quâmen 11579, lichamen : nâmen (vgl. Zs. fda. 45, 97), 13137; —

scharen : wâren 793, 829. 1837. 2541. 2861. 3001. 3363. 4553. 5265. 5471. 5789. 6333. 8577. 10601; varen (inf. u. part.) : wâren 1847. 2501. 2675. 2719. 3061. 3217. 3623. 3805. 4007. 4075. 4435. 4937. 5121. 5961. 6029. 7045. 9335. 9971. 10163. 13691. 13877, : clâren 115, : zwâren 6003. 8325. 12561, : Spartiatâren 5771; bewaren : vâren 10813, : wâren 7797; sparen : wâren 7217. —

state : senâte 10043; drâte : schate 4645; (reime auf hâte(n) sind hier unberücksichtigt geblieben).

scheme : quaeme 7721;

here : waere 2723. 2967. 3309, : gewaere 9703, : maere 5973. 6473. 9715, : swaere 3697, : -aere 1399. 4005. 4223. 9213; mere : waere 1401. 5149; waeren : zeren 13211, : heren 3113, : beren 3283; staete : stete 1665. 8591, steten : haeten (conj.) 2823, : taeten (conj.) 1629, : geraeten 6405; dene : zëhene 7197; hëre : sêre 13695;

hierhergehörige reime von ë : ae und e : ê siehe unter den beispielen auf s. XXVI anm. 2 u. 3; —

blîben : triben 9171, : geschriben 14303; trîben : bliben 2323, : geschriben 7507; ordenlîchen : strichen 3319; zwîge : rige 9623; gîsel : wisel 1235. —

schônen : wonen 8403; der schoenen : wonen 1715; bevore : trisôre 6579. 11445. —

grüenen : sünen 3611.

n [1]) und r [2]), während sie vor l [3]) der geringen zahl der belege nach offenbar wenig ausgeprägt war.

Kürzung tritt ein 1) in betonter geschlossener silbe vor einfachem z [4]), 2) vor den consonantenverbindungen ht [5]) und n + dental [6]), 3) vor der endsilbe -er einmal in iâmer : ham-

*

1) an : getân (22 mal), : gân (7 mal), : stân (8 mal), : hân (10 mal), : slân (7 mal), : geschân (1 mal), : lân (3 mal), : vân (3 mal), sân (adv. 9 mal); dan : hân (4 mal), : stân (3 mal), : getân (2 mal), : wân (1 mal), : sân (adv. 1 mal);

man : getân (22 mal), : hân (9 mal), : gân (7 mal), : stân (5 mal), : lân (1 mal), : slân (1 mal), : wân (1 mal), : sân (adv. 2 mal). —

gewan : getân (3 mal), : gân (2 mal), : hân 12523, : slân 8401.

began : getân 11385, : hân 11481; entran : hân 10421, : plân 4121; wan (adj.) : hân 79. 9429; van : lân 10343; ban : getân 9131; kan : getân 4123; grisgran : trân 4117; vgl. auch den 28fachen reim 4109 ff.

ĭn (adv.) : sîn 10205. 12493; in (pron.) : sîn 2769. 3933. 4195. 6157. 9751. 10145, : mîn 6845, : schîn 1977; — hin : în (22 mal), : sîn 12381; sin : în 315. 4657. 6665. 11617; bin : în 3147. 4877, min (adv.) : sîn 12395. — von : lôn 6971. —

2) gar : wâr (30 mal), : iâr (8 mal), : offenbâr (15 mal; vergl. die beispiele s. XXIV.), : dâr 1495. 3211. 11709, : clâr 667, : vâr 935, : swâr 1117, : altâr 9603; — dar : wâr (5mal), : offenbâr 1669. 10769; schar : wâr (6 mal), : offenbâr 2093. 5651. 12157; gewar : iâr 10695; entpar : iâr 485; bar : iâr 3397, : wâr 3665. —

ër : -aer(e) 2041. 8891. 9309; hër : -aer(e) 4465. 12937. her : aer(e) 4997.

bevor : hôr (comp.) 8751.

3) al : mâl 8795, : spitâl 11477, : Passional 14201.

4) underlâz : daz 2975. 13107, ; baz 3745; gelâz : daz 10929.

5) gebrâht : maht (subst.) 191. 201. 889. 1663. 2353. 5593. 6545. 7547. 8765. 9983. 12541, : zwitraht 12121; gedâht : maht (subst.) 551. 1133. 3133. 5729. 6085. 9529. 13329, : du maht 5023, : geslaht 7881; andâht : naht 10563, : maht 10945; dâhte : ahte (8) 1081, : die ahte 9537, : machte 11701; brâhte : ahte (subst.) 5703. 6497. 6669. 10777. 12803.

brâhten : ahten (verb.) 1591. 9259, : den ahten 4369. 9691, : lachten 8043, : machten 2587. 3389.

dâhten : ahten (inf.) 4843. —

braehte : rëhte 6023. 7617. 10485; er aehte : rëhte 6697, : geslehte 2695; vëhten : aehten 591. 1075. 4291, : aeht(et)en 2677; braehten : knëhten 7647. —

lîhte : gerihte 12703, : getihte 95.

dûhte : zuhte 13487; — irlûhten : zuhten 7603.

6) ir hânt : gesant 6219; — pfente : stênte 14399; — stuont : kunt

mer 4143; 4) öfters in nebentoniger geschlossener silbe[1]). Weniger bestimmte schlüsse erlauben andere bindungen zwischen vokalen von urspr. verschiedener Quantität. Häufig sind solche vor r + dental [2]): hier wird man auf grund der erscheinungen in lebenden mundarten (vergl. Beitr. 23, s. 221 a) am besten dehnung annehmen, zum mindesten vor tautosyllabischem rt, während bei heterosyllabischem möglicherweise auch kürze gelten könnte, worüber sicheres nicht zu sagen ist.

Sonst begegnet bindung von ursprünglich langem und kurzem vokal noch in geschlossener silbe vor einfachem c[3]), ch[4]) und t[5]). Die mehrzahl dieser reime ist zweideutig; bei

*

1671. 1753. 1749. 13145, : grunt 7389, : pfunt 6793, : stunt 437; stuonten : begunten 2601. 12311. 12619; — vriunt : urkunt 3139. 4613. 5545. 6211; 6677; vriunten : vunten 963. 4177, : schunten 7173. 9649, : kun- 5901. 9417; vriunte : urkunde 4261. 10669. 11613.

1) -lîch reimt vierzehnmal mit sich selbst, dreimal auf gelîch (s. oben s. XVII), sechsmal auf : rîch, dagegen 35 mal mit kurzem i : je einmal auf : mich 211, : dich 355, : sih (imp.) 14397, : brich 14393, : underbrich 14211, dreimal auf : ich 277. 6625. 9995, und 27 mal auf : sich. Zweimal reimt auch gelîch auf kürze : sich 9493, : mich 14403 (in einem vierzehnfachen reim!). Die zweisilbigen formen von -lich reimen nur mit länge ausser vers 3319 ordenlichen : sie strichen, wenn man nicht lieber annehmen will, dass dem reim zu liebe hier das praesens gesetzt ist, wie in v. 7995. 2544. 4500. 2848. 11346. 14030 (vgl. unten Abschnitt III γ).

Bei den reimen ër : -aer(e) ist besser dehnung in ër als kürzung des -aer anzunehmen; siehe s. XXI anm. 2.

2) gekârt : wart 8291, : hart 5463. 9319, : vart 1271. 10663, : -wart 1839. 4677. 10703; gelârt : hart 2373; kârte : harte 5055. 6797. 7769, : warte 2827. 3605. 6125; kârten : harten 11465, : warten 4849. —

kêrten : begërten 7381, werten 9257; ërden : gebaerden 9741. —

gehôrt : dort 3007. 3795. 8129. 12809. 12955. 13091. 13967, : wort 281. 1527. 3033. 5763. 6519. 7985. 10231; hôrte(n) : worte(n) 623. 1087. 4959. 6569. 7395. 12491. 13043. 13825; : bekorte 3127. 8135. 12841.

3) pflac : mâc 13263; lac : wâc 1395.

4) nâch : sach (12mal), : geschach (9mal), : sprach (8mal), : brach (4 mal), : rach 1295; gâch : sprach 2363; rîch : ich 14395, : sich 10011. 10803.

5) stat : hât (25mal), : rât (9mal), : grât (3mal), : tât (3mal), : wât 653, : versmât 2273. 9179, : gât 4837. 5033, : senât 7143; gesat : gât 4749, : stât 13063.

nâch und hât könnte wohl die ihnen zukommende geringere tonstärke kürzung zur folge haben, stat reimt jedoch ausser auf hât auch auf andere worte mit â, bei denen kürzung unmöglich vorliegen kann, nämlich auf : rât (9 mal), : grât (3 mal), : die tât, versmât, er gât (je zweimal), : er tât, senât (je einmal). Da nun die reime auf stat sicher einheitlich erklärt werden müssen, so bleibt nichts übrig als dehnung anzunehmen, in der allerdings schwerlich ein rein lautlicher vorgang erblickt werden darf; ich nehme vielmehr an, dass die länge aus dem plural, in welchem der stammvokal in offener silbe stand, übertragen ist; entsprechend ist in gebot, got übertragung der länge aus den cas. obliq. anzusetzen. Die auf rât, tât reimenden praeterita bat, trat haben die länge wiederum aus dem plural; dieselbe erklärung verlangen unbedingt die reime von pflac und lac auf â, und die reime sach (u. s. w.) : nâch passen ebenfalls aufs beste dazu. Wir haben demnach für M. innerhalb der flexion sehr weitgehenden ausgleich zu gunsten des gedehnten vokales anzunehmen.

Die sonstigen reime all dieser worte auf andere worte mit urspr. a, o stat : trat : bat : pfat; got : spot : gebot widersprechen dieser erklärung nicht, da hier meist in beiden worten die dehnung angesetzt werden kann, und wir übrigens gewiss auch mit doppelformen rechnen dürfen.

Unerklärt bleiben nur die reime rîch : ich[1]), : sich; gesat : gât, : stât; nôt : spot; diese haben als ungenau zu gelten.

β. Vocal-Qualität.

1. Allgemeines: Umlaut.

Der umlaut von a und â ist in vollem umfang vorhanden und durch zahlreiche reime zwischen jüngerem und älterem umlaut-e auf ë und ê und ebenso zwischen ae und ê, ë belegt;

*

bat : hât 14143, : rât 7879. 9255. 9893. 12913, : unvlât 7939; trat : rât 11299, : tât 3629. 9721, : wât 12843, : unvlât 6427. 12379. —

nôt : gebot 1947. 7273, : spot 13667, : got 849. 2311. 9925; tôt : got 10465, ôt : got 1783. 3117. 7095. 7733. 11555.

1) îch darf nach Anz. fda. XVIII 308 f. kaum augesetzt werden. Die ungenauigkeit ist hier besonders unauffällig, da an der betr. stelle ein 14facher reim vorliegt.

genaueres über all diese reime siehe unter den e-lauten. Bindungen zwischen umgelautetem und nicht umgelauteten a, â sind im allgemeinen vermieden; ausnahmen sind nur den craften : machten 6873; tasten : den gasten 5897, vasten (dat. pl.) : Sebasten 11461; eine form ohne umlaut zeigt auch verandern (: wandern) 8709. Wenn offenbâr(e) sowohl als adj. wie als adv. und ebenso das davon abgeleitete verbum nur auf a, â[1]) reimen, so erklärt sich dies dadurch, dass der ursprünglich nur dem adv. zukommende unumgelautete vokal verallgemeinert ist.

Bei den anderen vokalen wird die scheidung nicht mit derselben strenge durchgeführt. Wenn auch in den meisten fällen gleichwertige laute gebunden werden, so findet sich doch daneben eine zahl von reimen zwischen umgelautetem und nicht umgelautetem vokal:

ô) schoene : die crône 4615; schoenen (inf. schön machen) : die crônen 11537; schoenen (dat. pl.) : den crônen 2633; boesen : kôsen 8441. 10531; boesester : lôsester 9115; die roete : cleinôte 6217; der schoenen : wonen 1715.

u) crümme (subst.) : umme 527. 4701. 6025. 8171. 8615. 8681. 11827. 12117; erkünden : den stunten 14345, : gevunten 11267; wünne : sunne 13177; wünnen : sie begunnen 2653; den künnen : sie gewunnen 4185; münzen : unzen 4803; den bürden : sie wurten 1971. 5107; die antwürte : ez geburte 1431. 7261. 8773 11761. 13491. (vgl. unten über den rückumlaut schw. verba); antwürten (inf.) : sie geburten 5757.

û) reime von û : iu : (= û - umlaut fehlen).

uo) süene : dem tuone 12055, güete : muote 2457. 11055, : der huote 2663. 6367; müeze : süeze : grüeze : büeze : ruoze 14405.

Die zusammenstellung scheint zu zeigen, dass diese bindungen im verhältnis weit seltener sind als in anderen md. dichtungen jener zeit. Das hängt jedoch damit zusammen, dass der dichter der Makkabäer in auffallender weise reime mit hellen vokalen (a, e, i) bevorzugt, und dass unter den reimen auf dunklen vokal wieder eine unverhältnismässig grosse

*

1) offenbâr : altar 1797. 1913. 2617, : iâr 3373. 7115. 9873. 13953. 13959, : wâr 6453. 12999, : gar 2059. 2265. 2835. 4349. 6257. 6511. 6717. 6877. 7271. 7307. 9565. 9717. 12383. 12825. 13714, : dar 1669. 10769, : Adar 7067, : schar 2093. 5651. 12157; offenbâre : wâre (adj.) 117; offenbâren (inf.) : sie wâren 2141. 5315.

zahl einsilbig sind : zweisilbige reime mit ô, u, û, uo[1]) giebt es in M. 342 (= 4,75% aller reime), davon zeigen 36 (= 10,5%) bindung von umgelautetem mit nicht umgelautetem vokal. Nur auf das verhältnis dieser beiden zahlen kommt es an und damit entfernt sich M. nicht wesentlich von anderen md. dichtungen. Die entsprechenden zahlen sind beispielsweise im Ev. Nicod. Heinrichs von Hesler 255 (= 9,5% aller reime) und 35 (= 13,7%).

2. Einzelne vokale.

a, â.

Beim verbum suln ist im sg. praes. a nur selten im reim belegt; die einzigen fälle sind sal : die zal 6165, du salt : gezalt 4611. Wenig häufiger sind reime mit o (sol : vol 7141. 8867. 9137. 9401; du solt : golt 6223), so dass wohl anzunehmen ist, der dichter habe den reim auf sal, sol absichtlich gemieden[2]). Dieselbe absicht hatte er offenbar betreffs van-von, das nur auf eigennamen wie Aaron, Absalon u. s. w. öfter (20 mal) gereimt ist, sonst nur je einmal mit lôn 6971, bezw. lân (: van) 10343 gebunden erscheint.

Gemieden ist zweifellos auch viant, das nur einmal in dem 32fachen reim 14231 ff. gebraucht wird, obwohl der kriegerische inhalt des gedichtes den gebrauch des wortes im reim gewiss recht oft nahe legen musste.

Im praet. und part. von kêren, lêren ist â (a?) durch die oben s. XXII anm. 2 gegebenen reime auf hart u. s. w. belegt, neben denen nur zwei ebendort angeführte reime auf e-laute begegnen.

Fremde namen auf -as, -at, -an, -am reimen in ihren unflectierten formen durchaus auf kurzes, in den flectierten, die merkwürdigerweise sehr selten sind, auf langes a.

e-laute.

Die verschiedenen e-laute werden im reim nach ihrer qua-

*

1) solche mit o sind ausgeschlossen, da umlaut hier normalerweise gar nicht eintreten kann.

2) Abzusehen ist natürlich von dem conventionellen reim sol : wol, der 25mal begegnet; wol selbst reimt ausschliesslich mit o : vol (17 mal), : ich dol 8827, : die dol 2393. 5985. 6083. 9197. 9477. 9611, : zol 11567, : hol 12749.

lität streng geschieden. Es überwiegen zunächst durchaus die etymologisch richtigen reime mit ë (246)[1]), e (142), ae (138), ê (137), denen mit berücksichtigung der dehnungs- und kürzungserscheinungen die reime e : ê (7)[2]), ë : ae (74)[3]) und ë : (ëhe>) ê 1805 (Zwierzina Zfda. XLIV s. 288. 290. 295) zuzuzählen sind.

Ihnen schliessen sich an als lautlich völlig correcte reime die von jüngerem umlaut e[4]) auf ae[5]) und ë[6]).

Zu den letztgenannten dürfen vielleicht auch (vergl. Zwierzina a. a. o. s. 302) die 12 reime von gegen auf ë[7]) gestellt

*

1) »eben« reimt wie bei den meisten mhd. dichtern (Zwierzina, Zfda. 44, 253) stets auf offenen e-laut, nämlich 16mal auf ë, einmal auf ae (: gaeben 4227).

2) pfende : vorstênte 14399; mere : kêre 2443; weren : kêren 9673, : mêren 13267; geweret : vermêret 989; uberheret : geêret 3825: werten : kêrten 9257.

3) gëben : graeven 8159; gaeben : lëben 575, : eben 4227; pflaege : wëge 8555; laege : pflëge 12249, naehe : wëge 641, des gelaeges : wëges 6941; naehen : sëhen 1173. 13165, : spëhen 12135, : geschëhen 13055; : pflëgen 13943; smaehen : geschëhen 4391. 8571; waejen : geschëhen 13103; waehen : spëhen 2519; waeher : swëher 5165; braehte : rëhte 6023. 7617. 10485, : knëhte 7647; aehte : rëhte 6697; aehten : vëhten 591. 1075. 4291; saelden : vergëlten 4683; quaeme : dëme 8183; vornaeme : dëme 12947; — raemen : nëmen 2187. 2177. 7691. 11323, : zëmen 12463, : quëmen 10143; quaemen : nëmen 2943. 2987. 3831. 13287; gebaerden : ërden 9741; -aer(e) : ër 2041. 8891. 9309, : hër 4465. 12937; hëre : Romaere 319. 781. 12217. 13861; : waere 753. 3927. 5561. 12171. 12401, : (schin)baere 9815. 13879, gewaere 7467, : swaere 851, : die swaere 9027, maere 10081; den Romaeren : gewëren 9413; swaeren : gewëren 13289; er haete : bëte 831. 9981; staete : daz gebëte 1601. 7105. 8983, : die bëte (conj. praes.) 6251; haeten (conj.) : trëten 6001, : getrëten 1775. 6439, : gebëten 10023; bestaeten : gebëten 5337; staeten : trëten 8035.

4) Nach mitteldeutschem stand! Vgl. Zwierzina a. a. o. s. 297.

5) geslehte : er aehtete 2695.

6) geslehte : rëhte 797. 2673. 5151. 5435. 6541. 6781. 7149. 7387. 8385. 9087. 9135. 10753. 11547. 13927. 14019. 14117, : slëhte 9019, : daz gevëhte 921, : knëhte 2245, gebrehte : rëhte 9243; — pferden : wërten 8331;

7) : pflëgen 2091. 5573. 13837, den wëgen 2063. 2799. 5043, gelëgen 2509. 2709, irwëgen 3023. 9775, dëgen 12539, vrëgen 13485.

werden. Allerdings sind diese reime nicht unbedingt ein beweis, dass gegen mit jüngerem umlaut anzusetzen ist, da auch sonst e und ë vor g gebunden werden (vergl. unten s. XXVIII); auch gegen selbst wird einmal wenigstens mit e (: regen) gereimt in dem 18fachen reim 4091 ff., in welchem ausserdem 8 reimworte mit ë, sieben mit e und zwei mit ae verwendet sind.

Sicher gilt dagegen offenes e für schemen (: nëmen) 1577. 14371, die scheme (: quaeme) 7721 (vgl. Zwierzina a. a. o. s. 312 anm., meine ausgabe des Ev. Nic. s. XXXVII, Sievers Beitr. 28, s. 260 ff.); ebenso für stete(n), das nur auf ae reimt (: staete 1669. 8591, : taeten 1629, : haeten 2823, : geraeten 6405), wie sonst häufig auf ë; vergl. Ehrismann, Beitr. 22, 298 f.[1]). Auch edele (: gesedele 4519), gewelt (: gëlt 12135, : hëlt 2465. 4011), gezelt (: gëlt 4739), geweltet (: vergëltet 2003) haben offenes e infolge sekundärer anlehnung an adel, wal, zal, walten.

Lautlich correct sind auch die reime -er- : -ër-[2]), -er- : -aer-[3]), -est- : -ëst-[4]); in den ersten fällen ist offenes, im letzten fall geschlossenes e anzusetzen, wofür beidemale der

*

1) Dass zur erklärung des vorkommens dieser reime bei oesterr. dichtern die annahme von jüngerem umlaut in stete nicht ausreicht (Zwierzina a. a. o. s. 255), ist für die beurteilung der in M. gebrauchten reime bedeutungslos.

2) her : hër 2198. 2395. 2905. 3294. 4045. 5907. 10229. 11981. 13809, . ër 2473. 8077. 9329. 10637. 10707, : dër 2483. 13799, : spër 6975; wer : ër 2885. 5877. 6509. 8219. 13759, : hër 10303. 11153, : begër 11015; mer : hër 5201; — bederbe : stërbe 13659, bederben : stërben 1891, verderben : stërben 8803, : wërben 4433. 12603, sterbet : wërbet 1867; — pferden : wërten 8331; — erge(n) : bërge(n) 907. 2129. 9577; ergen (inf.) : bërgen 5009; sterke : wërke 2111; sterket : wërket 1987; — pfert : wërt 6661. 12343; vert : wërt 91. 6169, : gewërt 13413; hert (adj.) : wërt 14177; zert : wërt 4831, verzert : wërt 7279. der verte : swërte 3709, herte : wërte 1469, : swërte 8341; zerte : wërte 7445; sie herten : sie gërten 4493, : wërten 13239.

3) her : -aer 4997; here : waere 2723. 2967. 3309, : ungewaere 9703, : maere 5973. 6473. 9715, : swaere 3697, : -aere 4005. 4223. 9213, : Romaere 1399; mere : waere 1401. 5149; waeren : zeren 13211, : den heren 3112, : den beren 3283.

4) best : gewëst 1311; wëste : beste 3633. 3835, : veste (adj.) 1195. 2947. 6191. (subst.) 10287; glesten : wësten 1059; vester : swëster 12725.

einfluss der benachbarten konsonanten verantwortlich ist. Auch ê ist durch ein folgendes r offenbar zu offenem laut gewandelt worden; denn es reimt in dieser stellung nicht nur mit sich selbst, sondern auch mit e[1]), das nach ausweis eben der reime auf -ër- hier offen ist; ausserdem reimt es vor r zweimal auf ë[2]) und dreimal auf ae[3]), was sonst vermieden wird.

Diesen rund 875 reimen stehen nur 13 (= 1,5%) aller e-reime gegenüber, deren erklärung nicht ohne weiteres auf der hand liegt; lëben : entseben 4619; rede : wëte 7017; legen : pflëgen 103. 4351. 5155. 12199, : wëgen 199, : irwëgen (part.) 4099; regen (inf.) : pflëgen 8933; welle : snëlle 7525; hëlde : welte (conj. praet. von wollen) 7901; dene (conj.) : zëhene 7197, stêt : slaet 11183[4]). Eine gruppe für sich bilden hier die reime ege : ëge; bei diesen ist zu beachten, dass die reimmöglichkeit auf ëge die auf ege stark überwiegt (vgl. Zwierzina a. a. o. s. 253 f.), vielleicht ist aber auch mit übergang des ë in geschlossenen e-laut unter einfluss des g zu rechnen (vergl. Wilmanns Gramm. I § 197 anm. 2); denselben wandel müsste dann natürlich auch das e in gegen, falls es wirklich jüngerer umlaut ist, nachträglich durchgemacht haben.

Die übrigen der oben aufgezählten reime müssen wohl als ungenau gelten.

Fremde e-laute begegnen verschiedene:

1) ein auslautendes e in worten wie Jude, Antipatre, Asie, Mattathie. Dieses ist lang und reimt natürlich auf ê (51 mal), da ein anderes betontes e im auslaut mhd. wörter nicht vorkommt.

2) ein e in geschlossener endsilbe -em (Arabem), -en (Eufraten), -es (Herodes), -er (Antipater). Dieses reimt auf ë und e : dëm (1 mal), : dën (8), : dës (25), : ër (4), : dër (4), : hër (6), : gër (1), : her (1), : wer (1). Dabei wird die endsilbe -es als kurz gelten dürfen, die silben -en, -ër, -er (wahrschein-

1) Siehe die beispiele in der anm. 2 auf s. XXVI.

2) hëre : sêre 13695. begërten : kêrten 7381.

3) hêr : luchtaer 2581; sêre : maere 1878; mêreste : claereste 1759.

4) Dies ist ausser den anm. 3 aufgeführten reimen in dem ganzen gedicht der einzige fall, dass ê und ae gebunden werden.

lich auch -em) dagegen sind wohl als lang anzusetzen (mit dehnung im entsprechenden deutschen reimwort, vgl. oben s. XXI). Israhel reimt einmal auf -snël, dagegen sechsmal auf : viel (s. u.), hat also ein langes e; ebenso Zabdiel.

3) Das in offener silbe begegnende fremde e ist zweifellos lang, es reimt auf ē (= ie); prophete(n), : diete(n), : rieten; Arethen : dieten; Israhelen : vielen.

î î, o ô, u û entsprechen im allgemeinen den gemeinmhd. lauten. Ueber dehnung und kürzung s. oben. Dass diphthongierung von î û nicht[1]) eingetreten ist, zeigen die reime von î auf gedehntes i (siehe s. XX, anm. 1) und ie (siehe s. XXXII).

Reime zwischen e und i sind nur gebirgen : ergen 907, spengen : dingen 14242. In ich stirbe (: bederbe 13659), ich nime (: dëme 4975) könnte schon nach md. weise der stammvokal e aus dem plural eingedrungen sein. Es kann kein zweifel sein, dass der dichter die laute im reim streng schied[2]), auch der schreiber vermeidet es statt eines betonten i ein e zu schreiben. — Für flexionssilben ist nur ein reimbeleg vorhanden, der jedoch zweifelhaft ist v. 1691 mannes : Johannis. Dagegen findet sich in der hs. in solchen silben sehr häufig i geschrieben. Umgekehrt schreibt die hs. für die pronominalform in (acc. sg. und dat. pl.) meist en, ebenso vereinzelt em 10602, er (2. pers. pl.) 11224, er (proklit. possessivum) 3757, und zweimal für die praeposition in ebenfalls en 729. 1578. Es kann das eine eigentümlichkeit

*

1) Dem widerspricht scheinbar v. 7633, hier liegt aber zweifellos ein fehler vor und der Diphthong gehört dem schreiber an; im text ist besserung versucht. V. 12899 ist keineswegs etwa bîzen zu lesen.

2) Bemerkenswert sind jedoch einige doppelformen : elfmal steht im reim die gër (931. 4597. 4617. 5291. 6991. 7511. 8461. 8485. 12695. 13473. 13653), dreizehnmal gir (1857. 2231. 2915. 3499. 5399. 5461. 6619. 9095. 9563. 10967. 11133. 11703. 14199); dazu das verbum gërn (739. 1249. 3785. 5581. 7931. 9967. 11597. 12075. 12867) aber einmal zugleich mit dehnung giren (: vîren 8519); — (be)gërde ist im reim auf ërde 2535, sie wërden 10835 belegt; die wërde liegt vor 6413. 9141. 10572; wirde, begirde sind nicht gesichert, sie reimen nur zweimal unter einander 69. 8095. Neben bringen (139. 1627. 2193. 4239. 5519. 7587. 8407. 8667. 8737. 11951. 12291. 14233) steht das md. brengen (177. 901. 7561. 7693. 8089).

des schreibers sein, ebenso gut aber kann diese erscheinung schon dem original angehören, und jedenfalls widersprechen die formen nicht dem, was wir sonst von des dichters sprache wissen[1]); ich habe deshalb in diesem punkte unbedenklich jeweils die formen der hs. in den text eingesetzt.

o und u werden ausser in truhte : mohte 11843 nur vor m gereimt; komen (inf., part., 1. 3 pl.) : vrumen (inf. subst.) 31 mal, : verdrumen 733. 9279; genommen : vrumen 2355. 6783. 13795. Während im erstgenannten reim der lautwert sicher o ist, gilt vor m höchstwahrscheinlich u, wie auch die hs. meist schreibt.

Vor n und r[2]) werden beide laute streng geschieden; vor und vur, die beide im reim erscheinen[3]), sind alte doppelformen; antwurte (subst.), antwurten (inf.) 5757, er antwurte 7689. 12203 reimen nur auf : ez geburte, das seinerseits ausserdem nur noch mit : ich kurte gebunden wird.

Das schwache praet. von beginnen ist in der hs. im versinnern stets begonde geschrieben, die form musste jedoch beseitigt werden, da stets nur begunte(n) : stunte (427. 563. 6121. 11757. 11995) : sie stuonten 2603. 12311. 12619 gereimt ist.

ei ist nie aus î diphthongiert, sondern stets alter diphthong[4]) oder contractionsproduct aus -egi-, -edi-; leite[5]), leiten[6]), geleit[7]); beweit[8]); — treit[9]); seit[10]). seiten[11]), geseit[12])

*

1) Im reim stehen allerdings nur die formen in (: sin, sîn, hin, gewin), im (Joarim u. s. w.), ir (mir, gir); hier handelt es sich aber auch um stärker betonte formen.

2) Es begegnen 115 reime -or : -or, 6 -or : -ôr, 21 ur : ur.

3) meist vor : enpor (8mal), bekor (1), spor (4), tor 2635. 5049, Nicanor (1), Bozor (1), trisôr 4817. 8267. 11435, hôr 8751; vore : trisôre 6579. 11445; — vur : tur 1201. 13771, willekur 4179. 8161. 10849.

4) Dafür nur zweimal ê in hem : Jerusalem 2201. 4315.

5) : bereite 6163, : bereit(et)e 6273. 6825.

6) : breiten 2585, bereiten 5851.

7) : -heit 97. 135. 207. 867. 1733. 3659. 4379. 4719. 5321. 6275. 6469. 6969. 7003. 7911. 7975. 8049. 8567. 8589. 8605. 8645. 8817. 9643. 9705. 10627. 10999. 11319. 11711. 11785. 12367. 13149. 14353, : bereit 3125. 6137. 6517. 6957. 7133. 11649. 13717, : gemeit 269. 9265, : gereit 2897. 4473. 5617. 11857. 13133, : leit 1121. 4535. 8205. 11851, : kleit 4945. 11123, breit 6151, : arbeit 305. 769. 3381, : geklei(de)t 3335.

reimen in den allermeisten fällen auf altes ei, und zweimal untereinander in beweisendem reim[13]).

Auch gereit (geredet) reimt zweimal auf altes ei (: breit 2145, -keit 8265), daneben jedoch einmal retten : heten 12239; das im versinnern geschriebene synkopierte gere(de)t (z. b. 10330. 12044. 13554) musste deshalb beibehalten werden.

Natürlich sind von allen diesen verben neben den litterarischen ei-formen auch die vollen nicht contrahierten und nicht synkopierten formen möglich und werden gelegentlich vom metrum verlangt.

Kontraction egė > ei verlangt das metrum auch sehr häufig in gegen, während reimbelege dafür nicht vorhanden sind.

Von den verben klagen, behagen, vragen, iagen, dagen, zagen begegnen keine formen im reim auf altes ei, ebensowenig werden die subst. iaget, maget damit gebunden. Sie reimen nur untereinander oder auf formen des verbums sagen (vergl. v. 573. 2037. 10735. 11579. 13675; 241. 1403. 1729. 8101. 9647. 11603. 11693. 11713. 12831. 13593). Das metrum zeigt uns jedoch auch hier oft, und zwar nicht nur im reim sondern auch im versinnern, dass die vollen formen nicht eingesetzt werden dürfen. Es kann sich in diesen fällen nur darum handeln, ob eine synkopierte oder eine kontrahierte form einzutreten hat. Als kontrahierte form könnte ausser der mit ei, auch eine mit â in betracht kommen, die tatsächlich einmal wenigstens im reim (er iât : der tât 4511) belegt ist. Diese überall einzusetzen verbieten jedoch die vielen reime auf formen des verbums sagen, die sonst nur auf ei, nie auf â reimen. Auch die hs. schreibt meistens ei, selten die synkopierte form, niemals â.

ie wird meist (179 mal) mit sich selbst gebunden. Reime

*

8) -heit 6279. 6803. 7633. 11393, : breit 535.

9) : leit 11775, : breit 12073, : arbeit 133. 4835, : -heit 11957.

10) : bereit 3945, : -keit 5351.

11) : verleiten 8217.

12) : -heit 577. 7667. 10031. 13341. 14295, : underscheit 323, : gereit 2157. 6477, : breit 12969, : leit 9163, : gemeit 737, : bereit 5815. 11203, : er reit 8209.

13) geleit : treit 321, : geseit 7309.

auf î begegnen nur im auslaut (: bî 16mal, vrî 9mal, sî 22mal, ausserdem 43mal auf namen wie Jasoni, Aristoboli u. s. w.). nie im inlaut und ebensowenig begegnen reime auf i, die sonst vor h und r häufig sind. Wir müssen »niht, iht« ansetzen; denn diese worte reimen nur auf geschiht, pfliht, siht, geriht(et), während reime wie nieht : lieht, niet : riet vollständig fehlen.

Einigemale begegnen reime auf ê, wobei ausser in entflie(he) : wê 8797 stets ein fremdes wort im reime steht; diete(n) : prophete(n) 855. 11127, : Arethen 12147; rieten : propheten 93. 4385; viel : Israhel 1479. 1677. 2459. 3039. 3575. 6839; vielen : Israhelen 1589. 1915, endlich viel : Zabdiel 5253, wo nur scheinbar ein reim auf ie vorliegt, denn der vers nötigt uns, den namen dreisilbig zu lesen.

uo reimt ebenso wie ie in weitaus den meisten fällen (175mal) mit sich selbst. Mit u, û kann es nur unter einigen bestimmten bedingungen gebunden werden:

1) in solchen fällen, in denen es der verkürzung unterliegt, nämlich in nebentoniger silbe (-tuom : um 5319, : Demetrium 4881, -tuomen : genommen 4833) und vor nt (stuont : kunt 1671. 1753. 7749. 13145, : stunt 437, : grunt 7389, : pfunt 6793; stuonten : begunten 2601. 12311. 12619).

2) im auslaut im reim auf du (: zuo 5369) und nu (: tuo 1763. 7111, : zuo 42mal), die sonst nur untereinander (du : nu in 8 Fällen) und auf Jesu 10229 gereimt werden.

3) einige andere reime sind höchst zweifelhaft; öfter reimt guof : ûf 447. 2351. 4003. 5621. 9217. 10227. 11187. 12515. 13227. Hier darf aber statt guof wohl gûf gelesen werden, nicht mit übergang von uo > û, sondern als eine contaminationsform zwischen guof und guft. V. 2325 ist es nicht unbedingt nötig, bûden (: sûden) mit buode gleichzusetzen; es könnte als ein kontrahiertes *bûwede erklärt werden, und auch die vermutung (vergl. DWb. I s. 1169), dass wir es hier mit einem lehnwort aus dem slav. = poln. buda zu thun hätten, ist recht ansprechend.

Die reime sun : tuon (14mal) haben natürlich keinerlei bedeutung.

Auf ô wird uo nur viermal gereimt, und die reime sind verschiedener natur; einmal folgt auf den vokal ein r (stôren

: ruoren 4415), wobei der lautwert zweifelhaft bleibt : es könnte verdunkelung des ô zu û vorliegen (vergl. Beitr. 24. s. 157) oder nd. lautstand; letzterer ist unbedingt anzunehmen in Rome : ruome 13221 : guome 12829, wobei jedoch die reimnot in betracht zu ziehen ist; zweifelhaft ist muder : bruder 11819.

ou reimt im allgemeinen mit sich selbst. Ausnahmen bilden ein reim ouch : hôch 4323 und die reime zwischen ouch bezw. rouch und dem praet zôch[1]), das sonst nur mit hôch (13mal) und vlôch (14mal) gebunden wird. Alle diese reime sind auch bei annahme niederdeutschen lautstands nicht in ordnung, da dann der konsonant schwierigkeiten macht. Man wird deshalb bei der form zouch bleiben dürfen, die auch sonst in md. belegt ist (vergl. Weinhold, Gramm. § 113); auch die handschrift schreibt so und zwar nicht nur da wo ein reim auf : ouch vorliegt, sondern öfters auch im reim auf vloch, das dann entsprechend als vlouch wiedergegeben ist. Es wäre deshalb vielleicht am besten gewesen, diese schreibung durchzuführen, nicht nur an den stellen, an welchen sie begegnet beizubehalten[2]). Zweifelhaft muss bleiben, ob dieses ou als ô + u-nachschlag zu erklären ist (Weinhold § 355), als analogiebildung nach flouc u. s. w., oder als eine hyperhochdeutsche bildung.

iu reimt etwa 20mal mit sich selbst, ausserdem in gemeinmitteldeutscher weise einigemale auf û, besonders vor w[3]); **bûwe** : er verniuwe 4811, grûwe : niuwe 2139, bûwen : triuwen 6555. 12917, : niuwen 6135; — viuren : mûren 3059. Kürzung liegt vor in irliuhten : zuhten 7603.

Für den vocalismus der Maccabäer ist also zweierlei charakteristisch:

1) hinsichtlich der vocal q u a l i t ä t stehn sie im wesent-

*

1) : ouch 7. 1091. 1123. 2249. 3253. 4063. 4323. 5101. 7373. 7921. 8515. 9281. 9879. 10275. 11495. 11659. 12193. 12927. 13377. 13571, : rouch 1653.

2) Leider ist auch dies infolge eines zu spät bemerkten versehens im text nicht consequent geschehen, es wäre ausser in v. 7953. 12039. 12211. 13443 auch noch in v. 4307. 5535 zouch : ouch zu schreiben.

3) Diphthongierung iuw > ouw anzunehmen sind wir hier nicht gezwungen (die hs. schreibt u); dagegen liegt diese vor in schouden, gescheuden (*schiuwede) 1309. 4973.

lichen auf md. standpunkt, jedoch treten vereinzelt auch nd. eigenheiten hervor.

2) die vocal quantität weicht von der der mhd. zeit in hohem grade ab, namentlich ist die vocaldehnung bereits in grossem umfang festzustellen.

b) Konsonanten.

1. Labiale.

b. Intervokalisches b ist spirantisch und wird öfters mit v gebunden[1]; gëben : den graeven 8159, lobe : bischove 7615, obe : bischove 2591, liebe : brieve 2715. 5345, schieben : brieven 9975, uoben : pruofen 8699. Es folgt daraus, dass auch im auslaut b, nicht p, zu schreiben ist. — Contraction über b in gît : zît 10815. 13071. 14309.

Für den übergang von inl. mb>mm ist nur ein beleg (imme : stimme 8877) vorhanden; natürlich setzt aber auch die kurze form um, auf die fremde namen auf -um fast stets (50mal) gereimt werden, diesen übergang voraus.

p. für die verschiebung des p zu f nach r, (l) giebt es einen beweisenden reim darf : scharf 327.

ft >ht ist durch craft : maht 2099, craften : machten 6873 belegt.

Ueber anlautendes wr- siehe v. 349 anm.

2) Gutturale.

Die verschiebung von k ist durch zahlreiche reime belegt; sprach : sach (11), : geschach (5), : iach (2). : gâch 2363; brach : sach (5), : geschach (2), : iach (1); rach : geschach (1), : nâch (1); stach : geschach (1); swach : sach (1); gemach : sach (6); sich : sih (imp.) 12323; -lich : sih (imp.) 14383; daz ioch : noch 983; ouch : zôch, : hoch: rouch : zôch (s. o. s. XXXIII anm. 1). nâch : gevach 6701. 6907.

Sogar für den inlaut sind belege vorhanden;
sachen : lachen 3683; brechen : zechen 4393; — machte : gedahte 11701.

Auslautendes g reimt auf k;
erschrac : lac 13367, : pflac 11623, : wac 6773. 12275. 13109, : slac 9685; Isaac : pflac 7091; sac : mac 1089; — twanc : cranc 11313, : danc 11763; lanc : danc 9143; 'der ummevanc : danc 7793; dinc : missewinc 5397.

Das suffix -ic erscheint nur einmal im reim und zwar auf

*

1) Auch in der hs. wird mehrfach v für b und umgekehrt geschrieben.

wîc 70491; bindung mit -ch (Behaghel, Grdr. I § 103) erscheint nicht; offenbar ist der gebrauch dieser formen im reim überhaupt gemieden.

Grammatischer wechsel h : g ist öfters belegt; ligen : verzigen 451. 6549. 9467. 9931. 10603: sluoc : genuoc 397. 1203. 2779. 5957. 6185. 6363. 8529. 9191. 9285, : unvuoc 1313. 4397. 6823. 11377. 13815, : cluoc 11521. 13661, : pfluoc 13197, : truoc 3847. 12425; dazu nach md. weise je einmal sie sâgen[1]) : verzagen 2127, sie saegen : vrëgen 4103, sie jâgen[1]) : lâgen 9651.

Von den beiden praet. fluhen : zugen 2929. 4213. 5647. 5625 hat offenbar eines das andere beeinflusst; in welcher richtung die beeinflussung geschah, lässt sich kaum entscheiden. Wenn wir der hs. glauben dürfen, hat in zugen beseitigung des gramm. wechsels stattgefunden, dagegen schreibt die hs. part. gevlogen 621. 8533; naehen, naehe reimen einerseits auf sëhen 1173. 13165, : spëhen 12135, : geschëhen 13055, : waehe 5171, andererseits auf traegen 4107, : pflëgen 13943, : wëge 641. Jenes sind, soweit das h (g) in betracht kommt, die litterarischen, dieses die dialektischen reime.

Häufig ist die contraction über g in der gruppe -egi- (siehe oben s. XXX), ohne dass daraus ein schluss auf den lautwert des g gezogen werden dürfte, da die reime rein litterarisch sein können; dasselbe gilt von den reimen lît : zît 919. 7405. 8561. 10761. 12583, : strît 923. 1889. 2899. 4297, : nît 12985; pflît : zît 1933. 11129. 13269.

h. Verstummen des h ist sehr häufig im wortauslaut; nâ : wâ 12627, : sâ 6297. 7363. 13791, : dâ 41mal, : Agrippa und andere namen 23mal; hô : dô 12mal, : sô 14mal, : vrô 2mal, : namen auf ô 8mal. Daneben stehen aber die reime nâch : Sabach 6947, : sach u. s. w. (vgl. s. XXII anm. 4); hôch : zôch 13mal, : vlôch 10445, : ouch 4323; — nâch : gâch ist zweifelhaft.

Im inlaut zwischen vokalen ist verstummen des h und contraction durch eine ziemliche zahl von reimen belegt; slân : hân 6935. 7125, : getân 9635, : man 13125, : an 489. 4113. 7567. 7817. 9929. 11623. 13039, : gewan 8401, : dan 4115; vân : gân 717, : an 6777. 10997. 14385; entfât : hât 875, : tât 8715. 12987, : gât 14217; geschân : wân 4111, : an 1717; sëhen : dën 1805, er dëne : zëhene 7197; bevor : hôr (comp.) 8751. —

*

1) In der regel werden diese formen jedoch mit h gereimt.

Bei einer grossen zahl neutraler reime und sehr oft im versinnern giebt die metrik die entscheidung, welche form anzusetzen ist; es muss darnach z. b. 4531 zien : vlien, 11671 gesen : geschen gelesen werden, in den meisten fällen wird aber die lange form erfordert, z. b. 731. 2095. 5937. 5823. 6361. 7449. 8849. 10355 u. a.; die hs. stimmt ausser in v. 12858 stets zu den forderungen des verses.

Verstummen des h nach liquida (bevelen, beval u. s. w.) ist durch reime nicht belegt; denn wir haben kein recht, das v. 3867. 4555 überlieferte horhte (: vorhte) anzuzweifeln und durch hôrte : vor(h)te zu ersetzen. Ebenso fehlen belege für die assimilation von h an s.

3. Dentale.

Unverschobenes germ. t begegnet nicht, selbst nicht das sonst weit verbreitete dit; im übrigen wird auch die form diz im reim vermieden. Bedeutungslos ist ich kurte, das einmal im reim auf geburte 12735 belegt ist.

Die verbreitete litterarische form gesat wird im reim auf : stat neunmal, ausserdem je einmal auf gât und stât verwendet.

Verschobenes t ist nur durch zwei reime auf s erwiesen (neizer : keiser 13029, ruze u. s. w. : wuse 14407), sonst sind ausschlieslich neutrale reime verwendet. Vgl. auch v. 9802 anm.

Abfall eines auslautenden t zeigen die reime uns : bruns(t) 9129, : guns(t) 3511. 4675. 5759. 8719. 10037.

Einfaches und geminiertes t (= germ. d) werden öfters miteinander gebunden.

dritte : site 11333. 14157, : mite 1057. 9837. 10127. 12435; dritten : gestriten 12323; bitten : siten 4225. 9561. 14373; mitten : siten 13139, : riten 3259. 9785, : geriten 5935; — bette : hete 13101; sie retten : heten 12239; trotte : rote 4255; spotte : gebote 8659.

Es läge nahe, damit die in der hs. häufig begegnende doppelschreibung des t in zusammenhang zu bringen; wir sehen aber, dass diese beschränkt ist auf die stellung nach i und die beiden worte hate hete, und dass sie in diesen fällen nicht nur in den Maccabäern erscheint, sondern genau in derselben weise auch in den anderen stücken der hs., z. b. also auch in der Apokalypse, obwohl bei Hesler soviel ich bis jetzt sehe die bindung von tt mit t auf das verbum bitten beschränkt scheint, bei welchem überhaupt in mhd. zeit das t vorwiegt.

Diese verdoppelung gewinnt also den charakter einer eigentümlichkeit des schreibers, von der es aber sehr zweifelhaft sein muss, ob sie der etwa 70 jahre früher lebende autor bereits angewendet hat; ich habe sie deshalb im text getilgt.

d : t sind im inlaut zwischen vokalen nur gereimt in die rede : er wëte 7017, vride : lite 5603. Sonst werden sie durchaus geschieden auch im reim auf fremde worte, mit deren d oder t nur d bezw. t gebunden wird:
tôde : Herode 14137; hâte(n) : Pilate 8809, : Prelaten 8147, : Spartiaten 5663. 6435. 6455; senâte : drâte 13699, : state 10043; prophete(n) : diete 855. 11127.

Nach l[1]) und n werden sie dagegen sehr oft[2]) gebunden. einvalte : die nalde 13093; gewalte : balde 6973; behalten : nalden 13155; zëlten : vëlden 9621, : mëlden 4653; wilde(n) : milte 4643. 8535, : schilte 2369; golde : wolte 3089. 5555. 13913, : er solte 9783; holde : wolte 4663. 5977. 7637. 10555. 11359, — ander(n, -te u. s. w., formen des pron. od. des verbums) : wanter(n, -te) 157. 523. 1207. 2877. 7341. 7717. 8337. 8623. 9341. 9823. 10045. 10061. 10309. 10409. 10607. 11685. 11901. 13111. 13773; 8709; 14073; 8787; 6937; — genende : ente 1031. 10337, : blente 14393; swinde : winte 539. 13679; vinden : winten 1505. 2251. 9103, : binten 13863; kinden : winten 2089. 5959. 11289, : swinten 9101, : hinten 12417; gesinden : winten 1183, : blinten 9793; vindet : wintet 11233; — kunden : vrunten 5901. 9417, : stunten 14345, : gevunten 11267; urkunde : vrunte 4261. 10669. 11613, : sunte 9107, : vunte 3963; munden : gevunten 7481; gekundet : enzuntet 6011, kundige : suntige 4171. — Dazu t: fremdes d in benanter (part.) : Alexander 4517.

Der lautwert ist in dieser stellung zweifellos d. Die hs. schreibt allerdings sehr oft -nt-, besonders häufig bei sw. praeteritis wohl deshalb weil dem schreiber gegenwärtig blieb, dass die praet. endung sonst -te ist. Für das original ist dies wie die reime beweisen ohne bedeutung. Ebensowenig ist von belang, dass praeterita wie wante, sante u. s. w., nie auf -nd- reimen, denn derartige reimworte giebt es abgesehen von mânde nicht.[3])

*

1) Assimilation ld > ll ist belegt in halde (: alle) 775. 7403.

2) immerhin sind aber auch hier die neutralen reime in entschiedener überzahl, nämlich lt 65, ld 7, lt : ld 19; nt 154, nd 8 (dazu 9 reime von nd auf fremdes nd), nd : nt 55.

3) Die in meiner Heslerausgabe s. LII aufgeführte form : anden ist zu streichen, da auch hier altes d vorliegt.

Reimbelege für md, mt, md : mt sind nicht vorhanden rt wird 34 mal, rd 25 mal mit sich selbst gebunden. daneben stehen nur die folgenden nicht neutralen reime, die in der schon frühe eingetretenen beseitigung des grammatischen wechsels beim verbum werden ihre erklärung finden, geworten : norden 1077, : orden 14205; wurte (conj.) : die burde 13637; wurten : burden 1971. 3905. 5107. 8541.

Im auslaut werden d und t in allen stellungen untereinander gereimt; der lautwert eines auslautenden ld, ld, nd, nt ist sicher in pausa (wie stets im reim!) und vor anlautendem konsonant lt, nt, vor vocalisch anlautendem enklitikum aber ld, nd; ich habe im text deshalb im letzteren fall, ebenso wie in meiner ausgabe des Ev. Nic. (s. dort v. 60 anm.) d geschrieben.

4. Liquidae und Nasale.

r. Abfall des auslautenden r nach langem vocal einsilbibiger worte ist häufig belegt;

dâ : nâ (41mal), : gâ 9461, : Alexandria und andere derartige namen 69mal; wâ : nâ 12627; sâ[1]) : nâ 6297. 7363. 13791, : gâ 7565. 11615, : Syria u. s. w. 7mal; — ê : die ê 5987. 8907. 1777. 9055. 10461, : vlê 9615, : wê 2173. 6909, : Jude u. s. w. 7mal; mê : die ê 17mal, : vlê 913, : cê 13079, : gê 9459, : wê 4mal, : Asie u. s. w. 31mal; — hie : sie 26 mal, : die 9mal, : ie 5mal, : wie 267.

Daneben ist die form mit r nur für dâr belegt; [2])

dâr : altar 1143, : vurwâr 10407, : offenbâr 14099, : wâr 7967, : gar 1495. 3211. 4458. 11709.

Metathesis von r ist nicht belegt.

l. Metathesis des l zeigt nalde(n) : einvalte 13093, : behalten 13155.

n. Abfall oder verklingen eines ausl. -n liegt vor in reinen : gemeine 637, gezogen : herzoge 4361, widersachen : ungemache 10123. In gedanken (: wanken, danken 2309. 9231) ist besser übertritt in die schw. flexion anzusetzen; vgl. Beitr. 27, s. 308.

Sichere belege für n : nd finden sich nicht[3]).

n : m reimen in im : schîn 14043, heim : enein 4503, : kein 8105, : gemein 5195, : schein 703; gram, grisgram : -an 4117.

1) sân ist belegt durch neun reime auf an drei reime auf getân und je einen auf ich hân, vân, dan, lân, gân, Jonathan.

2) Neutrale reime dâ(r) : wâ(r) 6mal, : sâ 51mal, ê : mê 12mal.

3) v. 2974 ist zweifelhalt.

II. Flexion.

a) Substantivum.

a-declination.

Apokope des -e im dat. sg. der masc. u. neutr. findet sich in folgenden reimen[1]);

dem tac : er lac 1667. 10117; dem slac : der tac 6179; dem danc : er sanc 12951; dem stranc, dem clanc, dem pranc, dem wranc im 26fachen reim auf -anc 329 ff.; dem lant : vant 5875. 13481, : genant 13615; dem rant : der stant 14231 ff.; dem palas : was 8mal; dem grât : die stat 9627; dem unvlât : er trat 12379; — dem gëlt : daz vëlt 657; dem rinc : der konine 13505; dem schîn : guldin 3451; dem strît : er lît 923; 14025; dem wort : dort 3417, dem hort : dort 1967. 5591. 6213; dem heil : teil 9009; dem teil : heil 7811; dem vuoc : sluoc 13815, : cluoc 12883.

hûs zeigt nach ausweis des metrums in v. 5649 (: clûs) den alten endungslosen dativ. Weit häufiger (in rund 100 reimen) sind dative mit e belegt;

dem crache (1), dem gemache (1), : die sache; dem tage (7) : die sage, der klage, die plâge; dem valle (1), dem schalle (6) : alle; dem lante, (15), dem brante (1) : die schante, er kante, nante, sante, wante; dem tranke (1) : geschanke; dem vazze (1) : die gazze; dem iâre (5) : (ze)-wâre; dem râte (3) : hate; dem râme (1) : der name; dem wëge (2) : pflëge, naehe; dem bërge (1) : die erge; dem grimme (1) : die stimme; dem beginne (3), dem gewinne (1), dem sinne (5) : inne; dem schrîne (1), dem schîne (3) : erschîne, êrîne, latîne; dem prîse (1) : wîse; dem lobe (3), dem bischove (1) : obe (adv.); dem golde (4) : wolte, solte; dem gote (4), dem gebote (6) : die rote, der knote; dem tôde (1) : Herode; dem worte (3) : er hôrte; dem vriunte (1) : urkunde; dem leide (5), dem unterscheide (2) : beide, anderweide, die weide; dem steine (1) : reine; dem tiere (2) : schiere; dem muote (5) : die huote, der guote; dem ruome : ze Rôme; dem viure (2) : der gehiure, der tiure.

In nicht beweisenden reimen und im versinnern entscheidet das metrum ebenfalls meist für die volle form.

Ein plural neutr. auf -er begegnet im reim nur zweimal; kinder : linder 12559, : swinder 14151. Dem gegenüber ist der alte endungslose plural in vielen fällen bezeugt;

die lant : genant, gewant, erkant, geschant, wigant, zuhant (16 reime); den lanten : anten, santen, wanten, hanten, banten, kanten, nanten, elfanten; die iâr : vurwar (6mal), gewar, entpar, gar (8mal), dăr; die vaz : daz; — den velden : den zelten 9621; — die dinc : kuninc (14-mal), rinc, missewinc, jungelinc, mudinc; die kint : sint (adv., 16mal),

1) Reime von kurz. vokal + liquida sind ausser betracht gelassen.

sie sint (13mal); den kinden : vinden, den gesinden 1829, swinden 3535, winten, hinten; — die hol : der dol 7731; die gebot : got; die wort : dort (13mal), vort, den hort, gehôrt (5mal); — die kleit : daz leit, gereit, geleit, die buoch : den ruoch.

Der jüngere nach dem muster des masc. gebildete nom. pl. auf -e ist nicht zu belegen; denn bei allen reimen[1]) zwischen nom. pl. neutr. und dat. sg. (vgl. v. 33. 1443. 1655. 2289. 3475), ebenso bei die grab : ab(e) 10455, die iâr : offenbar(e) 7115. 9873. 13953. 13959 und meist im versinnern verlangt das metrum die kurze form [2]). Wo ein zweisilbiger nom. plural im versinnern verlangt wird sind formen auf -er einzusetzen. so einigemale kinder und ebenso gelider 8888, holer 13758.

i-declination.

Reimbelege für die ältere lange form der obl. casus des sg. sind nur der zuhte : ez duhte 13487, der verte : dem swerte 3709. In Davite : der zîte 11431 entscheidet erst das metrum zu gunsten der länge; ebenso wird im versinnern einigemal die lange form durch das metrum gefordert z. b. nôte 7722. Meist verlangt jedoch das metrum sowohl im versinnern wie im nicht beweisenden reim die jüngere endungs- und umlautslose form, die ausserdem auch durch über 300 beweisende reime[3]) belegt ist; sie herrscht also nahezu ausnahmslos.

*

1) Nur scheinbar ist die ausnahme gebëte 687; denn das wort weist schon im sg. bei uns meist die lange form auf, vergl. v. 903. 5637. 7295. 7814. 8984. 9765. 9897. 11181. — v. 13825 ist worte (: hôrte) zweifellos als dativ aufzufassen, über den genetiv Herodi vgl. die anm. zu v. 13536.

2) Auch v. 6329. 6524, wo dem schreiber ein plural iâre entschlüpft ist; iâre 13257 ist genetiv.

3) der maht (18) : die naht, zwitrâht, vaht, gedâht, gebrâht; der zwitraht (1) : gebrâht; der andâht (3) : naht, gebrâht; der (her-)schaft (10) : die -schaft, craft, geschaft, behaft, -haft; der craft (24) : die -schaft, haft, -haft; der gewalt (20) : gezalt, manicvalt, alt, balt, halt, gestalt; der einfalt (1) : gezalt; der vart (5) : die vart, verspart, gekart; der stat (48) : bat, trat, gesat, sat, Galaat, Josaphat, hât, rât, grât, tât, versmât, senât; der tât (9) : hât, gât, stat, trat; der stift (1) : schrift; der gift (1) : stift; der pfliht (8) : iht, niht, geschiht; der geschiht (9) : iht, niht; der siht (1) : geschiht; der list (8) : du bist, ist; der vrist (3) : bist, Crist; der zît (32) : sît (adv.) ir sît, wît, strît, lît, gît, pflît, iensît, Davît; der nôt : (23) bôt, tôt, got, gebot, spot, sôt; der genuht (2) : die vruht; der zuht (4) : die vruht, vluht; der vruht (1) :

An einzelheiten ist zur substantivflexion noch zu bemerken:

Von »gewalt«, das im allgemeinen nach md. weise als fem. gebraucht wird, ist ein kurzer gen. dat. gewalt durch 21 reime belegt (vgl. die letzte anm.). Daneben stehen aber zwei reime gewalte : balde 6974, : zalte 3783, welche beweisen, dass der dichter das wort auch als masc. gebrauchen konnte. Deshalb wird man, wo im vers eine lange form des gen. dat. verlangt wird, die formen des masc. einsetzen dürfen, wozu auch die hs. stimmt; vgl. v. 1015. 1050. 1409. 13723. 10774.

Von hant ist für den dat. plural sowohl die alte form der u-decl. wie die jüngere der i-decl. belegt; den hanten : den lanten 6791, : zu schanten 7771; den henten : wenten 1923, : swenten 7735. 8801, : den enten 1919. 8427, : den lenten 9743.

Erde flectiert stark und schwach; im reim begegnet gen. dat. sg. : erde 8971, sonst stets erden (12mal); acc. erden 9741, sonst erde 2535. 9081. 9606.

Gedanc reimt im pl. nur schwach, siehe s. XXXVIII.

Von man lautet der gen. sg. mannes 1691, dat. manne 12233, man 4793. 7159. 14037; plur. nom. acc. nur man (44mal), gen. einmal (bei quantitätsbestimmung) man 3287.

Von vater steht nur einmal ein dat. vater 12971 im reime, sonst nur nom. und acc.

Von vriunt ist dat. sg., gen. und acc. pl. als vrunte im reim (: urkunde 4261. 10669. 11613) belegt, entsprechend im versinnern : z. b. 957 acc. pl. vrunte.

b) Pronomen.

1. Personalpronomen. Dat. sg. und nom. pl. der ersten und zweiten person sind als : mir, dir, wir, ir gesichert durch die reime auf gir 1857. 2915. 3499. 5399. 5461. 6619. 9095. 9563. 10967. 11133. 11703. 14199; ebenso der acc. mich, dich durch die reime auf : gewich 14401, -lich 211. 355. 14403. — Der acc. pl. der 1. pers. heisst uns (: guns 3511, bruns 9129), nicht

*

die genuht; der gedult (4) : gevult; der zukunft (1) : die sigenunft; der arbeit (5) : daz leit, gereit, treit, geleit; der -heit, keit (60) : die -heit, daz leit, leit, bereit, gereit, gemeit, breit, streit, reit, arbeit, treit, geseit, beweit, geleit, gereit; der diet (2) : schiet.

unsih. Der dat. pl. der 2. pers. heisst in der hs. stets uch, reimbelege sind nicht vorhanden.

Der nom. sg. der 3. pers. lautet stets ër; er reimt auf hër (9mal), dër (gen. pl.) 8253, gër (8mal), her (5mal), die wer (5mal), -aer (3mal), Antipater (3mal), endlich in wëst ër : swëster 1299. 11349; het ër : wëter 13673, vant er : Alexander 611. 4875. 5233, : einander 12035, moht ër : tohter 6925, hat ër : vater (8mal)[1]).

Der dativ ist belegt als ime : schime 3295. 4935. 7851, daneben einmal im : schîn 14043; im versinnern giebt für jeden einzelnen fall die metrik die entscheidung.

Der acc. reimt auf hin, sin, sîn, schîn u. s. w. Ueber die formen en, em siehe oben s. XXIX.

Der acc. fem. reimt auf hie, die, vie.

2. Possessiva.

Für die pluralischen possessiva der 1. und 2. pers. sind reimbelege nicht vorhanden. Auch die metrik giebt keine rechte auskunft, ob und wann die längeren oder die kurzen md. formen einzusetzen sind, da die längere form, sobald synkope eintritt, mit der jeweils entsprechenden kurzen form in der silbenzahl gleich wird. Nur soviel kann gesagt werden, dass eine lange form ohne synkope nirgends vom metrum gefordert wird. Ich habe mich in diesem punkt meist eng an die hs. gehalten, in welcher lange formen mit synkope und kurze (vgl. v. 858. 4198; 75. 58. 8887) formen nebeneinander verwendet werden.

Für das pluralische possessivum der 3. person sind zwei reime wichtig, in welchen ir noch deutlich als genetiv erscheint: v. 2231. 5025. Flectiertes ir ist dagegen im reim nicht belegt, was natürlich nichts beweist. Mehr aufschluss giebt uns die metrik, die uns zeigt, dass je nach bedarf unflectiertes oder flectiertes ir zur verwendung gekommen ist, dass aber die flectierten formen bei weitem überwiegen; beispiele finden sich auf schritt und tritt. Der gebrauch in der hs. stimmt mit den forderungen der metrik auch hier überein.

*

1) Reime auf mêr, êr, die als mê : hê gelesen werden könnten, begegnen nicht.

Ueber er siehe oben s. XXIX.

3. Demonstrativum.

Vom einfachen demonstrativum lautet der nom. sg. masc. dër (: hër 1817. 10405. 11125. 13059. 13415, : her 2483. 13799, : Antipater 6475. 13023, : Dezember 1641), der dativ einmal dem (: Arabem 5425) sonst dëme (: nëme 10443. 14349. 10587, : ich neme 4975, : quaeme 8183, : vornaeme 12947) — auch die metrik beweist die verwendung beider formen —, der acc. dën (: Eufraten und andere namen 8mal, : sên 1805, : wën 7701. 12983). — Das neutr. daz ist nur in neutralen reimen verwendet, im versinnern begegnet ein proklitisches ez 3742.

In den zweisilbigen formen des pronomens diser schreibt die hs. fast stets ss; dies ist zu beurteilen wie die oben besprochene schreibung tt für t, da sie wie diese sich über die ganze hs. erstreckt. Für den autor dürfen wir sie nicht annehmen, zumal der einzige reimbeleg, der vorhanden ist (disen : bisen 5623)[1]), bei der im gedicht verbreiteten dehnung offener silben nicht einmal die kürze der stammsilbe mit sicherheit erweisen kann.

Das neutrum ist im reim nicht belegt. Im genetiv erscheint einmal dis (: verretnis) 13053.

c. Adjectivum.

Im dat. sg. masc. ist die volle endung -eme durch das metrum ab und zu gesichert; vgl. sulcheme 13696, grozeme 13810. 13835, boseme 8112, leideme 1878.

Meist jedoch wird -me oder -em verlangt und auch die abschwächung dieser endung zu -en begegnet (vgl. 2695. 10795. 12981 u. ö.), wobei allerdings zweifelhaft bleiben muss, ob diese auch dem autor angehört[2]). Dasselbe gilt von dem schw. acc. sg. f. auf -e, der sich in der hs. gelegentlich findet (z. b. v. 5713). Der nom. sg. f. von ein, kein, sin erhält öfters die endung -e, vgl. v. 1391. 8723. 12996. 14217. Nach diser ist sowohl das starke (12725) als das schwache (12856) adj. durch den reim belegt. Attributives adj. nach einem eigennamen ist flectiert in v. 11373.

1) Bindungen von dise(n) mit dem bequemen reimtypus -isse(n) fehlen!

2) Denn in reim v. 7094 ist wohl besser adv. rehten anzusetzen.

d) Zahlwort.

Der dichter reimt zwuo: nuo 41. 8153. 12719. Das dazu gehörende zahladverbium heisst zwir (: ir 2169. 5025); auch im versinnern ist diese form durch das metrum gesichert (v. 10002). Einmal wird der zwanzigste ausgedrückt durch : der zwirzene (: er dene) 7197.

e) Verbum. α Endungen.

Praes. Sg. 1 pers. (ind. und conj.).

Die endung -n ist nur belegt bei ich gên: stên (inf.) 8779; ich hân (: gân, sân, getân, stân 291. 299. 4797. 6607. 10763, : dan, man, wan 79. 7773. 9079. 9991. 12853), daneben aber auch ich habe 81. 275; — ich stân, tuon (im versinnern v. 8964) sind im reim nicht verwendet.

Die 1. pers. anderer verba reimt ausschliesslich auf e; ich mache : die sache 3157, ich wandre : andre (pl.) 14059, neme : deme 4975, nenne : er kenne 14153, wente : daz ente 313, kêre : die êre 701, stërbe : bederbe 13659, sëhe : ez geschëhe 3649, bëte : er tete 709. bringe : jungelinge 8407, : dinge 11951; sinne : der minne 59, nîge : Ludewîge 9351, fliehe : wê 8797, scheide : anderweide 1463, meine : gemeine 5, : alleine 14269, : eine 7463, : der reine 8119.

Wo die endung -en im versinnern begegnet (14396 ich bitten), hat sie darnach als eigentum des schreibers zu gelten.

2. pers. sg. Ueber die endung belehrt uns nur der reim du wîches: des rîches 12081. Weitere belege sind nicht vorhanden; nur beim verbum substantivum ist die endung -st erwiesen; du bist: der vrist 7825. 12631, : der list 4899; du sîst : geprîst 4605. — Es ist demnach beim gewöhnlichen verbum gegen die hs., die meist -st schreibt, die endung -es eingesetzt worden.

Praet. Sg. Für die 2. pers. sind keine reimbelege vorhanden, sodass es nicht zu entscheiden ist, ob die alte form auf -e noch anzusetzen ist, oder die spätere auf -es(t). Auch von praeteritopraesentien begegnen nur zwei formen du salt: gezalt 4611 und du maht: bedaht 5023; dazu stellt sich noch du wilt: bevilt 8755, : bezilt 9015.

Für die 1. 2. 3. pers. aller tempora sind die endungen -en, -et, -en durch reime [1]) genügend gesichert. An ausnahmen

*

1) wir stân : getân 5775; laden : gnâden 7575; hân : man 6853,

begegnet für die 2te pers. ausser dem litterarisch weit verbreiteten ir mugent (: tugent) 1013 nur ir hânt: gesant 6219, für die 3te pers. neben überwiegendem sint nur sie habent: âbent 1603, sie tuont [1]): er stuont 1439. 9457. 13387.

In der 1. pers. pl. zeigt die hs. vor folgendem »wir« fast stets abfall des -n (vergl. v. 2098. 2310. 2383. 4035. 4042. 4197. 5014. 7111. 7157); diese erscheinung, für die es reimbelege natürlich nicht geben kann, wird man unbedenklich für das original in anspruch nehmen dürfen. Auf grund des metrums sind ferner fälle festzustellen, in welchen die endung völlig unterdrückt werden muss; man wird hier ebenfalls am besten mit der hs. sul wir (3429. 4034), wel wir (1891) u. s. w., nicht etwa suln, weln lesen.

Vom imperativ des st. verbums ist die 2. pers. sg. nim (: Galatydim) 2762 im reim belegt und weitere entsprechende formen durch das metrum gesichert. Daneben verlangt aber das metrum in anderen fällen formen mit endung wie bei den sw. verben: blibe 340, vare 2758. 10767, rate 9061.

Infinitiv.

Abfall des -n ist nicht zu belegen, da die reime danken: gedanke(n) besser durch übergang von gedanc in die schw. flexion erklärt werden. Flectierte infinitive begegnen im reim nicht; in v. 12055 tuone (: die suone) liegt substantivierter inf. vor. Dagegen sichert das metrum im versinnern den flectierten infinitiv an vielen stellen, in der regel endigt er auf -ne (siehe v. 32. 208. 1605. 2278. 2283. 4083. 5378. 6678. 7636. 8603. 8642. 9608. 10842. 10862. 11488. 12240. 13490.

*

stërben : werben (inf.) 8973; wërden : ërden 1885. 9001, bëten : trëten (inf.) 1789, waeren : bewaeren (inf.) 5695, strîten : sîten 13737, mugen : tugen (inf.) 4003. 10105, ziehen : fliehen (inf.) 4531.

ir gât : versmât (part.) 3437; entfât : er gât 14217; ir wizzet : er izzet 14103, ir komet : verdrumet 883; ir sult : die schult 4691; ir tuot : guot 617.

sie sagen : den tagen 365; sie halten : walten (inf.) 9549; verdamnen : samnen (inf.) 2307; wantern : verandern (inf.) 8709; brâchen : schâchen (inf.) 4271; lâgen : den plâgen 2869. 13903; sâhen : gâhen (inf.) 2095. 5825; stân : gân (inf.) 10029; quâmen : die namen 1255. 4371; wâren : die scharen 3363. 12225; zëmen : nëmen (inf.) 14379.

[1]) sie tuon ist im reim nicht verwendet.

13940. u. a.), einigemale (v. 2192. 2899. 7585. 8625. 9198. 11406) schreibt die hs. aber auch -nde; da beide formen für das original denkbar sind [1]), bin ich jeweils der hs. gefolgt.

Ein durch ge- verstärkter infinitiv steht einigemale nach mugen 582. 945 (vgl. Grimm, Gramm. III s. 847 (e) ff.), aber auch nach suln 4954.

β. Vocalismus des stammes.

1. Praesens.

Reimbelege für den stammvokal des sg. praes. der 2ten bis 5ten klasse sind sehr selten. Für die 2te klasse begegnet nur ein einziger: ich fle (fliehe): daz wê 8797, dem man es deutlich ansieht, dass er seine entstehung nur der reimnot verdankt; er kann deshalb übertragung des pluralvokals auf den singular nicht erweisen, und das fehlen weiterer reime scheint auf eine absicht des dichters hinzudeuten, sie zu vermeiden. Im versinnern herrscht schwanken, einigemale erscheint der vokal des plurals (v. 701 biete, 5921 zie), weit öfter aber der alte stammvokal (vergl. v. 654. 912. 1090. 2484. 5344. 5911. 6693. 10044. 14271. 14407).

Bei den verben der 3ten bis 5ten klasse ist ebenfalls der alte stammvokal nicht belegt, während zwei reime das aus dem plural übertragene e zu zeigen scheinen; ich neme: dëme 4975, sterbe : bederbe 13659. Aber auch diese können ihrer geringen zahl wegen nichts beweisen und überdies ist es noch fraglich, ob nicht einfach bindung zwischen i: e vorliegt (s. oben s. XXIX). Die hs. hat auch hier mit verschwindenden ausnahmen (vgl. imp. se 12137) den alten vokal beibehalten.

Da bei all diesen verben uns mithin die reime nichts bestimmtes erkennen lassen, während für den dichter sehr wohl ein solches schwanken denkbar ist, wie es die hs. zeigt, so bin ich im text auch hier der hs. genau gefolgt.

2. Praeteritum.

α Starke verba: Von vehten ist der pl. praet. als vahten (: machten 3265. 7543) und vohten (: tohten 10236) belegt.

schub v. 13582 kann praet. von schaben (in der bedeutung : stossen) sein oder von schieben, mit früher übertragung

1) Auch H. v. Hesler gebraucht beide formen, vergl. meine ausgabe des Ev. Nic. s. LXII.

des (gedehnten) pluralvokals in den singular.

β Schwaches praeteritum.

Das praet. und part. praet. der langsilbigen schw. verba I klasse erscheint ohne bindevokal mit sogenanntem rückumlaut; kante, nante, wante, sante, brante : lante, mante; horte : worte; behaft : craft, -schaft, wonhaft; genant, gesant, gewant, gekant, verbrant, geschant, geblant, getrant : vant, hant, mant, lant, heilant, strant, wigant, pfant, hant; versmât : gât, tât; gehôrt : dort, wort; gevult : gedult.

Daneben stehen einzelne reimbelege für praeterita mit umlaut; sie aeht(et)e(n) : vëhten 2677, : geslehte 2695; zweifelhaft sind er naete (nähte): staete 10557, sie naeten: teten 7725: versmaete: hete siehe s. L anm. 3.

Die hs. schreibt stets entfencte, irsprengte, irtrencte, mercte, stercte, swemte; ob diese formen wirklich dem original angehören, lässt sich natürlich nicht beweisen.

Soweit der bindevokal in betracht kommt, erlaubt natürlich auch das metrum sichere schlüsse: so sind neben den kurzen umlautslosen formen der participia auch öfter solche mit bindevokal und umlaut belegt; vergl. v. 23. 24. 985. 2862. 8631 f. 8730. 8983. 9151 f. 9178 (versmehet gegen 9180 versmât), 10182.

Den langsilbigen schliessen sich zunächst an die verba schephen (geschaft: -schaft 10781, aber auch geschaffet: gekaffet 11581), setzen (gesat: stat, gât, stât; daneben im versinnern ab und zu gesetzit 36. 6513). Die praeterita von wetzen, wecken, erschrecken, decken, strecken werden gar nicht oder nur in neutralem reim (6419. 7253. 8491) verwendet, sind aber zweifellos auch gegen die hs. mit rückumlaut anzusetzen.

Die kurzsilbigen sw.v. I auf -l, -r zeigen ebenfalls meist [1]) synkope, jedoch haben sie formen mit und ohne umlaut nebeneinander; sie zalten : die alten 11835, gezalt (14) : gewalt, einvalt, salt, balt; er zerte : gewërte 7445, verzert : wërt 7297; zerzart (1), verspart (3) : wart, vart, hart; sie nerten : die geverten 8537; nicht beweisend sind (nach s. XXIV) geburte [2]) : antwurte, er antwurte, kurte.

*

1) Nicht synkopierte formen aber auch hier ab und zu durch das metrum gesichert.

2) So auch gewiss v. 1513 zu schreiben im reim auf wurte (mit

Der conjunctiv der sw. verba I klasse hat nach md.weise umlaut; er zelte: welte 10473, er wente: rente 9895, benente: rente 4839; ebenso wird im versinnern geschrieben vgl. sende 2196. 9203 u. ö. [1])

Wie die sw. verba I klasse bilden auch die sw. verba II. III ihr praeteritum in der mehrzahl der fälle mit synkope des bindevokals. Deutlich beweisende reime sind machte(n) : dâhte 11701, : brâhte 2587. 3387, : vahten 3265. 7543, ahten 4449 ; traht(et)e : die ahte 13127 ; aht(et)e: machte 13657, mante : sante u. s. w. 10041. 11627. 7047 ; wart(et)e : karte 3605, : êwarte 1175, : scharten 5811; scharte : harte 9855, : widerparten 6891; sie unreinten : scheinten 12337, bekorte : horte 3127. 8135. 12841.

In einer reihe von neutralen reimen, sowie sehr häufig im versinnern beweist die metrik die synkope; in anderen (selteneren) fällen wird aber auch die volle form verlangt.

Bei den verben sagen, klagen, vragen u. s. w. ist es vorzuziehen contrahierte praeterita anzusetzen, siehe oben s. XXXI; unverkürzte weder synkopierte noch contrahierte formen sind selten; gesaget : geplâget 8015, : geklaget 1403. 9647, : maget 1729; (ver)iaget : geplâget 3513, : gevraget 10735.

Einzelne verba.

gân, stân; hâ(he)n, fâ(he)n; lâzen.

Praes. gân und stân werden abgesehen von 21 neutralen reimen im inf. und indicativ nur mit â, a gebunden, eine einzige zweifelhafte ausnahme ist stêt : slaet 11183. Im conj. ist viermal er gê (: ê 1791, mê 9459, Jdumee 9681, Jude 1595) gereimt, ausserdem einmal neutral er gê : er stê 885.

Es wäre voreilig, daraus zu schliessen, dass der dichter ausser im conj. hier stets â gesprochen habe; vielmehr ist die reimmöglichkeit in betracht zu ziehen und dabei sehen wir, dass die typen -ên, -êt die der dichter nötig gehabt hätte um ê-formen dieser verba zu reimen bei ihm überhaupt nicht

*

verdunkelung des i > u), nicht gebirte (mit umlaut und entrundung), wie die hs. schreibt.

1) Entsprechend hat auch von keren der conj. praet. (trotz indic. karte) wieder e v. 9055.

vorhanden sind. Die â-reime können also alle auf rechnung der reimnot kommen. Wenn wir nun sehen, dass der schreiber, der in seinem vocalismus mit dem autor im wesentlichen übereinstimmt, nur in den â-reimen a schreibt, sonst aber (im neutralen reim wie im versinnern) ê, so werden wir dieses ê auch für den dialekt des autors in anspruch nehmen; ich habe deshalb entsprechend der hs. ausser in den reimen auf a, â im text ê geschrieben.

Bei lâzen halten sich im praes. die kurze und die lange form annähernd das gleichgewicht [1]).

Praet. Die praeterita von gân, vân, hân reimen meist untereinander (21mal); daneben steht gie : nie 10921. 11505; er vie : wie 2807. Von lân ist nur liez (: hiez 17mal, : vliez 2887, : geniez 9877) belegt.

Die participia von gân und stân heissen gegân, gestân (: getân, stân, gelân, an, man); einmal begegnet jedoch gegangen (: getwangen 2275), während gestanden nicht belegt ist.

Von vân lautet das part. nur gevangen (: den getwangen 803. 7781. 8117. 12409. 13571, den anvangen 5701, den gedrangen 8411).

Von hân ist das part. unbelegt, bei lâzen stehen sich die kurze und die lange form mit je sechs belegen [2]) gegenüber.

haben.

Im indic. praes. und inf. ist die lange form im reim 13-mal belegt : ich habe 81. 275, ir habet 6249, sie haben 1603. 2491, haben (inf.) 3871. 5553. 8391. 9267. 10667. 10725. 12881. 13069; diesen belegen stehen 87 reime mit kurzen formen gegenüber. Im versinnern ist ebenfalls die lange form bei weitem seltener als die kurze.

Für das praet. sind verschiedene formen anzusetzen:

*

1) lân (inf.) : hân 9501, gân 4119. 5777, stân 6059, sân 639, getân 1445. 4685, an 11909, vân 10343; du lâs : hâs 221. 4903. 5011. 11611; — lâzen : sâzen 2791. 12309; 4687. 13741; 2965. 7109. 7991, : strâzen 8717; er lâze : die mâze 9061.

2) gelân : hân 14319, getân 10513, gân 8831, an 1473. 8727, man 7787; — gelâzen : sâzen 1785. 8843; 7823, strâzen 6635, verwâzen 4581, unmâzen 8467.

1) hâte : râte, Pylate, drâte, bâten, trâten, Prelâten, Sparciâten 8809. 10845. 12061. 13561; 749. 3701. 5663. 6435. 6455. 7057. 7119, 8147. — ausserdem sind häufig die reime hate(n) : state(n) 5427. 9249. 13693. 12675. 14149; 819. 2717. 3401. 7233. 9923. 10681 und hât er : vater 475. 10559. 10987. 12835. 12971. 13431. 13767. 14083. Angesichts des grossen umfangs der vocaldehnung in unserem gedicht, glaube ich, dass auch hier länge anzunehmen ist; jedenfalls ist unter den reimen keiner der kürze verlangt [1]). Der schreiber hat allerdings offenbar kürze gesprochen, denn er schreibt meistens doppelkonsonant [2]), den er auch sonst zur bezeichnung eines in seiner sprache kurzen vocals verwendet, vergl. oben s. XXXVI u. XLIII. Daneben ist jedoch auch in einzelnen fällen hate mit einfachem t geschrieben; hier tritt wohl noch die orthographie der vorlage zu tage.

2) eine form mit e, dessen kürze in den reimen hete : dem bette 13101, het er : wëter gesichert ist. Daneben stehen aber reime mit zweifelloser länge [3]); hete : staete 2163. 10919. 11051, : bestaeten 6617, : mit ungeraeten 12477. — Die übrigen reime beweisen nichts, in ihnen liegt stets die möglichkeit vor, dass im anderen reimwort dehnung in offener silbe eingetreten ist; hete : bëte 9961, : gebëte 2863. 7259. 11181, : trëten 12047, : iëten 2981, : stete(n) 4783. 5327. 6939; 1841. 8375. 10757; dazu auch noch 9 reime auf tete.

Auch hete ist abgesehen von den reimen vom schreiber fast stets mit tt geschrieben.

t u o n. Ueber die 1 pers. sg. praes. siehe s. XLIV, die 3te pl. s. XLV. Die 2te pers. sg. ist im reim nicht belegt, die hs. schreibt tust.

Das praet. zeigt im sg. die form tëte (eventl. mit dehnung) : gebëte 635. 915. 7415. 9897, : ich bëte 709, : die bëte 105. 12089, die stete 5159, gerete 8181. 13203. Für den plural ist ein tâten belegt durch den reim auf bâten 9977; die reime

*

1) Vergl. auch besonders state : senâte 10043.

2) Ebenso auch in den anderen stücken der hs.

3) v. 13805. 13961 sind zweifelhaft und vielleicht besser hâte : versmâte zu lesen.

teten : heten 3877. 4383. 9393. 11205. 13757 sind zweideutig.

sîn, wesen.

Praes. Die 2. pers. sg. ist belegt als bist : vrist, list 4899. 7825. 12631.

Die 3 sg. lautet meist ist : mist 1981, : mittewist 10003, : list 9mal, : vrist 25mal, : Crist 31mal; daneben seltener is nur im reim auf fremdes -is (Jasonis u. s. w.) 6mal.

Die 3. pl. heisst 6mal sîn : mîn 6747. 11787, : dîn 7279, : schîn 9275, : pîn 3957, : in 4195, — sonst sint : sint (adv.) 2081. 2365, : man vint 4299. 5367. 5697, : kint 14mal.

Im infinitiv stehn sîn und wësen nebeneinander, ersteres das besser im reim zu gebrauchen ist stark überwiegend mit 74 reimbelegen gegen 17.

Im part. stehn gesîn (: mîn 5211. 9533. 11793, schîn 13253, -lîn 9183. 12411. 14139) und gewësen (: gelësen 6mal) beinahe gleich.

Auch im versinnern sind durch das metrum beide formen gesichert; ausserdem schreibt die hs. auch gewest (vgl. v. 10350).

wellen. Die 2. pers. sg. lautet wilt (: bevilt 8755, : bezilt 9015); vgl. oben s. XLIV.

Eine praesensform mit o begegnet nur einmal v. 6223 ir wolt : golt; sonst herrschen die formen mit e; wellen (inf. u. 1. 3 pl.) : vellen 2115, gesellen 2745. 5715. 5739, ich (er) welle : gevelle 213, snëlle 7525.

Im praet. zeigt der conj. e; er welte : er zelte (conj.) 10473, die hëlte 7901; — ebenso schreibt die hs. in der regel im versinnern (vgl. v. 6447. 8446. 8480. 8483. 9232. 9364. 9954. 10394. 12281 u. ö.).

wizzen.

Das praet. lautet fast ausnahmslos wëste : veste 1195. 2947. 1027, : beste 3633; wësten : besten 3835, : vesten 6191; wëst er : swëster 1299. 11349. —

Daneben nur ein wiste (: Evangeliste) 941, obwohl dies ein sehr brauchbares reimwort ist.

Ein praet. wësse, wisse ist nicht belegt.

Das part. erscheint nur einmal im reim und zwar in der form gewëst (: best) 1311.

Apokope und Synkope.

1) Nach kurzem vokal + liquida.

A. Apokope eines auslautenden -e begegnet sehr oft und wird in 207 fällen[1]) durch den reim erwiesen. Neben diesen stehen 167 neutrale reime (-ale, -ile, -ole, -are, -ere, -ire, -ore, -ure); hier gewinnt wiederum die silbenzahl des verses bedeutung, sie erweist für die überwältigende mehrzahl der reime ebenfalls die apokope; ohne diese sind von den neutralen reimen nur anzusetzen v. 583. 2087. 4287. 5201. 11015. 11153.

Es bleiben dann noch die folgenden reime übrig; -ale : -âle (3), -ere (ëre) : aere (32), -ere : -êre (1), -ore : ôre (2). Hier ist im allgemeinen keine apokope anzunehmen, sondern dehnung des der liquida vorausgehenden kurzen vokals (vgl. v. 949. 3935. 5441; 2443; 6579. 11445; 753. 781. 7467. 10081. 13879; 2723. 2967. 9213. 9715 u. s. f.); nur in drei fällen erfordert die silbenzahl auch in diesen reimen apokope; hër(e) : -aer(e) 4465. 12937; daz her : -aer(e) 4997.

B. Synkope der endsilbe -en findet in der regel nicht statt, vielmehr ist dehnung des vorhergehenden vokals anzusetzen; das beweisen die zahlreichen reime aren : âren u. s. w.; bei den neutralen reimen verlangt das metrum nur in v. 1711. 2057. 3483. 4147. 13577. 13887 synkope, in den übrigen 18 fällen aber die erhaltung der endsilbe. Vers 8389 muss aus metrischen gründen baren (mit svarabhakhtivokal[2]) : gevaren gelesen werden; ebenso mit zweifelloser dehnung des stammvokals im reim auf wâren v. 2349. 2873. 2941. 6959. Synkope ist dagegen anzusetzen in vier reimen auf zorn (: irkorn 1803, : bevorn 2055. 9147. 11595).

C. Synkope der mittel- oder endsilbe -et ist fast ausnahmslos eingetreten. Soweit das praet. der sw. verba in betracht kommt finden sich die beispiele oben s. XLVII; weitere

*

1) Darunter sind 21 reime auf adv. und unflect. adj. offenbâr mitgezählt, das nach ausweis der reime auf -âr vom dichter stets in dieser kurzen form verwendet wird.

Die reime sol : wol sind als rein litterarisch ausser betracht geblieben.

2) Auch sonst erweist die metrik svarabhakhtivokal zwischen r und nasal; vergl. v. 8720. 8902. 9914.

sind er gërt : wërt 12867, er vert : wërt 91. 6169, er zert : wërt 7297, er birt : er wirt 6061. 8469. 13207. Nicht eingetreten ist die synkope nur in zwei reimen mit dehnung: uberheret : geêret 3825, geweret : vermêret 989.

D. Die genetivendung -es zeigt nach ausweis des metrums keine synkope in v. 3255 f.

2) Zwischen dentalen [1]) ist die synkope des -e im reim häufig belegt; er vint, ir vint : sint (adv.), sie sint 39. 14179, 4299. 5367. 5697; er riht(et) : niht 11281; geriht(et) : niht 297; bereitet : geleit 3125; gekleidet : geleit 3335; einige weitere beispiele unter den schwachen praet. s. XLVII f. Im versinnern erweist das metrum in vielen fällen gleichfalls die synkope, doch werden nach bedarf (vergl. v. 6837) auch die vollen formen verwendet.

3) Aus metrischen gründen gestattet sich der dichter auch sonst ab und zu synkope und apokope; vergl. ân(e) 1309. 4973. swaer(e) 9028, waer(e) 2890. 3530, hêr(e)n 7472, wâr(e)n 4054. 13472, die geschiht (n. pl.) 2378, such (imp.) 1472, tags 546, undr 1792. Besonders häufig wird das auslautende -e von verbalformen namentlich von schwachen praeteritis vor vocalisch anlautendem enklitischen pronomen apokopiert; vergl. wold er, wold im 4545, tot er (= totete er) 13777, denk ich 3151. 3158 (siehe auch s. XII, anm. 1. II). Dass auch hier metrische gründe in erster linie in betracht kommen, nicht etwa der hiatus und die enklise, die allerdings den eintritt der apokope sehr erleichtern, das zeigen jene anderen zahlreichen fälle, in welchen wieder aus metrischen gründen in denselben wortgruppen die formen ohne apokope verwendet sind, und endlich solche fälle, in welchen eine verbalform apokopiert ist, auch ohne dass ein derartiges pronomen (oder ein anderes vocalisch anlautendes oder enklitisches wort) nachfolgt.

III. Die arbeit des dichters.

α. die quellen und ihre behandlung.

Vers 1 ff. beruft sich der verfasser auf Hieronymus, der

*

1) Auch zwischen zwei n; vergl. v. 2058. 11110. 12594.

die beiden bücher der Maccabäer ins lateinische übertragen habe, und auf Rabanus, der sie ausgelegt und das erste an könig Ludwig, das zweite an den archidiakon Gerold gesandt habe. Daran schliessen sich die übertragungen der beiden begleitschreiben Rabans an Ludwig (v. 45—156) und Gerold (157—264).

Hierauf (v. 265 ff.) orientiert der dichter kurz über seine eigene arbeit: er will nichts weiter geben als eine möglichst sinngemässe übersetzung des werkes ohne eigene zutaten: »miner rede kumt niht darin« 316. Nur zu unverständlichen namen, die aus alten chroniken der Juden, Römer und Griechen stammen, seien auslegungen gegeben an der hand der »Scholastica«; gemeint ist die Historia Scholastica des Petrus Comestor [1]), die in der tat in ziemlichem umfang benutzt ist [2]), und für die fortsetzung der jüdischen geschichte (von v. 11261 ab) fast die einzige quelle ist.

Daneben treten auslegungen anderer; v. 323: ouch ein teil geb ich underscheit, waz dirre und der hat geseit. Man denkt natürlich hier zuerst wieder an Rabanus, dessen briefe vorher übersetzt wurden, und der einen Maccabäercommentar [3]) geschrieben hat. Ein grosser teil der später folgenden erläuterungen entspricht auch genau den ausführungen Rabans. Nun ist jedoch an einer früheren stelle gesagt, ausser den briefen sei von ihm nichts aufgenommen; vers 39 ff. niht me man siner rede vint in disen buchen hernach sint, dan die einen epistlen zwu. Der widerspruch löst sich jedoch sehr einfach: wir finden, dass nur s o l c h e stellen des Rabanus verwendet scheinen, die in die sog. Glossa ordinaria des Walafrid Strabo aufnahme gefunden haben. Die glossa war mithin neben der historia scholastica die wichtigste quelle des dichters [4]), sie hat als unmittelbare grundlage aller scheinbar

*

1) citiert als Hist. Schol. nach Mignes Patrologie, ser. lat., band 198.

2) Sie wird im lauf des gedichtes öfters direkt genannt. v. 457. 1382. 2236. 2583. 2589. 2615. 3478. 3737. 4135. 4981. 6170. 11269. 11282. 11298. 11301.

3) citiert nach Migne, ser. lat., band 109.

4) Er bezieht sich auf sie v. 1832. — Wir zitieren sie im folgenden und in den anm. als Gl. ord.; gemeint ist, wenn nichts anderes angegeben ist, stets die glossa zu der in frage stehenden Maccabäerstelle.

aus Rabanus stammender erklärungen zu gelten, und wahrscheinlich sind dem dichter auch die briefe des Rabanus nur durch sie bekannt geworden. Abgesehen von der glossa hat auch der commentar des Nicolaus von Lyra[1]) einige erklärungen geliefert. Von sonstigen quellen nennt[2]) der dichter noch: »der kunge buch« 809, die glose des Augustinus 7347, den meister Epiphanius 7414.

Des dichters werk selbst zerfällt in drei teile; die ersten beiden umfassen die beiden bücher der Maccabäer, die in vers 393—7012 und v. 7079—11256 übertragen werden. Vorausgeschickt wird dem ersten buch in v. 357—386 der prolog des Hieronymus, den der dichter durch seine stellung hinter seiner eigenen vorrede als eng zum werk gehörig kennzeichnet. Das entspricht auch der überlieferung; denn die lat. hss. der Maccabäer haben fast ausnahmslos die vorrede des Hieronymus als integrierenden bestandteil des werkes, — ebenso wie später die älteren drucke der vulgata.

Dem zweiten buch wird in v. 7021—78 eine summarische inhaltsangabe und charakteristik vorausgeschickt im engsten anschluss an die praefatio der Hist. Schol., s. 1521 A B.

Von den zusätzen und excursen, welche sich entsprechend den angaben v. 317—324 vorfinden, hebe ich im folgenden nur die zwei im ersten buche hervor, welche die erzählung der thatsachen wesentlich erweitern (v. 451—1330 und 1379 bis 1458). Alle übrigen werden in den anmerkungen zur besprechung kommen; es sind demnach über die quellen vor allem zu vergleichen die anm. zu v. 1545. 1641. 1833. 2233. 2525. 2583. 2589. 2615. 3195. 3371. 3475. 3478. 3737. 4135. 4352. 4627. 4743. 4981. 5141. 5249. 5567. 6063. 6147. 6170. 6223. 6501. 6523. 6549. 7139. 7333. 7445. 7457. 7936. 8020. 8189. 8543. 8617. 8855. 9757. 9887. 10066. 10335. 10400. 10741.

*

1) Vom dichter ebenfalls als glôse bezeichnet v. 7142.

2) Vielfach werden unbestimmte bezeichnungen gebraucht, die sich aber meist ebenfalls auf die Glossa und die Hist. Schol. beziehen: die glosaere 8543, die uzlegaere 1545, ein meister 6147, die meistere 8618. 10335 ff. 11543. 12137, man sprichet 9887, ouch die glosen ist v. 8652 unbestimmt.

Vers 451—1330. Die erwähnung des Antiochus illustris (v. 451) und seine bezeichnung als »böse wurzel« (radix peccatrix) veranlasst den dichter, einen grösseren excurs zur orientierung über die historischen verhältnisse einzufügen. Im wesentlichen folgt er dabei der Hist. Schol., die auch v. 457 genannt wird, daneben hat er aber auch andere quellen, namentlich die Gl. ord. benutzt.

Gleich dem anfang v. 469—498 liegt die glosse zu 1 Macc. I, 1 (hier = Rab. s. 1129 A) zu grunde: Sed quaeritur quomodo dicatur Alexander primus regnasse in Graecia, cum multi ibidem in diversis locis ante regnasse reperiantur; multo enim ante Argivis, Atheniensibus, Lacedaemoniis, Corinthiis et Lydiis reges praefuerunt. Nec vero in Macedonia primus rex Alexander esse invenitur sed vicesimus quartus; . . . . . sed ideo primus regnasse dicitur in Graecia Alexander, quia caeteris regibus antea in singulis partibus regnantibus primus ipse et solus in tota Graecia regnavit.

V. 499—528. Alexanders kampf gegen Persien ganz summarisch nach Hist. Schol., lib. Esther s. 1496.

V. 529—582 von den beiden weissagenden bäumen des mondes und der sonne, entsprechend Hist. Schol., lib. Esther cap IV additio 2. (Migne s. 1497 D.)

V. 583—599. belagerung von Tyrus, ebda s. 1496 CD.

V. 600—622. Alexanders brief an die juden, deren antwort und A's drohung, ebda s. 1496 C.

V. 623—776. Gebet des hohepriesters Jaddus; weisung gottes, die stadt zu schmücken, feierlicher empfang A's, verlesung der auf A. sich beziehenden weissagung des Daniel, verleihung der privilegien an die Juden und abzug Alexanders: vergl. Hist. Schol. s. 1496 D — 1497 C.

V. 777—788 ist selbständige zuthat : eine kurze bemerkung über den übergang der herrschaft von den Griechen an die Römer, endlich von diesen an die Deutschen.

V. 789—946. Die einschliessung der zehn stämme der Juden; entsprechend Hist. Schol. s. 1498 AB. Ausserden wird v. 808 noch auf „der kunge buch“ verwiesen, worunter wir hier die sächs. Weltchronik[1]) zu verstehn haben, in welcher

1) hrsg. von Weiland, Mon. Germ., Deutsche Chroniken, band II.

sich dieser bericht in cap. 8 und 13 findet. Auf cap. 8 geht speziell die erwähnung des Jerobeam v. 810 zurück. Im übrigen war natürlich diese verbreitete erzählung dem dichter auch aus anderen quellen bekannt. Auf solche weist auch v. 799 f. hin : ouch nennet man sie sus dabi die roten Juden. Die benennung könnte aus dem jüngeren Titurel str. 6056 oder aus Heinr. v. Neustadt, von gotes zukunft v. 5024 stammen. [1])

V. 947—1022. Tod Alexanders und eine bemerkung über seine städtegründungen; nach Hist. Schol. s. 1498 BC.

V. 1023—1028 kurze selbständige aufklärung des verfassers, dass die jahreszahlen, die angegeben werden, vom tode Alexanders ab zu verstehn sind.

V. 1029—1038. Teilung des reiches und überwiegen von vier unter den zwölf erben; Hist. Schol. s. 1498 BC.

V. 1039—1080. Genauere auskunft über die vier reiche, entsprechend etwa der Gl. ord. zu 1 Macc. I, 7 (= Rab. s. 1132 B f), aber ausführlicher.

V. 1081—1094. Die dauer der anderen reiche wird angegeben wie in der glossa: principes vero eius quattuordecim annis dominati sunt (= Rab. s. 1132 A). Auch die in der glossa stehende vergleichung der erben Alexanders mit hunden, welche die beute eines löwen unter sich zerreissen, stammt

*

1) Sie findet sich sonst noch in dem weit jüngeren prosaischen tractat vom Endkrist, gedr. Nürnberg 1472 (vgl. Jacobs und Uckert I, s. 119). In einer dem 15ten jh. angehörenden hs. des Brit. Museums: Add. 16581 begegnet Gogg der Jud und Maggogg der rot Jud (Priebsch, Deutsche hss. in England II s. 148). Ein einzelner Judaeus rufus tritt als ankläger gegen Christus auf in einem spiel vom leben Jesu (Mone, Schausp. des mittelalters s. I s. 57 f., 102 ff.). Selbstverständlich ist »rot« für die Juden ein schimpfliches epitheton, es vertritt das sonst als stehendes beiwort verwendete »ungetriuwe« (vgl. Heslers Ev. Nic. v. 3131 anm.), ebenso wie der verräter Judas als rothaarig dargestellt zu werden pflegt. Ueber diese deutung der roten farbe im mittellalter und ihren ursprung vgl. Wackernagel, Kl. schriften I, s. 172 ff. Ist so die bezeichnung »roter jude« aus dem anschauungkreis des MA. wohl zu erklären, so bleibt es doch merkwürdig, weshalb gerade die eingeschlossenen stämme der Juden als die roten bezeichnet werden, und ich weiss dafür eine befriedigende erklärung nicht. Oder soll nur einfach ihre besondere sündhaftigkeit dadurch bezeichnet werden im anschluss an Jesaia I, 18, ?

aus Rab. Unser dichter hat diesen vergleich nicht übernommen; dagegen hat er hier für das verhältnis der nachfolger untereinander ein hübsches bild gebraucht unter beziehung auf ein deutsches sprichwort; vgl. v. 1083 ff.

V. 1095—1108. Zug des Ptolomaeus Soter nach Judäa, entsprechend Hist. Schol. s. 1498 CD.

V. 1109—1146 von Antiochus dem Grossen; die Hist. Schol. enthält nur eine kurze andeutung s. 1502 D : Judaeam sibi subjugavit. — Dann folgt der zug des hohepriesters Onias, ebda s. 1503 A : Descendit Onias in Aegyptum ad Ptolomaeum Epiphanem. — Der bau des tempels durch Onias in Aegypten mit verweisung auf Jesaias; gemeint ist Jes. XIX. 19 : in die illa erit altare Domini in medio terrae Aegypti. Die deutung dieser stelle auf Onias findet sich in der glossa zu Jes. XIX: Hoc non intelligens Onias sacerdos cum venisset in Aegyptum cum multidudine Judaeorum secundum aedificavit templum domino et altare in civitate Heliopoli tanquam implens vaticinium Esaiae.

V. 1147—1208. Kampf Antiochus des Grossen gegen die Römer, denen er seinen zweiten sohn als geisel giebt, sein tod im tempel zu Nanee, nach den kurzen angaben der Hist. Schol. s. 1503 A. Die ausführlichere darstellung des todes, die sich bei uns findet, ist zum teil beeinflusst durch den genaueren bericht 2 Makk. I, 13 ff, auf den der verfasser auch verweist. V. 1209—1216. Für Seleukus wird ebenfalls auf das zweite buch verwiesen. V. 1217—1272. Antiochus Epiphanes entweicht aus Rom und entreisst seinem bruder die herrschaft; vergl. Hist. Schol. s. 1503 D. Ebendort findet sich auch die erklärung des griech. Epiphanes durch illustris; die weitere deutung durch nobilis steht hier nicht, sie findet sich aber ausser 2 Macc. II, 21 im commentar des Nicolaus von Lyra.

V. 1277—96. Tod des Onias, wofür die hist. Schol. s. 1504 AB einen weit ausführlicheren bericht bietet.

V. 1297—1330. Nachdem schon v. 1273—96 angegeben ist, Antiochus habe seine schwester nach Aegypten verheiratet, wird nun erzählt, wie er einen zug nach Aegypten unternimmt und seinen schwager Ptolomaeus töten lässt. Alles das entspricht nicht den historischen thatsachen. Antiochus IV

Epiphanes regiert erst von 175 ab, seine schwester Kleopatra wurde aber bereits 193 oder 192 mit Ptolomaeos V Epiphanes vermählt [1]), und dieser wurde schon 181 vergiftet [1]), also sechs jahre ehe Antiochus zur regierung kam. Woher der dichter seine falschen angaben hat, weiss ich nicht.

V. 1331 ff. wird die übersetzung der Makk. fortgesetzt bis zu dem punkte, dass Antiochus Epiphanes im Krieg mit seinem neffen Ptolomaeos Philometor sich anschickt Aegypten zu erobern. Die bekannte intervention der Römer, die ihn daran hindert, wird dann in einem neuen excurs v. 1379—1458 nach der »scholastica mit der glose« dargestellt. Die Hist. Schol. hat allerdings darüber s. 1504 nur einen kleinen satz, dagegen findet sich die erzählung wie sie bei uns steht in der glossa zu 1 Macc. I 19 (= Rab. s. 1133 C — 1334 A).

Mit vers 11262 beginnt der dritte teil des werkes, eingeleitet durch eine kurze vorrede (v. 11262—11300), in welcher der verfasser seine absicht ausspricht, die jüdische geschichte zu erzählen vom tode Symons bis zum ende des Maccabäergeschlechtes und zwar da die bibel dies alles übergangen habe nach der Hist. Schol. Genauer ausgedrückt ist seine quelle hier die Historia Scholastica libri secundi Maccabaeorum von capitel II ab. Es entsprechen sich die folgenden partien [2]) : v. 11301—11422 = cap. II Johannes Hircanus; 11423—11524 = cap. III die Xenodochia, tod des Johannes; 11525—11666 = cap. IV Aristobulus; 11667—11802 = cap. V tod des Antigonus; 11803—11926 = cap. VI Alexander; 11927—12018 = cap. VII Alexandra und ihre söhne; 12019—12272 = cap. VIII Streit des Hircanus und Aristobulus; 12273—12418 = cap. IX Pompeius in Jerusalem; 12419—12530 = cap. X teilung Judäas; 12531—12646 = cap. XI flucht und gefangenschaft des Aristobulus; 12647—11734 = cap. XII rückkehr und tod des Aristobulus; 12735—12918 = cap. XIII. XIV Antipater; 12919—13024 = cap. XV Herodes in Galiläa eingesetzt; 13025—13280 = cap. XVI Caesars tod; 13281—13310

*

1) Vergl. Strack, Die dynastie der Ptolomäer s. 183 u. anm.

2) Genauere quellenangaben für einzelheiten der schlusspartie werden soweit nötig in den anmerkungen gegeben.

= cap. XVII Herodes und Cassius; 13311—13401 = cap. XVIII tod des Antipater; 13402—13418 aus cap. XIX familie des Herodes; 13419—13668 = cap. XX Herodes und Phaselus werden Tetrarchen; 13669—13788 = cap. XXI Herodes wird könig; 13789—13954 u. 13977—13986 = cap. XXII Herodes' kämpfe um das königtum; 13987— 14004 aus cap. XXIV über Herodes' beinamen Ascalonita, 14005—14036 aus cap. XXIII Herodes wütet gegen das haus des Hyrcanus. Von 14079 ff. wird unter anlehnung an cap. XXIV—XXVI, an die anfangscapitel der Hist. Schol. in evangelia und an das Passional ein überblick über die weiteren ereignisse bis zum tode des Herodes gegeben.

Die art wie der dichter diese quellen behandelt ist nicht durchweg die gleiche, sie richtet sich nach der art der quelle. Für die grossen excurse in teil I (v. 451—1330. 1379—1458), ebenso für den ganzen dritten teil des gedichtes liegt ihm eine rein stoffliche quelle vor, deren detailangaben oder gar deren wortlaut durch nichts sanctioniert ist. Der dichter steht diesen quellen als frei nachschaffender gegenüber, der sich zwar sehr oft genau an die quelle anlehnt, aber in anderen fällen ihr auch wiederum nur das entnimmt was ihm nötig scheint. Ganz besonders tritt dies in den letzten partieen zu tage, von v. 14037 ab, wo der bericht ganz summarisch wird, indem nur die wichtigsten thatsachen kurz und knapp noch vorgeführt werden, der kindermord zu Bethlehem, der tod des Herodes, sein und seiner söhne verhältnis zu Christus und den aposteln. Auf eine ausführliche und zusammenhängende durch detail ausgeschmückte darstellung verzichtet hier der dichter ausdrücklich unter verweisung (v. 14200) auf die Scholastica selbst, Josephus und das Passional.

Ganz anders aber ist das verhältnis des dichters zu seiner quelle, so lange ihm der bibeltext selbst vorliegt. Ihm gegenüber fühlt er sich sowohl dem inhalt wie dem wortlaut nach in hohem masse gebunden. Hier wird der inhalt abgesehen von den berührten erläuternden zusätzen fast ganz unverändert übernommen.

Willkürliche s a c h l i c h e auslassungen begegnen nicht. Kürzungen, die sich an einigen stellen finden, betreffen ent-

weder ganz nebensächliches wie v. 7590, wo die bemerkungen, die der verfasser des zweiten Maccabäerbuches über seine arbeitsweise macht durch überspringen von v. 31 f. abgekürzt werden, oder sie sind damit begründet, dass das dort erzählte auch noch an einer anderen stelle berichtet wird; auf diese wird nun ausdrücklich hingewiesen. So finden sich verweise vom ersten auf das zweite Maccabäerbuch v. 6549 [1]) vom zweiten auf das erste v. 9627. 10951. 11182. 11204. 11225. Die kürzungen an diesen stellen sind jedoch fast alle geringfügig, nur bei v. 6549 ff. und 11204 ff. erreichen sie grösseren umfang. — Nicht recht klar erscheint, weshalb der dichter 2 Macc. II v. 9—11 übergangen hat; vielleicht ist er aus versehen von v. 8 (sicut cum Salomon petiit) gleich auf v. 10 (sic et Salomon oravit) übergesprungen; v. 11 hat er wohl nicht verstanden, was ihm nicht übel genommen werden darf, da auch neuere erklärer damit nichts rechtes anzufangen wissen [2]).

Umstellungen begegnen ebenfalls nur in beschränkter zahl und sind wiederum meist nur geringen umfangs wie v. 7757 ff. 8295 ff. 9373. Eine ausnahme bildet nur 8856 ff. wo 2 Macc. VII 20—23 vor VII 2 ff. gestellt werden.

Eine weit grössere rolle spielen die zuthaten. Soweit sie auf anderen quellen beruhen und aus diesen sachliche oder erklärende ergänzungen geben, ist schon von ihnen die rede gewesen. Aber auch an eigenen zuthaten fehlt es nicht. Hier sind in erster linie solche zu nennen, in welchen irgend eine erklärung zum vorhergehenden enthalten ist; z. b. v. 1363 ff. super duo regna — über zwei riche] zusatz: Egipten unde Syria die behielt er beide darna. — v. 5263 in die tertia — an dem dritten tage darnach] zusatz: als im daz houbet was gesant. — v. 5565 ff. perambulabat trans flumen — uber daz

*

1) Ohne dass eine kürzung vorgenommen wäre, finden sich solche verweise an einigen stellen, wo das zweite Maccabäerbuch eine tatsächliche ergänzung des ersten enthält, worauf aufmerksam zu machen dem dichter geraten schien; vgl. v. 1471 f. 3177 f. 4156 f.; ebenso im zweiten buch 11083.

2) Vergl. E. Reuss, das alte testament VII, s. 106 anm. 2. Lev. 10, 16 f. das dort zur erklärung in anspruch genommen wird, hat auch Nicolaus von Lyra schon herangezogen.

vliez] zusatz: diz vliez was genant der Jordan. — v. 7637 ff. Nachdem erzählt ist, wie Simon die tempelschätze dem könig verrät, wofür entsprechend der quelle zunächst nur seine feindschaft gegen Onias als grund angeführt wird, folgt eine weitere begründung seiner handlungsweise durch den zusatz : daz tete der vil unholde wand er bischof werden wolde. Andere fälle solcher erklärender zusätze sind v. 2251 f., 2849 ff., 2931, 3475 f., 3527 f., 3553 f., 4229 f., 5017 f., 5249 ff., 5336 ff., 5410 ff., 6159, 6952, 7139 ff., 7641 f., 7977 f., 8296 f., 8435 ff., 8616 (vergl. anm.), 8848, 9756 ff. (vergl. anm.), 10134 ff., 10403 ff., 10553 ff., 11480 ff.

Verwandt mit diesen, aber doch etwas anders geartet, sind solche zusätze, welche den zweck haben an stellen an welchen ein übergang zu unvermittelt oder der zusammenhang der gedanken nicht klar genug ausgedrückt schien, die scheinlücke zu füllen. z. B. 5236 ff. et audivit (nämlich das vorher erzählte) Alexander et venit — der Dichter aber hält es für nötig nochmals zu wiederholen: da hort er ime ouch lesen, waz Ptolomeus hie tete, sin lant im genumen hete; des quam er... v. 10626 ff. Sed rex arte difficultatem locorum tentabat et Bethsurae castra admovebat — do wart von ime uz geleit, wie daz er der juden kunheit welde verterben und ir lant ir stete swaz der was benant, bliden unde volc er nam belac die vesten Bethsuram.

Weitere derartige fälle siehe v. 2447 f. 3893, 3933 f., 4454 f., 5002. 5084 ff., 5243, 5253 f., 5603 f., 6535 f., 6573 ff., 6898. 6911 f., 7881 f., 8136. 8282. 9009 f., 9679 f., 10403 ff.

Keine eigentlichen zusätze[1]) liegen in den fällen vor, wo der oft sehr knappe lat. ausdruck (häufig nur ein wort) breiter wiedergegeben oder umschrieben wird, wodurch die darstellung häufig an anschaulichkeit erheblich gewinnt. Solche fälle begegnen in sehr grosser zahl, man vergleiche die folgenden verse mit der quelle : 427. 432. 1497. 1623. 1645. 1847. 1867. 2016. 2124. 2126. 2147 f. 2162. 2393 f. 2439. 2638. 2695 f.

*

1) Es ist natürlich, dass die verschiedenen arten von zuthaten, erklärende, vermittelnde und umschreibende, sich oft nahe berühren oder mit einander verbinden; die aufgeführten beispiele geben auch dafür zahlreiche belege, die besonders hervorzuheben kaum nötig sein dürfte.

2949 f. 2954. 2966. 2974—83. 2998. 3048 ff. 3131 f. 3157. 3172. 3275 f. 3309. 3365. 3650. 3661 ff. 3759 f. 3873 f. 3973 f. 4011 f. 4054 ff. 4265 ff. 4333. 4487. 4492 ff. 4599 f. 4788 ff. 4997 f. 5047 f. 5427 ff. 5481. 5537 f. 5549 ff. 5660. 5704. 5724 ff., 5812 ff. 6050. 6098 ff. 6200 ff. 6431 f. 6439. 6732 ff. 6799. 6840 f. 6857. 6863 f. 6870 ff. 6896 f. 7094. 7995 ff. 8055 f. 8110 ff. 8157 f. 8215 ff. 8389 ff. 8470 ff. 8512. 8520 ff. 8538 f. 8601. 8709 ff. 8775 f. 8785 ff. 8912. 8920 ff. 9103 f. 9266 ff. 9293. 9323 ff. 9405 ff. 9483 f. 9582 ff. 10056 ff. 10083. 10166 ff. 10245 f. 10273. 10444. 10567. 10601 ff. 10668. 10884.

Einige beispiele werden genügen, die art dieser verbreiterung des lat. ausdrucks darzulegen.

116 f. lucido sermone — von reden claren unbeworren offenbaren. 1623 f. moreretur — der muz nu verterben und an dem libe irsterben. 2145 ff. de praeliis Judae narrabant omnes gentes — (wie) sin name breit were in alle lande geseit, alle lute davon iahen daz im sige vil geschahen. 2695 anathematizavit eos — von dem lande er sie ehte mit allen irme geslehte. 4011 f. electi — die der erliche gute helt im selber hate uzirwelt. 4487 reddere ei captivitatem — allez daz da gevangen was wolde wider han Jonathas. 4492 ff. fecit secundum verba ipsius — daruf gewant, waz Jonathas hate benant daz er ez vil gerne tete, er machte allez daz stete, des die boten zu im gerten. 4788 ff. et sint sub uno — und swen man heren irkande des landes Juda so genant, der sal ir here sin irkant. 4997 f. constituit ducem — den sazte er einen leiter vurbaz uber allez sin her. 5549 ff. in ministerium — dazu wart er daz ouch wegen dienstes solde man im pflegen rechte alsam den vursten rich, daz was im vor ungewonlich. 5950 ff. quia pro anima res est illis — daz dise waren also hart, todes sich haten irwegen odir uf sig lebens pflegen. 6050 dicens — alsus lute die botschaft hie. 6098 mentitus est — swaz er eide hate getan die louc er almitalle. 6870 ff. et dormierunt in Modin — unde quamen zu Modin do; da selbes die naht sie lagen ires slafes sie do pflagen. 6896 f. sacris tubis — den busunen die da horten der heilikeit. 8055 navium triremium — schif die da heten riemen gar uber einander wol dru par.

8389 ff. qui insepultos multos abiecerat — da vor was manic baren von siner wegen vervaren, die er ouch nie liez begraben. 8601 dies solemnes patrii — heilige hochzit unde tac die doch von der vetre gebot waren gesat. 8921—28 entspr. in der quelle nur : cute capitis abstracta. 9293 ff. Macedonibus sociis haesitantibus — do quamen sie in zwivel groz Macedones und ir genoz. 9345 erat ante sabbatum — ez was der neheste tac morne der sunnabent gelac. 10083 Valete — darnach er wunschte ir wolvar. 10567 sicut semper — als er dicke hate getan zu allen ziten da voran. 10668 ff. Machabaeum amplexatus est — M. wold er haben sunderlich zu eime vrunde, des gab er im ein urkunde wand er en gutlich ummevienc. 10884 nuptias fecit — an eime zitlichen tage nam Judas wib erlich wol machte hochzit also man sol.

Diesen fällen freier ausschmückung des lateinischen wortlauts stehen aber andere gegenüber, in welchen sich der dichter so eng an seine quelle anschliesst, dass er selbst die lat. construction auf das deutsche überträgt. Solche latinismen sind v. 1559. 2326. 3070 Azotum, Amynaums, Jerusalem = nach A., J., 3076 in Judeam, 2761. 2776 in Galatydim = nach J., G., 2941. 11048 Galatytide, Samarie = zu G., S., — 3561 homo sacerdos = ein priester man, 4603 (nachbildung eines briefanfangs) kuninc Alexander heil nu Jonathe = Rex A. Jonathe salutem; vgl. auch 6209. 4727. ouch send ich wider die gewalt = remitto potestatem, 5906 Er sprach Jonathe = dixit Jonathe, 5759 brieve von der vernuwunge = epistolas de innovatione (ebenso von = de 8088. 8269) 6004 bezzer minen bruderen = melior fratribus meis, 6041 nete sich in Addus = applicuit in Addus. Vergl. auch die anm. zu v. 1599. 2621.

Die darlegung in welchem verhältnis der dichter zu seinen quellen stand wäre unvollständig, wollten wir von seiner lateinkenntnis schweigen; denn diese spielt bei der übertragung natürlich eine grosse rolle. Im allgemeinen ist seine kenntnis befriedigend und ausreichend, die zahl der fehler ist im vergleich mit dem umfang des werkes nicht übermässig gross. Aber doch sind die stellen nicht selten, an denen des dichters verständnis versagt hat, sodass er entweder ein einzelnes wort oder eine ganze construction falsch aufgefasst hat.

Man vergl. hierüber im einzelnen die anmerkungen zu v. 84. 125 ff. 236. 263. 1334. 1351. 1977. 3524. 4233. 4979. 5348. 5738. 7509. 8044. 8147. 8153. 8156. 9394. 10092. Auch in einigen der oben unter den latinismen aufgeführten stellen kann man zweifeln, ob nicht vielmehr ebenfalls ein mangelhaftes verständnis des lateinischen vorliegt (vgl. v. 4727. 6004).

Besonders willkürlich verfährt der verfasser mit namen, deren richtige form und flexion ihm oft nicht klar ist[1]). Er verwendet zwar oblique casus fremder namen sehr oft in passender weise (vergl. 2994. 5364. 5575. 12580. 13446. 13684. 13790 u. ö.), häufig aber gebraucht er auch einen casus obliquus in einer deutschen construction die einen ganz anderen casus verlangt. Dabei kann nur in etwa der hälfte der fälle der einfluss des reimes[2]) geltend gemacht werden, diese sind durch ein ! bezeichnet. Der verwendete casus ist zum teil der in der quelle an der betreffenden stelle stehende, so schreibt der dichter nach der quelle einen Acc. statt des im deutschen zu erwartenden dativs v. 2714! 3022. 3104! 3361! 3473![3]), 5425. 5469! 10460!, ebenso Acc. statt Nominativ 3083. 5365 f.!, Dat. statt Nom. 3838!, Gen. statt Dat. 10001. In anderen Fällen aber gebraucht er einen auch in der quelle nicht stehenden casus in falscher verwendung, häufig sogar selbst dann, wenn die quelle den auch im deutschen brauchbaren casus schon darbot; so steht Acc. (quelle: dat. abl.) statt nom. 10435, Acc. (quelle dat. abl.) statt dativ 2789! 3081! 4009, Acc. (quelle nom.) statt Nom. 9850, Nom. (quelle: dativ) statt Dativ 6704, Acc. (Quelle gen.) statt dat. 13479!

Endlich begegnen fälle falscher verwendung des casus obliquus an stellen, an welchen in der quelle der betreffende name überhaupt nicht direkt vorliegt; so finden wir wiederum

*

1) Zweierlei flexion eines und desselben namen begegnet bei Mithridantus 12803, acc. Mithridantem 12772; über Herodes vergl. die anm. zu v. 13536.

2) vergl. auch unten s. LXXIV f.

3) Diese fünf beispiele betreffen fälle, in welchen ein ortsname auf die frage wohin gebraucht ist.

den Acc. statt Dat. 3047. 8669. 13973, den Acc. statt Nom. 3527! 4316. 14183!

Für Philippis das dreimal im dat. statt nom. gebraucht wird (13422. 13427. 13440!) bietet die quelle (Hist. Schol. s. 1533 A.) nur einmal als grundlage: in Philippis.

Ganz unklar ist dem dichter offenbar der name Scipio (Hist. Schol. s. 1530 B: a Scipione); er schreibt v. 12710 zwar »zu Cypio«, fasst diese form aber offenbar als dativ auf und bildet dazu v. 12715 einen nom. Cypius. Diese und ähnliche verstümmelungen sind natürlich nur dadurch zu erklären, dass des dichters geographische und historische kenntnisse ziemlich gering sind, man vergleiche um sich davon einen begriff zu machen die stellen: daz lant Arabes 5830!, kuninc von Arabes 12078! 12087, — von Acreta 4979, daz lant genant Acreta 4984, daz vliez Egipten (quelle: ad flumen Aegypti) 2186, den Persen Philippum (quelle: Philippum et Persen) 3811, von Dario (quelle: ab Ario) 5692, — endlich die unglaublichen entstellungen der ländernamen in v. 6704 ff., worüber die anmerkung zur stelle die nötigen erklärungen giebt. Dass aus dem araberkönig Emachuel v. 5425 ein Machuel wird, ist leichter begreiflich, vielleicht fällt dies aber auch dem schreiber zur last[1]). Vergl. auch 8057 anm.

β. Selbständige partieen.

Wenn wir absehen von den schon besprochenen kleineren zuthaten rein sachlichen und erklärenden inhalts, so bleiben selbständige partien nicht mehr viele übrig; namentlich vermissen wir sehr eine grössere zahl solcher, in denen auch des dichters individualität etwas zum ausdruck kommt. In dieser hinsicht sind zunächst erwähnenswert einige kleinere stellen: mehrmals ist ein sprichwort herangezogen um das vorgetragene lebendiger zu veranschaulichen, so v. 1087 ff.[2]), 12979 f., vielleicht auch v. 11939 f.; ihnen schliessen sich einige wenige bilder

1) Der spartanerkönig Onias (v. 5765 ff.) kommt gewiss auf rechnung der vorlage, denn die Vulgata schreibt hier (1. Macc. XII, 19) in einer recension, die offenbar dem dichter vorlag: »miserat Onias rex Spartiatarum : Onias Jonathe sacerdoti magno salutem« statt: miserat Oniae Arius r. Spart. : Arius Onia sac. m. s.

2) vergl. die anmerkung zur stelle.

an, vergl. 1235. 3611. 4135. 4936 9760. 11240; — sicher eigener eingebung entsprangen die v. 777—88, über die noch unten s. XC zu vergleichen ist. An grösseren selbständigen partieen sind vorhanden: die einleitung v. 1—44, die vorrede v. 276—356, die nachrede v. 14217 — schluss, und die darstellung von Judas' letztem Kampf v. 4091—4124.

Die einleitung v. 1—44 bietet nur einen trockenen bericht über die arbeit des Hieronymus und Hrabanus. Die vorrede des dichters giebt zum teil auskunft über seine eigene arbeitsweise (siehe oben s. LIV) und enthält im übrigen in vielfach typischen Wendungen die übliche captatio benevolentiae und die bitte um den göttlichen beistand.

Die nachrede beginnt (v. 14217—230) mit einer bitte um gottes vergebung wegen etwaiger in dem werke vorhandener fehler. Daran schliesst sich v. 14230 f. die etwas überraschende Wendung, dass nun die »alde ê« zu ende sei, — gerade als ob der dichter eine vollständige bearbeitung derselben vor sich gehabt hätte, deren schlusswort jetzt zu schreiben ist. Aber wir sehen sofort, dass seine worte diesen realen hintergrund nicht haben, denn er fasst v. 14232 ff. die möglichkeit ins auge, dass von anderen weitere stücke der »alden ê« bearbeitet würden. Diesen die richtige stellung ihres werkes anzuweisen, hebt der dichter hervor, dass die Maccabäer stets als letztes buch der alden ê zu gelten hätten; insofern kann sich an sie natürlich ein nachwort für die ganze »alde ê« anschliessen, auch wenn dasselbe vorläufig, wie es gewiss der fall war, eigentlich in der luft schwebt. Der dichter benutzt jedoch die günstige gelegenheit, von hier aus auch noch auf die »nuwe ê« zu sprechen zu kommen und ihre bedeutung gegenüber der »alden« zu betonen, die nicht mehr genüge (v. 14280 die alde entouc niht me) aber als »ein vorbilde der nuwen« doch »zu gehugnisse« ewig bleiben solle.

Die bücher der neuen ê werden dann v. 14317 ff. aufgezählt, und sie zu kennen und zu verstehen wird als eine notwendigkeit für jeden, der ein Crist sein wolle, hingestellt. Daran knüpft der dichter weiter die bemerkenswerte forderung, jedermann, auch der laie, solle nicht nur diese bücher fleissig lesen (v. 14341) sondern auch darauf achten was die

Glôse dazu sage, und wer nicht selbst dazu fähig sei, sich in büchern die nötige erklärung zu suchen, der solle die »hochgelobte pfafheit« um ihren rat fragen (v. 14365 ff.). Den schluss der nachrede und damit des ganzen gedichts bildet wieder ein gebet.

Die vorrede wie die nachrede hat der dichter zum eil durch reimhäufungen geschmückt. In der vorrede begegnen wir einem 26 fachen reim auf: -anc (v. 39—54), in der nachrede mehreren gehäuften reimen: das an ihrem schluss stehende gebet (v. 14391 ff.) beginnt zunächst mit einem 14 fachen endreim auf -ich, neben dem ein ebenfalls 14 facher caesurreim auf: -ende einhergeht. Dann folgt in v. 14405—8 ein sechsfacher reim auf -uze, da in v. 14405. 6 auch die caesur mitreimt.

Im anfang der nachrede endlich sind die verse 14431 bis 14478 in 16 strophen von je zwei achtsilbigen und einer siebensilbigen zeile eingeteilt, wobei die achtsilbigen zeilen einen 32 fachen reim auf -ant, die siebensilbigen einen 16 fachen auf -ingen bilden.

Die partie v. 4091—4129 in welcher der letzte kampf des Judas geschildert wird, ist ein lyrischer versuch, der jedoch sehr wenig geglückt ist; das bestreben einigen schwung in den sprachlichen ausdruck zu bringen war offenbar da, aber die kraft des dichters reichte dazu nicht aus: und als ob er dies selbst gefühlt hätte, verwendet er auch hier zur hebung des eindrucks wieder die reimhäufung. Gleich zu beginn stehn 18 gewöhnliche zeilen, alle auf -egen (-ëgen, -egen, -aegen) reimend, ihnen folgen in der zweiten hälfte der partie zwei zweisilbige, zwei dreisilbige und vier viersilbige kurzzeilen, endlich noch 8 achtsilbler und alle diese 16 verse reimen auf -an, ân; ausserdem reimt der dichter aber in den viersilblern noch je das erste wort in den vier ersten achtsilblern sogar die beiden ersten worte mit [1]), so dass auf diese weise ein 28-facher reim entsteht.

γ. Darstellungsweise.

Die darstellungsweise unseres dichters hat wenig anziehen-

*

1) Man wird diese im versanfang stehenden reime am besten zu

des und vor allem wenig persönliches[1]); sie ist meist äusserst nüchtern und trocken oft ungeschickt und schwerfällig. Ich gebe im folgenden ohne vollständigkeit anzustreben zusammenstellungen über einige[2]) zum teil wenigstens häufiger begegnende syntaktische und stilistische eigenheiten und freiheiten.

Sparsamkeit im ausdruck.

Das pron. pers. als subject fehlt häufig[3]) und ist aus einem benachbarten satze zu ergänzen; vgl. v. 413. 665. 771. 890. 1140. 1182. 1789. 2267. 2403. 2580. 2693. 2768. 2841. 3129. 3143. 3461. 4077. 4690. 4779. 5057. 5117. 5161. 5461. 6146. 6723. 7792. 8046. 8734. 9188. 9484. 9673. 9236. 9760. 10758. 10889. 11386. 11984. 12072. 12317. 12674. 12948. 13250. 13706. 13746. 13915; ebenso das rel. pron. 843. Das pron. als obj. fehlt 3568. 5873. 1148, ebenso das rel. 890.

Auch ein verbum ist gelegentlich aus dem vorhergehenden satz zu entnehmen: v. 10078. 10586. Ueber das fehlen des artikels siehe unten s. LXXIII.

Pleonasmus. Wiederholung des subjects vergl. 5720 ff. 7172 f. 7210/13. 7217/19. 12036. u. ö.; des accus.-objects v. 2149 f. 3939. 4525. 4797. 6365. 7340/3. 10811/13, — eines genetivobjects v. 12145 f., 12265 — der possessiven beziehung v. 3593 f. 4349. 7170 (priestre ist gen. pl.), 8008. 11793 f. Nicht reine widerholung sondern erklärung liegt vor in fällen wie v. 7324. 8180. 8235. 11103. Umgekehrt wird ein satzglied vorausgenommen und an die spitze des satzes gestellt eventuell sogar in einem anderen casus wie dies v. 1673 f. 4013 f. 4655. 4691. 6761. 9341 f. 11492 geschieht. — V. 14069 liegt schon eher eine vermengung zweier ausdrücke vor (er tôte — er gab den tôt), wodurch die wiederholung des accusobjects als dativobj. nötig wird.

*

den sogen. Pausen rechnen (W. Grimm, Kl. schr. IV s. 195 ff.); denn den eindruck übergehender reime (a. a. o., s. 190 ff.) erwecken sie doch nur zufällig infolge der reimhäufung am versende.

1) Vergl. s. LXVI unten.

2) weitere findet sich in den anmerkungen; vergleiche auch das register.

3) Es sind ausschliesslich die bekannten fälle; vgl. Kraus, Deutsche gedichte des 12ten jhs.: zum Rheinauer Paulus 107.

Incongruenz der numeri.

Häufig wird in beziehung auf einen grammatischen singular mit collectivbegriff pronomen und verbum sowohl in demselben (I) wie im coordinierten oder abhängigen satze (II) im plural gebraucht;

vergl. I v. 1631 f. 1825. 1832. 1895 f. 2590 f. 3415/7. 4480. 5133. 6416/8. 9689. 10245 f. 10590/2. 10796 f. 10811/3. II 1053 f. 1679. 1826. 1910. 2153/7. 2196/8. 2260/2. 3794. 3869 f. 3876 f. 4185. 4481. 5576. 5616. 5908 f. 6426 f. 6693/5. 7682 f. 7791 f. 9672 f. 9685 f. 10029 f. 10371. 11020. 12649/51. 12779 f. 13391/3.

Seltener steht ein verbum im sg. neben einem grammatischen plural v. 1917. 3257. 3288. 4260. 5038. 6167. 8411. 9313 f. 9778. Dabei handelt es sich ausser in 3257. 8411. 9466 um ein vorausgehendes verbum, und ausser in v. 4260. 6167. 9466. um einen bestimmten oder unbestimmten zahlenbegriff auf den es sich bezieht.

Constructio ἀπὸ κοινοῦ. Vergl. v. 591 f. 1786 f. 2835 f. 3355 f. 3243 f. 3688 f. 3731 f. 4582 f. 4469 f. 4477 f. 4523 f. 4551 f. 4567 f. 4687 f. 4757 f. 4875 f. 5819 f. 7375 f. 7725 f. 8802 f. 8979 f. 11324 ff. 12201 ff. — Besonders häufig ist diese construction bei anreihung kurzer logisch abhängiger zusätze (vgl. Paul mhd. gramm. § 385. anm. 1) wie v. 13765 in einer steinrutschen, was hol; vergl. 2561. 7424. 7727. 11030 und speziell die namensangaben mit heizen, genant werden v. 5690. 5874. 6522. 7067. 8489. 8692. 11030. 11668. 11949. 12033. 12661. 13403. 13687. 13765. 14024. 14115 u. ö.

Fortsetzung eines realivsatzes in demonstrativem sinn, vergl. v. 8703. 12470 f. Freiere anknüpfung eines satzes an einen relativsatz durch »und« liegt vor v. 5914. 7008. Auch sonst werden verschiedenartige constructionen durch »und« verknüpft: substantiv und satz 9250. 9895. 10361. 10202, Adv. und acc. c. inf. 10489, hypothetischer satz und imperativ 12077, Infinitiv mit und ohne zu.

Uebergang von der indirekten rede in die direkte begegnet öfters; vergl. v. 1621. 1844. 2725. 3122. 7631. 9273. 10079. 10321. 12189. 12395. 13462.

Anakoluthe:

vergl. v. 394 f./401. 3008/12. 4355 ff. 6159. 6761 ff. 6988 ff. 8025 ff. 11174 ff.

Die wort- und satzstellung ist oft recht ungeschickt; vergl. z. b. v. 7436 ff., wo die beiden durch »und« verknüpften nebensätze v. 37—39 und 41 f. durch den nachsatz v. 7440 auseinandergerissen werden und überdies an den nachgestellten nebensatz ein erklärender zusatz angefügt wird, der seinerseits wiederum durch einen parenthetischen satz 7446 ff. zerrissen wird.

Solche parenthetische sätze begegnen überhaupt in ziemlicher zahl.

Besonders ungeschickt zeigt sich der verfasser endlich in den verweisen auf andere stellen der bibel, namentlich der Maccabäer selbst; vergl. v. 1208. 1471. 11226 f. und ebenso bei den notwendigen zahlenangaben, vergl. v. 1639. 3467. 4000. 6255. 5345. 6645. 9999. 10507. u. ö.

Ueberhaupt macht seine ganze ausdrucksweise auf uns den eindruck einer starken unfreiheit, und wenn wir genauer zusehen, so bemerken wir, dass oft gerade scheinbare freiheiten im ausdruck durch diese unfreiheit verursacht sind. Es wäre deshalb zwecklos den stil des dichters für sich genauer zu zergliedern; wichtiger ist es, die mächte festzustellen, von denen er auf schritt und tritt abhängig ist; es sind zwei:

1) das latein seiner vorlage und
2) der vers mit seinen beiden fesseln metrum und reim.

Schon oben ist davon die rede gewesen, mit welcher sklavischen treue der dichter an seiner biblischen quelle festhält, zunächst an deren inhalt dann aber auch an dem damit eng verwachsenen wortlaut. Diesen betrachtete er mit einer art heiliger scheu, die ihm wohl zur not erklärende zusätze und verdeutlichende umschreibungen zu machen erlaubte, streichungen aber so gut wie ganz verbot und ihn in den meisten fällen zum engsten anschluss an den ausdruck des originals veranlasste. Soweit sich dabei vollständige latinismen ergaben, ist schon davon gesprochen worden, aber das sind zwar die natürlich am leichtesten erkennbaren aber doch nur die wenigsten fälle. Weit häufiger begegnen uns jene anderen fälle, in denen uns eine vergleichung mit der quelle zeigt, dass eine oft überraschende wendung oder construction, ohne ein latinismus zu sein direkt unter den einfluss des lateinischen wort-

lauts entstanden ist. Ganz besonders ist auch für die verknüpfung und abteilung der sätze das original massgebend geworden; selbst in einer solchen äusserlichkeit wie es die häufige einleitung eines satzes durch »und« ist, tritt noch deutlich die ausdrucksweise der Vulgata hervor. Ich muss mich hier auf diese allgemeinen angaben über dem parallelismus des deutschen und des lateinischen ausdrucks beschränken und verweise für einzelheiten auf die anmerkungen.

Nicht geringer aber ist der einfluss des verses gewesen, er kommt gerade in den fällen mehr in betracht, in welchen der dichter seiner quelle gegenüber sich freier bewegt, ja er hat dies gewiss oft direkt verschuldet; bei jeder construction und jedem einzelnen ausdruck konnte es ja von bedeutung sein, ob er im stande war einen vers oder ein verspaar zu füllen. Natürlich ist es oft schwer, oft ganz unmöglich festzustellen, ob der vers für die wahl eines bestimmten ausdrucks massgebend war, — in vielen anderen fällen aber sehen wir diesen einfluss handgreiflich vor uns. Von den schon besprochenen stilistischen erscheinungen gehören hierher viele fälle der constructio ἀπὸ κοινοῦ, der inkongruenz, des pleonasmuses und vor allem die ellipse des pron. pers. als subjekt, die gewiss vollständig auf rechnung der geforderten achtsilbigkeit des verses gesetzt werden muss.

Ihr schliesst sich die auffallende erscheinung an, dass der dichter der silbenzahl wegen auch unbedenklich den artikel opfert. Das geschieht zunächst in einigen fällen, in welchen auch im epischen stil der artikel entbehrlich ist: vor einem subst., von welchem ein genetiv abhängig ist v. 1770. 2479. 2919. 7010. 9448. 12520. 13431, ebenso vor einem durch einen relativsatz näher bestimmten substantivum v. 1115. 8129. 9675. Von einer bewussten anlehnung an den epischen stil kann hier aber kaum die rede sein, vielmehr war gewiss das einzig bestimmende für den dichter der verszwang — hier ebenso gut als in den anderen fällen, in welchen dies deutlicher hervortritt. So wird der artikel geopfert in den capitelüberschriften von cap. 13 ab, wo die ordinalzahlen zu gross werden und anders in den vers nicht untergebracht werden könnten, vergl. v. 5971. 6343. 6583. 6833. 10505. 10693.

11045. Vor einem attribut fehlt der artikel v. 7914. 8119, vor völkernamen v. 2392. 2709. 3401. 3449. 6270. 14046, vor eigennamen mit vorausgehendem adjektivum 1163, 13431. 13512, vor »iâres« mit darauffolgender zahlenangabe v. 4000. 10115, vor substantivisch gebrauchtem possessivum 3673. 3747. 4027. 9876. 12659. 12738. 13918, vor einer ordinalzahl (abgesehen von den capitelüberschriften) v. 1214, vor einem nachgestellten genetiv 12520, in einer halb formelhaften wendung 1460, endlich sonst vor substantiven in verschiedener verwendung ohne beschränkung auf bestimmte syntaktische verbindungen v. 3381. 6575. 7462. 8225. 8438. 11793. 13825.

Zusätze verlangt der vers in solchen fällen, in welchen ein gedanke schon zu ende geführt ist, ohne dass der vers oder das verspaar gefüllt wäre; der dichter greift hier zu flickversen und flickworten.

Die gewählten flickverse sind verschiedener art, sie können eine zusammenfassende schlussformel enthalten wie v. 1492. 1816. 1874. 3630. 3734. 6832. 9097, 13788. u. ö., oder eine variation des vorhergehenden ausdrucks,

vergl. v. 1908. 2218. 2685 f. (percussit eos plaga magna — sluc sie mit grozer plage mit mancher unselden vlage), 2730. 2832. (omnem masculum — die man und menlichen samen, swaz da hate mannes namen) 2837 f., 2964. 3296. 4200. 4974. 9408. 10238; zu vergleichen sind auch besonders die reimpaare 3759 f. 6613 f. 12837 f.

Gemeinsam haben diese verse alle das eine, dass ihnen in der quelle nichts entspricht und dass sie wegbleiben könnten, ohne dass dadurch der sinn im mindesten berührt würde. Noch deutlicher sind als reine lückenbüsser verse wie 3398. 6338. 6938. 8144 zu erkennen.

Zur füllung des einzelnen verses hat der dichter verschiedene mittel. Häufig wird ein an sich zu kurzer ausdruck durch eine umschreibung [1]) auf die nötige länge gebracht, besonders deutlich [2]) wird dies bei der umschreibung mit: geschach;

vergl. v. 1799 secundum iussum regis — nach des kunges geheiz geschach, 1907 cum indignatione — in den unwerden ez geschach, 2045

1) Wenig eignet sich hier natürlich die variation eines ausdruckes, da diese meist einen zweiten vers beansprucht, aber vergl. 2888.

2) Ein gutes beispiel bietet auch v. 8786 nunzic iâre zil statt kurz nunzic iâr.

prae timore ejus — in siner vorhte daz geschach, 6799 cum ira — in zorne daz vil gar geschach, 7549 cum pauci essent — mit wenic luten daz geschach, 10187 cum navibus — mit allen schiffen daz geschach; 11354; — ebenso 3650 cum pace - ouch in vride so daz gesche.

Verwandt sind andere umschreibung,
vgl. 1804 secundum iudicium legis — nach gerichte der e erkorn, 1774 cum voce magna — in vil grozer stimme daz was, 2472 cum decem milibus viris — mit zentusent mannen daz was.

Weit grösser ist die zahl der fälle, in welchen ein vers rein mechanisch durch ein flickwort gefüllt wird; solche stehn dem dichter verschiedene zu gebote, welches er verwendet bestimmt der reim, dessen einfluss sich hier nun ebenfalls geltend macht. Die häufigst gebrauchten flickworte und wendungen sind die folgenden:
in dem zil 593. 1130. 1370. 1534. 1631. 1825. 2317. 3823. 4629. 5065. 5151. 5275. 6415. 7167. 7783. 8241. 8495. 9195. 9371. 9683. 10009. 10219. 10947. 11637. 11825. 11965. 12001. 13283.
in den sachen (mit keinen sachen) 846. 882. 3683. 3920. 3981. 4742. 5191. 5967. 7572. 8053. 10582;
in den (zu) stunden 2980. 11201. 11831. 12707. 12851. 13144. 13641;
zu pflege 891. 3205. 5479. 6105. 12249. 12356.
seltener sind:
durch, uf (gut) beiac 3681. 10100. 13142; — durch geniez 13428. 14168; in keinen sâzen 2966; — grozer guf 4003. 5621. 1187.

Natürlich kommt dazu noch eine grözere zahl anderer ausdrücke, die den charakter von lückenbüssern tragen, ohne völlig zu den flickworten gestellt werden zu dürfen, da sie mit dem satzganzen doch noch zu eng verwachsen sind; so kann man bei den im reim sehr oft gebrauchten participien genant, benant, ebenso irkunt (1753) und manchen anderen worten (gezal, mit sinne, geborn 13577, u. a.) oft zweifelhaft sein, wie sie aufgefasst werden müssen.

Endlich sind noch die fälle zu betrachten, in welchen ausschliesslich der reim, nicht mehr das metrum die ausdrucksweise des dichters bestimmt hat. Dies ist festzustellen in nicht wenigen versen mit ungewöhnlicher wortstellung, bei denen der vers für sich auch die normale stellung erlauben würde[1]); vergl. die nachstellung des adjectivums v. 65. 96.

*

1) Dagegen ist in versen wie 2240. 4347 auch das metrum wieder an der wortstellung mitschuldig.

118. 185. 638. 8915. 12010 u. ö., des part.-adj. 7048, des artikels[1]) 3082. 3527. 3601. 4445. 4975. 5046. 5829. 11408. 13292. 13325. 13407. 13507. 13850. 14116, die auseinanderreissung von substantiv und davon abhängigem genetiv 5258 f. 12871 f.

Am auffälligsten ist jedoch der einfluss des reims, wenn er veranlasst hat, dass statt eines zu erwartenden wortes oder einer wortform ein weniger oder gar nicht passendes wort an den versschluss gesetzt wird. Hierher gehört sicher ein teil der schon besprochenen fälle, in welchen ein nicht passender casus obliquus eines fremden namens im reim erscheint (deshalb sind oben s. LXV f. die reime kenntlich gemacht); auch eine von der üblichen flexion abweichende genetivbildung wie Jasoni 7798 oder gar ein willkürlich umgeformter nominativ Syri 2248 ist hierher zu stellen.

Aber nicht nur fremde worte werden dadurch betroffen, sondern auch der deutsche wortlaut selbst erleidet derartige beeinflussung. So erscheint öfter ein praesens statt des praeteritums: biegen (statt bogen) 7995, sol (solde) 2544, ist (was) 4048. 7984. 13339, kunnen (kunden) 2848, iât (iagte) 4500, sint (waren) 11346, tut (tât) 14030, hat (het) 14084; umgekehrt das praet. was statt des praeseus ist 2759. 5686. — Auch die modi werden einigemale vertauscht: sach (statt saehe) 4497, ist (were) 742, were (was) 5784.

Ebenso begegnen falsche casus: Ein nominativ statt des genetivs steht 3752. 9181, statt des acc. 3634. 8502; flectierte partizipia statt des unflectierten 4518[2]).

Der sg. eines verbums neben einem im plur. stehenden subject wird ebenfalls einmal durch den reim bedingt v. 9466. Die krone setzt allem aber vers 5784 f. auf, wo dem reim zu liebe der gedanke gewaltsam gestört wird:

daz selbe sal uwer gut sin,
unserz uwer und uwerz — min.

*

1) oder soll man besser sagen: die ersetzung des artikels durch das entsprechende dem substantivum nachgestellte demonstrativum?

2) Die flectierten possessiva 8833 f. sind durch das metrum, nicht den reim, veranlasst.

IV. Literarhistorische stellung der Maccabäer.

Die Maccabäer gehören in den kreis der Deutschordensdichtung. Die belege dafür, nicht alle gleich beweiskräftig, sind verschiedener art. Schon die überlieferung weist auf diese herkunft hin. Solche grosse sammelcodices wie der unsere sind, namentlich wenn sie reiche miniaturen enthalten, luxushandschriften, die ihre existenz nicht einem beliebigen schreiber oder untergeordneten besteller verdanken; dazu sind sie viel zu kostspielig. Es sind vielmehr zweifellos arbeiten, die ausgeführt wurden auf bestellung eines vornehmen herrn oder einer körperschaft. Da nun unsere hs. nach dem eintrag auf bl. 1 später der deutschordensbibliothek zu Mergentheim gehörte und es nicht wahrscheinlich ist, dass ein solcher codex auf dem wege des verkaufs seinen besitzer gewechselt hat, so haben wir nur die wahl, einen vornehmen ritter des ordens oder ein ordenshaus selbst als besteller der hs. zu betrachten.

Auch wenn die erstere annahme den tatsachen entsprechen sollte, erklärt sich das erscheinen des hs. in der ordensbibliothek aufs beste; denn nach den gesetzen Burchards von Schwanden fielen bücher aus dem nachlass eines bruders dem orden anheim; vergl. Statuten des deutschen ordens, hrsg. v. Perlbach, s. 139, e: „Wir wollen, daz alle die buch, die blibend von den bruderen, die sterbend, daz sie der lantcommendur teile in die huser nach siner bescheidenheit.“ Ausgenommen von dieser bestimmung sind nur breviere, an denen offenbar in den bibliotheken der ordenshäuser selbst kein mangel war und die deshalb an leute, welche ein solches nicht besitzen, weitergegeben werden dürfen (siehe ebda.).

Leider ist ein ursprünglich zweifellos vorhandenes titelblatt vor bl. 1 verloren gegangen, sonst würden wir über die früheren schicksale der hs. wohl genaueres erfahren; aber an ihrer entstehung in den kreisen des ordens ist nach dem gesagten auch ohne diese kenntnis nicht zu zweifeln. Dass auch das gedicht selbst in diesem kreise entstanden ist, ist damit natürlich noch nicht erwiesen; denn der orden hat auch

gedichte anderer herkunft gesammelt[1]). Zu beachten ist jedoch sehr, dass die stücke unserer hs., die uns noch in anderen hss. vorliegen: Daniel, Apokalypse und Hester zweifellos deutschordensdichtungen sind. Wenn uns nun ein gedicht, wie dies bei den Maccabäern, Judith und Esra der fall ist, nur einmal und nur durch den orden und in einem codex zusammen mit deutschordensdichtungen erhalten ist, so gewinnt die annahme, dass es dem orden auch seine entstehung verdankt, ungeheuer an wahrscheinlichkeit[2]). Für die Maccabäer speziell kommt noch hinzu, dass auch die vorlage, die unsere hs. benutzt hat, jedenfalls eine deutschordenshandschrift war; das beweist mit sicherheit die zu beginn von v. 267 verwendete initiale (s. u.).

Ferner sind für die Maccabäer einige litterarische beziehungen von bedeutung: die einzige[3]) notiz, die wir über sie besitzen befindet sich in jenem Daniel

v. 6201 ff. swer nu disser rede gert
vurbaz, der suche sie dort
Machabeorum dutscher wort
gemachet zum ersten an[4]).

*

1) Vergl. Steffenhagen, Zfda, XIII, s. 569 ff.; Pfeiffer Nic. v. Jeroschin s. XIX f.

2) Für Esra ist diese herkunft aus dem wortschatz leicht nachzuweisen, vgl. tolke (1902) u. a.; für die Judith ist sie mir bis jetzt allerdings zweifelhaft. Der verfasser der Judith stammt wohl aus Ostfranken oder Thüringen: er reimt 29 mal infinitive untereinander, 55 mal auf sonstige endungen -en, 16 mal auf stammhaftes -n (: pîn, wîn, schîn, in, an, kern u. s. w.), daneben 13mal auf -e (v. 116. 435. 550. 627. 1549. 1783. 2116. 2325. 2521. 2569. 2575. 2116). Zu beachten ist, dass für keine andere flexionsendung -en der abfall des n bei ihm durch den reim belegt wird. Allerdings sind bei anderen thür. und ostfränkischen dichtern die infinitive auf -e im reim noch weit häufiger, vgl. PBB XXIV 169 f.

3) Die stelle im Hildesheimer Esra (Beitr. XIV s. 124, v. 110 ff.) bezieht sich auf eine andere uns verlorene dichtung (s. u. s. LXXX).

4) Ganz in derselben weise wird im Daniel auch eine deutsche gereimte (zweifellos Heslers) Apokalypse erwähnt;

v. 2141 den Johannes sach bevorn,
als er bezuget alhi
wol in Apokalypsi

Umgekehrt ist das einzige deutsche werk, das in den Maccabäern genannt wird (v. 14144. 14201) wiederum ein gedicht jenes kreises: das Passional.

Von höchster bedeutung ist sodann, dass der gegenstand der Maccabäer ganz vortrefflich in den gedankenkreis des deutschen ordens hineinpasst. Werke, welche glaubenshelden verherrlichten, waren die beliebtesten in ihren bibliotheken, seien es nun helden des schwertes wie Roland gewesen oder helden des gebetes wie Balaam. Auch die neu aufgefundenen stücke Esra und Judith gehören zur gleichen gattung.

Nicolaus von Jeroschin vergleicht — im anschluss an seine quelle, die Chronik Peters v. Dusburg — die Deutschritter sehr gerne mit glaubenshelden: er erinnert bei gelegenheit an Moses' kampf gegen die Amalekiter (v. 2174). Bei der beschreibung der geistlichen und weltlichen waffen der ritter zieht er eine grosse reihe von vergleichen heran, und verweist auf David (v. 2406), Judith (2304 ff., 3320 ff.), Jonathan (2418), Saul (2475. 2563), Gideon (2487), Josua (2546). Vers 15235 ff. erzählt er, wie die ritter die gebrochenen burgen wieder aufbauen, vergleicht dies mit dem aufbau Jerusalems durch Nehemia und schreibt in engem anschluss an Nehemia IV, 16:

Eine hant des werkes wielt,
und daz swert die andre hielt.

*

dem buche d u t s c h e n bekant. —

deutlicher v. 7251 ff.: swer dise glose welle han,
der suche sie ane wan
von des Endecristes tat
A p o k a l y p s i s sich hat
bewerrit mit dirre schrift
in eines capitils trift
daz drizende ist ez zwar,
d u t s c h e n stet is offenbar
z u r i m e wol gemachet.

Auf dasselbe werk sind natürlich dann auch v. 6538 ff. zu beziehen, obschon dort nicht deutlich von einer d e u t s c h e n Apokalypse gesprochen wird: Wer vort me welle lesen
von dem tage, der suche
dort hinten in dem buche
A p o k a l y p s i s genant.

Andere dichtungen erwähnt der Daniel nicht.

Auch hinweise auf die Maccabäer hat er sich nicht entgehen lassen. Vers 6718 ff. und 15295 f. finden sich anklänge an den wortlaut 1. Macc. 3, 18 und 2. Macc. 6, 16, allerdings wohl unbewusst, da sie schon in Nicolaus' quelle vorliegen. Direkt genannt wird Judas Maccabaeus v. 2429. 2584 ff. 2613. 3135 ff., die Maccabäer im allgemeinen v. 2208:

»Ouch lese wir von den Machaben,
daz sie in gebete schren,
davon irre viende truht
zegelichen nam die vluht.«

Man könnte hier, obwohl Nicolaus nicht von einer deutschen übersetzung der M. spricht, glauben, er habe unser gedicht im sinne gehabt [1]). Vollständig durchgeführt wird ein vergleich zwischen den rittern und den Maccabäern v. 5870 ff:

»zu tihtene
wie herlich und wie ritterlich
der meister und die brudre sin,
die davor genennet sin
reht als der Machaben truht
wanten mit volliger tuht
daruf ire hende,
wie sie der Cristnen ende
gebreitten unde machten wit,
daz sie ouch so manchen strit
behielten gein der heidenschaft.

Wichtig ist auch für diesen ganzen gedankenkreis der Prolog zu den statuten des ordens. Dort wird (Perlbach s. 23 ff.) der kampf Abrahams um Loth und sein zusammentreffen mit Melchisedech erwähnt und zum schlusse hinzugefügt: Do hub sich ritterschaft von den geloubigen wider die ungeloubigen. Weiterhin werden die kämpfe des Moses, Josua und David und zum schluss die der Maccabäer gerühmt (s. 25): »Wir gedenken ouch des lobelichen strites, der wert vor Gote was, der rittere, die da heizent Machâbei, wie stercliche die durch ir ê unde umme den gelouben striten mit den heiden,

*

1) Jeroschins chronik ist wenige jahre nach den Maccabäern geschrieben; er folgt aber auch hier überall nur seiner quelle.

die sie twingen wolden, daz sie gotes verlougenten, unde mit siner helfe sie so gar uberwunden unde vertiligeten, daz sie die heiligen stete wider gereinegeten, die sie heten geunreint, unde den vride macheten wider in dem lande.« Endlich wird der vergleich mit den Deutschrittern gezogen[1]: Disen striten hat nachgevolget hertecliche dirre heilge ritterliche orden des spitales sente Marien von dem dutschen huse.

Diese thatsachen erscheinen um so bemerkenswerter, wenn wir beobachten, welche aufnahme die geschichte der Maccabäer beim grossen publikum des mittelalters fand. Wir kennen an deutschen gereimten Bearbeitungen derselben aus älterer zeit eine, von der nur ein kleines fragment erhalten ist (vgl. Kraus, gedichte des 11. u. 12. jhs. VI). Die im Hildesheimer Esra erwähnten dem 14. jh. angehörenden Maccabäer sind verloren. Die von Schade, Geistl. gedichte des Niederrheins s. 366 ff. abgedruckten Maccabäer behandeln nur die marter der sieben brüder aus 2 Macc. VII. Die geringe zahl dieser dichtungen und besonders ihre schlechte überlieferung, zeigt aufs deutlichste, dass der gegenstand dankbare leser in Deutschland im allgemeinen nicht[2]) fand, nur im ordensland sehen wir ein publikum, das allerdings nicht gross war, dafür aber dem stoff aussergewöhnliches lebhaftes und persönliches interesse entgegenbrachte. Hier allein konnte ein schriftsteller den mut finden, den oft spröden gegenstand in seiner ganzen uns ermüdenden breite[3]) zu verarbeiten, — ja wie die verhältnisse liegen, dürfen wir wohl sagen: es wäre sehr merkwürdig gewesen, wenn unter all den schriftstellern dieses kreises sich keiner an die aufgabe gewagt hätte.

*

1) Vergl. auch H. v. Treitschke, Historische und politische aufsätze II[5] s. 13 u. s. 35 f. Die quelle auf der T's angaben beruhen ist zum teil wenigstens die Chronik Peters von Dusburg.

2) Wie fremd die Macc. dem mittelalter blieben, kann auch die thatsache zeigen, dass in den sämtlichen von Schönbach herausgegebenen predigten nicht eine einzige stelle daraus zitiert oder besprochen wird.

3) Ueber den umfang der verlorenen Hildesheimer Maccabäer wissen wir allerdings nichts, sie waren aber, nach dem charakter des Esra und des Jesaia zu schliessen, sicher weit weniger ausführlich, als die unsern.

Es bleibt zu betrachten, wie sich die sprache des gedichtes zu unserer annahme verhält. Die reime sind sehr wenig charakteristisch; wir erhalten aus ihnen das bild eines schriftstellers, der nach kräften und leider mit nur zu gutem erfolg bemüht ist, sich auf neutrale reime zu beschränken. Die wenigen fälle, in welchem ihm das nicht gelingt, zeigen fast nur solche eigenheiten, welche kaum auf ein engeres gebiet zu begrenzen sind. Es handelt sich um die wenigen reime e : i, o : u, b : v, die formen iâgen, naegen, um die pronomina en, em, er, und je einen reim ht : ft, uo(r) : ô(r). Alle diese erscheinungen sind entweder gemeinmhd (wie e : i) oder zwar vorwiegend nd. nfr. aber doch in solcher vereinzelung wie bei uns im ganzen md. gebiet anzutreffen; dasselbe gilt selbst noch für den reim entvliehe : wê.

Für unsere zwecke lässt sich nur feststellen, dass alle diese reime auch den dichtern des ordenslandes durchaus geläufig sind, dass sie also jedenfalls unserer annahme nicht widersprechen. Bei Hesler, Jeroschin, im Passional u. s. w. lassen sich belege mit leichtigkeit finden.

Einen schritt weiter hat unser dichter in einigen fällen dringender reimnot[1]) getan; zunächst da wo es galt reime zu finden zu fremden namen auf -em, -ête, -êl(en), -ôme. Hier hat er sich einige ausgesprochen nd. formen erlaubt und reimt hem: Jerusalem; rête(n), dête(n) : prophete(n), Arethen; vêl(en) : Israhel(en); Rome : gome, rome (s. oben s. XXX, XXXII, XXXIII). Dazu eventuell noch das zweifelhafte muder : bruder 11820.

Die erklärung dieser reime kann verschieden gegeben werden: entweder, müssen wir annehmen, war der verfasser selbst ein niederdeutscher, der hier seinen eigenen sonst zurückgedrängten dialekt hervortreten liess, oder er lebte in einer umgebung, welche diese nd. formen gebrauchte, die er dann annahm. Beides wäre denkbar, wenn er im ordenslande lebte,

*

1) Wie gross diese war zeigt die tatsache, dass der dichter nur noch reimt Jerusalem : Frigem 8487. Israhel : snel 1751. Der reimtypus -el begegnet sonst bei ihm noch in snel : Castel 9167; -êm -êl(e), -ête, -ôme kommen ausser in den obengenannten reimen nicht vor; der typus -ēm der als notbehelf hätte dienen können ist nur einmal verwendet in dēm : Arabem 5425.

ein Beweis lässt sich jedoch damit nicht führen.

Bessere auskunft giebt, wie bei anderen dichtungen, auch hier der wortschatz, der uns nun mit sicherheit das ordensland als die heimat des gedichtes[1]) erkennen lässt. In der folgenden liste sind die für diese frage wichtigen worte mit angabe ihrer verbreitung bezw. ihrer mittelalterlichen litterarischen belege[2]) zusammengestellt. Es sind 1) worte die bis jetzt überhaupt oder in der hier geforderten bedeutung nur in der deutschordenslitteratur belegt sind; solche sind mit † bezeichnet; — 2) worte die zwar auch sonst hd. oder nd. belegt sind, die aber von den dichtern des ordenslandes besonders gern oder zuerst litterarisch verwendet werden; die zahl dieser worte hätte wohl noch vermehrt werden können, ich wollte aber im interesse der beweiskraft der liste hier lieber einige worte zu wenig als ein einziges zu viel aufnehmen; — 3) endlich solche worte, die heute in West- und Ostpreussen heimisch sind, auch wenn uns für die ältere zeit die belege fehlen. — Worte, welche bisher auf hd. md. gebiet litterarisch nicht belegt waren, sind in herkömmlicher weise durch ein * bezeichnet.

abebrechen stv. rauben 4501; Jer., Oest. w.; md. nd.

abentezzen stw. 13354; Pass. Jer., Kirchb., Judith, Meister Eckhart, Beh. ev.

† abdingen swv. 12326, bei der übergabe einer feste etwas (leben und habe) »ausbedingen«; so nur Jer. 6847. 17840 (Nd. in allgemeinerer bedeutung: etwas vereinbaren).

afterhute stf. 13579; Jer. Livl.-chr., Frl.

anderweiden swv. widerholen 7025; Jer. Hesler; Alb. v. Halb., Ev.-Beh., Freib. r.

*

1) allerdings nicht des dichters! die frage nach dessen heimat wird hierdurch vorerst nicht berührt.

2) Genaueres darüber findet sich ausser in den mhd. wörterbüchern für das Passional in der ausgabe von Köpke s. 693 ff., Bech, Specilegium verborum in Passionali, Zeitz 1859; Germanist. studien I 296 f., an letztgenannter stelle auch für die Hester; für das Veterbuch bei Franke s. 68 ff.; für Hiob bei W. Müller, Ueber die md. paraphrase des buches Hiob, und Germ. 28, s. 391; für Hesler, in meiner ausgabe s. LXXXIII f. und register, für Jeroschin in Pfeiffers ausgabe s. 115 ff.

bedonen swv. 1569; Jer. Hiob; Siegfr. d. Dorfer.

† bedutung stf. 8021 »auslegung«; Pass. Hest., sonst stets: bedeutung, (bei S. Frank: symbol, schwäb. Wb. I s. 750).

behelter stm. b. der ê 2001; in dieser bedeutung: Pass. Jer. u. altschwäb. (Schwäb. Wb. I s. 771).

† beizen swv. 6822 conculcare; so nur Pass.

bekor stf. 2672; Hiob, Heinr. u. K., u. altschwäb. (Schwäb. Wb. I s. 826).

blas adj. 10751; oft bei Jer.; Neidh.; nd.

bruderlin 11807; Jer.

burcwal stn. 12538; Jer., Kirchb.

† doum stm. 542. 6417 etwa = oberes ende, bei pflanzen wohl = trieb (abstrahiert aus der allgemeineren bedeutung propf, zapfen, vgl. Jer.; Dwb. II 844); Daniel 585 ich slief uf mines bettes doum.

† dummern swv. 4067; Jer.

* eintrehtelich adj. 6014; vergl. eintrehtecliche Jer., Judith 1005. 1166. 1193, eintrehte adj. Pass., eintrehtec Pass. Myst. Tristan-H., eintrehtekeit Pass., Judith 1071, Rsp., Dief. n. gl.

entligen stv. 2008; Pass. Jer.; Heinr. u. K.

entwerden 6722 »entweichen«, in dieser bed. Pass., Trist. u. nd.; — vergl. entwerdung (befreiung) Judith 1935.

enzeln 11796; Pass. Hesler. Livl.chr. Jer.; Rsp., und nd.

† erbittern swv. intr. bitter werden 1801; Hester, als trans. auch Pass.

ergremzen swv. 2049. 8521; Pass. Jer., L's krzf.

erwegen stv. V, nur 5302 † stv. VI und so nur noch Jer.

† gelaege stn. 6943; Jer. Pass. (dazu Marlg. Ssf.) Hest. (In den weistümern in anderer bedeutung).

† gelenke stn. gewandtheit 1940; Jer.

gelôsen swv. intr. los werden; Pass. öfter, sonst nur je einmal Ssp. u. Hist.-b.

gemanc adv. 350; nd., bei Jer. mehrmals »inmanc« und als praepos. einfaches »manc«.

† getrib stn. das treiben, lebensweise 8588. 12968; so nur Pass. Schb. Wh. v. Rh.

† gevach(e) 6908. 13678; Jer., Dan. 4266. 4668. 5390.

5590. 5744. 6250. 6427. 6568. 7250. 7380. 7432. 7531. 7899. 8108.; Hiob., vgl. W. Müller über die md. paraphrase des buches Hiob, s. 34. (Ueber das vorkommen bei Oswald v. Wolkenstein siehe DWb. IV 1[1], 2059). Bei uns ist es ein nur zur bekräftigung dienendes flickwort wie in den von Müller s. 34, 3 angeführten stellen.

glavenie stf. 8336; diese lange form nur Pass., Hiob, Voigt codex dipl. Pruss., ausserdem Mz. IV.

* gripten swv. 1389 unbelegt = gripsen; vergl. Frischbier preuss. wörterbuch I s. 253; Schambach, Wb. der fürstentümer Göttingen und Grubenhagen s. 68. Die bei uns stehende form ist wohl nur des reimes wegen gebildet.

hergreve swv. 13019. 13840; Pass. Jer.; Zimmr. chr.

† hinescheide stf. 2016 so nur Pass. Sonst hinsch. (W. v. Rheinau) und hinnensch. (Ulr. Wh.).

innern swv. 2159; Pass. Hesl.-Apok. 827. Jer.; Ssp. Swsp.

kolc stm. 6859; Dan. 6409 und oft bei Jer., sonst noch ndrh.

† kreftlich 9322; Pass., sonst nur krefticlich.

lantscheide stf. 6382; Livl. chr., Hb.

legerstat stf. 2438 heerlager; in dieser bedeutung Pass. Jer., Livl.chr., Krzf., Ugb. Nürnb. chr.

leitesman stm. 7016; Pass. Vet.-b. Hest. Jer., H. v. Fritzlar, Br. Hans.

† mot stn. 4299; Pass. Vet. b., Dan. 8168. 8332, Jer. Hiob; nd.

† neizer stm. 13030 verfolger; so nur Pass. Ssl. Jer.

[† neclich 2689 nur der hs. angehörend; Pass. Jer.].

plâge, pflâge, vlâge stv. Die hs. bietet pl. 2685. 2868. 3617. 3857. 3983. 9039. 9475. 13081. 13853; pfl. 2398. 2534 (dazu vergl. Jer.; Such., N.v.B.) ausserdem das verb. pflâgen 849. 3513. 8015 (so nur Hiob, wo sich auch ein stn. pflâgen findet); — vl. 2608. 2686. 6376. 9332. 13041. 13785; vergl. Pass., Vet. b., Dan., Jer., und Frischbier I Flage = wutanfall. Die beiden worte sind zweifellos gleicher herkunft (= lat. plaga) und es liegt in vlage nur der md. übergang pf >f vor; es ist deshalb natürlich, dass sie sich in der bedeutung sehr nahe stehn, oft nicht deutlich geschieden werden

können und auch von den schreibern nicht streng auseinander gehalten werden. Dass der verfasser von M. wirklich beide formen als stelbständige wörter empfand, beweist der reim 2685 f., da in M. identische reime (abgesehen von ableitungssilben) sonst nicht begegnen.

† pflâge stf. gegend, ort, fleck 9475; Pass.

* prike swf. 13200 stachel, vgl. Schiller-Lübben III 375, Frischbier II s. 179, und md. nd. prickel, Lexer II 294, Schambach s. 158. Die spezielle an unserer stelle geforderte bedeutung »stecken mit einem stachel zum antreiben des ochsen« belegt Frischbier unter prike 2.

prûs stm. 11066; Jer., Livl. chr.; vgl. ausserdem Lexer I 370, Germ. XVIII. 210 ff.

† raten vor 94. 4386. 11802; Livl. chr.

risch, rischlich adj. 2829. 3288. 13988; vereinzelt allgemein hd. und nd. belegt, häufiger md. (Rsp. Krol., Kreuzf.) und sehr beliebt in der deutschordensdichtung: Pass., Vet.-b., Daniel, Jer., Livl. chr.; vgl. auch rische stf. Pass., Vet.-b.

* rischen swv. refl. 3662 zu risch.

rîte swm. 3252. 6890. 6893; Jer. und einmal obd. (Lexer II s. 465).

schim stm. schatten 329, bildlich: ebenbild, bild: 4936 (der sunden schime = die sunder) 7852 (des gutes schime = das gut); Pass., Vet.-b., Hesl. Apok. 4255 der ber ist als ein schime wider ime, Daniel 8267 sihteclich sam der schimen, Jer., Han. mrld.

secte stf. 11948. 11952. 11959: Hest. und häufig Pass.; sonst nur vereinzelt.

slaht stf. 3998; Pass., Hest.; Hugo v. M.

spengen, spingen swv. 14242, refl. 902; als refl. öfter im Pass., sonst nur einmal Diem. arzb.

steinrutsche swf. 13765, rutsche von steinen 7402; Pass. Vet.-b., Jer. (rutsche), Hiob (steinrûsche); Mgb. P.u.S., Myst. (steinruzze), häufiger ist das simplex. nd.: steinrûse (Schambach s. 208).

* stîmen stv. 10014 stürmen, nd. (auch in der bedeutung qualmen, vergl. Schambach s. 211). Zu vergl. ist

stim Jer. Schb. Die mundart des heutigen West- und Ostpreussen kennt: stim, stimwetter und stimen als schneesturm, schneien bei starkem sturm, siehe Frischbier II, s. 371 f.

strîtlîchen adv. 8877; allgem. besonders aber Pass., Jer., Schb., Krzf.

tucke stf. 4086; Pass., Hesl. (Ap. 23006) Jer., Schb.; Eb. v. Erf.

uberrîch(e) adj. 1167. 3087; Pass., Jer., Hiob., Schb.; Ring, Gerh., Loh., MSH., Ulr.Wh.

uberswaere adj. 8497; Pass. (auch subst. stf.) Had. (Vgl. uberswaeric Hesl.-Ap. 17182.

ubervil adj. 3824; Pass.; Vintl.

† ufnemen stv. berauben 12246; in dieser bedeutung nur noch Jer.

underbrîch stm. 14212; Pass.; Kell. Zu vergleichen sind die verwandten worte die fast ausschliesslich der deutschordensdichtung angehören : underbrechen stv. Pass. (oft), dazu gehört auch Theoph. 272, Hest., Jer.; Elis., Helbl., Renner; underbrechen stn. Jer.; underbraeche stf. Pass.; underbruch stm. Pass., Jer.; Heum.

* unvindelich adj. 1984; vergl. unvundic Hesler Ev. Nic. 292.

uzlegen stn. expositio 103; Schb.; Eckhart.

† uzsprunc stm. 8022 Pass., Schb. (Später Dief. u. gl.).

† verbint stn. 8701; Pass.

vernoijieren swv. part. perf. vernojirt (vom glauben) abgefallen [1]) 10556. 10710; Pass., Jer., Livl. chr.; Nib., Kl., Ulr.Wh., Griesh. chr. Vergl. vernojierunge Jer.

† verdrumen swv. vernichten, zu ende bringen 734. 884. 3244. 3695. 9280. 9552. In dieser allgemeinen bedeutung nur Pass., Vet.-b., Hiob., Jer. (ausserdem einmal in sinnlicher bedeutung : Bit.).

vet adj. 7240. 7314. nd., die ordensdichtung hat jedoch worte dieser sippe öfters verwendet, vergl. vetten swv. Hesler (Einl. zum Ev. Nic. s. LXXIX f.) vettekeit Hiob, vette stf.

*

1) Sowohl Menelaus als Alchimus, von denen hier die rede ist, sind Juden, die von ihrem glauben abfielen.

Daniel 1747 (daz kleblat grune in grozer vette).

† vlâge stf. siehe pflâge.

vorbesihtikeit stf. 7911; Pass., Hiob; Dür.chr., N. v. E., Hist.-b. Vergl. vorbesiht Pass., Hesl. Ap. (473 got an siner vorbesiht, 8578 des sinnes vorbesiht), Jer.

† vorbilde stn. 8808. 8838 Schb. Vergl. vorbilderin W. v. Rh.

† in sinen vreiden 11411 in seinem übermut. Dat. pl. zu vreit stm. oder vreide swm., die beide im Schb. belegt sind. Bei Jer. auch vreide stf. in derselben bedeutung.

vrut adj. 4284. Das adj. ist im 14. jh. schon sehr selten, die deutschordensdichtung kennt es sonst nicht; bemerkenswert ist jedoch, dass das wort heute in der hd. form nur in einem teile von Schlesien (Dwb. IV, 1, 328) und im preussischen (neben nd. frod, Frischbier I, s. 207) lebendig ist.

weben stv. refl. 767; so ausssr bei Konr. v. W. nur noch (und öfter) bei Jer.

† widerkallen swv. 8962; Hiob und nd.

† widerschrift stf. abschrift 5344. 6487. 6491; nur Pass., in der bedeutung »antwort« auch im Kulmer recht.

† winken stv. schlummern 4648; so nur bei Jer.

wranc stm. 349, hende wringen stv. 12475; vergl. anm. zu 349.

Endlich sind von wichtigkeit einige aus dem polnischen entlehnte worte: ilgen swv. 6616, kosse adj. 10522, kriege pl. 7995, sarc stm. 3325, ummecrage stf.? 5076; vergl. die anmerkungen. Ueber bude s. oben s. XXXII.

Genaueres über die historische stellung des gedichtes verrät uns die hs. selbst. Auf blatt 52 ζ zu beginn der eigenen vorrede des dichters findet sich die initiale N und darin das braunschweigische wappen: zwei nach links schreitende goldene löwen in rotem schilde. Es ist klar, dass dieses wappen, in einer deutschordenshandschrift befindlich, sich nur auf ein dem

orden angehörendes glied des braunschweigischen hauses beziehen kann. Solcher kennen wir mit sicherheit drei: Wilhelm, sohn Albrechts des fetten von Göttingen, 1313 als deutschordensritter erwähnt; Albrecht, sohn Heinrichs I von Braunschweig, deutschordensritter zu Königsberg 1331, endlich Luder[1]) von Braunschweig, 1309—1314 Comthur zu Gollup, 1314—1331 Comthur zu Cristburg, 1331—35 Hochmeister.

Während die beiden erstgenannten sich durch nichts besonders ausgezeichnet haben, war Luder[2]) eine eigenartige und kraftvolle persönlichkeit; lange Zeit, nicht erst als hochmeister, nahm er eine hervorragende stellung im orden ein und ist uns auch (ganz abgesehen von eigener schriftstellerischer Tätigkeit) als förderer der dichtkunst längst wohl bekannt. Mit ihm müssen wir zweifellos das wappen in verbindung bringen. Eine schwierigkeit scheint nur darin zu liegen, dass der schreiber unserer hs. weit später lebte (um rund 70 Jahre), er konnte gewiss nicht selbständig auf den gedanken kommen, dieses wappen zu verwenden, das wäre nur bei einem mit Luder gleichzeitig lebenden schreiber denkbar. Wir sehen nun aber, dass in dem teil der hs., welche Heslers Apokalypse enthält, miniaturen verwendet sind, welche mit den in den beiden königsberger handschriften der Apokalypse enthaltenen — abgesehen von der art der ausführung — fast genau übereinstimmen. Der schreiber der Stuttgarter hs. hat diese miniaturen also seiner vorlage entnommen. Dasselbe war jedenfalls auch bei dem wappen der fall; wir können daraus also schliessen, dass die vom dichter benutzte vorlage — meiner ansicht nach das original[3]) selbst — aus der Zeit Luders v. Braunschweig stammte, also spätestens 1335 geschrieben war.

*

1) Bei zwei brüdern Luders, Konrad und Otto ist es zweifelhaft, ob sie dem Deutschen orden, dem Johanniter- oder Templerorden angehörten; vergl. Voigt, Preuss. geschichte IV 479.

2) Vergl. über ihn besonders Voigt, Gesch. Preussens IV, s. 479 ff.

3) Ein zwischenglied zwischen dem original und unserer hs. anzunehmen, scheint mir nicht möglich; einer solchen annahme widerspricht vor allem die geringe zahl der fehler in unserer hs., besonders hinsichtlich des silbenbestands. Es ist kaum denkbar, dass zwei schreiber nacheinander so sorgfältig gearbeitet haben sollten, dass die abschrift,

Wir erhalten das jahr 1335 damit also als spätgrenze für die entstehung des gedichts. Daraus dass das wappen nur ein einfacher schild mit den braunschweigischen löwen ist und weder das schwarze ordenskreuz noch das hochmeisterkreuz (ordenskreuz mit darauf liegendem goldenen kreuz) darin angebracht ist, lässt sich eine genauere zeitbestimmung nicht gewinnen; denn die sitte, diese kreuze den familienwappen in bestimmter weise beizufügen, wird erst im 16ten jahrhundert regel[1]). Aus dem 15ten jahrhundert besitzen wir dagegen noch zwei wappenhandschriften[2]) mit den gemalten wappen sämtlicher hochmeister, dabei ist nirgends das hochmeisterkreuz verwendet.

Eine genauere datierung des gedichtes erhalten wir aber auf anderem wege. Wichtig ist vor allem die erwähnung im Daniel v. 6200. Der Daniel ist bekanntlich nach den angaben seines schlusswortes[3]) auf wunsch Luders von Braunschweig gedichtet, und jedenfalls während dieser hochmeister war (vergl. v. 8308) also zwischen dem 17. februar 1331 und april 1335[4]) vollendet. Begonnen ist er gewiss weit früher, denn in der vorrede sagt der verfasser v. 31 ff. ganz allgemein, er

*

die der zweite von der copie des ersten nahm, dem original noch so nahe kommen konnte, wie es bei unserer hs. der fall ist. Andererseits ist es auch durchaus natürlich, dass man bei der herstellung einer solchen luxushandschrift nach der besten erreichbaren vorlage griff. Uebrigens ist es mir trotz der beliebtheit, deren sich der Maccabäerstoff im orden erfreute, doch noch zweifelhaft, ob eine weitere abschrift des werkes überhaupt existierte.

1) Vergl. Jahrbuch der heraldischen Gesellschaft Adler, N. F. VI s. 490.

2) Beide sind veröffentlicht im Herold 1899 Nr. 12.

3) v. 8290 ff. sulcher uzlegunge bat
der reine und der wîse
des urhab ich wol prise . . .
8304 ff. ein vurste ist dirre man
geborn von des adels zwic
gekreirt der von Brunswic
bruder Luder dem orden
homeister hie geworden
genant der dutschen heren.

4) Vergl. Voigt, Geschichte Preussens IV, s. 479 u. 572 ff.

wolle das gedicht den zu ehren schreiben, »die da mit strit vertriben haben uz Pruzenlande abgote mancher hande mit ritterlichem swerte«. Wäre damals Luder schon hochmeister gewesen, so würde der verfasser sich doch wohl veranlasst gesehen haben, den namen seines auftraggebers schon hier zu nennen. Vielleicht deutet auch das »geworden« in v. 8308 darauf hin, dass die wahl, als der dichter die stelle schrieb, erst kurze zeit zurücklag. — Auch der umfang des gedichts. das nach den worten des verfassers ein noch in höherem Alter unternommenes erstlingswerk ist[1]), setzt eine wesentlich längere arbeitszeit voraus, als dass es auch mit seinem anfang noch in Luders hochmeistertum fallen könnte. Da der Daniel von den Macc. formell beeinflusst ist, so ist aber wahrscheinlich, dass diese bereits vollendet vorlagen, als der dichter des Daniel seine arbeit begann; jedenfalls aber waren sie vollendet, als v. 6200 ff. des Daniel geschrieben wurden. Selbst wenn wir nun annehmen wollten, die Maccabäer seien erst kurz vor 1330 vollendet worden, so müssten wir bei ihrem grossen umfang ihren anfang doch bis in den beginn der zwanziger jahre zurückdatieren, zumal der dichter v. 305 ff. selbst hervorhebt. dass er lange zeit daran gearbeitet und keine eile gehabt habe. Zu dieser datierung stimmen auch sehr gut v. 777—88, wo von der kaiserwürde gesprochen und die bitte daran geknüpft wird: »swer nutzest si der cristenheit des name mache got hie breit«. Die worte setzen voraus, dass es einen unbestrittenen kaiser damals nicht gab, was nach dem tode Heinrichs VII tatsächlich lange der fall war. In diese zeit, ehe die entscheidung zwischen Ludwig d. Bayern und Friedrich von Oesterreich fiel, also vor 1322 dem jahre der schlacht bei Mühlberg[2]) sind diese verse anzusetzen.

Aus der erwähnung des Passionals (14144. 14201) ist für die datierung unseres gedichts nichts zu gewinnen, und

*

1) v. 58 wand ich bi minen jaren nie dutsche buch gemachet han.

2) Ludwigs kaiserkrönung am 17. I. 1328 war demgegenüber nur ein rein dekoratives ereignis, das an seiner stellung nicht viel mehr änderte; diese ist nach 1322 tatsächlich nicht mehr ernstlich bedroht gewesen.

auch umgekehrt für die datierung des Passionals ist die stelle kaum von bedeutung.

Weit wichtiger als für die chronologische bestimmung des gedichts, für die doch schliesslich ganz andere anhaltspunkte die genauere auskunft geben, ist das erscheinen von Luders wappen aus einem anderen grunde. Das zeitliche zusammentreffen der entstehung der originalhandschrift mit dem wirken Luders ist allerdings die unerlässliche voraussetzung, ohne die das auftreten des wappens nicht denkbar ist, — aber zur erklärung, weshalb denn das wappen angebracht wurde, reicht ein solches nur zeitliches zusammenfallen nicht aus; hier müssen noch andere gründe vorliegen, d. h. es müssen irgend welche direkte beziehungen zwischen Luder und dem gedicht bestanden haben. Mehrere möglichkeiten kommen in betracht.

Nahe liegt zunächst die vermutung, Luder habe das werk veranlasst wie den Daniel, den Libellus septem sigillorum[1]) und Jeroschins chronik[2]). Auffallend bliebe dabei, dass das wappen des „auftraggebers" nicht an den beginn des ganzen werkes gesetzt ist. Und noch auffallender wäre, dass der dichter über diesen punkt völlig schweigt; das war damals nicht sitte. Wollte er aus irgend einem grunde, ebenso wie der dichter des Daniel in der einleitung, Luder nicht direkt nennen, so hätte er statt dessen — wieder wie der dichter des Daniel — wenigstens eine allgemeiner gehaltene bemerkung darüber machen müssen, wer ihn zu seinem werke veranlasst habe. Da er dies nicht tut, so dürfen wir schliessen, dass eine solche äussere veranlassung für ihn nicht vorlag. Dies scheint überdies auch die vorrede zu bestätigen, wenn der dichter dort v. 299 ff. ausführt, er habe das werk »lûterlich durch got« also nicht menschen zu liebe unternommen. Diese erste möglichkeit muss also abgelehnt werden. Zweitens wäre es denkbar, dass nach vollendung des werkes dasselbe dem als freund litterarischer tätigkeit bekannten Luder überreicht worden ist, und dass die widmungshandschrift mit dem wappen desselben geziert wurde. Aber in diesem fall wäre es erst recht

1) Vergl. Zfda. XIII s. 516 f.
2) Jeroschin v. 182 ff.

schwer verständlich, weshalb das wappen nicht an den anfang des ganzen werkes gesetzt wurde und weshalb nicht einige widmungsverse zugefügt wurden. Freilich genügen diese bedenken wohl kaum, auch diese zweite Annahme als völlig unmöglich zu erweisen, unwahrscheinlich wird sie dadurch aber in hohem grade.

Eine dritte möglichkeit endlich wäre, dass Luder selbst unsere Maccabäer verfasst hat. Was wir aus dem gedicht selbst über die person des verfassers erfahren, ist leider sehr wenig. Wir hören nur, dass er kein pfaffe war, vergl. v. 14165 ff. und besonders 14381 ff.: die werde pfafheit allez gar uns daz entrihten wol vurwar. Daraus erklären sich übrigens auch zur genüge die lücken seiner bildung, die uns aufgefallen war. Andererseits rechnet er sich aber auch nicht zu den laien schlechtweg, sonst hätte er v. 14372 doch wol »wir leien« geschrieben. Am besten erklärt sich diese unklarheit, wenn wir ihn uns eben als einen ordensritter denken. Sich selbst zu nennen verschmäht er ausdrücklich v. 325 ff. unter hinweis auf seinen unwert, und mit derselben bescheidenheit spricht er von 'sich v. 275. 934. 11264 ff. Jedenfalls ist in diesen kurzen angaben nichts erhalten, was gegen Luders autorschaft spräche.

Ueber Luders schriftstellerische tätigkeit erfahren wir aus der lateinischen übersetzung der verlorenen chronik des Wigand von Marburg, dass er ein leben der heiligen Barbara und auch andere deutsche werke verfasst hat: vulgares libros composuerat. Ebenso spricht Nic. von Jeroschin, nachdem er an einer früheren stelle (v. 6426—41) auch die Barbara erwähnt hat, v. 27660 ff. von büchern, die Luder geschaffen habe:

Dirre homeistir Luder
alle sines vlizes ger
zu gotis dinste kerte
und daz sere merte
hote unde zirte
und mit zirheit wirte
an allirhande vlate
mit buchen und ornate —

und wes sa was behuf
zu gotis lobe er daz schuf.

Merkwürdig ist die unbestimmtheit des ausdrucks in beiden quellen und doppelt merkwürdig, wenn wir sehen, wie wenig die chronisten von Luder überhaupt zu sagen wissen. Wäre ihnen wirklich bekannt gewesen, welche werke Luder verfasst hat, so hätten sie gewiss schon aus mangel an anderem stoff mehr darüber gesagt. Ihrer mangelhaften kenntnis wegen die richtigkeit ihrer ganzen angaben zu bezweifeln wäre übereilt, wir müssen uns diese unkenntnis aber zu erklären suchen und ich glaube, dass uns dies nicht anders gelingt, als wenn wir annehmen, dass Luder sich in seinen werken nicht genannt hat, ja dass er vielleicht sogar bemüht war, seine autorschaft geheim zu halten. Dies würde sehr gut stimmen zu der bescheidenheit, mit der in den Maccabäern der verfasser seine person in den hintergrund stellt. In dem ihm selbst gehörenden exemplar der originalniederschrift seines werkes könnte er nun durch die initiale seine autorschaft discret angedeutet haben. So würde auch sofort völlig überzeugend klar, weshalb das wappen nicht an den beginn des ganzen werkes, sondern gleichsam als eigentumsmarke an den anfang der persönlichen vorrede des autors gestellt worden ist.

Ich weiss wohl, dass ein zwingender beweis der richtigkeit meiner hypothese in diesen erwägungen nicht enthalten ist — ein solcher wird sich wohl überhaupt nicht führen lassen —, aber gerade der zuletzt angeführte punkt, die stellung der initiale, scheint mir der vermutung doch einen ziemlichen grad von wahrscheinlichkeit zu geben. — Eines lässt sich noch hinzufügen, was ebenfalls für Luders autorschaft ins feld geführt werden kann: es ist die tatsache dass gerade der in L.'s auftrag schreibende verfasser des Daniel die Maccabäer erwähnt und dass er ausserdem von denselben wie schon oben gesagt sichtlich beeinflusst[1]) ist in einzelheiten des ausdrucks

*

1) Man darf die übereinstimmungen keineswegs etwa dadurch zu erklären suchen, dass man annimmt, der verfasser des Daniel habe auch die Macc. geschrieben. Dem widerspricht eine ziemlich starke verschiedenheit der sprache: im Daniel wird z. b. oft ô : â gereimt.

und besonders in der form mit der strengen durchführung einheitlicher silbenzahl durch das ganze gedicht. Dass die künstlerisch durchaus nicht besonders hochstehenden Maccabäer von seiten des dichters des Daniel eine solche deutlich zum ausdruck kommende wertschätzung erfuhren, dass er sich ihnen gerade in einer bis dahin unerhörten neuerung anschloss, kann uns eigentlich nur dann verständlich werden, wenn deren verfasser aus irgend welchem grunde ihm als eine autorität auf litterarischem gebiet galt; und wer konnte einem anfänger, wie es der Danieldichter war, dies in höherem grade sein als eben der mann, der ihn erst zu eigener litterarischer thätigkeit veranlasste; also auch auf diesem wege kommen wir zu dem schlusse : der Maccabäerdichter ist höchst wahrscheinlich identisch mit Luder von Braunschweig.

Aus der sprache der Maccabäer ist leider weder für noch gegen unsere hypothese etwas zu entnehmen. Es sind allerdings einige nd. worte und wendungen zu verzeichnen: *abdingen*, beboten 4443, eht (oder) 2502, *enzeln*, *gedenclich* 9018, *kolc*, koufen wider einen 7354, *mot* 4299, *pricke*, *stîmen*, tuon (= geben) 2191. 3287. 9977, ummegan c. gen. (vermeiden) 7716 (vergl. Schiller-Lübben s. v.), *vet*, wôs (verhochdeutscht wuos 14407). Von diesen sind jedoch die cursiv gesetzten auch sonst in der ordensdichtung gebräuchlich und die übrigen sind zu gering an der zahl, um daraus den verfasser als einen geborenen niederdeutschen zu erkennen, und noch weniger geeignet, eine bestimmte gegend des nd. gebietes als seine heimat zu erweisen. Sie werden überdies wahrscheinlich, durch eingewanderte niederdeutsche eingeführt, auch im ordenslande allgemeiner gebräuchlich gewesen sein. Andererseits kann aber das fehlen einer grösseren zahl ausgesprochen niederdeutscher worte nichts gegen Luder beweisen ; denn wenn derselbe die M. wirklich schrieb, so musste er natürlich bestrebt sein, sich an die herrschende md. litteratursprache mög-

*

Ausserdem sind wie oben angeführt wurde die Maccabäer früher geschrieben als der Daniel, dieser aber das erste werk seines verfassers. -- Die beeinflussung des Daniel durch die Maccabäer gedenke ich an anderem orte im einzelnen nachzuweisen.

lichst anzuschliessen. Dies konnte ihm aber um so leichter fallen, da er bereits um 1280 nach Preussen gekommen war, mithin den grössten teil seines lebens dort verbracht hatte: zeit genug, seine heimische mundart ziemlich abzustreifen.

Auch mit der Datierung des gedichtes liesse sich endlich Luders autorschaft gut in einklang bringen. In den vier jahren seines hochmeisteramtes, die zur hälfte noch durch schwere kriege ausgefüllt waren, hätte er für ein solches werk keine musse finden können; er müsste es jedenfalls vor 1331 etwa in der zeit, da er comthur zu Cristburg war, geschrieben und vollendet haben.

Zum text.

Dank der güte unserer hs. konnte der text im allgemeinen dieser getreu folgen, verbesserungen und conjecturen waren nur in geringer zahl nötig. In der sprachform musste jedoch öfters abgewichen werden; denn wenn auch die hs. im grossen und ganzen dieselbe sprache hat wie das original, so ist sie doch in einigen punkten eigene wege gegangen. Vereinzelt sind fälle, in denen sie den neuen diphthong ei eingesetzt hat, v. 369. 2071, vergl. auch v. 7633 anm. Wichtiger sind andere fälle, in denen regelmässig in der hs. formen erscheinen, welche dem original nicht zukommen. Als eigenheiten des schreibers sind sie auch daran zu erkennen, dass sie in gleicher regelmässigkeit auch in den anderen teilen der hs. begegnen. Um den apparat zu entlasten, habe ich diese regelmässig wiederkehrenden formen nur bei ihrem ersten auftreten in den lesarten verzeichnet und stelle sie hier ein für allemal zusammen; es sind die folgenden: herre stat here (s. v. 34 anm.), hatte, hette statt hate, hete (siehe s. XXXVI f., doppelschreibung des t in anderen worten ist jedoch aufgeführt), disse(r) statt dise(r) (siehe s. XLIII), begonde statt begunde (siehe s. XXX), sust statt sus (siehe v. 13 anm.), satzte, letzte statt sazte, leste. Alle anderen, weniger regelmässig, auftretenden eigenheiten der hs. sind im apparat zu finden; die häufigsten sind: die 3. pers. pl. auf -ent, 2 pers. sg. auf -est, epithetisches -t in niemant, -nt-, -lt- statt -nd-, -ld-. Auch wo die hs. i für ie und ie für î schreibt, war zu verzeichnen, da es

immerhin von wichtigkeit ist zu sehen, wie der schreiber in diesem punkte unsicher ist, während der autor beide laute scharf zu trennen weiss.

Zweifelhaft konnte sein, welche gestalt den pron. in, im, ir, den endsilben -en, -el, -er, -et, den praefixen er-, ver-, zer- zu geben sei. Die hs. zeigt schwanken, in den endsilben und praefixen ist meist vokal e geschrieben (ebenso im pron. en), daneben stehen aber nicht selten -in, -il, -it, vor-, zu- und am häufigsten ir-. Hier ist zu erwägen, dass alle diese formen mit der sprache des dichters keineswegs im widerspruch stehn, dass er hier aber ebenfalls schwerlich einheitlichkeit zeigte, sondern wohl ebenso im gebrauch schwankte wie der schreiber. Wenn deshalb auch in jedem einzelnen fall in der hs. schreiberwillkür vorliegen kann, so kann doch das gesamtbild, bei dem es eben nicht auf den einzelfall sondern auf das charakteristische schwanken zwischen -en, -in u. s. w. ankommt, richtig sein. Hier zu normalisieren wäre falsch gewesen, denn an stelle der schreiberwillkür wäre nur die willkür des herausgebers getreten, durch die nichts gebessert, sondern vielmehr ein wichtiges charakteristikum verwischt worden wäre. Ich habe mich deshalb in der wiedergabe dieser silben eng an die hs. gehalten. — Ebenso sind natürlich doppelformen wie vor-vur, ger-gir im engsten anschluss an die hs. nebeneinander gebraucht.

Bei den eigennamen habe ich rein orthographische eigenheiten beseitigt, also Antiochus geschrieben statt Anthyochus u. a. Andere eigentümlichkeiten in den namen, durch die die form selbst berührt ist, habe ich natürlich beibehalten, auch wenn es nicht festgestellt werden konnte, ob die betreffende form schon im original stand.

Cursiv gedruckt sind alle conjecturen und zusätze, ausserdem die überschriften, welche in der hs. rot geschrieben sind.

Die fetten anfangsbuchstaben bezeichnen die farbigen initialen jeder art (siehe oben s. V), die oben an jeder spalte stehenden schwarzen initialen sind dagegen, da sie für die gliederung des textes keine bedeutung haben, nicht hervorgehoben worden.

Um die vergleichung mit der quelle zu erleichtern, wurde, wenigstens soweit der bibeltext die direkte grundlage ist, jeweils oben an der seite die betreffende stelle verzeichnet. Dadurch wurde es möglich, wörtliche citate aus den quellen in den anmerkungen auf das notwendigste zu beschränken.

52 a *Swaz rubriken hie sint inne,*
die lis alle gar mit sinne.
Dernach volgen ware mere
genant zwei buch der stritere,
5 Machabeorum ich meine —
also heizen sie gemeine —
die sente Jeronimus ouch
uz fremdir schrift in latin zouch.
Daz erste buch er judisch vant,
10 daz andir criechisch was irkant;
uz der beider zungen schine
er sie brachte zu latine.
Sidir ouch diz geschach alsus:
ein meister der hiez Rabanus,
15 der legte uz die buch beide
mit merclicher underscheide,
wie man die buch vornemen sol
daz sie vorstentlich werden wol.
Des ersten buches vugunge
20 unde gar die uzlegunge
sande der selbe meister vort
von Frankriche dem kunge dort:
Ludewig was er genennet
ein guter cristen irkennet.
25 Des andren buches beduten
zu vrumen vil manchen luten
der selbe meister ouch sande
eime den man Gerold nande,
(ein archydiakon er was

*

3 volgent 6 heizent 10 chriechisch 13 Siddir
21 sante 27 f. sante: nante

30 uber des pabistes palas)
gar mit glosen wol bereitet
zu vorstene uz geleitet.
Mit welchen worten er die buch
den heren sande zu beruch,
35 da von sten zwo epistlen hie,
gar lustic sint zu horen die.
Epistlen daz sint brieve wort,
die man vorsendet hie und dort.
Niht me man siner rede vint
40 in disen buchen hernach sint,
dan die einen epistlen zwu,
die aller nehest volgen nu;
darnach text unde prologus
allen schribet Jeronimus.

45 *Diz ist meister Rabani brief,*
der von im zu dem kunge lief.
52 β Dem aller hohesten heren,
der sinen mut pfliget keren
an geistlich cristenlich leben —
50 stete ist er dem irgeben —
daz ist kunic Ludewige
ich Rabanus deme nige
ouch einer der gotes knehte
doch der snodeste zu rehte,
55 in dem heren aller heren
wunsche ewic heil im meren.
Wand min wille bereite ist
uwer beger zu aller vrist
mit vil dienestlicher minne,
60 tegelich ich daruf sinne,
waz uwerir ersamekeit
behagel si unde gemeit,

*

34 herren sante 35 stent 40 dissen (und so in der hs. in der mehrzahl der fälle; siehe Einl.) 44 beschribet 52 nyge 59 dienstl.

und uf daz min gehugnisse
bi uch stete si gewisse,
65 so wil ich mit sinnen minen
in uwerme dienste schinen,
wie daz mir die sache doch si
swere in dem gemute bi,
swen ich trahte mit begirde,
70 waz wol vuge uwer wirde.
Wan andre, nach kunsten riche,
an uch brengen zimeliche
dar nach in dienet die vornumft;
und daz in git der gnaden kumft,
75 daz opfern sie uwer gewalt
und uwern wirden manicvalt; —
aber ich mac volbrengen niht
von mir selben dise geschiht;
ich hoffe, ob ich kunst niht han,
80 doch bin ich niht zumale wan,
swen ich entsebe der gabe,
wand ich nach maht willen habe
zu opfern uz cranken sinnen,
die ich mit arbeit gewinnen
85 muste, uz vil manchen buchen
der heiligen schrifte suchen.
Swie sie sint unwirdic bereit
uwerre vorbesihtikeit,
iedoch mac man sie wol wenden
90 niht versmahen allen enden.
Ich sande uch des iares vert
eine rede wol lobes wert
in Danielem propheten,
vor die niht alleine reten
95 die grozisten mit getihten,
sundir ouch uz sinnen lihten
miner cranken vernumftikeit

72 brengent 84 vgl. anm. 87 Swe 89 idoch 91 sante
95 getihte 96 lihte

wart die rede do uzgeleit.
Nu hat gesetzet vorware
100 die romische kirche zware,
daz man in den kirchen lesen
52 γ sal Machabeorum wesen,
und derselben buch uzlegen
sach man mich hie bevor pflegen
105 manchen tac nach vrunde bete
(sus ich iren willen tete)
nach sinnen der historien
und ouch der allegorien.
Uwerre hohe ich kunt tu,
110 ob ir iht lust habet darzu,
zu irkennen gotlichen sin,
so sult ir haben den gewin
bi uch bereite, iene wort
der waren uzlegunge dort,
115 swa ir sie muget irvaren;
sie ist wol von reden claren
unbeworren offenbar*en*
nach deme gelouben war*en*.
Vindet ir in dem werke hie
120 iht daz uch behegelich si
an der warheit vollenkumen,
daz sult ir ahten zu vrumen
und zu eren unvordrumet
von dem alle gute kumet;
125 ist aber iht wandelbere,
daz unbequemelich were
an den vorgesazten eben,
daz sult ir me daruf geben,
daz ez unkunst gewesen si
130 dan kein boser wille dabi;
wand die wile man mich leben

*

107 ystorien 117 offenbare 118 ware 119 hi 127 vorgesatzten 128 mer

siht, so wil ich immer streben
in dienste gotes mit arbeit
nach miner maht so vil die treit.
135 Ez ist sin barmeherzikeit,
der ez mir so hat in geleit
in min gemute; den bit ich,
daz er in guten werken mich
laze daz zu ende bringen,
140 davon des propheten singen
sprichet also: „Got ist nahen
allen den, die sin beiahen
und in eischen in der warheit;
ouch ist er allen den bereit,
145 die an in zu hoffen pflegen,
niht let er die underwegen."
Nu die gotheit Jesu Cristi
unsers heren in vreuden hie
gesuntheit lange ane we
150 lieb habende die gotis e,
und ouch manigen zu gute
uch des entfahe in hute,
und uch nach dises lebens zit
in die ewigen salde sit
155 muze bringenzu den vrien;
got uch wolle daz vorlien!

52 b *Nu komen wir an den andren*
brief, den man ouch sach hin wandren
zu deme archidiaken,
160 *der was ane valsches haken.*
Rehte dem ersamesten nu
und dem wirdigisten darzu
des ammehtes aller minne,
daz ist Geròldo in sinne
165 des heiligen palasis ho
werden archidiakono

143 eischent 148 hi 149 vgl. anm. 155 mueze

Rabanus, ein vil swacher kneht
der gotes knehte unde sleht,
wunsche dir gutes unde heil
170 in Cristo aller salden teil.
Ich gedenke wol, do ich was,
zu Vanyon in deme palas
der stat die also ist genant,
mine rede was do gewant
175 uf die uberluhte der stift
mit dir in der heiligen schrift
und von den sweren getwengen
gotlichen sin zu volbrengen,
in deme niht alleine ist
180 verborgen sin mit mancher list
von der dinge wandelunge
und mancherleie wonunge
(nach der lande gelegenheit
ist er verborgen hie gereit),
185 sundir ouch von listen suren
bedeckunge der figuren
da von ist unvornemelich
der sin so rehte heimelich:
unde wand in der selben zit
190 uz von der kunge buchen wit
ein uzlegunge wol nach maht
wart nuwelich von uns volbraht,
die ich sande dem erlichen
abte Hildewin lieblichen,
195 Du betes ouch mine cleinheit,
daz ich uz den buchen gemeit
Paralipomenon darzu
Machabeorum wolde nu
zusamne tun und uzlegen
200 glich nach der meistere wegen.
Ich habe getan mine maht,
daz ich daz erste buch volbraht

*

175 uberluehte 195 s. anm. betest

mit uzlegunge habe gar;
daz gab ich wol bereitet dar
205 dem kunge Ludewige hoch.
Daz sich nach deme nehest zoch,
daz hab ich diner heilikeit
zu gebene ouch uzgeleit,
uf daz dine bete niht si
210 ummesus und ouch me da bi,
52 a daz du iht durfes muwen mich
mir anligende so stetlich,
als ich geweren niht welle,
daz ich andren von gevelle
215 ummesus habe gegeben.
Da von saltu vurbaz eben
sin gebruchen, als wol zimet
Cristes knehte, der vornimet
daz werc ane gebrechen sin,
220 ouch die gemeine nim mit in,
also daz du alleine has
irbeten, daz du ouch daz las
vil manchen andren zu vrumen
und zu grozem nutze kumen.
225 Dine heilikeit wizze, daz
diz werc ein teil ist nu vurbaz
von gotlicher heimelicheit
und von historien bereit
Josephi und der andern so
230 von waz lande sie waren do;
uf daz der Juden niht eine
noch irre vursten gemeine
wurde in dem buche gedaht,
darumme so ist ouch in braht
235 des andren volkes gedenken
uz vil mancher buche lenken,
daz ez mit warheit irschine
in der heiligen schrift schrine

*

211 durfest 221. 222 hast: last 228 yst.

und den die ez pflegen lesen
240 vornemlicher muge wesen.
Aber du, swaz dir hie saget
diz werc so daz dir behaget
oder dich nutze dunket sin,
des saltu brengen lob so fin
245 dem gebere alles gutes;
wirdestu aber des mutes,
daz dir iht unbehegil si,
daz saltu dar uf geben hie
unser crankheit unde unkunst
250 unde salt bitten gotes gunst
vor uns um der buzetage;
mit gebete daran iage;
also brengestu vil sere
ouch wirdigez lob und ere
255 dem aller besten gebere,
und ouch dem cranken tihtere
brengestu die besten wunne
in vreudenberender kunne.
Dine bruderschaft minnenclich,
260 kunftiger salden bluwelich,
ewic vreude dir schenkende,
unser stete gedenkende
behalden vurbaz dir suze
die gotliche gewalt muze. Amen.

52 ζ 265 *Dise rede die ist gewis*
hie nach des dutschen auctoris.
Nu hat ir wol vornomen, wie
meister Rabanus vorgiht hie,
zwei buch habe er uzgeleit
270 der Machabeorum gemeit
unde sie den heren gesant,
als sine briefe han bekant;
nu solde zuhant volgen hie

*

249 und 263 dir] vgl. anm. 267 hand ir 271 und

ein vorrede Jeronimi,
275 dan daz ich ein arme *kn*abe
da zwischen noch willen habe,
ein teil zu reden demutlich
uch nigende, want daz bin ich;
der mit cranker sinne schine
280 hat gebraht uz dem latine
die beide buch in dutsche wort,
als noch her nach hie wirt gehort,
der tut hie dise rede nu,
da horet vlizeclichen zu.
285 Gotes gnaden der darf ich wol,
ob ich der wisen rede sol
uzlegen unde beduten,
der, die do von allen luten
waren vol mit wisheit irkant
290 unde hohe meistre benant;
der vornumft ich nu niht enhan,
davon muz mir die kunst entgan,
doch wil ich remen, swie ich mac
durch got unde guten beiac,
295 daz ich irvulle gar den sin,
den ich hie uzlegende bin;
tref ich wol gar der worte niht,
der sin ist doch hie uz geriht.
Got weiz wol, daz ich understan
300 diz dinc luterlich durch got han,
durch nutz und durch guten vrumen,
ob ez iemanne noch kumen
welle zu heile da her na,
der ez vil gutlich wol entfa.
305 Ich han deiswar genuc arbeit
manche tage daran geleit,
wand ich diz vor bezzer hete
dan ob ich ein ergers tete
die stunde und ouch die wile,

*

275 habe 305 deyswar

310 darumme hat ich nicht ile.
Nu sult ir wizzen, daz ich man
von dirre beider buch angan
biz uz der capitel ende
keine rede darin wende;
58 a 315 ez ist gar der historien sin,
miner rede kumt niht darin;
ane ein weninc ist namen,
die unvernemelich quamen
und uz alden cronken here
320 der Juden Criechen Romere,
als sie die Scholastica treit
so vil ist darzu uzgeleit;
ouch ein teil geb ich underscheit
waz dirre und der hat geseit.
325 Wil ieman wizzen wer er si,
der dise rede nu tut hie,
sines namen man niht endarf,
wand er ist der sinne unscharf,
des mac er haben keinen danc,
330 er ist leider vor got cranc,
iedoch sin herze stete ranc,
daz im wurde der gnaden schanc
und daz got nicht entsparte lanc
entseben siner gute swanc
335 uz rehter liebe vluzzes stranc,
daz ist der waren minne tranc.
Here hilf uns disen anvanc
volbrengen wol und den uzganc,
wand uz dir alle kunst entspranc,
340 des blibe bi uns sunder wanc,
hilf uns zu der engele clanc
zu dir in den ewigen sanc,
da ist der waren ruwe banc

*

315 ystorien 321 Scol. (so stets!) 325 iemant 331 Jdoch 337 Herre (und so stets geschrieben ausser in den reimen, im folgenden in den varianten nicht mehr berücksichtigt.) 343 rowe

den die hie betrubnisse twanc
345 in dirre snoden werlde pranc.
Here ob ieman kein dir hanc,
kumen ist in der sunden stanc,
verdienet habe den gedranc
zu der ewigen pine wranc,
350 laz in niht kumen dar gemanc,
mach in vor dinen ougen blanc,
so kumt er in des himels cranc,
da wird er aller note slanc,
besitzet uf der vreuden schranc.
355 Also here irbarme dich
uber uns alle gemeinlich.

Alrest kumt hie ein prologus,
den giht sente Jeronimus,
damit er begrifet vurwar
360 *beider buch materien gar.*
Zwei buch der Machabeorum
beduten der Ebreorum
und irir vursten strite da
mit deme volke von Persa
365 und von dem strite sie sagen,
der geschach an den samstagen,
53 β ouch von den edlen signumften
die do tete mit vernumften
daz volc des uzirwelden vri
370 des herzogen Machabey,
nach dem dise buch namen han
Machabeorum so verstan.
So in disen selben meren
stet ouch von den gar achperen
375 geschichten, die da geschahen
den die gote waren nahen,

*

346 iemant 349 s. anm. 357 Arest (die vier verse 57—60 stehn auch auf dem rand unten an der seite; dort heisst es: alrest) 369 uzirwelten vrey

daz waren gebrudere do
Machabei genennet so;
sie liten durch die gotes e
380 manche martere unde we
under kunge Antiocho;
ir muter lebte dannoch do,
die milde troste ire kint
zu der bitter martere sint;
385 daz sie in vreuden wol irleit
ungeweinet an allez leit.

Anhebet sich daz erste buch,
des man sal haben grozen ruch,
von mancherleie lute tat,
390 *die got an en gewirket hat.*

Daz erste capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
1. Macc. I. 1—3. Ez geschach ouch nach der zit so,
do der kunic von Macedo
395 Allexander sun Philippi,
der zum ersten richsende vri
in Criechen was, darnach genuc
und daz er Darium irsluc
den grozen kunic Persarum
400 und ouch der lande Medorum,
do vur er uz hin von Cethym
und hate manche strite im;
er behielt alle die vesten,
alle kunige die besten
405 sluc er al zumale da tot
und vur in al die ende ot
der werlde unde roubte san
groze menige heiden dan;
unde gesweic die erde breit

*

379 liden 306 alle

410 in siner gegenwortikeit. 1. Macc. I. 8—11.
Ein kreftic her er samte do,
sich uberhub sin herze ho,
und behielt der heiden riche,
die wurden im algeliche
53 γ 415 undertenic unde zinshaft.
Und darnach viel er in uncraft,
an sime bette er gelac;
da er des todes sich irwac,
do berief er aller dinge
420 die edelen jungelinge,
die mit im in sinen iaren
alle ufirzogen waren,
unde teilde den vruntliche
ieglicheme al sin riche.
425 Noch lebende er daz tete,
geherschet zwelf iar er hete,
darnach starb er. Zu der stunde
nuwe herschaft sich begunde:
sine iungen do behielden
430 die riche der sie gewielden
so ieglicher an siner stat,
die man ime gegeben hat.
Do wart ieglicher sich schonen
nach des kunges tode cronen,
435 und vurbaz ires kindes kint
ouch taten also selbes sint
gar lange mangis iaris stunt;
vil bosheit in der werlt enstunt;
von in bequam ein wurzel da
440 sundic unde bose darna:
Antiochus, der sun was hie
des mehtigen Antiochi,
der ouch vor hate kunges stab
und en gisel zu Rome gab;
445 er was richsende vurware

*

424 ieglichem alle 432 crônen 433 schônen 438 werlde

1. Macc. I. 11. in deme hundersten iare
und siben und drizic daruf
von deme daz der Criechen guf
unde ir kunicriche an
450 ouch richsende hate gestan.
Die Biblen lan wir nu ligen
etsliche wile verzigen,
ein teil muzen wir ummegan
unz wir komen her wider an.
455 Seht dise ummerede nu,
die wir ouch brengen da herzu,
Scholastica uns die sprichet
uz andren cronken sie brichet
von dem grozen Allexandro
460 unde von dem Antiocho,
der da die bose wurzel was,
von dem man alhie vore las,
wie ez von manne uf den man
ist komen alliz so her dan.
465 Uf daz uns die materie hie
allen dest vernemlicher si,
des wollen wir sie bescheiden
zwischen disen reden beiden.
53 8 Vil kunge was in Criechenlant,
470 die sunderlich waren genant;
ieglicher hate ein stucke
swie daz en truc sin gelucke.
Also was ouch ein kuninc da
des landes Macedonia,
475 Philippus den namen hat er
und was Allexandri vater.
Kuninc Philippus tot belac,
Allexander des riches pflac
Macedonie, in Criechen
480 sus begund er vurbaz criechen.
Vor im waren gewesen do

*

452 etzliche 466 sie

wol dri und zwenzic kunge ho
in dem riche nach einandir,
den nehest was Allexandir;
485 er hate niht wan zwenzic iar,
do sin vater lebens enbar,
got wolde en hie uf erden
beide richen unde werden;
des vur er uz von ersten an,
490 gegunde striten unde slan
uber al Criechen her und dar,
unz er ersluc die kunge gar.
Criechen betwanc er allez sa
und bleib alleine kuninc da,
495 er hiez durch dise selben dinc
aller Criechen erster kuninc,
wand er alleine here was,
da man bevor vil kunge las.
In Persa was ein kuninc doch,
500 der aller mehtigeste noch
uber alle riche gewant,
Darius so was der genant,
der Kaldeyn was er here,
die haten vormals die ere,
505 swer do ir kuninc was irkant,
der was ouch uber alle lant;
die ere was nu in Persa
behertet haten sie die da,
sus hate Darius vrie
510 die hohesten monarchie.
Monarchia daz ist mit craft
herschen uber alle herschaft.
Kein dem Dario zoch dort her
in grozer maht Allexander,
515 mit im begunde er striten
doch wart Darius hingliten,
im sigte Allexander an

*

490 stritten 492 untz

ersluc im alle sine man;
Darius wec sich selber zoch,
520 in grozer unmaht er entvloch.
Allexander mit eren schal
behielt die riche uber al,
53 a vorbaz begunde er wandern
zu allen richen den andern,
525 die noch niht waren under im,
do irhub er sich von Cethym
unde vur die werlt alumme
betwanc die sleht unde crumme.
Er quam des weges in ein lant,
530 do er sus zwene boume vant:
einer der sunnen was benant
der andre dem manen irkant;
swenne daz die sunne irschein
an den wipfil des boumes ein,
535 so wart der selbe boum geweit,
alumme sluc er sich vil breit
ein wile hin die andren her,
reht als ob vallen wolde er;
susen unde weters winde
540 wurden da groz unde swinde.
Also tet ouch des manen boum;
swen er schein an des wipfils doum,
also man en ouch weiben sach,
sam ich davor edesten sprach.
545 Die beiden boume haten maht
einer tags der andre die naht:
der sunnen boum hate den tac,
des manen boum der nahte pflac.
Man sach sie dise craft tragen,
550 swer ir einen wolde vragen
zu der zit so er was bi maht,
der wart mit antwurte bedaht;
uz den boumen wart bescheiden

537 Eine 538 wolte 546 tag 552 antworte

swes man vraite zu in beiden.
555 Ouch waren da bi den tagen
priestre die der boume pflagen,
die waren ewart der heiden;
den was die vruht da bescheiden:
ierlich so azen sie der vruht,
560 so creftic was do die genuht,
daz da von die ewarten gar
wurden alt uf vierhundert iar.
Allexander bi der stunde
die boume vragen begunde
565 umme mancherhande mere,
wie ez heime gestalt were
dort hinder im, von dannen er
uz sime lant was kumen her,
und ouch zu Babylonia
570 wie sich die vrunt geheten da.
Des man en alles berihte
uz den boumen der geschihte.
Sunderlich er vurbaz vraite
daruf er vlizeclich iaite,
575 daz sie im antwurte geben
wie lange er solde leben.
53 ζ Uz den boumen wart im geseit,
er solde wizzen vur warheit,
swelche zit im des gezeme,
580 daz er so hin wider queme
zu Babylonia als e,
so moht er niht geleben me.
Dannen zoch mit sime here
Allexander kein dem mere,
585 da lac in dem mere ein stat,
die gar daz mer alumme trat.
Sie was so mehtic unde rich,
daz ir dikein stat was gelich;

*

563 do bi der 568 land 570 gehetten 571 allez
575 antworte 582 mohte

Tyrum man sie do nennen pflac,
590 Jerusalem niht verre lac.
Allexander wart do ehten
die stat herteclich anvehten,
er hate werlde also vil,
daz er mit gewalt an dem zil
595 vullete hin von dem lande
mit erden unde mit sande
daz mer allez biz an die stat,
so daz man trucken hinan trat.
Alsus er Tyrum da gewan.
600 Binnen des sande er von dan
boten zu Jerusalem hin
zu den Juden sus uf den sin,
daz sie sich im underteten
und en ouch zu heren heten.
605 Die Juden antworten sider,
enputen dem kunge wider:
„Wir han entheizen mit eiden,
daz wir nimmer sullen scheiden
von Dario, dem bi gestan
610 wir sullen, im niht abegan.“
Zornic ward do Allexander,
andre botschaft zu in vant er;
er enpot in die gerihte:
„Ich han Darium zu nihte
615 gemachet vor minen ougen;
also wil ich uch ouch bougen,
ob ir niht minen willen tut,
wand ez ist rehter unde gut,
daz ir dem undertenic sit,
620 der da behalden hat den strit,
dan ieme der gevlogen ist
und ane maht zu dirre vrist.“
Do die Juden daz irhorten
en drouwen mit sulchen worten,
625 uzermazen sie irschraken
vorhten eines ergirn haken;

da von sie gemeinlich baten
den obersten bischof raten
Jaddus, der do den namen hat
630 unde was bischof in der stat.
54 a Sie baten en, daz er gote
opfern wolde vor die rote,
daz er in hulfe uz der not,
die en des kunges vreise bot.
635 Der bischof daz vlizic tete,
gote sprach er sin gebete,
und alle die stat gemeine
baten got mit herzen reine*n*,
und der bischof opferte san,
640 bat sie niht underwegen lan.
Der kuninc was uf dem wege
so hin kumen in die nege,
daz er des andern tages vru
solde wesen kumen hinzu.
645 Des nahtes was iamers weide
in der stat mit grozer leide.
Also der bischof ouch entslief,
ein gesihte im wider lief:
in sime slafe er got sach,
650 der zu im dise rede sprach:
„Du salt daz volc getrosten wol,
daz ez niht angest haben sol.
Heiz cleiden zieren wol die stat,
zuch mit der pfafheit an die wat
655 dine pontificalia;
uz get gemeinliche dar na
hin kein dem kunge uf daz velt,
mit sange und mit lobes gelt
entfat den kuninc erlichen,
660 so wird sin zorn gar entwichen.“
Do der bischof do entwachte,
zu dem volke er sich machte

*

638 reine 658 lobez

unde saite dem die mere,
waz en got geheizen were;
665 daz geschach, taten daz also:
sie hiengen unde streuten do
die gazzen und die wege gar
mit tepten unde tuchen clar
biz vaste uz hin vur die stat,
670 darzu des kunges wec her trat.
Der bischof mit der gemeine
die Juden groz unde kleine
giengen uz uf einen berc hie,
der niht verre der stat lac bi;
675 wol sach man von dem berge hin
den tempel unde *z*er stat in.
Der kuninc zornic herzu brach,
den bischof und daz volc er sach
im zu eren enkegen stan,
680 den bischof vor der stirnen han
ein blech von golde, dar inne
stunt gotes name mit sinne.
als er hin bi den bischof quam,
den sprunc er von dem rosse nam
54 β 685 und viel langes an die erden,
kein dem bischove vil werden
gebete sprach er mit vlizen.
Daz begunden im verwizen
sine heren die da waren
690 und en sahen so gebaren.
Sie sprachen: „Wart daz ie gesen?
Wie ist dem kunge hie geschen?
Han in nu der Juden pfaffen
bezoubert zu einem affen?
695 Er hat der sinne ie nicht wol,
daz er priestre anbeten sol!“
Dem kunge die rede kunt wart,
er antworte en mit der vart:

676 zer] der 685 Unde 693 Hand

„Ich enbete nu disen man
700 noch disen bischof hie niht an,
doch irbiete ich im ere;
durch got ich im die zu kere,
wand do ich dannoch was da heim,
got mir rehte also irschein
705 in dem gewete angetan,
als ich nu sehe disen man,
enthiez mir gewaldecliche
alle dirre werlde riche.
Den got ich nu hie anbete,
710 der mir daz gut also tete."
In vurten sie den kuninc do
mit vil gesanges unde vro
wirdeclichen mit achperkeit,
der nie geliches wart gereit.
715 Da von quam uns die gewonheit,
die noch ist in der werlde breit,
daz man die fursten sal entfan
kein in uz wirdeclichen gan
unde sie geleiten hin in;
720 daz sal davon zu rehte sin.
Sus brahten sie den kuninc hin
ouch zu dem gotes templo in,
da opferte er mit eren
gar nach des bischoves leren.
725 Die priestre im hervur trugen
mit wisheit unde mit vugen
genant die buch Danyelis
des grozen propheten gewis;
da lasen sie en dem vrien
730 eine alde prophecien,
die sprach: „Ez sal noch geschehen,
daz man uz Criechen wirt sehen
einen grozen kuninc kumen,

*

699 anbete 702 kerte 712 gesangez 714 ni° (das e jünger) gelichez 719 Und

der den Persen wird verdrumen
735 ir monarchie mit gewalt
und in nemen ir herschaft halt."
Des wart der kuninc gar gemeit,
von im wart den Juden geseit,
54 γ swes sie nu an im begeren
740 wolden, des wold er geweren.
Die Juden baten do der vrist,
biz daz der andir tac hie ist.
Die vrist gab in der kuninc do,
von im schieden die Juden vro,
745 rieten unde besprachen sich,
waz an den kuninc was betlich.
Des andren tages sie traten
vor den kuninc wol beraten;
zweier bete sie en baten,
750 die sie aller liebest haten.
Eine bete was sus gewant:
swa man die Juden iendert vant
in landen hin unde here
unde swa ir keiner were,
755 daz man die lieze leben me
geliche nach der gotes e,
unverirret die behalden
und ir zu rehte gewalden.
Die andre bete was also:
760 ein jar haten die Juden do,
daz man daz sibende iar hiez,
in dem man alle arbeit liez,
wedir man sete noch ensneit
virte ez gar ane arbeit.
765 Ez was niht allen gemeine,
niht wan den Juden alleine.
Um daz iar so baten sie hie,
daz man sie danne lieze vri
des zinses und allir arbeit,

*

763 sehte 764 vierte 768 vrie

770 die en vore was uf geleit,
und in daz wolde besteten,
daz sie ez ewiclich heten.
Der kuninc in daz allez gab,
darnach geschiet er ouch herab
775 unde betwanc die werlt alle,
ez were berc oder halle.
Do bleib die uberste herschaft
daz ist der monarchien kraft
bi den Criechen vil manchen tac,
780 unz daz sie ouch nam uberslac,
daz sie quam an die Romere.
Manche zit bleib sie da here,
biz daz sie vurbaz wart gewant
unde hin quam in dutsche lant,
785 da sal sie ouch zu rehte sin.
Nu ist an got die bete min:
swer nutzest si der cristenheit,
des name mache got hie breit.
Allexander in der wile
790 vur mit sines volkes zile
zu bergen hiezen Caspios,
mit im manic man unde ros.
54 a In dem gebirge da waren
der Juden zen groze scharen
795 gevangen unde eigen gar,
sie torsten niht daruz vorwar,
Diz waren die zen geslehte,
die Israhelin vil rehte,
ouch nennet man sie sus dabi
800 die roten Juden. Daz sint die,
mit den in der letzten zit Goc
kumet hervur unde Magoc.
Durch waz dise in getwangen
nu hie sus waren gevangen,
805 und wie man sie noch baz besloz,

*

794 grozer 799 bie

ein teil entdecken wir des bloz,
wand wir wisen dort vornen an,
da vint man ez geschriben stan
in der kunge buchen. Ez quam
810 darnach und daz Jerobeam
machte zwei kelbere guldin,
daz solden ire gote sin;
die anbetten sie in der zit,
des plagte sie got alsus sit
815 unde gab sie in die hende
der heiden in diz ellende.
Alsus was bliben die rote
da von der kunge gebote,
die sie dar getriben haten;
820 des waren sie in den staten,
daz sie von gebotes wegen
uz niht torsten wanderns pflegen.
Sus was Allexander nu hie
vor dem gebirge nahen bi.
825 Die gevangenen dort inne
wurden des kunges da inne,
zu im ir boten sie sanden
vleliche wort an en wanden
von der zen geslehte scharen,
830 die in dem gebirge waren;
an en was alsus ir bete,
daz er sie gelazen hete
vri wandern widir zu lande
uz disme gebotes bande.
835 Allexander vragende wart,
warumme sie also verspart
weren in den bergen so hart.
Des wart antwurte mit der vart:
„Unserre vetre was die schult;
840 hie bevor sie mit ungedult

*

824 bie 827 zu aus zutz durch rasur hergestellt. santen
828 wanten 838 antworte

karten von dem waren gote,
dem alle dinc zu gebote
sten unde die geschaffen hat.
Daz schuf Jerobeamis rat,
845 zwei kelbere liez er machen
guldin gut, und in den sachen
54 a betten sie die kelbere an,
zu abgoten sie vurbaz han.
Durch daz hat uns gepflaget got
850 und gestozen in dise not;
sider immer me da here
sin wir von gebote swere
hie von den kungen gebunden
also du uns nu has vunden.
855 Auch haben gotes propheten
vor gekundet allen deten
unde han gesprochen vurwar,
daz unser zen geslehte schar
nimmer keinez uzkumen mac
860 unz hin vor den jungesten tac."
Allexander antwurte gab,
zu den boten iach er hinab:
„Sint daz der Israhelen got
uch zu gebraht hat disen spot,
865 als er durch der propheten munt
hat von uch hie gemachet kunt,
wand er durch uwere bosheit
diz allez uch hat angeleit
und alle mine vorvaren
870 mit gebote herte waren,
uch twungen unde her triben
(von en sit ir hie gebliben),
ich wil niht widertun die tat,
sint ez ist wille unde rat
875 des grozen gotes, der da hat
in siner hant swaz vruht entfat.

*

843 stent 851 mer 852 sien 854 hast 857 hant

Ich bestete daz vurbaz me,
swaz sie begunnen haben e,
unde wil nach irme willen
880 uch noch herteclicher stillen,
in den bergen uch vermachen,
so daz ir mit keinen sachen
nimmer me hervor gekumet
uz noch in; daz si verdrumet,
885 uf daz gotes wille volge
unde immer me ewic ste."
Do begunde Allexander
mit im einer und der ander
arbeiten mit alle der maht,
890 die im quam unde hate braht,
daz er vermuren zu pflege
wolde gar alle die wege,
die in daz gebirge giengen.
Daz werc sie harte anviengen,
895 mit grozen steinen unvugen
sie sere zusamne trugen.
Do die arbeit sus mit ile
was geschen etzliche wile,
daz sach Allexandri wisheit,
900 wie die ubergroze arbeit
54 ζ was ummenschlich zu volbrengen;
des wart er sich an got spengen
unde sprach sin gebete so:
„Du got, der uber al bist ho,
905 wand din wille diz selbe ist,
daz man verveste hie mit list
diz volc in disen gebergen
durch ir ubeltat mit ergen,
unde wand wir mit menschencraft
910 ez niht mugen machen slozhaft,
so lege dine gewalt zu,
besluz mit dem gebirge nu
diz volc, so daz ez nimmer me
heruz kume, daz ist min vle."

915 Got irhorte sin gebete,
daz gebirge sich zu tete
unde sloz sich zusamne gar,
daz nieman uz noch in vurwar
mac kumen biz an iene zit,
920 so na der letzte tac gelit.
Denne kumen die geslehte
uz den bergen durch gevehte,
wand von ir vehten und ir strit
gar vil der werlde tot gelit.
925 Uf dise sache sprichet sus
der meister genant Josephus:
„Sint daz got di*se* groze dinc
hat getan hie durch den kuninc,
der ungeloubic was voran
930 unde ein heidenischer man,
noch gar vil me so tete er
durch eines geloubigen ger.“
Ouch sprich ich nu daz mine zu
ich armer genant mit unru:
935 Welde der geloubige gar
gote getruwen ane var,
so mohten durch sin gebeten
die berge zusamne treten
unde sich rucken von der stat,
940 swa hin daz er sie gerne hat;
wand sente Marcus daz wiste
von gote evangeliste,
der da beschribet wol also
in sime evangelio;
945 daz ez ware muge gesin,
daz wart an disme heiden schin,
Wir sullen her wider wandern
und grifen an Allexandern.
Do er die werlt al zumale

*

918 nimant (über i mit jüngerer hand ein e) 921 kumen
927 diz

950 hate betwungen gezale,
arbeit unde ouch hoher mut
also sie noch vil dicke tut
brahte Allexandrum darzu,
daz er hate vergezzen nu
55 a 955 dort iener boume wissagen;
sin gemute wart in tragen
zu Babyloniam kumen
die vrunde sehen durch vrumen.
Got des selben also verhienc,
960 daz sus die reise vollengienc.
Er quam zu Babyloniam,
herlichen man en da in nam.
Sin swester mit sinen vrunden
suchten rat wie sie den vunden,
965 daz man irtotte den kuninc,
ez waz der besten vursten dinc.
Also lange ez sich do wab,
unz im sin swester da vergab.
Seht die vergift was also starc,
970 sie durchgienc im bein unde marc,
daz er zuhant wart sprachelos.
Do er den tot an im irkos
und die sprache niht bi im bleib,
sin testament er do beschreib
975 unde teilde wol geliche
al sine lant in zwelf riche,
gab die zwelfen unbetrogen
die bi im waren irzogen.
Die lant teilde er umme daz,
980 daz man nimmer vunde vurbaz
lebende also einen man,
dem ganz die werlt wer undertan.
Einen bruder hate er noch,
dem gond er niht des riches ioch,
985 er was genennet Philippus,

*

958 vrunt 968 swerster 970 vn 979 teilte

der besaz der teil einez sus.
Alsus starb Allexander do,
daz er was gewesen so ho
an gewalde so vermeret,
990 daz hate zwelf iar geweret.
Sumeliche sprechen also,
daz er machte die zwelf iar do
alle iar eine stat dar na
in manchen landen hie und da;
995 er begunde also ramen
sie nennen bi sime namen:
Allexandria ieclich hiez,
zu dehtnis er sie machen liez,
wie manic iar daz er were
1000 an gewalde so gar mere.
Wand er niht me wan die zwelf iar
gewaldic was gewesen gar,
so was der stete ouch niht me,
dan ir davor gehortet e.
1005 Auch machte er in Libia
eine erliche vesten sa,
erlich wohl gezieret alum,
sus hiez sie Pharethonium.
55 β In dutschen ist ez also vil,
1010 als ich uch nu uzlegen wil:
ez hiez eine burc mit vernunft
eine hohe der sigenumft;
ouch sus ir sie nennen mugent
ein warzeichen siner tugent
1015 daz ist siner gewaldes craft;
diz was der sin des namen haft.
Er liez malen gar al die tat,
die er da vor begangen hat
in siner gewalt und ere
1020 biz an sines lebins kere;
daz stunt allez gemalet gar

*

986 teile (aber das e radiert!) 991 sprechent

uf der burc beide her und dar.
Nu sult ir merken uber al,
swa in dem texte sten iarzal
1025 biz an Johannem Hyrkanum
diz buch gar Machabeorum,
so sal man rechnen alle vrist
von dem daz dirre nu tot ist.
Nachdem daz Allexander starb
1030 ieglicher do zu huse warb
in daz lant, daz im genende
gab Allexander am ende.
Do ieglicher quam in sin lant
er liez sich cronen alzuhant.
1035 Under den zwelf kungen iedoch
waren viere die grosten noch,
die haten lant vil, die besten
burge, stete unde vesten.
Der eine genant Seleukus
1040 des lant waren gelegen sus
uf daz osten, als uns entstat
die sunne, so sie erst ufgat:
Syria, Babylonia
der lande was er here da.
1045 Der andre Ptolomeus hiez,
des lant hin in daz suden stiez;
sudin daz ist in mitten tac,
da hinewart sin riche lac,
in Egipten er here bleib;
1050 daz der so vil gewaldes treib
und also starc was gewesen,
des wart daz volc uzirlesen
eine gewonheit der ez pflac,
daz sie darnach vil manchen tac
1055 hiezen die kunge alle sus
in Egipten Ptolomeus.
Philippus so hiez der dritte

1054 mangen

Allexandri bruder mite.
Des riche lac uf daz westen,
1060 daz ist, da der sunnen glesten
des abendes pflit undergen,
swen sie niht lenger mac gesten.
55 γ Da bleib er in sime erbe
Macedonia bederbe.
1065 Antigonus hiez der vierde,
behielt mit gewaldes zierde
uf daz norden al sine lant;
norden ist mitternaht irkant.
Do besaz er gar Asyam
1070 kuniclichen als im gezam.
Die zwei riche uf daz osten
und uf suden, die mistrosten
alle zit daz heilige lant,
daz da den Juden was benant,
1075 wand sie pflagen sie anvehten
unde velschlichen verehten.
Die zwene kunge geworden
uf daz westen unde norden
taten Juden kein ungemach,
1080 die wile man die leben sach.
Nu die andren kunge achte,
der man ouch hie vor gedahte,
die wurren sich unde wurben,
daz sie kurzlichen verturben;
1085 die bliben kume vierzen iar,
do waren sie vergangen gar.
Ez gienc nach eime sprichworte,
daz ich von vil luten horte:
„Swer den andren hie ubermac,
1090 der schubet en in einen sac.“
Also geschach den kungen ouch:
der meiste den minsten hin zouch,
wand die vier kunge vor benant

*

1058 da (radiert) mitte

besazen alle dirre lant.
1095 Uz Egipten do so hin quam
Ptolomeus in Judeam,
zu Jerusalem nam er vart,
er bewiste sich so hinwart,
als ob er uf daz hin queme,
1100 daz en zu opfern gezeme.
Die Juden wanden wares do;
des machte er sie gar unvro
wand er die stat und al daz lant
beroubete, nam swaz er vant.
1105 Zu Egipten treib er do gar
der Juden manic tusent schar,
do hielt er sie vor eigen me
verkoufte unde tet in we.
Seleukus dort in Syria
1110 von des geslehte quam herna
einer der hiez Antiochus
der groze sin zuname sus.
Die Juden er ouch hart an vaht
und benam en al ire maht;
1115 vriheit, die en vor gegeben
was bi Allexandri leben,
die brach er unde nam en gar,
was en an allen dingen swar.
Zu Jerusalem Onyas
1120 do der oberste bischof was,
der sach an dise groze leit,
die den Juden hie angeleit
wurden zu Jerusalem ouch,
von danne vur er unde vlouch
1125 zu Egipten durch gut gemach,
wand man den bosen so tot sach
Ptolomeum der etteswen
was Juden ouch ein vient den.
Mit Onye zugen ir vil

*

1101 wanten

1130 dar von Judea in dem zil
zu Egipten, man en do gab
eine geinote sundirn ab,
dar bute Onyas bedaht
snel eine stat mit siner maht
1135 und darinne einen tempel
gliche nach deme exempel
als zu Jerusalem was der,
nach dem machte ouch disen er.
Do bleib er mit den sinen me,
1140 begiengen da die gotes e.
Gewissaget ez lange was,
vor sprach ez her Jsaias:
„Ez wirt in Egipten aldar
noch gemachet gotes altar.“
1145 Alsus wart ez irvullet gar,
da stunt er drithalbhundert iar.
Antiochus dirre groze,
duhte im keiner genoze,
doch streit er mit den Romeren,
1150 die sach man en hart besweren,
sie wurden im an gesigen,
des muste er underligen,
wand er zins und gisel geben
muste vurbaz al sin leben.
1155 Antiochus der groze man
ouch zwene sune im gewan:
der eldeste hiez Seleukus
der ander ouch Antiochus;
den iungesten Antiochum
1160 gab sin vater hin aldarum
zu gisel dort den Romeren,
da mit sach man en geweren.
Grozer Antiochus genant
vernam, daz dort in Persenlant
1165 ein stat was, die hiez Nanee;

*

1133 buete 1152 muster

ein tempel nach der gote e
was darinne so uberrich,
an gute was im niht gelich.
Durch daz er sinen wec dar nam
1170 mit gar vil volkes er hin quam,
55 a daz gut wolde er gewinnen,
des er da was worden innen;
dem templo wart er sich nehen,
clucheit mohte man do sehen,
1175 wand da des tempels ewarten
kein im zogten unde warten,
lobten im in dem templo sa
bewisen allen den schatz da.
Der tempil was ouch sus irkant
1180 tempil des Geluckes genant.
Sie machten im rede so gut,
daz sie irweichten sinen mut
unde liez sich uberwinden,
daz er mit wenic gesinden
1185 siner vrunde ioch so hin reit
zu der heidenen heilikeit
daz gegebene gut nemen.
Die ewarten wurden remen,
daz sie den vursten vurten hin
1190 da zu der gote tempel in.
Do in quam Antiochus groz,
die tur alumme man besloz,
ut taten sie alle clamern
locher verborgene kamern,
1195 die in dem templo vil veste
waren, der man da niht weste.
Dannen wurfen sie so swinde
an ienen und sin gesinde,
daz sie alle belagen tot;
1200 also vriten sie sich der not.
Man warf sie alle da hin vur

1176 zoiten 1191 Anthychus 1200 vrieten

ieclichen vaste vor die tur,
dannoch was sin da niht genuc:
die houbet man en abe sluc.
1205 Von disme tode sprichet man
ouch in dem texte so hin dan
Machabeorum dem andern
des ersten capitels wandern.
Nach Antiocho besaz sint
1210 daz riche Seleukus sin kint;
waz er tet bi sinen tagen,
daz vint man ouch hernach sagen
Machabeen daz andre buch,
dritte capitel hat sin ruch.
1215 Von disem Antiochi sun
wellen wir nimme rede tun,
dan do er des libes irstarb
sin bruder daz riche irwarb,
der zu Rome ein gisel was;
1220 ouch zunamen man im uzlas:
Antiochus Epiphanes
criechisch was er genennet des,
latin heizet er Illustris
daz ist die selbe bedutnis,
55ζ 1225 darzu heizet er Nobilis
gesprochen daz wort edel is.
Epiphanes und Illustris
einez beduten vil gewis,
daz sprichet ein ieclicher so.
1230 Wie er an daz riche quam do,
daz sult ir horen nu hienach.
Do er sinen bruder da sach
nach dem vatre cronen tragen
(daz horte er aldort sagen
1235 zu Rome, da er was gisel),
uz zoch er reht als ein wisel
verstolnlichen in sine lant,
da er zuhant etsliche vant,

1229 iclicher

die im gestunden da sider
1240 mit im uf den bruder wider,
den er wolde ie verdringen:
swinde wart er darnach ringen,
er was kune unde wacker,
vergab gut ros unde acker,
1245 allen luten liebte er sich,
er was vro unde wunnenclich.
Die zit er kein dem bruder streit,
was er allen luten gereit,
swes ieman zuz im begerte
1250 seht zuhant er des gewerte;
in dem urlouge die wil er
lute dorfte hin unde her,
do was er so lieblich irkant,
daz man im so die namen vant,
1255 als ir hortet die zunamen,
wie ir bedutnisse quamen.
Also lange treib er daz an,
unz er verdructe ienen man
sinen bruder doch Seleukum,
1260 der was gewesen da alum
ouch an dem riche wol zwelf iar
sleht unde einvaldic vurwar;
des vertilgete en dirre
machte en des riches irre.
1265 Also wart er ein kuninc da
gewaldic unde starc dar na;
do er hate ganze gewalt,
um en wart ez anders gestalt:
als vrum so man en vor nande,
1270 so bos man en nu irkande;
alle sin edelliche vart
zumale an im wart verkart.
Sine swester er ouch vergab
in das lant Egipten hinab

1249 zutz 1262 und 1270 bose

1275 Ptolomeo dem kunge ho,
daz tet er niht in truwen so.
Nu vurbaz do aber einer
der hiez Onias, ein reiner
56 a bischof zu Jerusalem was,
1280 und do gotes lob da wart blas
unde zwitraht groz in der stat
under den Juden do uf trat,
so daz sie daz bischtum couften
unde verkouften nach louften,
1285 do vur Onias unde quam
so hin zu Antiochiam.
Do er bleib in vil grozer zuht
in eime huse der zuvluht;
da locte en einer hervor,
1290 der im da tet des todes spor.
Der text ez genzlicher ruret,
baz daz andre buch ez vuret
in dem vierden capitulo
Machabeorum ouch also.
1295 Dirre Antiochus darnach
Oniam doch erlichen rach.
Nachdem do wart daz geschehen:
Antiochus wolde sehen
in Egipten sine swester;
1300 valscheit da bi ouch so west er.
Sus was daz sine erste vart
zu dem lande Egipten wart.
Mit im so nam er volkes vil,
er wolde haben vreuden spil.
1305 Daz enpot er dem swagre sin.
Do er quam zu dem lande in
und sie zusamne quamen do,
sin waren swager, swester vro,
begunden da mancher vrouden

*

1289. 1290 vur: spur 1291. 1292 rûret, vûret (die e von jüngerer hand!)

1310 richlicher zierheit an schouden.
So die vrcude was aller best
und man sin minnest hat gewest,
do schuf Antiochi unvuc,
daz man sinen swager irsluc;
1315 da mit so wold er behalden
des riches alles gewalden.
Do des daz lantvolk wart gewar,
sie widersazten sich vil gar
und triben en von dem lande.
1320 Antiochus wider wande
zu Antiochiam besit,
da bleib er ouch etzliche zit.
Dirre selbe Antiochus
der was die bose wurzel sus,
1325 von dem der text da vornen an
ouch sine rede hat getan.
Der ummerede ist genuc,
wir kumen wider mit gevuc
an der materien slehten sin
1330 und lesen den nu vurbaz hin.
56 β Do bi den selben geziten
1. Macc. I. 12—14. sumelich Israheliten
gaben rat unde sprachen do:
„Wir sullen unser e also
1335 uzlegen unde halden hie
mit den heiden die um uns bi
wonen, wand uns gut nie geschach
sint man uns von in scheiden sach.“
Die rede was do beheglich
1340 in iren ougen lobelich;
ouch etzliche sie sanden da
uz dem volke zu boten sa,
an den kuninc sie hin quamen,
der gab in gewalt bi namen,

*

1315 wolt 1316 allez 1318 satzten 1330 Darnach in der hs. zwei zeilen frei. 1337 wonent 1341 santen

1345 daz sie solden wesen slehte — 1. Macc. I. 14—20.
nach dem heidenischen rehte.
Do machten sie zu lernen me
schule nach der heidenen e
alda in Jerosolimis,
1350 und ir besniten, swaz daz is,
daz liezen sie ganz unde heil,
die rehten e mahten sie meil
und gevugten sich den heiden,
des gaben sie sich zu leiden,
1355 uf daz sie mohten tun bosheit;
da was ir wille zu bereit.
Ein riche wart bereitet hie
in angesiht Antiochi,
und der begunde herschen vort
1360 in dem lande Egipten dort,
uf daz er ein kuninc mere
ouch uber zwei riche were
(Egipten unde Syria
die behielt er beide darna),
1365 und der vur in Egiptum hin
mit swerer menige darin
uf wagenen und elfanden
und vil ritender zu landen
und ouch in schiffen ubervil
1370 mit luten in dem selben zil;
er streit mit dem kuninge do
von Egipten Ptolomeo,
der irschrac vor sim antlitze
unde vloch mit cranker witze.
1375 Vil gewunder vielen besit,
Antiochus behielt do sit
die stete gemuret darna
und die roube des landes da.
Hie muzen wir aber swingen,
1380 ein teil uz dem texte wingen,

*

1350 besniden 1357 hi 1375 gewunter 1379 Hier

horet waz man uch hie kose,
Scholastica mit der glose:
Do Antiochus uberreit
Egipten mit grozer herheit
56 γ 1385 als ir nu hortet hie voran,
daz er ez allez gar gewan;
diz was daz andre mal vurwar
daz er sich hate versucht dar
alles daz er wolde gripten
1390 an sich die lant zu Egipten.
Nu was noch eine stat alda
gar groz, hiez Allexandria,
der was er noch gewaldic niht.
Er vur durch die selben geschiht,
1395 mit aller maht er sie belac;
bi die stat stiez des meres wac.
Binnen des und daz er sus hat
sin leger alda bi der stat,
so quamen dort die Romere
1400 gar mit eime grozen here
gevaren zu uf dem mere.
Horet warumme daz were.
Den Romern was vil gesaget
unde herteclich geclaget
1405 uz den landen von dem osten,
wie daz sie nimmer gelosten
des irluhten Antiochi,
der wer en gar zu unreht bi,
tet en gewaldes also vil,
1410 daz sin niht were dekein zil.
Darzu ouch die anderen lant
man daz selbe clagende vant,
die bi siner lande wenden
an en stiezen allen enden.
1415 Darumme do was uzgesant
diz her der Romere genant,

*

1389 allez wolte 1391 ein 1409 tete

daz sie den landen nu solden
rehtes helfen swie sie wolden
und Antiocho verbieten
1420 niht schaden vurbaz den dieten.
Daruf waren sie kumen dar.
Antiochus ir wart gewar,
kein en so gienc er uf den sant
sie zu entfahen. Alzuhant
1425 die houbetlute waren da,
traten uz zu dem edlen sa,
wurben zuz im ire botschaft,
die im entpoten was mit craft,
daz er zuge von den landen,
1430 lieze sie uz sinen banden.
Antiochus gab antwurte,
die sich niht gelich geburte,
do trat ir einer zuhant dar
alda uz der Romere schar,
1435 den man da den obersten vant,
er kreiz einen rinc in den sant
mit einer ruten, um und um
bezirkelte Antiochum
56 b an der selben stat da er stunt.
1440 Als ouch die gewaldigen tunt
sprach der bote wol zu vrumen:
„Nimmer saltu hinnen kumen
uz dis geschriben kreizes rinc,
du entsages uns dise dinc,
1445 daz du uns hie sist undertan
und dise lant mit vride lan.“
Antiochus betrubet was
von sachen die man im vorlas;
er sprunge uf oder nider,
1450 antworten muste er sider,
daz er gerne wold entwichen
heimwart von den landen strichen.

*

1427 zutz 1444 — est

Daz geschach, von dannen er quam
wider zu Antiochiam.
1455 Da er darnach wol zwei iar bleib,
iedoch sin zorn en darzu treib,
daz er sich an den Juden rach
um diz geschehen ungemach,
als ir kurzlich werdet innen,
1460 so wir aber text beginnen.
Von dirre vart, die hie nu vur
Antiochus mit grozer vur
zu Egipten anderweide,
als ich vor gab underscheide,
1465 diz ruret man ouch da hernach
in dem texte, do daz geschach
daz man zu Jerusalem sach
ubir der stat uz der luft brach
gelich den striten vil herte,
1470 daz vol vierzic tage werte.
Ander Machabeorum buch
in dem fumften capitel such.
Hie kumt der text her wider an,
den wir da vor e han gelan.

1. Macc. I. 21—23.

1475 Wider wande Antiochus
nach deme daz er hate sus
irslagen die Egipten do;
in dem hundersten iare so
dri unde vierzic zu gevel,
1480 do vur er uf in Israhel,
zu Jerusalem er in quam
grozer menge des im gezam,
in die heilikeit nam er vart
ouch mit alzu grozer hochvart,
1485 er nam den guldinen altar
und den guldinen luhter bar
und des heiligen tempils tisch
mit des opfers geveze vrisch

*

1475 wante 1479 geviel

unde die guten angstere — 1. Macc. I 23—30.
1490 und die guldinen morsere
und den umhanc mit den cronen —
nihtes pflac er da *zu* schonen,
und alle die zierheit guldin
56 s in des tempils antlitzes schin,
1495 daz verderbte er allez gar;
er nam silber unde golt dar
und alle die vaz enzwaren,
die gut unde lustic waren,
und den schatz verborgen allen
1500 den er vant; do daz gevallen
allez was, do wart ouch gewant
sin wec hin wider in sin lant.
Ouch tet er lute slahtunge,
groze hochvart sprach sin zunge,
1505 man wart in Israhel vinden
allen enden hendewinden
und sufzen der geweldesten,
ir vursten und die eldesten,
juncvrouwen und jungelinge
1510 siech wurden so leider dinge,
unde der vrouwen clarheit sa
wart ouch vil gar verwandelt da;
dazu die elichen wurte
groz clage an en geburte,
1515 ouch vrouwen die elich sazen
mohten weinen niht gemazen,
gar beweit wart daz lant also
uf die darinne wonden do,
al daz hus Jacob antete
1520 schande laster die ez hete.
Nach zweier iare tage zit
sande der kuninc boten sit,
einen vursten der zinsere
in die stete Juda mere,

*

1492 zu fehlt 1513 f. wirte: gebirte 1518 wonten 1522 sante

1. Macc. I. 30—36. 1525 der quam in Jerusalem dort
mit einer grozen rote hort.
Vil semfte vrideliche wort
wurden da von ime gehort
in valscher boser meinunge;
1530 iene truten siner zunge
und er irsprengte uf die stat,
vreislich mit plagen er zu trat
und irsluc des volkes gar vil
von Israhel in deme zil
1535 und er nam roub der stat vurwar
verbrande sie mit vure gar,
ir hus verstorte er alda
und die rincmuren ouch darna,
gevangen vurten sie wib, kint
1540 und daz vie besazen sie sint,
ouch buten sie die stat Davit
mit vesten grozen muren sit
und mit vesten turmen darnach,
zu einer vesten daz geschach.
1545 Nu sprechen die uzlegere,
die stat Davit hohe were;
uber Jerusalem sie lac,
uf die stat urlouges sie pflac.
56 ζ Davon daz sie lac also ho,
1550 des hiez man sie die hohe do.
Swa hernach hohe wirt genant,
daz sal die selbe sin irkant.
Die sazten dar sundic volc hin
und vil ubeltetic darin
1555 unde koberten da sere,
ouch leiten sie vurbaz mere
die wapen unde spise dar,
und den roub samten sie vil gar
Jerusalem dar getriben,

*

1530 iene trueten 1536 verbrante vuere 1541 buweten
1545 sprechent

1560 groz uberlast sie en bliben. 1. Macc. I. 37—46.
Und daz geschach der heilikeit
also zu vil grozer smaheit
und zu grozer wetagen we
den Israhelen immer me.
1565 Sie verguzzen unschuldic blut
alumme die heilikeit gut,
sie verdructen die heilikeit,
und darumme vluhen daz leit
die in Jerusalem wonden,
1570 vremde darinne bedonden,
uz irem samen sie do wart,
ire kint sie verliezen hart,
ir heilikeit verwustet ist
als ein wiltnisse in der vrist,
1575 ir hochziteliche tage
sind verkart in weinen clage
ir sunnabende in schemen
ir ere in niht vornemen.
Nach irer grozen achperkeit
1580 so merte sich ir lastir breit,
ir wirde ist verkart darzu
in smelichez betruben nu.
Ouch schreib der kung Antiochus
alle sime riche alsus,
1585 daz allez volc ein were me
ieglich verlieze sine e.
Und volgete allez volc hie
des kunges wort Antiochi,
ir vil uz den Israhelen
1590 an daz selbe do gevelen,
abgoten sie opfer brahten
sunnabent sie niht enahten.
Der kuninc sande brieve hin
in botenhenden uf den sin:

*

1563 grozen 1569 wonten 1570 bedonten 1583 kuninc
1587 Unde hi 1590 gevielen 1592 Sunnebent 1593 sante

1. Macc. I. 46—54.

1595 zu Jerusalem daz irge
ouch in allen steten Jude,
daz sie volgeten der e dar
des lantvolkes der heiden gar,
unde daz sie verdructen ouch
1600 heiligen und des opfers rouch
noch geschehen daz gebete
in dem gotis tempil stete,
57 α und ouch begen den sunnabent
noch die hochzit die sie habent.
1605 Sie verbuten zu tune gut,
gebuten haben bosen mut
und die heilikeit vermeilen
Israheles volc verteilen.
Er hiez buwen altaria
1610 und den abgoten die templa
und ouch opfern daz vleisch swinin
unde verboten vie darin
und undirwegen lazen daz
besniden ire kint vurbaz,
1615 vertumen ir sele in leit
gebot er in unreinikeit
und versmahen ir e also,
uf daz sie ir vergezen do
und daz sie verwandelden sleht
1620 alle die gotelichen reht.
„unde swelche niht tunt hie bi
nach des kunges Antiochi
worte, der muz nu verderben
und an dem libe irsterben.“
1625 Ouch nach allen disen worten
er schreib sines riches orten
und sazte vursten zu dingen,
daz sie solden daz volbringen;
die gebuten do den stetin
1630 Jude, daz sie opfer tetin.

*

1615 vertuemen 1619 — delten 1623 verterben 1625 alle

Und des volkes gesamnet vil — 1. Macc. I. 55—61.
vuren do zuz en in dem zil,
die da verliezen gotes e
taten ubel uf erden we,
1635 sie veriaiten die in varen
Israhel verborgen waren.
Des monden genant Casleu do
an dem vumfzenden tage so
in dem iare do hundert was
1640 vumf ouch vierzic daruf ich las
— ebreischen Casleu heizet der,
den wir da nennen December —
do machte kuninc Antioch
einen abgot gruwelich ioch
1645 in dem verwusten tempel doch
sazt er en uf den alter noch,
der gote was gemachet da,
und alumme ver unde na
in allen den steten Juda
1650 buten sie ouch altaria,
und vor der huser turen ouch
an den gazzen machten sie rouch,
wand sie enpranden den wirouch
da mit ez sich zu heilgen zouch,
1655 und der gotlichen e buche
zurizzen sie mit unruche
57 β und von in wurden sie verbrant
bi sweme man ir iht me vant
oder swen man behalden sach
1660 die gotes e, der wart darnach
getotet von der unrote
nach des kuninges gebote.
Daz taten sie in siner maht
an der Juden volke volbraht,
1665 und alle die monde stete
swa sie quamen in die stete;

1632 deme 1650 buweten * alter sa 1653 enpranten
1654 heiligen

1. Macc. I. 62—II. 4.

und an des monden vumften tac
und so der zweinzigiste lac
so brahten sie ir opfer dar
uf einen alter offenbar
der kein gotes altare stunt.
Swo en besnidunge wart kunt
der kindere, wib oder man
den wart zuhant der tot getan,
und die kindere man irhienc
vor al der hus swer daz begienc.
Und des volkes von Israhel
vil mancher uf den sin gevil,
daz sie sich e toten liezen
e dan sie der spise niezen
welden, die da was unreine,
des wurden sie gar in eine,
und ouch die gotes e heilic
wolden sie halden unmeilic;
durch das wurden sie getotet
uf daz volc groz zorn genotet.

Daz ander capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
In den tagen uf stunt einer,
Mathatias hiez ein reiner,
der was sun eines Johannis
sun Symeonis des mannis,
ein priester was er daz zam im
des geslehtes uz Joarym,
von Jerusalem er saz hin
uf deme berge zu Modin.
Vumf sune hate er benant
mit zunamen alsus irkant:
Johan Gaddis der erste hie
und der andre Symon Thasi,
den dritten nande man ouch do

1673 kinder 1676 alle 1678 geviel 1684 ummeilic
1688 uns fehlt 1699 hi

Judas Machabeus also, 1. Macc. II. 4–12.
des vierden was man sus gewon
ouch Eleazar Abaron,
1705 der vumfte was genennet sus
Jonathan ouch darzu Aphus.
Dise sahen die ubel an,
die an dem volke da geschan
Juda und Jerusalem dort.
1710 Mattathias sprach dise wort:
57 γ „Owe wa zu bin ich geborn,
daz mir zu sehen ist irkorn
die betrubnis der heilgen stat,
und daz man sie gegeben hat
1715 in die hende der unschonen
der viende die da wonen!
Die heilikeit ist genende
in der uzlendigen hende,
der tempel nu zu dirre vrist
1720 als ein unedel mensche ist,
ir geveze sint vervuret
ir alden ouch tot geruret,
in den gazzen sint ir jungen
mit dem swerte tot gedrungen.
1725 Welch volc hat niht beerbet nu
sin riche noch den roub darzu?
allez daz gesamnet was gar
daz ist en abgezogen bar,
und die vri ouch was gesaget,
1730 worden ist ein eigen maget.
Nu sehet: unser heilikeit
darzu unser aller schonheit,
unser wol luhtende clarheit
in wustenunge ist geleit;
1735 die haben in grozen leiden
gar verunreinet die heiden.
Darumme was touc uns leben?“

*

1713 heiligen 1729 vrie 1731 sehent 1735 haben

1. Macc. II. 13—18.

Do wart Mattathias streben
und sine sune in groz leit,
1740 sie zurizzen da ire cleit
und taten an cilicia
mit mancher grozer klage da.
Do quamen da die gesanden
von Antiocho benanden,
1745 uf daz sie solden twingen die,
die nu gevlohen waren hie
gesamnet in die stat Modin,
und daz die solden opfern hin,
entfenget den wirouch heten
1750 und von gotes e ouch treten.
Ir vil des volkes Israhel
volgeten an sie harte snel,
sundir Mattathias irkunt
mit sinen sunen stete stunt.
1755 Die gesanden antworten do
von dem kunge Antiocho,
sie sprachen also vurbaz me
deme guten Mattathie:
„Vurste bistu der clereste
1760 in dirre stat der mereste,
gezieret groz mit sunen holt
und mit brudern; da von du solt
zum ersten zugen unde tu
nach des kunges geheize nu,
57 b 1765 als alle die lute taten,
die man von Juda beraten
und die in Jerusalem dort
wonden, horten des kunges wort, —
so wirdestu und dine kint
1770 zwischen vrunden des kunges sint,
sich wirt dir meren silber, golt
und mancherleie gabe solt.“
Do antworte Mattathias,

1743. 1744 gesanten. benanten 1755 gesanten 1768 wonten

in vil grozer stimme daz was: 1. Macc. II. 19—25.
1775 „Und ob alle lute heten
nach des kunges wort getreten
ieclicher von dienste der e,
die ouch ir vetre haten e,
und daz sie weren zuvorn an
1780 sime gebote undertan,
mine kint und die brudre min
wellen hie undertenic sin
der e unserre vetre ot.
Gnedic zi uns der groze got.
1785 Uns ist niht nutze verlazen
die gotes e von uns sazen,
ouch ungehort von uns hie si
des kunges wort Antiochi,
noch enwellen ubertreten,
1790 daz wir mit opfre anbeten
nach gebote uwerre e,
daz undr uns ieman irre ge.“
Do er der rede gesweic da,
zuhant do gienc ein Jude sa
1795 in ir aller angesihte
unde opferte gerihte
den abgoten uf den altar
in der stat Modin offenbar,
nach des kunges geheiz geschach.
1800 Do daz Mattathias irsach,
in ime daz irbitterte,
aller sin lib irzitterte,
unde enzundet wart sin zorn
nach gerihte der e irkorn.
1805 Er spranc da hin und liez daz sen:
uf dem alter tote er den,
und den man, den Antiochus
der kuninc hate gesant sus
zu twingene daz volc stete,

*

1792 iemant

I. Macc. II. 25—32.

1810 daz ez unreht opfer tete,
den ersluc er ouch in der zit
unde zubrach den alter sit.
Er hat behertet die e hie
als Finees tete Sambri
1815 der da sun was des Salomi,
der aller nu wol gedaht si.
Da schrei mit grozer stimme der
in die stat Mattathias her:
57 a „Alle die gunst haben der e,
1820 gesazen ir dinc dar nach me,
daz sie mir nachvolgende sint!“
Do vloch er unde sine kint
in die berge, al sinen rat
liez er zumale in der stat.
1825 Do vuren ouch hinwec ir vil,
die doch da suchten in dem zil
gotes gerihte unde reht,
in die wustenunge; nu seht:
die bliben da mit irn kinden
1830 mit irn wiben vie gesinden,
wand man pflac sie sere ruren
uf sie ubels vil zuvuren;
doch waren sie in der geschiht
aldort bi Mattathie niht.
1835 Und do wart wider enpoten
des kunges mannen den roten,
die in Jerusalem waren
in der stat David den scharen,
daz sumlich der Juden hinwart
1840 in die wuste waren gekart
in vil heimelichen steten,
und daz gebot sie ouch heten
des kunges versmehet vil gar
„und en volget vil mancher dar.“
1845 Und zuhant zoiten sie da hin
und legten strite uf kein in.

1810 ez] er opfert

Also quamen sie gevaren 1. Macc. II. 32—40.
zu den die in wiltnis waren
an der sunnabende tage;
1850 zuz en was alsus ir sage:
„Wolt ir noch alles widersten?
Ir sult tun unde hervur gen
nach Antiochi worte daz
des kunges, so lebet ir baz.“
1855 Dise sprachen: „Des tun wir niht,
daz wir dem kunge horen iht
sines wortes nach siner gir;
die sunnabent vermeilde wir.“
Do schicten sie den strit kein in,
1860 dise taten niht were schin,
sie duhte wie sie do solden
den tac viren unde wolden.
Des sprachen sie also gezalt:
„Wir sterben in unser einvalt
1865 und unser gezuc hie werde
uber uns himel und erde,
daz ir unbillichen werbet
und uns unrehte verderbet.“
Do striten iene an sie da
1870 an eime sunnabende sa
und irslugen wib unde man
kindre vie und ot allez dan,
57 ζ daz ir wol tusent tot da bleib.
So grozen iamer man da treib.
1875 So daz irvur Mattathias
unde swaz siner vrunde was,
die beweinden dise sere
in leideme iamers mere.
Do sprach einer dem andren zu:
1880 „Welle wir alle also nu,
als unser brudre han getan,

*

1851 allez 1858 vermeilte 1862 vieren 1867 umbill.
1868 verterbet 1869 stritten

1. Macc. II. 40—47.

niht strite vor uns selber han
noch vor unser gerehtikeit
kein den heidenen unser leit,
1885 dest e wir verderbet werden
nu alhie von dirre erden."
An deme tage sie sich do
bedahten unde sprachen so:
„Swer da kumet zuz uns uf strit,
1890 so der tac sunnabent gelit,
kein dem wel wir strit bederben
unde niht also irsterben
als unser brudre nu tot sint,
beide ire wib unde kint."
1895 Do samten sich zuz en alda
al der Juden synagoga
uz Israhel vil starker kraft,
alle die an der e behaft
dannoch waren willeclichen
1900 und die von bosheit entwichen
wolden, die vuren zuz en hin
und wurden ein gruntveste in.
Ein her samten sie gewere
und irslugen die sundere
1905 in irme zorne und die man,
die da bosheit haten getan;
in irn unwerden daz geschach,
daran man sie verscheiden sach.
Swaz ir uber wart der leiden,
1910 die vluhen hin zu den heiden.
Mattathias do umme gienc
mit sinen vrunden er anvienc,
mit craft zubrach er die altar
und besneit die kint offenbar,
1915 die unbesniten gevielen
in den enden Israhelen,
und ouch von en geehtet wart

*

1885 Deste 1915 umbesn.

alle die sune der hochvart, 1. Macc. II. 47—54.
und daz werc an allen enden
1920 gevurdert wart in irn henden.
Die gotes e sie behielden
von den heiden, sie der wielden,
und ouch von der kunge henden,
wand sie wolden sich niht wenden
1925 noch da iren willen geben
vurbaz in des sunders leben.
58 a Do nehte sich der tage we
doch des todes Mattathie.
Do er so sterben sich versach,
1930 zu sinen sunen er do sprach:
„Nu ist die hochvart gebeizet,
der unwirdgen zorn gereizet
und dar zu die verkarte zit
und swaz uns zu pinigen pflit.
1935 Nu darumme lieben kint min
ir sult der e beschirmer sin
und uwer sele dar geben
vor die e, der vetre leben
und der vetre werc gedenken,
1940 die sie taten mit gelenken
in ire*r* geslehte genoz;
da von entfat ir ere groz
und einen ewigen namen.
Ouch geschach daz Abrahamen,
1945 so daz man en getruwe vant,
daz wart im rehtikeit benant.
Joseph in der zit siner not
behutte die gotes gebot
und wart here gemachet sit
1950 uber daz lant Egipten wit.
Phynees unser vater nam,
liebende die lieben e sam,
die priesterschaft der ewikeit

*

1932 unwirdigen 1941 iren geslehten

1. Macc. - II. 54—64.
gotes, die was ime bereit.
1955 Do Jesus ouch machte irkant
mit lobe daz heilige lant,
des wart er ein herzoge doch
uber al in Israhel ioch.
Caleph vor aller gemeine
1960 im bezugte daz alleine,
des nam er ouch erbe darna
in dem gelobten lande da.
David durch barmeherzikeit
besaz den stul des riches breit,
1965 und umme daz ouch Elyas
stetelich irvullende was
die lieben e, des nam en dort
got ewic in des himels hort.
Ananias Azarias
1970 und Misahel ouch mite was,
geloubende sie vri wurden
von des vures flammen burden.
Daniel in siner einvalt
wart irlost uz lewengewalt;
1975 und also gedenket daran
von geburt zu geburt her dan,
wand alle die hoffen an in
den wirt nimmer verderben schin.
Vor den worten der sundere
1980 vurhtet niht, sie sint unmere,
58 β wand ir ere ein itel mist
und ein vil gar snode wurm ist:
hute uberhebet er sich
morne ist er unvindelich,
1985 wand er ist wider in sin lant
sine gedanken sint geschant.
Durch daz mine kint uch sterket
in der e menlichen werket,

*

1970 mitte 1971 vrie 1972 vueres 1977 s. anm.
1980 ummere

wand tut ir die gotes gebot, 1. Macc. II. 64—III, 1.
1990 so eret uch in der e got.
Und seht uwer bruder Symon
den weiz ich einen man gewon
von gutem rate den er hat;
dem gehoret an aller tat,
1995 uwer vater sal er sin wol.
Und Judas Machabeus sol
uch vurste sin der ritterschaft,
er hat von jugent starke kraft,
er sol tun des volkes strite;
2000 und ir sult zu vuren wite
der rehten e behelder dort
und sult rechen die rache vort
uwers volkes, und vergeldet
den heiden, daz sie geweldet
2005 haben, ouch gedenket daran
an der e gebote bestan."
Vurbaz er gesegende sie
und entlac sinen vetren bi,
wand er erstarb des libes ie
2010 des iaris daz nachvolget hie:
hundert und vierzic vurware
darnach in dem sehsten iare.
Sine sune begruben in
in siner vetre grab Modin
2015 und beweinden en mit leide;
da von siner hinescheide
kint und Israhel die beide
haten grozes iamers weide.

Daz dritte capitel diz ist,
2020 *nu hilf uns here lieber Crist!*
Darnach entstunt uf er Judas,
der genant Machabeus was,
Mattathie sun an sin stat

*

2000 zuvueren 2007 gesegente si

1. Macc. III. 2—10.

mit hulfe siner brudre trat,
2025 und alle die sich da voran
zu irm vatre haten getan,
und Israel striten alle
alda in vil vreuden schalle.
Er machte sime volke breit
2030 lob und ere mit achperkeit
und tete an sich den halsperc
und die wapen des strites werc,
er beschirmete burge lant
mit sim swerte als ein wigant,
58 γ 2035 und er wart an der stat gelich
eime lewen wol mutes rich,
er bram da als ein unverzait
eines lewen welf in der iait.
Nach den ubeltetigen ie
2040 er vorschte unde ehte die
und sines volkes betruber
verbrande mit dem vure er,
ouch wurden vertriben alda
al sine viende dar na,
2045 von siner vorhte daz geschach,
und die man bosheit wirken sach
betrubet wurden manic teil;
in siner hant entstunt daz heil.
Er irgremzete kunge vil
2050 und Jacob hate vreuden spil
in siner tat, da von sin wol
gehugnis ewic wesen sol.
Er durchvur die stete Juda
und tote die sundigen da
2055 unde widerwande den zorn,
der uf Israhel was bevorn.
Uberal wart sin nam irkorn,
wand er samnete die verlorn.
Apollonius offenbar
2060 zu houf brahte groze maht gar

2027 stritten 2042 brante *vuere 2044 alle 2055 wande

heiden und von Samaria, 1. Macc. III. 10—17.
die alle solden striten da
den Israhelen enkegen.
Do begeind im uf den wegen
2065 Judas unde irsluc en tot,
ouch viel ir wunt vil in der not,
und swaz der andren uber wart
die gaben vluht hin mit der vart,
ouch nam Judas den roub vil wert
2070 dar zu Apollonii swert,
do streit er mite alle zit
dar nach manchen herlichen strit.
Und da horte ein vurste von
des volkes Syrie Seron,
2075 daz gesamnet hate Judas
zusamne swaz geloubic was,
also sprach Seron alzuhant:
„Ich wil minen namen irkant
machen und geeret werden
2080 in dis kunincriches erden
und wil bestriten Judam sint
und alle die da mit im sint,
die versmehet haben al dort
mit gewalde des kunges wort.“
2085 Do bereitten sie sich uf hin,
und groze hulfe quam mit in
der unbarmherzikeit schare,
uf daz sie mit ir maht gare
58 b Judam mohte uberwinden
2090 an den Israhelen kinden.
Sie nehten sich zu Betheron,
und Judas als er was gewon
zoch uz kegen en offenbar
und hate kleines volkes schar.
2095 Do die ienez volc irsahen
kegen en kumende gahen,

*

2064 begeinte 2065 und 2071 mitte zeit

1. Macc. III. 17—24.

do sprachen sie sus Jude zu:
„Wie muge wir gestriten nu
kein der menige starker craht,
2100 wand wir haben hute unmaht
von vasten der wir nu pflagen.“
Do wart Judas alsus sagen:
„Ez mac lihte, daz vergiezen
vil lute und sich besliezen
2105 in wenic lute henden wa,
und ez ist niht underscheit da
vor gote wenic oder vil,
sundir sweme sin gnade wil;
wand die menge der her ansiht
2110 geben der strite sige niht,
dan von himle ist die sterke,
die den gesig gibt zu werke.
So kumen her mit mengen starc
uns versmehen in hochvart arc,
2115 wand sie uns zustrouwen wellen
unser wib und kint uns vellen
und uns rouben in unrehten,
davon sul wir widervehten
vor unser selen und die e.
2120 Got gibet in leit unde we,
vor unsern ougen er machet
sie zu nihte und verswachet.
Durch daz sult ir sie vorhten niht,
ir groze gruwe ist ein wiht.“
2125 Mit denselben sprengete an
Judas herlichen als ein man,
und do iene en irsagen
zuhant wart Seron verzagen
und allez daz her der erge.
2130 Judas sluc sie von dem berge,
der da genant was Betheron,
und daz tal niderwart davon

2103. 2104 vergiezent, besliezent 2110 gebent 2113 kument

und also hin unz uf daz velt; 1. Macc. III. 24—30.
do namen do des todes gelt
2135 ahte hundert uz den heiden
also des lebens verscheiden,
die andren die entvluhen im
in daz lant hinwec Phylistim.
Do wart vorhte unde gruwe
2140 allen den heiden da nuwe,
die umme sie wonhaft waren,
und daz wart man offenbaren
58 s dem kunge um alle sache
und wie daz Judas mit crache
2145 strite unde sin name breit
were in alle lant gereit;
alle lute da von iahen
daz im sige vil geschahen.
Do daz irhorte der kuninc
2150 Antiochus alsus die dinc,
do gewan er zornigen mut,
er besamnete durch ungut
uz sime riche ein groz her,
des vil unde starc was zu wer,
2155 ouch tet er do uf sinen hort
unde gab en vollen solt vort
uf ein iar, ouch wart en geseit
an allen dingen sin gereit.
Sin mut en des do inrete,
2160 daz sich sin schatz ouch minrete,
unde sin zins der wart cleine
uber al sin rich gemeine
durch kriec unde plagen stete,
die er in dem lande hete.
2165 Da von quam en ein vorhte an,
daz er des niht me mohte han,
daz er da vor mit milder hant
hate mit gabe an gewant.

2145 stritte

1. Macc. III. 30—35.

Er vermohte zu geben ir
2170 noch kume eines odir zwir
und er were doch so riche
von den kungen ungeliche,
die vor im waren wonhaft e.
Des het er trubnis unde we,
2175 er irdahte varen zu den
landen, die hiezen Persyden,
und der lande geschoz nemen
silbers unde goldes remen;
und do bevalh er al sin lant
2180 eime waz Lysias genant,
er was geborn ein edel man
von kunges geslehte her dan;
deme bevalh er alle dinc
alles des landes ummerinc
2185 von dem vlieze Eufraten dan
biz an daz vliez Egipten an,
und daz er sinen sun darum
bewarte wol Antiochum,
unz daz er queme wider her.
2190 Ouch schuf er im*e* halb daz her
und elfande er im tete,
und swaz er zu tunde hete,
daz hiez er an allen dingen
nach sime willen volbringen.
2195 Uber alle dinc hiez er in,
daz er ein her sende so hin
58 ζ zu Jerusalem und Juda,
daz die solden verderben da
alle die da weren wonhaft
2200 uz Israhel und ire craft,
und ob ir in Jerusalem
der keiner were bliben hem,
die solde man uzwerfen gar,

*

2174 hetter 2184 allez 2185. 2186 vliz(e) 2190 im
2198 verterben 2196 sente

und uzlendige setzen dar 1. Macc. III. 36—41.
2205 an allen enden in ir lant;
swa man ir keinen wonen vant,
die stat solden sie nach heilen
den vremden mit loze teilen.
Der kunic nam daz ander her
2210 da mite vur er grozer wer
von Antioch, als ich ez las
die houbtstat des riches do was,
in dem iare dem hundert da
siben und vierzic volgen na.
2215 Da vur er uber daz vliez hin
Eufraten zu den landen in,
die hiezen die obersten lant;
do wart sin wec do hin irkant.
Zu der zit uz las Lysias
2220 Ptolomeum, der da sun was
Dorims, ouch irkos er alsus
einen der hiez Nycanorus
und Gorgiam, die sunderlich
ouch waren vrunt des kunges rich
2225 mehtic unde vil groz irkant;
mit den sand er volkes benant
vierzic tusent vuzgengere
siben tusent ritendere.
In daz lant Juda sie quamen,
2230 uf daz sie des landes samen
verwusten nach des kunges gir;
sie zugen mit der menge ir
und quamen zu Amynaum,
dar legerten sie sich alum
2235 uf daz gevilde eben sleht.
Nu sprichet Scholastica seht,
die stat were genant alsus,
die sie belagen, Emaus.
Die couflute daz vernamen

*

2210 mitte 2214 volgent 2226 sant

1. Macc. III. 41—45. 2240 des landes, da hin sie quamen
in daz her mit silber golde
mit grozeme gutes solde,
ir knehte ouch vuren mit in,
uf daz sie kouften den gewin
2245 uz Israhelin geslehten
in zu eigenlichen knehten.
Zuz en taten sich ouch dabi
des landes lute von Syri
und der andren lande volc ouch
2250 sich vaste zuz en da hin zouch,
59 a alles daz sie hoften vinden
Israhelin uberwinden.
Und daz irvur Judas vurwar
und sine brudere vil gar,
2255 daz sich ubil meren solde,
wand daz her in ir lant wolde,
ouch des kunges wort daz were
sie vertilgen ganz in swere.
Jeglicher zu dem andren sprach:
2260 „Al unsers volkes ungemach
sullen wir wider entslihten
darzu ir ere ufrihten,
vur sie sul*le* wir vehten dar
und vor unser heiligen war.“
2265 Da wart samnunge offenbar
zu strite wol bereitet gar,
und baten gotes mildekeit
umme sine barmherzikeit.
Zu Jerusalem was nieman,
2270 als ein wiltnis was sie getan,
uz ir geborn nieman anvienc
daz er uz oder in da gienc,
und daz heilige was versmat,
die vremden wonden in der stat,
2275 ouch von Jacob ist vergangen

2251 alles 2263 sul 2274 wonten

alle wollust von getwangen. 1. Macc. III. 46—53.
Sie samten sich an eine stat
zu betene die hiez Masphat,
kegen Jerusalem die lac.
2280 Vor der zit man da beten pflac
e daz Jerusalem gewart.
Da huben sie an mit der vart
zu vastene an dem tage,
die cilicia mit klage
2285 taten sie an sich unde leit,
und leiten von sich ire cleit
und aschen uf ir houbet so;
uf taten sie der e buch do,
ouch sahen heiden in die buch
2290 prufende an der schrifte ruch,
ob sie iht da vinden kunden,
daz sie iren goten gunden.
Sie trugen hervur den ornat,
daz was die priesterliche wat,
2295 und daz opfer den zenden dar;
sie irquicten die diener gar
des tempils, die vollic waren
wol kumen zu iren iaren.
Do riefen sie mit stimmen groz
2300 in den himel, dar was ir doz:
„Waz tun wir hie disen mannen?
War vuren wir sie nu dannen?
Din tempel der ist verdrucket
in groze smaheit gebucket,
59 β 2305 dine priestre sint betrubet
in groze demut geubet.
Nu sih die heiden sich samnen
kein uns, daz sie uns verdamnen.
Du weist uf uns ir gedanken;
2310 wie muge wir en vor wanken
oder vor besitzen der not,

2301 tuen 2307 sich

1. Macc. III. 53—IV. 2. ob du niht hilfes here got.“
Do irschreiten sie mit schalle
ir busunen almitalle.
2315 Darnach Judas der vil mere
sazte dem volke leitere;
einem bevalh er volkes vil
dem andern minner in dem zil
unde sprach zu den vorhtsamen
2320 husluten und die wib namen
und die da machten wingarten,
daz sie hin ze huse warten
nach der gotes e da bliben.
Do wurden sie dannen triben
2325 unde vuren uf daz suden
Amynaum in ir buden,
und ouch sprach Judas zuz en sint:
„Gevazzet craft vil lieben kint
unde bereitet uch darzu,
2330 mit den heiden zu striten vru,
die uf unser verderpnisse
sint her kumen vil gewisse,
wand bezzer ist uns ein sterben
und in dem strite verderben,
2335 dan daz wir sehen ubel leit
dis volkes und der heilikeit.
Swie in dem himle wille si,
also muze geschehen hie.“

Daz vierde capitel diz ist,
2340 *nu hilf uns here lieber Crist!*
Eines abendes Gorgias
ein volc uz sinen luten las,
wol vumftusent vuzgengere
unde tusent ritendere:
2345 mit den dahte er irslichen
die Juden vil heimelichen

*

2312 —est 2314 —mitt—

und des nahtes sie irslahen — 1. Macc. IV. 2—9.
in iren buden da nahen,
und der von der hohe baren
2350 des heres vurer da waren.
Judas irhorte da den guf,
zuhant do machte er sich uf,
zu widerstan des kunges maht,
die vor Amynaum was braht.
2355 Darzu hate er genumen
uz al den buden zu vrumen
sine lute dannen vil gar,
daz sie von volke stunden bar.
59 γ Gorgias in die buden quam
2360 der Juden nahtis; do vernam
er in den buden niemannen,
des hub er sich *do* von dannen
unde suhte sie mutes gach
in dem gebirge, seht er sprach:
2365 „Dise von uns gevlohen sint."
Do da der morgen irschein sint,
mit drin tusent mannen do was
uf dem rumen velde Judas.
Aber sie haten niht schilde
2370 noch ouch swert, daz was en wilde.
Do irsahen sie die heiden
wol geriten um sich weiden
und in guten wapen vil hart,
uf strite alle wol gelart.
2375 Do sprach Judas zu den sinen:
„Dise mengen die hie schinen
und ir geschreie vorhtet niht!
gedenket nu an die geschiht,
die unsern vetren geschahen,
2380 wand sie sich wol getrost sahen
in dem roten mere also,
do en volgete Pharao.

*

2372 geritten

1. Macc. IV. 10—18.

Ouch nu rufe wir besunder
in den himel, und darunder
2385 irbarmet sich unser here
uber uns, und dannoch mere
er gedenket gelubde an,
die unsern vetren sint getan,
und vernihtet diz selbe her
2390 hie vor uns hute ane wer.
Allen luten den wirt nu kunt:
ez ist got der zu dirre stunt
Israhelen irloset wol
und sie vriet von aller dol."
2395 Die vremden irsahen dort her
kein en ziehen der Juden her,
do brachen sie uz den lagen
alle uf zu strites vlagen;
die busunen uf schalden da
2400 alle die waren in Juda
und slugen an einander hin,
betrubet wart der heiden sin
und vluhen uf ein velt hinwert,
die lesten da versneit daz swert.
2405 Judas volgete en davon
mit slacslegen zu Gezeron
unz in die velt Ydumee
und Azothi ouch Jamnee,
do vielen der heiden dannen
2410 vollic bi vumf tusent mannen.
Alda widerkarte Judas
unde swaz sines heres was.
59 b Judas sprach deme volke zu:
„Niht begeret dis roubes nu,
2415 wand ez wirt kein uns noch ein strit.
Gorgias unde sin her wit
in dem gebirge uns na ist.
Nu stet veste zu dirre vrist

2399 schalten 2404 letzten 2414 diz

wider unser viende hie, 1. Macc. IV. 18—26.
2420 unz daz wir von uns slahen die,
so muget ir sicher nemen
den roub des uch sal gezemen."
Binnen des daz Judas diz sprach,
Gorgias von den bergen sach,
2425 daz die sinen gaben die vluht
und entfengten da mit unzuht
ir buden, und der selbe rouch
bewiste die geschihte ouch.
Gorgias ouch und die sinen
2430 irschracken mit grozen pinen,
do sie irsahen Judam vort
und sin her wol bereitet dort
uf dem velde menlich halden,
wand er strites wolde walden.
2435 Do vluhen die heiden alle
hin von dem velde mitalle.
Do karte Judas hin wider
an die legerstete sider
zu dem roube des er vil nam
2440 unde sin her, daz mit im quam.
Sie namen silber unde golt,
gesteine, schatzes grozen solt,
sidin purpur von dem mere.
Do sie namen widerkere,
2445 sie sungen einen lobesanc
gote, der in den himel clanc,
daz lob uz irme herzen dranc,
sus was der worte anevanc:
„Wande got gut zu aller vrist
2450 und ewic sin irbarmen ist."
An dem selben tage isa
wart Israhel groz selde da.
Swelche der heiden entquamen,
wec zu Lysie sie namen

2428 bewieste 2436 mittalle

1. Macc. IV. 26—32.

und saiten deme al geschaft.
Do der irhorte die botschaft
von betrubnisse ungute
nam er abe an dem mute,
und ouch, daz ez in Israhel
nach sime willen niht geviel
noch nach des kunges gebote,
daz was im ein leidic knote.
Darnach in dem andren iare
Lysias samnete zware
aber zu striten manchen helt,
wol sechzic tusent uzirwelt
59 s unde vumftusent geriten,
daz sie Judam uberstriten.
Die vuren hin in Judeam,
zu Betheron daz her do quam,
do begegende in Judas
mit zentusent mannen daz was.
Do sach Judas daz starke her,
sin gebete zuhant sprach er:
„Gebenediet bis hie nu
loser der Israhelen du,
der du has verdrucket durch gut
des vil mehtigen ubermut
in hant dines knehtes Davit,
und ouch so geschufestu sit
groze menge der heiden e
ouch in die hant des Jonathe,
der eines sun was, Saul hiez der;
also besluz ouch nu diz her
in die hant dines volkes hie;
und daz ienez her geschant si,
gib en vorhte und zageheit
groz irschrecken irre kunheit,
so verderben sie gewisse

*

2461 kuniges 2467 geritten 2468 —stritten 2471 —gende
2475 biz 2477 hast 2486 sie 2489 verderbent

2490 in ir selbes betrubnisse. 1. Macc. IV. 32-38.
Verwirf sie, laz sie besnaben
mit der swert die dich lieb haben,
so wirt man dir lob benennen,
al die dinen namen kennen."
2495 Der strit alda zusamne gienc,
Lysie her schaden entfienc,
vumftusent man die bliben tot.
Do Lysias irsach die not
sins volkes vluht mit zageheit
2500 und der Juden menlich kunheit
ouch daz sie bereite waren,
gesigen eht tot vervaren,
do vloch hin Lysias iedoch
an underlaz kein Antioch.
2505 Do samte er anderweide
groz volc den Juden zu leide.
Judas und sine brudre do
sprachen zu dem volke also:
„Seht nu sint hie underlegen
2510 unser viende uns kegen.
Wir varen uf und reinigen
die heilikeit die einigen."
Daz her zumale vur da von
ufwert zu dem berge Syon;
2515 do sahen sie die heilikeit
verwustet in grozer smaheit,
den alter man vermeilet vant
und die tor alle gar verbrant,
in den bethusen vil wehen
2520 mohte man die pusche spehen
59 c gewahsen als an gevilden,
uf bergen, in talen wilden;
darzu die pastoforia
waren vil gar vertorben da.
2525 Pastoforia dutunge

*

2499 sines

1. Macc. IV. 39—46.

was ein sunderlich wonunge
bi dem templo da den gesten,
darinne pflagen sie resten,
so sie an den markettagen
2530 mit dem vie irs coufes pflagen.
Vor leide sie sich da vlizzen,
daz sie ire cleit zurizzen,
unde claiten grozer klage,
ir houbet trug aschen pflage;
2535 ouch vielen sie an die erde
uf ir antlitze in gerde
und riefen in den himel hoch,
ouch mit busunen man zuzoch.
Judas schicte als er wolde
2540 ein volc, daz da striten solde
kein den die dannoch mit scharen
in der vesten wonhaft waren,
unz daz er gereinete wol
die heilikeit also er sol.
2545 Do kos er priestre unmelic
lieb habende die e selic,
mit den reinet er daz heilic,
steine, die da waren meilic,
die wurfen sie hin in unvlat;
2550 um den alter suhte man rat,
wand er enteret was voran,
waz nu daz beste wer getan.
In Judam ein gut sin do quam,
daz man zuwurfe aller sam
2555 gotes alter von siner stat,
den heidenschaft enteret hat,
uf daz er en zu schanden niht
da were; seht durch die geschiht
zubrachen sie den alter gar,
2560 die steine leiten sie vurwar
uf des tempels berc — was ir rat —
an eine gevelliche stat,
biz daz ein propheta queme,

des rat man daruber neme. 1. Macc. IV. 46—52
2565 Die ganzen steine sie namen,
nach der waren e sie quamen
unde buweten den altar
von nuwens nach dem ersten dar.
Den altar sie also stiften
2570 inwendic des tempels stiften,
daz hus und die ummegenge
heilgeten sie mit gedrenge.
Ouch so machten sie nuwe vaz,
die trugen sie hinin und daz:
60 α 2575 den luhter und den alter ouch,
da man enzunt uf den wirouch,
unde den tisch in den templum;
den entbranden wirouch alum
leiten sie hin uf den altar,
2580 die lieht alle entbranden gar,
die da waren uf dem luhter,
die luhten in dem tempel her.
Scholastica sprichet darin:
der altar was ubergult fin.
2585 Wiz brot uf den tisch sie leiten,
die vorhange sie vorbreiten,
und allez daz sie gemachten
in gute sie daz volbrahten.
Scholastica aber vergiht,
2590 daz gemeinlich der Juden pfliht
Judam irwelden en obe
ioch zu oberstem bischove.
Der tete sich bischoflich an
und opferte da gote san.
2595 Do des manden tac von kumften
zwenzic quamen mit dem vumften
(und daz was der Casleu irkant)
hundert iar des waren benant
achte unde vierzic darzu,

*

2578. 2580 —branden 2585 wiez 2591 erwelten

1. Macc. IV. 52—57.

2600 alsus sie taten morgens vru:
wol vor tage sie uf stunden,
die priester opfern begunden
nach der e gebote vil gar
uf des opfers nuwen altar,
2605 den sie haten gemachet dar.
Daz was geliche so vurwar
zu den ziten und den tagen,
daz ouch die heiden mit vlagen
haten den altar unreinet
2610 unde smelichen vermeinet,
an dem tage er widerwart
ouch gereiniget in der vart
mit zimbel unde gesange
und darzu mit harfen klange.
2615 Scholastica giht abir dar
ez were geliche dri iar,
daz enteret was der altar
und nu gereinet offenbar.
Und do viel allez volc nider
2620 so uf sin antlitze sider,
in den himel sie betten an
unde gebenediten san
den, der en hate gegeben
gelucke mit selden eben.
2625 Tempils unde altars hochzit
begienc man ahte tage sit,
gote deme opferten sie
nach irre gewonheit daz vie
60 β in grozer vreude darobe
2630 mit eime seligen lobe
unde zierten daz antlitze
des tempels in guter witze
mit schildelin unde cronen
von golde gemachet schonen.
2635 Ouch do wieten sie die tor

*

2606. 16 gliche 2609 alter 2622 —benedieten 2625 alters

unde hiengen ture davor — 1. Macc. IV. 57—V. 1.
mit der beheltnisse kammern
sach man sie zusamne klammern.
Gar groze vreude ane zal
2640 wart do dem volke uberal,
ez wart gar allez widerwant,
swaz die heiden haten geschant.
Sine bruder unde Judas
darzu swaz der gemeine was
2645 von Israhel, die sazten daz
bi Jude geziten vurbaz:
des altars hochzitlichen tac,
swenne der alle iar gelac
des manden Casleu den vumften
2650 unde zwenzic mit vernumften,
so solden sie en wol begen;
daz solde ahte tage sten
in vreuden unde in wunnen.
In der zit sie ouch begunnen
2655 den berc Syon ummebuwen
mit muren turmen, zu gruwen
den heiden, ob sie wider dar
wurden komen mit grozer schar
und en versmehen aber an
2660 als sie vore haten getan.
Judas sazte daruf ein her,
daz dem berge were ein wer,
unde Betsure zu hute
ein hus gebuwet in gute
2665 dem volke zu vestenunge
kein der viende ansprunge.

Daz vumfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
Do die heiden horten vurwar,
2670 daz bereitet was der altar

*

2659 unde

1. Macc. V. 1—8.

und die heilikeit als da vor,
zornis wart en da groz bekor;
do dahten sie nemen rehte
allez des Jacob geslehte,
2675 die zwischen en wonhaft waren.
Des begunden sie sus varen,
die toten sie und verehten.
Do wart Judas ubervehten
Esaus kint in Idumea;
2680 und ouch die dannoch wonden da
in Arabattane vurbaz,
daz volc umme und umme saz
60 γ alda den Israheliten,
die wart Judas uberriten
2685 und sluc sie in grozer plage
mit mancher unselden vlage.
Judas gedahte ouch daran
der bosheit der sune Bean;
den sinen sie waren ne*tz*lich
2690 an allen wegen hinderlich;
des vienc er sie unde besloz
in starken vesten turmen groz,
und branden gut und vesten ab
unz daz ez allez sich irgab,
2695 von dem lande er sie ehte
mit allen irme geslehte.
Do vur er zu Amons kinden,
starke hant sach man en vinden,
michel volc und irn herzogen
2700 Timotheum ungelogen.
Mit den er vil strite anvienc,
daz allez uber iene gienc,
wand er sluc sie alle von dan,
Jazer die stat er ouch gewan
2705 und ir tohtre er ouch hin nam,

*

2680 wonten 2689 necclich, *s. anm.* 2690 *neben* hinderlich
steht am rand mit jüngerer hand unmeneclich 2694 branten

da mit er zu Judeam quam. 1. Macc. V. 8—14.
Die heiden samten sich zur tat,
die da wonden in Galaat
Israheliten enkegen,
2710 die bi en waren gelegen,
daz sie die wolden ufheben.
Do man die sach des entseben,
snellichen vluhen sie von dan
hinwec in die stat Thatheman.
2715 Jude sanden sie do brieve
und sinen brudern in liebe,
daz sich hie die heiden haten
gesamnet kein in mit staten,
alle die umme sie waren
2720 welden ir mit uble varen
und die stat anvehten vurwar,
dar sie gevlohen waren gar,
und Timotheus da were
ir herzoge in dem here.
2725 „Darumme kum“ so sprachen sie
„unde irlose uns alhie,
wand unser vil ist gevallen;
unser brudere mitallen,
die man in Tubin sach donen
2730 und uf den gevilden wonen,
die sint irslagen alle tot
wol tusent manne in der not,
gevangen roub, wib unde kint
alle hinwec getriben sint.“
2735 Binnen der wile daz Judas
die brieve da lesende was,
do quamen andre boten dar,
ir gewant was zurrizzen gar,
60 c von Galilea; die iahen:
2740 „Die heiden zusamne gahen

*

2707 tat *aus* stat *durch Rasur verbessert.* 2715 santen 2716 lieue
2728 mittallen

1. Macc. V. 14—20.

von Ptolomaida und Tyro
unde von Sydone also.
Sie haben gevullet alda
allez daz lant Galilea,
2745 die heiden und ir gesellen,
daz sie uns vertilgen wellen."
Do Judas und daz volc vernam
die rede, die do an sie quam,
sie samten sich algemeine
2750 beide groze unde cleine,
uf daz sie uf jene dehten
unde die uz noten brehten,
die die heiden wolden aldort
vertriben und verjagen vort.
2755 Judas sprach sime bruder zu
Symoni: „Du salt welen nu
dirre manne swer dir gezam
und vare zu Galileam,
dine vrunt lose swaz ir was.
2760 Ich und min bruder Jonathas
wir varen in Galadytim
ouch zu den unsern, daz vernim."
Er sazte unde hiez daz tun
Josephum Zacharie sun
2765 und Azariam, daz sie da
solden bliben in Judea
dem volke zu beschirmeren
daz da bleib, des vurer weren.
Er gebot unde sprach zu in:
2770 „Ir sult dem volke wol vor sin
ouch mit den heiden striten niht,
unz man uns wider kumen siht."
Symon dritusent man do nam
unde vur zu Galileam,
2775 so nam Judas ouch do mit im

2743 habent 2745 ire (*e radiert*)

ahttusent in Galadytim. 1. Macc. V. 20—26.
Symon in Galileam quam,
manchen grozen strit er uf nam
mit den heiden, die er irsluc,
2780 betrubet wurden da genuc.
Vor ime sie da belagen;
er begunde sie veriagen
und volgete en alzuhant
zu Ptolomayden genant;
2785 doch sluc er in der zit von dan
der heiden wol dritusent man
unde nam iren roub allen.
Dar nach wart ime gevallen,
daz er alle die mit im nam,
2790 die wonden in Galileam,
und die ouch darumme sazen
wib kint pflac er da niht lazen,
er vurte sie in Judeam;
in grozen vreuden er dar quam.
2795 Ouch vur Machabeus Judas
unde sin bruder Jonathas
mit irem volke so hin dan
dri tagvart uber den Jordan
in der wuste uf den wegen.
2800 Do begeinden en enkegen
die Nabuthei, und da bi
die vridelich entfiengen sie;
dieselben saiten en zuhant,
wie alle dinc waren gewant
2805 von iren vrunden, die aldort
bekumert waren und bekort
in Galadytide, und wie
daz man der iren vil gevie
in den steten benant hie nach,
2810 darinne man sie vahen sach:

*

2776 achte 2778 strit er uf *steht auf Rasur.* 2780 sie da
0 wonten 2800 begeinten 2801 bie 2802 entpfien

1. Macc. V. 26—30.

in Basara unde Bosor
in Alimis unde Casphor
Machet unde Carnaim bloz,
daz waren allez stete groz.
2815 Swaz der andren stete was me
des landes Galadytide,
darinne sach man behalden
die Juden unde ir walden.
Judas unde sin bruder sa
2820 gebuten deme here da,
daz sie bereit weren darzu
unde ufbrechen morgen vru,
guten willen darzu heten,
zu den vorgenanden steten
2825 ziehen unde die gewinnen
und ufheben dar nach minnen.
Judas unde sin her karte
vurbaz durch der wuste warte
unde gewan rischlich zuvor
2830 eine stat die da hiez Bosor.
Die man und menlichen samen
swaz da hate mannes namen,
daz irsluc er tot zumale
in der stat mit swertes quale
2835 unde nam den roub allen gar,
er enzunde da offenbar
die stat mit vure er schande,
wand er sie vil gar verbrande.
Do brach von dannen uf Judas
2840 des nahtes und swaz mit im was,
und zugen vor eine vesten.
Do der tac begunde glesten,
daz man sich nerlichen besach,
seht unzelich volc hervor brach,
2845 die alle zu trugen antwerc

2824 vorgenanden 2825 zihen 2829 rischlisch 2837 vuere schante 2838 verbrante

unde leitern hin an den berc, 1. Macc. V. 30—36.
60 ζ daz sie die vesten gewunnen
und uzslugen ab sie kunnen.
Daz was Timothei volc gar,
2850 des man vor der stat wart gewar,
die wolden do gewunnen han
den Juden dort die vesten an.
Do Judas hate entsaben,
daz der strit nu was irhaben
2855 und in den himel was der schal
beid uz der stat und uberal,
Judas sprach sime here zu:
„Ir sult striten vrolichen nu
vor uwer brudre, des ist zit.“
2860 Uf sie irsprencte Judas sit
mit driu ordenlichen scharen,
busunen irschellit waren,
in geschreie mit gebete;
do daz da vernomen hete
2865 daz volc Timothei alsus,
daz nu hie was Machabeus,
do vluhen sie von dan zuhant,
do er in rehte wart irkant;
er sluc sie mit grozen plagen,
2870 ahte tusent ir belagen.
Do karte Judas zu Masphat,
die slug er uz, gewan die stat;
da tote er al die baren,
die da mannes namen waren,
2875 und er nam allez daz da was,
verbrande die stat als ein blas.
Von dannen wart er do wandren
hin zu den steten den andren,
er gewan mit gewaldes spor
2880 Casphor, Machet unde Bosor
und die andren stete gewis
die waren Galatyditis.

2880 Casfor, Maget *.

1. Macc. V. 37—42.

Nach der geschiht do daz geschach,
Timotheum man samnen sach
2885 ein ander her, daz legte er
in mancher note da zu wer
kegen Raphan uber ein vliez.
Judas do sande unde liez
irspehen daz her, wie getan
2890 ez wer; die quamen wider san
unde sprachen: „Kumen sint dar
zuz im alle die heiden gar,
die um uns sint; und al zu groz
ist daz her unde ir genoz.
2895 Sie vuren volkes Arabes
gar vil ime zu helfe des,
sie haben sich schareht geleit
uber daz vliez und sint gereit
zu dir zu kumende in strit;
2900 darzu daz her bereitet lit."
61 α Do zoch Judas en entkegen.
Timotheus wart do pflegen
dirre worte sus anschinen
zu des heres vursten sinen:
2905 „Swenne Judas unde sin her
sich nehet bi daz wazzer her,
ritet er danne ersten an
uber daz vliez zuz uns her dan,
so mugen wir niht widersten
2910 im, sin maht wirt uber uns gen.
Ritet er aber niht zuhant
vor vorhten uber daz benant
vliez, unde legert sich iensit,
so varen wir uber in zit
2915 zuz en unde so mugen wir
im widersten nach unser gir."
Do Judas in die nehe quam
zu dem vlieze, seht wie er nam

*

2888 sante 2895 vurent 2897 habent

meistre des volkes bi daz vliez, 1. Macc. V. 42—46.
2920 die er binamen *do* daz hiez:
„Keinen menschen lazet alhie,
schicket alle zu strite sie.“
Uberswemte zuz en Judas
und nach im allez daz da was.
2925 Do iene irschrocken ie san
sin antlitze gesahen an,
do verwurfen sie alles gar
ir wapen die sie haten dar.
Alle die heiden da vluhen
2930 in Phanum sie sich hin zuhen,
daz was der gote tempelin,
der lac in der stat Carnayn.
Judas irsturmete die stat,
dar nach dem Phano er zu trat
2935 unde verbrande en vil gar,
ouch waz darinne was vorwar.
Die stat kein im niht enmohte,
wand sie vurbaz niht entohte.
Do besamte Judas witen
2940 alle die Israheliten,
die Galatydide waren,
cleine groz, wib unde baren;
die wart er gar mit im nemen,
daz sie zu Judeam quemen.
2945 Sin her daz wart vil groz davon,
mit en vur er biz zu Effron;
die stat was groz unde veste,
wol gemuret man sie weste
uf dem wege da gelegen,
2950 des Judas heim muste pflegen.
Dekeinen wec man umme vant
zur rehten noch zur linken hant,
dan die stat gliche mitten durch
dar hin gienc sines weges vurch.

*

2920 do *fehlt.* 2935 —brante

61 β 1. Macc. V. 47—53.

2955 Iene vermurten die pforten
kein disen an allen orten.
Judas sande uf guten sin
vrideliche wort zuz in hin,
daz sie en durch daz lant liezen
2960 heim zu lande des geniezen.
Er wolde en kein schade sin
durchzuvarende uz noch in,
sie welden durch zu vuze gen
uf daz niht schade solt ensten.
2965 Iene wolden sie niht lazen
durch die stat in keinen sazen.
Judas hiez rufen dem here,
wie ieglich gelegen were,
daz er also zu hin gienge
2970 an die stat den sturm gevienge.
Sie traten zu mit mannes maht
ganz einen tac und eine naht,
von en wart die stat gewunnen.
Die man sie toten begunnen
2975 und slugen die an underlaz,
einen tac und eine naht daz
werte, sus sie allez toten,
umme liefen unde noten
in der stat, swaz sie da vunden
2980 mannes namen in den stunden;
die stat sach man sie uzieten,
roub und allez daz sie heten
daz nam Judas und sine man.
Hin vur er uber den Jordan
2985 mit dem volke alleine gar
uf ein groz velt kein Bethsan dar
und da pflac er des warnemen,
daz die lesten uber quemen
unde hielt sie zusamne ie,
2990 uf alle deme wege hie

*

2955 vermuren 2957 sande 2963 welde.

mit trostlichen worten wisen — 1. Macc. V. 53—60.
pflac er sich gutlich bewisen,
biz daz sie quamen in daz lant
Judeam daz en was benant.
2995 Also quamen sie vrolichen
uf den berc Syon vil richen,
wol opferten sie da gote,
im dancten alle die rote,
daz uz en dort almitallen
3000 nieman nie da was gevallen
unz daz sie heim kumen waren
in vride mit iren scharen.
Binnen der zit daz dort Judas
unde sin bruder Jonathas
3005 waren in Galaat alda, —
ouch Symon in Galilea
was kein Ptolomaide dort —
do hate Josephus gehort
61 γ unde Azarias, die noch
3010 da heime waren bliben doch
des volkes vursten gegeben,
die vernamen alda eben,
daz ez ienen in den landen
wol gienc swar sie sich hin wanden
3015 an striten, an allen dingen
horten sie en wol gelingen.
Sie sprachen: „Wir sullen meren
ouch unsern namen nach eren
unde mit den heiden striten
3020 um uns hie zu allen siten.“
Sie namen daz volc under in
und zugen zu Jamniam hin,
do quam Gorgias enkegen
mit sime volke irwegen
3025 uz der stat zu strite alsus.
Azarias und Josephus

*

2999 almittallen 3000 niemant 3007 kegen

1. Macc. V. 60—66.

wurden veriaget dannen me
an das gemerke Judee,
wol zwei tusent ir da belac
3030 der Israhelen uf den tac,
da von wart plage uberal
in deme volke ane zal,
um daz sie niht haten gehort
Jude und siner brudre wort;
3035 sie duhte von en selben han
craft unde maht und al getan.
Wand sie waren des samen niht,
davon entsten ouch die geschiht
solde des heiles Jsrahel,
3040 durch daz ez en niht wol geviel.
Doch wurden die manne Juda
gepriset und gehohet da
uber al Israhel benant
ir name mit eren bekant,
3045 ouch in allir der heidenschaft
was irvorht ire groze craft.
Vor Judam sie gesamten sich
und sinen brudern gemeinlich
mit lobe unde geschreie
3050 an sie hin vil mancherleie,
wand daz loben wart en benant.
Darnach zoch Judas alzuhant
mit sinen brudern in ein lant
daz was in mitten tac gewant.
3055 Uz deme lande er treib sint
mit strite alle Esaus kint.
Chebron er ouch darnach irvaht
und irre undertanen maht;
al die turme unde muren
3060 verbrande er mit den vuren,
die umme und umme waren.
Darnach wart er vurbaz varen,
61 ȣ in vremde lant er wec hin nam

3060 —brante

und uberzoch Samariam. 1. Macc. V. 66—VI. 3.
3065 Ez wurden ouch do irslagen
ein teil priester in den tagen,
wand sie durch rum striten wolden
ane rat als sie niht solden.
Judas aber in vremde lant
3070 vurbaz zoch Azotum genant;
do verstorte er ir altar,
und daz gut irre gote gar
verbrande er mit dem vure,
ouch nam er ime zu sture
3075 der stete roub, mit dem er quam
hin wider dort in Judeam.

Daz sehste capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
Kuninc Antiochus gewant
3080 hin was durch die obersten lant,
der horte daz zu Persiden
ein groz stat lac in landen den:
Elymaydem die genant
was edel und riche irkant;
3085 golt silber solde da vil sin
und ein tempel gezieret fin
uberriche uz unde in,
die ummehange ouch guldin,
schilde wapen als man wolde
3090 waren darinne von golde,
die hate gelazen alhie
Allexander sun Philippi,
der kuninc was zu Macedo
und der erste in Criechen ho.
3095 Vor die stat quam Antiochus,
uf daz er sie gewunne sus
unde geneme iren roub.

*

3073 —brante vure 3077. 3078 *stehn in der hs. am rande neben 66—76.*

1. Macc. VI. 3—8. Daz mere in die stat hin stoub,
so daz ez en zu wizzen wart;
3100 sie rihten sich zu strite hart.
Des moht er sie niht gewinnen,
er muste dannen entrinnen,
mit grozer betrubnis er quam
wider zu Babyloniam.
3105 Zu ime quam in Perside
einer der warb botschaft noch me,
daz sine her in Judea
alle waren gevlohen da
und mit den ersten Lysias
3110 mit grozer maht gevlohen was
von der Juden angesihte,
die Juden und ir zupflihte
mit wapen wol bereit weren,
die sie genumen den heren
3115 haten unde geroubet ab,
unde grozer maht heten stab,
ouch den unmenschlichen abgot,
den er selber gemachet ot
61 a hate uf deme altare,
3120 heten vertilget vurware
zu Jerusalem in der stat,
„und die heilikeit man ouch hat
ummemuret also da vor;“
und hohe ouch burge enpor
3125 heten sie in die stat geleit,
unde Bethsuram wol bereit.
Do der kuninc daz irhorte,
groz irschrecken en bekorte
unde wart beweit so sere,
3130 daz er viel in suche mere,
die sin so herteclichen pflac,
daz er in dem bette belac
von betrubnisse und unmaht,

*

3101 mohte 3117 ummenschlichen 3120 were 3125 hetten

wand ez niht gienc nach sim irdaht. 1. Macc. VI. 8—15.
3135 Er was alda vil manchen tac,
wand sich an im vernuwen pflac
vil gar groze betrubnisse,
des pruft er den tot gewisse.
Do berief er al sine vrunt
3140 unde sprach zuz en diz urkunt:
„Hinwec von minen ougen ist
der slaf vil gar zu dirre vrist,
bin kumen in des herzen val
von gar vil suchen uber al,
3145 und ich sprach in mime herzen:
Wievil ist mir kumen smerzen
und in welche unden ich bin
der betrubnis nu kumen in!
wand ich vrolich was manicvalt
3150 unde lieb in miner gewalt.
Nu denk ich miner ubeltat,
die Jerusalem von mir hat:
Ich nam allen roub den mannen
silber unde golt von dannen,
3155 ich sande her zu triben sa,
die dort wonden in Judea
ane schult und ane sache.
Darumme denk ich, daz mache,
daz mir diz ubel zu kumet,
3160 betrubnisse groz mir vrumet
in vremden landen hie darum".
Und do berief er Philippum
einen uz sinen vrunden do,
den sazte er uber al ho
3165 uber sin riche unde gab
im die cronen, purpur herab
und ouch des riches vingerlin,
daz er bevor wol solde sin

3137 – trupnisse 3140 zutz ditz 3151 denke 3155 sante
3156 wonten

1. Macc. VI. 15—18.
sime sune Antiocho
3170 und en darzu brengen also,
daz er beseze das riche
nach ime vil wirdecliche.
61 ζ Und do starb kung Antiochus
in den iaren hie nach alsus:
3175 hundert nune unde vierzic
do viel er in des todes stric.
Wie unde an was suche sus
dirre selbe Antiochus
irstarb, daz ist vernemlicher
3180 unde ouch noch vil genzlicher
in daz andre buch getriben
Machabeorum beschriben,
des nunden capituli wort
horet man davon sagen dort.
3185 Und do dort vernam Lysias,
daz hie nu tot der kuninc was,
do zoch er sinen sun enpor
Antiochum, den er da vor
hate von kinde gezogen
3190 unde uz iugent gepflogen.
Er sazte en zu kunge sa
uber daz kunincriche da,
Eupator er en do nande
den namen er an en wande.
3195 Der name sprichet gewere
der wol gezierten scheidere
oder der gescheidenen hie,
daz er den undermischet si.
Do waren lute dort iedoch,
3200 die uf der hohe wonden noch,
die haten Israheliten,
die da waren bi den ziten
umme daz heilige wonhaft,

*

3175 nuene 3193 nante 3194 wante 3196 f. *s. anm.*
3198 sie 3200 wonten

die ummesluzzen sie mit craft 1. Macc. VI. 18—26.
3205 unde suhten alle wege
ouch ir ergestez zu pflege,
uf koberunge der heiden
taten sie en vil zu leiden.
Die dahte vertriben Judas;
3210 durch daz er da zusamne las
unde berief daz volc vil gar,
zu beligen die hohe dar.
Ez geschach, sie belagen hie
in dem hundertsten iare die
3215 unde vumfzic dar uf gezalt
mit armbrust unde bliden halt.
Von den die belegen waren
begunden etslich uzvaren,
zu den taten sich sunden geil
3220 der Israheliten ein teil.
Sie vuren an den kuninc hin
und sprachen alsus wider in:
„Wir gedahten dem vatre din
dienen, und undertenic sin
3225 sime willen und gebote;
darumme so hat die rote
62 a unsers volkes kinder vorwar
sich von uns gevremdet vil gar.
Swer von den unsern vunden wart,
3230 den tote man da mit der vart;
unser erbe sie behielden,
niht alleine unser wielden,
den ouch ir hant sie hin wenden
in al unser lande enden.
3235 Und sih sie han sich irwegen
die hohe hute belegen
in Jerusalem, uf daz sie
verirten und gewunnen die.
Sie han Bethsuram mit mute

*

3221 vueren 3230 toete 3239 hant

1. Macc. VI. 26—32.

3240 gemuret en da zu hute.
Durch daz und al die wile du
niht richtes uberwindes nu
dieselben niht underkumes
snellich irn willen verdrumes,
3245 so mahtu sie betwingen niht,
von en dir grozer dinc geschiht."
Do der kuninc irhorte daz,
er wart zornic, darnach vurbaz
er berief al sine vrunt her
3250 und die vursten der siner her
und ouch die bi den geziten
waren da uber die riten,
darzu von andern landen ouch
vil soldenere zuz im zouch
3255 und von den werdern des meres; —
da wart alles sines heres:
wol hundert tusent an der zal
was vuzgengere uber al,
zwenzic tusent ouch da riten,
3260 elfande der waren mitten
zwene und drizic in der zit
alle wol gelart uf den strit.
Sie vuren durch Jdumeam
unde belagen Bethsuram,
3265 vil manchen tac sie da vahten,
ouch sie bliden da vor mahten.
Die von der burc heruz wanden,
die bliden sie en verbranden
unde werten sich menlichen.
3270 Do begunde Judas strichen,
herab von der hohe er quam,
mit sime volke er vart nam
zu der burc kein des kunges her,

*

3240 gemueret 3242 rihtest uberwindest 3243 underkumest
3244 verdrumest 3256 allez 3259 ritten 3567 wanten
3268 verbranten

daz davor lac mit grozer wer. 1. Macc. VI. 32—38.
3275 Der kuninc des nahtes wachte,
vor tage er sich uf machte
unde schicte al sin her do
kein dem wege zu der burc so.
Daz her samte sich mitalle
3280 in strit mit busunen schalle.
62 β Elfanden gremzten sie den mut
und zeigten en roten win gut
und daz saf von den mulberen,
daz sie deste kuner weren.
3285 Do teilden sie die tier vil gar
in iecliche der grozen schar;
ieclicheme tier wart getan
zu hute tusent rischer man,
wol gewapent ouch sach man sin
3290 uf ir houbit helme erin,
und geriten man vumf hundert
wart ieglichem uz gesundert.
Swa daz tier was da waren die,
war ez hin gienc dar giengen sie,
3295 niender quamen sie von ime,
volgten stete sime schime.
Uf den tieren sach man ouch sin
turme veste waren hulzin,
die bedacten wol ieclich tier,
3300 daruffe waren bliden zier;
ieclich truc zwen und drizic man,
die sich mit maht werden her dan.
Iecliches tieres meister was
in dem turme als ich ez las.
3305 Swaz man der andren sach riten,
waren en zu beiden siten.
Daz her in zwei teil er schicte,
die busunen man irquicte
unde blies sie in dem here,

3279 mitt— 3285 teilten 3291 unde geritten 3295 niendert
3309 bliez

1. Macc. VI. 36—45.

3310 ob da ieman zaghaft were,
daz der irgremzet wurde nu
und deste kuner ouch darzu.
Do die sunne irschein milde
da an die guldinen schilde,
3315 daz gab den bergen widerschin
als ob der glast were vurin.
Ein teil des kunges her dort zoch
oben uf den gebirgen hoch,
die andern in talen strichen
3320 sicher unde ordenlichen.
So wart irweit allez daz lant
und die man alda wonen vant
von der ubermenge so groz
unde des heres lutmen doz
3325 und von ruschen der wapen sarc,
wand daz her was groz uberstarc.
Do hub sich Judas und sin her
in den strit mit menlicher wer;
do vielen des kunges man sa,
3330 wol sehs hundert belagen da.
Jude bruder Eleazar
in deme strite wart gewar
under den andern tieren ein,
daz vor andern luhtende schein
62 γ 3335 mit wapen des kunges gekleit
schone unde wol angeleit.
In duhte wie daz da were
der kunic ufe gewere;
des gab er sich do in den tot,
3340 uf daz er sin volc uz der not
brehte und ouch daz er tribe
ein ewic name im blibe:
er spranc kunlich kein dem tiere
mitten in die rote schiere,
3345 da sluc er zu beiden siten

3316 vuerin

umme sich, man sach ir gliten — 1. Macc. VI. 45—49.
mit dem tode vil unde vil,
hin unde her daz was sin spil.
Under den elfant er do quam,
3350 der da den tot von ime nam;
der viel nider zu der erden
und sluc zu tode den werden,
mit dem valle so niderwart
irsluc er disen helt so zart.
3355 Do die Juden sahen den schin
des kunges her so creftic sin,
sie karten do umme wider,
und des kunges her ouch sider
zoch ufwert vaste gegen in
3360 biz zu Jerusalem dort hin
und legert sich zu Judeam;
ouch vor den berc Syon ez quam.
Do machten vride die scharen
mit den in Bethsura waren.
3365 Die samen belegen waren,
kost unde spise enparen,
wan daz lant groz hunger antrat;
des gienc volkes vil uz der stat,
wand der hunger was aldarum:
3370 ez was der erden sabbatum.
Der erden sabbatum genant
daz ist: gemeinlichen daz lant
pflac begen daz sibende iar
mit sulcher vire offenbar:
3375 sie seten keinerleie vruht;
diz was niht wan der Juden zuht.
Gelich so hielden sie vurwar
vur heilic gar daz sibnde iar,
als in der wochen so man pflac
3380 heilic han den sibenden tac;
sus was der erden angeleit

*

3365 sament 3374 viere 3378 sibende

1. Macc. VI. 50—56.

durch nutz halt dekeine arbeit.
Bethsuram der kuninc gewan,
er sazte hutlute daran,
3385 daz sie die burc ime hielden.
Darnach er und sin volc wielden:
sie zugen vor die heilikeit,
manchen tac lagen sie da vreit,
62 b armbrust, bliden sie en machten,
3390 selbschoz, rutten sie dar brahten
und ot allerleie werc gar,
daz gut zu sturmene was dar.
Dise rihten ouch ir bliden,
wand sie niht wolden vermiden,
3395 sie vahten wider manchen tac.
Wand in der stat niht spise lac,
da von ez was daz sibnde iar
als wir da vor veriahen bar
und die heiden in Judea
3400 ot allez daz verzerten da,
daz Juden gelazen haten,
da von so bleib mit unstaten
in der heilikeit man cleine,
wand der hunger sie gemeine
3405 von ein ander zustrouwet hat
ieglichen wec an sine stat.
Do vernam Lysias alsus,
daz heim kumen was Philippus,
dem Antiochus der kuninc
3410 hate bevolen alle dinc,
do er lebende was dannoch,
unde darzu sinen sun doch,
daz er zu dem rich den zuge
alle dinc im underbuge,
3415 ouch weren mit im kumen me
von Media und Perside
daz volc dar nach des kunges wort,

*

3391. 3392 *in d. Hs. am rand.* 3403 manne

mit im was hingezoget dort, 1. Macc. VI 56—62.
wand er suhte unde wefte
3420 entfan des riches geschefte.
Lysias ilte mit iagen,
zu dem kunge wart er sagen
und den herzogen mit clage:
„Uns get hie ab alle tage,
3425 wand wir spise haben cleine.
Nu seht ir wol algemeine:
die stat, die wir belegen han,
ist wol gemuret, ouch daran
sul wir denken vur daz riche,
3430 daz uns daz dort iht entstriche.
Nu geben wir die rehten hant
disen luten alhie benant
unde machen vride mit in
ouch mit al irme volke hin,
3435 lazen sie tun nach irre e,
als sie taten da vor ouch me.
Um daz wir haben gar versmat
die reht, also ir e begat,
des sint sie in zorne entbrant
3440 kegen uns hertlichen gewant.“
Dem kunge wart vol gevallen
die wort und den vursten allen;
der kuninc sande do da hin
unde machte vride mit in.
62a 3445 Jene den vride entfiengen,
mit eiden sie daz begiengen,
daz en der kuninc swur alhie
und alle sine vursten vri.
Juden giengen uz der vesten
3450 verliezen sich zu den gesten.
Also zoch der kuninc hin in
uf den berg Syon, daz wart schin;
do er die vesten so irsach,

*

3425 habent 3428 gemueret 3435 tuen 3443 sante

1. Macc. VI 62—VII 1 zuhant sinen eit er do brach,
3455 wand er die muren hiez sider
um und umme legen nider.
Darnach karte der kuninc doch
snellich wider zu Antioch;
da vant er Philippum zuhant,
3460 daz die stat was an en gewant,
unde herschte uber die stat.
Der kuninc do mit craft zu trat
unde gewan die stat mit maht,
mit gewalde er sie anvaht.

3465 *Daz sibnde capitel diz ist,*
nu hilf uns here lieber Crist!
Des iares anderhalb hundert
und eines daruf gesundert
Demetrius Seleuci sun
3470 begunde sinen wec sus tun:
er vur hin uz Rome der stat
mit wenic mannen, sin wec trat
ufwert hin zu Maritimam,
in eine stat er dar bequam.
3475 Maritima daz waren lant
gelegen bi des meres strant.
Alda bleib er kuninc vurbaz.
Scholastica sprichet uf daz,
do Demetrius iunc were
3480 daz en do mit grozer swere
hate vertriben dannen sus
der edle doch Antiochus;
der was sin vetter da geborn.
Darumme hat er im irkorn
3485 so hin zu Rome sine vart,
da er sere clagende wart
uber sinen vettern alda.
Etsliche wile ouch darna

*

3461 herschste 3470 stust (!)

vernam er also die mere, 1. Macc. VII 2—8.
3490 daz Antiochus tot were
sin vetter, des vur er sider
hin zu sime lande wider.
Do er sus in des riches clus
was kumen, siner vetre hus,
3495 do vienc daz volk Antiochum
unde Lysiam ouch, darum
daz sie ime die brehten hin;
und do er vernam iren sin,
62 ζ do sprach er: „Niht enwiset mir
3500 ir antlitze, daz ist min gir.“
Do tote daz volc zuhant sie.
Demetrius besaz nu hie
sines riches stul, und darnach
uz Israhel man kumen sach
3505 zuz ime die kundigen man
und iren herzogen voran;
Alchimus hiez der und darin
ein bischof wold er worden sin.
Die saiten uz dem kunge do:
3510 „Judas und sine brudre so
hat alle dine vrunt und uns
von unsern landen mit unguns
vertriben unde veriaget
und die helfer hart geplaget
3515 des kunges und siner riche
ouch die verwustet geliche.
Des sende einen man da hin
dem vurwar geloube din sin,
der daz selbe gesehe, an
3520 waz er uns alda hat getan.“
Do irkos uz den gemeinen
der kung siner vursten einen:
Bachidem man den selben hiez,
here uber daz groze vliez

*

3501 toete

1. Macc. VII 8—14.

3525 was er in deme riche dort
und dem kunge getruwe vort.
(Daz groze vliez was Eufraten
also hate ez namen den).
Den sande er gar besehen
3530 waz von Jude wer geschehen,
ouch Alchimum den sundere
sazte er so daz er were
in wirdikeit der priesterschaft,
dazu bevalh er im mit craft
3535 sich rechen mit rachen swinden
an den Israhelin kinden.
Sie irhuben sich zu Juda
mit vil grozem volke darna.
Do sie in daz lant hin quamen,
3540 mit listen wurden sie ramen
zu Juda ir boten senden
mit sinen brudern behenden.
In valsche sprachen sie die wort,
die sich zu vride zugen dort.
3545 Doch daran karten sie sich niht,
sie westen valsch sin die geschiht,
wand sie ein groz her da sahen.
Zusamne quamen do gahen
die meistre der Juden zu den
3550 Alchimo unde Bachiden
unde vragten sie der mere,
wie unde waz nu reht were.
63 α Mit sinen brudern doch Judas
an disen reden doch niht was.
3555 Also suhten zum ersten an
vride die wirdigesten man
uz den Israhelin alda,
und dieselben sprachen isa
von deme bosen Alchimo
3560 (sie wanden daz ez were so):

*

3538 grozeme 3559. 3560 *stehn oben an der seite, die richtige*

„Ez ist kumen ein priester man — 1. Macc. VII 14—19.
von Aarons samen her dan,
der uns niht betruget vurwar.“
Alchimus machte rede clar
3565 zu vride unde gemache,
ouch swur er uf al die sache,
daz er en niht wolde schaden
gar alles leides entladen
und alle ire vrunt also.
3570 Der wort geloubten iene do.
Alzuhant er ir sehzic vienc,
den tot er an en do begienc
uf einen tac alzumale.
Do wart irschrecken mit quale
3575 in dem volke von Israhel.
Daz volc in die rede geviel
unde sprach: „Ez ist niht warheit
in ime noch gerehtikeit,
wand er gebrichet uf der stat
3580 daz er uns hie gelobet hat.“
Bachides von dannen ufbrach
doch mit sime volke darnach,
von Jerusalem nam er slac
Betsetham er alda belac,
3585 ouch sande er umme gahen,
vil des volkes er liez vahen,
die vor im gevlohen waren,
etsliche zuhieb er zwaren
unde warf sie in einen sumpf
3590 gar zuhouwen ieglichen rumpf.
Also vant man war gebliben
daz da bevor stunt geschriben:
„Sie han diner heiligen gut
vorgozzen, ir vleisch unde blut
3595 umme Jerusalem abe,

*

stelle ist durch die neben v. 60 und 61 geschriebenen buchstaben a b *bezeichnet.* 3588 zuhiv 3590 zurh. 3593 hant

1 Macc. VII 20—26.

nieman ist der sie begrabe."
Bachides bevalh Alchymo
allez daz lant und tet im do
darzu hulfe, daz er debaz
3600 ez betwungen behielde daz.
Selber vur hin do weges des
zu dem kuninge Bachydes.
Alchymus tete vil genuc
durch siner priesterschaft gevuc,
3605 zuz im allez daz volc karte
daz Israhel leides warte.
Des tet er plage manicvalt
groz in Israhel mit gewalt.
Judas sach al die ubel an,
3610 die Alchymus hate getan
63 β und die mit im pflagen grunen
an den Israhelen sunen;
vil mer hat er getan an in
bosheit danne der heiden sin.
3615 Da vur Judas in al die lant
Judee unde uberwant
die man, die verwusten pflagen
daz lant in so manchen plagen.
Alda bleib Judas bi der vur,
3620 daz er in kein ander lant vur.
Alchymus irsach, daz Judas
alda uber en kumen was
mit den die bi ime waren.
Des begunde er wec varen
3625 hin zu dem kunge in sin lant,
wand ime wart daz wol irkant,
daz er sie niht mohte liden,
er besaite sie in niden
kegen dem kunge an untat;
3630 al sine rede daruf trat.
Der kuninc do einen sande

*

3631 sante

Nycanorem man den nande, 1. Macc. VII 26—31.
uz den vursten man en weste
edil und einer der beste,
3635 er was ubende vientschaft
kegen der Israhelen kraft.
Deme gebot er in seren
der Juden volc gar verkeren.
Zu Jerusalem er hin quam,
3640 groz volc er da mit ime nam,
an Judam er sande botschaft
ouch sinen brudern uf vruntschaft
mit vridelicher rede haft.
Alsus was der worte geschaft:
3645 „Ez sal niht strit sin zwischen mir
und uch, des sult gelouben ir;
dan ich wil zuz uch hinkumen
mit wenic luten durch vrumen,
daz ich uwer antlitze se,
3650 ouch in vride so daz gesche."
Die wort alle valsch waren gar,
doch quam er zu Jude aldar,
sie gruzten einander beide
vridelicher worteweide.
3655 Darunder was do gemischet,
daz die viende irwischet
wolden haben alda Judam,
den daz die rede doch vernam
Judas, wie daz sie mit valscheit
3660 ime da heten nu verleit.
Judas von ime entwischte,
zuhant hinwec er sich rischte,
niht me liez er im geschehen
sin antlitze an zu sehen.
3665 Do prufte Nicanor vurwar
wie sin rat entblozet was bar.
63 γ Des zoch er kegen Juda sit

3632 nante 3641 sante* 3653 gruezten 3660 hetten
3665 pruefte

1. Macc. VII 31—37.

unde hub mit im einen strit.
Bi Capharsalama belac
3670 Nicanors volkes uf den tac
alda bi vumftusent mannen,
doch entwischten ouch von dannen
Judas mit sinen in der zit,
sie quamen in die stat David.
3675 Uf den berc Syon man do sach
Nicanorem kumen darnach;
kegen ime da uzgiengen
des volkes priestere, entfiengen
in vil vridelichen alda,
3680 ouch die Holocaustomata,
die man zu opfern stete pflac
vor den kuninc uf gut beiac,
zeigten sie im in den sachen.
Nicanor begunde lachen
3685 unde daz opfer versmehen
ez vermeilen und unwehen;
man horte en ouch veriehen
hochvertige wort geschehen,
die hant man en ufheben sach,
3690 in zorne swur er unde sprach:
„Ob man mir hie antwortet niht
Judam unde sine zupfliht
in mine hende, so wil ich
mit dem vure gerechen mich.
3695 Diz hus ich damit verdrume
zuhant so ich wider kume.“
Hin vur er mit sinem here
in grimmiges zornes swere.
In giengen die priestre vurwar
3700 traten vor des tempels altar,
mit weinden ougen sie baten,
dise rede sie da haten:
„Here du has irkoren dir

*

3694 vuere 3703 hast

diz hus hie, darumme daz wir 1. Macc. VII 37—43.
3705 dinen namen darinne san
sullen bitten und rufen an.
An disme menschen rache tu
und an sime here darzu,
daz sie vallen von dem swerte;
3710 gedenke des schimpfes verte
den sie kein dir pflagen triben,
laz sie niht uf erden bliben!"
Nicanor sinen wec do maz
von Jerusalem hin vurbaz,
3715 zu Betheron er da belac;
kegen ime dar kumen pflac
ein volk des landes Syrie.
So zogte Judas vorbaz me
mit driu tusent mannen dar nach;
3720 alsus er sin gebete sprach:
63 b „*Der* uzgesanden mengen hort
des kunges Sennacherib dort
here die verspotten dich gar,
des quam din engel von dir dar
3725 der irsluc des volkes zu stunt
hundert vumf und achzic tusunt.
Also diz volc hie vernihte
nu in unser angesihte,
durch daz die andern ouch wizzen,
3730 daz er sich hat des gevlizzen
boslichen gesprochen gemeit
der grozen diner heilikeit.
Nach siner bosheit in rihte,
here; daz ich an dich pflihte".
3735 An dem drizenden tage dar
des manden der da hiez Adar
(den sprichet Scholastica hie,
daz er genant der Merze si),
zusamne hart der strit do gienc.

*

3718 zoyte 3721 Die uzgesanten 3735 drizende 3737 hi

1. Macc. VII 43—49. 3740 Got unser here des verhienc,
daz Nicanor der erste was,
der tot viel nider uf ez gras,
und do sin volc des wart gewar,
ir wapen sie verwurfen gar
3745 unde vluhen on underlaz.
Judas en volgete vurbaz
mit sinen einen ganzen tac,
daz ez alles was slaha slac,
von Adasor biz daz sie da
3750 so hin quamen in Gazara.
Die busunen blies man nach in
zu zeichen des siges gewin,
und alle die darumme do
waren in deme crange so
3755 Judee uz den castellin,
die begunden helfen vellin,
sie bliesen ouch er hornir san
unde slugen vaste mit an.
Also wurden sie verderbet
3760 mit dem swerte tot beerbet.
So lange man daz an en treib,
daz ir keiner lebende bleib.
Iren roub sie namen allen,
darnach wurden sie ouch schallen,
3765 Nicanoris houbet sluc man
unde die rehten hant her dan,
damit er hate gesworen
hochvart gesprochen bevoren;
die hiengen sie beide so vort
3770 kegen Jerusalem aldort.
Und daz volc wart von vreuden vro,
begiengen den tac vrolich ho,
sie sazten alle iar den tac
so der drizende kumen pflac
63 b 3775 des manden Adar ewic sten,

*

3748 allez 3751 bliez 3754 dem

so solde man en ie begen. 1. Macc. VII 49—VIII 4.
Daz lant nach der selben sache
niht lange bleib mit gemache.

Daz ahte capitel diz ist,
3780 *nu hilf uns here lieber Crist!*
Judas vernam so die mere,
namhaft weren die Romere
unde mehtic an gewalde;
ouch die mere man im zalde,
3785 swes man an en pflac begeren,
gutlich sach man des geweren,
und alle die zuz en suhten
mit vruntschaft sie die beruhten.
Vurbaz ouch me vernamen sie,
3790 Judas und*e* die sinen hie,
daz die Romer mit grozer craft
an striten waren sigehaft;
sie betwungen Galaciam,
den zins man von den selben nam,
3795 und in Hispanienlande dort
wart groze tat von en gehort,
wie daz sie samten mit gewalt
hort silber goldes manicvalt,
der in den landen wesen pflac.
3800 Von irme rate manchen tac
sie ouch besazen alle lant,
und die verre von en gewant
waren unde ungelegen,
sach man sie mit vride pflegen.
3805 Swaz kunge wider sie waren
und wolden kegen sie varen,
die wurden alle geslagen
mit vil manchen grozen vlagen;
swaz der andern uber do wart,
3810 gaben en zins ierlich vurwart,

*

3790 und

1. Macc. VIII 4—10.

unde den Persen Philippum
der kuninc was Cetheorum
ouch andre die mit unfugen
ir wapen kegen sie trugen,
3815 mit strite sie die behielden
und ir mit gewalde wielden,
darzu Antiochum noch me
den grozen kuninc Asie,
der gegen sie wolde striten;
3820 er hate bi den geziten
wol zwenzic hundert elfande
ritender man da irkande
unde der wagne in dem zil
der was ein her groz ubervil.
3825 Von en was ez gar enteret,
der kuninc wart uberheret,
wand sie en lebende viengen,
gisel sie von im entfiengen
63 ζ unde sazten do uf en daz:
3830 en alle iar zinsen vurbaz,
und alle die nach im quemen
von den wolden sie zins nemen;
ouch namen sie von im die lant
Jud*en*, Medos, Lydos genant,
3835 (die lant waren von den besten,
die sie in den richen westen)
unde gaben sie vurbaz hie
eime kunge hiez Eumeni.
Darumme ez do darzu quam,
3840 die da wonden zu Helladam
wolden in die lant hinzogen
urlouges da han gepflogen.
Die Romer daz do irvrieschen
einen herzogen sie hieschen,
3845 den hiezen sie da hin varen,
der streit dort mit ienen scharen.

*

3834 Judorum Liddos 3837 hi 3840 wonten Eladam

Manchen man er von en irsluc, 1. Macc. VIII 10—15.
gevangen er sie herab truc
darzu ir wib und ouch ir kint,
3850 und ir lant besazen sie sint,
ir muren sie gar zubrachen,
noch me sie sich an en rachen:
sie behielden sie noch hute
zu dienen vor eigen lute,
3855 darzu gar die andern riche
werdre des meres geliche
und ot allez swaz ir was gar,
die sich wider sie sazten dar,
die entwurren sie manicvalt
3860 und behielden sie mit gewalt.
Ire vrunt und ouch alle die
mit gemache en bliben bi,
die behielden sie in vruntschaft
unde beherten mit ir craft
3865 alle die kunincriche da,
sie weren verre odir na;
swer iren namen irhorhte,
der muste ir haben vorhte,
sweme sie hulfe taten schin,
3870 uf herschaft der moht *sie* wol sin,
swen sie ouch niht wolden haben
an herschaft der muste snaben;
man saite von en al ere,
sie waren gehohet sere.
3875 Doch in allen disen vugen
nieman was, die kronen trugen
noch purpur an sie geteten,
durch daz sie niht hochvart heten.
Einen hof sie ouch do machten
3880 darinne sie stete sachten
mit rate allerleie dinc:
alsus vil was des rates rinc:

*

3870 der mohtes wol 3876 niemant

64 α drihundert unde zwenzic al
1. Macc. VIII 15—20. was der ratlute an der zal;
3885 swaz billich unde daz reht hat
des gab al die gemeine rat.
Alle iar sie sazten einen
iren landen algemeinen,
deme waren sie undertan
3890 und darzu alle ire man.
Bi en was niht lieb noch leide,
reht was ir aller bescheide.
Daz irvriesch allez Judas do
die geschiht von den Romern so.
3895 Judas begunde also tun:
er las uz des Johannes sun
Eupolenium da genant,
und einen darzu er ouch vant
der hiez Jason unde was kint
3900 Eleazaris, dar nach sint
er hiez zu Rome die varen
eine botschaft wol bewaren,
machen mit en ganze vruntschaft
mit gewisser geselleschaft,
3905 daz sie en zu helfe wurden
vrien von der Criechen burden.
Sie sahen daz die Criechen da
in giengen zu verderben na,
uf daz sie Israhelen lant
3910 an ir dienest heten gewant.
Hin namen die gesanden swanc
zu Rome, der wec was vil lanc,
in den hof quamen sie dort hin
unde sprachen gutlich zuz in:
3915 „Judas Machabeus genant
unde sine brudre irkant
ouch die Juden und al ir lant
han uns here zuz uch gesant,

*

3911 gesanten 3918 hant

daz wir mit uch sullen machen 1. Macc. VIII 20—27.
3920 vruntschaft vride in den sachen,
vil ganze gesellen bliben,
uwer vrunt sult ir uns schriben."
Do die rede geschach so vol,
sie behaite den Romern wol;
3925 wider schriben die Romere
in erinen tafeln mere,
daz alle die sache were
stete, die sie wurben here.
Zu Jerusalem gewisse
3930 sie die sanden zu dehtnisse.
Vurbaz diz was der worte sin,
die sie ouch schriben aldort hin:
„Wol unde selic muzen sin
die Romere und ouch mit in
3935 der Juden volc alzumale
in mere uf erden wale.
64 3 Ewiclich si von en verre
vient unde swertes werre!
Ist daz die Romere ieman
3940 sie mit urlouge grifet an
oder irre vrunde keinen,
so sullen die Juden meinen
von ganzem herzen en helfen
ane allez widergelfen,
3945 nachdem und daz die zit zuseit;
selber sullen sie sin bereit
mit ir kost mit schiffen eben,
daz man en niht durfe geben
wapen noch keinerleie gut,
3950 also duht ez die Romer gut,
zu allen ziten undertan
so man ir hulfe wolde han.
Daz selbe solden ouch sider
die Romer kein en tun wider,

*

3924 Romeren

1. Macc. VIII 27—IX 1.

3955 swen die Juden not antrete,
daz man en al die dinc tete,
die da vore gesprochen sin
an allerleie valsches pin.
Nach disen worten vorbenant
3960 sal ez gar stete sin bekant.
Kegen einander daz halden
unde des mit truwen walden."
Sie schriben ouch *des* urkunde,
ob ieman her nach iht vunde,
3965 daz gut oder nutze were,
daz solde bliben gewere
also mit ir allersam gunst.
„Wir haben ouch mit schrifte kunst
geschriben dort Demetrio:"
3970 (sus sprachen die Romere do),
„Warumme hastu betrubet
unser vrunt in leit geubet,
die Juden die uns gevellic
mit truwen wol sint gesellic?
3975 Klagen sie uns anderweide,
daz du en iht tust zu leide,
so sal dir strit von uns werden
in dem mere und uf erden."

Daz nunde capitel diz ist,
3980 *nu hilf uns here lieber Crist!*
In den sachen Demetrius
vernam unde horte alsus,
daz Nicanor was mit plagen
und alle sin volc irslagen.
3985 Do sande er anderweide
Bachidem Alchimum beide;
die hiez er mit sinen scharen
so hin in Judeam varen.
Mit en sand er daz grozte her,

*

3963 des *fehlt* 3964 iemant 3985 sante 3987 di 3989 santer

3990 daz er mohte haben zu wer. 1. Macc. IX. 1—7.

64γ Die vuren hin des weges da,
der so hin gienc kein Galgala,
sie belagen alumme ot
eine stat die hiez Masalot,
3995 die da ist in Arbellis dort;
die gienc vor en hin uber vort,
wand sie die gewunnen; darnach
groz slaht an den luten geschach,
und in dem ersten manden do
4000 iares anderhalb hundert so
darzu noch zwei iar ufgezalt,
do zugen sie hin mit gewalt
zu Jerusalem grozer guf;
binnen des so machten sich uf
4005 zwenzic tusent vuzgengere,
ouch zwei tusent uz dem here
geriten da mite waren.
Do quam Judas zu gevaren
der legte sich zu Laysan,
4010 mit im waren dritusent man,
die der erliche gute helt
im selber hate uzirwelt.
Und *daz* volc sach daz her so groz,
in ir herze ein vorhte schoz,
4015 da von zugen sich sine man
ir vil von sime here dan.
Bi ime bliben gesundert
der sinen niht wan achthundert.
Do sach Judas die vluht so groz
4020 sines volkes, daz von im vloz,
und der strit was im an der hant.
Sin herze man betrubet vant,
wand er hate niht der zit hie,
daz er mohte gesamnen sie,
4025 des wart sin herze so swere

*

4007 mitte 4013 Unde volc

1. Macc. IX. 7—12.

vil na alles trostes lere.
Doch sprach er zu sinen isa,
die dannoch waren bi im da:
„Wir sullen uns noch uf machen,
4030 kegen unsern widersachen
striten die wile wir mugen.“
Sie sprachen: „Daz wil niht tugen.
Unser ist wenic beneben;
vristen sul wir unser leben.
4035 Bezzer ist, wir keren nider
zu unsern luten hin wider;
mit en allen wir her kumen,
so mugen wir strit gevrumen.“
Judas der sprach: „Daz abe si,
4040 daz ich wolle nu vliehen hie!
Ist die zit uns kumen also
zu sterben, so sterbe wir vro
vor unse vrunt vurbaz mere,
machen niht vlec unser ere.“
64 b 4045 Uf brach uz dem leger daz her
unde zoch kein disen dort her,
daz ritende volc Bachidis
da in zwei teil geteilet is,
vor dem her vuren die schutzen
4050 mit den vuzgengeren nutzen,
die mit spiezen unde grellen
in striten wol kunden vellen.
Darnach mit den aller ersten
warn die besten und die hersten;
4055 in dem einen teile benant
was Bachides zur rehten hant.
Beide teil waren so gar groz,
daz ir dekein zal was genoz.
Die beide vinster neten sich
4060 Jude groz unde engestlich,
ir busunen sie uf bliesen;

*

4040 vlihen hi 4055 teilen 4059 nehten

daz selbe mohte man kiesen — 1. Macc. IX. 13—17.
in Jude rote, da man ouch
mit sinen busunen zu zouch.
4065 Al die erde wart irbiben
von dem daz zusamne triben
die roten, da von was dummern
unde gar grulichez lummern.
Sus striten sie den morgen an
4070 den tac unz an den abent dan.
Do irkos Judas vil witen
daz teil uf der rehten siten,
vil sterker unde me was des,
darinne was ouch Bachides.
4075 Kegen den quam Judas varen
mit den die da kune waren
und ummeslugen daz teil gar,
daz man sin vluhtic wart gewar.
Nach volgete en Judas hie
4080 biz zu dem berge Azothi.
Des wart gewar daz linke teil,
wie ienen geschach daz unheil,
zu volgene was en do gach,
Jude zogten sie hinden nach
4085 und den sinen uf den rucke.
Dise sahen ire tucke;
kein manne wart da man gewant,
ieglicher wol den sinen vant,
des wart der strit gesweret hart
4090 vil sterker dan er ie gewart.
An sprengte Judas der degen,
strites wold er mit en pflegen,
lebens hat er sich irwegen.
Got bat er um sinen segen,
4095 die arme begund er regen
swingen den vienden kegen
mit vil starken grozen slegen.

*

4079 hi 4092 wolt

1. Macc. IX. 17—19. 64 s

keinen pflac er da niht hegen,
der wart er vil niderlegen,
al daz her muste irwegen,
sus wart er nach tote stegen;
nieman endarf darnach vregen,
ob sie bezzern man gesegen
ie also mit luten egen.
Wacha, wach, wie gienc er vegen
allen enden uf den wegen,
keiner dorfte da niht tregen,
swem er sich begunde negen.
Entfan
noch van
niht geschan;
ane wan
man mohte an
dan sehen slan
san manchen man,
swan er began,
gran zan was da bloz mit grisgran,
ran bran uz wunden heizer tran,
ban han todes wart sie an gan,
wan stan must ir vil satel lan.
Er warf die heiden uf den plan,
daz en daz leben gar entran,
so wol wart ez von im getan,
daz ez nieman volsagen kan.
Vil viel ir von siten beiden
der juden und ouch der heiden,
da belac der werte Judas;
swaz der sinen noch bi im was,
die niht waren da irslagen,
die sach man wec vluhtic iagen.
Darnach sine brudre quamen
Jonathas, Symon en namen,
begruben en in daz grab hin

*

4102 Niemant 4127 werde

dort siner vetre zu Modin. 1. Macc. IX. 19—24.
4135 Nu kumt Scholastica loufen,
die giht: sie musten en koufen
vor den vienden den lichan,
e dan sie en liezen von dan.
Groz wart Israhelis clage
4140 lange darnach manche tage,
da wart schrien unde weinen
uber al von den gemeinen
und ouch sufzen unde iamer,
wand sie sluc des leides hamer.
4145 Des mohten sie niht gedagen,
sie begunden alsus sagen:
„Wie iemerlich han wir verlorn,
der uns zu heile was geborn
dicke Israhel irloste
4150 mit sime lieblichen troste!“
Andre rede haten sie vil,
da mit sie pflagen iamers spil.
64 ζ So gar vil manche groze tat
Judas alhie begangen hat,
4155 die halt niendert sint beschriben
durch vil underwegen bliben.
Des sal sin gehugnis immer
bliben unde vergen nimmer.
Daz andre buch Machabei
4160 noch ufhebet den heren hie
mit vil mancher schonen geschicht,
der diz erste beschribet niht.
Nach Jude tode ez geschach,
die ubeltetigen man sach
4165 in Israhel allen enden
sich ufrihten unde wenden,
so daz sie aber uf quamen.
In den tagen wart bi namen
gar groz hunger, darzu daz lant

4160 hi

1. Macc. IX. 24—31.

4170 wart gar an Bachidem gewant.
Bachides uzkos sundige
lute arc unde kundige,
die sazte er zu heren zal
in deme lande uberal;
4175 die suhten al umme unde
vorschten vlizic zu der stunde
nach des lieben Jude vrunden.
Swa sie der dekeinen vunden,
die vurten sie Bachide vur;
4180 der tet nach siner willekur
mit en swie er wolde, gar vil
uz en hat er schimpf unde spil.
Ouch in der zit Israhel wart
so gar ser betrubet und hart,
4185 daz sie bi al iren kunnen
grozer leide nie gewunnen,
sidir dem tage und daz sie
propheten nu enparen hie.
Jude vrunt sich samenden do,
4190 sprachen zu Jonathe also:
„Sint dem male und daz nu ist
hie tot Judas in dirre vrist,
so ist ime nieman gelich
nu lebende also menlich,
4195 der uns vorvehte kegen in,
die unsers volkes vient sin;
des kiese wir dich nu hute
an siner stat, unser lute
vurste saltu vurbaz wesen;
4200 darzu han wir dich irlesen:
du salt uf dis volkes siten
alle unser strite striten.“
In der zit entfienc Jonathas
daz vurstentum, unde er was
4205 an sines bruder stat alda

*

4189 samenten

Jude, dem er volgete na. 1. Macc. IX. 31—37.

65 a Daz vernam also Bachides
unde der wart do remen des,
daz er Jonatham sluge tot.
4210 Jonathas vernam wol die not
unde ouch sin bruder Symon,
al ire vrunt horten davon.
Hin vuren sie unde vluhen
in die wiltnis sie sich zuhen,
4215 genant Thecue, seht aldar
sazten sich bi den se Asphar.
Bachides daz irvriesch vurwar.
Er fur mit sime volke gar
eines sunnabendes so hin
4220 uber den Jordan ouch nach in.
Jonathe des do wol gezam:
sinen bruder Johannem nam
er, der da was ein leitere
ouch des volkes in dem here.
4225 Bi dem liez er sere bitten
die vrunt mit vruntlichen siten
Nabotheos, daz sie geben
Johanni die wapen eben,
die er en davor hate an
4230 selber zu behalden getan,
die was gar riche unde gut.
An en quamen durch strites mut
Jambri sune und Madaba
und irslugen Johannem da;
4235 sie namen vil gar alzuhant
allez daz man bi ime vant,
sie vurten daz hinwec mit in,
gar sie behielden den gewin.
Nach den geschehenen dingen
4240 sach man botschaft so hin bringen
Jonathe unde Symoni,

4226 sitten

1. Macc. IX. 37—40.

ez wolden die sune Jambri
hochzit groz machen uberlut
unde vurten heim eine brut
4245 grozer hochvart von Madaba,
und die were tohter alda
von den grozen vursten her dan
uz den geslehten Chanaan.
Do wurden ouch die helde gut
4250 gedenken ires bruder blut:
uf furen sie zu den bergen,
wurden sich darin verbergen
under des gebirges dache.
Sie sahen dorther mit krache
4255 varen michel groze rotte,
daz volc mit hochvart da trotte
mit mancher zierheit wol bereit.
Kegen en ouch dort here reit
zu vorderste der brutegum,
4260 beneben was ime alum
65 β sine brudre unde vrunde
mit mancher truhte urkunde;
puken, harfen unde pfifen,
mancherleie seitengrifen
4265 was da mit ubermute vil,
ouch pflagen sie der wapen spil.
Binnen des sach man her schinen
Jonatham unde die sinen;
uz dem leger sie her brachen
4270 an sie slugen unde stachen,
iren bruder sie wol rachen;
sie wurden sie nider schachen,
unz daz sie alle belagen
beide wunt und ouch irslagen.
4275 Swaz der andern da uber wart
namen in daz gebirge vart,
al ir habe nam Jonathas,

4259 brutegoum

iener vreude ein klage was, 1. Macc. IX. 41—49.
ir seitenclanc larte weinen,
4280 ir brutlouft wart iamer scheinen.
Also rach Jonathas vil gut
mit sinen vrunden wol gemut
Johannis sines bruder blut;
wider zugen sie vreuden vrut
4285 zu dem Jordane binnen des.
Daz irvriesch zuhant Bachides,
der quam mit grozeme here
biz uf des Jordanis vere
an der sunnabende tage.
4290 Diz was do Jonathe sage:
„Wol uf wir sullen nu vehten
unser viende verehten.
Seht ez ist hute also gut,
daz man strit vor daz rehte tut,
4295 als ez gestern was oder e;
der zit darf man niht ahten me.
Vor uns enkegen ist der strit,
der Jordan uns alumme lit,
mot unde gesprinc bi uns sint,
4300 niht wege man von hinnen vint.
Dan rufet in den himel hie,
daz uch tut unser here vri
von der viende henden nu.“
Mit demselben sie sprengten zu.
4305 Jonathas do schicte zuhant
zu slage sines selbes hant
uf Bachidem, der vor im vloch,
do er die hant uber en zoch.
Vurbaz irsprengte Jonathas
4310 mit ime swaz der sinen was
und swemte uber den Jordan
vaste nach den vienden dan.
Da belagen Bachides man

*

4289 —abenden 4302 vrie 4303 vienden

1. Macc. IX. 49—54.

vollic wol tusent ane wan.

65 γ 4315 Darnach quam mit den andern hem
Bachides zu Jerusalem,
er murte do in Judea
dise stete genant hie na:
Ersten die veste Jericho
4320 unde Amynaum also,
Betheron, Bethel, Thanathan
Phara, Topho; die alle san
murte er gar mit muren hoch,
wol wurden sie beslozen och
4325 mit hute vil wol bewaret.
Darinne waren gescharet,
die urlouge solden triben
der Israhel vient bliben.
Bachides noch me da begienc,
4330 wand er zu einer stat bevienc
Bethsuram unde Gazara,
ouch die hohe murte er da
mit muren ieglich alumme,
genuc spise er dar umme
4335 legte in die vesten aldar
und volkes groze hulfe gar.
Von des landes vursten gezam,
daz er ir kint zu gisel nam;
die sazt er uf die hohen hin
4340 zu der stat Jerusalem in
alda bliben sie in hute.
Ouch Alchymus der ungute
im iare anderthalbhundert
und dri, do wart er irmundert,
4345 daruf des andren manden do
er sprach unde gebot also,
des huses innersten muren
gotes unde die figuren
der propheten solde man gar

4316 Bachidem 4339 satz 4343 In

4350 ir werc zubrechen offenbar. 1. Macc. IX. 54.
Den text wir nu niderlegen,
wellen uzlegunge pflegen.
Prophetenwerc wart hie genant,
waz daz was vernemet zuhant.
4355 Do der tempel hie vore was
wider gebuwet als ichz las
von vier mannen, genennet sus
Zorobabel unde Jesus,
Aggeus und Zacharias
4360 der andern zweier name was,
Zorobabel was gezogen
genant der Juden herzoge,
so hielt Jesus den grozen hof
der juden oberste bischof,
4365 die andren zwene da larten
darzu daz volc sie *ie* karten,
daz ez mit gute und arbeit
half machen den tempel gereit.
65 d Dise viere da volbrahten
4370 den tempel mit grozen ahten,
darnach uberlanc ouch quamen
zwene haten alsus namen:
zum ersten der priester Esdras
nach deme quam Neemias,
4375 ieglicher vleiz sich ie daran,
swaz er gebrechen dar sach han
an dem tempel niht volkumen,
daz volbrahten sie mit vrumen;
ouch wart von en daran geleit
4380 mancherleie groze zierheit;
beide uz und in dem templo
volbrahten sie vil zierheit do.
Dise dinc, die sie sus taten
dem templo zugeleit haten,

*

4362 herzogen 4366 ie *fehlt* 4380 zirheit 4381/4382 *stehn in der hs. neben vers 79. 83. 84.* 4382 zirheit

1. Macc. IX. 55—59.

4385 daz hiezen werc der propheten,
wand die selben da vor reten.
Mit disme hub an Alchymus
er remte mit dem kleinen sus
zustoren, daz die ersten man
4390 wol haten zu bereitet dran.
Swenne daz were geschehen,
so wold er den tempel smehen
unde en vil gar zubrechen,
sus was sines mutes zechen.
4395 Grifen aber her wider zu
lesen in deme texte nu.
Do wart begunnen der unvuc,
zuhant daz paralis irsluc
Alchymum, daz er niht mohte
4400 sprechen ein wort, daz im tohte.
In der zit er also irstarb,
mit grozen pinen er verdarb.
Do Bachides disen tot sach,
er irhub sich zuhant darnach
4405 zu dem kunge hin zu lande;
nach dem man zwei iar irkande,
die diz lant mit gemache bleib
unde urlouges niht entreib.
Aber die sundigen losen
4410 uz Israhel wurden kosen:
„Seht Jonathas ist an angest
mit gemache itzunt langest
gewesen sicher manche zit,
darumme sullen wir nu sit
4415 Bachidem dort here vuren,
der sal sie vil gar zustoren,
vertilgen sie in einer naht
en unde alle sine maht.“
Sie machten sich hin uf der stat
4420 und gaben Bachidi den rat;

*

4392 wolt 4405 kunige

der rihte sich zu uf den sin, 1. Macc. IX. 60—65.
daz er mit volke queme hin.
Sine brieue er vor sande
den die er sine vrunt kande
65 c 4425 dort in Judea noch wonhaft,
sie solden durch sine vruntschaft
Jonatham unde die sinen
beide vahen unde pinen.
Doch mohten sie getun des niht,
4430 wand en wart kunt wol die geschiht.
Jonathas vienc zum ersten an
der lantheren wol vumfzic man,
die liez Jonathas verderben;
dannen sach man en do werben,
4435 zu Bethessen wart er varen
und alle die mit im waren.
Die stat in der wiltnisse lac
wuste gewesen manchen tac,
die wurden sie wider vesten.
4440 Bachides mit sinen besten,
und allez daz er mohte han
do ez im dort wart kunt getan,
er bebotte in Judeam,
mit grozer kraft er so hin quam,
4445 er legte sich mit luten den
obwendic der stat Betthesen;
die belac er vil manchen tac,
daz er stetes urlouges pflac;
ouch bliden sie darvor machten.
4450 Jonathas begunde ahten,
wand er liez da uf guten rat
den bruder Symon in der stat;
selber zoch er hin in daz lant
mit ein teil luten im benant,
4455 da regt er ungemeclichen,
liez immer me dazu strichen

*

4423 sante 4424 kante

1. Macc. IX. 66—71.

unde irsluc Odaren dar
mit allen sinen brudern gar,
ouch Phasserons sune alle
4460 irsluc er in todes valle
in ires selbes wonungen.
Also Jonathe zu sprungen
craft unde maht und allez gut,
im wuhs teglich ein guter mut.
4465 Symon unde sine helfer
ouch zugen uz der stat dort her
unde verbranden die bliden,
do mohte man niht vermiden
beide striten unde slahen
4470 von beiden siten geschahen.
Do wart Bachides geswachet
enteret vil cranc gemachet,
wand daz er hate ufgeleit
daz was verdorben al gereit.
4475 Bachides do irzurnet wart
da uf die bosewihte hart,
die en also haten gelart
in daz lant hin wider gekart;
65 ζ er totet ir ein michel teil.
4480 Swaz noch der sinen waren heil,
mit den dahte er zu lande.
Do Jonathas daz irkande,
der sande sinen boten hin
zu Bachide uffe den sin,
4485 daz sie vride zwischen en da
machten, unde ouch me darna:
allez daz da gevangen was
wolde wider han Jonathas.
Bachides wart daruf gewant,
4490 waz Jonathas hate benant,
daz er ez vil gerne tete;
er machte allez daz stete,

4467 verbranten 4474 vertorben

des die boten zu im gerten; 1. Macc. IX. 71—X. 2.
ouch swur *er* mit eiden herten,
4495 er wolde kegen Jonathe
vurbaz sich setzen nimmer me,
die wile man en leben sach
wold er im tun kein ungemach.
Zumale er im wider gab,
4500 swaz er dem lande da vor ab
Judea hate gebrochen,
daz gevangen was gesprochen.
Also vur er hin wider hein,
wart des selber vil gar inein,
4505 daz er zu der lande enden
sich nimmer me welde wenden.
Alda in Israhel belac
beide strit unde strites slac.
Also bleib wonhaft Jonathas
4510 sere rihtende machinas,
wand er uz Israhel da iat
vil manche durch ir ubeltat.

Daz zende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
4515 Ez geschach in deme iare
sechzic unde hundert zware,
do vur ufwert Alexander,
Antiochi sun benander —
mit zunamen gesedele
4520 hiez sin vater der edele —
der belac Ptolomaydam;
daz volc en da zu heren nam,
wand er ein kuninc alda bleib
in deme lande herschaft treib.
4525 Do daz kuninc Demetrius
irhorte dise dinc alsus,
er besamende ein groz her

*

4494 er *fehlt* 4510 richtende zu 4527 besamente

1. Macc. X. 2—10.

kegen Alexander zu wer.
Dise wort Demetrius sprach:
4530 „Wir sullen ersten sten darnach,
daz wir Jonatham zuz uns zien
und en uns niht lazen entvlien,
66 α e dan en Alexanders wort
an sich geziehe uf uns dort.
4535 Er denket lihte an daz leit,
daz im von uns ist angeleit
um sinen bruder, und ouch me
vil manchez sines volkes we.“
Des sande Demetrius do
4540 Jonathe sine brieve so
uf vride unde vruntschaft gar,
daz er en wolde hohen dar;
er solde volkes han gewalt
ouch sin geselle im gezalt
4545 unde er wold im ouch gunnen
wapen machen; die gewunnen
und die gisel, die da bevor
uf der hohe waren enpor
behalden in hute streben,
4550 die hiez er im wider geben.
Mit den brieuen vur Jonathas
zu Jerusalem er sie las
in gehorde aller scharen
und die uf der hohe waren.
4555 Do die daz alle irhorhten,
gar sere sie sich irvorhten,
daz im der kuninc so gewalt
hate gegeben manicvalt.
Des gab er die gisel sider
4560 iren eldern alle wider
Also Jonathas alda bleib,
zu Jerusalem er an treib
buwen unde wider machen

*

4534 gezihe 4539 sante

beide an wenden und dachen 1. Macc. X. 10—16.
4565 swaz an der stat zubrochen was.
Vurbaz gebot ouch Jonathas
den wercluten, daz sie recken
solden, eine mure strecken
umme den berc Syon reinen
4570 gar von gehouwenen steinen
zu einer vestenunge da;
daz volbrahten sie allez sa.
Alle die vremden von gesten
die da waren uf den vesten
4575 von Bachides wegen gesat,
die rumten alle ire stat
unde vuren hin zu lande.
Doch sumliche man irkande,
die dannoch vurbaz bliben da
4580 in der vestene Bethsura;
die selben waren verwazen,
wand sie haten gar verlazen
gotes gebot unde die e.
Die burc was en anders niht me
4585 dan ein zuvluht, des sie wielden
unde sich druffe enthielden.
66 β Alexander irhorte daz,
Jonathe were eteswaz
gelubdes von Demetrio
4590 geschehen, daz vernam er so;
ouch wart im kunt von Jonathe
unde von sinen brudern me,
daz sie strite haten volant
so gar vil mit kreftiger hant.
4595 Do sprach also Alexander:
„Ist hie lebendic kein ander,
der nu ein man si also er?
So machen wir nach unser ger
en uns zu vrunde und dabi,

*

4596 lebendinc

1. Macc. X. 16—21.

4600 daz er unser geselle si."
Des sande er brieve zuhant,
alsus die wort waren gewant:
„Kuninc Alexander heil nu
Jonathe; min bruder bistu.
4605 Wir haben gehort, daz du sist
kreftic an gewalde geprist,
darumme bistu wol wert, daz
du unser vrunt blibes vurbaz.
Sih wir setzen dich nu hute
4610 uber dines volkes lute,
daz du der hoste priester salt
uber sie alle sin gezalt,
unde heizes des kunges vrunt."
(Des sande er im ein urkunt
4615 gut eine guldine crone,
dazu den purpur wol schone.)
„Allez daz min ist" enpot er
„des saltu wol nach diner ger
gebruchen unde entseben,
4620 und in vruntschaft mit uns leben."
Do tete sich an Jonathas
mit dem cleide daz heilic was
in des sibenden manden vart,
des sechzic uf hundert iar wart,
4625 uf den grozen heiligen tac,
do Scenophegia gelac,
eine hochzit den Juden groz
die noch heizet: die loubes roz.
Er samnete volc in dem zil
4630 unde hiez machen wapen vil.
Ein teil wir hin uzwert wichen
aber von dem texte strichen,
Scenophegia uzlegen
als wir itzunt horten regen.

*

4608 blibest 4613 heizest 4614 sante 4624 war
4633. 4635 Scenopheya

4635 Scenophegia bi der zit — 1. Macc. X. 22—24.
was eine der grozten hochzit,
als die Juden bi den tagen
in irre e begen pflagen
und ouch hute begen als e
4640 in deme manden Septembre,
66 γ der en zumale heilic ist;
so kumen sie der selben vrist
zusamne in vreuden milde
machen da von loube wilde
4645 buden unde gezelt drate,
daz en davon werde schate;
darunder sie ezzen, trinken,
ligen, slafen unde winken,
ouch beten unsern heren an.
4650 Die hochzit sie durch daz began,
als da vore wol vierzic iar
ir vetre dort in wiltnis gar
lagen in iren gezelden;
die hochzit sie uns vermelden
4655 pflegen ir aht tage dar na,
daz heizet Scenophegia.
Wir kumen aber wider in
lesen des rehten textes schin.
Demetrius do daz vernam,
4660 in betrubnis er da von quam;
er sprach: „Waz tun wir nu darzu,
daz uns der Alexander nu
der Juden vruntschaft so wolde
benemen, der vil unholde,
4665 ime da zu beschirmnisse.
Ich wil ouch schriben gewisse
Jonathe wol vleliche wort
und wirdikeit mit gabe hort,
daz sie mit hulfe bi mir sin.“

*

4642 kument 4644 machent lobe 4648 ligent slafent
4656 Schenopheya 4661 tuen 4665 beschirmpnisse

1. Macc. X. 25—29.

4670 Alsus schreib er der worte schin:
„Demetrius der kuninc tut
mit heile gruzen iren mut
der Juden volke lobes vol.
Wand ir behalden habet wol
4675 uwer gelubde kegen uns,
gebliben sit in unser guns
unde niht uch habet gekart
zu unsern vienden hinwart,
daz *han* wir vil wol vernumen,
4680 des ist vreude groz uns kumen.
Behaldet kegen uns noch daz,
mit uns blibet stete vurbaz,
daz wellen wir uch vergelden:
unde swaz ir uns zu selden
4685 oder zu gute habt getan,
des suln wir uch geniezen lan.
Wir wellen uch ouch irlazen
pflihtige schult von uch sazen
mit vil grozer gabe dabi,
4690 unde sult alles wesen vri,
beide zol unde salzis schult
der aller ir vri bliben sult
und die Juden mit uch alle,
uf daz ez uch wol gevalle;
66 b 4695 so irlaz wir uch der cronen.
Noch wellen wir uch baz lonen."
Vernemet wie wirt irscheinet
alhie cronen waz daz meinet:
ez was zins, den da vorwaris
4700 ufhuben die kunge iaris
reht als daz iar loufet umme
gliche nach cirkeles krumme.
Sus man kornzins kronen reitet
des man ein iar umme beitet.
4705 Wir lesen vurbaz so hinab,

4679 haben

waz en der kuninc noch me gab: 1. Macc. X. 29—33.
„daz drittel des samen genuht
ouch darzu halb des holzis vruht,
ez was unser selbes vurwar
4710 daz lazen wir uch allez gar.
Von hute sal daz stete sin
wand nieman sal werfen darin,
so daz ime daz gezeme
daz er ez dem lande neme.
4715 Unde von drin steten alda
die ligen in Samaria
unde in Galilea hin,
die stete und*e* irn gewin
sint uch alle hinzu geleit
4720 von nu hute in ewikeit.
Und die stat Jerusalem si
heilic und ewiclichen vri
mit al irre lande enden
zenden unde zinsgenenden;
4725 der sal der stat aller wesen.
Noch me wil ich uch *nu* lesen.
Ouch send ich wider die gewalt
uber die hohe manicvalt
in der stat alda gelegen,
4730 daz ir mit gewalt sal pflegen
der oberste bischof here
(er mac dannoch vurbaz mere
wol daruf setzen zu hute,
swer behaget sime mute),
4735 und allez daz volc geliche
gevangen in mime riche
uz deme lande von Juda;
darzu alle die bruche da
und ouch allerleie ungelt
4740 des sullen sie sin uzgezelt,

*

4712 niemant 4716 ligent 4718 und iren 4726 nu *fehlt.* 4727 sende

1. Macc. X. 33—37. so daz wir sie des vri machen
umme sus an al den sachen.
Sunnabent und alle hochzit
ouch Neomenia nu sit"
4745 (Neomenien viretac
was so der mane nuwe lac.
Vurbaz iach der kuninc here:
„geben wil ich en noch mere:)
swaz sie en reht haben gesat
4750 daz ir e vor hochzit begat,
66 a dri tage vor der hochzit ho
und*e* darnach dri tage so
mit allen den tagen benant,
die sullen sicher sin bekant
4755 wandern beide zu und abe
durch min riche mit ir habe.
Nimmer nieman sal gewinnen
gewalt, turren des beginnen,
dar enkegen en iht getu,
4760 noch dekeine sache darzu
wider sie immer irhebe,
des ir sin vor arc entsebe.
Der Juden sal man schriben an
dem kunge drizic tusent man
4765 zu sime volke in hervart,
die werden gerihtet vurwart
mit grozem gute vollenclich,
als dem volke wol ist zimlich
des grozen kunges genemen.
4770 Uz den sal man ouch da nemen
die in des kunges vesten sa
sullen bliben zu were da,
und uz den selben man ouch sol
setzen unde gevugen wol
4775 die der geschefte des riches
sullen pflegen wol geliches,

*

4742 alle 4745 viere 4752 und 4757 niemant

daran sie truwe geben schin. 1. Macc. X. 37—41.
Uz en sullen ouch vursten sin
und sullen halden ire e,
4780 als en der kuninc da vor me
hate geboten hie und da
uber al daz lant Judea.
Uz Samaria dri stete,
die man zu gegeben hete
4785 deme lande Davidea,
die solde man nemen darna
zu Judea deme lande,
und swen man heren irkande
des landes Juda so genant,
4790 der sal ir here sin irkant
und an allerleie sagen
uberein mit Juda tragen.
Sie sullen niht sin undertan
von gewalde dekeinem man,
4795 dan alleine des priesters wort
des obersten in Juda dort.
Ptolomaydam, die ich han
mit allen iren undertan
zu einer gabe gegeben
4800 in Jerusalem vil eben
da den heiligen zu vrumen
ir notdurft en da von kumen.
Geben wil ich uz den munzen
silbers vumfzen tusent unzen,
4805 die mir gevallen alle iar
von des kuninges rente gar,
66 ζ und al die gulde, die da ist
verswigen unz an dise vrist
von den die in ersten iaren
4810 des zinses schepfere waren,
daz man da mite gebuwe
daz gotes hus und vernuwe.

*

4779 Unde

1. Macc. X. 42—46.

Daruber sal man ouch wegen
den priesteren, die da pflegen
4815 dem templo dienstes tegelich
vumf tusent unze semelich,
die man uz der heilgen trisor
aller iar glich nam hie bevor;
die sullen vurbaz gevallen
4820 des tempils dieneren alle*n*.
Und die in der ahte weren
des kunges hulde enperen,
entvluhen sie in den templum
zu Jerusalem und darum
4825 in der gegenote templa
alumme gelegen alda,
welcherhande bruch daz ez si,
des sal man sie ie lazen vri.
Ir habe in dem riche min
4830 en sal gar unversperret sin.
Ouch swaz man an gebude wert
und an der heilgen werc verzert,
daz sal allez sin genumen
uz des kuninges richtumen.
4835 So waz man kost unde arbeit
an vesten und an muren treit
da uf Jerusalem die stat
und uf Judea, seht daz gat
allez von des kunges rende,
4840 swie vil man ouch des benende."
Do daz volc unde Jonathas
des brieves rede uberlas,
der bosheit und daz verahten
sie da gemeine gedahten,
4845 die er en e swerlich irbot
mit mancher hande grozer not
in arger und in valscher pfliht.

*

4817 heiligen 4820 alle 4834 kunges 4839 rente
4840 benente

Des geloubeten sie im niht, 1. Macc. X. 47—53.
vor ime sie sich bewarten
4850 an Alexandrum sie karten,
sie stunden dem von willen vri
mit hulfe alle tage bi,
wand er en erst als ich ez las
ein vurste vrides rede was.
4855 Do samnete Alexander
ein michel und ein grozes her,
Demetrio er in der zit
enkegen zoch uf harten strit.
Uf einander der kunge maht
4860 mit vientlichen striten vaht,
67 a doch Demetrii heris truht
sigelos da gab hin die vluht.
Alexander en iaite nach,
daz her sich wider kein im brach
4865 unde wart sterker vil der strit;
der strit werte so lange zit,
unz daz die sunne undergienc.
Demetrius den tot entfienc,
des tages er alda belac.
4870 Alexander do senden pflac
sine boten, die wurben so
zu Egipten Ptolomeo
dem kunge uber daz lant da,
alsus was die botschaft hie na:
4875 „Dir enputet Alexander
dise rede, selber vant er.
Wand ich mit gewalt nu dar in
min rehte riche kumen bin
und sitze uf dem geseze
4880 miner vetre wol gemeze,
ich han behalden vurstentum
ouch irslagen Demetrium
unde besitze unsre lant,

*

4848 geloubete 4858 zouch 4864 gegen 4879 unde

1. Macc. X. 53—58. in strite ist er so geschant,
4885 daz er vor uns ist gelegen
mit sime volke irwegen;
wir besitzen — daz ist wol schin —
den stul des kunincriches sin,
da von wir nu undir zwischen
4890 sullen uns zusamne mischen
mit vruntschaft liebe geben schin.
Des gib *du* nu die tohter din
zu einer husvrouwen ouch mir,
so werde ich ein eidem dir.
4895 Ich gebe dir gabe gemeit
und diner tohter werdikeit."
Ptolomeus antworte pflac,
sus sprach er: „Selic si der tac,
in dem du wider kumen bist
4900 zu diner vetre lant mit list
besitzende wol geliches
alda den stul ires riches.
Nu wil ich tun, swaz du mir has
geschriben oder wizzen las.
4905 Kum mir enkegen iedoch e
in die stat Ptolomaide,
uf daz wir einander sehen,
so sal din wille geschehen."
Also vur uz Ptolomeus
4910 von Egipten so hin alsus,
mit der tohter Kleopatra
quam er zu Ptolomaida
in dem iare hundert irkant
zwei unde sechzic zu genant.
67 β 4915 Do begeinete ime do
kuninc Alexander vil vro.
Ptolomeus zuhant do nam
sine tohter Kleopatram
unde gab sie Alexandro;

*

4892 du] mir 4902 stuel 4903 tuen hast 4904 last

4920 do machet er hochzit so ho — 1. Macc. X. 58—63.
in der stat Ptolomaida,
als wol was zimlich kunge da.
In grozer ere man daz treib.
Alexander Jonathe schreib,
4925 daz er im enkegen queme.
Jonathas der vil geneme
do uz zoch mit grozer ere,
zu den kungen nam er kere,
wand er en da enkegen quam
4930 in die stat Ptolomaidam;
do gab er en schatz unde gut,
des vant er an en semften mut;
ir gnade sie im bewisten,
da von sie en hohe pristen.
4935 Ez quamen ouch kegen ime
uz Israhel der sunden schime,
die im vientlich gram waren,
siner eren wolden varen.
Die besaiten mit valsche in;
4940 unwarheit was der selben sin.
Der kuninc sich dran karte niht,
er liez in der selben geschiht
Jonathe allez ziehen ab
sin gewant, zuhant er im gab
4945 von purpur ander riche kleit,
daz wart alda an en geleit.
Vurbaz en sazte zu eren
der kuninc vor sinen heren
bi sich selben; unde er sprach
4950 zu allen den vursten darnach:
„Get uz mit ime alle hin
alda mitten zu der stat in
unde kundiget so vurbaz,
nieman da sulle getun daz,
4955 wider Jonathan iht sprechen

*

4943 zihen 4954 getuen

1. Macc. X. 63—68.

noch sich an im nieman rechen
mit keinen dingen, die im sin
wider, oder brengen im pin."
Daz geschach; do daz irhorten,
4960 die en besaiten mit worten,
unde sahen en erenvol
wand ez im gienc nach wirden wol,
do vluhen sie almitalle.
Der kuninc irhub mit schalle
4965 do Jonatham unde schreib so,
er solde mit den ersten ho
siner vrunde wesen gezalt;
darzu sold er haben gewalt
67 γ daz er ein herzoge were,
4970 vurstentumes niht enpere.
Darnach karte Jonathas hin
wider zu Jerusalem in
mit vride unde mit vreuden
mit vil wunnen an gescheuden.
4975 In hunderstim iare deme
sechzic vumfe ich zu neme
Demetrii sun der vur do
in siner vetre lant also;
dar quam er von Acreta sus,
4980 ouch hiez man en Demetrius.
Nu sprichet Scholastica daz:
Seht do sin vater tot besaz,
do vloch er ilende isa
in daz lant genant Acreta
4985 zu siner muter vrunde hin,
unz im gewuhs lib unde sin.
Do quam er von dannen sider
in siner vetre lant wider.
Kuninc Alexander vernam
4990 die rede wie er here quam,
grozer vorhte ime gezam,

4956 niemant 4963 almittalle

er vur zu Antiochiam. 1. Macc. X. 68—72.
Demetrius do einen vant
Apollonius sus genant,
4995 der was here uber daz lant
Celesyrie da irkant.
Den sazte er einen leiter
vurbaz uber allez sin her.
Der samnete ein volc grusam,
5000 da mit quam er zu Jamniam,
dannen enpot er vurbaz me
dem hosten priestre Jonathe.
Alsus waren der botschaft wort
von Apollonio aldort:
5005 „Du widerstes uns alleine,
des bin ich von der gemeine
worden zu gespotte alhie
unde in groz schemen da bi,
want din maht ist uf den bergen,
5010 dannen pfligestu uns ergen.
Dunket dich nu daz du maht has
daruf du dich sere verlas,
so kum herabe zuz uns du
uf daz velt, so welle wir nu
5015 mit dir zusamne dar kumen,
wand ich han des strites vrumen,
den sig der strite vor benant;
die sten alle in miner hant.
Vrage unde irkenne hie,
5020 swer ich bin oder wer ich si
und die andern mine helfer,
die sprechen also vil gewer,
67 b daz du kegen uns niht enmaht
besten, wand sie han daz bedaht,
5025 daz dine eldern vluhen zwir
hie bevor in den landen ir.

*

5002 hoesten 5005 —stest 5007 wurden 5011. 5012 hast: —last 5018 stent 5019 hi 5022 sprechent

1. Macc. X. 73—77.

Wie torstestu uns danne zu
kumen unde begeinen nu
eime here so grozer kraft
5030 uf dem gevilde so strithaft,
wande da ist niht gesteine
wacken groze oder kleine,
noch zu vliehen ist da niht stat.
Daz allez dir zu schaden gat.
5035 Do die rede an Jonatham
mit botschaft redelichen quam,
des was sin mut zornic entprant.
Zuhant wart von ime besant
sines volkes zentusent man
5040 uzirlesen, mit den er dan
vur von Jerusalem der stat,
sin bruder im zu hulfe trat
Symon, der im uf den wegen
was mit volke kumen kegen.
5045 Also vuren sie vur Joppen
mit allen iren luten den
unde slugen uf ir gezelt
vor die selben stat in das velt.
Die besluzzen do ire tor
5050 Jonatham liezen sie davor,
wand Apollonii hute
im da inne was zu gute.
Des sturmete Jonathas da
herteclichen die stat darna.
5055 Jene irschracken vil harte,
die stat an Jonatham karte
unde offenden ime die;
also behielt Jonathas sie.
Daz horte Apollonius,
5060 der vurte uz dritusent sus
die waren geriten, aldort
andirs volkes was grozer hort,

*

5031 wante 5033 vlihen 5057 offenten

mit den zoch er zu Azotum — 1. Macc. X. 78—83.
gemecliches stapfens darum,
5065 wand er ritender hate vil,
an die er hofte in dem zil.
Zuhant zoch er uz uf daz velt
und warte strites widergelt,
nach ime zoch do Jonathas
5070 Azotum und swaz siner was.
Apollonius hate do
heimelichen geleget so
ritender lute tusent man
in ein lagir nach im hin dan.
5075 Johannes vernam die lage,
des nam er die ummecrage
67 s unde zoch sie alumme gar.
Do des iene wurden gewar,
sie schuzzen und wurfen in sie.
5080 Jonathe volc stunt stille hie, —
daz was von sime gebote —
ane die ritenden rote
die sazten sich in arbeiten;
daz werte so den tac breiten
5085 von deme morgen unz hin dan,
daz der abent do was entstan.
Do wurden die ritenden hart
mude von der arbeite vart,
des warf Symon sin her uz dort
5090 unde schicte ez also vort
kegen die vinster der heiden;
den wart ez zu grozen leiden,
die wurden umme geslagen
mit vluht begunden sie iagen
5095 zu Azotum in den Phanum
daz was ein*es* gotes templum,
der hiez Dagon, mit den listen

*

5063 zuoch 5065 rittender 5070 Zu A. (*vgl. anm.*) 5076 ummecrage 5079 unde 5083 seczten 5096 ein

1. Macc. X. 83—89.

wolden sie ir leben vristen.
Jonathas sich hinzu wande,
5100 Azotum er gar verbrande
und die stete darumme ouch,
al iren roub er an sich zouch.
Dagons tempil und alle die
in dem huse nu waren hie,
5105 die verbrande der gehure
alzumale mit dem vure.
Seht aller der die da wurden
irslagen mit todes burden
unde verbrant mit dem vure,
5110 der was mit des todes sture
bi ahte tusenden alda
gevallen in den ziten sa.
Uf brach Jonathas von dannen
vur mit allen sinen mannen
5115 zu Ascalon umme die stat.
Daz volc kegen ime uz trat
und enpfiengen en mit eren
groze wirde ime meren.
Zu hus sin wec en wider truc,
5120 vil roubes hat er unde gnuc
und die sinen, die da waren
mit ime so hin gevaren.
Zu Jerusalem er hin quam.
Alexander daz do vernam
5125 der kuninc alle die geschiht;
do dahte er mit eren phliht
vurbaz zu eren Jonatham
durch vruntschaft als im wol gezam.
Des sande er im so her dan
5130 ein richlichez guldin vorspan,
67 ζ als sich geburte zu rehte
deme der kunges geslehte

*

5099 wapte · 5100 —brante 5105 —brante 5109 vuere
5110 stuere 5129 sante

unde ir nester mac were 1. Macc. X. 89—XI. 3.
beide edel unde mere.
5135 Ouch gab er ime Akaron
mit allen deme daz gewon
was umme und umme die stat,
unde swaz ir zugehort hat,
daz gab er allez vurbaz me
5140 zu rehtem erbe Jonathe.
Akaron die stat Akers hiez,
die er Jonathe also liez.

Daz elfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
5145 Ptolomeus, der kuninc was
in Egipten, zusamne las
ein her so creftic unde groz,
als ob ez dem grieze genoz
an deme staden da were,
5150 der da ligit bi dem mere,
unde schif uzermazen vil,
wand er suhte in deme zil
mit verretnis gewinnen hie
daz riche gar Alexandri
5155 und zu sime riche legen.
Des wart er siner vart pflegen
in das lant hin zu Syria,
vridliche wort hate er da.
Daz lant volc unde die stete
5160 man ime alle uf tete,
kegen im sie da uz giengen,
vil vruntlichen en entfiengen,
wand Alexander selber do
sie hate geheizen also,
5165 darumme daz er sin sweher
was unde sin vrunt vil weher.
In welche stat Ptolomeus

*

5153 hi

1. Macc. XI. 3—8.

hin quam in dem lande alsus,
dar sazte er ritter benant,
5170 die sie behielden im zur hant.
Also quam er in die nehe
zu Azotum, die unwehe
was gemachet mit dem brande;
und Dagons tempel, die schande
5175 ouch wie alle dinc beerbet
da waren unde verderbet
daz wisten sie im zumale.
Noch zeigten sie im me quale:
der irslagenen gebeine,
5180 lichamen groz unde cleine,
die verworfen alda lagen.
Daz wurden sie allez clagen,
uf Jonatham die rede quam,
uf daz er ime wurde gram.
68 α 5185 Der kuninc niht antworte gab,
von dannen zoch er do herab
zu Joppen, dar quam Jonathas
kegen im, erlichen daz was;
da gruzten sie einander wol
5190 also vrunt kegen vrunde sol.
Da sliefen sie in den sachen
und wurden sich dannen machen.
Jonathas mit dem kunge reit
biz zu eime vlieze gemeit,
5195 daz hiez Eleutherus gemein;
von dannen zoch Jonathas heim
zu Jerusalem, da er bleib.
Der kuninc Ptolomeus treib,
daz er al die stete behielt,
5200 der daz lant und die herschaft wielt,
biz zu Seleuciam here,
die alda lac bi dem mere.
Vurbaz begunde noch trahten

5177 wiesten 5191 slifen

Ptolomeus unde ahten 1. Macc. XI. 8—15.
5205 uf Alexandrum allez arc,
daz er doch heimelichen barc.
Ptolemeus der sande do
sine boten Demetrio,
er sprach: „Kum zu mir, uf daz ich
5210 mit dir vil gar vereine mich,
so geb ich dir die tohter min,
die Alexanders ist gesin,
so saltu gewaldecliche
sin in dines vater riche.
5215 Mich muwet daz ich gegab ie
ioch ime mine tohter hie,
wand er wolde mich genotet
haben velschlichen irtotet.“
Also schande Alexandrum
5220 doch Ptolomeus al darum,
wand er sin riche besitzen
wolde mit so valschen witzen.
Darnach do nam er uf den sin
die tohter unde gab si hin
5225 Demetrio, zuhant er wart
Alexandri vient vil hart.
Do vur Ptolomeus iedoch
mit gewalde zu Antioch
unde sazte da vil schone
5230 uf sich zweierleie krone:
der lande von Egipten e
und ouch des riches Asye.
Binnen des was Alexander
in Cilicia, da vant er
5235 daz volc kegen im da wesen,
da hort er ime ouch lesen
waz Ptolomeus hie tete,
sin lant im genumen hete.
68 β Des quam er zuz im uf den strit.
5240 Ptolomeus brahte vil wit

5219 schante 5227 idoch *

I. Macc. XI. 15—20.

kegen ime ein her so groz,
daz im an maht niht was genoz.
Der kunic Ptolomeus wart
sere gehohet mit der vart,
5245 Alexander muste wichen,
von dannen wart er do strichen
unde vloch zu Arabia,
uf daz man en enthielde da;
mit sime sun Antiocho
5250 vur er zu sinen vrunden so,
die von der muter bevoren
im nahen waren geboren.
Des landes kuninc Zabdiel
in groze vorhte da gevel
5255 vor Ptolomeo und darum
enthoubte er Alexandrum;
er behielt sinen sun alda,
daz houbet sande *er* dar na
Alexandri dort hin also
5260 deme kunge Ptolomeo.
Nu horet vurbaz waz geschach:
An dem dritten tage darnach,
als im daz houbet was gesant,
do starb Ptolomeus zuhant;
5265 und die in den steten waren,
die verdurben von den scharen,
die uf den bergen wonhaft do
da waren unde sazen ho.
Also irgiengen al die dinc.
5270 Demetrius wart do kuninc
in dem iare hundert irkant
sehzic sibne sint zugenant.
Binnen den ziten Jonathas
besamnete swaz wonhaft was
5275 in Judea des volkes vil,
daz er gewunne in dem zil

*

5247 unte 5249 sune 5254 geviel 5258 sante er *fehlt*

die hohe, die da ligen pflac — 1. Macc. XI. 20—26.
in Jerusalem, uf den slac
machten sie vil manche bliden;
5280 zuhant des begunden niden
des selben volkes sumliche
bose, ouch vil sunderliche;
die quamen zu Demetrio
dem kunge unde sprachen so,
5285 Jonathas hete gepflegen
die hohe umme belegen.
Der kuninc do in zorne bram,
er vur zu Ptolomaydam,
brieve schreib er do Jonathe,
5290 daz er die hohe vurbaz me
niht beseze und ouch daz er
kein im queme nach siner ger
68 γ snellichen an ein gespreche.
Do die wort und daz gebreche
5295 irhorte Jonathas, er hiez
daz man ez durch daz niht enliez,
man belac die hohe iedoch;
uber daz er zuz im da noch
las uz Jsrahel die besten
5300 priester, eldisten die vesten.
Also gab er sich in die not
und irwuc sich sin alles ot;
er vur zu Ptolomaidam.
Do er hin zu dem kunge quam
5305 mit silbre unde mit golde
mit kleidern, kleinoten, solde,
also vant er den kuninc sin
im gnedic geben vruntschaft schin;
doch besaiten en inzwaren
5310 die uz sime volke waren
vil bosewihte etsliche.
Aber doch der kuninc riche

*

5296 entliez 5297 idoch 5302 allez

1. Macc. XI. 26—31.

tete kegen im also an,
so die andren haten getan,
5315 die ouch kunge vor im waren.
Er wart en da offenbaren
und hoete Jonatham so
vor allen sinen vrunden ho:
er gab ime daz vurstentum
5320 die priesterschaft unde alum
darzu alle die wirdikeit,
die im da vor was zu geleit;
ouch wart er en darzu lesen
vrunt der hoste sold er wesen.
5325 Do bat Jonathas den kuninc
daz er der lande ummerinc
Judee unde die stete,
die man zu gegeben hete,
Samariam und allez daz
5330 darzu gehorte ouch vurbaz
welde daz allez lazen vri,
daz sus benant nu vor ist hie.
Des enthiez er da an der stunt
dem kunge wol drihundert pfunt.
5335 Volge gab der kuninc do des
aller sache, und allez wes
Jonathas hate gebeten,
daz wart der kuninc besteten
mit guten handvesten al dort.
5340 Alsus waren der brieve wort:
„Kuninc Demetrius nu me
hie sime brudre Jonathe
und dem volke der Juden teil
entputet gruz mit salden heil.
5345 Die widerschrift dirre brieve,
die wir durch vruntliche liebe
68 ȣ geschriben haben von uch hie
unserm gebornen Lasteni,

*

5324 hoeste 5331 welte 5332 hi 5346 lieve 5347 hie

die wellen wir uch nu zustunt 1. Macc. XI. 31—35.
5350 senden, daz sie uch werden kunt.
Kuninc Demetrius hie seit:
Gruz nu si unde selikeit
Lasteni unserm irkornen
dem vrunde unz zu gebornen.
5355 Deme volke der Juden schar,
want sie unser vrunt sint vurwar,
darzu ouch den die behalden
gerechtikeit und der walden,
den denken wir zu tune gut
5360 durch den getruwen semften mut,
den sie kegen uns nu tragen.
Darumme wellen wir sagen
unde besteten die ende
Judee des landes wende
5365 und die dri stete Lydiam,
Ramath unde Samariam,
die ouch darzu gegeben sint,
swie daz man sie gelegen vint,
mit allen deme daz darzu
5370 gehorte unde horet nu,
die sullen ab gesundert sin
unde gegeben aldort in
den, die in dem templo pflegen
zu heiligen alle wegen,
5375 den dienern allen da gewis
des tempils Jerosolimis.
Und daz der kuninc ierlich hin
pflac zu nemene ouch von in:
die vruht uz der erden kumen
5380 obez mit manegem vrumen
und ander dinc daz unser was,
des man uns uz den zenden las,
mit deme zinse alle iar
die anger des salzwerkes gar

5380 manechem

1. Macc. XI. 35—39. 5385 und die cronen, die man uns rich
brahte zu eren iergelich,
diz allez wir wider geben
und verlihen ez en eben,
so daz ez ganz sulle bliben,
5390 kein bruch sich darunder triben,
nu und immer me sin stete;
daz sal bliben mit gerete.
Demetrius also nu giht:
zu den Juden: durch die geschiht
5395 sult ir tun deme geliche,
als hie vor bescheidenliche
sten beschriben alle die dinc,
an allerleie missewinc.
Dise epistolen sult ir
5400 dort Jonathe nach unser gir
antworten unde im geben,
der sal sie legen vil eben
68 s hin uf den berc der heilikeit,
da gotes dienest ist bereit."
5405 Do wart Demetrius gewar
daz alle die lant kein im gar
gestillet wurden mit gedult;
des liez er sin volc durch die schult
ieclichen zu huse wider.
5410 An sine stat wand er sider
behielt bi ime niemannen,
so gar riten sie von dannen
ane die vremden lute sa,
die zu im waren kumen da
5415 von den werdern der heidenschaft,
die bliben bi im mit ir craft.
Doch was im allez daz volc gram
siner eldern, und daz vernam
Triphon, der da gewesen was
5420 Alexandri man, als ich las;

*

5395 tuen 5397 stent 5410 want 5412 ritten

der horte daz volc hurmelen 1. Macc. XI. 39—42.
Demetrii und murmelen
sere kegen Demetrio.
Des vur Triphon zu handes do
5425 zu dem Machuel Arabem;
Antiochus daz kint bi dem
da noch was, wand er ez hate
irzogen von kindes state,
und daz was kint Alexandri.
5430 Deme riet Triphon also hie
unde sprach: „Du salt alsus tun;
gib mir nu Alexandri sun
Antiochum, uf daz ich in
brenge zu sime riche hin,
5435 daz er besitzen sal rehte
von siner vetre geslehte.“
Vurbaz saite er ime an
alle die dinc, die da getan
hate Demetrius, unde
5440 wie daz im ouch in der stunde
siner vetre volc zumale
was vient vil gar gezale.
Alda selbes bleib er do sit
manchen tac unde manche zit.
5445 Jonathas sande botschaft hin
zu Demetrio uf den sin,
daz er von der hohe tete
die, von den er groz leit hete,
beid in Jerusalem alda
5450 und uz den vesten anderswa,
want sie zu leide manicvalt
Israhel taten mit gewalt.
Do enpot Jonathe alsus
wider kuninc Demetrius:
5455 „Niht alleine ich wil tun daz,
sunder ich wil dich noch vil baz

*

5430 hi 5445 sante 5455 tuen

68 ζ 1. Macc. X. 42—48. irluhten unde eren ho
mit allen dime volke so,
swenne daz die zit so kumet
5460 din hulfe mir nu wol vrumet,
unde tust vil wol, ob du mir
sendes din volc nach miner gir,
wand al min volc von mir gekart
ist kegen mir in willen hart."
5465 Also sande im Jonathas
sin volc, daz wol dri tusent was
starker lute vil wol bereit.
Des wart der kuninc gar gemeit,
do sie zu Antiochiam
5470 bi im der kuninc da vernam.
Die in der stat wonhaft waren
samten sich mit grozen scharen,
so daz ir mit einander was
zwenzic hundert tusent ich las,
5475 uf daz sie den kuninc aldort
heten geslagen und gemort.
Des vloch der kuninc von en hin
zu siner wonunge darin.
Die steter haten in pflege
5480 besetzet alle die wege,
die zu odir abe giengen;
da mite sie ouch anviengen
zu vehten unde zu striten.
Do besande in den ziten
5485 der kuninc die Juden alda,
die quamen im zu hulfe sa
und irslugen der uz der stat
die zal uf hundert tusent trat.
Vil gar sie die stat verbranden,
5490 grozen roub sie an sich wanden,
den sie namen en zu trosten.

*

5462 sendest 5465 sante 5476 hetten 5482 mitte
5484 besante 5489 verbranten 5490 wanten

Sus den kuninc sie irlosten. 1. Macc. XI. 48–53.
Die von der stat daz irsahen,
wie alle dinc da geschahen,
5495 daz die Juden nach ir*m* willen
vil wol die stat konden stillen.
Des wart ir mut betrubet hart,
sie riefen zu dem kunge wart
betlichen umme vrides hant,
5500 uf daz der Juden strit irwant
wurde kegen en und der stat.
Daz volc sere darumme bat,
die wapen leiten sie nider
machten also vride sider.
5505 Die Juden wurden geheret
vor dem kunge groz geeret,
und in allen den richen wit
wart hoch ir lob gebreitet sit.
Hin vuren sie zu huse wart
5510 zu Jerusalem was ir vart,
mit vil roubes und*e* gute
in vreuden riche*me* mute.
Darnach Demetrius besaz
69 α den stul sines riches vurbaz
5515 unde bleib daz lant mit gedult
mit vride wart ez do gevult;
doch wart ez allez lugenhaft
swaz er gelobte ie mit craft
Jonathe an allen dingen:
5520 keinez wold er der volbringen.
Zumale er von im karte,
als en sin untruwe larte,
vor woltat er ime londe
mit arge, des er niht schonde,
5525 wand er en ouch in aller maht
mit grozer beswerde anvaht.

*

5495 irn 5511 und 5512 richen 5520 wolt 5523/5524 lonte — schonte

1. Macc. XI. 54—59.

Nach deme quam Triphon iedoch,
mit ime daz kint Antioch,
daz begunde herschen isan
5530 unde nam sich der kronen an.
Zuz ime quamen alle die,
die Demetrius hate hie
vertriben in sinen ziten,
die wurden wider in striten.
5535 Sie vertriben en daz er vloch;
Triphon allez daz an sich zoch
elfande unde volkes vil,
da mit er treib urlouges spil,
er behielt Antiochiam
5540 mit dem iungen, des im gezam.
Antiochus der iungelinc
schreib Jonathe alsus die dinc:
„Ich stete dich in priesterschaft
unde daz zu salt haben kraft
5545 uber vier stete zu urkunt,
uf daz du sist des kunges vrunt.“
Er sande im uf vruntschaft schin
richez geveze gut guldin,
darzu wart er daz ouch wegen:
5550 dienstes solde man im pflegen
rehte alsam den vursten rich;
daz was im vor ungewonlich.
Ouch solde er gewalt haben
uz den gevezen sich laben
5555 unde trinken wie er wolde,
daz da was vil gut von golde.
In purpur moht er sich tun an
vor sich daz guldine vurspan.
Symonem sinen bruder da
5560 sazte der iunge kuninc sa,
daz er ein herzoge were

*

5527 idoch 5536 zouch 5547 sante 5551/5552 *stehen in der Hs. nach 68.* 5553 solte

von dem lande Tyri here — 1. Macc. XI. 59—64.
biz an die lant Egipten hin.
Sus irhub sich uf guten sin
5565 Jonathas uber das vliez vort
unde zoch zu den steten dort;
diz vliez was genant der Jordan,
daruber zoch nu dirre man,
69 β da hin quam im zu hulfe me
5570 daz volc des landes Syrie.
Zu Ascalon er do bequam;
dem volke uz der stat gezam,
daz sie im quamen enkegen
mit grozer ere sin pflegen.
5575 Also vur er vor Gazam hin,
die wolden en niht lazen in,
besliezen man die stat do pflac;
darumme er sie da belac,
er verbrande unde nam gar
5580 swaz umme die stat was vurwar.
Die stat do vrides begerte,
des er sie alda gewerte.
Er nam zu gisel ire kint,
zu Jerusalem er sie sint
5585 sande, darnach er uber zoch
allez daz groze riche hoch
bis er zu Damascum *hin* quam.
Nuwe mere er da vernam,
daz sich besamnet haten dar
5590 Demetrii vursten vurwar
in Cades Galilee dort
mit grozme volke mengen hort,
die wolden en han abe braht
von des riches gescheften maht.
5595 Kegen en er sich hin wande,
doch so liez er in dem lande
Symonem sinen bruder da.

*

5579 verbrante 5581 begerte 5585 sante 5587 hin *fehlt*

1. Macc. XI. 65—71.

Der gelegerte sich darna
vor Bethsuram, die er belac
5600 unde vaht an die manchen tac.
Darnach begerten sie der hant
an Symoni hie vor benant,
der gab en hant unde vride,
und uf daz er nimme lide
5605 vor en widersatz also scharf,
durch daz er sie alle uzwarf,
die stat er gewan vil reze,
bute darin ein geseze.
Nu kumen wir her wider an
5610 an den vil guten Jonathan,
der zoch mit sime her vil gar
bi daz vliez genant Genesar.
Da legerten sie sich zuhant,
vor tage man sie wachen vant
5615 uf dem velde Azor vil vru.
Der vremden volc quam en darzu,
die haten lage ouch geleit
in daz gebirge vil gereit.
Jonathas zuhant kegen in
5620 zoch, wand er hate kunen sin.
Des brachen die viende uf
uz iren lagen grozer guf
69 γ unde zugen kegen disen.
Do hub sich des strites bisen:
5625 die mit Jonathe zu zugen,
alzumale von im vluhen
ane Mathatias alhie,
der da sun was Absalomi
unde Calfi sun der Judas.
5630 Niht me lute bi im do was,
sie weren vursten ritterschaft,
hie wart betrubet al ir craft.
Seht Jonathas do al zureiz

5625 zuhen 5627 ali

von im sine kleit goteweiz. 1. Macc. XI. 71—XII. 8.
5635 Er legte leidic und unvro
die erden uf sin houbet so
unde sprach sin gebete gut.
Darnach irhub sich ho sin mut,
an die viende er rande,
5640 die er kein im wider wande,
daz sie mit im musten striten.
Daz irsahen in den ziten
die da waren gevlohen e
von deme teile Jonathe
5645 wider karten die selben san
unde slugen vaste mit an;
die heiden vluhtic hin vluhen
dise en vaste nach zugen
unde iaiten sie biz zu hus
5650 unz in ir verbercnisse clus,
doch vielen uz der heiden schar
dri tusent man da offenbar.
Do vur zu Jerusalem hin
Jonathas vil vrolichen in.

5655 *Daz zwelfte capitel diz ist,*
nu hilf uns here lieber Crist!
Also irsach daz Jonathas,
wie ez im wol irgangen was;
des las er gute boten uz
5660 siner manne kluc unde knuz,
daz sie zu Rome mit truwen
solden die vruntschaft vernuwen,
unde zu den Spartiaten,
botschaft sie ouch zuz en haten
5665 und in andre stete alsam,
die man einerleie vernam.
Zu Rome quamen die boten
uf den hof hin, zu den roten

*

5639 rante 5640 wante 5648 zuhen

1. Macc. XII. 3—8. sie sprachen: „Uns hat her gesant
5670 Jonathas, der da ist irkant
oberster priester und darzu
allez daz volc der Juden nu,
zu vernuwene die vruntschaft
und alle die gesellesschaft,
5675 die hie bevor gewesen ist,
daz die sal bliben stetir vrist.“
69 b Hin gaben die boten zuhant
brieve, swa sie waren gesant,
uf daz sie mit vrides vrumen
5680 heim zu lande mohten kumen.
Nu vernemet der brieve sin,
die Jonathas hate so hin
gesant den Spartiaten dort,
alsus giengen der brieve wort:
5685 „Der hoste priester Jonathas
und darzu swaz der Juden was
den Spartiaten entpieten
heil geluckes sich genieten.
Eteswenne waren gesant
5690 brieve zu eime was genant
ein hoher priester Onias
von Dario, der kuninc was
bi uch da in uwren richen,
daz wir uns solden gelichen
5695 und rehte gebrudre weren,
als man noch mac wol beweren
in schriften die verblichen sint,
da man die rede inne vint.
Onias den boten entfienc,
5700 der mit den brieven zuz im gienc,
mit grozer ere anvangen
wart er von ime entfangen,
und die brieve die er brahte
nam er mit viel grozer ahte.

*

5685 hoeste 5689 Ettesw.

5705 In den stunt wol beschriben daz: 1. Macc. XII. 8—14.
„Vruntschaft geselleschaft vurbaz
der aller wir bedurfen niht
durch keinerleie not geschiht;
wir haben wunne vreuden ruch
5710 in unser hant die heilgen buch;
doch wolden wir zuz uch senden
vernuwen unde verenden
die bruderliche vruntschaft hie,
uf daz sie iht verstoret si
5715 und daz wir uns niht enwellen
entvremden von uch gesellen.
Vil manche zit ist des vergan,
daz ir *nie* botschaft hat getan
noch zuz uns gesant keine zit.
5720 Aber wir haben immer sit
in hochziteclichen tagen
und in andern, der wir pflagen
als sich geburt, in den wir ie
uwer gedaht, vergazen nie,
5725 als daz zu rehte zimet wol,
daz man des bruder denken sol;
in opfern und in gebeten,
die uns von rehte antreten,
so han wir gar mit unser maht
5730 uwer steteclichen gedaht.
69 a Uwirre ere wir vro sin,
abir uns hat vil manche pin
unde betrubnis ubergan,
die uns von striten traten an.
5735 Wider uns vahten steteclich
alle die kunge um uns rich,
doch wolden wir darumme niht
wider uch sin in keiner pfliht
noch andre unser gesellen
5740 wir des niht verdenken wellen.

*

5718 in (*schreibfehler*)

1. Macc. XII. 15—22.

In allen disen striten gar
haten wir gotes hulfe bar.
Nu hat uns got vri gezeiget
unser viende geneiget;
5745 des kuren wir Neumenium
Antiochi sun aldarum
unde Antipatrem gewis,
der da was sun des Jasonis;
gesant han wir die aldort hin
5750 zu den Romeren uf den sin,
daz sie vernuweten vruntschaft
mit der wir vor waren behaft,
und also gesellen bestan;
ouch wir sie daz geheizen han
5755 zuz uch kumen daz wol sin muz
unde uch sagen unsern gruz,
unsre brieve uch antwurten,
die uch von uns zu geburten,
von der vernuwunge kein uns
5760 uwerre bruderlicher guns.
Nu sult ir kegen uns tun wol,
enpietet uns her wider vol
uwer antworte unde wort.«
Do daz iene haten irhort,
5765 en schreib hin wider Onyas
der kung Spartiatarum was,
alsus man in den brieven vant:
»Onyas der kuninc genant
enputet Jonathe wol veil
5770 dem hosten priestre allez heil.
Ez ist in der schrift irvaren
beide der Spartiataren
und ouch der Juden, daz sie sint
gebrudre Abrahames kint.
5775 Want wir daz nu genzlich verstan,
des habet ir vil wol getan,
daz ir uns hat daz wizzen lan
uwer gemach unde wolgan.

Uch wir abir widir schriben, 1. Macc. XII. 23—27.
5780 daz alle dinc uwer bliben,
die wir besitzen unde han
vie unde swie sie sint getan,
daz selbe sal uwer gut sin
unserz uwer und uwerz min.
69 ζ 5785 Also han wir daz ouch benant,
daz man ez uch sal tun bekant."
Nu horte Jonathas daz wie
die vursten doch Demetrii
uz mit grozme volke waren
5790 noch vil mit grozeren scharen,
dan ir was in der vordern zit,
alle kein Jonathe uf strit.
Des vur Jonathas kein en do,
er zoch zu Jerusalem so
5795 in das lant Anathiten hin,
niht enliez er der muze in,
daz sie in sin lant iht quemen.
Jonathas begunde remen,
daz er speher zuz en sande
5800 in ir her die er benande.
Die quamen wider rehter zit
unde iahen zuz ime sit,
wie die viende in der naht
wolden uf en kumen mit maht.
5805 Doch sich die sunne under liez
Jonathas allez sin volc hiez,
daz sie alle die naht wachten
unde sich bereite machten,
in ir wapen sich anteten,
5810 ir bereitschaft bi en heten,
und also des strites warten;
er sazte volc die sich scharten
alumme die gezelt isa,
die waren huter hie und da.

*

5787 wi 5799 sante 5800 benande

1. Macc. XII. 28—35. 5815 Daz wart den vienden geseit,
wie Jonathas nu was bereit
mit den sinen uf strit aldort,
des wart vorhte an en bekort:
vor engesten sie anstiezen
5820 ir buden verburnen liezen.
Die sinen unde Jonathas
westen niht, daz diz dinc so was,
unz des morgens, daz sie sahen
daz vur, do wurden sie gahen
5825 nach ienen mit ilender pflicht,
doch irvolgeten sie ir niht,
wand sie waren uber ein vliez
hinwec daz Eleutherus hiez.
Jonathas karte weges des
5830 so hin in das lant Arabes
uf die Zabadeyn genant,
die man en da irslahen vant,
unde nam allen iren roub;
er machte sie an eren toub.
5835 Darnach vur er zu Damascum
und zoch allez daz riche um.
Symon vur ouch uz so hinwart
kein Ascalon, daz was sin vart,
70 a und zu den vesten, die da na
5840 bilagen in der nehe da,
vurbaz er zoch kein Joppen hie
unde belac alumme die,
er vernam daz sie wolden hin
wec antwurten die vesten in,
5845 den luten die da waren so
uf siten Demetrii do;
des sazte er hutlute dar,
die ir mit vlize namen war.
Jonathas hin wider heim quam,
5850 die eldisten er zu houf nam,

5824 vuer 5836 zouch 5841 hi

mit ein ander sie uzleiten, 1. Macc. XII. 35—40.
daz man solde da bereiten
unde buwen in Judea
die vesten unde stete da,
5855 und in Jerusalem darzu
wolden sie ouch die muren nu
gar vil hoher machen enpor,
dan sie waren gewesen vor,
zwischen der hohe und der stat.
5860 Daruf ir aller sin do trat,
daz sie also under beiden
wolden die hohe abscheiden
von der stat, so daz sie me niht
heten da mit einander pfliht,
5865 weder koufen noch verkoufen;
sus sold ez zwischen en loufen.
Zusamne quamen sie uf daz,
daz sie die muren machten baz;
do viel die mure in der stunt,
5870 die uf dem vlieze da was kunt
kein dem ufgange der sunnen.
Der muren wart do begunnen
unde wider gemachet da
von eime hiez Caphetetha.
5875 Symonem man ouch buwen vant
eine stat in Sephelni lant,
die Adyada hiez und er
vestende sie vil wol zu wer.
In den ziten dahte Triphon,
5880 wie er kuninc blibe, davon
hate er willen mit noten
kuninc Antiochum toten,
dan daz er Jonatham vorhte.
Daz selbe an ime worhte,
5885 daz er gedahte alle zit,
wie er Jonatham tote sit.

*

5855 Unde 5864 hetten 5878 viel 5886 toete

1. Macc. XII. 40—46.

Jonatham er zuz ime lut
zu Bethsan uf vruntlichen mut.
Uf machte sich Triphon so hin
5890 vurbaz zu Bethsan zoch er in;
Jonathas zoch ouch zu Bethsan
mit ime vierzic tusent man
70 β uzirwelder zu strite gar,
also quam er kegen in dar.
5895 Do wart Triphon alda gewar,
daz so groz was Jonathas schar,
er torste en niht antasten
vor den inkumenden gasten;
des entfienc er en mit eren,
5900 kleinote wart er im meren,
er bevalh en sinen vrunden,
in wirden wart er en kunden
unde gebot dem volke sin
Jonathe undertenic sin
5905 als im selber wol geliche.
Er sprach Jonathe vruntliche:
„Durch was hastu diz groze her
gemuet also mehtic her?
Sende sie heim zu dirre vrist,
5910 wand ir zu striten niht durft ist.
Kus uz ein wenic lutes dir
unde kum dis weges mit mir
zu Ptolomaidam, die ich
dir gebe, unde hohe dich.
5915 Die andren vesten die ouch da
alumme ligen, volc darna
mit den pflegeren des gutes
gebe ich dir gutes mutes.
Durch daz bin ich zu dir kumen.
5920 Swen ich getu dir den vrumen,
so zie ich wider heim her dan,
und du salt here da bestan.“

*

5893 uzirwelter 5916 ligent

1. Macc. XII. 45—52.

Jonathas wande ane var,
daz al die rede were war.
5925 Des liez er sin volc hin varen
in Judeam; uz den scharen
dri tusent man er im irlas,
uz denselben zwei tusent was
die er liez zu Galileam,
5930 daz dritte tusent mit im quam
zu Ptolomaidam dort hin.
Die selben steter viengen in
und irslugen allez daz gar,
daz mit im *do* was kumen dar.
5935 Do sande Triphon hie mitten
zu vuze unde geriten
ein her, daz solde hin gahen,
Jonathe volc gar irslahen,
zu Galileam alzuhant.
5940 Die vunde er alle sus vant:
uf ein groz velt sie hin quamen;
Jonathe lute vernamen,
wie Jonathas gevangen was
und der sinen keiner genas;
5945 do wurden sie einander do
70 γ manen unde vereinen so,
daz sie bereite wolden sin
uf strit und in des todes pin.
Do Triphons volc geware wart,
5950 daz dise waren also hart,
todes sich haten irwegen
oder uf sig lebens pflegen,
zuhant do karten sie wider,
liezen disen daz velt sider.
5955 Also Jonathe volc heim quam
mit vride hin in Judeam
und klaiten Jonatham genuc

*

5923 wante 5924 alle 5934 do *fehlt* 5936 geritten
5937 solte 5947 wolde 5051 totes

1. Macc. XII. 52—XIII. 3.

darzu sin volc daz man irsluc.
Groz sufzen mit hendewinden
5960 wart den Jsrahelen kinden;
alle die umme sie waren
wurden ir mit arge varen;
ir viende alsus iahen:
„Wir sullen nu an sie nahen
5965 sie verderben biz uf den grunt;
niht han sie vursten noch vormunt
noch hulfe in disen sachen,
des sullen wir sie nu swachen,
daz ir gehugnis immer hie
5970 von der werlde vertilget si.

Drizende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
Symon vernam wol die mere,
daz mit eime grozen here
5975 willen hate Triphon genant
in Judeam der Juden lant,
unde sie vertilgen wolde;
ouch horte Symon der holde,
daz nu angest unde vorhte
5980 sere in Israhel worhte.
Uf zu Jerusalem er quam,
daz volc er gar zusamne nam
unde mande mit manungen
beide alde unde iungen.
5985 Er sprach: „Wand ir wizzet daz wol,
daz wir vil mancherleie dol
mine brudre vormalis e
geliten haben durch die e
und allez mines vater hus
5990 hat geliten vil sweren sus
an striten durch die heilikeit,

*

5959 henden 5966 hant 5969 hi 5983 mante 5988. 5990 geliden

die ir sahet selber gereit; 1. Macc. XIII. 4—11.
darumme sint die brudre min
gevallen gar in todes pin,
5995 daz sie Israhel behielden
und der rehten e gewielden.
Nu bin ich bliben alleine
uz minen brudren gemeine,
mir vuget niht, daz ich den tot
6000 iht vorhte in dekeiner not,
70 b odir swaz wir leides heten
des sal ich niht hindertreten,
niht bin ich bezzer enzwaren
minen brudern hie vorwaren;
6005 ich wil ouch rechen min volc nu
unde die heilikeit darzu,
beide uwer wib unde kint,
want die heiden gesamnet sint
alle in grozer vientschaft
6010 die um uns wonen hie mit craft."
Des volkes geist was enzundet
von dem daz en was gekundet,
sie sprachen gemeine sus bloz
eintrehtelich mit stimmen groz:
6015 „Du salt an Jude Jonathe
stat sin unser herzoge me;
vor uns saltu vehtende sin,
so wellen wir den worten din
ouch wesen vil gar undertan."
6020 Do samnete Symon die man,
die zu strite tohten alle;
darnach er ilde mit schalle,
daz er die muren volbrehte
zu Jerusalem vil rehte.
6025 Die volbrahte er alumme
uf ir reht nach irre crumme.
Symon sande Jonathan hie

*

6010 wonent 6027 sante hi

1. Macc. XIII. 11—16.

sun was der Absalomi,
den hiez er zu Joppen varen,
6030 mit volke die nuwe waren;
der Jonathas von der stat warf,
die darinne waren vil scharf,
wand er sie gar daruz vertreib;
selber er do darinne bleib.
6035 Triphon mit grozer maht do quam
so hin zu Ptolomaidam,
mit im vurte er Jonatham,
des man doch groze ware nam.
Triphon dahte zu Judeam,
6040 wand er uf daz lant sere bram.
Symon nehte sich in Addus
kein des veldes antlitze sus;
da daz vernam Triphon also,
daz Symon was uf kumen ho
6045 an Jonathe des bruder stat
und daz er strites willen hat
kein im, wand er bereite was,
alzuhant er boten uzlas
unde sande die Simoni.
6050 Alsus lute die botschaft hie:
„Vor daz silber, daz Jonathas
von rechenunge schuldic was
dem kunge nach rehten gangen,
durch daz han wir in gevangen.
70 s 6055 Nu sende uns zu dirre stunt
gewegens silbers hundert pfunt
und Jonathe sune beide
zu gisel (daz er niht scheide
von uns so wir en ledic lan,
6060 des sullen sie zu gisel stan),
din bruder dannen ledic wirt,
die gevencnisse en verbirt.
Hie wellen wir aber beiten

*

6049 sante 6050 hi

und den text besiten leiten. 1. Macc. XIII. 17—19.
6065 Merket an dise selben pfunt
wie ich uch die mache irkunt.
Drierleie pfunt waren do;
daz minneste pfunt was also:
vumfzic marcpfunt was gewere
6070 ein einic pfunt der kremere,
so waren sibenzic marcpfunt
der burger ein pfunt in der stunt;
die sweresten pfunt waren die:
zwenzic unde hundert pfunt hie
6075 marcpfunt, also meine ich daz,
daz was daz grozte pfunt vurbaz.
Die grozten pfunt gehorten do
zu kungen, vursten, dem templo,
swaz man den pfunt pflac zu geben,
6080 daz waren swere pfunt eben.
Vurbaz ist nu des textes haft
zu Symon umme die botschaft.
Symon sich des verstunt vil wol,
daz er daz sprach in valscher dol,
6085 doch so vorhte er, daz verdaht
im queme von der Juden maht, —
ob er die kinder unde gut
niht hingebe, der Juden mut
mohte sprechen unde denken,
6090 er liez sinen bruder senken
in den tot, durch daz er niht hin
wolde geben die gabe in,
er wolde selber besitzen
die herschaft mit sulchen witzen.
6095 Darumme hiez er hin geben
daz gut und der kinder leben.
Do Triphon kint und gut gewan,
swaz er eide hate getan,
die louc er almitalle bi;

6064 Und *fehlt* 6069 marc pfunt 6099 mittalle

1. Macc. XIII. 19—27.

6100 ouch Jonatham liez er niht vri,
er behielt man, kint unde gut,
als noch der ungetruwe tut.
Darnach quam Triphon in daz lant,
verderben wold er ez zuhant,
6105 sie zugen uf deme wege
der kein Ador gienc zu pflege.
Symon mit sime volke gach
zoch er uf al die stete nach,
70 ζ da sie sich zu legern pflagen.
6110 Nu entbuten in den tagen
die von der hohe dise wort
zu Triphon, daz er sich nu vort
vurdern wolde durch wiltnisse
und en schufe kost gewisse.
6115 Triphon bereite sin volc zu,
swaz sin da was geriten nu;
in der naht wold er kumen dar,
doch lac der sne da groz vil gar,
des mohte er niht vol reichen,
6120 er quam niht dar durch daz zeichen.
Do er sich nehen begunde
zu Bathama in der stunde,
da tote er Jonatham sint
mit ime beide sine kint.
6125 Triphon wider umme karte,
in sin riche heim er warte.
Symon dem wart do gezemen
er sande unde liez nemen
al sines bruder gebeine
6130 unde begrub ez vil reine
in siner vetre stat Modin,
en weinde manches menschen sin,
sie hate alle iamers not
vil manchen tac um sinen tot.
6135 Symon begunde do buwen

*

6108 alle 6117 wolde 6123 toete 6132 weinte

von steinen gehouwen nuwen, 1. Macc. XIII 27—29.
hinden unde vorne bereit
was daz werc schone uzgeleit,
uber sines vater grab hoch
6140 daz werc sich richlichen uf zoch,
ouch lagen sine brudre da
bi dem vatre, niht anderswa.
Dar sazte er pyramides
sibene wol gezieret des,
6145 einen kein eime geliche,
stunden uf hoch ordenliche.
Ein meister leget uz nu hie
waz daz pyramides ouch si:
ez waren steine schone hoch,
6150 von nidne ez sich smal uf zoch
viereckeht wol scharf ufgeleit,
obne spitz und undene breit,
ie hoher ufwart ie cleiner.
Je eime menschen was einer
6155 zu gehugnisse dar gesat
ieclicheme an sine stat,
dem vatre und der muter sin
den vier gebruderen mit in
und ime selben ouch einen.
6160 Darzu sazte er von steinen
umme die starke sule groz,
die er da beneben uf schoz.
71 a Uf ieglich sule er leite
ir wapenzeichen bereite,
6165 durch daz man ewiclichen sal
gedenken irre strite zal.
Bi die wapen wart gehouwen
von steinen schif die man schouwen
mac, von dem mere swer da vert.
6170 Nu sprichet Scholastica wert,
daz die schif beduten also

*

6147 hi 6154 Jo

1. Macc. XIII. 30—35.

die strite, die sie haten do
bi iren tagen in schiffen,
manchen sig sie mit begriffen;
6175 da von solden sie niht vergen
ir gehugnis ouch ewic sten.
Daz grab Symon gemachet hat
alda zu Modin in der stat
biz uf disen hutigen tac.
6180 Nu reden wir von Triphons slac.
Do er uf dem wege hin vur,
er treit noch iemerlicher vur:
sinen heren den iungelinc
doch Antiochum den kuninc
6185 mit verretnisse er irsluc.
Sin riche er besaz genuc;
er liez sich kronen vurbaz me
uber daz riche Asie
6190 und tet den landen manic leit.
Symon machte ouch do bereit
die burge unde die vesten
in Judea swa sie westen
mit muren hoch unde turmen;
6195 er rihte sich uf ein sturmen,
sine veste spiste er vol
er versach sich urlouges wol.
Symon irkos uz boten do,
sande die zu Demetrio
und entpot deme die mere,
6200 wie daz Triphons die schult were:
von siner verretnisse pfliht
were geschehen al geschiht.
Des bat er Demetrii mut,
daz er dem lande were gut
6205 kein dem unwillen enpere,
sint ez sin schult niht enwere.
Des antworte Demetrius

*

6198 sande

unde schreib sine brieve sus: 1. Macc. XIII. 35—38.
„Kuninc Demetrius gruz si
6210 dem hosten priestre Symoni,
der alle wege hat urkunt,
daz er ist ie der kunge vrunt,
ouch den eldsten under en dort
und der gemeinen Juden hort
6215 entbieten wir heil gesuntheit.
Die guldenen kronen gemeit
71 β unde Bahen daz kleinote
hat guldin wol sine rote
mit der botschaft, die ir nu hant
6220 uns zu eren da her gesant,
die haben wir entfangen wol,
uwer wille geschehen sol."
(Vernemet Bahen, ob ir wolt,
ez was eigenlich ein halsgolt,
6225 so sie aller beste mohten
in ein ander wol gevlohten
gute guldine vingerlin
und edel gesteine darin.
Daz sach man um den hals tragen
6230 niht wan vursten bi den tagen.)
Nu horet vurbaz da ez bleib,
wie der kuninc den Juden schreib:
„Wand wir bereit zu den sachen
sin, vride groz mit uch machen,
6235 wir schriben ouch in den meren
allen des riches pflegeren,
swaz wir vergeben haben hie,
daz ez von en irlazen si,
und allez daz wir verligen
6240 uch haben, des si verzigen,
unde si uwer steteclich,
darzu die vesten algelich
swa ir gebuwet habet die

*

6208 Uñ 6210 hoesten 6213 eldesten 6237 hi 6243 di

1. Macc. XIII. 38—44. kein uns; swaz nu geschehen si
6245 an bruche an vergezzenheit,
daz si zumale hingeleit,
und zu Jerusalem inne
swaz von zinse was gewinne
und die kronen die ir gabet,
6250 des alles ir vriheit habet.
Nu si me der vride stete,
zwischen uns sich niht vertrete."
Also wart daz ioch der heiden
von Israhelin gescheiden.
6255 In dem iare do hundert saz
ouch sibenzic daruf vurbaz,
do beschriben die Juden gar
in tafeln, waz da offenbar
was geschehen biz an die zit.
6260 Darnach beschriben sie ouch sit
in tafeln und in brieven siht
hantvesten, unde ir geschiht
huben sie mit der zal do an,
als Symon ersten was entstan
6265 oberster priester under in,
wand ir ungemach entsleif hin
des ersten iares do man las,
daz Symon hoster priester was
unde ein herzoge alda.
6270 Die zal hielden Juden darna.
71 γ In der wile Symon hin quam
mit sime volke vor Gazam,
umme die stat er sich leite,
bliden er da vor bereite;
6275 damit er einen turm abwarf
mit grozen wurfen also scharf,
daz die der wurfen namen war
schriten unde verzaiten gar.
Des wart daz volc swerlich beweit;

6250 allez 6268 hoester 6269 und 6278 schrieten

6280 in der stat al die gemeinheit 1. Macc. XIII. 45—50.
sich zurizzen do ire kleit,
namen wib unde kint gereit,
traten uf die muren alle,
baten da in iamers schalle
6285 zu Symoni umme die hant;
darzu man sie sus rufen vant:
„Tu uns niht nach unser bosheit,
sunder nach der barmherzikeit
grozer gute der gnaden din,
6290 so welle wir din diener sin.“
Symon wart irweichet also
daz er sie niht verderbte do,
doch vertreib er sie uz der stat;
mit gesange er darin trat
6295 got lobende in vreuden gar,
er reinigte die huser bar
von den abgoten allen sa
darzu alle die stat darna,
er sazte darin sin volc gut,
6300 daz die e behielt mit demut,
unde vestende die stat baz,
ein wonung er im da uz maz.
Die bi Jerusalem hinwart
uf der hohe wonden vil hart,
6305 den wart der kouf vil gar verspart
in stat uf lande mit der vart.
Des liten sie von hunger not,
daz ir darumme vil bleib tot.
An Symonem sie riefen hin,
6310 daz er die hant ouch gebe in.
Daz tet Symon, er gab en die,
doch von der hohe nam er sie;
do er den vride in gegab,
er reinigte unde nam ab
6315 von der hohe allen unvlat,

*

6302 wonunge (e *von jüngerer hand*) 6307 liden

1. Macc. XIII.50—XIV.1. der lange da gewonet hat.
Des iares hundert so bekant
sibenzic eines zu benant
in dem andern manden darnach,
6320 do man die tage kumen sach
dri und zwenzic, mit vreuden hoch
Symon uf die hohe inzoch
mit lobe mit zwigen palmen
mit zimbiln mit clingen galmen
71 b 6325 mit eren sange mancher hant,
wand Israheli was irwant
ein grozer vient da vergan.
Des sazten sie ewig bestan
alle iar die tage begen
6330 mit vreuden die ewic besten.
Den berc des tempels, der da lac
bi der hohe, er vesten pflac;
alda bleib er mit den scharen
die da bi im wonhaft waren.
6335 Symon prufte an sime sun
daz er wol strite solde tun,
wand er was starc unde creftic
dem gelouben wol anheftic,
Johannes hiez der vil mere;
6340 den sazte er zu leitere
der gemeine des im gezam,
wonhaft bleib er in Gazaram.

Vierzende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
6345 Des iares anderhalb hundert
zwei und zwenzic uz gesundert
Demetrius sin volc do nam
vur da mite in Mediam,
da wolde er hulfe an sich
6350 haben gezogen vil vruntlich,

*

6329 iare 6348 mitte

daz er Triphonem bestriten — 1. Macc. XIV. 1—7.
gerne wolde bi den ziten.
Arsakes daz wol bekande,
der da kuninc was der lande
6355 Persidis unde Medie,
wie Demetrius hie nu me
in sin gemerke kumen was;
einen vursten er da uzlas,
den hiez er varen hin darum
6360 im brengen her Demetrium;
lebendic sold er in vahen.
Dise dinc alsus geschahen.
Der vurste vur durch den gevuc,
Demetrii volc er irsluc
6365 unde brahte gevangen in
Demetrium dem kunge hin.
Er liez sin warten mit hute.
Der Juden lant bleib in gute
unde in vride wol gewis
6370 alle die tage Symonis.
Sime volke tete Symon
lieblichen allez gut, davon
geviel dem volke wol genuc
gewalt und ere die er truc
6375 gemeinlich al ire tage.
Und in siner wirde vlage
nam er Joppen, da man solde
zu schiffe gen swer da wolde.
71 s Er machte eine vere sa
6380 zu den inseln des meres da,
er breite sime volke wit
die lantscheide bi siner zit
unde behielt des riches lant,
ouch wurden vil an en gewant
6385 der vesten die da bevoren
waren uz ir lant verloren.

*

6361 solde 6365 bracht

1. Macc. XIV. 7—13.

Here bleib er zu Gazara
Bethsure und der hohe da,
daruz verwarf er vil bereit
6390 gar alle die unreinikeit.
Nieman was der ime were
an iht wider oder swere,
ieglicher sinen acker treib,
daz er mit gutme vride bleib,
6395 unde allez daz lant Juda
wol brahte sine vruht darna,
ouch der velde welde ir vruht
brahten mit vil guter genuht.
Die edelsten alle sazen
6400 an den gazzen, da sie mazen
und ahten um des landes gut,
ouch was der iungelinge mut
alles nach eren wol steten
wie sie wapen an geteten.
6405 Symon schuf ouch sinen steten
vol kost mit allen gereten,
daz sie deste vester weren
alles gebrechen enperen;
darumme ist immer mere
6410 doch der name siner ere
benant ane missewende
unz an dirre werlde ende.
Er schuf vride uf der erden,
Israhel in vreuden werden
6415 wart irvrouwet mit vreuden vil,
ieglicher saz in sime zil
under der winstocke doumen
und under iren vicboumen.
Nieman was der sie irschracte
6420 oder sie unsamfte wacte.
Die kunge geswechet waren

*

6391 niemant 6393 icl. 6408 allez 6416 icl. 6417 den winstocken 6419 niemant -schrecte 6420 wecte

do binnen den selben iaren. 1. Macc. XIV. 18—19.
Er bestetete in demut
die sinen, die da waren gut,
6425 die rehten e er uz irlas.
Swer under sinen bose was,
die warf er uz als ein unvlat;
die heilikeit swaz die an trat,
die pflac er grozlich zu eren,
6430 darzu ir geveze meren
mit der tat und mit gebote
zu lobe dem hosten gote.
71 ζ Zu Rome do vernumen was,
wie vervaren was Jonathas,
6435 und ouch dort die Spartiaten
alle groz leit sie des haten;
ouch vernamen sie die mere,
wie Symon sin bruder were
an Jonathe stat getreten
6440 unde wie daz sie in heten
obersten priester genumen,
wie er were vollenkumen,
die stete unde gar daz lant
stunde allez in siner hant.
6445 Des schriben sie Symoni do
in erinen taflen also,
welden die vruntschaft vernumen
die geselleschaft vertruwen
als sie zum ersten heten an
6450 kein sinen bruderen getan.
Die brieve do gelesen sint
vor alle der gemeine kint
zu Jerusalem offenbar.
Der epistlen lut was vorwar,
6455 die dort hin die Spartiaten
zu Symoni gesant haten,
alsus huben sich die wort an

*

6430 mere 6432 hoesten 6449 hetten 6452 gemeinen

1. Macc. XIV. 20—23. und ander die ouch hie nach gan.
„Der Spartiaten vursten hie
6460 darzu alle die stete vri
dem hosten priestre Symoni
swaz der eldesten priestre si
den gemeinen Juden da bi,
wand unser brudere sint die,
6465 den allen si heil benamen!
Die boten die zuz uns quamen,
die kunden uns von den eren,
die sich uch pflegen zu meren,
und von der grozen achperkeit
6470 die uch ist stete an geleit,
darzu wie ir in vreuden sit;
des han wir wunne alle zit
von der boten kumen here.
Wir beschriben al die mere,
6475 die Numenius und ouch der
sin geselle Antipater
haten von uch zuz uns geseit.
Daz wart beschriben vil gereit
mit rate unser gemeinen;
6480 wir begunden uns vereinen,
mit en vernuwen die vruntschaft
und die erste gesellschaft.
Dem volke behaite daz wol,
daz man die lute erenvol
6485 sold entfahen wirdeclichen
und die brieve sunderlichen
72 a der widerschrift wol behalden,
da diz dinc pflac inne walden
zu einer gedehtnis darum
6490 deme volke Spartiarum.
Al dirre dinge widerschrift
da here von der ersten stift
han wir beschriben Symoni

6460 vrie 6464 di 6467 kunten

uf daz ez ime kunt ouch si." 1. Macc. XIV. 23—27.
6495 Nach disen dingen um und um
Symon sande Numenium
zu Rome, mit im er brahte
einen schilt groz in der ahte
daz er wuc goldis tusent Mnas,
6500 guldin der schilt zumale was
(Mnas in criechischen *do* daz was
vierzic unde hundert dragmas)
wand er kumpanie wolde
aber machen als er solde.
6505 Do die Romer vernamen daz
sie sprachen gemeinlich vurbaz:
„Welch ere irbieten wir hie
wider dem werden Symoni
unde sinen sunen, wand er
6510 hat vertriben mit grozer wer
Israheles viende gar
von en ritterlich offenbar?
Sin volc hat er gesetzit wol.
Da von er vri ewic sin sol."
6515 Daz schriben sie in erine
taflen zu warzeichens schine,
uf den berc Syon wol bereit
da wurden die taflen geleit,
und alsus was der schrifte wort,
6520 als nu zuhant hie wirt gehort:
„An dem ahzenden tage do
des manden hiez Ebul also
(der uns September ist genant),
hundert iar do waren irkant
6525 zwei unde sibenzic mitten
darnach in iare dem dritten
under Symone dem grozen
priestre dem niht sint genozen

*

6496 sante Neumenium 6501 do *fehlt* 6507 hi 6513 gesatzit 6524 iare

1. Macc. XIV. 28—41. zu Assaramel daz geschach,
6530 da ez groze samnunge sach
der priestre und der gemeinen,
vor vursten volc grozen kleinen
und den eldesten des riches
geschach ez vil gar geliches,
6535 alsus hebet der brief nu an,
nach dem gruze die wort hin gan:
»Wand stete waren umbouge
in unsern landen urlouge,
doch Symon sun Mattathie
6540 mit sinen brudern vurbaz me,
72 β die da waren uz geslehte
Jarip, die gaben sich rehte
in manche not, damite sie
ires volkes viende hie
6545 wider triben mit aller maht;
des haben sie ir e volbraht
und ir heilic, so daz ez ist
groz in eren zu dirre vrist.«
Hie lazen wir den brief ligen
6550 siner rede nu verzigen,
wand ez da vore allez stet
daz nu nach dirre rede get.
Darzu schriben sie besunder
iegliche tat ieglich wunder
6555 beide vride unde buwen
und ot allez, daz mit truwen
Symon biz dar hate getan,
als wir beschriben da vor han.
Sie lobten die stat mit eren,
6560 wurden im des vil zu keren
und im besteten alle dinc,
die im gegab vor der kuninc,
und daz er solde wesen sint
ewiclich unde sine kint

6543 damitte 6554 icl.—

6565 oberster bischof me alda — 1. Maco. XIV. 41—XV. 2.
uber al daz lant Judea,
biz daz ein prophete queme
getruwe gote geneme.
Allen Juden die diz horten
6570 geviel wol nach disen worten,
daz man in taflen beschribe
erin, daz ez ewic blibe,
die hienc man vor den tempel dar;
swer da wolde, der wart gewar
6575 der schrift, die mohte er lesen,
wand ez solde ewic wesen.
Brieve liezen sie behalden
in der Sacristien valden
in der heiligen trisore,
6580 doch solde ir sin bevore
Symon gewaldic, darnach sint
mit ime ouch die sine kint.

Vumfzende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
6585 Noch was Antiochus da bi,
sun was er des Demetrii,
in des meres werdirn alda
wonde er zu den ziten sa;
von dannen er brieve sande
6590 Symoni den man do nande
priester unde vurste eine
und der Juden volc gemeine.
Alsus die brieve veriahen,
die Symon solde entfahen:
6595 „Kuninc Antiochus nu giht:
72 γ Heil si unde gute geschiht
dem grozen priestre Symoni
und alle*m* daz im wonet bi.

*

6589 sante 6590 nante 6592 und] under 6595 *steht in d. hs. nach 6596* 6598 allez

1. Macc. XV. 3—8.

Wand etsliche ungetruwe
6600 haben von bosme gebruwe
besezzen gewaldecliche
gar unserre vetre riche,
ich wil min riche gerechen
und ez wider da her brechen,
6605 daz ez kume in die maze
als ez was zur ersten saze;
ein uzirweldez volc ich han
gesamnet grozer mengen san,
ouch han ich in disen ziten
6610 bereit gute schif zu striten
unde wil varen durch die lant,
uf daz ich mache die geschant,
die unser riche verderbet
han unde wuste geerbet,
6615 vil stete so gar vertilget
daz ez uns vil sere ilget.
Nu wil ich dir gar besteten,
swaz alle die kunge heten
vor miner zit gegeben dir
6620 odir verligen diner gir;
daz saltu vil gar behalden
habe dir daz du maht walden;
in dime lande eigenlich
dir einer muntze der gan ich.
6625 Jerusalem ouch heilic si
darzu an allen dingen vri;
alle die wafen gesmidet
sie sin ganz oder gelidet,
darzu die vesten ouch die du
6630 gebuwet has und heldes nu,
bliben dir stete mit gedult.
Und ouch alle des kunges schult,
die man noch schuldic mohte sin

*

6600 habent 6601 besezen 6607 uzirweltes 6614 hant
630 hast unde heldest 6631 blibent

den kuninclichen eren fin, 1. Macc. XV. 8—15.
6635 daz sie gar an allen strazen
von mir ewiclich irlazen.
Swenne wir unser riche vri
behalden und besitzen hie,
so wellen wir eren bieten
6640 dir und allen dinen dieten,
und der tempel sal geeret
werden unde hoch gemeret,
so daz gegrozet sal werden
uwer lob in al der erden."
6645 Anderhalb hundert iar gezal
ouch vier und zwenzic uber al
in den iaren vur vor genant
Antiochus in sine lant.
72 ȣ Daz volc an en karte und treib,
6650 daz sin bi Triphon wenic bleib.
Antiochus der kuninc do
verehte unde iaite so
Triphonen, seht daz er hin vloch,
bi dem mere er sich hinzoch
6655 in eine stat die hiez Doram;
er weste wol daz im was gram
allez daz volc des landes da,
des karten sie von im isa.
Der kuninc die stat do belac,
6660 grozes volkes er davor pflac:
hundert zwenzic tusent man wert
und ahte tusent haten pfert.
Die stat umme belegen wart
uf mer uf lande also hart,
6665 daz nieman mohte uz noch in,
also hart was des volkes sin.
Binnen des quam Numenius
mit sinen gesellen alsus,
von Rome er brieve brahte

6638 hi 6664 mere 6665 niemant 6667 Neum.

1. Macc. XV. 15—22.

6670 geschriben mit grozer ahte
zu den kungen und den landen.
Alsus die brieve bekanden:
„Lucius der Romer rat ho:
ez si kunge Ptolomeo
6675 groz heil mit alleme vrumen.
Zuz uns her sint boten kumen
der Juden unsre sunder vrunt,
zu vernuwene daz urkunt,
die vruntschaft die da was vor e.
6680 Sie sint gesant von Symone
der priestre vursten und ouch me
von alle der gemeinen e,
sie brahten einen schilt der wuc
von golde tusent Mnas er truc.
6685 Uns behaite beschriben baz
den landen und den kungen daz
dekein ubel an en anden
irn steten noch iren landen;
swer kegen sie pfliget streben,
6690 dem sal nieman hulfe geben.
Willic was darzu unser sin,
daz wir den schilt namen von in.
Entfluhet der bosen ieman
uz iren landen zuz uch dan,
6695 die sendet zuhant hin wider
dem vursten der priestre sider
Symoni, daz er sie ehte
nach der e und irme rehte.“
Sus getane brieve quamen
6700 allen den kungen binamen
und den landen die nu hie nach
beschriben sten vil wol gevach.
72 s Antiocho quam brieve des
Attollo, Araps, Arsaces;
6705 daz waren kunge nu genant

*

6702 stent 6703 ff. *vgl. anm.*

darnach ouch volgen hie die lant: 1. Macc. XV. 23—28.
Spartiatas unde Samsame,
Delo, Mydo ouch Sicsone,
Karie, Koo, Sanium,
6710 Pamflyam, Alacarvasum,
Liciam, Herodum, Syden,
Phaselida und Cyrenen,
Cyprum, Gortinam, Arado,
Ze Gnidum, daz waren lant do.
6715 Derselben brieve geliche
schriben sie dem vursten riche
Symoni und dem volke gar
der Juden, daz wart offenbar.
Antiochus belac Doram
6720 anderweide des im gezam,
er ummevienc sie starc hie von,
daz in iht entwurde Triphon,
ouch bliden man en haben vant
und vaht sie an mit starker hant:
6725 do sande Symon zuz im dan
gut uzirwelt zwei tusent man
im zu hulfe und zu eren,
ouch wart er vil an en keren
silber, golt, kleinote gabe
6730 daz sande er im herabe.
Seht der kuninc Antiochus
wolde niht der dinge alsus,
wand im versmate gar daz gut;
er verwande al sinen mut,
6735 von Symoni, daz er niht vort
behalden wolde sine wort,
die er vor mit gelubden sprach.
Hin von Symoni er sich brach.
Des sande der kuninc darum
6740 sinen vrunt Achenobium

*

6706 volgent 6714 Cegnidum 6725 sante 6730 san
6734 wante

1. Macc. XV. 28—33. er sprach: „Du salt werben alsus;
diz gibt kuninc Antiochus:
ir behaldet des unsern da
noch Joppen und Gazara
6745 und zu Jerusalem enpor
haldet ir uns die hohe vor
und vil stete des riches min;
alle die lant die um uch sin,
die habet ir verwustet gar
6750 mit grozen plagen, daz ist war;
ir tribet herschaft manicvalt
in mime riche mir gezalt.
Des sult ir uns wider mezzen
die stete, die ir besezzen
6755 hat unsers riches manchen tac,
und ouch den zins, den man uch pflac
72 ζ uzwendic Judee geben.
Kumt aber uch diz niht eben,
so gebet uns zu dirre stunt
6760 silbers vm daz vumfhundert pfunt,
und den schaden mancherhande,
den ir hat getan dem lande,
vor daz gebit uns gesundert
andirre pfunt ouch vumfhundert.
6765 Tut ir des niht, so wizzet daz
wir bewisen uch unsern haz."
Achenobius so hin quam
zu Jerusalem, er vernam
unde sach da sulche ere
6770 von Symoni, der vil here
hate goldes und silbers vil
wirdekeit unde vreuden spil.
Achenobius des irschrac,
doch mit vorhten er sich irwac,
6775 daz er des kunges botschaft warb.
Ouch Symoni daz niht verdarb,

*

6755 hant 6762 hant

sine antworte greif er an: 1. Macc. XV. 33—39.
„Vremder lande wir niht entfan
noch besitzen hie vremde lant;
6780 daz erbe daz da was bekant
unser vetre von geslehte,
daz haten gar zu unrehte
unser viende genumen.
Do wir sahen der zit vrumen,
6785 wir begunden urlouges san,
irkriegten ez en wider an;
doch Gazaram unde Joppen,
als du nu vorderst hie von den,
die waren gar uberladen
6790 dem volke mit grozme schaden,
und wand sie in unsern landen
sint, so wollen wir zu handen
dem kunge geben hundert pfunt."
Achenobio gar entstunt,
6795 so daz er niht antworte vort
ioch Symoni ein einic wort.
Achenobius vil harte
wider zu dem kunge karte,
in zorne daz vil gar geschach;
6800 aller sache er im veriach
die antworte von Symoni
und ouch von den eren dabi,
die er dort sach mit wirdikeit.
Der kuninc wart zornic beweit,
6805 doch entran im Triphon darna
in schiffen Ortosaida.
Do sazte der kuninc zuhant
einen Centebium genant
herzogen zu Maritimam.
6810 Er hiez daz er volc mit im nam,
73 a kegen den Juden hinzuge
und ime die underbuge.

6788 vorderst

1. Macc. XV.49—XVI:2. Er gebot ouch Centebio,
daz er Cedronem bute ho
6815 und die pforten vor der stat da
solde er verlegen darna
und daz volc allez vertriben
stritens des niht lieze bliben.
Centebius do so hin quam
6820 vor eine *stat* hiez Jamniam;
da wart er daz volc zu reizen
unde an urlouge beizen,
er vienc daz volc da unde sluc,
begienc manchirleie unvuc.
6825 Cedronem er ouch bereite,
dar uf er vil volkes leite
zu vuze und ouch geriten,
die liez er mit allen siten
da sie die wege belagen,
6830 die die Juden wandern pflagen,
wol nach des kunges gebote.
Starc bevalh er daz der rote.

Sechzende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
6835 Johannes der vur mit der vart
zu sime vatre hinufwart
unde kundete deme san
waz Centebius hat getan
an dem volke von Israhel.
6840 Seht Simoni so wol geviel,
daz er berief vor sich zuhant
Judam Johannem so genant,
daz waren sine sune do
die eldesten, zu den also
6845 sprach er: „Ich und die brudre min,
daz hus mines vater mit in,
wir han von kintlichen tagen

6814 buete 6820 stat *fehlt* 6827 geritten 6828 sitten

uns mit vienden geslagen, 1. Macc. XVI. 2—6.
die Israhel wider waren,
6850 unz an disen tac enzwaren.
Biwilen ist vns gelucket
in unsre hende gebucket,
so daz wir vri gemachet han
dicke der Israhelen man.
6855 Nu bin ich worden also alt,
des sult ir an mine gewalt
treten unde an mine stat.
Ouch darzu guten willen hat,
daz ir vehtet an allen kolc
6860 steteclichen vor unser volc.
Die hulfe von himle uch si
mit gnaden alle wege bi,
got si mit uch in aller pfliht,
so mac uch misselingen niht."
73 β 6865 Guter lute er do uzlas
daz ir wol zwenzictusent was,
strithaftic unde geriten.
Seht niht lange sie da biten,
sie zugen kein Centebio
6870 unde quamen zu Modin do.
Da selbes die naht sie lagen
ires slafes sie do pflagen,
morgens vru sie sich ufmachten
zugen uf daz velt mit crahten.
6875 Dar quam ein her kegen en groz,
doch ein wazzer zwischen en vloz,
uf brach Johannes offenbar
und allez sin volc mit im gar,
gerihte kein dem grozen her
6880 schicte er sich mit siner wer.
Do er quam bi daz vliez hin an,
er sach da zitern sine man,
want sie irvorhten die geschiht

*

6867 geritten 6868 bitten

1. Macc. XVI. 6—10.

torsten uber daz wazzer niht.
6885 Des swemte uber der Johan
zum ersten, darnach sine man,
ieglicher herze do gewan.
Do sie zu strite solden gan,
daz volc er von einander schiet,
6890 die riten mitten in die diet;
aber irre widerparten
die sich kegen en hie scharten,
der riten was unmazen vil,
wand en niht ist gesetzet zil.
6895 Johannes liez do sin lunen,
sie riefen mit den busunen
die da horten der heilikeit.
Mit dem er harte an sie streit.
Centebius gab mit unzuht
6900 und allez sin volc hin die vluht,
gar vil ir vielen in der stunt
von Centebii volke wunt,
swaz do der andren uber wart
die namen in die veste vart.
6905 In der zit wart ouch wunt Judas,
der des Johannes bruder was.
Johannes der zoch ienen nach
biz zu Cedronem gar gevach,
daz Centebius bute e
6910 den Juden durch ir grozez we.
Doch duhte die heiden wesen
wie sie niht mohten da nesen.
Sie vluhen vurbaz aldort hin
zu den turmen Azoti in,
6915 die uf dem velde da lagen.
Johannes wart en nachiagen
unde gewan die turme gar,
verbrande sie zumale dar.
73 γ Do belagen dritusent tot

*

6909 buete 6912 gnesen 6918 verbrante

6920 uz der heiden schar in der not. 1. Macc. XVI. 10—15.
Johannes do karte wider
in sin lant mit vride sider.
Nu was bi den geziten hie
Ptolomeus sun Abobi,
6925 der hate Symonis tohter,
vil silbers goldes vermoht er.
Dem hate Symon zu eren
vil wirdekeit lazen meren,
er machte en herzogen do
6930 uber daz velt zu Jericho;
des uberhub sich do sin mut,
er irdahte ein valsch ungut,
sinen sweher wolde er da
und alle sine kint darna
6935 durch des landes willen irslan
und wolde ez im selber han.
Symon in daz lant wanderte,
diz und daz er sus anderte,
er vur durch Judee stete
6940 wand er grozen vliz ir hete;
niderwart vur er hin weges
zu Jericho des geleges
mit zwen sinen sunen irkant,
Mattathias, Judas genant.
6945 Diz geschach in den iaren so:
anderhalb hundert waren do
siben unde zwenzic darnach
in dem manden der hiez Sabach
an dem nunzenden tage sus,
6950 ez was der Januarius.
Do entfienc Abobi sun sint
sinen sweher und sine kint
uf sin hus, daz er selber ioch
hate gebuwet, daz hiez Doch.
6955 Er mahte sime sweher da

*

6923 hi

1. Macc. XVI. 15—20.

in valsche groze wirtschaft sa,
doch hat er verborgen geleit
lute gewapent wol bereit.
Jndes do *v*oltrunken waren
6960 Symon unde sine baren,
uf stunt Ptolomeus swinde
mit ime al sin gesinde,
sine wapen tete er an,
in gienc er unde sine man,
6965 er sluc Symonem in vreiden
tot mit sinen sunen beiden
und etsliche kindre da bi
die diener waren Symoni.
Also tet er groze valscheit
6970 vor manic gut im an geleit,
als ich han uch geseit da von;
des gab er mit untruwen lon.
73 ȣ Ptolomeus hin schreib balde
alsus des kunges gewalde,
6975 daz er ime sende ein her
beide zu hulfe und zu wer,
und er im gebe gar daz lant
mit steten zinse da benant.
Andre lute er sande hin
6980 ouch zu Gazaram uf den sin,
daz sie Johannem irslugen.
Ptolomeus wart ouch vugen,
daz er besande die rittre
des landes, daz wurben littre:
6985 er welde en geben gabe
golt silber mit grozer habe.
Ein teil volkes er riten liez
zu Jerusalem, die er hiez,
ob sie bi die stat mit vrumen
6990 und uf den berc mohten kumen
des tempels, daz was sin beger.

*

6959 wol trunken 6975 sente 6979 sante 6985 welte

Binnen des quam geloufen her 1. Macc. XVI. 21—24.
ein bote in Gazaram dort;
der kunde Johanni den mort,
6995 wie sin vater was irslagen
mit zwen sunen wart er sagen
und wie man en wolde toten.
Do er irhorte daz noten,
sere erschrac er mit klagen,
7000 doch wart er alumme iagen,
unz er gevienc die selben man,
die en getotet solden han;
daz irvur er wol mit warheit,
des wart der tot en angeleit.
7005 Me rede sint von Johanni
und von sinen striten, dabi
gute tugent, die er begienc
und mit buwen muren bevienc,
daz vindet man allez behaft
7010 in buchen siner priesterschaft,
sint daz er vurste wart gesat
in wirden an des vater stat.
Explicit hic primus
liber Machabaeorum.

Hie ist daz erste buch volant
Machabeorum so genant
7015 *und hebit sich daz andre an;*
Got vurbaz si min leitesman!

Erst hort hie eine vorrede,
wie sich die zusamne wede,
von der Machabeorum ganc
7020 *des andren buches drum anvanc.*
Ir sult nu merken vurbaz hin
wes giht des andren buches sin;
uz der rede ez niht engat
des ersten buches sin ez hat,

73 a 7025 niht wan daz ez anderweidet
die geschihte baz bescheidet.
Swaz in dem ersten niht ensi
beschriben gar, daz vint man hie.
Ez ist niht wan ein einic brief,
7030 der uz Jerusalem hin lief
gesant von dem guten Juda
Machabeo und ouch darna
von aller der gemeine schar
des senatis der Juden gar,
7035 die in Judea bi der zit
da wonden in den landen wit.
Disen brief sie so hin sanden
uf osten den *sunder*landen
allen Juden, die da waren
7040 zustrouwet vor manchen iaren,
doch in Egipten aller meist
enputen sie der rede leist.
In dises brieves getihte
er mande sie vil geschihte,
7045 die iren eldern ouch waren
vil lange vor widervaren.
Undir dem andren sie manden
in disem briefe gesanden,
daz sie die Scenophegia
7050 vlizeclichen hielden dar na
und den tac des vures genant,
als ez her Neemias vant.
Des vures tac waz daz meinet,
daz wirt uch noch baz bescheinet
7055 hernach so wir daran kumen,
daz ez uns dunket zu vrumen.
Noch me sie geschriben haten,
beide rieten unde baten
umme zwo herliche hochzit,

*

7028 hi 7038 suden l., *s. anm.* 7044 mante 7047 manten 7048 gesanten 7049 Scenophega 7051. 7053 vueres

7060 die sie gesetzet haten sit, 2. Macc. I. 1—2.
so daz sie die ouch entfiengen
unde die ierlich begiengen,
swenne ir tac gevallen pflac:
in dem Casleu der eine lac,
7065 als der tempel gereinet wart;
die andre hochzit ouch vil zart
was in dem manden hiez Adar,
do got bewiste offenbar
sine hulfe, so daz belac
7070 Nicanor uf denselben tac.
Durch dise zwo groze hochzit
beschriben sie al ire strit,
uf daz sie deste gerner me
sie begiengen in rehter e.
7075 Nu habit ir des brieves sin
almeistic beide uz und in,
der uns zu lesne her nach gat,
uf daz irz deste baz verstat.

73 ζ *Daz erste capitel diz ist,*
7080 *nu hilf uns here lieber Crist!*
In Egipten den brudren si
gruz mit heile, gut vride bi
den Juden die darinne sint
entpieten Israhelin kint
7085 die Juden die aldort donen
zu Jerusalem da wonen
und in Judea uberal;
die sprechen dirre worte hal:
Got tu uch gut und alliz wol
7090 so daz er gedenke des vol
entheiz*es*, den er loben pflac
Abrahamen und Isaac
Jacobe den sinen knehten,

*

7084 entpietent 7088 sprechent 7090 gedenken 7091 entheiz geloben

2. Macc. I. 2—8.

die en mit gelouben rehten
7095 irkanden einen waren got
und im getruwe waren ot.
Der gebe uch allen den mut,
daz ir mit eime herzen gut
en anbetit in willen starc
7100 mit ganzem herzen ane arc.
Uf tu got uwere herzen,
so daz ir an allen smerzen
wandert nach sime gebote
in der e zu lobe gote,
7105 uch gebe er vride stete
irhore uwer gebete
unde brenge uch wider dar
an sich in sine liebe gar,
niht muze er uch verlazen
7110 in keinen ubelen sazen.
Des si wir got bittende nu
vor uch, daz er die gnade tu.
Bi den ziten Demetrii
do der ein kuninc was noch hie
7115 des iaris do man offenbar
zalde anderhalb hundert iar
nunzene darzu uf gereit,
do schriben wir uch unser leit
uz betrubnis die wir haten,
7120 die uns mancherwis antraten
aber sint daz man irkande,
daz von dem heiligen lande
und von dem riche schiet Jason;
so ist uns geschehen da von,
7125 daz sie verbrant die pforten han,
unschuldic volc sach man irslan
und ir blut alsus vergiezen.
Got liez uns do des geniezen,

*

7095 irkanten 7100 ganzeme 7114 hi 7116 zalte
7120 —wiz

daz wir en anriefen isan, 2. Macc. I. 8—12.
7130 des irhorte er uns daran.
Durch daz han wir daz opfir braht
mit vollenkumender andaht,
74 α daz semelmelbrot uf geleit
die luhten burnende bereit.
7135 Nu sult ir begen vurbaz me
die hochzit Scenophegie
in den tagen des manden vrist
der da Casleu genennet ist.
Eine iarzal diz buch schribet;
7140 warumme die nu hie blibet
underwegen daz vint man vol,
da man die glosen lesen sol.
Uz Jerosolimis der stat
und in Judea der senat
7145 dar zu Judas entputen do
binamen Aristobulo,
der ein meister was benant hie
doch des kunges Ptolomei,
ouch was er priestre geslehte
7150 der gewiheten zu rehte,
darzu alle der judeschaft
die in Egipten was wonhaft,
den schriben sie dise stucke
iren gruz und gut gelucke.
7155 Von so grozer not daz wir sin
irlost von gote da ist schin,
des sage wir steteclichen
ime danc vil gar grozlichen,
reht als die eime sulhen man
7160 eim kunge han gesiget an.
Got liez daz volc vil gar zurgen
von Perside, daz widersten
pflac uns, mit strite kegen trat
und kegen der heiligen stat.

*

7136 Scenophege 7147 hi 7155 *vgl. anm.* 7160 hant

2. Macc. I. 12—18. 7165 Antiochus was wilunt e
in deme lande Perside,
er hate volkes alzuvil,
doch belac er an eime zil
in dem temple zu Nanea,
7170 wand en des tempels priestre da
irtote mit listen ir rat.
Do er so hin quam in die stat
Antiochus mit den vrunden,
sin wille wart en do schunden,
7175 daz er daz gegebene gut
wolde nemen durch hohen mut.
Die priestre von Nanee do
legten im vor daz gut also;
durch daz er in den tempel quam,
7180 wenic lute er mit im nam,
der tempel wart do zugetan,
swaz da wonunge waren an
heimliches wesens, die alle
taten sie nu uf mit schalle
7185 unde wurfen mit steinen dar
an den vursten und sine schar
74 β unz daz man sie gar sterben sach.
Uz warf man sie zuhant darnach
gar zulidet ieglichen man
7190 die houbet en geslagen dan.
An den allen so si nu got
gelobet unde sin gebot,
der die sundigen volendet
vertilget unde verswendet.
7195 Durch daz begen wir mit wage
des manden Casleu die tage
den vumften und den zwirzene,
daz ez zu lobe sich dene
so der tempel gereinet wart:
7200 darumme duhte uns daz zart

*

7171 irtoete 7189 zuliddet

daz wir die hochzit uch versten — 2. Macc. I, 18—20.
ouch liezen, daz ir sie begen
soldet so die tage kumen,
und die hochzit ouch zu vrumen
7205 Scenophegie so genant
die hochzit tun wir uch irkant.
Darzu sult ir durch gut beiac
vil wol begen des vures tac,
daz offenbar gegeben was
7210 zu der zit, do Neemias,
nachdem daz der tempel vol quam
darzu der altar ouch alsam,
do er gote vil wol bereit
da opferte die heilikeit.
7215 Wand unser vetre vormals e
wurden vervurt in Perside,
priestre die zu dem mal waren
gotes diener sunder sparen,
daz vur sie namen in der zit,
7220 von dem altar brahten ez sit
in einen grunt, da inne was
ein tiefer burne als ich las
vil trucken ane wazzer gar;
darin wurfen sie ez vurwar.
7225 Also verburgen sie daz vur,
daz allen luten da was tur
zu wizzen war ez hin bequam
noch ouch die selben stat alsam.
Nach mancher iare ubirganc
7230 gotes wille den kuninc twanc
von Perside, daz er sande
Neemiam, den man kande
der priestre mac, die mit staten
vor daz vur verborgen haten,
7235 daz er daz vur wider suhte

*

7208 vueres 7219 vuer 7212. 7220 alter 7225 vuer
7226 tuer 7231 sante 7232 kante 7234 vuer 7235 vuer suechte

2. Macc. I. 20—25.

und vlizeclich daz beruchte.
Als wir da von en vernamen
do sie zu dem burne quamen,
niht vures wart alda irkant
7240 vet wazzer man darinne vant.
74 γ Daz wazzer hiez do schepfen er
unde ez ime brengen her.
Daz opfer und daz holz, daz da
was ufgeleit zu heilgen sa,
7245 Neemias der priester hiez
daz opfer er besprengen liez
mit dem selben wazzer zuhant
daz man da in dem burne vant;
und daz geschach zumale sit.
7250 Nu was ouch kumen so die zit,
daz die sunne wol luter schein
die vor e hate lieht dekein,
von deme daz sie understract
den wolke*n* was unde bedact.
7255 Do wart ein vur alda entzunt,
daz en allen wart wunder kunt.
Do man daz opfer also vant,
wie ez von dem vure verswant,
die priestre sprachen gebete,
7260 daz erst angehaben hete
Jonatha als sich geburte,
deme gaben sie antwurte.
Ouch so bette Neemias,
seht daz mit sulhen worten was:
7265 „Here got aller schepfere
vorhtsamer starker vil mere,
baremherzigen hastu mut,
du kunic bist alleine gut,
alleine bist du gebende,
7270 gereht alleine strebende,

*

7236 beruechte 7239 vueres 7254 wolke 7255 vue 7258 vuere

almehtic unde ewic gar, 2. Macc. I. 25—32.
der nu irloses offenbar
Jsrahelin von aller not;
ouch liez gewerden din gebot
7275 unsre vetre hie uf erden,
heilic liezes du sie werden,
entfah diz opfer dir reine
vor allez din volc gemeine,
heilge sie mit den gnaden din;
7280 und ouch die nu zustrouwet sin
unsers volkes die samne hie,
vrie uz der heidenschaft sie,
want sie dienestlichen da sint;
sih an die gar versmeten kint
7285 uf daz doch wizze heidenschaft,
daz du bist unser got mit craft.
Sla die uns wellen verdrucken
und uns in schande hie bucken,
setze in die heiligen stat
7290 din volc, als en gelobet hat
Moyses.“ Seht al die wile
stunden die priestre zu zile
umme daz vur unde sungen,
gote sie ir lob zu klungen.
74 ȣ 7295 Ir gebete niht irwande,
unz daz opfer gar verbrande.
Do gar daz opfer was verzert
zuhant hiez Neemias wert,
daz man wazzer daz uber wart
7300 goz uf die grozten steine hart.
Gar geschach daz, als er gewuc,
groz flamme uz den steinen sluc,
doch wart der steine flamme da
verswendet von dem liehte sa,
7305 daz sich von dem alter herab

*

7272 irlosest 7283 dienestl. 7287 Slach wellent 7293 vuer 7295 irwante 7296 —brante flammen

2. Macc. I. 32—36.

so crefteclich alumme gab.
Und uf daz die dinc offenbar
wurden, die da geschahen gar,
so wart ez dem kunge geseit
7310 und alzumale vor geleit
ouch wie unde wa unde waz
darzu ouch sunderlichen daz
doch, wie man an des vures stat
vet wazzer da gevunden hat
7315 und wie daz opfer zu der vrist
von dem wazre gereinet ist.
Also der kuninc Persarum
prufte die dinc al um und um;
do er gemerkte die geschiht,
7320 daz sie was war und unreht niht,
den tempel er do bestete
mit mancherleie gerete,
durch daz gab ouch der kuninc hin
den priestren groze gabe in
7325 unde kleinote vil benant
reichte er en mit siner hant.
Neemias die stat nande,
da daz heilige so brande:
Nephar, daz giht dise zunge
7330 ez si genant reinigunge,
latin purificatio;
Nephy daz sprichet ouch also.
Uz des textes linien strich
nemen wir aber einen wich
7335 mit ummerede von sachen,
die wir uns horten kunt machen
in disme capitel zuhant
daz itzunt hie erst ist genant.
Ir hortet wol von dem vure,
7340 wie ez der gute gehure

*

7311 wi 7313 vueres 7323 kunic 7327 nante 7328 vuere 7340 gehuere

Neemias mit den andren — 2. Macc. II. 1—2.
die mit gote pflagen wandren
vunden daz vur, als man veriach,
darzu waz zeichen da geschach
7345 von dem vure daz hortet ir.
Uf die rede so sprechen wir
nu seht, sente Augustinus
sprichet in siner Glosen sus,
74 a daz selbe vur were vurwar
7350 under wazre wol sibnzic iar,
daz ez verlesche nie noch nie,
unz daz Jason daz bischtum vri
zu Jerusalem brahte da,
daz man ez koufte ie darna
7355 wider Antiochum genant
umme gut, swie man an im vant.
Man giht ouch von deme vure,
daz Jeremias der ture
hate vor gesprochen also
7360 als ez were geschehen do,
daz man ez niht mohte vinden,
got enwist ez sinen kinden.
Nu kumt ein capitel hie na,
daz man daz andre heizet sa,
7365 da vint man inne mit der vart,
wie ouch daz vur verborgen wart.

Daz ander capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
Do die Caldeyn mit gewalt
7370 plagten die Juden manicvalt,
von Jerusalem man sie nam
treib sie zu Babyloniam,
do larte Jeremias ouch
daz eigne volc daz man hin zoch,

*

7343 vuer 7345 vuere 7349 vuer 7350 sibenzic 7352 vrie 7357 dem vuere 7358 tuere 7366 vuer

2. Macc. II. 2—6. 7375 sie solden vergezzen nimmer
gotes e behalden immer,
sie wurden in ieme lande
sehende vil mancherhande
abgote gezieret guldin
7380 mit vil grozes gelustes schin,
swelcherleie sie begerten,
ot von gote niht enkerten.
Seht do verbarc Jeremias
des opfers vur als ich ez las,
7385 von gotes gebote was daz
der ez im*e* also uzmaz,
er was ein propheta rehte
ouch uz der priestre geslehte,
warf ez uf einen trucken grunt,
7390 da ein schaht tief gesunken stunt,
na bi Jerusalem der stat
in dem tale Josaphat.
Noch me tete er ouch dabi,
er nam die arche Moysi
7395 und allez daz darzu horte
begriffen mit kurzem worte,
daz gezelt und*e* den altar
der entzundunge heilic gar,
daz was uf dem man den wirouch
7400 entbrande, gotes lobe ouch;
diz allez verbarc der reine
in einer rutschen von steine
74 ζ zwischen zweier berge halle:
uf dem einen da mitalle
7405 irstarb Moyses siner zit,
uf dem andren Aaron lit.
Zwischen den zwein bergen gezal
verbarc er ez in deme tal.
Jeremie wurden spehen

*

7384 vuer —brante 7386 im lobe *s. anm.* 7389 truegen 7397 und 7400 7404 mittalle

7410 etsliche lute nachsehen — 2. Macc. II. 6—8.
unde volgen slichende da
uf daz sie ez vunden darna.
Nu sprichet ein meister alsus
der heizet Epiphanius:
7415 durch Jeremie gebete
der stein sich da enzwei tete,
entfienc in sich daz heilic groz,
darnach er wider sich besloz,
daz nieman mohte prufen me,
7420 ob er was von einander e.
Do schreib Jeremias zuhant
mit sime vinger an der hant
uf den stein da ez inne bleib,
daz was gotes namen er schreib.
7425 Jeremias got vlizic bat,
daz ein wolken von himle trat
unde bedacte so die stat
die schrift darzu und swaz die hat,
daz sie nieman me vinden mac,
7430 unz hin an den jungesten tac.
Nu sprichet der text aber dar,
do Jeremias wart gewar
daz im iene lute so nach
haten gewartet, seht er sprach,
7435 mit strafungen quam er sie an:
„Die stat vindet nimmer nieman,
biz daz got aller kunnelich
gesamnet zumale vor sich
unde gnedic wirt den sinen,
7440 so wirt dise stat irschinen,
und so got in siner gewalt
her kumt in eren manicvalt,
als ouch geschach hern Moysi —
do im got was in eren bi,
7445 von himle er en gewerte

*

7419 niemant 7426 himele 7429 niemant

2. Macc. II. 8—12.

eines vures daz verzerte
sin opfer vil dancnemlichen, —
Salomoni ouch dem richen:
do er den tempel wihete
7450 got en selbe so vriete,
daz er von himle im sande
ein vur daz vil gar verbrande
daz opfer gote zu lobe,
der im mit eren was obe;
7455 des hielt er ahte tage sit
alle iar*g*elich die hochzit.

75 α Wir nemen hie den ummesweif
mit rede uz des textes reif.
Allez daz man gelesen hat
7460 von dis heiligen vures tat
unde ouch wie daz man verbarc
heilictum mit der archen starc,
(niht wan dise rede eine
ich in disem buche meine,
7465 swa ez stet in capitulo
dem ersten odir andern so
unz an dise stat hie here),
des hat die bible gewere
dort vore von dirre geschiht
7470 beschriben noch geredet niht,
ouch in buchen Jeremie
noch in des hern Neemie
deweder buch sin niht enhat,
daz hie von disen dingen stat.
7475 Nu mac man sprechen durch vrumen,
wannen ez Jude si kumen
und den Juden, die ez da han
in disme brieve kunt getan,
unde man ez doch vindet niht
7480 da vor*e* in der biblen pfliht;

*

7446 vueres 7451 sante 7452 vuer —brante 7456 iareglich 7460 vures 7473 der weder 7480 vor

sie han ez villihte vunden — 2. Macc. II. 13—16.
gehort uz ir vetre munden,
die ez von mannen uf den man
iren kinden gesaget han,
7485 oder ez mac ouch wol wesen
sie han ez wetlich gelesen
in buchen, die daz sus rugen
und doch der biblen niht vugen.
Nu bevelhen wir diz gote,
7490 wider kumt des textes knote.
Dise vorgenande gestift
und darzu mancherleie schrift
von manchen landen der riche,
der propheten buch geliche,
7495 Davidis schrift alle vurwar,
darzu der kunge brieve gar
unde swaz sie gote eben
haten zu lobe gegeben,
swaz dirre guten buche was,
7500 die samnete Neemias,
machte den eine beheltnis
binnen Jerusalem gewis
eine Bibiliotecam
als man in siner schrift vernam.
7505 Deme glich hat Judas getan;
swaz en von striten pflac an gan
und uns selben angetriben
daz hat Judas gar beschriben;
gesamnet sint sie alle gar
7510 in schrift, bi uns sint sie vurwar.
75 β Wolt ir sie han so sendet her,
der ez brenge nach uwer ger.
Des tempels reinigunge ir
sult begen, want beschriben wir
7515 uch haben die hochzit alle,

*

7481 hant 7486 hant 7487 sust rugent 7488 vugent
7491 vorgenante

2. Macc. II. 30—III. 5. Glich tun wir an disen dingen,
so vil uns lezet volbringen
unser vernumft von gote hie
7590 nach der meistre warheit dabi.

Daz dritte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
Ez was daz die heilige stat
in allen vride was gesat
7595 unde die gotes e man hielt
veste, ungerne die zuspielt
durch lere des bischoves do
Onie, der sie hielt also
mit siner semften mildekeit,
7600 wand alle bosheit was im leit.
Ouch die kunge und die heren
pflagen die stat grozlich eren
und den tempel vil irluhten
mit kleinote unde zuhten,
7605 also der kuninc Seleukus
von Asia genennet sus,
der gab da von siner rente
daz man sie zu dienste wende,
zu der heilikeite koren
7610 solde ez allez gehoren.
Alda was einer in der stat
probest des tempels da gesat
von geslehte Beniamin
Symon was er genant von in.
7615 Der truc enzwei niht zu lobe
mit Onie dem bischobe.
Symon dahte mit unrehte,
wie er in der stat zu brehte
75 8 dem obersten priestre schande,
7620 sinen sin er daruf wande.
Do Symon mohte schaffen niht

*

7588 leset 7589 hi 7608 wente

nach sime willen die geschiht, 2. Macc. III. 5—9.
des begunde er wec zogen
uz der stat zu dem herzogen
7625 Apollonio der gewis
Celesyrie Phenicis
here was unde Tharse sun;
deme begunde er kunt tun
daz unmezic groz gut were
7630 in des tempels sloz gewere
„und ouch gemeinez gut da is“
sprach er in Jerosolimis,
„so gar groz unde *ungereit*
daz niht enist der heilikeit;
7635 ez were billich unde glich
zu habene dem kunge rich.“
Daz tete der vil unholde,
wand er bischof werden wolde.
Apollonius sande do
7640 dem kunge dise rede so,
der kuninc hiez Seleukus hie
des grozen sun Antiochi.
Rufen liez der kuninc darum
den heren Eliodorum
7645 der uber sin geschefte was.
Zu boten er den darzu las,
daz sie im daz gut groz brehten,
hin vur er mit sinen knehten;
umme schicte er sine vart
7650 als ob er welde hinuz wart
kegen Celesyriam hin
unde Phenicem uf den sin,
als ob er welde gespehen
der lande stete besehen,
7655 doch so wart er uf betriegen
sinen wec gerihte biegen.
Eliodorus quam so hin

*

7626 Celessyrie 7633 uberweit, *s. anm.* 7639 sante

2. Macc. III. 9—13.

zu Jerusalem gutlich in,
der oberste priester entfienc
7660 en, erlich erz mit im begienc;
er saite Onie die wort
des kunges gar umme den hort
des gutes, daz er da wolde
hinwec vuren, als er solde.
7665 Doch vraite er um die mere
den bischof, ab ez war were
als dem kunge were geseit
von des grozen gutes richeit.
Do wiste der bischof daz gut
7670 daz da gesamnet was durch gut,
er sprach: „Dis gutes ist durch heil
witwen unde weisen ein teil
75 c unde Hyrcani Thobie
des schinberin mannes; niht me
7675 ist dis gutes zu dirre stunt,
silbers was sin vierhundert pfunt
unde goldes zweihundert was.“
Do sprach der bischof Onias:
„Seht hie hat uch gesaget von
7680 der vil ungetruwe Symon.
Ez were unmugliche tat,
swer sin gut her geleget hat,
daz man die betriegen solde,
en ir gut hie nemen wolde
7685 in disme temple sus mit list
der heilic gar vol lobes ist,
want der tempel unde die stat
in alle lant groz ere hat.“
Eliodorus antwurte:
7690 „Ich sal tun als sich geburte,
des kunges gebot ie remen.
Hinnen wil ich daz gut nemen
unde dem kunge daz brengen.“

7681 unmugeliche

Eine zit wart er en lengen — 2. Macc. III. 14—19.
7695 benanden tac ich meine hie,
sere wurden betrubet sie,
alle die stat irbiben pflac,
ieglicher priester langes lac
vor dem altare angetan
7700 in priesterlich gewete san;
an riefen sie von himle den,
der den verworfnen eteswen
wider sazte die rehten e,
den baten sie mit grozer vle,
7705 daz er durch sinen milden mut
in behuten welde ir gut.
Ei des bischoves antlitze
was von so leidiger hitze
verblichen unde iamervar,
7710 daz man wol wart an im gewar,
als er bewiste uzen da,
daz lac im an dem herzen na.
Da von muste ein ieglich man,
der en mit ougen hie sach an,
7715 mit ime iamers wunden han;
des mohte nieman ummegan.
Uz den husern ouch die andren
zusamne begunden wandern
unde riefen alle an got,
7720 daz er bewarte da den spot
des tempels, daz im niht scheme
in dirre note zu queme.
Die vrouwen ouch do samten sich
an den gazzen vil iamerlich,
7725 uber ir bruste sie taten
herin kleit umme sich naten.
75 ζ Juncvrouwen waren beslozzen,
der quam ein teil uz geschozzen
zu Onie durch groz klagen,

*

7707 antlytze 7716 niemant

2. Macc. III. 19—25.

7730 ein teil ouf die muren iagen,
etsliche sahen durch die hol
der wende venster in der dol,
doch gemeinliche alle ot
riefen sie an den grozen got
7735 mit ufgevaldenen henden,
daz er ir leit welde swenden.
Da was under der gemeine
niht wan iamer groz geweine;
der groze priester Onias
7740 vil nahen tot vor leide was,
an got er steteclichen rief,
wand al sin hoffen an en lief.
Darnach do der benande tac
uf die zit vor gesprochen lac,
7745 Eliodorus do wolde
irvullen also er solde
sin wort, des gienc er aldort hin
bi den trisor zum tempel in,
und als er bi dem trisor stunt
7750 mit sinen knehten im irkunt,
des almehtigen gotes geist
wiste sihtic sine volleist;
want die in bosem willen da
waren dem trisore so na,
7755 seht do irschr*a*cte alle got
daz sie wurden der lute spot;
en irschein ein ros alda stan
uf dem saz ein grulicher man
in sinen wapen wol bereit,
7760 guldin irschein der wapen kleit.
Bi im zwene iungelinge
waren starc unde geringe
wol gezieret guter tugent
schone habende mit iugent.
7765 Binnen des rande herzu baz

*

7736 wolde 7755 irschrecte 7758 gruwelich

iener der uf dem rosse saz, 2. Macc. III. 25—31
daz ros trat sere unde grein
mit den vordersten vuzen zwein
uf Eliodorum harte.
7770 Sin hoher mut sich verkarte,
wand er wart alda zu schanden.
Jene namen en zuhanden,
die selben zwene schone man
von den ich e gesprochen han,
7775 zu beiden siten si slugen
mit starken geislen unvugen
an Eliodorum genant,
daz im was leben na irwant.
An underlaz werte der slac,
7780 daz er uf der erden belac,
76 α do er mit pinen getwangen
mancherleie was bevangen;
und daz er mit dieneren vil
was dahin kumen in dem zil,
7785 die mohten im gehelfen niht;
ez was von gote die geschiht.
Des lac er als ein toter man,
wort, siht, horen was im vergan
von der maht gotlicher gewalt,
7790 dem wart die ere zu gezalt.
Uf eine trage man en nam,
trugen en uz als sich gezam.
Die Juden gote saiten danc,
der sines tempels ummevanc
7795 also hote unde erte,
ouch vreude sich den da merte,
die vor e betrubet waren;
got sie wolde so bewaren.
Nu baten zuhant die vrunt hie
7800 etsliche Heliodori
Oniam, daz er wol tete

*

7795 hoete 7800 etzlichen

2. Macc. III. 31—35.

und den mehtigen got bete,
daz er disme, der ane trost
was von dem lebne na irlost,
7805 welde von gnaden sin leben
gesunt als e wider geben.
Onias gedahte sus vort,
wie daz der kuninc mohte dort
die Juden des hie verdenken,
7810 des wart er zu gote lenken
sin opfer mit gebetes teil
vor ienes leben unde heil;
und die wile daz sus hie las
da sin gebete Onias,
7815 seht wie die zwene iunge man
mit deme kleide angetan,
daz sie da vor e haten an
do man sie ienen so sach slan,
stunden bi Heliodoro
7820 und sprachen dise wort also:
„Dem priestre Onie saltu
danc sagen, wande dir hat nu
got din leben hie gelazen
durch sines gebetes sazen;
7825 wie du von gote sere bist
gekastiget zu dirre vrist,
daz saltu vurbaz gesagen
allen luten niht verdagen
die grozen gotlichen gewalt."
7830 Do dise wort waren gezalt,
die iungelinge verswunden
Heliodorus bevunden
gnade, der opferte gote
und enthiez sime gebote;
76 3 7835 groz gelubde er da tete
dem der im gegeben hete
sin leben wider, darnach me
so dancte er ouch Onie,
vurbaz er al sin volc uf nam

7840 mit den er zu dem kunge quam. 2. Macc. III. 35—IV. 1.
Er bezugete den luten,
in allen wart er beduten
daz selbe, daz an im geschach,
unde swaz er selber gesach:
7845 die vil grozen gotlichen craft,
wie die an im wart sigehaft.
Do vraite der kuninc alum
den heren Heliodorum,
wen er duhte dem gezeme,
7850 der noch eines so hin queme
zu Jerusalem und ime
noch brehte des gutes schime.
Des antworte mit reden sus
der selbe Heliodorus:
7855 „Ob ieman din vient were
oder des riches ehtere,
den soldestu da hin senden,
dem wurde der lib verswenden,
daz du wol zuslagen sider
7860 soldes en entfahen wider.
Blibe aber im daz leben,
daz muzte gotes craft geben,
die in dem templo ist wonhaft;
der in den himlen ist mit craft,
7865 der ist darinne ein huter
und der selben stat ein helfer,
er zuslet, die mit unvrumen
dar in bosme willen kumen.“
Sus geschach Heliodoro
7870 und ouch des tempels gute so.

Daz vierde capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
Symon der vor gesprochne hie
melder gutes des landes vri

*

7855 iemant 7860 soldest 7873 hi

1. Macc. IV. 1—6. 7875 uf Oniam unrehte sprach,
velschlichen er alsus veriach:
„Swaz Heliodoro geschach
von Onie sich herab brach,
wand ez zumale was sin rat,
7880 daz er ez im geschaffet hat.“
Nu horet welch groz ungeslaht
wart uf den guten man irdaht:
der ein pfleger was da der stat,
mit hulfe vor sin volc ie trat,
7885 der ie die gotes e behielt
und der mit ganzen truwen wielt,
den horte man in valscher pin
kunden des riches vient sin.
76 γ Do aber vientschaft da wart
7890 gewuhs so groz unde so hart,
daz ioch sumliche belagen
von Symons rate irslagen.
Die zwitraht mercte Onias,
wie gar schedelich sie hie was
7895 und den zorn Apollonii
des herzogen, ouch me dabi
wie daz sich merte vil gewis
vaste die bosheit Symonis.
Des vur Onias durch die dinc
7900 sines weges an den kuninc,
niht daz er besagen welde
daz volc in der stat die helde,
wand an Onie allez lac
nuz unde vrume, gut beiac
7905 und ot gar swaz der gemeine
zu horte groz unde kleine,
des was er ein vurderere.
Ouch prufte der vil gewere,
daz dise sache manicvalt
7910 niht ane des kunges gewalt

7895 unde

enmohte werden hingeleit — 2. Macc. IV. 6—9.
noch sine vorbesihtikeit;
nieman kunde ouch gesturen
Symons bosheit ungehuren.
7915 Nach dem daz Seleukus gestarb
Antiochus do daz irwarb,
daz er kuninc da wart zuhant;
er was der edele genant.
Do begerte Jason mit craft
7920 da der obersten priesterschaft;
bruder was er Onie ouch,
zu dem kunge er so hin zouch,
dem gelobte er an der stunt
silbers vierdehalb hundert pfunt
7925 darzu zene, ouch uffe daz
enthiez er ime noch vurbaz
von andirre gulde irkant
achzic pfunt silbers zugenant,
uf daz er im daz zu sachte
7930 obersten priester en machte.
Dannoch vurbaz er begerte
ob en der kuninc gewerte
und im lihen welde darum
ein wonunge Gymnasium
7935 (daz solde ein schule wesen
da man inne mohte lesen
nach der heiden e sich halden).
Noch me dinges wold er walden:
Ephebum ein hus der unvlat
7940 da er den kuninc umme bat,
daz er ime des gebe stat,
al sin begeren daruf trat,
76ȣ (umme daz enthiez er im gar
anderhalb hundert pfunt vurwar),

*

7912 siner 7912 *steht in der hs. vor* 11, *aber die richtige reihenfolge durch danebengeschriebene a. b. bezeichnet.* 7913 niemant 7922 zouch

2. Macc. IV. 9—13.

7945 unde swaz von volke were
in Jerusalem gewere
daz solde man im irkennen
Antiochenos die nennen.
Der kuninc der sache verhienc,
7950 Jason daz vurstentum entfienc.
Zuhant er begienc die site
und al sin geslehte mite,
wand er die alle darzu zouch,
daz er die rehten e nu vlouch
7955 unde nam sich der site an,
so die heiden pflagen began.
Er warf alle die dinc abe
die vor von der kunge gabe
den Juden sus zu gemache
7960 alda durch menschliche sache
Johannes hate gesat hie.
Vater was er Eupolemi,
der zu den Romern warb botschaft
umme gesellige vruntschaft,
7965 und al die warhaftigen reht
die tet er abe eben sleht,
er sazte ungerihte dar
die niht waren vor gote war,
bosheit bewiste er noch me,
7970 Gymnasium der heiden e
buwete er daz was sin werc
under die hohe an den berc,
des underwant er sich zuhant;
gemeinlich die besten irkant
7975 von der Epheborum bosheit
die sazte er in uf geleit
in eine wonunge bereit
der bosesten unreinikeit.
Daz was niht ein anbegin do

*

7951 sitte 7952 mitte 7955 sitte 7961 hi

7980 dan ein merunge bosheit so, 2. Macc. IV. 13—17.
wand er der heidene site
al da gevurderte mite,
durch bose sunde Jasonis,
der niht priester zu rehte is
7985 er tete bosheit werke wort
des nie gelichez wart gehort;
darumme gotes dienest wart
ouch von den priestren da verspart:
die priestre in dem temple me
7990 niht opferten gote als e,
ab wurden sie davon lazen
von allen gotlichen sazen,
larten rangen unde vehten
spilen uf den platzen slehten,
7995 sie zugen sich zu den kriegen
zu bosheit ir leben biegen
76 s unde volgeten vaste hie
den bosen werken Jasoni.
Al irre elderen ere
8000 der enahten sie niht mere,
aber der Criechen gewonheit
die wart en lieb unde gemeit.
So groze liebe sie darzu
gewunnen unde haten nu,
8005 daz sie da von quamen vil hart
in kriec unde zwitrahte vart,
wand die ir viende bevor
gewesen waren irre spor,
den begerten sie gelichen.
8010 Durch daz liezen sie zu strichen
unde hielden allez daz gar,
des man an ienen wart gewar.
Swer in der gotlichen e gut
suntlichen wirbet unde tut
8015 der wirt durch daz ie gepflaget

*

7981 sitte 7997 hi

2. Macc. IV. 17—20.

als uch hernach wirt gesaget,
wand ez geschach zu Tyro sit,
daz man begienc eine hochzit,
den strit Quinquennalis genant
8020 vor dem kunge uber daz lant.
Horet eine bedutunge
hie von des textes uzsprunge.
Die zit Quinquennalis agon
wart nu hie begangen davon,
8025 daz den strit haten gestriten
hie vor mit werlichen siten,
under dem berge Olympo
hate en gestriten also
einer was Ercules genant
8030 dem man nu hie die hochzit vant.
Wie man sie solde hie begen
daz was gesetzet da besten:
ie in dem vumften iare sa
begienc man die gewonheit da.
8035 Wider her wir aber treten
in den text gerihten steten.
Jason sande sundige man
uz von Jerusalem her dan
mit gute zu dem opfre vro
8040 zu eren deme Erculo.
Des gutes mit einander was
silbers drihundert didragmas.
Und die selben die daz brahten
vreuecten sich unde lachten,
8045 daz Jason daz gut dannen nam
und niht zu gotes dienste quam.
Daz gut wart von Jasons wegen
geopfert zu eren pflegen
da des Erculis heilikeit,
8050 dem wart ez zu eren geleit;
76 ζ doch durch willen die da neben

*

8037 sante 8044 vreuten

stunden, so wart hin gegeben 2. Macc. IV. 20—23.
daz selbe gut in den sachen,
da mite solde man machen
8055 schif die da heten riemen gar
uber einander wol dru par.
Do Apollonius gesant
was so hin in Egiptenlant
dem Nestheo sun Myschei
8060 durch den willen der heren vri
Ptolomei der da sun was
kunges Philometors ich las,
Antiochus vernam also
wie man en von dem riche ho
8065 welde stozen von den eren;
des wart er sich selber leren
unde vur von dannen herab
zu Joppen er sinen wec gab,
vurbaz zu Jerosolimam.
8070 Do er in die nehe hin quam,
entfangen wart er eren sat
von Jasone und al der stat
mit burnendigen kerzen groz;
swaz grozen eren was genoz
8075 da mite wart er gevurt hin
zu der stat Jerusalem in.
Darnach von dannen karte er
zu Phenicem mit sime her.
Nach drier iaretage zit
8080 do sande Jason einen sit,
er was bruder des Symonis
der uch hie vor genennet is,
selber hiez er Menelaus.
Hin vur er an den kuninc sus
8085 mit grozem gute gewegen
reden von Jasonis wegen,

*

8054 mitte 8055 hetten 8065 welte 8073 burnendingen 8075 mitte 8080 sante

2. Macc. IV. 23—26.

von vil notdurftigen sachen
solde er im kundic machen
und also sich niht verlengen
8090 antworte im wider brengen.
Menelaus hin sich wande
so hinwart dar man en sande,
hin gab er daz gut mit witze
unde hote daz antlitze
8095 des kunges mit grozer wirde.
Menelaus in begirde
quam, daz er gerne gewesen
were bischof uzirlesen;
des lobt er dem kunge irkunt
8100 me wen Jason drihundert pfunt
silbers. Swaz er darzu saite
dem kunge daz wol behaite,
wol vurderte en der kuninc
mit sime gebote die dinc.
77 α 8105 Alsus quam er *hin* wider heim
zu rehte habende dekein
wirdekeit zu der priesterschaft
ot niht wan von des kunges kraft.
Sin mut was ubele und arc
8110 an aller bosheit stete starc,
valsch mit aller ungetruwe;
mit vil boseme gebruwe
gelichet er sich vurbaz me
dem wundertiere Belue.
8115 Sinen zorn er da ubete,
Jasonem er betrubete
der sinen bruder gevangen
hate da vor mit getwangen, —
Oniam guten ich meine,
8120 den vienc Jason der unreine; —
do nu gevielen sus die dinc
ein betrouc den andirn mudinc,

*

8091 wante 8092 sante 8094 hoete 8105 hin *fehlt* hein

so daz Jason muste wichen — 2. Macc. IV. 26—31.
zu Amanithem hin strichen;
8125 also wart er alda geschant,
wand er rumen muste daz lant.
Do behielt Menelaus sa
daz vurstentum des volkes da,
gut, daz er dem kunge aldort
8130 gelobet hate in ir hort,
daz vorderte Sostratus hie
von des kunges geheize vri
(man sach en der hohe pflegen,
alda von des kunges wegen),
8135 uf die burc daz gut gehorte.
Menelaus des bekorte
wand er des gutes hate niht.
Zuhant durch die selben geschiht
wurden sie beide gerufen,
8140 zu dem kunge sie sich schufen.
Menelaus wart abgesat,
sin bruder besaz sine stat
unde solde ein bischof sin,
des do gab sin name den schin
8145 der was genant Lysimachus.
ouch wart gesetzit Sostratus
in Cyprinlant zu prelatin.
Do sie sus daz getan hatin,
binnen der zit man des entsub,
8150 wie sich ein zwitraht groz irhub
zwischen zwein landen sus irkant:
Tharsin und Mallotin genant,
um daz des kunges waren zwu
amien hin gegeben nu;
8155 daz muste er da beschouwen.
Der kunic ilte zuhouwen
unde wolde daz berihten
mit einander die lant slihten;

*

8146 gesatzit 8135 Umme kuniges

77 β 2. Macc. IV. 31—34. des wart er hinder im geben
8160 Andronicum einen greben,
daz er den landen were vur
vil wol nach siner willekur.
Menelaus vant im die zit,
daz er stal uz dem tempel sit
8165 guldin geveze da her ab,
ein teil er Andronico gab,
etzliche verkoufte er do
vaste uber hin kein Tyro
und in andre stete alsam.
8170 Do daz Onias ganz vernam,
er strafte en aldarumme,
daz er tete solche krumme.
Darnach gienc sider Onias
an eine stat die heimlich was
8175 neben Daphnen zu Antioch,
alda verbarc er sich dannoch.
Menelaus der gienc so hin
zu Andronico und bat in,
daz er irtotte Oniam.
8180 Andronicus zu im do quam
zu Onie dem er tete
manchen eit valschis gerete
uf daz er zuz im her queme,
des gab er da die hant deme
8185 unde riet im vruntliche do
hervorgen uz dem asylo.
Asylus daz was ein gemach,
sulch vriheit man ez haben sach,
daz ez dem kunge sunderlich
8190 gehorte sinen wirden rich.
Swelcherleie und daz ein man
iender ubels hate getan
und darin quam gevlohen sit,
so hat er vride alle zit.

*

8165 erab 8192 indert

8195 Des was daz gemach sus irkant — 2. Macc. IV. 34—38.
ouch ein hus der zuvluht genant.
Uz dem locte Andronicus
den guten Oniam alsus,
mit dem er den suzen irsluc
8200 und*e* entsaz niht den unvuc,
daz iener so gar ein guter
was gerehter wol gemuter.
Der tot mute niht alleine
die Juden, dan ouch gemeine
8205 allen den heiden waz da leit
unrehte*r* tot im angeleit
so grozer wirde eime man,
daz wart en allen nahen gan.
Darnach der kuninc vorgeseit
8210 von Cylicia wider reit,
do samnete sich daz volc gar
die Juden und der Criechen schar
77 γ zu Antioch*i*am der stat.
Gemeine klage daruf trat
8215 umme den vil erlichen man,
der von dem libe was getan.
Dem kunge sie daz verleiten
im sie klaiten unde saiten,
wie iemerliches todes er
8220 getotet were ane wer.
Antiochus betrubet wart
biz in die sine sele hart;
so hart irbarmete en daz,
daz im die ougen wurden naz.
8225 Er dahte tugent gewesen
an im die was uz irlesen.
Zornis wart er gar groz entprant,
Andronico hiez er zuhant
abe ziehen sin sidin kleit
8230 und en vuren viel ungemeit

*

8200 und 8206 unrehten 8213 Antiocham 8220 getoetet

2. Macc. IV. 38—42.

die stat vil gar um und umme
beide rihte unde krumme,
unz daz er an die stat hinquam,
da er ieme den lib benam
8235 Onie dem tugentrichen.
Weizgot da muste entwichen
ouch Andronico sin leben,
der tot wart im da gegeben.
Ouch Lysimachus al dabi
8240 hate uz deme tempel hie
gutes getragen harte vil
daz was mit rate in dem zil
sines bruder Menelai.
Do die sache uz gebrach, wie
8245 Lysimachus so verholen
hate goldes vil gestolen,
des samnete sich volc vil groz,
uf Lysimachum ez irdoz.
Do Lysimachus diz vernam
8250 wie daz volc in zorne so bram,
do berief er die sinen dan
sundiger wol dritusent man,
die waren alle also er
dekeiner was ir bezzer der;
8255 mit den dahte er entvaren.
Jene wurden daz irvaren
der Juden schar algemeine
namen knuttel unde steine,
sumeliche aschin namen,
8260 snellichen sie so hin quamen,
an Lysimachum sie stachen
wurfen slugen unde brachen,
daz iener vil wunt unde tot
alda belagen in der not.
8265 Aber iener der do gereit
was dieb der grozen heilikeit,

*

8240 hi 8244 wi

77 b den irtoten sie da zuvor 2. Macc. IV. 42—48.
bi der heilikeite trisor.
Von den dingen wurden sie me
8270 gerihte suchen nach der e
uf Menelaum den snoden
aller tugende den oden.
Und do der kuninc zu Tyrum
quam do sanden zuz im darum
8275 die Juden irre boten dri
der edelsten an kunsten vri;
die wurben rehte dise dinc
klegelichen an den kuninc.
Do wart uberwunden alda
8280 Menelaus der sache sa,
wand er alda verteilet was,
horet vurbaz wie er genas:
ez lobte Menelaus do
gar vil gutes Ptolomeo,
8285 daz er en ledic machte nu.
Des trat Ptolomeus hinzu,
da er den kuninc weste sin
durch ruwe in des schatin schin
unde teidingete en bloz
8290 von allen sinen schulden groz,
so daz er alda gereht wart.
Valscheit wart da vor reht gekart
und die dri vil erliche man,
die boten gesant dort her dan
8295 eischende die gerehtikeit
von den vazzen der heilikeit
wie daz sie waren vermeilet,
die wurden nu verurteilet
unde getotet an der stat,
8300 darzu swaz volk*es* en bi trat
unde sprachen sie sweren reht,
die wurden ouch getotet sleht.

*

8274 santen 8288 rue 8300 volk en

2. Macc. IV. 48—V. 3.

Weren dise arme lute
nu kumen in dem gebute
8305 zu dem volke daz snoder was,
Scytin man dem den namen las,
in were da reht geschehen;
des man hie niht mohte spehen.
Daz mute die gemeine schar
8310 in Tyro der stat alvurwar,
vrilichen sie sich irhuben
die lichamen sie begruben,
richlichen sie an en worhten
so daz sie nieman irvorhten.
8315 Menelaus bleib bi gewalt,
daz hat die girikeit gestalt
von den gewaldigen vurbaz,
die im durch gelt gevugten daz.
Sus wuhs Menelaus vil breit
8320 kein der stat in aller bosheit.

Daz vumfte capitel diz ist,
77 s *nu hilf uns here lieber Crist!*
In den ziten Antiochus
bereite sich darzu alsus,
8325 daz er anderweide varen
wolde zu Egipten zwaren.
Seht wie wunder groz geschahen
die in Jerusalem sahen
wie daz in der luft oben hoch
8330 gar vil volkes reit unde zoch
mit wagenen unde pferden
mit guldinen kleidern werden.
Allerleie wapen man sach
daz en dekeiner niht gebrach,
8335 rottecht sie riten die vrien
ufgeriht ir glavenien;
ordenlich wurden sie wandern

*

8307 im 8335 ritten

snelle eine kein die andern; 2. Macc. V. 3—8.
vil manchen helm sach man da sin,
8340 ir wapin irschinen guldin;
schilde blinken unde swerte
mit geschozze wart da herte.
Die Juden nach warer sage
sahen daz wol vierzig tage;
8345 do baten sie algemeinlich
unsern heren den gnaden rich,
daz er verkerte die gesiht
in zu ubele queme niht.
Darnach quam uz lugenmere
8350 wie Antiochus tot were.
Jason die rede dort vernam
mit tusent mannen er do quam;
zu Jerusalem er nam pfat
snellichen rand er in die stat,
8355 swaz woner in der stat waren
liefen uf die muren zwaren,
zu jungest wart ez also gan,
daz er die stat en an gewan.
Menelaus hinwec sich zoch
8360 da boben uf die burc vil hoch,
Jason niemannes da schonde,
en allen gliche er londe,
mac, vrunde unde burgere
irsluc er mit grozer swere,
8365 groz*en* iamer er alda treib
doch daz vurstentum im niht bleib,
sin ubeltat nam ein ende
also daz der unbehende
muste aber vliehen dannen
8370 in Amanithen verbannen.
Zu leste do wart im der solt,
so daz im ot was nieman holt,
Aretha dort von Arabum

*

8354 rante 8361 schonte 8362 lonte 8365 groze 8369 vlihen

1. Macc. V. 8—13.

der treib en vurbaz um und um
8375 vaste von steten zu steten
ieglich en ungerne heten.
77 ζ Also muste er entwichen
in Egipten vluhteclichen.
Derselbe bose vurbaz me
8380 verloukende *der* rehten e,
vur hin zu Lacedemonas;
also lange er alda was,
biz daz der selbe bose man
ouch muste des libes vergan
8385 unde niht als sin geslehte
begraben werden zu rehte.
Nieman was der en begrube
noch en under erden hube,
wand da vor was manic baren
8390 von siner wegen vervaren,
die er ouch nie liez begraben;
des must er disen tot haben.
Do diz allez alsus geschach,
der kuninc sich do des versach,
8395 wie dort gewunnen was die stat,
daz were gar der Juden rat.
Durch daz vur er zu ungute
zornic in grimmigem mute
von Egipten her wider dan,
8400 mit im vil gewapender man.
Jerusalem er do gewan,
wib, kint ouch man hiez er irslan,
er gebot niemannes schonen,
die dar inne pflagen wonen.
8405 Da verloren so vil den lib
juncvrouwen, kindel unde wib,
alde unde jungelinge,
alle ich die darin bringe

*

8380 verloukente der] siner 8383 selber 8387 nie-
8392 muste 8400 gewapenter

der belagen da alle gar — 2. Macc. V. 14—17.
8410 achzic tusent genzlich vurwar,
vierzic tusent wart gevangen,
ouch was ir in den gedrangen
wol also vil da an der zal
der verkouften diet uberal.
8415 In drin tagen er volbrahte
diz allez der Juden ahte.
Antiocho genugte niht
an der grozen bosen geschiht,
er getorste vrilichen san
8420 in den heiligen tempel gan.
Menelaus der meldere
was aldarin sin vurere
ouch was er ein verretere
der e des landes gewere.
8425 Dem kunge so der sin entsleif,
daz er daz geveze angreif
mit sinen sundigen henden;
heilic ez was allen enden,
wand ez von andern steten dar
8430 und von kungen gegeben gar
78 a was an die stat vil wol gemeit
dem templo zu grozer zierheit.
Er gedahte niht, wie des got
verhienc durch irre sunden spot.
8435 Got hate die stat zu voren
im selber sus uz irkoren,
iedoch niht die stat alleine
sunder volc ouch darin reine,
daz sie ime dienen solden.
8440 Do sie des niht tun enwolden
unde volgeten gekosen
iren houbetluten bosen,
liezen sich unrehte leren
gar von gotes lobe keren,

*

8437 Idoch

2. Macc. 8445 V. 18—21. want nieman was der gote ho
welde dienen in dem templo,
durch daz die groze plage trat
zu Jerusalem uf die stat,
und der heilige tempel halt
8450 der lute sunden ouch entgalt.
Weren sie niht so gewesen
in sunden groz uz irlesen,
so were dem kunge also
geschen als Heliodoro:
8455 e dan er vollen gekumen
were in den tempel vrumen,
so were er zurslagen wol
mit strichen unde plagen vol.
Got hat im niht daz volk irwelt
8460 durch des tempels willen gezelt,
sunder den tempel hate er
irwelt durch sines volkes ger;
darumme muste teilhaft sin
der tempel dirre plage pin,
8465 also gewan er ouch sider
ere mit dem volke wider.
Nu diz volc, daz got unmazen
durch sinen zorn hat verlazen,
swenne daz nu versunet wirt,
8470 allez leit ez danne verbirt;
wand ez wirt die selbe rote
von dem alwaldigen gote
noch irhohet in ere hoch
und allez daz sich zuz in zoch.
8475 Antiochus nam in der stunt
tusent und ahte hundert pfunt
uz dem templo, mit den er quam
snellich zu Antiochiam.
In duhte vor rehter hochvart
8480 er welde machen sine vart

*

8445 niemant 8480 welte

in schiffen uber trugez lant, 2. Macc. V. 21—25.
den wac duhte en ouch irkant
wie er en welde zugen hin
als uf der erden, was sin sin.
78 β 8485 Ouch uber die lant sazte er
houbetlute nach siner ger,
er sazte zu Jerusalem
uz dem geslehte von Frigem
einen was Philippus genant,
8490 er was noch erger vil irkant
dan iener der en dar sazte,
bosheit zusamne er wazte,
zu Garizim Andronicum
mit ime ouch Menelaum
8495 die waren in demselben zil
noch erger dan die andern vil;
mit swernissen uberswerren
waren sie da den burgeren
uber, daz der kuninc sinen
8500 zorn noch grozer liez irschinen.
Appollonium er sande
zu Jerusalem bekande,
der hate der Juden vurbaz
doch sunderlichen grozen haz,
8505 wol zwei und zwenzic tusent er
vurte volkes mit in dort her;
sunderlich der kuninc gebot
daz er zumale sluge tot,
swaz manne zu iren iaren
8510 vollenclichen kumen waren;
vrouwen unde iungelinge
solde man umme phenninge
verkoufen und um ander gut.
Apollonius semften mut
8515 mit vridelichen worten ouch

*

8483 welte 8491. 8492 satzte watzte 8501 sante
8502 bekante

2. Macc. V. 25—27.

zu ierusalem hervor zouch,
also bleib er mit vride da
biz an einen samztac darna,
den die Juden solden viren.
8520 Apollonius wart giren
do unde irgremzit sin zorn,
er hiez sin volc allez hie vorn
daz ez sich wapende zuhant.
Swen man uzwendic der stat vant
8525 her getreten durch beschouwen,
der wart aller dar zuhouwen;
vurbaz er rande in die stat,
von volke ummezlichen grat
er mit dem tode da irsluc,
8530 sines willen schuf er genuc.
Aber Judas Machabeus,
den man den zenden nennet sus
was in die wuste gevlogen
mit den sinen ungetrogen;
8535 da wonde under dem wilde
in dem gebirge der milde.
Der spise sie sich generten
er unde sine geverten
78 γ von der wustenunge genuht
8540 beide wurze und ander vruht.
Sie vluhen der sunden burden,
daz sie ir iht teilhaft wurden.
Ez sprechen sus die glosere,
durch waz er genennet were
8545 Judas der zende. Man veriach:
sider daz man die Criechen sach
die monarchien kreftic han
und daz en wurden undertan
die Juden mit iren landen,
8550 den zenden bischof sie nanden

8519 vieren 8520 gieren 8523 wapente 8527 rante
8535 wonte

Judas sus bi der selben zit. 2. Macc. VI. 1—2.
Noch ein anderz ouch daran lit:
er hielt die zehen gebot so,
daz nieman was in der zit do,
8555 der ir so vestelich pflege,
als er tete alle wege,
unde nimmer er sie verliez;
davon der zehende er hiez.

Daz sechste capitel diz ist,
8560 *nu hilf uns here lieber Crist!*
Niht nach langen ziten her dan
sande der kuninc einen man,
der was uz der stat Antioch
der eldesten einer iedoch;
8565 twingen sold er die Juden dort
zu Jerusalem uf daz wort,
daz sie der vetre gewonheit
heten zumale hin geleit,
sie solden sich alle keren
8570 von gotes e die niht eren,
den tempel solde man versmen
darzu so solde daz geschen,
daz man verkerte den namen
dem templo vil lobesamen,
8575 man sold en vurbaz nennen hie
mit namen Jovis Olympi;
als die in Garizim waren
wonhaft geliche den scharen
(und uf dem berge Olympo
8580 pflac man ouch anbeten also
den abgot Jovem da vil ho),
sus solde man in dem templo
ouch anbeten denselben got,
diz was des kuninges gebot
8585 ouch darzu der gemeinen schar.

*

8562 sante 8564 iedoch 8569 solten 8575 hi

2. Macc. VI. 3—7.

Der Juden volke allen gar
was alzu bose und zu hart
daz getrib und des lebens vart,
wand der tempel was vol geleit
8590 gevrezes unde unkuscheit;
die vrouwen giengen unstete
da in die heiligen stete
78 b unde trugen mit en darin
daz niht zu rehte solde sin.
8595 Der altar stunt unzimelich
er truc unreht opfer uf sich.
Nieman was der rehte hielde
die sunnabent noch der wielde.
Heilige hochzit unde tac
8600 ir dekeiner da begen pflac,
die doch von der vetre gebot
waren gesazt zu erne got,
ot nieman torste bekennen
noch sich einen Juden nennen.
8605 Unde mit grozer bitterkeit
so wart en ouch daz zu geleit,
daz sie musten alda begen
den tac als er da pflac entsten
so der kuninc geboren wart,
8610 dem solden sie opfern vil hart,
und den tac Libero darzu
den musten sie begen ouch nu;
krenzel edderen geloubet
sazten sie ouch uf ir houbet,
8615 man twanc sie zu loufen umme
hin unde her manche krumme.
Hie gen wir uz dem texte hin.
Merket aber der meistre sin,
wie man die hochzit Liberi
8620 begienge, waz daz meinet hie.
Der kuninc hate geboten

*

8588 getrip 8595 alter 8597 niemant 8603 niemant 8620 hi

allen luten unde roten
dar musten hin mit den andern
betwungen die Juden wandern,
8625 zu begende uf einen tac
zwo hochzit der man alsus pflac:
geburt des kunges was eine
der opferte die gemeine,
die andre was eime gote,
8630 dem stunt der tranc zu gebote,
daz was der Liber benennet
des wines got sus irkennet;
ouch so heizet man en Bachus,
der muzicgenger abgot sus
8635 die gerne swelgen, da mite
volgen en unstete site.
Dem lief man hin zu dem tranke
swo iender was ein geschanke,
also begienc man sin ere.
8640 Seht ouch mit alsulcher lere
wurden die Juden betwungen,
daz sie mit loufene rungen
zu den litgeben uber al,
trunken hie und da ane zal.
8645 Do haten sie gesetzet da
einerleie wurzeln isa
78 s uf ir houbet durch sulche list
want sie von naturen kalt ist,
uf daz en da die trunkenheit
8650 von kulde wurde hingeleit:
Eddera was daz selbe krut.
Noch horet baz der glosen lut:
etzliche iehen mit vugen,
daz krut daz die Juden trugen
8655 uf den houbeten hie und da
genant da vor ouch eddera,

*

8635 swelgent mitte 8636 volgent sitte 8638 indert 8645 gesatzet 8653 iehent

2. Macc. VI. 8—11.

ez were des krutes ebich
daz um die boume windit sich.
Von der heidene gebote
8660 trugen sie ez da zu spote.
Al die sache kurz unde lanc
warzu man hie die Juden twanc,
daz wart man zu kunden pflegen
in al die stete gelegen
8665 dar umme in der heidenschaft,
daz sie die Juden ouch mit kraft
solden also selbes twingen,
daz wart man sunderlich bringen
uz der stat Ptolomaidam;
8670 darzu ez uberal ouch quam,
swelch Jude des niht entete
als man im geboten hete,
den solde man zu handis tot
slahen, der kuninc daz gebot.
8675 Ouch was iemerlich ansehen,
want man sach daz do geschehen,
wie man sprach uf zwo vrouwen sint,
sie heten besniten die kint.
Die kinder nam man unde gienc
8680 an die bruste man sie en hienc
unde zouch sie da al umme
durch die stat vil manche krumme.
Zu jungest wart en der tot scharf,
uber die muren man sie warf.
8685 Ouch waren da sumeliche
verborgen vil heimeliche
die alda quamen entsammet
und ouch noch ubten ir ammet,
sunnabende sie begiengen.
8690 Die heiden daz wol verviengen,
wand ez wart zu wizzen alsus
alda eime hiez Philippus;

*

8678 hetten

sinen zorn er an sie wande — 2. Macc. VI. 11—17.
die selben er gar verbrande.
8695 Ich bitte die diz buch lesen,
daz sie en niht lazen wesen
bruesam dirre buche schrift
durch mancherleie sache stift;
sie sullen die sache uben
8700 niht zu verderbnisse pruben
78 ζ sunder daz sie uns ein vorbint
allen zu bezzerunge sint.
Swelch sunder in sunden liget
und en unser here pfliget
8705 snellichen darumme pinen,
an deme let got irschinen
sine liebe unde gute; —
so ist etslicher gemute,
die ouch in den sunden wandern
8710 und die kan nieman verandern,
die lezet got mit gemache
ane not an aller sache
unz hin uf den iungesten tac,
so kumt en der ewige slac.
8715 Swelch volc kestigunge entfat
von gote um die missetat,
daz wil got an keinen strazen
nimmer underwegen lazen.
Darumme wil got ouch von uns
8720 siner irbaremunge guns
nimmer noch nimmer gewenden,
unser not mit vreuden swenden.
Diz si uns eine manunge
ez sin alde oder iunge
8725 die dise buch werden lesen.
Nu lazen wir diz hie wesen
und reden von den dingen an,

*

8693 wante 8694 verbrante 8700 verterpnisse 8710 niemant 8724 sint 8725 werdent

2. Macc. VI. 17—23.

da wirz da vore han gelan.
Ez was do ein Jude alsus
8730 genennet Eleazarus,
der was der hosten lerer ein,
ein groz alder an im irschein,
schone was im sin antlitze,
hate reinikeit mit witze.
8735 Vor alder was im sus itzunt
seht daz im offen stunt der munt.
Den begunden sie ouch twingen
und wolden en darzu bringen,
daz er daz swinin vleisch eze
8740 und der e also vergeze.
Des wart er sich do vereinen,
er wolde lieber tot reinen
liden, dan daz er an ere
solde leben immer mere.
8745 Swie er wol sach nu sin sterben,
doch wold er niht unreht werben,
duldeclichen leit er die dinc;
da bi stunt volkes ummerinc,
die alle irbarmen began
8750 dirre erlicher alder man.
Durch alde vruntschaft hie bevor
sie namen en besit uf hor
unde rieten im alsus da:
„Wir wellen lazen brengen sa
79 a 8755 swelcherleie vleisch daz du wilt,
des dich aller minnest bevilt,
verborgen ab ez solde sin
doch des selben vleisches swinin,
so mahtu danne ezzen wol
8760 nach des kunges gebote vol,
uf daz dir blibe din leben.“
Der rat wart sundic gegeben.
An sin alder wart er denken,

*

8731 hoesten

wie er daz niht welde krenken — 2. Macc. VI. 23—26.
8765 wand im des edlen alders maht
hate itzunt grawe har braht.
Er dahte ouch sus wie daz er
alle sine tage da her
sich hate mit den luten wol
8770 begangen als ein guter sol
unde behalden gotes e,
also wolde er vurbaz me.
Darnach gab er sin antwurte,
die im wol dazu geburte:
8775 „Ir woldet mich niht irquicken
sunder in die helle schicken.
Mime aldre niht zimet daz,
so daz ich nu hinnen vurbaz
mit getrugnisse ummegen;
8780 ich sal an warheit ie besten.
Ez mohten die iungelinge
alsus reden von dem dinge:
»Ei wie hat Eleazarus
getan in sime aldre sus!
8785 Er hat in grozen eren vil
gelebet nunzic iare zil
nach der gotes e gewandert;
nu hat er sich hie verandert
unde sich vil gar irgeben
8790 dort hin in der vremden leben.«
Ob ich wol mit der glisinheit
min kurzez leben mache breit,
so weren sie doch betrogen,
min alder were gebogen,
8795 daz ez behielde schanden mal
und einen vluch mir uberal.“
Dannoch sprach er: „Ob ich entfle
der lute pinen unde we,
doch mac ich niht der gotes not

*

8779 getrocnisse 8797 entpfle

2. Macc. VI. 26—30. 8800 deweder lebendic noch tot
entfliehen von sinen henden,
des wil ich mir lazen swenden
min leben alhie verderben
unde wil lieber irsterben,
8805 uf daz ich des alders walde
siner wirde im behalde,
und ouch den iungelingen si
ein lere mit vorbilde hie."
79 β Do er gesprochen daz hate,
8810 er wart gezogen vil drate,
da sie en martiren wolden;
und die en do vuren solden
sie waren im kurzlich da vor
ein teil gewesen semfter spor,
8815 nu wurden sie zornic uf in
daz er gesaite sinen sin.
Sie duhte daz durch kundikeit
het er die rede vor geleit;
mit manchen martirn unvugen
8820 sie en noten unde slugen,
unz er gelac da vor en tot.
Doch sprach er in der lesten not,
wand al sin sin zu gote vloch,
sufzende er daz wort irzoch:
8825 „Here der da hast ie bereit
bi dir die heiligen wisheit,
du weist daz offenbare wol,
daz ich nu lide groze dol
an mime libe pine so;
8830 ouch irkennestu here ho,
daz ich sin were wol entgan
und aller note vrie gelan,
aber durch die vorhte dine
unde heil der sele mine,
8835 so lid ich den tot gerne hie,

*

8807 sie 8822 letzten

uf daz er dir zu lobe si.“ 2. Macc. VI. 31.—VII. 1. u. 20.
Alsus irstarb der vil reine
zu vorbilde niht alleine
den iungelingen bi der zit,
8840 sunder ouch al der werlde wit
zu gedehtnisse der geschiht,
daz man mit tugenden zupfliht
also sal sich sterclich sazen;
durch daz ist ez uns gelazen.

8845 *Daz sibnde capitel diz ist,*
nu hilf uns here lieber Crist!
Ez geschach in den ziten do
bi dem kunge Antiocho,
der hiez daz man solde gahen
8850 siben gebrudere vahen,
ieglicher der was ein guter;
man vienc sie mit irre muter
unde wolde sie ouch twingen
zu unzimelichen dingen,
8855 so daz sie ezen swinin vleisch.
Wider got man ez wesen vreisch.
des sach man sie widerstreben,
durch daz nam man en daz leben.
E dan man ieglichen tote
8860 unde besunder sie note,
vorstreich man sie mit geislen hart,
daz en ir lib was gar zuzart,
79 γ mit trugen adern rinderin,
so sie hertist mohten gesin.
8865 Unmezic was daz ein wunder,
daz ir muter albesunder
was von gote so wunders vol,
daz sie des wirdic wesen sol
mit den guten ir gedenken,
8870 lob und ere darzu schenken.

2. Macc. VII. 20—23.u.2. Siben sune der sie gelac
sach sie toten uf einen tac;
mit samftem mute sie daz truc
durch der hoffenunge gevuc,
8875 die sie zu gote hate ie;
ieglichen sun sie mande hie
stritlichen mit voller stimme,
wisheit was sie vol ein imme,
ir gedanken waren wiblich
8880 doch ir mut was mannes liblich.
Des sprach sie sus zu den kinden:
„Ich enkan des niht bevinden,
wie ir in mime libe sit
irschinen hie zu rehter zit,
8885 wand ich uch geist lib noch leben
noch die sele han gegeben,
noch uwer gelider keinez
deweder grozez noch kleinez
han ich zusamne gevuget.
8890 Got der alle dinc uzkluget
und aller werlde ist schepher, —
aller menschen geburt hat er
geformet unde hat gewis
vunden der dinge beginstnis —
8895 der hat uch mit siner volleist
gegeben sele, lib, den geist;
als ir nu durch sinen willen
uwer leben lazet villen
unde durch siner e warheit,
8900 rehte also wirt uch bereit
wider uwers lebens zierheit
mit siner baremherzikeit.“
Der gebrudere sprach einer
alsus der erste ein reiner:
8905 „Waz wiltu kuninc von uns han,

*

8877 mante 8879 ire 8884 irschienen 8887 keines
8888 grozes kleines

oder wes wiltu dich verstan? 2. Macc. VII. 2—5.
Wir sin bereite sterben e
dan wir verlazen gotes e."
Der kuninc wart zornic zannen,
8910 er hiez topfe unde pfannen
im brengen nach dem willen sin
dar uf der siben brudre pin.
Die topfe waren groz erin.
Niht enhiez er giezen darin
8915 und ouch in die pfannen grozen,
vur gebot er under stozen,
79 b daz ez allez solde gluwen;
da wold er sie inne muwen,
und deme der zum ersten sprach
8920 man die zungen uz sniden sach,
uber daz houbet die lenge
wart gesniten mit getwenge
die scheitle uf an das gnicke,
darnach des houbtes hut dicke
8925 wart von einander gerizzen,
unde sich also gevlizzen,
daz im daz houbit bloz bleib gar
aller dinge der hute bar.
Hende unde vuze habe
8930 hieb man den geliden abe
zu angesiht den brudren sin,
und ouch die muter sach die pin.
Do er lebens niht me pflegen
enmohte do hiez man regen
8935 daz vur dort under den pfannen,
uf hub man en do von dannen
unde warf en als man gebot
in die pfannen von vure rot.
Do martirte man en inne.
8940 Binnen des sprachen mit sinne
die muter und die brudre do,

*

8916 vuer 8918 wolt 8928 hu^tc 8935 vuer 8938 vuere

2. Macc. VII. 5—10.

sie manden einander also:
„Ez wirt alhie nu geschehen,
got here der wirt ansehen
8945 an uns die gerehten warheit
und also des wirt er gemeit
getrost an sinen knehten hie
wol nach der rede Moysi,
der giht also in Canticis:
8950 »Got wirt irvreuwet vil gewis
und an sinen knehten getrost.«“
Do was von leben ouch irlost
iener der in der pfannen sot,
den andern zouch man ouch zur not,
8955 dem zugen sie ab vil harte
har des houbtis mit der swarte,
en begunden sie ouch vragen,
ob er noch wolde daz wagen
und ezzen daz vleisch von swinen,
8960 e dan man en wurde pinen
an sinen geliden allen.
Dirre wart daz widerkallen
unde sprach judischen: „Nein niht!
Nimmer getun ich die geschiht.“
8965 Des wart er gemartirt alsam,
als man an dem ersten vernam.
Doch an sime lesten ende
sprach er dise wort genende:
„Du sundiger uns hie notes
8970 dis lebens du uns nu totes,
79 a aber der kuninc der werde
gewaldic himels und erde,
want wir durch sin e hie sterben,
er wil rehter mit uns werben;
8975 der sal uns dort bi im geben
irstanden ewigez leben.
Darnach der dritte beschimpfit

8942 manten 8967 letzten

ouch wart unde sus beglimpfit: 2. Macc. VII. 10—15.
sie liezen en heruz recken
8980 die zungen vor den munt strecken.
Daz er vil snellichen tete
ouch die hende er uf hete
gerecket zu gote stete,
trulich sprach er diz gebete:
8985 „Von himle sint mir her kumen
al mine gelit zu vrumen,
nu durch die gotes e wil ich
ir aller gar verzihen mich.
Ich hoffe des zu gote wol,
8990 er gebe mir se wider wol.“
Wunder nam hie des den kuninc
und alles sines hoves rinc,
daz dirre junge jungelinc
so kleine ahte dise dinc,
8995 wand er die martir im bereit
da mit herteme tode leit.
Do dirre da vor en gestarb,
mit dem vierden man also warb
als den andern davor geschach.
9000 An sime tode er do sprach:
„Billicher ist, daz wir werden
von den luten hie uf erden
in den tot gegeben offen,
dar nach beiten unde hoffen
9005 zu gote, daz er uns sider
welle noch irquicken wider.
Aber dich kuninc hilfet niht
die urstende swie die geschiht,
wand du has niender keinen teil
9010 an des ewigen lebens heil.“
Do namen sie her den vumften
pinden den mit unvernumften;
umme er an den kuninc sach

*

8984 truelich 8992 allez 9009 hast nindert 9012 pienten

2. Macc. VII. 16—19 u. 24. zu im er dise wort do iach:
9015 „Dir ist uber daz volc bezilt
gewalt, tun maht du swaz du wilt,
doch bist du ouch hie zurgenclich.
Dir sal niht wesen gedenclich
so daz got unser geslehte
9020 underwegen laze slehte.
Du salt gemechlichen beiten
dinen mut in gedult leiten,
wand des grozen gotes gewalt
wirt noch mit noten manicvalt
79 ζ 9025 dich und dinen samen also
pinen unde machen unvro.“
Zuhant den sehsten zoch man her
und mit im ranc des todes swer.
Do sprach er dise wort alsus:
9030 „Kuninc niht rase umme sus.
Wir liden dirre martir pin;
zu rehte sie an uns sal sin
vor unser sunde, die wir han
kein unserme gote getan.
9035 Des wirt wunderhaft dise not
an uns und dirre grimme tot.
Aber du darft des niht denken
daz du muges dich entlenken
von kumftigen grozen plagen,
9040 damit du wirdes geslagen,
wand du steteclich wilt vehten
wider got und deme rehten.“
Also wurden irtotet die
alle sechse mit noten hie.
9045 Antiochus do wol bevant
daz sin zurnen was unbewant
und daz versmehet was sin wort.
Zu dem sibenden sprach er dort,
der was der jungeste dannoch.

*

9021 gemeclichen 9038 mugest 9040 wirdest

9050 Er swur unde gelobte ioch, 2. Macc. VII. 24—28.
daz er en wolde richen wol
so daz er wirde wurde vol;
und bi allen sinen tagen
sold er richlich sich betragen,
9055 uf daz er kerte von der e,
die sine vetre haten e.
Der junge ie da wider was
swaz im der kuninc vor gelas.
Des besande der kuninc do
9060 die muter unde sprach also:
„Rate dime sun die maze,
daz er von siner e laze,
so sal er hie gerichet sin
unde wirt uber grozer pin.“
9065 Darzu hate er rede vil
zu der vrouwen. Sie sprach: „Ich wil
raten mime sune vurwar.“
Do quam sie zu dem kinde dar,
zu im sie sich hin neigete
9070 den kuninc sie verveigete.
Lieblich sprach sie zu dem iungen
nach irre elderen zungen:
„Kint minez nu irbarme dich
hie uber dine muter mich,
9075 wand ich nun manden getragen
dich habe in rehten tagen,
dar zu dri iar ganzer herab
dir mine milch zu sugen gab,
und dich also irzogen han
9080 unz an diz aldir so her dan.
80 a Ich bitte dich sun vil werde,
sih an den himel und erde,
wie got die al geschaffen hat
und allez daz darinne stat,
9085 ouch prufe du vil liebes kint:

*

9059 besante 9072 eldern

2. Macc. VII. 28—35.

von nihte sie gemachet sint
und allez menschen geslehte,
daran gedenke vil rehte,
vurhte niht disen totere,
9090 la mich dich in wirden mere
entfahen glich den brudren din;
daz ist die begerunge min."
Binnen des und sie daz gesprach,
der iunge zu ienen do iach:
9095 „Wes haldet ir, wes beitet ir?
Niht wil ich nach des kunges gir
sunder nach der e gebote,
die Moyses gab von gote."
Zu dem kunge sprach er do an:
9100 „Du has zu leide vil getan
unde tust mit bosheit swinden
allen ebreischen kinden,
want man siht dich stete vinden
allez arc, des niht irwinden;
9105 doch mahtu kuninc hie benant
niht entfliehen der gotes hant.
Wir liden vor unser sunde
hie dirre pine urkunde;
ob got ein wenic zornic ist
9110 uf sine knehte kurze vrist
und ir mit strafunge pfliget,
sin gute im angesiget,
so daz er mit den gnaden sin
sie wider trostet von der pin.
9115 Aber du aller bosester,
aller sund*ere* losester,
uberhebe dich niht, daz du
entbrant bist uf gotes volc nu,
und der iteln gewalt da bi,
9120 die du nu has hie uber sie;
want du bist sus noch mit nihte

*

9100 hast 9112 sine 9116 sunden der 9120 hast si

entflohen gotes gerihte — 2. Macc. VII. 35—39.
des alweldigen der da siht
alle dinc unde swaz geschiht.
9125 Mine brudre han durch die e
geliden gar ein kurzes we;
des ist en ouch dort gegeben
gotes wille vreudenleben;
mit diner hochvart hastu uns
9130 benumen von gerihtes bruns,
daz got durch unser sunden ban
dort hete uber uns getan.
Ich wil sele, lib, lebens schin
hin geben als die brudre min
80 β 9135 vor die waren e gerehte;
bitten ouch vor min geslehte
wil ich got aller gnaden vol,
daz er mich des irhoren sol
unde sie schiere machen vri.
9140 Sih einez sag ich dir da bi:
du salt gar vertumet werden
mit plagen schanden unwerden.
Also wirt dine plage lanc
daz du must ane dinen danc
9145 got vor einen got irkennen
und alleine en got nennen.
Uf unser geslehte bevorn
hate got rehte sinen zorn
want sie verdienet haten da
9150 swaz en plagen geschach darna;
der zorn ist nu gar irwendit
an uns gebrudren volendit."
Daz versmate dem kunge ho,
grimmic in zorne wart er do,
9155 des hiez er en martirn sere
mit grozern noten vil mere
dan der andirn iender keinen.

*

9140 eines 9141 vertuemet 9157 indert

2. Macc. VII. 40—VIII. 6. Alsus vant man en vil reinen
sterben in rehtem gelouben
9160 des en nieman mohte rouben.
Nach den die muter ouch verschiet
gemartirt von der bosen diet.
Von opfern unde pinen leit
ist nu genuc alhie geseit.

9165 *Daz achte capitel diz ist,*
nu hilf uns here lieber Crist!
Judas Machabeus do snel
quam heimlichen in die Castel
zu sinen angebornen da,
9170 zuz im samenden sich isa
alle die bi der e bliben
wolden unde die antriben;
sehstusent was der aller man
die Judas vurte do von dan.
9175 Von en do angerufen wart
got unser here heilant zart
um sin irbarmen uber sie
die versmeheten diet alhie,
und den tempel und ouch die stat
9180 die alle waren nu versmat,
und ouch gedenken des geschrei
unschuldic blutes mancherlei
und allermeist der kindelin
die alda waren tot gesin.
9185 Ouch baten sie en zurnen hart,
wand iene sime namen zart
haten ubele gesprochen,
daz niht lieze ungerochen.
80 γ Got sines zornes do vergaz
9190 kein den Juden liez sinen haz.
Judas gewan burge genuc
die stete er ouch dar uz sluc,

*

9170 samenten 9172 wolten 9181 des geschrei(s) s *radiert*

vertilgete unde brande; 2. Macc. VIII. 6—10.
an vorlegen er sich wande,
9195 damit er der viende vil
irsluc des nahtes in dem zil,
und ez Judam begunde wol
zu gende aller gnaden vol.
Des schreib Philippus vil unvro
9200 zu dem vursten Ptolomeo,
der here was der lande me
Phenices Celesyrie,
daz er im sende volc benant,
zu beschirmen des kunges lant.
9205 Der sande im wol snellichen
Nicanorem den vil richen,
der da sun was des Patrocli, —
mit den ersten was er da bi
des kunges vrunt als im gezam —
9210 darzu sande man Gorgiam
einen man der ritterschefte
wol versucht an strites krefte
ouch zwenzic tusent wepnere,
daz was die zal in dem here.
9215 Er hiez vertilgen bi namen
allen den judischen samen.
Nicanor der legte daruf
durch sines ubermutes guf,
daz er die Juden verkoufen
9220 welde, wand ez wart da loufen
uf zins, den der kuninc solde
den Romern geben und wolde.
Des dahte da Nicanorus
den zins behalden umme sus;
9225 swaz gutes were gevallen
von den Juden verkouft allen,
daz wold er geben an die stat,

*

9193 brante 9194 wante 9195 mitte 9203 sente
9205 sante 9227 wolt

2. Mkcc. VIII. 10—17.

dar man den zins gelobet hat.
Des liez er schrien in der stunt
9230 ganz nunzic Juden vor ein pfunt.
Niht het er daruf gedanken,
wie im got noch welde danken.
Judas vernam die mere do,
saite sie den Juden also;
9235 ir ein teil wart vorhte touben
getruten niht dem gelouben,
des begunden sie hin vliehen
von Jude sich alle ziehen;
die selben die bi im bliben
9240 an got ir gebete triben,
daz got ienen welde vellen
der sie unde ir gesellen
80 b hate verkouft mit gebrehte,
e dan er sie hete rehte;
9245 ob sie des an siner hulde
niht mohten han durch ir schulde,
daz er ez doch lieze volgan
durch gelubde daz er getan
iren vetren da vor hate,
9250 und sie en zu grozer state
sinen namen so lobelich
haten gerufen uber sich.
Judas manne zusamne las,
daz ir wol siben tusent was,
9255 die er daz larte unde bat,
mande sie unde gab en rat,
so daz sie sich vaste werten
zu den heiden niht enkerten,
und der mengen die sie brahten
9260 solden sie gar kleine ahten.
Er hiez sie gedenken daran,
die stat gar iemerlichen stan
den tempel in grozer smaheit

9236 getrueten 9237 vlihen 9238 zihen 9256 mante

und vermeilet die heilikeit, 2. Macc. VIII. 17—20.
9265 daz ir zu unreht angeleit
was, des weren iene gemeit, —
ouch vor iren ougen haben
schimpfes, des da wart entsaben
uffe die stat von den heiden,
9270 unde wie sie was gescheiden
uz irre vetre satzungen
smelichen davon gedrungen.
„Unser viende vil mehtlich
kumen und uberheben sich
9275 irre wapene daz ist schin,
da von sie deste kuner sin;
aber wir wellen gotes kraft
gelouben, daz er al geschaft
und die uf uns da her kumen
9280 wirkende wol mac verdrumen.“
Uber daz mande er sie ouch;
ir eldern er her vure zouch
den got ouch hate volc vil arc
gegeben in ir hende starc,
9285 des waz unmezlich vil genuc:
do got Sennecharib irsluc,
wie sie zu Babylonia
kein Galitten gesigten da.
Und ouch irmande er sie des:
9290 mit en waren Macedones
solden en han helfen striten
da bevor in langen ziten;
do quamen sie in zwivel groz
Macedones und ir genoz,
9295 so daz die Juden alleine
mit sehs tusent mannen reine
80 s irslugen der heiden vurwar
hundert zwenzic tusent man gar.

*

9276 kuener 9278 alle 9281 mante
9289 irmante

2. Macc. VIII. 20—24.

Von himle en die helfe quam
9300 darzu vil gnaden ouch alsam,
die en got also bewiste,
da mit er sie hohe priste.
Von den worten die en vor las
so trostlich der gute Judas,
9305 des wurden sie gesterket so,
daz sie gar wolden sterben do
durch die e unde vor ir lant:
da wurden sie gar uf gewant.
Sine brudre die sazte er,
9310 daz sie nu solden sin vurer
des volkes en bevolhen do;
Symoni unde Josepho
Jonathe den was undertan
ieglichem vumfzen hundert man.
9315 Er hiez Jesram daz heilge buch
lesen unde des haben ruch;
ein zeichen en gegeben wart
von gote in des strites vart.
Judas was an der spitze hart
9320 gegen Nicanore gekart,
der an der viende spitzen
ouch was mit creftlichen witzen,
und daz zeichen wart gegeben
von gote rehter zit eben.
9325 Do irsprencte Judas ersten
an Nicanorem den hersten
unde wart so mit im striten.
Got gab im bi den geziten
sine hulfe also daz er
9330 irsluc von Nicanoris her:
wol nuntusent man tot lagen
daz meiste teil was mit vlagen
gewundet so sere, daz sie
alle vluhtic nu wurden hie.

*

9302 mitte 9314 icl.

9335 Bi den heiden ouch da waren 2. Macc. VIII. 25—30.
die kouflute dar gevaren,
die die Juden koufen solden;
den wart ir gelt da vergolden,
daz sie mit den anderen sa
9340 belagen uf der walstat da:
ir gut darzu ouch der andren
da mit begunde heim wandren
stillichen der gute Judas
und allez daz da mit im was,
9345 wand ez was der neheste tac
morne der sunnabent gelac;
des solden sie den heiden niht
nachiagen vort durch die geschiht.
Den sunnabent sie begiengen
9350 gote sie lob angeviengen
80 ζ begunden den benedien,
durch daz er sie wolde vrien
uf den tac sich en wart neigen
sine irbarmunge zeigen.
9355 Nach dem heiligen sabbato
samten sie al die wapen do
mit dem roube uz den reisen,
teilden witwen unde weisen
und ouch den die krankheit wielden,
9360 daz andre en selber hielden.
Do diz allez alsus geschach,
unsern heren man bitten sach
von der gemeinheit algelich,
daz er welde irbarmen sich
9365 uber sine knehte alhie
unde neme zu gnaden sie.
Darnach irslugen sie ouch me
Timotheo und Bachide
ires volkes ouch eine schar,
9370 zwenzic tusent was der vurwar,

*

9339 andren 9358 teilten 9368 unde 9369 irez

2. Macc. VIII. 30—34. unde behielden in dem zil
die hohen burge vesten vil.
Sunderlich slugen sie einen
Timothei man unreinen,
9375 der vil bosheit hate getan
den Juden velschlich da vor an,
Phylarces so was sin name,
sus quam er en zu dem rame.
Den roub, den sie disen namen
9380 zu Jerusalem mit quamen,
den teilden sie vil geliche
mit witwen, weisen niht riche,
den siechen armen und alden,
des andern wurden sie walden;
9385 die wapen sie sunderlichen
behielden vil steteclichen
an einer gevellichen stat,
da hin sich truc ir aller rat.
Des begiengen sie dar nach sit
9390 zu Jerusalem die hochzit,
die hiez man Epinikia
des siges tac genennet da.
Do sie die hochzit sus taten,
iene, die die pforten haten
9395 Calistenen davor verbrant,
in eime huse man sie vant;
da verbrande man sie vil gar,
vergolden wart en do vurwar,
want sie des todes waren wert
9400 verburnen unde niht daz swert.
Nicanor aller bosheit vol
hate nu hie der schanden zol,
wand er gebot gar uzgeben
verkoufen der Juden leben,
81 a 9405 uf daz hate er tusent man
kouflute mit im gevurt dan,

*

9381 teilten 9391 Epynichia 9397 verbrante

der wart in demut gedrucket 2. Macc. VIII.35—IX.4.
alsus hie smelich vernucket,
er zouch ab sin herlich gewant,
9410 zu Antioch quam er gerant
vliehende al muter eine
durch busch, durch walt, stoc und steine.
Vor hat er dort den Romeren
zins gelobet sie geweren
9415 von den Juden, die er zu houf
wolde triben uf guten kouf.
Die Juden wart er nu kunden
sunderlich zu gotes vrunden
unde sprach, got were mit in
9420 ir helfer beide uz und in,
um daz sie sich rehte hielden
und die gotes e niht spielden.

Daz nunde capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
9425 Antiochus in der wile
wider kart schentlich mit ile
uz Perside von einer stat,
Persepolis sie namen hat.
Gewunnen wold er die da han
9430 die templa gar gemachet wan;
iene im stunden des wider,
dannen vloch er schentlich sider.
Bi Ecbatanan er hin quam,
alle die sache er vernam,
9435 wie Niconore geschach so
unde darzu Timotheo.
Des wart en zorn grozlich brechen,
wand er ie daz wolde rechen
an den Juden, daz sie also
9440 haten sin volc veriaget do.
Er sazte sich uf den wagen

*

9411 vlihende 9413 hatter

2. Macc. IX. 4—8.

der en dicke vor pflac tragen.
Der kuninc liez berufen daz
in zorniger hochvart vurbaz,
9445 er welde Jerusalem dort
vertilgen unde machen vort,
daz die stat vurbaz solde sin
grab der Juden zu legen in.
Des sluc en gotes gerihte,
9450 so daz er gar wart zu nihte:
in dem gederme im we wart
(wand er vor gepiniget hart
hate mit we vil manchen man,
des must er diz gerihte han),
9455 wand im wurme uz unde in
lebendic kruchen den lib sin.
Vor grimme er niht abe stunt,
er tet also die bosen tunt:
81 β zorniger wart er dannoch me.
9460 rehte als ob vur von im ge
so brande er in zorne da,
wand im was uf die Juden ga.
Er hiez triben unde iagen,
so sere wart an geslagen,
9465 daz er von dem wagne viel ab,
des wagnes sprunge im daz gab.
Da von muste er geligen
also siner vart verzigen.
Disen, den hie duhte gewalt
9470 sich habende vil manicvalt
der erden und meres unde
unde daz er berge kunde
wegen ganz in einer wage,
den dructe got mit der plage
9475 nider uf der erden pflage;
man truc en uf einer trage.

*

9441 dem 9445 welte 9454 muste vor *aus* von *corrigiert*
9460 vuer 9461 brante 9471 unde 9475 vlage.

Doch verstunt er sich des vil wol, 2. Macc. IX. 8—16.
wie er von gote leit die dol
und die suche so an im wiel,
9480 daz sin selbes vleisch von im viel,
des wart er riechen so sere,
daz sines volkes da mere
nieman bliben bi im mohte
noch selber liden entohte.
9485 Den da duhte mugen reichen
mit der hant des himels zeichen,
der wart in den stanc sich wandeln
daz en nieman mohte handeln.
Er bleib leidic unde unvro,
9490 do sprach er dise wort also:
„Ez ist zu rehte undertan
gote hie der totliche man;
er sal nimmer gedenken sich
im an dekeinen dingen glich.“
9495 Er bat got in der selben pin,
daz er gnedic im wolde sin,
doch mohte ez niht zu rehte
gesin an dem bosen knehte.
Die Juden, die er unzieren
9500 den voglen unde den tieren
wolde vor gar zurteilet han,
die weld er also machen lan,
daz sie den Athenen gelich
solden werden an wirden rich,
9505 darzu gelobte er bestan
und der Juden gelouben han
und iren got vurbaz eren
beide predigen und leren,
ouch die Juden vrien zuhant
9510 die stat und darzu allez lant;
den tempel den er beroubet
vor hate unde betoubet,

*

9483 niemant 9488 niemant 9502 welde

81 γ den gelobt er wider eren
2. Macc. IX. 16—24. und im sin geveze meren
9515 mit kleinoten unde zierheit;
darzu solde ouch sin bereit
von siner gulde gar swaz man
zu der heilikeit solde han.
Gotes rache sin alsus pflac,
9520 da von niht gelac der wetac.
Zuhant den Juden schreib er do
sinen gruz unde heil also:
„Daz ir wol varet vrolich hie
unde swaz uwer kinder si,
9525 darzu die gemeine vil gar,
des sag ich danc vor uch vurwar.
Do ich ab zouch von Perside,
ein suche begreif mich mit we,
darinne ich nach miner maht
9530 uwer gutlichen han gedaht
uch zu nutze; doch hoffe ich
die suche schiere laze mich.
Ich denke, daz der vater min
was mit grozem here gesin
9535 in den obersten landen dort,
do im nete des todes ort;
min vater des hate ahte,
daz er ez vil wol bedahte,
wer nach im hie erbeliche
9540 solde besitzen daz riche,
uf daz ob in den landen iht
entstunde kriec oder geschiht,
so weste man under beiden,
wem daz riche wer bescheiden.
9545 Diz allez do also geschach.
Wand ich daz prufte unde sach,
daz hier umme sumeliche
nahen mehtic unde riche,

*

9523 hie 9546 pruefte

stetis vrides niht enwalden — 2. Macc. IX. 25—29.
9550 niht wan daz sie sich enthalden,
unz daz en die zit so kume,
daz sich min leben verdrume,
zu kunge minen sun darum
nenne ich uch Antiochum,
9555 den ich uch vil bevolen han
swen ich zoch uz den landen dan.
Darumme han ich mime sun
geschriben, daz er gut sal tun
kein uch an allen dingen wol
9560 und daz er uch beschirmen sol;
ouch wil ich uch alle bitten,
daz ir mit getruwen siten
uch haldet, daz ist min begir,
zu mime sune und ouch mir.
9565 Gedenket an die woltat gar
beide heimlich und offenbar,
die ich kein uch habe getan,
wand ich des wol gelouben han,
81 b daz uch min sun sal gezemen
9570 gemeine sin und bequemen.
Nach mime rate gevellich
sal er uch sin vil gesellich."
Wand Antiochus durch ungut
hate dicke unschuldic blut
9575 vergozzen smelich durch hochvart,
darumme schentlich ime wart
ein tot in den wilden bergen;
da starb er mit grozen ergen.
Philippum sinen mac gezaun,
9580 daz er dannen nam den licham;
vor vorhte die da hate do
Philippus vor Antiocho —
der nu hie starb des sun was er

*

9554 Antiochium 9555 vil] wil *vgl. anm.* 9562 sitten
9570 unde 9576 im

2. Macc. IX. 29—X. 6.

sin zuname hiez Eupater —
9585 vor deme Philippus hin vloch,
in Egiptenlant er sich zoch
zu Ptolomeo, der ouch was
Philometor genant ich las.

Daz zende capitel diz ist,
9590 *nu hilf uns here lieber Crist!*
Judas unde die sinen do
wider buten die stat also,
den tempel reinigeten gar,
mahten einen andren altar,
9595 slugen uz den alden steinen
daz vur zu dem opfre reinen,
verstorten gar sunder lazzen
altar gemachet an gazzen;
die betehus der heidenschaft
9600 zubrachen sie mit gotes kraft,
begiengen alle dinc so vol,
die nach der e sich zemen wol.
Do der tempel und der altar
wol gereinet volbraht was gar,
9605 do viel daz gotes volc werde
langes nider uf die erde,
ez bat gotes barmherzikeit
zu semftene ir grozez leit,
und ob sie kein got iht tetin
9610 vurbaz odir getan hetin,
daz er en daz mit semfter dol
abe neme nach gnaden wol,
unde sie vurbaz nimmer me
gegebe zu sulcheme we
9615 in der heiden hende als e.
Daz was ir bete und ir vle.
Sie dahten wie daz mit sorgen

*

9592 buweten 9602 zement 9615 *in der hs. vor 14 aber die richtige stellung durch neben geschriebenes a. b. angegeben.*

sie dort vor waren verborgen 2. Macc. X. 6—13.
in den wilden bergen, unde
9620 ouch begiengen da die stunde
die hochzit in ir gezelden
reht als daz wilt uf den velden.
81 a Des brachen sie groze zwige
mit palmen vil manche rige
9625 zu lobe deme der en da
gab mit heile die selde sa.
In dem ersten buche diz stat
uf des vierden capitels grat.
Nu ist Antiochus irwant,
9630 der da der edle ist genant;
des grifen wir sinen sun an
Eupatrem, waz der ouch getan
habe bosheit bi siner zit
in striten und in landen wit,
9635 daz wellen wir kurz uberslan.
Im wart daz riche undertan.
Lysiam den vursten irkant
Phenicis Syrie genant
sazte er gewaldecliche
9640 zu pfleger uber die riche.
Nu was einer Ptolomeus
ouch hiez man *en* Macherius,
der sach an die grozen bosheit
die den Juden wart zugeleit;
9645 des hielt er herteclich mit in,
wand im was leit ir ungewin.
Darumme wart er besaget,
kein deme kunge beklaget
Eupatre da von den vrunden,
9650 die wurden en stete schunden,
in den oren sie im lagen
und uf Ptolomeum iahen,
sie sprachen uf en dannoch me

9642 en *fehlt* 9652 iagen

2. Macc. X. 13—18.

wie er von Philometore
9655 entfangen hete ouch Cyprum
unde sich gekart wider um,
wand er da niht lenger enbleib,
zu Antiocho er hin treib
sime vatre der edle hiez,
9660 zu deme er sich under liez;
von im hinwec er darnach zoch
uz sime dienste er entfloh;
durch der selben worte gestift
wart im vergeben mit vergift.
9665 An die Juden vaht Gorgias
der herzoge der stete was
mit vremden luten, herteclich
widersazten die Juden sich
want sie haten gute vesten
9670 in Judea wol die besten.
Swaz von Jerusalem ir vloch
in die vesten daz allez zoch
unde begunden sich weren
kein den heiden ir strit keren.
9675 Volc daz mit Machabeus was
zu gote sin gebete las,
81 ζ daz er Machabeo were
zu aller zit ein helfere.
Do beschrieten mit der vart
9680 doch die Juden eine hervart
uf die vesten Jdumee,
do hin die hervart wol irge,
wand die Juden in deme zil
ouch gewunnen *der* vesten vil.
9685 Swaz en begeinte daz irschrac,
want sie bestunt des todes slac.
Da wurden der heiden gevalt
vumf und zwenzic tusent gezalt.
Ein teil der heiden do quamen

*

9655 hette 9645 der *fehlt*

9690 uf zwene turme binamen — 2. Macc. X. 18—23.
veste groz in guten ahten;
allez gerete sie brahten
mit en daruf, daz en tohte
damit man sich weren mohte.
9695 Des liez do Judas aldarum
Symonem unde Josephum
ouch Zacheum alda bliben,
daz sie den sturm solden triben
an die turme mit hertikeit;
9700 er liez en volkes vil gemeit,
selber er dannen so hin reit,
da man tete den Juden leit.
Nu was in Simonis here
ein teil lute ungewere,
9705 die in velschlicher girikeit
durch gutes willen uzgeleit
haten mit ienen, die aldort
uf den turmen waren bekort,
sie welden en helfen abe;
9710 durch daz namen sie ir habe,
sibenzic tusent didragmas
gaben en iene als ichz las,
davon en was itzunt dannen
ein teil geholfen den mannen.
9715 Jude man enpot die mere,
er besande uz dem here
des volkes vursten alle gar,
machte den die dinc offenbar;
des wart urteil da gegeben:
9720 man enliez ir keinen leben
die schuldic waren an der tat.
Darnach Judas mit maht zutrat,
die zwo vesten starc er gewan
sluc me wan zwenzic tusent man
9725 zu tode in den vesten da,

*

9716 besante

2. Macc. X. 23—26.

wand im was gotes helfe na.
Timotheus uberwunden
von den Juden vor zu stunden,
seht der besamnete sich nu,
9730 mit vremden luten zoch er zu
82 α gewapent wol geriten so;
uz dem lande Asiano
dannen was daz volc gevaren
mit im in vil grozen scharen,
9735 daz er Judeam gewinnen
welde mit gewalt da binnen.
Machabeo wart kunt getan
und den sinen, wie iener man
mit grozer maht zoch zuz en her.
9740 Daz volc Jude unde ouch er
leiten uf ir houbet erden,
mit demutigen geberden
gurten sie mit iren henden
Cilicia um ir lenden
9745 unde vielen sus an der stat
nider vor des altaris grat
mit bete geschreie swere
ot daz en got gnedic were,
und iren vienden alhie
9750 ouch vient were also sie.
Darzu baten sie got mit in
er solde widersache sin
iren widersachen allen,
wand daz en der schrift gevallen
9755 beschriben stunt in der e dort,
da en got enthiez dise wort:
„Hore Israhel die gebot,
die dir gebutet nu din got,
schribe sie in din herze hie
9760 als in ein buch geschriben si,
so wil ich vient vurwar sin

*

9759 hi

ouch allen den vienden din, 2. Macc. X. 27—30.
unde min engel sal da sten
zu beschirmene vor dir gen."
9765 Do daz gebete sus geschach
gewapent zugen sie darnach
uz der stat lancseim mit siten,
bi die viende sie riten.
Da enthielt ein ieglicher man
9770 unz daz die sunne wart ufgan.
Do gienc zusamne groz der strit,
die Juden haten bi der zit
gelubde gotes mit zukumft
wand bi en was die sigenumft,
9775 iene haten da enkegen
einen vursten stolz irwegen.
Do der strit aller hertest was,
ez schein von des himels palas
den heiden vumf erliche man
9780 schone unde wol angetan,
die leiten wol der Juden schar
uf guten rossen sazen gar,
ir zoume waren von golde
unde swaz man haben wolde.
82 β 9785 Der selben zwene ouch riten
vurten Machabeum mitten
zwischen en uf daz sie weren
sin schirmer vor allen sweren.
Die vumfe schuzzen vaste sa
9790 in der heidenen schare da
mit blitzen unde mit pfilen,
so daz in den selben wilen
die heiden mit ir gesinden
wurden zumale verblinden,
9795 mit schanden und mit ungedult
wart ir gemute gar gevult;

*

9767 sitten 9768 ritten 9782 sie sazen 9786 mitten
9789 vumfve 9795 unde

2. Macc. X. 31—37.

nider vielen sie in der not,
zwenzic tusent belagen tot
darzu dannoch eilifhundert
9800 derselben sint uz gesundert
sehshundert doch uf den rossen
die ander zal mite trossen.
Timotheus vloch do daz we
in die muren zu Gazare,
9805 die stat hielt einer, Cereas
houb*e*tman der darinne was.
Judas mit den sin*en* zu trat
und ummelac die selben stat
vrolich ane alle klage
9810 volleclich vier. ganze tage.
Jene die in der stat waren
wurden sich verlazen zwaren,
daz die stat was so veste hie,
des sprachen gar bose wort sie
9815 den Juden uz der stat here
schentlich unde lasterbere.
Do der vumfte morgen irschein,
uz den Juden wurden in ein
zwenzic iungelinge also,
9820 daz sie an die muren vil ho
menlichen liefen mit grimme
durch der bosen worte stimme,
sie wurden muren uf wandern.
Daz irsahen ouch die andern
9825 da irhuben sich vil sturme,
ouch gewunnen sie die turme,
die torpforten sie verbranden
vurbaz in die stat sie wanden,
zwene tage alumme sie
9830 slugen unde verwusten die.
Jene die die schentliche wort
e haten vor gesprochen dort

9799 eilf— 9728 wanten 9806 houbtman* 9807 sin 9827 verbranten

die verbranden sie lebende, 2. Macc. X. 37—XI. 3.
en also den tot gebende.
9835 Timotheus was verborgen
da vunden sie en in sorgen
und irslugen en selb dritte
den bruder Cereum mite
82 γ Apollofanem aldarzu.
9840 Do daz hie was geschehen nu,
mit andaht die Juden sungen
gotes lob daran sie rungen,
mit guter bekentnisse tief
ieglicher so zu himle rief,
9845 daż got Israhel gegeben
hate sig in vreuden leben.

Daz eilfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
Niht uber lange zit darnach
9850 Lysiam, den man wesen sach
des kunges houbitman gezalt
habende uber al gewalt,
do der dise geschiht vernam,
in sin herze ez also quam,
9855 daz ez en muwete harte.
Durch daz er sich aber scharte
unde besamnete lute
gar vil. Die zal ich bedute:
vuzgenger unde der riten
9860 was achzic tusent zu striten.
Mit den sich Lysias wande
kein Judea deme lande,
Jerusalem die houbetstat
wold er gemachet haben mat,
9865 so daz die heiden da solden
inne wonen wie sie wolden;
ouch wold er machen den tempel

*

9833 verbranten 9838 mitte 9863 houbt— 9864 wolde

2. Macc. XI. 3—8.

zu der unvlate exempel,
so daz er vurbaz enteret
9870 solde sin und gar uneret.
Darzu wolde er en machen
zinshaft ierlich, da mit swachen,
und die priesterschaft alle iar
verkoufen wold er offenbar.
9875 Er dahte niht an gotes kraft
wie die ist sinen sigehaft,
uf sin groz volc er sich verliez,
des daht er haben sin geniez;
achzic elfande waren ouch
9880 in sime her, daz mit im zouch.
Also quam er in Judeam
unde gewan da Betsuram
die da lac in einer enge
zwischen zweier grunde twenge.
9885 Die vesten lac vumf stadia
von Jerusalem der stat na.
Man sprichet in diser wile,
ez were ein halbe mile
und ein achtteil, da prufet an
9890 acht stadia ein mile han.
Machabeus wart des innen
um iener veste gewinnen,
82 b allez volc got do abir bat
weinende umme sinen rat
9895 und en einen engel sende
der ir leit mit heile wende.
Do getan was daz gebete,
zum ersten sich do an tete
in die wapen Machabeus,
9900 die andern mande er alsus,
zu hilfe solden sie kumen
iren brudern dort zu vrumen.
Wol bereitet gemeinlichen

9874 wolde 9895f. sente : wente 9900 mante

wurden sie zusamne strichen 2. Macc. XI. 8—12.
9905 in vestem mute vil gewis
so hin kein Jerosolimis,
seht wie ein ritender irschein
habende gebrechen dekein;
sin kleit was luter unde fin
9910 darzu sine wapen guldin.
Er reit hin vor der Juden her
ritterlich schuttende sin sper,
des lobten sie mit innekeit
die gotes baremherzikeit
9915 unde gewunnen mut so starc,
der sich an en da niht verbarc,
want sie duhte niht alleine
volc irslahen algemeine,
sunder ouch die ublen tiere
9920 welden sie irtoten schiere,
und die iserinen muren
durchgraben unde durchschuren,
want sie von himel zu staten
en einen helfere haten,
9925 und ouch in aller irer not
einen so gar gnedigen got.
Des wart menlich ir mut pfewen,
reht als die grimmigen lewen
quamen sie die viende an.
9930 Da hub sich stechen unde slan,
do sach man lebens verzigen
eiliftusent man beligen
vuzgengere uz den heiden:
ouch von der werlde gescheiden
9935 wurden sechzenhundert vurwar
ritender uz der heiden schar.
Die andren gaben alle vluht
also die zagen mit unzuht,
daz meisteil hate wunden groz

*

9920 welten schiere] schûre 9932 eilf

2. Macc. XI. 12—17. 9940 die vluhen nacket unde bloz.
Lysias sich hinabe zoch,
wand er mit schanden ouch entvloch;
er was kluc niht ane sinne,
des wart er trahten darinne
9945 waz im lasters was geschehen,
daz er selber hat gesehen.
Er prufte, daz von gotes kraft
die Juden waren sigehaft,
82 a und daz niemanne entohte
9950 der sie uberwinden mohte.
Darumme Lysias sande
zu den Juden und benande,
daz er sinen willen geben
welde darzu, daz sie leben
9955 solden vurbaz eben slehte
ioch nach allen irme rehte;
und den kuninc weld er machen
gnedic en an allen sachen.
Machabeus daz prufen pflac,
9960 daz der Juden nutz daran lac;
des volgete er der bete,
die Lysias getan hete.
Swaz darnach brieve sande sus
an Lysiam Machabeus
9965 zu nutze den Juden allen,
die wurden ouch wol gevallen
dem kunge, wand er gewerte
swaz man an Lysiam gerte.
Darnach sande Lysias hin
9970 den Juden brieve uf den sin;
der schrifte wort alsus waren:
„Gruz den Juden und wolvaren.
Johannem und Abesalon
die ir gesant hatet her von

*

9947 pruefte 9951 sante 9952 benante 9958 genedic
9968 sante 9971 schrift

9975 zuz mir mit uweren brieven — 2. Macc. XI. 17—22.
die wurden sie mir zu schieben;
die brieve sie mir gar taten,
daruber sie selber baten,
swes mich die brieve berihten
9980 daz ich daz welde besihten,
unde nach der brieve bete
ir beger irvullet hete.
Dem kunge han ich wol vorbraht
swaz tohte unde hate maht.
9985 Darumme swes der kuninc gut
verhienc des volgete min mut,
und ist daz ir truwen waldet
die in allen sachen haldet,
so wil ich gutes vurbaz me
9990 uch schicken baz dan da vor e.
Daruber ich bevolhen han
mine botschaft zuz uch hin dan
uwern boten und den minen,
die vor uch sullen irschinen;
9995 swaz wort die werben, die han ich
uch gar enpoten gewislich.
Nu sit gesunt und varet wol,
als ich mit wunsche bitten sol.
Als do hundert iar vor quamen
10000 vierzic achte ouch bi namen
in dem manden Dyoscori
zwir zwelf tage des waren hie.
82 ζ (Dyoscorus der name ist
chriechischer sprache mittewist
10005 unde heizet uns Junius,
daz ist der brachmane alsus).“
Der kuninc do Antiochus
Lysie sande brieve sus
„Sime vrunde der salden vil!
10010 Sint ez nu ist in disme zil.

*

9975 briben 9976 schiben 10002 hi 10008 briue

2. Macc. XI. 23—27.

daz die gote han under sich
entfangen unsern vater rich,
so wellen wir in unser zit
daz niht si stimen noch kein strit;
10015 ieglicher sal sich des sinen
generen und daran schinen.
Nu han wir wol vernumen so,
daz die Juden niht wolden do
volgen mime vatre daran,
10020 also der Criechen site han,
dan sie welden ie behalden
ir gesetze und der walden.
Darumme han sie gebeten,
daz wir sie gelazen heten
10025 bi irme rehte. Daz sal sin;
wol ist daz mit dem willen min,
daz sie mit gemache leben.
Ouch wil ich en darzu geben
in dem templo allez began
10030 als in iren gesetzen stan
nach irre eldren gewonheit.
Danc si dir des von mir geseit,
ob du en gis die rehten hant,
daran der vride wirt bekant,
10035 so daz sie irkennen debaz
gut unsern willen ane haz.
und ouch sie wider gegen uns
also bliben in guter guns,
laz sie sus des iren pflegen
10040 nach nutze in allen wegen."
Der kuninc den Juden sande
ouch einen brief der sus mande:
„Kuninc Antioch mit state
entputet dort dem senate
10045 der Juden, und al den andern
wunschet er mit heile wandern.

*

10020 sitte 10023 hant 10033 gist 10041 sante 10042 mante

Ob ir alle zu dirre zit — 2. Macc. XI. 27—32.
gesunt und wol varende sit
in gemache ane swere,
10050 unser wille ez ganz were.
Ouch sult ir wizzen, daz wir sin
wol varende an alle pin.
Menelaus quam her zu mir
unde saite sus, wie daz ir
10055 hetet under uch etsliche,
die haben vrunde sumliche
83 a under uns in disen landen,
die sie gerne hie irkanden
unde wolden sie besehen.
10060 Des sal en vride geschehen,
so daz sie vrilichen wandern
beide eine und die andern.
Durch unser lant man wandern mac
biz an den drizigisten tac
10065 des manden Xandici irkant."
(Xandicus der name genant
ist macedonischer zungen
nach der sprache her gesprungen
ez ist der mande Aprille.)
10070 Vurbaz was des kunges wille,
die durch daz lant wandern solden
mohten ezzen swaz sie wolden,
nach ir gewonheit gar began
swaz ir eldern von rehte han;
10075 nieman solde an en uben
kein leit noch sie niht betruben
umme geschehene sache
sunder ziehen mit gemache.
„Nu hab ich ouch Menelaum
10080 zuz uch gesant hin aldarum
unde uch kunde die mere,
daz ir muget kumen here."

*

10055 hettet 10078 zihen

2. Macc. XI. 32—37.

Darnach er wunschte ir wolvar.
Nu ist des kunges brief uz gar.
10085 Aber des iaris als ichz las
do wol anderhalb hundert was
ane zwei, seht des manden hie
ouch da vor genant Xandici
an dem vumfzenden tage quam
10090 botschaft zu den Juden ersam
von den Romern, die lute sus:
„Wir der vumfte Memynius
darzu genant einer Titus
mit zunamen Manilius,
10095 die legaten der Romer sint
entbieten aller Juden kint
iren gruz unde gesuntheit.
Alle die dinc mit wirdikeit,
die Lysias des kunges mac
10100 uch verlihet durch gut beiac,
des selben gunnen wir uch wol.
Waz uch Lysias werben sol
an den kuninc daz lat verstan
bi uwern boten uns her dan,
10105 uf daz wir geprufen mugen
ob die sache welle tugen,
wand wir wellen da zu vrumen
zu Antiochiam hin kumen.
Durch daz lat uns snellich wizzen
10110 waruf daz ir sit vervlizzen.
83β Heil si uch bi, und varit wol,
ouch von uch vlie gar alle dol.“

Daz zwelfte capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
10115 Jaris acht unde vierzic ganz
ouch hundert horit an den kranz
in des manden Xandici tac

*

10087 hie 10096 entbietent 10104 bie

als der vumfzehende gelac — 2. Macc. XII. 1—4.
gevrit waren do alle dinc.
10120 Lysias reit an den kuninc,
die Juden arbeiten wacker
in dem vride iren acker,
doch bliben ir widersachen
die en taten ungemache:
10125 daz was Timotheus genant
und Apollonius irkant
Gennei sun der was mite
Jeronimus was der dritte
und der kundige Demophon,
10130 ouch was sin Nicanor gewon
Cypriartes sin zunam hiez,
wenic wol er geschehen liez
den Juden in irre arbeit,
want sie taten en manic leit
10135 heimelichen swa sie mohten
und doch niht offenbar vohten.
Nu taten da die Joppiten
ein groz ubel bi den ziten,
want sie baten die Juden sa
10140 die bi en waren wonhaft da,
daz en welde des gezemen
wib unde kint mit in nemen,
in ir schif hin mit en quemen,
da welden sie zuhte remen,
10145 wand niht unvruntschaft solde sin
ioch vurbaz me da under in.
Die Juden geloubten des nu
sie dahten niht arges darzu,
in die schif sie zuz en giengen;
10150 iene valscheit groz begiengen,
want sie vurten sie uf daz mer
und irtrencten da ane wer
der judischeit wol zwei hundert;

*

10127 mitte 10131 *s. anm.* 10132 weninc 10136 offenbare

2. Macc. XII. 5—9.
daz haten sie uz gesundert
10155 unde geraten enzwaren,
die gemeine der stat waren.
Seht die bosheit irvriesch Judas,
er sprach zu den swer bi im was:
„Wir rufen got den rihter an,
10160 der reht gerihte kan began,
umme dise groze untat.“
Mit dem zoch er hin vor die stat
da die morder inne waren;
des nahtes quam er gevaren
83 γ 10165 zu der haven hin, da man pflac,
daz der schiffe vil inne lac.
Die haven der schiffe zuhalt
verbrande er gar mit gewalt
und die schif, swaz da was binnen
10170 sach man en allez verbrinnen.
Swaz lute mit not uz quamen,
von dem swerte den tot namen.
Do daz allez was sus getan,
des hub er sich her wider dan,
10175 rehte als er uberriten
wolde alle die Joppiten
und die uzwurzeln mit der vart.
Under des ime daz kunt wart,
wie die von Jamniam wolden
10180 ouch tun daz sie niht ensolden,
also iene haten getan,
und die Juden irtrenket han,
die da wonhaft waren bi in.
Des nahtes quam Judas da hin
10185 zu Jamniam da er schande,
die haven er ouch verbrande,
mit allen schiffen daz geschach.
Zu Jerusalem man wol sach
daz vur, von dannen was ez ioch

*

10168 verbrante 10185 schante 10186 verbrante 10189 vuer

10190 stadia drithalb hundert doch. 2. Macc. XII. 9—14.
Also kart er herabe do
und wolde kein Timotheo.
Zuhant do er von dannen quam
nun stadia von Jamniam,
10195 an en quamen mit strite des
vumftusent man der Arabes,
darzu vumfhundert geriten.
Und do sie aller serst striten,
got mit siner hulfe antreib;
10200 waz Arabes lebende bleib,
baten Judam umme vride
und den tot an en vermide.
Sie welden mit gute grozlich
alle gerne gelosen sich
10205 unde Jude beholfen sin
an allen dingen uz und in.
Judas vurwar daz wol besan,
daz die selben Arabes man
mohten nutze en wol wesen,
10210 des liez er sie da genesen;
er gab en vride unde hant
uf daz sie vor haten benant;
also vuren sie hin wider
in ire wonunge sider.
10215 Judas zoch hin vur eine stat
die er belac und umme trat;
sie was mit muren ouch brucken
gar veste an allen stucken.
83 a Da was inne gemischet vil
10220 gemeiner heiden in dem zil.
Geheizen was die stat Casphin.
Nu was der inwonere sin,
wie sie da mohten mit gewalt
in der stat haben ir enthalt
10225 von grozer vestenunge ioch

*

10197 geritten 10198 stritten

2. Macc. XII. 14—17.

darinne was vil spise noch.
Wand sie sich verliezen daruf,
des irhuben sie eine guf
unde riefen uz der stat her
10230 Jude zu unde sime her
schentliche unde bose wort;
der wart da vil von en gehort,
vil lugenhaft unde smelich,
noch niemanne wol vugten sich.
10235 Do sie daz haten so getan,
Judas rief den ubersten an
got vursten alle der werlde
den mand er in der getwerlde
unde sprach sus: „Here wan du
10240 dort bi des geziten Jesu
ane werc unde bliden do
has vertilget ouch Jericho.“
Zuhant in dem grimmen schure
trat Judas hin an die mure
10245 und allez sin volc mit der vart
sturmeten einen sturm so hart,
daz er die stat alda gewan;
gotes milde hat daz getan.
Judas der tote ane zal
10250 der heiden die da namen val.
Ein se lac bi der stat alda
in der breite zwo stadia;
von der slahtunge also groz
der selbe se blutvar hin vloz.
10255 Vurbaz vur Judas aber sa
von dannen tusent stadia
und drithalb hundert ouch darna
zu eime daz hiez Caratha;
da waren wonhaft Judei,
10260 die hiezen Tubianei,

*

10238 mant(e) e *radiert* 10242 hast 10249 tote 10257 *steht in der hs. nach v. 72 aber die stelle bezeichnet, an die er gehört.*

Juden von vremden landen gar — 2. Macc. XII. 17—21.
die haten sich gesamnet dar.
Zu den quam Judas ouch alsus,
wand alda was Timotheus
10265 vor gesin und was von dannen
gezoget mit sinen mannen,
so daz er sines willen niht
alda geschuf in der geschiht;
doch hat er in einer vesten
10270 alda gelazen der besten
siner lute ein michel teil
die waren kune unde geil;
83 a want daz sloz uberveste was
durch daz erz sunderlich uzlas.
10275 In Juda here waren ouch
zwene vursten swa er hin zouch
Dositheus hiez einer der,
der ander hiez Sosipater.
Die zwene mit iren besten
10280 gewunnen dort iene vesten,
irslugen Timothei san
darinne wol zentusent man.
Judas der schicte do bi sich
sechstusent man wol ordenlich
10285 geteilet in guten scharen,
die liez er umme sich varen
unde zoch hin da er weste
Timotheum in der veste.
Timotheo daz do kunt wart
10290 er sande hinwec mit der vart
wib unde kint und allen rat,
der da genant ist apparat.
In eine stat er sie sande
die man Carmon do benande;
10295 sie was so veste unde rich,

*

10269 hatter 10290 sante 10293 sante 10294 —nante

2. Macc. XII. 21—25.

daz sie was ungewinnelich
von grozer getwenge verte
enge weich naz unde herte.
Er behielt manne in der stunt
10300 bi im zwenzic hundert tusunt
vuzgengere gar wol getan
darzu ouch drithalb tusent man
geriten, mit den allen er
ouch wolde kein Juda mit wer.
10305 Timothei volc wart gewar
der ersten dort uz Jude schar,
von gotes gegenwertikeit
wart en die vluht zuhant bereit.
Also wurden sie hin wandern
10310 daz ioch einer sluc den andern;
von gotes verhencnis daz was,
wand an sie herte ouch Judas.
Do belagen der unrehten
drizic tusent in dem vehten;
10315 von Dosithei mit heile
und von Sosipatris teile
wart gevangen Timotheus;
der bat sie vlizeclich alsus,
daz sie en me alda liezen
10320 irre vrunde doch geniezen,
„want wir der vil gevangen han“
sprach er „die uns sint undertan.
Totet ir hie nu also mich,
so totet man sie gemeinlich.
10325 Darumme lat daz leben mir
da mit die vrunt irloset ir.“
83 ζ Des gab er sine truwe hin,
daz er die Juden wolde in
wider geben ane vare,
10330 also da beret was zware.

*

10300 tusent 10301 vuzgengeren 10303 geritten 10311 verhencnisse 10323 toetet 10324 toetet

Des liezen sie en ledic do — 2. Macc. XII. 25—27.
ane geserde unde vro,
uf daz ir brudre dort irlost
wurden mit heile wol getrost.
10335 Die meistre iehen aber so
hie von disme Timotheo,
want kurzlich hie vor genende
des zenden capitels ende
stet beschriben nach ir sagen:
10340 er wart selb dritte erslagen
Timotheus in einer stat,
Gazara die den namen hat.
Nu liset man en alhie van
und en durch bete ledic lan;
10345 davor ist er erslagen dort,
hie liez man en durch bete wort.
Nu sprechen die meistre alhie
daz ez villihte also si,
daz der strit siner vencnisse
10350 si vor e gewest gewisse
e dan er geslagen were.
Ouch mac ez sin sus gewere
liht ein ander Timotheus,
den man gevangen hate sus.
10355 Diz was der meistre veriehen.
Wider an den text wir sehen.
Und do von Carmon vur Judas,
vumf und zwenzic tusent der was,
die er irslagen hate da,
10360 her abe vur er do darna
nach der vluht nu dirre heiden
und daz sie waren verscheiden.
Des irwelde Judas da von
ein groz her und zoch zu Effron.
10365 Vil wol gemuret was die stat,
bliden, vil werc dar in gesat

*

10335 iehent 10347 sprechent alhi 10363 irwelte

2. Macc. XII. 27—31.

vil geschozzes unde pfile
was darinne zu der wile,
und allerleie heidenschaft
10870 alda ouch was mit grozer kraft,
die wider vahten herteclich,
uf den muren sie werten sich.
Judas und sin volc zu traten,
zuhant do sie got an baten;
10875 der den vienden mit gewalt
ire maht benimt manicvalt,
der machte dise ouch nu mat.
Judas zuhant gewan die stat
und irsluc volkes mit sinne
10880 vumfundzwenzic tusent dinne.
Aber vurbaz zugen sie um
zu einer stat der Scytharum,
84 α die lac von Jerusalem vort
sechshundert stadia aldort.
10885 Juden den Scytopoliten
bezugten bi den geziten,
daz daz selbe volc in der stat
noch en allez gut getan hat
unde nie niht was wider sie.
10890 Des wart en danc gesaget hie,
daz sie in keiner note pfliht
nie wolden getun kein en iht.
Die uz der stat sprachen vurbaz,
sie welden noch behalden daz
10895 unde sie alle zit eren
guten willen en zu keren.
Judas do machte sine vart
kein Jerusalem so hinwart;
dar quam er mit der gemeine
10900 als da entstunt hochzit eine
die wochenhochzit was genant.
Daz sal alsus werden bekant:

*

10894 welten

ez waren die vumfzic tage, 2. Macc. XII. 31—37.
nach gebote der e sage
10405 von ostern biz zu pfingsten her;
swen sich die enden, nehest der
daz heizet der pfingsttac vurwar.
An der zit quamen sie aldar,
die begienc er mit den andern.
10410 Darnach wart er so hin wandern
kegen Gorgiam als ichz las,
der pfleger Idumee was.
Er zoch mit drin tusent mannen
vuzgengere so hin dannen
10415 darzu geriten vierhundert;
also wart der strit irmundert,
want sie an einander quamen.
Die Juden da schaden namen
wand ir ein teil alda belac,
10420 doch was niht groz der selbe slac.
Dositheus Bachenoris
was wol geriten vil gewis,
starc menlich er sich anrischte,
in der zit er da irwischte
10425 Gorgiam under sinen arm,
den wurgte er daz im wart warm,
er wolde en lebende han
gevangen menlich als ein man,
do quam en ein ritender an,
10430 die schuldirn sluc er im her dan,
des must er da Gorgiam lan;
mit noten der von im entran.
Gorgias vloch zu Maresam.
Der strit noch niht ein ende nam:
10435 Esdrum unde sin volc iedoch,
die striten aller lengest noch
84 β unde waren vermudet hart.
Judas rief got an mit der vart

*

10435 ydoch

2. Macc. XII. 37—42.

daz er ires strites were
10440 ein hulfe und ein leitere;
Gote der alle dinc geschuf
irhub er lute einen ruf
unde schrei zu lobe deme
in siner zungen geneme
10445 einen lobesanc erlich hoch.
Zuhant daz volc Gorgie vloch.
Judas siu her zusamne nam
er quam in die stat Odollam;
den gereinigeten gezam,
10450 do der sibende tac zu quam
sie begiengen da den samztac
als er nach gewonheit gelac.
Zusamne sine toten las
des andren tages do Judas,
10455 daz er sie brehte in die grab
irre vetre also herab.
Bi den irslagen sie vunden
under irn rocken gebunden
des geldes daz man bi en nam
10460 der abgote zu Jamniam,
wand ez den Juden in der e
was herteclich verboten e;
offenbar wart ez en allen,
daz durch daz waren gevallen
10465 dise uz den andren in tot.
Des lobte die gemeine got,
wand er reht gerihte getan
hate vor en allen daran
unde hate gemachet bar
10470 die verborgenen dinc vil gar.
Daz volc rief unsern heren an
vor iener sunde vor getan,
daz er des niht me enzelde
und ez en vergeben welde.

*

10473 entzelte 10474 welte

10475 Ouch der uberstarke Judas 2. Macc. XII 42—XIII. 1.
mande daz volc und en vor las,
daz sie vor sunden huten sich,
want sie wol sehen sihteclich,
daz iene durch der sunden not
10480 waren nu hie gelegen tot.
Do die rede geschehen was,
er sande zwelf tusent dragmas
silbers zu Jerosolimis
vor der toten sunde gewis,
10485 so daz man die so hin brehte
zu eime opfre vil rehte; —
wol betrahte er geistlichen
die urstende vlizeclichen;
het er niht gehoffet daran
10490 und die gevallenen irstan,
84 γ do duhte des gebetes wic
gar umme sus und uberic,
daz vor die toten so gesche
wand man ez en niht hulflich se.
10495 Aber er prufte daz gereit,
daz die, die hie mit mildekeit
totlichen slaf entfangen han
hernach gewinnen ane wan
gnade die allerbesten doch
10500 die were en behalden noch.
Durch daz ist heilsam unde gut,
daz man den selen dehtnis tut
mit gebete hie uf erden,
daz sie los von sunden werden.

10505 *Drizende capitel diz ist,*
nu hilf uns here lieber Crist!
Des iaris hundert waren nu
nun unde vierzic aldarzu
Judas vernam do vil gewis

*

10476 mante 10482 sante

2. Macc. XIII. 1–7.
10510 Antiochum Eupatoris
kumende her in Judeam,
mit im brehte er Lysiam,
dem die geschefte undertan
alle waren unde verlan.
10515 Vuzgenger mit im binamen
hundert zwenzic tusent quamen,
vumf tusent ritender was der
die mit im zogen ouch dort her,
zwene und zwenzic elfande
10520 ouch vurte er zu dem lande,
starker wagene drihundert
mit kossen sensen gesundert.
Under daz volc sich mischte sus
der vil bose Menelaus,
10525 seht er bat mit valschen listen
Antiochum in den vristen,
niht durch gut dem lande alda,
dan daz er wolde werden sa
10530 ein vurste daz was sin hoffen.
Got machte dem kunge offen
sinen mut wand er dem bosen
gram wart durch sin valsch gekosen.
Dem kunge saite Lysias
10535 ouch daz dirre ein werrer was,
und von ime were kumen
alle schande mit unvrumen,
des liez der kuninc wol gemeit
en toten da nach gewonheit.
Alda selbes da daz geschach:
10540 einen turm man da wesen sach,
vumfzic klaftern hate er hoch,
der berc von dem er sich uf zoch
hate aschen allen enden.
Man hiez ienen unbehenden
84 b 10545 in die aschen werfen schentlich;
daz was wol reht und irkentlich,
wand er hate sunden vurwar

vil getan an gotis altar, 2. Macc. XIII. 7—13.
des vur und asche heilic was;
10550 da von man im den tot uz las,
daz er ewic solde mit pin
in der aschen verdampnet sin.
An Menelao wart daz schin,
daz en ioch hie der erden schrin
10555 in ir niht behalden wolde
vernojirt was der unholde.
Vurbaz der kuninc sich nete,
hertis mutis was er stete,
ergirn willen weiz got hat er
10560 kein den Juden dan sin vater.
Judas die dinc alsus irvur,
er hiez die sinen und beswur,
daz sie beide tac unde naht
mit vollenkumender andaht
10565 anriefen got unsern heren,
daz er hulfe welde keren
als er dicke hate getan
zu allen ziten da vor an,
den die der e und dem lande
10570 vurhten daz en kume schande,
so daz sie geenget werden
des heiligen tempels werden,
und die nulich sint irquicket
daz die iht werden bestricket
10575 wider under die heidenschaft.
Des baten sie mit aller kraft
got mit weinenden ougen gar,
sie vasten dri tage vurwar
gestract an der erden nider.
10580 Darnach hiez sie Judas sider,
daz sie sich solden zu machen.
Nu was er ouch in den sachen
in ein wurden mit den alden,

*

10526 vonougirt 10570 vurhtent

2. Macc. XIII. 13—17.
daz sie got sin liezen walden
10585 unde zugen kegen im hin
e dan der kuninc her zu in.
Judas gab die gewalt deme
schepfer der werlde geneme
unde mande sin volc sere,
10590 daz ez durch die gotes ere
vor die e und daz lant vehten
solden vlizic mit dem rehten,
und vor den tempel er gebot
menlichen striten in den tot.
10595 Judas zoch mit sime her hin
unde legte daz bi Modin,
er wiste sich den sinen wol
als einer der gesigen sol.
84 a Uf liez er in der naht wecken
10600 niht wan iungelinge recken,
die starc unde menlich waren
las er zuz em uz den scharen
daz andre her liez er ligen;
aller zagheit wart verzigen.
10605 Mit den zoch er hin uf daz velt
nahtes in des kunges gezelt
und alumme in die andern
der viende wart er wandern.
Da gienc er mit en zu pruse
10610 und irsluc ir in dem suse
vierzic tusent die man nande,
ouch velde er der elfande
ein michel teil, ir niht genas,
mit allen dem daz uffe was.
10615 Also daz volc irschrecket wart
so sere und so uberhart,
daz die vorhte gienc uberal
durch der heiden buden gezal.
Rehte in der zit ez geschach

*

10589 mante 10597 wieste 10604 zageheit 10612 velte

10620 als zum ersten der tac ufbrach 2. Macc. XIII. 17–23.
in gotes hulfe der im da
mit sime troste was vil na,
darnach quam er aber wider
zu den sinen vrolich sider.
10625 Der kuninc manheit do entfienc
wand im sin schade nahen gienc,
do wart von ime uz geleit,
wie daz er der Juden kunheit
welde verderben und ir lant,
10630 ir stete swaz der was benant.
Bliden unde sin volc er nam
belac die vesten Bethsuram;
die veste wol gemuret was
heimelich spiste sie Judas.
10635 Daz melde einer Rodochus
in der viende her alsus
er entbot uz der Juden her,
umme daz spisen saite er;
doch die Juden irwischten in,
10640 leiten en in gevencnis hin.
Binnen des machte der kuninc
vride unde slihte die dinc
mit den, die nu zu Bethsura
in der vesten waren alda,
10645 unde gab den die rehten hant.
Von dannen wart sin wec gewant,
mit Juda er zusamne quam
daran er niht vil vrumen nam,
wand er da uberwunden wart.
10650 Zu wizzen wart im mit der vart,
daz Philippus sin ammetman,
dem er gewalt hate verlan
84 ζ zu Antiochiam aldort,
der were nu daran bekort,
10655 daz er sich wider en setzen

*

10635 melte 10651 ammehtman

2. Macc. XIII. 23—26.

welde und en damit letzen;
des wart er betrubet mere
in sime gemute sere.
Der kuninc die Juden do bat
10660 unde swur en da an der stat,
daz er welde sin undertan
alles daz die reht solden han.
Do er was hie also bekart,
er brahte selber mit der vart
10665 in dem tempel sin opfer da
und erte den tempel darna
mit kleinoten unde gaben.
Machabeum weld er haben
sunderlich zu eime vrunde;
10670 des gab er im ein urkunde,
wand er en gutlich ummevienc;
vurbaz er daz an im begienc,
daz er im machte undertan
von Ptolomayda her dan
10675 biz zu den Gerrenen dort hin,
einen vursten machte er in
und einen herzogen irkant
uber die vorbenanden lant.
Do Machabeus so hin quam
10680 in die stat Ptolomaydam,
die inwoner angest haten,
daz Judas da mit unstaten
an en den vride breche noch;
en was der vride wider doch.
10685 Uf den richtstul trat Lysias,
er saite allez wie ez was
umme vride und alle dinc
die gemachet hat der kuninc;
da mit bevalh er sie Jude.
10690 Von dannen schiet er darnach me
wider zu Antiochiam,

*

10661 welte 10678 vorbenanten

wand ouch der kuninc da hin quam. 1. Macc. XIII 26—XIV. 4.

Vierzende capitel diz ist,
nu hilf uns here lieber Crist!
10695 Nach deme wol uber dru iar
Judas vernam und wart gewar,
Seleuci sun Demetrius
were zu lande kumen sus
mit grozer maht und mit schiffen,
10700 die kelen het er begriffen,
zu Tripol wer er in kumen
uf Antiochi unvrumen,
wand der lande so hinewart
der were vil an en gekart
10705 wider Antiochi willen
unde Lysie. Gestillen
85 α daz nieman mohte, wande er
welde uf sie mit grozme her.
Alchimus hiez alda einer
10710 ein vernoirter unreiner,
der oberster priester ichz las
eteswenne gewesen was
unde verworfen durch untat,
die er boslich begangen hat;
10715 er prufte wol die wirdikeit
mohte im niht me sin bereit.
Der vur hin an den kuninc do
zu dem selben Demetrio
in dem vumfzigisten iare
10720 unde hundert daruf zware,
er brahte dem kunge schone
gut eine guldine krone,
eine palme in sine hant,
darzu thallos, *daz* was irkant
10725 ein geveze hoch irhaben,
in dem templo pflac manz haben,

*

10695 dem driv 10708 welte 10724 daz *fehlt*

2. Macc. XIV. 4–8.

gote zu dienste sin gezam;
dannen ez dirre bose nam.
Des tages do er daz vergab
10730 alles sagens tet er sich ab,
wand er zu der zit niht me sprach
unz daz er sine zit irsach.
Eines tages darnach drate
wart er zu des kunges rate
10735 gerufen unde gevraget
daruf wart sere geiaget,
wes die Juden behulfen sich
mit wes rate so gar werlich.
Des antworte er alsus hie:
10740 „Juden genant Assidei
(Assidei daz heizen die
die da dem templo wonen bi
unde pflegen der heilikeit,
darzu mit dienste sint gereit),
10745 der dort Judas ein pfleger ist,
die heben strite alle vrist.“
Er sprach: „Niht lan sie da bliben
in vride von irme triben.
Ich selber gar verraten bin
10750 ioch aller werdikeit von in,
priesterschaft bin ich worden blas
die doch uf mich geboren was.
Des bin ich her kumen rehte,
wand ich unde min geslehte
10755 dem kunge hoch nach nutze hie
getruwe bin gewesen ie
und den burgern in den steten,
minen rat getruwen heten.
Davon ist daz also gestalt,
10760 daz von irre grozen gewalt
85 β unser geslehte alle zit

*

10733 Einz 10741 heizent die 10742 wonent 10746 hebent 10747 lat 10757 burgeren

in sorgen und in arbeit lit. 2. Macc. XIV. 8—14.
Von disen sachen so getan
die ich hie vorgeleget han,
10765 so bit ich hoher kuninc dich,
daz du welles irhoren mich,
und irvare selber vil gar,
ob dise dinc dort iht sint war
an landen und an luten dar,
10770 denn ez ist allez offenbar,
so wirt dinen sinnen irkant
wie daz ez allez ist gewant;
wand die wile daz Judas ist
bi gewalde mit kluger list,
10775 so ist unmugelich daz hie
immer vride in landen si."
Do er daz also volbrahte,
des gewunnen groze ahte
des kunges vrunt mit aller kraft,
10780 want sie wurden da von behaft
kein Jude grozer vientschaft
daz iener hate so geschaft.
Die vrunt dem kunge an lagen,
irhitzet wart er von sagen,
10785 so daz er sinen zorn dar warf
ouch uf Judam in grimme scharf.
Des sande der kuninc dort hin
Nicanorem sus uf den sin,
daz er Judam solde binden,
10790 sine helfer uberwinden,
die vertilgen allentsamet.
Bevolen wart im daz amet
und er solde ouch Alchimum
uber den hohesten templum
10795 zu obersten priestre machen.
Do vernamen von den sachen
die heidenschaft, die Judas dort

*

10766 wellest 10775 hi 10787 sante

2. Macc. XIV. 14—18.

hate vertriben hinwec vort
uz Judea alda bevor;
10800 die vernamen, daz Nicanor
sich besamnete unde nam
mit im groz volc uf Judeam.
Dise zu den ouch mischten sich,
sie hoften alle werden rich,
10805 ob die Juden wurden gebuct
und in verderbnisse verdruct.
Die Juden daz wol vernamen,
wie die heiden uf sie quamen,
bestrouwet sich mit der erden
10810 baten sie nu got den werden,
daz er sin volc an aller stat,
daz er selber irkoren hat,
in ewikeit die bewaren
nu welde vor allen varen,
85 γ 10815 wand er den sinen alle zit
mit zeichen sine gnade git.
Herzoge Nicanor do hiez,
daz man dem here kunden liez
ufbrechen unde ziehen vort.
10820 Ez geschach. Sie belagen dort
ein castel, daz hiez man Dessan.
Binnen des quam ouch daz her an
Jude bruder genant Symon;
doch irschrac er sere davon
10825 daz daz her so gar gruwesam
unde mit kraft da here quam.
Nicanor horte von der kraft
Jude und des geselleschaft,
wie er mit kunheit alle zit
10830 tete vil manchen harten strit
vor daz lant und ouch die sinen.
Nicanorem wart daz pinen
wand er dahte: Ez ist niht gut,

10809 bestrowet 10819 zihen

daz man verguzet so groz blut 2. Macc. XIV. 18—22.
10835 under uns ob strite werden.
Des sande er mit begerden
sine boten alsus genant:
Possydenius erst irkant
Theodatus der ander was,
10840 ouch hiez der dritte Matthias.
Zu Jude wurben sie do daz
vride zu machene vurbaz
und ein ander die hant geben
mit gemache vurbaz leben.
10845 Lange giengen sie zu rate.
Do man so daz getan hate,
darnach der herzoge Judas
besamnete swaz siner was;
den legte er die rede vur
10850 sprechen nach irre willekur.
Die wurden des alle inein,
ir wille were gar gemein,
daz man vride solde machen.
Des wart man do vurbaz sachen.
10855 Einen tac wart man do nemen,
daz sie dar zusamne quemen
unde sich da heimelichen
underretten gar vruntlichen.
Do daz gespreche solde sin,
10860 dar wart gebraht gestule fin
von ietweder siten gesat
zu sitzene uf sine stat.
Judas schicte do gewere
ein teil der sinen wepnere,
10865 hiez die an einer stat wesen
die en da wart uz irlesen,
ob die viende iht wolden
arges tun, des sie niht solden.
85 3 Also wart geteidinget sa

*

10836 sante 10861 itweder 10864 wepenere

2. Macc. XIV. 22—26.

10870 bequemeliche rede da
und darnach bleib Nicanor do
dar zu Jerusalem also,
daz er ubels niht entete
dan gut gemach er da hete,
10875 volc gesamnet bi den ziten
hiez er allez von im riten.
Er hate so gar lieb Judam,
daz er en in sin herze nam;
er riet Jude vil vlizeclich,
10880 daz er erlichen wibte sich,
uf daz er erben entfienge,
daz siner vruht niht zurgienge.
Er volgete siner sage;
an einem zitlichen tage
10885 nam Judas *ein* wib erlich wol,
mahte hochzit also man sol;
in gemache er vurbaz treib
ieclicher des andren vrunt bleib,
unde waren so gemeine
10890 mit einander lute eine.
Dise vruntschaft irsach alsus
der ungetruwe Alchimus
zwischen Nicanore alda
unde Machabeo Juda,
10895 wie sie bi einander waren
aller vientschaft entbaren.
Des vur er so hin aldarum
an den kuninc Demetrium
unde saite deme mere,
10900 wie verkart Nicanor were,
er welde vremder dinge doch
volgen unde der pflegen ioch.
Er sprach „Er hat im uz irwelt
Judam, der vient ist gezelt
10905 des kunges und des riches hie,

*

10880 wiebte 10885 ein *fehlt* 10888 icl.

daz er sin nachkumelinc sie." 2. Macc. XIV. 26—31.
Des wart der kuninc zornic gar.
Zuhant sande er brieve dar
unde entbot Nicanore,
10910 im were daz leit unde we,
daz er gemachet hete da
dekeine vruntschaft mit Juda.
Er sold im gevangen Judam
senden zu Antiochiam.
10915 Nicanor die botschaft vernam,
in betrubnis er davon quam
unde truc daz vil swerlichen,
solde er da von entwichen
und daz brechen, daz er hete
10920 selber da gemachet stete,
an dem manne der kein im nie
bosheit noch ubel hie begie.
85 a Doch wart er da mit umme gen,
wand er niht mohte widersten
10925 des kunges geheize harten;
da von wart er der zit warten,
daz er volbrehte al die dinc
die im gebot hie der kuninc.
Machabeus der prufte daz,
10930 wie Nicanoris was gelaz
gremlicher vil dan da vor e,
des misseduhte en ouch me
wie daz er ez niht wol meinde;
sin geberde daz irscheinde.
10935 Des nam zuz ime do Judas
sines volkes daz wenic was,
unde vloh hin da er sich barc
vor Nicanoris ubil starc.
Do Nicanor des innen wart,
10940 daz Judas vorquam in der vart

*

10911 hette 10913 solde 10933 meinte 10934 irscheinte
davor stand wol, *ist aber ausradiert.* 10938 ubils

2. Macc. XIV. 31—36.

sinen willen und gedanken
und en sach also entwanken,
in den tempel wart er iagen,
die wile die priestre pflagen
10945 des opfers gote in andaht;
Judam hiesch er von en mit maht.
Jene swuren mit eiden vil,
sie enwesten sin in dem zil.
Do Nicanor harte sere
10950 en gedrouwet an ir ere, —
waz sal hie lange rede zu,
daz vurbaz stet geschriben nu,
in dem ersten buche ez ist
gliche in dises sinnes list,
10955 wie Nicanor uf hub die hant,
den tempel welde han geschant.
Swer daz capitel welle han,
der sal daz sibende sen an.
Des schiet er darnach wec von in;
10960 die priestre giengen alle hin
und racten uf ir hende do
an got, den baten sie also.
„Here got aller dinge nu,
nihtes noch niemannes darft du,
10965 der dinen tempel woldes han
under uns en liezes entstan,
eine wonunge ist er dir;
irhore hie nu unser gir.
Du bist heilic der heilgen kraft
10970 und ein here aller herschaft,
behalt diz hus nu ewiclich
wol reine unde seliclich,
wand ez nulich vor dirre vrist
dir heiliclich gereinet ist
10975 zu eren dir und zu lobe;

*

10948 sin niht 10961 Unde 10965 woldest 10966 liezest
10973 nuwelich

wis im ein schirm ouch dar obe." 2. Macc. XIV. 36—41.

85 ζ Also was einer in der stat
habende stete guten rat,
alt unde kusche er ouch was,
10980 bi namen hiez er Rasyas.
Er hate im vor gesazt daz,
kusche weld er bliben vurbaz,
lib, gut wold er e verkiesen
dan die kuscheit hie verliesen;
10985 er was allen so minnesam,
daz im sin name da von quam:
sie hiezen en lieber vater,
den namen von allen hat er.
Nicanor vernam do daz wol,
10990 wie dirre were liebe vol;
des sande er siner ritter
vumfhundert in arge bitter,
das sie solden so hin gahen
und den guten alden vahen,
10995 wand er wolde gar uzbrechen
den haz, den er solde rechen
an den Juden, des hub er an
daz er hiez disen alden van:
en duhte wie er groz smaheit
11000 den Juden hete an geleit,
ob er disen so betruge
und en smelich ummezuge.
Do er gebot, daz man solde
ienen vahen als er wolde,
11005 daz volc quam vor des alden hus;
da irhuben sie grozen prus
mit sturmen unde mit bozen
wurden die turn uf gestozen,
ouch wart vur getragen darzu.
11010 Der alde was darinne nu;
der irkos im eines isa,

*

10981 gesetzet 10991 sante 11008 tuern 11009 vuer

2. Macc. XIV. 42—46.

er wolde lieber sterben sa
mit dem swerte e dan er man
wurde den sundern undertan;
11015 wand er mohte niht zu were
kumen rehte nach begere,
des viel er uber die muren
da under des volkes schuren.
Zu lief daz volc *do* almital,
11020 wolden besehen da den val.
Do lac der alde under des
halb zuvallen die cervices,
daz was wol halb den kopf enzwei.
Rede was da von mancherlei.
11025 Darnach ein teil er irmagte
uf stunt er do unde wagte,
blutes gar vil von im*e* vloz
uz wunden die er hate groz,
snellich er durch die schare lief
11030 mit sime halse stunt im schief
86 α unz uf einen stein gespalden
breit, da wart er sich enthalden,
sin blut im allez da entsleif,
mit beiden henden er *do* greif
11035 in sin geweide daz er reiz
ime selber uz, goteweiz!
Under die rote er ez warf,
die im da was mit noten scharf.
Do wart er an schrien sere
11040 got aller der werlde here
aller geiste unde leben,
daz er im daz widergeben
welde dort an der lesten zit.
Also irstarb der alde sit.

11045 *Vumfzende capitel diz ist,*
nu hilf uns here lieber Crist!

*

11019 do *fehlt* 11027 im 11034 do *fehlt* 11043 letzten

Nicanor vernam alsus me, 2. Macc. XV. 1—6.
Judas were Samarie;
mit dem wold er tun einen strit
11050 aldort an des samztages zit
mit allen den die er hete.
Juden waren bi im stete
die durch notdurft mit ziehen
musten, mohten niender vliehen;
11055 die sprachen zuz im in gute:
„Tu niht in zornigem mute
so heidenischen, gib ere
dem heiligen tage here,
wirdige den, der da besiht
11060 alle dinc und alle geschiht.“
Der bose wart vragen mere,
ob der selbe mehtic were
in dem himle, der also pflac
heilic machen den selben tac.
11065 Die iene des antworten do:
„Er ist got here einer ho
in dem himle mehtic irkant,
den sibenden tac heilic vant
unde gebot en ouch begen.“
11070 Nicanor wart des widersten
unde sprach: „So han ich bereit
ouch hie uf erden wirdekeit;
ich mac gebieten, daz man an
muz tun die wapen ieclich man
11075 und irvullen alle die dinc,
die geboten hat der kuninc.“
Also was er in der stolzheit,
die im da stete was bereit,
wand er dahte uberwinden
11080 die Juden und gar verswinden.
Doch des willen er niht behielt,
Got im alda vil anders wielt,

*

11049 wolt 11053 zihen 11054 nindert vlihen

2. Macc. XV, 7—12.

als da vor ouch geschriben ist
im ersten buche da manz list.

86 ʒ 11085 Jude was sin herze offen,
wand er pflac an got ie hoffen
siner hulfe unde gnaden
von allen sorgen entladen;
er mand die sinen vlizeclich,
11090 daz sie niht solden vorhten sich
vor der heiden zukunft so groz.
Sie solden des gedenken bloz
wie en von himle manic trost
was kumen der sie tet irlost,
11095 also solden sie aber nu
hoffen ane zwivel darzu,
daz en wurde gotes segen,
und damit des siges pflegen.
Er sait en des propheten wort
11100 und ouch von iren eldern vort,
wie got mit en vil grozer tat
hie vormalis begangen hat,
und der heiden groze valscheit
luge schande wer en bereit.
11105 Er wapende ieclichen sa,
die selben bí im waren da,
niht mit speren noch mit schilden
dan mit leren suzen milden.
Daruber er ouch en vorlas
11110 ein troum, der im geschehen was,
des ieglicher irvrouwet wart
in grozer wunne mit der vart.
Von dem troume er alsus sprach:
„Den priester Oniam ich sach
11115 den grozen mit aller tugent
gereht semfte gut von iugent;
kein got hat er uf gehalden
sine hende im gevalden,

*

11089 mante 11099 saite 11105 wapente 11106 bie

vor daz judische volc er bat. 2. Macc. XV. 12–20.
11120 Bi im stunt ouch an einer stat
ein alder man so gar erlich
daz sin schone was wunderlich,
so richlich waren sine kleit
grozer zierheit umme beleit.
11125 Do sprach Onias zu mir her:
»Siestu werlichen daz ist der
Jeremias der prophete
gotis, der vor al die dete
der Israhelin bitten pflit
11130 alle wege zu aller zit,
unde vor die stat vil stete
ist kein gote sine bete.«
Jeremias racte kein mir
die rehten hant nach-siner gir,
11135 darinne hat er lobes wert
gar schone gut ein guldin swert;
»Se« sprach er zu mir in der vrist,
»nim diz swert wand ez heilic ist
86 γ dir von gote eine gabe,
11140 damit du verwirfes abe
alle die widersachen sin
Israheles des volkes min.«"
Von der rede wart daz volc do
so kune und so rehte vro,
11145 daz en zu strite liebe wart.
Sie geviengen manheit so hart,
daz sie niht ahten kint noch wib
gutes oder irs selben lib
dan alleine der heilikeit
11150 der stat und des tempels gemeit.
Alle begunden sie warten
gotes gerihte des zarten,
wand die heiden zugen here
wol bereit mit grozer were,

11140 damite —wirfest 11144 unde

2. Macc. XV. 20—26.
11155 ir volc allez geschicket gar,
die tier und die ritende schar
lagen da bi an einer stat,
da man sie hin geheizen hat.
Machabeus nam gemerke
11160 an des grozen heres sterke,
daz uf sie nu was kumen dar,
ir wapen waren manicvar,
und der ublen tiere vreise
die da waren in der reise.
11165 Machabeus der behende
hub kein himle sine hende
unde schrei an unsern heren,
der da wunder pfliget meren
unde niht mit der wapen kraft
11170 machet die lute sigehaft,
dan wer en dunket wirdic sin
dem tut er sine gnade schin.
Vurbaz mande er got also,
wie er ouch eteswenne do
11175 bi Ezechie geziten
der ein kuninc was vil witen
Judee do sand er reinen
uz sinen engelen einen,
der da irsluc daz groze her
11180 Sennacheribs gar ane wer.
Also was Jude gebete.
Vurbaz er me rede hete
die ouch da vor beschriben stet,
da er Nicanorem irslet.
11185 Do er daz gebet vol tete,
Nicanor bereitet hete
allez sin volc unde brach uf
mit busunen vil grozer guf.
Judas und alle die sinen
11190 liezen ir gebet irschinen

*

11155 aller 11173 mante 11177 santer

zu gote mit grozer andaht. 2. Macc. XV. 26—36.
Zusamne wart der strit do braht.
86 a Die Juden striten mit der hant
ir herze was an got gewant,
11195 der heiden wurden da gevalt
vumf und drizic tusent gezalt.
Von gotes gegenwortikeit
wart den Juden vreude bereit.
Den strit haten sie behalden,
11200 zu huse wurden sie walden;
Nicanorem sie ouch vunden
irslagen da in den stunden
in sinen wapen wol bereit.
Nu han ich da vor uch geseit
11205 wie sie mit dem houbte taten
und der hant die sie ouch haten;
in dem ersten buche ez ist,
blibe alda zu dirre vrist;
daz dort niht ist daz sag wir hie.
11210 Judas gebot also, daz sie
Nicanoris zungen sniten
uz dem houbte niht vermiten
unde sie zurstucten kleine
beide vleisch unde gebeine
11215 den voglen zu einer spise.
Daz geschach so in der wise;
des benedieten sie do
got den heren des himels ho,
der sine wonunge im hat
11220 reine behalden und die stat.
Darnach sazten sie do den tac,
daz man en ierlich begen pflac
disen vreuden zu gedehtnis.
Daz vindet er da vor gewis
11225 uf welchen tac unde wenne,
suchet ez so vint irz denne

*

11209 sage 11211 snitten 11212 vermitten 11223 gedechnis

2. Macc. XV 37—39. des ersten buches beschriben
capitulo benant siben.
Von deme daz Nicanor do
11230 vergienc unde irstarb also,
so besazen die Juden da
die stat alle wege darna.
Diz buch sus hie nu irwindet.
Swer iht behegliches vindet
11235 in disme buche, daz si gut,
wiset en aber so sin mut,
daz ez im niht wil behagen,
der sal ez gutlich vertragen
unde sal tun also der tut,
11240 der underwilen trinket vrut
einen guten win irvrischet
mit wazzer darin gemischet,
uf daz er wol getempert si;
also sal er ouch tun hie bi:
11245 er neme diz wandelbere
unde vuge ez gewere
86 s bi einez, daz wol volkumen
si mit allerleie vrumen;
vuglich erz darunder schieze
11250 daz er des guten genieze,
so wirt ez dan gebezzert wol
daz man ez baz vertragen sol.
Sus enden sich die buch beide.
Got uns sin riche bescheide,
11255 behute uns vor der leide,
da ewic ist iamers weide.
A M E N
lob si deme gotes namen.
Die lesten rime sechse hie
11260 min sint die niht Machabei.
explicit secundus liber Machabeorum.

*

11234 behegeliches 11253 endent 11259 letzten hie

Ein prologus uf Hyrcanum,
des volget hie ein kurzez drum.

Diz ist Johanni Hyrcano,
von deme sprichet aber so
11265 von gote genant der arme,
uber en er sich irbarme.
Ir sult nu vurbaz irkunden,
wie daz wir noch me han vunden
in der Scholastiken da bi
11270 von dem vil guten Johanni,
der des vrumen Symons sun was,
von dem man an dem ende las
des ersten buches hie irkant
Machabeorum so genant.
11275 Von im ist kurze rede da,
man giht sin buch si anderswa,
da von sime leben an stat
waz er dinges begangen hat;
an andre buch man uns wiset,
11280 da man en wol inne priset;
der han wir noch gesehen niht.
Wie ez Scholastica uzriht
von disme selben Johanni,
daz lazen wir uch wizzen hie
11285 von gotes gnaden, die wir nu
uns bitten dar zu hulfe zu.
Ez ist einer rede beruch —
diz allez daruf hat zusuch —
von des Mattathie kinden,
11290 unz daz man sie gar irwinden
horet an irme geslehte
und ir vurbaz mit gedehte
wirt geswigen aller dinge
86 ζ ir und irre nachkumlinge,
11295 ouch von der Juden vursten tat
biz da Cristi geburt angat.

*

11270 deme

In der biblen ez niht enstat
iedoch Scholastica ez hat.
Mit uns si nu der gotes rat,
11300 der den sinen nie ab getrat.
Scholastica historia
alsus vergiht vurbaz darna.
Symon der tugende veste
under den vumfen der leste
11305 der sune des Mattathie
herzoge zu Asumene
was er und oberster alda
uber al daz lant Judea.
Der Symon einen sun hie liez
11310 Johan Hyrcanus man den hiez.
Hyrcanus der name im wart
wand er streit manchen strit vil hart
mit den Hyrcanen, die er kranc
mahte unde sie gar betwanc;
11315 von den Hyrcanen man en do
hiez bi deme namen also.
Josephus mit lobe wiset
Johannem er hohe priset
durch drierleie vrumekeit,
11320 die got hate an en geleit;
daz erste ist er was mit kraft
geistlich in siner priesterschaft;
daz sal man also vernemen:
alle zit so pflac er remen
11325 swaz gotlich und die warheit ist,
daz begienc er zu aller vrist.
An daz andre ich nu kume:
er was menlich unde vrume
in sines herzogtums gewalt,
11330 wand er streit manchen strit vil balt
vur daz rehte und die sinen,
hertlich liez er daz irschinen.

*

11298 idoch

Nu nennen wir hie daz dritte:
durch sine gutliche site
11335 got en selber darzu irlas,
daz er hie ein propheta was.
Hort ir welch groze wirdikeit
was im von gote hie bereit.
Dirre Johannes wart ahten
11340 um sines vater tot trahten,
87 a den im getotet hate hie
Ptolomeus sun Abobi
und zwene siner brudre ioch,
darzu hat er gevangen noch
11345 sine muter unde zwei kint,
die ouch sine bruderlin sint,
mit ganzer valscheit er verriet
die selben tugenthaften diet,
von aller bosheit so west er.
11350 Doch hat er Johannis swester
zu wibe vor vil manchen tac
e dan er tete disen slac.
Johannes im volgete nach,
an alle stete daz geschach,
11355 den vil bosen Ptolomeum
treib er vaste al um und um,
daz er niender bliben mohte
noch vor vorhten im entohte.
Johannes sich rechen wolde,
11360 des vloch vor im der unholde
uber hin durch Jereconta.
In ein stetlin bequam er da
daz hiez Agon, Johannes pflac
daz er en darinne belac.
11365 Weiz got da hub sich ein sturmen!
Hyrcanus begunde hurmen
an die stat mit menlicher kraft.

*

11334 sitte 11340 siner 11341 hette hi 11343 unde
11357 niendert

Da wart vil herte tat behaft.
Do es quam zu der selben zit,
11370 daz aller hertest was der strit,
unde Johannes als ich las
aller serest sturmende was,
seht Ptolomeus unguter
nam die kinder mit der muter
11375 die er gevangen hate vor,
truc sie uf die muren enpor
kein Hyrcano, do er sie sluc,
treib daz mit so grozem unvuc,
daz en daz blut zu tale dan
11380 der muter und den kinden ran.
Do en daz blut goz unde lief
die muter an den sun hin rief:
„Lieber sun nu enlaze niht
die bosen sundigen geschiht,
11385 als Ptolomeus hat getan
und an uns noch hie sies began,
durch mich ungerochen wesen.
Bezzer ist mir ungenesen
mime libe ein reiner tot,
11390 dan daz ich hie in dirre not
solde lenger lebende sin.
Gerich dich des, liebez kint min.“
Do wart Hyrcanus da beweit
in vil leidiger iamerkeit,
87 β 11395 wand er mohte niht gesehen
den sinen die not geschehen.
Von dem sturme er abe treib,
doch vor der stat er langer bleib
durch muter und die brudre sin,
11400 ob er sie mohte von der pin
und der gevencnis irlosen
uz der gewalt des vil bosen.
Durch daz bleib er alda vurwar

*

11378 grozer 12380 unde 11386 siest

unz zu quam daz sibende iar,
11405 ez was daz iar des daz lant pflac
zu virende swen ez gelac.
Von dannen vur do Johannes
unde verzech sich legers des.
Darnach tete Ptolomeus
11410 grozer iamer an bosheit sus:
er tote in sinen vreiden
muter mit den kinden beiden.
Mit dem von dannen er wec vloch
zu Zenoni er sich hin zoch,
11415 des landes Philodelphie
was er gewaldic; darnach me
hiez man en ouch Koctilia,
daz was sin zuname alda.
Er was so gar bose irkant,
11420 daz man wenic ein ergern vant.
Bi deme bleib sin geliche
Ptolomeus bosheit riche.

Darnach einer Antiochus
zunamen hiez er Ponticus,
11425 sun der was Demetrii da
unde kuninc in Syria,
der belac mit vil grozer schar
Jerusalem alumme gar.
Nu was da bevor Salomon
11430 da man vil wisheit liset von,
der machte bi siner zite
sime vatre ern Davite
ein grab mit vil grozer zierheit
binnen deme templo bereit.
11435 Um daz grab machte er bevor
zu beheltnis achte trisor,
in ieclicheme trisor starc
er ubergrozen schatz verbarc,

*

11411 toete

daz man en niht nemen solde
11440 ob en ieman haben wolde.
Nu was Hyrcanus in der stat,
der ie den rehten wec hin trat
durch vride unde gut gemach;
man en alda ufbrechen sach
11445 ein teil derselben trisore
von den ich sprach da bevore.
Daruz so nam er in der stunt
wol drizictusent grozer pfunt;
87 γ der gab er vierhundert also
11450 deme kunge Antiocho,
uf daz er zuge von der stat
und ir niht tete ubel tat.
Daz geschach, er zoch von dannen
anderswa mit sinen mannen
11455 vur eine stat zuhant darna,
genant was sie Samaria.
Die gewan Antiochus reht
vertilgete sie eben sleht.
Die selbe stat lange sider
11460 buwete Herodes wider
mit starken muren wol vasten
unde hiez sie do Sebasten.
Hyrcanus dirre Johannes
horet waz pflac der unde wes.
11465 Die Juden im daz verkarten
mit vil manchen reden harten
um daz er uf die trisor brach,
daz volc darumme sere sprach.
Uf daz er sie gestillete
11470 und iren mut gutwillete,
so nam Johannes ienez gut
daz er uznam durch guten mut,
swaz sin dannoch da uber was
des er Antiocho uzlas,

*

11461 starken *auf Rasur* 11462 und*

11475 da machte er mite isa
ein Xenodochium alda,
daz ist in dutschen ein spital
allen den armen uberal
und den gesten zu gemache.
11480 Sus was Hyrcanus der sache
der erste der des ie began
die spital durch irbarmen han.
Nach langer zit wart da her dan
daz selbe spital ane wan
11485 gewihet von guten Cristen
sente Johanni Baptisten,
da man en inne sere pflac
zu erene vil manchen tac.
Nu was Hyrcanus gewesen
11490 an gewalde uzirlesen
des volkes ubister bischof
unde herzoge, vursten hof
des er wielt mit michiln eren,
die sich im groz pflagen meren.
11495 Ein propheta so was er ouch
darzu en got hie selber zouch,
von dem er kunftige dinc sprach,
die man alle geschehen sach,
ioch an sines selbes kinden
11500 da wart man ez war bevinden.
Er hate gelucke und heil
von gote aller gnaden teil,
an der herschaft was er vurwar
gewesen dri und drizic iar,
87 b 11505 so daz er zu unreht noch nie
an keime manne leit begie.
Vumf sune waren im irkant;
der eldeste alsus genant
mit namen Aristobulus,
11510 der ander hiez Antigonus,

*

11575 mitte 11501 unde 11505 unrehte

die lesten die waren kleine.
Nu quam ez so, daz der reine
Hyrcanus do uf einen tac
an sime totbette belac,
11515 sinen sunen er do vor sprach
allez daz en darnach geschach.
Ouch prufte er daz sine kint
niht solden wol geraten sint;
des bevalh er al die herschaft
11520 siner husvrouwen gar in kraft,
want sie was wise unde kluc.
Alda Hyrcanum der tot sluc;
doch sal sin name niht vergen
die wile man die werlt siht sten.

11525 Aristobulum sinen sun
muwete siner muter tun,
daz sie gewaldic solde sin
sime herze was daz ein pin;
darumme vienc er sie zuhant,
11530 legte sie in des kerkers bant
mit den dru jungen kindelin,
die da waren ouch brudre sin.
Den andern bruder nach im alt
zoch er mit im uf angewalt,
11535 daz was Antigonus here
dem bot er gar groze ere.
Er liez wirken eine kronen
die wol zieren unde schonen
als den kungen ist irloubet;
11540 die sazte er uf sin houbet
unde wart ein kuninc alda
uber alle lant Judea.
Die meistre sprechen nu mere.
daz nie kuninc da were
11545 zwischen Sedechien gezit

11511 letzten 11517 pruefte

biz nu an disen hernach sit
doch von der Juden geslehte,
also vernimt man ez rehte;
da zwischen waren wol vurwar
11550 gewesen gar vierhundert iar
vumf unde sibenzic darzu
und dri manden sin waren nu,
daz von den Juden nie gewart
kein kuninc biz an dise vart.
11555 Doch bleib er kuninc ein iar ot,
wand des verhienc darumme got,
daz er tote die muter sin
hungers dort in des kerkers pin.
87 a Iedoch e dan daz iar uz quam,
11560 ein suht Aristobulum nam
die an im bleib biz an den tot.
Nu was sin bruder ouch durch not
sines geheizes gevaren
Galileenlant bewaren.
11565 Da schuf er vil grozen vrumen
der viende maht verdrumen
unde tet ez da also wol,
daz im daz volc gab lobes zol.
Darnach vernam er ouch mere,
11570 wie daz sin bruder siech were,
und ouch die Scenophegia
die hochzit were schiere na.
Durch den bruder und die hochzit
so hub er sich herabe sit
11575 unde remte daz er queme
reht uf die hochzit geneme.
Zu Jerusalem man en sach
kumen vil herlichen darnach
mit vil luten lobesamen,
11580 von Galilea sie quamen
vil dinges da wol geschaffet.

*

11557 toete 11559 idoch 11571 cenopheya

Sie wurden vil an gekaffet.
wand Antigonus vil gemeit
in der stat alumme da reit.
11585 liez sich schouwen wib unde man
mit nuwen wapen angetan.
die waren schone wol gestalt
geworht genet vil manicvalt
zu eren dem brudre isa
11590 und alle deme volke da.
Des hate er ouch nidere.
die brahten zuhant die mere
aldort hin der kuniginne,
die wart *do* sin alles inne.
11595 Sie hate einen sundern zorn
uf Antigonum da bevorn,
want sie an in hate begert
des sie von im bleib ungewert,
also man liset unde sprach
11600 daz Joseph ouch also geschach.
sin vrouwe en wolde twingen
zu unrehten bosen dingen.
Also des kunges wib iaite
zu dem kunge sie sus saite:
11605 „Din bruder ist kumen da her
dir zu grozme schaden, wand er
mit sulcher maht hie kumen ist,
daz er dich wil irslan mit list,
durch daz er kuninc wolde sin
11610 und dir nemen daz riche din.
Uf daz du des gelouben has
und allen zwivel gar verlas,
87 ζ so gebe ich dir urkunde:
sende einen diner vrunde
11615 zu dime brudre, daz er sa
zuhant mit der vart zu dir ga:
kumt er danne zu dir her in

*

11594 do *fehlt* 11598 si 11611 hast 11612 —last

mit ganzen wapen, so nim sin,
daz er in deme mute si
11620 als ich dir han gesaget hie;
ist aber daz des niht geschiht,
so saltu mir gelouben niht."
Der kuninc des sere irschrac,
da von er grozer leide pflac,
11625 wand im lieb was der bruder sin,
als er alhie wol machte schin;
einen boten er im sande
der en warnde unde mande,
daz er solde her vor en gan
11630 sine wapen von im getan;
queme er gewapint hin in
daz wurde groz der schade sin.
Von dem kunge der bote schiet.
Wart, wie daz dinc also geriet.
11635 Die kuniginne daz vernam
mit listen sie ez underquam,
sie gab dem boten in dem zil
gutes nach sime willen vil.
Der bote verkarte mit kraft
11640 zu Antigono die botschaft
unde hiez en wapen sine
anziehen daz ez irschine
und in den wapen hin kumen
zu sime brudre durch vrumen.
11645 Uz Jerusalem der stat was
ein heimlich wec uf den palas
des kunges, wand er des verhienc,
der wec under der erden gienc;
do hate der kuninc geleit
11650 starke manne vil wol bereit
mit wapen, die des namen war
wie Antigonus queme dar.

11620 hi 11627 sante 11628 warnte mante 11642 anzihen

Hete er sine wapen an,
so solden sie en tot irslan.
11655 Diz geschach. Der Antigonus
wanderte zu dem brudre sus
als en des kunges bote hiez
gewapent, wand erz niht enliez.
Den heimelichen wec er zouch
11660 uf deme lagen iene ouch
des kunges huter alle gar
die sin do solden nemen war.
Do die en gewapent sahen
und er en quam also nahen,
11665 von des kunges sulchen vugen
sie en da zu tode slugen.

88 α Bi den geziten einer was
zu Jerusalem hiez Judas,
ein alder man unde wise
11670 kunstic ein meister zu prise,
der hate lange vor gesen,
daz nu hie disme was geschen.
Sin warsagen daz was alsus:
uf den tac sal Antigonus
11675 sterben in Pirgostratonis.
Nu waren zwei eines donis
beide genant Pirgostraton,
sie lagen wit einander von.
Der wec da Antigonus wart
11680 uffe irslagen in der vart,
der hiez Pirgostratonis da,
so lac eine stat anderswa,
die ouch denselben namen hat.
Sehshundert stadia dar gat
11685 von einer stat zu der andirn,
swer da zwischen wolde wandirn.
Nu hate gesaget dirre,

*

11653 hette

da von so wart er sin irre,
wand en sin kunst wiste also,
11690 daz Antigonus solde do
sterben in Pirgostraton ie,
doch in welcheme oder wie,
des hat sin kunst im niht geseit;
da von was er vil na verzeit,
11695 er sach Antigonum riten
uf den selben tac vil witen
in Jerusalem erlichen
als einen vursten wol richen
ane angest unde vorhte.
11700 Daz selbe an Judas worhte,
gar leide er im gedahte,
zu den luten er sich machte
unde sprach gar mit grozer gir:
„Ach nu were ein vreude mir,
11705 daz mir der tot hie geschehe,
wand ich lebendic noch sehe,
der werlich nach den kunsten min
solde uf disen tac tot sin
in Pirgostratonis aldar.
11710 Nu han ich mine tage gar
gesprochen die ganzen warheit,
der vint man mich nu hin geleit.“
Als er dem volke daz klaite
kurzlichen darnach man saite
11715 uber al die stat gewere,
daz Antigonus tot were
irslagen uf des weges vart.
Do des der kuninc inne wart,
wand er groz hate suche e,
11720 so wart ir im von leide me
88 β groz. Sulcher leide er sich vleiz
daz im sin ingeweide reiz;
des wart er itel blutresen

11689 wieste 11692 welcherme 11711 ganze

die suche so mit im wesen,
11725 daz ein junger ie zuz im gienc
und daz blut in ein vaz gevienc,
so warf ez der junge so hin
verborgenlich eteswa in.
Do des geschehen was genuc,
11730 der junge eines males truc
ouch daz blut in eime vazze
in Pirgostratonis gazze
reht an die stat da nach sagen
Antigonus wart irslagen.
11735 Da lac des blutes noch gar bloz
darzu er ouch diz selbe goz,
doch enweste von der geschiht
dirre junge ioch nihtesniht.
Zuhant die rede do uz quam,
11740 allez daz volc ez wol vernam.
Da von wart rede an ende
um den tot vil unbehende.
Daz volc sprach gemeinlichen do:
„Diz zeichen ist von gote ho;
11745 vil geliche er deme tut:
an got schriet als Abels blut
Antigoni blut ouch alhie,
da von wil got so daz, ez si
des kunges blut gemischet zu
11750 sins bruder blut in rache nu.“
Aristobulus gar siech was
unde lac uf sime palas,
da horte er runen swinde
bi im von sime gesinde;
11755 doch vernam er ez niht rehte,
waz da sprachen sine knehte.
Vragen er sie do begunde,
waz sie sprechen in der stunde:
iene ez ungerne saiten,

*

11747 alhi

11760 da von sie lange gedaiten.
sie zugen uf die antwurte.
Ze iungest ez sich geburte,
daz sie der kuninc darzu twanc.
so daz sie ane iren danc
11765 musten sagen die rede an
die sie von im haten getan.
Sie sprachen: „Daz volc gemeinlich
sus sprichet von dir vil einlich,
got reche an dir hie daz blut
11770 dines bruder und daz ungut,
want got wil, daz zusamne si
din blut mit dines bruder hie.
Daz bewiset er daran wol,
durch daz man sin gelouben sol,
88γ 11775 wand daz kint, daz ab dir hie treit
din blut daz von dir get in leit,
daz goz unwizzentlichen dar
din blut, zu dines bruder gar,
wand ez daz blut noch ligen sach
11780 dines bruder uf erden swach."
Des irsufzte der kuninc hart,
alsus sprach er do mit der vart:
„Ez were unmugelich gar,
daz alhie daz gotes lieht war
11785 verburge die grozen bosheit,
die ich minen han angeleit,
muter unde dem brudre min,
die von mir alhie nu tot sin.
Ach du min korper vil snoder,
11790 so grozer bosheit niht oder,
wie machtu in dir getragen
so grozez ubel verdagen,
daz ich bruder der muter min
ir sele bin toter gesin!
11795 Ich wunsche daz des gezeme,

*

11772 hi 11792 grozes 11794 to°ert

min blut niht enzelen queme
zu irme blute gegozzen,
dan daz ez queme geschozzen
zumale mit einander dar
11800 zu irme blute allez gar."
Mit den worten er do verschiet,
gotes gewalt vor daz dinc riet.

Nach dises kunges tode sint,
wand er enhate dekein kint,
11805 davon die kuniginne hiez,
daz man die iungen ledic liez
die dru des kunges bruderlin;
noch waren die gevangen sin.
Den eldesten sie do uf zoch
11810 zu eime kung den Juden hoch.
Also wart er ein kuninc da
uber daz lant zu Judea.
Er was genant Alexander.
Sin nester bruder der ander
11815 gevugte sich deme gliche
also ob er ouch nach dem riche
stunde; do tote en zuhant
sin bruder do er des entpfant.
Noch den dritten sinen bruder
11820 den hielt er in sulchem muder,
daz ist in sulcher maze sleht
reht als ein here sinen kneht.
Dirre Alexander wart starc
menlich an aller bosheit arc
11825 und tete ubels harte vil.
Die Juden sprachen in dem zil
unde murmelden darumme,
daz er tet so manche krumme;
88 b sie straften unde larten in,
11830 so was ot arc sin boser sin.

11796 entzeln 11807 dri 11810 kunge 11817 toete

Um daz sie im niht engunden
siner bosheit bi den stunden,
des tote bi siben iaren
er die besten, die da waren
11835 in Jerusalem die alden;
der sie wol tusent da zalden
iteler Juden genotet
bi siben iaren getotet.
Eine husvrouwen er ouch nam,
11840 die was swinde als ir gezam;
Alexandra was ir name
sie was den Juden lobsame,
want sie en half swa sie mohte;
des was ir holt al die trohte.
11845 Eines tages er vor sich lut
die Juden der kuninc ungut
unde vraite sie der mere,
ob kein sache da bi were,
daz er ir vruntschaft gewinnen
11850 mohte mit dekeinen sinnen,
so daz gar wurde hin geleit
ioch allerleie vorhten leit.
Die Juden sprachen „Ez ist ein
sache, nu anders me dekein,
11855 die uns brenget uz dirre not,
daz ist niht wan din selbes tot.
Swenne dir der wirt hie gereit,
so ist vientschaft hin geleit.“
Um die antwort die da geschach
11860 der kuninc sich *do* an en rach,
daz er ir hienc uzgesundert
elicher manne ahthundert
zu Jerusalem in gazzen.
Noch vurbaz wart er sie hazzen,
11865 wand der selben wib unde kint
irtote er zumale sint.

11833 toete 11860 do *fehlt* 11866 irto°te

Darnach er ouch buwete do
einen turm so starc unde ho
doch zu Jerusalem alda,
11870 daz Titus uberlang darna,
do er gewan Judeam gar
unde Jerusalem vurwar,
als er den turm da wol besach:
„Wunder nimt mich“ also er sprach,
11875 „daz die Juden sich niht hielden
uf disen turm und des wielden,
want zwene man daruf enpor
hielden en aller werlde vor.“
Dem turme man den namen vant
11880 Baris also was er genant.
Uf dem turme der kuninc was
in sime gemachten palas,
88 c wand er die Juden irvorhte;
da von daz werc er starc worhte.
11885 Nu lac er also lange da
daz er niht torste anderswa
stille in sime gemache,
daz er allerleie sache
uzwendic underwegen liez.
11890 Davon ein suche an en stiez,
daz was die bose quartane,
der er lange niht wart ane.
Die suche en so harte brach,
daz er zum lesten alsus iach:
11895 „Ich mac nimmer ledic gesin
doch dirre groze suche pin,
ich enwandre dan uz und in,
rite beide her unde hin.
Von disme ligen al stille
11900 han ich dirre suche ville.“
Also wart er do hin wandern
ouch von einen zu den andern,

11877 wand 11894 letzten

rinnen, stechen und turnieren,
beizen, iagen mit den tieren,
11905 und darzu alle ritterschaft
sach man en uben gar mit kraft.
Also bleib er ir kuninc sa
ganz acht und drizic iar alda
Nu quam en ouch ein suche an,
11910 daz er daz leben muste lan.
Zwene sune hate er do,
die waren hie genant also:
den einen hiez man Hyrcanus,
den andren Aristobolus.
11915 Alexander alles we vol
verstunt sich an den Juden wol,
so daz sie durch den alden haz
niht ennemen nach im vurbaz
zu kunge siner kinder kein.
11920 Darumme bevalh er gemein
der kuniginne daz riche
uber al gewaldecliche,
die hate der Juden hulde
baz behalden in der schulde.
11925 Also der kuninc hie irstarb
und vur da hin, darnach er warb.

Alexandra alhie besaz
nach im daz riche nu vurbaz;
binnen des und sie treib herschaft
11930 do liez sie schriben gar mit kraft,
daz Hyrcanus ir sun vil fin
solde obirster bischof sin;
ouch nach ir des riches pflegen,
kuninc solde sin der degen,
11935 wand er was von guten sinnen
gutlich semfte uz und innen,
88 a bewiste sich den luten wol
als noch ein ieglich here sol:
der lob und ere haben wil,

11940 der sal sich lieben alle zil.
Aristobolus bleib also,
daz en nieman uf zoch niht ho,
wand er was arc unde swinde,
zornic, bitter niender linde.
11945 Da von wart im bescheiden niht
von deme riche ihtes iht.
Bi dirre kuniginne zit
entstunt uf eine secte wit,
waren genant Pharisei;
11950 uf die verliez sich nu alhie
Alexandra aller dinge.
Secte was daz si ich bringe
vor uch, wand ich ez bedute.
Ez ist, daz etsliche lute
11955 nemin sich mit einander an
ein sunderlichez leben han
unde vil vremder gewonheit,
die niht mit der gemeine treit;
sotan leben ein secte ist.
11960 Dise waren derselben list.
Die kunigin allez tete
swes sie rat von disen hete;
mit derselben rate geschach,
daz man alda vertriben sach
11965 Alexandram der Juden vil,
die besten vertreib sie zu spil
und zu schimpfe deme lande
uf daz en da wurde schande,
versande sie zu verswenden
11970 in eigenschaft und ellenden;
sumelichen sie tet den tot.
Nu was einer ouch in der not,
irme manne Alexandro
was er vil lieb gewesen do,
11975 bi den geziten do der tac

*

11944 nindert 11950 alhi 11955 nemint 11969 versante

was, daz er noch hie lebens pflac;
Diogenes derselbe hiez
sunderlich sie en toten liez;
er was ein ritter gewesen
11980 irme wirte uz erlesen.
Ouch vurte sie zwei groze her
von heiden in Judeam her,
daz sie die Juden betwunge
und ir deste baz gelunge.
11985 Do daz die Juden irsahen
daz man sie so wolde vahen.
ir vil sich karten do darum
an ienen Aristobolum,
der des riches niht hate teil
11990 durch siner hertikeit unheil.
89 a Sin muter die kuniginne
was nu von dem anbeginne
gewesen da an dem riche
in daz nunde iar geliche,
11995 do quam ouch also die stunde,
daz sie nu siechen begunde.
Aristo*bo*lus ouch ir sun
vernam der muter vil we tun
die suche die ir herte pflac.
12000 Er hofte uf irs todes slac;
des samnete er volkes vil
und ein groz her in deme zil,
er liez ouch rufen uber al,
so daz nach siner muter val,
12005 swen sie tot were gelegen,
so weld er des riches pflegen.
Des irbarmete die muter
Hyrcanus ir sun ein guter,
daz en dirre hie verstozen
12010 welde mit unrehten grozen.
Aristoboli wib sie sint

*

11997 Aristolus 12006 węlt

gevienc und alle sine kint,
betwanc en damit vil eben
daz er gisel muste geben,
12015 nimmer me sich zu dem riche
da geziehen ewicliche.
In der zit niht lange darna
starb die muter Alexandra.

Do dise kuniginne was
12020 tot also man uch da vor las,
Aristobolus brach sin wort,
daz er gelobet hate dort
um daz riche der muter sin,
den bruder er anvaht mit pin.
12025 Aristobolus do zuhant
besande witen in die lant,
besamnete volkes scharen,
wolde uf den bruder varen.
Do Hyrcanus daz ouch vernam,
12030 er berief sich als im gezam
in die hervart sin volc ouch do
die alle quamen hin also
uf ein velt hiez Jerikonta;
eben unde sleht was ez da.
12035 Dar quamen sie zu einander
ieglicher den sinen vand er,
uf dem velde man alda streit.
Aristobolus wart gemeit,
wand er den sic hinwec da zouch.
12040 Hyrcanus do von dannen vlouch
zu Jerusalem in die stat.
Darnach teidingen herzu trat,
daz man sie versunen wolde;
do wart beret, daz man solde
89 β 12045 Aristobolum lan bliben

*

12016 —zihen ewiclichen 12020 als 12026 besante
12036 vander 12039 sig

kuninc des riches daz triben
und Hyrcanus des abtreten.
Aller herschaft die sie heten
der solde doch gewaldic sin
12050 Hyrcanus mit dem brudre sin,
niht wand die crone alleine
bleib Aristobolo eine;
und die huser wechselden sie,
einer vur in des andren hie.
12055 Seht mit alsulcheme tune
wart zwischen en alda sune.
Bi Hyrcano was do ein man
von Idumea so her dan
edel unde wise irkant,
12060 Antipater was er genant,
ein ritter von gutme rate;
Hyrcanus en gar lieb hate
und volgete siner lere.
Daz muwete do vil sere
12065 sinen bruder und umme daz
so was er dem ritre gehaz.
Der ritter eines males sprach
zu Hyrcano in zit hernach:
„Mit dir ist niht wol geworben
12070 von teidingen gar verdorben,
wand du bist damit betrogen,
daz dich has under gebogen
dime brudre und daz der treit
dine kronen des riches breit,
12075 und daz du ir must entberen.
Wiltu nu hulfe begeren
an Arethen und bit en des
den kuninc dort von Arabes,
daz er hulfe noch gebe dir,
12080 so saltu des gelouben mir,
er hilft dir wider dis riches,

*

12053 wehselten 12078 du dich hast 12081 diz

daz du sin nimmer entwiches."
Uf huben sie sich heimlichen,
begunden also hin strichen
12085 Hyrcanus und der ritter gut,
zu Arethen sich truc ir mut
dem kunge von Arabes dort;
sie quamen zuz im, sprachen wort,
umme hulfe was ir bete.
12090 Daz der kuninc allez tete,
er nam vil volkes groze vlur
mit den er selbe mitte vur,
Jerusalem begangen sie
mit grozer maht anvahten die.
12095 Zu der zit waren Romere
beide kreftic unde mere,
haten lande vil betwungen
en zu zinse die gedrungen.
89 γ Doch was ein kuninc der vrien
12100 des landes zu Armenien,
Tigranus so was er genant,
den man sich widersetzen vant
den Romeren mit werre grant.
Des wart von en da hin gesant
12105 ein groz here lobesame,
Pompeius was sin name.
Binnen des daz Pompeius
in Armenien was alsus,
do sande er vurbaz einen
12110 uz sinen edlen gemeinen
in daz lant dort zu Syria
(bi der zit was niht kunges da).
Scaurus so was der name sin,
der vur zu Syria dort in,
12115 ein rihter er dem lande bleib
von den Romern gewalt er treib.
Daz lant Syria in krumme

*

12106 Ponp— (*stets so!*) 12109 sante 12113 Schaurus (*und so stets!*)

gienc gar Judeam alumme.
Scaurus was gar ein suwer man,
12120 er wart sere prufen daran,
wand im die mere wurden braht
hie von diser zweier zwitraht
der zweier brudre Hyrcani
und ouch des Aristoboli,
12125 des wart er sich so hin nehen
kein Judeam vaste spehen,
ob er da sines vrumen iht
mohte schaffen in der geschiht.
Ieglicher dirre wol vernam,
12130 daz Scaurus in die nehe quam.
Des sande ieglicher boten
zu Scauro sich im irboten,
umme hulfe ieglicher bat,
die dar inne und vor der stat.
12135 Doch gab Aristobolus gelt
drihundert pfunt silbers irwelt.
Nu sprechen die meistre alhie,
uf erden niht girigers si
dan die Romer und die Juden,
12140 alsus wol dri meistre kuden.
Scaurus von Aristobolo
nam daz gut unde half im do
uf Hyrcanum, der doch da was
der eldeste bruder ich las,
12145 des die krone zu rehte hie
were gewesen Hyrcani.
Scaurus entbot do Arethen
unde gemeinlich den deten,
die vor Jerusalem lagen,
12150 den hiez er mit gewalt sagen
alsus von der Romer wegen,
sie solden niht legers pflegen

*

12120 pruefen 12129 Icl. 12131 sante 12133 icl.
12137 sprechent alhi 12145 hi

89 c vurbaz me vor der stat darna,
als lieb en wer ir hulde da.
12155 Aretha die Romer vorhte,
daz selbe an im geworhte,
daz er ufbrach mit aller schar,
ouch nam er mit im offenbar
Antipatrem und Hyrcanum.
12160 vurte die so mit im alum,
biz in sin lant in eine stat,
Philodelfin sie namen hat.
Hyrcanus und Antipater
die haten nu vil kleine wer,
12165 wand der kuninc von Arabes
mochte en niht gehelfen des,
da ir wille was uf gewant.
In beiden wart also irkant,
daz Pompeius so her dan
12170 der Romer hoster houbitman
von Armenien nu were
in die nehe kumen here,
zu Damascum was er kumen:
dise dahten uf irn vrumen,
12175 Hyrcanus und Antipater
sie mohten weder hin noch her,
des sprachen sie einander zu:
„Waz ist uns hie daz beste nu?
Wir muzen ane unsern danc
12180 zu den vremden hin nemen wanc,
unde uns *en* gar tun under,
anders wir vergen besunder.“
Des vereinete sich ir sin,
daz sie riten wol snelle hin
12185 zu Pompeio als ich las,
wand er der hoste here was,
baten den umme hulfe in
zu deme riche wider hin

*

12170 hoester 12181 en *fehlt* 12186 hoeste

Judea „daz da solde sin“
12190 Hyrcanus sprach „zu rehte min.“
Binnen des und daz er also
nu hie was bi Pompeio,
do quam gerant sin bruder ouch;
mit im Scaurus sin helfer zouch,
12195 wand er sin gut gehaben hat,
des gab er hulfe unde rat
zu vrumen Aristobolo.
Sie quamen zu Pompeio,
wurden ir rede uz legen.
12200 Pompeius wart do pflegen,
daz er dekeine ere bot
Aristobolo zu der not
noch *un*vruntlicher antwurte
als sich dem kunge geburte.
12205 Aristobolo vil sere
do versmate die unere
89 a daz er en niht wirdecliche
bi im hielt vil kunecliche.
Aristobolo sin mut riet,
12210 daz er von Pompeio schiet;
ane urloub er hinwec zouch
in sine vesten er hin vlouch,
die hiez man Alexandrium.
Dar sach man zien Pompeium;
12215 mit grozer maht er en belac.
Pompeius en eischen pflac
von der vesten zu im here
mit gebote der Romere.
Aristobolus sich irwuc;
12220 antworte gab er im genuc,
daz er lieber den tot neme
e dan er uz zu im queme.
Die veste was gut unde starc,
daz ir niht mohte schaden arc,

12201 vruntl. 12214 Ponpeum

12225 doch rieten im sine scharen
die bi im darinne waren,
daz er zu Pompeio reit
mit vorworten bescheidenheit.
E dan er uz der vesten quam,
12230 zusamne gar daz volc er nam,
beswur sie mit worten eben,
nimmer solden sie gegeben
die vesten dekeime manne
sie ensehen vurwar danne
12235 brieve, die en weren bekant
geschriben mit sin selbes hant.
Darnach reit Aristobolus
her zu Pompeio alsus,
mit einander sie do retten,
12240 swaz sie da zu tune heten.
Als die teidinc da irwande,
zu Jerusalem do rande
Aristobolus in die stat;
Hyrcanus gab do einen rat
12245 unde Antipater also
dem vursten groz Pompeio,
daz er im lieze wesen gach
zuge Aristobolo nach
vur Jerusalem zu pflege
12250 und en darinne belege.
Pompeius sach man volgen
des rates vil unverbolgen,
von iener vesten zouch er bar
mit allem sime volke gar.
12255 Uf dem wege do quam er da
zu dem velde Jerikonta,
daruffe wechset balsem nuht
wurze palmen die beste vruht.
Uf dem velde im quam botschaft,
12260 daz ein kuninc, der hete kraft,

12240 hetten 12241 —wante 12242 rante

89ζ binnen den ziten tot were:
der was vient der Romere,
er was genant Mithridatus
kuninc gewesen zu Pontus.
12265 Des kunges tot hie von Ponten
in dem velde Jerikonten
des wart Pompeius so vro,
daz sich irhub sin herze ho.
Vurbaz vur er do mit ile
12270 unde belac in der wile
Jerusalem die stat alda
als ir gehoret noch herna.

Do kein Jerusalem zoch sus
der Romer groz Pompeius,
12275 Aristobolus hart irschrac;
zuhant er sich do des irwac,
begunde kein im hin gahen
sinen schaden undervahen,
gelobte do Pompeio
12280 bi allen sinen eiden do,
er welde im geben vurwar
groz gut, were behalden gar
in der burc Alexandrio,
da hiez er en nach senden do.
12285 Ouch wolde er albesunder
den Romern ewic sin under.
Pompeius bi im behielt
Aristobolum des er wielt,
in des sande er mit eren
12290 Gabinum ouch einen heren,
den hiez er daz gut im bringen
ob im da welde gelingen.
Zu Alexandrium der quam,
nieman was da, der in in nam
12295 odir im gebe dekein gelt.

*

12281 welte 12289 sante 12294 niemant

Des nam Gabinus widerzelt
zu Pompeio, da er sprach
allez daz im aldort geschach.
Pompeius do aldarum
12300 zuhant vienc Aristobolum,
besluc en mit isen harten
unde liez sin vlizic warten.
Vurbaz zoch er hin vor die stat
Jerusalem, die er betrat.
12305 In der stat sie sich zweieten
da von sie mancherleieten,
eine hielden mit Hyrcano
andre mit Aristobolo.
Die mit Hyrcano do sazen
12310 wolden Pompeium in lazen;
die andren des widerstunden,
samnen sich die do begunden
uf den tempel die hin quamen
en zu weren sie den namen.
90 α 12315 Hyrcani vrunt man alda vant,
daz sie doch namen uberhant.
hulfen Pompeio hin in
mit allem deme volke sin.
Do traten sie dem templo zu
12320 abent spate und morgen vru,
Aristoboli vrunt alda
werten sich von dem templo sa.
Do sie so haten gestriten
biz in den manden den dritten,
12325 daz volc sich allez do irgab
dingetin lib unde gut ab.
Do der tempel sus offen wart,
uf zoch sich dannoch ir invart,
daz sie vor gotes vorhten doch
12330 niht torsten darin gen dannoch.
Doch was der Romer einer da,

*

12323 gestritten

der do der ersten was isa,
der in den tempel torste gan.
Faustus hiez do der selbe man;
12335 nach dem giengen in gewere
die gemeinen gar Romere.
den tempel sie unreineten;
daz sie daran irscheineten,
wand der inganc niemans were
12340 dan ot des tempels dienere.
Also triben sie da gewalt
in dem templo gar unreht halt,
sie stalten ouch dort ire pfert
in die betehusere wert,
12345 ich meine Atrien zwaren,
die umme den tempel waren.
Da von verlos sin gelucke
Pompeius durch daz stucke,
wand man en unde sine man
12350 da vor sach gut gelucke han,
swa er zu strite iender quam
den sic er alle wege nam; —
nu vurbaz me von dirre zit
behielt er nie dekeinen strit,
12355 wand er verlos alle wege
swes er begunde zu pflege.
Als diz eines tages geschach,
zuhant an dem andren darnach
Pompeius gienc ouch hin in
12360 unrehte von der gewalt sin.
Der tempel von des heren vart
aber nu verunreinet wart,
sus gienc er unwirdic bereit
in der heiligen heilikeit,
12365 da zu rehte solde nieman
dan der hoste bischof in gan.
Da sach er so groze zierheit,

12351 indert 12351 sig(e) e *radiert* 12366 hoeste

die an den tempel was geleit
von grunde uf biz oben an,
12370 daz er sin wunder muste han.
90 β Auch sach er die grozen andaht,
die in dem templo wart volbraht
von des tempels dieneren da,
daz er ez lobte ie darna.
12375 Nihtesniht er darinne nam,
er berief do als im gezam
des tempels huter gemeinen
unde hiez den tempel reinen
gar von allerleie unvlat.
12380 Darnach er wider uz hin trat.
Do er von dannen wolde hin,
do wiste en sin selbes sin,
daz er berief vil offenbar
der stat des landes volc vil gar.
12385 Zwei dinc gebot er en vurbaz:
die erste sache die was daz,
daz sie vurbaz al ir leben
zins den Romern solden geben.
Dirre was hie der erste man,
12390 der den Juden daz an gewan,
daz sie zu Rome geben zins;
daz was en herter dan ein vlins.
Daz andre gebot was also
von disme selben Hyrcano,
12395 der solde hoster bischof sin,
„daz heiz ich von gebote min“
sprach er „und aller Romere,
daz ez stete si gewere.“
Den landen allen Judea
12400 und ouch dem lande Syria
den sazte er Scaurum here,
daz er ir houbetman were
unde rihter beider lande.

*

12382 wieste 12395 hoester

Zu hilfe er im benande
12405 vier tusent man, die er im liez
unde die bi im bliben hiez.
Also zoch er kein Rome wart,
nam mit im ouch hin uf die vart
Aristobolum gevangen
12410 mit vier kinden in getwangen:
zwei waren ir knehtel gesin,
die andren waren tohterlin;
die beiden knehtel nu alhie
doch sune Aristoboli
12415 einer der hiez Alexander,
Antigonus hiez der ander.
Die liez Pompeius niht hinden
den vater mit disen kinden.

Uf dem wege als er hin reit
12420 Pompeio geschach ein leit,
daz im Aristoboli kint
der Alexander entran sint.
Alexander hin wider quam
her in sin lant zu Judeam.
90 γ 12425 Des volkes vil do an en sluc
unde uber ein mit im truc,
uf daz lant er vil sere nam
swa im des iender iht zu quam,
sunderlichen er groz anvaht
12430 Hyrcanum gar mit aller maht.
Dri gute burge wurden sin,
da sie en gerne liezen in:
eine was Alexandrium
die andre hiez Hyrcanium,
12435 Macherunthe hiez die dritte
da treib er urlouge mite.
Von Rome wart gesant her dan
Gabinus, daz er houbitman

*

12428 indert 12436 mitte

da solde sin ouch uber al
12440 an Scauri stat die rede hal.
Scaurus da von der herschaft scheib,
Gabinus alda rihter bleib
zu Syria und Judea,
der lande pflac er aller da.
12445 Mit Gabino was ouch kumen
einer den man nande vrumen,
Antonius also hiez er
ein ritter dort von Rome her.
Disme Antonio geschach
12450 durch sine vrumikeit hernach,
daz er mit dem keisre vrien
hielt die hosten monarchien
gliche dem keisre mit gewalt,
daz wart im darnach zugezalt.
12455 Ouch was er nu ein werdic man
iedoch Gabino undertan.
Gabinus mit sinen scharen
wart kein Alexandro varen
unde belac en vaste do
12460 uf der burc Alexandrio.
Die vrouwe Aristoboli
unde muter Alexandri
die wart vil wislichen remen,
swaz den Romern da gezemen
12465 wolde, da half sie sere zu,
want sie begerte vruntschaft nu
der Romer durch kint unde man,
des muste sie diz dinc angan:
Zu Alexandro sie hin vur
12470 irme sune den sie beswur
unde riet im daz vil eben,
er solde sich gar irgeben
beide die burge unde lant
uf gnade in der Romer hant;

*

12456 iedoch 12466 wand

12475 des wurde lihte vrume schin
dem vatre und den brudren sin,
die sie dort mit ungereten
zu Rome gevangen heten.
90 a Alexander der tete daz,
12480 die burge gab er uf vurbaz,
entworte die den Romeren
daz sie im debezzer weren.
Do wart man ouch alda schouwen,
daz mit rate dirre vrouwen
12485 Gabinus die dri burge brach,
uf daz sie niht weren darnach
dem lande schedlich als vor e;
des liez er sie niht bliben me.
Gabinus gab bisorge do
12490 des tempels vil gar Hyrcano
ouch waz zu dem tempel horte
beschiet er im in dem worte,
daz Hyrcanus uze und in
des solde gar gewaldic sin.
12495 Ez vant derselbe Gabinus
ouch einen swinden rat alsus:
den Juden da durch ir unheil
schiet er Judeam in vumf teil,
uf daz sie nimmer me in ein
12500 mohten werden uf urloug kein,
und ir maht ir hochvart site
wurde gar gezweiet mite.
Die vumf teil er also hin schiet,
daz vor ieclich teil einer riet;
12505 dem lande wart da benumen
nimmer me ein kuninc kumen.
Hyrcani rat Antipater
gevugte sich zu disen her
Gabino und Antonio
12510 den tete er sich zu also,

12475 liehte 12501 sitte 12502 mitte

daz er Gabini vruntschaft groz
gewan, und en des niht verdroz.
Doch gewan er mit siner kraft
Antonii grozer vruntschaft.
12515 Die zwene zugen en do uf
mit eren unde wirden guf,
wand er vil gar vorneme wart,
daz man en hielt in eren zart.
Sie hulfen im ouch alda des:
12520 mumen kunges von Arabes,
die wart im zu wibe geben
des wart er in lobe streben.
Cypris horte man namen han
die vrouwe, mit der er gewan
12525 vumf kint, genant mit namen des
Phaselus unde Herodes.
Josippus unde Feroas,
daz vumfte hie ein tohter was
sie hiez bi namen Saloma:
12530 diz waren ire kindre da.

Von Rome eines nahtes quam
Aristobolus unde nam
90 s mit im sine kindre alsam
wider zoch er zu Judeam;
12535 da wart im volkes groze schar.
Abir wart er urlougen dar,
begunde muren um und um
daz burcwal Alexandrium.
Gabinus sand im enkegen
12540 Antonium gut den degen
mit im volkes gar groze maht;
zusamne wurden die her braht.
Mit einander sie do striten
beider lute vil hin gliten,
12545 doch behielt da Antonius

*

12539 sant 12543 stritten 12544 glitten

den sic, und Aristobolus
wart gevangen in den leiden
mit sinen sunen al beiden.
Zu Rome man en sande sint,
12550 mit im beide die sinen kint.
Uber den vater ez do gienc,
want man en herteclichen vienc
unde behielt en vil veste;
doch die kindre durch daz beste
12555 wurden wider zu lande sa
gesant von den Romeren da.
Daz quam davon, want Gabinus
hate brieve gesant alsus
zu Rome umme die kinder,
12560 daz man en solde sin linder
unde sie vri lazen varen,
wand davor hate enzwaren
gelobit Gabinus also
der kinder muter, — daz was do
12565 do man im gab die burge dri, —
daz man sie solde lazen vri.
In der zit was Gabinus dort
zu Egipten, wand er die wort
der Romer da solde triben;
12570 durch ire sache da bliben
muste er etliche wile,
dazu gehorte niht ile.
Binnen des daz er uzen was
Alexander zusamne las
12575 Aristoboli sun mit maht
vil volkes uf eine zwitraht,
begunde aber da kriegen
wold im daz lant underbiegen.
Gabinus daz aldort vernam,
12580 wider quam er zu Judeam,
machte aber vride als e.

*

12546 sig 12549 sante 12552. 12557 wand

Also bleib ez do vurbaz me
biz aber an ein ander zit
die uns hernach noch vurbaz lit.
12585 Do alrest sazte Gabinus
Hyrcanum zu bischof alsus
90 ζ unde bestete en sere
in des vurstentumes ere;
alles von der Romer wegen
12590 solde er der herschaft pflegen.
Binnen des Gabinus gelac,
wand im da quam des todes slac.
Die Romer sanden aber dar
ein rihter uber die lant gar
12595 Judea unde Syria,
Crassus was do sin name sa.
Die Romer im sunderlichen
bevulhen vil vlizeclichen
under andren dingen vurbaz,
12600 er solde wol gedenken daz:
ire viende die Parthen
die solde er sere scharten
unde die vil gar verderben
keine gnade mit en werben.
12605 Zu Judea do quam alsus
gesant dirre here Crassus.
Crassus begunde urlougen
kegen den Parthen sich ougen;
lute er wol gedurft hete
12610 daruf trahte er vil stete;
wand er da muste geben solt
des nam er vil nach gar daz golt,
daz in dem templo behalden
was manchen tac von den alden.
12615 Des goldes wart ouch da zustunt
Pompeio zwei tusent pfunt.
Also nam Crassus ein groz her

*

12589 allez

zoch uf die Parthen starker wer.
Die Parthen en da bestunden
12620 striten sie mit im begunden
und slugen im den sic abe
viengen en und sine habe.
Crassum sie namen da vor sich
zuz im sie sprachen: „Ja nu sih,
12625 du has in dem templo aldort
zu Jerusalem grozen hort
goldes genumen und dar na
in den landen ouch anderswa;
also woldestu uns alhie
12630 ouch nemen waz hie goldes si.
Sint daz du so verdurstic bist
nach golde aller zite vrist,
so trinc ouch nu golt; daz muz sin."
Mit dem do guzzen sie im in
12635 wallende golt in den hals da
unde irstecten en isa,
so daz er bleib uf der stat tot
von der wallenden goldes not.
Nach disme die Romer sanden
12640 einen Cassius benanden,
1 α daz er uber die lant were
an ienes stat lantrihtere.
Cassius volgete drate
niht wand Antipatris rate,
12645 der da Hyrcani ritter was,
sunderlich er im den uzlas.
Ouch in deme zweieten sich
die Romer alle gemeinlich:
swaz der besten was und der rat
12650 genant zu male der Senat,
gar hielden ez mit Pompeio,
die gemeine mit Julio,

12621 Unde sig 12625 hast 12629 alhi 12631 also
12639 santen 12640 benanten

der do ir keiser solde sin;
des gab im die gemeine schin.
12655 Julius mit der gemeine
vertriben groz unde kleine
den Senat mit Pompeio
und alle sine helfer so.
Pompeius vur mit sinen
12660 hinwec durch daz selbe pinen
uber ein mer hiez Jonium,
wand die lant dannoch da alum
Judea unde Syria
stunden im zu gebote da.
12665 Des liez der keiser Julius
vri unde ledic umme sus
Aristobolum der dannoch
was gevangen gewesen doch.
Dem tet er zu hulfe isan
12670 siner lute viertusent man,
daz er solde betwingen gar
Judeam, Syriam aldar
zu gebote den Romeren
und en undertenic weren,
12675 wand Aristobolus hate
kuntschaft der lande mit state
unde was ouch ein kuninc da
der selben lande Judea.
Den keiser man do sazen sach
12680 Rome in vride und gemach.
Do Aristobolus hin quam
mit den sinen als ich vernam
des keisers wille niht volgienc,
einen andren wec ez gevienc:
12685 Hyrcani vrunt des bischoves
unde Pompeii hoves
die vergaben mit vergift do
dem kunge Aristobolo.

*

12658 Unde

Aristobolus tot belac,
12690 sin volc den lichamen do pflac
in honic legen gar durch daz,
daz er die lenge werte baz
unde daz er niht verdurbe,
biz daz man urloub irwurbe
91 β 12695 zu Antonio, so daz er
en gunde da nach irre ger
den lichamen begraben so
als da die andren kunge ho.
Des volgete Antonius;
12700 darnach wart er begraben sus.
Sin sun Alexander do wart
zu Antioch gevangen hart
und angesprochen niht lihte
vor dem obersten gerihte,
12705 daz er mit untruwen sweren
wer gewesen den Romeren,
und des wart er in den stunden
gar mit rehte uberwunden.
Des sande Pompeius do
12710 sine brieve zu Cypio,
der sin gerihte alda hielt
unde an siner stat des wielt,
daz er toten solde darum
ioch den selben Alexandrum.
12715 Her Cypius tete den tot
Alexandro als man gebot.
Der sune Aristoboli
was ubric niht wan einer hie,
Antigonus so hiez der nu;
12720 ouch waren siner swestre zwu,
die vluhen wec zu eime do
Mannei sun Ptolomeo;
under dem berge er donde
Lybano, alda er wonde.

12709 sante 12713 toeten* 12718 hi 12723 donte
12724 wonte

12725 Ptolomeus dirre vester
nam do Antigoni swester
die jungesten gekumen da,
ir name was Alexandra.
Lysanias wart en ein sun,
12730 von dem da pfliget rede tun
evangeliste her Lucas;
er giht daz er gewaldic was
des vumften teiles Judea,
daz man da hiez Abylina.

12735 Uf daz ich die rede kurte,
Pompeio do geburte
daz er zoch in vil grozer kraft
mit sinen und der judischaft
in einer gegenote lant,
12740 Emathia was die genant;
Antipater ouch mite was,
den ich Hyrcani vrunt vor las.
Pompeius streit da inne
unde herte nach gewinne.
12745 Do sie getaten des genuc,
ieglichen heim sin wec do truc.
Antipater zu huse quam
so wider hin in Judeam,
91 γ vernumen hate er da wol,
12750 daz da was zwitraht unde hol
zwischen dem keisre Julio
und dem vursten Pompeio.
Den keiser er des irvorhte;
die vorhte do an im worhte,
12755 daz er sande die sine kint
hinwec in Arabiam sint,
wand ir muter als ich vor las
des kunges nahe niftel was.
Binnen des was wec gewichen

*

12735 Uf] Of 12741 mitte 12755 sante

12760 in Egipten hin gestrichen
Pompeius von vorhten do
zu dem kunge Ptolomeo,
do starb er nach etlicher zit.
Antipater der vur do sit
12765 an den keiser wislich swinde
unde wart da sin gesinde.
Der keiser binnen des sande
zu Egipten deme lande
ein groz her da zu einer stat,
12770 Pelusium die namen hat;
dem here gab er so hin dan
Mitridantem zum houbetman
unde Ptolomeum durch daz,
der under dem gebirge saz
12775 Lybano als ich e des iach.
Mit den man Antipatrem sach
ouch varen in der selben stunt
darzu Juden wol dri tusunt.
Diz her quam vor Pelusium,
12780 belagen die al um und um,
da hub sich strit unde slahen,
allez toten, wenic vahen.
Ez macht da vor alleine her
so rehte wol Antipater,
12785 daz man im vor andren herab
pris und ere mit lobe gab,
wand er der erste was mit tat
der ie geviel da in die stat.
Da mite man die stat gewan,
12790 den Romern wart sie undertan
mit al dem volke darinne
von sines rates beginne.
Vurbaz sie aber do riten
mit den Egipten sie striten,
12795 der sie so gar vil irslugen

*

12793 ritten 12794 stritten

und den sic von en hin trugen.
Antipater wart in der stunt
durchstochen unde sere wunt,
daz man en handelde vor tot;
12800 vil kume genas er der not.
Zu Rome quamen die mere
wie vrum Antipater were;
91 b Mitridantus grozer ahte
dem keiser vil gar volbrahte
12805 ouch bezugete daz alsus
der wise man Antonius,
wie gar vrume er wer ein man
unde waz er kunheit getan
hate Antipater aldort;
12810 des wart da vil von en gehort.
Der keiser im so holt da wart
er vriete en mit der vart,
machte en so, daz er were
der hohen Romer burgere.
12815 Do Antipater daz vernam,
daz er also zu gnaden quam
der keiser im gehorte wol,
er leiste sine truwe vol,
gedahte dort an Hyrcanum;
12820 er warb an den keiser darum,
daz er en steten dem hove
wolde zu hostem bischove
in Jerusalem dort hinab.
Der keiser im daz allez gab
12825 bestete Hyrcano daz gar
liez ez kundigen offenbar.

Antigonus nu aber hie
der sun was Aristoboli
quam an den keiser zu Rome.
12830 Er mit sines mundes gome

*

12796 sig 12812 vrigete 12822 hoestem 12827 hi

uber Antipatrem klaite
und Hyrcanum er besaite,
daz sie im irtotet heten
mit vergift und valsch gereten
12835 Aristobolum den vater
sinen; noch me rede hat er,
sie heten im ouch verderbet
unde in den tot beerbet
Alexandrum den bruder sin
12840 zu Antioch mit grozer pin.
Do daz Antipater horte
groz zorn en des do bekorte,
ab ructe er al sine wat
nacket er vor den keiser trat,
12845 er gestunt vor im unde sweic
niht wan daz er uf gnade neic,
bezeigete rihte krumme
sine wunden da alumme.
Darnach sprach er dem keisre zu:
12850 „Ich endorfte niht reden nu,
want vor mich schrien die wunden,
als du nu hie sies zu stunden,
die ich in dime dienste han
entfangen als ein truwer man.
12855 Zu warzeichen ich die wise.
Wie mohte dirre unwise
91 a Antigonus der alhie stat
mich zie*h*en uf der schanden grat,
wand ich al mines lebins schin
12860 han behalden die truwe min.
Die wile Pompeius was
von im ich mich noch nie gelas,
den Romern was ich getruwe
in allerleie gebruwe,
12865 also wil ich noch immer sin.
Nu ich her zú dem heren min

*

12833 hetten 12837 hetten 12852 siest 12858 zien

bin kumen deme keisre wert,
min herze nu niht anders gert
dan bi im bliben in den tot,
12870 niht von im kumen keiner not.
Dis vater was ein vliehere
durch untruwe der Romere,
wie mohte der besagen mich,
der also hat gehalden sich!"
12875 Vil wol der keiser daz marcte
Antipatrem er do starcte,
gab im willekur unde wal
zu Judeam ioch uber al
ez were groz oder kleine
12880 ane daz bisch*of*tum eine,
wáz er herschaft wolde haben
daz sold er nemen zu gaben.
Antipater der was vil kluc
er sprach zum keisre mit gevuc:
12885 „Here swaz noch din gnade ist
des wart ich zu dir alle vrist;
ich enwil selber niht welin,
din wille sal ez mir zelen."
Do gab der keiser im zuhant,
12890 daz er uber al Judenlant
solde sin groster pflegere
mit verhencnis der Romere.
Aber irwarb Antipater
(so gar getruwe ouch was er),
12895 daz der keiser gab Hyrcano
al die riche Judee ho,
daz er gewaldic uz und in
der lande solde aller sin.
Binamen wart man uz beizen:
12900 er solde niht kuninc heizen;
alle die herschaft gemeine

*

12871 diz 12880 bischtum 12875. 12876 mercte : stercte
12882 solde 12886 warte

hat er an den namen eine,
want nieman torste sich nennen
einen kuninc des bekennen
12905 ane der Romere urloub,
anders sin herschaft die wart toub.
Noch tet der keiser vurbaz me
grozer gnade Antipatre:
sinen neven Sextus genant
91 ζ 12910 den gab er in Syrien lant,
daz er gewaldic da were
ouch ein obirster pflegere.
Antipater den keiser bat
um sine loube unde rat,
12915 daz er die vesten gebrochen
in Judea da gesprochen
alle muste wider buwen.
Des wart im der keiser truwen.

Antipater wart hin gewant
12920 in Judeam der Juden lant,
die wurden sich im under tun;
des sazt er den eldesten sun
Phaselum in siner stat an,
daz er were ein houbitman
12925 zu Jerusalem und were
der provincie pflegere,
den andern sun Herodem ouch
er hin in Galileam zouch,
bevalh im die geinote da
12930 zu pfleger in Galilea.
So gar tunde wart alda des
dirre selbe hie Herodes,
was menlich endlich unde risch
zu allen sinen sachen vrisch.
12935 Ezechias so hiez einer
ein oberster vil unreiner

*

12903 wand niemant 12909 Sexus 12928 zo^ch

der rouber unde der schecher,
an en houbte al Sogtan her;
den vienc Herodes enzwaren
12940 mit allén die bi im waren
unde liez sie toten zuhant;
ouch wa er derselben iht vant,
die unvride pflagen machen,
vil gar wart er die verswachen,
12945 machte in dem lande darna
vride groz in Galilea.
Des wart er so gar vorneme
nanden en bi namen deme:
ein vater hiez er der lande
12950 den namen man an en wande;
von im man sprach ouch unde sanc
mit eren lobes ummeswanc.
Phaselus sin bruder vernam,
waz disme eren hie zu quam,
12955 von deme daz er vride dort
machte, daz hate er gehort.
Davon wart machen Phaselus
in sime lande ouch alsus
vride vil gar herteclichen —
12960 da mit wolde er gelichen
dem brudre gar an wirdikeit —
des wart sin lob davon ouch breit.
Sie machten guten vride gar
in iren landen her und dar.
92 α 12965 Von dem daz dise zwene hie
Antipatris sune da bi
so vrume waren des libes
und alles ires getribes,
da von wart lob so groz geseit
12970 uz al den witen landen breit
Antipatre irme vater;
groz ere von en des hat er

*

12941 toeten 12948 nante 12965 hi 12968 allez irez

iedoch in alle den eren
so pflac nimmer me sich keren
12975 Antipater von Hyrcano,
er was im alle wege so
getruwe mit grozer vruntschaft,
davon treib en dekeine kraft.
Aber doch mac entfliehen niht
12980 guttat von sweme sie geschiht
unzurmorschit, mit blawem schin
dez muz sie ie bevlecket sin.
Disen spruch sus vernemet dén:
seht man vindet ie eteswen,
12985 der beide durch haz unde nit
der gerehtikeit kegen lit;
von den selben hie mal entfat
vil gar allerleie guttat.
Also Hyrcano ouch geschach,
12990 zuz im etslicher also sprach:
„Du soldes hie ein kuninc sin,
und daz enwirt an dir niht schin.
Antipater und Herodes
Phaselus sih die pflegen des
12995 kunincriches und der herschaft;
kegen en hastu keine kraft.“
So lange triben sie daz an
unz daz betrubet wart der man;
er wart denken sie heten war,
13000 an nam er sich sin offenbar.
Er besande zum ersten an
Herodem daz er solde stan
vor im zu rehte da streben
wes er im schult wolde geben.
13005 Als ein kuninc er im gebot.
Herodes doch entsaz die not,
sine vesten er spiste vol

*

12979 — flihen 12981 blawen 12985 niet 12986 liet
12991 soldest 12996 kein 13001 besante

sazte sin lant in allez wol.
Darnach vur er hin zu Sexto,
13010 der pfleger was Syrien do;
dem klaite er da die geschiht,
er wart sin vrunt mit vorbesiht.
Des sande do brieve Sextus
zu Hyrcano die stunden sus,
13015 daz er mit gemache lieze
Herodem, den niht enlieze
vor im da gesten zu rehte
en mit vride lieze slehte.
92 β Herodes do hergreve wart
13020 Sexti; des wold er uf der vart
sich gerochen han in der zit
an Hyrcano, den daz ez sit
understunden Phaselus der
und ir vater Antipater.

13025 Nu vint man lute harte vil,
den daz were ein vreudenspil,
daz nimmer me ein houbitman
uber sie hie solde bestan,
diweder pabist noch keiser;
13030 so bliben sie selber neizer
unde heten iren willen,
daz sie nieman mohte stillen.
Also waren zu Rome do
uz dem senate zwene ho
13035 der eine genant Cassius,
den andren hiez man ouch Brukus;
der Cassius was da bevor
in Syrien gewest enpor.
Dise zwene die legten an,
13040 daz sie den keiser ie irslan
alda wolden, mit den vuren

*

13008 allez 13009 Sexo 13013 sante Sexus 13020 Sexi wolt 13030 neiser 13031 hetten 13032 niemant

sie des da zusamne swuren.
Gar alle der eide worte
ein arme vrowe irhorte,
13045 wie unde wa uf welchen tac
solde geschehen hie der slac.
Sie leiten uz beide also,
daz uf dem Capitolio
(ein rathus in Rome ez was
13050 gar ein vil achperez palas)
swen er in grozer wirdikeit
uf den palas queme gemeit,
da welden sie mit verretnis
en toten unde pflegen dis.
13055 Do ez der zit begunde nen,
zwei zeichen sach man da geschen.
Alsus geschach der zeichen ein:
die Romer haten einen stein
gebraht uz vremden landen her,
13060 schone und edel so was der,
lanc unde scharf er sich uf zoch
ufgeriht zwenzic schuhe hoch
den haten die Romer gesat
da er noch huten tages stat
13065 zu eren deme Julio,
der binnen des was keiser do.
Sin epitaphium daran
sach man vil wol bereitet stan.
Epitaphium ist graben
13070 ein schrift, swa man die wil haben
zu gedehtnisse langer zit,
sweme man sie zu eren git.
92 γ Alsus was zu Rome alda
gehouwen an dem steine sa
13075 des keisers name und ere.
Diz waren der worte kere
mit buchstaben beschriben sus

*

13054 toeten 13075 keiser

niht anders: Cesar Julius.
Der erste buchstab vurbaz me
13080 an dirre schrift der hiez ein ce.
Vor an dem hundersten tage
e dan zu queme die plage
des keisers tot, seht do sluc ab
daz weter den ersten buchstab
13085 von dem steine, daz man darnach
den buchstab nimmer me gesach.
Diz was nu daz erste zeichen,
daz andre wir noch niht reichen.
Dirre stein nach warir sage
13090 stet hute an disme tage
vor sente Peters munster dort
zu Rome als ich han gehort,
man heizet en in einvalde
alda sente Peters nalde,
13095 und unden durch den selben stein
kriechen die pilgerim gemein;
die heizen en ouch also nu.
Her kumt daz andre zeichen zu.
In der nesten naht vor der vart,
13100 als der keiser getotet wart,
do lac er an sime bette
in gemache daz er hete.
Da was niender wint noch wehen,
des sach man wunder geschehen:
13105 an der kemenaten vugen
die venstre sich sere slugen
uf unde zu an underlaz.
So gruwelichen geschach daz,
daz der keiser so hart irschrac
13110 wand er des slafes sich irwac.
Die rede was von dem andirn.
Des andren tages wart wandirn
der keiser uf daz rathus hin.

*

13087 nu hie 13096 kriechent 13102 hette 13103 nindert

Do er die nehe quam dar in,
13115 uf dem wege do zu im quam
iene vrouwe vil lobesam,
die arme die da gehort hat
der iener zweier valschen rat.
Sie hete gerne irarnit,
13120 daz sie den keiser gewarnit
hete; der stat sie niht envant,
doch so stiez sie im in die hant
einen brief vil heimelichen;
da stunt inne gar genzlichen
13125 alle die sache, wie daz man
en uf dem palas welt irslan.
92 a Der keiser daran niht trahte
hate des brieves niht ahte,
in der hant er en doch behielt
13130 ungelesen, vurbaz er wielt,
gienc uf daz rathus gewisse;
die iene mit verretnisse
irslugen den keiser gereit
als sie vor haten uf geleit.
13135 Daz vernam die gemeine schar,
sie machten sich zuhandes dar,
uf huben sie den lichamen,
von dem palas sie en namen,
brahten en mit eren siten
13140 uf den teidincmarket mitten;
(daz was ein groz plan da man pflac
niht wan teidingen uf beiac).
In der hant sie im da vunden
den brief dannoch in den stunden,
13145 do allez an geschriben stunt
verretnis die en da wart kunt.
Den lichamen sie da branden,
vil eren sie an en wanden
nach irre rehten gewonheit,

*

13139 sitten 13147 branten 13148 wanten

13150 des wart da vil an en geleit.
Und darnach nam die gemeine
allez vil gar sin gebeine
legten ez hin uf ienen stein
zu obirst da er hohest schein,
13155 da wart ez vil wol behalden
dort uf sente Petirs nalden.
Zwei zeichen aber geschahen,
gar alle die Romer sahen.
An dem andren tage darnach,
13160 als dirre mort also geschach,
dri sunnen man do ufgen sach
in dem osten als man veriach;
biz hin uf den mitten morgen
schinen sie gar unverborgen,
13165 doch wart man an en wol sehen,
daz sie sich begunden nehen
ein ander unz an eine stat,
lancsem was ires ganges pfat.
Do sie in die hohe quamen,
13170 dise dri sunnen binamen
von dem daz sie genehet sich
in dem gange haten mechlich,
so waren sie nu so nahen
daz al die Romer da sahen,
13175 wie daz die dri sunnen gemein
do quamen alle gar in ein
unde wart ein einic sunne
der werlde vil gar zu wunne.
Diz selbe was ouch den luten
13180 ein sunderlichez beduten.
92 a Die erste sache was also,
wand al die werlt was in dri do
geteilet ouch in den tagen,
(niht wan dri heren ir pflagen),
13185 die driherschaft solde kumen

*

13172 meclich 13180 —liches

in ein hernach doch durch vrumen.
Daz was eine bedutnisse,
so ist die andre gewisse
die groste und ouch die ware:
13190 ez meinde daz hernach zware
kurzlichen solde kumen got
her zuz uns in der werlde spot,
der in sime wesene vri
got reht ist einer unde dri.
13195 Nu horet ein zeichen wacker.
Ein man gienc uf sime acker
der treib mit ochsen einen pfluc;
den einen er vil sere sluc
unde wart en vaste wecken
13200 mit der priken und dem stecken.
So harte er an en da stach,
unz daz er zu dem manne sprach,
als da bevor der esel tet
zu Balam von gotes geret:
13205 „Wes slestu mich“ der ochse sprach,
„ez kumt die zit ouch noch hernach,
daz kornis me wan lute wirt.“
Daz wort sus bedutnisse birt;
ez meinde, daz nach den tagen
13210 solde volc werden irslagen
so vil, daz ir wenic weren,
die daz korn mohten verzeren.
Daz mohte hernachher wol sin,
do Augustus die werlt mit pin
13215 al betwanc und die geswachte,
im die vil gar under machte.

Vor Julii geziten do
waren kunge gewesen ho
zu Rome als ich uch sage.
13220 Hervur den ersten ich iage

*

13190 meinte 13209 meinte

Romulus, der gar mit rome
buwete die stat zu Rome.
Nach im noch sechse ir waren
zu Rome vor manchen iaren.
13225 Die kunge zu Rome herten,
wol zweihundert iar sie werten
siben unde sechzic daruf.
Darnach die Romer mit ir guf
verdructen die kunge alle,
13230 behielden die lant mit schalle,
haten die monarchien gar
ane kunge vierhundert iar
vier unde vierzic ouch darzu
biz an disen Julium nu;
92 ζ 13235 den haten da uf gezogen
die edeln unde herzogen
mit der gemeine die sider
dem senate so wart wider.
Der senat waren burgere,
13240 des was daz an en gewere:
giric waren sie nach haben
ouch sie keime niht engaben.
Man sprichet ouch daz nieman si
so giric als die Romer hie.
13245 Daz sahen die gemeine an
und kuren disen selben man,
brahten wider uf daz riche,
daz *em* geschehe geliche
herschaft triben unde leben,
13250 als ein keiser en ouch geben.
Der erste keiser was alsus
zu Rome dirre Julius;
kunge waren vor im gesin,
doch keiner hate keisers schin.
13255 Des libes was er alt vurwar
wol sechse unde vumfzic iar,

*

13243 niemant 13244 hi 13248 en 13250 *s. anm.*

der was er vierdhalb iare ioch
alda gewesen keiser doch.
Nach dem Octavianus wart
13260 irwelt zu keisre mit der vart,
er was edel iunc unde balt
ane ein halb iar zwenzic alt,
do man en keiser kiesen pflac,
er was ouch des Julii mac.
13265 So vrume wart er darnach sus,
daz man en nande Augustus.
Augustus sprichet merender
unde sich vaste werender,
der sich da meret alle zit,
13270 zu rehte der dis namen pflit.
Von dem ist noch her gehalden
des namen die keisre walden.
Mit im was ouch an der herschaft
Antonius, der was wonhaft
13275 uf daz osten in den landen;
da half er dem keisre anden.
Cassius der vor benande
(unde Brukus der geschande,
die den keiser Julium doch
13280 haten da vor irmordet ioch)
der Cassius hin wider quam
hin in die lant zu Syriam,
do samnete er volkes vil
kegen Augusto in dem zil
13285 und ouch kegen Antonio.
Den Juden den gebot er so,
daz sie zu hulfe im quemen,
gut wolde er von en nemen:
93 a sibenhundert pfunt der sweren
13290 silbers solden sie geweren.
Der erste was da Herodes
volgete gar gebotes des,

*

13266 nante 13270 diz 13277 benante 13278 geschante

quam von Galilea herab:
Cassio er hundert pfunt gab
13295 gewan da mit sine vruntschaft
in liebe zusamne behaft.
Die andren die ouch do pflagen
Judee da bi den tagen
sumeten mit der gabe sich,
13300 daz sie niht vor quamen snellich.
Des zurnete Cassius hart
uf sie er sere irre wart.
Mit im zoch Herodes so hin
in daz urlouge uf gewin;
13305 des lobete Cassius do
Herode gar mit eiden ho,
ob er im hulfe gesigen
den vienden obe ligen,
er weld im geben geliche
13310 Judeam daz kunincriche.

Binnen der zit do einer was
bi Hyrcano als ich ez las
Malchus den namen er entfienc,
derselbe swinde daruf gienc,
13315 wie er irtote Hyrcanum
mit vergift, durch sache darum:
gerne were er gewesen
hoster bischof uzirlesen,
doch dahte er zum ersten an,
13320 Antipatrem mit vergift slan;
aller guttete er vergaz,
die er von ime ie besaz.
Also quamen hin durch vruntschaft
zusamne in eine wirtschaft
13325 Hyrcanus und Antipater
unde ouch mit en Malchus der.
Malchus da schuf mit valschem we,
daz man vergab Antipatre,

13309 welt 13318 hoester* 13320 irslan

des wart er da mit aller maht
13330 von vil luten sere verdaht.
Er bot mancherleie unschult
kein Herode gar mit gedult,
wand er was siner vrunde ein;
kein im er gar unschuldic schein.
13335 Doch sande Herodes darum
sine brieve an Cassium
unde klaite da enzwaren
wie sin vater was vervaren.
Wider entbot do Cassius
13340 in brieven sin Herode sus:
„Gerich die valscheit mit valscheit,
daz si dir hie von mir geseit.“
Daruber schreib Cassius vort
gar sinen houbitluten dort,
93 β 13345 die an den gemerken alda
zwischen Judea Syria
waren, daz sie helfen solden
Herode dort unde wolden
um sines vater tot vil sleht
13350 und swa zu daz er hete reht.
Herodes do zuhuse bat
zuz im alda an eine stat
Hyrcanum Malchum beide sa
zu eime abentezzen da.
13355 Bi Herode ouch waren hie
die houbitlute Cassii,
den da bevor was geboten
Herode helfen mit roten.
Do Hyrcanus unde Malchus
13360 zu der wirtschaft gequamen sus,
seht wie iene houbitlute
die zwene in dem gebute
betraten alda zu ringe
und irtoten in dem dinge

*

13335 sante 13349 Um] im 13355 hie 13364 irto°ten

13365 Malchum Hyrcani gesellen,
den sach man da tot gevellen.
Hyrcanus des so hart irschrac,
daz er uf der erden belac
vur tot und*e* ane sinne.
13370 Doch darnach quam er dar inne
zu im selber, hort wie er sprach
Herode zu, do er en sach:
„Wer hat irtotet hie Malchum?“
Einer antworte im darum:
13375 „Nieman wan Cassii gebot
hat im gegeben disen tot.“
Daruf sprach Hyrcanus zuhant:
„Cassius hat hie mit irwant
dis landis schaden und ouch daz,
13380 er hat gesazt diz lant vurbaz
und ouch mich in al gesuntheit,
want Malchus was genzlich gereit
ehtere des Antipatris
und der mine, daz was gewis.“
13385 Herodes nam do sine vart
zu Damascum, da er siech wart,
Malchi bruder do da ufstunt,
tete also die ubeln tunt,
wolde sich rechen alzuhant,
13390 Phe*nix* also was er genant.
Ein her er do zusamne zouch,
Hyrcanus half im darzu ouch,
irhuben sich kein Phaselo
der bruder was Herodes do.
13395 Do gesunt wart der Herodes,
er wolde sich gerechen des
an Hyrcano, dan daz man doch
ez understunt, daz horet noch:
Hyrcanus gab durch vruntschaft mein

*

13369 und 13375 nymant 13379 diz 13382 wand
13390 Phetux

93 γ 13400 Herodi siner mumen ein;
da mit wart vruntschaft zwischen in.
Herodes vertreib von im hin
sin erste wib hiez Dosida,
die was niht edel; doch alda
13405 einen sun mit ir hate er
genant was der Antipater.
Ouch hiez niftel Hyrcani des
Herodi wib Mariamnes,
durch der willen er sich besneit,
13410 gelich den Juden er daz leit;
alsus wart er Proselitus.
Proselitus vernemet sus:
swelch mensche zu den Juden vert
der ist des namen so gewert,
13415 Neophytus heizet ouch der,
der von andrem gelouben her
kumet in cristengelouben
unde sich des niht let rouben.

Zu den ziten zoch Augustus
13420 unde mit im Antonius,
sie quamen mit grozer gewalt
uf ein velt Philippis gezalt.
Kein en quamen mit vil scharen
Cassius, Brukus gevaren
13425 zusamne uf daz selbe velt;
da wart strit unde widergelt.
Durch waz daz velt Philippis hiez
vernemet daz hie durch geniez:
ez was vore vil lange zit
13430 daz Philippus tet einen strit
grozen Alexandri vater
den sic gewunnen da hat er.
Des wart im da von den roten
ere sere groz irboten,
13435 im zu wirden machten sie da
eine stat in dem velde sa,

nanden beide velt unde stat
nach sime namen als er hat;
want sin name Philippus is,
13440 nach dem hiez man ez Philippis.
Da striten dise mit vlagen,
Cassius der wart irslagen,
Brukus da vil kume entvloch,
Augustus gar den sic hin zoch.
13445 Darnach der keiser wider quam
zu Rome in Italiam,
Antonius in Syriam
daz riche er da gar in nam.
Der besten die in Judea
13450 ein teil waren und wonden da,
an Antonium die vuren
beide klaiten unde swuren,
daz Herodes und Phaselus,
die da waren gebrudre sus,
93 b 13455 triben alzu groze gewalt
in Judea vil manicvalt,
sie nemen da zins unde gut
heten zu grozen ubermut.
Hyrcanus solde kuninc sin,
13460 aber ez wer an im niht schin;
er hete niht wan den namen,
„dise zwene ez im namen."
Herodes daz vil vol vernam,
zu Antonio er hin quam
13465 gab deme vil groze gabe,
da mite so warf er abe
ob iht unmutis were do
kegen im von Antonio.
Ouch mande er Antonium,
13470 daz er gedehte da alum
an die grozen geselleschaft

*

13437 nanten 13439 wand 13441 stritten 13444 sig
13450 wonten 13457 und 13460 were 13466 mitte 13469 mande

da mit sie vor e warn behaft:
sin vater doch Antipater,
wand er bereit was siner ger,
13475 also irwarb er wislichen
Antonii vruntschaft richen.
Darnach aber geschach also,
daz quamen zu Antonio
in der stat Antiochiam
13480 hundert Juden als en gezam
der besten uz Judeenlant.
Aber man die klagende vant
uber Herodem, welche pin
er tete und die brudre sin.
13485 Da was Hyrcanus enkegen.
Antonius wart do vregen
Hyrcanum, waz en beduhte
nach nutze unde nach zuhte,
welche die besten mohten sin
13490 zu gebene dem lande in.
Hyrcanus als im geburte
gab Antonio antwurte:
„Ez ensint keine genemer
noch da dem lande bequemer,
13495 dan die selben geloube des:
mit sinen brudren Herodes.“
Des wart Antonius so vro,
daz er daz lant Judeam do
unde Galileam darzu
13500 gab allez den gebrudren nu;
er machte sie in dem riche
zu heren gewaldecliche.
Nach dem vur Antonius hin
zu Rome dar en truc sin sin.
13505 Phatorus der Parthen kuninc
irhub sich mit vil volkes rinc,
er quam mit allen luten den

*

13472 waren 13487 was

uber daz wazzer Eufraten.
93 a Daz vernam do Lysanias,
13510 der da sun Ptolomei was,
ouch was er swestersun da bi
vorgenanden Antigoni
von der vrowen Alexandra
als ir bevor ouch hortet da.
13515 Der Lysanias wart gewant,
vur an den kuninc san zuhant,
gelobte deme tusent pfunt
silbers; noch bant er einen bunt,
verlobte sich des vil harten,
13520 want von naturen die Parthen
unkusche sint vor aller diet,
da von swur er im und beschiet,
er welde im dannoch geben
vumfhundert juncvrowen eben,
13525 daz er hulfe Antigono,
der da sin oheim was also,
wider in daz kunincriche
Judeam vil gar geliche.
Phatorus nam da hin daz gut
13530 vil tusent man zu houf er lut,
er sande die zu hulfe do
in Judeam Antigono;
Jerusalem belagen sie.
Mit der gemeine was alhie
13535 in der stat uf der muren sus
Herodi bruder Phaselus.
Herodes ouch da selber was
dort uf des kuninges palas;
doch wart da so vil geslagen,
13540 daz rehte in den pfingsttagen
namen die Parthen uberhant,
in die stat quamen sie gerant,
da striten sie in den gazzen

13512 vorgenanten 13531 sante 13520 want 13540 pfingest —

uf den marcten ane lazzen.
13545 Do dise sus gestriten hart
zwischen en geteidinget wart
um einen vride do darnach.
Antigonus darunder sprach
zu Herode und Phaselo
13550 und ouch zu deme Hyrcano:
„Wir lazen alle unser dinc
vil gar an der Parthen kuninc.“
Sin geleze was vil stete,
als ob er nie geret hete
13555 von den dingen ein einic wort
zu Phatore dem kunge dort.
Phaselus und Hyrcanus des
volgeten, aber Herodes
bleib da heime uf dem palas,
13560 daz er sin nie volgende was.
Er tet nach des wibes rate
Mariamnes die er hate;
93 ζ sie sprach zuz im in den meren,
keine ungetruwer weren
13565 in der werlde als die Parthen;
des solde er ir niht warten.
Doch iene zwene riten do
also hin mit Antigono,
wolden zu dem kunge kumen;
13570 do wurden sie in unvrumen
mit verretnisse gevangen
uf dem wege mit getwangen.
Herodes vernam daz ungut,
al sin gerete er uf lut
13575 wib unde kint er allez nam
sande sie in Idumeam
zu sinen lantluten geborn.
Dise zugen da hin zuvorn,
Herodes hielt afterhute

*

13545 gestritten 13548 Seht Ant. 13567 ritten 13576 sante

13580 mit allen sinen zu gute.
In einer naht er sich irhub
vor im er sin gesinde schub.
Diz wart gewar Antigonus,
wie vloch hinwec Herodes sus,
13585 mit Parthen unde Juden ouch
er im da nach vil vaste zouch.
Mit einander sie do striten
ein die andren niht vermiten.
Herodes leit strit vil harten
13590 doch allermeist von den Parthen,
die taten im die grosten not
an schaden und an vellen tot.
Der Parthen er sich entsaite,
dannoch vurbaz im nach iaite
13595 Antigonus mit den Juden
mit geschreie unde luden.
Von Jerusalem der stat na
was ez wol sechzic stadia:
Herodes alda mit en streit,
13600 behielt kein en den sic bereit;
aber daz was im unwenlich
daz er mohte irwerin sich.
Durch die vreude er ouch darna
buwete eine burc alda,
13605 die er nach im selber nande,
uberveste man sie kande.
Benant was sie Herodion.
Herodes sande ime von
sine wib und alle die kint
13610 hinwec in ein wigbilde sint,
daz was geheizen Masada,
bevalh sie sime brudre da
nach im dem nesten Josippo.
Selber zoch er vurbaz hin do

*

13587 stritten 13588 vermiten 13592 entsaiten 13600 sig
13605 nante 13606 kante 13610 wigbilde

13615 in eine stat Petra genant,
sie lac in Arabien lant.
Die Parthen irhuben also
Antigonum zu kunge ho
94 a und brahten en in daz riche
13620 mit ir kraft gewaldecliche,
antworten im in den stunden
iene zwene hart gebunden
Phaselum unde Hyrcanum,
daz man sie solde aldarum
13625 sere strichen unde slahen,
und waz er wolde anvahen
mit en gar allerleie pin,
des solde er gewaldic sin.
Hyrcano er ubel londe
13630 an im*e* er des niht schonde,
daz er obirster bischof was
und ouch sin vettre als ich las
darzu kuninc uber daz lant;
diz allez vergaz er zuhant.
13635 Er vur uf Hyrcanum her *ab*,
beiz im die beide oren ab
in grimme mit zornis burde,
ob Hyrcanus hernach wurde
vri unde gar ledic der pin
13640 daz er niht bischof mohte sin
wand die alde e hat also
beschriben in Levitico,
daz kein bischof mac gewesen
ane ganz gelit irlesen.
13645 Do dise zwene sus stunden
vor Antigono gebunden
unde Phaselus daz irsach,
swelch schande Hyrcano geschach,
und er ouch hate vernumen,
13650 daz Herodes was entkumen,

13629 lonte 13630 im schonte 13635 ab *fehlt*

do hate er were dekein,
weder sper, swert, mezzer noch stein;
an libe und an herzen er
ez hate wol nach siner ger,
13655 doch mohte er vor den banden
sin grozez leit niht geanden.
Des sprach er mit worten zu den:
„Nu ich noch habe eteswen,
der mich gerichet biderbe,
13660 ich enruch niht wen ich sterbe.“
Mit den worten sin houbit kluc
wider einen stein er daz sluc;
also lange er sin do pflac,
unz daz er tot da von gelac.
13665 Hyrcanus wart do hin gesant
zu schimpfe in der Parthen lant;
den luten was er da ein spot.
Vil lange bleib er in der not.

Herodes vernam die mere
13670 wie daz sin bruder tot were,
zuhant er sich do uf machte,
keines dinges er niht ahte
94 β weder sache noch daz weter;
so ganzen mut darzu het er,
13675 daz er zu Rome ie varen
wolde und daz niht gesparen
durch dikeinerleie sache.
Sus irhub er sich gevache
in dem wintre so die winde
13680 serest wehen unde swinde;
er warte niht wen im queme
der sumer semfte geneme.
Do er uf dem mere hin quam
bi daz lant zu Pamphyliam,
13685 sin schif im do alda zubrach;

13656 grozes 13677 diek.

man machte ez wider darnach
in dem werdir heizet Rodo.
Vurbaz vur Herodes also
zu Rome darnach er iaite,
13690 Antonio er do klaite
alle sache, die im waren
in Judea widervaren.
Antonium wunder hate,
daz dirre mit der unstate
13695 so verre kumen was here
in sulcheme wetre swere,
ouch irbarmete en vurbaz
sine klage geschehen daz.
Des riet er al dem senate,
13700 daz sie en macheten drate
zu kunge uber Judeam;
daz geliebten sie alle sam.
Herodes sus gekronet wart
taten im eine ere zart:
13705 Bi Herode in den ziten
gienc im uf der rehten siten
der groze keiser Augustus
zur linken gienc Antonius;
also gienc er hie geschonet
13710 und sam ein kuninc gekronet.
Da gienc en volkes vil alum
unz uf daz Capitolium.
Ein decret liezen sie schriben
(daz ist schrift die ewic bliben
13715 solde) von disen sachen gar
der kronunge da offenbar.
Als die brieve waren bereit,
zuhant do wurden sie geleit
uf daz Capitolium hin
13720 zu der beheltnis trisor in.
Darnach man Herodem sande

*

13700 machten

hin wider zu sime lande,
mit im durch gewaldes schonen
Ventidium und Silonen,
13725 daz waren zwene vursten da,
sie solden en in wisen sa
94 γ gewaldic machen des riches
Judee vil gar geliches.
Hin quamen sie do uber mer;
13730 Antigonus treib widerwer,
er ubergab den einen do
mit gute der da hiez Silo,
daz er im vruntschaft vil stete
ouch gar gerne getan hete.
13735 Darumme so sprach der Silo:
„Ez wirt ein schade harte ho,
wir mit Antigono striten,
da von wirt uf beiden siten
des volkes alzuvil vergen,
13740 man mohtez lieber understen.“
Doch torsten sie des niht lazen,
musten Herodem in sazen.
Jerusalem belagen sie,
der winter was en herte bi,
13745 des was ir tun alda ein wiht
und haten ouch der spise niht;
des vuren sie von dan darna
und bliben zu Idumea,
ouch sie sich alda enthielden
13750 in Galilea sie wielden.
Herodes doch niht stille lac
alumme er do varen pflac,
swa er die rouber iender vant,
morder, diebe ot swie genant
13755 sie waren, so ehte er die
unde irtote vil gar sie;
ouch die in den bergen haten

*

13743 si 13753 indert

ir holer und schaden taten
dem lande, die verbrande er
13760 in dem gebirge ane wer.
Under den bosen was einer
ein alder rouber gemeiner,
der was sunderlichen wonhaft
uf dem gebirge da behaft
13765 in einer steinrutschen, was hol,
daruz quam er, nam sinen zol.
Siben sune bi im hat er
unde sin wib er was vater.
Vor daz hol ouch Herodes quam
13770 in zorne er uf iene bram,
trat selber an des holis tur,
hiesch die sune alle hervur
einen vaste nach dem andren,
die musten im heruz wandern.
13775 Je swen einer hervor bequam
zuhant er dem daz leben nam.
Also tot er die sune scharf
uber einander er sie warf,
darnach die muter ouch alsam,
13780 daz leben er ir so benam,
zu iungest er den vater hiez
heruzgen, des er niht enliez.
94 ȣ Er gienc heruz; do daz geschach,
der kuninc daz swert durch en stach
13785 unde warf en mit den vlagen
dort da sine sune lagen
zu oberst ufe den hufen.
Sulchen tot muste er sufen.

Reht indes was wonhaft alsus
13790 bi Athenis Antonius.
Daz vernam Herodes isa,
zuz im irhub er sich darna

*

13759 verbrante 13762 Eine 13771 hulis 13785 und

und klaite Antonio an,
waz dort Silo hate getan:
13795 von Antigono genumen
het er gut uf sin unvrumen.
Die wile daz Herodes was
buzen landis, Josippus las
zusamne von volke ein her,
13800 Herodi bruder so was der
nach ime der eldre benant;
er wolde ouch machen irkant
sinen namen doch den luten,
durch daz wart er also ruten;
13805 Herodem er mit versmete,
wand erz im verboten hete.
Mit dem volke zoch Josippus
uf Antigonum vurbaz sus;
kegen im quam gezogen her
13810 Papius mit grozeme her,
der was Antigoni vurwar
ein houbitman al siner schar.
Mit einander striten sie hart,
Josippus da sigelos wart
13815 unde gevangen mit unvuc.
Papius im do abe sluc
sin houbit, wand im des gezam.
Antigonus darnach ouch quam
uber den licham do er lac,
13820 grozer ungeberde er pflac,
den rumpf enthoubit *vant er vorn*
da hieb er in mit sinen sporn
unmenschlichen unde sere
lesterlichen und an ere.
13825 Antonius sache horte
aldort von Herodi worte,
wie Silo sin dinc an wande.

13796 hette 13803 lu^e^ten 13804 ru^e^ten 13813 stritten
13821 *das ende des verses ist in der hs. radiert und nicht ersetzt.*
13827 wante

Mit Herode er do sande
ouch Sosium einen heren
13830 darzu vil volkes mit eren
in Judeam, daz er solde
in da helfen swes er wolde.
Herodes unde Sosius
quamen in Judeam alsus
13835 mit grozeme volke gemeit.
Zuhant was Papius bereit
94 a mit sime volke enkegen,
strites wart er mit en pflegen
doch behielt Herodes da sit
13840 kein disme hergreven den strit.
Papius ouch gevangen wart,
Herodes sluc im mit der vart
sin houbit abe und darnach
man en daz houbit senden sach
13845 sime iungesten bruder doch,
niht wan den einen hat er noch:
er was geheizen Feroas.
Die rache im ein vreude was.
Sosius unde Herodes
13850 vuren alzuhant weges des
zu Jerusalem mit der vart,
die da von en belegen wart.
Vumf manden sie davor lagen,
in dem sechsten sie mit plagen
13855 die stat gewunnen mit gewalt,
slugen darinne iunc und alt,
swie daz Herodes doch des bat
schonen der lute und der stat.
Antigonus niht me tohte,
13860 er tete also er mohte,
vor Sosium quam er here
der einer was der Romere,
viel langes vor en gerade,

13828 sante

bat en umme sine gnade.
13865 Sosius en gar verschimpfte,
sinen namen ungelimpfte;
er hiez da vor Antigonus,
sider nande en Sosius
bi dem namen Antigona,
13870 als ob er wer ein »sie« alda
unde geweret hete sich
reht als ein wib so zegelich.
Niht mohte er gnade vinden;
Sosius der liez en binden.
13875 Als sie der stat gewaldic do
gar waren uberal also,
die mit Sosio da waren
gesant unde dar gevaren
liefen zu dem templo here;
13880 er was uber al schinbere.
In quamen da die Romere
beschouwen gar waz da were.
Gereizet wurden sie darzu,
daz sie wolden berouben nu
13885 den tempel der schonen zierheit,
dan daz Herodes mit wisheit
sprach: „Mir were lieber bevorn
daz ich den sic hete verlorn,
dan daz man dem templo gemeit
13890 alhie nu tete dekein leit;
94 ζ ez musten die Juden niden,
des enwil ich hie niht liden."
Er sprach mit scharfen worten do
in der rede zu Sosio:
13895 „Nimstu mir gut und ouch die man
so muz ich nach dir hie bestan
ein kuninc der wustenunge;
daz enlobet niht min zunge.
Laz din volc alhie niht nemen,

*

13865 Sosyas 13868 nante 13888 sig

13900 wand mich sal des wol gezemen,
daz ich gar von dem mime wol
im gebe swaz ez haben sol;
den ez were ein schande mir,
ob den tempel so smehet ir."
13905 Also wart en niht irloubit,
der tempel bleib unberoubit.
Herodes gar sin wort tete,
daz er en gelobet hete,
gab en volleclichen genuc
13910 swar uf daz sich ir notdurft truc.
Sosius do mit den sinen
liez gote ein lob irschinen,
machen liez er als er wolde
eine kronen gut von golde,
13915 opferten die in den templum
gote zu eren aldarum.
Sosius vur hin wider do
mit sinen zu Antonio,
Antigonum er mit im nam
13920 gevangen, also er hin quam.
Do Antonio dirre wart,
er liez en toten mit der vart;
nach der Romer site man pflac.
Also Antigonus belac.
13925 Dirre Antigonus ich las
der aller leste kuninc was
in Judea so zu rehte
doch von der Juden geslehte,
unde was des stammes iedoch
13930 des vrumen Hyrcani dannoch.
Darnach vurbaz in Judeam
von Juden nie kein kuninc quam,
do wart en benumen vil gar
kunincliche ere vurwar.
13935 Jacob der patriarche groz

*

13922 toeten 13923 sitte 13926 letzte 13929 iedoch

sprach hie von alsus harte bloz:
„Niht wirt das sceptrum von Jude
noch ir vurstentum vergen e,
biz daz kunftic wirt in der vrist,
13940 der da her zu sendene ist.“
Daz meinet also geliche:
Weren solt ir kunincriche
und ir geslehte des pflegen,
unz daz sich got wurde negen
95 a 13945 und welde geborin werden,
so muste hie vor uf erden
der Juden herschaft gar vergen,
die mohte dan niht lenger sten.
Also geschachz nu ungespart:
13950 Herodes do bestetit wart
uber Judeam daz riche
alrest zu kunge genzliche,
swie er da vor doch wol vier iar
was gekronet vil offenbar.
13955 Horet von Octaviano
unde von dem Antonio:
dise zwene heren vrie
hielden hie die monarchie
mit einander vierzehen iar.
13960 Darnach geschach sus offenbar,
daz Antonius versmete
sin wib, die er da vor hete:
swester was sie do Augusti,
die vertreib er von im hin bi.
13965 Eine andre er an sich nam,
die nande man Cleopatram,
was tohter von Egipten dort
des kuninges; daz wart gehort.
Durch daz zoch Octavianus
13970 uf Antonium creftic sus
unde gesigete im an,

*

13937 wirt] wir 13945 welte 13952 arest 13966 nante

Antonius hinwec entran
mit Cleopatram, sie beide
sich toten darnach in leide.
13975 Octavianus do vurbaz
gar die riche eine besaz.
Her wider umme ich kere,
rede von den Juden mere.
Hyrcanus al dort in Parthen
13980 begunde her wider warten,
zu Jerusalem er bequam.
Do er Herodem do vernam
kuninc sin uber al den hof;
Hyrcanus bleib aber bischof,
13985 doch mohte er geuben niht
sin ammeht von der vorgeschiht.

Dirre Herodes wart menlich,
rische, swinde und irkennlich,
gelucke in allen striten
13990 gewan er bi sinen ziten,
vesten stete burgen und lant
man en so wol berihten vant,
daz man von im sprach gemeinlich,
wie niender were sin gelich.
13995 Er buwete vesten genuc,
sunderlich en sin wille truc,
daz er liez machen ein palas
zu Ascalon daz riche was,
95 β schone unde gezieret wol,
14000 als ez ein kuninc haben sol.
Von dem palas zu Ascalon
wart im ein zuname da von
daz man en nande ie darna
Herodes Ascalonita.

14005 In alle sime gelucke |

*

13974 to*ten 13988 irkentlich 13994 nindert

hate er an im die stucke:
ungetruwe und unertic
in aller bosheit anhertic,
manslaht daz was sins herzen spil,
14010 wand er tote der werlde vil.
Zum ersten er tote alum
den bischof alda Hyrcanum
und sinen sun als ich ez las,
der nach im*e* ouch bischof was;
14015 daz quam davon vil gar gewis:
ez horte swester Herodis,
wie Hyrcanus mit vugen sprach,
daz riche horte da hernach
im zu und sime geslehte
14020 anders niemannes zu rehte;
die sait ez Herodi drate.
Herodes nach irme rate
tote do vil gar alle die
daz geslehte was Hyrcani.
14025 Darnach benam er da den lib
Mariamne sin selbes wib,
die ouch was Hyrcani mume;
toten hiez ouch da sin gume
vrouwen Mariamnen muter
14030 und iren bruder, daz tut er,
den hate er davor gesat
selber zu bischof in der stat,
do er sibenzen iar alt was,
mit namen hiez er Jonathas,
14035 achtzen iar er an im hete
do im dirre den tot tete.
Doch hate unrehte getan
Herodes an dem iungen man,
daz er en bischof gemachet
14040 hate, wand daz reht so sachet
zu der zit, daz nieman mohte

*

14010 toete 14911 toete 14014 im 14013 die 14041 niemant

bischof gesin noch entohte
ern hete zwenzic iar uf im.
Daz was bi der zit rehtis schin.
14045 Vurbaz darnach immer mere
verluren Juden die ere
die wirdikeit der priesterschaft,
want sie niht bleib bi irre kraft,
als sie gewesen was her von
14050 vil lange zit von Aaron
biz nu daher uf disen tac;
uf kindes kint ez erben pflac
95 γ unz daz herscheten nu heiden
in Judea en zu leiden,
14055 do gienc en die wirdekeit ab:
wer allermeist darumme gab,
er wer Jude oder heiden
dem wart daz bischtum bescheiden.
Noch me daz bischoftum hate
14060 schanden hernach bi Pilate:
swen ein priester opfern wolde
gote als er rehte solde,
so muste er kein Pilate
mieten priesterliche wate,
14065 wand er sie in sinen slozzen
selber behielt unverdrozzen,
da bevor ir gewaldic was
der bischof in gotes palas.
Antipatrem ouch sinen sun
14070 der eldeste dem wart er tun
den tot; niht im genugete,
noch vurbaz er unvugete:
siner sune zwene andre,
an die ich nu alhie wandre,
14075 die tote er nu ouch vurbaz,
want sie haten geklaget daz
dem keisre und den Romeren,

*

14043 enhette 14048 wand 14075 toete 14076 wand

daz sie in Judea weren
zu rehte erben des riches
14080 von irre muter geliches,
wand die von dem geslehte was
daruz man vor die kunge las;
unde Herodes ir vater
dekeine gnade ir hat er.
14085 Durch daz liez Herodes ouch sie
irtoten als ir horet hie,
der eine hiez Alexander,
Aristobolus der ander,
sie waren Mariamne kint
14090 von im ouch sie geboren sint.
Dise dinc wol vernam alsus
der grozer keiser Augustus,
wie dirre lieze verderben
sine sune niht beerben.
14095 Daruf sprach der keiser in schimpf:
„Diz ist ein grozer ungelimpf!
Ich wer lieber Herodi swin
dan ich sin kint hie welde sin,
wand er heldet sich vurbaz me
14100 vil lihte nach der Juden e,
daz er swinin vleisch niht izzet.
Davon daz vurware wizzet:
die swin let er lebende gan
und sine sune tot irslan.“
14105 Vurbaz Herodes noch note
zwene sweger sin er tote,
95 ȣ die sine swester zu wibe
haten da bi irme libe.
Der Juden hosten lerere
14110 in Jerusalem gewere,
die tote er alda vil gar,
unde gienc selber hin vurwar

*

14086 irtoeten 14097 were 14105 noete 14106 toete
14109 hoesten 14111 toete

besehen waz er vunde dar
in dem tempel ouch offenbar,
14115 wand die Juden von alder her
volgeten nach gewonheit der,
daz sie beschriben vil rehte
gar ir edelen geslehte
wie sie weren her geboren;
14120 die schrift hielt man unverloren,
ez was ir Genelogia;
die suhte nu Herodes da.
Swa er iender der schrift iht vant,
die wart vil gar von im verbrant;
14125 damit wolde er verderben
die geslehte unbederben
der Juden, daz man vergeze
ir edelen geburt reze, —
so welde er niht wan al ein
14130 hie edel sin und anders kein —
ouch welde ieman entseben
sine geburt im uf heben,
daz der niht mohte sagen me,
wannen er were kumen e.
14135 Durch daz er tilgete die schrift
der Juden erstgeburte stift.

Horet von disme Herode:
er was schuldic an dem tode
zu Bethleem der kindelin,
14140 der manic tusent was gesin;
die liez toten der unmere.
Nu prufet, welch ein totere!
Noch an sime tode er bat
als daz Passional dort hat
14145 sine swester (hiez Saloma),
daz sie nach sime tode sa

*

14120 behielt 14123 indert 14128 eddelen 14131 iemant
14141 toeten 14142 toetere

merkende gutlich die entfat.
Eia guter got lieblicher
14220 aller wunnen wunnenclicher
drier einer unzubrochen,
han wir nu hie wol gesprochen,
daz muze ouch beweret sin
von dir und den heiligen din.
14225 Ist aber nu iht gebrechen
alhie von unserme sprechen,
so bit wir dinen milden rat,
vergib uns dise missetat
Here mit aller diner schar
14230 irlaz uns dirre sunde gar.
Hie wirt dise rede volant,
daz die alde e ist irkant;
swer iht me von den dingen
kan vinden oder ie gevant,
14235 der sal ez setzen alzuhant
an sine stat, in bringen
dort, daz ez werde niht geschant
unde zu rehte in gewant,
so wirt ez vuclich singen.
14240 Want swes die alde e irmant,
daz sal man vorn an allentsamt
ioch verre dort zu spingen
vor Machabeorum genant.
Die sullen sin die letzten bant
14245 nach allen buchen swingen,
unz daz uns da her wart gesant
Crist unser here der heilant,
daz sal darnach entspringen.
So kumt die nuwe e gerant,
14250 die sal man nemen vor die hant
swen da mit lustet ringen;
die leschet uns der sunden brant,
wischet von uns der mengen sant,

*

14240 want 14241 -sant

wol let sie uns gelingen;
14255 sie git uns dort der vreuden lant,
da alle leide ist geblant
in suzer stimme klingen,
allez truren vil gar verswant,
swer da des lebens iht entpfant;
14260 da sullen wir hin dingen.
Mit vride ist ieclich wigant,
nimmer gewirt da werre grant
den die sich dar getwingen
uz dirre werlde bortis rant;
14265 wand hie ist dekein ewic stant,
des sal man so hin slingen.
Nieman darf setzen sine pfant
unreht gewalt ist ab getrant
96 α die pfliget da niht dringen;
14270 da hat nieman keinen viant,
sie besluzet des himels want
got pflit sie ummekringen.
Swer ruret da des ubers strant,
des kleit ist der minne gewant
14275 niht wirt da hendewringen.
In iamer wart da nie gezant,
en ist unmezic vreude ant
den koren und den ringen.
Dar brenget uns die nuwe e,
14280 wand die alde entouc niht me.
Swie daz die Juden hie bevor
nach volgeten der selben spor —
der alden e ich da meine;
die behielden sie alleine
14285 unde wurden mit behalden
die man sach ir rehte walden —
doch mohten sie ircriegen niht
gotes antlitzes angesiht;
wie reht, wie gut, wie lieb genant,

*

14270 niemant 14272 pfliget 14275 henden wringen 14288 antlitze

14290 ir keiner gotes gnade vant,
so daz er mohte beschouwen
got in sinen vreudenouwen,
unz daz uns Crist der gotes sun
wart gesant; seht der wart uns tun
14295 groz sine barmeherzikeit.
Alrest do wart uns unverseit
en sehen unde vreude han
die ewiclichen sal bestan;
da von sal vurbaz behalden
14300 nieman nu die e der alden,
want wer nachvolget ir site
der wirt gar verloren mite.
Doch sal sie eweclich bliben
zu gehug*nisse* beschriben,
14305 want sie was und ist vorbilde
der nuwen e gnaden milde.
Die e behalden die nuwen
sal man gar mit ganzen truwen,
sie hat uns gebraht eine zit
14310 der man alsus den namen git:
sie heizet tempus gracie,
daz ist gesprochen vurbaz me
ein zit der gnaden, swer da wil
rehte uben daz nuwe spil,
14315 ich meine der e nuwe list,
die uns gab selber Jesus Crist.
Heilige Evangelia
Werc der apostolen darna
und die Epistlen, die sie han
14320 beschriben und uns hie gelan,
Johannes Apokalipsis
diz ist die nuwe e gewis
96 β mit mancher suzer lere wort,
die uns beschriben hie und dort
14325 heilige meistre hoher kunst,

*

14300 niemant 14301. 14305 wand 14304 -nis sie 14311 sitte

als en verlihet gotes gunst;
die entrihten die e beide
gar mit warer underscheide.
Eime ieglichen vuget wol
14330 irkennen swaz er halden sol,
uf daz en got niht enschulde
entvirre von siner hulde;
darumme ein ieglicher man,
der ein Cristener wil bestan,
14335 ist pflihtic daz er irkenne
wie unde wa unde wenne
daz er gut oder arc getu;
ez hort eime ieclichen zu.
Darumme sullen wir suchen
14340 in den vorgenanden buchen
und darinne gerne lesen
wie unser leben sal wesen,
so vinden wir gar die vernumft
des ewigen lebens zukumft.
14345 Wer dise schrift wil irkunden,
der sal niht zu allen stunden
gevolgen deme texte na;
man sal sich vurhten hie und da,
wie man ez rehte verneme,
einen rat so geb ich deme:
14350 er sal sehen an die glose
waz sie von der sache kose
(wand daz ist die rehte warheit
von den heiligen uz geleit),
14355 so mac er geloubic bestén.
Niht sal er nach dem texte gen,
im queme davon schade groz
ob er volget dem texte bloz
sunderlichen doch den leien
14360 die niht kunnen mancherleien
schrift hin unde here lenken,

*

14332 en virre 14340 vorgenanten

sie kunnen ez niht bedenken
wie man ez rehte sal verstan,
des sullen sie die wisheit han,
14365 daz en daz vragen sie bereit
die vil hochgelobten pfafheit,
von der uns allez gut bekumt,
daz uns zur sele dort gevrumt;
want werlich der gerehte sin
14370 ganzes gelouben ist an in.
Davon darf sich nieman schemen,
daz die leien niht vernemen
gar die vorbenanden schrift hie
ob sie niht lere han dabi.
14375 Ieclicher sal sich entladen
daz er iht gewinne schaden;
96 γ en betriegen der schrifte wort,
ob er niht vraget vurbaz vort
wie er die dinc sal vernemen,
14380 daz sie dem gelouben zemen.
Die werde pfafheit allez gar
uns daz entrihten wol vurwar;
swie sie predgen unde leren,
also sal man die schrift keren,
14385 want *wir* werden bewart daran
daz wir von gote lon entfan;
darzu vlehen unde bitten
sullen wir mit steten siten
als wir anheben nu ein teil,
14390 von himle geb uns got daz heil.
Got behende du wundelich
von uns swende so minneclich,
sunde blende die von uns brich
vil genende wol endelich,
14395 geiste brende mit gnaden rich
heilic sende, des bitten ich.

*

14369 wand 14371 niemant 14373 vorbenanten hi
14374 hant 14385 wand werden 14388 sitten 14390 gebe

Uns ellende (nu darzu sih)
niht enschende doch iemerlich
noch enpfende, dich niht enrich
14400 got vorstende — si unser strich —
reht irkende — ane gewich —
zorn vertrende, irbarme dich!
Selic ende — irhore mich —
an uns wende allen gelich!
14405 Amen, daz muze! Swer gruze
dich here suze, dem buze,
zuh en uz der sunden *wuse*
nim en von der helle ruze!
Zarter lieber du here Crist
14410 lob si dir nu zu aller vrist!

Finito libro sit laus et gloria Cristo.

*

14407 zuech 14407 wuse] vuze

Anmerkungen.

s. XLVI (Praet. d. starken verba). pflëgen ist stv. V 5285, dagegen stv. IV 3189. 3841; irwëgen ist stv. V 417. 6773. 12275. 13109, dagegen stv. VI 5302.

3. Miniatur in der initiale: König (Ludwig) jugendlich und bartlos mit scepter und krone, ihm überreicht ein knieender bärtiger mann (Rabanus) in rotem gewand ein buch.

13. sus reimt ausser im rührenden reim 9019 ausschliesslich (91mal!) auf die endung -us; reime wie sust : lust, brust begeguen nicht.

31 f. Vielleicht zu ändern: gar mit *den* glosen wol bereit *und* zu vorstene uzgeleit.

34. hêre reimt nur auf êre, mêre, sêre, kêren, êren, mêren, während ein reim herre: verre nicht begegnet. Deshalb ist im text gegen die hs. stets hêre geschrieben worden.

39 ff.: vergl. einl. s. LIV.

53 f. Rab.: vilissimus servorum Dei.

57 ff. Cum sim promptus animo ad parendam atque serviendam vestrae voluntati.

61. ersamekeit] honorificentiae vestrae.

71 ff. Rab.: juxta quod sibi condecet et opulentia rerum vires illis ministrat.

84. die ich] falsche auffassung des lat. textes: ea quae in meditatione sanctarum scripturarum elaboravi.

87 f. Quae licet non sint condigna prudentiae vestrae.

94 ff. rieten] sorgten; vergl. s. LXXXV. Die construction der quelle ist verlassen; tractatum quem non solum ex dictis (getihte!) majorum (die grozisten!) quin et ex nostrae parvitatis sensu feceram.

103—109. Rab.: Eorundem librorum expositionem (uzlegen), quam ante annos aliquot rogantibus amicis sensu historico simul et allegorico dictaveram, Excellentiae vestrae defero, ut... Der übersetzer hat die satzverbindung geändert, wenn wir nicht constructio ἀπὸ κοινοῦ annehmen und vers 103 u. 109 in direkten zusammenhang setzen wollen.

118. waren] et catholica fide.

125 ff. Rab. si quid autem minus recte vel inconvenienter positum vobis ibidem videatur, imperitiae meae magis deputetis quam malitiae.

Der dichter hat offenbar vobis zu positum in beziehung gesetzt und als »euch vorgesetzt« aufgefasst.

146. let underwegen] derelinquet. Vergl. d. register.

149 ff. habende gehört auch zu v. 149 — oder ist v. 149 zu lesen »gesunt uch«? Die widerholung des uch in v. 152 würde keine schwierigkeit verursachen; vergl. einl. s. LXIX.

155. vrî ist besonders auch in flectierter form als flickwort im reim auf fremde namen bei uns häufig gebraucht; vergl. auch P. B. Beitr. XXIV, s. 184.

161. Rab.: Reverendissimo. 163. Rab.: omni caritatis officio.

172. Rab.: in palatio Vangionum civitatis.

175. uf die überluhte] de eminentia.

176. mit dir] zu construieren zu v. 174: mine rede; vgl. Rab.: tecum habere sermonem.

177. Rab.: et de difficultate divinarum historiarum.

179—188. Rab.: in quibus non solum per aliquanta loca (v. 182) propter varietatum rerum (v. 181) et situm provinciarum (v. 183) obscurus est sensus quin et per tropos figurarum (v. 186) occultus est intellectus.

195. Die hs. hat hier eine initiale, sicher aber nur aus versehen, denn ein abschnitt ist hier nicht zu erkennen. Vergl. auch die quelle: Quia eodem tempore commentarios in libros Regum nuper a nobis editos venerabili abbati Hilduino tradideram, tu quidem parvitatem meam exhortatus es.

199. zusamne tun] conderem.

200. Rab.: juxta vestigia majorum.

201. Rab.: feci quantum potui.

219. Acc. c. inf. begegnet nach verben des wahrnehmens (sehen 11396, vernemen 219. 11998. 13982, prufen 9890) aber auch des denkens (9262), hoffens (10490), befehlens.

220. Rab.: cum communione multorum.

235. des andren volkes] quelle: aliarum gentium.

236. Ich fasse lenken als dat. plur. (mit unorgan. umlaut) von lanke. Der dichter kam zu diesem merkwürdigen ausdruck durch die quelle: ex multorum librorum c o l l a t i o n e, wobei er an das lat. lātus dachte.

249. Die achtsilbigkeit des verses könnte auch auf andere weise als die gewählte hergestellt werden, wenn man »unserer« oder »crankheite« einsetzte.

252. Rab.: per sacras orationes festines.

260. bluwelich] prosperis successibus pollentem. Vgl. Dief. Gloss. pollere: schînen, blüejen.

263. dir] ist vollständig überflüssig und beruht auf einem missverständnis; der dichter hat das in der quelle stehende fraternitatem tuam nicht, wie es sicher zu verstehen ist, als anrede an Gerold auf-

gefasst, sondern glaubte offenbar irrtümlich, es sei damit eine körperschaft gemeint der Gerold angehörte.

267. Ueber die Initiale vergl. Einl. s. LXXXVII.

275. ein arme knabe] Zur flexion des adj. vergl. s. 1980; Weinhold, mhd. gramm. § 521. Zur sache sind die übrigen ausdrücke zu vergleichen, welche der dichter von sich gebraucht: 328 der sinne unscharf, 984 ich armer genant mit unru, 330 vor gote cranc, 11265 vor gote genant der arme.

Als »ellender knabe« bezeichnet sich der unbekannte verfasser von vier spruchgedichten von der minne, Cod. pal. germ. 344 (vergl. Bartsch, Katalog no. 172).

291. »Der« wohl nicht artikel, sondern demonstrativ. gen. pl. auf »der wisen« v. 286 zu beziehen: den verstand dieser habe ich nicht.

317—22. Anakoluth.

349. wranc] Die in der hs. stehende nd. form ist beibehalten, da im heutigen wortschatz des preussischen der anlaut wr- nicht selten ist (vergl. Frischbier preuss. Wb. II. 481); ebenso v. 14275 hendewringen.

346 ff. Die verba »hanc, kumen ist, verdienet habe« sind coordiniert; ranc (v. 349) ist substantivum.

360. materien] viersilbig zu lesen, anders 465. 1329.

372. verstân] part. perf., vgl. 378 genennet so.

377 f. Die stelle bezieht sich auf 2 Macc. VII. Die sieben brüder sind keine Maccabäer in wirklichkeit, es wird ihnen aber dieser name seit alters her beigelegt. Später sucht man den namen zu rechtfertigen, indem man der mutter den namen Machabea giebt; vgl. Expositio fratris Britonis ordinis minorum super prologum Machabeorum.

393. Initiale mit miniatur: Alexander d. grosse (merkwürdigerweise mit grauem haar und langem grauem bart dargestellt) liegt auf seinem bett, vor ihm stehen vier männer; offenbar soll die verteilung des reiches dargestellt werden.

397 ff. darnach genuc und daz] quelle (1 Macc. I 1) postquam; vgl. 810. Die stelle enthält ein Anakoluth: entweder ist so zu construieren, dass v. 394 in anderer wendung durch »darnach genuc und daz« wieder aufgenommen wird, oder dieses führt einen eingeschobenen satz ein und v. 394 wird erst 401 als hauptsatz weitergeführt. Jedenfalls hat der dichter die historischen verhältnisse verkehrt wiedergegeben, wohl aus unkenntnis des namens Cethym (Kittim), das hier nichts anderes bedeutet als Griechenland (vergl. Riehm, Handwörterb. d. bibl. altertums I s. 274), weshalb der auszug aus Cethym natürlich dem kampf gegen Darius hätte vorangestellt werden müssen.

409 f. Et siluit terra in conspectu eius.

412. Exaltatum est et elevatum cor eius.

441. Antiochus IV. Epiphanes, sohn Antiochus III. des grossen, wurde von seinem vater im jahre 190 den römern als geisel gegeben.

445 ff. Die zahl ist wie alle späteren (vgl. v. 1023 ff.) zu verstehen

vom tode Alexanders ab, sie giebt den regierungsantritt Antiochus IV. an (187 v. Chr.), es wäre also besser gesagt worden: er wart richsende; man wird aber diese lesart kaum an stelle der überlieferten einsetzen dürfen, da auch die quelle nur einfach regnavit schreibt.

542. 6417 doum] siehe einl. s. LXXXIII.

658. lobes gelt] schuldige preisende begrüssung.

664. sin c. Inf. vgl. v. 101 f. 1446. Weit häufiger ist in unserem gedicht: werden c. inf., vgl. v. 956. 1052. 1151. 1297. 1738. 2102. 2324. 2658. 2678. 2684. 2902. 3422. 3540. 4065. 4099. 4101. 4252. 4272. 4280. 4435. 4439. 5182. 5316. 5338. 5534. 5824. 5900. 5962. 6560. 6822. 6916. 6996. 7000. 7174. 7409. 7858. 8256. 8357. 8725. 8741. 8763. 8942/3. 9220. 9417. 9437. 9770. 9823. 9904. 9906. 10410. 10608. 10943. 11721. 11901. 11915. 12125. 12199. 12522. 12918. 12921. 12999. 13263. 13472. 13790. 13824. 13930. Selten ist sîn c. part. praes., vergl. v. 2736.

676. *zer*, hs. der] die vorlage hatte vielleicht: ter, das vom schreiber falsch verstanden wurde.

683. Um die richtung auszudrücken ist öfters bî c. acc. gebraucht, vergl. 1396. 6167. 6881. 6989. 9433. 9768. 10596. 11247. 13683; — bî c. acc. zur bezeichnung eines mittels v. 10104.

926. Die berufung auf Josephus beruht auf Hist. Schol. in libr. Esther, s. 1498 B.

941 ff. Marc. XI, 23 (ebenso Matth. XVII, 20).

998. Abwerfung des praefixes ge-, vergl. noch v. 6912. 7901. 10502. 12257. 12521.

1012. ein hohe = burc vergl. v. 1545 anm.

1089 f. »in den (einen) sac schieben (stozen)« ist eine oft belegte wendung. Auch das ganze sprichwort begegnet noch Martina 291, 60 und noch genauer zu unserer stelle stimmend in einer Nürnberger hs. des 15ten jhs., vergl. Bartsch, Erlösung XLII. Spätere varianten siehe bei Wander, Deutsches sprichwörterlexikon unter : Ander no. 28, Meister 108, Sack 174 u. 249.

1133. bûte] vergl. 1541. 5608. 6814. 6909. 9592, dagegen bûwete 1650. 2568. 7971. 11460. 11866. 13222. 13604. 13981. 13995. — Ebenso mûte 8203. 8309. 8225. 9236, mûwete 9855. 11526. 12064; hôte 7795. 8094, hôete 5317; vrîte 1200, vrîete 7450; wîeten 2635. benedîete 11217; trûten 1530. 9236.

1142. Siehe einl. s. LVIII.

1148. Aus Ant. ist zu duhte »in« zu ergänzen.

1297 ff. Siehe einl. s. LVIII f.

1334 ff. Die quelle ist missverstanden, sie spricht nicht vom gesetz der Juden, sondern von einer verständigung mit den heiden: disponamus testamentum cum gentibus. Der dichter hat sich durch das wort test. irre führen lassen.

1350 f. ir besniten] = ihr beschnittenes (sc. glied). »liezen« v. 1351 trifft nicht den sinn, denn es handelt sich nicht — wie der dichter

offenbar (ebenso übrigens auch Nicol. v. Lyra) meint — um unterlassung der beschneidung sondern um eine massregel, dieselbe bei der völligen entkleidung im gymnasium zu verbergen; quelle: fecerunt sibi praeputia.

1379 f. wingen] bisher unbelegt; vielleicht ist zu lesen swinken (vergl. Troj. 31188): winken.

1446. lan ist infinitiv: daz du sist dise lant mit vride lan, vergl. v. 664 anm.

1492. zu] Der vers ist in der überlieferung eine silbe zu kurz! pflegen wird bei uns allerdings meist mit dem blossen infinitiv verbunden, siehe v. 589. 1831. 2280. 2528. 2792. 3373. 3716. 4098. 5010. 5277. 6488. 6830. 7063. 7091. 7162. 7602. 7697. 8404. 8580. 8608. 8705. 9442. 10726. 11086. 11063. 11168; daneben stehen aber auch genügend belege für die construction mit zu, v. 3681. 5378. 6079. 6109. 6429, 6468. 8663. 11405. 11488.

1521. Quelle: et post duos annos dierum.

1544. ... geschach] Die formel (siehe einl. s. LXXIII f.) ist hier zum teil veranlasst durch die quelle: et facta est illis in arcem.

1545 ff. die uzlegere] Bestimmte stellen auf die sich der dichter hier bezieht weiss ich nicht anzugeben. Die übertragung von arx durch hohe ist die regelmässige bei allen glossatoren; vgl. Dief. n. gl. s. 52.

1571. Et facta est extera semini suo.

1578. honores eius (conversi sunt) in nihilum.

1599 ff. geschehen gehört in gleicher weise zu »heiligen des opfers rouch« und »gebete«, abhängig ist es von verdructen (prohiberent); ebenso ist begen von verdructen abhängig. Die construction ist der lat. nachgebildet: prohiberent holocausta et sacrificia et placationes fieri et ... prohiberent celebrari sabbatum.

1641 f. Vergl. glossa zu 1 Macc. I, 57 (= Rab. s. 1138 A): Mensis Casleu idem est apud Graecos, qui apud latinos dicitur December.

1650. altaria (quelle aras); vergl. v. 1609.

1654. heilgen (ebenso 1713), vergl. predgen 14383 u. a.

1694. Joarym] Vulgata: Joarib, und so auch bei uns im versinnern v. 6542. Es ist der name eines geschlechtes nicht eines ortes wie es bei uns scheint.

1717. genende] wohl flect. part. praet. von nennen; die construction erklärt sich aus dem reimzwang; vergl. über genant als flickwort einl. s. LXXIV.

1755 f. Qui missi erant ab Antiocho.

1779. Und daz] führt »und ob« 1775 fort.

1810. Die conjectur ist trotz der quelle (qui cogebant immolare) nicht ganz sicher, denn in der hs. steht das r auf rasur, ist also correctur und beruht keineswegs auf einem versehen. Wenn die lesart der hs. die richtige ist, so müsste sie bedeuten: daz er bewirkte, dass unrecht geopfert würde; über tun c. part. vergl. das register.

1814. Vergl. Num. 25, 6—14.

1820. Omnis statuens testamentum exeat post me.

1832. Subj. ist: ubels vil; inundaverunt super eos mala.

1833 f. Vergl. Glossa ord.: Istos qui cum Mattathia et filiis ejus non ascendebant in montes.

1836. Viris regis et exercitui.

1849. der sunnabende] in die sabbatorum. Ueber den gebrauch von sunnabent und samztac vergl. das register.

1852. Hysteronproteron; vergl. 2677.

1883. Pro iustificationibus nostris.

1940 f. Quelle: quae fecerunt in generationibus suis.

1976. per generationem et generationem.

1978. wand] falsche übersetzung des lat. quia, das hier »dass« bedeutet.

2000. zú vuren] adducetis. 2021. er] proklitisches: hêre.

2027. Israel] et praeliabantur praelium Israel.

2085. Et praeparavit se et ascenderunt.

2103. ez mac lihte daz] facile est.

2109. »Die menge, nämlich der äussere anblick der heere.«

2207. nach heilen] »aufs gerate wol«.

2221. Dorim] Der richtige name ist Dorymenes.

2233 ff. Der dichter hat hier und ebenso v. 2326 und 4320 (1. Macc. IX, 50) Amynaum geschrieben, offenbar weil er das in seiner quelle stehende Ammaum als Aminaum las. Der ort heisst eigentlich Amwâs, wurde aber schon von Eusebius und Hieronymus mit dem Emaus des neuen testaments gleichgesetzt; vgl. Riehm, Handwörterbuch des bibl. altertums I s. 391.

Die berufung auf die Schol. geschieht, weil dort s. 1507 A ohne weitere erklärung steht: et applicuerunt in Emmaus in loco campestri.

2264. heiligen] pro sanctis notris, natürlich als neutr. plur. aufzufassen, da die heiligtümer gemeint sind.

2289 ff. Ueber den sinn der stelle vergl. Reuss VII s. 45 anm. 2.

2320. die wib namen] qui spondebant uxores.

2401. slugen aneinander hin] congressi sunt.

2404. Der widerspruch gegen v. 2370 erklärt sich daraus, dass dort schon die Vulgata den sinn des hebr. originals nicht genau wiedergegeben hat; vergl. die übersetzung bei Reuss.

2449 f. Vergl. Reuss (das alte Testament VII) zur stelle.

2455. al geschaft] universa quae acciderant.

V. 2525—30. Die erklärung der Glossa zu 1 Macc. IV, 38 (= Rab. s. 1158 CD) stimmt nicht genau zu unserer stelle, denn sie deutet die P. als wohnung der Leviten: P. graece dicuntur thalami vel cubicula in quibus Levitae excubabant in atriis domus domini.

2583 f. ubergult ist part.] Hist. Schol. s. 1507 D: aram quoque ex auro factam.

2589 ff. Hist. Schol. s. 1508 A: Et statuerunt Judam summum sacerdotem.

2611. widerwart] renovatum est.

2615 ff. Hist. Schol. s. 1508 A: Facta sunt autem haec post tres annos, quibus templum manserat prophanatum.

2621. et adoraverunt et benedixerunt in caelum eum.

2681. Arabattane] die richtige namensform wäre Akrabbatene; vergl. Riehm I s. 67.

2689 f. die conjectur netzlich (hs. neclich, siehe einl. s. LXXXIV) wird durch die quelle gefordert: erant in laqueum insidiantes in via.

2741. Ptolomaida ist hier viersilbig, sonst stets fünfsilbig.

2799. Die satztrennung hier nach der quelle.

2805 ff. Ueber die unklare darstellung des zuges siehe Reuss VII, s. 49 anm. 4. — Die ortsnamen entsprechen den namen der Vulgata, im einzelnen vergleiche man Riehm an den betr. stellen.

2872. sluc uz] expugnavit.

2888 ff. misit speculari, et renunciaverunt.

3058. irre undertanen maht] et filias eius.

3070. Azotum] der wirkliche name ist Azotos, vgl. Riehm I.

3079 f. gewant was durch] = perambulavit.

3117. den unm. abgot] abominationem.

3195 ff. scheidere wird erklärt durch das folgende »oder (man vergl. das lat. erklärende vel) der gescheidenen«, hat also perfektive bedeutung: der verstorbene. Sinn: einer (gemeint ist natürlich der vater) der »wol gezierten« verstorbenen, dass er nämlich diesen zugesellt sei.

3324. lies: ludmen (so auch die hs.); ludmen doz = lärmen und getöse (assyndeton). Ebenso liegt 3325 ein assyndeton vor: rauschen und schlürfendes geräusch der waffen; sarc erkläre ich mir als lehnwort aus poln. sark sm. das schlürfen, schnaufen.

3201. die haten J.] concluserant Israel

3355 f. constructio ἀπὸ κοινοῦ: den schin des kunges — u. des kunges her; videntes virtutem regis et impetum exercitus eius.

3371 ff. Nic. v. Lyra zur stelle: annus septimus in qua terra non colebatur nec seminabatur. Alles zur erklärung nötige konnte dem dichter übrigens auch aus den bibelstellen Num. XXIII, 10, Levit XXV, 2 bekannt sein; auf die letztgenannte beruft sich auch Nic. v. Lyra.

3378. sibnde] vergl. v. 3397. 3465. 8845.

3419. wefte] vielleicht praet. zu »wëpfen« springen, hier übertr. sich anstrengen, — oder zu swv. »weben« übertr.: etwas betreiben, zu erreichen suchen, zu vergl. sind ausdrücke wie: pläne einfädeln, pl. schmieden.

3424. Deficimus quotidie.

3475 f. Erklärung des wortes maritima selbständig.

3478—91. wird nachgeholt, wie Demetrius nach Rom gekommen

war, nach Hist. Schol. s. 1511 B.

3524. uber daz vl.] lat. trans. flumen.

3545. sie] Hier: die Juden.

3561. ein priester man] homo sacerdos.

3593 ff. Das komma in v. 3594 ist zu streichen, gut ist adjectivum, die possessive beziehung ist doppelt ausgedrückt durch den genetiv diner heiligen und durch das pronomen; vergl. die quelle: carnes sanctorum tuorum et sanguinem ipsorum effuderunt.

3627. lîden] sustinere.

3653 f. salutaverunt se invicem pacifice.

3672 ff. et fugerunt in civitatem David.

3730. er = Nicanor; die construction schliesst sich aufs engste an die quelle (1. Macc. VII, 42) an.

3737 f. An der zunächst in betracht kommenden stelle der hist. Schol. (s. 1512 B.) steht die angegebene erklärung nicht; es ist noch die Hist. Schol. zu Exod. (s. 1153 CD) heranzuziehen, wo ausgeführt wird, dass der Nisan, der erste monat des jüd. jahres, der April sei. Da der Adar der letzte monat der juden ist, folgt aus der stelle seine gleichsetzung mit dem März. — Uebrigens kennt auch Nic. von Lyra diese erklärung.

3811 f. Et Philippum et Persen Ceteorum regem. Gemeint sind Phil. III und Perseus von Macedonien (vergl. oben v. 397 anm. über Cethym). Der dichter ist im unklaren über die persönlichkeiten.

3869. Das komma ist zu streichen.

3897. Eupolenium] Eupolemum. Wie das metrum zeigt, ist die falsche form dem verfasser zuzuschreiben; vergl. einl. s. VIII ff. Die richtige form steht jedoch v. 7962.

3951. undertan ist apposition zu v. 3946.

3960. Das obj.-pron. »sie« fehlt (vergl. s. LXIX); oder ist vrien intr. = frei werden?

4059. 5091. vinster] legio. Vergl. Dief. n. gl. s. 321, Bech, Germania XXIV, s. 141.

4135 ff. Hist. Schol. s. 1513 B: fratres eius redimentes corpus ab hostibus.

4228 ff. wapen] apparatus. wapen als fem. (4231) sonst nur nd. vereinzelt; vergl. DWb. XIII, s. 254.

4233. filii Jambri ex Madaba, der übersetzer hat offenbar (trotz v. 4245) M. für die mutter gehalten.

4239. Post haec verba.

4289. sunnabende in der hs. schwach flectiert, ebenso teil v. 4055, und auch sonst begegnet in der hs. öfter schw. flexion, die für das original kaum anzusetzen ist.

4321 f. Die richtigen namen sind Thamnatha, Pharathon, Tephon.

4331 f. Wie schon »ieglich« zeigt, sind drei verschiedene orte gemeint; die höhe ist die arx in Jerusalem.

4352—94. Dieser bericht nach Esra V u. VI, der ausdruck prophetenwerc speziell erklärt nach Esra V, 2; vergleiche aber auch Nic. von Lyra zur stelle: Nam secundum templum de quo loquitur aedificatum fuit per exhortationem ed adiutorium Aggei et Zachariae prophetarum.

4388. cleinen] verkleinern (und zerstören. Assyndeton).

4395. Das subj. pron. fehlt beim adhortativ auch in v. 3961.

4430. en] = den Juden.

4435. Bethessen] eigentl. Beth-Basi, Bethbessan.

4440 ff. Zusammen gehören v. 40 u. 44 (widerholung des subjects), anderseits 41 u. 43, zu denen 42 vordersatz ist.

4455. regen] swv. als intr. (= sich regen) bisher unbelegt.

4481. dahte zu lande] cogitavit abire in regionem suam.

4549. streben kann adv. sein = nd. strefen fest angespannt, oder dat. pl. eines wortes strebe die anstrengung, die gewaltsame anspannung, straffheit (der huote), der sinn ist jedenfalls: in strenger bewachung.

4558 f. Hier liegt eine zwar kleine aber den sinn störende auslassung vor; v. 4555–58 enspricht genau 1. Macc. X 8, dann fährt aber die quelle fort: et traditi sunt Jonathae obsides, erst darauf folgt (= v. 4559 f.) et reddidit eos parentibus suis.

4603. vergl einl. s. LXIV.

4628. loubes roz] die hier erscheinende teilung in zwei worte ist meines wissens sonst nicht belegt; vergl. Lexer II 1971, Schiller-Lübben II 740, DWb. VI 290. 298.

4703. kornzins] die quelle schreibt nur: coronas remitto, worunter buchstäblich goldene kronen zu verstehen sind, vergl. Reuss zur stelle. Der dichter ist zu seiner erklärung wohl durch den gleichklang coronas-kornzins verleitet worden. Von einem wirklichen kornzins ist aber erst im folgenden (v. 4707 daz drittel des samen = tertia seminis) die rede. Zum worte vergl. ausser dem belegt bei Lexer noch Esra 932: kornzins vor lon sult ir niht geben (und die umschreibung ebenda 1732 korn, daz mir von dem zinse solde geburn, ich nicht nemen wolde).

4730. nu hute] vergl. hute an disem tage u. ä., Ev.-Nic. v. 1870 anm.

4724. zinsgenennede = die auferlegung, festsetzung, eines zinses, tribut. Vergl. einen tac, eine geldleistung be-, genennen, festsetzen v. 7665. 7742. 12405, 4840. 6978. 7325. Auch Hesler, Ev. Nic. 2437 ist wahrscheinlich so zu erklären, nicht in der früher dort von mir angegebenen weise. Der vers ist abhängig von vrî. Aus den genetiven pl. ist dann der sg. zins zu abstrahieren, auf den sich v. 4725 bezieht. Die satzabteilung der quelle (Jerusalem sit libera cum finibus suis : et decimae et tributa ipsius sint) lässt sich kaum durchführen.

4727. send ich wider] quelle: remitto potestatem! Der dichter kann infolge seiner übersetzung dann auch vers 4735 ff. noch von dem gleichen ausdruck abhängig machen, während die quelle ein neues verbum nötig hat.

4743 ff. Die construction ist durch den einschub gestört; am einfachsten erscheint der satz, wenn man in der angegebenen weise die vier verse als parenthese auffasst und 4749 als fortsetzung zu 42 betrachtet. Zu Neomenia vergl. Hist. Schol. liber Numerorum XLII (Migne s. 1243) : Neomenia sonat innovatio lunae. Quia ergo Judaei in legitimis lunationes pro mensibus habebant ex lege, diem novae lunae vocabant kalendas legales, et erat dies ferialis apud eos.

4754. Sint dies immunitatis.

4797. das komma ist zu streichen.

4807. Abhängig von geben 4703.

4817. de sanctorum ratione.

4831 f. ad aedificanda vel restauranda opera sanctorum.

4892. Die conjectur naheliegend, aber nicht unbedingt nötig, da auch sonst widerholungen belegt sind, vergl. einl. s. LXIX.

4896. Quelle: et ipsi digna te; der dichter verstand dies nicht und übersetzte als ob da stünde: et ipsi (dat. fem.) dignitatem (aus digna te verlesen ?).

5070. Vergl. einl. s. LXIV.

5076. ummekrage] etwa: Umweg. Krage ist lehnwort aus dem polnischen; vergl. poln. krąg »kreis, umkreis«, okrąg f. »umliegende gegend«, auch serb. okrajati »um etwas herumgehn« (Miklosich, Etym. Wb. der slav. sprachen s. 137). Siehe auch v. 7995 anm.

5249 ff. Hist. Schol. s. 1516 A: Tunc A. . . . fugit in Arabiam ad parentes maternos cum Antiocho filio suo.

5307. sin und geben sind coordiniert.

5318. er wart offenbaren . . und hote] exaltavit eum in conspectu omnium.

5348. unserm gebornen L.] falsche übersetzung des missverstandenen lat.: Lastheni parenti nostro; vergl. auch v. 5354 dem vrunde uns zu geborn (ebenfalls = parenti).

5365. Lydiam] der richtige name ist Lydan.

5408. volc = exercitus, so noch oft, vergl. 5417. 5903.

5474. quelle: centum viginta millia.

5585. er uberzoch] perambulavit.

5592. Cum exercitu multo; 5594 a negotio regni. Die umschreibungen sind durch den vers veranlasst.

5661. relativsatz zu botschaft; epistolas secundum eandem formam.

5692. siehe einl. s. LXVI.

5738. wider uch sin, falsche übersetzung von molesti, das oft feindlich heisst, hier aber gerade nicht.

5759. Von] vergl. einl s. LXIV.

5812. posuit custodes per circuitum castrorum.

5876. Sephelni] Vulgata : in Sephela. Ein name liegt hier eigentlich wohl gar nicht vor, Reuss übersetzt: in der Niederung.

5906. vergl. einl. s. LXIV.

6098. dahte zu Judeam vergl. v. 4481.

6147 ff. Nicol v. Lyra: Est autem pyramis aedificium latius in inferiori parte, tendens superior in acutum.

6170. Die Hist. Schol. s. 1518 C hat nur: sculpsit in eis arma et naves ad memoriam aeternam.

6209. vergl. einl. s. LXIV.

6223 ff. Glossa ord. (= Rab. s. 1201 D): quod tradunt esse ornamentum colli ex annulis aureis confectum secundum morem provinciae.

6231. da ez bleib] »wo wir stehen geblieben sind.«

6397. der velde (gen.) welde (nom. pl.) = ligna camporum.

6452. gemeine] ist im reim nur als stf. belegt; vergl. v. 671. 1959. 5005. 7905. 7737. 10399. 12655; es giebt hier, soweit überhaupt direkte wörtliche übersetzung vorliegt, das lat. multitudo und ecclesia wieder. — »der gemeinen« 6479. 6531 wo lat. populus zu grunde liegt ist dagegen zweifellos gen. pl. masc., wie ein vergleich mit v. 4142 von den gemeinen (ebenfalls = populus) deutlich zeigt.

6505 ff. die Romer] Dies entspricht der Vulgata, die aber wie es scheint schon das original nicht richtig verstanden hat, vergl. die übersetzung bei Reuss. Gegen die auffassung der Vulgata spricht auch deutlich v. 6515 ff. 6567 ff.

6523. Gl. ord. (= Rab. s. 1207 B): Ebul, qui apud Latinos dicitur September. Der richtige name wäre Elul.

6549—62. Summarische inhaltsangabe von 1. Macc. XIV, 30—40.

6616. ilgen] unangenehm, schmerzlich sein? Vielleicht lehnwort aus dem polnischen = bitter sein? Das heutige polnische kennt ein dahin gehöriges wort allerdings nicht; vergl. aber wr. jelkij bitter, jelknuć bitter werden (Miklosich, Et. Wb. s. 103).

6677. lies: sundervrunt; u. s. ist als parenthese zu fassen.

6703 ff. Den entstellten namen in dieser partie entsprechen die folgenden richtigen: 6704 Atallos, Ariarathes, Arsakes; 7 Lampsacus (Samsame); 8 Delos, Myndos, Sikyon; 9 Karia, Kos, Samos; 10 Pamphylia, Halikarnassus; 11 Lycia, Rhodos!, Syde; 12 Phaselida, Kyrene; 13 Kypros, Gortina, Arados; 14 Gnidos.

6851 f. prosperatum est in manibus nostris.

6879. Die stelle ist in der hs. nicht sicher zu lesen, vielleicht ist zu schreiben: gerihtes.

6948. siehe einl. s. VIII.

7021. Initiale J: Schlangenornament rot und blau auf goldgrund.

7038. uf osten den sunderlanden = (Hist. Schol. s. 1521 A) in diversis regionibus orientis.

7134. luhte nd., ist s. XCIV zuzufügen.

7139 ff. die glôse = Nic. von Lyra, wo an der betr. stelle ausgeführt wird, weshalb die in den Macc. stehende zahl nicht richtig sein könne.

7191. an den allen] per omnia benedictus deus.

7346 ff. Auch mit hilfe der Indices in der Mauriner Ausgabe der Werke Augustins (Bd. I—XVIII, Bassani 1797—1802) ist es mir nicht geglückt, die stelle festzustellen, welche der verfasser im auge hat.

7350. sibnzic] vergl. v. 3378 anm.

7400. gotes lobe] vielleicht eine widerholung = gezelt, vergl. Dieffenbach gl. unter tabernaculum. — Oder ist zu lesen: got ze lobe?

7414 ff. Epiphanius] Es ist mir nicht gelungen die quelle nachzuweisen.

7445—56. Gekürzt nach 2. Macc. II, 8—12.

7457—88. diese erörterung folgt der glossa ord. zu 2. Macc. II, 18 ff.

7535 ff. sind als eine art überschrift für den dann folgenden bericht aufzufassen.

7509. congregavit omnia.

7570. immo vero negotium plenum vigiliarum et sudoris assumpsimus.

7627. Apollonium Tharsaeae filium.

7633. ungereit] ungezählt; über die diphthongierung î >ei siehe einl. s. XIX.

7678 ff. kein wechsel des sprechenden!

7935 ff. Nicolaus v. Lyra zur stelle: id est schola gentilitatis.

7948. vergl. Reuss zur stelle.

7967. ungerihte] prava instituta sanciebat.

7974 ff. et optimos quosque in lupanaribus ponere.

7995. zugen sich zu den kriegen] in exercitiis disci. Offenbar liegt in kriege lehnwort aus dem poln. krąg, kręgu vor. das auch zur erklärung von ummekrage v. 5076 herbeigezogen werden musste; man vergl. besonders: rzucanie kręgu oder gra w kręgi »Diskuswerfen«.

8008. irre spor] flickwort, widerholt und umschreibt das pron. ir in v. 8007.

8020 ff. Dass es sich hier um die olympischen spiele handelt, konnte der verfasser aus der glosse wissen, aus dem namen abstrahiert er die örtlichkeit. Ueber die veranlassung der spiele ist zu vergl. Nic. von Lyra z. stelle: istud de quo hic agitur fiebat in venerationem Herculis.

8036. gerihten adv.? = gerihtes.

8043 ff. Die darstellung ist ganz verwirrt, obwohl die quelle deutlich sagt, dass die überbringer forderten, das geld solle nicht zum opfer verwendet werden. Vielleicht ist statt lachten: machten zu lesen.

8057 ff. Missverstanden statt: A. sohn des Menestheus; vergl. die quelle: Misso autem in Aegypto Apollonio Mnesthei filio.

8060. durch den willen der heren vri] propter optimates.

8966. propriis utilitatibus consulens.

8088. von] de; vergl. einl. s. LXIV.

8114. et ferae beluae iram gerens.

8147. Quelle: praelatus est Cypriis.

8153 f. Die quelle (contigit Tharsenses et Mallotas seditionem mo-

vere, eo quod Antiochidi regis concubinae dono essent dati) ist falsch verstanden, obwohl Nicol. v. Lyra sie richtig erklärt.

8156. zuhouwen] der verf. hat das in der quelle stehende sedare (rex venit sedare illos) mit caedere verwechselt!

8174. heimlich] in loco tuto se continens.

8187 ff. Eine direkte grundlage der hier gegebenen erklärung vermag ich nicht anzugeben, die erklärung bei Nicol. von Lyra lautet anders.

8205 f. moleste ferebant de nece tanti viri iniusta.

8269. Vergl. einl. s. LXIV.

8301. lies : weren.

8317. von den gew. statt des genetivs des metrums wegen.

8370. verbannen] part. praet.: profugus.

8386. als sin geslehte] sepultura neque peregrina usus neque patris sepulcro participans.

8435—50. Diese weitere ausführung des 8431 ff. und 8451 ff. nach der quelle wiedergegebenen gedankens scheint selbständig zu sein.

8502. bekande] flickwort des reimes wegen ohne streng gramm. rection: »der bekannte«, so kann er heissen da schon vorher (v. 8057 ff.) von ihm berichtet ist; dass dies derselbe A. ist, vermutet auch Reuss s. 115 anm. 6.

8521. vielleicht ist zu lesen: in zorn.

8543 ff. Gl. ord. (= Hrab. s. 1234 C 5): Quomodo autem dicat Judam Maccabeum esse decimum non invenio, nisi forte per enumerationem pontificum ,qui fuerunt in gente Judaea temporibus regni Graecorum .... Spiritaliter autem Judas merito dicitur esse decimus, quod decalogi praecepta in fide et devotione perfecte invenitur servasse.

8577 f. geliche den scharen] vgl. in Garizim, prout erant hi, qui locum inhabitabant Jovis hospitalis. Der satz wird 8582 fortgesetzt. Der sinn, der allerdings nur aus der quelle völlig klar wird, ist: in G. solle man, so wie die bewohner dort waren (nämlich gastfreundlich) ebenso denselben gott (d. h. als Jup. hospitalis) anbeten.

8617—60. Eine einheitliche quelle liegt nicht vor, vergl. auch die berufung auf die meister 8618. Die Glossa und Nicol. von Lyra bieten grossenteils abweichendes. — Ueber die bezeichnung des Epheus (Hedera) als Ebich ist zu vergleichen, was im DWb III, 678 u. 680 über die geschichte dieser benennung gesagt wird. Eine verwechslung mit Eppich = Apium liegt keineswegs vor.

Ueber den hier berührten gebrauch, Epheukränze als mittel gegen die trunkenheit zu tragen, vergl. Lenz, Die botanik der Griechen und Römer s. 164 f.

8668 f. Sinnlose übersetzung der quellenstelle: suggerentibus (bringen!) Ptolomaeis.

8855 ff. Vergl. einl. s. LXI.

9035. wunderhaft] digna admiratione facta sunt in nobis.

9116. die lesart der hs. liesse sich wohl auch rechtfertigen als:

der an sünden ärgste aller menschen; quelle: omnium hominum flagitiosissime.

9181. des u. geschrei gehört nicht direkt zusammen, vielmehr ist geschrei apposition, die des reimes wegen nicht grammatisch genau construiert ist; »und auch daran denken — nämlich (an) das geschrei«.

9248 ff. durch gelubde ... und sie haten] quelle: propter testamentum ... et propter invocationem.

9278. al geschaft] qui potest universum mundum delere.

9286 f. Sennacherib — et de proelio quod eis adversus Galatas fuit.

9378. zu râme komen] in eines gewalt geraten, sonst nur noch Elis.

9381 ff. vergl. 9355 ff.

9394 ff. Quelle nicht verstanden: qui sacras ianuas incenderat, id est Callisthenen, cum in quoddam domicilium refugisset incenderunt digna ei mercede reddita.

9455 f. den lib sin] acc. der erstreckung. — Zur sache vergl. die krankheit Vespasians in der legende, siehe P. B. Beitr. XXIV s. 129, Ev. Nic. 4208.

9555. vil (hs. wil)] quem saepe commendabam.

9757 ff. Nic. v. Lyra verweist auf Deuter. VII, 24. Zu unserer stelle passt aber besser Exod. XXIII, 22: »inimicus ero inimicis tuis« und 20 »Ecce ego mittam angelum, qui praecedat te et custodiat in via. Das 9760 gebrauchte bild ist selbständig gewählt.

9802. trossen, wie die hs. schreibt, scheint mir eine durch anlehnung an trosse entstandene hyperhochdeutsche nebenform zu trotten zu sein: 600 reiter, die an der zahl mit traben.

9887 f. Nic. v. Lyra: quinque stadia faciunt dimidium miliare et quartam partem ultra; nam stadia octo faciunt miliare.

9927. pfewen, stolz sein wie ein pfau.

10066 ff. Gl. ord.: mensis Xandicus apud Atheniensibus ipse est qui apud nos Aprilis nuncupatur.

10092. der vumfte M.] Quelle: Quintus Memmius. Die form Meminius (aus Memmius verlesen) geht, wie das metrum zeigt, auf den verfasser zurück, vergl. v. 3897, 6709, 10295.

10108. So wie der vers lautet wäre Ant. viersilbig zu lesen, vielleicht ist aber »zu« zu streichen, vergl. einl. s. LXIV.

10132. wol] vielleicht ein früher beleg der substantivierung.

10154 ff. Secundum commune decretum civitatis.

10237 f. So die hs.; es ist wohl zu lesen: -welde : getwelde.

10239 ff. Der nachsatz zu diesem vordersatz fehlt; die quelle enthält hier keine rede, sondern einen relativsatz (qui ... irruit).

10261 f. Gl. ord. (= Rab. s. 1248 B): Audivi quendam Hebraeum disserentem, Tubianeos judaeos illos nuncupari, qui ex alienigenis convocati in adiutorium Judaeae venerunt, et dictos tubianeos quasi alienis tubis conductos.

10291 f. Et reliquit apparatum.

10295. 10357. Carmon, eigentl. Carnion (Karnaim), nach ausweis des metrums schon aus der quelle falsch übernommen.

10335—55 ff. Diese bemerkungen über den im text vorliegenden widerspruch schliessen sich aufs engste an die Gloss. ord. an.

10361 f. vluht . . . und daz] post fugam et necem.

10400 ff. Nic. v. Lyra: die pentecostes qui enumeratur septem hebdomadibus plenis ab altero die sabbati in quo obtulerunt manipulum primitiarum.

10404. »Nach dem gebote des wortlauts des gesetzes.«

10435. Esdrum, eigentl.: Esdris.

10522. kosse lehnwort aus dem polnischen: entweder adj. = poln. kosy (sichelförmig) oder subst. = poln. kosa (sichel).

10541. turris quinquaginta cubitorum.

10581. sich zu machen] ut se praepararent. Vergl. Myst. Jer.

10635 ff. Enuntiavit mysteria hostibus R. quidam de Judaico exercitu.

10700. die kelen het er begriffen] den hafeneingang; vergl. über die übertragene bedeutung von kele auch DWb. V, s. 398, 5 b und die kêl, Schiller-Lübben II, s. 439.

10724 ff. Gl. ord.: Talos enim dicunt v a s a offertoria etenim i u x t a m o d u m t u r r i u m f a c t a cum quibus in praecipuis festivitatibus offerebant, quorum similitudo hactenus in quibusdam locis habetur.

10741 Assydei] Gl. ord. (= Rab. s. 1253 D): Assidei autem dicuntur illi esse Judaei qui semper cultui divino insudabant ab assiduitate vocati dicti quidem assidei quasi assidui.

10747. lan] Nec patiuntur regnum esse quietem.

10809. bestrouwet sich] part. praet., conspersi terra.

10884. zîtlich] (z. h.) geeignet; nicht in der quelle!

11025. irmagenen, irmagen (bisher unbelegt) kraft gewinnen, zu sich kommen.

11210 ff. enthalten starke kürzungen und auslassungen mit rücksicht darauf, dass dasselbe schon im ersten buch erzählt wurde.

11263. 11301. Grosse rot und blau ausgeführte initialen mit goldgrund, in der ersten zwei menschliche köpfe ohne sachliche beziehung.

11288. allez daruf hat zusuch] läuft darauf hinaus (vgl. nd. tosôk), bezieht sich.

11417. Koctilia] Hist. Schol. (2. Macc.) s. 1525 B: Zenonem qui Cotila cognominabatur.

11476 ff. Die erklärung ist zum teil schon im wortlaut der Hist. Schol. (xenodochia pauperum) gegeben. Der zusatz v. 11480 ff. lag natürlich einem angehörigen des ordens, der selbst seinen ursprung von einem spital im heiligen lande genommen hatte, besonders nahe. Dass dieser ursprung nicht vergessen wurde, dafür sorgte no. 4 der regeln (Statuten s. 31). — Zur übersetzung vergl. Dieff. gl. sub. verbo.

11597. vergl. Hist. Schol. s. 1526 A: uxor, quae oculos in eum injecerat, sed ipse ei assensum non praebebat. Der naheliegende vergleich mit Joseph ist selbständig hinzugefügt.

11675. Pirgostratonis] Hist. Schol. s. 1526 B.: Pirgus Stratonis.

11723. blutresen part. adj. mit blut begossen, sonst nur bluotrisec, bluotruns, bluotrunsec, bluotrünne.

11702. vergl. er gedahte im angen, Hesl. Ev. Nic. v. 3911 anm.

11820. muder] = muoder? »in solcher gestalt«. Oder es liegt eine nd.-bindung vor: brôder : moder (mit dehnung in offener silbe!)

11947 ff. Hist. Schol. s. 1527 C: Eo tempore orta est in Judaea haeresis Pharisaeorum, de quibus post cum sectis aliis explicabitur. Diese erklärung, auf die sich auch v. 11952 stützt, steht Hist. Schol. (in Evangelia XXXXI) s. 1552 D f.: Erant autem tunc in Judaea tres sectae Judaeorum, a communi reliquorum vita et opinione distantes.

12093 f. Nach Jerusalem (vergl. einl. s. LXIV) gekommen, griffen sie diese (J. ist fem.) mit grosser macht an.

12140. dri meistre] welche drei gemeint sein könnten, weiss ich nicht, wahrscheinlich liegt eine fiction vor; die hist. Schol. nennt nur einen (s. 1528 B): corruptus autem Scaurus .., quod proprium esse Romanorum Josephus testatur.

12200. Hist. Schol. s. 1524 C: Cum autem Pompeius honorem regium ei non exhibuisset.

12228. Nicht ganz klar; »vorworten« kann dativ pl. sein, dann könnte die stelle heissen »unter vorhergehender verabredung klugen handelns« (d. h. entsprechend den in v. 12232 ff. angegebenen verhaltungsmassregeln) oder einfach »aus klugheit«. Eine andere möglichkeit, die ich vorziehe, wäre die, »vorworten« als inf. aufzufassen (vergl. Schiller-Lübben V, 509), dann wäre zu übersetzen: um (mit ihm) über eine bedingung zu pactieren.

12326. siehe einl. s. LXXXIII.

12427. siehe einl. s. LXXXVI; Hist. Schol. s. 1529 C: magna manu collecta Judaeam populabatur.

12449 f. Dieser histor. ausblick kann völlig auf den späteren angaben der Hist. Schol. (cap. XVI. XVII, s. 1531 D f. beruhen.)

12527. Feroas] eigentl. Feroras (Hist. Schol. s. 1529 D.)

12649. Diese angabe über die verteilung der parteien konnte der dichter aus der Hist. Schol. s. 1530 B folgern: Caesar autem post senatus et Pompei fugam. Deutlicher aber steht es in der ihm bekannten (einl. s. LVI f.) sächs. Weltchronik s. 27: Do Julius to Rome quam, he wolde de herscap hebben alene. Des was ime wider Pompeius unde de senatores; s. 28: De senatores waren wider dat volc, deme was des keiseres dot so leth.

12670. viertusent man] Hist. Schol. s. 1530 B.: cum duabus cohortibus in Syriam misit.

12691. Das verfahren giebt die Hist. Schol. s. 1530 B. an: Servabatur corpus eius melle conditum.

12729 ff. Ev. Luc. III, 1. Vergl. auch Riehm I, s. 946.

12899. uzbeizen = ausätzen, d. h. ausnehmen. Hist. Schol. s. 1531 B: Regnum quoque est concessum Hircano ita tamen ne rex vocaretur.

12979 ff. Hist. Schol. s. 1531 C: Verum fieri non potest, ut livorem in bene gestis quisque effugiat.

13006 ff. Dass Herodes zu Sextus fährt und dieser einen brief an Hyrcanus sendet, steht in der quelle nicht; dort heisst es vielmehr (Hist. Schol. s. 1531 C): Qui munita prius Galilea ad regem (d. i. Hyrcanus) properabat, ferens secum Sexti epistolam.

13008. wol setzen vergl. v. 6513. — in allez ist adverbial »immer« gleich dem einfachen allez.

13025 ff. Ob der dichter bei dieser durchaus selbständigen betrachtung bestimmte zeitverhältnisse im auge hat, lässt sich nicht feststellen.

13058 ff. Diese ganze darstellung im wesentlichen nach Hist. Schol. s. 1531 D. — Wichtig sind aber die zutaten: 1) die angabe der stein stehe noch an derselben stelle wie einst (v. 13064) und zwar »vor sente Peters munster« (13091). Dies weiss der dichter aus mündlicher quelle (13089. 92) d. h. wohl aus der erzählung eines in Rom gewesenen mitglieds des ordens oder eines geistlichen. Gemeint ist nach der bezeichnung des standortes zweifellos der obelisk, den Caligula aus Heliopolis nach Rom brachte und auf der Spina des vaticanischen Circusses (Circ. Caii et Neronis) aufstellte. Dort gegenüber der alten Peterskirche blieb der obelisk durch das ganze mittelalter stehen, bis ihn nach der erbauung der neuen Peterskirche Sixtus V. im jahre 1586 an seine jetzige stelle auf der Piazza di San Pietro bringen liess. Geweiht ist er dem Augustus und Tiberius, aber das mittelalter verknüpfte ihn in verschiedener weise mit Caesar, bald gilt er als dessen grabmal, bald soll er schon zu seinen lebzeiten ihm errichtet worden sein wie Petr. Comestor und nach ihm unser dichter erzählt (weiteres sagenhafte über den obelisken siehe bei Platner, Bunsen, Beschreibung der stadt Rom II s. 39 f., über die wirklichen tatsachen vergl. Marucchi, Bullettino della commissione archeologica comunale di Roma XXV (1897), s. 225 ff.; weitere litteratur bei Kiepert-Hülsen, Formae urbis Romae antiquae s. 48). Allerdings stimmt die angabe der höhe nicht, in wirklichkeit ist der obelisk nicht 20 fuss, sondern 25 meter hoch, dies erklärt sich wohl daraus, dass Petrus Comester pedes und passus verwechselt. 2) Dass der obelisk St. Peters nadel genannt wurde, begegnet uns sonst nirgends, wir haben aber keinen grund an der richtigkeit der angabe zu zweifeln. 3) Eine fiction ist natürlich die angabe von v. 13095 f., aber ihre entstehung ist leicht erklärlich. Da der obelisk nadel hiess, wird ihm ein öhr beigelegt und hinzu kam dann eine unklare reminiszens an das bekannte bibelwort vom kamel und dem

nadelöhr, auf ein genaues auffassen desselben kam es nicht an. Dass der verfasser auf diesen gedanken selbst gekommen ist, scheint mir unwahrscheinlich, aber ich glaube angesichts der häufigkeit der mittelalterlichen romfahrten auch nicht, dass eine solche mit den tatsachen im widerspruch stehende vorstellung allgemein verbreitet sein konnte. Vielleicht hat der gewährsmann unseres autors sich einen scherz erlaubt, dem dieser zum opfer gefallen ist.

13217 ff. der excurs über die römische geschichte steht in der quelle (Hist. Schol. s. 1531 D) vor dem bericht über die erscheinungen bei Caesars tod und weit kürzer. Die bemerkung über die habgier der Römer (v. 13243 f.) ist nur eine widerholung nach v. 12137 ff.; sie steht aber in engstem zusammenhang mit der vorstellung, die der dichter von den gründen hat, welche die Römer wieder zur monarchie geführt haben; es war nach ihm der wunsch, einen herrn zu haben, zu dessen stellung die freigebigkeit gehörte (v. 13250). Die conjectur em (13248) ist nicht unbedingt nötig, man könnte auch übersetzen: dass ihnen zu teil würde das »geben«, so wie ein keiser (sc. geben muss).

13277—80. bilden wieder (ähnlich wie v. 7535 ff.) gleichsam eine überschrift zu dem folgenden.

13347 ff. Die überlieferung giebt für v. 13349 keinen brauchbaren sinn; »helfen um« ist allerdings sonst nur belegt in dem sinn: zu etwas verhelfen. Vielleicht kann man die lesart von 49 beibehalten und statt unde in 47 rechen schreiben. — Hist. Schol. s. 1532 C ut in ista causa Herodi opem ferrent.

13397 f. vergl. v. 13022 f. 13886.

13411 ff. Proselitus und Neophytus waren offenbar dem MA. geläufige termini, vergl. Dief. gloss.: Pr. = bekerter heid u. ä., Neoph. = nuling, neulich getauft u. s. w.

13505. u. ö. Phatorus] richtig Pachorus.

13636. beiz] Hist. Schol. s. 1533 D: auriculas Hircani dentibus truncavit.

13651 ff. Hist. Schol. s. 1533 D: Qui cum nec ferri copiam nec manus liberas haberet.

13694. unstate] Hist. Schol. s. 1533 A: Qui miratus ejus casus.

13726. lies: inwîsen] »sie solden ihn einführen«. Hist. Schol. s. 1534 B: qui eum in regno collocarent.

13729. uber mer] vergl. Hesler, Ev. Nic. v. 4194 anm.

13735 ff. Anschauliche darstellung der knappen angaben der Hist. Schol. s. 1534 B: Sylonem Antigonus mercede corrupit, et propterea congredi adversus Antigonum simulatis occasionibus differebat. Cumque tandem obsedissent Jerusalem ...

13870. ein »sie«] vergl. DWb. III, s. 690. 11.

13925 ff. Hist. Schol. s. 1535 A: Translatum est itaque regnum de Juda ad alienigenam, imminente Christi adventu. Die bibelstelle auf die v. 13935 ff. angespielt wird ist Genesis IL 10.

13955 ff. Ohne direkte vorlage in der Hist. Schol.

13980. warten] spähen, acht haben. Hist. Schol. s. 1535 A: Audiens Hircanus.

13997 ff. Hist. Schol. s. 1536 B: aedificavit autem in Ascalone domum regiam, et deinceps agnominatus est Ascalonita. Die in der additio 1 gegebene andere erklärung des beinamens wird übergangen.

14033. sibenzen iar] Hist. Schol. s. 1535 B: Cum esset decem annorum in pontificem ornavit. Die weiteren angaben über das vorschriftsmässige alter der hohenpriester finden sich in der quelle nicht. Die nachrichten über die entwürdigung des hohenpriestertums und den damit betriebenen handel waren offenbar allgemein bekannt, vergl. auch Joh. v. Frankenstein v. 630 ff., 4400 ff.

14073—90. Ausführlicher in der Hist. Schol. (in evangelia XIII) s. 1544 D.

14096 f. Vergl. Pass. 45, 14: nu wizzet daz ich wolde sin vil lieber kuninc herodes swin danne ich sin sun were.

14143 ff. Hist. Schol. (in ev. XVII) s. 1546 D, Pass. s. 45, 55 ff.

14180 ff. Tod des Herodes. Vergl. Hist. Schol. (in evang. XVIII) s. 1547 B., Pass. s. 45, 22 ff.

14253. der mengen sant] den sand, d. h. die unreinheit, die der (sündhaften) menge anzuhaften pflegt. Ueber den gebrauch von menge in verächtlichem, herabsetzendem sinn vergl. DWb. V, s. 2008.

14277. »sie sind der vreuden sehr überdrüssig«, übertreibend um den hohen grad der himmlischen freuden darzulegen.

14331 f. enschulde adv. — envirren swv. vergl. Pass. Jer., Hesl. Ap. 13064; die hs. trennt jedoch en v. ab; wenn man dies beibehalten will, so liegt widerholung des acc.-objects vor, vergl. einl. s. LXIX.

14390. Ist dies der anfang eines geistlichen liedes?

14391 f. Mache von uns schwinden was einer wunde gleicht (alle wunden). 14393: Brich von uns die verblendung der sünde (die durch die sünde hervorgerufene blindheit, vergl. Ev. Nic. v. 998 anm.).

14395. Sende die brände der geister (das feuer des heiligen geistes); auffallend ist die verwendung des plur. (geister), aber derselbe ist auch sonst, allerdings erst später, belegt (vergl. DWb. IV, s. 2644), sodass wir kaum nötig haben statt dessen den sing. einzusetzen.

14400 ff. Die stelle ist nur durch annahme der im text angedeuteten parenthesen verständlich. irkende, vortrende sind partizipia = irkennende, vortrennende mit synkope (vergl. s. LIII anm.).

14405. daz muze] ist übersetzung von: Amen. Vergl. Dief. Gl.

14407. wuse] verhochdeutschte form des nd. wôs, vergl. Schill. Lübben V, s. 774.

Register.

Die arabischen Ziffern beziehen sich auf die verse und die anmerkungen. Die anordnung geschah nach der im text angewendeten md. Orthographie.

abebrechen stv. LXXXII.
abdingen swv. LXXXII.
âbentezzen stw. LXXXII.
Abfassungszeit d. Macc. LXXXIX ff.
— d. Daniel LXXXIX f.
*abwendic adj. 4446.
Accusativ c. Inf. 219.
Achtsilbigkeit VIII ff.
achtteil stn. 9889.
Adar 3737.
Adjectivum XLIII.
afterhûte stf. LXXXII.
Alexander d. Gr. LVI f.
alles daz 1388. 2251.
al mûter eine 9411.
Amen 14405.
Anakoluth LXX.
anbitten stv. 10374.
ande; mir ist ant 14277.
anderweiden swv. LXXXII.
âne c. dat. 7912 var.
*angewalt st. Mitherrschaft 11524.
anger stm. 5384.
angest stf. = furcht 652.
angster stm. 1489.
*anheftic adj. 13994.
*anhertic adj. 13994.
anlegen swv. planen 13039.
*anrischen swv. 10423.
ansiht stf. 2109.
anstôzen stv. anzünden 5819.
Apokalypse, s. Heinr. v. Hesler.
Apokope XXXIX LII.
Artikel fehlt LXXII, ist nachgestellt LXXV.
Assyndeton 3324 f. 4388.
Augustinus LV. 15346 ff.
Auslassungen LX. 4558.

Bahem 6223.
Balaam LXXVIII.
bar adj. 1486. 1728. 5742. 6296. 8928. 10469. 12253.
Barbara XCII.
beboten swv. XCIV.
bedeckunge stf. 186.
bederben swv. tr. 1891.
bedûtung stf. LXXXIII.
bedonen swv. LXXXIII.
beerben swv. tr. 1725. 3760. 5175. 12838.
*beginstnis stf. 8894.
*beglimpfen swv. 8978.
behelter stm. LXXXIII.
beizen swv. LXXXIII. 1931.
bekor stf. LXXXIII.
bekorn swv. 9708. 10654. 12842.
benennen swv. festsetzen; einen tac 7695. 7743. 12405, eine abgabe 4840. 6978; vergl. 7325.
Bescheidenheit XCII.
besitzen stv., tôt bes. 4982.
* bezirkeln swv. 1438.
bî c. acc. 683.
Bibliotheken des Ordens LXXVI f.
Bildung des Verfassers LXIV ff. XCII.
bischoflich adj. 2593.
*bischoftum 7503.
bisen stn. 5624.
bisorge stf. 12493.
blas adj. LXXXIII.
blas stn. 1280. 2876.
*blende stf. 14393.
*blûwelich adj. 260.
*blûtresen part adj. 11723.
*botenhant stf. 1594.
bôzen stn. 14174.
brachmâne swm. 10006.
Braunschweig, Albrecht, Wilhelm,

Konrad, Otto LXXXVIII, Luder v. Br. VII. LXXXVIII ff.
brengen swv. XXIX.
Brito 377.
brûderlîn stn. LXXXIII.
bruesam adj. 8697.
bûde stf. XXXII. 2326. 2348. 2356. 2427. 4645. 10618.
Burchard v. Schwanden LXXVI.
burcwal stn. LXXXIII.
burn stm. 7248.
burnendic adj. 8073.

Daniel, md. gedicht, VII. X. XIV. LXXVII ff. XCIII.
Darstellungsweise LXIX.
dinne adv. 10380.
Doppelformen IX. XXIX.
doum stm. LXXXIII.
*drîherschaft stf. 13185.
dummern stn. LXXXIII.
*durchschûren swv. durch andauerndes reiben durchlöchern 9922.

ebich stm. 8656.
Ebul 6523.
êdesten 544.
eht (oder) 2502.
Eigennamen XIII. LXV f., 6709. 10092. 10295.
Einfluss des lateinischen LXXI ff., des verses LXXI ff.
eintrehtelich LXXXIII.
Emaus 2233.
Endkrist, ged. d. 15ten jhs., LVII anm.
endlich adj. 12933.
* entlenken refl. swv. entgehen 9038.
entligen stv. LXXXIII.
entvirren swv. 14332.
entwerden stv. LXXXIII.
entwerren stv. 3859.
ênzeln adv. LXXXIII.
Epiphanius LV.
erbelich adj. 9539.
erbittern swv. LXXXIII.
*erdaht stn. 3134.
ergremzen swv. LXXXIII.
*erkentlich adj.; reht und irkentlich 10546.
*ermagen swv. 11025.
êrsamekeit stf. 61.
erwegen stv. LXXXIII.
Esra, md. gedicht VII. X. LXXVII f.
Esra, Hildesheimer VII anm., LXXVII.

ge- fehlt 998 anm.
gebrêche stn. 5294.
*gebrûwe stn. 6600. 8111. 12864.
*gebûte stn. 8304. 13362.
*gedenclich adj. XCIV.
*gedurft stf. Bedarf 12609.
geerben swv. 6514.
gegen c. acc. 3806. 3814. 3819. 4076. 5894. 6689, c.dat. 2096. 4195. 6811.
gelêge stn. LXXXIII.
gelenke stn. LXXXIII.
gelôsen swv. intr. LXXXIII.
gemanc adv. LXXXIII.
gemeine stf. 6452.
genuht stf. 8539.
gerihte adv. 613, -es 6879, -en 8036.
gering adj. behende 7762.
*gesâzen swv. 1820.
geschanke stn. 8638.
geschôz stn. 2177.
geschûwede stf. 4974.
gesellich adj. 9572.
*gesêrde stf. 10332.
getrib stn. LXXXIII.
*getwerlde stf. 10238.
gevach(e) adv. LXXXIII.
gevrêze stn. 8590.
gewich stn. 14401.
*gewon adj. wohnend 5136.
gezal adj. 950. 5442. 6645. 7407. 10618.
gir, ger, begirde, begerde XXIX.
girn swv. XXIX.
glavenîe stf. LXXXIV.
glesten stn. 1060.
glîsinheit stf. 8791.
Glossa ordinaria LIV ff. 8543. 8617.
Gog u. Magog LVII f.
goteweiz 5634. 7569. 11036.
*gripten swv. LXXXIV.
gûf stf. XXXII.
*gûtwillen swv. 11470.

haben IL.
halde stf. XXXVII. 776. 7403.
halt adv. 736. 3382. 4155. 8449. 12342.
heil] nach heilen 2207.
Heinrich v. Hesler VII. X. XIV. LVII. LXXXI ff. LXXXVI ff. 4724. 6130. 14331.
Heinrich v. Mügeln XVI.
Heinrich v. Neustadt LVII.
helfen] um 13350, rehtes 1418.
*hendewinden stn. 1506. 5959.

hendewringen stn. 14275.
hêre swm. 34.
hergrêve swv. LXXXIV.
Hester, md. ged., VII. X. LXXVII.
Hieronymus LIV f.
*hinderlich adj. 2690.
*hindertreten stv. 6002.
hinescheide stf. LXXXIV.
hinubergên vor, sich einem ergeben 3996.
Hiob, md. paraphrase, LXXXII ff.
Historia Scholastica LIV ff.
hinzogen swv. 3418.
hôhe stf. 1) = arx 1012. 1545. 4332. 4548. 4728. 6214. 2) titel 109.
hort stm. 1526. 3721. 3798. 5592.
Hrabanus Maurus LIV f.
hurmeln swv. 5421.
hûte] h. an disem tage 13090, nu hute 4730.
Hysteronproteron 1852. 2677.

Jesaia, Hildesheimer, LXXX anm.
*ilgen swv. 6616.
Incongruenz der Numeri LXX.
Initialen 267. 393. 7021. 11263. 11301.
innern swv. LXXXIV.
înwîsen swv. 13726.
Juden, die roten LVII.
Judith, md. ged., VII. X. LXXVII f.

Caessurreime LXVIII.
Kaiserwürde XC.
Captatio benevolentiae LXVII.
kele swf. 10700.
Cethym 397 f.
kêre stf. 1020.
kindeskint stn. 14052.
Kirchenlied 14390.
kleinen swv. 4388.
Knabe, ellender 275.
knûz adj. 5660.
kobern swv. 1555.
kolc stm. LXXXIV.
Konrad v. Würzburg IX.
Constructionsmischung LXX.
Constructio ἀπὸ κοινοῦ LXX.
kornzins stm. 4703. 5385.
*kosse adj. od. subst. 10522.
koufen wider einen XCIV.
krang stm. 352. 3754.
kreftlich adj. LXXXIV.
Criechen = Griechenland 479. 491. 493. 732.
*kriege pl. 7995.
Kürzungen LX f.
(der) kunige bûch LV f. 12649.
kunne stf. 258.
*kunnelich adj. 7437.

lanke stf. 236.
lantscheide stf. LXXXIV.
Lateinkenntnis des verfassers XLIV.
Latinismen LXIV.
legerstat stf. LXXXIV.
Lehnworte, poln., siehe: kosse, kriege, ummekrage, bude, ilgen, sarc.
leide stf. 1) trauer 646. 14256; 2) = Hölle 10256.
leitesman stm. LXXXIV.
Lesen der heil. schrift LXVII f.
*lewengewalt stf. 1974.
Libellus septem sigillorum XCI.
lîtgebe swv. 8643.
littre pl. briefe 6984.
lobe? 7400.
lôsen intr. 1406.
loubes roz 4628.
louft stm. 1284.
ludemen stn. 3324.
luden stm. 13596.
Ludwig d. Bayer XC.
*luhte swf. 7134.
*lummern swv. 4067.
Lyrisches in den Macc. LXVIII.

Maccabäer, ged. d. 12. jhs. LXXX.
Maccabäer, mitteld., Ueberlieferung V ff., Metrik VIII ff. Sprache XIXff., Quellen LIII ff., Verfasser XCII ff., Abfassungszeit LXXXVIIIff. litterarhist. Stellung LXXVI ff.
Maccabäer, Hildesheimer, LXXX.
Maccabäer, ndrh. des 15. jhs. LXXX.
*mancherleien sw. 12306.
mânde swm. 7067. 11552. 12324. 13853.
*marktpfunt stn. 6071. 6075.
Martina 1089.
meisteil stn. 9939.
*menschenkraft 909.
Metrik VIII ff., XXXIX f., XLII. XLVII, — des 16. jhs. XV.
Miniaturen LXXXVIII. 3. 393.
*missewinc stm. d. Wanken 5399.
mistrôsten swv. 1072.
mitewist stf. 10004.
*monarchie stf. 510. 735. 778 u. ö.
mot stn. LXXXIV.
mûder? stn. 11820.

mûdinc. stm. 8122.
nâchkumelinc stm. Nachkome 11294, Nachfolger 10906.
Nachrede LXVII f.
Nachstellung des adjectivs LXXIV f., des Artikels LXXV.
neclich adj. LXXXIV.
neizer stm. LXXXIV.
Neomenia 4743.
Neophytus 13411.
*netzlich adj. 2689.
Nicol. v. Jeroschin XIV. LXXVIII f. LXXXI ff. XCII. 14332.
Nicolaus v. Lyra LV. LVIII. LXI. 1350. 3371. 3737. 4352. 6147. 7139. 7935. 8020. 8147. 8187. 8617. 9757. 9887. 10400.
Nisan 3737.
noch adv. ferner 7539.

Ordensstatuten LXXVI. LXXIX.
ôt adv. 406. 1872 u. ô.

Parenthesen LXXI.
part. perf. mit activ. bedeutung 7832.
Passional LX. LXXVIII. XC f.
Pausen LXVIII f.
pfewen swv. intr. 9927.
pflâge stf. 1) plâge LXXXIV, 2) ort LXXXV.
pflegen stv. anm. zu XLVI. 14902.
pflichtige schult 468.
Pleonasmus LXIX.
pranc stm. Bedrückung (nd.) 345.
*pricke swf. LXXXV.
Pronomen XLI.
*prophetenwerc stn. 4353.
Proselitus 13411.
prûs stm. LXXXV.

Quellen LIII ff.

râm] zu râme komen 9378.
râten vor LXXXV.
regen intr. 4455.
Reim XV ff., rührender R. XVII, übergehender LXVIII anm., R. = häufung XVIII f. LXVIII f., — Einfluss auf die ausdrucksweise LXXV ff.
rihte und krumme 8232. 12847.
risch adj. LXXXV.
*rischen swv. LXXXV.
rîte swm. LXXXV.
rûten swv. 13804.
Roland LXXVIII.
Rom, Topographie 13058.
rotteht adj. 8335.
rubrik 1.
rutsche swf. 7402.

sachen swv. 3880. 14040.
samztac stm. 366. 8518. 10451. 11050.
*sarc, poln. lehnwort, 3324.
Satzstellung LXXI.
Satztrennung LXXII. 2799.
sâze; in keinen sâzen LXXIV.
sâzen swv. 8840. 12679.
schalbêre adj. 7552.
schanc stm. 332.
scharten swv. 12602.
Schauspiele des MA. LVII.
scheidêre stm. 3196.
schim stm. LXXXV.
schûwede stf. XXXIII. 1310.
Schlacht bei Mühlberg XC.
Schreibfehler VIII. 676. 13762. 9555.
schult und sache 9117.
secte stf. LXXXV.
*seitengrîfen stn. 4264.
wol setzen 6513.
Silbenzählung XIV ff.
sîn c. inf. 664.
*slacslac stm. 2406.
slaht stf. LXXXV.
slingen stv. intr. 14266.
spengen swv. LXXXV.
Sprichwort LXVI. LXVIII. 1083.
stegen swv. 4101.
steinrutsche swf. LXXXV.
*stîmen stv. LXXXVI.
stranc stm. Flussarm 335.
*strebe stf? 4549.
strich stm. 14402.
strîtlîchen adv. LXXXVI.
Strophen LXVIII.
Substantivflexion XXXIX ff.
sunderlant stn. 7038.
sundervrunt stm. 6677.
sunnabent stm. 1577. 1592. 1603. 1849. 1858. 1870. 1890. 4219. 4289. 4743. 8598. 9346. 9349.
sûs stm. 5990.
sus, sust 13.
swanc stm. 334.
Synkope IX. LII.

*teidincmarket stm. 13140.
tempelin stn. 2931.
Titurel, jüng., LVII.
touben swv. tr. 9235.
trossen swv. 9802.
tucke stf. LXXXVI.

tûn = geben XCIV, t. c. part. 1663. 7206. 11094.
*twenge stf. angustia 9884.

ubergult part. adj. 2583.
* uberluhte stf. eminatio 175.
uberrîche adj. LXXXVI.
uberswêre adj. LXXXVI.
ubervil adv. LXXXVI.
ûflegen swv. 4473. 13134.
ûfnemen stv. LXXXVI.
*ûfschiezen stv. tr. 6162.
umbouge? 6537.
*ummebûwen swv. 2655.
ummegân v. gen. XCIV.
*ummekrage stf? 5076.
*umkringen swv. 14272.
ummerede stf. 455.
ummerinc stm. 8748.
ummeswanc stm. 12952.
Umschreibungen LXII. LXXIII f.
Umstellungen LXI.
*unbederben swv. 14126.
*unbehegel adj. 247.
*unbequemelich adj. 126.
underbrich stm. LXXXVI.
underreden refl. 10858.
underscheide stf. 16. 14328.
underwegen lân, blîben 146. 640. 1613. 8718. 9020; 7140. Esra 2009.
ungelegen part. adj. abseits liegend 3803.
ungelt stn. 4739.
ungemeit adj. 8230.
ungerihte stn. 7967.
*unrote stf. 1661.
unstate stf. 13694.
*unvernemelich adj. 318.
*unverspart part. adj. 4830.
*unvindelich adj. LXXXVI.
unvundic adj. LXXXVI.
*unwaehen swv. 3686.
*unwenlich adj. 13587.
*unzurmorschet part. adj. 12981.
ûzbeizen swv. 12899.
*ûzklûgen swv. 8890.
ûzlegen swv. 5851. 9706. 10627. 13047.
ûzlegen stn. LXXXVI.
ûzslagen stv. 2872.
ûzsprunc stm. LXXXVI.

Farbensymbolik LVII.
Fehlen des pron. als subj. und obj. LXIX, des verbums LXIX.
*verbercnisse stn. 5650.
verbint stn. LXXXVI.
verdenken stv. 13330.
verdringen stv. tr. 1241.
verdrumen swv. LXXXVI.
*verdurstic adj. 12631.
vere stf. 6379.
verleiden swv. leid machen 8217.
vermachen swv. fest machen 881.
vernoijieren swv. LXXXVI.
vernucken swv. *nieder beugen 9408.
*vernunftikeit stf. 97.
*verstolenlich adv. 1237.
*vertrennen swv. 14402.
verurteilen swv. 8298.
verveigen swv. 9070.
vervesten swv. 906.
veste stf. 6196.
vet adj. LXXXVI f.
Veterbuch LXXXII ff.
*vierkunic stm. 1093.
vinster stf. legio 4059.
vlâge stf. LXXXVII.
Flexion XXXIX ff.
Flickworte und — verse LXXIII ff.
vliehere stm. 12871.
*volentheiz? stm. 7090.
volgen eines dinges 12250 f.
vorbesihtikeit stf. LXXXVII.
vorbilde stn. LXXXVII.
*vorgeschihte 13972.
vorbtsam = furchtbar 7264.
vorworten swv? 12228.
vreide swm. stf. vreit. stm LXXXVII.
vrî (flickwort) 155.
vreudenleben 9128 (9846?)
*vreudenouwe stf. 14292.
vrût adj. LXXXVII.
vûgen; ez vuget einem daz 5998.

wal stn. 3936.
Walafrid Strabo LIV.
wâpen stf. 4228.
*wâpenspil stn. 4266.
Wappen d. hochmeister LXXXIX.
weben stv. refl. LXXXVII.
weiben swv. 543.
weizgot 8236. 10559.
Weltchronik sächs. LVI f. 12649.
wepfen? swv. 3419.
werden c. inf. 664.
werfen = werben 4712.
werten swv. tr. 487.
wîc stm. 10691.
wider cum acc. 2421. 4760.
*widergelfen stv. 3944.
Widerholung eines satzgliedes LXIX.

*widerkallen swv. LXXXVII.
widerparte swm. 6891.
widerschrift stf. LXXXVII.
widerwerden stv. 2611.
*widerzelt stm. 12297.
Wigand v. Marburg XCII.
*wingen swv. 1380.
winken swv. LXXXVII.
wirde, werde stf. XXIX.
wochenhôchzît stf. 10401.
wol stn? 10132.
*wolvar stf. 10083.
*woner stm. 8345.
Wortstellung LXXI.
wranc stm. LXXXVII.
wunderhaft adj. 9035.
*wundelich adj. 14391.
wundertier stn. 8114.
*wûs (nd. wôs) 14407.

Zahlenangaben LXXI.
Zahlwort XLIV.
*zinsgenennede stf. 4724.
zemen c. dat. 8777. 1003. 10140. 13803, c. acc. 9579.
zûgeborn part. adj. 5354.
zûhalt stm. 10167.
zuhandes adv. 8673. 13136.
zû machen swv. refl. 10581.
*zûsûch stm. 11288.
Zutaten gegenüber der Quelle LXIf.
*zwirzehene XLIV.

Berichtigungen.

s. XXXVIII anm. 3 lies: v. 2974. 2654 sind
s. XLVIII, z. 12 v. o. streiche: sie unreinten : scheinten 12337.

Vers 90 lies: versmaehen
251 buze tage
941 want (ebenso ist sonst vor Cons. zu lesen)
3324 ludmen
3594 streiche d. Komma
3745 lies : an
3869 streiche d. Komma
4214 streiche das Komma
4856 lies : grozez
6217 ist Parenthese
6635 lies : si
6677 sundervrunt
6744 unde
7392 deme
7862 muste
8069 iare tage
8301 weren
9435 Nicanore
10004 mitewist
10374 anbaten
11670 kunstic
11952 waz
12289 indes
12899 uzbeizen
13726 inwisen

ÜBERSICHT

über die

einnahmen und ausgaben des litterarischen vereins

im 53sten verwaltungsjahre vom 1. Januar bis 31. Dezember 1903.

Einnahmen.	ℳ	₰
A. Reste.		
I. Kassenbestand am schlusse des 52sten verwaltungsjahres	22800	67
II. Ersatzposten	—	—
III. Aktivausstände	—	—
B. Laufendes.		
I. Für verwerthete ältere publicationen	1145	50
II. Aktienbeiträge	6200	—
III. Aktivkapitalzinse	735	85
IV. Ersatzposten	—	—
V. Außerordentliches	—	—
C. Vorempfänge von aktienbeiträgen für die folgenden verwaltungsjahre	160	—
	31042	02
Ausgaben.		
A. Reste.		
I. Abgang und nachlaß	—	—
B. Laufendes.		
I. Allgemeine verwaltungskosten, einschliesslich der belohnung des kassiers und des dieners	980	66
II. Besondere kosten der herausgabe und der versendung der vereinsschriften und zwar:		
1. Honorare	1122	—
2. Druckkosten einschließlich druckpapier	4792	85
3. Buchbinderkosten	131	80
4. Versendung	204	39
5. Provision der buchhändler	75	80
III. Auf das kapitalvermögen	—	—
IV. Ersatzposten	—	—
V. Außerordentliches	—	—
	7307	50
Somit kassenbestand am 31. Dezember 1903	23734	52

Anzahl der aktien im 53. verwaltungsjahr 328.

Neu eingetretene mitglieder sind:

Hartford, Connect., Corpus Schwenckfeldianorum.
Washington, D. C. Library of Congress.
Heckenhauer'sche Buchhandlung in Tübingen.
Jellinek, Arthur L., Wien.
Erfurt, Königl. Bibliothek.
Verein für Geschichte der Deutschen in Böhmen, in Prag.

Tübingen, den 26. Januar 1904.

Der kassier des litterarischen vereins
rechnungsrat **Rück.**

Die richtigkeit der rechnung bezeugt
der rechnungsrevident
kanzleirat **Gaiser.**

BIBLIOTHEK

DES

LITTERARISCHEN VEREINS

IN STUTTGART.

CCXXXV.

TÜBINGEN.

GEDRUCKT AUF KOSTEN DES LITTERARISCHEN VEREINS.

1904.

PROTECTOR

DES LITTERARISCHEN VEREINS IN STUTTGART:

SEINE MAJESTÄT DER KÖNIG.

*

VERWALTUNG:

Präsident:

Dr. H. Fischer, professor an der universität Tübingen.

Kassier:

Rechnungsrat Rück in Tübingen.

*

GESELLSCHAFTSAUSSCHUSS:

Dr. G. v. Below, professor an der universität Tübingen.
Professor Dr. G. Böhmer in Lichtenthal bei Baden.
Dr. Bolte, professor in Berlin.
Oberstudienrat Dr. Hartmann in Stuttgart.
Director Dr. W. Heyd in Stuttgart.
Dr. Martin, professor an der universität Straßburg.
Dr. G. Meyer von Knonau, professor an der universität Zürich.
Dr. H. Paul, professor an der universität München.
Dr. Sievers, professor an der universität Leipzig.
Dr. Steinmeyer, professor an der universität Erlangen.
Dr. Strauch, professor an der universität Halle.
Dr. Tobler, professor an der universität Berlin.

DAS

BUCH SIDRACH.

NACH DER KOPENHAGENER MITTELNIEDERDEUTSCHEN
HANDSCHRIFT V. J. 1479

HERAUSGEGEBEN

VON

H. JELLINGHAUS.

GEDRUCKT FÜR DEN LITTERARISCHEN VEREIN IN STUTTGART
TÜBINGEN 1904.

ALLE RECHTE VORBEHALTEN.

DRUCK VON H. LAUPP JR IN TÜBINGEN.

Einleitung.

Die einzige untersuchung, welche über das vom 13. bis zum 16. jahrhundert in vielen italienischen, provenzalischen, französischen, englischen und niederländischen handschriften umlaufende und in französischen, englischen und niederländischen drucken gelesene Buch Sidrach existiert, ist von G. Paris im 31. bande der „histoire littéraire de la France“ Paris 1893 s. 285—318 geliefert.

„Wir müssen jetzt von einer art katechismus de omni re scibili et de quibusdam aliis sprechen, die man einem angeblichen Sidrach zuschrieb. Der erfolg des Sidrach war durch mehr als zwei jahrhunderte ausserordentlich in der laienwelt. Die bibliothèque nationale hat mehr als zehn exemplare davon, das Britische Museum nicht viel weniger. Fast alle europäischen sprachen besassen übersetzungen desselben. Vérard gab die erste französische ausgabe im jahre 1486 zu Paris heraus. In den folgenden jahren sah man von ihm wenigstens 10 erscheinen. In Valenzia und Rouen erschienen andere. Fast unbekannt bei den geistlichen schreibern, wird der autor von den vulgärschriftstellern auf einem fuss mit Aristoteles und den angesehensten lehrern zitiert. Zu vergessen begann man ihn wie den Timeo seit 1535. Aus einer menge gründen mufste er den Protestanten missfallen. Die Renaissance andrerseits hatte diesen plunder des mittelalters durch bestrebungen ersetzt, die der guten methode näher standen und geeigneter waren zur wahrheit zu führen.

Unter den handschriften der bibliothèque nationale schie-

nen uns die nummern fr. 24395 (A) und fr. 1160 (B) die geeignetsten, um uns das original zu vergegenwärtigen. Sie sind aus dem ende des 13. oder dem anfange des 14. jahrhunderts. P. Paris hat die nummer 762 sorgfältig beschrieben, welche vom jahre 1340 ist (P. Paris, les manuscrits français t. VI p. 24—31). M. Ward hat von den handschriften des Britischen Museums eine sehr genaue nachricht gegeben. Nach der zahl der fragen, die in den handschriften und drucken behandelt werden, entfernen die einen sich sehr von den andern. Der plan des werkes ist ungefähr immer derselbe. Die vor- und schlussreden unterscheiden sich nur durch die varianten, welche die abschreiber und ersten drucker in die namen eingeführt haben. Aubert oder Albert, ghibellinischer prälat, zuerst bischof von Brescia, dann lateinischer patriarch von Antiochia (1226—1246) ist eine (für die entstehung des buches) beachtenswerte persönlichkeit. Er wohnte dem ersten concil von Lyon bei im jahre 1245 und spielte zu verschiedenen malen eine tätige rolle in den grossen kämpfen zwischen dem kaiserreich und dem pabsttume. Wir sind geneigt zu glauben, dass der erwähnte frater Roger von Palermo und der geistliche (clerc) Johannes Petri von Lyon auch wirkliche persönlichkeiten waren. Da gewisse anzeichen zu erlauben vermuten, dass das buch in Lyon verfasst wurde, so würden wir gerne zulassen, dass dieser Jean Pierre de Lyon viel mehr anrechte hat als Sidrach, der enkel Japhets, als der verfasser des ganzen buches betrachtet zu werden. Der satz „ainsi sont translatés de lui plusieurs bons livres en autrui nom" und die worte, welche folgen, haben einen linkischen zuschnitt, welcher vermuten lässt, dass eine geheime vorenthaltung darin liegt. Vielleicht ist das buch wirklich im j. 1243 verfasst*). In jedem falle ist sehr wahrscheinlich, dass das werk aus der philosophischen und wissenschaftlichen bewegung hervorgegangen ist, deren mittelpunkt Friedrich II. war und an welcher der patriarch Albert anteil gehabt haben kann. Die

*

*) Wie der altfranzösische text hat: En l'an nostre seigneur Jesu Christ 1000 et 200 et 43 fust fait li prologues et li argument de cest livre a Toulete par plusieurs mestres clers.

naturgeschichtlichen abhandlungen aus arabischer und jüdischer quelle, welche man in so grosser zahl um Friedrich entstehen sieht, finden sich der substanz nach im Sidrach. Steinschneider (Il Buonarotti 1872 p. 241) und Ward (p. 905) haben darauf aufmerksam gemacht, dass mehrere von den fragen und antworten Sidrachs an die erinnern, welche man in den weissagungen Merlins findet, einem werke, welches auf befehl Friedrichs verfasst zu sein scheint und dass auch zwischen einzelnen fabeln des Merlinschen kreises und den fabeln des falschen Sidrach ähnlichkeiten bestehen.

Deutlich wird die rolle, welche die arabisch-christliche schule von Toledo in dem austausch von ideen zwischen Lateinern und Muselmannen spielt und jener charakteristische zug der philosophischen korrespondenzen des kaisers Friedrich mit den muselmannischen herrschern und gelehrten.

Todre der philosoph ist vielleicht jener Theodorus philosophus, welcher bei Friedrich II. die rolle eines vereidigten astrologen spielte. Er war ein Sicilier oder ein Orientale oder vielleicht einer jener zahlreichen spanischen und provenzalischen Juden, welche den namen Todros führten."

„Es ist auch aus einem andern grunde wahrscheinlich, dass der Sidrach nicht nach 1250 verfasst wurde. Nach Friedrichs tode war sein ruf so schlecht, dass ein der herrschenden kirche gehorsamer schriftsteller, als welcher sich der autor erweist, sich gewiss nicht durch erwähnung des kaisers gewissermassen unter den schutz seines namens gestellt hätte."

„Der name Sidrach ist schon vor der mitte des 13. jahrhunderts dazu gebraucht, um apokryphischen schriften einen wissenschaftlichen anschein zu geben. Astrologische aufsätze figurieren in griechischen handschriften unter dem namen Sirach. In einer handschrift der Bodleyanischen bibliothek findet man unter dem namen Sidrach eine predigt über die liebe, die busse und die wiederkunft christi. Eine art apokalypse enthält den satz: Καὶ λέγει ὁ δοῦλος τοῦ θεοῦ Σαδράχ, an anderer stelle Σεδράχ."

Um 1190 hatte Heinrich der Löwe in Braunschweig seine kapläne zur kompilation des Lucidarius, eines lehrbuches von gott und der welt, angeregt. Es ist nicht unwahrscheinlich, dass auf dieses beispiel hin Friedrich II. in ähnlicher weise klerikern seiner umgebung den anstoss zur abfassung des Sidrach gegeben hat. Wenigstens finden sich in den späteren texten des Lucidarius eine anzahl fragen, die im Sidrach wiederkehren. Vgl. Schorbach über den Lucidarius. Strassburg 1894 s. 4 f. u. 142 f.

Die frühesten altfranzösischen und italienischen handschriften des Sidrach stammen aus der zeit um 1300, wo der geschmack an büchern wissenschaftlichen inhalts in vulgärer sprache erwachte.

Nach Frocheur s. 79 f. ist indessen die eine hs. der Burgundischen bibliothek im zweiten drittel des 13. jahrhunderts geschrieben und nach Gröber, Romanische philologie s. 904 wird 1268 in Nordfrankreich auf die „fontaine de tote science" angespielt.

Eine italienische hs. aus dem 14. jahrh. ist von A. Bartoli im jahre 1868 herausgegeben (Bologna XXVII u. 567 s. 8°).

Merkwürdig ist, dass von oberdeutschen texten desselben bis jetzt gar nichts bekannt wurde. Hat man die handschriften nach dem aufkommen des humanismus, der reformation und der jesuiten sämtlich abgetan?

In niederländischer sprache sind 7 handschriften des Sidrach nachgewiesen, welche sich in Königsberg, Hamburg, Stuttgart, Brüssel, Delft, London und Oxford befinden. Vgl. Mone, übersicht der niederl. volksliteratur 352 f., Graesse, allg. literaturgeschichte II, abt. 2, 708, Zeitschrift f. d. altertum 13, 528, Germania 31, 342, De Taal- en Letterbode III (1872) 65—70.

Dort gibt M. De Vries auf s. 65—70 die poetische vorrede und den schluss der Hamburger handschrift. Ueber die französischen handschriften auf der burgundischen bibliothek in Brüssel gab F. Frocheur einen bericht im Messager des sciences historiques de Belgique 1842 s. 79—86.

Ausserdem sind vier drucke bekannt: Leiden 1495, De-

venter 1496, Antwerpen 1540 und 1564. Vgl. über die ersten drei Petit, bibliogr. der middeln. Taal- en Letterkunde. no. 445. Die letzte führt den titel:

Hier beghint een schone Historie van den wysen Philosooph Sydrack, die op eertryck was duysent iaer vor Gods gheboorte. Ende heft beschreven vier hundert ende twintich questien, dye seer vreemt ende ghenoechlyck zijn om te lesen, dye de coninck Boctus dye Philosooph Sydrack vraechde. Gheprint Th antwerpen in de Cammerstrate vp mp. Jan Koelants. Anno 1564. 4°. 106 S. Am schluss: Ende is gheuisiteert by eenen gheleerden man by der K. M. daer toe ghecommitteert Ende is by den Hove toegelaten te moghen printen Ghegheuen tot Bruessel den twaelfften dach van Januario Anno 1500 ende tweenvyftich. Onderteekent M. P. de Lens.

Auf niederländischer handschriftlicher vorlage beruhen die beiden mittelniederdeutschen handschriften des Sidrach.

Sie sind beschrieben von K. Borchling in den nachrichten der k. gesellschaft der wissenschaften zu Göttingen. Philologisch-historische klasse. 1900 (beiheft). Göttingen 1900. 8°. S. 103.

I) Arnamagnaeanische sammlung. 807. 4° der königlichen universitätsbibliothek zu Kopenhagen v. j. 1479. Sie enthält nur den Sidrach. Unten auf bl. 1 rechts hat eine hand des 16. jahrh. bemerkt: „Andreß Söffren scripsit". Professor H. Möller in Kopenhagen hatte die güte, nachforschungen nach diesem vermutlichen schreiber der handschrift anzustellen, die negativ ausfielen. Auch herr oberbibliothekar dr. Birket-Smith und andere kopenhagener gelehrte kennen keinen Andres Söffren (Severin).

II) Hs. der grossen königlichen bibliothek zu Kopenhagen. Neue königliche sammlung f. 285. IV bll. + 550 bez. + 65 leere S. S, Pap. 16. jh. 2. hälfte. Gleichz. schweinslederband. — Bl. I^a Joannes Eysij Hamb. Anno 1612. Bibl. Suhm (S)..

1) S. 1—123. Bruchstück des Sydrak. Am anfange fehlt

etwas, nämlich von der älteren handschrift bl. 13 und bl. bis „to Sabach, dat eyne“. S. 124 leer.

Von s. 125—185. Eine Chronica disser wendisschen Stede unde Lande Gescheffte belangende (810—1534). S. 186 bis 190 leer.

Von s. 191—513. Eine nd. übertragung von Tratzigers hd. hamburgischen chronik. Von einer andern, etwas schlechter schreibenden hand als 1—2. S. 516—22 eine hd. geschriebene abhandlung über ein davor angehängtes gedrucktes fliegendes blatt mit abbildungen eines Prodigiums, eines merkwürdigen Herings, der am 28. nov. 1587 bei Marstrand gefangen worden ist, mit einem hd. gedicht von 111 versen dazu. Datum den 22. Februarij Anno 1588 T. H. Rößlin.

Diese jüngere hs. enthält von den 388 fragen der älteren die ersten 74. Vorn fehlen die ersten drei seiten des textes von 1479 von „De vorsichticheit godes“ bl. 13 rechts bis „ertzebischopp was to Sabach dat eyne“ bl. 14 rechts. Auf s. 123 bricht sie mit der frage „Warumb sindt de beste van velen Faruen“ ab, deren beantwortung mit den worten „so werdt idt gröne vnde also is dat beste van der naturen“ abschliesst. Dahinter folgt von derselben hand auf s. 125 ff. die Chronica disser wendischen Stede.

Die abweichungen der beiden ndd. hss. von einander in der anordnung der fragen, in der auslassung einzelner und in der auslassung und hinzufügung von worten, sätzen und ganzen abschnitten sind zu beträchtlich, als dass beide auf eine gemeinsame vorlage zurückgehen könnten. Wahrscheinlich benutzten beide übersetzer wesentlich von einander verschiedene mittelniederländische texte.

Während die ältesten französischen handschriften 1152 und 1208 fragen haben, die von Bartoli veröffentlichte italienische 557, die französischen drucke zwischen 1073 und 1084, scheinen die niederländischen vorlagen der beiden mnd. hss. — wie der Antwerpener druck — bereits nur 420 enthalten zu haben. Von dem italienischen texte bei Bartoli fehlen in dem älteren kopenhagener texte namentlich die capitel 424 bis 522 aus der astronomie und astrologie, über die edelsteine und über die kräuter.

Die sprache des älteren ndd. textes trägt zahlreiche spuren des mittelniederländischen, während der jüngere nur hie und da durch ein wort niederländischer bildung seine abkunft von einer niederländischen vorlage verrät.

Die 10. frage der älteren hs. lautet in dem jüngeren texte: Makede godt den minschen mit der handtt?

Sydrach andtwordet aldus:

Alleine mit einem hete makede godt den menschen, worbi wie mögenn vorsthann dat ein wunderlich dinck de minsche is, wente vmb schelenisse des duvels makede godt den minschen van vnwerden dingenn darumb datt he des schande hefft, datt so vnwerde dingh schall klemmen in de glorien dar he vth gefallenn is vormiddelst sine hofart, vnde he settede namen der veer partien der Weldt Consoam Corboam Gamaf Trokiel Gamesis darumb dat viff tungenn vorfullen de veer Partien vann (bl. 37] Erdtrike noch heft de minsche gelikenisse in der wise na vnsem Herenn, wente also als vnser Here is bauenn alle ding in dem Hemmele also hefft he gemaket den minschen bauen allent dat dar is in der erdenn vnde darumb dat he wusste, datt der minsche fallen scholde, so makede he andere gelickformige dinge der he tho dhonde hebben scholde vnde ok makede he emetenn vnd flegenn vnde andere wörmekenn vmb de hofartt des minschen tho bitenn darumb datt he sich bedencken scholde, datt he van vnwerder Materien gemaket is, dat he nicht kan weddersthan den so kleinen dingen.

De Empten, Spinnen arbeiden in ehrem wercke vnd geven vns Exempell dat wie ock so don schollenn so datt wie vorstahen in dissem datt Godt se gemaket hefft tho vnser behoff datt is uns eine grothe frouwde, wente de blomen hebben schonheidt, de krüder hebben arstedie vnde frucht van der erdenn de föden uns. De Windt, de Sünne, de Mane hebben ere wercke bedüdenisse in allen dingen de gudt sin vnde alle worden se gemakett vmb dat Lof godes vnde tho siner benediedenn ehre.

Frage 23. De Konig fraget aldus:

De Seele, de althomahle is Geistt vnd hett noch Lich-

namb noch Lede vnd men mach se nicht tasten noch sehenn who mag se foelen de Frowde vam Hemmelrike.

Sydrak andtwordet aldus: Mercklich is de Seele ein Geist vnde ein behende dingh, datt men se nicht mag gripen noch sehenn vnde se mag nicht steruen noch eten noch drinken. De Seele hefft grothe frowede in der Glorien unde grote pine in der Hellen vnde isset dat se middelst dem lichnamme hefft gudt gedann so schall se gekledet werdenn mit dem klede der gnade in der Hemmelschenn ere, vnde isset dat se hefft kwadt gedann middelst dem lichamme so schall se entfangenn de endtfangen de droffenisse der pine in der Hellen darinne se geworpen werdtt.

[Bl. 1] Dit is dat register over des wysen astronymus bock gheheyten Syderack. Dar ghi moghen inne vinden vele wonders unde mennygerhande vraghe. Nu beghynnet de eerste vraghe aldus:

1. Was god alle tyt unde schal alle tyt vort also blyven?, Bartoli 1, Antwerpen 1564 1, Suhms Handschrift 1.
2. Mach god werden ghesien? Bart. 2, Antw. 18, S. 2.
3. Is god in allen steden overall? B. 3 A. 2 S. 3.
4. Alle de dink, de god ghemaket heft, volen se ok? B. 4 A. 3 S. 4.
5. Wat dinghes makede god erstwerff? B. 5 A. 4 S. 5.
6. Wo drade worden de enghele ghemaket? B. 6 A. 5 S. 6.
7. Wor aff denen de engelen in deme hemmele? B. 7 A. 6 S. 7.
8. Off de engelen weten alle dink? B. 8 A. 7 S. 8.
9. Wat formen hebben de engelen? B. 9 A. 8 S. 9.
10. Makede got den mynschen myd der hant? B. 10 A. 9 S. 10.
11. Wor was Adam ghemaket? B. 11 A. 10 S. 11.
12. Do Adam gheworpen wart uth dem paradyse, wor gink he do? B. 22 A. 11 S. 12.
13. Dede Adam ok enyghe ander sunde, dan dat he braeck dat ghebot synes scheppers? B. 13 A. 12 S. 13.
14. Wat dink nam Adam van gode unde wo schal he eme dat wedder gheven? B. 14 A. 13 S. 14.
15. Worumme en bleff he nicht all verloren? B. 15 A. 14 S. 15.
16. Worumme schal god nicht senden eynen mynschen edder eynen engel vor eme to stervende? B. 16 A. 15 S. 16.
17. Worumme wil he gheboren werden van eyner joncfrouwen na dem male, dat he van eme sulven wolde gheboren werden? B. 17 A. 16 S. 17.

18. Wo lange levede Adam? B. 18 A. 17 S. 18.
19. Worumme heytet de doet de doet? B. 19 A. 19 S. 19.
20. Off den luden tovoren kumpt, wat dodes dat see sterven scholen, hastliken offte anders, offte see syk nicht en bedencken, eer see sterven? B. 20 A. 20 S. 20.
21. Wo varen de selen uth dem lichame in de anderen werlt? B. 21 A. 21 S. 21.
22. We was eer, de sele ofte de licham? B. 23 A. 22 S. 22.
23. De sele, de altomale is eyn gheyst unde en heft licham noch lede, de men nicht en mach tasten noch sien, wo mach se volen de vroude off de droffenisse? B. 25 A. 24 S. 23.
24. Wor licht de sele in den licham? B. 27 A. 25 S. 24.
25. Worumme so en mach de sele nicht blyven in dem licham, wanneer de mynsche stervet? B. 38 A. 26 S. 25.
26. Wo sterven de lude? B. 29 A. 27 S. 26.
27. Wo schole wy weten, dat god makede den mynschen na synen bilde? B. 30 A. 29 S. 27.
28. Worumme synt wy na godes bilde ghemaket unde worumme moghe wy dan nicht doen also god? B. 31 A. 29 S. 28.
29. Wor varet dat bloet, wanner dat de mynsche stervet? B. 32 A. 30 S. 39.
30. Wor varet dat vur, also man dat lesschet? B. 33 A. 31 S. 30.
31. Also de licham vorlust dat bloet halff, worumme en varet de sele dan nicht uth? B. 34 A. 32 S. 50.
32. Van wat naturen unde complexien is de licham? B. 35 S. 51.
33. Sind de selen ghemaket van anbeghynne der werlt, offte werden see ghemaket alle daghe? B. 36 A. 33 S. 52.
34. [Bl. 2] En schal de mynsche anders nicht doen dan de ghebode godes? B. 38 A. 34 S. 53.
35. De godes woldaet nicht en bekennen, moghen se ok hebben enyghe unschult vor gode? B. 36 A. 35 S. 54.
36. Worumme heytet de doet de doet? B. 39.
37. Wo vele werlt synt dar? B. 40 S. 55.
38. Is god van groten lone de ene biddet? B. 31 A 36 S. 56.

39. De gheslechte, de dar wesen scholen ijn der tyt des godes sones, unde darna, scholen se in gode gheloven alle edder nicht? B. 42 A. 37 S. 57.
40. Wat ghebode scholen dat syn, de god synen volke ghebeden schal? B. 43 A. 39 S. 58.
41. Welk is dat alre sekerste dink, dat alre meist gebenediet is? B. 44 A. 39 S. 31.
42. Welk is dat leitlikeste und dat unsekerste unde dat vormaledideste unde dat unwerdigeste dink? B. 45 A. 40 S. 32.
43. De guden selen scholen se ok sekerheit hebben umme de messedaet der quaden selen? B. 46 A. 41 S. 33.
44. Welk is beter, ghesuntheit edder seekheit? B. 47 A. 42.
45. Wat macht gaff god der selen, also se hyr in dit bedrovede ertryke quam? B. 48 A. 43 S. 34.
46. Also de godes sone is ghevaren to hemmele, scholen dar ok lude blyven, de dat volk besturen? B. 50 A. 44 S. 35.
47. Dat hus des godes sones, weme schal dat bevolen syn? A. 45 S. 36.
48. De gud noch quaet en deit, is dat almysse ofte sunde? B. 51 A. 46 S. 37.
49. De herschop hebben, scholen se strenghe wesen ofte scholen se barmhertich wesen? B. 53 A 47 S. 38.
50. Schal de mynsche gud doen synen maghen unde synen vrunden? B. 54 A. 48 S. 39.
51. Welk is eddelheit? B. 55 A. 49 S. 40.
52. Wor by is dat bekant, dat dat wedder schone unde klar is? B. 56 S. 41.
53. Machmen bekennen de guden unde de quaden sunder teyken? B. 57 A. 50 S. 42.
54. Schal de gheloven van den affgoden hyr na wedder upp ghehaven werden, also dat was by mynen tyden? B. 58 A. 51.
55. Worumme en ghelovede god nicht den mynschen, also he ghegheten hadde eyn werff, dat he ene entholden hadde eyn weke ofte twee? B. 59.
56. Wo sterven de yken lude also lichtliken also de armen? B. 60 A. 52 S 43.

57. Schalmen richten de ryken also de armen? B. 61 A. 54 S. 44.
58. Schal de mynsche hebben barmherticheit van synen vyanden? B. 62 A. 53 S. 46.
59. Mach de quade also wol hebben de leve godes also de gude? B. 63 A. 55 S. 47.
60. Mach dat wyff meer dreghen dan twe kindere in eren licham? B. 65 A. 57 S. 48.
61. Wo mach dat kint komen uth der moder licham, dat doch vul knoken is? B. 64 S. 49.
62. Wat is dat beste dynk, dat eyn mynsche an sik hebben mach? B. 66 A. 56 S. 45.
63. [Bl. 3] Wat is dat quadeste dink, dat eyn mynsche an syk hebben mach? B. 67 A. 58 S. 60.
64. Wo schalmen ghetruwe syn? B. 68 A. 59 S. 61.
65. Wor aff kumpt koenheit unde blodicheit? B. 69 A. 60. S. 62.
66. De spittael unde schorff, wor aff kumpt de? B. 70 A. 61 S. 63.
67. Alle de dink, de god makede, makede he de van anbeghynne der werlt? B. 71 S. 64.
68. We vodet de vrucht upp der erden? B. 72 A. 62 S. 65.
69. Wo kumpt dat to, dat de beesten werden dorde unde vorwoden? B. 73.
70. Wat dinges levet lengeste in den ertryke? B. 74 S. 66.
71. De lude, de wesen scholen in der tyt der to kumpst des godes sones, scholen se also langhe leven also wy? B. 77 A. 65 S. 67.
72. Wo lange schal de werlt leven? B. 78 A. 66 S. 70.
73. Alle de dink, de god makede, vodet he se? B. 75 A. 63 S. 68.
74. De dierte, voghele und vissche, hebben se ok selen? B. 76 A. 64 S. 69.
75. Wat lude wonen upp den eylanden in der se unde wo vele is ere? B. 79 A. 67 S. 71.
76. Wo kumpt dat to, dat somlike lude synt bruun, etlike wit unde etlike swart? B. 80 S. 72.
77. De meer eten, dan se behoven, is dat quaet edder gud? B. 83 A. 68 S. 73.

78. Worumme synt de beesten van velen varwen? B. 82 S. 74.
79. Welk dink is dat beste unde dat quadeste dink van der werlt? B. 84 A. 69.
80. Welk maket meer wisheit, de kolde spyse edder de heyte spyse? B. 85.
81. Wor aff kumpt grymmicheit?
82. Also eyn man is melancolicus, wo machmen dat vordryven? B. 86 A. 70.
83. Welk is beter, datmen de wyff leff hebben schal edder datmen see schal haten? B. 87 A. 71.
84. Wanner dat eyn man is vrolyk unde gudes hoghen unde horet dan icht, dat eme nicht en behaget, wor umme tornet he syk dan also sere? B. 88.
85. Schal de man dat wyff leff hebben unde dat wyff den man? B. 89 A. 72.
86. Schal men dat wyff slaen, wanner se dat vordenet? B. 91 A. 73.
87. Schal men gheloven edder nicht? B. 92.
88. Schalmen den vrunt leff hebben myd truwen edder nicht? B. 93 A. 74.
89. Mach eyn mynsche notticheit doen sunde pyne unde arbeit? B, 94 A. 75.
90. Schalmen alle tyt wol doen unde gheven den armen luden? B. 95 A. 76.
91. Hyr leset van den ryken unde van den armen, wo de vorneddert unde vorhoghet werden, B. 97.
92. Wo schal syk eyn mynsche holden under den luden? B. 96.
93. Wor aff komen de quade seden unde maneren? B. 98.
94. [Bl. 4] Dat yseren, dat also hart is, wo wert dat erstwerff ghesmedet? B. 99.
95. De dar vorsweren eren god valschliken, mesdoen de ok? B. 100.
96. Schal de mynsche syn suver unde reyn van alle synen licham unde van alle synen dinghen? B. 101 A. 79.
97. Weme schalmen schuwen offte leff hebben offte haten? B. 102.
98. Welk is beter rickheit ofte ere? B. 103 A. 81.
99. Schalmen ere unde reverencie unde recht doen dem armen also dem ryken? B. 104 A. 82.

100. Ghenoghet dem armen also wol in synem armode also dem ryken in syner rickheit? B. 105 A. 83.
101. Is dat gud, dat syk de mynsche beromet, wat he sulven gudes ghedaen heft edder is dat beter, dat he swyghet? B. 106 A. 84.
102. Worumme hanghen de hunde vaster to samende dan de ander beesten? B. 107.
103. De eynes anderen mans wyff beghert ofte syn gud, deit he dan quaet? B. 108 A. 85.
104. Machmen in enygherleyewys untghaen dem dode? B. 109.
105. Is dat gud, datmen antwordet sote unde valschliken spreckt? B. 110 A. 86.
106. De syk pyneghen umme gud unde syk dar aff gheyn gud en doen, worumme doen see dat? B. 112.
107. Welk is de werdigheste kunst upp der erden? B. 111.
108. Wo kumpt dat to, dat de lude vordollen unde vordwasen? B. 113.
109. Isset swar dem lichame unde der selen, also see syk beyde scheyden? B. 114.
110. Wem schalmen entsien, den junghen off den olden? B. 115 A. 23.
111. Worumme regenet dat eyne jaer meer dan dat andere? B. 116.
112. Worumme machmen heylen den spittael?
113. Worumme makede god nicht, dat de mynsche gheyn sunde hadde ghedaen? B. 117 A. 94.
114. Is dat gud, dat syk eyn underwyndet van allen dinghen? B. 118 A. 95.
115. Worumme makede god de werlt? B. 119 A. 96.
116. Wor aff makede god de werlt unde wor aff entholdet se syk? B. 120 A. 87.
117. Synt ok lude under uns, de de klarheit des hemmels beschouwen moghen? B. 121.
118. Wo lank unde wo breit is de werlt? B. 122.
119. Wo vleghen de voghele in der lucht? B. 124 A. 99.
120. Van wennen kumpt de reghen? B. 125.
121. Wor aff kumpt de haghel? B. 126.
122. Wor aff kumpt de donre unde de blixme? B, 128.

123. Wo mach dat water von under upp komen upp de berghe? B. 130.
124. Van wenne kumpt de wynt? B. 129.
125. [bl. 5] Van wenne kumpt dat water unde vorgheit? B. 131.
126. Worumme is de see ghesolten? B. 132 A. 100.
127. Worumme kumpt dat water heit uth mennyghen steden der erden vletende? B. 133.
128. Weren de berghe unde de rete van anbeghynne der werlt? B. 136 A. 101.
129. Van weme quam de vloet? B. 137 A. 102.
130. Wat noet was dat Noe, dat he mede nam van allen quaden beesten? B. 139 A. 103.
131. Wo van kumpt dat golt? B. 140 A. 104.
132. Van wennen komen de karbunkelen unde de perlen? B. 141 A. 218.
133. Wo mennich lant is in der werlt? B. 144 A. 219.
134. En mach nemant ghaen umme de werlt? B. 143.
135. En mochte nemant varen upp de see rechte vort also langhe, dat he queme, dar dat firmament kert? B. 144 A. 221.
136. Worumme en makede god nicht den mynschen, dat he langhe mòchte hebben ghelevet unde alle weghe ghesont, junk unde ryke unde wanner dat he storve, dat he mochte varen in dat hemmelryke? B. 145 A. 105.
137. Welke enghele nemen de selen, wanner dat de mynschen sterven? B. 146 A. 106.
138. Welke is beter, reynicheit des lichames sunder gude werke, edder gude werke sunder reynicheit? B. 147 A. 107.
139. Van wennen komen de eklipsis? B. 148 A. 222.
140. De sternen, de dar vallen, wor vallen se hen? B. 150 A. 223.
141. Wo mannyghe hemmele synt dar boven? B. 154 A. 108.
142. Wo hoch is de hemmel van der erden? B. 152.
143. Van wat macht is dat firmament? B. 152 A. 109.
144. Van wat doogheden synt de planeten unde de sternen unde van wat grote synt see? B. 154 A. 110.
145. Wo mennyghe manere synt van watere? B. 155 A. 111.
146. Wo vele maneren synt van seen? B. 156 A. 112.
147. De konnigh vraghet umme dryerleye saken. (B. 157).

148. Worumme is de sonne heit? B. 158 A. 115.
149. Is des sandes meer offte der dropen water in der werlt? B. 160.
150. Kan men ok tellen de sandes korn in ertrycke unde de dropen waters in der see? B. 161 A. 226.
151. Wo vele sternen synt in dem hemmele? B. 162 A. 114.
152. Wo vele enghele schopp god? B. 163 A. 116.
153. Wer is meer, der mynschen edder der beesten? B. 164 A. 117.
154. God, de alles dinghes mechtich is, worumme makede he nicht andere creaturen dan beesten, voghele unde vissche? B. 165.
155. Wor is des mynschen lefflikeste stede upp dem ertryke? B. 167 A. 155.
156. Schall eyn mynsche den anderen vorwyten synen armoet unde dat syn wyff sot is? B. 168 A. 120.
157. Schal men eer unde loff doen allen luden? B. 169.
158. Schal eyn mynsche vorgheten den ghenen, de eme gud unde hovescheit ghedaen heft? B. 170 A. 121.
159. Mach eyn mynsche syk holden van unkuscheit, also he see wil doen? B. 171 A. 122.
160. [Bl. 6] Welk is de meiste vroude in der werlt? B. 172 A. 123.
161. Schalmen ghenochte hebben myd wyven? B. 173 A. 124.
162. Also eyn her kumpt jeghen dat ander, schal de eyne jeghen den anderen vechten ersten? B. 174.
163. De mynsche, de gheboren wert stom unde doff unde noch spreken noch horen kan, wat sprake volet he meist in synen herten? B. 177.
164. Mach enyghe creature, de god ghemaket heft, weten den willen godes unde syne danken? B. 180 A. 125.
165. Schal de mynsche alle tyt god anbeden? B. 181. A. 126.
166. Wo vele synt van den luden, den men ere unde werdicheit doen schal? B. 183.
167. Welk mynsche is de mildeste upp ertryke? B. 184 A. 129.
168. Schal syk eyn mynsche nedderghen alle tyt vor den ryken? B. 185 A. 130.
169. Isset sunde, dat men et alle dink? B. 186 A. 131.
170. Schal men alle tyt groten de lude? B. 187.

171. Weme schal de man leff hebben, syn wyff ofte syne kindere? B. 189 A. 133.
172. Off myn vader unde myn moder nicht hadden ghewesen, wor scholde ik dan hebben ghewesen? B. 190.
173. Alle de wyve, synt se van eyner maneren unde varwen? B. 192.
174. Off eyn man weit untruwe van synes vrundes wyve, schal he eme dat segghen? B. 193.
175. Also men deit eyn dink, schalmen dat hastighen doen edder nicht? B. 194 A. 132.
176. Schalmen leff hebben alle lude? B. 195 A. 133.
177. Deit men den armen also wol eer in der anderen werlt also den ryken? B. 196 A. 134.
178. Schal de vader ok dreghen in der anderen werlt de borden des kindes edder dat kint de borden des vaders? B. 198 A. 135.
179. De ghene, de de lude doden, entfanghen se de sunde des ghenen, den se doden? B. 199 A. 136.
180. Sint ok lude in der werlt, de de lude eten? B. 201 A. 137.
181. We is quader, de morder off de deff? B. 202 A. 138.
182. De barmherticheit godes, vorgift de alle de sunde, de de mynsche deit? B. 203 A. 139.
183. Worumme arbeyden de lude in desser werlt? B. 204 A. 140.
184. Welk is dat dunkerste dink unde dat bedeckeste dink in der werlt? B. 205 A. 141.
185. Dat gude unde dat quade, dat de mynsche deit, komet dat van gode edder van em sulven? B. 206 A. 142.
186. Wo berghet syk de nacht des daghes unde de dach des nachtes? B. 208 A. 143.
187. Wo holden syck dar boven de sonne unde de mane unde de sternen? B. 209 A. 144.
188. De sternen, synt se an dem firmament? B. 211 A. 145.
189. Schall alle tyt orloghe syn in der werlt? B. 212 A. 146.
190. Worumme secht men, dat de werlt nicht en is? B. 213 A. 147.
191. [Bl. 7] Worumme wart de slapp ghemaket? B. 216 A. 149.
192. Welk is de ghesundeste stede upp ertryke? B. 217.
193. Welk synt de lude, de de werlt holden? B. 218 A. 150.
194. Is de konnigh hogher edder dat recht? B. 219 A. 151.

195. Mach eyn mynsche hebben erdesche ryckheit, de he dreghen mach, wor he geit? B. 220 A. 152.
196. Wo kumpt dat, dat eyn man understonden sut eyn wyff unde he se dan belevet unde dat wyff den man? B. 222 A. 153.
197. De ghene, de dar underwysen unde leren de lude, de in der werlt syn, hebben se ok ewyghe gnade in der anderen werlt? B. 224 A. 155.
198. Wor aff komen de dancken? B. 226 A. 157.
199. Worumme vallen de lude van dem quaden ovele? B. 227.
200. Welk is dat sorchlikeste lyt, dat de mynsche heft? B. 228 A. 158.
201. Welk is de sekerste unde de sorchlikeste kunst upp erden? B. 229 A. 159.
202. De nature des mynsche(n), also se uth dem licham gheyt, wat dinghes is dat?
203. Wo schal eyn mynsche leff hebben syne kinder? B. 234 A. 160.
204. Welk is de vruntlikeste beste in der werlt unde (de) verneste ruket? B. 236 A. 232.
205. Welk is hogeste, de see off dat ertryke? B. 237 A. 233.
206. Syn de enghelen ghemaket van dem ademe godes, also Adam was? B. 242.
207. Weme schalmen leff hebben, de uns haten edder de uns leff hebben? B. 243 A. 162.
208. Na dem dat de werlt steit by cruden, by worden unde by steynen, welk is dat beste upp erden? B. 244 A. 163.
209. Schal eyn mynsche segghen synem vrunde syne heymelicheit? B. 246 A. 164.
210. Wat wyve is best dem manne, also he naturlyk myd er is? B. 247 A. 234.
211. Welk vleisch is best to etende? B. 256 A. 235.
212. Worumme heftmen des morgens meer hunghers dan des avendes? B. 257 A. 236.
213. De spyse, de eyn mynsche et, wo deylet se syk in des mynschen licham? B. 258 A. 165.
214. De ghesloken hadde eynen knoken ofte eyn grade, de eme stekende bleve in dem halse unde nicht upp noch

dale wolde, wo scholde men dat uth brynghen? B. 259 A. 237.

215. Wor van stincket des mynschen gescheten dreck? B. 260 A. 238.

216. Worumme is de pisse ghesolten? B. 261 A. 239.

217. De wyve, hebben se ok hoden ofte kullen? B. 262 A. 240.

218. Wo mennyghe kunsten synt in der werlt, de men nicht entberen mach? B. 264 A. 166.

218. Wo machmen vorwynnen de ghenochte der werlt? B. 265 A. 167.

220. Welke hebben meer vroude in der anderen werlt, de kleyne kinder, de nyee sunde deden edder de olde lude, de de sunde leten umme godes willen? B. 266 A. 168.

221. [Bl. 8] Wo langhe was Adam ghemaket, darna dat de duvele worden gheworpen van dem hemmele? B. 267.

222. Wat is dat schoneste lit, dat de licham vant? B. 268 A. 169.

223. Wo kumpt, dat men den wint volet unde nicht sut? B. 269 A. 170.

224. Wo kumpt, dat men dat vur sut unde nemant dat tasten mach noch grypen? B. 280 A. 171.

225. Wat is eyn reyne maghet? B. 271 A. 172.

226. We mach syk bat untholden van unkuscheit, de maget edder de bevlecket is? B. 272 A. 242.

227. We mach meer lyden unkuscheit, dat wyff ofte de man? B. 273 A. 243.

228. Also eyn wyff eyn kint draghet, wo wert dat ghevodet in dene lichame? B. 274 A. 244.

229. Schal eyn man syn wyff schelden, also see mesdeit ofte nicht? B. 275 A. 245.

230. Isset gud, dat eyn man meslovet synen wyve? B. 276 A. 173.

231. Schal de man to unghemake syn, also syn wyff mesdoet? B. 277.

232. Schal eyn mynsche geloven, wat he dencket van den luden? A. 174.

233. Worumme synt somlyke lude kael unde andere nicht? A. 247.

234. Worumme is de eyne kaler unde geler dan de andere? A. 248.

235. In wat maneren lopen de XII tyken unde de seven planeten und van (wat) maneren synt se? A. 249.
236. Is dat ok den enghelen leit, dat de mynsche sunde deit? A. 175.
237. De in der helle ofte in dem paradyse synt, moten se ok uth ghaen? A. 176.
238. Is de sele swar offte licht, wit ofte swart, dicke offte smal? A. 177.
239. Scholen de kleyne kindere vordomet syn? A. 178.
240. Synt ok wonynghen in der anderen werlt, also in desser werlt syn? A. 179.
241. De vele gudes ghedaen hebben unde eyn luttik quades offte vele quades unde eyn luttik gudes, in welker staet scholen see varen? A. 180.
242. Offte Adam nicht ghesundighet hadde in dem paradyse, scholden dan alle mynschen ghebleven syn in dem paradyse unde scholden dar de manne myd den wyven hebben ghewesen vleischliken? A. 251.
243. Do de vloet over alle de werlt lepp, was see ok in dem erdesschen paradise? A. 252.
244. Do god Adam makede, van wat oldere makede he ene? A. 253.
245. De kleynen kindere der unghelovighen lude, scholen see ok vordomet werden? A. 254.
246. Worumme mach men de sele nicht sien? A. 255.
247. Welk was eer, de sele edder de licham? A. 256.
248. Is de sele ghewonnen in dat lyff, also de licham is? A. 257.
249. [Bl. 9] Sint de selen ghemaket van anbeghynne der werlt? A. 258.
250. De sele in dem licham des kindes, also dat is in der moder lyve, wo mogen twe selen syn in eynem licham? A. 259.
251. Wo kumpt de sele in dat wyff, de dat kint drecht unde wo gheit se uth, also dat kint stervet in der moder licham? A. 260.
252. Do god alle dink makede, nomede he se do? A. 261.
253. Wo kumpt, dat sommelike lude synt kleyne unde sommelike synt groet? A. 262.

254. Welk is dat sorchlikeste, kulde edder hitte? A. 264.
255. Welke lude synt blyder unde rascher, de syk voghen to gode offte to der werlt? A. 265.
256. Synt de lude ok dan argher, de de hebben quade vaders unde moders? A. 266.
257. Van wat dinghe komet de vroude? A. 267.
258. Welk is dat lefflikeste ansient in der werlt? A. 268.
259. Wo schal de mynsche leff hebben synen vrunt? A. 269
260. We is beter, de dar spreket edder de dar swyghet? A. 270.
261. Schalmen swyghen den quaden umme ere quaetheit? A. 271.
262. We schal de wyseste syn, de olde off de junghe? A. 272.
263. Worumme makede god har an den mynschen? A. 273.
264. Wat appel was dat, den Adam at? A. 274.
265. Worumme werden de kindere gheboren doff, stom unde kropele? A. 275.
266. De almyssen in der werlt, ghift see ok hulpe in der anderen werlt? A. 276.
267. Mesdeit dat recht, also men verdomet de quaden ofte mesdeit de, de se pyneghet? A. 277.
268. Schalmen leff hebben de heren unde ere recht? A. 278.
269. Mesdoen de lude ok icht, also se vordomen de lude? A. 279.
270. De ghene, de geboren werden dorde, stom unde gheynen syn noch bekantenisse en hebben, werden see vorloren offte beholden? A. 280.
271. Wo moghen de engelen weten alle dink? A. 281.
272. Sint de engele hodere der mynschen in allen dingen? A. 282.
273. Wo openbaren syk de engelen den mynschen? A. 283.
274. Weten de duvele alle dink, de men deit upp desser erden? A. 284.
275. Wat stede is dat, dat men het dat veghevur? A. 285.
276. Wat dinghes is de helle unde wo varen dar de selen in unde wat pyne hebben see? A. 286.
277. De ghene, de dar syn in der helle unde de dar komen scholen in den hemmel na der tokumpst des waren propheten, moghen se ok weten offte bekennen de dinghe, de in der werlt syn? A. 287.

278. Weten de selen ok allent, dat men deit uppe deme ertryke? A. 289.
279. Wo moghen de selen syk openbaren, weme se willen uppe deme ertrike? A. 290.
280. Wor aff komen de drome? A. 291.
281. Schal god vorgheven alle de sunde, de men deit hyr upp dem ertryke? A. 292.
282. [Bl. 10] De bome, de god makede int boghyn der werlt, droghen se ok vrucht to dem eersten male? A. 293.
283. In wat stonden was Adam ghemaket? A. 294.
284. Wol makede den eersten wyn? A. 295.
285. Do Adam uth dem paradyse was gheghaen, vant he do to hant vrucht, dar he van levede uppe der erden? A. 296.
286. Makede god ander nyie vrucht na der vloet? A. 297.
287. Do Noe unde sine mans mede ghinghen in de arken, weren se vremede upp ertryke? A. 298.
288. Wor stont de arke, do de vloet ewech was? A. 299.
289. Wor aff kumpt de barmherticheit? A. 300.
290. De vroude unde de rouwe desser werlt, is de gud offte quaet? A. 301.
291. Schalmen barmhertich syn den, de in den pinen syn unde schalmen se vorlosen? A. 302.
292. Welker is notter ghedrunken, wyn off water? B. 278 A. 303.
293. Schalmen ghenochte hebben to enyghem spele? B. 279 A. 304.
294. Off eyn mynsche to vechtende unde to scheldende heft, wo mach he des entghaen? B. 280 A. 305.
295. Deit de ok quaet, de syk vorromet syner sunde? B. 281 A. 306.
296. Mach enich quaet mynsche hebben wisheit? B. 282 A. 307.
297. Worumme hebben de vrouwen de vroude unde de rouwe van desser werlt? B. 283 A. 308.
298. Schal eyn mynsche vaken ghaen to synen vrunden? B. 284 A. 309.
299. Schalmen ok den vrunden gheven quaet ghesichte, also he to eme kumpt, wanner dat gheyn tyt en is? B. 285 A. 310.
300. Isset gut, dat men et alle dink? B. 287 A. 311.

301. Welke lude beromen syk? B. 288 A 312.
302. Wo kumpt, dat de kleynen kinderken synt uppe ertryke also beesten. B. 291 A. 313.
303. Van wennen kumpt de syn? B. 293 A. 314.
304. Wor aff kumpt dat suchtent? B. 295 A. 315.
305. Worumme unde wor van richtet syk des mans middelste lyt unde wert styff, grot unde wedder kleyn. B. 298 A. 316.
306. Welk element machmen best entberen? B. 299 A. 317.
307. Worumme en hebben der vogele wyveken nene nature? B. 301 A. 318.
308. Wol volet meer wedaghe, de sele off de licham, wanner de mynsche stervet? B. 305 A. 319.
309. Worumme vorstaen syk nicht de kindere, also se gheboren werden und worumme synt de kleyne unde mogelyk upp to vodende? B. 306.
310. Schalmen ok leven truweliken in desser werlt? B. 307 A. 320.
311. Schal eyn mynsche sere vruchten synen vyant? B. 308 A. 321.
312. Schal eyn mynsche ok spelen myd synen vrunden? B. 309 A. 322.
313. Wo schal syk eyn mynsche holden jeghen syne vyande? B. 310 A. 323.
314. Welk is de beste, de ryke off de arme? B. 311 A. 324.
315. Also eyn mynsche wol is, schal he de stede verlaten unde soken eyn andere? B. 315 A. 325.
316. Schal eyn mynsche loven al, datmen eme radet? B. 316 A. 327.
317. Schalmen de schuwen, de quaet spreken alle tyt? B. 317 A. 328.
318. Schalmen ok vorgheten dat lant, dar men geboren is? B. 1319 A. 330.
319. Welk is beter, kraft off behendicheit? A. 320 A. 331.
320. [Bl. 11] Off eyn mynsche raturaget myd eynem anderen, schal he altohant antworden? B. 321.
321. Schalmen esschen, datmen eme schuldich is? B. 322 A. 333.
322. Welk is meer to prysende, de schoenheit des wyves offte dat ghelaet. B. 324 A. 335.

323. Off eyn man vyndet eynen anderen upp synem wyve, wat schal he eme doen? B. 326 A. 336.
324. Schal de mynsche hebben eynes anderen sorge? B. 327. A. 337.
325. Schalmen gode schelden, wanner men tornich is. B. 328 A. 338.
326. Van weme schalmen meer loves unde pryses hebben, van dem ryken edder van den armen? B. 329 A. 339.
327. Schalmen denen allen luden? B. 330 A. 340.
328. Welk is dat vorsmelikeste dink? B. 331 A 341.
329. Van wat maneren scholen syn de landes heren hyr upp der eerden? B. 332 A. 342.
330. De landes heren, scholen se ok mede ghaen to stryde? B. 333 A. 343.
331. Welk is de beste varwe to kleyderen? B. 335 A. 344.
332. Welk is dat groneste dink in ertryke? B. 336 A. 345.
333. Welk is dat vetteste dink? B. 337.
334. Welk is beter in der stonde des dodes, de hopene edder de rouwe? B. 338 A. 347.
335. Schalmen ok de doden beweynen? B. 339 A. 348.
336. Wat schalmen spreken, wan men slapen gheit unde upp steit unde wor hyn schalmen holden dat hovet? B. 341 A. 349.
337. De man eynen kullen heft, kan he ok kinder maken? B. 342 A. 350.
338. De kinder van 10 jaren ofte myn, wor umme konnen se gheyn kinder maken? B. 343 A. 351.
339. Hebben de duvelen alle tyt pyne in der anderen werlt? B. 343 A. 352.
340. Welk synt de starkeste stryde? B. 345 A. 353.
341. Wat lude schalmen meist untsien? B. 346 A. 354.
342. Wo liggen de kinder in erer moder licham? B. 349 A. 355.
343. Worumme is de eyne wyn wit unde de ander rot? B. 333 A. 358.
344. De beesten unde de voghele hebben se ok sprake under syk unde vorsteit de eyne den anderen? B. 354 A. 359.
345. Wat helpet meer den selen in den pynen, dat gude, dat see ghedaen hebben in eren levende, edder dat gude, dat en nuw na wert ghedaen? B. 355 A. 360.

346. Welk is de wyseste mynsche? B. 356 A. 361.
347. Welk is dat beste wol smakende vleisch? B. 357 A. 362.
348. Watmen deit upp ertryke, weten dat de selen? B. 358 A. 363.
349. Worumme sien de junghen clarer dan de olden? B. 360 A. 365.
350. Welk ist de schoneste voghel? B. 366 A. 366.
351. Welk is de schoenste beeste, de men vynt? B. 367 A. 367.
352. Welk is de eddelste vogel, de de vlucht? B. 368 A. 368.
353. Welk is de sachtmodigheste beeste? B. 370 A. 369.
354. Welk is de vormaledideste beeste? A. 370.
355. Welk synt de vorstantlikeste beesten? B. 373 A. 371.
356. De voghele van der jacht, worumme drinken see nicht? B. 374.
357. De gebort uns heren, wor schal de scheen? B. 388 A. 373.
358. De sternen unde de teykenen de dan scholen scheen, wat beduden de? B. 391 A. 374.
359. Also godes sone schal gheboren werden, schal he ok meer weten dan eyn ander kint? B. 392 A. 375.
360. [Bl. 12] Schal de godes sone ok syn eyn schone kint? B. 394 A. 376.
361. Schal de godes sone enich hus hebben upp ertryke? B. 399 A. 382.
362. De licham des waren propheten, schal he alle tyt syn upp ertyke? B. 400 A. 383.
363. Schal eyn ewelyk gut unde quaet moghen maken den godes sone? B. 403 A. 384.
364. In den tyden des godes sones schal de werlt dan drade mennichvoldich werden van luden? B. 409 A. 387.
365. Wo grot mach syn de hemmel unde de helle? B. 410 A. 388.
366. Werden dar meer gheboren edder sterven dar meer? B. 411 A. 389.
367. Welk is meer, godes gnade edder syn torn? B. 412 A. 390.
368. De ghene, de in dem hemmel komen, scholen see ok olt werden? A. 391.
369. De ghene, de in dem hemmel syn, synt see naket edder synt see ghekleydet? B. 551 A. 392.
370. Welk is de werdigheste stede upp ertryke? B. 523 A. 393.

371. Wanner de werlt eyn ende nemen schal, schal godes sone dan richten den levendighen unde den doden? B. 524 A. 394.
372. De stad des godes sones, de mydden in der werlt steit, wat wert van eer na synen dode? B. 525 A. 395.
373. Van weme schal de valsche prophete geboren werden? B. 532 A. 400.
374. In wat maneren schal syk de godes sone openbaren unde upp wat stonde schal dat ordel syn? B. 536.
375. Wo schal de godes sone komen to dem ordele? B. 537 A. 403.
376. Wor schal dat ghericht ghedaen werden? B. 538. A. 404.
377. In wat maneren schal syk de sone godes openbaren? B. 539 A. 405.
378. Schal ok syn dat cruce des godes sones to dem ordele? B. 540 A. 406.
379. Wat schal dar na ghescheen? A. 409.
380. Wo scholen see syn, de de beholden scholen syn unde de vorloren scholen syn? B. 546 A. 410.
381. Wat schal god doen na dem ordele? B. 548 A. 411.
382. Wat schal dan werden van der werlt? B. 549 A. 412.
383. Wat lichames scholen dan hebben de guden mynschen? B. 550 A. 413.
384. Gedencken se ok der sunde, de de se in desser werlt deden? A. 415.
385. Wat vroude scholen see hebben? B. 553 A. 416.
386. Wat sprak Adam erst uth synem monde? A. 417.
387. Also de moder de(s) waren propheten sterven schal, schal see ghedraghen werden in dat paradys myd vleisch unde myd knoken? A. 418.
388. Wo vele kindere hadde Eva? A. 419.

[Bl. 13] De vorsichticheit godes unses heren, des vaders almechticheit, heft ghewesen van anbeghynne der werlt unde he schal also syn sunder ende, to bewaren unde to beholden alle creaturen, welken he vorwelkorde to synen hemmelryke eyn wesent, dat bleve an eme sulven unde wolde storten syn hillighe dure bloet. Syne gnade unde barmherticheit over alle de werlt! Wor by dat de lude scholden weten to komende dink van desser werlt unde mochten komen to der ere, der nummermeer entbreken schal. De barmherticheit godes was settende de hilleghe patriarchen, de de weren van den tyden Moyses. De wyseden dem volke to levende na der ee unde na der redelicheit. Unde de ghene, de leveden na der ee, wetet, dat see wol beholden syn myd den, de en to levende wyseden. Unde de ghene, de dar over treden de ghebode godes unde syner junghere, de do weren upp den dach der uppstandinghe, de scholen alle wonen in der hellen jummermeer unde en scholden nicht komen in de sellschopp des godes sones, umme dat see vorsmaden syn ghebot. Unde wete dat ordel unses heren van der water vloet quam upp ertryke andere dink to vormerende unde to mennichvoldighen, de de dar weren upp ertryke na der water vloet. Noe unde syn wyff unde syner sone wyffs de wanderden in dem ertryke unde begunden to arbeydende unde syk to setten na dem willen godes. Dat was na erer redelicheit unde god benedyede se unde gaff en de benedyinghe to wassende unde mennichvoldich to werdende. Dar was eyn van Noes sones, de hete

Japhet, de van slechten to slechten, he unde de van eme quemen, hilden den willen godes, also Noe ere vader hilt. Unde god dorch syne grote barmherticheit wolde openbaren de leve, de he hadde to dem slechte Japhet, Noes sones, unde leet ghewaer werden eynen man van dem sulven geslechte, de hete Syderack[1], den he vorvullede van alre wisheit unde leet eme to wetende werden alle dink, de ghescheen weren van anbeghynne de werlt wente to synen tyden, wente to dem ende der werlt. Dessen sulven Sydrack werdighede god to openbaren vormiddelst synen gnaden de forme van der hillighen drevaldicheit, worby he eyn anwyser was dar ane to den ghenen, de na eme komen scholden. Dat was openbaer, dat he vorkundighede de forme der hillighen drevalicheit [Bl. 14] eynen unghelovighen konnigh, de hete Boctus[2], umme ene to bekerende, also hyr na gescreven is in dat beghyn desses bokes. Unde he hadde gnade van gode, wo de neghen orden der engele syn in dem hemmele unde wor aff eyn islyk denet. Unde he konde de konst van astronomyen, van den firmamenten, van den planeten, van den teykenen, van den sternen, van dem lope des firmamentes, van den stonden, van den ponten und vort an to tellende alle dink gheistlyk unde lichamlyk unde ok van aller wetenheit desser werlt.

Dat ghevil upp der vorbenomeden tyt, dat eyn mechtigh konnigh, de het Boctus, de liet soken Sydrack, eer he bekert was, umme profyt, dat he hadde to doende, also ghi alle horen scholen hyr na in dessen boke. Konnigh Buctus vragede dessen wysen philosophus Syderack vele vraghe, de de begherde tho wetende, de eme nemant berichtende konde. Men Syderack berichtede eme to rechte unde bescheydeliken van alle dem, dat he eme vraghede. Dat behagede dem konnighe wol unde de konnigh liet maken eyn bock van alle den vraghen vnde gaff dem boke den namen Syderack. Unde dat sulve boeck gink na konnigh Boctus dode van den eynen unde to den anderen unde quam to lesten under de macht eynes mannes van Caldea na der tyt, vormiddelst dem rade des duvels, de dit bock vorbernen wolde. Men god de en wolde des nicht steden, dat dat boeck worde vorloren unde dar na so quam dit boeck in de hande eynes konnighes, de hete Madyan[3]. Unde van

dem so quam dat in de hande eynes uthsetischen mannes, de hete Naaman patriarche van den ridderen des konnighes van Syrien[4] gheboren. Unde do he dat hadde, do hilt he dat sere werdichliken. Unde desse uthsetesche ghenas van synen spittale in der Jordane. Dar na in langhen stonden so en wart dit boeck ok nicht wedder gheopenbaert eer der to kumpst unses leven heren ihesu cristi. Darumme dat he nicht en wolde, dat dit boeck scholde vorloren blyven, so wart dat wedder gheopenbaret unde quam in de macht eynes greven, de ertzebisschopp was to Sabach[5], dat eyne wyle in den olden tyden heet Samarya. Desse de hadde eynen klerck, de hete Dimittere[6] unde was cristen unde wart ghesant in Yspanyen umme to prediken den hillighen cristen gheloven unses leven heren ihesu cristi. Unde de droch dat boeck myd syk unde wart ghemartelt to Tollen[7]. Unde do de priesterschopp dar to quam, do se dat vonden, do satten se dat uth dem Grekeschen in Latyne. Do hadde de konnigh van Yspanyen to den sulven tyden horen segghen van desse(n) bocke. He ghewan dat boeck unde hilt dat langhe in groter werdicheit umme der schonen vraghen willen, de he [Bl. 15] hyr inne vant.

Emmomeus[8], de to den tyden was konnigh to Thunes, de horde segghen van dessen boke unde he sande syne boden to dem konnighe van Yspanien unde bat eme to senden dit boeck. Do liet de konnigh von Yspanyen dat over setten uth dem Latyne in Saracenes.

Emmomeus de hilt dat in groter werdicheit. Dar na in langen tyden, de ghene de dar was konnigh to Thunes, de wart in keyser Vrederykes tyden gheholden over mate wys umme de groten vraghen, de he makede, unde konde vraghen unde berichten alle dink, datmen dencken mochte. Do sande keyser Vrederick syne boden to dem konnighe von Thunes unde begherde sere to wetende, wor van dat eme mochte komen de grote wisheit. Also datmen keyser Vrederik gaff to vorstaende, dat he hadde in synen tresel eyn boeck, dat de konnigh van Yspanyen sande synen vorvadere. Unde keyser Vrederick hadde groet begher dit boeck to hebbende unde sande syne boden to dem konnighe van Thunes unde liet ene bidden, dat he eme dit boeck senden wolde. De konnigh van Thunes ent-

boet eme wedder, dat he eme sande eynen klerck, de wol konde Saracenes. In Latyn he wolde dat laten oversetten. Do sande de keyser eme eynen klerck, dat was eyn mynre broder van Palerna unde he hiet broder Rogygher[9]. De satte dit boeck over in Latyn unde brachte dem keyser Vrederick. Unde de keyser hadde grote vroude to dessen boecke unde hilt dat in groter werdicheit. In dem hove des keysers was eyn man von Antyochya, eyn philosophus, de he(t) Cordres[10], de dem keyser sere leff unde wert was. Do he horde segghen van dessen boke, do stont he dar na, dat he dat hebben wolde unde krech eynen exempeler van dessen boke unde las dat heymeliken, dat dat nemant en woste.

Dar na eyn langhe tyt do sande Cordres de philosophus dit boeck dem patriarchen van Anthyochya, de hete Sybrecht[11] unde he las darinne alle syne levedaghe. Desse patriarche de hadde eynen klerck, de hete Jacupetret[12] van Lyxeus. De screff dat ok uth unde gink dar na to Tollen[13] to der scholen. Aldus so is dat overghesat van velen luden in guden boecken, nicht darby, dat eyn ewelyk man scholde eyn boeck hebben moghen. Unde aldus so en wete wy nicht, in wes hande dat dat vortan komen mach. Men wol ghelove wy des, dat dat nummermeer en kumpt in de hande veler lude. Unde darumme bidde wy gode den schipper alre dink, dat dit boeck komen mote in de hande veler lude, dat se vorstaen moten unde beholden, dat dat secht unde dat setten in beholtenisse unde to profyte dem lichame unde der selen. Amen.

[Bl. 16] In dem jaer na godes ghebort dusent twe hundert unde vier unde vertich do weren vorredere to unde vrageden [Bl. 16] na dessen boke, umme to lesende unde to beschouwende van velen meisteren to Tollen, de alle segghen, dat dit boeck salich, vromelyk unde recht is dem lichame unde der selen. Unde dat was ghelecht an den rinck vor alle den philosophyen unde se en konden nicht over eyn dreghen in dessen boke to settende de capittele[14] unde de underscheydinghe, wo see volghen scholden tosamende de eyne na dem anderen. Men se droghen over eyn in dem lesten, datmen de capittele scholde volghen laten dat eyne na dem anderen, also se ghescreven staen vormiddelst der wetenheit unde vraghe konnigh

Boctus belykerwys also he den wysen philosophus Syderack vraghede unde he see to alsulker mate ghesat heft in dessen boke, umme bat to bekennen de dink, de tovoren ghewesen syn van kunsten der astronomyen, de ghescheen syn unde secht in dessen boke, ghelyk also nu hyr na volghet.

Nu schole ghi horen de schone dink, de konnigh Boctus gescheghen vormiddelst Syderak, dem wysen philosophus, van den mirakelen, de god em dede unde wo he konnigh Boctus bekerde van syner quaden ee to der guden ee unde van dem wondere, wo he den wysen philosophus Syderack vraghede.

In den tyden des konnighes Boctus, dede konnigh was van eynen groten lande, dat licht tusschen Indien unde dat grote Persien, datmen het Sattorien [15], also ghevil syk dat, dat konnigh Boctus na Noes dode VIII hundert jaer unde XLIIII jaer wolde buwen eynen torn in dat ingaende van Indyen, umme to orlogen myd eynen koninghe, de syn vyant was, de hilt eyn grote pertye van Indyen unde de hete konnigh Garaab [16]. Also dat konnigh Boctus liet beghynnen eynen groten torn, eer he beghunde de stad an dem inghange van der stad des konnighes Garaabs. De torn wart beghont myd groter vroude unde vrolicheit unde arbeyden dar ane eyn groet deil van deme daghe. Des morghens, do se wedder quemen, do vonden see dat werk altomale to broken. Dar de konnigh seer quaet unde hastich umme wart unde ok umme vorvert unde het dat werk wedder umme beghynnen hastichliken unde arbeyden wente to der nacht, dat de lude mosten rouwen. Des morghens do se wedder quemen, do vonden se dat werk altomale wedder to broken. De konnigh de hadde grote rouwe unde was sere vorvert unde dat geschach soven werff also, wat dat se makeden des dages, dat dat des morghens all wedder to broken was.

Konnigh Boctus het komen to samende syne lude unde vraghede rades, wo dessen dinghen wesen mocht [Bl. 17] unde in wat wyse dat he dat vulbrenghen mochte, also dat dat werk vulqueme. Darupp so reden em syne lude, dat he scholde verboden alle de wysen unde kloke astronymus unde philosophus, de men vynden mochte unde dat he raet neme van en.

Desser dink word also ghedaen, dat bynnen XV dagen to hope quemen de meistere umme grote wisheit.

Konnigh Boctus entfink se myd groten eren unde myd groter vrolicheit unde hete se rouwen dre daghe unde do liet he se vor eme komen unde lede en de sake vor unde sede to en:

Ghi heren, ghi weten wol, dat ik de groteste konnigh bin van Orienten unde dat alle de konnighe van den landen syn ghekomen to mynen ghebode, sunder eyn, de het koningh Garaab unde is konnigh van Indyen unde he en wil my nicht horsam syn. Unde ik en kan in syn lant nicht ghekomen, ghi en gheven my raet, dat ik make eyne stat in dat inkoment [Bl. 17] van synen lande, dat ik se dar mede beorloghe unde ik hebbe de stat soven werff laten beghynnen unde dat wert jummer des nachtes altomale to broken. Des byn ik so sere to unghemake unde to unvreden. Wente de mere schal lopen tho mynen vyanden unde se is reyde hyn ghelopen, dat ik des gheyn macht en hebbe eynen torn to maken in synen lande. Hyrumme so hebbe ik juw soken laten, dat ghi my raden scholen unde so schal ik juw doen grote gude. Wente dat alle de werlt myn were, so en scholde ik nicht so vrolyk syn also ik scholde, mochte ick my wreken over den konnigh Garaab, de jeghen my holt.

Do de konnigh hadde ghesecht syne wort, se antworden eme alle myd eyner stempne: Here, wy scholen juw guden raet gheven, de juw schal komen to groten eren unde vrolicheit unde ghi scholen juw wol wreken over juwen vyant. Men wy hebben vor uns ghenomen, dat wy willen hebben tyt van XL daghen umme unse kunst to ovende unde wy alle scholen syn in eyner stede der salicheit.

Do de konnigh dit horde, do wart he sere ghevrouwet unde he gheboet, datmen se vorde in eyne grone stede, de dar vul were van gronicheit unde van wade unde datmen en dede ghelyk synen eyghenen licham unde datmen en dede all, des se begherden.

Desse wyse astronomus worden ghevort in eyne schone grone stede, dar de konnigh dat bevolen hadde unde de begunden to werken myd eren kunsten. Do de XL daghe umme

ghekomen weren, do entboden se dem koninghe, dat se synen denst hadden vulbracht unde dat se vor eme komen wolden. De konnigh Boctus hadde grote vroude unde se quemen vor eme in groten eren unde vraghede en, wat mere dat se brachten. Se antworden myd eyner stempne: Here, syt vrolyk! Juw begheer is al vulbracht unde vorvult unde upp dessen dach, also de mane XV dage olt is, [Bl. 18] upp de stonde unde upp dat pont, also wy juw dat heten, so schole ghy dat werk laten beghynnen unde wy scholen dan syn by dem werke. Also koningh Boctus dit horde, do hadde he dar an grote vroude unde danckede en allen utermaten sere. Unde also dat do quam to dem sulven daghe, also tovoren ghesecht is, so weren se upp dem werke unde wachteden der stonde unde dat punt unde de tyt unde heten do arbeyden unde dat werk wart do wedder begont myd groter vroude unde begheringhe unde arbeyden alle den dach. Also dat do quam to der nacht, do heten de astronomus licht setten upp dat werk unde ere ghebot wart ghedaen. Do dat quam to den morghen, do bereyde syk de konnigh myd velen luden tho gaende unde to besien synen torn. Unde also he dar quam, do vant he dat werk altomale to broken. Do was he also grymmich, dat synes ghelyk nicht syn en mochte unde he was so drovich van herten unde gheboet de astronomus vor eme to komen unde sede: Dit is de gude ghelofte, de ghi my gheloveden. Unde se en wusten do nicht, wat se antworden scholden. Do sede de koningh: By mynen gode, ik schal juw senden an eyn stede, de juw sere quaet wesen schal unde ghi en scholen van dar nummermeer komen. Unde he gheboet, datmen se vaste hilde, datmen ere seker were unde syn ghebot wart altohant ghedan. Unde dit was de eerste ghevencknisse, de ye quam vor den tyden in der werlt.

Desse mere quam konningh Garaab, dat konnigh Boctus myd gude noch myd gheynen konsten dar maken konde eynen torn. Des was koningh Garaab so sere ghevrouwet unde sande konnigh Boctus eynen breff ludende aldus:

Wy Garaab konnigh hebben dat wol vornomen, dat ghi willen hebben to makende eyne stad in dem inghange van unsen landen. Unde ghi hebben vele vorloren unde vorspilt van

juwen guden. Men wy entbeden juw: wille ghi uns gheven juwe dochter to wyve, so willen wy juw laten maken unde vulbrynghen de stat. Dit entbedent wart ghedaen unde ghesant myd eynen vorwyte. Do konnigh Boctus horde dessen breff, do wart he also grymmich unde tornich, dat he liet dem riddere dat hovet affhouwen, de den breff brachte unde de bodeschapp dede. Unde liet do uth kreyeren in allen landen, we eme raet gheven konde, dat he vullbracht den torn unde de stad, dem wolde he gheven syne dochter to eynen echten wyve unde dar to halff syn konnigryk unde halff synen ligghenden schat unde vort so wolde he sweren by synen gode, dat he dat holden wolde.

Na dessen kreyeren unde ghebode X daghe dar na do quam to eme eyn olt man unde sede: Here, ik byn ghekomen to juw umme juw guden raet to ghevende unde dar to to vulmakende desse stad unde dessen torn, den (ghi) vaken beghont hebben myd [Bl. 19] groten swaren arbeyde. Unde ik beghere nicht tho hebbende juwe dochter noch juw ryke noch juwen schat. Men ghi scholen segghen unde sweren, dat gy my gud doen scholen, also langhe also ick leve. Do de konnigh dit horde, do wart he sere ghevrouwet unde swor by synen gode, dat he eme groet gud doen wolde unde gheven, uppe dat de stad unde de torn worde vullenbracht. Unde hyr upp so sede eme de olde man: Here, so entbedet sere, to biddende van juwen wegen konnigh Krakabar[17] dat he juw lene dat boeck van astronomyen, dat Noes sone hadde. Dar inne steit ghescreven de lerynghe unde de wysheit, de de engel brachte van synen gode. Wente dat boeck was na ghelaten van eynen Noes sone. Wente Noe hadde dre sones. De eyne het Sam, de ander Japhet unde de derde en is nicht to nomende, wente syn vader vormaledyede ene unde keerde ene van den witten to den swarten[18]. Unde also quam dit boeck van dem eynen to dem anderen wente in de macht des konnighes Krakabers. Unde biddet ene, dat he juw mede sende Syderack, synen wysen astronomus, wente he is to male eyn wys man unde weit vele van astronomyen unde desse Syderack schal juw wol raet gheven, umme juw to wrekende over juwe vyande unde ok to vulbrenghen den torn unde

de stat, dat se vulmaket werden na synen rade unde na juwen beghere.

Do konnigh Boctus dit horde, do wart he sere ghevrouwet unde he liet bereyden eyne gantse schone gave und liet scryven eynen breff aldus ludende: Wy Boctus konnigh entbeden behegeliken grut unsen heren dem koninghe Krakabar, eynen heren unde unsen vrunt. Wy bidden unde entbeden juw, dat ghi so wol doen umme unsen willen, also ghi wolden, dat wy umme juwen willen doen scholden unde wy bidden juw vruntliken, dat ghi uns lenen dat boeck van astronomyen, dat Noes sone horde, wente wy hebben des groet behoff unde vortmeer so bidde wy juw, dat gy uns mede senden juwen wysen astronomus Syderack.

De sende bode entfink de breve unde vorde de also verne, dat he quam, dar he konnigh Krakabar vant unde he antworde eme de breve unde de schone ghave, de eme syn here konnigh Boctus sande.

Konnigh Krakabar entfink de ghaven myd groter vroude unde myd groter ere unde werdicheit unde liet de breve lesen. Do he de breve hadde vornomen, do sede he to dem boden: Ik hewe des grote vroude, dat my myn here konnigh Boctus sendet syne breve unde boden unde biddet my umme eyn boeck, dat ik langhe hebbe vorlaten unde dat myne vorvedere van Noes tyden hebben ghehadt unde sede van dinghen, de syn upp eynen [Bl. 20] berghe. De de hebben konde, he scholde hebben, wat he hebben wolde. Unde myn vader pyneghede syk umme den berch upp to komende. Men he en konde des nicht overkomen. Men ik hope, dat myn here konnigh Boctus wol over komen schal, wente he is van groter macht.

Unde hyrupp so sande he eme dit boeck unde synen wysen astronomus Syderack unde gaff den sendeboden eynen breff, de lude aldus: Dancknamichliken danket juw konnigh Krakabar vor de ghave, ere und werdicheit, de ghi uns ghesant hebben. Ok so schole ghi weten, konnigh Boctus, dat wy unde unse lant unde allent, dat wy hebben unde vormoghen, dat is all to juwen ghebode. Unde dat wy juw senden unse boeck unde unsen wysen astronomus Syderack. Aldus so voren de boden hyn, de wyse Syderack unde konigh Boctus bode to samende, also langhe dat se quemen vor konnigh

Boctus unde he entfink se myd groten vrouden. Syderak de antworde konnigh Boctus de breve unde dat boeck van synes heren konnigh Krakabars weghen. Unde konnigh Boctus entfink se myd groten eren in groter werdicheit unde liet se lesen unde was darane sere ghevrouwet. Also do de koningh vrolyk hadde ghewesen unde Syderack hadde syn dink gheschicket, also eme behorde, do begunde he eme to vorclarende alle syn dink, also eme tokomende was. Syderack antworde aldus: Datmen nene veste noch stad noch torn mochte dar inne maken jeghen dat lant, dat en sy dat de toverye eersten is vordreven unde ik wil juw gheven alsulken raet unde ik wil se vorderven unde vordryven. De konnigh wart des sere ghevrouwet unde bat eme, dat he darupp dencken scholde. Syderack sede: Here, wy vynden in dessen boke, dat juw myn here konnigh Krakabar sendet, dat eyn enghel brachte van gode dem hillighen manne Noe, dat he wuste eyn gheberchte, dar de raven, den Noe uth der arken sande, unde he vant dat lant bloet unde he vant ok eyn aes, dar vil he upp unde de berch is XL dachvart lank unde dre dachvart breit unde is besat myd eynen volke ghemaket van der wyse van unsen lichame. Men se hebben hovede van der wyse van hunden unde dat is by der vrouwen lande, dar nene mans an wesen moghen[19]. In dit gheberghete synt XIIII arde van cruden, dar van vele profytes were to doende unde ok vele schaden. De anderen noch profyt noch schade. Unde dar synt soven arde van wateren, de syk vorsammelen in eyne stede twelff werff in dem jare unde laven unde vorverschen de krude. Unde wille ghi reysen to dessen berghe umme desse krude to wynnende, so scholen ghi unde moghen [Bl. 21] doen myd juwen vyanden, wat ghi willen. Unde ghi scholen dar mede hebben juwen willen unde juw begher. Do de konnigh Syderack hadde vornomen, so was he sere vrolyk unde sede: All scholde dat my kosten alle myn gud, ik moste jummer hebben van den kruden. Unde he bereyde syk also, dat he upp den derden dach upp sat myd synen luden unde nemen den wech na dem gheberghete. Unde upp den XIII dach do weren se upp dem vote des berghes. De upp dem gheberghete worden ere ghewaer unde satten syk jeghen en to strydende unde se

to vangende vor eren lande. Unde se bleven gheschassert, darumme dat se wedder quemen van dem berghe unde desse anderen quemen dar upp unde leghen upp VIII daghe.

Koningh Boctus was unghelovich unde en ghelovede nicht an synen schepper. Men he ghelovede unde anbedede syne affgode. Syderack de gelovede in god unde anbedede synen schepper unde hilt syne ghebode. Konnigh Boctus de liet syne affgode myd syk voren to allen steden, wor he vor. Unde se weren ghemaket van golde unde van sulvere. Unde under alle den anderen so was eyn, de vele groter was und vele schicklyker ghemaket van allen kostlykheyden unde was hogher ghesat dan enich van den anderen. Unde van dessen affgoden hadde he wol by XXX. Do leet de konnigh vele queckes bereyden to eynen offere synen gode to offeren. De konnigh liet Syderack halen unde nam ene by der hant unde leydede ene myd groter selschopp van den luden to dem paulune, dar syne affgode innen stonden unde he eysschede eynen buck unde he nam eyn mest unde how eme aff syn hovet under dem groten affgode. Unde eyn ewelyk van synen luden, de dar mede weren, de enthoveden eyn beeste unde worpen see alle umme lank dat pauluun, dar de aff gode inne stonden. Do Syderak dat sach, do hadde eme dat groet wondere unde was eme sere to undancke. Unde de konnigh sede to eme: Syderack, nuw offere mynen gode, de almechtigh is boven all! Syderack antworde eme myd groter grymmicheit: Here, des en wil ik nicht doen. Men ik wil offeren mynen gode, de almechtigh is boven all. unde de eyn schepper is hemmelrykes unde ertrykes unde all dat dar inne is. He makede Adam unde Even unde alle creaturen. Do de konnigh dit Syderak horde segghen, do wart he sere vorbolghen unde sede: Wat sechstu van mynen gode? Syderack sede: Dyn god is quaet unde unghetruwe unde he is eyn duvel van der helle, de dy unde dyn volk heft bestricket, de holt dy umme dy to vorderven. Unde isset dat ghi my willen gheloven, so en schole ghi nummermeer an eme gheloven, men ghy scholen ene laten to breken, wente he gheyn god nicht en is. [Bl. 22] Wente he is ghemaket van mynschen handen unde he en is nicht werdich, datmen ene anbeden schal. Unde ik

hadde lever, datmen my doden scholde, eer ik eynen van dynen goden anbeden wolde. Do de konnigh dat horde, so was he vul na hyrumme van synen synnen ghekomen, umme syne gode, de he also leff hadde. Unde he liet myd groter herschopp synen god vor syk brynghen unde sede to Syderack: Aldusdanen eynen ryken god unde aldusdanen eynen schonen god den schalmen wol to rechte anbeden. Syderak sede: All is he ryke, nochtant so en heft he nene doghet in eme, darmen ene umme anbeden schal.

Do de konnigh horde Syderack aldus segghen van synen gode, do wart he sere tornich unde vraghede Syderack: We is dyn god? Syderack antworde: Myn god is eyn gheistlyk substancie unde is van alsulker schoenheit, dat de engele, de soven werff schoner syn dan de sonne, de begheren ene to siende to allen tyden unde ene an to beschouwende.

Also de konnigh dit vorstont, do was he gantse sere quaet unde tornich unde liet komen twe van synen wysesten umme to disputeren jeghen Syderak unde se begunden to doen unde to bewysen eren ungeloven. Syderak antworde en wedder unde vorwan see altomale. Do vragheden see eme: See ghi juwen god, also wy den unsen doen? Syderak antworde: Ja wy wol! Unde sede: Nu biddet juwen god unde ik wil bidden mynen god [20]. Do heten de quaden lude bringhen wyrock unde bewyrokeden eren god unde se seden: Wy bidden dy, dat du nicht en lydest, dat desse toverer Syderack vorwynne unsen guden gheloven. Do sede de duvel bynnen in den affgode myd hogher stempne: Nemet den toverer Syderack unde houwet ene in vier stucken vor alle dessen luden unde maket juw des quyt. Syderack sach upp to dem hemmele unde sede desse ghebede; Here god, de du dar byst eyn god Adams unde Even unde Noes unde myn unde myner selen unde hevest ghemaket hemmel unde erde! Ik gelove in dy unde in dyne moghenheit unde bidde dy, dat du dy werdighest dyne macht to bewysende, dar men nomet dynen namen. De unghelovighen lude hadden ghehort de duvels worde unde quemen umme Syderack, meer dan XL mynschen, umme ene to vanghende. Do quam de donre van dem hemmele unde eyn blyxem unde sloch de affgode entwey unde verbrande see to asschen unde

ok mede de ghene de ene vanghen wolden unde dat to by hundert unde by twyntighen, de dar bynnen weren, de ok alle dar doet bleven. Unde de duvel voer van dar unde makede groet gheschrey, also dat se syk alle vorverden, de dar weren. Unde by na so was de konnigh dar sulven mede vorbrant.

Do de konnigh [Bl. 23] dit sach, do wart he sere tornich vnde quaet umme synen god unde umme syne lude, de he hadde vorloren. Do liet he Syderack vanghen unde bynden syne hande unde syne vote unde liet ene legghen in gude hode. Unde de konnigh unde syne lude de bleven upp der stede soven daghe, also dat see nicht en wusten, wat see doen ofte laten scholden. Also de ghene, de den schonen dach sien unde ere oghen altomale vorloren hebben. Do de konnigh syk bedachte, wat he unde syne lude doen scholden unde he doch sunder Syderacks raet nicht doen en mochte, do was he all in dem rade unde liet to samende komen syne wysesten lude van synen here unde do vraghede he en, wat he doen mochte; wente desse uns hyrheleydet heft unde myd synen rade wy hyr ghekomen syn. Unde he heft sere gebroken jeghen unsen god, wente vormiddelst eme is unse god vorbrant unde gheschant. Unde wy en weten nicht, off dat schut vormiddelst syner toverye offte myd synen gode. Men wat wyse desse dink ghescheen jummer, so hebbe wy vorloren unsen guden god unde syne rickheit. Hyrume so bidde wy juw, dat ghi beseen, wat wy doen moghen, dat wy uth dessen vremeden lande komen, dar wy inne syn. Also de konnigh dit ghesacht hadde, do sach de eyne upp den anderen. Do sede eyn van en: Laet uns myd dessen manne smeyken, all heft he vorstoert unsen god, also langhe dat wy unsen vromen hebben ghedaen unde hebben unse vyande vormiddelst eme vorwonnen. Unde wy en konnen doch sunder eme nicht doen. Unde so wille wy ene laten sterven, also he heft ghedaen unsen god. De anderen de antworden: Latet ene nuw sterven quades dodes unde dan so wille wy wedder keren na unsen lande. Aldus weren see tweedrachtich in ereme rade.

Do sande de konnigh X wyse lude, dar Sydrack lach ghevanghen unde de seden also, dat he syk vorwelkorde, wat

eme de konnigh hete, dat he dat doen wolde, so wolde he eme alle syne mesdaet vorgheven van alle dem, dat he mesdaen hadde. Hyr upp entboet eme Sydrack wedder, dat he lete van dem torne, dat syn god vorbrant were, vormiddelst eme nummermeer vorwit to hebben, off he wolde, dat he den denst vulbrachte, den he beghunt hadde, dat he dan gheloven scholde an den god, dede makede hemmel unde erde unde in syne ghebode. Unde he wolde wysen dem konnighe de gnade van hemmelryken openbarliken.

De boden ghinghen wedder to dem konnighe unde seden em desse antworde. Unde he wart des also bose unde quaet, dat he Sydrack dar noch liet X daghe in der gevenckenisse. Do entboet eme noch de konnigh, also [Bl. 24] he eme tovoren entboden hadde unde Sydrack antworde eme, also he eme tovoren gheantwort hadde. Do de konnigh sach, dat he anders nicht doen konde sunder Sydracks raet unde dat he myd alle synen luden, de in synen rade, nicht vulbringen konden, do sande he na Sydrack unde liet ene entbinden van synen benden, dar he inne lach. Also Sydrack do vor den konnigh quam, do sede he alto hant: Ghi hebben my laten halen. Men by gode van hemmelryke juwe notticheit en wert nummer ghedaen van my, dat en sy, dat ghi in gode van hemmelryke gheloven unde in syne ghebode unde ik wil ene juw wysen openbair. Also de konnigh dit do vorstont, do sede he myd groter grymmicheit: Nuw wyse ene my unde ik wil doen allent, dat du my sechst unde ik wil geloven in dynen god. Do trat Sydrak eyn kleyne to rugghe unde sach upp to hemmelvart unde sede desse ghebede: Here god, gnedich, barmhertich unde gudertere, vader, schipper hemmelrykes unde ertrykes! Do du makedest de enghelen unde ghevest en schoenheit unde klaerheit unde wisheit unde den gheist sunder lichaem! Here, see vorhoven syk unde begherden to hebbende dyne herschopp unde du vorstetest see in dat affgrunde der hellen unde ere navolghers! O here, entdeckestu dat ertryke van dem watere unde oetmodegheste dy unde quemest nedder an dat ertryke unde makedest alle lichamelyke dink hyr under de ok synt! Du makedest Adam van der erden unde ghevest eme den gheist des levendes! Du makedest Even van syner rechten ribben!

Here vader! Also warliken also du desse dink makedest, so bidde ik dy, dat du my dyne gnade sendest , dat ik moghe vorwynnen den vyant unde bekeren desse lude to dem gheloven dynen werden hillighen namen!

Also he hadde ghedaen syne ghebede, so quam de engel van dem hemmele unde sede: Dyn god de heft ghehort dyne ghebede unde du schalt vorwynnen den vyant unde alle syne macht. Unde de gnade godes is nedder ghekomen in dy unde du schalt wysen dessen unghelovighen eyn deil der kraft godes. Nym eyn erden vat unde settet uppe dre holtere in dem namen der hillighen drevaldicheit, des vaders unde des sones unde des hillighen gheistes unde do dat vat vul waters, so scholen see sien de macht godes in dem watere. Dit schaltu wysen den ungelovighen luden! Unde myd dem so vor de engel van dar unde de wyse Sydrack trat vor den konnigh unde sede: Here her konnigh, ik wil juw wysen mynen god, we he is. De konnigh antworde: So wyse ene my! Ik wil ene sien, off he beter is dan myn god was. Sydrack liet halen altohant eyn erden vat unde dede dat vul waters unde satte dat upp de dree holter unde sach in dat water, in dem namen godes [Bl. 25] unde der hillighen drevaldicheit unde begunde to ropende mit luder stempne: Here, here, konnigh Boctus! Schouwet in dat water unde ansiet de ghestaltenisse des waters! Ghi scholen dar sien god den heren van alle der werlt. De konnigh quam myd groten torne und sach in dat water unde sach dar de staltenisse der hillighen drevaldicheit, den vader unde den sone unde den hillighen gheist in dem hemmele in eren stolen, de eyne ghelyk dem anderen unde de engele de songhen unde loveden den vader unde den sone unde den hillighen gheist.

Do de konnigh dit sach, do hadde he grote vrouwde, wente eme dochte, dat he was in der glorien. Do sede he to Syderack: Ik ghelove in dynen god unde in allent, dat syn is unde ye was unde syn schal. Men ik bidde dy, dat du my segghest, wo de dree eyn syn. Sydrack antworde: Here, dat is de hillighe drevaldicheit unde see is unde schal alle tyt syn: De vader unde de sone unde de hillighe gheist, dree persone unde eyn ware god. Nuw segghe my, sede de konnigh,

wo vorsammelen see syk in eyn? Sydrack antworde: Also de sonne gift dree dink in eyn:[21] de substancie, klarheit unde hitte. De substancie dat is de vader, de klarheit is de sone, de hitte dat is de hillighe gheist. Dat synt dree dink in eyn. Aldus synt dree personen eyn woraftich god.

Do de konnigh horde desse rede, so hadde he so grote vrolicheit unde repp myd luder stempne unde sede: Ik ghelove unde anbede den god Sydraks, den vader unde den sone unde den hillighen gheist: dree persone unde eyn waer god. Unde ik vorsake den god mynes vaders unde myner oltvedere, de see unde ik pleghen leff to hebbende. Do sine lude dit horden, do torneden see syk sere unde sworen do alle Sydracks doet. Do bereden syk de eyne myd dem anderen unde seden: Unse konnigh heft vorloren syne synne. Sydrack de tover heft ene betovert unde heft ene heyten vortyen den guden god synes vaders unde syner oltvedere. Hyrumme so quemen see to konnigh Boctus unde leden em desse rede vor unde seden: Here, here konnigh! Ghi hebben ganse qualiken ghedaen. Wente juwe lude synt ganse tornich uppe juw unde ghi gheloven dessen toverer Sydrack, de juw myd syner toverye heft betovert, dat ghy vorsaket hebben juwes guden godes.

De konnigh antworde synen luden aldus: Ik hebbe vorlaten dat vule stinkende vulnisse unde hebbe uth vorkoren synen god unde den soten roke. Wente de wyse Sydrack heft my gheopenbaret de warheit unde de klarheit, des nyie oghen en seghen unde alle myne gode de hebben quaet ghewesen. Unde ik en hadde nyie gheynen guden god sunder nu unde ik en wil nummermeer hebben eynen anderen god, dan den eynen, dede makede hemmelryke unde ertryke unde in synen namen unde gheloven so wil ik sterven unde vortan myd eme leven ewichliken.

[Bl. 26] Syne lude horden eren unwillen unde weren sere to unghemake unde brachten vort viere van den wysesten mannen van alle dem here, umme to disputeren jeghen den wysen Sydrack. De konnigh Boctus gaff en orloff unde se begunden to disputerede van eren ungheloven. Unde de wyse Sydrack bewysede en de macht godes unde overwan see altomale myd der macht unses leven heren ihesu cristi. Also he

see altomale hadde vorwonnen, do en wusten see nicht, wat see segghen wolden. To lesten leten see herbringen eynen napp vul starkes fenynes. Sydrak nam den napp to syk myd dem fenyne in sine hant. unde sede: Ik drinke dessen napp vul van starken fenyne in dem namen des vaders unde des sones unde des hillighen gheistes, schepper hemmelrykes unde ertrykes." Unde do drank he den napp uth unde was dar na starker unde ghesunder dan he tovoren was.[22] Dat vorwonderde en allen uthermaten sere. Unde de konnigh hadde des grote vroude unde wart vele vaster in dem gheloven godes. Dar na so quam to hant eyn donre unde eyn blixem unde clovede de vieren unde sloch see doet. Also dit de ander lude seghen, do begunden see to segghen de eyne to dem anderen: En were des mans god nicht gud unde ghetruwe, he en mochte nicht entghaen syn der starker vorgift, de he ghedrunken heft. Unde desse vier wysen en weren aldus nicht doet ghebleven, en hadden see gheyn quaet ghesecht van synen gode, de see umme syner vorsmaynghe willen doden wolde.

Also god do it wonder dede dorch Sydrack, do bekeerde syk dat meiste deil van dem volke unde gheloveden an god myd groter vroude. Do de duvel sach, dat he hadde so groten anxst ghehadt unde also groten schaden, so voer he unde syne ghesellen in de anderen affgode, de noch nicht to broken en weren unde repen myd luder stempne: Koningh Boctus, quade katyff! Wat hevestu ghedaen! Du hevest ghelovet in Sydrack segghent unde in syne toverye unde du hevest unser vorteghen! Unde wy vortyn dyner offere wedder unde dy en wille wy numermeer entfangen. Dyne beesten wille wy laten doden. Dyne vyande wille wy laten theen boven dy. Van dynen konnighryke unde van dynen golde unde silvere wille wy dy affsetten. Dyne kindere unde dyne vrunde wille wy laten vorderven unde dy sulven wille wy laten sterven von groten schanden. Unde wultu van dessen entghaen, so wedder segghe allent, dat du ghesecht hevest unde laet breken dat erden vat unde werpp dat under dyne vote, wente dat is all betovert van dem tovere Sydrak. Unde lat dem tovere dat hovet aff slaen unde vorberne ene, de dy gheworpen heft van dynen ghuden gheloven dynes vaders unde dyner vorvederen!

Do de konnigh unde syne lude dit horden, do weren se ganse sere vorerret unde bevruchteden [Bl. 27] syk to male seer. Do Sydrack dit sach, do wart he sere vortornet unde sede: Boctus konningh, holt harde dyn herte unde dynen gheloven in gode unde hode dy, dat dy de behendicheit des duvels nicht vorwynne! Wente myd der macht godes van hemmelryke unde van ertryke so wil ik vorwynnen den duvel unde alle syne macht. Unde nam eyn byll unde ginck, dar de affgode stonden, dar de duvele inne weren unde sede: Ik schal juw tobreken. Do de duvel dit sach, so moste he ewech varen myd alle den synen. Unde see gheven also greyseliken stemmen van en, dat de lude altomale vorvert worden: Do quam [Bl. 27] eyn groet vorvarlyk lut uth der erden vormiddelst der behendicheit des duvels, also dat en dochte, dat alle dat lant vorgaen scholde van dem groten blixem unde donre. Unde en dochte ok, dat alle dat lant vorsenken scholde myd dem volke, dat in der stede was. Do de koningh dit sach, do hadde he groten angest myd den synen. Do sede Sydrack: En vorsaket nicht godes, wente godes macht is groter dan de macht des duvels unde trostet juw, wente wy scholen altohant hebben de gnade godes unde alle de ghene, de in eme gheloven unde vort gheloven scholen in unsen heren god. Do quam eyn engel van dem hemmele myd groten lichte unde sede to Sydrack: Nym dat water in den erdenen vate unde laet dat sprenghen to vier hornen van dem berghe in dem namen godes des schippers hemmelrykes unde ertrykes unde der cristenheit unde nym twee van den holteren unde sla dat eyne upp dat andere in dem namen des almechtigen godes unde de duvele unde alle ere macht scholen vorwonnen syn. Do voer de engel ewech unde Sydrack dede, dat eme de engel hiet. Unde de storm de vorgink altomale altohant.

Bynnen der sulven tyt quam eyn enghel uth dem hemmele myd eynen swerde unde sloch de duvele unde jaghede se verne ewech unde verbrande alle de affgode. Do dat de ghene seghen, de noch nicht bekeert en weren, do bekerden see syk alle unde gheloveden an den waraftighen god, schipper hemmelrykes unde ertrykes unde vorteghen do alle ere affgode gemeynlike. Koningh Boctus de hadde des grote vroude, dat god dit dede

vormiddelst syner macht unde vraghede umme de bedudinghe van den dreen holteren unde van dem erdenen vate myd dem watere, dat he gheworpen hadde umme wert dat heer unde dat he dat eyne holt upp dat ander gheslaghen hadde. Do antworde Sydrack: Here, ik wil juw gherne berichten van der gnade godes. De dree holtere beduden de hillighe drevaldicheit, den [Bl. 28] vader unde den sone unde den hillighen gheist, dree persone unde eyn god. Dat vat bedudet de werlt. De hillighe drevaldicheit entscheyn in dem watere. Dat bedudet, dat god sulven to komen schal in de maghet unde schal an syk nemen de forme van eynen mynschen. Unde he schal syn de behoder der werlt unde schal den duvel vorwynnen unde schal ene vorderven, also dat water nuw wes eyn spegel van der gnade godes, de ghy dar inne seghen unde de vorderffenisse des duvels unde alle syne kraft unde macht vordarff. Unde de werdige lycham schal gheboren werden van der maghet unde schal ghehanghen werden an eyn cruce unde schal ghelecht werden an eynen steynen vat, also als dat water was ghedaen an eyn vat van erden. Unde vormiddelst der passyen unde der pyne des dodes so schal he vorlosen Adam unde Even unde alle syne vrunde van der macht unde walt des duvels. Unde dat water, dat ik warpp to vier enden des heres, dat bedudet vier gude lude, de scholen ewangelisten syn unde scholen syn to den tyden des waren propheten, des sones godes unde scholen syn syne junghere. Unde see scholen also hogen synen namen unde ok syne ghebode unde scholen ok myd der krafft godes de duvele unde alle ere macht vorwynnen und vorstoren. Unde de twee holtere, de ik sloch, dat eyne upp dat andere, dat bedudet de guden mynschen, de syn scholen junghere des godes sones, des waren propheten. Wente see scholen ghaen unde wanderen unde prediken dem volke den gheloven godes unde bekeren de ghene, de vorloren scholden blyven vormiddelst eren ungheloven, dar see ane weren, de also vort beholden scholen blyven by der gnade des almechtighen godes.

Do de konnigh dit horde segghen den wysen Sydrack, do behaghede dat eme wol unde hadde daraff grote vroude unde wart des to starker in dem gheloven godes unde an-

bedede synen namen, de de hadde gheschapen hemmelryk unde ertryk unde beghunde de vort to vraghen den wysen philosophus Sydrack de vraghe unde de capitele, de hyr na volghen in dessen boke, ghelyk also men nuw hyr vort horen schal, wo konningh Boctus vraghede unde wo eme de wyse Sydrak alle des wys makede.

Nu beghynnet hyr de eerste vraghe van dessen boke. De konnigh Boctus vraghede den wysen philosophus Syderak, den god sere leff hadde, van dem anbeghynne der werlt wente to deme ende der werlt, also de vraghen hyr inne staen beschreven van dem eersten an wente to dem lesten ende, de eme Sydrack klarliken berichtede.

To dem eersten vraghede konnigh Boctus Sydrack, den god sere leff hadde, aldus unde sede: [Bl. 29]

(1) Was god alle tyt unde schal alle tyt vort also blyven? Sydrak antwordet: I God en hadde gheyn beghyn unde he en schal ok gheyn ende hebben. He makede hemmele unde erde unde eer he dat makede, woste he wol, wo he dat maken scholde unde ok andere dinghe, de he makede unde he woste wol den tal van den enghelen, eer he see makede unde den tal van personen unde van beesten, van vogelen unde ok van visschen unde wat dodes eyn islyk sterven scholde. Unde he woste de ghene, de beholden syn scholden unde ere dancken unde ere sprekent unde eren willen unde ere werke. Unde en hadde he des nicht gheweten, so en hadde he gheyn god nicht ghewesen. Unde van alle dessen en was he nicht beter. Unde en hadde he dat nicht ghemaket, he en hadde nicht ghewesen de ewighe god. Heft alle dink ghewesen sunder anbeghyn unde schal ewich syn sunder ende. Unde syne moghenheit unde syne substancie is (in) dreen hemmelen. Wente de dree hemmele syn daraff. De eyne is lichamelyk, dat is de, den wy sien. De ander is gheistlyk. Dat is, dar de enghelen syn. De derde is, dar god is, dar see sulven sien de rechte klarheit godes.

(2) De konnigh vraghet: Mach God werden ghe-

sien? Sydrack secht: II God is unsichtlyk unde nicht sichtlyk, wente He sut alle dink unde he en mach ghesien werden. Wente gheyn erdesch licham mach sien gheistlyk dink. Men de gheyste sien wol gheyste, isset dat he gud is unde gherecht. Unde also dat kumpt in der tyt des godes sones, dat he komen wil in eyn joncfrouwe unde annamen vleisch unde hoer, so schal (he) syn junk unde werden gesien. He schal doen, wat eyn sterfflyk mynsche doen schal sunder sunde. Unde he schal de sulve god syn in hemmel unde ijn erden. Unde de joncfrouwe schal syne moder syn unde dar na schal see joncfrouwe blyven. Unde neme he gheynen licham in der joncfrouwen, gheyn lichammelyk dink en scholde ene moghen sien.

(3) De konnigh vraghet: Is god in allen steden over all? Sydrak secht: III God is in allen steden, de ye weren. to eynen male, wente even ghelyk is he moghende in den hemmel unde in der erden unde in der hellen, wente in der sulven stonde, dat he is in den steden, also tovoren ghesecht is, so berichtet he de dinghe, de dar syn in dem underghanghe der sonnen. Dar umme openbaret he sy(k), dat he is over all unde in allen dinghen der werlt.

(4) De konnigh vraghet: Alle de dink, de god ghemaket heft, volen see ok? Sydrak secht: IV God makede noch en scheppede gheyn dink, se en vorsynnen syk unde entsien syk. Wente [Bl. 30] de sulven dinghe de syn sunder selen sterfflyk, se leven unde bekennen eren schipper. De hemmel bekennet ene. Wente also eme god gheboden hevet, also deit he. Unde he en horet nummermeer upp van umme to lopende. De sonne, de mane unde de sternen vorsynnen ene. Wente to allen tyden ghaen see wedder in ere stede in den hemmel, dar see uth ghinghen. De erde vorsynnet ene. Wente alle jaer ghifft see ere vrucht. De wynt vorsynnet ene unde de see. Wente also de werken*) ere storme, so entsachten see wedder, also he dat gebut. De watere vorsynne ene, wente see lopen to alle den steden, dar see van her komen. De doet vorsynnet ene. Wente de doden scholen wedder upp staen, wanner dat he wil. De dach unde nacht vorsynnen ene,

*

*) Hs.: de swarken ere storme entsachtende synd.

wente see holden wol dat gebot, dat en god ghegheven heft.

(5) De konnigh vraget: Wat dinghes makede god erstwerff? Sydrak secht: V God makede erstwerff eyn schone pallas, dat gheheyten is hemmelryke. Dar na makede he de helle. In welk pallas he setten wolde eyn groet deil van synen vrunden, dar se nummermere uth en komen na dessen ghetalle. So wolde he maken mynschen also de enghelen vormiddelst syner oetmodicheit, darumme dat de enghelen unde de mynschen anbeden scholden eynen god, alle in der drevaldichheit, den vader unde den sone unde den hillighen gheist.

(6) De konnigh vraget: Wo drade worden de engele[1] ghemaket? Sydrak secht: VI Altohant also god sede: „Ik wil dat see syn", do worden see ghemaket, Lucifer unde alle de engele unde alle de erdessche enghele, jherubyn unde seraphyn. Unde do Lucifer sach, dat eme god hadde ghegheven ere unde glorie boven alle den anderen enghelen, do wolde he syk maken ghelyk dem alder hogheshen unde hoger dan unse leve here god, de ene ghemaket hadde unde wolde hebben eynen anderen staet, dan eme god ghegheven hadde unde hadde ene ghesat unde wolde den anderen beden. Van den pallase wart he gheworpen unde ghesat in de helle. Unde also he tovoren schone unde lefflyk was, also wart he dar na eisliken unde swart unde he en wuste nicht, dat he vallen scholde unde he en was nicht meer dan eyn stonde in dem hemmele in der ewyghen glorien. Wente altohant also he ghemaket was, do vil he. Wente dat en hadde gheyn recht ghewesen, dat he hadde ghesmaket der glorien, de also danen overmoet hadde beghunt jeghen synen heren, synen god. De anderen, de mesdaen hadden, de worden mede vorstoten. Wente en was wol to dem overmode. Wente see meynden, dat he also hoghe scholde klemmen, dat he scholde syn ghekomen boven de anderen enghele. Unde de grotesten mesdeders worden gheworpen in de unreyne lucht, dar see bleven also eyn vur, dar see nummermeer gode en hebben unde syk ok nummermeer bekeren en moghen.

(7) De konnigh [Bl. 31] vraghet: Wor aff denen de engele in dem hemmele? Sydrak secht: VII De enghele,

de in dem hemmele syn, de en hadden nyie den willen, to mesdoen jeghen eren schepperen, darumme en villen see nicht myd der anderen. Men see bleven in der glorien unde god gaff jsliken orden van den enghelen ere ambacht in der glorien. Dar synt enghelen, de bodeschappen de groten saken den mynschen. Dar synt enghele, de macht hebben to beden den quaden gheysten, dat se nummermeer doen dorven den mynschen unde den creaturen ghewalt. Dar synt ander enghele, de van eyner anderen wyse van enghlen vormanet werden van kleynen dinghen. Dar synt andere enghele vormiddelst den schedelikesten teykenen unde wonderwerken. Dar synt ok ander enghele de merer syn unde boven ghaen dem vorscrevenen gode. Wente se hebben under syk horsamheit. Dar synt andere engele, de vormanen den principatus[1] gode to hillighende. De hebben herschopp unde ghebeden en vul to herdende in dem denste godes. Dar is noch eyn ander art van enghelen, do synt gheheyten tronus. Uppe den is de stoel godes, der he brukende is rechte to richtende. Dar synt andere maneren van enghelen, de synt ghenomet de underdanighen und see denen to allen stonden, jherubyn gheheyten, de syn vul wys boven allen wysheyden der redeliken creaturen. Also vele see syn negher dem spegel van der klarheit godes, also dat see na creaturen mate alle dink also vulkomen weten, also see dem ghesichte eres scheppers vermiddelst vordienste der werdicheit bevallen boven den vordienst der creaturen. Dar synt ok ander enghele, de ghenomet syn seraphyn, bernende unde vorstaen.[2] De syn bevallen myd der leve godes, rorende jeghen redelike creaturen van leve. Wente tusschen en unde gode en is gheyn gheist.

(8) De konnigh vraget: Off de engelen weten alle dink? Sydrak secht: VIII Van den dat see hebben van enghelscher naturen, so hebben se grote wisheit. Men darumme en weten se nicht alle dink. Men darumme dat ere nature meer gheistlyk is dan de nature des mynschen, also vele synt see groter van groten kunsten. Unde de mynschen, de to komende syn, en scholen nicht bekennen noch weten van gheynen dinghen. Men dat ghedenckent unde den willen en weit nemant, dan god unde de ghene, den he dat wil openbaren.

Unde de duvelen en moghen nicht doen allent, dat se willen. Wente see dat gude nicht en doen, noch nicht en willen, noch ok nicht doen en moghen. Men see scholen quades genoch doen na dem also see scholen willen, weret dat en de guden enghelen steden wolden ere quaet.

(9) De konnigh vraghet: Wat formen hebben de engelen? Sydrak secht: IX De eyne manere hebben de staltenisse van gode, wente see ghelyk weren der formen eres [Bl. 32] scheppers. Unde in der wyse, dat de duvelen nuw letlyk syn, do weren see do vul alre schoenheit[1]. Unde en en is nicht witlyk van den dinghen, de to komende syn. Men see wetent all, wanner see synt in gode unde see hebben macht van allen dem, dat see willen sunder swarnisse to doende. Unde darumme dat de tall van den enghelen vorvullet worde, so wart de mynsche ghemaket van lichameliker unde van gheistliker substancien.[2] Unde de licham is ghemaket van vier elementen.[3] Wente de mynsche heft dat vleysch van der erden. Unde van dem watere dat blot unde van der lucht de sele. Unde van dem vure de hitte. Dat hovet des mynschen is ront, also dat firmament unde heft twe lichte, dat is de sonne unde mane. Unde also ghelyk also in dem hemmele syn soven planeten, also heft de mynsche soven ghate in synen hovede. Unde also de lucht in eer heft den wynt unde den donre, also heft de mynsche in syner borst den hosten unde den adem. Unde also de sele vorgaddert alle dink to eer wert, also vorgaddert de buck in syk allent dat de mynsche entfanghet. Unde also de erde entholdet alle dink, also entholden de vote de swarheit des mynschen. Van dem hemmelschen vure heft de mynsche syn sient. Unde van der hoghesten lucht de nese unde adem van der neddersten lucht. Unde van dem watere*) den smake unde ein deil van der hartheit van den steynen heft he in den knoken. Unde de gronheit der bome heft he in den oghen. Van der gotliker substancien heft he in syk de sele. Wente dar steit ghescreven: he makede den mynschen na synes sulves bilde. Dat is der selen woldanicheit

*

*) Hs.: watere eyn deil van der hartheit de heft en eme.

unde ere grotheit is in der drevaldicheit. De sele heft in eer ghedechtenisse, wor by see ghedencket der dink, de gheleden syn unde der dink, de to komende syn unde der dink, de men nicht mach sien. Unde see is van alsulken willen, dat see vorsmaet dat quade unde deit dat gude. In gode syn de guden unde[4] . . . is in der selen, de godes bilde gheliket is. Unde de sele is eyn dink, de syk sellet myd allen dinghen. So en konnen see nicht de hemmele wedderstaen unde see weten ghenoch van den hemelschen dinghen unde van der hellen mede. Wente see is eyn gheistlike substancie, ghebildet na dem bilde godes unses heren.

(10) De konnigh vraghet: Makede god den mynschen myd der hant? Sydrak secht: X Alleyne myd eynen heyte makede he den mynschen, wor by wy moghen vorstaen, dat eyn wonderlyk dink eyn mynsche is. Wente umme de schelnisse des duvels makede god den mynschen van unwerden dinghen, darumme dat he des schande heft, dat so unwerdich eyn dink schal klymmen in de glorien, dar he uth gevallen is vormiddelst syner hochvart.[1] Unde he satte namen den vier partyen der werlt: Consaam, Corboam, Gumaf, Corthiel, Samesis.[2] Umme dat vyff tunghen scholden [Bl. 33] vorvullen de vier partyen van ertryke. Noch heft de mynsche ghelykenisse in der wysen na unsen leven heren. Wente also unse leve here is boven alle dink in den hemel, also heft he den mynschen ghemaket boven all, dat dar is in den ertryke. Unde darumme dat god woste, dat de mynsche vallen scholde, so makede he andere lichamlike dink, der he to doende hebben scholde. Unde ok makede he emeten unde vleghen unde ok andere wormeken umme der hochvart willen den mynschen to byten, darumme dat he syk bedencken scholde, dat he van unwerder materien ghemaket is, dat he nicht kan weder staen van alsulken kleynen dinghen. De emeten spennen unde arbeyden in eren werken. See gheven uns exempele, dat wy ok also doen scholen, also dat wy vorstaen in dessen, dat god dat heft all ghemaket to unser behoff. Dat is uns eyn grote vroude. Wente de blomen hebben schoenheit, de crude hebben arstedye, de vrucht van der erden de vodet uns[3]. De wynt, de sonne unde de mane de hebben ere werke unde de bedudinghe

in allen dingen, de gud syn. Unde alle worden see ghemaket umme dat loff godes unde to syner ghebenedyden ere.

(11) De konnigh vraghet: Wor was Adam ghemaket? Sydrak secht: XI He wart ghemaket in Ebron,[1] dar he ok doet bleff unde wart dar begraven. Unde do he ghemaket was, do wart he ghedaen in dat erdessche paradys. Wente dat is eyn lefflike stede in dat osten unde dar synt bome van mennygerleye ard, de gud syn jeghen ovele. Wente dar is vrucht, weret dat eyn mynsche dar van ete, he en scholde nummermeer hungher hebben. Unde weret, dat eyn ete van eyner anderen vrucht, de men het de vrucht des levendes, he scholde nummermeer olden noch kranck syn noch sterven. In dit paradys dar was he inne ghedaen. Dar wart Eva junc ghemaket van syner rybben, de wyle dat he slepp. Unde wetet also ghelyk also see beyde weren van eynen vleische, also weren see ok van eynen willen unde van eynen dancken. God wolde, dat Adam were ghelyk eme sulven. Wente also van eme komen alle dink, dat ok also gheboren scholden werden alle mynschen van Adame. Unde darumme wart Eva ghemaket van Adame. Unde he makede Adam, dat he sunde doen mochte umme groet loen to hebbende. Wente do se worden bekort, en hadden see nicht gevulbordet dem duvele, so hadden see ghewesen also vaste, dat se nicht en hadden moghen sunde doen. Do weren se naket unde en hadden gheyn schemede van eren leden noch van eren oghen. Unde so drade also see sunde hadden ghedaen jeghen dat ghebot eres scheppers, so bekanden see syk naket unde entkleydet unde affgescheyden van der gnade godes. Unde hadden ok to hant schemelheit, de eyne to dem anderen, also dat see begunden under eyne grote schemede to hebben van eren leden. Darumme dat [Bl. 34] men ok weten scholde, dat alle geslechte scholden schuldich wesen desser sunde. Unde unse here woste dat grote gud unde dat grote notticheit komen scholde van dessen gheslechte. Unde eer see sunde deden, so seghen see gode in dem paradise. Worumme de duvel hadde groten hat, dat see klemmen scholden in de stede, dar he uth ghevallen was unde makede syk in eyne slanghe unde sprak also vele an dat wyff, dat se vil an des duvels raet. Unde also drade

also see ghemaket was, also drade vil see ok. Unde in dem paradyse was Adam soven stonden unde in der derden stonden sede Adam allen beesten eren namen. Unde to der sosten stonde at Eva van dem appele unde gaff eme eren manne unde he at ene umme ere leve willen. Unde rechte to der none tyt worden see gheworpen uth dem paradyse. Do quam iherubyn uth dem hemmele unde brachte eyn swert, dat vlammede. Myd dem gloyenden swerde makede he eyn mure van vure, dar aff dat paradys wart vorluchtet. Unde het vyff engele holden dat vur, dat dat eren licham nicht nalen en scholde. Unde stotte see myd dem swerde uth dem paradise. Unde gheyn gheist en mach dar komen vor der tyt, dat godes sone komen schal in ertryke unde schal sterven unde werden ghehanghen an eyn cruce umme de unhorsamheit, de Adam dede synen schepper. Vormiddelst dem dode schal gheloset werden de mure van dem vure, de umme gheit dat paradys unde he schal breken de helle unde werpen dar uth Adam unde syne vrunde unde he schal see setten in dat hemmelsche paradys, dar se ewichliken blyven scholen. Sekerlyken myd rechte schalmen gheloven in den god, de senden schal synen sone in ertryke, umme to sterven vor den mynschen in ertryke.

(12) De konnigh vraghet: Do Adam gheworpen was uth dem paradyse, wor gink he do? Sydrak antwordet: XII He gink wedder in Ebron, dar he ghemaket wart unde do ghewan he sones unde dochtere. Unde dar beweynede he Abel, synen sone, den Kayn doet sloech. Unde dar na eyn langhe tyt en wolde he nicht wesen myd synen wyve. Men darumme dat god nicht wolde werden gheboren van dem quaden sade,[1] so entbot god Adam vormiddelst dem engele, dat he wesen scholde by synen wyve unde telen. Van wes gheslechte godes sone schal gheboren werden. Unde wetet, dat dat by Adams tyden nyie en regende unde gheyn regenboghe syk nicht en openbarde in dem hemmele. Noch de lude en eten gheyn vleisch, noch en drunken gheynen wyn unde alle de tyt was dat so schone, also off dat alle tyt somer were ghewesen. Men dat wart all dar na vorwandelt umme der snaden willen des mynschen upp ertryke.

(13) De konnigh vraghet: [Bl. 35] Dede Adam ok

enyghe ander sunde, dan dat he brak dat ghebot synes scheppers? Sydrak secht: XIII Neyn. Men dat was alto grote messedaet, wente he begherde to wesende god unde darumme at he den appel, den eme god verboden hadde, des ghebot he holden scholde. Wente gheyn creature jeghen eren schepper doen scholde. Nuw merke, off du vor gode stondest unde jemant sede achterwert uppe my, du werest schuldich to doen dat ghebot dynes scheppers unde anders gheyn, all scholdestu darumme sterven. Aldus dede Adam. He was vor gode unde also drade also de duvel ene vornam, do sach he achterwert. Darumme so dede he groter sunde dan alle de werlt. Unde myd der sunde so dede he de soven hovet sunden,[1] dar he mede beswarede alle de de na eme gheboren scholden werden, wente he brack dat ghebot godes.

Erstwerff was he hoverdich, wente he wolde ghelyk wesen synem schepperen. Anderwerff was he unhorsam, wente he brack dat ghebot godes. Derdewerff was he ghyrich, wente he begherde meer, dan eme god gheven wolde. To dem vierden mael nam he to syk de dink, de eme god vorboet. Dat vefte was ee breke. Wente syne sele was gheboghet unde ghecrunghet myd gode. Men do he dede den willen des duveles, do dede he untruwe syner sele dem brudegham, dar see ere eer mede verloes. Dat soste was manslacht, wente he dodede syk sulven unde alle de andere, de na eme komen.

Dat sovende was dotlike geckheit, do he ghelovede den wyve unde at den appel, den eme god vorboet unde dede gode smaheit. Unde we eynen anderen mesdeit, de is eme schuldich beteringhe na der groetheit der mesdaet unde myd der beteringhe so kumpt he to bote unde to sone. Unde darumme dat Adam mesdede jeghen gode, so is he noch in der dusternisse van der helle unde dar schal he also langhe syn, wente dat de ware prophete kumpt in dat ertryke umme ene to vorlosende uth der pyne der hellen.

(14) De koningh vraghet: Wat dink nam Adam van gode unde wo schal he eme dat wedder gheven? Sydrack secht: XIIII Adam entrekende gode alle dink de he schuldich hadde ghewesen to doende. Unde de ghene, de van eme komen, hadden schuldich ghewesen to beterende unde

wedder to doende, off de sunde nyie hedde ghewesen. Unde umme dat syne sunden groter weren dan alle der werlt sunde is, so scholde he wedder ghekert hebben alsullick dink, dat meer scholde ghewesen hebben dan alle der werlt sunde. Men he en konde des nicht doen eyn noch ander. Darumme bleff he in der schult.

(15) De konnigh vraghet: Worumme en bleff he nicht all vorloren? Sydrack secht: XV Dat en mochte nicht syn. Wente god de hadde vorsien, dat he den tall van den enghelen vul [Bl. 36] maken wolde van Adams gheslechte. Unde wetet, dat de barmherticheit godes nicht en wolde Adam vorgheven de sunde. Ok en wolde he eme nicht in syn ryke laten komen, also he tovoren was. Wente hadde eme god vorgheven de sunde, darumme dat he dar vor nicht ghenoch doen en konde, so en hadde god nicht almechtich ghewesen. Ja, hadde eyn, de also mesdaen hadde, dat altomale unvorliket was unde unvorwynlyk was, ghesat in de glorie, dar he de enghele uth warpp umme eynen dancken, so hadde he ghewesen gheyn recht richter. Unde darumme so is wol to prysende de gherechticheit over den sunder. Unde also eyn mynsche vyndet eynen durbaren steyn in dem drecke, so entlecht he ene nicht in den tresel, eer dat he ene schoen ghemaket heft. Unde darumme dat de knecht mesdaen hadde synen heren, so en mochte he in de glorie nicht komen, darumme dat he ghevallen was na dem rade des duvels. Men he moste eersten ghesuvert syn, eer he komen mochte vor synen schepper unde synen heren.

(16) De konnigh vraghet: Worumme schal god nicht senden eynen mynschen edder eynen engel vor eme to stervende? Sydrak secht: XVI Hadde eyn enghel wedder ghekoft unde vorloset den mynschen, so hadde de mynsche ghewesen syn eyghen knecht unde dat en mochte nicht syn, wente de mynsche is ghelyk den enghelen. Darumme so en wolde god dat also nicht hebben, wente de engel godes is behende und subtyl in syner naturen. Unde hadde god dar eynen engel ghesant umme vorlosinghe to ghevende, so hadde des engels macht ghemynret ghewesen.[1] Darumme dat de engele noch de mynsche nicht en mochte

vorlosen den mynschen noch genoch darvor doen mochte, so moste de sone godes nemen dat vleisch van eyner joncfrouwen in tween naturen. Eyn nature is, dat he schal wesen god unde vorwynnen den duvel. Also he wesen schal eyn waraftich god unde schal openen ere aller oghen unde herte, de syne vrunt wesen scholen. De ander nature is, dat he schal wesen eyn waraftich mynsche unde alle dink doen sunder sunde.

(17) De konnigh vraghet: Worumme wil he gheboren werden van eyner joncfrouwen, na dem male dat he van eme sulven wolde geboren werden? Sydrak secht: XVII Dat is umme twyer sake willen, also he makede den mynschen. De eerste sake is: Do Adam was ghemaket, do en hadde he ghenen vader sunder god alleyne. Unde also god schal werden geboren van eyner joncfrouwen, also schal de sone syn des vaders unde des gheistes unde he schal syn mynsche. De ander sake is umme syne moghenheit unde darumme dat he also dat hebben wolde unde dat he myd den wyve wolde schenden den duvel unde den mynschen vorlosen van syner macht unde van dem ghebode der werlt. Unde dan so schal he god wesen unde alle de ghene, de ene meist leff hebben unde holden syne ghebode unde anbeden[1] synen ghebenediden licham. Unde van dem gheslechte schal komen de joncfrouwe unde see schal syn reyne unde [Bl. 37] klaer van allen sunden. Unde schal syn bloyende van alre klaerheit unde werdicheit unde schal entholden alle de werlt sunder allerleye mesgrypent. Unde schal ene entholden in eren licham. Unde de porte schal syn bynnen ghesloten. Also de sonne kumpt dor dat glas unde dar dor schynet unde dat glas blyvet al sunder broke.[2] Unde dar en schal he gheynen mynschen ghelyk wesen in der naturen. Unde dar schal he wonen neghen maente, umme to vorvullende de neghene ordene der enghele van dem volke, dat in desser werlt gheboren schal werden. Unde na syner mechticheit so schal he alle dink doen. Men he schal mede willen holden in allen dinghen de nature des mynschen sunder sunde to doen.

(18) De konnigh vraghet: Wo langhe levede Adam? Sydrak secht: XVIII Adam hadde ghelevet neghen hundert

jaer unde XXX jaer, do starff he unde he sanden eynen van synen soens to dem enghele, dat he eme gheve ghesontheit van dem ungemake, dar he inne was. Unde syn sone gink to dem engele vor de porte des paradyses unde wolde syn in ghelaten unde de enghel wedder sede eme de porte.[1] De vraghede he umme ghesont makinghe synes vaders. Unde de enghel gaff eme dree kernen unde sede: Brink dit dynen vader unde stek see eme in synen mont unde segghe eme, dat eme eyn van dessen dree kernen schal ghesont maken van synen groten qualen unde unghemake. Unde dat gebot godes is bynnen vyff daghen unde eynen halven. Hyr upp so kierde de sonne wedder to synen vadere unde gaff eme de dree kernen in synen mont und sede eme, wo dat de engel hadde ghesecht unde sede: Vader, en moye dy nicht. De engel heft ghesecht, dat du over vyff daghen unde eynen halven ghesont werden schalt van dyner quale. Unde Adam suchtede unde sede: Eyn dach vor gode, dat synt dusent jaer. Unde do starff Adam unde de duvele nemen de sele myd groter vroude unde worpen see in de helle. Unde de neghen hundert jaer beduden de unhorsamkeit, de he gode dede unde dat he vorsmade de neghen orden der engele. Unde de dree kernen beteykenen, dat wassen scholden dree bome unde an den eynen schal god ghehanghen werden unde ghecrucighet unde ghedodet. Unde myde dem dode schal de sone godes Adam ghesont maken van syner quale. Wente he schal myd dem dode nemen Adam uth der hellen unde alle de vrunde godes. Unde de vyff daghe unde de halve beteykenen vyff dusent jaer.

(19) De konnigh vraget: Worumme heytet de doet de doet? Sydrak secht: XIX Darumme dat de doet beteykent bitterheit unde darumme dat Adam beit in den appel, de eme vorboden was. Unde darumme were wy alle doet unde dar synt twe wysen des dodes. De eyne is de noch nicht rype en is, also de doet der kindere unde de doet is sere bitter. De ander wyse is de doet der lude, de olt syn. Unde umme de sunde Adams so is gheorlovet de doet, anders so en hadde de mynsche nicht ghestorven. Unde also dat eyne gheslechte vorgheit unde dat ander tokumpt. Unde also dan de eyne volghet na den anderen vor- [Bl. 38] middelst dem

dode. Also vorwandelt de mynsche in synen oldere unde in dat ende syn ghelyk den engelen.

(20) De konnigh vraghet: Off den luden tovoren kumpt, wat dodes dat see sterven scholen, hastliken off anders, offte see syk nicht en bedencken, eer see sterven? Sydrack secht: XX Neyn, he sy groot ofte kleyne. Wente de ghene, de syk tovoren bedencken, dat see sterven scholen, de en sterven nicht ghar gheringhe. Unde dat synt alle de guden, de gheloven in gode unde in syne ghebode, wor unde wo dat see sterven ofte vorslaghen werden van biesten, ofte van vure vorbrant werden, ofte vordrencken in watere, ofte ghehanghen werden also eyn dieff, ofte wat dodes dat en to kumpt van aventuren. Dat synt alle salighe doden in den anghesichte godes. Wente syne gherechticheit de en mach gheyne woldaet laten vorloren blyven. Wente hebben see icht mesdaen in desser werlt vormiddelst krankheit des vleysches, dat wert en al aff ghewassen vormiddelst bitterheit des dodes. Men wetet: eyn quaet mynsche, de in gode ghelovet unde nicht en holdet syne ghebode, dat is eme eyn grot profyt, dat he langhe in krankheit licht vor synen dode. Men wetet, dat de ghene, de langhe na uns komen scholen, den schal god senden van dem hemmele groten gheloven unde X ghebode, de men en ghebeden schal to holdende. Unde isset, dat see de nicht en holden, so scholen see quades dodes sterven. Unde de ghene, de langhe tyt na uns komen scholen, also de godes sone nedderkomen schal in ertryke unde ghebeden eynen groten gheloven unde de X ghebode unde eyn recht, dat see dan in eme gheloven scholen, dat he is eyn ware prophete: isset dat see des nicht en holden, dat he ghebudet, so en schal en nicht helpen moghen ere vrede, den kleynen noch den groten.

(21) De koningh vraghet: Wo varen de selen uth dem lichame in de anderen werlt? Sydrak secht: XXI Ghelyk to dem gherichte myd groter gheselschopp des richters knapen, de eme anders nicht en doen dan de scholt, de he heft vordenet. Also ghelyk also de sele scheydet uth dem doden lichame, so synt dar mennyghe grote mennichvoldicheit der duvele, de se dreghen in de helle. Unde isset, dat de

sele heft ghelovet in eren schepper, so schal see werden ghedreghen in de gheselschapp Adams wente to der tyt, dat de sone godes schal to breken de helle unde syne vrunde vorlosen. Unde en heft de sele nicht ghelovet in eren schipper, so schal see to ewyghen tyden blyven in der helle. Men to den tyden van dem gheloven des godes sones, so scholen wesen dree wysen van der affscheydinghe des mynschen sele. Dat eerste is to wetende den gheloven, de ghebode unde syn gherichte.[1] Also de sele schal vorlaten den licham, so scholen dar komen eyn grote schaer de engele unde scholen see bewaren unde beschermen jeghen de duvele unde scholen se voren myd ghesanghe unde myd vrolicheit gode to love in dat paradys. De ander wyse is van den ghenen, de nicht gudes gedaen [Bl. 39] hebben, men quaet in alle eren levende unde de syk bedencken willen unde laten van ere mesdaet unde en leit is, dat see de ghebode des godes sones nicht gheholden hebben unde syk bekeren vor eren dode: wanner van dessen gheit de sele uth dem lichame, so scholen de enghele godes see nemen unde scholen see antworden den quaden gheisten, dat see see voren in dat veghevur[2], dar se reyne werden ghemaket van alle eren sunden. Unde de quaden gheiste en moghen den selen gheyn arch doen, men dan en de guden enghelen hebben bevolen. Also see dan dar hebben vul ghedaen, dat see schuldich syn to doende, so nemen see de guden enghelen unde setten see in dat paradys, dar de anderen guden selen synt. De derde wyse is de sele, de alle tyt heft ghedaen quaet unde van ertryke scheydet in bosheit unde in sunden unde buten den gheboden des godes sones: to dessen kumpt eyn grote schaer der duvele unde nemen see unde werpen see myd groten schanden in dat vur der hellen, dar see ewichliken scholen syn sunder ende.

(22) De koningh vraghet: We was eer, de sele ofte de licham? Sydrak secht: XXII De licham en spreckt nicht, men de stempne de sprekt myd der selen uth dem lichame. Wente eyn doet licham is, off men ene dede upp eyn beeste, de ene droghe, wor see wolde. Also is dat van dem lichame unde van der selen. Wat de licham deit oft spreckt, dat is all vormiddelst der selen. Unde hadde de licham willen

enich dink to doende, he en scholde dat nicht wedder staen konnen, dat en were dan vormiddelst der selen. Darumme heft de licham meer schult*) dan de sele. Wente de licham is van der erden, dar he wedder to komen schal, wente he jaa sterven moet. Men de sele en mach nicht sterven, wat pyne edder plaghe, dat see lydet. Unde darumme lydet unde drecht de sele den licham unde maket ene sprekende unde rorende unde werket eer jaa unde eer neyn. Unde de licham en kan nicht doen, sunder de sele. Unde de sele licht unde bedecket syk sulven, datmen se nicht sien en kan. Dat mach men openbare sien.[1] Wante, wanner de sele scheydet uth dem lichame, so en kan see nicht sterven, men see entfanghet, wat see vordenet heft van alle den tyden, dat see in der werlt was.

Unde darumme so heft de sele meer schult unde wroghinghe quaet to doende dan de licham allent wat he deit**). Unde see (is) ghemaket van dem levende unde darumme so blyvet see alle tyt levendich. Unde en were see nicht vulbordende dat quade, dat de licham deit, so en worde see nicht darumme vordomet noch ghesettet in de glorie umme dat gude, dat de licham doen mochte. Unde isset dat de licham stervet vormiddelst boesheit, also vele meer is de sele mesdedich jeghen gode.

(23) De koningh vraghet: De sele, de altomale is eyn gheist, unde en heft licham noch lede, de men nicht en mach tasten noch sien, wo mach see volen de vroude off de droffenisse? Sydrack secht: XXIII Werliken, de sele is eyn gheist unde see is eyn behende dink, datmen see nicht en mach grypen noch holden noch sien. Unde see en mach nicht sterven, [Bl. 40] noch eten, noch drinken. Unde seten dusent selen upp eynen hore van eynen hovede unde dat hoer were gheraket van eyner more to der anderen, so en scholde dat hoer noch bughen noch breken noch nene last hebben. De selen hebben grote vroude

*

*) Bartoli s. 66 umgekehrt und richtig: e però de' avere l'anima magior colpa che lo corpo.

**) Die Stelle scheint verderbt.

in der glorien unde grote droffenisse in der hellen. Also de selen van dessen ertryke scheyden, so entfanghen see altohant de kleydere der peyne unde der droffenisse in der hellen, dar se inne gheworpen werden offte in dat vegevur, welck dat see vordenet hebben. Unde kumpt se in de helle, dar blift see sunder ende. Unde is see in dem veghevur, dar wert see ghesuvert unde dan schal see varen in den hemmel unde ghekleydet werden myd der gnaden kleydere in der hemelschen ere. Unde dat schal see sien na der tokumpst des godes sones in ertryke.

(24) De konnigh vraget: Wor licht de sele in den licham? Sydrak secht: XXIV De sele wonet in den licham, al dar dat bloet is[1] unde dar dat bloet nicht en is, dar en blyvet de sele nicht. Dat is to vornemende in thenen, in neghelen unde in horen. In dessen steden en wonet de sele nicht. All isset, dat de thene underwylen sweren unde we doen, dat is darumme, dat de wortelen reynigen dat bloet, darumme so doen see wee.[2]

(25) De konnigh vraget: Worumme so en mach de sele nicht blyven in den licham, wanner de mynsche stervet. Sydrak secht: XXV Also eyn dick vul is van vischen unde wanner datmen dem dyke dat water uth leet unde ligghen de vische upp der erden unde springhen. Unde de ghene, den de vissche to horen, de vanghen see. Welke braden see unde welke seden see unde bereyden see also lange, dat see gud syn to etende. Rechte aldus is dat ok van den selen unde van dem lichame. Also de licham heft vorlaten dat bloet, in wat wyse dat dat schut, also so wert de sele jaa lank jaa kranker. Unde also dat bloet is uth dem lichame, so is de sele also eyn visch uth dem watere unde moet vorlaten den licham myd ghewalt. Da(n) so komen de vischerere der sele myd ghewalt. Der is twee. De eyne is gud unde de ander de is quaet. Dat is de engel unde de duvel. De dreghen see ewech unde gheven eer loen, dar na dat see vordenet heft in den licham, dar see inne ghewesen heft. Ok hefft see wol ghedaen, so schal see syn in der vrolicheit godes tho allen tyden. Unde eyne ewelyke schal syn na eren vordienste.

(26) De konnigh vraghet; Wo sterven de lude? In welker wyse sterven de lude? Sydrak secht: XXVI De eyne sterven darumme, dat see wol ghelevet hebben de tyt, de en god sette. De ander sterven umme grote messedaet, de see doen jeghen eren schepper. Also eyn knecht, de ghestoten is uth synes husbonden huse vor syner tyt umme syne messedaet. De drudde sterven van groter seeckheit, sommelike umme grot arbeit offte sorghe umme dat werlike gud van ertryke. De vierde sterven in stryde unde in velen anderen wysen. Wente eyn mynsche en mach nicht leven eyn oghen uppslaent boven syner tyt, de eme god ghesat heft. Men vormiddelst syner mes-[Bl. 41]sedaet mach he sterven eer synen dagen. Unde des ghelyk, also ik hebbe ghesecht van dem knechte, de ghestoten wart uth synes husbonden huus umme syne messedaet unde umme des willen, dat he mesdaen hadde. Unde in der sulven stede, dar he mesdede, mochte he wedder hebben ghebetert unde in synes husbonden huus wedder syn ghekomen unde in syne vruntschopp unde hadde moghen denen syne tyt uth. Aldus is dat myd den luden, de dar syn gud ofte quaet myd eren wyllen: Wat dodes dat see sterven, der rechticheit en mach nemant entvleen. Wente na synen ghebode so moet dat all ghaen, beydes van den guden unde van den quaden.

(27) De konnigh vraget: Wo schole wy weten, dat god makede den mynschen na synen bilde? Sydrack secht: XXVII Wy vynden bescreven in dem boke van moyses, ghetruwen knechte. Do god den mynschen maken wolde unde he Adam maken scholde, do sede he: Wy willen maken eynen mynschen na unser ghelykenisse. Unde na dem hillighen gheiste ghesproken. Unde by dessen worden wete wy wol, dat god makede den mynschen na syk sulven unde dat he is eyn god in dreen personen. Unde he mochte wol hebben ghesecht: Wy willen maken eynen man. Unde dat is to vorstaende, dat de mynsche nicht en is noch vader, noch sone, noch hillighe gheist. Noch en were he nicht ghekomen, umme alsodanen mynschen to vorlosende van der macht des vyandes. Unde darumme sede he: Wy willen maken eynen mynschen. Unde darumme, dat wy scholen weten, dat he uns

heft ghemaket na syne ghelykenisse unde underscheit tho kennende gud unde quaet, also dat wy weten mogen, dat wy syn dat werdigheste dink unde dat eddelste van ertryke.

(28) De koningh vraghet: Worumme synt wy na godes bilde ghemaket unde worumme moghe wy dan nicht doen also god? Sydrak secht: XXVIII Forware god heft uns ghemaket na syner ghelykenisse. Unde darumme so heft he uns ghegheven herschopp boven allen creaturen, de he makede. Wente se doen uns alle ere unde staen to unsen ghebode. Unde umme dat sulve, dat wy gode ghelyken, so bekenne wy alle dink, dede syn unde de ghewesen hebben unde dede syn scholen. Unde wy bekennen, dat uns gud unde quaet is unde wy konnen arbeyden unde wennen, des wy leven unde weten alle andere dink, des andere creaturen nicht en weten. Wente andere creaturen, de god ghemaket heft, de nicht en syn na synen ghelyke, de en hebben nicht de macht noch de starkheit noch de vorstantenisse van den dinghen, de wy doen unde ghebeden. Unde wo wol dat wy ghebildet syn na godes ghelykenisse, doch so en mote wy nicht syn also stark noch also wys also god. Wente he is unse schepper unde wy synt creaturen. Unde he is eyn here unde is mechtich boven all. Unde wy synt syne denstknechte. He is meer dan alle de werlt. Unde he is werdigher dan hemmelryk unde ertryk unde allent, dat dar inne is unde allent, dat dar inne komen schal. He en hadde gheyn beghyn. Unde he en schal gheynen ende nicht hebben. Unde darumme dat he wedder vorvullen [Bl. 42] wolde den stad in dem paradyse, dar de enghele uth gheworpen weren vormiddelst er quaetheit unde hochvart. So makede he uns na synen ghelyke unde ok darumme, dat he myd uns vorvullen wolde de stede. Wente anders so en weren wy nicht werdich to komen dar boven unde to wesen in syner selschopp.[1] Men wetet, dat wy dar boven noch nicht alle komen en scholen, sunder de ghene, de des werdich syn unde de syne ghebode gheholden hebben, de scholen dar komen.

(29) De koningh vraghet: Wor varet dat bloet, wanner dat de mynsche stervet? Sydrack secht: XXIX Dat bloet makede god in dem lichame van watere unde den licham

van der erden. Wente also dat water drinket in de erde, also drinket unde nuttet de licham dat bloet. Unde de sele entholt den licham unde dat bloet unde maket levende den licham. Unde also dat bloet vorlust de hitte van der selen, so keret dat wedder to syner nature unde wert water. Unde wanner dat de licham nicht en drinket edder etet, so vorvaret dat bloet unde wert to nichte unde so en mach de sele nicht syn in dem lichame sunder dat bloet, noch dat bloet sunder de sele na dem dode.

(30) De konnigh vraghet: Wor varet dat vur, also men dat lesschet? Sydrak secht: XXX Dat vur is van der sonnen unde keret syk wedder to der sonnen, also dat wert ghelesschet. Unde des ghelyk, also wy sien, dat de sonne deit eren umme gank unde lopp unde uns dunket nochtant, dat see stille steit unde alle ere hitte unde klarheit spreyet syk over alle ertryke. Men doch se vorlust see in syk sulven nicht noch en mynret nicht ere nature. Also is ok dat vur: Wanner dat ghelesschet wert, so gheit dat dan wedder dar dat van quam unde nympt syne nature wedder myd der sonnen. Wente alle dat vur van ertryke is van desser hitte der sonnen unde trecket wedder to der sonnen, dar dat van ghekomen is.

(31) De koningh vraghet: Also de licham vorlust dat bloet half, worumme en varet de sele dan nicht uth? Sydrack secht: XXXI Also de licham vorlust de helfte van synen blode, so en vorgheit nochtant nicht de hitte unde in der sele is de hitte, de dat bloet vorwermet. Wente in der stede, dar dat bloet blift, so entholdet dat bloet de sele. Wente gheyn van den tween mach alleyne blyven in dem lichame unde eyn luttik blodes, dat dar inne blift, entholdet den licham unde de sele tosamende. Unde also eyn brant, de dat vur entholdet an syk, also he vorteret unde vorbrant is, so gheit dat vur uth unde varet hyn. Also is dat bloet. De brant unde dat vur is de sele unde also de licham syn bloet nicht en vorlust unde he stervet van seckheit, so vorvullet de sele de daghe unde de tyt, de he ghehadt scholde hebben upp desser werlt. Unde dan so scheydet de eyne van dem anderen. Also eyn brant licht in dem vure unde all vor-

teret is unde is all vorworden, so trecket dat vur wedder in de [Bl. 43] sonne, dat syne nature is. Also is dat van der selen unde van den blode. Wente de sele trecket wedder to gode unde to synen ghebode. Unde so wanner dat de adam gheit uth dem monde, so ghift he der selen uthgank. Unde see schal hebben, dar van dat see vordenet heft in desser elenden werlt.

(32) De koningh vraghet: Van wat naturen unde complexien is de licham? Sydrak secht: XXXII De licham is van der naturen der erden. Unde he is van kolder complexien unde is ghemaket van vier elementen.[1] Van der erden heft he dat vleisch, dat is ghemaket van der erden unde is kolt. Unde van dem watere heft he dat bloet. Unde van der lucht heft he de sele, de van der lucht is ghemaket, de is warm, wente eyn ewelyk van en keret wedder de nature, daraff dat ghekomen is. Unde vornemet, wanner de mynsche doet is. Unde de hitte komet von dem adame godes unde de sele is warm unde daraff wermet unde vorluchtet see den licham. Wente de adam heft twe dinghe, dat is warmheit unde lucht. Unde de hitte, de de sele heft van dem adame godes, de is in dem blode unde dat heyte bloet vorwarmet van naturen. Unde myd dem ghewaldet alle dink, (de) in dem lichame syn und maket de vuchtichheit swart vormiddelst der hitte. Unde hyrumme heytet men dat bloet warm.

(33) De konnigh vraghet: Synt de selen ghemaket van anbegynne der werlt, offte werden see ghemaket alle dage? Sydrack secht: XXXIII God makede to eynen male alle dink de de wesen scholden unde de makede he alle tosamende. Wente dar steit ghescreven, dat he upp eyne stonde makede alle dink, de to komen scholen. Wente he wuste tovoren alle dink in mennygerleye woedanicheit. Wente also syn wille was van anbeghynne des ertrykes, dat he wuste, wo vele creaturen dat dar scholden werden unde eyn ewelyke scholde eyn sele hebben, so is wol to wetende, dat he de selen mede makede. Wente so drade also he syn ghebot dede, so was alle dink vulmaket. Unde darumme so segghe wy, dat opp eyne stonde alle dink worden ghemaket, de ghescheen scholden in der werlt van der stonde,

also syn ghebot ghedaen was. Unde en vornemet des nicht: also enyghe creature gheboren wert, dat god dan ghebode ere ghebort. Men see is gheordenert unde gheboden van gode van anbeghynne der werlt. Men nicht so to vorstaende also der mynschen ghebort.[1]

(34) De konnigh vraghet: En schal de mynsche anders nicht doen dan de ghebode godes? Sydrack secht: XXXIIII God heft den mynschen ghemaket naturliken, darumme dat he eme denen schal unde schal syn ghebot doen unde haten synen vyant unde den unsen, dat is to wetende den duvel unde syne werke. Also ghelyk also wy hebben herschopp boven allen anderen creaturen, de god makede unde de denst hebben van eme, also wil dat de alweldighe god hebben van uns, dat wy in eme gheloven unde ene anbeden. Wente wy synt dat schuldich to doende unde to hebbende grote leve to gode unde groten hat to dem duvele.

(35) De koningh vraghet: De godes woldaet nicht en bekennen, moghen see ok hebben enyge unschult vor gode? Sydrack secht: XXXV De ghene de god nicht en bekennen, noch myd gheloven, noch myd werken, de syn vordomet. Unde god en schal see nicht kennen. Unde he schal vordomen alle syne vyande to ewyghen tyden. Unde alle de ghene, de in gode nicht en gheloven unde syne werke nicht en doen van unbekantheit offte van sunderliker sympelheit: isset dat se vordomet werden, so en scholen see nicht sere ghepyneghet werden. Unde isset dat see vor eren dode soken gnaden unde vorlatinghe unde gheloven dar, dat see nummermer sunde doen en willen, so scholen se ewichliken beholden syn.

(35) De konnigh vraghet: Worumme heytet de doet de doet? Sydrack secht: XXXVI He en is nicht gheheyten de doet myd den ghenen de de sterven in ertryke unde uns duncket, dat see sterven. Men se varen van hyr in de andere werlt. Unde de ghene, de de nicht en gheloven in eren schepper unde syne ghebode nicht en holden, en were beter de doet an erer sele dan an eren licham. Wente see syn an der neddersten helle unde scholen dar werden ghepyneghet. Unde scholen sere bidden umme den doet unde de doet schal

see vlien. Also de godes sone schal komen in de werlt to richtende de guden unde de quaden, so scholen ere lichame werden vorwecket unde scholen myd den selen tosamende varen in desse werlt. De guden selen en sterven nicht, men see varen in de aller hogheste helle. Dat synt de ghene de in eren schepper gheloven unde syne ghebode doen unde dar scholen see blyven wente to der tyt, dat he synen sone senden schal umme ene to ghevende in den doet. Unde so schal he see setten in dat hemmelsche paradys. Unde also he anderwerff komen schal, umme see altomale to richtende, so scholen ere lichame myd den selen keren in de ewyghe vroude myd der engele selschopp. Dar scholen see ewichlicken blyven unde nummermer ende nemen*).

(37) De koningh vraghet: Wo vele werlt synt dar? Sydrak secht: XXXVII Dar synt twe werlt: de eyne is de werlt der gnaden unde der ere godes, dar de engele syn unde de ertscheengele, dar de gude gheselschapp Adams in komen schall. De andere werelt dat is de helle, darinne de dusternisse unde de duvele syn. De eyne van den werelden is gheheyten de sonne, de mane, dach unde nacht unde de anderen gheistliken dinghe, de wy seen unde de uns de klarheit gheven unde uns denen in desser werlt. De andere werlt is, dar wy inne wonen unde leven lichameliken. Unde de erde, de dat all vorswelghet, dat is unse buck, de dat all vorteret. Dar is de werlt lichameliken, dar de guden unde de quaden syn. Unde**) en is nicht dan ere unde entloset unse begheringhe gode to denende.

(38) De konnigh vraget: Is god van groten lone, de ene biddet? Sydrak secht: XXXVIII Gheyn mynsche mach weten noch [Bl. 45] dencken edder segghen de gude unde ere, de god ghevet den ghenen, de an eme gheloven unde syne ghebode holden. God en ghebot anders nicht dan dit kleyne dink, dat see doen dat gude unde laten dat quade unde he eret see myd synen enghelen, wente de enghele en syn men alleyne gheiste unde de guden mynschen, de syne ghebode

*

*) Hs. nemen scholen. **) Dieser unverständliche Zusatz fehlt bei Bartoli s. 82 und in dem französischen Drucke.

doen, de schal he setten in den hemmel myd licham unde myd selen. Unde umme eren willen schal he senden synen sone in ertryke, umme to ghevende in den doet. Dit is groet loen, dat god gheven wil synen vrunden. Also off eyn gheve eyn grote ghave vor eyn kleyne dink. Also en schal gheyn mynsche moghen bedencken de ere unde dat gud unde dat grote loen, dat god wil synen vrunden gheven.

(39) De konnigh vraghet: De gheslechte, de dar wesen scholen in der tyt des godes sones unde darna, scholen se in gode gheloven alle edder nicht? Sydrack secht: XXXIX Alle scholen se gheloven in synen gheloven. Dat is to vorstaende: syn volk. Men see scholen wesen van menygherhande tonghen unde de eyne schal hebben mennygherleye boden unde nouwer dan de andere. Wente de ghene, de de godes sone schal ghebeden to wesende syn volk — unde dat schal altomale eyn syn unde dat syn XII knechte, so scholen ghebeden na eme —: dat schal dat sulve syn, dat he ghebudet myd synem gotliken monde.

Men de anderen, de dar na scholen komende syn in der stede syner XII knechte, de scholen an sien de krankheit unde de kleynheit des vleisches der lude. Unde scholen de ghebode maken vele lichter. Wente se scholen hebben de macht van dem godes sone unde synen XII knechten. Men eyn ewelyk van dem gheslechte schal meynen beter to syn dan de andere in synen dancken. Men see scholen syn also eyn bomgarde, dar vele bome inne syn unde de eyne boem, de de beste vrucht drecht unde van dem besten smake is, de heft de here van dem bomgarden alre leveste unde nympt des meer waer dan eynes anderen bomes. Also na dem ghelyke scholen syn alle slechte unde telinghe, de gheloven scholen an den sone godes unde an syne ghebode. De scholen vor gode meist ghepryset, vorhaven unde gheert syn in dem hemmele.

(40) De konnigh vraget: Wat ghebode scholen dat syn, de god synen volke ghebeden schal? Sydrack secht: XL Dat schal syn leve, penitencie unde vordrachticheit unde dat nemant do den anderen anders dan he wolde, datmen eme dede. Wente umme de leve, de god to Adam hadde, so schal he senden synen sone in ertryke unde gheven

ene in den doet umme Adam to vorlosende unde umme de leve van dem volke, de dat volk hebben schal to dem godes sone. Unde umme syne leve scholen syk vele lude laten doden myd pynen unde komen to der selschopp des godes sones in dem hemmele. Unde umme de leve der vordrachticheit unde der vredesamheit scholen see hebben de ere in dem hemmele. Wente alle dogede kumpt uth dessen dogheden unde we desse doghede heft in syk, de belevet alle gude dink. [Bl. 46] Wente de de gud is, is in gode, de is gud in syk sulven unde in anderen dinghen. We hyr vordrachticheit heft in syk, de heft leve to gode.

(41) De konnigh vraget: Welk is dat alre sekerste dink, dat alre meyst ghebenediet is? Sydrack secht: XLI De sele is dat alre werdigheste dink van der werlt, wente see is gud unde schone unde vele klarer unde meer vlammende dan de sonne. Unde see is werdigher dan enich ander dink, de god ghemaket heft in der werlt. Wente see is van dem ademe godes ghemaket unde de engelen syn ghemaket umme de sele to bewarende unde see schal syn vor gode eyn schone ghewant van anghesichte to anghesichte. Unde see is dat sekerste dink, dat god ghemaket heft. Wente de gude sele de schal syn in der herschopp godes in der glorien myd den enghelen, dar see nummermeer ende en hebben, noch hungher, noch dorst, noch kulde, noch hitte, noch drovichheit, noch seer, noch grymmicheit, noch ghiricheit edder ander ghebreck. Men see hebben ewyghe vrolicheit unde benedyginghe. Wente see is dat hilligheste dink, dat god ghemaket heft. Wente he benedyede alle dink, dat se denen scholden der selen. Unde der selen benedyinghe is groet: were see ghekomen in eynen steyn, he scholde spreken unde ghaen upp der erden dorch alle lant by syk sulven. Unde weret, dat de queme in de unwerdighe beesten van ertryke, see scholden spreken konnen. Unde noch mehr schal de gude sele ghebenediet werden van dem monde des goden sones to ewyghen daghen, wanner dat he schal komen anderwerff to richtende de werlt. Dat is to vorstaende: also he richten schal de guden unde de quaden.

(42) De konnigh vraget: Welk is dat leitlikeste unde

dat vormaledideste unde dat unwerdigeste dink? Sydrack secht: XLII Dat is de quade sele, de is dat alre mystaltlikeste dink, dat god makede. Unde de quade sele de is dat alre vorverlikeste dink, dat dar is unde we see seghe, dem scholde dar vor greysen unde see is dat huus des duvels. Unde see stynket also sere, dat de enghele nicht moghen lyden den stanck. Unde alle tyt heft see groten anghest, datmen eer meer pyne doen schal, dan see heft. Unde see schal werden ghepyneghet under der macht der duvele. Unde see is meer vormalediet dan enich dinck, dat god ye makede, wente see schal vormalediet syn van dem monde godes to dem daghe des ordels vor den enghelen unde vor den erdeschen enghelen unde vor den anderen guden selen. Unde see scholen alle vro syn, dat see qualyk vart.

(43) De konnigh vraghet: De guden selen, scholen see ok sekerheit hebben umme de messedaet der quaden selen? Sydrak secht: XLIII De guden selen van den willen godes syn unde alle syn gherichte dat schal en wol behaghen van synen vyanden. Unde en schal duncken, dat see ghebroken[1] syn over en, darumme dat see hebben ghewesen jeghen gode. Wente he is eyn richter unde syn ordel schal syn recht unde gud. Unde de guden selen [Bl 47] scholen des sere syn begherende, dat de quaden selen werden ghepyneghet unde see schole also grote vroude daraff hebben, ghelykerwys also wy uns vrouwen van den visschen, de wy sien swommen in dem watere[2].

(44) De konnigh vraghet: Welk is beter, ghesontheit edder sieckheit? Sydrack secht: XLIIII Ghesontheit is gud, wanner dat de sele ghesont is unde klaer unde reyne, so schal see syn in der gheselschopp godes. Also eyn ritter, de starck unde ghesont is van nyien kunsten, de gud syn unde de dan wolde ghaen to eynen groten stryde unde so scholde men gherne willen, dat de wyse, vrome, starke ritter mede were in syner selschopp. Aldus so is dat myd den ghesunden selen. Wanner dat de sele is in den sunden, so is de sele van der selschopp des duvels. Unde so en wil he nicht, dat eme de sele bevolen sy, see en sy eersten van der sieckheit. Unde de ghesonde sele, de sunder (sunde) is, wil

god, dat sy by eme sy vaste an synen lichame, dat is dan beter, dat de licham ghesont sy dan sieck van rechte. Wente de ghesontheit beter[1] vele meer dat gude dan de sieckheit. Wente de kraft van der ghesontheit is de sele arbeydende in dogheden vor syk sulven und ok vor anderen. Unde dat is profitlyk unde deit vele gudes. De quaden selen, de gheyn gud doen willen, men alle tyt quaet oven, den is de sieckheit beter in den lichame dan de ghesontheit. Wente de kranckheit unde de sieckheit des lichames entholdet [Bl. 47] ene van quaet to doende, beyde syk sulven unde den anderen unde de guden syn in rouwe van ere doget unde van ere woldaet.

(45) De konnigh vraghet: Wat macht gaff god der selen, also see hyr in dit bedrovede ertryke quam? Sydrak secht: XLV God heft ghegheven islyker selen eyn konnigryke to holdende unde to bewarende. Unde isset, dat see dat konnighryke wol bewaret unde beschermet, so schal see syn ghekronet unde ghesettet in den konnighliken stoel myd groten vrouden vor gode unde god schal segghen to eer: Kum, myne vrundynne, in myne selschopp unde entfa de krone van dem koninghryke, dat ik dy hebbe vorgheholden. Wente du hevest dat wol unde truweliken bewaret unde bist werdich dat wort to holdende unde to dreghende desse krone. Wente see is wol an dy bestedighet. Dat konnighryk is dyn licham unde de ghewalt, de dyn licham deit in desser werlt. Dat is de gude hode unde de gude ghelove, de de mynsche heft tho synen schepper. Unde we holdet de ghebode godes unde wat de sele wil, dat de licham do na syner macht. Wente de sele is de konnigh unde de licham is dat koninghryke. Dat syn de guden werke, de eme god gyft in bewaringhe. Unde isset dat he syn konnighryke nicht wol en regheret, so schal he myd groten schanden gheworpen werden in dat quade vur. Unde darumme so schole wy laten de werke des duvels unde scholen doen de ghebode, de god gheboden heft. [Bl. 48] Hadde jemant eynen guden vrunt, de eme vele gudes ghedaen hadde unde eme de vrunt bede, dat he eyn grot dink umme synen willen dede: all bescheghe eme grote pyne, angest unde arbeit derumme to lydende, so scholde he nochtant gherne doen myd rechte, dar eme syn vrunt umme bede, de eme so

vele gudes ghedaen hadde. So ist dat wol recht, dat wy gheloven an unsen heren unde an unsen schipper, dat wy doen, dat he uns ghebudet. Wente he heft uns ghegheven herschopp boven alle dink upp ertryke unde he en ghebudet uns gheynen arbeit offte pyne. Men dat wy ene leff hebben unde an eme gheloven unde ene anbeden unde holden syne ghebode, dat is dat wy laten dat quade unde doen dat gude umme syner leve willen. Unde wetet, dat de ghene, de na uns komen scholen unde gheloven scholen an gode: dat he en meer ghebeden schal to doende dan uns. Unde de ghene, de na eme komen scholen, de gheheyten scholen dat bock des godes sones, des waren propheten, den schal he noch meer ghebeden dan uns. Wente he schal en ghebeden vele meer to holdende dan unsen volke, dat vor eme is.

(46) De konnigh vraghet: Also de godes sone is ghevaren to hemmele, scholen dar ok lude blyven, de dat volk besturen? Sydrack secht: XLVI Also de godes sone is ghekomen in den hemmel, so schal he laten synen twelff apostolen syne macht unde see scholen maken eyn hillich huus. Dat schal gheheyten syn dat hus des godes sones. Unde na en scholen komen andere, de alle tyt scholen holden de ghebode eyn langhe tyt. Unde de scholen syn, de eersten gheloven scholen an den godes sone. Unde see scholen syn van groter macht unde van groter ryckheit unde van groter herschopp. Unde vormiddelst erer ryckheit scholen see werden ghekrencket an eren gheloven des godes sones unde in den gheboden, de ghesettet hebben de XII knechte godes, also tovoren ghesecht is. Unde see en scholen syk nicht willen beteren unde god schal see in dat leste vorstoren unde vordelghen umme erer sunden willen vormiddelst den ghenen, de dar weten scholen astromye. Wente see syn van groter ghebort unde van groter wisheit, de see an syk hebben scholen.[1]

(47) De konnigh vraget: Dat huus des godes sones, weme schal dat bevolen syn? Sydrack secht: XLVII De vorsten van den knechten des godes sones scholent bewaren unde scholent vort bevelen eynen manne, de syn schal gheheyten vader der vadere. Unde also schal dat syn van

den eynen uppe den anderen wente*) to der tokumpst des valschen propheten[1], de de werlt vorkeren schal unde he schal syn eyn sones des duvels. Unde na der tokumpst des godes sones schal gud unde doghet alle tyt wassende syn unde ghehoghet in eren. Unde na syner tokumpst dusent jaer[2] so scholen de sunden wassen in ertryke jeghen syn volk unde jeghen synen gheloven. Unde de scholen syn vordecket unde vorborgen under den guden, also de disteln under dem korne. [Bl. 49] Dar na eyne tyt scholen komen twe sulen. De eyne schal gheheyten syn de mynre brodere unde de andere de predikere. Unde der scholen vele syn in der werlt unde scholen syn arme lude. Unde see scholen vorheven den gheloven des godes sones. Unde see scholen de unghelovicheit underdrucken unde de gude lude scholen see beleven unde eren umme dat gude unde umme de doget, dat see doen scholen unde men schal en doen ere unde werdicheit umme ere macht unde men schal see vruchten. Wente de lude van dessen tween sulen scholen maken, dat dar vele boesheit schal na blyven to doende vor den angest unde de pyne, de de quaden hebben scholen. Wente dessen twe sulen scholen syn kempen van dem huse des godes sones. Unde see scholen syn godes vrunde unde weddersaten des duvels.[3]

(48) De konnigh vraget: De gud noch quaet en deit, is dat almysse offte sunde? XLVIII De gud noch quaet nicht en deit, de heft eyn levent der beesten unde eyn ergher leven dat de beesten hebben. Wente hadden de beesten vorstantnisse in en, see scholden gud doen. Unde de sunde deit, de deit quatliken. Unde we dat gude leet to doen, de deit sunde. Also ghelyk den ghenen, de groten hungher heft unde grote begheringhe to etende unde he dan gheit dorch eynen hoff, dar vele vrucht steit, so deit he quaet, dat he der nicht en breket unde et daraff, also dat he nicht van hunghere en sterve. Wente dat is meer sunde, dat he dan storve dan off he neme van der vrucht unde ete.

(49) De konnigh vraghet: De herschopp hebben, scholen see strenge wesen offte scholen see

*

*) In S. fehlen die Worte von wente bis sones des duvels.

barmhertich wesen? Sydrack secht: XLIX Herschopp is van godes ghebode umme to holdende de rechtverdichheit in ertryke. Unde were dar gheyn recht, de lude scholden ghelyk syn den beesten. De starken scholden eten de kranken unde de groten scholden eten de kleynen. Dat recht schal ok stark syn umme to richtende over den quaden to rechte unde eynen eweliken doen na synen rechte unde vordienste. Dar schal gheboren werden vor der tokumpst des godes sones eyn konnigh, de starkliken gheloven schal in gode unde schal des godes sones prophete syn. Unde he schal seggen in syner prophetien: See syn salich alle tyt, de recht ghericht doen unde dat alle tyt holden.[1] Isset dat de quade begrepen wert in syner quaetheit unde wert ghericht na synen vordenste: wil syk de richter over eme entfarmen unde eme vorgheven, he mach dat wol doen. Men velt he anderwerff in sunde, so is he wol wert des lones na synen vordienste.

(50) De koningh vraghet: Schal de mynsche wol doen synen maghen unde synen vrunden? Sydrack secht: L Dat is beyde gud unde quaet. Wente isset also, dat unse maghen arm syn unde behovich unde synt see gude lude unde hebben dat ere vorloren myd unghevalle: ghi scholen en helpen unde goet doen unde dat beste raden. Men isset dat unse maghe quat syn unde dat ere vorlesen in quaetheit myd eren wil-[Bl. 50]len, so doen ghi groet quaet, isset dat ghi en gud doen, wente dat is all vorloren. Also off men eyne schone tortyse anstickede in klaren sonnenschyne edder datmen de anstickede vor eynen blynden man, wente dem en deit see gheyn notticheit. Also isset all vorloren, datmen deit vor den doren, de de quaet is. Jo men eme meer deit, jo men meer vorlust.[1]

(51) De konnigh vraget: Welk is eddelheit? Sydrack secht: LI Eddelheit is mechticheit van luden unde van rickheit, de ghekomen is van olden tyden unde de ghene, de de meiste macht heft, de wil alre eddelste syn. Men dar is eyn ander eddelheit. Dat is de dar mechtich is unde vrome van lichame. Nochtant so en is he nicht eddele, men he is ryke van macht. Men de ghene, de grote macht heft unde klok is, eersam, berve unde hovesch unde wol gheleert, dat is eyn

gud eddel man. Wente wy syn alle van Adam unde van Even gheboren unde wy quemen alle in ertryke arm unde naket. We nuw beste van seden is unde de groteste doghet deit unde vol wisheit is, dat is de alre eddelste man. Merke dat, wente metrista secht: Nobilis est ille etc.[1]

(52) De konnigh vraghet: Wor by is dat bekant, dat dat wedder schone unde klar is? Sydrack secht; LII Also dat wedder kolt is, so is de lucht suver unde klaer, also dat de kulde van der lucht nedder sleit to der erden unde vordryvet de hitte unde also de lucht duster is, so en mach de kulde nicht to der erden unde dan so klemmet de hitte van der erden upp wert unde wert heit van deme hemmele, de de erde vorwermet by nachte, also he deit synen umme lopp der naturen.

(53) De konnigh vraghet: Machmen bekennen de guden unde de quaden sunder teyken? Sydrack secht: LIII De (guden)*) mynschen hebben (gude angesichte, wente se hebben) gude consciencien van bynnen unde synt blyvende in eynen stade unde ere oghen synt ghans leffliken blenkende unde ere wesent is ganse soetlyk. Unde umme ere sote herte, dat see hebben, so is ere sprake sote. Men de quaden bitteren lude, umme ere quade meynynghe, de see hebben, so hebben see dustere anghesichte unde (er) begherte dat is duster unde quaet. Unde in erer sprake en moghen see nicht stede syn unde see lachen utermaten sere, dar en synt see nicht an to holdende. Unde see synt sere moetdadich, dat is byhende unde van quaden willen. Unde dat see in eren herten hebben, dat bewysen see understonden in eren worden, also datmen wol bekennen mach, wat see syn van bynnen.[1]

(54) De konnigh vraghet: Schal de ghelove van den affgoden hyr na wedder upp gehaven werden, also dat was by mynen tyden? Sydrack secht; LIIII De kinder scholen gheloven in god vader, de almechtich is unde (de) kinder, de dar na komen scholen, de scholen wedder komen to der vorghanghenen quaetheit in der

*

*) Die eingeklammerten Worte aus Hs. S.

to kumpst der resen. Unde de resen scholen maken eyne stat de heyten schal de torn [Bl. 51] Babal, de hoch schal syn XLIIII elen unde in welke stat dan komen schal de alre groteste konnigh van ertryke in synen daghen. Unde he schal maken de bilde in de ghelyke synes vaders unde ghebeden dan allen luden, dat see anbeden scholen.[1]

(55) De konnigh vraghet: Worumme en ghelovede god nicht den mynschen, also he ghegheten hadde eynwerff, dat he ene entholden hadde eyn weke offte twee? Sydrack secht: LV De hungher is eyn van den pynen umme de sunde, de Adam dede, wente de mynsche was ghemaket: wanner dat he nicht gheten hadde, dat he dan to allen tyden hadde ghewesen sunder pyne unde sunder hungher. Men na dem dat he ghevallen was, so en mochte he nicht wedder komen to dem, dat he vorloren hadde, sunder myd pynen. Unde en hadde he nicht mesdaen, he en dorfte noch hungher noch dorst noch kulde noch hitte noch ander jamer nicht lyden. Darumme dat de mynsche der pyne scholde nicht moghen vorkrueren, van dem hungher to komende to dem, dat he hadde vorloren myd unhorsamheit.

(56) De konnigh vraghet: Wo sterven de ryken lude also lichtliken also de armen? Sydrack secht: LVI God heft ghemaket den ryken unde den armen van eyner nature unde van vier elementen unde de ryke is also vele also de arme. Unde de ghene, de best in eme ghelovet unde in syne ghebode unde helt de, dem schal god meist gheven in der anderen werlt. Men to dem ende van dem dode so synt see alle eyns van naturen. Also eyn vat myd vier tappen eynerleye wyn gift, rechte also heft de arme mynsche eynen adem also de ryke unde etet unde drinket unde heft hungher unde dorst, bedroffenisse, ghesuntheit, sieckheit, oldent unde kranckheit, kindre wynnen, hande, vote, vrolicheit, rouwen, slapen, waken unde alle andere dink. Dit hebben de armen also wol also de ryken. Men de arme heft groter arbeit, den he deit, darumme dat he van kranker complexie is dan de ryke. Men in dem dode synt see ghelyk unde alle ghemeyne. Unde van eynen kleynen dinghe so stervet so wol de ryke also de arme unde ok also lichtliken. Wente syne rickheit

en mach eme nicht langher vristen noch to hulpe komen eynen dach offte eyn kleyne punt van eynen daghe.

(57) De koningh vraghet: Schalmen richten de ryken also de armen? Sydrack secht: LVII Men is plichtichliken to richtende meer over den ryken dan over den armen unde den ryken meer to pyneghen. Wente van starken richtende over den ryken so heft de arme groten anghest unde warnet syk des to meer. Men datmen over den armen strengheliken richtet, des en achtet de ryke nicht. Men he denket an sik sulven: Aldusdane gherichte, also de arme heft, en mochte my nicht werden bewyset in der wyse. Darumme so [Bl. 52] en schalmen gheyn starker noch beter recht doen den armen dan den ryken, wente de messedaet des ryken is starker unde groter dan des armen, darumme dat he heft bat de macht woldaet unde gud to doen dan de arme. Unde also recht schalmen richten den ryken also den armen unde strengher richten over den. Unde des ghelyke also de ghenen, de best gheloven in god: wanner dat de mesdeit jeghen synen god unde nicht en deit, des he plichtich is to doende, so esschet god meer den ghenen, de in eme gheloven, umme ere messedaet dan den ghenen, de in eme nicht en gheloven edder dem he luttick heft gheboden.

(58) De konnigh vraghet: Schal de mynsche hebben barmherticheit van synen vyanden? Sydrack secht: LVIII Men schal hebben barmherticheit upp synen vyant, de jeghen eme ghedaen heft, wanner he van syner messedaet beteringhe unde gnade soket. All hadde he ghedodet eynes mannes kint. Wente van dem monde des godes sones schal gheboden syn unde ghesproken: Afflaet unde vorghevynghe schall he hebben van mynem vader, de de vorgyfft, datmen jeghen eme mesdeit. Wente god willet all vorgheven, wanner datmen an eme gnade soket. Also de ghene, de eyn here is unde mechtich is over all unde wrake mach hebben na synen willen: wanner de sunder gnade soket an eme, so schal he eme all dat vorgheven, dat he jeghen eme mesdaen heft. Darumme moghe wy gherne vorgheven den ghenen, de jeghen uns mesdaen hebben, wanner dat se van uns gnade soken.

(59) De konnigh vraghet: Mach de quade also wol hebben de leve godes also de gude? Sydrak secht: LIX De quade mach hebben de leve godes also lichte, also de gude. Wente god levet so wol de meynsamheit des quaden also des guden. Wente god deit also de ghene, de vorloren heft eyn gut dink unde dat wedder vindet. Unde vele meer vrolicheit heft god van eme, den he vorloren hadde unde vindet en wedder, dan van deme, den he nicht vorloren hadde. Unde god ropet ghemeynliken de guden unde de quaden. Also ghelyk offte vele lude weren in der see in grotem angest unde sik entkledet hadden van angheste, dat see vordrencken scholden unde dat schipp gheworpen worde an eyn steynklippe unde de lude uth ghinghen upp dat lant unde see dan dar segen twe brugghe ghaende over twe revere strenghe lopende. De eyne brugghe were stark unde vaste unde de andere brugghe were also krank, dat see eynen voghel nicht konde holden. Unde by der syden der starken brugghen is eyn seek man unde heft vele guder kleyder by syk unde is in eynen schonen bomgarden unde repe to syk de lude, de uth dem schepe syn gheghaen unde he sede: „Komet over de brugghe in sekerheit! See is vaste unde stark. Komet, ik wil juw wol kleyden unde setten juw in dessen bomgarden, dat ghi dar scholen hebben alle juwes herten wille unde begher. Unde waret juw wol, dat ghi nicht [Bl. 53] en ghaen over de ander brugghe, wente see is tho kranck unde sorgghelyk to ghaende. See en kan juw nicht ghedreghen. Dar is vur umme lanck unde greyselike lude, de juw scholen werpen in dat vur, isset dat ghi dar over ghaen. Unde de ghene, de over de starke brugghe ghaen, de scholen beholden blyven unde ghekleydet werden in den schonen bomgharden myd groter vrolicheit. Unde de ghene, de dar ghaen over de kranke brugghe, de scholen vallen in dat water unde de quade lude scholen see entfanghen in ere gaffelen unde werpen see in dat vur". Dat schipp bedudet de werlt. De wynt unde see bedudet de tyt des mynschen wente in synen ende. De entkledinghe is to verstaende, dat de mynsche deit dat quade unde liet dat gude. Datmen dat schipp vorlust unde kumpt upp den steynklippen, dat is dat ende des levendes. De twe brugghen dat is dat gude unde dat quade. De gude

man, de dar sittet by der brugghen unde de lude ropet, darumme dat he en gud doen wil, dat is god. De kleyder, dar he see mede kleydet, dat is syne gnade. De bomgarde dat is dat paradys. De gude brugghe dat is de wech godes. De quade brugghe dat is de wech to der hellen. De quade lude dat synt de duvele. Ere gaffelen dat is ere anschundinghe. Dat vur is dat hellsche vur. De nuw hebben wil de leve godes, de gha over de starke brugghe, de vast unde seker is, so schal he ghekleydet werden myd der leve godes unde komen in de vroude des ewyghen paradyses. Unde de ghaen wil over de kranke brugghe, de schal syn godes vyant unde eyn vrunt des duvels unde schal geworpen werden in de ewyghe helle to ewygen tyden. De mynsche schal leff hebben de vruntschopp godes. Wanner dat he deit synen vrunden gud, so is he godes vrunt unde in syner vruntschopp. Unde he schal haten de vruntschopp des duvels. Wente he en deit anders nemande quaet dan synen vrunden unde werpet see in dat vur der hellen. Dat is quade vruntschopp unde alsulke vruntschopp schalmen myd rechte vleen.

(60) De konnigh vraget: Mach dat wyff meer dreghen dan twe kindere in eren lichame? Sydrak secht: LX Dat wyff mach dreghen soven kindere in eren lichame tosamene. Wente de moder des wyves heft soven kameren unde in isliker kameren mach see dreghen eyn kint, isset dat dat godes wille sy. Unde ok by der naturen des wyves, wente see van heyter complexien is unde is seer begherende eynen man offte twee edder dree unde de kameren open syk unde also de man myd eer is des sulven nachtes offte des sulven daghes unde dat saet valt to isliken male dar in unde see syk donne to slut dar upp unde dat saet blyft dar in, so werden see gheformeret unde also langhe also de eyne entfanghen is vor dem anderen, also langhe wert de eyne gheboren vor dem anderen. Men vorstaet des also nicht, dat to isliken male, also de man licht myd dem wyve unde dat saet valt in de kameren krank unde waterich sunder macht, so en mach see nicht entfanghen umme de krankheit van dem sade. Unde isset dan ghelegen lange tyt, dat he myd [Bl. 54] eynen wyve to doende hadde unde he dan myd eer is unde

dat saet in de kameren denne valt, so is dat saet also heit unde also bernende, dat dat syk sulven altomale vorteret unde vorbrent altomale. Unde is de man wol ghetemperet unde dat wyff nicht, unde see syk dan bekennen van guden willen, so vorbrent dat saet in eer ghelyk also vur. Men is de man wol ghetemperet unde dat wyff wol geschicket unde synt see beyde van eynsamen guden willen, so blift dat saet entfanghen, wente dat is gud unde wol ghetemperet. Unde isset dat see to hope syn vrolyk unde myd soten synne unde also in der vorgadderinghe entfanghet, dat kint, dat see dan ghewynnet, dat schal vrolyk unde hogelyk syn unde van schoner schickenisse. Men synt see tornich unde erre, so schal dat kint syn bose unde quaet ghesynnet. Unde by dessen dinghen so synt de lude vaken tornich unde ok vrolyk. Unde is de eyne tornich unde de andere vrolyk, so schal dat kint wesen undertyden tornich unde untertyden vrolyk. Unde isset dat dat wyff offte de man dencket upp de stonde upp eynen anderen personen edder eyn van en beyden de meist begherende is, so mach dat wol ghescheen, dat dat kint, dat see dan ghewynnet, ghelyk schal dem personen syn in der ghestaltenisse.

(61) De konnigh vraghet: Wo mach dat kint komen uth der moder licham, de doch vul knoken is? Sydrack secht: LXI De almechtighe god is meer dan alsodane dink, dat he macht heft to doende den eynen licham in den anderen. Also heft he wol macht dat kint laten uth to komende doet edder levende. Also eyn wyff wil ligghen umme eyn kint to telende: de vorgadderynghe van eren vrouwelyken leden wyde breyde uth recken see syk, dat eyn van den anderen: by der macht godes kumpt dat kint uth also eyn ghestaltenisse van deyghe, also weick is dat. Unde also drade, also dat afflanghet de lucht desser werlt: myd der krafft godes so werden en de knoken hart ghelyk den unsen. Unde dat wyff slut wedder to, sunder enyghe brekinghe. Also men thut eynen vingher dorch eyn vat myd honichseme, de vor den vingher entwey gheit unde na dem vinghere wedder tosamende gheit, also off dat nyie gheopent were ghewesen: also wert de licham des wyves ghesloten, na deme dat dat

kint gheboren is, ghelykerwys off see nicht ghetelet en hade.

(62) De konnigh vraghet: Wat is dat beste dink, dat eyn mynsche an syk hebben mach? Sydrack secht: LXII Truwheit is dat beste dink, dat eyn mynsche an syk hebben mach. Wente de truwheit is in gode unde we dar is truwe, de heft gode in syk sulven. Unde god hefft leff truwe vor alle dink. Vormiddelst truwe so bleven de engele in dem hemmele unde worden nicht vorworpen myd den anderen, de ungetruwe weren gode. Vormiddelst truwe scholen propheteren de gude lude, de hyr na scholen gheboren werden unde scholen tovoren segghen de tokumpst des godes sones in der joncfrouwen. Vormiddelst truwe entgink Noe der watervloet unde god wolde wedder vorvullen de werlt myd synen gheslechte. Vormiddelst truwe schal eyne maghet entfanghen den sone godes, den waren propheten. Vormiddelst [Bl. 55] truwe schal syk godes sone gheven in den doet, umme Adam to vorlosende unde syn vrunde van der macht des duvels. Vormiddelst truwe scholen de guden ghetogen werden to mennighen pynen na dem dode des godes sones umme syner leve willen. Truwe is also werdich unde suver, pur unde klaer also de sonne, de nicht en rouwet van umme to lopende unde eren keer to doende, dar se god to ghevoghet heft. Wente se dat nyie en brack, dar to see god gheschicket heft unde see en liet ok nyie van synen ghebode.

(63) De konnigh vraget: Wat is dat quadeste dink, dat eyn mynsche an syk hebben mach? Sydrack secht: LXIII Sekerlyken so segghe ik juw: dat is nydicheit. Wente dat is dat quadeste dink, dat dar is unde dat de mynsche an syk hebben mach. Wente van nyde kumpt de quaetheit, schalkheit, ghiricheit, wrake unde vorretnisse. De enghele villen uth dem hemmele umme nydicheit, de see hadden jeghen eren god, eren schepper.

Adam unse eerste vader was uth dem paradyse gheworpen unde entkleydet van der gnade godes umme nydicheit. Unde de water vloet ran over de werlt umme nydicheit. Dat is to vorstaende, dat dat volk was alle tyt begerende quaet to doende. Unde de schalkheit is alle tyt untruwe. Nydicheit

unde ghiricheit is eyn quade dochter*). Wente myd ghyricheit unde myd nydicheit vorlust mennich syn lyff unde de gnade godes, de eme god ghegheven heft. Dree grote stede scholen komen in ertryke[1], de twe vor godes tokumpst. De eyne schal werden myd vure unde de andere myd watere vorstort unde de derde schal langhe na godes tokumpst vorstort werden myd dem swerde umme schalkheit, ghiricheit, nydicheit unde umme quaet to doende. Wente vele quaetheit kumpt in der werlt umme de verghescrevenen sunden willen.

(64) De konnigh vraghet: Wo schalmen ghetruwe syn? Sydrack secht: LXIIII Lichtliken machmen ghetruwe syn by velen reden. Erstwerff myd gheloven, de in synen schipper ghelovet, de ene ghemaket heft unde ene entmaken schal, wanner dat he wil. Unde to ghelovende, dat he mechtich is boven alle dink unde dat he alle dink ghemaket heft unde alles dinghes weldich unde mechtich is. Unde dat he nyie gheyn beghyn en hadde noch nummermeer ende hebben en schal. Unde dat he alle tyt unde ewichliken blyven schal unde gheloven in synen ghebode, de he ghebudet myd synen hillighen gotliken monde unde doen dat gude unde laten dat quade unde vleen dat duster unde holden dat klare unde laten de stinkenden dinghe unde holden de wolrukende. Dat is to vorstaende to laten de sunde unde doen dat gude unde laten de nydicheit, schalkheit unde ghyricheit unde holden vredesamheit, suverheit unde vordrachticheit. Wente we desse dree dinghe heft, de is ghetruwe. Unde vormiddelst truwe schal he werden ghekronet in dem hemmele myd den enghelen vor godes angesichte. Dat nummermeer ende nemen en schal.

(65) De koningh vraghet: Wor aff kumpt koenheit unde blodicheit? Sydrack secht: LXV Koenheit unde blodicheit komen van der complexien des lichames. Wente is de licham van guder naturen unde vormenghinge heft van den vier complexien, de eyne myd den anderen, [Bl. 56] so en is de licham noch blode noch kone. Wente wanner de vier complexien synt dar ghemeyne unde ghelyk, de kulde en vorwynnet dar nicht de hitte, noch de hitte de kulde. Unde

*

*) Hs. S: in nydicheiden. ghiricheit is eyn dochter von dem nide.

so vorwermet syk de licham unde de hertsenen beroren syk, doende unde to bestaende alle dink, also dat see nicht en vlien slach noch stoet, men de minsche wert kone. Unde isset dat de kulde vorwynnet de hitte, so wert de licham kolt unde de hertsenen werden trach. Unde de mynsche wert blode an to grypende alle dink. Wente de neren unde dat bloet syn kone unde maken den licham kone. Also vorwynnen de aderen den licham, also vorscreven steit,

(66) De konnigh vraghet: De spittael unde de schorff wor aff kumpt de? Sydrak secht: LXVI Van den wyven komen desse dink. Wente also de man myd dem wyve is in der sieckheit, de see to dem mante pleghen to hebben unde see dan eyn kynt wynnet myd dem overvlodighen blode, dat heit is: wete dat sekerliken, dat dat kint van rechter naturen moet schorvet wesen offte spittels. Wente dat kint wert ghewonnen in dem overvlodighen blode. Unde is dat wyff van guder complexien, so en heft dat kint dargheyne noet aff. Unde darumme secht men, dat de man nicht sal syn myd dem wyve unde wanner he is myd dem wyve to der rechter tyt, so schal syne meyninghe unde syn wille syn eyn vrucht to wynnen, de eren schipper denen schal unde schal ene anbeden unde loven. Unde wanner dat he weit, dat syn wyff groet is van kinde, so en schal he nummer vleischliken by eer syn, eer dat see van dem kinde is gheloset unde dar na XL daghe. Unde dit sulve gheboet god Noe to holdende by synen hillighen engele.[1]

(67) De koningh vraghet: Alle dink, de god makede, makede he de van anbeghynne der werlt? Sydrack secht: LXVII God makede alle dink van anbeghynne der werlt. Men welke dink synt, de nicht ghemaket weren van anbeghynne der werlt. Men god de heft see sedder der tyt laten werden na sinen willen unde by werkinghe der naturen, also mule, de sedder der tyt ghemaket syn van den eselen unde van den perden. De lus is ook sedder ghemaket van dem swete des mynschen. Unde de emeten syn ok sedder ghemaket. Unde vele anderer worme ghaende unde vleghende. Unde etlike voghele unde ander dink, de to lank weren to

nomende, worden sedder alle ghemaket unde dat was syn wille dat see gheschapen worden.

(68) De konnigh vraget: We vodet de vrucht upp der erden? Sydrack secht: LXVIII God vodet see unde holdet see altomale upp erden unde he heft ghesat de vier elementen umme der vrucht to denende unde to vodende. De erde entholt see unde bewart see. De lucht gift wasdom. Also men eyn spyse seden will, dar moten syn vier dinghe to: eyn gropen, water, vur unde lucht, anders en mochte men nicht seden. Also isset myd der vrucht, de dyet unde rypte.

(69) De konnigh vraget: Wo kumpt dat to, dat de besten werden dorde unde vorwoden? Sydrak secht: LXIX [Bl. 57] In dem XXVII daghe van dem manen junyus so openbaret syk eyn sterne by der sonnen ostwert an dem hemmele. Unde upp den dach unde de nacht, welke beesten de den sternen sien ofte eren schemen in dem watere, de werden dorde. Unde de ghene, de see byten, dat synt lude ofte beesten, de werden ok dorde. De moten syk wol hoden vor der rotten pissen. Unde moghen see dem dode entghaen, so moet men see warden XL daghe van grover spyse, van kole, van vleische, van vischen, van wyne, van groven brode unde van grover ungaren spyse unde to dem ende der XL daghe schalmen see alle nacht bewaren van dem slape. Wente see scholen stedes waken. Unde isset dat en de dovendicheit also sere an kumpt by quader hode, dat see nicht en konnen ghenesen, noch nicht drade sterven unde de pyne unde de martere en jo meer an wasset unde see anderen luden schaden doen myd eren byten, so schalmen nemen eynen sack unde doen darinne kleyne asschen unde legghen unde recken den over den mynschen. Unde so schal he altohant sterven unde gheloset syn van en. Wente dar mochten vele lude unde beesten schade kryghen van eren bytende.[1]

(70) De konnigh vraget: Wat dinges levet lengheste in dem ertryke? Sydrack secht: LXX De arne[1] levet lengheste boven allent, dat dar levet. Wente de arne vlucht hogeste in der lucht unde de wynt unde de lucht holden ene sunderlinghe versch unde ghesont unde darumme so moet he langhe leven. Unde de slanghe[2] levet ok langhe.

Wente see wonet alle tyt upp der erden unde upp den steynen unde drinket de koltheit van der erden unde blyvet alle tyt versch unde nye unde levet lengher, dan de arne. Dit is de schickinghe godes. De slanghe levet langher dan M jaer unde to isliken hundert jaren so wasset eer eyn nye horn in dem hovede, also groet also eyn erte offte groter edder mynne. Unde also se olt is dusent jaer, so wert dat eyn vurdrake. Unde vorstaet des also nicht, dat alle slanghen also langhe leven, wente see storven ichteswelke eer unde ichteswelke et de eyne de ander upp, ichteswelke werden vorslaghen unde etlike werden gheten van den voghelen unde van den beesten unde in alsulker wyse nemen see eren ende.

(71) De konnigh vraghet: De lude, de wesen scholen in der tyt der thokumpst des godes sones, scholen see also leven also wy? Sydrack secht: LXXI Also ghelyk also wy vele groter syn van lichame dan see scholen syn[1], also schole wy lengher leven dan see. Wente der werlt is vele starker in unsen tyden, dan see dan syn schal unde de watere synt nuw harder dan see dan syn scholen. Darumme schole wy lengher leven dan see dan doen scholen. Wente de dan leven scholen hundert jaer unde veftigch jaer[2], de synt alto olt unde alle daghe scholen see nedder ghaen in eren levende unde an erer kraft unde an eren synnen unde scholen to nemen in quaetheit, wente god dat betert.

Unde also schal anderer [Bl. 58] creaturen krancheit syn van eren levende, van eren lichame unde van aller erer kraft unde macht.

(72) De koningh vraghet: Wo lange schal de werlt leven? Sydrack secht: LXXII De syn godes de is also groet, so heymelyk unde so depp, dat dat nemant weten en mach, sunder de ghene, de he meist leff hebben schal. Also ghelyk also juwe heymelyk nemant weten en mach, dan de ghene, de ghi meist leff hebben, dat synt juwe brodere off juwe vrunde. Heft eyn koningh off eyn ander heer eynen guden vrunt, den he leff heft unde he dem vrunde syne heymelicheit weten leet unde de vrunt heft vort eynen anderen vrunt, de eme heymelyk is, deme en schal he nicht weten laten des anderen vrundes heymelicheit. Unde weret ok also,

dat he dar al to ghedwongen worde, so schal he dat also duncker segghen, datmen dat nicht vornemen en kan, de eyne noch de ander. Unde also isset ok van der heymelicheit godes. Wente nemant mach weten syne heymelicheit dan syn vrunt offte syn sone, dat is de ware prophete, de dar komen schal in de joncfrouwe. De schal weten de heymelicheit godes unde he schal syn mank dem volke also eyn mynsche unde schal doen all dat eyn mynsche deit sunder sunde. Ok scholen dar andere syn, dede weten scholen de heymelicheit godes.[1] Dat scholen syn de propheten unde scholen weten van der tokumpst des godes sones. Nochtan en scholen see nicht weten syne heymelicheit. Men see scholen dat alle weten, dat en god openbaren schal myd synen hillighen gheiste. Men godes sone schal weten de heymelicheit godes[1]. Wente he schal syn here unde almechtich unde he schal sulven god syn. Unde he schal ok weten, wes men eme vraghen schal: wo langhe de werlt staen schal, off dat soven dusent jaer wesen schal. So schal he antworden: jaa see. Unde ok schal he dat seggen so duster, dat dat nemant schal vorstaen, de heymelicheit synes vaders. Wente dat en kan nemant vorstaen, wo langhe dat dat wesen schal. Dat mach syn hundert dusent jaer, dat mach syn soven daghe, ofte meer edder myn. Wente dat steit to dem willen godes. Men wy vinden wol, dat god myd synen gnaden heft gheordenert soven planeten[2], umme to regnerende de werlt, eyn islyk dusent jaer. Unde wanner dat de soven dusent jaer umme gekomen syn, so schal dat staen to dem willen godes unde to synen ghebode. Unde dan so schal dat werden, also he dat ghebeden wil. Also eyn here almechtich boven al, also heft he ghesat de soven planeten, umme to regnerende de werlt. Men syne macht regeret boven al to ewygen tyden.

(73) De koningh vraget: Alle de dink, de god makede, vodet he see? Sydrak secht: LXXIII Alle de dink, de god ghemaket heft, de vodet he. Wente he makede alle dink in der werlt unde gaff isliken dat syne. Den guden gaff he kunst van arbeydende, umme to wynnen unde to vorderen des see leveden, van etende unde van drinckende. Den [Bl. 59] anderen creaturen heft he ghegheven eyn ander

wyse van levende, van etende unde van drinkende. Wente de dere levende van den deren, de voghele van den vogelen, de vische van den vischen, wente de eyne de eten de anderen. Unde dessen syn heft he ghegheven den creaturen unde vele beesten. Unde de voghele de hebben den syn, dat see eten de vrucht van der erden sunder pyne unde arbeit. Unde in desser wyse werden see alle ghevodet unde slyten ere tyt uppe desser erden.

(74) De konnigh vraghet: De dierte, vogele unde vische, hebben se ok selen also wy? Sydrak secht: LXXIIII God de en gaff nemande sele sunder dem manne unde dem wyve alleyne. Wente de mynsche alleyne eyn here is boven alle andere creaturen. Wente de here schal alle tyt hebben meer werdicheit unde groter macht dan de knecht, also eme dat wol betemet. Unde hadde de knecht in syk macht unde werdicheit ghelyk dem heren, so scholde he mechtich willen syn also de here. De andere creaturen, de ghod ghemaket heft, de hebben gheyn selen, men see hebben rolyke ademe unde wanner dat see doet syn, so wert de adem tonichte. Aldus so synt de andere creaturen unde also scheyden see hen van desser werlt also eyn blasinghe, de uth eynes mans monde gheit, also de uth varet, so wert de to nichte.[1]

(75) De konnigh vraget: Wat lude wonen upp den eylanden in der see unde wo vele is erer? Sydrack secht: LXXV Dar synt dusent unde soven hundert eylande unde etlyke syn wonaftich unde etlyke synt woste. Unde upp etlyke syn beesten myd beesten. Unde synt lude ghemaket na unser wyse unde ghestaltenisse. Men see synt dryer spannen lank unde ok eyn deil korter. Unde see hebben barde to den kneen unde haer wente to den voten. Unde see leven men van den kruden unde van vleysche unde ok van beesten*) kleyne unde see hebben ere sprake by syk sulven. Unde see synt depe in der see, wol eyn myle. Unde see en weten gheynen geloven, men see leven ghelyk beesten.

Dar synt andere wyse van eylanden in der see by dem lande, dar lude syn eyner spannen lank offte myn, de anders

*

*) Richtiger S.: unde ok syndt ere beste kleine.

nicht en leven dan van visschen unde des daghes synt see upp dem lande unde des nachtes in dem watere ghelyk visschen. Unde see synt ghelyk mannen unde wyven, men see en synt[1] men beesten unde meer ghelyk creaturen.

Dar synt andere eylande in der see, dar lude syn geschapen also wy unde ok van unser groetheit unde see en hebben men eyn oghe in eren hovede unde see hebben eyne sprake by syk sulve unde see synt ganse rugh gheharet. Unde see haten uns ganse sere, darumme dat wy hebben twe oghen in unsen vorhovede unde see en leven men van visschen*) unde kleyden syk myd vellen.

Dar is eyn ander eylant, dar lude wonen unde synt gheharet[2] also ghehornet [Bl. 60] also schapes bucke. De leven ok men van visschen.

Dar is eyn ander eylant, dar lude wonen, de hebben sterte in eren ghesete eyner spannen lank unde see en konnen nicht sitten upp den evenen stolen, men uppe ghegateden stolen, dar de sterte dor ghaen unde see synt ghehoret also schape unde see en hebben gheyne kleyder unde dat synt kleyne lude unde see en eten men alleyne kreyen,[1] wente see en hebben anders gheyne beesten.

Dar is eyn ander eylant, dar lude synt, ghemaket also wy. De hebben eyn sprake by syk unde pleghen to vechtende jeghen grote voghele, syk to beschermende des somers. In dem wintere so vorwynnen de lude de voghele umme der groten kulde willen unde slaen see doet unde eten see unde bewaren see unde eten dar aff in dem somere.

Dar syn ander lude, de wonen ien eynen vasten lande. De gheloven an de sonne unde an den mane unde an affgode unde offeren eres sulves lichame den duwelen. Wanner dat dar jemant will offeren synen affgode, so esschet he dar to alle syne vrunde unde helt grot fest myd en achte daghe. Unde to dem neghenden daghe so heft he eyn grot vur laten maken unde eyn tafele van holte, vier strede hoch, dar hundert offte meer upp sitten moghen. Unde gheit dar upp staen unde myd eme alle de ghene, de eme willen helpen doen syn offer. Unde de anderen lude de holden ere vrolicheit dar

*

*) Richtiger S.: vleysche.

umme lank der tafele myd groter vroude. Dan so richtet he syk upp unde ropet to dem volke unde secht: Ik springhe in dat vur in dem namen mynes godes, dat sy de sonne offte de mane edder de affgode. Unde so springhen see in dat vur, dat sy man ofte wyff unde de anderen de ropen ok also unde springhen mede in dat vur umme syner leve willen unde vorbernen overal unde varen hyn tho dem duvele. Unde de anderen, de dar umme lank syn, hebben groten hoghen unde vroude unde pypen unde basunen unde laten ander seyden spil oven unde blyven dar by, wente see al vorbrant syn. Unde so nemen see de asschen und maken dar aff groet hillichdom. Unde aldus so offeren syk ok de vrouwen.

Dar is ok eyn andere jeghene, dar see offeren eres sulves licham dem duvele. Unde desse de laten maken eyn sekele kruum als eyn hoff yseren groet unde de synt scharpp also eyn schermest unde hebben an isliken ende eyn hechte unde dan so laten see bynden eer hoer an eren hovede myd eyn snore an eynen telghen van eynen bome, wol hoch van der erden unde laten dan de sekele setten an eren hals unde holden se dar by beyden hechten unde ropen dan myd luder stemmen aldus: „Ik offere my in de ere desses affgodes“ unde theen dan myd beyden henden unde dat hovet blyvet hanghende unde de licham velt to der erden. Unde de ghene, de dar by syn, nemen den licham unde legghen dat hovet dar to unde snyden den buck upp unde werpen dar uth allent (wat) dar inne is unde setten den licham by den affgod, in des ere he gheoffert is unde scryven boven eme, wo he gheoffert is in de ere des affgodes unde aldus so varen see hyn to dem duvele.

Dar is ok eyn ander [Bl. 61] wyse van luden, de ok offer gheven dem duvele van eren lichame. Unde also see dat doen willen, so late see vier swerde steken under eynen boem unde de knope van den swerden in der erden unde dat scharpe upp wert unde laten vort bynden eyn tow an den boem unde de ghene, de syk offeren willen, laten bynden beyde hende unde vote unde laten syk ok bynden mydden umme den licham unde leet syk upp theen myd dem touwe. Unde also he dan hoch ghenoch is, so ropet he dan: In de ere desses affgodes so wil ik my offeren. So laten see de lynen ghaen unde he

velt in de swerde unde dodet syk sulven. De andere, de dar umme lank syn, dryven grote vroude unde nemen synen licham unde legghen ene in eyn schone stede unde blyven by eme twe daghe myd groter vroude. Unde laten dan kreyeren in dem lande, dat syk de man heft gheoffert in de ere synes godes unde alle de ghene, de enyghe bede doen willen, dat see komen unde beden eme ere, eer he vor gode wert ghebracht. Hyr upp holden syk de ghene, de dar bede doen willen unde (ghan) dan to dem lichame unde bidden dan sodane bede, also see willen. Unde so kumpt de duvel in den vordomeden licham unde antwordet eynen islyken, dat he dat gherne doen wil unde deit de bede over al myd bedreghinghe kunst des duvels unde so graven see den licham by den affgod. Unde also offeren syk ok de vrouwen des ghelyk.

Dar is ok eyn ander lant, wanner dat eyn man sterfft unde men ene begravet, so leet syk dat wyff levendich begraven. Unde also deit ok de man, wanner eme syn wyff affstervet.

Dar is ok eyn ander wyse van luden: Wanner dat wyff gheneset eynes kindes by nachttyden, dat see dat kint doden unde segghen, dat eyn kint, dat des nachtes gheboren wert, nicht werdich is to levende des daghes.

Dar is ok eyn ander wyse van luden: Also see eten willen sunderge spyse, so eten see honde ofte katten unde laten see vasten vier daghe unde dan so gheven see en kleyn ghehacket vleisch, also vele also see des eten moghen. Dar na so doden see see unde nemen de derme dar uth unde laten se seden unde strouwen dar puder upp unde eten dat myd groter werdicheit. Unde also eten see ok dat vleisch van den honden ofte katten. Unde alsullick vleisch is werdigher myd en dan hasen vleisch myd uns is.

Dar synt ok ander lude: wanner dan eyn man eyn wyff truwet, so gift he eer groet loen, darumme dat he de eerste nacht by eer ligghe[1]. Wente see seggen, dat en is nicht gud, dat eyn man eerst werff ligghe by synem wyve, men dat schal doen eyn ander man.

Also synt dar ok ander lude: wanner dat see dochtere hebben, so holden see see, wente dat see XV jaer olt syn. So jaghen see see van syk, umme to soken eynen man.

Dar is ok eyn ander art van luden, dar de man syn in eyner stede alleyne van den wyven unde de wyff syn ok in eyner stede alleyne. Unde vier werff des jaers so vorsammelen see syk in eyner steden unde maken [Bl. 62] grote feste unde maeltyt. Unde de feste staen achte dage unde de man vorgadderen syk myd den wyven unschameliken unde en sparen noch moder noch dochter noch suster noch moder unde dan so gheit eyn islyk, dar he to hus hort. Unde de wyff, de dan kinder entfanghen hebben, is dat eyn dochter, so beholden see see unde is dat eyn sone, so beholden see see wente to vyff jaren unde dan so sendet see ene den vader. Wente boven vyff jaren so en mach gheyn man leven in dem lande. Unde dat lant is gheheyten der wyve lant. Unde de wyve de pleghen ere lant to beholden myd stryde jegen de man unde vaken vorwynnen de man de wyve, wente ere wapen synt altomale van silvere, wente see en hebben gheyn yseren. Unde see arbeyden unde wynnen ere lyfftucht, des see leven. Unde see hebben eyn koninghynne, de over see ghebedet unde over en richtet. Unde de man hebben eynen koningh, de over en ghebedet unde richtet. Unde to vier tyden des jares, so vorgadderen see syk in eyner stede tusschen beyde eren landen unde setten dar schone paulune, dar se tosamende inne syn.[4]

Dar synt ok vele anderer arde van luden, de to lank weren to seggen.

Unde van allen arden desser vorghesechten lude scholen syn wente to der to kumpst des waren propheten. Men der schal ghar weynich syn. Wente eyn konnigh schal werden gheboren, de schal ghenomet syn Alexander. De schal bedwinghe de meiste partye van der werlt unde dat meiste deil van den luden vorstoren unde vormynren unde vorbringhen.

(76) De koningh vraghet: Wo kumpt dat to, dat somlike lude synt bruun, etlike wit unde etlike swart? Sydrak secht: LXXVI Dat kumpt to by vierleye arde. De eyne art is by der ghelykenisse des vaders unde der moder. Also de vader is bruun unde he eyn kint wynnet myd groter begheringhe, so moet dat van rechter naturen syn van der sulven varwen, dar de vader aff is. Unde

isset, dat de moder dat saet entfanghet myd groten willen unde begheringhe unde des mannes saet nicht so vele en is, so moet dat kint van rechter naturen ghelyk syn der moder. Unde isset dat de man unde dat wyff entfenghet*), dat kint schal hebben deghelicheit van en beyden, men meist van dem vader. Wente dat kumpt uth alle synen leden, senen unde aderen van rechter nature. Darumme so moet dat kint syn van der varwen des vaders unde van der makinghe der moder. Noch is eyn ander art: is dat wyff van heyter complexien, so wert dat kint bruun in eren licham. De ander wyse is van der naturen van dem lande unde van der lucht, dat dat kint wert bruun ofte swart edder wit van naturen.[1]

(77) De konnigh vraget: De meer eten, dan see behoven, is dat quaet edder gud? Sydrack secht: LXXVII De ghene, de meer eten unde drinken, dan see behoven, de doen groet quaet an eren licham unde noch groter an erer sele. Unde ok doen see schaden an der spyse unde an dem dranke. dar eyn ander aff leven mochte, de nicht en heft. Unde de dit doen, de doen also doren [Bl. 63] unde synt argher dan beesten. Unde see doen dar tho jeghen dat ghesette des heren. Wente he heft ghesat, dat de mynsche schal eten und drinken, also vele also he behoff heft unde dat eme over lopt dat to holden unde vort to gheven dat den armen, de des behoff hebben. In disser wyse schalmen eten eyns offte twye des daghes.[1] Unde we anders deit, de mesdeit sere unde is gheheyten eyn vraser unde is argher dan de beesten, de nene vornoft en hebben, also de mynschen hebben. Wente also de beesten sat syn, so rouwen see syk na dem etende. Unde van rechter naturen so schal de mynsche bat doen unde schal syk waren van alto vele tho etende unde to drinkende dan de beesten. Unde deit he anders, so is he vele meer to lasterende dan de beesten, de sunder vorstantnisse unde vornoft syn.

(78) De konnigh vraghet: Worumme synt de beesten van vele varwen? Sydrack secht: LXXVIII Darumme dat see nicht ghelyk en syn gode, darumme moten se

*

*) Hs.: entfanghet.

syn van vele varwen. Unde ok darumme, dat see gras eten heit, kolt, nat unde droghe, wanner dat see groet syn unde swardrachtich. Dat meiste deil van den cruden unde van dem grase, dat see eten, dat moet den beesten macht gheven, scholen see deghe hebben. Isset dat see eten dat meiste deil heit unde droghe van den cruden tosamende, so moten de beesten swart syn. Unde is dat meiste deil heit besonderghen, so moten see roet syn. Unde is dat vucht, so werden de beesten grys. Unde is dat kolt, so werden de beesten wit. Unde is dat see van dessen vier wysen van den cruden ghemeyn eten, so werden see grone. Unde also vele ere myn is van eynen crude dan van den anderen, van der naturen schal de beesten hebben ere art. Unde welke koo, de eyne beeste drecht, de schal meer van der eynen naturen hebben dan van der anderen. Unde ok isset also van den wilden also van den tamen: eyn islike heft alsulke art unde nature, also de wille unde de schickinghe is van gode.

(79) De koning vraghet: Welk is dat beste dink unde dat quadeste van der werlt? Sydrack secht: LXXIX De tunghe is dat beste unde dat argheste in dem lichame, wente vormiddelst der tunghen machmen wol hebben gud unde ere, leve, vordeil ghetoghet unde vort ghetoghen werden[1] van den luden unde mach ok hebben den namen, dat he wys is, al en were he des nicht. Unde vormiddelst der tonghen so machmen ok hebben unere, schande, schade unde vorlust des lyves unde der selen. Wente alsulke sprake mochte de quade tonghe spreken, dat de ganse licham schande hebben mochte unde sunde. Unde also mochte de gude tonge alsulke sprake segghen, dat de licham dar groet gud unde ere affheben mochte. De tonghe en heft nene knoken. men se maket lichtliken, dat to broken werden de lenden unde ok de rugghe unde ok alle de andere lede. Unde vele sekerer mach de tonghe spreken gud dan quaet my groten eren unde werdicheit.

(80) De konnigh vraghet: [Bl. 64] Welk maket meer wisheit, de kolde spyse edder de heyte spyse? Sydrack secht: LXXX De heyte spyse vorwermet den licham und vodet de neren unde vorwermet dat herte unde de hert-

senen unde maket see klaer unde puret unde vernoftet den sen unde de wisheit. Unde de kolde spyse de vorhardet de neren unde de anderen lede unde de hertsenen unde maket quade vuchticheit unde vorkuldet dat herte unde den licham unde de hertsenen. Unde van der koltheit unde hartheit leven de personen, de dar ane bewaret syn, dat de hart syn unde unvorstandich van naturen.

(81) De konnigh vraghet: Wor aff kumpt grymicheit? Sydrack secht: LXXXI De grymmicheit kumpt van quader vuchticheit unde to sommygher tyt kumpt dat, dat see syk by dem herte beroven ghelyk dem vure unde vorhitsen syk. Unde van der hitten so werden see swart unde dunker. Unde van der dunkerheit werden see denckende unde grymmich unde melancolicus. Unde de dunckerheit de antwordet den hertsenen. Unde de hertsenen de antworden den oghen unde den leden. Unde see vordupen see an quaetheit. Unde by rechter kraft so moet de mynsche grymmich werden und vul dancken. Unde wanner dat de vuchticheit aff leet unde de vorhittinghe nalet dem herten, so scheydet de dunkerheit van eme unde de lede vorlesen ere grotheit unde dan so wert de mynsche vrolyk unde gudes hoghen.

(82) De koningh vraghet: Also eyn man is melancolicus, wo mach men eme dat vordryven? Sydrak secht: LXXXII He schal to dem eersten trachten upp synen schepper unde schal eme dancken hochliken unde dencken, dat he ene werdighede to maken na synen ghelike. Unde he schal ok dencken upp den doet, den nemant entvleen mach unde schal ok dencken upp den ghenen, den god grot ghebreck heft ghegheven in eren lichame unde leden unde vele sieckheit unde quale unde meer armodes, dan en behaghet. Unde he en schal nicht dencken upp de ghene, de sunderik[1] ryke synt unde he schal dencken upp de ghebode unses heren unde schal vlyen by eynen synen vrunde unde spreken myd eme welke gude rede unde he schal wonen in eyner guden stede unde in gude brukinghe unde slapen, also dat tydich is. So schal he vorwynnen synen willen unde thien syne dancken van den dinghen, de eme gryselyk holden unde gremes unde hyr mede so mach he torn unde quaetheit unde melancolye vordryven van syk.

(83) De konnigh vraghet: Welk is beter, datmen de wyff leff hebben schal edder datmen see schal haten? Sydrack secht: LXXXIII De guden wyff schalmen leff hebben, eren, loven unde vorderen unde holden see vor eyne over vrouwe unde vor eyne gude sellynne. Wente van den guden wyven en machmen anders nicht hebben dan grote ere unde vormerynghe van gude. Wente see holdet truwe unde gude eren manne unde bewaret ene vor alle quaet to doende na ere macht, also dat wyff beholdet unde bewaret ere kint. Van alsulken wyven is beter [Bl. 65] de leve dan unleve edder hat. Unde men schal dat quade wyff schuwen unde vleen unde aff keren alle eren willen. Unde van der selschopp des quaden wyves en machmen anders nicht hebben dan schande, schade unde unere unde vorwyt van allen luden. Unde see en holden gheyne truwe eren ghesellen. Also deit ok de tocratis dem vogel[1], de eme gud deit unde eme reynighet de tene van den wormen. De tocratis is eyn dier myd eynen langhen hovede unde heft vele tene unde is vele in dem watere. Unde twye des jaers wassen eme de tene vul worme. Unde so gheit he uth dem revere ligghen upp dem overe in de sonne unde deit wyde upp syne kele. So kumpt dar eyn voghel, den god dar to geschicket heft syne tene to suveren van den wormen unde de vogel de heft eynen snavel scharpp also eyn natel unde gheit in des tocratis mont unde leset eme alle de worme uth den tenen. Unde also drade also syk de tocratis volet ghesuvert van den wormen, so deit he synen mont to umme den voghel to etende, de eme gud ghedaen heft. Unde so volet de voghel, dat he myd quade gheloent wert. So steket he upp wert synen scharpen snavel. Unde wanner dat de tocratis volet den steke van den scharpen snavel, so openet he synen mont unde de vogel springhet dar uth unde untvlucht. Unde alsullik loen gift ok dat quade wyff dem manne, de eer gud heft ghedaen. Darumme so schalmen schuwen ere leve unde schal ok van syk keren eren willen.

(84) De konnigh vraghet: Wanner eyn mynsche is vrolyk unde gudes hoghen unde horet dan icht, dat eme nicht ten behaget, worumme tornet he syk dan so sere? Sydrak secht: LXXXIIII

Dat herte is eyn here unde eyn mester van dem lichame unde de licham is eyn hoder des herten: unde wat dem herten behaghet, dat behaghet ok dem lichame. De oghen synt des herten boden. De tonghe is des herten vorsprake. De vote synt syne bewegere. De hande synt syne riddere unde beschermere icht to doende. Dat hovet is syne borch. De hertsenen synt syne slutere unde voghen alle dink in verwaringhe. De vuchticheyden synt vyande unde weddersaten des herten. Wente also men horet enyghe rede, so en mach des dat herte nicht weten, dat en sy vormiddelst synen boden. Unde also eme de bodeschapp behaghet, so vrouwet syk dat in syk sulven unde alle syne manne hebben hoghene unde vroude unde syne vyande synt gheschamfert. Unde wanner dat de boden bringhen quade bodeschapp, so bevet dat herte unde gremet syk unde beweghet alle syne manne unde se synt alle tornich unde quaet, ghelykerwys also dat herte sulven is. Unde so synt ere weddersaten vrolyk unde hebben des grote vroude. Darumme dat se dat herte unde alle synne man aldus vorwynnen. Men is de licham stark unde wys unde heft leff synen sluter unde alle syne lude, so schal he vorwaren alle eren schaden unde de swarheit unde de grymmichheit upp syk nemen unde schal syk hoden vast unde hart unde schal dat altomale vorwynnen unde [Bl. 66] syne manne de drouwen syk unde syne vyande werden vorhonet. Is dat herte krank unde ydel unde syne vyande wedderstryden unde haten dat unde dat en heft de macht nicht to vordreghende off to lydende de anverdinghe syner weddersaten unde syne mannen de synt ok kranck, also see werden beweghen quaet to doende, so moet de here hebben den schaden. Wente weret, dat de licham dat droghe, dat herte en scholde gheyn quat dencken [1].

(85) De konnigh vraghet: Schal de man dat wyff leff hebben unde dat wyff den man? Sydrack secht: LXXXV De man unde dat wyff scholen syk leff hebben, darumme dat hee see heft ghemaket kumpane to hebbende gud unde quaet unde vrucht to telende, de dar dancken unde loven schal eren schepper. Umme desser sake willen so schal de man grote leve hebben to synen wyve in truwen na dem ghebode godes unde ok des ghelyk dat wyff den man. Unde

na der werlt lopp so is eyn islyk schuldich den anderen leff to hebbende in mennygherleye wys. To dem eersten schalmen leff hebben dat wyff umme ere truwe, umme ere schoenheit, umme ere gutlicheit, umme ere redelicheit, umme ere gifte, umme ere denstafticheit unde umme eres personen gheschickelicheit. De man, de dat wyff leff heft, dar desse seden inne syn, de en mesdeit nicht na der werlt lopp. uppe dat see nene andere seden en kryghen, dar see de guden seden mede vorwynnen. Wente he see leff heft umme ere gude sede unde umme ere gude doghet. Dat wyff schal ok leff hebben den man na der werlt lopp in vele wysen: To dem eersten umme syne truwe unde umme syne doghet, umme syne schoenheit, umme syne gifte, umme syne bervicheit unde umme synen syn. Dat wyff, dat den man leff heft umme desser guden doghet willen, de en deit gheynen laster, dat en sy dat he enyghe quade smytte an syk heft, dar he de anderen guden sede mede vorlust. Unde isset dat he men eynen en heft van allen dessen guden seden unde heft ene dat wyff leff darumme, so en lastert he syk sulven nicht darane na der werlt lopp. De man, de ok leff heft dat wyff unde dat wyff den man leff heft, en hebben see gheynen van dessen guden seden in en, so syt seker des, dat see synt to lasterende unde to begrypende.

(86) De konnigh vraghet: Schalmen dat wyff slaen, wanner dat see dat vordenet? Sydrak secht: LXXXVI An dem guden wyve is de messedaet kleine, wente, wanner dat se mesdeit unde syk sulven bedencket unde dat eer dat leit is, so schalmen eer dat vorgheven unde schal see an ghaen myd guden worden unde sachtmodighen reden unde myd bewysinghe, dat see heft ovele ghedaen. Unde so schal see bekennen ere messedaet unde schal syk sulven wol kastyen unde dwynghen unde waren syk vor de sunde unde quat to doende. Men wanner dat quade wyff mesdeit, so en schemet see syk nicht unde vormydet dat ok nicht, men see vorhevet syk darinne. Unde jo [Bl. 67] see meer ghestraffet wert, jo see dat jo meer deit. Nochtant schalmen see straffen myd worden, myd drouwen, myd gheloften unde myd ghaven eyn werff unde ander-

werff unde ok derdewerff. Unde isset dat see syk dan ok nicht en betert, so schalmen see vorlaten unde begheven syk altomale van eer. Wente van dem quaden wyve, de vul is des duvels unde quades willen, so schal syk de man van eer scheyden. Unde isset also, dat he syk nicht gansliken van eer scheyden en kan, so entholde he syk doch van eren willen, also he meiste mach, dat is syn vrome unde ghewyn.

(87) De konnigh vraget: Schalmen gheloven edder nicht? Sydrack secht: LXXXVII Dat is eyn wyse van den weghe, den men heft to gode wert. Also van den gheloven, wanner dat men horet spreken unde disputeren dinghe, de jeghen den gheloven syn unde wanner datmen quaet secht jeghen syne ee, so schalmen myd rechte syn entset unde harde wedder streven dat myd groter kraft unde macht unde schal alle tyt sterkende syn synen geloven unde syne ee. Unde ok schal eyn vechtende unde strydende syn vor synen guden vrunt, de eme vruntlyk is unde ghetruwe unde de dar is uth eynen guden herten suver unde reyne. Dar is ok eyn ander wyse van dessen weghe, de is van quaetheit der werlt, dat is van quader leve unde de dar nicht langhe waren en mach. Dat is de leve der wyve, de dar gans sere bernende is unde ganse boslichen unde vorteret dat herte unde bruket dat in groter schande. Unde dat machmen wol heyten dolheit. Also dat herte vorbernet in quaden dancken, also vorbernet unde vorlamet de vuchticheit den licham, also dat he vorlust syn etent, syn drinkent unde syne vrolicheit unde ok synen trost. Men he mach des doch lichtiken quyd werden, wil he sulven. He schal dencken in syk sulven, dat he quaet deit syk sulven unde dat alle syn arbeit unde syn sorghe doch nicht en doch unde dat he syn eighen lyff vorteret. So schal he dat werpen in eynen anderen dancken unde schal syk dat sulven entgheven unde schal alle de trachtinghe van syk werpen unde dencken, dat he syk bat vorwaren wil van schanden, dan offte ene eyn ander bewarde. Unde also schal he nummer jaghen de dancken, wente jo men see meer jaghet, jo see meer bernen. Unde schal men dencken, dat he alleyne nicht en sy in desser werlt. In desser wyse mach he syn gheloset in korten tyden. Unde isset dat he leff heft dat ghene, dat syn eyghen nicht en

is, so weset des seker, dat he syk sulven doret myd groter dorheit unde is ok eyn recht dwaes unde is meer dan doll, de syk also bedrovet umme eynes anderen dink. Unde he vorlust also doch syne tyt in groten pynen unde in groten sorghen unde all doch umme nicht. Also de ghene de nacht unde dach nicht en rouwet van vechtende myd schilde unde myd glevyen jeghen den wynt unde den wynt meynet to slaende unde to vanghende unde dat eme doch nicht bescheen en mach.

(88) De konnigh vraget: Schalmen den vrunt leff hebben myd truwen edder nicht: Sydrack: LXXXVIII De mynsche schal synen vrunt leff [Bl. 68] hebben truweliken unde ok van guden herten unde schal eme alle daghe doen to syner ghenochte, dar na dat men vormach. Unde men schal dreghen syne borden upp synen halse. Wente de gude vrunt en wil gheyn dink, datmen nicht doen en mach. Men dat en schalmen allen vrunden nicht doen. Wente de vrunde syn van mennigher wys. Men vindet vrunde, de men umme ere profyt unde bate syk vlyen by den luden unde en vragen dar nicht na, wat rades dat see en gheven ofte doen, all were dat ere vrome edder ok ere schade unde see vulborden alle eren willen unde alle ere ghenochte unde en achten nicht, wat en dar aff komen mach, uppe dat see eren willen hebben unde also volghen see en in alle eren willen unde dorheit, uppe dat see ere bate des to bat doen moghen. Unde also holden see see dan vor ere gude vrunde, men see synt ere doet vyande. Dar synt ok ander vrunde, also van selschoppes weghen, etendes unde drinkendes unde in vele anderen wysen. Hadde eyn alsodanes vrundes to doende, offte hadde icht jeghen eme mesdaen, so scholde he dan vinden in eme, dat he bedorfte[1]. Unde mesdede he icht jeghen eme, so scholde he eme wedder doen grote schande unde schade unde grote swarheit unde laster. Unde van alsodanen vrunden schal syk eyn mynsche verne holden unde schal syk wol vor see hoden. Men den vrunt schalmen beleven, de nicht en volghet, noch en pryset den doraftighen willen synes vrundes, de eme scheldet unde straffet, wanner dat he mesdeit, unde all weret ok also, dat he syk darumme vortornede. Unde umme den torn so en schal he des nicht laten. He en schal eme segghen

syne ere unde synen vromen unde all mesdede desse vrunt sere jeghen eme, darumme so en schal he ene nicht vorlaten. Unde aldusdane vrunde schalmen leff hebben unde prysen, vorderen, loven unde betruwen myd herten unde myd willen.

(89) De konnigh vraghet: Mach eyn mynsche nuchticheit doen sunder pyne unde arbeit? Sydrak secht: LXXXIX Sent dat Adam at den appel, den eme god hadde vorboden, so en mochte gheyn mynsche gud wynnen sunder arbeit. Men dar tovoren mochte dat syn ghescheen. Unde dar na so en schal nemant syn, de syn profyt doen mach sunder arbeit. Na der werlt lopp so is dat profyt kleyne, ydel unde valsch unde he is doll, de syk dar upp vorleet. Hyrumme so moten de armen arbeyden myd dem lichame unde de ryke myd den herten unde myd den dancken unde ok understonden myd dem lichame unde myd der selen, umme to denckende unde to komende to dem ewyghen levende, dat wy vorloren vormiddelst Adame. Unde aldus so horet den ryken to arbeyden myd den armen umme synes lyves nerynghe unde umme gode unde umme syne sele. Wente de arbeit is beter vore unde dat loen dar na. Dit is also twe ghinghen twe weghe. De eyne gink in den eynen wech unde vant eynen mynschen, de wolde eme voren upp eynen perde unde doen eme grote ere unde herberghen eme wol. Unde des anderen daghes vonde eynen upp [Bl. 69] dem weghe, de eme noch meer ere doen wolden unde rouwe unde des derden daghes noch meer doen wolde unde des vierden daghes unde des veften daghes noch meer unde he des sosten daghes lude vonde, de eme ganse sere sloghen unde eme deden grote schande unde unere unde hinghen ene by der kelen upp, wente dat he sere qneme to unghemake, de alsulken ende hebben scholde. Aldus isset myd alsulker ere unde werdicheit, de men heft in desser quaden werlt, de syk vorvolghet to eynen quaden ende, den de entfanghen moten, de ere ghenochte dar inne setten unde dar inne blyven. Unde de ander mynsche gink den andern wech unde vant de ghene, de ene sloghen unde grote schande unde unere deden unde also vort eynes ewelyken dages jo meer unde meer schande, hoens unde unere deden wente to dem sovenden daghe. Do vant he vele

guder lude, de eme entieghen quemen myd groter vrolicheit unde deden eme grote ere unde koren eme to eynen konnige.[1] Also isset ok in desser werlt. De dar hebben vele vortganges unde bate, de grot is unde ewichlyk varet: de moet syk moyen unde arbeyden eyne korte tyt in desser werlt umme gode to denende, dem schipper des hemmels unde der erden. Men de ghene, de syk pynen umme profyt unde ere desser werlt, de vorloren alle, wente dat en mach nicht langhe waren unde ok so vint men vele valsch unde quaet, dar see ewichliken ere vrolicheit mede vorlesen unde de ewyghen ere.

(90) De konnigh vraghet: Schalmen alle tyt wol doen unde gheven armen luden? Sydrak secht: XC Jaa vorware! Men schal alle tyt wol doen unde gheven armen luden unde men en schal nicht vraghen, we see syn, wente god heft ghegheven de rykheit den ryken luden, uppe dat see helpen scholen den armen luden, de nicht en hebben aff to levende. Unde de ryke mynsche schal dencken in eme sulven, dat he is gheboren van Adame unde van Even ghelyk also de arme is unde dat de arme eyn mynsche is also he. Unde dat he an den rykedom, den eme god ghegheven heft, nicht meer en heft dan also syn licham behovet unde syne vrunde, isset dat he see heft. Wente wanner dat he stervet, so en schal he nicht meer myd syk ewech nemen dan also de arme, also he in de werlt quam unde schal also van hyr scheyden. Darumme so schal de mynsche van dem gode, dat eme god ghegheven heft, wol doen dem armen myd guden willen sunder hochvart.

(91) De konnigh vraghet: Hyr leset van den ryken unde van den armen, wo de vorneddert unde vorhoget werden. Sydrack secht: XCI Wanner dat de ryke vorlust syne rycheit unde syne ere, so vorlust he ok syne wisheit. So het men ene dol unde he en wert nicht so vaken gheropen to rade, also he wart tovoren unde eyn ewelyk vlut ene. Wente he vorlust syne dancken unde syne ere unde nemant en pryset syne sprake, wente see en is nicht so wol ghehort. Wente men holdet see vor dorheit unde (Bl. 70] he wert blode unde unwert unde wert van allen luden uneret. Unde also de arme ryke wert, so wert he wys unde hovesch,

all were he ok plumpp unde valsch. Unde ok so wert syn sprake wol ghehort unde he kryghet vrunde, de eme gudes ghunnen unde eyn islyk wil gherne by eme syn unde pryset unde eret ene unde wert vaken gheropen to guden hoghene. De ryke mynsche is also eyn erdene vat, dat vol wert ghedaen van eddelen steynen unde van fynen golde unde silvere unde dat valt dan in eyn unde dat ghesteynte, golt unde silver wert ok vortert van den vure unde vorloren unde dat erden vat wert all to nichte. Dit is also to vornemende, dat de rykedom desser werlt is nicht des ghenen, de ene heft, me he is eme ghelenet. Ghelyk also eyn kopman, de dar voret eynes ryken mans have umme wennynghe achter lande unde anders nicht dar aff en heft dan sorghe unde arbeit unde dat he dar aff levet. Unde wanner de ryke man dat syne wil hebben, so wert de kopman al bloet van dem gude, men he heft dar also vele aff, dat he dar wol aff ghelevet heft de tyt, dat he dat hadde in syner macht. Also synt de lude in desser werlt. Nicht lengher dann see leven, horet dat en to, dat see de wyse eren willen dar mede doen unde wanner dat see sterven, so scheyden see also de armen van hyr, also see quemen in der werlt. Men de arme is vele eddeler unde sekerer dan de ryke tovoren was.

(92) De konnigh vraget: Wo schal syk eyn mynsche holden under den luden? Sydrak secht: XCII Also de mynsche mank den luden is, so schal he syk holden vrolyken unde hovesch myd schonen ghelate unde spreken to mate unde myd redelicheit, also des tyt is unde horen de wort van anderen luden, all en weren see eme nicht to willen. Wente dat en is gheyn unhovescheit nicht to siende upp den ghenen, de dar spreket, men horen syne rede. Unde all behaghen see eme nicht wol, noch schalmen see holden eersamliken unde sunder overmoet. Unde sunderliken schal he syk holden, dat he syk nicht en vorheve boven den anderen, all were he vele groter ghehort dan eyn ander. Wente also vele also he mechtiger is, so schal he ok syn hovescher unde oetmodigher. Unde also vele is he eddeler unde beter unde also he syne wort spreken wil to dem alder schonesten, so schal he spreken myd tzirheit unde myd schonen ghelate unde myd groten

herten unde schal syk nicht entsetten noch schemen. Wente dat kumpt under stonden, dat eyn man, de recht heft unde syne rede uth spreket, dat he syk schemet ofte vruchtet unde vorlust syne rede. Unde wanner eyn mynsche is by den schelken unde den valschen, so schal he syk hoden wysliken unde hoveschlyken in synen profyte unde in syner ere unde wol waren, dat eme gheyn schade en schee. Unde isset dat he sut, dat eme hovescheit noch syne wisheit nicht helpen kan, so schal he syk holden dolliken, also he sut, dat see doen. Wente wisheit unde doghet eme dan nicht [Bl. 71] en doch ofte themet. Aldus so schalmen syn gud myd den guden unde quaet myd den quaden unde tornich myd den tornighen, also verne also eme syne wysheit noch doget nicht helpen en mach.

(93) De koningh vraghet: Wor aff komen de quade seden unde maneren? Sydrack secht: XCIII See komen van willen des mynschen van syner quaetheit unde van synen bosen herten, wente dat kumpt al van eme sulven. Unde wanner dat he den sen heft, dat he wol kent*), so is he van quaden seden, dat he see wol laten mach, off he wil unde annamen dat gude unde doen dat gude. Wente de ghene, de quade seden hebben, de en moghen nicht wol doen, noch wol spreken, noch gud dencken, noch gud leff hebben mank den luden, noch syk beruwen van herten. Wente alle tyt dencket he quaet to doende. Unde he is alle tyt in groter pyne unde vorteret synen licham unde bruket syne tyt in quaetheit. Alle desse pyne heft he van syk sulven. Also de mynsche, de ghaen mochte sekerliken eynen slechten wech to eyner schonen stede unde klemmet dan over hoghe berghe unde dor bussche myd groten vordrete unde unghemake. Aldus so is dat myd den ghenen, de syk oven in quaden seden unde laten de guden. Wente de schult is al eres sulves na den werken.

(94) De konnigh vraghet: Dat yseren, dat also hart is, wo wert dat erstwerf ghesmedet? Sydrack secht: XCIIII God de makede alle dink unde he wuste wol alle dink, des de mynsche behoven scholde in ertryke unde

*) Bartoli: Egli àe lo senno che conoscie.

he esschede Adam unde liet eme wysen synen enghel, dat he neme yseren dat gheschapen was also erde unde dat he dat vorgadderen scholde unde sede eme, wo he dar aff hemeren maken scholde unde ok tanghen unde ambolt unde alle andere dinghe, de he behoven scholde. Unde hyr mede scholde men der werlt denen, also langhe also see staen schal. Unde Adam dede dat ghebot unde dat quam to der water vloet. Do lede Noe in der arken van den instrumenten, de ghesmedet weren by Adams tyden. Unde aldus schalmen dit vort maken konnen wente in dat ende van der werlt.

(95) De koningh vraghet: De dar vorsweren eren god valschliken, mesdoen de ok? Sydrack antwordet: XCV De ghene de eren god vorsweren valschliken, he sy gud ofte quaet, see doen dar ganse quaet ane. Wente see en holden eren god nicht vor quaet men vor gud unde ghetruwe unde sweren nochtant valschliken by eme. Unde see weten wol, dat see valsche sweren. See synt sulven duvele unde quader dan de unghelovighen. Wente see maken eren god myd erer valscheit bose unde quaet, wo wol dat ere god doch nicht valsch unde quaet en is. Unde ere god is doch ganse gud, so vorsweren see ene valscheliken umme to bedreghende de lude, de also synt, de nene truwe en hebben noch ee. Ok scholen see nicht be-[Bl. 72]lovet syn mank den luden van den dinghen, de see seggen unde men schal see holden argher dan beesten unde men en schal en nicht betruwen. Wente na den dat see eren gode valsch syn myd erer schalkheit, so scholen see ok wol valsch syn in bedreghinghe der lude.

(96) De konnigh vraget: Schal de mynsche syn suver unde reyn van alle synen licham unde van alle synen dinghen? Sydrack secht: XCVI De mynsche schal syn suver in alle synen licham van allen dinghen. Eersten van unkuscheit unde van swerende, dat is van sprekende, dat quaet is unde gheyn quaet to horen, noch to denkken, noch to quade uth to reckende syne arme, noch syne hande, noch ok nemant quaet to radende, noch to etende noch to drinkende in arghe unde van alle alsulken dinghen schalmen reyne syn. Unde de ghene, de god ghemaket heft na

syner ghelikenisse, de scholen reyne syn van alle eren herten. Wente god de heft gheghenen den syn unde vorstantenisse eynen isliken mynschen, dat he schuwen schal al dat quaet is unde so schal he werdich syn syner ewyghen ere unde vruntschop.

(97) De konnig vraget: Weme schalmen schuwen, offte leff hebben, ofte haten? Sydrack secht: XCVII Men schal ghaen den wech, de schone, sachte unde reyne is unde men schal schuwen den wech, de swaer unde steynnich is unde dar dorne syn. Ok so schalmen schuwen dat vur, wente we dor dorne ofte vur gheit, de moet vordreet ofte schade dar van hebben. Unde we dar gheit den smydighen unde den gronen wech, de gheit sekerliken sunder verdriet. Dat is to vorstande, datmen schal leff hebben gude lude unde schal handelinghe myd en hebben unde men en mach van erer selschopp anders nicht hebben dan gud unde men wert dar seker unde wol bewart. Dit sint de ghene, de dar ghaen den gronen wech. Unde de ghene, de myd quader selschop umme ghaen, al weren see gude lude, men scholde see holden vor quaet unde see en moghen dar ok anders nicht aff hebben dan schade, schande unde grote unere unde eynen quaden namen mank den luden. Unde see scholen gheuneret werden van allen luden. Unde de guden scholen dencken, en weren see nicht so quaet also de anderen, see en ghinghen nicht myd en umme. Unde see en vulborden ok nicht ere quaetheit. Aldus so werden see gheseriget ghelyk den ghenen, de dar ghaen dor dat vur unde dor den dorn. Hyrumme so schalmen leff hebben de guden unde alle tyt schalmen schuwen unde haten de quaden.

(98) De konnigh vraget: Welk is beter, rickheit ofte ere? Sydrack secht: XCVIII De rykedom is werlyk unde lichamlyk unde de rykedom heft de macht. Unde de ere is gheistlyk. De macht hebben see beyde, de eyne unde dat andere, off he wil hebben dat vromelyk unde notte sy dem licham unde der selen. Unde he schal vynden den ghenen, de eme denen schal to willen umme syne rycheit unde de to synen ghebode scholen syn. Unde he en mach nicht syn also eyn schalk unde hebben armoet. Men nottorft synes [Bl. 73]

lyves mach he wol hebben. Is eyn man arm unde heft ere unde de lude beden em grote ere unde en heft gheyn gud, seker van der ere, de eme de lude doen unde beden, dar aff en kan he nicht leven. Unde he en wert ok dar mede nicht ghesadighet also van etende unde drinkende. Unde ok so en kan he syk nicht daraff kleyden. Unde de ere is ok gud, wente see is gheistlyk. Ok so en is he also willekome also de, de den rykedom heft. Wente de rykedom is dat beste na dem lichamelike profite, datmen dan secht: he is eyn ryke wokener, dan men sede: he is eyn arm eersame man.

(99) De koningh vraghet: Schalmen ere unde reverencie unde recht doen dem armen also dem ryken? Sydrak secht: XCIX De truweliken wil regheren unde richten, de schal eren unde vorderen den armen also den ryken in dem rechte. Unde isset dat see beyde komen in dem gherichte, so en schalmen den armen nicht laten togheren unde den ryken vorderen. Men men schal den armen staen heyten umme to horende syne rede, also wol also des ryken. Unde de eyne schal wesen in dem gerichte ghelyk dem anderen ghemeyne. Wente dat recht kumpt van gode unde is myd gode. Unde datmen dat do truweliken unde datmen ok also rechtverdighen richte den armen also den ryken! Also godes sone wil komen in dem lesten gerichte, welken gherichte nemant entghaen mach, noch ok syk vor vorberghen mach.

(100) De konnigh vraghet: Ghenoghet dem armen also wol in synen armode, also dem ryken in syner ryckheit? Sydrak secht: C De armen synt vroliker in eren armode dan de ryken in eren rykedom. Wente de ryken synt girigher dan de armen, wente de ryke en mach so vele nicht hebben, he en begert jo meer to hebbende unde he en mach nicht werden ghesadiget. Dit is also de hungherghe unde de sade, wente de sat is, de heft meer vroude dan de de dar hungerich is. Unde we de dar hunger heft, de is drovich unde untovreden. De ryken en moghen nicht ghesadighet werden van rickheit unde de armen en konnen nicht so luttik hebben, se en vrouwen syk dar ane myd groter vroude. Also eyn mynsche, de alle tyt in groter krancheit is unde he sut de lude umme ene ghaen seer vrolyk unde ghe-

sont. Unde also drade, also he gheneset unde eme de pyne vorleet eynen dach ofte twe, so is he vroliker dan de ghene, de langhen hebben ghesont ghewesen. Also vrouwet syk de arme meer van hundert pennighen dan de ryke in alle synen rykedom.

(101) De konnigh vraget: Is dat gud, dat syk eyn mynsche beromet, wat he sulven gudes ghedaen heft, edder is dat beter, dat he swyghet? Sydrack antwordet unde secht: CI De mynsche en schal syk sulven nicht loven van dem, dat he ghedaen heft. Unde isset dat he des swyghet, so deit he gode leue unde deit dem duvel schande. Wente is eyn mynsche vrome unde stolt unde heft he werdicheit in syk unde openbaret he dat [Bl. 74] sulven edder settet he syk sulven darumme vort, so deit he dat, dat god sere hatet unde so deit he also eyn unwert blode mynsche unde de lude lasteren ene, wo dat se eme dat doch nicht en segghen unde syne vromheit holt men dan vor dorheit. Wente de blode de lovet syk sulven, darumme dat he nene macht en heft unde meynet, men schal ene holden vor vrome unde stolt myd syner loghene. Unde myd dem dat he syk sulven vorromet unde dar van wert he gheholden unwert unde van myn dogheden dan he is. Men de wyse man, de schoen unde vrome is, de schal des swyghen unde stille hollden vor vorroment syner vroemheit unde so is he so vele meer to prysende unde ghehoghet. Wente de lude de segghen dat vor eme und so is eme dat grote ere. Unde wanner dat de valsche unde de quade syk vorromet syner sunde, he en is gheyn mynsche, men eyn beeste, de syk en schemet vor den anderen beesten, de dar doen eer ghenochte, de en hebben des doch neyn schande. Wente see en hebben des synnes nicht, dat see eer ghenochte bedecken unde see en moghen gheyn sunde doen, wente see synt sunder sele. Men de ghene, de syk en bedrouet syner sunde, de he ghedaen heft unde syk dar ane vrouwet, de schal myd rechte gheholden werden vor eyn beste unde nicht vor eynen mynschen.

(102) De konnigh vraget: Worumme hanghen de hunde vaster tosamende denn de anderen beesten? Sydrack antwort unde secht: De hunde synt van heyter

naturen dan enyghe ander beesten. Unde also see syk vorgadderen unde vorwermen, so heylen see van erer hitte tosamende. Also twee stucke gloyendes ysers, darmen dat eyne upp dat andere lecht unde men dan dar upp sleit, so heylen see to samende umme de hitte. Also doen ok de honde, also see syk to hope vorgadderen.

(103) De konnigh vraget: De eynes anderen mans wyff beghert offte syn gud, deit he dan quaet? Sydrack secht: CIII De dar beghert eynes anderen mans wyff to hebbende, de doen groet quaet unde syn knechte des duvels. Wente de duvel en mach nicht ghesadiget werden quaet to doende unde he wil alle tyt to syk theen alle dink. Also isset ok van den, de begheren to hebbende andere mans wyff unde to andere mans gude. Wente eyn islyk scholde dem anderen doen, also he wolde, datmen eme dede. We is de, de wolde, datmen eme syn kleyder neme off syn wyff? Dar en is nemant, de dat wolde, wente dat scholde eme sere vordreten. Darumme schal syk eyn yslyk man laten ghenoghen an dem, dat he heft, he sy ryke offte arm unde schal nicht begheren eynen anderen dink. Also de eyne enghel nicht en beghert, dat de andere heft in der ewicheit.

(104) De konnigh vraget: Machme in enygerleye wys entghaen dem dode? Sydrak secht: CIIII De doet is ghelyk der lucht in der werlt by allen dinghen unde in allen creaturen. de de leven unde wo see leven, so leven see van der lucht. Unde wert dat en de lucht entbreckt eyn stonde, so en scholen see nicht [Bl. 75] moghen leven . . . . . nder*) en mach nicht leven oft syn in ertryke, see leven alle van der lucht unde de gheyn lucht en heft, de is doet. Also isset van dem dode. Nemant en mach so sere ofte so verne vleen, he en moet jo sterven, dat sy spade ofte vro. Al behodde he syk in dat affgrunde van der erden offte in de grunt van der see, dar he gheyn lucht en hadde. Nochtant so en mochte he jo nicht entvleen, he en moste jo sterven. Wente wat stede eyn mynsche is, hoch ofte syde, groet off kleyne, so gheit doch de doet alle tyt myd eme. Unde he

*

*) Hs. unleserlich.

de valsche eyde sweren unde de valsche ghetuchnisse gheven unde werpen de lude in schaden unde in pynen. Unde de ghene, de besweren unde beschuldighen de lude to unrechte. Unde in velen anderen wysen schal syk eyn mynsche hoden unde van en vleen. Wente in erer dulheit unde quaetheit doen se vele quades syk sulven unde ok anderen luden. Men de anderen dorheyden, dar ik tovoren van sede, de en schaden nicht anderen luden, men see pynen unde krencken de ghene, de se dreghen in desser werlt.

(109) De konnigh vraghet: Isset swaer dem lichame unde der selen, also see syk beyde scheyden? Sydrack secht: CIX Ja, dat is sere leit en beyden unde see synt darumme drovich unde in groten anxt, also de eyne scheydet van dem anderen. Unde stonde dat to en beyden, see en scheyden syk nummermeer. Unde dat is en also leit also de nye ghetruwede man unde wyff, de syk leff hebben in desser werlt unde dan in kort vorscheyden moten unde see dan quaetlyken gelevet hebben in desser werlt, dan so is ere angest unde [Bl. 77] bedrofnisse also groet. Wente de sele gheit to dem quaden unde de licham wert to nichte. Wo langhe datmen vortogert, dat moet ja wesen. Eyn islyk moet to der sulven gheselschopp, alle mote wy dar hyn. Also off eyn ghinghe in eyn vremet lant umme wynnynghe. Also he ghenoch hadde ghewonnen, so scholde he wedder umme keren to hus unde vortruwen syk eyne brut unde dat scholde eme schynen in gude. Also isset ok, wanner dat de sele scheydet uth dem lichame, so vlucht see hyn also eyn vogel, dar see vordenet heft. Unde de licham blift ligghen also eyn boem, de aff ghehouwen is unde wert tho nichte unde vorderft.

(110) De konnigh vraget: Wem schalmen entsien, den junghen off den olden? Sydrak secht: CX Men schal kennen den eynen unde den anderen. Wente de junghen syn dul, unghelert unde unghesedet. De hete nature de vorwermet ene unde entfenget ene van rechter naturen. Men de dulle, de gheyn hitte an syk en heft, ofte he hebbe der eyn deil unde so weit he, dat he is eyn recht dore unde dat is gud syk vor eme to bewarende. Wente he heft hyn gebracht syne tyt unde wil dan noch hebben de tyt eynes anderen, de

eme nye en behorde. Also dan in eme kumpt de ghedechtenisse syner soticheit, so wil he se bewysen myd syner macht boven syne nature. Wente in eme en is de hitte nicht noch de berndinghe van der vuchticheit van bynnen, de ene vorwermet unde entsticket, men he brampt in syk sulven na der tyt, de in eme wasset. Also de ghene, de vleisch braden wil in der sonnen. Also isset myd den olden doren, de syk maken jonk unde wil myd kraft wesen, dat eme de nature vorbut unde wil sik holden myd loghen unde myd worden unde to prysende syk unde vort to setten. Unde maket syk jonck unde vrome unde secht syk stark unde kone unde wil syk alle tyt holden an syne dolheit. Dessen schalmen merken unde schuwen, wente he is valsch in syn older.

(111) De konnigh vraget: Worumme reghenet dat eyne jaer meer dan dat andere? Sydrack secht: CXI Dat is erstwerff by dem willen godes unde van der berorynghe der planeten unde der teyken, wente see beweghen syk vormiddelst dem willen godes unde moten syk de eyne jeghen anderen. Hyrumme so regenet dat eyne jaer meer dan dat andere. Dat jaer, dat lutik reghenet, dat deit groten schaden in der erden. Wente de erde en gift nicht so vele vrucht, also ofte dat wol unde ghenoch reghende. In dat jaer so is de erde seck unde hart umme de drocheit van dem somere. Wente also dat so vele nicht en regenet, dat de erde vorkolden mochte van der hitte, de na volget. In den anderen somer, wente de erde is heit unde bernet unde schal uth eer vlammen unde see werpet ere fenyn unde ere vetheit unde vastheit kumpt van dem watere myd der vrucht unde darumme so synt de lude seek in dat jaer. Unde vorstaet des nicht, dat dit is in allen landen. Wente in etliken regenet sere unde in etlyken luttik unde ok in etliken nicht. Unde dat kumpt all van den bernende der sternen unde van den planeten [Bl. 78] unde teykenen unde na den willen godes.

(112) De konnigh vraget: Worume machmen heylen den spittael? Sydrack antwordet unde secht: CXII Den spittael machmen heylen myd eyner salven, de het unghent van philosophyen[1]. We dat hadde, de mochte dar van licht-

liken ghenesen. Men scholden den seken wasschen myd heyten watere wol, also he dat lyden mach unde darna so scholde men ene wol droghen myd eynen lynen doke unde dan so scholde men ene wol smere myd der salven by dem vure ofte in der sonnen. Unde dit schalmen doen alle daghe soven werff. Unde to dem VIII. daghe so scholde eme dat vel aff ghaen. Unde to dem XXVI. daghe schal eme komen eyn ander schone unde reyne hut unde so schal he all genesen syn van synen spitale unde van allen dinghen. Dit ungent heft grote macht unde is ganse notte in der werlt den luden, de des bruken. Unde is werdigher dan enich dink in der werlt mede to heylen unde to vorlenghen des mynschen leven. Unde en vorstaet des nicht, dat see eyn ewelyk mynsche kennen kan ofte dat see eyn ewelyk schal konnen kryghen. Dit ungent heft alsulke kraft, dat dat ghesont maket den spittael unde untbyndet alle toverye. Wente we des eyn kleyne dede in vur, also verne also men dat ruket unde de rock gheit, so vordrift dat alle toverye. De ok de salven eyn kleyne streke in dat vorhovet in dem namen der hillighen drevaldicheit, des scheppers hemmelrykes unde ertrykes unde he dan gode lovede myd rechter truwe unde were he dan in eynen stryde, he scholde wynnen grote ere unde loff van den wapenen boven alle de ghene, de dar weren, all were erer dusent offte meer. De ok ete van der salven in dem namen der hillighen drevaldicheit unde gode sere dar ane lovede, he scholde werden gheeret unde ghehoghet mank allen luden, wor dat he queme mank den ryken unde den armen. See scholden alle vrolyk werden van syner jeghen wordicheit unde scholden eme werdicheit bewysen. Unde wert dat he enyghe dinghe sede, dar he sake to hadde, dat scholde ghehort werden unde ghedaen, al weret dulheit. Dat he sede, men scholde dat holden vor gud unde nement en scholde dat wedder spreken mogen. Weret ok dat der salven jemant streke an syn vorhovet in dem namen godes unde der hillighen drevaldicheit unde he ghinghe jegen syne vyande, ene gheyn en scholde eme moghen arghen, al hadde he synen doet ghesworen. Unde were eyn mynsche ghevanghen unde hadde vordenet den doet, nemant en scholde eme moghen vorrichten noch doden. Unde eyn vrouwe, de

gheyn kint telen mochte, de scholde dar aff eyn kint entfanghen. Desse salve is ok gud jeghen alle dropen unde seeckheyden, also men den licham dar mede smeret by dem vure offte by der heyten sonnen in der stede, dar de we-[Bl. 79]daghe is. Desse salve schalmen maken vormiddelst den willen godes, also lange de werlt staen schal unde see schal ghebreydet werden over alle de werlt. Men eyn islyk mynsche en mach see nicht kennen noch hebben. Unde nemant mach see maken dan de ghene, de dar to gheleert syn. Men en maket see ok nicht, dat en (sy) bynnen den eersten achte daghen in dem aprille vormiddelst astronomyen unde philosophyen. In dem XXVI. dage myd der kunst van astronomyen so is see bereit unde gud in den stonden der planeten unde teyken in groten Indyen in der stad Stravon[2], de licht tusschen tween berghen. De liet buwen eyn konnigh, de het Stravon unde was van dem gheslechte Noes. Desse konnigh was de groteste astronomus unde phylosophus, de in der tyt was unde nummermeer en kumpt syn ghelyk in ertryke. He liet buwen desse stat umme desse salve dar to makende unde gaff do eer synes sulves name. Unde see syk sulven alle tyt vormeren. Unde men schal desse salve dar maken also langhe. also de werlt staen schal unde se schal syk spreyden over alle de werlt. Men eyn islyk schal ere nicht kennen noch hebben moghen. Unde men maket desse salve van dreen hunderten unde LXXII kruden, van den besten unde den eddelsten in ertryke unde van den vetten van den draken, de men vyndet in den eylanden van der see in Indien. Unde desse salve moet syn over dem vure achte daghe meer edder myn na der hant van astronomyen unde dat vur wert ghemaket van wortelen unde van eddelen kruden, de men bewart van dem eynen jaer to dem anderen. Desse salve is eyn luttik rot ofte bruun unde eyn luttik vet unde heft guden roke unde is sote also honich. Dit ungent is dat dureste dink van ertryke unde is dat werdigheste dink unde vorlenghet dem mynschen syn leven. Isset dat dat wedder schoen unde klar is, also men se maket, so wert de salve bruun. De ere kraft proven wil, de neme eyn holl yseren unde holde syn hovet boven dem hole, so vart de roke eme in den hals unde in dem hovede. Unde we der salve

eyn luttik dede in syne hant unde wreve see denne harde myd synen vinghere unde he dar na de ander syde van der hant bilde vor syne nese, ruket he de salve, so is see gud unde gheit dorch syne hant unde men mach dar aff maken vele dink, de gud syn.

(113) De konnigh vraget: Worumme makede god nicht, dat de mynsche gheyn sunde hadde ghedaen? Sydrack antwordet unde secht: CXIII Hadde god den mynschen also ghemaket, so hadde de woldaet wedder ghekeret to gode, dar see aff quam. Wente al hadde de mynsche vordenet de ere unses heren, dat en hadde he ja nicht ghedaen vormiddelst syk sulven, men vormiddelst gode, de ene makede van der nature, dat he hadde moten gud doen sunder synen willen [Bl. 80] unde so en scholde he gheyn loen hebben entfangen wente dat gude, dat he ghedaen hadde, were nicht ghekomen uth synen willen. Men darumme dat god wolde, dat he loen unde ere mochte vordenen unde he see nicht en hadde moghen hebben by syk sulven men myd synen vordenste unde nicht to doende des duvels werk, so makede he ene in der nature, dat he doen mochte gud unde quaet unde dat he myd synen gud doende vordenede dat loen van der ere. Des de duvel heft grote schande, dat also kranken dink, also de mynschelike nature is, vordenen mach myd synen willen de ere, dar he uth gheworpen is umme de hochvart, de he myd synen willen dede jeghen synen schipper. Unde ok darumme, off de mynsche, de de dat quade deit unde liet dat gude vormiddelst synen willen, dat he dan vordomet worde vormiddelst dem sulven quaden. Unde dat he aldus sy werdich to hebbende dat eyne off dat andere, dar na dat he vordenet heft, dat is al van syn sulven willen[1].

(114) De konnigh vraget: Is dat gud, dat syk eyn underwyndet van allen dinghen? Sydrack antwordet unde secht: CXIIII Men schal klemmen upp den boem, darmen bate aff hebben mach van der vrucht[1]. Men de klemmen wolde upp upp de stralen van der sonnen, de mochte lichte vallen unde breken den hals. Aldus isset ok van den luden. De mechtighen scholen syk underwynden der mechtighen unde ere moghenheit schal syk underwynden der

armen unde eres armodes. Wente de armen de syk underwynden der ryken unde doen willen also de ryken, dat synt doren unde moghen wol beschedighet werden, also eyn kan*), de gheworpen worde an eynen steyn. Wente de daet der mechtighen schal nicht achten der armen noch syk underwynden, wente de mechtighe de achtet luttik upp den armen unde weit kume, dat he to is unde he en ropet ene nicht to synen rade noch to syner hulpe. Unde eme is all eyns umme syne gude unde umme syne quade. Darumme en schal he syk nicht underwynden van den ryken, de ene also kleyne pryset. De arme schal syk holden stilliken unde gudertere unde schal leven in vreden unde in syner armoet also de wyse. Unde he en schal nicht roken, wat de ryken doen. Unde worde de arme gheropen to rade, he schal syk des weren, also verne also dat in syner macht is unde schal syk nicht underwynden van enyghen saken. Unde en kan he des ok nicht weren, so schal he na syner macht alsulken raet gheven, dat beyde partyen holden ere recht, also dat he nicht vorsproken noch vorhonet werde van den eynen edder van den anderen. Wente de arme en is dar nicht wilkome unde men betyghet eme alle dat quade. Hyrumme so en schal syk de arme nicht underwynden na syner macht, also de ryken moghen doen. Wente wat se doen, ere wert en des.

(115) De konnigh vraget: Worumme makede god de werlt? Sydrack secht: CXV Umme wedder to vorvullende de stole in den hemmel, dar de quaden enghelen uth villen vormid-[Bl. 81]delst ere hochvart jeghen dat loff godes unde syne ere. Wente god wolde myd dem gheslechte des mans unde des wyfs, de kranke syn van naturen, wedder vorvullen de vorgerorde stole, umme de schande des duvels[1]. Men wetet, dat alle de lude, de in desser werlt scholen syn, nicht komen en scholen upp der stole, men alle, de de werdich syn to hebbende alsulke ere vor ere werke.

(116) De konnigh vraghet: Wor aff makede god de werlt unde wor aff entholdet see syk? Sydrack secht: CXVI God makede hemmel unde water, also he

*) Bartoli s. 161 una foglia.

den mynschen maken wolde na dem valle der quaden enghelen. Do sede he: de werlt sy ghemaket. Also dat ghebot ghedaen was, do was de werlt ghemaket upp dat water, also dat god wolde unde alle watere de syn in der lucht unde blyven allike wol upp der erden. Wente desse erde is undicht unde heft under syk dat water, dat see entholdet. Wente dat firmament der erden dat is water unde dat fundament des waters dat is dat firmament unde beyde dat eyne hanghet an dem anderen. Unde dat ertryke hanget in dem middele tusschen dem firmamente unde den watere vormiddelst der macht godes. Unde myd syner moghenheit makede he den hemmel unde de erde na dem ghelyke eynes eyes. De schelle van dem eye is dat firmament, dar de erde unde dat water upp gheit. Dat witte van dem eye is dat water, dat is tusschen dem firmamente unde der erden. Unde de doder van dem eye is dat ertryke unde de lude syn in der erden also dat saet in der erden. Dit is de forme van der werlt. Men see is ront also eyn appel, de nicht schelinghe heft[1].

(117) De konnigh vraget: Synt ok lude under uns, de de klarheit des hemmels beschouwen moghen? Sydrak secht: CXVII Ja, umme de rontheit der werlt so synt etlike lude under uns, de sien de klarheit des hemmels also wy doen unde myd eren voten ghaen see jegen unse vote. Dat is umme de hocheit des ertrykes unde umme syne rontheit. Wente dat is syder, dar de sonne up gheit, so isset noch nacht, dar see under gheit. Unde also see under gheit, so isset nacht, dar see upp gheit, umme de groetheit unde rontheit desses ertrykes. Wente bynnen den tyden, dat de sonne maket eynen schem van vier dumen breit, so schal see hebben ghelopen in dem firmamente dusent mylen. Unde vorstaet nicht, dat de sonne gift ere stralen over alle de stede in ertryke to eynen mael, also lank also dat ertryke is. Wente see heft so verne upp to ghaende unde tusschen den ertryke is dat ront unde hoghe, da see van dem eynen to dem anderen nicht schynen kan. Dar is eyn lant, dar lude wonet, dar de sonne nicht lengher schynet dan eyn stonde van dem daghe. Unde so isset tho hant nacht. Unde wanner dat in dem eynen eylande winter is, so is dat in dem anderen somer.

Noch is eyn ander lant, dar dat alle weghe duster unde nacht is. [Bl. 82] Dit kumpt al by der sonnen. De nympt eynen anderen wech alle jaer unde al by dem willen godes.

(118) De konnigh vraget: Wo lank unde wo breit is de werlt? Sydrak antwordet unde secht: CXVIII De werlt is allike breit unde allike lank und allike dick. Wente see is ront also eyn appel. Unde we alle daghe ginghe van dem morghen wente to dem avende unde were de see schone unde also slicht also eyn appel, men scholde moghen ghaen van den eynen ende to dem anderen in dusent daghen unde ok de lenghe unde de breyde in also langher tyt.

(119) De konnigh vraget: Wo vlegen de vogel in der lucht? Sydrak secht: CXIX De vogele vlegen in der lucht vormiddelst der dickheit der lucht. Wente de lucht is dick unde vucht unde dar upp entholden syk de vogele, wanner dat see vleghen. Hyr umme so leve wy van der lucht unde sunder de lucht en mach nemant leven.

(120) De konnigh vraghet: Van wennen kumpt de reghen? Sydrak secht: CXX De reghen kumpt van dem watere uth der see unde van den vlaghen de(r) winde: so sleit see upp in der lucht unde de lucht unde de hitte der sonnen trecket see to syk in der lucht. Unde dat mach eyn ewelyk jo merken lichtliken. Wente de sonne drinket de vuchticheit unde tut upp dat water (ut) den polen, dat see droghe werden. Unde also see dan vele waters upp ghetoghen heft, dat dat groet wert, so wert dat eyne wolke unde dan so weyet de wint, so moet de wolke*) breken unde so benympt see uns dan de klarheit van der sonnen. Unde also see dan vul waters is ghetoghen, so beghint dat to reghenen. Unde wanner dat water uth ghevallen is to der erden, to wert de wolke wit unde dat kumpt van koltheit weghen der lucht. Unde so kumpt de hitte van der sonnen unde jaget see wedder ewech unde dan so wert de lucht klar unde suver. Dar synt vele stede, dar de wolken wassen unde rysen van der erden unde slaen upp in de lucht also de rok unde dat hetmen den daken.

(121) Do koningh vraget: Wor aff kumpt de haghel?

*

*) Hs. woke.

Sydrak secht: CXXI Van dem watere unde van der kulde, de grot is in der lucht. Unde jaa de dunne wolke hogher unde kleyner is, jaa see meer vrust. Wente were de wolke dick, so scholde see meer vorwermen unde scholde nicht also sere moghen vresen. Wente nym twee yseren, eyn groff unde eyn dunne unde steck see in dat vur unde nym see to lyke uth, so machstu dat bevynden, dat dat grove lengher syne hitte beholdet dan dat dunne. Also is dat van der lucht. Jaa see grover is, jaa see meer vorhittet unde jaa see dunner unde subtyler is, jaa see meer dor vreset. Unde also dan de vynt de wolke jaget, so breket see. So vallet dat vorvroren water to der erde unde dar van kumpt de hagel.

(122) De konnigh vraget: Wor af kumpt de donre unde blixem? Sydrak secht: CXXII De donre unde de blixem komen uth der lucht, wanner dat de winde moten syk in der lucht unde de eyne kumpt jeghen den anderen. Unde van ere beyder sleghe so kumpt de donre. Unde de sleghe synt also grot, dat de klarheit dar uth blicket also eyn vur (Bl. 83) unde de klarheit kumpt eer to der erden, eer de donre, wente de klarheit kumpt van dem slage.

(123) De konnigh vraget: Wo mach dat water under upp komen upp de berghe? Sydrack secht: CXXIII De erde heft aderen, als de mynsche heft in synen licham. Unde weret dat eyn mynsche lete eyn ader boven upp syn hovet, dat bloet scholde dar uth gaen. Also isset ok van dem watere, dat in der erden is. Wente dat water gheit dorch de erde langen unde dwers, syde unde hoge, wente dat dat vyndet eyn ader, dar dat upp vart.

(124) De konnigh vraghet: Van wenne kumpt de wynt? Sydrak secht: CXXIIII De wynde komen uth der see unde wegen over alle dat ertryke unde moten syk vaken also hartliken, dat de eyne kumpt van hyr unde de ander kumpt van dar unde myd erer harden motinghe so breken see syk alle de werlt dor unde sterken de lude unde de crude unde alle creaturen.

(125) De konnigh vraget: Van weme kumpt dat water unde vorgeit? Sydrak: CXXV Alle dat water van ertryke kumpt uth der see unde lopet wedder under der

erden in mennygher maneren. Unde see moten syk an velen steden, wente dat eyne gheit ewech unde dat ander dat kumpt wedder. Also men sut de watere in der erde lopen in dat osten unde lopen wedder in dat westen unde ok also uth den westen in dat osten. Unde de watere lopen nicht uth der erden dor hole edder dor gate, men de erde de drinket dat water unde oset das wedder uth also eyn span uth dem sode. Unde dan vorsammelen syk de watere in velen steden unde werden grote revere. Unde aldus is dat ertryke al vul waters unde werpet dat water uth allen steden myd synen ademe.

(126) De konnigh vraget: Worumme is de see ghesolten? Sydrack secht: CXXVI De ghesoltenheit van der see is darumme, dat see alle tyt steit in eyner stede unde dat de hitte van der sonnen alle tyt komet upp de see, wente see de hitte nicht entfanghen kan. Unde dat see heft vele berghe, de sur unde bitter syn unde ghesloten unde desse gheslotenheit unde bitterheit maket ghesolten alle dat water. Unde ok komen dar vele gesoltener revere in de see unde god heft dat also wol ghevoghet, also dat wesen scholde. Were dat water in der see sote unde see alle tyt in eyner stede stonde, so scholde see grote unreynicheit unde stank van syk gheven[1].

(127) De konnigh vraghet: Worumme kumpt dat water uth menyghen steden der erden vletende? Sydrak secht: CXXVII Dat heyte water, dat dar kumpt uth der erden, dat kumpt lopende dor swevel unde dor grote hitte, de de swevel van naturen heft: So wert dat water heit, dat machmen merken an dem roke.

(128) De konnigh vraget: Weren de berge unde de rete van anbeghynne der werlte? Sydrak: CXXVIII Van Noes tyden wente to der water vloet en weren gheyn berghen noch reten, men alle der werlt was slicht also ein appel. Unde dar bynnen en was ny reghen noch hitte. Unde de erde gaff ere vrucht do meer dan nuw. Unde de lude en [Bl. 84] eten do gheyn vleisch unde en drunken ok gheynen wyn. Unde umme des willen, dat der lude sunde so groet was unde syk nicht bekeren wolden, so voghede dat godes wysheit, dat he komen liet de vloet umme der sunde willen,

de do ghedaen weren in der werlt, uppe dat de vloet reyne makede dat ertryke van der sunde: Unde de vloet was upp der erden XL daghe unde see gink XL elen hoch. Unde do he de werlt vorderven wolde vormiddelst synen hillighen willen, do quam eyn enghel van dem hemmele unde gheboet Noe van godes weghen, dat he maken scholde eyne arke unde dat he dar in ghinge unde syne vrunde, syn wyff unde syne kindere unde syner sone wyff. Unde van allen creaturen neme mede eyn par, van den guden unde van den quaden unde Noe dede dat ghebot. Do de vlot beghan to komende, do quam se myd groter dracht unde myd swaren valle unde vorstorde unde tobrak de erde unde warpp see alle umme unde dar van bleven de berge unde de dale, also men noch sut.

(129) De koningh vraghet: Van wenne quam de vloet? Sydrak: CXXIX De vloet quam uth der erden uth den osten, wente dar is de werdigeste stede van ertryke unde van dar so kumpt alle gnade unde de formynghe godes. Wente umme de rontheit des ertrykes unde umme de grotheit der werlt unde der hocheit des firmamentes so en kan nemant bekennen, van wenne dat dat kumpt. Do Noe in de arke gink, do nam he van allen beesten eyn par unde nam ok mede de quade beesten, also de scorpien unde de serpenten unde aderen unde meer ander quade beesten.

(130) De konnigh vraget: Wat noet was dat Noe, dat he mede nam van allen quaden beesten? Sydrak secht: CXXX Dat dede he umme twyerleye sake willen. De eerste sake was, dat god, syn schipper, hadde em gheboden, dat he dar inne nemen scholde van allen maneren der beesten eyn par. Wente god dede dat umme syner ere unde loves willen unde umme des mynschen levent, dat he dat altomale wolde vorderven laten. De ander sake is darumme, dat de vorgiftighen beesten nicht en bleven up ertryke. Unde dat see Noe nicht hadde mede ghenomen in de arke, so scholde dat ertryke nu syn so vol fenyns: alle de dar eten van der vrucht, de uth der erde wosse, de mosten alle sterven upp der stede van rechter vorgift weghen. Unde de beesten, de hyr tovoren ghenomet synt, de en leven anders nerghent van dan van dem fenyne unde van der erden. Wente ere nature is also-

danich, also dat god ghevoghet heft unde also suveren see de erde van dem fenyne. Also datmen lichtliken vorstaen mach, we dar neme eyn slanghe, de meist ghefenynet were upp erden unde dede see in eyn vat, dar gheyn erde to en were unde hilde den worm dar inne XL daghe unde gheve eme to etende vleisch unde brot unde andre dink, dar gheyn erde to en were, de slanghe scholde vorlesen alle ere fenyncheit. Unde see en konde nemande vorgheven noch quaet doen, weret also, dat see gheyn erde en ete.

(131) De konnigh vraget: Wor van kumpt dat golt? Sydrack secht: CXXXI [Bl. 85] Dat golt unde silver kumpt uth den aderen der erden, wente in dem dat pur unde suver is dar, so vint men de aderen van golde unde van silvere unde dar soken dat de lude unde maken dat myd kunsten merer. Dat en is nicht in allen landen, men meist in dat osten.

(132) De koningh vraget: Van wennen komen de karbunckelen unde de perlen[1]? Sydrack secht: CXXXII Dar is eyn see, de het de swarte see. In der see synt vele karbunkelen unde ligghen upp dem water open. Unde so kumpt de reghen uth der lucht unde valt in de karbunkelen. Unde so slut syk dat to na dem willen godes unde ghaen to grunde unde blyven dar hundert jaer ofte meer. Unde de lude van dem lande nemen see dan uth der grunt na hundert jaren unde bedecken ere hovet myd eren blasen van eynen ossen. Unde dar moten see langhe scharren under dem watere. Unde see maken de blasen swart, upp dat de vissche syk dar vor scholen vorveren. Unde wanner dat see see uthnemen, so vinden see de perlen na der wyse eynes stuckes ryntvleisches unde also dat dink de lucht volet, so wert dat hart unde wanner dat see see uthnemen vor eren tyden, so stynken see vule unde en doghen nicht.

Unde de karbundeken vyntmen ok aldus ghelyk. De wassen van dem soten watere edder van dem hagele, de dar in velt uth der lucht. Unde dan sluten see syk to unde ghaen to grunde unde blyven dar twee hundert jaer in der dupe. Unde dan so vynden see de lude unde wanner dat see nicht tydlich en syn, so stynken see also de perlen. Unde de perlen

wassen nicht van allen haghelen offte van allen reghenen, men alleyne van den reghen, de dar velt upp den eersten dach junii unde velt dan in de kokilien, dat werden perlen. Men dat schut doch selden. Unde de haghel, de dar velt upp den XIII. dach van den manen, also he is in dem teyken canser, dat werden carbunkelen. Men dat velt seldener, dan de perlen.

(133) De konnigh vraget: Wo mennich lant is in der werlt? Sydrack antwordet unde secht: CXXXIII Dar en is men eyn lant. Men umme der see willen, de syk dorch dat lant strecket, so is dat lant ghedeylet in dreen partyen, datmen nomet de dree constancyen[1], sunder de eylande. Nochtant so en is dat nicht meer dan eyn lant unde see synt alle under eynen firmamente. Unde god schopp men eyn lant to eynen male. Weret dat eyn mochte ghaen all umme dat ertryke: unde were eyn lant[2], beyde dar de see is unde dar see nicht en is. Wente de see en mach nicht so depe wesen, see en heft jaa lant under syk unde dat sulve lant heft ander water under syk, dat syk dat lant upp enthelt.

(134) De konnigh vraget: En mach men ghaen umme de werlt? Sydrak secht: CXXXIIII Nemant en mach ghaen umme de werlt. He mochte wol also langhe leven, dat he de werlt umme ghinghe. Men we see wolde umme ghaen, de scholde vynden also vele groter berghe unde busse unde wiltnisse unde vele wostenyen, dat he gheyn water vynden scholde. Men he scholde vynden also vele besten unde vogele, de ene doden scholden in der wiltnisse unde he queme ok in alsodane wiltnisse, dat he nicht myd allen seen mochte. All were eyn mynsche also eyn vleghen vogel, he en konde de werlt nicht umme [Bl. 86] vleghen vormiddelst dorst unde hungher unde umme der groten wustenyen unde anderen vogelen, de ene doden scholden[1].

(135) De konnigh vraget: En mochte nemant varen upp de see rechte vort also langhe, dat he queme dar dat firmament kert? Sydrak secht: CXXXV De dar were upp eynen schepe upp der see unde hadde alle weghe guden wynt unde vore rechte vort, he scholde komen in eynen jare uth dem westen in dat osten unde des ghelyk van den osten in dat westen. Unde wor he queme,

he en moste jaa nerghen nalen dem hemmele. Unde were dat godes wille, dat eyn man were so groet also alle de werlt unde were he by dem firmamente uppe twe dusent mylen na offte vorder, de man moste sterven van der hitte, de dar is van dem ummelope des firmamentes. Wente dat en steit nummermeer, dat lopet beyde dach unde nacht.

(136) De konnigh vraget: Worumme en makede god nicht den mynschen, dat he langhe mochte hebben ghelevet unde alle weghe gesont, jonk unde ryke unde wanner dat he storve, dat he mochte varen in dat hemmelryke? Sydrak secht: CXXXVI So scholde god unrecht hebben ghedaen dem duvele[1]. Unde wete, dat he uns ok heft ghegheven dat levent, rycheit, ghesontheit unde vroude unde vele meer dan ghi segghen. Wente de guden sterven unde blyven doch alle ghesont unde ryke. Den doet*), den wy doen, dat en is men eyn overlydent. Also eyn vogel, de dar vlucht van dem eynen vinsteren to dem anderen. God heft uns ghegheven dat leven, ryckheit, ghesontheit unde joncheit ewichliken to durende sunder ende. Unde dit is men eyn overlydent van desser werlt in de andere. Unde dat en were jaa nicht moghelyk, datmen alle weghe scholde hebben joncheit unde vroude unde alle des herten begher unde scholde dan komen in dat ewyghe leven. Were alle de joncheit unde vroude van desser werlt tosamende in eyner stede, de wesen schal also langhe, also de werlt staen schal, so en were dat doch nichtes nicht dat dusenste deil vor de vroude des paradises gherekent. Unde also isset ok van der pyne der helle.

(137) De konnigh vraget: Welke enghele nemen de selen, wanner dat de mynschen sterven? Sydrack secht: CXXXVII De selen, de dar synt gud unde gherecht, wanner dat se scheyden uth dessen sterffliken levende, so kumpt de engel myd vrouden, de see bewarde unde myd eyner groten schare der hillighen engelen unde voren unde dreghen de sele myd groten ghesanghe unde vrouden unde loven gode, eren schepper unde setten see myd groten eren

*

*) Bartoli s. 184: la morte che noi abiamo. Hs.: doen.

in den hemmel also eynen engel. De quaden selen, also de van hyr scheyden moten, van desser sterffliken werlt, so komet de duvel, dem see ghevolghet, myd groter vroude myd eyner groten schare der duvele unde voren see also jamerlyken unde schentliken in de pyne der hellen. Dat is der selen eyn grote schande unde seggen dan aldus: Darumme dat ghi juwe ghenochte unde vroude in der werlt hebben ghehat unde unsen rade volgheden, so wille wy juw [Bl. 87] setten in alsulke pyne, de nyie eer gheseen en is unde dar schole ghi syn sunder ende. Men dit en schut ja nicht in unsen tyden. Men dat schal scheen na dem dode des godes sones. Wente de guden unde de quaden varen nuw alle in de helle, dar see anders nicht en hebben dan dusternisse unde dar scholen see blyven also lange, wente dat de godes sone komen schal unde schal see vorlosen myd synen dode.

(138) De koningh vraghet: Welk is beter, reynicheit des lichames sunder gude werke, edder gude werke sunder reynicheit? Sydrak antwordet unde secht: CXXXVIII De gude werke sunder reynicheit synt beter dan de reynicheit sunder gude werke. Wente were ghi reyne van lyve unde juwe werken weren quaet, de reynicheit, de in juw were, de en dede ghi nicht umme godes willen, men umme ander sake, dat were van krancheit edder van oldere off van krancker naturen, de kolt is. Dat synt de ghene, de de lude morden off beroven unde stelen unde bekennen nicht eren god unde gude werke doen. Wat reynicheit moghen see hebben in syk, wente see gheyn gnade en hebben? Wente dat syn unreyne werke sunder reynicheit, also tovoren gherort is. Men de guden werken, de ghi doen sunder reynicheit, de en doen nemant quaet. Unde isset dat he nicht reyne en is, de sunde gheit upp eme unde eyn ewelyk dracht de borden van synen eyghenen sunden. Unde myd dem gude, dat he deit den armen, dar van so mach he gnade vinden. Hyrumme segghe wy, dat de gude werke beter syn sunder reynicheit, dan reynicheit sunder gude werke.

(139) De konningh vraghet: Van wennen komen de eklipsis[1]? Sydrak secht: CXXXIX God leet nicht meer eklipsen werden dan dree[2]: De eyn is ghewesen. De ander is

to komende. De eerste was, do de vloet quam unde de werlt vorgink. De ander schal wesen, wanner dat de godes sone schal ghecrucighet werden. De derde schal wesen, wanner dat de valsche prophete entekerst schal gheboren werden, de alle de werlt vorkeren schal. De dree en synt nicht naturlyk, men de anderen, de ghewesen syn unde noch werden scholen by der sonnen unde by den manen unde by der erden. Wente de eklipsis van den manen kamen by der erden, also de mane wedder halet de klarheit van der sonnen, also see sere dale gheit an dat firmament unde de erde is tusschen der sunnen unde den manen. Dat is also de tyt kumpt, dat de sonne unde de mane ghaen eynen wech, ellik in synen hemmel. Wente in den tyden so moet dat jummer ghevallen. Unde weret dat de schyn der sonnen nicht en reyneghede den manen, so en mochte de maen gheynen schyn van syk gheven. Wente he is ghelyket dem spegele, de alle tyt duster is, dat en sy dat he vorluchtet werde van eynen anderen. Unde also de mane dat firmament al umme lopet unde de sonne alle ertryke, so beghynnet de erde, de tusschen dem manen unde der sonnen is, tho beschuttende de klarheit der sonnen, dat see nicht en lopet to dem manen unde so wert de mane duster unde de dusternisse wert jaa lenck unde jaa meer, also langhe dat de sonne umme gheit unde de erde vorholt jummer de clarheit der sonnen. Unde so is dan de [Bl. 88] mane all vordustert van der erden, also dat de stralen van der sonnen nicht konnen slaen den manen. Unde wanne dat de sonne kumpt an de ander syde, so nympt de mane wedder dat licht van der sonnen unde de mane vorlust syne dusterheit, de he heft vormiddelst der erden, de tusschen en beyden was. Unde de klarheit der sonnen sleit jaa meer unde meer in den manen, also lange dat de mane syn licht wedder heft van der sonnen, Also wert de eklipsis van der sonnen, wanner dat de tyt is. De sonne gheit dan ewech unde de mane is under der sonnen. So wedder steit de mane der sonnen schyn, also dat der sonnen schyn schynet an den mane unde nicht an der erden. Unde dat moet also langhe staen, dat de sonne syk vorkeret upp der anderen syden des manen. Wente de mane enthelt den schyn der sonnen unde de eklipsis der sonnen, wanner de mane eklipsis sut, dat

is des nachtes, wente so is hy in de klarheit der sonnen, de men heft des daghes. Darumme so en werde wy erer nicht ghewaer unde wy en syn de eklipsis nicht. Men so sien see ander lude, dar dat dach is. Unde wanner wy see sien, so en sien se ere nicht.

(140) De konnigh vraget: De sternen, de dar vallen, wor vallen see hyn? Sydrak secht: CXL De klarheit, de wy sien in der lucht vallende, dat en synt gheyn sternen, men dat synt ander dink. Da so is de wynt in der lucht unde wanner dan de leet eren adem uth syk unde he dan sleit opp in de hoghe unde entsticket syk in der lucht van der hitte, so sleit dat wedder dale, also eyn sterne, de dar schut[1]. Dat andere synt de enghele, de uth dem hemmele gheworpen worden, also dat god wolde, dat sommelike bleven in der lucht. Sommelike bleven in den berghen unde sommelike in der hellen. Wente de ghenen, de dar bleven in der lucht, de willen understonden myd erer subtylicheit klemmen in dat firmament unde so komen de engelen godes unde slaen see myd vure unde slaen se vort in de gront der hellen. Unde dan so schynet de duvele in dem valle also eyn sterne, de dar velt. Unde see vallen so wol des dages also des nachtes. Men vor der klarheit des daghes so en mach men se nicht seen.

(141) De konnigh vraget: Wo menny ghe hemmele synt dar boven? Sydrak secht: CXLI Dree hemmele synt: de eyne, den wy sien, de wendet syk unde lopt unde is gheformet also lasure unde is dat eerste firmament unde is lichamlyk. De ander is, dar de guden engelen syn unde dar de enghele unde de gheiste syn unde de is ghelyk den cristallen. De derde is, dar god is unde is ghestalt also golt. Eyn ewelyk hemmel is so verne de eyne van dem anderen, also de erde is van dem eersten firmamente. Men sommelyke meynen, dat dar synt soven hemmele umme den staet der soven planeten[1].

(142) De konnigh vraget: Wo hoch is de hemmel van der erden? Sydrack secht: CXLII De hemmel is so verne van der erden, dat eyn steyn in den hemmel were, also swaer also hundert [Bl. 89] mynschen upp boren mochten van der erden unde de steyn ville van dem oversten hemmele dale:

hundert jaer scholden wol vorghaen, eer de steyn nedder queme. Men de engelen varen upp unde dale in eynen ogenblicke.

(143) De konnigh vraget: Van wat macht is dat firmament? Sydrack secht: CXLIII De macht unde de doghet des firmamentes is also groet, dat des nemant bedencken mach. Wente dat is ront unde en steit nummermeer unde lopt de werlt umme. Gheyn mynsche noch voghel noch visch en konde nicht leven, en rorde syk dat firmament nicht. Men alle dink scholde wesen, off dat doet were. Wente god heft dat wol ghemaket in der manere unde in der wyse, also dat de werlt unde de lude behoveden.

(144) De konnigh vraget: Van wat doget synt de planeten unde de sternen unde van wat grote synt see? Sydrak secht: CXLIIII De planeten unde de sternen synt van groten dogheden. De soven planeten maken, dat dat crude unde dat korn wasset uth der erden unde see sterken de erde, water unde wynt, de mynschen unde beesten, voghele unde vische unde ok allerhande dink. De erste het saturnus. De is de overste van den anderen unde he is ok de starkeste. Unde he gheit dorch de XII teyken unde in isliken teyken blyft he vier jaer unde he is van groter macht. Wanner desse planete dalewert gheit unde we dar inne gheboren wert, de schal ghansliken gheneddert werden in der werlt. Unde wert eyn gheboren in syner regneringhe, de schal ok regneren in groten gude unde rykedome. Unde desse planete de regneret in XX jaren eys.

De ander planete het jupiter unde de is van groten gude unde van rykedome van synnen unde wetenheit unde van groten gheloven under den luden. Unde gheit dorch de XII teyken unde blyft in eynen teyken eyn jaer. De dar inne gheboren werden, de synt to eren besten punte.

De derde planete het mars. De is van orloghe unde van stryde unde bloet to stortende unde he lopt dorch de XII teyken unde blyft in eynen teyken XL daghe unde regneret in eynen teyken dat het capricornus unde dalet nedder in libra.

De vierde planete het sol. De is van groten doende, van konnighen unde van groten heren. Unde he gheit dorch de XII teyken unde blift in ysliken teyken eyn nacht. We

dar under gheboren wert, elkes jaers mach he wisselen synen doel[1] unde synen willen. Unde syne dancken[2] ghaen dorch de XII teyken unde blyven in ewyliken teyken XVII daghe unde regneret in dem teyken pisces.

De vefte planete hetv e n u s. De is van subtylen dinghen unde dancken unde gheit dorch de XII teyken unde blift in isliken teyken XXIIII daghe unde regneret in den teyken leo.

De soste planete het m a r c u r i u s. De is van kunsten unde van ertsen. Unde he lopt dorch de XII teyken unde blift in isliken teyken XVI daghe. We darinne gheboren wert, to hundert unde to XL daghen mach he wisselen synen doel unde synen willen unde [Bl. 90] syne dancken. Unde he regneret in gemini.

De sovende planete het l u n a unde de is van groten weghe unde pelgrymasyen is syn doget. Unde he lopt dorch de XII teyken unde blyft in isliken teyken twe offte dree daghe. We darinne gheboren wert, de mach syne dancken unde synen willen wesselen bynnen eynen mante unde regneret in scorpione[1].

(145) De konnigh vraget: W o m e n n y g h e m a n e r e n s y t v a n w a t e r e? Sydrak secht: C. XLV. Dar synt vele maneren van watere na der werlt lopp. To dem eersten de see, de ghesolten is, dar alle watere uth komen. Dar synt etlyke watere, de ere varwe vierwerff vorwandelen des jaers: to dem eersten swart, dar na blek, dar na klar, datmen het sangwyn, dar na dicke unde so klar unde fyn. Dar synt ok borne, de springhen vier daghe in der weken unde dree daghe staen se stille. Ok synt dar revere, de des nachtes staen, off see vorvroren synt unde lopen des daghes. Dar synt ok watere, de uth syk werpen eyner hande dink, dar men aff maket vleghende vur, dat gruwelyken bernet. Dar synt ok watere, wanner datmen daraff drinket, so maken see gude synne unde gude dancken. Ok synt dar watere, wanner dat de wyff daraff drynken, so wynnen see vele kindere. Dar synt ok andere watere, de synt also dick, dat dar gheyn visch inne swemmen mach. Ok synt dar watere: we darinne queme, de en queme dar nummermeer levendich uth. Ok synt sommelyke sur, kolt, solt unde hert unde dat kumpt all van der naturen der erden unde na godes wille.

(146) De konnigh vraget: Wo vele maneren synt van seen? Sydrak secht: CXLVI Dar synt dree maneren van seen. De eyne gheit umme alle dat ertryke unde is ghesolten. De andere is de swarte see unde dar en machmen nicht in komen. De derde is de stynkende see. We darin queme, de moste sterven van groten stanke.

(147) De konnigh vraget umme dryerleye saken[1]. CXLVII De eerste is umme de beteykenisse van syk sulven, wente dat en heft gheyn beghyn noch ende. De ander is umme de loff syringhe unde glorien unde enthelt alle dink. De derde umme to kerende dat firmamente unde dat schal alle tyt lopen unde nummermeer rouwen.

(148) De konnigh vraghet: Worumme is de sonne heit? Sydrack antwordet unde secht: CXLVIII En were de sonne nicht heit unde de mane nicht kolt, gheyn creature en mochte leven unde de erde en mochte gheyn vrucht dreghen. Wente god heft dat myd syner macht gheordeneret, also dat der werlt notte is. De sonne vorwermet de erde unde leet de creaturen leven unde leet ok de vrucht uth der erden komen. Unde dat de hitte stonde beyde nacht unde dach, so mosten alle mynschen unde alle creaturen sterven van der hitte. Men des nachtes kumpt de koltheit van dem manen unde de vuchticheit unde temperet de hitte myde der koltheit unde deit de vrucht uth der erden ghaen unde dyen unde maket de creaturen levende. Unde weret dat de koltheit durede eynen dach unde de sonne nicht en were, de mynschen edder gheyne creaturen mochten leven. Unde ok so en queme gheyne vrucht uth der erden.

(149) De konnigh vraghet: Is des sandes meer, offte der dropen waters in der [Bl. 91] werlt? Sydrack antwordet unde secht: CXLIX De sandes is meer dan der dropen water in der werlt unde wor eyn hant vol sandes is, dar horen vele dropen waters do. Dat water mach anders nerghen wesen dan upp sande, wente dat sant entholt dat water unde dar synt vele stede in der werlt, dar vele sandes is unde gheyn water unde de dupe van der see en mach nummermeer so depe syn, dar under en sy erde unde sant, also dick unde also depp, also dat water is. Wente alle water

van ertryke is beseten upp der erden unde upp sande. Darumme is meer des sandes dan der dropen waters in der werlt.

(150) De konnigh vraghet: Kan men ok tellen des sandes korn in ertryke unde de dropen waters in der see? Sydrack secht: CL. Dan were de werlt dusent werff groter dan see is unde were over all schone, slichte erde unde see dan all vul lude were unde eyn ewelyk mynsche mochte leven dusent jaer unde eyn ewelike stonde were also lank also eyn dach is unde eyn nacht unde in eynen eweliken daghe weren dusent stonden unde in isliker stonden weren gheboren dusent man unde vrouwen unde van eyner eweliken vrouwen worden geboren dusent kindere unde alle ere lyff vul hors were unde vor eyn ewelyk hor hundert dusent werff weren der dropen waters meer unde noch vele unsprekeliker unde untelliken meer scholden der dropen waters syn unde noch hundert dusent werff meer des sandes korn: noch is der barmherticheit godes hundert dusent werven meer unde ok noch vele unsprekeliker meer dan hors edder dropen ofte sandes korne.

(151) De koningh vraget: Wo vele sternen sint in den hemmele? Sydrak secht: CLI All were de werlt slicht lank unde breit unde all wol beseten were myd luden unde alle de ghene, de doet synt unde ok noch geboren scholen werden wente to dem jungesten daghe unde weren de alle upp eyner stede, nochtant so weren der sternen vele meer. Men umme de hoghe des firmamentes so en kan men see nicht wol sien. Wente de eyne gheit upp unde de ander nedder. Wente des mynschen ghesichte en is nicht so scharpp, dat see moghen seen so scharpe, dat see seen alle de sternen. Wente see en rouwen nummermere. Also see god gheordenert heft, so moten see alle daghe umme ghaen myd dem firmamente.

(152) De konnigh vraghet: Wo vele engele[1] schopp god? Sydrack antwordet unde secht: CLII God schop neghen kore der engele, der da vele synt, de alle daghe gode dancken unde loven unde van dessen ordenen wart vorstort eyn partye umme erer sunde willen. Unde in de kore der engele schal de mynsche komen. Men nicht alle mynschen, sunder de ghene, de des werdich syn unde dat ghebot godes holden unde gode

darumme denen, de scholen dat besitten myd groten vrouden to allen tyden ewichliken.

(153) De koningh vraghet: Wer is meer, der mynschen edder der beesten? Sydrak secht: CLIII God heft ghemaket myd synen handen den mynschen unde de beesten. Men der beesten is vele meer dan der mynschen. Wente jeghen eynen eweliken mynschen synt wol hundert beesten [Bl. 92] sunder de worme. Unde jeghen eyn ewelike beeste synt wol hundert vogele, vleghende unde gaende. Unde jeghen eyn ewelike beeste unde vogele synt wol dusent vische X werff in der see, beyde grot unde kleyn. Wente der heft god meist ghemaket na synen willen.

(154) De konningh vraghet: God, de alles dinges mechtich is, worumme makede he nicht andere creaturen dan beesten, vogele unde vische? Sydrak secht: CLIIII God myd syner macht heft alle dink wol ghemaket den mynschen unde gheordeneret. Wente he heft ghemaket in der werlt de elementen unde heft ghemaket den mynschen van vier complexien[1]: heit, droghe, kolt unde nat unde he makede des mynschen licham van der erden. Den licham der beesten van der hitte. De voghele van der lucht. De vissche van dem watere. Unde hadde he ere lichame ghemaket van der erden, so hadden se uppghestaen to dem jungesten daghe ghelyk den mynschen[1]. Darumme dat see gheynen licham van der erden nicht en hebben, so werden see to nichte.

(155) De koningh vraget: Wor is des mynschen leefflickeste stede upp dem ertryke? Sydrack secht: CLV De lefflikeste stede is, dar dat herte is unde dar des mynschen meiste wille is. Were de mynsche in der alre lustlikesten stede unde dar he alle syn begher hadde unde he dan in eyner anderen stede lever were, dar syn wylle were unde dan de stede unreyn unde ovel gheschapen were, so en were eme de schone, lustlikeste stede nicht schone, men de unreyne stede, dar syn wille is, de were eme schone. Darumme segghe ik, wor dat de mynsche synen willen heft, dar is syne lefflikeste stede, wente syn herte wil dar wesen.

(156) De konnigh vraghet: Schal eyn mynsche dem anderen vorwyten synen armoet unde

dat syn wyff sot is? Sydrack secht: CLVI De eyne en schal dem anderen gheyn dink vorwyten. Isset dat du eme vorwytest de sotheit synes wyves, by aventuren dyn wyff is sotter, all en westu des nicht. Ok hevestu gheleghen by synen wyve, lichte he mach noch wedder by dyn wyff komen. Vorwytestu ok eme synen armoet, de mach so drade to dy komen, also to eme. Wente nemant en weit nicht, wat eme bescheen mach.

(157) De konnigh vraget: Schalmen eer unde loff doen allen luden? Sydrak secht: CLVII Jaa, de dat doen kan. Men nemant, de in ertryke is, kan dat doen, dat eme eyn ewelyk dancke. Men eyn islyk schal dat doen na syner macht, upp dat he sulven dat meiste beholde. Men schal dem anderen leve doen myd schoner sprake unde myd ghelate, myd troste unde myd guden rade. Unde so werstu van den luden ghepryset unde gheert unde werst gheholden vort van den luden.

(158) De konnigh vraghet: Schal eyn mynsche vorgheten den ghenen, de eme gud unde hovescheit ghedaen heft? Sydrak secht: CLVIII Neyn, nummermeer, all isset dat de denst ghans kleyn is, nochtant schalmen des nummer vorgheten. Wente we myd gude unde myd leve deit van den synen, de denet my ghenoch. Wente ik byn des darumme plichtich eme to helpende unde [Bl. 93] syner nummermeer to vorgheten.

(159) De konnigh vraget: Mach eyn mynsche syk entholden van unkuscheit, also he see wil doen? Sydrack secht: CLIX Jaa. Wanner dat he willen heft see to doende, so schal he dencken upp synen schipper, de ene ghaschapen hevet na synen bylde unde dat he also eddelen eyn dink nicht besmitten mach. Men he schal syk reynliken holden umme de leve des ghenen, de ene gheschapen heft unde schal vort dencken, dat he sterven schal unde dat syne sele dan entfanghen schal alsullick loen in ghener werlt, also he vordenet heft. Gheve ok eyn konnigh syne kleyder eynen guden man, he scholde see holden in eren unde in reynlicheit unde he scholde sere mede gheert werden mank den luden, wanner dat he de kleyder an hadde. So scholde wy to rechte reyne wesen unde noch meer suverliken holden unde

leff hebben. Dat kleit, dar uns god mede gekleydet heft, dat is myd sik sulven. Unde isset dat du also denckest, de unkusche wille schal dy vorghaen unde so schaltu dynen willen ewech werpen unde dencken, dat dat is ghelyk dem vure. Jaa men meer holtes an lecht, jaa dat vur meer bernet. Unde jaa des eyn mynsche meer vordraghet, jaa he meer wedder staen mach. Unde jaa men des meer pleghet, jaa men des meer pleghen wil. Dat vur vorbernet unde deit schaden. Dat schalmen losschen myd watere unde doden dat, also dat dat nummermeer schaden en do. Also vake eyn mynsche unkuscheit deit, dat is grote sunde. Darumme schalmen syk suveren unde lesschen syk myd guden werken.

(160) De konnigh vraghet: Welk is de meiste vroude in der werlt? Sydrak: CLX Dar synt twyerleye vroude in der werlt. De eyne is lyfflyk, de ander is gheistlyk. De lyfflike en is nicht varende, wente se gheit uth also eyn licht, dat van syk to hant nicht en weit. Unde wanner de ghenochte des lichammes also kumpt, so wasset vele angestes, schade unde schande der selen unde dem lichame. De gheistliken vrouden dat synt de ghene, de syk vorvrouwen in gode unde in syne gebode. Unde de ghene, de guden gheloven hebben unde hopen to dem ewyghen levende, desse de hebben grote vroude. Wente dat arbeit unde de pyne, de se geleden hebben, dat is en dan eyn grote vroude.

(161) De konnigh vraghet: Schalmen ghenochte hebben myd wyven? Sydrack antwordet unde secht: CLXI Dar synt twyerleye ghenochte to hebben myd wyven. De eyne is gheistlyk, de ander is lyfflyk. De gheistlike is, dat eyn man myd synen echten wyve schal leven eerliken unde werdichliken unde schal myd eer wesen in der meynynghe vrucht to wynnende, de dar gode loff unde ere beden mach. Unde also see grot is myd kinde, so en schal he nicht vleisliken by eer ligghen. Unde schal syk ok van eer entholden XL daghe na der ghebort des kindes, also dat he by eer nicht en kome. Dat is de gude gheistlike ghenochte myd vrouwen to hebbende. De lyfflike ghenochte van der werlt dat is eyn manere van beesten [Bl. 94], de syk nicht en hoden noch schemen, wanner dat see synt myd eren wyven tosamende.

Men wanner dat see eren willen ghedaen hebben, so duncket en dat gud syn. Unde dat synt quade ghenochten, beyde to dem lyve unde to der selen unde see doen jeghen dat ghebot godes.

(162) De konningh vraget: Also eyn her kumpt jegen dat andere, schal de eyne jeghen den anderen vechten eersten? Sydrack secht: CLXII Wanner dat also kumpt, so schal de hovetman wesen wys, stolt, vorsichtich unde vrome unde schal beseen unde merken dat her, dat jeghen eme kumpt. Unde schal beseen unde ordeneren syne lude unde merken, off der synen meer is, dat he starker sy dan de andere partye. Unde isset dat he meer lude heft unde starker is, so schal he vort ghaen myd synen luden stoltlyken unde slaen in den hopen unde isset dat de andere starker syn, so schal he syk vaste holden to gadere unde trosten syne lude unde schal bewaren syn*) volk unde holden see in sekerheit, also he meist kan. Unde isset dat dat andere her upp en lopt, so schal he stryden vromeliken, wente wuste eyn her, wo dat myd dem anderen stonde unde de eyne dem anderen weke, so moste dat her, dat dar weke, blyven gheslaghen unde ghevanghen unde dat kranke her mochte dan so vrome syn, dat dat mochte blyven beholden unde by dessen dinghen scholde dat krancke her entghaen dem groten here.

(163) De konnigh vraghet: De mynsche, de gheboren wert stom unde doff unde noch spreken noch horen kan, wat sprake volet he meist in synen herten? Sydrak secht: CLXIII De mynsche, de gheboren wert stom unde doff, de dencket unde vorsteit in synen herten de tonghe synes eersten vaders Adams unde syn tonghe was ebresch[1]. Wente van rechter naturen synes vaders, dar he uth is ghesproten, also off eyn neme eynen telghen van eynen bome unde planteden**) upp eynen anderen boem, de telge scholde werden eyn boem unde dreghen vrucht van dem sulven smake unde scholde werden dem bom ghelyk, dar de telghe aff ghekomen were. Unde watmen van dem

*

*) Hs. syk. **) statt plantede den.

bome vort plantede, dat scholde alleyns wesen unde blyven by eynen smake. Wente eyn ewelike vrucht beholdt eren smak. De dar neme eyn kint van XL daghen oft myn unde dede dat in eyne stede, dat dat nemant en seghe noch spreken mochte, so en scholde dat anders nicht spreken dan de tonghe synes eersten vaders Adams, wente syne tonghe scholde dat dar to theen.

(164) De konnigh vraget: Mach enyghe creature, de god ghemaket heft, weten den willen godes unde syne dancken? Sydrak antwordet unde secht: CLXIIII De wille unde de dancken godes syn also grot, meer dan de hemmel unde de erde unde wanner dat he wil, dat enich dink ghescheen schal, so dencket he in syk sulven unde in der stonde schut dat, wat syn wille is. Unde schal jemant icht weten van dem willen godes, dat leet he eme to wetende werden by synen hillighen enghele.

(165) De konnigh vraget: Schal de mynsche alle tyt god anbeden? Sydrak secht: CLXV Jaa! Isset dat he dat kan doen. Men de licham wil [Bl. 95] rouwe hebben. Unde weret dat eyn mynsche nicht en rouwede, he en scholde nicht moghen leven noch beden. Hyrumme schalmen gode anbeden eyn stonde van dem daghe unde eyn stonde van der nacht unde de anderen stonden schalmen arbeyden umme des lyves nottroft unde schal syk understonden rouwen, upp dat he syn macht nicht en vorlese. Unde wanner datmen gode anbedet, so schalmen ene bidden myd guden herten unde myd groter innicheit unde oetmodicheit in eyner stede unde spreken vulkomelyken myd groter andacht syn ghebet. Unde we anders deit, de en anbedet gode nicht also he scholde.

(166) De konnigh vraghet: Wo vele synt van den luden, den men ere unde werdicheit doen schal? Sydrack secht: CLXVI Men schal eersten eren god van dem hemmele unde dar na schalmen eren vader unde moder unde wesen en ghetruwe unde underdaen unde helpen en in eren noden unde dar na schal eyn islyk mynsche eren syne vrunde, de eme gud doen unde schal alle lude leff hebben.

(167) De konnigh vraget: Welk mynsche is de mildeste upp ertryke? Sydrack secht: CLXVII In

desser werlt en is gheyn milde mynsche, noch nemant, de de gheven mach. Wente allent, datmen in desser werlt heft, dat heft men van der gnade godes. Unde god gift uns dat darumme, dat wy dar aff leven scholen. Wente god is de alder mildeste. Wente he gift syne gnade alle den ghenen, de in der werlt leven unde na desseme levende vele meer in dem anderen levende gheven wil ewichliken. Wente nemant en mach dat gud myd syk nemen, dat eyn mynsche hyr besittet. Hyrumme so machmen merken, dat dat nemande to en hort sunder god alleyne.

(168) De konnigh vraget: Schal syk eyn mynsche nedderghen alle tyt vor den ryken? Sydrak secht: CLXVIII Gheit eyn arm man upp eynen wege unde kumpt dar eyn de beter is dan he, so schal he dem uth dem weghe ghaen unde laten den anderen syk vore ghaen. Unde wor de arme ok kumpt in eyn herberge, so schal he ghaen neddene sitten unde vorhoghen syk nicht. Wente eyn ander mochte komen unde segghen: Stant upp unde laet my hyr sitten.

(169) De konnigh vraget: Isset sunde, dat men et alle dink? Sydrack secht: CLXIX God heft vormiddelst syner macht ghemaket alle dink umme des mynschen willen unde de mynsche scholde wesen eyn here upp dem ertryke, also god is in dem hemmelryke: van etende unde van drinkende unde van arbeydende. Unde alle creaturen staen to des mynschen denste unde umme de grote ghaven unde vordeil. de uns god ghegheven heft, so hebben wy de macht to dodende unde to etende andere creaturen. Unde allent, dat wy doden, eten unde drinken, dar schole wy gode vor dancken unde eten de spyse gode to love unde nicht to overvlodicheit.

(170) De koningh vraget: Schal men alle tyt groten de lude? Sydrak secht: CLXX Men en schal de lude alle tyt nicht groten. Wente bistu in dyner herberghen ofte myd dynen vrunde, du en schalt ene boven twye nicht groten, men des avendes unde [Bl. 96] des morghens. Unde deistu dat meer, dat is jeghen recht. Unde isset dat du dynen vrunde motest in dem weghe, du schalt eynes groten des da-

ghes unde des avendes. Unde also dy eyn grotet, deme schaltu oetmodichliken dancken unde suverliken antworden.

(171) De konnigh vraghet: Weme schal de man leff hebben, syn wyff ofte syne kindere? Sydrak secht: CLXXI De man schal leff hebben syn gude wyff negest synen schepper, meer dan enich ander dink sunder syk sulven. Wente he unde syn wyff is eyn dink, also dat god myd syner macht makede, beyde Adam unde Even. Unde he ghebot, dat see beyde eyn scholden wesen unde dat de eyne also mechtich were also de andere. Wente god mochte Even ghemaket hebben van Adams voten, hadde he ghewolt, dat see scholde hebben ghewesen under synen voten. He hadde Even ok wol ghemaket boven van synen hovede. Men he wolde, dat see beyde eyn scholden wesen. Darumme so makede he see van Adams rechten ribben, uppe dat see scholde wesen eyn sellinghe van allen dinghen unde dat he scholde wesen here unde see vrouwe, uppe dat de erde ghemennichvoldighet scholde werden van en. Darumme segghe wy, dat de man schal leff hebben syn gude wyff neghest synen schipper unde syk sulven boven all, dat in der werlt is unde also wedder dat wyff den man. Unde isset dat du vorlust dyn gude wyff, so vorlustu dy sulven unde dyne ere unde dyne salicheit unde dyne raste. Men du en schalt men eyn wyff hebben in dynen levende. Men to den tyden, also de godes sone ghekomen is, so scholen de ghene, de de werelt berichten, umme des vlesches begheringhe willen tolaten, isset dat eynes mans wyff stervet, dat he neme eyn ander wyff unde isset dat syne kindere sterven, dat he nye kindere myd der gnade godes wedder wynne[1].

(172) De konnigh vraget: Off myn vader unde myn moder nicht hadden ghewesen, wor scholde ik dan hebben ghewesen? Sydrak secht: CLXXII Van der tyt, dat dat ghebot eersten ghedaen was, do god den hemmel eersten makede, do werstu gheboren in godes wetenheit. Dar umme so mostu jummer gheboren werden. Wente eer god makede de werlt, do wuste he wol den tal der mynschen, de gheboren scholden werden, ere sprekent, ere dancken, ere werke, eren namen eren doet[1], ere vorlust, ere salicheit unde also des-

gheliken van beesten, van voghelen unde van visschen unde en hadde he dat all nicht gheweten, so en hadde he gheyn god ghewesen. Wente en hadde dyn vader unde dyn moder nicht ghewesen, so scholdestu syn gheboren worden van eynen anderen vader unde van eyner anderen moder.

(173) De koningh vraget: Alle de wyve, synt see van eyner maneren unde varwen? Sydrack secht: CLXXIII Jaa. Alle de wyve synt van eynen dinghe unde synt alle eyns bynnen lyves. Men sommelyke synt van starker complexien dan de anderen. Men van leden bynnen lyves synt see alle eyns. Men dat eyne wyff is wit, de andere bruun, de derde bleck. Men see synt alle van eynen smake. Men van willen, spreken unde van werken en synt see nicht alle eyns. De eyne is bitterer [Bl. 97] dan de andere unde also is dat van allen dinghen. Men men vindet lude, de duncket, dat dat eyne wyff is soter dan de andere. Dat kumpt by dreen dinghen: to eerstwerff by der schoenheit des wyves. Wente dar heft he meer ghenochte to unde beheghelicheit dan to eyner eisliken. Dat ander, also eyn wyff gekleydet is myd schonen kleyderen, de behaghet eme bat dan de, de quaetlyken ghekleydet is. Dat derde gheit boven desse twee anderen. Also eyn man eyn wyff nympt van herten unde van willen, so heft he meer ghenochte to eer dan to eyner anderen.

(174) De koningh vraghet: Off eyn man weit untruwe van synes vrundes wyve, schal he eme dat seggen? Sydrak secht: CLXXIIII Isset dat dynes vrundes wyff eme untruwe deit unde dyn vrunt van eer untruwe offte quaden schaden nympt unde du de warheit vornemen kanst, so schaltu eme dat to wetende doen, upp dat he syk dar vor hoden mach unde gheynen schaden meer en neme.

(175) Do konnigh vraghet: Also men deit eyn dink, schalmen dat hastighen doen edder nicht? Sydrack secht: CLXXV Wanner datmen enich dink deit, dat dar gud is, dat schalmen hastighen doen. Men dat quat is, dar schalmen mede beyden. Wente men mach eyn hastich quaet dink doen, dat eyn dar schande, schade unde unere aff kricht unde he des ok nummer vorwynnen mach.

(176) De konnigh vraget: Schalmen leff hebben

alle lude? Sydrach secht: CLXXVI Men schal leff hebben alle lude unde men schal bidden vor de ghene, de unghelovich synt, dat see god umme wende to eynen guden gheloven. Unde we juw leff heft leffliken, den hebbet wedder leff unde we juw hatet, den vorghevet dat umme godes willen. Unde wanner dat gy komen to juwen guden vrunden, de juw leff hebben, den synt ghi wilkome unde see doen juw ere unde werdicheit unde helpen juw na erer macht. Unde den synt ghi plichtich vruntschopp wedder to doen myd rechter leve. Men we juw hatet, to deme en schole ghi nicht ghaen. Wente he steit dar na, dat he dy hinderen mach unde he is dy alle tyt entjeghen. Aldusdane vruntschopp en schal men nicht leff hebben. Men men schal gode bidden umme syne gnade unde dat god eme umme kere to den besten in syner vruntschopp.

(177) De konnigh vraghet: Deit men den armen also wol eer in der anderen werlt also den ryken? Sydrak secht: CLXXVII Ik segghe juw jaa vowor: vele meer deit men dar den armen eer dan den ryken. Unde dit en schal nicht syn, eer dat dar komen schal de godes sone. Unde men deit ok grote ere den ryken in ghener werlt, de hyr doen, dan*) en bort to doende unde ok so deit men den armen grote schande unde vorsmaynghe den ghenen, de nicht williken holden den armoet hyr in desser werelt. Unde also dan de ryke varet to der anderen werlt, so scholen de enghele jeghen eme komen myd groter vroude unde scholen eme doen grote ere unde setten ene in den ewyghen stoel unde segghen tho eme aldus: Desse vroude unde ere, de wy juw doen, [Bl. 98] de doen wy juw umme de ryckheit, de ghi hadden in ghener werlt, dar ghi deden, wat juw borde to doende. Unde wanner dat de unsalighen armen sterven, so vleen de engelen van en umme ere armot unde vulheit unde moghen dar jaa nicht lyden den stank. Unde dan so komen de duvele unde grypen see unde doen en grote schande unde voren see in de helle. Nuw moghe ghi merken, wat de arme deit unde de ryke unde wot dat myd en beyden steit. Wente dar en is nemant in der werlt, he sy ryke offte arm, isset dat he de ryckheit vor-

*

*) Statt dat en.

leet, dat synt de guden werke unde nympt to syk den armoet, dat synt de quade werke, so vorlust he de grote ere, de em de enghelen doen scholden in ghener werlt unde so moet he lyden grote schande van den duvelen. Unde dat en darff he nemande tyen dan syk sulven. Wente he nummer arm wesen wolde. Unde desse rykheit is eyn ewelyk schuldich to hebbende in desser werlt unde vortyen den armoet. Wente desse rykheit bedudet nicht dat gud desser werlt. De mynsche de ryke is in desser werlt, dat is de, de gude werke deit unde leet dat quade. De is ryke in allen enden. Unde dat is de armeste mynsche, de dat gude leet unde deit dat quade. Wente he is arm van woldaet unde van dogheden unde is ryke van vulheit unde van sunden. Unde de ghene, de de wol doen in desser werlt, de scholen grote vroude hebben in der anderen werlt sunder ende. Wente wol to doende dat is rykheit unde quaet to doende dat is armoet. Wente rycheit van dogheden unde wol to doende de en blyven nummermeer verloren, wente se scholen besitten de vroude des ewyghen levendes.

(178) De konnigh vraget: Schal de vader ok dreghen in der anderen werlt de borde des kindes edder dat kint de borde des vaders? Sydrack secht: CLXXVIII Neyn, de vader de en mach nicht dreghen de borde des kindes, noch dat kint de borde des vaders. Wente dar en is nicht eyn also rechtverdich mynsche in der werlt, he moet eersten dorch de gloet des veghevures, eer he kumpt in den hemmel umme des ghebodes willen, dat Adam brack[1]. Men de quade schal syne borden alle dreghen, also he de sunde heft ghedaen. Men sut de vader, dat dat kint quaet deit unde he dat darumme nicht en straffet offte vormanet, dat dat de bosheit late, dar mesdeit de vader sere an unde de vader heft eyn deil an der sunde unde sundiget sere, dat he dat kint dar nicht aff en helt. Men de sunde van dem eynen en mach nicht komen to dem anderen. Men de eyne mach sundighen an den anderen unde ok so wol schal dat kint den vader straffen, also dat sut, dat he quaet deit, also de vader dat kint.

(179) De konnigh vraget: De ghene, de de lude

doden, entfanghen see de sunde des ghenen, den se doden? Sydrak: CLXXIX Du schalt weten vorwor, he en entfanghet nicht des anderen sunde. Van dem eynen mach nicht komen de sunde to dem anderen. Also isset dat de eyne dodet den anderen to unrechte. Nemant en mach doden den anderen umme enich quaet, sunder [Bl. 99] de here des landes heft de macht van gode to richtende upp dem ertrike. Unde de dar werden ghedodet umme ere mesdaet, de gherichtet werden dar na dat see vordeent hebben unde de eyne de den anderen dodet, he en entfanget syne sunde nicht[1]. Men eyn ewelyk wert vor gode gherichtet na den sunden, de he sulven ghedaen heft.

(180) De konnigh vraget: Sint ok lude in der werlt, de de lude eten? Sydrak secht: CLXXX Jaa! Men vorstaet de nicht, dat see de lude vleischliken eten. Men de den anderen nympt dat syne to unrechte, de et syn vleisch. Wente he nympt eme syn gud, dat he ghewonnen hadde myd dem arbeyde synes vleisches unde swetes, dar see eren licham scholden mede entholden de tyt eres levendes over. Dar is ok eyn ander manere, de de lude eten. Wente de quat spreken van den luden unde bringhen see to schaden unde to schanden unde to lastere*) myd eren quaden tonghen, de doen also quaet, off see ere vleisch eten, also de eyne mynsche den anderen.

(181) De konnigh vraget: We is quader, de morder off de deff? Sydrak secht: CLXXXI Van dessen en is nemant gud. Men de morder is argher dan de deff. Wente de morder entmaket de forme, de god ghemaket heft myd synen gnaden na synes sulves ghelyk. Unde wetet ok, dat de deefte grote sunde is. Men nympt eynen anderen, dat he myd arbeyde ghewonnen heft unde bringhet ene in armoet unde in grote sorghe. Dat is grote sunde. Ok is eyn ander sunde, de de groter unde schemelyker is. Dat is sodimicum. Dat synt, de de dar ligghen myd eren wyven in anderen maneren, dan see scholden[1]. Wente god hatet desse sunde meer dan andere sunden. Unde wanner dat alsulk schut, so isset wonder, dat see de blixem nicht vorbrent unde dat

*

*) Hs. lastere bringhen.

see de erde nicht en vorsluket. Wente de engele van dem hemele beven dan van angeste, wanner desse sunden ghescheen. Wente se hebben angest, dat god schenden schal de werlt. Men god dorch syne barmherticheit beydet, dat syk de mynsche umme keren schal van den sunden unde schal wedder komen to dem rechten gheloven unde to den geboden godes.

(182) De konnigh vraget: De barmherticheit godes, vorgift de alle sunde, de de mynsche deit? Sydrak secht: CLXXXII Alle de dropen van der see unde alle dat sant in dem ertryke unde alle de lovere van den bomen unde alle de sternen in dem hemmele und alle dat hor van allen beesten unde van allen luden unde alle ror, strow unde gras unde alle dessen to samen weren in eyner summen: nochtan en were dat nicht dat hunderste deil jegen de barmherticheit godes. Alle de ghene, de de soken unde vordenen willen gnade, all hadde eyn ghedodet synen vader unde syne moder unde syne kindere unde hundert dusent mynschen unde hadde gheleghen in den sunden mennich jaer unde wolde he syk bedencken unde bekeren syk van allen dinghen, dat de mynsche mesdaen hadde unde begunde de sunden to beweynende unde he syk dan vort wolde holden van sunden unde quaet to doen: God wil see eme alle vorgheven unde wil ene ent-[Bl. 100]fanghen vor synen vrunt. Unde de ghene, de syk nicht bekeren wil to gode: Gheyn herte en mach de pyne dencken noch gheyn tonghe uth spreken[1], de de mynsche hebben schal in der anderen werlt.

(183) De konnigh vraget: Worumme arbeyden de lude in desser werlt? Sydrak secht: CLXXXIII Umme twyerleye sake willen: To entholdene synen licham unde dat he behovet. De ander darumme dat de licham hebbe kraft unde macht synen schipper to denende umme syne sele salicheit. Wente de sele en mach nicht gudes hebben, dat en kome van den vordenste des lichames. Hyrumme arbeydet de licham, dat he wol leven wil. Men de dwase, de de vrutliken[1] arbeyden umme ere nottrofft, umme ere kindere unde ere vrunde: wetet dat see dwasliken arbeyden unde dat en mach sunder sunde jaa nicht syn. Wente men schal doen, also de emete deit, de arbeydet in den somer, dat see

syk des wynters dar mede enthelt. Also schalmen in desser werlt arbeyden to synes lyves nottroft, upp dat he syne sele salich make myd almyssen to ghevende den armen unde ok den synen helpen na syner macht, dar see dat behoven. Men schal nicht segghen: Ik schal mynen kinderen laten dit gud. Isset dat dyne kindere so gud syn also du unde van guden willen, see scholen dat gud so wol wynnen also du. Unde kanstu icht dyner sele mede helpen, so help er. Dat schal dy vele beter syn, dan off dat bleve dynen kinderen off dynen vrunden. Eyn gave, de du deist myd dynen handen myd gansen herten, schal dy beter syn dan[2] dusent ghaven van dynen kinderen na kregest. Unde wanner du eyn dink deist myd ghevende in dynen levende, so gifstu dat god vor dyne sele unde dat is altohant vor gode geoffert myd groten love unde eren. Unde deistu enyge woldaet, du vindest darane twyerleye dink, dat dyne is, dat du vindest grot gud unde bede, de vor gode ghedaen werden umme dyner almyssen willen. Hyrumme so en schal nemant noch umme vrunde, noch umme moghe, noch umme synes sulves licham vorlesen syne sele. Wente wust eyn mynsche, wat de vorlust der selen were, he en scholde see nicht vorlesen umme hundert dusent pont. Eyn mynsche mach vorlesen synen licham umme synes vrundes willen, umme syne kindere unde umme syne rouwe, de he deit umme syne sele to beholdende. Wente de sele is eddeler dan de de licham. De sele is dat eddelste negest gode. Hyrumme schalmen bedencken de vorlust der selen unde nemant schal syk vorheven in werltliken dinghen.

(184) De konnigh vraghet: Welk is dat dunkerste dink unde dat bedeckeste dink in der werlt? Sydrak secht: CLXXXIIII Dat is de mynsche. Wente de quaden maken gud ghelaet van buten unde van bynnen hebben see de quaetheit bedecket unde men meynt, dat see gud syn umme eres schonen ghelates willen. Dat doen see van buten unde men mach see lichtliken bekennen, de lude, de dar handelinghe myd en hebben. Wente de gude en beghert nicht, wat eynes anderen is. Men see gheven unde gelden gherne, wat see schuldich syn. De quade beghert alle tyt, wat eynen anderen is unde [Bl. 101] see en willen nicht betalen, wat see schul-

dich synt. Hyr by machmen lichtliken bekennen de guden unde de quaden.

(185) De konnigh vraget: Dat gude unde dat quade, dat de mynsche deit, kumpt dat van gode edder van eme sulven? Sydrak secht: CLXXXV Ik segghe juw dat vorwor, dat god nyie gheyn quaet en dachte. Men alle weghe gud unde allen gnade unde alle ere vlut uth eme. Gheynes mynschen herte en mach dencken de dogheden, de in eme syn. Wente he makede hemmel unde erde, sonne unde manen, de sternen unde alle andere dink unde dat dede he all van leve unde he en dede gheyn quaet. Unde he wil, dat de mynsche do alle gud unde dat he umme de gude hebbe syne ere unde umme dat quade de pyne in der hellen. Hadde god den mynschen ghemaket, dat he gheyn sunde scholde hebben ghedaen, dat hadde he wol ghedaen, hadde eme dat also behaget. Men so hadde he unrecht ghedaen dem duvele, den he warpp uth dem hemmele[1]. Unde so en hadde de mynsche nicht by syk sulven vordenet de ere unde dat gude, dat he ghedaen hadde, dat en were nicht van synes sulven vryen willen ghekomen, men alleyne van gode unde so hadde dat gude wedder ghekeret, van dar dat quam. Unde de mynsche schal gud doen unde laten dat quade. Wente god heft den mynschen ghegheven synne unde vornoft unde bekantnisse, also dat he vormiddelst synen arbeyde unde myd synen eyghenen vryen willen wynnen mach de ere unde syn myd den engelen[2]. Wente de engele synt men gheiste unde de mynsche schal wesen eyn gheist unde ok vleischlyk. De mynsche schal syn vroem unde kundich to wynnen de ere, de ewichliken wesen schal, myd synen arbeyde. Unde he schal komen in de stede, dar he vroude unde ruwe inne hebben mach, upp dat he werdich sy der ewyghen glorien. Unde de licham schal arbeyden umme der selen raste. Dat synt de, de dar doen dat gude unde laten dat quade, de hebben de glorien godes. Unde weret dat de sele were in den hemmel unde de licham alle tyt upp der erden unde de sele myd sunden, so were de licham eddeler dan de sele. Unde hadde dat god ok also ghemaket, dat de sele alle tyt were ghewesen myd der ere in den hemmel unde de licham alle tyt upp der erden bleven were,

so en hadde des gheyn noet ghewesen, dat he dat ertryke hadde ghemaket. Men dat he de sele alleyne ghemaket hadde unde hadde see ghesat in den hemmel unde see dan ghewest hadde eyn engel unde de werlt dan nicht hadde ghewesen. Wente de werlt en was nerghen umme ghemaket dann umme der selen willen. Do en wolde god nicht anders doen, men he wolde alle dink doen na rechte. Wente he wolde, dat de licham unde de sele beyde scholden syn also eyn brudegham unde eyn brut[3] unde dat see syk reynliken scholden holden alle tyt, upp gode to denckende unde mennichvoldighen dat gheslechte, to vorvullende de kore, dar uth gheworpen worden de engele umme eres homodes willen. Unde dat de mynsche klemme in den hemmel vormiddelst syner woldaet unde schal hebben de ere, dar de duvele uth gevallen syn umme ere sunde. Also schal [Bl. 102] de mynsche doen dat gude, upp dat he dat gude vynde unde laten dat quade, uppe dat he nicht mede werde gheworpen in dat affgrunde der hellen myd den duvelen. Darumme schalmen doen dat gode, upp datmen moghe sitten in der ewyghen ere myd gode, dar alle gud is. Unde god wuste wol, dat de mynsche vallen scholde unde sundighen. Dit dede he all umme der rechticheit willen, dat he vordeende godes loen unde darumme vorleende eme god syne vorstantenisse, dat he gud scholde doen umme synen willen.

(186) De konnigh vraget: Wo berghet syk de nacht des daghes unde de dach des nachtes: Sydrak secht: CLXXXVI God makede de sonne unde de mane, sternen unde ander dink, de de syn. He ordenerede dat firmament unde synen lopp, ront all umme de werlt. Wente also ghelyk also wy hebben alle daghe de klarheit der sonnen unde des nachtes de klarheit van den manen unde den sternen: also ghelyk hebben ok de anderen lude boven syk in den anderen landen. Unde wanner de sonne van dar gheit, so beghynnet dat hyr to clarende unde begynnet dar tho dusterende. Unde dat firmament rouwet nicht van umme to lopende unde dat kumpt by der rontheit der werlt. Dar synt ander lude under uns, de ghaen myd eren voten jeghen unse vote unde see hebben de clarheit der sonnen unde des manen unde der sternen unde ghaen upp der erden ghelyk uns[1]. Unde

ploghen unde grauen unde en duncket also wol also uns, dat see boven uns syn unde dit is by der rontheit des ertrykes.

(187) De konnigh vraghet: Wo holdet syk dar boven de sonne unde de mane unde de sternen? Sydrack secht: CLXXXVII De planeten synt van dem firmamente unde dat firmament van en unde alle holden see to samende. Also syk de vote holden an den boem vaste unde stark, also holden see syk to samende. Also kumpt dat eyne van dem anderen. Unde in desser maneren holden syk de planeten myd kraft an den hemmel. Men vorstaet nicht, dat alle planeten unde sternen synt an eynen firmamente. Wente de eyne is hogher dan de ander unde wanner dat hoghe firmament syk wedder umme keret synen kere, so keren de neddersten twe deil wedder upp unde darumme schut dat dicke, dat de sternen ghaen jegen den anderen an den hemmel. Unde de uns so kleyne dunken, de synt groter dan de uns so groet duncken unde dar umme schynen see kleyne, dat see synt in dem hogesten firmamente.

(188) De konnigh vraget: De sternen synt see an dem firmamente? Sydrack secht: CLXXXVIII Alle keren see syk myd dem firmamente, sunder eyne, de het de leyde sterne[1]. Desse planete is hoger dan enich ander unde van erer hocheit schynet see also kleyne. Men in der keringhe des firmamentes so hoghet see syk eyns in dem jare unde in den tyden, also see syk vorwandelt, so moten syk de schipplude hoden, dat see nicht en vorderven unde den wech nicht en vorlesen.

(189) De konnigh vraghet: Schal alle tyt orloghe syn in der werlt? Sydrack secht: CLXXXIX Jaa, dat en schal nummer vrede syn in der werlt, so grot off so kleyne. Unde hadde de werlt alle tyt vrede, so en were see gheyne werlt, men eyn paradys ofte eyn hemmelryk. Wente in dem hemmele is alle tyt vrede unde de wyle dat de werlt steit, so en schal eer orloges [Bl. 103] nummermeer ghebreken. Unde dar synt twee maneren van orloghen. De eyne is gheistlyk. Dat is umme den quaden gheist, de alweghe orloghet jegen den guden mynschen umme to bedreghende. Dat ander orloghe is lyfflyk. Dat is, also de eyne jeghen den anderen

orloghet unde dat schal unde moet to dem ende der werlt orloghe blyven.

(190) De konnigh vraget: Worumme sechtmen, dat de werlt nicht en is? Sydrak secht: CXC Darumme is see nicht: Wente alle dink, dat nicht alle tyt varende is, dat heft eyn ende unde darumme segghe ik, dat de werlt nicht en is unde datmen eer nicht en schal gheloven. Wente see heft eynen ende unde dat synt alle dink van nichte. So synt see huden went morghen offte upp eynen anderen dach, so en synt see nicht. Wente de mynsche moet jummer van hyr scheyden unde varen, dar he ewichliken blyven schal sunder ende. Wente god myd syner macht makede eynen wech van desser werlt. Wente nemant en mach komen in de anderen werlt, sunder he en sy in desser werlt ghewesen unde dat he leve in desser werlt, dat he vroliken mach komen in de anderen werlt. Hyrumme so het de werlt nicht, wente nemant en mach in desser werlt blyven. Men allent dat in desser werlt kumpt, dat moet jaa rumen [1].

(191) De konnigh vraghet: Worumme wart de slapp ghemaket? Sydrack secht: CXLI Umme de rouwe der lude unde des lyves. Wente also de licham slepp, se rouwet dat herte unde alle de lede. Wor eyn groet here waket, so is alle syn ghesynne by eme to synen deenste unde wanner dat he slept, so rouwet ok alle syn ghesynne. Unde de slapp gheit eersten to dem herten in dat breghen, uth dem breghen in de oghen, van den oghen in alle de lede. Dan rouwen unde slapen see unde desse rouwe is alle umme de kraft des lichames, dar he schal van hebben macht to arbeyden unde to wynnen des lyves nottroft unde to dancken unde to loven synen schipper, umme syne sele to bewaren. Hyrumme is de slapp ghemaket. Unde dar en hadde anders gheyn nacht ghewesen. Wente god hadde gheboden, dat dat alle tyt dach hadde ghewesen unde umme der rouwe willen makede he de nacht.

(192) De konnigh vraget: Welk is de ghesundeste stede upp ertryke? Sydrack secht: CXCII Dat is darmen sunder kranckheit is unde dar syk de mynsche hodet vor quade spyse unde van hitten, van kulde, van wakende, van

slapende. Unde de mynsche en schal nicht in heyten landen eten heyte spyse noch syk heyte kleyden. Wente van der eynen hitte unde van der anderen machmen kryghen grote kranckheit unde ok des ghelyken van der kulde. Ok synt de stede ungesont, dar vele meynheit wonet. Men de ghesont wil wesen, de en schal men eyns des daghes eten unde sy eyns in der weken myd vrouwen unde late eyns uth der aderen in dem maente unde neme eyns des jaers medicyne. Unde we syk in desser maneren helt, de schal lange gesont blyven an synen licham[1].

(193) De konnigh vraget: Welk synt de lude, de de werlt holden? Sydrack secht: CXCIII Dar synt vier maneren van luden, de de werlt holden: De eerste synt, de dar konnen [Bl. 104] unde leren de kunst unde de gude lere gheven den luden unde leren den rechten gheloven unde wo see leven scholen in desser werlt.

Dat anderes synt, de de erde umme graven, dat see ere vrucht bringhen schal, dar de werlt by leve.

De derde manere is de herschopp, de dat volk regheren unde straffen see umme ere overdaet, also dat de ryken unde de armen moghen leven in vreden in dem lande.

De vierde manere is, de kopenschop dryven unde holden de markede unde voren de dink, der noet is, van dem eynen lande to dem anderen. Unde weren desse vier maneren nicht, so en mochte de werlt nicht beholden blyven[1].

(194) De konnigh vraget: Is de konnigh hogher edder dat recht? Sydrak secht: CXCIIII Dat recht is vele hogher. Wente dat recht mach dwinghen den konnigh myd rechte unde dat recht is meer dan*) de konnigh unde de konnigh is van des rechtes wegen, wente schal de konnigh hebben ere unde macht in desser werlt, dat moet syn myd guden rechte unde he moet wesen truwe unde to syk nemen de herschopp unde de gherechticheit. Dar schal komen eyn prophete, de segghen schal: Salich scholen see wesen, de dar doen de rechticheit[1].

(195) De konnigh vraget: Mach eyn mynsche heb-

*

*) In der Hs. fehlt „meer dan".

ben erdesche ryckheit, de he dreghen mach, wor he gheit? Sydrak secht: CXCV Jaa, men mach wol hebben de ryckheit des lichames, dat de licham wol dreghen mach over alle de werlt unde syk nicht vormynren mach. Dit is eyn gude ryckheit, de men ok nicht seen mach. Dit is eyn konst. So we eyn kunst kan, de mach syn broet wynnen, wor he kumpt. Wente in allen steden vynt he syne nottroft. Hyrumme segghe ik, dat de kunst is ryckheit, de men dreghen mach over alle de werlt.

(196) De konnigh vraget: Wo kumpt, dat eyn man understonden sut eyn wyff unde he see dar belevet unde dat wyff den man? Sydrack secht: CXCVI Dat kumpt van uustedighen herten unde van ydelheit unde de synt van kranken synnen unde van kranker complexcien. Unde grote ydelheit helt de dwasheit in eren herten unde de schoenheit des lichames blift in dem herten unde entfanghet eynen dancken myd groter genochte unde de eyne sut den anderen an unde dat sient maket dan, dat de eyne den anderen belevet umme ghenochte, de see to samende hebben. Unde jaa see meer leve krygen, jaa see syk meer setten in pyne unde in noet. Men dat wyse herte, dat wys unde vast is, all sut dat eyn schone wyff, so dancket dat unde benediet gode, de also schoen eyn creature gheschapen heft unde dar na so en schal he nummer ere schoenheit gedencken. Isset dat he erer ghedencket, so schal he syne dancken werpen upp dat lydent, dat de godes sone hyr na lyden schal vor uns allen unde teyken syk myd dem teyken des hillighen cruces, dar de godes sone schal ane lydende werden. Unde also so schal dat wyff ok doen unde nemant schal hebben eyn dwaslyk herte.

(197) De konnigh vraget: De ghene, de underwysen unde leren de lude, de in der werlt syn, hebben see ok enyghe gnade in der anderen werlt? Sydrak secht: CXCVII Jaa, see scholen hebben dubbelt loen in der anderen werlt. Dar synt twe maneren van luden [Bl. 105] de den luden wysen de weghe in desser werlt. De eyne synt ghelyket der sonnen, de ere licht spreyet over alle de werlt unde en vormynret syk nicht, men altyt blyvet see in eyner grote unde in eyner ere. Unde dat be-

duden de guden mynschen, de dat gude van syk leren unde sulven doen dat gude. De anderen, de den luden dat gude leren unde doen sulven dat quade, de synt ghelyket eynen lichte, dat dar luchtet anderen luden unde vorbernet syk doch sulven. Unde desse lude scholen in der anderen werlt hebben de leve des duvels, darumme dat see anderen luden leerden dat gude unde deden sulven dat quade. Unde doen rechte also de ghene doen, de dat gude deylen, eynen islyken dat syne unde beholden sulven dat quadeste. Also is dat myd den ghenen, de dat gude beleven unde doen sulven dat quade.

(198) De konnigh vraget: Wor aff komen de dancken? Sydrak secht: CXCVIII De dancken, de men denket, de komen uth der wisheit unde de wisheit kumpt uth den reynen herten. Wente also dat herte is reyn, so dencket dat subtyle dink unde gud. Unde de ghene, de dar is van kleyner wisheit, de en kan nicht enyghe dink beleyden in gude edder in quade. Wente de guden, reynen, puren dancken de komen al van puren blode unde dat licht ront umme dat herte unde umme de purheit des blodes so vorclaret syk dat breghen unde gift dem breghen wisheit unde dancken unde clarheit der oghen unde lichticheit den leden unde darumme is dat herte vrolyk unde maket den mynschen wys. He en schal syne wisheit nicht keren in dat quade, men in dogheden unde ghetruwheit. Unde isset dat he anders deit, so is de wisheit an eme vorloren. Ghelikerwys also eyn licht, dat dar luchtet unde vorbrent vor blynden luden, den dat gheyn notticheit en deit. Hyrumme so schal eyn ewelyk denken, dat eme notte sy, dar he vromen unde gewyn aff hebben mach. Wente de dar dencken unnotte, de synt argher dan de beesten unde de beeste dencket understonden eer spyse to wynnende, off umme water tho drinkende. Hyrumme segghe wy, dat see argher synt dan beesten, de nicht en dencken umme ere notticheit unde eren vromen unde upp eren schepper unde syne ghebode.

(199) De konnigh vraget: Worumme vallen de lude van dem quaden ovele? Sydrack secht: CXCIX De lude hebben dat umme dryerleye dinck willen: Dat eerste umme de quaden humeren, de dar synt in den luden unde de eyne grypet den anderen unde so ghevalt dat, dat de

quade fenyne, dat synt de quaden humeres, de vorwynnen understonden den licham unde dat herte unde vorwynnen dat breghen unde slaen den licham to der erden unde so schudden see de hande unde vote unde schumen myd dem monde unde benemen en den syn unde de vorstantnisse unde laten den mynschen dromen quade drome, van den duvelen, van wateren, van slanghen unde van quaden beesten, de se willen vorslenden ofte vordrencken in dem watere, ofte vorbernen in dem vure. Unde dit is all de kraft van den quaden humeres. Unde also de quaden humeres aff slaen, so entholdet syk dat unghemak. Unde horet upp unde so rouwet de mynsche unde dat eme dat ghedromet heft, dat secht he den luden vort vorware. Unde so meynen [Bl. 106] de lude, dat dat kumpt van den duvelen unde wetet dat vorware, dat de duvele gheyne macht hebben to nemende de mynschen, de dar vaste gheloven in gode. Wente dar en is gheyn mynsche in der werlt, he en heft eynen guden engel, de ene bewart. Hyrumme so en mach de duvele nemant schaden, sunder de mynsche en late dat sulven to.

De ander manere is, de den licham besmettet myd sunden unde nicht en ghelovet in gode unde ok nicht en holdet syne ghebode. Desse lude vorwynt de duvel vaken unde vert in eren licham unde pyneghet see sere. Unde de engel godes en wil en nicht helpen, men he leet ene beraven. Unde vorstaet nicht dat, dat he ene doden leet. Men isset dat de mynsche synen willen to dem duvele gift, so gift ene syn engel over, wanner dat he jo nicht wedderkeren wil.

De derde manere is de krancheit des herten unde is vorverlyk. Unde wanner he alleyne uth den luden is by nachte, so dencket he, wat he des daghes heft ghehort unde wert vorvert. So vornyien syk mede de quaden humeres unde slaen to dem herten unde so velt he to der erden unde dat kumpt all van bloden herten.

(200) De konnigh vraget: Welk is dat sorchlikeste lit, dat de mynsche heft? Sydrak secht: CC Dat is dat oghe des mynschen, dat vordervet beyde lyff unde sele. Wente de oghen bringhen de dancken in dat herte unde leet den licham sundighen unde de sele unde en weren de oghen

nicht, dat herte en begerde nicht also vele dinghes, also dat beghert. Wente men begert meer, datmen sut, dan dat men nicht en sut. Umme dat sient myd den oghen so heft vaken de licham myd allen leden groten angest unde sorge unde meer dan eyn ander, de des nicht en sut. Wente de oghen synt de eddelsten unde schadelikesten lede van dem lichame unde see leyden den licham.

(201) De konnig vraghet: Welk is de sekerste unde sorchlikeste kunst upp erden? Sydrack secht: CCI De ghene, de dar doghet leren unde den gheloven godes wysen unde leren de lude, de hebben de sekerste konst unde ok de sorchlikeste boven den anderen in der werlt. Also de oghen synt lichte van der werlt, also gheit de licham seker by deme lichte van den oghen. Also scholen de klerken, de de konst hebben ander lude to dem gheloven unde to dem ghebode unses heren holden unde scholen ok sulven doen, dat see schuldich syn to doende, vromeliken sunder enich ghebreck to allen stonden. Unde de dit doen, de synt vor gode also klaer also de sonne is in dem ertryke, de ere klarheit breydet over de goden unde over de quaden unde ere nochtant gheyn quat schaden mach. Aldus so is desse konst boven alle anderen konsten eyn meister unde eyn here upp ertryke. Unde de ghene de desse konst hebben unde nicht en doen also see scholden unde keren ander lude to gode, also eyn licht, dat dar gift allen luden klarheit unde vorteret syk sulven.

(202) De koningh vraget: De nature des mynschen, also see uth dem lichame gheit, wat dinges is dat? Sydrak secht: CCII See gheit by veer maneren uth den leden des mynschen: van den senen, van den aderen, wente see sweyten bloet bynnen den licham, van der hitte unde van den groten willen. Unde dat bloet wert dan vorwandelt van dem roden in dat wit unde so vorsammelt [Bl. 107] dat syk van allen leden in de hoden. Unde dar gheit dat dan uth unde dat is dat saet, dar de mynsche aff kumpt. Dat eerste is van der begheringhe des mannes, dat he dat beghert to doende. Unde van der hegheringhe so entvenghen alle de lede unde krenken de nature in eme. Dat ander is, dat de vorwermynghe kumpt in dem sulven. Dat derde is de kraft

unde macht des mans myd dem wyve. Dat vierde is, de de rouwe nemen an den licham. Unde in desser wyse so ghescheen ok de dinck myd den wyven. Unde dat mach ok vallen slapende. Men myd arbeyde des lichames unde myd castyende unde ok myd vastende so vordryvet men vele des dinghes.

(203) De konnigh vraget: Wo schal eyn mynsche leff hebben syne kindere? Sydrack secht: CCIII Men schal de kindere leff hebben, darumme see syn eyn vrucht eres lyves unde alsulke vrucht schalmen leff hebben. Du en schalt ere nicht so leff hebben also dy sulven, wente dat is eyn dwas, de eynen anderen lever heft dan syk sulven. Men god alleyne schalmen lever hebben dan syk sulven unde dar na syn wyff unde dar na syne kindere unde dar negest synen vrunt unde alle de lude. Unde isset dat du umme dyner kinder willen begherest eynes anderen gud, so hevestu see unrechte leff unde hevest see dan lever dan gode ofte dy sulven unde du deist also eyn sot, de nicht en weit unde deistu dat, so is dyne sele vorloren unde vordomet in de helle umme dat unrecht, dat du hevest ghedaen umme dyne kindere ryke to makede. So wete dat, haddestu hundert dusent kindere, see en konden dy uth der vordomenisse nicht helpen. Unde beter wert, dat alle dyne kindere vordomet weren, dan du alleyne. Du schalt holden dyne kindere myd dyner ghetruwen wynnyghe na dyner macht, de wyle dat see kleyne syn. Unde du schalt laten leren ampte, dar see syk mede voden moghen upp eer older unde dat see dat wynnen, also du hevest ghedaen.

(204) De konnigh vraget: Welk is de vruntlikeste beeste in der werlt unde de vernest ruket? Sydrak secht: CCIIII De hont is de vruntlikeste unde de truweste unde gheyn beesten moghen so wol lopen noch ghaen noch vinden myd dem roke also de hont. Men de egel[1] ruket vele meer dan enyghe beeste van der kleynheit, de see heft. Unde ok de wyseste. Wente see soket unde vorgaddert to hope des somers, dat see des winters aff levet. Dat is to vorstaende, dat wy in gode scholen gheloven unde holden syne ghebode unde arbeyden in desser werlt in dogheden unde in truwen, darumme dat wy wynnen moghen in der anderen werlt de ewyghe vroude. Also deit de egel, de ruket de spyse van

verne, dar he by leven schal unde lopet darumme hoghe unde syde, langhes unde dwers in allen syden. Also schole wy ok doen unde soken unde arbeyden umme unse nottroft unde gheloven an gode, dat he alles dinges mechtich is unde anbeden synen ghebenediden namen unde holden ok syne ghebode.

(205) De konnigh vraget: Welk is hogeste, de see ofte dat ertryke? Sydrack secht: CCV Dat ertryke is vele hogher dan de see. Wente were de see hogher dan dat ertryke, so worde dat ert-[Bl. 108]ryke bedecket van der see. Dat mochte proven openbaer: Nemet eyn vat unde doet dat vull waters all slicht unde holdet dat all stille, dat en schal nicht storten noch over ghaen, also langhe also dat nicht wert geroret. Unde isset dat ghi dat water wermen, dat dat heit wert, so gheit dat water over to allen borden, Hyrumme segghe wy, were dee see hogher dan dat ertryke, so bedeckede de see dat ertryke.

(206) De konnigh vraget: Syn de engelen ghemaket van dem ademe godes, also Adam was? Sydrak secht: CCVI De engelen weren nerghen aff gheschapen, men alleyne van den worde godes. Do he sprak: „Ik wil dat ghi syn", do were se to hant. Unde Adam wart ghemaket van dem ademe, den he eme gaff unde he blees in eme den gheist des levendes unde darumme is Adam unde syne nakomelinghe eddeler, dan de engelen syn, umme dryerleye saken willen:

To dem eersten, dat see hebben dat levent ewichliken to brukende. Dat andere, wente see hebben licham unde sele, dat de engele nicht en hebben. Dat derde, wente de engele synt men gheiste unde synt dar to ghesat, dat see beschermen unde behoden de selen der mynschen vor allen quaden dinghen[1].

(207) De koningh vraghet: Weme schalmen leff hebben, de uns haten edder de uns leff hebben? Sydrack secht: CCVII Du schalt den umme godes willen meer leff hebben, de dy hatet, dan den, de dy leff heft. By aventuren mochtestu den ghenen leff hebben, de dy nicht leff en hadde, men hatede. Unde isset dat du dit deist, so hevestu gode leff, wente god heft leff alle mynschen. Hyrumme schalmen

ene leff hebben. Unde also isset van den duvelen: De see leff heft, den haten see unde setten se in dat vur der hellen. Wente de duvelen en doen nemande quaet sunder den, de see leff hebben. Dat synt de quaden sunder. Unde de duvelen haten de, de gode leff hebben. Doch so en hebben see gheyne macht en quaet to doende unde see wolden en gherne quaet doen, hadden see de macht. Men god beschermet unde behodet see vor des duvels macht.

(208) De konnigh vraget: Na dem dat de werlt steit by cruden, by worden unde by steyne[1], welk is dat beste upp erden? Sydrack secht: CCVIII God de heft den dinghen meer kraft unde macht ghegheven, unde ghedaen dan anderen dinghen, de sunderlinghe to der werlt horen unde de werlt en mochte nicht staen sunder de dink. Wente de heft den mynschen ghegheven de wort to sprekende, dat see scholen to dem aldereersten anbeden unde loven eren schepper, wente gheyn beter noch eddeler worde moghen ghaen dorch des mynschen mont. De eddelsten crude in der werlt dat synt de, dar de mynschen aff leven unde dem licham denen. Dat is weyte, rogghe unde des ghelyk, wente der eyn en machmen nicht entberen. Manck den steynen vint men mennyghe eddele unde durbare steyne unde wy laten see doch blyven, also see syn. Men eyn steyn is, des en machmen nicht entberen: dat is de molensteyn. De denet allen mynschen in der gansen werlt[1].

(209) De konnigh vraget: Schal eyn mynsche segghen synen vrunde syne heymelicheit? Sydrak secht: CCIX Neyn, in gheyner maneren, sunder gode alleyne, [Bl. 109] de alle dink weit unde de ghenen, de in godes stede scholen wesen upp ertryke na der kumpst des waren propheten. Unde in der anderen manere en schaltu nemande entdecken dyne heymelicheit. Unde isset, dat du see entdeckest vor dynen vrunt, by aventuren dyn vrunt mochte dat to hant vort segghen synen anderen vrunde, den he leff hadde unde de andere vrunt vort synen vrunde. Unde also kumpt dat van dem eynen to dem anderen. Unde also mochtest du geschendet*) werden[1]. Unde umme desse dink isset

*) Hs.: ghendet.

nicht gud, dat*) jemande sechst dyne heymelicheit. Wente also langhe also du dyne heymelicheit hevest besloten, so bistu eer here unde also du see uth gesecht hevest, so bistu ere eyn knecht unde bistu gheghaen uth eyner vryheit. Unde queme dat also, dat dy dyn vrunt wat messedede, dem du dyne heymelicheit haddest ghesecht, du en dorstest dy vor eme nicht vorantworden, noch eme wat quades doen noch spreken umme der heymelicheit willen, de du eme ghesecht hevest. Wente he mochte dyne heymelicheit melden. Unde isset dat du nicht entholden kanst, du en motest dat jo segghen, wat du van heymeliken dinghen west in dynen herten: bistu so doll, so segghe dat buten den luden, dar du alleyne bist unde segghe dat dy sulven all vorth, rechte off du dat eynen anderen sedest, dan so schal dyn herte vorkoelen unde du beholdest rouwe to dynen heymeliken dinghen. So see dar to, dat du dem ghenen nicht en segghest, de dy dat dar na vorwyte. off he quaet upp dy worde.

(210) De konnigh vraget: Wat wyff is best dem manne, also de man myd eer is? Sydrack secht: CCX In der sele en is gheyn nutlicheit dem manne, de dar myd enyghen wyve to doende heft, sunder myd synen echten wyve. de eme ghetruwet is. Unde to allen tyden is gud to wesende unde to slapende by den vrouwen. Also de locht kolt is unde de kolicheit kumpt to der erden, so is dat junghe bruune wyff gud unde behulpelyk dem manne, also he myd eer is unde deit, also men plecht to doende. Wente dat bruune wyff is heit van ademe unde van leve unde de hitte vorwermet den man unde is eme profitlyk an deme lichame. Unde in den heyten tyden, also de locht heit is unde de hitte nedder velt uppe de erde, so synt de jungen witten wyff behulpelyk dem manne, also he myd eer deit, also men plecht. Wente see synt kolt unde de koltheit deit gud dem manne an synen licham, wente se vorkulden de hitte. Dat olde wyff is heit van naturen unde van swaren ademe. See gheven grote swarheit dem manne unde synen herten unde vorwandelen syne gude varwe.

*

*) Statt dat du.

(211) De konnigh vraget: Welk vleisch is best to etende? Sydrack secht: CCXI Dat beste unde dat mechtigeste vleisch dat is van eynen guden ghemesten ossen unde van eynen hamele, wente desse de hebben de meiste kraft dem mynschen to ghevende.

(212) De konnigh vraget: Worumme heft men meer hungher des morgens dan des avendes? Sydrak secht: CCXII Dat kumpt to by den humeres, de in den maghen synt. De spyse, de men des avendes et, de geit [Bl. 110] in den maghen unde vorsuth dar inne unde wanner dat kumpt in der dagheringhe, so wert de spyse vortert. Unde wanner dat see al vorteert is, so is de maghe ydel. So heft men des meer hungers. Unde also men des avendes nicht en et, so is de maghe des nachtes ydel. Unde also dan de mynsche slept, so vergaddert syk vul de maghe van den humeres, also dat eme nicht hungert.

(213) De konnigh vraget: De spyse, de eyn mynsche et, wo deylet see syk in des mynschen licham? Sydrak secht: CCXIII Dar suth see unde wert vortert. Unde also see wol ghesoden unde vortert is, so deylet see syk in vier partyen. De eddelste unde de kleyneste spyse, dat is de erste partye, de gheit to dem herten. De ander to dem breghen. De derde over alle den licham unde lede. De vierde unde dat wert scheten dreck unde gheit van dem mynschen.

(214) De konnigh vraghet: De ghesloken hadde eynen knoken ofte eyn grade, de eme stekende bleve in dem halse unde nicht upp noch dale wolde, wo scholde men dat uth bringhen? Sydrack secht: CCXIIII So schaltu nemen water unde broet unde sluken dat. En wil dat darmede nicht uth, so schalmen nemen eyn kleyn stuk rintvleisch unde binden dar eynen kleynen drot an. Unde dat vleisch schal de ghene in dem monde umme keren twye ofte drye. Unde isset, dat dat vleisch nedderwert wil, so schal men dat uppwert theen. Unde so kumpt dat in dat vleisch unde so wert de mynsche gheloset. Unde breckt de vadem entwey, so neme he eynen anderen.

(215) De konnigh vraget: Wor van stinket des mynschen ghescheten dreck? Sydrack antwordet

unde secht: CCXV He stinket umme twyerleye sake willen: De eerste is umme de beslotenheit des lichames van bynnen. Also off men neme eyn stucke vleisches unde dat dichte wor inne beslote, dat dat gheyn lucht hebben en mochte, so moste dat vleisch jummer stinken.

Dat ander is umme dem maghen. Also de humeres mede nedder volgen, de dar bitter unde sur synt unde ghesloten van quader lucht unde see syk menghen myd der spyse unde syk de macht deylet myd der spyse over den licham, also blyven de humeres und de vullnisse unde dat grone van der spyse to samende vorwermet, so moet dat stynken.

(216) De konnigh vraget: Worumme is de pisse ghesolten? Sydrack secht: CCXVI Dat schut umme dryer sake willen: De eerste is, dat se nedder gheit dorch de spyse. Unde de ghesoltenheit van der spyse blyvet in der pisse, also in erer eyghenen naturen, wente alle solt is van der naturen des waters unde wert wedder to watere. Darumme segghe ik, dat de drank, den wy drincken, de lopt dorch de spyse in den licham unde vorgaddert alle de ghesoltenheit in der blasen.

De ander manere is van dem sweyte des mynschen, wente de mynsche sweytet alle tyt bynnen unde de drank, den wy drinken, de tuth den sweit to syk, wente de sweit is van der naturen des dranckes unde tuth dat to syner nature.

Dat derde is umme de hitte, de in den licham is, de tuth den drank unde den sweit to hope unde dan so wert dat pisse. Hyrumme so is pisse ghesolten.

(217) [Bl. 111] De konnigh vraget: De wyve hebben see ok hoden ofte kullen? Sydrack secht: CCXVII En hadden de wyve nene kullen, see en scholden nicht werden myd kinde noch eren maghedom vorlesen. Unde umme de kullen, de see hebben, so vorlesen see eren maghedom unde werden myd kinde. Men see en synt nicht so groet also de kullen der manne. Wente see dreghen see bynnen eren ghemechte by der stede, dar dat kint ghevodet wert. Unde weren see also grot also de kullen der manne, so scholden de wiff also stark syn also de man. Unde in dessen ghelike so hebben also de beesten alle kullen.

(218) De konnigh vraghet: Wo mennyghe kunsten

synt in der werlt, de men nicht entberen mach? Sydrak secht: CCXVIII Der kunste unde der ampte, de men nicht entberen mach, der is vere: De eerste is de smyt. De ander de tymmerman. De derde de wever. De vierde de scroder [1]. Wente en mach gheyn dink doen noch maken, des dem mynschen behoff is, see en moten dorch de hande des smedes. De tymmerman is des smedes kumpaen to aller nutheit der werlt. Dat is to vorstaende, dat dat holt myd dem yseren besmedet wert. Unde dat yseren heft hulpe, van dem holte, Wente men en mach dat eyne sunder dat ander nicht maken. Den scroder en machmen ok nicht entberen. Wente vormiddelst dem scroder so werden de lude ghekleydet. Unde ok des wevers grote nutticheit is in der werlt. Wente den wever en machmen myd allen jaa nicht entberen. Unde andere kunste synt ok nutte. Wente by Adams tyden was smeden de eerste konst, de ghevonden wart. De ander de tymmerman. De derde de neyer, wente de neyet allerhande dink. Unde de wever maket dat want van beesten haren. Unde dar na leerden see dat makeu van wollen. Unde dar na vant men andere kunsten, de in der werlt synt unde de kunsten vorsubtylen alle de wyle, dat de werlt steit.

(219) De konnigh vraget: Wo machmen vorwynnen de ghenochte der werlt? Sydrack secht: CCXIX Sere lichtliken, wente hevestu enyghen willen quaet to doende, legghe dar aff dynen dancken unde dencke eyn gud dink to doende. So schal dy dyn quade wille vorghaen uth dynen herten. Unde nym to dy de gude dancken alle tyt to gude unde gyff dy van den quaden, so deistu dy sulven gud.

(220) De konnigh vraget: Welke hebben meer vroude in der anderen werlt, de kleyne kindere de nyie sunde deden edder de olde lude, de de sunde leten umme godes willen? Sydrak antwort und secht: CCXX De kleyne kindere scholen hebben vroude in der anderen werlt, darumme dat see nyie en sundigeden in desser werlt. Unde de olde lude, de gud [1] unde wusten unde leten dat quade umme godes willen, de hebben vele meer vroude dan de kindere, de nyie sunde deden, wente see vorsmaden de vroude unde de ere desser werlt. Darumme so

hebben see meer vordenet dan de kleyne kindere, de nicht en wusten gud noch quaet. Unde see en [Bl. 112] vorstonden syk ok nicht umme de leve godes. Also scholen de olden meer vroude unde ere hebben dan de kleine kindere.

(221) De konnigh vraget: Wo lange was Adam ghemaket, dar na dat de duvele worden gheworpen uth dem hemmele? Sydrack secht: CCXXI Van der tyt dat de enghele gheworpen worden van dem hemmele, dat is to wetende dusent jaer, dar na wart Adam ghemaket unde he hadde den gheist des levendes in syk. Unde also vele was dat van Adame wente to Noe, dat de vloet quam, dat was dusent jaer. Men ander lude scholen gheboren werden hyr na, de segghen scholen myd erer subtylicheit van soven gaven[1] in der werlt unde eyn ewelyke schal staen dusent jaer. Wente openbare machmen bekennen vormiddelst den willen godes sonen gheslechte unde eyn ewelyk gheslechte schal staen dusent jaer. Unde de duvele, de nedder worden gheworpen, en scholen nicht gherekent werden. Wente de duvele en synt van gheyner gheneratien, wente dat synt gheiste. Darumme segghe wy, dat de dusent jaer vor Adame nicht gherekent scholen wesen myd den ghaven. Wente desse gheneracien synt van lyve unde van sele to samende ghesat, van mannen unde van wyven[2].

(222) De konningh vraget: Wat is dat schoneste lyt, dat de licham vant? Sydrak secht: CCXXII Dat is de nese. Wente de nese is an den lichame, also de sonne is an dem hemmele in dem middage, de ere schoenheit gyfft over alle de werlt. Also vorschonet de nese alle den licham. Were eynen mynschen eyn oghe uth synen hovede edder ok eyn hant affgehouwen, so en scholde he nicht so eislyk wesen. also off eme de nase aff were. Men groter ghebreck scholde he an den anderen leden hebben dan an der nesen. Eyn mochte vele lever eyn oghe entberen dan de nese. Noch mochte he lever eynes votes entberen dan eyner hant. De mynsche drecht wol eynen holten voet. Men der hant en kan men nicht entberen.

(223) De konnigh vraget: Wo kumpt, datmen den wynt volet unde nicht en sut? Sydrack secht: CCXXIII

De wynt is ghelyk dem almechtighen gode unde darumme volet men den wynt unde en suth des nicht. Wente alle dink upp ertryke en volet gode nicht, doch en mach gheyn dink leven sunder god. Also isset umme den wynt. Alle creaturen volen den wynt unde nemant en mach en sien. Wente dat is anders ja nicht dan eyn gheist. Unde alle dink, de syk volen, synt sterfflyk. Unde weret datmen neme eyn beeste unde satte see in eyn dink, dar gheyn wynt to komen mochte, so en konde se nicht leven.

(224) De konnigh vraget: Wo kumpt, datmen dat vur suth unde nemant dat tasten mach noch grypen? Sydrak secht: CCXXIIII Dat is ghelyk der sonnen, wente de sonne suth men unde nemant mach see tasten noch grypen. Men dat vur, datmen grypen nach, dat is eyn substancie. Men dat rechte vur dat is de vlammen, de en mach nemant noch holden noch grypen. Wente dat is van der sonnen.

(225) De konnigh vraghet: Wat is eyn reyne maget? Sydrak secht: CCXXV Dat is eyn maghet, de reyn unde suver is van licha-[Bl. 113]me unde nyie boses en dachte unde de unbevlecket is unde de ere oghen nyie upp en dede to seende werlike dink, dar see quade lust edder begheringhe aff hebben mochte: dat is eyn reyne maget. Eyn ander manere van megheden is: Dat synt de, de nicht bevlecket en syn in velen maneren, van eren leden, van herten, van oghen. Unde wetet*), dat dat eyn eddel dink is to holdende de reynicheit. Wente see scholen ghesat werden in den hemmel myd anderen werken, de see doen scholen in desser werlt.

(226) De konnigh vraget: We mach syk bat entholden van unkuscheit, de maget, edder de bevlecket is? Sydrack secht: CCXXVI Eyn mynsche mach syk entholden van den dinghen, de he nicht ghedaen en heft noch gheprovet. Dat water entholt syk bat, dat dar nicht en heft, dar dat uthlopen mach unde ok nyie uthghelopen en heft. De tovoren bevlecket is, de is open unde de maghet is besloten. Hyrumme segghe ik, dat syk de maghet

*

*) Hs. wert.

bat untholden mach van unkuschheit, dan de de bevlecket is.

(227) De konnigh vraget: We mach meer lyden unkuscheit, dat wyff edder de man? Sydrack secht: CCXXVII Dat wyff mach meer lyden dan de man. Wente de man is van heyter complexien unde de wille vakener myd dem manne dan myd dem wyve. Wente dat heyteste wyff is kolder dan de koldeste man unde jeghen twintich werve, dat dat de man deit so en deit dat dat wyff kume eyns. Unde dat moghe ghi lichtliken merken. Wente to allen tyden, also de man is myd dem wyve, so corrumperet he. Unde ok in velen anderen maneren so mach de man meer corrumperen. Men dat wyff is vele heyter van dem willen, dan de man in den werken unde meer ghenochte heft see myd sprekende unde myd tastende dan de man. Unde ere heyte wille nympt kume ende. Wente mochte dat wyff so vaken corrumperen also de man, see scholde vorkolden in dem spele. Darumme dat see so vaken nicht corrumperet also de man, darumme beghert see meer dan de man.

(228) De konnigh vraget: Also eyn wyff eyn kint draghet, wo wert dat ghevodet in dem lichame? Sydrack antwordet unde secht: CCXXVIII God de vodet den licham unde dat kint levet van dem blode des wyves, dat is to wetende van eren blomen unde ademe unde van der lucht, de dat wyff in ademet unde van der spyse unde dem gedrenke, dat se nottet.

(229) De konnigh vraget: Schal eyn man syn wyff schelden, also see mesdeit, offte nicht? Sydrack secht: CCXXIX Off dyn wyff mesdeit myd eren lichame, du en schalt see nicht to sere schelden. Unde schendestu see, so deistu sunde unde schande dy sulven. Wente is dyn wyff ghehoget vor gud, so scholen eer alle lude ere doen unde de ere en is nicht vorloren unde men deit eer dan meer, dan see verdenet heft. Unde de ere is ok de dyne. Unde isset dat du andenckest ere quaetheit unde ere schande, de schande is ok de dyne. All mesdeit eyn vrempt wyff, du en schalt see nicht schelden noch schenden. Wat dy nicht an en gheit, dat laet by dy hyn ghaen. Wente eyn ewelyk mynsche moet antworde gheven vor gode van allen den dinghen,

de he sulven ghedaen heft.

(230) De konnigh vraghet: Isset gud, dat eyn man meslovet synen wyve? Sydrack secht: CCXXX Du en schalt nicht mesloven dynen wyve in enyger [Bl. 114] maneren. Wente is dyn wyff gud unde ghetruwe unde meslovestu eer, see schal quaet werden unde is see quaet unde mestruwestu eer, see schal noch quader werden, dan see tovoren ye was. Hyrume so en mach neyn dink in der werlt gheliken eynen guden wyve, noch golt, noch silver, noch durbar steyne, Unde noch meer is to prysende dat gute wyff dan de gude man. Also ghelykerwys, off eyn sperwer vynghe eynen krane. De sparwer were meer to prysende dan off ene eyn valke vynghe. Wente de sperwer is vele kleyner dan de valke is. Also is dat ok van dem wyve unde van dem manne. Wente dat gude wyff is meer to prysende dan gude man. Hyrumme so en schaltu nicht mesloven dynen wyve. Unde weit dat wyff, dat du der meslovest, so schal see van daghe to daghe argher werden, wente van dem quade bome kumpt alle tyt quade vrucht. Unde hyrumme so segghe ik, dat de man schal nicht mesloven synen wyve in enygher maneren off vornyen ere dolheit, de see mesdaen heft. Unde isset dat du dit deist, so vorlosschestu ere herte van allen quaden dinghen to doende. Unde in dessen ghelike so schal dat wyff dem manne ok doen.

(231) De koningh vraget: Schal de man to unghemake syn, also syn wyff mesdoet? Sydrak secht: CCXXXI Deit dyn wyff dinghe, de eer nicht en boren to doende unde du des seker bist, dat see dat deit, du machst wol to unghemake wesen, Du schalt see straffen myd schonen worden sunder slaent. Wente isset dat du see sleist unde ovele handelst unde vorwist eer, dat see mesdaen heft, dat is van alsulker naturen: see schal meer unde jaa meer doen. Unde bistu alsodanen sot, dat du dy nicht entholden kanst see to slaende, so kere dy van eer unde ghaa ewech, also langhe dat dyn torn all vorghaen is. Dar na schaltu see straffen myd bequemen sachten worden. Unde isset dat see dan wys is, so schal see dencken, dat du see leff hevest. Unde schal van erer boesheit laten, dat see doch pleghen selden.

(232) De konnigh vraget: Schal eyn mynsche ghe-

loven, wat he dencket van den luden? Sydrack secht: CCXXXII Du en schalt nicht gheloven, wat du denckest van den luden. Des were to vele, dat du gheloven scholdest, dat du dechtest van dy sulven. Wente du machst quaetliken kennen eynen anderen, also du dy sulven nicht kennen en kanst. Du denckest lichte van dy sulven, dat du bist wys unde lefftalich unde du en best des doch nicht. Unde du meynst to wesende van den maneren unde du bist licht van eyner anderen. Des mynsche herte is also eyn boem, de gheplantet is in der eerden, den de wynt roret, van wennen dat he komet. Men is de boem stark unde vast, so enthelt syk de boem, dat he ja nicht en breckt, nochtan roren syk de ryse unde de blader. Dat herte des mynschen is eyn boem. De wynt dat syn de humeres. De umme weghen dat herte, unde doen dem herten to denkende daraff syne nature is gud ofte quaet unde also dat heite is in mennyghen dancken umme syne notticheit unde de humeres umme wegen dat herte, so schuddet dat de telghen unde de bladeren unde so duncket eme dat al waer wesen unde darumme en schalmen nicht gheloven, datmen dencket, sunder dat [Bl. 115] is ganse seker.

(233) De konnigh vraget: Worumme synt somlyke lude kael unde de andere nicht? Sydrak secht: CCXXXIII De kinder, de gheboren weren, wanner de mane is in pisces, de is van naturen des waters. Unde alle, de de gheboren werden, wanner de mane in dem teyken is, de werden eer kael, dan ander lude, by der hitte van dem hovede[1].

(234) De konnigh vraget: Worumme is de eyne kaler unde geler dan de andere? Sydrak secht: CCXXXIIII De lude, de gheel synt, dat kumpt by den punten der ghebort. Wanner de planete sol regneret in den hemmele unde wat tyden dat ghevelt, also he is in dem teyken leo unde iin der stonde, wanner dat de sonne is dar jeghen: alle de kindere, de dan gheboren werden in dem teyken unde planeten sol, de synt van heyter complexien unde see hebben eynen heyten maghen unde de hitte sleyt vort upp in dat breghen unde vorwermet dat hovet unde vorbrent de wortelen van den horen unde so velt dat hor ewech, wente dit teyken leo is van heyter naturen. Also de sonne lopt dorch dat tey-

ken, so verhittet syk alle de werlt unde alle, de gheboren werden under dessen teyken, de synt heyter nature.

(235) De konnigh vraget: In wat maneren lopen de XII teyken unde de VII planeten unde van (wat) maneren synt see? Sydrack secht: CCXXXV God myd syner macht makede VII planeten unde de XII teyken, also dat eme behaghede. De eerste planete het saturnus unde heft twe teyken. Dat eyne het capricornus, dat ander aquarius. De ander planete het jupiter unde heft twe teyken, pisces unde sagittarius. Pisces is kolt unde nat, sagittarius is droghe unde kolt. De derde planete het mars unde heft twe teyken also aries unde scorpio. Aries is heit unde vucht, scorpio is kolt unde droghe. De vierde planete het sol unde heft eyn teyken, dat het leo. Dat is kolt unde nat. De vefte het venus unde heft twe teyken also libra unde bachus. Libra is kolt unde droghe, bachus is kolt unde nat. De seste het mercurius unde heft eyn teyken, dat het aquarius, dat is heit unde nat. De sovede planete het luna unde heft eyn teyken, dat het cancer unde dat is heit unde droghe. Also eyn planete lopt unde regneret dorch syn teyken, in wat teyken dat ok sy. De wert[1] in dem teyken, in wat teyken, dat dat ok sy, de mynsche schal wesen van der complexien des teykens unde des planeten.

(236) De konnigh vraget: Is dat ok den enghelen leit, dat de mynsche sunde deit? Sydrack secht? CCXXXVI Jaa, wente se behoden unde bewaren dy vor alle arch unde wanner dat du sunde deist, so dryvestu ene van dy unde deistu jeghen den willen godes, so bedrovet syk de enghelen unde de duvele synt vrolyk.

(237) De konnigh vraget: De in der helle ofte in dem paradyse synt, moten see ok uth ghaen? Sydrak secht: CCXXXVII De in dem paradyse synt, de begheren dar uth to komende. Men de in der hellen synt, de scholen dar ewichliken inne blyven, see en begheren dar nummer uth to komende. Also de lude, de eynen heren synt vorbeydende in eyner stad, de en is ghedaen van quaetheit unde van unghetruwicheit. De ander is van synes heren vruntschop, de en van alle synen herten leff heft. Also de here to em [Bl. 116]

kumpt in de stad, dar he inne is, so deit he em vele gudes. De quade unde unghetruwe de wolde wol, dat syn here nummermeer en queme umme den angest. Wente he weit wol, wanner dat syn here kumpt, dat he dan sterven moet. De ander vrunt wachtet der tokumpst synes heren unde beghert, dat he kome umme des willen dat em syn here leff heft unde heft em gud ghelovet, uppe dat he dat entfanghen mach. Also is dat van den, de dar syn in dem paradyse unde hyr na in dem hemmele, de begheren alle tyt de tokumpst des waren propheten to dem junghesten daghe, uppe dat se dubbelt loen unde ere mogen entfanghen. De de in der hellen syn, de wolden, dat see nummer en seghen de tokumpst des godes soens tho dem ordele, darumme dat see dar na vele meer pyne scholen hebben. Wente de licham myd der selen wert dan ghepyneghet. Unde den guden vormeret he ere vroude unde den quaden ere pyne unde dat blyvet sunder ende. Wente alle de de nuw sterven wente to der thokumpst des godes sones, de varen alle in de helle. Unde wanner he nuw gheboren wert unde dan van dem dode wedder upp ghestaen is, so werden see gheloset. Unde de dan dar na sterven, de varen sunder licham, dar se vordenet hebben. Men to der tokumpst des godes sones, wanner he wil komen unde richten over de levendighen unde over de doden unde na dem ordele, so blift dat lyff by der selen tosamende unde varen, dar see vordenet hebben.

(238) De konnigh vraghet: Is de sele swar ofte lichte, wit ofte swart, dicke ofte smal? Sydrack secht: CCXXXVIII Gheyn mynsche en mach komen in den hemmel, he moet eersten dorch dat veghevur[1], sonder de uth vorwelde maghet, dar godes sone in komen schal, de schal varen in den hemmel myd eren schonen licham[2]. De ander, de upp varen schal, dat schal syn de maghet, dem de ware prophete bevelende wert syne moder, also he hanghende schal wesen an dem cruce. Desse schal ligghen in synen grave unde van godes gnaden schal he werden upp ghehaven in den hemmel[3].

(239) De konnigh vraget: Scholen de kleyne kindere vordomet syn? Sydrak secht: CCXXXIX Gheyn

sele en schal vordomet syn, de nicht en bekennet, wat see heft ghedaen upp ertryke unde eyn ewełyk schal vordomet werden na synes sulves bekantenisse. Dat is to weten van den kinderen, de noch nicht en wusten noch vorstonde gud noch quaet: alsulke en scholen nicht vordomet werden to dem ordele, wanner de godes sone richtet. Wente hadden see ghelevet, so scholden see ghekomen syn to dem gheloven godes. Nochtant scholen see syn in der dusternisse[1].

(240) De konnigh vraghet: Synt ok wonynghen in der anderen werlt, also in desser werlt syn? Sydrack secht: CCXL God myd syner macht heft uns ghemaket in der anderen werlt eyn grote stad, de schoen, eddele unde wert is unde he hadde Adam unde Even, unse voroldere, ghesat in dat paradys unde van dar to komende in eyne eddeler stede in der ewyghen glorien. Unde umme ere leckerye unde nytschopp so werden see schentlicken [Bl. 117] dar uth gheworpen unde dat paradys wart umme besloten myd eyner starken muren van vure, also dat dar nemant in komen mach noch en schal, sunder twe mynschen, Enoch unde Elyas. Unde dar is noch eyn ander stad, de is quaet unde engestelyk. Dar to makede he Adam unde Even eynen groten wech. Dar moten hyn de quaden in de quade stad, dar see in gheleit werden unde de quade wech schal staen also langhe, dat de mure des parades gheleschet wert. Unde nemant schal moghen lesschen dat vur noch de porte des paradises, sunder de ware prophete, godes sone. Unde dat schal wesen, also he komen schal in de maghet unde untfanghen mynschelike nature unde syk gheven to dem dode, umme syne vrunde to nemen uth der helle. Unde myd synen dode schal he losen Adam unde Even van dem, dat see mesdeden in dem paradyse. Unde dan scholen de porten upp ghedaen werden unde so scholen syn dree weghe. De eyne schal wesen in den hemmel to der guden selen behoff. De ander schal wesen to dem veghevure unde dar de sunden aff to wasschende unde varen van dar vort in dat paradys. De derde is de helle, dar de quaden scholen in varen.

(241) De konnigh vraghet: De vele gudes ghedaen hebben unde eyn luttik quades, ofte vele qua-

des unde eyn luttik gudes, in welker staet scholen see varen? Sydrack secht: CCXLI Van den tyden Adams wente to den tyden des godes sones synes dodes so en schal nemant in den hemmel, men alle scholen see varen in de helle, de guden in de hoghe unde de quaden in dat affgrunde. Unde de boven syn, de scholen dar uth komen. Unde de dar nedder synt, de moten dar ewich blyven. Unde alle daghe schal syk de werlt beteren unde alle scholen see sterven unde varen van der werlt unde scholen dan ghevoert werden, dar na dat ere werken syn, dar see inne ghevonden werden, see synt gud ofte quaet unde hadde de mynsche alle syn daghe gud ghedaen. Unde vorde he ghevonden in eyner kleyner sunde, dar he nicht ghenoch vor ghedaen hadde unde he dar inne storve, he en scholde nicht werden vordomet umme der kleynen sunde willen unde dat en were ok nicht recht, dat he vore in den hemmel myd den engelen umme der sunde willen. Seker he moet ja eersten in dat veghevur unde dar ghesuvert werden van synen vlecken unde vart dan van dar in den hemmel. Ghelykerwys off eyn vonde eynen eddelen steyn in dem drecke, he scholde ene seer reyne wischen, eer he den in synen budel steke. Also is dat van gode van hemmele. Dar en mach nemant komen, he en sy ghereynighet van allen vlecken der sunde.

(242) De konnigh vraget: Ofte Adam nicht ghesundiget hadde in dem paradise, scholden dann alle mynschen ghebleven syn in dem paradise unde scholden dar de manne myd den wyven hebben ghewesen vleischliken? Sydrak secht: CCXLII Hadde Adam nicht ghesundiget, gheyn mynsche en mochte syn ghekomen uth dem paradyse, wente see hadden van dar in den hemmel ghevaren also eyn engel sunder sterven. Unde also eyn slechte kumpt na dem anderen vormiddelst dem dode, also scholden see levendich ghevaren syn in den hemmel, also de engelen unde vorvullen [Bl. 118] dar den tall van den engelen. Unde also he hadde ghewest vorvullet, so hadden de engelen unde dat paradys eyn ende ghenomen hyr up ertryke unde hadden dan ghekomen in de ewighe vroude, de dar nummer ende hadde ghenomen. Unde de man unde de wyff

scholden dar tosamende syn ghewesen sunder schemede unde see en scholden gheyn schemede ghehat hebben van eren leden[1].

(243) De konnigh vraget: Do de vloet over all de werlt lepp. was see ok in dem erdesschen paradyse? Sydrak secht CCXLIII Neyn, wente god sande de dyluvyen upp dat ertryke, umme aff to wasschende de sunde, de dat volk gesundighet hadde. Wente in dat paradys en quam nyie sunde. De sunde, de Adam unde Eva deden alleyne. Unde wetet, dat der sunde meer was dan alle der sunde van ertryke. Men de sunde en bleff nicht in dem paradyse, men see bleff in Ademe. Unde also drade also he de sunde gedaen hadde, so wart he uth gheworpen myd der sunde unde dat paradys bleff sunder sunde. Darumme en mochte de dyluvye dem paradyse gheynen schaden nicht doen.

(244) De konnigh vraget: Do god Adam makede, van wat oldere makede he ene? Sydrack secht: CCXLIIII He makede ene jonck also eyn engel, darumme dat he myd synen gheslechte scholde sitten myd den engelen. Unde do he de sunde dede, do wart he gheworpen uth dem paradyse. Do wusch eme hoer unde was geschapen also eyn jungelink van XXX jaren[1].

(245) De konnigh vraget: De kleynen kindere der unghelovighen lude, scholen see ok vordomet worden? Sydrak secht: CCXLV See werden alle vordomet, wo jonck dat see ok synt. Wente weren see ghekomen to dem olderdome, so en hadden see doch nicht den gheloven entfanghen. Unde alle de, de nicht en gheloven, de moten vordomet werden. Wo doch nuw see kleyne unde jonck sterven, so varen see in de dusternisse sunder ander pyne[1].

(246) De konnigh vraget: Worumme machmen de sele nicht sien? Sydrack secht: CCXLVI De sele is eyn gheist unde is so subtyll eyn dink, dat de mynsche dat nicht seen en mach. De engele, de van dem hemmele nedder komen, dat synt gheiste unde anders nicht unde men en mach se jaa nicht seen, wente see nemen eynen anderen licham van der locht. Men de eyne gheist sut den anderen wol. Wente also eyn sele is ghescheyden uth eynen sterffliken licham,

so suth see wol andere gheiste unde gheyn erdesch licham mach gheiste seen.

(247) De konnigh vraget: Welk was eer, de sele edder de licham? Sydrack secht: CCXLVII God de ordenerede unde makede alle dink, also se syn scholden van anbeghynne der werlt. Also de man bringhet syn dink in dat wyff, so wert dat kint vormeret by dem willen godes vormiddelst den VII planeten. To dem eersten leet saturnus dat saet werden to eynen stucke vleisches. Unde dar na formeret eme jupiter dat hovet unde dat breghen. Unde mars formeret eme vort de lede. Marcurius formeret eme de tonghe unde de senen unde de kullen. De planete luna formeret eme de negele unde dat hoer. Unde vorstaet nicht, dat de planeten vort also dat kint formeren. Men dat formeret alremeist de moghentheit godes. Also wert de licham formeret [Bl. 119] by den planeten unde teykenen unde dan so wert de sele van gode ghesant in den licham. Aldus is de sele eer de licham in der werlt [1].

(248) De konnigh vraget: Is de sele ghewonnen in dat wyff also de licham is: Sydrak secht: CCXLVIII Were de sele ghewonnen also de licham, so scholde see sterven also de licham. Wente de sele is van dem ademe godes unde god blees dar in den gheist des levendes. By dessen worden so en mach de sele nicht sterven. Wente de adem godes en hadde gheyn beghyn unde en schal ok gheynen ende nicht hebben. Darumme en mach de sele nicht sterven [1].

(249) De konnigh vraget: Synt de selen ghemaket van dem anbeghynne der werlt? Sydrack secht: CCXLIX Do god eersten makede de werlt, do wuste he wol, wo mennyghe selen dar wesen scholden unde wo mennyghe lichame dar gheboren scholden werden. Unde wanner dat kint is gheformeret in der moder lyve, so kumpt de sele in den licham des kindes in der moder lyve, datmen see nicht en suth. Unde also drade de sele is in den licham, so roret syk de licham des kindes.

(250) De konnigh vraget: De sele in dem licham des kindes, also dat is in der moder lyve, wo moghen twe selen syn in eynen licham? Sy-

drack secht: CCL God, de alles dinghes mechtich is, wolde he hebben dusent selen in eynen licham, see scholden in eyner stonde alle wesen in eynen licham. Unde de macht godes is noch vele meer. Unde also dat kint is gheformeret in der moder lyve, so entfanget dat ok de sele des levendes unde de sele wert dar in ghesat by dem heyte godes vormiddelst syner moghentheit und dan so wert dat kint ghevodet in dem lichame by der naturen, de eme god ghegheven heft, also de kernen ghevodet werden in dem appele.

(251) De konnigh vraget: Wo kumpt de sele in dat wyff, de dat kint drecht unde wo gheit see uth, also dat kint stervet in der moder licham? Sydrack secht: CCLI Also dat wyff stervet, de dat kint drecht unde dat kint vort stervet in eren licham, so gheit des kindes sele uth des wyves monde. Wente gheyne sele en gheit nerghent anders uth dan uth dem monde. All were des mynschen mont to gheneyet unde syn hals all vaste to ghebonden, nochtant so is de sele also subtyll unde behende, dat see dorch den mont ghaen schal. Unde dat machmen seen openbaer: To dem eersten so sterven de vote unde de hande unde so gheit de sele tho der borst unde so vort to der kelen uth, darumme dat see to dem monde uthvaren moet. Also isset van dem kinde, dat dar stervet in der moder licham. Is de moder doet edder levendich, de sele moet allyke wol uthvaren uth eren monde.

(252) De konnigh vraget: Do god alle dink makede, nomede he se do? Sydrack secht: CCLII God gaff Adam to bekennende, wo he alle dink nomen scholde. Unde he leerde em alle kunste unde alle ambachten, de de mynschen scholden behoven. Unde dit leerde Adam vort synen kinderen wente to Noes tyden. Unde Noe leerde see vort an synen kinderen unde vorsubtylede see. Unde see scholen noch subtyler werden van daghe to daghe, also langhe also de werlt steit. Unde Noe het unse ander vader, darumme dat alle mynschen van eme quemen na der vloet. Van synen wyven unde van synen vier[1] kinderen unde van eren wyven worden gheboren [Bl. 120] XX dusent mynschen, eer see storven.

(253) De konnigh vraghet: Wo kumpt, dat som-

melyke lude synt kleyne unde sommelyke synt grot? Sydrak secht: CCLIII De lude synt grot unde kleyn by den stonden unde by den punten, dar sy inne gheboren werden. De planete, de dan de werlt regheret, wat naturen de dan werden gheboren in synen teyken. Unde by namen so wanner dat dat teyken eersten ansteit unde de creaturen, de dar werden gheboren midden in dem teyken, de scholen groter syn dan de andere. Dat mach wol syn: is dat wyff grot, so mach dat kint ok wol grot syn, all is de vader wol kleyne. Unde de ghene, de vor uns weren, de weren vele groter dan wy syn, van den planeten, de en deneden unde ok so was alle dink groter in eren tyden dan in unsen. Unde also schal dat syn myd den ghenen, de na uns komen scholen. So schal alle dink kleyner werden, also langhe also de werlt staen schal. Wente to allen dusent jaren eyns so vorwandelt syk alle erdessche dink vormiddelst den planeten, de der werlt denen unde denen scholen, also lange also de werlt staen schal. Wente eyn ewelyk planete schal de werlt denen dusent jaer. Unde also de soven dusent jaer vorvullet syn, so schal dat dar na syn, also dat god hebben wil.

(254) De konnigh vraghet: Welk is dat sorchlikeste, kulde edder hitte? Sydrak secht: CCLIIII Bistu qualiken ghekleydet, so helpe dy sulven unde vorwerme dy in vele maneren myd arbeydende, myd lopende, myd ghaende, offte machstu, so vorwerme dy by dem vure, wanner du dat hebben machst. Men hevestu hitte, alle desse moghen dy nicht helpen, men see meren dy hitte in dy. Du machst dy ok so vorkulden umme de hitte to vordryvende, du motest dar aff sterven. Wente de hitte na der kulde mach nicht langhe waren.

(255) De konnigh vraget: Welke lude synt blyder unde rasscher, de syk voghen to gode offte to der werlt? Sydrack secht: CCLV De syk voghen to gode unde gheyn begheringhe hebben to der werlt, dat synt de ghene, de wol unde ghetruweliken leven unde ewech werpen ere sunde unde alle quaetheit unde de syk holden to gode unde in eme gheloven unde ene anbeden unde truweliken denen: Dat synt de blydesten, de dar leven upp ertryke unde ok de meiste raste hebben. Wente god myd syner gnaden

de maket see also ryke in eren herten, dat see in eren armode ryker synt dan de rykesten upp ertryke, wente see vorbeydende syn dat grote loen van gode. Darumme synt desse de vrolikesten upp desser werlt.

(256) De konnigh vraget: Synt de lude ok des to argher, de de hebben quade vaders unde moders? Sydrak secht: CCLVI De dar synt van quaden olderen unde doch wol gheloven in eren schepper unde holden syne ghebode, de en synt darumme nicht des to argher, dat se hebben quade voroldere. Men de ghene, de nicht en gheloven an eren schipper unde syne ghebode nicht en holden unde hebbe gude oldere, de en synt darumme nicht to beter.

(257) De koningh varghet: Van wat dinghe komet de vroude? Sydrack secht: CCLVII De vroude to dem lichame ist to dem eersten de ghesontheit, dar na de ryckheit, dar na de gyften. All [Bl. 121] bistu arm unde ghesont, nochtant vorvrouwestu dy understonden van herten in ghaende ofte in kerende, van siende, van horende. Bistu ghesont unde ghevestu den armen unde deistu gud dynen maghen unde dynen vrunden, so bistu eyn gud man. Wente de gude eersame man vorvrouwet syk in ghevende. Men du schalt dat dyne nicht also vorgheven, dat dy de lude holden vor eynen doren.

(258) De koningh vraghet: Welk is dat lefflikeste ausient in der werlt? Sydrack antwort unde secht: CCLVIII Dat is de hemmelvart unde dan to dencken upp synen schepper unde upp syn almechticheit unde wo he heft gheschapen den hemmel unde de erde, de sonne unde mane, de sternen unde alle dink. Unde dat is eyn gheistlyk sient unde eyn ander sient is, dat lyfflyk is: dat is, dat du begerest to siende unde to hebbende, dat du leff hevest. Unde dochte eyn dink allen luden leitlyk wesen unde hevestu dat leff, so begherstu dat to besiende unde to hebbende boven alle andere dink, de dar schoenre syn, dan dat dink, dat du leff hevest. Hyrumme so is dat de grotste vroude, dathmen sut dat dink, datmen meste leff heft van herten.

(259) De konnigh vraghet: Wo schal de mynsche

leff hebben synen vrunt? Sydrak secht: CCLIX Isset dat dyn vrunt ofte dyn moch is eyn sot unde is quaet unde deit he den luden overdaet, du en schalt eme nicht helpen. Men du schalt ene schelden unde quaet upp eme wysen. Unde isset dat du eme helpest unde volghest syner quaetheit, so werstu beruchtet ghelyk eme. Unde is dyn vrunt gud unde deit he wol, so schaltu ene leff hebben unde helpen ene vorderen, wor he recht to heft, dar schaltu eme to helpen. Men to unrechte en schaltu eme nicht helpen. Wente dar mochtestu undanck van hebben van anderen luden.

(260) De konnigh vraget: We is beter, de dar spreket edder de dar swyghet? Sydrak secht: CCLX To dem sprekende unde to dem swyghende horet tyt. Eyn swyghent is beter understonden dan dusent sprekent. Men mochte ok in alsodaner tunghen spreken, dat were beter dan dusent swyghent. Men meynet understonden eyn dink to sprekende upp dat beste unde dat wert nochtant quaet unde men vordenet darmede groten undank. Hyrumme schal de mynsche den hals hebben also eyn krane unde dat wort dat schal lancsom uthkomen unde darinne so mach syk de mynsche bedencken, off he spreken wil edder nicht. Hyrumme pryset men den swygher vor den spreker.

(261) De konnigh vraget: Schalmen swygen den quaden ummeere quaetheit? Sydrack secht: CCLXI Volgestu den quaden unde gheist myd en umme, all bistu gud, du werst vor quaet gherekent unde gheholden, rechte off du ghinghest in eynen slechten schonen wech unde du werest alsulken sot, dat du ghinghest uth den schonen slechten weghe mank de dorne unde distelen, de dy steken unde dar van kregestu wedaghe dynes lichames. Men blyvestu in dem schonen slichten weghe, so blyvestu ghesont unde werst nicht gesteken von den dornen unde distelen. So isset ok myd den mynschen, de umme ghaen myd schelken. De wert vor eynen schalk gheholden, all weret eyn gud berve man.

(262) De konnigh vraghet: We schal [Bl. 122] de wyseste syn, de olde off de junghe? Sydrak secht: CCLXII Were de junghe wyser dan de oldde, dat were geghen de nature. Unde were dem junghen sere to prysende unde

dem olden sere to lasterende. Wente van rechte schal de olde wyser syn dan de junghe. Wente de olde heft dat blot stedigher in dem breghen dan de junghe. Wente alle de syn komet uth dem breghen. Ghelikerwys also eyn olt boem steit starker unde vaster gewortelt in der erden dan de junghe boem, also schal eyn olt man starker unde wyser wesen dan eyn junck man, de luttik gheseen unde ghehort heft unde nicht vaste ghewortelt is van synnen. All duncket dy, dat du wys bist, du en schalt dy sulven nicht prysen. Unde systu einen anderen, de luttik weit, dem en schaltu nicht beschemen noch beschempen, wente de wisheit unde de geckheit en komen nicht van den mynschen, sonder van gode, de see eme ghegeven heft, na der ordenerynghe der soven planeten unde der XII teyken.

(263) De konnigh vraget: Worumme makede god hoer an den mynschen? Sydrack secht: CCLXIII Darumme dat de mynsche syne schemede scholde darmede bedecken. Unde dar to scholden see hebben kleydere. Wente Adam wart entdecket van der kleyderen der gnaden vormiddelst syner ghelockeryen unde darna wart he bedecket myd horen. Wente eer Adam at den appel, do en hadde he gheyn schemede syner lede. Men do Adam unde Eva ghestot weren uth dem paradise unde weren ontdecket van der gnaden godes, do voleden see syk naket unde see bedecken syk myd den horen. Wente alle ere lede weren ghehoret unde dat reykeden[1] to eren enckelen. Unde dar tovoren weren see also kinder sonder hoer.

(264) De konnigh vraget: Wat appel was dat, den Adam at? Sydrack secht: CCLXIIII De appel was, also men suth hebben teykene van der hitte[1] unde de appel was suver, eer Adam dar in beit. Unde he wart namals unsuver in synen monde. Dat beteykent, dat he in der sulven stonde entdecket was van der gnade godes unde der glorien des paradyses. Men dat en was ok nicht darumme, dat he den appel at, men darumme, dat he brack dat ghebot synes scheppers unde hyrumme so vorvlokede he ene unde beswarde alle de ghene, de van eme kommen scholden.

(265) De konnigh vraget: Worumme werden de

kindere gheboren doff, stom unde kropele? Sydrack secht: CCLXV God heft ghemaket unde gheordenert den lopp des firmamentes myd den planeten unde teyken unde in den so werden somlyke kinder gheboren doff, stom unde kropele. Unde de sunde de Adam dede, dar he mede brack dat ghebot synes scheppers unde dat dat scholde blyven in eyn ghedechtenisse van rouwen unde van plaghen. Wente also Eva mit erer tonghen bekorde Adam, eren man, to etende den appel, den en [Bl. 123] god vorboden hodde, so werden nuw de kindere stom. Unde umme des willen, dat Adams oren horden, dat eme de duvel doen heet jeghen dat gebot godes, so werden nun de kindere doff. Unde umme des willen, dat Adams vote den licham droghen jeghen den willen godes, to brekende dat ghebot godes, so werden nuw de kindere kropele. Alle desse ghebreke kommen van der sunde Adams. Unde desse dink vallen by den planeten, by den teykenen unde by den punten ghelikerwys, also dat god ghesat heft unde gheordenert, darumme dat Adam vorleet den syn, den em god ghegheven hadde unde ghelovede Even, synen wyve.

(266) De konnigh vraget: De almyssen in der werlt, ghift see ok hulpe in der anderen werlt? Sydrak secht: CCLXVI Jaa, isset datmen in gode ghelovet unde syne ghebot holdet. Wente see komen eme eyn grot deil to hulpe in der anderen werlt, see syn wo kleyne dat see syn unde de ghene, de in god nicht en gheloven unde en holden ok nicht syne ghebode, den en helpen de almyssen nicht, wente see en doen dat nicht umme godes willen, men umme loves willen van den luden.

(267) De konnigh vraget: Mesdeit dat recht, also men vordomet de quaden, ofte mesdeit de, de see pyneghet? Sydrack antwordet unde secht: CCLXVII Ik segghe juw dat sekerlyken unde vorwoer, datmen de quaden nicht en richtede und eynen eweliken syn recht nicht en dede, wete dat dat recht sere mesdoen scholde, wente dat recht is darumme ghevonden unde ghesettet unde dat schal ghesproken werden van dem monde godes. Unde hyrna schal gheboren werden eyn prophete, de segghen shal in syner prophecien vormiddelst dem hillighen gheiste: Salich synt, de recht doen

upp dem ertrike unde dat alle tyt hanterende synt[1]. Unde des ghenen, de de quaden pyneghen van hate weghen des gherichtes, de en mesdoen nicht. Men see waschen ere hande in dem blode der sunde. Men de, de men pyneghet to unrechte unde de gheloven in gode, ere pyne helpet en sere to der sele unde see vorlosschet eyn deil der pyne in der anderen werlt[2].

(268) De koningh vraghet: Schalmen leff hebben de landesheren unde ere recht? Sydrak secht: CCLXVIII Jaa, men schal prysen, eren und leff hebben de heren. Wente see synt ghesat van gode umme dat volk to berichtende unde de quaden to straffende unde de guden to vorderende unde eynen eweliken dat syne to ghevende. Unde alle mynschen scholen leff hebben den heren eres landes.

(269) De konnigh vraget: Mesdoen de lude ok icht, also see vordomen de lude? Sydrak secht: CCLXIX De ghene, de de lude vordomen to unrechte, de werden myd dem vinghere ghewyset to dem duvele[1] unde to den wormen, de ere tonghe scholen knagen unde ryten. Unde see en scholen nummermeer upp horen noch afflaten to ewyghen tyden. Men see scholen dar blyven to ewyghen tyden in den pynen. Unde de ghene, de dar vordomen de lude to rechte, de en mesdoen dar nicht an[2].

(270) De konnigh vraghet: De ghene, de geboren werden geck, stom unde gheynen syn noch bekantnisse [Bl. 124] en hebben, werden see vorloren ofte beholden? Sydrak: CCLXX De also gheboren werden unde wanner dat see sterven, so komen see, dar de kindere syn, de nicht myd allen vorstonden. Unde alle de ghene, de syk vorstaen unde syk nicht willen keren to gode, de werden vordomet.

(271) De konnigh vraget: Wo moghen de enghelen weten alle dink? Sydrak secht: CCLXXI De enghelen seen wol in gode alle de dink, de de ghescheen syn unde de de jegenwordich syn unde see hebben grote vroude in uns, wanner dat see sien, dat wy uns oven in dogentsammen werken. Unde see hebben ok grote rouwe van uns, also see uns sien in undogheden.

(272) De konnigh vraget: Synt de engele hodere des mynschen in allen dingen? Sydrack secht: CCLXXII Also de enghele synt in dem hemmele vor dem anghesichte eres scheppers, des waren godes soenes unde seen see de*) mynschen upp ertryke in noden unde de mynschen ere behoven, so komen see en to hulpe in eren noden, wente de engele varen upp unde nedder. Unde also see nedder komende synt to uns, so en vorlesen see doch nicht eer ere in eren nedder komende, de see in dem hemmele hebben. Unde see synt altohant wedder to welker stede dat see wesen willen.

(273) De konnigh vraget: Wo openbaren syk de engelen den mynschen? Sydrack secht: CCLXXIII Wanner see syk openbaren den mynschen, so nemen see eynen lycham van der lucht, darumme dat see de mynsche nicht sien en mach. Wente dar en is nemant so gud noch so quaet. noch en heft so groten schaden ghenomen in desser werlt. also drade also he eynen engel seghe in syner ere, he scholde alle syner sorghen vorgheten unde scholde schynende syn meer dan enich mynsche in der werelt unde eme scholde dunken, dat he were in der ere, dar he god sulven inne seghe unde syne engelen. To rechte scholen wy gheloven in god unde in syn ghebode, by welken wy moghen komen in de selschopp der engele, dar wy sien anghesichte jegen anghesichte unde unses sulves willen unde begher.

(274) De konnigh vraget: Weten de duvele alle dink, de men deit upp desser erden? Sydrak secht: CCLXXIIII In allen steden van ertryke dar synt duvele unde see doch anders nicht en doen, dan dat see den mynschen bedreghen. Unde dat quade, dat de mynschen doen, dat segghen see eren**) meistere unde schut dat, dat enich van en vorwonnen wert van enyghen guden mynschen, so nemen see ene unde werpen ene in dat affgrunde der hellen in der maneren, dat he gheynen mynschen mach meer quat doen. Men eyn ander wert ghesat in syne stede. Also Adam wart uth dem paradise gheworpen. do he vorwonnen was van dem

*

*) Hs. dem. **) Hs en.

duvele, also wert de vorwonnen duvel vordomet unde vorworpen van synen meistere[1].

(275) De konnigh vraget: Wat stede is dat, datmen het dat veghevur? Sydrak secht: CCLXXX Dat is eyn stede, dar seer grot vur is, in vele maneren van pynen. Wente de alder groteste pyne [Bl. 125] is merer unde groter dan enich mynsche dencken mach. Unde de wyle dat see synt in den groten pynen, so openbar syk en de engele ofte ander hilligen, den see ere ghedaen hebben upp ertryke unde see trosten see unde segghen en, dat see gherne scholen lyden de grote pyne unde de droffenisse umme de leve godes. Unde wanner see aldus ghetrostet werden, so hebben see entsachtynghe van eren pynen. Unde dar werden see ghesuvert unde varen van dar in de ewyghe ere unde vroude, de see vort besitten scholen to ewyghen tyden unde sunder ende[1].

(276) De konnigh vraget: Wat dinges is de helle unde wo varen dar de selen in unde wat pyne hebben see? Sydrak secht: CCLXXVI Wanner de quaden mynschen sterven, so vorgadderen syk umme ene de duvele myd groter dusternisse. Unde see synt vrolyk, dat see de selen moghen hebben unde see trecken de unsalighen selen uth den unsalighen licham unde voren see snelliken in de helle. Unde der hellen synt twee, de eyne under unde de ander boven, dar mennichvoldighe grote pynen synt. Understonden grote pyne der hitte, understonden grote pyne der kulde unde grot hungher unde dorst unde vele anderer pyne. Dar is greyselyk vur, dat nummermeer vorlesschen mach unde dat is under der erden. Wente ghelyk also men hyr den licham bedecket under der erden, also synt see dar begraven under in der helle. Unde dar synd IX sunderlike pyne[1].

De eerste is van dem bernenden vure. Wente alle dat water in der ganser werlt en kan dar den mynsten voncken nicht leschen noch entsachten syner hitte des helschen vures unde dat gheit boven dit vur, ghelyk also dit vur gheit boven dat vur, datmen molet an der want, dat nye wermde, noch klarheit, noch schyn van syk en gaff.

De ander pyne is also grot unde van also groter kulde, dat see nemant lyden en mach. Wente were dar eyn berch

van vure in der kulde, de scholde in eynen oghenblicke vorlesschet syn van groter kulde weghen.

De derde pyne is so grot, dat dar synt worme, de nummermeer en sterven, also slanghen unde draken, de de mennichvoldich unde greyselyk synt to siende unde to horende unde wonen dar inne ghelyk also de vische in dem watere, also leven see in dem vure.

De vierde pyne is stanck, de is also grot, dat gheyn dink also vule stinken mach.

De vefte pyne is, datmen de selen dar sleit also sere, recht off dar smede smededen eyn grot yseren.

De soste pyne is dusternisse, de is also grot, dat de eyne den anderen nicht sien en kan.

De sovende pyne dat is den schande van den sunden. Wente eyn suth unde weit wol, wat de ander ghedaen heft.

Dat[2] achte pyne, dat synt de duvelschen slanghen, de dar wassen unde vormeren syk unde de eyne jaa groter dan de andere unde see gheven van syk eynen greyseliken lut unde de is sunder afflaet unde sunder ende.

De negende pyne is eyn stede, de alle ere letmaten wol bedecken kan, [Bl. 126] de dar to eer kommende syn unde dar ewichliken inne blyvende synt[3]. Unde desse IX pynen scholen see lyden darumme, dat see vorsmaden de IX kore der engele, unde ok darumme, dat see weren konnighe der boesheit in desser werlt. Darumme schole see komen in desse pynen, de en bereit is van anbeghynne unde nummermeer ende schal nemen. Unde ok nummermeer sterven scholen. Unde darumme, dat see ere ghenochte in desser stinkenden unreynen werlt hadden mid der stinkende sunde der unkuschheit, darumme scholen see lyden de pyne van dem stanke, de numer ende hebben schal. Unde darumme dat see nicht en wolden setten eren licham to arbeydende umme godes willen, so scholen see dar gheslaghen werden sunder barmherticheit[4]. Unde darumme dat see nicht en kerden to dem waren lichte, dat god sulven is, darumme so moten see syn ewichliken in der dusternisse. Unde darumme dat see nicht wolden laten van erer boesheit, darumme schal eyn ewelyk weten de boesheit synes kumpanes. Unde darumme dat see nicht en wolden horen dat wort godes unde holden syne ghebode.

darumme scholen see horen de stemmen der draken unde der slanghen schryent unde des krysendes, dat dar schal wesen engestelyck to horende. Unde darumme dat see ghevonden werden in quaden stinckenden sunden, darumme so moten see lyden de pyne an eren licham. Unde see begherden gherne to stervende, men de doet schal van en vleen[5]. Unde see scholen werden ghepyneghet in der wyse, dat en dat hovet schal syn dale unde de vote upp unde de eyne rugghe jeghen den anderen[6]. Unde dat scholen syn de hoverdighen, bedreghere, de vreters, de dranckers, de unkuschers de swerers, de deve, de ghyrigen unde de de dar ligghen in herschopp unde overspele, de logheners, de toverers unde de dar twedracht maken tuschen den luden. Alle de ghene, de ghevonden werden in dessen sunden, de scholen alle kommen in desse vorghescreven pynen unde dar so en komen see nummermeer uth. Unde de guden scholen sien de quaden in den pynen unde de quaden scholen sien de guden in den vrouden. Unde de guden scholen des hebben grote vroude, dat se hebben de sunden gheschuwet unde de quaden scholen hebben grote rouwe darumme, dat see de ewyghe ere hebben vorloren. Unde dat en schal den guden nicht entfarmen, dat see de quaden sien in den pynen. Also suth de vader dat kint, off dat kint den vader off de moder, de man dat wyff, dat wyff den man: see en scholen des gheyn rouwe hebben, men dat schal en syn eyn grote vroude, dat see dat sien. Ghelykerwys off wy seghe vische spelen in dem watere[7]. Men na dem ordele en scholen de quaden nicht sien in de ere. Wente se scholen dan syn in dat affgrunde der hellen.

(277) De konnigh vraghet: De ghene, de dar syn in der helle unde de dar komen scholen in den hemmel na der tokumpst des waren propheten, moghen see weten ofte bekennen de dinghe, de in der werlt syn? Sydrack secht: CCLXXVII De selen van den guden gherechten mynschen de bekennen alle de guden mynschen in der werlt, ere namen unde ere sprake. Unde se bekennen ok de quade mynschen. Wente see weten wol, worumme dat see vordommet syn. Unde de gherechten bidden vor de, de see leff [Bl. 127] hebben upp ertryke unde

vor de ghene, de de hulpe van en begheren[1]. Wente de ghebede van den gherechten synt sere gud. Noch is eyn ander manere van beden de gheantwordet werden vor gode myd den guden werken unde myd den pynen, de see gheleden hebben umme de leve godes. Men wete, dat see vor nemende bidden, see en sien, dat dat gode beheghelyk sy. Anders so en were ere gebet men dorheit.

(278) De konnigh vraghet: Weten de selen ok allent, datmen deit upp ertryke? Sydrack secht: CCXXVIII De selen der gherechten weten alle dink upp ertryke. Men de ghene, de dar syn in den pynen, de en weten anders nicht dan en de guden engelen unde de leven hillighen doen to wetende. Unde de in der hellen syn, de en weten nicht, wat upp dem ertryke schut, also men upp ertryke nicht en weit, wat in der hellen schut.

(279) De konnigh vraghet: Wo moghen de selen syk openbaren, weme see willen, uppe dem ertryke? Sydrack antwort unde secht: CCLXXIX De selen van den guden mynschen openbaren syk wol understonden den ghenen, dede waken ofte slapen. Men de in den pynen syn, de en moghen des nicht doen, sunder see en hebben orloff van den enghelen unde so openbaren see syk eren vrunden, upp dat see vor en bidden unde en wat gudes na doen, uppe dat see vorloset werden van den pynen, de see lyden in dem veghevure. Wanner dat see dan vorloset syn, so openbaren see dat eren vrunden, uppe dat see scholen weten, dat see vormiddelst ere hulpe vorloset syn. Unde de in der hellen syn, de en moghen syk nemande openbaren. Unde also uns dunket, dat see syk openbaren, de in der hellen synt, dat en is anders nicht men des duvels droch, de syk aldus openbaren unde bedreghen de lude.

(280) De konnigh vraghet: Wor aff komen de drome? Sydrak secht: CCLXXX Under stonden komen see van gode, also (he) eynen icht openbaren wil, dat ghescheen schal, under stonden van den duvelen, de icht wat quades den luden vorbrynghen. Understonden van vulheit des lichams. Understonden van vele vastendes. Understonden van den dinghen, de men des daghes heft ghesien.

(281) De konnigh vraget: Schal god vorgheven alle de sunde, de men deit hyr upp dem ertryke? Sydrak secht: CCLXXXI God is gnedich unde barmhertich unde alle de sunden, de men (deit), de scholen werden vorgheven, sunder manslacht, leghen, stelen, roven, valsch ordel, untruheit, van lichame overspil, tracheit, nydicheit, overeten, overdrincken, twedracht to maken tusschen den luden unde de dar doden vader unde moder, suster unde broder. Alle desse sunden wil god noch gherne vorgheven, isset dat see an eme geloven willen unde holden syne ghebode unde setten syk vor, dat see de quatheit meer willen laten. Isset dat see des ok nicht en doen, so scholen see vordomet syn ewichliken. De ander sunde is, off de mynsche syk nicht bedencket unde bekeret unde gode umme syne gnade nicht en biddet, de en mach nummer gheyn afflaet hebben, men he blyvet vordomet to ewyghen tyden.

(282) De koningh vraghet: De bome, de god makede int beghyn der werlt, droghen see ok vrucht to dem eersten male? Sydrack antwordet unde secht: CCLXXXII [Bl. 128] God makede Adam unde Even. Darna makede he alle alle dink unde leet de bome vrucht dreghen, eynen eweliken na syner nature.

(283) De konnigh vraget: In wat stonden was Adam gemaket? Sydrak secht: CCLXXXIII In den tween eersten daghen van den manen, den Adam eerst nomede Galrap, do wart he ghemaket unde dat was upp eynen vrydach[1]. Unde do Adam den manen eersten sach, do was he van dreen daghen, do heet*) he ene primen. Men in Noes tyden unde vort na der water vloet so hebben de manen andere namen ghekreghen. Unde noch komen ander lude na uns, de see anders nomen scholen. Upp den dach, do Adam ghemaket was, do entfink he den gheist des levendes. Unde upp den dach starff he unde ok Noe. Unde upp den sulven dach schal gheboren werden unde sterven de ware prophete. Unde upp den dach, also de ware prophete stervet, so scholen dar vele groter teyken ghescheen upp dem ertryke.

*

*) Hs. leet.

(284) De konnigh vraget: Wol makede den eersten wyn? Sydrack secht: CCLXXIIII Noe makede den eersten wyn na der water vloet, wente tovoren en was nyie wyn. Wente de lude en druncken anders nicht van Adams tyden wente to der water vloet dan water unde ok so en eten de lude gheyn vleisch unde dat en reghende ok nyie. Unde na der water vloet wart de werlt ghemaket nyie unde de complexien van den luden unde van anderen dinghen de weren off see vornyet weren unde vorwandelt uth der eynen maneren in de anderen unde do begunden see to drinkende den wyn unde vleisch to etende unde Noe wart [Bl. 128] ghewist van dem engele, wo he den wyn maken scholde, dar grote eer unde profyt aff komen scholde. Also wart de wyn ghemaket na dem willen godes unde der lere unde anwysinghe des hillighen engels.

(285) De konnigh vraget: Do Adam uth dem paradise was gheghaen, vant he do to hant vrucht, dar he van levede upp der erden? Sydrack antwordet unde secht: CCLXXXV Adam en wart nicht ghemaket in dem paradise. Men he wart ghemaket to Ebron, dar he starff unde begraven is. Unde god makede alle dink to syner behoff. Unde he brack dat ghebot synes scheppers. Do wart he vorwyset uth dem paradise schentliken unde wart entkleydet van dem kleyde der gnaden. Unde wart van dem engel ghebracht to Ebron, dar he van ghemaket was unde he vant dar vrucht ghenoch, dar he van levede[1].

(286) De konnigh vraget: Makede god ander nyie vrucht na der vloet? Sydrack secht: CCLXXXVI Neyn, men de sulven, de ghewest weren, de bleven. Wente ere wortelen weren bleven in der erden vormiddelst dem willen godes. Do de vloet do ewech gink, do groneden de wortelen unde bloyeden unde begunden vrucht to dreghen.

(287) De konnigh vraget: Do Noe unde syne mans ghinghen in de arken, weren see vremede upp ertryke? Sydrack secht: CCLXXXVII God en makede nyie eynen mynschen noch maken en schal, he en was vremede. Unde he en is nicht blyvende in desser werlt. Unde wy hebben hyr gheyn erve, wente wy moten in de anderen werlt.

Hyr en is gheyn blyvende stede. Wy moten dar hyn, dat wy vor-[Bl. 129]denet hebben.

(288) De konnigh vraget: Wor stont de arke, do de vloet ewech was? Sydrack secht: CCLXXXVIII See stont upp eynen berch in der groten Armenyen, also god wolde unde dar stont see mennygen dach unde van eren holte bleff in der erden. Unde dar van so wassen grote hoghe bome unde de bome scholen duren wente to dem ende der werlt in eyne ghedechtenisse der vloet, de dar quam umme de sunde des mynschen, dat men dar by weten schal, dat god de sunde sere hatet.

(289) De konnigh vraget: Wor aff kumpt de barmherticheit? Sydrak secht: CCLXXXIX De barmherticheit kumpt van der suverheit unde van dem swete des herten, wente gode is de barmherticheit to ghelecht unde van eme komen alle dogheden unde gnade. Unde god heft de barmherticheit in syk unde he heft barmherticheit over de synen, al synt see syne vyande. Wente dat schal ghecreven syn: he wil uns vorgheven, also wy den anderen vorgheven unde de de nicht en vorgheven, den en schal nicht vorgheven werden. De barmherticheit kumpt van weickheit unde van swete des herten. Wente dat en sweytet umme gheyn arbeit, den dat heft. Men also dat syk eynes dinges entfermet, so suvert dat unde wert weick umme de barmherticheit, wente de barmherticheit is in eme[1]. Wente de nicht barmhertich en is, dem en wil god nicht barmhertich syn.

(290) De konnigh vraget: De vroude unde de rouwe desser werlt, is de gud ofte quaet? Sydrak secht: CCXC De ghene, de dar soken vroude ofte rouwe in desser werlt, de doen quaet unde soken de helle, wente van den werden seer kleyne komen to der hemmelschen vroude. Men see komen in de helschen vroude, de nummermeer ende nympt. Wente nemant kan tween heren denen. Den eynen deit he to willen unde dem anderen en kan he nenerleye wys to willen doen. De ghene, de ghenochte hebben van eren licham unde begheren alle tyt de leve der werlt, de syn ghelyket der werlt unde synt des duvels, darumme so en konnen see gode ghenerleyewys denen. Wente see synt also ghebonden myd den sunden, dat see gode vorgheten unde syner ghebode unde see

en konnen gode nicht kennen noch denen umme ere vroude, de see hebben hyr in der werlt unde de is vorgenclyk unde is dar to sunde. Unde de sunden, de dar aff kommen, de synt duvele unde de duvele synt in der werlt unde reysen de lude to den sunden unde de sulve sunden komen uth des mynschen quade willen. Darumme vordryff dynen quaden willen unde nym gode in dyn herte unde vrouwe dy in eme.

(291) De konnigh vraget: Schalmen barmhertich syn den, de in den pynen syn unde schalmen see vorlosen[1]? Sydrack antwordet: CCXCI We dar vorloset eyn creature uth den pynen ofte der ghevenkenisse, de deit grote barmherticheit, all weret eyn vogel off eyn beeste. Dat en is nicht to vorstaende van vogelen off van beesten off van anderen creaturen, de men eten mach unde dar aff leven. Wente men mach see koenliken vanghen unde eten see. Unde hevestu eyn beeste, de dy langhe ghedeent heft, dat see nicht meer en mach, de en schaltu nicht meer quelen, men laten see ghaen, so hevestu barmherticheit [Bl. 130] in dy. Unde isset dat du motest enyghen beesten, de dar synt quaet unde vorwerlyk unde doen see dy nicht, du en schalt en ok nicht doen. Wente du en hevest ere nicht ghemaket unde de ghene, de se ghemaket heft, de schal see untmaken, also he wil. Men wil see dy quat doen, so machstu see doden. Wente eyn ewelyk mynsche is schuldich syk to vorwarende.

(292) De konnigh vraget: Welker is notter ghedrunken, wyn off water? Sydrack secht: CCXCII De wyn is sere eddele, he gift ghesuntheit unde salicheit dem lichame unde der selen. Wente myd dem wyne mach de mynsche beholden synen licham ghesont unde ghenesen in vele maneren van der krancheit. De wyn is gud den ghenen, de ene metlyk drinken, so en schal he en nicht quaet doen. Unde dessen is beter ghedrunken wyn dan water. Unde de de den wyn drinken unbescheydeliken unde boven mate, de vordrinken eren syn unde so vechten see unde slaen. Den is beter water ghedrunken dan wyn unde de en scholen jaa nicht gheynen wyn drinken. Wente see doen syk sulven quaet unde anderen luden mede. De wyn maket eynen guden syn, we den to maten drinket unde he maket dat herte ghesont unde oet-

modich. Darumme so segghe ik, dat de wyn is gud den guden unde dat water gud den quaden[1].

(293) De konnigh vraget: Schalmen genochte hebben to enyghe spele? Sydrak secht: CCXCIII Neyn, men nicht anders dan to gode. Wente alle spil is vormenghet myd hochverdicheit unde myd nydicheit unde sunderghes unkuscheit myd wyven. Dat is eyn born des duvels unde allent, wor eyn genochte to heft sunder de dinghe, de to gode horen, dar deit men ane den wille des duvels. Dar schal noch eyn grote sunde upp komen in der werlt, de men heten schal des duvels spil[1]. Dat spil schal maken eynen groten wyden wech to der helle. Dat spil schal syn sorchliken unde doen quaet dem lichame unde der selen unde vorlust des gudes. Unde de lude, de dit spil oven, der scholen vele to der hellen varen umme disses speles willen unde see scholen vorsweren und vorvloken eren god unde alle syne hillighen over dem spele. Unde god wert syk dan van en kerende, isset dat see gheyn gnade en soken vor eren dode.

(294) De konnigh vraget: Off eyn mynsche to strydende unde to scheldende heft, wo mach he des entghaen? Sydrack secht: CCXCIIII Also jemant is vorhittet umme to strydende edder to scheldende, so schal he dencken upp gode, de de ewyghe vrede is unde vort upp syne sele, dat he gheyn dink en do, dat ene in schaden bringhen mochte unde in vorlust syner sele unde synes lyves unde gudes. Unde schal dencken upp eyn ander dink unde vechten jeghen dat herte unde jeghen de quaden willen. Unde en kan men des nicht doen, so schalmen ghaen uth den luden unde schelden jeghen syk sulven unde segghen dat uth synen herten, ghelikerwys off dar syn weddersate jeghenwordich were. So schal dy alle de quade hitte vorghaen, wanner du dat uth dem monde also ghesproken hevest unde [Bl. 131] schalt dan to dy sulven kommen.

(295) De konnigh vraghet: Deit de ok quaet, de syk vorromet syner sunde? Sydrack antwordet unde secht: CCXCV Jaa, see sundeghen dubbelt, de dat doen. Wente see vorkundighen den luden de werke (des) duvels unde bringhen ander lude in sunden myd eren quaden sunden, de see be-

ghaen hebben unde segghen dat uth unde maken dat anderen luden kundich.

(296) De konnigh vraget: Mach enich quade mynsche hebben wisheit? Sydrack secht: CCXCVI Jaa men vynt wol in vele quaden mynschen vele wisheit, wo wol dat dat vat blynt is, dar de wisheit uthkumpt, wente seghe dat, dat en dede gheyn quaet unde de wisheit, de dar uth kumpt, en steit nicht to prysende. Dar is vierhande wisheit.

De eerste is in den ghenen, de gheloven in god unde holden syne ghebode.

De ander is in den sunderen, de dar wys willen wesen unde syk doch qualiken holden, also dat see dat ghebot godes nichten holden. Dit is de wisheit des lichames.

De derde is in den junghen mynschen, de van wysen synnen syn unde myd ere joghet also doen, dat ere wysheit vor nicht gheholden is vormiddelst syner vromelicheit.

De vierde wisheit is in den armen mannen, de mank den luden nichtes nicht gheholden en syn. Unde is doch sere wys unde heft vele gheseen unde kan leffliken berichten allent wat dat men eme vraghet. Darumme en schalmen nemandes wisheit straffen, he sy arm off ryk, grot off kleyn, wente uth eynen kleynen borne mach so sote gud water lopen also uth eynen schonen groten borne.

(197) De koningh vraget: Worumme hebben de vrouwe de vroude unde de rouwe van desser werlt? Sydrack secht: CCXCVII Darumme dat see dat blot lichter hebben dan de man. See synt also de kleynen ryseken van den bomen, de syk vor dem wynde roren. So mogen eyn kleyn dink horen edder sien: Se lachen, see weynen edder beruwen syk unde dat kumpt all van der lichtheit des blodes, dat see also krank synt van synnen. Wente weren see also wys also de man, so scholde men van en maken richtere unde ghebedere unde see scholden ghebeden ghelyk den mannen unde darumme so vorvrouwen unde bedrouen see syk so drade. Wente dar scholen eer LXX wyff vrolyk syn dan eyn man. Dit kumpt all van den unstedigen synnen, de see hebben.

(298) De konnigh vraget: Schal eyn mynsche vaken ghaen to synen vrunden? Sydrack secht:

CCXCVIII Neyn. Dat mach eme lichte wol vordreten. Wente du schalt vorbeyden der tyt, dat he dy boden sendet. Wente he heft lichte wat to doende myd synen wyve off myd anderen dinghen, dat dat eme vordreten mochte, dat du quemest over eme lopende, wanner he wat to doende hadde. Prove unde merke by dy sulven, off du werest in dyner herberghen, dat dy dat understonden wol vordreten scholde, dat jemant to dy queme, wanner du dyne vrundynne by dy haddest unde du woldest [Bl. 132] nicht dat dat jemant wuste. Wanner dat du ghaen wult to dynen vrunde, so schaltu eme dat tovoren to entbeden, so deistu wol dy sulven.

(299) De konnigh vraget: Schalmen ok den vrunden gheven quaet ghesichte, also he to eme kumpt, wanner dat gheyn tyt en is? Sydrack secht: CCXCIX Wanner du in dyner (woninghe) byst myd guden vrunden edder myd dyner ghesynne unde din vrunt de kumpt to dy, du schalt ene gutliken entfanghen myd eynen vroliken anghesichte unde doen eme dat beste. Unde wanner dat du wult, dat nemant to dy komen en schal unde du wat to doende hevest, so do dyne porten to, so en mach nemant to dy kommen, sunder du en wult ene hebben.

(300) De konnigh vraget: Isset gud, dat men et alle dink? Sydrak secht: CCC Alle dat god ghemaket heft, dat is altomale gud den mynschen. Men den kranken is gud de kleyneste spyse. Wente de kranken moten syk bewaren meer dan de ghesunden.

(301) De koninch vraghet: Welke lude beromen syk? Sydrak secht: CCCI To dem eersten de olde sot, de beromet syk syner joncheit unde secht van syner vrolicheit, de he in syner joghet bedreven heft unde see en weten dat nicht, dat de ghene, de dat horen, nemen see dar mede to spotte unde loven syner nicht.

De ander manere is van vremden luden, also see syk beromen ere ryckheit, de see ghehat hebben in eren landen. De derde manere is de geckke ryke man. De vortellet grote dink unde loghene. Unde de ghene, de dat horen, de weten wol, dat he lucht. Nochtan volghen see eme unde loven dat he ryke sy. Dat doen see darumme dat see syner behoven.

(302) De konnigh vraghet: Wo kumpt, dat de kleynen kinderken synt uppe ertryke also beesten? Sydrack antwordet unde secht: CCCII De kleynen kinderken en hebben gheyn vroude upp ertryke van etende noch van drinkende noch van gande noch van staende unde see en moghen nicht spreken, eer dan ere tyt kumpt. Unde desse nature heft en god ghegheven umme schande to doende dem duvele, dat also arm eyn dink is, dat doch myn wetende is dan eyn beeste, de schal hebben dat erve, dat de duvel vorloes myd syner hochvart. Wente dar synt beesten de vorstander syn dan kleyne kindere. Unde darumme heft de duvel grote schande, dat *) so kleyn eyn dink mach bejaghen unde vordenen de herberghe unde dat erve, dat eme god ghegheven hadde, dat he vorloes myd synen overmode. Dar is ok eyn ander manere, worumme dat syk de kleyne kinderken nicht en vorstaen: dat is darumme, dat see ghekomen syn van dem sade des mannes unde synt van kranker nature unde complexien. Do god Adam ghemaket hadde unde eme in blees den gheist der gnaden, do danckede he gode synem scheppere unde he wusste alle dink, wante he en was van gheynen sade, men van dem ademe godes. De anderen, de na eme quemen unde noch alle daghe komen. de syn van dem sade des vaders unde der moder. Darumme en synt see nicht also vorstandich also Adam was, wente he en hadde noch vader noch moder dan gode unde synen willen.

(303) De konnigh vraget: Van wennen [Bl. 133] kumpt de syn? Sydrack secht: CCCIII De syn kumpt van puren herten unde blode unde van dem breghen. We desse pure heft, de heft eynen naturliken syn. Unde we desse nicht en heft, de is also eyn man myd einen oghe, de nicht so wol sien kan also eyn myd tween oghen. Hevestu eyn pur herte unde ein pur breghen unde hevestu duster bloet, so is dyn breghen bekummert, dat du gheynen naturliken syn hebben kanst unde dit kumpt al by den planeten unde by der ordeneringhe godes.

(304) De konnigh vraget: Wor aff kumpt dat suchtent? Sydrack antwordet unde secht: CCCIIII Dat

*

*) Hs. dat eyn so.

kumpt van dem blode. Also dat bloet werpet eyn heite lucht van syk, de umme bevanghet dat herte, so is dat herte myd der lucht vorladen. Unde dan so suchtet dat herte unde entleddiget syk van der lucht myd dem suchtende.

(305) De konnigh vraget: Worumme unde wor van richtet syk des mans middelste lyt unde wert styff, groet unde wedder kleyn? Sydrack secht: CCCV Dat gheit uth unde wasset van dreen dinghen: vormiddelst den oghen unde den herten unde des bukes vulheit. Also de oghen sien eyn schone wyff, dar see ghenochte to hebben, so doen see dat dem herten to vorstaende unde so kryghet dat herte begher to dem wyve unde dat roret de humores. Unde dan so slaen de humores nedder to dem lede, dar de wille der nature is unde so moet dat lyt wassen van naturen, wat dat lyt is ghemaket van der naturen der blasen.

De ander manere is van dem herten, also dat ghedencket van alsulken dinghen.

Dat derde is sere sorchlyk unde is, wanner de wille kumpt van vulheit des bukes unde van leddich ghaent. Dar aff entsticken syk de humeres unde slaen nedder wert unde richten dat lyt upp unde maken dat styff. Unde also de humeres van dem lede ewech gaen, van dar dar see her quemen, so entswellet dat lyt unde wert wedder kleyne unde so is de wille vorghaen. Unde wanner dat de licham pynighet unde arbeydet unde en gheit nicht leddich, so en kan eme de vulheit des bukes dar nicht to bringhen. Unde also de oghen ok nicht en sien schone wyff, so en wert dat herte ok nicht entfenghet. Hyrumme so en mach nemant ghecklikeu dencken noch sien noch alto vele leddich ghaen. Wente we dit holt, de mach syn lyt dwinghen, dat dat nicht en steit.

(306) De konnigh vraget: Welk element machmen best entberen? Sydrack secht: CCCVI Men en mach ere gheyn entberen. Wente de licham behovet so wol van den eynen also van den anderen. Off eyn were in der see in eynen schepe unde hadde all des ghenoch, dat he behoven mochte, scholde he moghen entberen der erden? Neyn! Wente en hadde gheyn erde ghewest, dat schipp en hadde nicht ghewest unde sede jemant, dat he mochte leven sunder water, des

en mochte he doch nicht doen. Wente en dede dat water, de erde en gheve gheyn vrucht. Unde ok sunder lucht en mach nemant leven. Unde en dede de lucht, de erde en scholde gheyn vrucht gheven. Unde en dede de hitte, so en mochte gheyn vrucht jaa nicht wassen. Darumme so en machmen der gheyn entberen.

(307) De konnigh vraget: Worumme en hebben der voghele wyveken gheyn nature? Sydrack secht: CCCVIII [Bl. 134] Weret dat der voghele wyveken nature hadden also de ander beesten, so en mochten see nicht vleghen unde god makede see also see syn scholden. Wente droghen see ere junghen in den licham, se weren so swar in der lucht, dat see nicht vleghen moghen.

(308) De konnigh vraget: Wol volet meer wedaghe, de sele off de licham, wanner de mynsche stervet? Sydrack secht: CCCVIII De sele heft angest unde sorghe, de licham heft pyne unde rouwe. De angest der selen is also groet, dat dat gheyn man dencken mach, wente see bekennet de mesdaet. All seghe eyn vrouwe doden all ere kindere vor eren oghen, so en scholde se nicht so sorchvoldich syn also der selen dan is de pyne des lichames. Wente de pyne des lichams is also groet, datmen dat nicht segghen kan. Wente weret dat eyn mynsche to slaghen worde myd hemeren upp eynen ambolte unde dat he nicht sterven mochte unde he so smal unde so kleyn gheslaghen worde, dat he mochte ghaen dorch eyn ghat offte dorch eyn vingerlyn, so en were dat noch nicht dat X. deil van der pyne des lichames, wanner dat de sele van eme scheydet. Unde de licham heft rouwe dar umme, dat he schal werden to asschen unde to nichte. All weret dat eyn mynsche hadde alle der werlt gud unde dan darna noch so arm worde, dat he nicht so vele hadde van spyse, dar he syk eynen dach mochte mede entsetten, so en were de rouwe noch nicht dat X. deil jeghen de rouwe, de de licham heft, wanner de sele uth eme scheydet.

(309) De konnigh vraget: Worumme vorstaen syk nicht de kindere, also see gheboren werden unde worumme synt see kleyne unde moyelyk upp to vodende? Sydrack secht: CCCIX Dat is umme

twyer sake willen. To dem ersten umme de sunde, de Adam dede jeghen synen schepper. Darumme bleven bekummert alle de ghene, de na eme komen. En hadde Adam de sunde nicht ghedaen, all dat van eme ghekomen hadde, dat hadde vorstandich ghewest.

Dat ander dat de kleyne kindere moyelyk synt upp to vodende, dat is darumme dat Eva hadde vroude, do Adam, eer man, den appel at, den eme god vorboden hadde. Wente he meynde syk to wesende gelyk gode. Unde darumme so hebben de vrouwen de pyne unde moyenisse de kinder upp to vodende. Unde alle wyve ghemeynliken moten dar moyenisse van hebben. Hyrumme so blyven de wyve in ghedechtenisse, dat Eva vroude hadde, dat dat ghebot godes ghebroken wart. Unde umme de vroude heft dat wyff alle wege pyne, arbeit unde sorghe myd neyen, spennen, wasschen unde de kinder to racken unde upp to vodende. Unde ok myd mennyghen anderen unghevalle, dat see hebben moten.

(310) De konnigh vraghet: Schalmen ok leven truweliken in desser werlt? Sydrack secht: CCCX Jaa, men schal truweliken leven unde men schal gudlyk syn, eyn ewelyk myd synen arbeyde unde myd syner wynnynghe unde men schal alle tyt leve hebben to gode unde gheloven in eme unde setten in eme syn hopent.

(311) De konnigh vraghet: Schal eyn mynsche sere vruchten synen vyant? Sydrack secht: CCCXI [Bl. 135] Neyn. Is dyn vyant stark ofte krank, du en scholt dy nicht to sere trosten. Overwynnestu ene huden, morghen overwynnet dy eyn ander unde we syk vele duncket wesen, dat kumpt wol, dat van eme nicht gheholden wert. We syk sulven to sere trostet, de drecht synen eyghenen schaden. Darumme schalmen untsien synen vyant, also des tyt is.

(312) De konnigh vraghet: Schal eyn mynsche ok spelen myd synen vrunden? Sydrack secht: CCCXII Hode dy dar vor unde bespotte ok nemande, wente dar mach vele quades van komen. Wente to spelende myd worden off myd handen dar mach aff komen grote unvruntschopp unde manslacht. In kort: Nym dynen broder unde werp ene dale unde spele myd eme. Velt he harde, he wert

upp der stede dyn vyant. Unde bespottestu jemande, du deist eme vele quades in synen herten. Men du schalt spelen myd den luden myd schonen worden, dede tuchtlyk synt, dar van anders nicht mach komen dan vruntschopp unde leve.

(313) De konnigh vraget: Wo schal syk eyn mynsche holden jeghen syne vyande? Sydrack secht: CCCXIII Du schalt dy holden manliken unde vromeliken, al bistu blode. Unde deistu dat, so en dar dyn vyant nicht jeghen dy komen, wente eme duncket, dat he van dy vorwonnen wert unde vlust du, so jaghet he dy unde du blyvest vorwonnen. Darumme so holt dy vrome, so werstu ghepryset unde bistu blode, holt dy vromeliken mank den luden. Unde isset dat dy jemant slaen wil unde kumpt he to dy, so kere dy to eme. So machstu dy hoghen unde ene nedderghen. Wanner dat eyn hont vlut, so jaghen ene de ander honde unde byten ene sere. Men wendet he syk to en unde wert syk, so ghaen see van eme unde doren syk nicht jeghen eme byten.

(314) De konnigh vraget: Welk is de beste, de ryke off de arme? Sydrack secht: CCCXIIII Gheistliken to vornemende so is de best, de gode leff heft. De ryke sorghet meer dan de arme, wente jaa see meer hebben, jaa see meer begheren. Ok so is de ryke bat ghehort mank den luden dan de arme. Men de de rykeste unde beste is to der selen, de gheit boven den rykedom desser werlt.

(315) De konnigh vraget: Also de mynsche wol is, schal he de stede vorlaten unde soken eyn andere? Sydrack secht: CCCXV Wanner dat du bist in eyner stede, dar du hevest dyne nottroft, so holt dy dar unde leve in vreden unde wil dy god eyn beter gheven, so nym dat unde holt dat vaste myd vreden unde laet dy ghenoghen. Wente we dat all beghert, de vorlust syne tyt. Understonden soket men na eynen husbacken brode unde vindet nouwe eyn adere korns upp dem velde. Hyrumme so is dat, wanner dat eyn is upp eyner guden stede, dat he dan dar blyve.

(316) De konnigh vraget: Schal eyn mynsche loven all, dat men eme radet? Sydrack secht: CCCXVI Deistu all dat dy de lude raden, so deistu unnoselyk unde dorlyk. Men schal horen der lude raet unde wol vorstaen den

eynen also den anderen. Unde [Bl. 136] duncket dy, dat dar gheyn truwe an en is, so lat dat unde nym dynes sulves raet. Unde duncket dy eynes anders raet beter syn, so laet dynen raet varen unde do des anderen raet. Du en schalt dynes knechtes off eynes vremeden mans raet nicht vorsmaen, wente we myd rade varet, de is wys unde synnich.

(317) De konnigh vraghet: Schalme de schuwen, de quaet spreken alle tyt? Sydrack secht: CCCXVII Men schal see vleen, wente see maken kyff tusschen den luden unde we see leff heft, de heft den duvel leff, wente de quaet spreker de secht syne werke unde syne quade wort mank den luden. Unde dar wasset eyn krut aff, dat het nummer gud. Darumme schalmen se schuwen unde vleen.

(318) De koningh vraghet: Schalmen ok vorgheten dat lant, dar men gheboren is? Sydrack secht: CCCXVIII Eyn mynsche mach wol vorgheten synes landes. Isset dat he arm is unde nicht en heft, dar he van leven mach unde tut he dan in eyn ander lant, dar he gud wynnen mach unde ere, so mach he wol vorgeten syn lant, dar he arm was unde nicht en hadde. Wente dar du dyne nottrofft hevest, dat is van rechte dyn lant. Unde du schalt dat lant leff hebben unde nicht dat lant, dar du gheboren bist unde dar du nicht en haddest, dar du van leven mochtest [1]. Wente we dar eyn dink to rechte merken will: So synt alle mynschen in desser werlt vremede unde moten van hyr. All were he in desser werelt dusent jaer, so en were dat doch nicht meer dan eyn stonde, wente wy moten alle van hyr.

(319) De konnigh vraghet: Welk is beter kraft off behendicheit? Sydrak secht: CCCXIX Kraft is gud, men de behendicheit is beter. Wente men deit eyn dink myd behendicheit, datmen myd kraft nicht doen kan. In allen dinghen in der werlt is beter behendicheit dan kraft des lichames. Men kraft is beter der selen, wente vor gode en doch gheyn behendicheit noch wisheit der werlt. Men dyne gude werken de helpen dy, dar dy kraft noch behendicheit nicht helpen kan. Darumme do wat gudes, de wyle dat du dyne kraft unde behendicheit hevest.

(320) De konnigh vraget: Off eyn mynsche rat-

uraget myd eynen anderen, schal he altohant antworden? Sydrack secht: CCCXX Jaa! Is he so wys, dat he antworden kan uppe de dink, de men eme vraghet unde antwordet he altohant, so wert he gheholden vor wys unde klock. Unde en kan he des nicht doen, so schal he syk bedencken, eer he antwordet. Unde kan he nicht myd der hast antworde gheven, so ghae he hyn to der scryft unde to den boken unde soke de wisheit unde wanner he vynt, dat he hebben wil, so beholde he dat in synen herten unde also he dan vul wys is, so holde he dat staende vromelyk, so dat he vorwynne myd worden den ghenen, de eme vraget unde en pryse syk sulven nicht. So schal he gheholden werden vor eynen wysen philosophum unde alle de ghene, de antworde gheven konnen upp eyn ewelyk dink, datmen en vraghet, dat heyten philosophi. Dat synt de wysesten der werlt.

[Bl. 137] (321) De konnigh vraghet: Schalmen esschen, datmen eme schuldich is? Sydrack secht: CCCXXI Jaa wol, men hovesliken, dar men recht to heft. Unde bistu jemande schuldich enich dink; dat schaltu eme gheven suverlyken, also dat he dy upp eyn ander tyt nicht en weyghere. Wente de ghene, de hovesliken gheven unde nemen, de vynden hulpe unde raet to erer notticheit.

(322) De konnigh vraghet: Welk is meer to prysende, de schoenheit des wyves ofte dat ghelaet? Sydrack secht: CCCXXII Man unde wyff, de wol ghemaket syn van eren leden, dar see tosamende syn, dar is dat schone antlaet schoner dan de schone licham. Wente de schone licham is bedecket. Men dat anghesicht unde eer ghelaet en is nicht bedecket. Unde hadde eyn genochte nedderwert to siende dat wyff, dat weer sunde. Darumme segghe ik, dat dat schone anghesichte, dat schone unde vulkomen is, dat dat schoner is dan de schone licham.

(323) De konnigh vraghet: Off eyn man vyndet eynen anderen upp synen wyve, wat schal he eme doen? Sydrack secht: CCCXXIII Wanner dat schut, so is he tornich unde dat en is dan gheyn wonder. Men he schal dat lyden umme godes willen unde schal den anderen man straffen hovesliken myd guden worden sunder quaetheit

unde he en schal dat nemande openbaren, upp dat ja gheyn quaet gheruchte en kome van synen wyve. Wente nemant en kan syn wyff to vullen waren *), he sy ok wo wys dat he ok sy, noch myd kraft, noch myd list, sunder he mochte sy doden unde he en schal eer des werkes nummer vorwyten noch vorwerpen. Men de man schal swyghen unde vorbergen den torn unde de melacolyen in den herten unde jaa eyn meer dar upp dencket, jaa he doller wert. Men isset, dat eyn man vindet eynen anderen man by synen wyve, so en is (he) dat nicht alleyne, de dat deit. Darumme so en schal he syk nicht gremen noch moyen. Wente de bome de en vorlesen ere vrucht dar nicht umme. Ok so en vordroghen de watere darumme nicht. Ok so en sterven de creaturen darumme nicht. Ok so en wil god de werlt darumme nicht laten vorderven. Darumme schalmen dat lichtliken lyden. Ok so en schal he syk sulven umme ere quaetheit nicht vorderven. Wente alle de mans, de dar ligghen by andere mans wyve, see synt argher dan honde. Unde alle de wyff, de syk gheven to anderen mannen, de synt argher dan de stynckende padden. Hyrumme so en schaltu dy nicht altomale sere moyen, unde dy sulven vorteren. Men drach de dink heymelyk! Dat schal dy vromen an dynen lyve unde an der selen unde dat schal gode leff wesen unde dem duvel leit.

(324) De konnigh vraget: Schal de mynsche hebben eynes anderen sorghe? Sydrack secht: CCCXXIIII Gheistliken machstu wol dreghen eynes anderen sorghe, wanner dat du sust, dat eyn ander quaet deit, dar he mede mach van gode ghescheyden werden. Darumme schaltu sorghen. Unde du en schalt dy dar ja nicht mede bekummeren, wat ander lude doen lyfflyk. [Bl. 138] Wente doen see quaet, de schulde is eer. Dar mede en dorvestu dyn herte nicht bekummeren. We dar meer dencket upp eynes anderen dink, dan upp synes selffs, dat is ey recht dore.

(325) De konnigh vraget: Schalmen gode ok schelden, wanner men tornich is? Sydrak secht: CCCXXV

*

*) Hs. varen.

Neyn, du schalt ene loven, eren, dancken unde anbeden. Wente god en heft gheyn scholt, off du alsodanen dore bist, dat du dy sulven schade deist myd dyner dorheit. Wat derffstu dat gode wyten ofte schelden? Du schalt dat dy unde dyner eyghenen dorheit vorwyten. Unde sustu, dat du nicht wynnen machst myd leddich ghaende, dat en derffstu gode ok nicht wyten. Men pyne unde arbeyde umme dyne nerrynghe: god schal dy helpen unde by staen. Men bistu trach unde rokeloes unde du wol arbeyden machst umme dyne nottroft, wanner du wult unde du doch des nicht doen en wult myd dyner kraft, so en heft god gheyn scholt. Du esschest gode dyne noettroft unde du en wolt dar nicht meer umme doen, men alle tyt leddich to ghaende: he en wert see dy nicht ghevende. Men wultu arbeyden, he wert dy ghevende dyne nottroft. Were eyn man in eynen groten depen watere unde konde wol swemmen unde en wolde syk sulven nicht helpen, so moste he jaa vordrencken. Men roret he de hande unde vote unde wil syk sulven helpen, so helpet eme god uth synen noden.

(326) De konnigh vraget: Van weme schalmen loves unde pryses hebben, van dem ryken edder van dem armen? Sydrack secht: CCCXXVI Meer ere heft men van den ryken dan van den armen. Wente de ryke schal meer ere doen van synen gode myd synen handen dan de arme. Men van den armen machmen mer loves hebben under den luden, dan van den ryken. Wente men en mach den armen so kleyne almyssen nicht gheven, see en hebben des grote vroude, he gheve de almyssen, in wes ere dat he see gheve. Unde giftmen jemande umme godes willen, so heft men dat loen van gode. Unde gyffstu eynen ryken manne dyne ghave, he schal see lichte vorsmaden unde schal des nicht loven mank den luden. Wente dat mochte komen by aventure, dat see eme to kleyn dochte unde dat he des sulven ghenoch hadde unde he en schal dy des gheynen groten danck segghen unde schal ok alsulke ghave nicht grot prysen. Hyrumme so heftmen meer loves van den armen unde meer van gode dan van den luden.

(327) De konnigh vraget: Schalmen denen allen luden? Sydrack antwordet unde secht: CCCXXVII Jaa

unde men schal merken wat lude dat see synt, ryk off arm. Wente denestu eynen armeren dan du bist, dat deistu umme godes willen unde denestu eynen ryken, dat deistu umme ere edder umme beterynghe. Unde wanner dat du denest, so en laet dy nicht vorlanghen. Wente de tyt mach komen, dat de man, den du ghedenet hevest, lonet dy theynvoldich. Wente we eynen guden denet, dy en schal nicht hasten. Wente syn denst en blyft nicht vorgheten noch vorloren.

(328) De konnigh vraget: Welk (Bl. 139) is dat vorsmelikeste dink? Sydrak secht: CCCXXVIII De slapp is dat vorsmelikeste dink. Wente also du grote lost hevest to slapende, so en mach dy eten unde drinken nicht helpen jeghen de begheringhe des slapes. Wente de licham en mach nicht leven sunder slapp. Also alle creaturen leven by dem wynde unde sunder wynt nicht syn moghen, also en moghen see nicht syn sunder slapent. Wente god vormiddelst syner gotheit, de wol bekande des mynschen kranke nature, so makede he den dach unde de nacht, darumme dat de mynsche des daghes arbeyden scholde unde des nachtes syk rouwen unde myd dem slape vorwynnen de modicheit. Wente hadde god ghewolt, he hadde wol ghemaket, dat dat alle tyt hadde dach ghewesen. Men umme de rouwe des mynschen makede he de nacht. Also wol hebben de voghele unde de beesten ghenochte to slapende also de mynschen. Unde de slapp is geistlyk unde is ghelyket der lucht, de men volet unde nicht en suth. Dat en is gheyn beeste so kleyn ofte so grot, see en mot slapen. Unde ok all, dat de lucht volet, dat moet slapen.

(329) De konnigh vraget: Van wat maneren scholen syn des landes heren hyr upp der erden? Sydrack secht: CCCXXIX De konnighe unde de landes heren scholen syn getruwe myd eren lichame unde myd eren worden unde scholen syn wys, vorsichtich, hovesch unde guderteren unde dar to scholen see wesen kone unde vrome. Isset dat see synt ghetruwe van eren lichame unde van eren worden, so doen see gode leve unde grote ere syk sulven. Synt see vorsichtich, des deit en ok wol behoff. Wente see hebben vele volkes tho vorstaende. Synt see hovesch unde gudertere,

dat voget unde steit en wol, wente des hebben see grote ere unde god is en dan holt. Synt se stolt unde vroem van eren licham, dat hort en wol to. Wente eer lude nemen dar eyn gud exempel by unde dencken, wo see dat ok scholen doen. Synt see milde, dat is eyn grot ghelucke, so werden see lefftalich gheholden unde besitten eer herschopp myd vreden. Unde see scholen de quaden vorjaghen unde doen den armen also den ryken. Dit synt de ghebode, de en god gheboden heft to holdende.

(330) De konnigh vraget: De landes heren, scholen see ok mede ghaen to stryde? Sydrak secht: CCCXXX De konnighe unde de landes heren scholen eersten theen uth erer herberghen unde uth ere stad to stryde unde ere lude scholen en na volghen unde eer see komen to stryde, so scholen see ordeneren unde maken ere schare wisliken myd stolten ghelate unde scholen beholden eyn deil van den guden luden in ere selschop unde scholen blyven in dat leste stark unde stolt. Unde syn ere*) lude gheschassert unde machtloes jeghen ere vyande, so scholen see sulven vore treden to eren vyanden, so werden de anderen wedder kone unde kryghen eyn herte. Unde sien see, dat ere schare is kranker dan ere vyande schare, so scholen see syk trosten unde gude exempele gheven eren luden. Unde see scholen vromeliken theen to eren vyanden, off [Bl. 140] see dat all ghewonnen seghen. Unde gheyn koningh schal syn in der eersten partye noch ok in der anderen, men alle tyt in der lesten. Wente wert des koninghes partye gheschassert, so werden see altomale mestrostich. Wente des heren licham stervet vor alle den anderen.

(331) De konnigh vraget: Welk is de beste varwe to kleyderen? Sydrack secht: CCCXXXI Rot, wente dat gheit boven alle de anderen varwen unde see gift grote sterke den ghenen, de see drecht unde grote koenheit van herten. Wente see is ghelyk der sonnen. De witte kleydinge hort den engelen. Darumme is dat eyn werdige kleydinge unde maket eyn sote herte unde eyn gud bre-

*

*) Hs. sien see.

ghen unde is ghelyk dem manen. De grone kleydinge is eyn kleydinghe des levendes. Wente god heft dar mede ghekleydet de vrucht des ertrykes, dar wy aff leven. Wente dat eddele dink, also de vrucht is, schal myd rechte ghekleydet syn myd der werden varwen. De blauwe varwe is ghelyk dem firmamente unde is eyn eddele kleydinghe unde de see draghen, de synt eddele unde gudertere unde van guden gheloven. De anderen varwen, de en synt nicht ghenomet[1].

(332) De konnig vraghet: Welk is dat groneste dink in ertryke? Sydrack secht: CCCXXXII Water. Wente dat gronet alle daghe. Wente en were dat water nicht, so en konde gheyn groen wassen unde en queme gheyn reghen noch gheyn dow upp dem ertryke, so en konde gheyn groen dink uth der erden komen. Darumme is dat water dat groneste dink in ertryke.

(333) De konnigh vraget: Welk is dat vetteste dink? Sydrack secht: CCCXXXIII Erde. Wente see gift de vrucht der werlt, dar wy aff leven vormiddelst dem willen godes. Wente allent dar de mynsche aff levet, kumpt van der erden unde erer vetticheit.

(334) De konnigh vraget: Welk is beter in der stonde des dodes, de hopene edder de rouwe? Sydrack secht: CCCXXXIIII See synt beyde gud, men sunderlinghes so is de hopene gud in der stonde des dodes. Wente hadde eyn mynsche wol ghedaen alle syne daghe unde en hadde he gheynen hopen to dem ewygen levende unde storve he dar inne also, he bleve ewichliken vorloren. Unde heft de sunder gude hopene unde dencket, dat eme god vorgheven will alle syne sunde, so blyvet he ewichliken beholden. Unde de hopene kumpt uth dem rouwighen herten.

(335) De konnigh vraghet: Schalmen ok de doden beweynen? Sydrack secht: CCCXXXV Umme de quaden schalmen weynen unde syk bedroven, Men umme de guden schalmen syk vrolyk maken unde vrouwen syk des, dat de gude heft ghehadt eyn gud leven unde heft ghelovet in gode unde heft dat ghebot godes geholden. Unde men is des seker, dat he varet van dessen bedroveden levende in de ewyghe vroude. Darumme schal men vrolyk syn unde holden grote

feste. Unde wanner dat de quade stervet, so schalmen syk bedroven, wente he wert vordomet.

(336) De konnigh vraget: Wat schalmen spreken, wan men slapen gheit unde upp steit [Bl. 141] unde wor hyn schalmen holden dat hovet? Sydrack secht: CCCXXXVI Men schal upp holden de hende to gode wert unde dancken eme oetmodichliken unde spreken dit ghebet: Here god, vader almechtich hemmelrykes unde ertrykes! In dyne hande bevele ik mynen gheist! Wes my gnedich, beware unde bescherme my vor den vyant unde vor syne macht! Unde schal holden syn antlat in dat osten[1]. Unde schal syk teykenen myd dem teyken des hillighen cruces, dar de ware prophete schal ane sterven. Unde wanner datmen des morghens up steit, so schalmen des sulven ghelyk doen unde spreken desse vorghescreven wort. Wente in dat osten, dar de sonne upp gheit, dar is dat antlaet der werlt unde van dar kumpt de gnade godes.

(337) De konnigh vraghet: De man eynen kullen heft, kan de ok kinder maken? Sydrack secht: CCCXXXVII Jaa wol, rechte also eyn, de eyn oghe heft, de kan syk behelpen unde besien myd dem eynen oghe unde dar synt twe maneren van kullen. De eyne kull is groet unde de ander kleyne. De grote is de he unde de kleyne is de see unde alle creaturen de ghewonnen werden dor de aderen der kleynen kullen, dat synt alle see unde alle de ghene, de ghewonnen werden dor de aderen der groten kullen, dat synt alle he. Unde eer god den mynschen makede, do ordenerede he alle dink, also dat wesen scholde.

(338) De konnigh vraget: De kindere van X jaren oft myn, worumme konnen see gheyn kinder maken? Sydrak secht: CCCXXXVIII De kindere en synt nicht vulmaket to alsulken dinghen unde dat naturlike saet en is myd en noch nicht rype. Wente see synt also eyn jonck boem, de gheyn vrucht gheven en mach unde doch dar na vrucht gift, also he kumpt to synen jaren. Unde de eerste vrucht en is nicht so groet also de andere, de see dar na dreghen. Also isset myd eynen jonghen manne unde myd eynen jonghen wyve, dar de nature noch nicht vulmechtich

inne en is, edder dat dat saet noch nicht all rypp en is. De kindere, de daraff komen, moten wesen kleyne personen ofte van kleynen synnen. Wente eer vader unde eer moder en synt noch nicht vulmechtich van synnen, van sterke noch van grote. Unde darumme so is de vrucht ghelyk den ghenen, dar see aff is ghekomen. Unde des ghelyk van den beesten unde van den voghelen.

(339) De konnigh vraget: Hebben de duvelen alle tyt pyne in der anderen werlt? Sydrack antwordet unde secht: CCCXXXIX Sedder dat de duvelen villen uth den hemmele, so hebben see de grote pyne des vures unde altohant do villen see in dat affgrunde der hellen, sommelike upp der erden unde sommelike bleven in der lucht unde wor see syn, dar bernen see also vur unde syn in groten pynen unde wanner dat dat kumpt to dem daghe des ordels, so wert eer pyne dubbelt unde see werden dan gheworpen in dat aff-[Bl. 142]grunde der hellen unde werden dar ghebonden unde scholen dar blyven sunder ende.

(340) De konnigh vraget: Welk synt de starkeste stryde? Sydrak secht: CCCXL Dat synt de bekoringhen des duvels. Wente de strydet alle tyt jeghen den mynschen. Eyn mynsche slape, wake, ete edder drinke, den duvel machmen nicht vorwynnen sunder myd vasten unde myd arbeydende unde myd guden dancken to gode unsen scheppere. Darumme segghe ik, dat de stryt des duvels de starkeste is. Wente he en leet nummermeer aff. Unde desse stryt is gheistlyk unde alle andere stryde de synt lyfflyk.

(341) De koningh vraghet: Wat lude schalmen meist entsien? Sydrack secht: CCCXLI De lude, de gode nicht en vruchten, de schalmen meist entsien, Wente see hebben quade herte, vul van alre boesheit. Unde see en hebben in syk gheyn barmherticheit, noch gheyn gnade. Wente de gheyn gnade en heft, de en is nicht in gode. Unde darumme schalmen see vleen, wente see en horen gode nicht to. Unde see synt ghelevert dem duvele. Wente see en roken nicht, wat see doen, isset quaet edder gud, upp dat see also eer begherte moghen hebben. Desse lude schal men vleen unde de de dar gode vruchtet, de is in der gnade godes. Wente

de barmherticheit is in eme unde en leet eme dat quade nicht doen, all hadde he ghedacht quaet to doende. Wente see dencken upp gode unde upp synen doet[1].

(342) De konnigh vraghet: Wo ligghen de kinder in ere moder licham? Sydrack antwordet unde secht: CCCXLII See synt myd der macht godes beleghen in den licham. Wente see synt dar inne besloten unde synt dar in groter vroude. Unde see wolden wol, dat see dar nummermeer uth en quemen, darumme dat see noch nicht gevolet en hebben de lucht der werlt. Unde wanner dat see gheboren werden unde de lucht volen, so en willen see dar nummermeer wedder keren, dar see ghevodet syn. Wente see vorgeten dat umme der soticheit willen der lucht der werlt.

(343) De konnigh vraghet: Worumme is de eyne wyn wit unde de ander roet? Sydrak secht? CCCXLIII Do Noe plantede den eersten wyn in der werlt vormiddelst dem willen godes, do nam he de planten, de in der erden bleven weren na der vloet unde wolde maken, also em god ghebot, witten unde roden wyn. Unde he makede XL planten, de he in XL daghen plantede, alle daghe eynen. Unde des nachtes so plantede he ok eyne plante. Unde de ghene de he plantede des daghes, de worden rot van der hitte der sonnen. Unde de he plantede des nachtes, de worden wit van der kulde unde umme des willen so is de rode wyn kolder dan de witte.

(344) De konnigh vraghet: De besten unde de vogele, hebben see ok sprake under syk unde vorsteit de eyne den anderen? Sydrack secht: CCCXLIIII Neyn, see hebben gheyn vorstantenisse van syk van sprake, dat de eyne den anderen moge vorstaen. [Bl. 143] Unde ghelove du in gheynen voghel crat, dat see dar enyghe dinghe moghen mede segghen. Wente gheyn vogel edder beeste is, de den anderen vorsteit. Wente eyn ewelyk vogel singhet, also eme de snavel ghewassen is[1].

(345) De konnigh vraghet: Wat helpet mer den selen in den pynen. dat gude, dat se ghedaen hebben in eren levende, edder dat gude, dat en nuw na wert ghedaen? Sydrak secht: CCCXLV

See helpen beyde den ghenen, de dar syn (in dem) vegevur unde nicht den vordomeden. Men deit eyn mynsche wat gudes in synen levende, dat wert eme hundert volt betaelt na synen dode. Unde dat is eme beter, dat he heft ghegheven in synen levende, dan dat eme na wert ghegheven. Dat is des ghelyken, de dar in dem dusteren ginghe unde lete syk eyn licht na draghen, dat eme nicht vele en luchtede. Unde also vele also eme dat licht helpen konde, also vele helpen ok de almyssen, de na synen dode werden ghegeven. Doch is dat eme eyn grote hulpe unde mynren syne pyne. Men see en konnen eme to gheynen groten stade helpen in der ewyghen vroude. Men den staet, den he heft vordenet by synen levende, den besittet he in der ewyghen vroude. Unde de almyssen, de den vordomeden mynschen werden na ghegheven, de en mynren syne pyne nicht, men se meren see.

(346) De konnigh vraghet: Welk is de wyseste mynsche? Sydrack secht: CCCXLVI Adam was de wyseste mynsche upp erden. Unde wete, de de neme eyn kint van eynen jaer ofte myn unde lete eme alle daghe vorspelen upp eyner harpen, dat scholde eme syn breghen tempereren unde syn bloet reynyghen unde scholde syn herte unde syn breghen also vorsoten, dat dat in XXV jaren scholde syn eyn van den wysesten upp ertryke sunder twyvel.

(347) De konnigh vraghet: Welk is dat beste wol smakende vleisch? Sydrack secht: CCCXLVII Dat is van eynen junghen ossen, dem de kullen uth syn unde lete den lopen eyn jaer ofte twe. Dat is dat beste wolsmakende vleisch, datmen upp erden vynden mach.

(348) De konnigh vraget: Datmen deit upp ertryken, weten dat de selen? Sydrack secht: CCCXLVIII Gheynen selen noch gheyn astronomus weten, watmen upp dem ertryke deit in eynen daghe. Men de guden astronomus moghent weten, de dar komen scholen in dat paradys na der to kumpst des waren propheten. Unde see scholen syn reyne van naturen ghelyk den enghelen unde wanner dat see sien, datmen quaet deit, so scholen see syk sere bedroven unde en is leit

*

*) In der Hs. fehlt: in dem.

datmen jeghen gode deit unde dat de lude vort darumme scholen vorloren werden.

(349) De konnigh vraghet: Worumme sien de junghen klarer dan de olden? Sydrack secht: CCCXLIX Eyn kint van eynen jaer heft so klaer eyn gesichte: wanner dat dat de vernoft hadde, dat scholde des daghes de sternen sien unde wanner dat see tho eren jaren komen, so vormynret en dat ghesichte. [Bl. 144] Unde van X jaren wente to XX jaren so is dat in eynen ponte unde van XXX jaren wente to XL jaren so blift dat in eynen stade unde vormynret syk nicht. De jonghen hebben ere breghen groyende unde versch unde de olden hebben droghe breghen. Darumme so en sien de olden also klar nicht, also de jonghen. Unde alle groenheit maket gud licht.

(350) De konnigh vraghet: Welk is de schoneste vogel? Sydrack secht: CCCL Dat is de hane. Wente he heft in syk vele gudes, des andere vogel nicht en hebben.

Dat eerste is, dat he ghekronet is. Dat ander, dat he sporen heft.

Dat derde, dat eme god to bekennende heft ghegeven de stonden des daghes unde des nachtes. Unde he is meer ghyrich upp syn wyff dan enich man. Unde he is milde. Wente he scherret dat korn unde gift dat synen wyven. De hane maket ok stryt unde vechtent myd den anderen hanen umme de meysterschopp unde we den anderen vorwynnet, dem doen de anderen ere.

(351) De konnigh vraghet: Welk is de schoenste beeste, de men vynt? Sydrack antwordet unde secht: CCCL Dat is dat pert, wente myd dem perde helt men de lant unde alle de werlt herschoppet myd dem perde unde dar mede vynt men ere unde lande. Darumme schalmen dat pert prysen unde leff hebben.

(352) De konnigh vraget: Welk is de eddelste voghel, de de vlucht? Sydrach secht: CCCLII Dat is de ymme[1]. De jaghet unde arbeydet dat vordeil des mynschen unde et van allen blomen unde dryncket dar uth de soticheit vormiddelst den willen godes unde maket den honich, dar mede men den mynschen ghesont maket van wedaghen. Unde men

maket dar van was, dar men schone licht van maket unde ok arstedye unde unghent.

(353) De konnigh vraghet: Welk is de sachtmodigeste beeste? Sydrak secht: CCCLIII Dat is dat lam. Unde men mach wol segghen, dat de osse unde dat lam ghebenediet syn. Dat lam is sympel unde unosel. De osse arbeydet umme de nottroft des mynschen unde synes sulves. De osse arbeydet dat ertryke, uppe dat dat vrucht gheve.

(354) De konnigh vraghet: Welk is de vormaledideste beeste? Sydrack secht: CCCLIIII Dat is de duvel umme des willen, dat he syk gode wolde ghelyk maken. Unde god vormaledyede anders gheyn creaturen noch ok de beesten, de fenynych synt unde engestlyk synt umme eres fenynes willen, doch en synt see nicht vormalediet. Wente see doen unde holden de dink, dat see god to gheordynert heft unde see loven unde dancken eren schepper.

(355) De konnigh vraghet: Welke synt de vorstantlikeste beesten? Sydrak secht: CCCLV De bare, de hont unde de ape, dat synt de vorstantlikeste beesten, wente see hebben van der naturen, de en god ghegheven heft. Do Noe in der arken was in der vloet, do weren desse de neghesten by eme all tyt. Do see ghinghen uth der arken, do weren se de lesten, de van eme scheydeden. Wente by erer vorstontnisse hadden see angest, dat de vlot wedder komen scholde.

(356) De konnigh vraghet: De vogele van der jacht, worumme en drenken see nicht? Sydrak secht: CCCLVI Darumme dat see hogher vleghen, dan ander voghele unde hebben alle tyt de lucht unde kulde [Bl. 145] unde hebben de nature, dat see nicht drinken moghen. Unde wanner dat see understonden drinken, dat kumpt darvan, dat see understonden vormodet syn.

(357) De koningh vraghet: De ghebort unses heren, wor schal de scheen? Sydrack secht: CCCLVII De ghebort unses heren schal syk beghynnen by vele wonders in der werlt.

In der tyt syner ghebort schal syk eyn schone sterne openbaren. Unde umme de sonne eyn rot rink also purpuren.

Unde dar schal eyn olye born upp sprenghen uth der erden. Unde dar schal dan vrede syn over alle de werlt. Unde de beesten scholen spreken. De voghele unde de vissche scholen syk vrouwen. Unde de duvelen scholen syk bedroven. Unde over achte daghe na syner ghebort schal he besneden werden, to eyner openbaringe, dat he ware god unde ware mynsche is.

(358) De koningh vraghet: De sternen unde de teykenen, de dan scholen scheen, wat beduden de? Sydrak secht: CCCLVIII De sternen beduden de mynscheit des waren propheten. Darumme mach se wol sunderlinghes clar syn. De rynck umme de sonne bedudet syne sote gotheit. De varwe van den roden purpuren bedudet syne passye unde pyne. De borne des olyes bedudet syne barmherticheit. De pawes[1] de bedudet den waren vrede, de gheboren schal werden upp dem ertryke, dat he sulven schal syn. De beesten, de dar spreken scholen, beduden dat unghelovighe volk, dat syk bekeren schal to dem waren propheten. De duvele scholen syk bedroven, darumme dat he de ghene is, de de helle to breken schal. De beesten, de voghele unde de vische scholen vroude hebben, darumme dat ere schipper de mynscheit an syk ghenomen heft.

(359) De koningh vraghet: Also godes sone schal gheboren werden, schal he ok meer weten dan eyn ander kint? Sydrack antwort unde secht: CCCLIX Jaa. In der stonde also he gheboren schal werden, so schal he weten alle dink ghelyk gode. Wente in eme schal wesen alle wisheit, de ye upp erden is ghewesen unde ok noch komen schal. Unde he schal moghen doen alle dink. Unde he schal holden alle de nature des mynschen sunder sunde.

(360) De konnigh vraget: Schal de godes sone ok syn eyn schone kint? Sydrak secht: CCCLX He schal syn eyn ghar schone kint, wanner he sprekende wert myd synen jungheren uppe dem berghe Tabor. Dar schal syn antlaet schynen also de sonne unde syne kleyder scholen wit schynen also de snee unde he schal syn eyn hoch persone.

(361) De koningh vraghet: Schal de godes sone enich hus hebben upp ertryke? Sydrack secht: CCCLXI He schal hebben eyn hus upp ertryke dat schal heyten

de hillighe kerke unde dat schal syn syn brut. Unde also dat hovet eynes mynschen is boven dem lichame, also schal he unde syn hus syn eyn hovet boven alle de cristenheit der gansen werlt[1].

(362) De konnigh vraghet: De licham[1] des waren propheten, schal de alle tyt syn upp ertryke? Sydrak secht: CCCLXII Jaa, he schal syn in synen hillighen huse myd der macht, de he gheven schal synen jungheren unde [Bl. 146] synen deneren. Wente he schal sitten by en over eyner tafelen unde schal myd en eten. Unde schal segghen: Nemet to juw unde etet dat is myn licham unde myn bloet. Wente alle de ghene, de dar entfanghen den licham des godes sones werdichliken, de scholen alle beholden syn unde de deenre, de na eme komen scholen, de scholen sackrenen myd wyne unde myd brode unde myd worden, de see segghen scholen unde myd den teykenen des hillighen cruces, de see dar over slaen scholen. Unde also schal dat brot werden vleisch unde bloet. Unde also he ghestorven is an dem cruce unde dan ghesteken wert myd eynen spere in syne rechter syde, so schal dat bloet dar uth sprenghen unde gheven den ghenen syne oghen, de ene stekct. Unde wanner dat de prestere tracteren den licham des godes soens upp dem altaer, so schal des de mynsche gheloven vulkomeliken, dat dar sy god unde mynsche unde anders nicht. Unde schal gheloven unde dencken, dat he van boven hyr nedder ghekomen is in Marien unde heft de mynscheit an syk ghenomen van der reynen joncfrouwen Marien. Unde schal lyden den bitteren doet umme alre mynschen salicheit willen.

(363) De konnigh vraghet: Schal eyn ewelyk gud unde quaet moghen maken den godes sone. Sydrack secht: CCCLXIII Neyn! Wente de licham des godes sones schal nicht ghemynret noch ghebetert werden vormiddelst dem mynschen. Ghelykerwys also de sonne nicht en kan besmettet werden van eynen unreynen pole, dar see inne schynet unde ok nicht schoner werden kan van eyner lustliken stede. Unde de ghene, de den licham des godes sone entfanghen werdichliken, dar schal he dan inne blyven. Unde de ghene, de ene unwerdichliken entfanghen, in den en schal he nicht

blyven. Wente see en entfanghen nicht den licham des godes sones, sunder dat brot alleyne. Unde myd dem brode schal de vyant varen in eren licham unde schal in en blyven unde see werden myd eme ewichliken vordomet. Men wete dat de ghene, dede godes sone hanteren umme synen willen unde umme salicheit willen des volkes, de scholen beholden blyven. Unde alle de ghene, de ene hanteren umme ghyricheit willen, umme prys unde umme vordeel, de werden ene vorraden also vorreders. Unde alle de ghene, de ene entfanghen myd quader consciencien, de crucighen godes sone.

(364) De konnigh vraget: In den tyden des godes sones, schal de werlt dan drade mennichvoldich werden van luden? Sydrack antwort unde secht: CCCLXIIII Jaa. See schal sere ghemennichvoldighet werden. Men wanner dat dat kumpt to dem ende der werlt, so schal see meer ghemeret syn, dan see ye werle was.

(365) De konnigh vraget: Wo grot mach syn de hemmel unde de helle? Sydrack secht: CCCLXV Were alle dat volk to samende, dat ghewesen heft unde nuw is unde noch werden schal unde hundert dusent werff meer unde eyn ewelyk dan hadde eynen groten bomgarden unde eyn groet hus in dem [Bl. 147) hymmele, dat en scholde nicht vullen dat theynde deil in dem hemmele. Also isset ok in der hellen.

(366) De konnigh vraghet: Werden dar meer gheboren, edder sterven dar meer? Sydrack secht: CCCLXVI Dar werden vele meer gheboren dan dar sterven. Wente upp eyn stonde, der under dach unde under nacht XXIIII syn, se werden meer dan dusent kinder gheboren. Unde weer dan der doden meer, dan dar gheboren werden, de werlt en mochte syk nicht vormeren, men alle tyt vormynren.

(367) De konnigh vraget: Welk is meer, godes gnade, edder syn torn? Sydrack secht: CCCLXVII De gnade godes is vele groter dan syn torn. Wente syn gnade is so grot, dat dat gheyn herte vul dencken kan. Wente der gnaden is meer dan alle der dropen van allen watere unde meer dan alle dat hoer van den mynschen unde van den deerten. Unde alle dink van der werlt moet eynen ende hebben. Men godes gnade blyvet ewichliken.

(368) De konnigh vraget: De ghene, de in den hemmel komen, scholen see ok olt werden? Sydrak secht: CCCLXVIII De ghene, de in den hemmel komen, de en scholen nummer ende hebben. Men see scholen dar syn in groten vrouden unde scholen jonck syn also de kinder unde snell also eyn vogel unde licht also wynt unde wit also de snee unde blynckende also de sonne, wys also de engel, gheeret also eyn konnigh, ghetruwe also eyn louwe. Unde de in der hellen komen, de hebben angest, pyne, kulde, droffenisse unde jamerheit. See wolden gherne sterven, men de doet en wil see nicht sterven laten. Unde we vor en biddet, de deit jeghen den willen godes. Unde dat alle hemmelsche schar dar vor bede, dat en hulpe nicht. Unde de in dem veghe vur syn, den helpet dat[1]. Unde de in dem hemmel syn, de en behoven des nicht. Men men schal see bidden, dat see bidden gode vor den mynschen. Unde wanner dat de selen ghelost werden uth dem vegevur, so bidden see vor de ghene, de vor en ghebeden hebben. Dit schal syn na dem dode des godes soens.

(369) De konnigh vraghet: De ghene, de in dem hemmel syn, synt see naket edder synt see ghekleydet? Sydrak secht: CCCLXIX See synt bloet unde naket van allen nyde unde boesheit unde van aller begerynghe. Unde see scholen syn ghekleydet myd der gnade unde eren also Adam unde Eva worden ghekleydet in dem paradyse, eer dat see dat ghebot breken. Unde see en scholen gheyn schalkheit noch schemede hebben van eren leden under syk.

(370) De koningh vraghet: Welk is de werdigheste stede upp ertryke? Sydrak secht: CCCLXX Dat is Jherusalem, wente see steit mydden in der werlt[1] unde see is dem westen also na also dem osten. Dat is eyn lant des lovedes.

(371) De konnigh vraget: Wanner de werlt eyn ende schal nemen, schal godes sone dan richten den levendighen unde den doden? Sydrak secht: CCCLXXI Gheistliken unde lyffliken schal he richten. De levendighe scholen syn de ghene, de werdich [Bl. 148]

syn des ewyghen levendes unde de selschopp der enghele in dem hemmele. De doden scholen syn de ghene, de ere levent quatliken to gebracht hebben unde see scholen in der vordomenisse ewichliken blyven.

(372) De konnigh vraget: De stad des godes sones, de midden in der werlt steit, wat wert van eer na synen dode? Sydrack secht: CCCLXXII See schal beset werden myd mennygerhande lude unde koninghe. Unde vele konnighe scholen see begheren to hebbende umme erer werdicheit willen. Unde soven werff schal see ghewonnen werden unde to broken. Unde vele guder lude scholen dar werden ghevanghen unde ghedodet, umme de stad to dem eersten wedder to hebbende na dem dode des godes sones. Unde dat scholen syn de ghene, de ene doden scholen. Unde dar na so schal see hebben dat volk des godes sones, de scholen syk eerstwerff bekennen to dem godes sone. Dar na eyn langhe tyt so scholen komen de Greken unde scholen see hebben eyn langhe tyt unde scholen syn de mechtigheste heren uppe ertryke unde scholen weten by na alle de behendicheit unde kunst van astronomyen. Unde vormiddelst ere herschopp so scholen see syk vorheven unde god schal see dan nedder werpen. Unde dar na so schal eyn man gheboren werden, de en schal wedder nemen alle dat lant unde schal see dar uth jagen[1].

(373) De konnigh vraghet: Van weme schal de valsche prophete gheboren werden? Sydrack secht: CCCLXXIII He schal gheboren werden in der stad to Babilonia van eynen quaden wyve, van dem slechte Dan. Unde he schal vol wesen des quaden gheistes in syner moder lyve unde he schal werden eyn konnigh alre koninghe unde he schal alle dat volk in der werlt under drucken unde to syk theen myd mennygherleye dink. He schal to syk theen de eddelen unde de ryken myd ghifften unde myd ghaven, dat middelmatich volk schal he to syk (theen) myd angeste. De derde manere schal he to syk theen myd dwenghende unde myd kunsten. Wente he schal syn eyn gud klerk, dat he alle gheleerden vorwynnen schal myd syner konst. Wente he schal vul syn van groter wisheit unde schal sere wysliken spreken unde

schal alle scryft weten. Unde schal wesen eyn man van groter kraft unde macht unde schal vele teyken doen. Wente he schal komen laten eyn grot vur, dat vorbernen schal alle syne weddersaten. Unde he schal laten upp staen de doden vormiddelst den duvelen, de in den doden lichamen varen scholen der ghenen, de dar vordomet scholen werden. Unde see scholen spreken ghelykerwys, off see ghesont weren. Unde he schal see laten arbeyden unde laten see wynnen lande unde stede unde slote, ghelykerwys, off dat god sulven dede. Unde he schal bekeren dat meiste deil van allen partyen der werlt. Men der scholen vele wedder keren to dem gheloven des godes sones vormiddelst der predicacien der twyer mynschen [Bl. 149] Enoch unde Helyas, de alle wisheit segghen scholen. Unde dar na schal he see martelen laten unde doden unde desse twee gude mynschen schalmen upp seen varen myd den engelen in den hemmel. Unde de valsche prophete schal regneren dree jaer unde eyn halff jaer[1]. Dar na schal he ghedodet werden vormiddelst dem willen godes unde de daghe scholen dan kort werden[2] unde ok so scholen dan de mynschen kleyner syn dan see nuw synt.

(374) De konnigh vraget: In' wat maneren schal syk de godes sone openbaren unde upp wat stonde schal dat ordel syn? Sydrack secht: CCCLXXIIII To der middernacht schal he to breken de helle unde upp de sulve middernacht wil he komen unde richten over de levendighen unde over de doden.

(375) De konnigh vraget: Wo schal de sone godes komen to dem ordele? Sydrack secht: CCCLXXV He schal komen also eyn mechtich konnigh, de dar varen wil in eyn stad, dem see syne krone und wapen vore voren, datmen eme dat[1] by bekennet, dat he eyn konnigh is, de alle syne vyande vorwynnen wil unde vorwonnen heft. Also schal komen de sone godes to dem ordele, in der maneren also he upp varen schal to hemmele. Dar de kore der enghele ghaen scholen vor eme unde dreghen syne wapen unde syn cruce. Unde de anderen scholen basunen unde upp wecken de dar ligghen in den graven, dat see upp staen scholen unde komen jeghen den sone godes. Unde alle de elementen scholen vor

eme komen. Unde dat vur schal vor eme ghaen unde dar schal grote hitte syn unde gherucht vor gode jeghen de quaden selen.

(376) De konnigh vraget: Wor schal dat gherichte ghedaen werden? Sydrak secht: CCCLXXVI In den dall to Josephat[1] dar scholen de quaden selen ghesat werden to der luchteren hant unde de guden selen to der vorderen hant. De vorder hant is syne ere. De luchter hant is syn torn. De guden varen in den hemmel unde de quaden varen in de helle.

(377) De konnigh vraghet: In wat maneren schal syk de godes sone openbaren? Sydrack secht: CCCLXXVII Den guden schal he syk openbaren myd eynen klaren anghesichte, also he syk schal openbaren synen jungheren upp dem berghe Tabor. Unde den quaden schal he syk openbaren, also he hangede an dem cruce.

(378) De konnigh vraghet: Schal ok syn dat cruce des godes sones to dem ordele? Sydrack secht: CCCLXXVIII Neyn. Nicht anders men eyn grote klarheit. De schal syn also eyn cruce unde dat schal schoner unde klarer syn dan de sonne. Unde he schal dar sulven ordel doen unde wanner he dan syne vyande vorwonnen heft unde syne vrunde entfangen heft, so schal he syn in syner majestaet, dat is to vorstaende, dat de mynscheit schal rouwen in der godheid. De ghene, de ghetruweliken ghelevet hebben [Bl. 150] alle ere leve daghe myd eren wyven unde rouwe ghehat hebben umme ere sunde unde de dar almyssen gheven unde syk beterden, to den schal de godes sone segghen: Komet, ghi ghebenediden in dat ryke mynes vaders, dat juw bereit is ghewesen van anbeghynne der werlt. Do ik hungherde, do gheve ghi my eten unde do ik dorstede, do gheve ghi my drinken. Unde ik was naket unde ghi gheven my kleydere. Do ik was in der ghevenckenisse, do trostede ghy my. Dat desse wort dar ghesproken scholen werden, dat schal darumme syn, dat eyn ewelyk schal weten, worumme dat eyn beholden schal blyven to dem ewyghen levende edder vorloren to der ewyghen vordomenisse.

(379) De konnigh vraghet: Wat schal dar na ge-

scheen? Sydrack secht: CCCLXXIX De guden unde de quaden scholen to hope ghemenghet syn unde dar scholen vele wesen, de gud scholen schynen unde so schal see de enghel godes scheyden in tween maneren. De eyne synt de, de myd godes sone scholen sitten dat ordele. De ander synt de quaden, de vorrichtet scholen werden.

(380) De konnigh vraget: Wo scholen see syn, de de beholden scholen syn unde de vorloren scholen syn? Sydrack secht: CCCLXXX De ghene, de dar holden dat ghebot godes unde nicht dar entjeghen doen, de scholen beholden blyven unde de dat ghebot ok nicht en doen unde myd eren quaden werken gode vortyen, de scholen vordomet syn unde to en schal de sone godes segghen: Scheydet juw van my. Wente ghi wolden nicht horen myne propheten unde myne priestere, de juw de warheit seden. Darumme ghaet nuw van my! Unde he schal se vorveren myd synen torne unde eyn gruwelyk dier schal komen unde schal see vorslynden unde de ewyghe vordomenisse schal over en ghaen. Wente he schal eynen islyken richten na syner eygenen consciencien unde dar schal eynes ewelyken mynschen consciencie bekant werden openbaer[1].

(381) De konnigh vraghet: Wat schal (god) doen na dem ordele? Sydrack antwort unde secht: CCCLXXXI Wanner dat ordel ghegheven is, so schal de duvel ghestot werden in dat affgrunde der hellen unde de sone godes schal dan ghaen myd den synen in de stad synes hemmelschen vaders unde de mynscheit des godes sones schal dan regneren in der gotheit unde schal dar ghelovet werden. Unde syne uterkoren scholen dar vroude hebben my eme unde scholen syk des vrouwen, dat see den sones godes sien moghen in syner ere unde majestaet.

(382) De koningh vraget: Wat schal dan werden van der werlt: Sydrack secht: CCCLXXXII De werlt schal all vorbrant wesen. Ghelikerwys also de water vloet gink boven alle berghe XL elen hoch, des gheliken schal doen dat vur unde alle wonder unde pyne van desser werlt unde alle kulde unde hitte, donre unde wynt scholen dan vorghaen unde de elementen scholen ghebert werden. Unde unse figuren

van unsen lichamen scholen vorwandelt werden unde scholen eyn ander figure wedder entfanghen, schoen unde eddele. Unde also schal ok de figure des ertrykes hebben eyn eerlike (Bl. 151] forme. Unde god schal maken eynen nyen hemmel unde eyn nye erde! Unde dar en schal noch sonne, noch mane, noch sternen, noch wolken upp holden van ghaende. Unde de erde schal ghekleydet syn myd der ere hes hemels. Unde de sonne schal sovenwerff schoner syn, dan see nuw is, De mane unde alle de sternen scholen sovenwerff clare syn dan see nuw syn. Dat water, dat dar wasschen schal de guden mynschen, dat schal klarer syn dan enyghe cristalle. Unde de erde, de dar vul is van distelen unde van dornen, de schal van gode ghebenedijt werden unde schal dan ewich blyven unde wesen.

(383) De konnigh vraghet: Wat lichames scholen dan hebben de guden mynschen? Sydrack secht: CCCLXXXIII Ere lichamen scholen sovenwerff clarer syn dan de sonne. Unde see scholen syn van XXX jaren unde scholen syn naket van alre quaetheit, nytschopp unde van alre boesheit. Unde scholen ghecleydet syn myd der gnade godes unde myd der ere unde scholen hebben vroude. Unde scholen syn vul van alre wisheit. Unde see en scholen gheyn schemede hebben. Unde eer wille schal alle tyt gud syn. Unde see en scholen anders nicht doen dan anbeden gode unde sien syn anghesichte van antlaet to antlaet.

(384) De konnigh vraget: Gedencken see ok der sunde, de see deden in desser werlt? Sydrack secht: CCCLXXXIIII See ghedencken des altomale unde scholen des grote vroude hebben, dat see vorwonnen hebben ere sunde.

(385) De konnigh vraghet: Wat vroude scholen see hebben? Sydrack secht: CCCLXXXV See scholen vroude hebben, der ghelyk nye gheyn oghe en sach noch oer en horde unde de vrouden scholen ewichliken blyven. Unde ere lichame scholen hebben sovenerleye ere unde de sele achte: De licham schal hebben lichtheit, schoenheit, ghesontheit, syrheit, salicheit, ere unde vroude. De sele schal hebben vrolicheit, gnade, sekerheit, salicheit, werdicheit, ere, reverencie unde vroude.

(386) De konnigh vraghet: Wat sprak Adam eerst uth synen monde? Sydrack secht: CCCLXXXVI Dat eerste wort, dat Adam uth synen monde gink, dat was, dat he sede: God hebbe danck.

(387) De konnigh vraghet: Also de moder des waren propheten sterven schal, schal see ghedraghen werden in dat paradys myd vleisch unde myd knoken?[1] Sydrack secht: CCCLXXXVII De moder des waren propheten schal ghesat werden by eren sone unde ere stoel schal staen boven alle der engele stoel unde boven de mechtighesten aller enghelen. Unde eer sone schal see kronen eerliken unde schal syn eyn borne vul alre barmherticheit unde eyn trosterynne alse bedroveden.

(388) De konnigh vraget: Wo vele kinder hadde Eva? Sydrack secht: CCCLXXXVIII Eva hadde XXX kindere sunder Abel, Sed, Cayn unde hadde all dat meiste part sones.

Do en wolde de koningh nicht meer vraghen, men he sede, he hadde ghenoch ghevraghet van den dinghen, de he nicht en west, de de notte syn der selen unde dem licham, also wy dat vordencken moghen, worumme dat wy in der werlt syn.

Dar na sat de koningh upp syn pert unde syn volk myd Sydrack, synen meistere unde quemen to dem [Bl. 152] lande des konnighes Garabs to dem torne[1], den he maken wolde. Unde Sydrack liet den meisteren legghen de steyne in dat fundament des tornes in dem namen der hillighen drevaldicheit, des vaders unde des sones unde des hillighen gheistes. Unde in den XV. daghe do was de torn vulmaket. Do de konnigh Garab dat sach, dat konnigh Buctus vulmaket hadde den torn, do wart he vorsuffet unde wuste nicht, wat he an ghaen scholde unde sach wol, dat de macht syner gode nicht meer en dochte jeghen de macht des konnighes Buctus. Unde liet do boden to konnigh Buctus ryden unde liet umme gnade werven unde bidden. Unde konnigh Buctus entboet em wedder vormiddelst dem rade synes meisters Sydracks, dat he syne gnade unde vruntschopp hebben scholde, also verne off he wolde

gheloven in god van hemmelryke. Do entboet eme konnigh Garab wedder, he wolde doen allent wat he wolde. Unde do keerde syk konnigh Garab tho gode unde to brack alle syne affgode, de he hadde. Unde eer konnigh Buctus starff, so bekeerde he alle syn land unde vele anderer lande unde vele provincien myd dem rade synes wysen meisters Sydracks.

Hyr nemet dit bock synen ende, des wysen philosophi unde astronomus meisters Syderacks, de dar vele gheleert heft in der werlt. Nuw bidden wy ghemeynliken gode dem schepper van hemmelryke, dat he uns gheve syne gnade, dat wy moghen vorstaen des wysen philosophus Sydrack bock, dat dar leret unde wyset to der ere des lichames unde to notticheit der selen[2]. Amen.

God sy ghelovet van hemelryke
Unde syn ere ewichlyke,
Dat he my also langhe sparde
Unde my mynen syn bewarde,
Dat ik dit bock uth screff
Unde myn syn doch stede bleff
To Copenhaven in der stat,
Dar mennich werdet sat
Beyde van speyse unde van drank.
God de hebbe ewichliken dank!
Nuw bidde wy den hemmelschen god,
Dat he uns gnedich sy sunder spot
Unde gheve uns syn ewyghe ryk
Des bidde wy alle ghelyk.
Vullenbracht unde ghescreven
Upp sunte Magnus dach[3] sunder sneven
Na godes ghebort
Dusent vierhundert also vort
In dem LXXIX jaer.
God unse lyff unde sele bewaer
Nuw unde to alre tyt
Und make uns van allen sunden vry unde quyt!
Amen segghet alle to samen
In godes namen Amen.

Verbesserungen des Textes.

Erst als der druck schon fortgeschritten war, ermöglichte es mir das wohlwollen der verwaltung der königlichen universitätsbibliothek in Kopenhagen die handschrift nochmals durchzusehen.

Die in klammern stehenden worte des obigen textes sind von dem schreiber ausgelassen und von mir eingefügt.

S. 1 zeile 1 lies astronimus, z. 5 die hs. hat Wat god; S. 2 z. 24 l. men; S. 3 z. 1 l. in der, z. 37 l. ryken; S. 4 z. 24 l. in dem, z. 31 l. selen also wy; S. 7 z. 1 l. van under, z. 13 l. Wor van; S. 10 z. 7 l. enyghe; S. 11 z. 36 l. de anderen; S. 12 z. 6 l. vul alre, z. 8 l. tyden. Dit was van VIII hundert jaer unde XLVII jaer unde ok so wostehe; wat gescheen scholde van synen tyden wente. Z. 13 l. drevaldicheit; S. 22 z. 2 l. unde Latyn, z. 11 l. unde gaff unde gelovede so vele den kemeners, dat he, z. 32 l. dem schipper; S. 23 z. 1 l. gelykerwys; S. 24 z. 1 l. worden, z, 13 l. inkoment van, z. 37 l. unde se; S. 26 z. 17 l. ik en, z. 22 l. dem witten to dem; S. 28 z. 7 l. eme to behorde.; S. 29 z. 2 l. se nedder, z. 11 l. unde de; S. 30 z. 3. Die hs. hat vîl na; S. 31 z. 19 l. hyr gheleydet, z. 21 die hs. hat unse vorbrant, z. 23 l. wyse dat; S. 32 z. 11 l. eme desse; S. 33 z. 4 l. dynes werden, z. 8 l. dy gnade; S. 34 z. 36 l. disputeren; S. 35 z. 19 l. do dit, z. 26 l. Sydracks, z. 36 l. toverere; S. 36 z. 6 l. nichten, z. 13 l. quam eyn, z. 24 l. in dem, z. 37 l. gemeynliken; S. 37 z. 13 l. nuw was, z. 18 l. eyn steynen; S. 39 z. 4 l. dem ende, z. 15 l. van den personen; S. 40 z. 9 l. in erden, z. 12 l. lichamelyk; S. 41 z. 15 l. eerdesche, z. 18 l. hoghesten, z. 22 l. dem pallase, z. 36 l. beteren; S. 42 z. 2. Die hs. hat en willen, z. 7 hs. dorren z. 9 l. enghelen, z. 31 l. Van dem; S. 43 z. 29. Hinter „firmament“ fehlt in der hs. „unde“, z. 30 f. sind die worte von „dem smake“ bis „knoken“ Suhms handschrift entnommen, z. 32 die hs. hat grotheit; S. 44 z. 29 l. des mynschen; S. 45 z. 13. Die hs. hat inne; S. 46 z. 4 l. gaff ene, z. 29 l. ssnade sade z. 37 l. der sunden; S. 47 z. 25 l. dem wyve; S. 48 z. 21 l. so en lecht; S. 52 z. 17 l. syk beteren; S. 53 z. 16 l. wat dat, z. 31 die hs. hat eyne hore; S. 54 z. 27 l. van der selen; z. 32 l. vischere, z. 36 l. Unde hefft S. 55 z. 22 l. beyden van; S. 56 z. 27 l. den stoel, z. 31 l. were wy,

z. 33 l. dar noch; S. 57 z. 7 l. dat bloet myd ere hitte unde de hitte vorwermet dat bloet unde maket, z. 17 l. nicht in ere, z. 18 l. dat dat; S. 58 z. 3 l. van dem blode, z. 31 hat die hs. woldanicheit; S. 59 z. 17 beginnt bl. 44 hinter „nicht", z. 33 l. de anderen; S. 61 z. 25 l. eyn groet boemgarde; S. 62 z. 9 l. gud is in gode, z. 18 l. de engele; S. 63 z. 1 l. dat unsekerste unde vormaledidedeste; S. 64 z. 8 l. in dem lichame, z. 9 l. entholdet ene; S. 66 z. 26 l. argher leven; S. 68 z. 26 l. mortdadich, z. 27 l. is bytende; S. 69 z. 19 vielleicht: vorkoveren, z. 32 l. kindere; S. 71 z. 14 l. brugghen ghaende; S. 73 z. 16 l. undertyden vrolyk; S. 78 z. 7 Die hs. hat: he olt is, z. 15 l. also langhe leven, z. 18 l. de werlt; S. 79 z. 37 l. vordenen; S. 80 z. 2 l. dere leven van, z. 29 in der hs. fehlt hebben vor „barde"; S. 81 z. 7 l. sulven; S. 85 z. 25 l. desser; S. 86 z. 12 l. beeste, z. 33 l. myd groten; S. 87 z. 6 l. see hart, z. 11 l. beroren, z. 37 l. greyselyk; S. 88 z. 37 l. en behaget; S. 89 z. 7 l. vorwaringhe, z. 25 l. de rouwen; S. 90 z. 35 l. dat dat; S. 91 z. 22 l. bosliken; S. 92 z. 35 l. de ene; S. 93 z. 38 l. ewelykes; S. 95 z. 7 l. in eyn vur, z. 10 l. heft, men, z. 19 l. de wyle; S. 97 z. 3 l. aff hemeren; S. 98 z. 2 l. ghegheven, z. 38 l. nottroft; S. 99 z. 17 l. schal doen den eynen ghelyk den anderen unde schal den armen; S. 100 z. 37 l. dan de; S. 101 z. 30 Hs. Unde der; S. 102 z. 1 l. mach ene; S. 103 z. 20 l. en weit; S. 106 z. 1 l. scholde, z. 35 l. ere geyn; S. 107 z. 24 l. hunderden; S. 108 z. 26 l. dede dat quade unde, z. 30 l. synes sulves; S. 110 z. 7 l. waters is, z. 25 l. gheit, dan dar see undergheit. Also de sonne upp gheit, so; S. 111 z. 8 l. schone unde vaste erde unde de werlt were also schone unde; S. 112 z. 22 l. van under, z. 27 l. erde langes, z. 31 l. unde weyen; S. 113 z. 3 l. der erden, z. 23 l. water heit uth, z. 29 l. werlt, z. 31 l. de werlt; S. 114 z. 20 l. van weme, z. 23 l. quader, z. 27 l. hadde eme, z. 34 l. alle de de, z. 35 l. uth der erden; S. 115 z. 7 l. fenynicheit, z. 38 l. tydich; S. 120 z. 1 l. so is hyn de, z. 9 l. Dan so, z. 10 l. dan de erde leet, z. 28 l. lichamelyk; S. 121 z. 27 l. is ok van, z. 128 l. unde van wetenheit S. 122 z. 20 l. synt van, z. 24 die worte der hs. „blek, dar na klar" sind Verderbnis; S. 123 z. 3 l. unde de is, z. 20 l. dat kumpt al to vormiddelst der hitte. Unde weret dat de hitte, z. 23 l. unde dat deit, z. 33 l. waters to; S. 124 z. 34 l. dar vele; S. 129 z. 4 l. horde unde dede eme syn behoff sunder sprekent also dat kint so werne ghekomen were, dat dat spreken mochte, so; S. 130 z. 37 l. schalt ene eyns; S. 133 z. 17 l. vorwor, z. 35 l. wo dat; S. 135 z. 15 l. staet des, z. 23 l. Also et, z. 37 l. nicht en; S. 136 z. 8 alle de, z. 12 l. stro, z. 33 l. van dem; S. 137 z. 13 l. gode, z. 14 l. lone, z. 16 l. dat eyne, z. 22 l. ruwe; S. 138 z. 7 l. alle gnade, z. 10 l. mane; S. 141 z. 8 l. all dink.

Anmerkungen.

Einleitung. 1) Der name Sidrach ist wohl aus Sirach nach dem Sadrach bei Daniel cap. 3 kombiniert.

2) Bei Bartoli Botozo, in den ältesten französischen und provenzalischen hss. Boctus, Brüsseler hs. Bétus, Boétus in einer nl. Bottus. Da die provinz Bocteriensa, Bocteriens genannt wird (Bartoli s. 9), so könnte der name von Bactriane, Baktrien gebildet sein. Es kann aber auch Sallust, Bellum Jugurth. denselben hergegeben haben, wo es cap. 79 heisst: Mauris omnibus Bocchus imperitabat und cap. 102: Rex Bocche, magna laetitia nobis est, quod talem virum dei monuere uti aliquando pacem quam bellum malles.

3) Auch Madiam, bei Bartoli Mandriano.

4) Patriarche ist übersetzung des altfranz. prin, prim(e). Der Naaman von Damaskus scheint eine anspielung auf Johannes von Damascus zu enthalten, dessen πηγὴ γνώσεως, fons scientiae, den verfasser des Sidrach vor der abfassung seines werkes beschäftigt hat. Vgl. Migne, Series graeca tom. 94. Es ist wohl nicht zufall, dass die Franzosen den Sidrach „fontaine de toute science“ nannten.

5) Franz. und italienische hss. Sabastra, Sabaste, Fabastora.

6) Italienische hss. Demetrio.

7) Hs. Collen. Suhms ndd. hs. Tolleden. Die franz. und ital. hs. haben Tolette, Tolletta. Die arabisch-christliche schule in Toledo vermittelte den austausch von Ideen zwischen Muselmannen und Lateinern.

8) Der name bezeichnet wohl einen arabischen meister in Spanien. Die älteste franz. hs. hat Emir el Momenim, eine italienische hat re Amomeni di Tunesi. Die Brüsseler altfranz. hs. Elmovienim de Tunis, die nl. Hamburger hs. des 14. jh. Emmomenyn, der Antwerpener druck v. j. 1564 Emmomouyn.

9) Hs. Togygher. Altfranz. hss. Rogier und Ogier. Bartoli: Ruggiere. Suhms hs. Rogyr.

10) Auch in der jüngern ndd. hs. Cordres. Die franz. hss. des 13. jahrh. haben Thodre, Todre. Nach P. Paris könnte eine anspielung auf den Theodorus philosophus vorliegen, der am hofe Friedrich II. die rolle einer art von astrologen spielte und vielleicht ein spanischer oder provenzzlischer Jude war, die nicht selten Todros hiessen.

11) Suhms hs. Seybertt. Alle andern hss. Obert. Bartoli: Uberto d'Antiochia. Es gab einen ghibellinischen Praelaten Aubert, der 1226 bis 1246 Patriarch in Antiochia war.

12) Suhms hs. Jacupetret van Lixeus. Bartoli: Giovanni Petro di Leone. Frzs. hs. Jean Pierre de Lyons.

13) Statt Tolleden = Toledo.

14) Die anordnung der kapitel (fragen) stammt offenbar vom verfasser. Er mischte den stoff, um seinen lesern abwechselung zu bieten. Ohne die amüsanten bemerkungen über ehe, geschlechtsleben und aus der naturkunde wäre denselben die Theologie lästig geworden. Dieser abschnitt fehlt bei Bartoli.

15) Entstellt aus Boctoriens. Der nl. druck v. j. 1564 Boctrien. Italien. hss. haben Botenes, Bocteriensa.

16) Franz. hs. Guarahap. P. Paris erinnert an arabisch garb, der Westen.

17) Entstellt aus Trachabar. Nl. druck v. j. 1564 Trachebor. Bartoli: Tractabar. Nach P. Paris ist der name durch arabische oder hebräische abschrift gegangen. Vgl. Sendabar.

18) Nach dem Talmud paart sich Ham in der arche und wird schwarz.

19) Vgl. unten frage 75.

20) Nach dem 1. buch der könige cap. 18 gebildet.

21) Lucidarius (Simrock s. 377): An der sonne ist auch die schöne, der schein und die hitze und doch ist nicht mehr als eine sonne. Dänischer Lucidarius hrsgr. von Brandt Kopenhagen 1849 s. 19; Wy see wel, ath solen haver al werdens lywsen oc gywer hedhae aff sek, oc er ey uthen en sool oc haver togh trennae krafthae. Saa er oc guth en til williae oc aen til woldh oc til gervingh oc til gutdom aer han en oc aer thok skild ath i personae. Johannes von Damaskus, glaub enslehre I, 8: Wie aus der sonne der strahl und der glanz ist.

22) Nach evang. Marcus 16 v. 18.

- - -

Frage 6, 1. Vgl. Dionysius Areop. Von der himmlischen hierarchie cap. 6—10 und Johannes von Damaskus, glaubenslehre II, cap. 3.

7, 1 u. 2. Des Dionysius neun engelchöre werden also angeführt in der reihenfolge: Angeli, archangeli, potestates, virtutes, dominationes, principatus, throni, cherubim, seraphim.

8. Dieselbe frage im Dänischen Lucidarius s. 29.

9, 1. Vgl. Oswald, Angelologie Paderborn 1889. — S. 42. 30 ist nach dem texte in S. verbessert.

9, 2. Die vorstellung, dass der mensch auch deswegen geschaffen sei, um die durch den abfall vieler engel entstandene lücke in den engelchören zu füllen, findet sich schon bei Athenagoras und Theophilus von Antiochien. Vgl. auch die ahd. Genesis in Hoffmann's fundgruben II, s. 17.

9, 3. Johannes von Damaskus, glaubenslehre II, c. 12: Jeder körper besteht aus den vier elementen, die körper der tiere aber aus den vier säften.

9, 4. In der hs. fehlen einige worte.

10, 1. Dass der mensch unvollkommen geschaffen sei, lehrt Irenaeus.

10, 2. Die arabischen namen der erdteile sind wohl entstellt. Auch Isidor von Sevilla redet von vier erdteilen.

10, 3. Bartoli s. 45: Gli frutti della terra si ci pascono.

11, 1. Hieronymus, leben der h. Paula cap. 11 redet von Hebron, der stadt des Adam, eines mächtigen Enaksohnes, der nach einer im buche Josua, cap. 14, v. 15, erwähnten meinung der Hebräer dort begraben liegen soll. Diesen Adam des Hieronymus scheint man später mit dem ersten menschen verwechselt zu haben. Vgl. auch Lucidarius Simrock s. 383 f., wo dasselbe berichtet wird. Schon in dem schreiben der h. Paula an Marcella heisst es von Jerusalem: In dieser stadt, ja sogar an dieser (tempel)-stätte soll Adam gewohnt haben und gestorben sein. — Heinrich von Freibergs gedicht vom h. kreuze v. 111 u. 410 f.: „In Ebron daz tal Adam mit Even seinem weib kam. Er starb und nam daz end sein Adam an dem dritten tag nach des engls sag. Und er den tot gnommen het in Ebron pegrub in Seth. Und dein erwelten körnelein let er im under diu zung sein."

12, 1. Nämlich von den schon vorhandenen nachkommen Kains. Bei Heinrich von Freiberg v. 140 ff. (Pfeiffer, altd. übungsbuch s. 127) sagt Adam: „Seht! So vil ubls von meinem weib mir geschiht pei got ich swer daz ich nicht gemainschaft mit ir treib". Er waz von irem leib geschaiden und gesondert gantzer jar geleich hundert. „Unde he makede Adam, dat he sunde doen mochte, umme groet. loen to hebbende." Eine kindische auslegung von Römerbrief cap. 5. Augustinus, Vom ersten religionsunterrichte cap. 18 hatte darüber besseres gelehrt. Aehnlich der Sidrach-antwort sagt Johannes von Damascus II cap. 30: Es war nicht zuträglich, dass er als noch unversucht und unbewährt der unsterblichkeit teilhaftig würde, damit er nicht in den stolz und das gericht des teufels falle.

13, 1. Seit Gregor dem Grossen hat man die hier genannten sieben hauptsünden, im gegensatze zu den acht morgenländischen.

16, 1. In der hs. fehlt hier ein satz. Vgl. Bartoli s. 55, zeile 2 ff. Auch dies Räsonnement stammt aus der zeit Gregors.

17, 1. Vgl. frage 362.

17, 2. Die sündlosigkeit der Maria zuerst in des Jakob von Sarug gedicht über die seligste jungfrau. Das gleichnis vom glas zuerst in den unächten Quaestiones Athanasii. Benedictiner ausgabe von Athanasius Patavii 1777. T. I, s. 286.

18, 1. Die legende zuerst im evangelium Nicodemi bei Tischendorf, evangelia apocrypha 1853 s. 372 ff. Die drei kerne, statt dreier zweige, erscheinen zuerst in Heinrich von Freibergs gedicht vom h.

kreuze (Pfeiffer, Altdeutsches übungsbuch s. 130). Dieser beruft sich auf ein lateinisches gedicht, mit dem eine provenzalische prosalegende bei Fauriel, Histoire de la poésie provençale I (1846) s. 263 ff. übereinstimmt. Im Barnabasbrief heisst es: Ein tag bedeutet bei ihm tausend jahre."

21, 1. Nach evangel. Johannis 16, 8.

21, 2. Simrock, Lucidarius s. 431: Die engel gottes verlangen, dass die teufel sie dahin führen, wo sie gepeinigt werden und ihnen doch nicht mehr thun dürfen, als sie verdient haben, wie die engel sie heissen. Augustinus, handbüchlein cap. 69: Man kann die frage aufwerfen, ob eine anzahl der gläubigen durch eine Art von fegefeuer gerettet werden und zwar schneller oder langsamer, je nachdem sie die vergänglichen dinge mehr oder weniger geliebt haben.

22, 1. Der schluss ist wohl später zugefügt. Vgl. Bartoli s. 67.

24, 1. Die Juden durften kein blut essen, weil sie damit die seele essen würden. Lev. 17, 11. — Diese 24. frage auch im dänischen Lucidarius s. 31.

24, 2. Hätte man nämlich gelehrt, dass auch in diesen die seele stecke, so hätten die mönche bedenken getragen, haare und nägel zu beschneiden und sich die zähne ziehen zu lassen!

28, 1. Vgl. anm. zu fr. 9.

32, 1. Chrysosthomus in der zehnsäulen-homilie cap. 2. „Denn unser kleiner und unansehnlicher körper besteht aus vier elementen und zwar aus einem heissen, dem blute, aus einem trocknen, der gelblichen galle, aus einem feuchten, dem schleime, aus einem kalten, der schwarzen galle. Wenn nun eins davon nicht zum ganzen stimmt, so entsteht der tod aus dieser mishelligkeit." Aehnlich Johannes v. Damaskus, glaubensl. II, cap. 12. Dänischer Lucidarius s. 30: Huar aff er maenaeskae legaemae giort? Aff firae elementae, forti at køthaet aer aff iordaen, blodaet aer aff vatnaet, andaen aff vaethaeraet, oc hedaen aff eeldaen.

33, 1. Eine sonderbare gestaltung der lehre von der praeexistenz der seelen. Vgl. Gregor von Nyssa über die ausstattung des menschen cap. 28.

43, 1. Lies ghewroken.

43, 2. Dieselbe antwort im dänischen Lucidarius (Brandt s. 58): Drøuaes ey merae en vi see fiskae lighae i eth vanth.

43, 2. Von dieser betrachtung bis zur freude spanischer bürger am Autodafe oder süddeutscher an der ertränkung vierzehnjähriger Waldenserinnen ist der weg nicht weit.

46, 1. Also die astrologie habe dem islam zum siege verholfen! Er hat es besser verstanden den menschen die „werke" zu lehren.

47, 1. Vgl. frage 373.

47, 2. Also das tausendjährige reich der Apokalypse lief von

Christi geburt biz zum Jahre 1000, nicht, wie professor Hengstenberg glaubte, von Karl dem Franken bis 1848.

47, 3. Die Dominikaner und Franziskaner.

49, 1. Sprüche Salomos 21, 15?

50, 1. Der schluss stammt wohl aus einem niederländischen Gedichte.

51, 1. Der schluss ist späterer zusatz. Proverbia communia. 401: Nobilis est ille quem nobilitat sua virtus. Vgl. Bebel, prov. German. hrg. von Suringar no. 167 und s. 284.

53, 1. „Mortdadich" scheint das „mordabili" der italienischen und das „mordables" der altfranzösischen texte übersetzen zu wollen. Beachtenswert ist dies mittelalterliche bild des guten im gegensatz zum nachreformatorischen puritanischen und jesuitischen.

54, 1. Genesis 6, 4 und Daniel 3.

63, 1. Ninive, Babel und Rom?

66, 1. Aehnlich lehrt über die enthaltung nach der conception Chrysosthomus und Gregor der gr. in der schrift an Augustinus von Canterbury frage 10.

69, 1. Die hundswut erscheint hier mit dem hundstern kombiniert.

70, 1. Wohl nach psalm 103 v. 5.

70, 2. Cyrill von Jerusalem, katechese cap. 3. Denn die schlange legt, indem sie in eine enge spalte hineinschlüpft, ihr alter ab und erscheint, nachdem sie das alter mittels gewaltsamen hindurchdrängens abgestreift hat, dem körper nach wieder jung.

71, 1. Nach Augustinus, de civitate dei XV, cap. 9.

71, 2. Nach Genesis cap. 6 v. 3?

72, 1. Matthaeus 24, 36.

72, 2. Aehnlich Angustinus, de civitate dei.

74, 1. Wie bei Athenagoras. Eine andere argumentation in Basilius, Hexameron VIII, c. 2: Da nach der schrift die seele jedes tieres sein blut ist, das blut sich aber verdichtet und in fleisch verwandelt, das fleisch aber verweset und sich in erde auflöst, so ist die seele der tiere natürlicherweise irdisch und vergänglich.

75, 1. Aehnliche fabeleien in Maundevilles reisen und im Lucidarius bei Simrock s. 88, 108, 111, 143, 146, 388.

76, 1. Theodoret, von der göttlichen vorsehung VII: Die verschiedenheit der farben rührt von der unterschiedlichen lage der gegenden her. Die, deren wohnsitz von der laufbahn der sonne etwas entfernt ist, sind von weisser hautfarbe. Die aber näher am äquator wohnen, bieten mehr ein schwarzes aussehen dar.

77, 1. Wie südländer thun.

79, 1. Der übersetzer ins niederländische scheint das afrz. wort essaucement misverstanden zu haben. Vgl. Bartoli 128.

83, 1. Tocratis ist aus trochilos entstellt.

83, 1. Aristoteles, de animalibus IX, 7, 3. Τῶν δὲ κροκοδείλων χασκόντων οἱ τροχίλοι καθαίρουσι εἰσπεπτόμενοι τοὺς ὀδόντας: καὶ αὐτοὶ

μεν τροφὴν λαμβάνουσιν, ὁ δὲ ὠφελούμενος αἰσθάνεται καὶ οὐ βλάπτει, ἀλλ' ὅταν ἐξελθεῖν βούληται, κινεῖ τὸν αὐχένα ἵνα μὴ συνθάνῃ. Ueber die „teneworme" und ihren stammbaum bis zu einem keilschrifttext rückwärts vgl. Oefele im ndd. korrespondenzblatt 24 s. 94 f.

84, 1. Bartoli s. 132. Che se il cuore soffera, il corpo non si muterà.

88, 1. Bartoli s. 138: Egli non trovarebbe niente quello che li bisognasse.

89, 1. Dies motiv auch bei Bunyan, the Pilgrim's Progress.

107, 1. Dies ist wohl der älteste sinn des wortes schwarzkunst.

112, 1. Diese frage fehlt bei Bartoli und scheint als eine art heilmittelreklame für die medizinkundigen vorleser oder verleiher des Sidrach eingeschoben zu sein.

112, 2. Diesen königsnamen scheint der geograph Strabon geliefert zu haben.

113, 1. So kurz findet sich wohl keine theologische schrift mit den konsequenzen der praedestinationslehre ab.

114, 1. Bartoli s. 160: L'uomo si dee agrappare a uno altero ore egli fossa avere del suo frutto di suo prò. Altfranzösische texte haben für agrappare „ramper". Die stelle erklärt die sonderbare fassung des spruches der proverbia communia 479: Me nyghet dem bome, dar me bathe af heft. Vgl. Bebel, prov. germ. 298. Koker s. 312: Dem bome is noch gudt to negen, dar he den schade van entvanget.

115, 1. Vgl. frage 10.

116, 1. Während noch Lactanz in den religiösen unterweisungen 39 und Augustin im gottesstaat XVI, 9 die lehre von den gegenfüsslern entrüstet als wahnwitz zurückweisen, bezweifelt seit dem 8. jahrhundert kein nennenswerter kosmograph die kugelgestalt der erde. Der franzose Omons sagte, die erde sei rund, so dass der mensch um sie herumgehehen könnte, wie eine fliege um einen apfel. Vgl. auch Abélard, oeuvres hsg. von Cousin s. 618.

126, 1. Statt „ghesloten" und „gheslotenheit" war „ghesolten" und ghesoltenheit zu lesen. Bartoli s. 174 „insalate" und „salsume".

132, 1. Ohne beziehung zu den berichten der antiken schriftsteller über die perlen.

133, 1. Vgl. frage 10.

133, 2. Bei „unde" ist eine lücke im text. Bartoli s. 181: Conciosia cosa che niuno vi possa andare, ma per la volontà di Dio uno andasse tutto intorno, egli troverebbe che tutta la terra è una, là ove è il mare e là ove non è.

134, 1. Dänischer Lucidarius s. 42.

136, 1, Auf den einfall, dass gott dem teufel unrecht tun könne, wie der lehnsherr dem ungetreuen vasallen, verfiel wohl niemand vor dem 10. jahrhundert.

139, 1. Bei Bartoli ist die frage verändert. In den altfranzösischen texten wie hier: Les esclips de quoy vienent?

139, 2. Der italienische text bei Bartoli s. 189 sagt umgekehrt richtig von diesen drei „Eklipsen“: Questi tre volte sono naturali.

140, 1. Imago mundi c. 50: Quod in nocte videntur stellae cadere, non sunt stellae, sed igniculi a flatu ventorum ab aethere in aerem tracti. Es scheint als ob man die sternschnuppen mit den irrlichtern und dem St. Elmsfeuer in verbindung brachte.

141, 1. Johannes von Damaskus, glaubenslehre II, cap. 6. „Sieben aber sagen sie seien ringe des himmels und in jedem sei einer der planeten.

144, 1. Hs. doet. Bartoli s. 194 „fatto“. Das nl. wort doel war dem abschreiber wohl unbekannt.

144, 2. Die stelle scheint verderbt.

144, 3. Vgl. Vinzenz von Beauvais, speculum naturae LXV.

147, 1. Die ursprünglichen antworten scheinen früh gekürzt zu sein. Bei Bartoli s. 199 lautet die frage: Perchè fecie Idio ritondo il mondo?

152. Vgl. frage 6 f.

154, 1. Johannes v. Damaskus, glaubensl. II, cap. 12: Desgleichen sind auch, den vier elementen entsprechend, vier säfte: die schwarze galle, entsprechend der erde, denn sie ist trocken und kalt. Das phlegma, entsprechend dem wasser, denn es ist kalt und feucht. Das blut, entsprechend dem wasser, denn es ist feucht und warm. Die gelbe galle, entsprechend dem feuer, denn sie ist warm und trocken.

163, 1. Augustinus, de civitate dei XVI, c. 11 sagt, man glaube nicht mit unrecht, dass die hebräische sprache dem menschlichen gechlechte gemeinsam gewesen sei. Der schluss, dass also auch die taubstummen in hebräischer sprache dachten, gehört wohl dem verfasser des Sidrach an.

171, 1. Hieronymus an Panmmachius cap. 9 verurteilt nicht die acht mal wiederheiratenden. Hier ist von des mannes wiederverheiratung die rede, während die ratschläge der kirchenväter, des Tertullian, Ambrosius, Hieronymus und Basilius sich nur an die (vornehmen) weiber richten.

172, 1. Bartoli: detti e fatti, einfälle und taten.

178, 1. Vgl. frage 21.

179, 1. Der volksglaube, den dieses capitel bekämpft, hat sich bis ins 19. jahrhundert erhalten.

181, 1. Diese sonderliche erklärung des begriffes sodomie ist doch wohl im hinblick auf griechische und muhamedanische sitten gemacht.

182, 1. Die worte, die der apostel gebraucht, um die seligkeit zu schildern, werden hier zur beschreibung der pein der verdammten verwendet!

183, 1. Hs. vrūtliken. Mnd wroten, mit der schnauze aufwühlen und vruten, schwer arbeiten, „wühlen“ (im westfälischen hochdeutsch),

vrutlik also wühlerisch, quälerisch, ungestüm, von der arbeit gesagt.

183, 2. „Dan“ statt „dan dat du“. Bartoli s. 240; Una carità ti varrà più che tutti i tuoi figliuoli o parenti.

185, 1. Vgl. fr. 136.

185, 2. Auffällig starker ausdruck der lehre vom freien willen zur seligkeit und ihre erwerbung durch „arbeit“.

185, 3. Dies bild wird sonst auf das verhältnis der seele zu christus verwendet. Aehnliche betrachtung Chrysosthomus, homilien über den Epheserbrief V, cap. 2 und über den Hebräerbrief XXIX.

186, 1. Laktanz, religiöse unterweisungen c. 89 bezeichnet die lehre von den Antipoden als unerträglichen wahn. Ebenso Augustin, gottesstaat XVI c. 9,

188. Der polarstern, sonst damals auch meeresstern genannt.

190, 1. Chrysosthomus, homilien über den Römerbrief XX, 12. Zu 1. Korintherbr. 7, 31: Mit dem worte gestalt ist das wesenlose bezeichnet. Nennst du mir reichtum, ruhm, körperschönheit, wohlleben, es ist nur gestalt, nicht wirklichkeit, schein und maske, nicht beharrende substanz.

192, 1. Unter medicin ist hier wohl das frühjährliche purgiermittel zu verstehen.

193, 1. Die vier mittelalterlichen stände. Die bürger werden namentlich als kaufleute aufgefasst und, logischer als später, die ackerbauer vor die regenten gestellt.

194, 1. Psalm 108, 1. 18?

199. S. 145 zeile 24 „bewaren“ statt „geweren“ Bartoli: abondonare. „Lat mi gewairen = lass mich“ ist niederdeutsch. So noch bei Bürger: Drum lasst uns gewähren.

204, 1. Der igel ist wohl als in der bibel vorkommendes tier zum beispiele gewählt.

206, 1. Sonst wird ihr vorrang vor den menschen hervorgehoben. Der mehrwert der menschen wird auch von Chrysosthomus in der 2. lobrede auf den h. Paulus hervorgehoben.

208, 1. Dieser satz soll auch bei Albertus Magnus vorkommen.

209, 1. Bartoli s. 279. E cosi ne potrai essere adontato e sver gognato.

218, 1. Dieselben nennt der h. Basilius in seinen „regeln“, frage 38 als die für den mönchstand passenden handwerke.

221, 1. gaven. In einer vorlage stand wohl nl. eeuwen.

221, 2. Von den sieben zeitaltern spricht Augustin, de civitate dei XXII cap. 30, ebenso im Johannesevangelium IX cap. 7 u. XV cap. 9.

232. Die fragen 232 bis 291 fehlten in dem texte bei Bartoli.

233, 1. Glaube an den einfluss des mondes auf das wachstum der haare auch heute. Vgl. Am Urquell 3, 40 u. 5, 173.

228, 1. Diese gestaltung der lehre vom fegefeuer wohl zuerst bei Caesarius v. Arles und Gregor dem grossen.

238, 2. Gelehrt seit dem 5. jahrhundert, gefeiert seit dem ende des sechsten.

238, 3. Augustinus, Johannisevangelium CXXIV cap. 3: Es wird von Johannes geglaubt, er schlafe lebendig unter der erde. Sie meinen, er sei schlafend begraben worden und bis christus komme, bleibe er so und zeige sein leben durch das aufsprudeln des staubes an.

239, 1. Gregor der Gr. an Johannes von Larissa: Kinder, die von der hl. taufe ferne gehalten worden und so mit dem makel der sünde behaftet durch den tod an den ort der finsternis gekommen seien.

242, 1. Ueber dieses thema ausführlich Augustinus, de civitate dei XIV cap. 23 u. 24.

244, 1. Hieronymus, leben der h. Paula cap. 24: Nach dem glauben der Juden war Adam 30 Jahre alt, als er geschaffen wurde.

245, 1. Vgl. fr. 239.

247, 1. Vgl. fr. 172.

248, 1. Augustinus, de civitate dei XIII cap. 24, 6. Der seelische leib war nicht so geschaffen, dass er gar nicht sterben konnte, sondern so, dass er nicht gestorben wäre, wenn der mensch nicht gesündigt hätte.

252, 1. Der verfasser des Sidrach scheint den Kanaan für einen vierten sohn Noahs zu halten.

263, 1. Statt: reykede en to.

264, 1. Eine volksüberlieferung von einem solchen aussehen des apfels des paradieses hörte ich noch um 1857 in Westfalen.

267, 1. Vgl. fr. 49.

267, 2. Die stelle zeigt, welche mühe die mittelalterliche kirche hatte, die altchristliche abneigung gegen die todesurteile durch christen zu unterdrücken.

269, 1. Vgl. d. wörterbuch: „Ueber dem zwizungigen ist die bösest fingerzeigung“ und die mnd. wörterbuch unter „vinger“ angedeuteten gebräuche bei der verfestung.

269, 2. Vgl. fr. 267.

274, 1. Eine solche verurteilung wird vorgeführt im Redentiner osterspiel vers 1239—1680.

275, 1. Vgl. fr. 238.

276, 1. Die ersten acht höllenstrafen stimmen zu denen des Lucidarius bei Simrock s. 433.

276, 2. Dat achte, weil der schreiber an mnd. tachentich dachte.

276, 3. Die neun arten der höllenstrafen sind also zu ehren der neun chöre der engel erfunden!

276, 4. Die höllenprügelstrafe scheint für die zwangsweise christianisierten landsklaven und ihre nachfolger, die mancipien der herren und klosterdamen passlich erdacht zu sein.

276, 5. Apokalypse, 9, 6, wo aber von qualen innerhalb der dreieinhalb mystischen jahre die rede ist.

276, 6. Die anwendung einer solchen strafe auf verbrecher und ketzer lag dann nahe.

276, 7. Vgl. fr. 49.

277, 1. Die fürbitte der heiligen schon bei Origines und Cyprian.

283, 1. Der freitag in anlehnung an christi todestag. — „Galrap"?

285, 1. Vgl. fr. 11 f.

289, 1. Wie die redensart „Latet doch barm over jue harte gan" zeigt, leitete man barmherzigkeit von barm, hefe, schwellung ab. Wenn also der erste autor dieser stelle deutsch sprach, so konnte er leicht zu einer solchen erklärung der barmherzigkeit gelangen.

291, 1. Was die alte kirche, einschliesslich der iroschottischen, zu tun pflegté, wo sie konnte.

292, 1. Aehnlich in der fastenpredigt des weihbischofs bei Göthe, St. Rochusfest zu Bingen.

283, 1. Gemeint ist wohl das würfelspiel und ähnliche spiele. Vgl. Basilius, Hexameron VIII, 8.

318, 1. Aehnliche gedanken in des Origenes schrift gegen Celsus.

331, 1. Vgl. das mnd. gedicht über diese farben im ndd. jahrbuch 8, 73 ff.

336, 1. Johannes von Damaskus, glaubensl. IV, cap. 12: Nach der übertretung siedelte gott den menschen an gegenüber dem paradiese der wonne (gegen aufgang), gegen untergang nämlich. Das alte vaterland also suchend und nach demselben hinblickend, beten wir gott an.

344, 1. Die zuerst bei Luther vorkommende redewendung stammt also aus dem Romanischen.

352, 1. Die bei den alten häufig besungene biene und die ameise waren auch in der bibel ein paar mal genannt und konnten so von den vätern von Origenes ab als vorbild gebraucht werden.

361, 1. Die kirche ist christi braut und dieser und die kirche bilden wieder das haupt der „christenheit"!

362, 1. Die transsubstantiation wurde 1215 dogma, das fronleichnamsfest von 1264 ab verbreitet.

368, 1. Bartoli frage 414 s. 415. Die fragen bei Bartoli no. 414 bis 424 sind ausgelassen. Es folgen von 424—453 in den altfranzösischen und italienischen texten astronomische und astrologische fragen, dann von 454—478 beschreibung der edelsteine und von 479—522 der edelen kräuter. Alle diese fehlen in dem niederdeutschen texte. Es bleibt zweifelhaft, ob sie in dem urtexte standen. Die älteste altfranz. hs. hat 1207, ein französischer druck über 1900 fragen.

370, 1. Dass Jerusalem in der mitte der erde belegen sei, wird in der alten patristik behauptet unter berufung auf Ezechiel 5, 5 und 38, 12, wo es als der nabel der erde bezeichnet sei. Vgl. Hieronymus, Paula an Marcella 3 ff.

372, 1. Muhamed.

373, 1. Die mystischen dreieinhalbjahre der apokalypse. Die zwei

zeugen der apokalypse (gesetz und evangelium) werden zuerst im evangelium Nikodemi cap. 25 auf Henoch und Elias gedeutet. Vgl. Grimm, d. mythologie. Simrock, Lucidarius 436: Die reichen bringt er durch grosses gut an sich. Die armen gewinnt er mit drohungen und ungerechtem urteil. In den italienischen und französischen texten, die Bartoli benutzte, stehen vor dieser frage 6 capitel, bei Bartoli 526—31, welche von Muhamed, Karl dem grossen und den kreuzzügen handeln. Der Antwerpener druck v. j. 1564 hat dahinter ein capitel 396, welches beginnt: Sidrack antwort: Hi sal zijn een leelic geschapen arm man een herder ende een hoeder van kamelen. Ende sal mitten duyvel wercken ende en sal int begintsel niet meer dan 40 mannen van machten hebben. En met rade des duivels sal hi belieghen ende veel volcs verleiden. Cap. 397 heisst es: Sie sullen een tijd houden daer nae salder een conincrijck zyn in Vrancrijk daer goede lieden sallen zijn en ghelovende in Gode. Ende dar na sal der een Coninck zijn dye Karel heeten sal die dat volc die quade Sarasinen destruere sal.

373, 2. Evang. Matth. 24, 22.

376, 1. Der ursprüngliche text deutet das tal allegorisch Bartoli s. 518: In una valle. La valle significa questo mondo; et lo monte di questa valle e lo cielo.

380, 1. Auch der anfang dieser frage findet sich im dänischen Lucidarius s. 60 f.

387, 1. Diese frage findet sich nicht bei Bartoli und ist wohl später hinzugefügt.

Schluss 1. Der bau des turmes knüpft wohl an die stelle im Hirten des Hermas an (Hennecke, neutestam. Apokr. s. 235). Das auftreten Sidrachs erinnert an das auftreten des apostels vor dem könige Gundafor in den Thomasakten (Hennecke s. 481).

2. Dieser abschnitt auch in einer italienischen und in der altfranzösischen hs. des Sidrach Cod. Riccardiano no. 2758. Vgl. den bericht über die Hamburger nl. hs. in De Taal- en Letterbode III, 65 ff., wo s. 69 auch das vorbild zu den schlussreimen unser hs. abgedruckt ist.

3. Der 19. august.

Zur Sprache des Sidrach.

In dem texte, welchen der dänische schreiber aus dem Niederländischen übertragen hat, dürfen wir im ganzen die niederdeutsche sprache wieder suchen, wie sie im 14. jahrhundert in den Kopenhagener kreisen, die mittelniederdeutsch verstanden oder doch in Nordalbingien gebräuchlich war.

Freilich verrät der übersetzer in einer reihe von punkten eine leichte unsicherheit in der handhabung des niederdeutschen. Er bildet den plural wyffs (weiber) s. 19, der gewiss nie existiert hat. Er schreibt mans (männer) neben mannen, eyn sones des duvels s. 47. Den plural von sone (sohn) bildet er vier mal in der form sones, soens s. 18, 19, 26 u. frage 12, 151. Er hielt wahrscheinlich einen endstrich des e seiner vorlage für ein s und da er die niederdeutsche form söns bereits im gewöhnlichen verkehr gehört hatte, so konnte ihm „dat meiste part sones“ und „ghewan he sones unde dochtere“ in die feder fliessen. Auch die form he leet (er lässt) s. 72 u. ö. ist ganz stumpf statt des richtigen he let gesetzt. Ja er macht sogar aus diesem ee ein ie: he verliet (er verlässt), weil er im übrigen statt des mnd. ê häufig das mnl. und jütische ie verwendete. Er verwechselt sitten mit setten: „dat ordele sitten“ 379. Statt dringet schreibt er drinket in de erde 30. Er schreibt wusch (wuchs), gewassen (gewaschen) 244 u. 20, ghevenkenisse s. 32. Von dem seltenen strang (stark) bildet er einen plural stranken 104. Statt dat en schreibt er danen, statt da by; dat by, statt wo dat: wot dat, statt annemen: annamen. Statt unte dem (bis zu dem): unde to den s. 20.

Diesen kleinen versehen schliessen sich hochdeutsche Reminiscenzen an, wie ritter 44 neben riddere s. 21, beholtenisse s. 22, ghestaltenisse s. 33, vorstantenisse. 185: s. 32 ist vorstetest nach dem ie des hochdeutschen verstiessest gebildet.

An einigen stellen zeigt sich einfluss des Dänischen. Varen (währen), 190, vaken (wachen) 108, vynt (wind) 101. Verdoppelung des auslautenden konsonanten, um die länge des vorhergehen-

den vokals zu bezeichnen: depp (tief), schopp (schuf), lepp (lie), byll (beil), dall (tal), leff (lieb) wyff (weiber).

Um den begriff hausherr zu bezeichnen, verwendet er das dänische husbonde 26. Wade (feuchtigkeit) s. 24 ist das dänische vaede. Er hat ein wort hertsene mit der bedeutung gehirnnerven, welches er aus dänisch herne und sene (sehne) gebildet zu haben scheint. Er will schreiben syn volk, schreibt aber sik volk 162. Auch umme eres geschickelicheit 85 und de schult is eres sulves sind nach dem dänischen gebildet. Nordalbingisch ist sein doet bleff 11 und rotte (ratte) 69. Vielleicht auch gaschappen 159 und Marcurius 144, 247.

Mit der mittelniederländischen sprache seiner vorlage war er vertraut.

Von mnl. worten, die in Niederdeutschland ungebräuchlich sein mussten, fallen auf: aventure, mühe, basune, posaune, begripen, ermahnen, doel, zielpunkt, dropen, krankheiten, dranker, dracht, andrang, gheyn, kein, ghesete, gesäss, hoden, hoden, canser, krebs, knagen, nagen, sellynne, gesellin, warmheit, wärme.

Ferner niederländische lehnwörter aus dem romanischen wie kastyen, katyff, kullen (hoden), kokilie, puren, seck (trocken), schasseren, tortyse (fackel), ungent.

Das spätmittelniederdeutsche, dem aktiven nördlichen dialekte entsprechende a (å) statt o lehnt er noch streng ab: boven, komen.

Das niederländische o vor liquiden, statt mnd. u, behält er gern bei: ghebonden, gront, jonck, konst, kont, pont (punkt und pfund), mond, ront, sonne, stom, tonghe, vol, doll, scholt (schuld).

Auch locht (luft) 247, woste, notte (nutzen).

Daneben punt s. 25, stunde 107, vul 373, dulle 108, hundert 210, hungher 41.

Eine eigentümlichkeit des textes ist das e statt i vor n (n) + konsonant. Dies kommt auch sonst zuweilen in mnd. schriften vor. Bei Franck, mittelniederländische grammatik s. 54 finden sich keine beispiele des vorgangs. Aber im neuniederländischen scheint dies e ein zug der westflämischen mundart zu sein, wie es auch in den ans niederländische grenzenden linksrheinischen deutschen mundarten vorkommt. Dwenghende (zwang) 373, klemmen 6 sen (sinn) 80, spennen 10, sprengen, vorsenken (versinken) s. 36, wennen (gewinnen) 28, vefte (fünfte) 13, 108, sedder, sent (seit) 89, west (wüste) 388, du best (bist) 232.

Den rückumlaut in satten s. 28 neben sette 26, besat s. 28, ghesat s. 32 neben ghesettet 22, sanden 18, ghesant wird er auch eher dem niederländischen als dem hochdeutschen entnommen haben. Ebenso wird der durchgehende gebrauch des ge- vor dem

partic. praet. aus seiner niederländischen vorlage stammen.

Die stellenweise weglassung des endungs—n wie in bedwinghe 75, vorstonde 239, wy seghe 276, den name 112, by dem herte 81, de watere vorsynne 42 gehört eher einer südlichen niederländischen als einer niederdeutschen küstenmundart an.

In bezug auf die vokalkürzung in der 3. pers. sing. des praesens der starken verben hält sich der text mehr ans mittelniederdeutsche. Er hat zwar vordraghet 159, byndet 112, he dracht 138, leset 83, breket 121, schynet 117, aber doch doch (taugt) 92, drecht 39, treckt 132, helt und holdt (hält), velt, vint, kricht, slept u. slepp (schläft), et (isst), spreckt, du vorwist (du tadelst).

Ebenso im praeteritum dochte 36, behodde (versteckte) 104, ghestot 263.

Die verben der zweiten reihe haben in der 3. praes. sing. das ndd. ü: schut (schiesst), sut (sieht), tüt zieht) 120, vlut (fliesst) 185, vlut (flieht) 91, vorlust 30, untflucht 83, vorsuth (siedet), vorbut 110. Frage 39 u. 43 steht ghebudet (gebietet).

Es herrscht fortwährendes schwanken zwischen mnd. ê und mnl. ie (= alten iu und ê): Sieckheit neben seek, vordienst neben vordenst, thien (ziehen) neben theen, vordriet neben vordreet, hiet (hiess) neben heet, het, sien (sehen) neben beseen, liet (liess) neben leet. Sogar kierde (kehrte) 18.

Er hat stets hilt (hielt), hilden 20, vil (fiel), villen, ville (fiele), auch vier, dier, priester, dieff. Aber leghen (lügen), leff (lieb), depp (tief).

Dies wird nicht lediglich niederländischer einfluss sein, vielmehr rührt, wie mir Frl. Dr. Clara Holst mitteilt, der wechsel ê: ie sicher von einem jütländischen schreiber her, denn das jütische hat ie für gewöhnliches dänisches e von verschiedenem ursprunge. Solche jütländische formen kommen in allen altdänischen texten vor.

In der 1. u. 3. pers. plur. praes. ist das ostniederdeutsche und niederländische — en, statt des sächsischen — et die regel. Einige male blickt letzteres durch: Beghert 193, wonet 117, leet (lassen) 200, bedrovet 236.

Es findet sich stets deit (tut), nie doet, nur 231 mesdoet, bald see syn, bald see synt. Imperativ bald weset bald syt. An dem mnd. gerundium auf — end hält der schreiber meist fest: to levende, to hebbende, van siende, berichtende konde s. 20, syn hopent, dat gedenckent. Jedoch auch geve ghy my eten, swyghent beter dan antworden 105. Auffällig ist: leet eme towende werden, sterkende syn 87.

In der deklination der substantive finden sich die plurale de wyff

83, de dink 40, ere kint 83, syne wort s. 24, die wohl hochdeutschen ursprungs sind.

Das m des dativ sing. der st. adjektive ist sehr oft zu gunsten des n vermieden. Van eren willen 86, van guden herten 88, van synen bosen herten 93.

Auch das r der femininendung fällt ab: Na ere macht 83, in ere moder licham 342. Dagegen die st. genetive: vul quades willen 86, quades dodes s. 31 eynes anders raet 316, gudes hoghen 81.

Dem nördlichen Niederdeutsch gehören an die zahlenformen: soste, soven, sovende 13, sowie swommen 43, vinsteren (fenster), schipper (schöpfer) 4 u. ö.

Den niederdeutschen laut von â drückt der schreiber bisweilen durch o aus: hor (haar) 23, 150, 182, 263, molet (malt) 276, moghe (verwante) 183, woraftich s. 34, vorwor 177, 188, 267.

Nach e und o setzt er in der regel einfachen konsonanten. Jedoch schreibt er regelmässig hemmel, auch konnigh, honnigh, nedder, wedder (wetter), entleddighen.

Glossar.

Die zahlen beziehen sich auf die fragen, bei wörtern der einleitung und des schlusses auf die seiten.

adere f. 1) rippe einer pflanze 315. Bei Bartoli: il grano. 2) schlange 70.
affgrunde n. abgrund s. 32; 104, 185.
afflanghen, erlangen 61.
affscheydinghe f. abscheidung 21.
aldusdan, solch s. 30; 57.
allent, alles s. 35 u. ö.
almechticheit f. almacht 19, 258.
almysse f. 1) almosen, 90, 266, 345. 2) Barmherzigkeit, im gegensatz zu sünde 48.
ampt n. handwerk 203; ambacht, amt 7, handwerk 252.
anich, frei von? 105.
annamen, annehmen s. 2; 93.
anschundinghe f. anreizung 59.
antworden, überantworten 21.
anverdinghe f. angriff 84.
anwyser m. ratgeber s. 20.
arch, n. arg 21, 96.
arghen, beschädigen 112.
arke f. kasten, arche 130, 287.
astronomye f. astrologie s. 20; 23, 26 f., 46, 112.
aventure f. mühe, zufall, abenteuer; by aventure(n) = franz. à l'aventure 20, 156, 209, 326.

basunen, posaunen, mnl. bosinen 75 (s. 82), 375.
begheren, begehren 60, 184.
begrypen, ermahnen 85,
behende, fein, listig 16, 251.
behendigheit f. klugheit s. 36; 319, 372.
bekennen, erkennen 60.
bekoren, versuchen 11, 265.
bekummeren, belasten 309.
beleyden, beweisen 198.
beloven, vertrauen 95.
beorlogen, bekriegen s. 24.
bequem, passend 231.
beren, hervorbringen 382.
berichten 1) lehren s. 20; 3, 21, 47. 2) rechtsprechen 268.
berndinghe f. brand 110.
berorynghe f. bewegung 111.
beroren, beunruhigen 65.
beruwen, bereuen 93.
berve, tüchtig 51, 261.
bervichey t. tüchtigkeit 85.
besmitten, besudeln 159, 363.
bespotten, verspotten 315.
be(e)ste, bieste f. tier s. 29 u. ö.
bestedighen, setzen 45.
besturen, ordnen 46.
betyghen, zeihen 114.
bevlecken, beflecken 225.
bevruchten, fürchten s. 36.
bewaren laten, gewähren lassen 199.
bewegere, m. der beweger 84.
beweynen, beweinen 12, 182.
bewyroken, beweihrauchen s. 30.
byna, beinahe s. 31; 372.
blase f. die blase (vesica) 305.
blasinghe f. der hauch 74.
blek, bleich 145, 173.
blyde, fröhlich 255.
blicken, strahlen 122.
blyncken, blinken, mnd. blenken 368.

blyxem, m. blitz s. 30; 181.
blome, f. die weibliche regel 228.
boren, heben 142.
brammen, brüllen 110.
breghen n. gehirn 191, 198, 247, 349.
brukinghe f. nutzniessung 82.

dagheringhe f. dämmerung 212.
dake, m. nebel 120.
dalen, sinken 144.
dar, von doren, wagen 313.
deefte f. diebstal 181.
deghelicheit f. tüchtigkeit 76.
densthafticheit f. dienstfertigkeit 85, 327.
dyluvige f. sündflut 243.
dickheit f. dicke 119.
disputeren, disputieren s. 30; 87, 320.
doel, m. zielpunkt 144.
donne, straff 60.
doraftich, töricht 88.
dorde, wütend 69.
dot blyven, sterben s. 31; 11.
dotlik, gänzlich 13.
dovendicheit f. wut 09.
dracht f. andrang, gewalt 84, 128.
dranker m. trinker 276.
drochheit f. trockenheit 111.
drope 1) m. tropfen 182; 2) f. seuche, wassersucht, gicht 112.
drovich, betrübt 99.
dupe f. tiefe 132.
duster, n. das dunkel 64.
dwaes, m. der tor 87, 183.
dwaslyk, töricht 183, 196.

ee f. gottesgesetz s. 19, 23.
eebreke, m. bundesbruch 13.
egel, m. igel 204.
eynsam, einig, einzig 60.
eys, einmal 114.
eyslyk, schrecklich 6.
eysschen, heischen s. 29.
elk, ellik, jeder 139.
emete f. ameise 10, 67, 183.
en don, ermangeln, fehlen 306.
entekerst, m. antichrist 139.
entfanghen, empfangen 22, 60 u. ö.
entfanghen = entfenghen s. 85.
entfarmen, erbarmen 49, 276.
entfenghen, anzünden 76, 110, 202.
entgheven syk, von sich wegtun 87.
entholden, aufrecht halten 9, 31, 68, 183.
entkleydinghe f. entkleidung 59.
ent-, untmaken, entformen, vernichten 64, 181.
entreken, wegnehmen 14.
entsachten, erleichtern s. 4; 276.
entschinen, erscheinen s. 37.
entsetten, 1) sich entsetzen 87, 2) retten, erhalten 308.
entswellen, abschwellen 305.
erden vat n. irdenes gefäss s. 33, 35; 91.
erre, wild 60.
eer, praep. vor 247.
ertse, ärzte 144.
ertsche engele, m. erzengel
eer, praep., vor 37.
ewech, weg 104.
ewicheit, ewigkeit 103.
exempeler m. exemplar s. 22.

fenynych, giftig 354.
formynghe, statt entfarminghe, erbarmen 129. Bartoli s. 177, la misericordia.
fundament n. 116.

gave 221; verlesen für eewe?
ghat n. loch 9, 308.
ghaten, lochen 75 s. 81.
geck, wahnsinnig, albern, geck 270, 301.
geckheit f. narrheit 13, 262.
ghelaet n. ansehen 157, 184.
ghelyke n. bild 28, 39, 54.
gelykerwys, in gleicher weise s. 23.
ghelockerye f. leichtsinnige handlung 263.
gheloven 1) glauben s. 33 2) geloben, aussprechen s. 34; 232.
gheneratie f. generation 22.
ghenochte f. vergnügen, böse lust 101, 173, 196.
gheringe, schnell 20.
gherucht n. hülferuf 375.
geschickelicheit f. 85.
ghesete n. gesäss 75 (s. 81).

ghesette, n. gesetz 77.
ghesinne f. u. n. familie 191, 299.
ghetruwe, mutig 329, 368, treu 230, 62.
ghewalden, gewalt haben 32.
glorie f. herrlichkeit 22, 147.
gremes, grimmig 82.
gr(e)yselik, grauenhaft 82, 276.
groyen, wachsen 349.
guder tere, gutartig, von guten sitten s. 32; 329.
gutlicheit f. anmut 85.

hastigh, hastichlik, hastlik, eilig 20, 175.
hastich, hastelik, zornig s. 23.
hechte, n. heft 75 s. 82.
herden, beharren 7.
herschopp? 276 = horschop, hurerei, welches sonst nicht nachgewiesen? Oder mnl. hoorschheit, wüstheit, bosheit?
hertsenen? 65, 80 f., 84, 108. Statt dänisch hern-senen, gehirnnerven? Bartoli s. 154 f.: cervello.
hoden, hoden 217.
hoghe, m. freude 75, 81, 84.
hogelich, hochlik, munter 60, 82.
hochvart f. stolz s. 10, 28.
hoen, m. schimpf 105.
honichsem, m. honigseim 61.
hopene, m. hoffnung 334.
horn, n. ende, ecke s. 36.
hoveslik, fein, gebildet 321.
humeren, humores, feuchtigkeiten, (die vier) stimmungen 199, 212, 232.
husbacken, als bezeichnung guten brodes 315.
husbonde, m. hausherr, dänisch husbond 26.

ichteswelk, mancher 70.
inkoment, n. eingang s. 24.
yser(en), n. eisen 102, 276.
jaa — jaa, je—desto, mnd. io 25.
jungelink, m. dreissigjähriger mann 244.

kan, kanne, schoppen? 114.
canser, krebs 116. Nl. kanker.
karbunkele, -bundeke, m. der edelstein 132.
kastyen, tadeln 86.
katyff, bube s 35.
keer, m. drehung 62, 197.
kyff, m. zank 317.
klerk, m. niedriger geistlicher s. 22; 201.
cloven, spalten s. 35.
knagen, nagen 269.
kokilie f. muschel 132.
complexie f. naturell 32, 56, 60, 65, 154, 173, 196.
constancye f. festland, erdteil 133.
corrumperen, huren 227.
krane, m. kranich 230, 260.
krank, zerbrechlich 59, 162.
kreyeren, rufen s. 26; 75.
krysen, kreischen 276.
crunghen, krümmen 13. Vgl. mnl. crenghen, umdrehen.
kull(e), m. hode 217, 247, 337, 347. Vgl. Oudemans, Mnl. woordenboek III, 574.
kume, kaum 227.

lasure, lasurfarben 141.
leckerye f. lockeres leben 240.
lefftallich, liebenswürdig 232, 329.
lende f. lende 79.
lenk, langer 139.
letmat(e), m. gliedmass 276.
loffsyringhe f. lobzierung 147.
lovede, n. gelübde 370.
lovere, laub 182.

majestaet f. 378, 381.
manere f. art 9 u. ö.
mank, zwischen 72.
manslacht, totschlag 13, 312.
medecyne f. heilmittel 192.
meynheit f. gemeinde, menschenmenge 192.
meynsamheit f. gemeinschaft 59.
merer, grösser 7, 275.
myn, geringer 101.
mynrebroder, Minorit s. 22; 47.
misstaltlyk, missgestaltet 42.
moghe, moch. maghe, verwante 183, 257, 259.
moghelik, mühsam 107.
moyen, betrüben 18.
moyenisse f. pein 309.

moghen(t)heit f. macht s. 30; 1, 17, 116, 250.
mortdadich, mordtätig 53.
motinghe f. begegnung 124.

nalen, nahen 81.
navolgher, m. s. 32.
nedderwert, niederwärts 322.
neyer, m. der näher 218.
neyn, nen, kein 23 u. ö.
nere f. 1) niere 80. 2) Nerf 65 (italienisch bei Bartoli s. 112 le collere nere!).
nytschopp, gier? 240.
nochtant, dennoch s. 30; 30, 72, 95.
nottroft f. notdurft 98, 183.
nummermeer, nimmermehr S. 29.
nummer gud, kraut „Nimmergut" 317.

oghenupslaent n. augenaufschlag 26.
ordenerynghe f. ordnung 262.
osen, schöpfen 125.
overlyden, übergehen 136.
oversetten, übersetzen s. 21.
over vrouwe f. Oberweib, ausgezeichnete frau 83.
overspil, n. ehebruch 281.

padde f., kröte 323.
pauluun, n. zelt s. 29; 75.
pawes = mnl. paes, französ. paix, friede 358. Vgl. Bartoli s. 396.
persone 360. Im ital. texte d'alta persona, von hohem wuchse.
pol, m. landsee, seichtes gewässer 120, pfuhl 363.
prime, sw, m. der erste (altfranz.) 283.
principatus, regierung 7.
profyt, m. nutzen 20 u. ö.
profitlik, nützlich 44, 88 u. ö.
propheteren, prophezeien 62.
provincie f. provinz s. 212.
puder, gestossenes gewürz 75 s. 83.
pur(e) = rein, 303.
puren, reinigen 80.
purheit, reinheit 198.

quaet, böse s. 30 u. ö.
qualik, schlecht s. 34; 42, 48, 254 (von kleidung).
queck, n. vieh s. 29.

racken, von unflat reinigen 309.
ratvragen, disputieren 320. Bartoli: demando ragione.
rede, grund 64.
redelicheit f. vernünftigkeit s. 19; 85, 106.
rechticheit f. gerechtigkeit 26, 185.
rechtverdicheit, gerechtigkeit 49.
reysen, reizen 290.
rete, plural, spalte, täler 128. Bartoli s. 177 rocche, felsen, welches roches der übersetzer aus dem französischen nicht verstanden zu haben scheint.
reverencie f. ehrfurcht 386.
rinck, m. kreis, den eine versammlung bildet, s. 22.
ryntvleisch 132, 214.
ryseken, kleines reis 297.
roken, sich kümmern 114, 341.
rolik, ruhig 74.
roren 1) sich bewegen s. 7. 2) betreffen 7.
rotte f. ratte 69.
rouwe (ruwe) f. 1) ruhe 44, 106, 185 u. ö. 2) mnd. ruwe, schmerz s. 23; 108, 266, 308.

sacrenen, weihen 362.
sad, saet, n. samen 60.
salicheit f. lust s. 24.
sangwyn, blutrot 145.
schamferen, unehren 84.
scharren, scherren, scharren 132, 350.
schasseren, verjagen s. 29, 330.
schelnisse, schelinge f. fehler s. 10; 116.
schem, m. schatten 117.
schemelheit f. schamhaftigkeit 11.
schermest, n. schermesser 75.
scheten dreck 213.
schickenisse f. gestalt 60.
schipper, schepper m. schöpfer s. 36 u. ö.
scroder, m. schneider 218.
sedder, seit 67, 339.
seck, trocken 111.

sellynne f. gefärtin 83, 171.
serighen, verletzen 97.
serpent, schlange 129.
syde, niedrig 104.
syn, m. verstand 303.
synnich, verständig 316.
syr-, tzirheit f. zierde 92, 385.
smaheit f. schmach 13.
smeyken, schmeicheln s. 31.
smytte f. schmutzfleck 85.
ssnade 12 = snode, schlecht?
sneven, straucheln s. 212.
sod, m. brunnen 125.
sodimicum, sodomie 181.
som(me)lyk, sommigh, einig 81, 140, 265.
sot, schwachsinnig, als substantiv der narr 156, 203, 231, 260.
sotheit, soticheit f. narrheit 110, 156.
span, n. hölzernes gefäss 125.
spittal, n. aussatz s. 2; 66, 112.
spittels, aussätzig 66.
steden, zulassen s. 20,
steynen vat: m. steingefäss s. 37.
steynklippe f. 59.
strank, strenghe, stark 56, 104.
strede, m. schritt 75.
substancie f. substanz s. 30, 34; 1, 9.
subtyl(l)e, fein 16, 107, 2. 46 u. ö.
subtylicheit f. feinheit 140, 221.
suchten, seufzen 304.
sunde(rik), sunderigh, besonders 87; 293.
swardrachtich, trächtig 78.
swark, wolke 4.
swarnisse f, beschwerde 9.
swygher, m. schweiger 205, 260.

themen, ziemen 92.
temperen, mischen 60, 148.
tyen, zeihen 177.
to, zugegen 114.
tortyse f. fackel 50.
tow, m. das tau 75 s. 82.
trachtinge f. das trachten.
tracteren, handhaben 362, mnl. tracteren van, handeln von.
tresel, m. schatz s. 21; 15.
tuchtlyk, gesittet 312.

ummelank, ringsum 59, 75.
unbevlecket 225.
underdrucken, unterdrücken 47.
underwinden, erfassen, übernehmen 114.
unghent, n. salbe 112, 352.
ungetruwicheit f. untreue 237.
unosel, unschuldig 353.
unnoselyk, unbedacht 316.
untellik, unzählig 150.
unvorliket, ungeschlichtet 15.

vaghe-, veghevur, n. fegefeuer 178, 243, 275, 279.
vastheit f. festigkeit 111.
versch, frisch 349.
vetheit f. fettigkeit 111.
vingherlyn, fingerring 308.
vlammen, flammen 11, 111.
vleghende vur, fliegendes feuer 145,
voghelcrat, m. vogelgeschrei 344.
vorboden, bestellen s. 23.
vorbolghen, stolz, erzürnt s. 29.
vordelghen, vertilgen 46.
vordomen, verurteilen 35, 239.
vordrachticheit f. geduld 40, 64.
vordupen, untertauchen 81.
vorerren, erzürnen s. 36.
vorgheven, vergiften 130.
vorkoveren, ersatz gewinnen 55.
vormiddelst, wegen 6 u. ö.
vornoften, vernünftig machen 80.
vorquaden, schlecht werden 105.
vorretnisse f. verräterei 63.
vorsichticheit f. die vorsehung s. 19.
vorsynnen, erkennen s. 4.
vorschonen, verschönern 222.
vorslynden, verschlingen 380.
vorspillen, vergeuden s. 25.
vorstand, verstehend, verständig 302.
vorsubtylen, verfeinern 218, 252.
vorsuffen, die besinnung verlieren s. 211.
vorsuth, siedet 212.

vortyen, verzichten auf s. 34, 36; 177, 380.
vorveren, entsetzen s. 23.
vorverschen, erfrischen s. 28.
vorwelkoren, bewilligen s. 19, 31.
vorwerden, vergehen 31.
vorwyt, vorwurf s. 26: 83.
vorwyten, vorwerfen, hohn sprechen 156.
vorwoden, wütend werden 69.
vrutlik vgl. anm. 183, 1.
vraser, vreter, m. fresser 77, 276.
vulborden, genehmigen 11, 22, 88.
vulmechtich, vollkräftig, mannbar 338.
vulna, beinahe s. 30.
vurdrake, feuerdrache 70.
wade, dänisch vaede, feuchtigkeit s. 24.
warmheit f. wärme 32.
wat, denn. Verschrieben für wente? 305.
weickheit f. weichheit 289.
werkinghe f. wirksamkeit 67.
werlyk, weltlich 26, 98, 225.
wêrliken, wahrlich 23.
werle?, für (ye) werlde, jemals 364 (Mitt. von C. Walther).
wetenheit f. wissenschaft s. 20.
wynnynghe f. gewinn 310.
wyten, vorwerfen 325.
woe-, (wol)-danicheit f. eigenschaft 9, 33.
wreken, rächen s. 24; 43.
wroghinghe, anklage 22.

Personennamen- und Sachregister.

Abel 12, 388.
abgötterei 54.
ackerbauer 193.
Adam, seine sünde und erlösung, 10 ff., 18, 21, 37, 40, 62.
— erschaffung 283, 221.
— lebenslänge 18, 244.
— sein erstes wort 386.
— sein tod 18.
adel 51.
adler 51.
affe 355.
Alexander 75.
alter 262.
amazonen 75.
angesicht 373.
Antiochia s. 22.
apfel des paradieses 264.
apostel 39, 46.
arbeit 89, 106, 183.
—, weibliche 309.
— um der kinder willen 183.
arme 56, 89, 91, 99 f. 177, 314, 326.
Armenien 288.
asche als zaubermittel 69.
astrologie 348.
auferstehungsleib 383, 385.
auge 200.
ausschlag 66.
aussatz 66, 112.

Babal, Babilonia 54, 373.
bär 355.
barmherzigkeit 289, 291.
baum, vergleich mit dem herzen 232.
— im paradiese 282.
baumgarten, vergleich 39, 59.
beichte 209.
bekenntnis 261.
berge 128.
bevölkerung der erde 364.
biene 352.
blut 24, 29, 31, 148, 202. 297.
Boctus s. 20 u. ö.
böse, ihre kennzeichen 59.
— ihre weisheit 296.
brücken, gleichnis von zwei br. 59.

Caldea s. 20.
Christus, geburt u. vorzeichen 357 f.; 17.
— wesen 16.
— weisheit 359.
— schönheit 360.
— höllenfart 237.
Consoam - Corboam - Corthiel, erdteile 10.
Copenhaven s. 212.
Cordres = Todrus s. 22.
cyclopen 75.

Dan 373.
dankbarkeit 158.
Dimittere = Demetrius s. 21.
ding, das sicherste u. unsicherste 41 f., 69.
— das schlechteste 63, 69.
— das dunkelste 184.
dinge, ewig? 4, 67.
— ihre benennung 352.
Dominikaner 47.
donner 122.
dreifaltigkeit s. 20, 33, 37; 5, 7.

ebenbild gottes 28.
ebräisch 163.
Ebron 11, 12; 285.

ehe 85 ff., 109, 171, 229 ff., 323.
ehebruch 193, 174, 299 f., 323.
ehre 98.
ehrerweisung 99, 110, 157, 166, 170.
eid 95.
einfältige im jenseits 35.
eisen, gleichnis von 2 eisen 121.
elemente 9, 32, 55, 68, 306.
eltern und kinder 256.
empfängnis 60, 66.
Emmomeus s. 21.
engel, ihre erschaffung, formen und dienst 6 ff., 17, 115, 137, 152, 206, 211 f., 231 f. 271 f., 236.
Enoch 240, 373.
epilepsie 199.
erbsünde 285.
erde, reise um die e. 134; 333.
erdkunde 133.
Evas s. 29 f., 32; 11, 388.
excremente 215.

fackel 50.
falschheit 184.
familie 178, 203.
farbe der kleider 331.
— der tiere 78.
— der haut 76, 210.
fegefeuer 21, 178, 275.
feigheit 65.
feinde 311, 313.
feindesliebe 58, 176, 207.
feuer 30, 159, 224.
feueranbeter 75.
firmament 113, 116 f., 135, 147, 187 f.
fischteich, gleichnis 25.
fleiss 225.
fleisch 211, 347.
folter 267.
frauen gleichen baumreisern 297.
freude 160, 255, 257, 290, 297.
— der seligen 385.
freunde 45, 88, 259, 298 f., 312.
fronleichnam 362 f.
früchte 68.

galrap, monat 283.
Garaabs. 23 ff., 211.
gebet 38, 336, 368.
gebote 40.
geburt 61.
geburten, ihre zahl 150.
gedanken 198.
gegenfüssler 117, 186.
gehirn 349.
geistlichkeit 46 f.
gelehrte 195.
genesung 100.
gerechte, ihr aussehen 53.
gericht, jüngstes 371—82.
geschlechtsleben 161, 202, 210, 227, 242, 305, 307, 322, 337 f., 342.
gespenster sind teufelstrug 279.
gesundheit 44.
gesunder ort 192.
gewitter 122.
glaube zur zeit Christi 38.
gläubiger 321.
glied, das schönste 200.
— das sorglichste 222.
gold 131.
gott eigenschaften 1—3.
— erhaltung der welt 73.
— barmherzigkeit 150, 182.
— gnade 367.
— milde 167.
— zorn 367.
— unergründlichkeit 164.
— anbetung 165.
— anblick seiner werke 258.
gottlose 341.
Griechen 372.
grimm 81.
grüssen 170.
Gumaf, erdteil 10.

haar 263.
hagel 121, 132.
handwerke 218.
harfenspiel 346.
hastigkeit 175.
hauptsünden 13.
heiden im jenseits 35.
heimat 109, 155, 315, 318.
Helyas 240, 373.
heere, kämpfende 162.
herrschaft 49.
herren und ihr recht 268, 329 f.
herz 84, 332.
himmel 141 ff. 365, 368.
hitze 254.
hoffnung 334.
hölle 21, 37, 257, 274—9, 365.
— ihre strafen 276, 345.
— freude der seligen an ihren strafen 43.
höllenfart der seelen 137.
hunde 75, 102, 204, 213, 355.

hunger 212.

Indien s. 23 f.; 112.
inseln 75.
irrsinn 108, 270.
Yspanien s. 21.
Jacupetret s. 22.
jagdvögel 356.
Japhet s. 20, 26.
Jesus, allwissenheit 359.
— verklärung 360.
Jerusalem 370 ff.
Johannes Ev. 238.
Jordan s. 21.
Josaphat, thal 376.
jugend 262.
— ewige 368.
junge u. alte 110.
jungfräulichkeit 225 f.

kahlheit 233 f.
Kain 12, 388.
kälte 254.
kaufleute 193.
kinder 302, 309, 338.
— ihre seelen 220, 239, 245.
— von bösen 256.
— durch erbsünde defekt geboren 285.
— des nachts geborene 75.
kirche 39, 46, 361.
kleinheit 253.
klima 192.
knecht, entlassener 25.
knochen, mittel gegen verschluckten 214.
könig 193, 329 f.
kraft 319.
krankheit 44.
kraut nimmergut 317.
kräuter 10, 124, 208.
Krakabar s. 26 f.
krebs, zeichen 132.
kreuzesbaum 18.
kreuzeszeichen 378.
krieg 162, 189. 330, 340.
krüppel 265.
kühnheit 65.
künste 107, 201, 218,

lamm 353.
länder der erde 133.
landesherren 329 f.
launen 199.
lebenslänge 70 f.
lehrer, geistliche 197, 201.
leib, bildung 29—32, 247.
— grösse 253.
— der seligen 385.
leibesstrafen 267.
leitstern 188.
liebe des nächsten 178.
liebesrausch 87, 96.
löwe, ist getreu 368.
lucifer 6.
Lyxeus = Lyon s. 22.

Madyan s. 20.
Maria 387.
meere 146.
meermenschen 75.
melancholie 82, 137.
mensch, erschaffung 16 ff., 172.
— ebenbild gottes 27 f.
— sündenfall 285.
— lebenslänge 71.
— verschiedenartigkeit 75, 253 bis 57.
menstruation 228.
Mercurius 144, 235.
mitternachtsonne 117.
mondfinsternis 139.
mörder 181.
Moses s. 19; 27.
Muhamed 372.
mühlenstein 208.
munddiebstahl 48.
muselmannen 46.

Naaman s. 21.
nächstenliebe 40, 165.
nase 221.
natur 74 ff., 131 ff., 222 ff., 186 ff.
neid 63.
neuvermählte 109.
Noe s. 19 f., 23, 26 ff.; 62.

ochse 353.
offenheit 105.
ölborn 358.
osten, gebet nach 336.

papst 47.
Palermo s. 22.
paradies 21, 131, 247, 240, 243.
perlen 132.
Persien s. 23.
pferd 351.
philosophie-salbe 112.
planeten 9, 72, 111, 144, 234 f.
praeexistenz der dinge 172.
priester 363.

pfropfen der bäume 163.
prophet, der wahre 387 u. ö.
— der falsche 47, 373.
— des alten bundes 72.
purpur 358.
pygmaen 75.

quellen 127.

raschheit 255.
recht 93, 194, 267 ff.
regen 12, 111, 120.
reiche und reichtum 56 f., 89, 91, 98 ff., 168, 177, 195, 314, 326.
reinheit der seele 138, 198.
reinlichkeit 96, 138.
richteramt 49, 269.
riesen 54.
ritter 44.
Rogygher (Roger) s. 22.

Sabach s. 21.
Salomo 49.
salbe gegen aussatz 112.
salzwasser 126.
Sam s. 26.
Samaria s. 21.
Samesis, erdteil 10.
sand 49 f.
Sarazenisch s. 21 f.
Sattorien s. 23.
schlaf 191, 328.
schlangen 11, 70, 130.
schluchzen 304.
schnelligkeit 319.
schöpfung 4 f., 115 f., 282 f.
schwangerschaft 60, 228, 342.
schwarzkunst = schreibkunst 107.
schweigsamkeit 260.
see 146, 205.
seele 21 ff., 31 f., 41 f., 35, 137, 238, 246 ff., 278, 307.
— ihr königreich 45.
— ihre leichtigkeit 238.
— und leib 185, 247 f.
— gute und böse 43.
— der ungebornen 12. 51.
— der kinder 239, 245.
— der tiere 74.
— der verstorbenen 21, 278 f., 345, 348, 385.
sehschärfe der kinder 349.
selbstlob 301.
selbstopferung 75.
Seth s. 211.
Sybrecht s. 22.
Sydrack s. 20.
sindflut 129 f., 243, 286 ff.
sitten, böse 93.
sodomie 181.
sonne 30, 62, 178.
sonnenfinsternis 139.
sonnenstrahl, an welchem die seele aufklimmt 114.
sorge 324 f.
speise 80, 168, 300.
sperber 230.
spiel 293.
stände 193.
steine 208.
sterblichkeit 366.
sterne 69, 139 ff., 151, 187 f.
sternschnuppen 140.
Stravon 112 s. 107.
stummheit 163, 265, 270.
sünde 35, 236, 295, 384.
sündenfall 55, 113.
sündenvergebung 281.
Schwarzes meer 132, 146.
Syrien s. 21.

Tabor 360.
tag und nacht 186.
tapferkeit 64.
taubheit 163, 265.
tausendjähriges reich 47.
temperamente 65.
teufel 207, 274, 339, 354.
tiere 69 f., 74, 350 ff.
— zahl 153 f.
— farbe 78.
— darf man essen 291.
tierschutz 291.
tiersprache 344.
tierkreis 144, 235.
tod 19 f., 25 f., 29, 32, 36, 104, 109, 202, 307, 334.
todesstrafe 179.
tocratis = krokodil 83.
Tollen, Toledo s. 21 f.
tollwut 69.
totentrauer 335.
transsubstantiation 362.
träume 280.
treue 62, 64, 310.
Thunis s. 21.

umgang, seine formen 92.
— mit bösen 97, 261.